



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER LIBRARY



HX G96W R

Ca 112. 250.

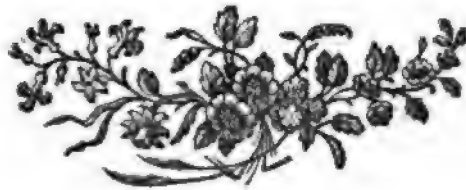


HISTOIRE
DES
ANIMAUX
D'ARISTOTE.
TOME PREMIER.

MAIOTON

HISTOIRE
DES
ANIMAUX
D'ARISTOTE,

AVEC LA TRADUCTION FRANÇOISE,
Armand Gaston
Par M. CAMUS, Avocat au Parlement,
Censeur Royal, &c.



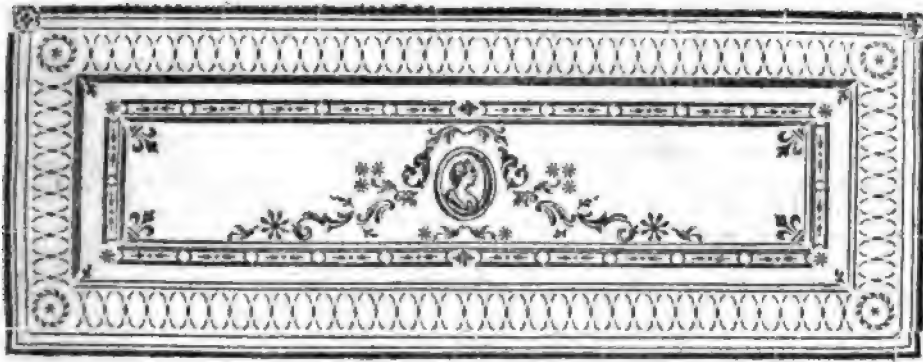
A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

M DCC LXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Ga 112, 250



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Sommaire de ce Discours.

- I. *Idée générale d'Aristote.*
 - II. *Epoques de la vie de ce Philosophe ; son caractère.*
 - III. *Ouvrages d'Aristote.*
 - IV. *Idée de ses écrits , sur la Logique & la Métaphysique.*
 - V. *Sur la Morale.*
 - VI. *Sur la Politique.*
 - VII. *Sur la Rhétorique & la Poétique.*
 - VIII. *Sur la Physique & l'Histoire naturelle.*
 - IX. *Détails particuliers sur l'Histoire des Animaux.*
 - X. *Plan de cette Histoire.*
 - XI. *Défauts de l'Histoire des Animaux.*
 - XII. *Sentiment des Auteurs célèbres sur cet Ouvrage.*
 - XIII. *Dans quelles sources Aristote a puisé ses connoissances sur les Animaux.*
 - XIV. *Sort des Ecrits d'Aristote après sa mort.*
 - XV. *Traductions latines de l'Histoire des Animaux.*
 - XVI. *Différentes éditions de l'Histoire des Animaux.*
- Tome I. a

XVII. *De la nouvelle édition de cette Histoire, & de la traduction que l'on y joint.*

XVIII. *Authenticité du Texte des neuf Livres de l'Histoire des Animaux.*

XIX. *Que doit-on penser de ce qu'on donne pour un dixième Livre de cette Histoire.*

XX. *Ordre des Livres, division du Texte.*

XXI. *Moyens employés pour rétablir le Texte de l'Histoire des Animaux dans sa pureté.*

XXII. *Variantes tirées des Manuscrits.*

XXIII. *Plan de la traduction; système que l'on y a suivi.*

XXIV. *Notes ajoutées à la traduction; leur plan-général.*

XXV. *Pourquoi les Notes forment un volume séparé? maniere de s'en servir.*

XXVI. *Remercement aux Gens de Lettres.*





DISCOURS SUR ARISTOTE,

*ses Ouvrages, son Histoire des Animaux en particulier,
& la traduction françoise de cette Histoire.*

I. Idée générale d'Aristote.

ON connoît généralement Aristote comme un des Philosophes fameux de la Grèce. Souvent on joint à cette idée vague, celle d'un Dialecticien subtil, d'un Métaphysicien aride, d'un Docteur obscur, qui ne regna que dans des siècles d'ignorance. Peu de personnes éclairées & impartiales, sans élever ce Philosophe au-dessus de l'humanité, sans le rejeter dans la classe des scolastiques oisifs, voient dans Aristote un homme d'un génie supérieur. Il avoit reçu de la nature la sagacité pour bien observer, l'étendue d'esprit nécessaire pour comparer & juger : il fut aidé dans l'étude de l'Histoire naturelle par les libéralités immenses d'un Prince grand & magnifique ; qui commandoit sur de vastes régions. Ce sont là sans doute des préjugés pour les écrits d'Aristote, au moins pour ceux qu'il nous a laissés sur l'Histoire naturelle : mais voici une autorité plus décisive en faveur de ceux-ci.

» L'Histoire des Animaux d'Aristote, dit M. de Buffon, est
 » peut-être encore aujourd'hui ce que nous avons de mieux fait
 » en ce genre. Il connoissoit les Animaux peut-être mieux, &
 » sous des vûes plus générales qu'on ne les connoît aujourd'hui.
 » Quoique les modernes ayent ajouté leurs découvertes à celles
 » des anciens, je ne crois pas que nous ayons sur l'Histoire na-
 » turelle beaucoup d'ouvrages qu'on puisse mettre au-dessus d'A-
 » ristote & de Pline. » (1)

II. Époques de la Vie d'Aristote. Son Caractere, &c.

La patrie d'Aristote fut Stagire, petite ville de l'Olynthie en Macédoine. Stagire n'est guere connue que par ces deux événemens, qu'elle donna la naissance à Aristote, & qu'ayant été prise dans une guerre, le Prince qui l'avoit détruite pour s'en dire le vainqueur & le maître, voulut bien la faire rebâtir à la considération du Philosophe qui y avoit reçu le jour. (2)

Aristote naquit l'an 354 avant Jesus-Christ. (3) Il descendoit, dit-on, d'Esculape en ligne directe. Sans doute ce n'étoit pas un foible honneur chez les Grecs de pouvoir se dire le petit-fils d'un demi-dieu : instruire les hommes par de doctes écrits est, à nos yeux, un avantage plus réel.

(1) Hist. nat. Tom. I. p. 62. & suivantes.

(2) Aristotelis Philosophi patriam condidit (Alexander) tantæque rerum claritati tam benignum testimonium miscuit. (Plin. hist. nat. lib. 7. cap. 29.) Le P. Hardouin sur cet endroit, pense d'après Tzetzes, que ce fut Philippe qui rétablit Stagire, mais que comme il le fit à la priere d'Alexandre, on attribue cette action à Alexandre lui même. Selon le récit de Valère Maxime, ce seroit réellement Alexandre qui auroit fait reconstruire Stagire, car il suppose Aristote déjà vieux : Aristoteles supremæ vitæ reliquias senilibus ac rugosis membris in summo litterarum otio vix custodiens, adeo valenter pro salute patriæ incubuit, ut eam ab hostilibus armis solo æquatam, in lectulo Atheniensî jacens, &

quidem Macedonum manibus quibus obiecta erat, eriperet. Ita urbs non tam strata atque everfa Alexandri, quam restituta Aristotelis notum est opus. (Val. Max. Lib. V. cap. 6.) Ammonius nous apprend une particularité à ce sujet. Les habitans de Stagire furent reconnoissans & pour perpétuer la mémoire de ce qu'ils devoient à Aristote, ils instituerent une fête qui porta son nom : τὴν τῶν Σταγειρῶν πόλιν κατασκαφείσαν πείθει τὸν Ἀλέξανδρον Ἀριστοτέλης αὐτίς κτίζειν. Ὅθεν ἡ οἱ Σταγειρίται ἑορτὴν ἐπιτελεῖσι τῷ Ἀριστοτέλει, Ἀριστοτέλειαν αὐτὴν προσαγορεύοντες. de vitâ Arist.

(3) C'étoit la première année de la quatrevingt-dix-neuvième Olympiade. Diog. Laër. de vita philos. Lib. V. Fabricius Bib. gr. Tom. II. p. 107.

Le même siècle admira Platon, Démosthène, Aristote & Alexandre. Rarement un grand homme existe seul. Aristote prit à dix-sept ans, les leçons de Platon (1) qui ne lui furent point inutiles, au moins pour empêcher certains défauts de se produire trop ouvertement au-dehors. (2). On loue d'ailleurs la bonté de son caractère (3). Relativement au corps il fut moins bien partagé : les auteurs de sa vie ne le peignent pas d'une fort belle stature. (4) Il avoit la langue embarrassée, & ce vice naturel chez lui devint un vice d'imitation chez ceux qui le fréquentoient. (5) Foiblesse de l'esprit humain ! Que va-t-il imiter dans un Philosophe !

Aristote fut marié : sa femme se nommoit Pythais : il en eut une fille à laquelle il conserva le nom de sa mere. (6) Mais il vécut avec Herpyllide qui fut sa Concubine, & dont il eut un fils qu'il aima beaucoup. (7)

L'époque la plus intéressante de la Vie d'Aristote, est celle où Philippe de Macédoine le choisit pour l'instituteur d'Alexandre son fils. La lettre qu'il lui écrivit à ce sujet a été conservée : elle montre le prix qu'un grand Prince met à une éducation heureuse. (8)

(1) Sénèque fait d'Aristote le disciple de Socrate conjointement avec Platon. Plato & Aristoteles plus ex moribus quam ex verbis Socratis traxit. *Epist.* 6. C'est un anachronisme que Juste Lipse n'a pas manqué de faire observer : Error aut calor scriptiois est. Ille adeo non convixit Socrati, nec vidit quidem. Nam obiit Socrates primo anno Olympiadis xcv, ut pleurique, sive ut Diodorus xcvi. Atquin Aristoteles natus est anno primo Olympiadis xcix, id est septem post eum annis... Scio Ammonium in vita Aristotelis tradere de tribus annis quos cum Socrate egerit, & quod vigesimo deinde ad Platonem venerit, sed supino errore, & calculus annorum ipse Ammonii refellit.

(2) Diogène Laërce rapporte une maxime qui est d'Aristote & dont on prétend que ce Philosophe éprouva personnelle-

ment la vérité : Τὰς ἀρετὰς, ἔφη, μὴ ἀκολυθεῖν· ἐνδέχεσθαι γὰρ φρόνιμόν τινα, ὃμοίως δίκαιον ὄντα, ἀκόλαστον ἢ ἀκρατῆ εἶναι. *de vit. Arist.* Voyez Athénée, Liv. XIII. pag. 566.

(3) Ammonius *de vita Arist.*

(4) Diogène Laërce, Ammonius, Denis d'Halicarnasse.

(5) Ἀριστοτέλης τὸν τραυλισμὸν ἀπομεισθαι φασὶ τὰς συνηθεῖς. Plutarque, au traité de la manière de distinguer le flatteur de l'ami. p. 78 de l'édition de M. du Theil.

(6) Voyez le testament d'Aristote rapporté par Diogène Laërce.

(7) Ἀριστοτέλης δὲ ὁ Σταγειρίτης ἀνὴρ ἐξ Ἐρπυλλίδος τῆς ἐταίρας ἐπαιδοποίησε Νικόμαχον, ὃν συνῆν ταύτῃ μέχρι θανάτου; Athénée, Liv. XIII. pag. 589. Joignez le testament d'Aristote.

(8) Φιλίππος Ἀριστοτέλει, χαίρειν. *Idem*

Alexandre connu & estima ses talens. Il le récompensa de la maniere la plus sensible pour un Savant, en le mettant à portée d'étendre ses connoissances & de les rendre utiles à tous les âges. Les faveurs dont il le combla, ne serviroient qu'à rendre plus odieux le crime d'Aristote, s'il est vrai qu'il contribua à la mort de ce Prince. Un Empereur Romain a voulu accréditer cette inculpation ; c'est Caracalla : sur ce nom on seroit tenté de juger qu'il n'adopta qu'une calomnie. (1).

Après avoir achevé l'éducation d'Alexandre, auprès duquel on dit qu'il fut environ dix ans, (2) Aristote retourna dans le Lycée. Il y forma la secte des Philosophes qu'on appella les Péripatéticiens. Il avoit enseigné dans cette école pendant treize ans, lorsqu'un Hiérophante le dénonça comme impie. Aristote aimoit un Eunuque nommé Hermias, qui commandoit dans une petite ville de la Troade. (3) Le Roi de Perse empoisonna cet Hermias : Aristote fit des vers en son honneur (4) ; le Hiérophante prétendit que c'étoit une hymne, & qu'Hermias y étoit élevé au rang des immortels. Ce fut là le fondement de l'accusation intentée contre Aristote (5).

Le Philosophe écrivit pour sa défense (6), mais en même tems il quitta Athènes. Quelques écrivains assurent que dès cet instant

μοι γεγονότα διόν· πολλήν ἔν τοις θεοῖς χάριν ἔχω, ἃχ' ἕως ἐπὶ τῇ γενέσει τῷ παιδός, ὡς ἐπὶ τῷ κατὰ τὴν σὴν ἡλικίαν αὐτὸν γεγονέναι. Ελπίζω γὰρ ὑπὸ σὺ τραφέντα καὶ παιδευθέντα ἄξιον ἔσεσθαι καὶ ἡμῶν, καὶ τῆς τῶν πραγμάτων διαδοχῆς.

(1) Τὰς φιλοσόφους τὰς Ἀριστοτελεῖς ἀνομασμένους τὰ τε ἄλλα δεινῶς ἐραίσει, (Καράκαλλος) ὥστε καὶ τὰ βιβλία αὐτοῦ κατακαῦσαι ἐβελῆσαι, καὶ τὰ συσσίτια αὐτῶν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ εἶχον, τὰς τε λοιπὰς ὠφελείας, ὅσας ἐκαρπύντο, ἀφείλετο· ἐγκαλέσας σφίσιν ὅτι συναίτιοι τῷ Ἀλεξανδρῶ τῷ θανάτῳ Ἀριστοτέλους γεγονέναι ἔδοξε. *Dionis Epitome, in Caracalla.*

(2) Suppl. in Q. Curtium lib. 1.

(3) Les causes de cette amitié sont assez équivoques. V. Diogène Laërce.

(4) Et des vers qui ne sont pas mauvais : Casaubon les appelle *Carmen aureolum*, dans ses notes sur Athénée ; lib. 15. c. 16. Athénée les rapporte en entier, liv. 15. p. 696, ainsi que Diogène Laërce dans la vie d'Aristote.

(5). Voyez Athénée & Diogène Laërce, *ubi modo*.

(6) Phavorin dit, au rapport de Diogène Laërce, qu'Aristote fut le premier qui écrivit une apologie pour soi-même. Suivant Athénée, quelques personnes regardoient l'apologie d'Aristote comme un écrit supposé.

il se retira à Chalcis, Métropole d'Eubée. (1) D'autres prétendent qu'il accompagna Alexandre dans ses expéditions, & que ce ne fut qu'après la mort de ce Prince qu'il se retira à Chalcis (2).

Le tems & le genre de la mort d'Aristote sont également incertains. Suivant les uns, il but de la cigue à l'âge de 63 ans ; d'autres assurent qu'il mourut de maladie à l'âge de 70 ans. (3) Son testament que Diogène Laërce nous a conservé, annonce des biens assez considérables. Il institue pour son héritier Nicanor son fils adoptif, auquel il recommande sa fille Pythais & Nicomaque qu'il avoit eu d'Herpyllide : il lui fait à elle-même plusieurs legs. Mais ç'en est assez sur la personne d'Aristote : parlons de ses écrits.

III. *Ouvrages d'Aristote.*

Les ouvrages qu'Aristote avoit composés étoient en très grand nombre. Plusieurs sont aujourd'hui entièrement perdus ; quelques-uns ne nous ont été conservés que dans de mauvaises traductions latines, faites d'après l'arabe ; d'autres après avoir été remis en grec, d'après ces traductions, ont été donnés faussement pour l'ouvrage sorti des mains d'Aristote, d'autres enfin ont été absolument supposés. (4) Sans entrer dans le détail de ce qui concerne chacun de ces écrits, détail que l'on verra dans Fabricius (5), j'observerai en général qu'on peut partager leur totalité en six classes : écrits sur la Logique ; écrits sur la Métaphysique ; traités de Morale ; traités de Politique ; écrits sur la Rhétorique & la Poétique ; ouvrages sur la Physique & l'Histoire naturelle.

(1) Diogène Laërce & Fabricius *ubi sup.*

(2) V. Diogène Laërce, Ammonius, Denys d'Halicarnasse & Fabricius.

(3) V. Diogène, Laërce, &c.

(4) Ptolomée Philadelphie recherchoit

les ouvrages d'Aristote & les payoit bien : ce fut une occasion de mettre son nom à la tête d'ouvrages qui n'étoient pas de lui.

Fabricius, *Bibl. gr. Tom. II. p. 174.*

(5) *Bibliot. græca. Tom. II. Lib. III. c. 6.*

IV. *Ecrits sur la Logique & la Métaphysique.*

Les Ecrits de la première classe ont été pendant long-tems la bafe des honneurs déferés à Aristote dans les écoles. Le changement apporté dans la maniere de raisonner & de voir ; une plus grande facilité à parcourir les routes de la Logique qui étoient plus battues, ont fait oublier les livres d'Aristote, & quelquefois mépriser son nom. Peut-être après avoir trop élevé le travail d'Aristote sur ces matieres épineuses, l'a-t-on aussi trop rabaislé. Un homme de sens a observé, qu'à la vérité on pouvoit traiter la Dialectique plus nettement que ne l'avoit fait Aristote, mais que la difficulté étoit de l'inventer, & que c'étoit lui qui l'avoit vaincue. Le même soutient avec assez de vraisemblance, que ce n'est point à Aristote qu'il faut imputer les erreurs dont on l'a si souvent accusé dans ces derniers siècles, mais aux Arabes, ses premiers Commentateurs. (1) Si nous croyons ce que rapporte Aulugelle, une bonne partie des livres d'Aristote n'étoit destinée à être lue que par ceux qui avoient pris ses leçons de vive voix (2).

V. *Traité de Morale.*

La Morale d'Aristote est peu estimée : sur-tout lorsqu'on la compare à celle de Platon. Il ne se trompe pas dans le terme auquel la morale doit conduire l'homme : c'est le bonheur ; mais il ne fait en quoi faire consister le bonheur ; il ignore quel est ce

(1) Bernard Lami, Entret. sur les sciences, troisième édit. p. 285. & 287.

(2) Aulugelle, *not. attic. Liv. XX. c. 4.* dit qu'Aristote donnoit deux sortes de leçons dans le Lycée. Les unes le matin, qu'il appelloit *ἀκροαματικά* : les autres le soir, qu'il appelloit *ἐξωτερικά*. Les premières avoient pour objet les parties les plus importantes de la philosophie & il n'y admettoit que des disciples choisis. Les autres rouloient sur des objets moins importans : quiconque vouloit les entendre y étoit reçu. Aristote ayant écrit le

sujet de ses premières leçons & les ayant rendu publiques, Alexandre se plaignit dans une lettre de ce qu'il les mettoit entre les mains de toutes personnes indifféremment. Aristote lui répond par cette autre lettre qu'Aulugelle rapporte comme l'ayant tirée des livres du philosophe Andronicus. *Ἀριστοτέλης βασιλεῖ Ἀλεξάνδρῳ εὖ πράττειν. Ἐγραψάς μοι περὶ τῶν ἀκροαματικῶν λόγων, οἶόμενος δεῖν αὐτὸς φυλάττειν ἐν ἀπορρήτοις Ἰσθί ἐν αὐτῷ ἢ δεδομένῃς ἢ μὴ ἐκδομένῃς. Συνετοὶ γὰρ εἰσι μόνῃς τοῖς ἡμῶν ἀκούσασιν. Ἐρῶσο.*

but

but que l'homme doit atteindre pour être heureux. (1) Aveugle sur ce point essentiel, il se jette dans une foule de détails particuliers ; il définit une vertu puis une autre , il se propose des objections ; & presque par tout il ne montre que l'insuffisance de la raison pour conduire l'homme à la vertu.

VI. *Traité de Politique.*

Les détails de sa Politique sont prolixes ; il y a des choses communes : mais elle est extrêmement recommandable par le terme vers lequel elle tend, qui est le bonheur des peuples, & par le développement de cette vérité capitale, que les Princes ne sont pas établis dans un rang élevé pour leur avantage personnel, mais pour celui de leurs états. Aristote examine les différens systèmes présentés avant lui sur cette matière, il les discute, & les combat. Lorsqu'il attaque le système politique de Socrate développé par Platon, ce n'est pas le but vers lequel tend ce système, qu'il veut renverser, mais les moyens qu'on y emploie pour l'atteindre. (2) Aristote passe ensuite à la constitution des différens gouvernemens alors connus : il en montre les avantages ou les vices, & il développe les causes de leur corruption.

(1) *περὶ πολλῶν μὲν ἔν ἐξ ἑτέρων ἢ βέλ-
διον τὸ κρίναι καλῶς, μάλιστα δὲ περὶ τῆς
βέλτερος εἶναι δοκεῖ ἐκ παντὸς ἀνθρώπου τὸ
γινῶναι τί τῶν ἐν τῷ ζῆν αἰρετὸν ἐστὶ λα-
τῶν ἂν τις ἔχῃ πλήρη τὴν ἐπισυμμίαν.*
Endem. Lib. I. c. 5.

(2) L'Abbé Fleuri a fait, à mon senti-
ment, le plus grand éloge possible de
la politique de Platon & d'Aristote lorsqu'il
dit : « La politique de ces Philosophes est
» fondée sur des principes solides de mo-
» rale & de vertu. Elle a pour but non
» pas d'élever un certain homme ou un
» certain genre de personnes au-dessus des
» autres, mais de faire vivre les hommes
» en société le plus heureusement qu'il est
» possible, de procurer à tous les particu-

» liers la sûreté, la possession paisible de
» leurs biens, la santé du corps, la liber-
» té d'esprit, la droiture de cœur, la jus-
» tice. Pour donner de si grands biens à
» toute une société, ces Philosophes ont
» cru qu'il étoit juste que quelques-uns
» eussent la peine de veiller continuelle-
» ment sur elle ; de pourvoir à tous ses
» besoins, de la défendre des attaques du
» dehors, de maintenir la tranquillité au-
» dedans ». *Du choix des études, n. 6.*
Suivant le Chancelier d'Aguesseau, « Les
» anciens ne nous ont gueres laissé d'ou-
» vrages plus remplis de principes sur la
» société humaine, & sur le gouver-
» nement en général, que la politique
» d'Aristote, » *Tom. I. de ses œuvres, p. 205.*

VII. *Ecrits sur la Rhétorique & la Poétique.*

Les traités sur la Rhétorique & la Poétique sont assez connus pour me dispenser d'en parler. Les regles de l'art peuvent être exprimées avec plus de précision, elles peuvent être présentées sous un nouveau jour, mais comme elles sont unes, parce que le beau est un, Aristote ayant exposé les véritables regles sur ces deux arts, ce qu'il en a dit formera toujours la base des nouveaux traités que l'on pourra publier sur cet objet : j'entens si l'on veut expliquer les moyens de composer d'une manière qui enlève généralement les suffrages, & non pas proposer des préceptes éphémères, résultats d'idées arbitraires, & dont l'intérêt personnel est ordinairement le seul principe. (1)

VIII. *Ouvrages de Physique & d'Histoire naturelle.*

Dans le nombre des ouvrages de Physique & d'Histoire naturelle, laissons de côté ceux où Aristote traite soit de la Physique générale, soit du Ciel, du monde, &c. ceux même où il traite des plantes, supposé que le traité qui porte ce titre soit de lui, & fixons-nous uniquement à ses écrits sur les Animaux. Pline les annonce comme formant cinquante volumes ; (2) Antigonus en porte le catalogue jusqu'à 70 ; (3) tandis que Diogène Laërce en compte à peine 31. (4) Voici les titres de ceux que nous avons aujourd'hui imprimés.

De l'Histoire des Animaux ; neuf livres. (5)

(1) M. d'Aguesseau écrivoit à son fils :
 » Dans les anciens, il n'y a rien de plus
 » parfait sur les préceptes de l'éloquence
 » que la rhétorique d'Aristote, & c'est un
 » ouvrage qui mérite d'être non seulement
 » lu, mais médité ». *T. I. de ses œuv. p. 399.*
 V. les 3 discours de Corneille sur la tragédie.

(2) *Hist. nat. Lib. 8. c. 16.*

(3) *Hist. cap. 66.*

(4) *Arist. vita.*

(5) Je joindrai ici les titres de ces livres dans la langue originale :

Περὶ ζῶων ἱστορίας. (Peut-être *περὶ ζῶων*

ἱστορίαι. V. Mauffrac dans ses prolog. à la tête du commentaire de Scaliger sur l'*hist. des animaux.*)

Περὶ ζῶων μορίων.

Περὶ ζῶων γενέσεως.

Περὶ ζῶων πορείας.

Περὶ αἰσθήσεως ἡ αἰσθητῶν.

Περὶ ὕπνου ἡ ἐγρηγόρευσης.

Περὶ τῆς κοινῆς τῶν ζῶων κινήσεως.

Περὶ μακροβιότητος ἡ βραχυβιότητος.

Περὶ νεότητος ἡ γήρως, ἡ περὶ ζωῆς ἡ θανάτου.

Περὶ ἀναπνοῆς.

Des parties des Animaux ; quatre livres.

De la génération des Animaux ; cinq livres.

De la marche des Animaux ; un livre.

Des sensations & de leurs organes ; un livre.

Du sommeil & de la veille ; un livre.

Du mouvement des Animaux en général ; un livre.

De la brièveté & de la longueur de la vie ; un livre.

De la jeunesse, de la vieillesse, de la vie & de la mort ; un livre.

De la respiration ; un livre.

TOTAL.... 25 livres.

Peut-être devoit-on y joindre les trois livres de l'Ame, & le livre de la Mémoire & de la Réminiscence ; nous ne les comptons pas ici, parce qu'ils appartiennent autant à la Métaphysique qu'à l'Histoire naturelle. On trouve encore plusieurs observations concernant les Animaux, dans les problèmes dont on a 38 sections, (1) & dans le traité des récits merveilleux ; (2) mais pour ce dernier, le sentiment commun des Critiques est, que cette compilation souvent absurde, n'appartient pas à Aristote. (3)

Les livres où Aristote traitoit des Animaux, selon Diogène Laërce, & que nous n'avons plus, sont ceux-ci :

Descriptions anatomiques ; huit livres. (4)

(1) Προβλήματα φυσικά. Athénée cite plusieurs fois cet ouvrage.

(2) Περί θαυμασίων ἀκουσμάτων.

(3) Fabricius pense avec Scafiger que cet ouvrage est d'Aristote ; néanmoins il indique d'abord Dodwel qui pense le contraire, dans la dissert. sur l'âge du Periple d'Hannon, où il s'exprime en ces termes, cap. 21. Si qua conjectura venia, crediderim hoc opus de variis Aristotelis operibus collectum esse à discipulo & successore illius Theophrasto, verbis nonnumquam suis, non numquam ipsius Aristotelis. Fabricius ajoute : Aristotelis esse negat præter Erasmus, Philander ad Vitruvium VIII. 3. idque se multis posse

demonstrare argumentis, Jonsius ; p. 176. Vossius de hist. græca, p. 514. Bodæus à Stapel ad Theophrastum p. 214. Etiam Theophrasti esse à Plinio observasse vitulus est sibi Joh. Camers ad Florum. Fabr. Bibl. gr. Tom. II. pag. 137, 138. J'observerai qu'Élien dans le traité de la nature des animaux, Liv. V. c. 14. cite Aristote pour garant d'un fait qui se trouve rapporté dans le traité des récits merveilleux.

(4) Les titres de ces livres dans le texte de Diogène Laërce, sont ainsi exprimés : Ανατομῶν.

Εκλογή ἀνατομῶν.

Περὶ τῶν συνδύων ζώων.

Περὶ τῶν μυθολογούμενων ζώων.

Extraits de descriptions anatomiques ; un livre.

Des Animaux dont la nature est composée ; un livre.

Des Animaux fabuleux ; un livre.

Diogene Laërce fait mention d'un autre livre, dont le titre est *des Causes qui empêchent la génération* ; (1) si nous avons encore ce livre, je crois que c'est le traité dont on a fait ou un dixième livre de l'Histoire des Animaux, ou une suite du neuvième. Il est d'autant plus à regretter de ne pas avoir les livres des descriptions anatomiques, qu'Aristote y renvoie plusieurs fois dans son Histoire des Animaux.

IX. *Détails particuliers sur l'Histoire des Animaux.*

Parmi les livres d'Aristote sur l'Histoire naturelle, on peut en distinguer de deux classes : les uns où il se contente d'écrire ce qu'il avoit vu ou appris, de dire ce qui est ; les autres où il explique les faits qu'il a constatés. Les premiers de ces ouvrages ne contiennent que les faits : les autres en contiennent les causes ; c'est la partie systématique de l'Histoire naturelle. Les neuf livres auxquels Aristote a donné le titre d'*Histoire*, sont entièrement du premier genre : ceux *des parties des Animaux, de leur génération, &c.* sont de la seconde classe. Les livres de l'Histoire sont donc ceux qu'il faut lire les premiers, ainsi que Gesner le conseille (2) : non seulement parce qu'ils ont été composés les premiers parmi ceux qui nous restent, (3) mais de plus parce que la raison demande que les faits soient parfaitement connus avant d'entreprendre d'en expliquer les causes.

X. *Plan de cette Histoire.*

Le plan de l'Histoire des Animaux est grand & vaste. Ce sont tous les Animaux, hommes, quadrupèdes, poissons, amphibies,

(1) *τὰς τῶν μὴ γεννητῶν.*

(2) *Conr. Gesneri bibl. universalis ; V. Aristoteles.*

(3) Voyez le premier chap. du deuxième livre de l'Hist. des animaux.

oiseaux, insectes, qu'Aristote rassemble sous les yeux de son lecteur. Il ne considère point chacun de ces Animaux ou séparément ou dans des classes dans lesquelles il les ait rangés ; (1) le regne animal entier n'est pour lui, qu'un point unique : c'est l'animal en général dont il fait l'histoire, & s'il rapporte telle observation, particulière à tel ou à tel animal, ce n'est que, ou pour servir de preuve à une proposition générale qu'il a avancée, ou pour justifier une exception dont il avertit. Ainsi Aristote voulant faire connoître la nature des Animaux, se propose d'abord l'examen des parties de leur corps, comme le premier objet qui frappe la vue : & après avoir donné des définitions générales de ces parties, après avoir distingué différentes especes parmi les Animaux, à raison de la variété de leurs formes extérieures, il expose dans les quatre premiers livres tout le détail des parties de leur corps. Le cinquieme, le sixieme & le septieme livres, sont destinés à expliquer de quelle maniere l'animal naît ; le tems où il commence à se reproduire, celui où il cesse de le

(1) In animalium historia notandum non ipsa animalia integra, neque omnia quæ ad unum animal pertinent in uno loco recenseri, sed tanquam per locos communes & differentias, hic partes, illic generationem, alibi victum, alibi mores, alibi nidificationem & similia exponi. *Gesneri bibl. univ.* » Aristote commence son histoire des animaux par établir des différences & des ressemblances générales entre les différens genres d'animaux, au lieu de les diviser par de petits caracteres particuliers, comme l'ont fait les modernes ; il rapporte historiquement tous les faits & toutes les observations qui portent sur des rapports généraux & sur des caracteres sensibles.... Il accumule les faits, & il n'écrit pas un mot qui soit inutile. Aussi a-t-il compris dans un petit volume un nombre presque infini de différens faits, & je ne crois pas qu'il soit possible de réduire à de moindres termes tout ce qu'il avoit à dire sur cette matiere

qui paroît si peu susceptible de cette précision qu'il falloit un génie comme le sien pour y conserver en même temps de l'ordre & de la netteté. Cet ouvrage d'Aristote s'est présenté à mes yeux comme une table de matieres qu'on auroit extraite avec le plus grand soin, de plusieurs milliers de volumes remplis de descriptions & d'observations de toute espece, c'est l'abrégé le plus savant qui ait jamais été fait, si la science est en effet l'histoire des faits : & quand même on supposeroit qu'Aristote auroit tiré de tous les livres de son tems ce qu'il a mis dans le sien, le plan de l'ouvrage, la distribution, le choix des exemples, la justesse des comparaisons, une certaine tournure dans les idées, que j'appellerois volontiers le caractere philosophique, ne laissent pas douter un instant qu'il ne fut lui-même bien plus riche que ceux dont il auroit emprunté. » *Buffon, Hist. nat. Tom. I. p. 63. & suiv.*

pouvoir faire & la durée totale de sa vie. On connoît par la lecture des sept premiers livres, comment le corps de l'animal existe & comment il se multiplie ; les deux derniers apprennent comment l'animal vit & comment il se conserve. L'objet du huitième est sa nourriture, & les lieux qu'il habite ; le neuvième traite de ses mœurs, s'il est possible d'user de cette expression ; Aristote y dit quelles sont les habitudes des différens Animaux ; avec qui d'entre eux ils vivent réciproquement soit en société soit en guerre : comment ils pourroient à leur conservation & à leur défense. Une pareille histoire n'est-elle pas infiniment préférable à de féches nomenclatures quelque bien rangées qu'on les suppose, par ordres, classes & genres ? (1)

L'étendue du génie d'Aristote se montre par la généralité de ses vues ; celle de ses connoissances, par la multiplicité des exemples qu'il rapporte successivement. L'histoire de l'homme considéré simplement comme animal, est complète dans son ouvrage, & dans le nombre des Animaux de l'ancien monde, il n'en est presque aucun, depuis le cétacé jusqu'à l'insecte, soit qu'il se meuve sur la terre, qu'il s'élève dans les airs, ou qu'il demeure enseveli sous les eaux, dont Aristote ne nous apprenne quelque particularité ; tout ce que nos yeux peuvent découvrir lui semble connu : & l'éléphant qu'il a disséqué, & cet animal imperceptible qu'on voit à peine naître dans la pourriture & la poussière.

Le style de l'histoire des Animaux est aussi abondant que les choses ; il est pur, coulant, & son plus grand ornement est la propriété des expressions & la clarté. (2)

(1) « Des définitions & des divisions ne font pas de l'histoire. On se persuade trop facilement qu'on fait de l'histoire quand on fait en gros comment les personnages sont faits. Il vaudroit bien mieux savoir ce qui résulte de la manière dont ils sont faits, & ce qu'ils font. » *Bonnet, cont. de la nat. huitième partie, ch. 9.*

(2) Voici ce que Gesner dit du style

de l'hist. des animaux : *Stylus in hisce libris fusior est atque ornator, nec rerum modo amplissima cognitio, sed ingens quoque verborum copia quæ non sunt passim cuius obvia.*

Scaliger loue souvent le style de cette histoire : par exemple au huitième livre p. 887 : *venustas orationis græcæ inimitabilis est, oratio mira.*

XI. Défauts de l'Histoire des Animaux.

L'idée avantageuse que je donne de l'ouvrage que j'ai entrepris de traduire, ne m'empêche pas d'y reconnoître des défauts; il en a, & quant au fonds des choses, & quant à la maniere dont elles sont présentées. Pour le fonds des objets, quoiqu'on lise dans l'histoire des Animaux peu de ces traits extraordinaires qui approchent toujours du fabuleux, lors même qu'ils ne sont pas entièrement tels, on y trouve, mais en petit nombre, quelques faits dont on pourroit désirer des preuves plus complètes. L'état des sciences au siècle d'Aristote a été la cause d'autres erreurs; en général l'anatomie étoit peu connue: & l'on fait combien de connoissances, même importantes dans cette science, méritent encore aujourd'hui le nom de découvertes. Point de ces instrumens, d'ailleurs, qui suppléent à la faiblesse & à l'imperfection de nos sens. Le monde nouveau que le microscope a créé pour nous, n'existoit pas pour Aristote.

Les défauts que j'ai cru entrevoir dans la maniere dont les choses sont traitées, me paroissent venir d'une extrême facilité à écrire. A l'occasion d'un fait dont Aristote rend compte, il lui vient une autre idée qu'il jette en passant: c'est une digression qui interrompt l'ordre naturel; mais bientôt la suite de l'ordre rappelle cette même idée; il ne manque pas de la mettre à sa place, & voilà une répétition.

Le plus grand reproche que nous ayons, ce me semble, lieu de faire aujourd'hui à Aristote, c'est de n'avoir pas eu assez présens à l'esprit la postérité & les siècles futurs. Il parloit la langue commune de sa patrie; plusieurs des Animaux qu'il nommoit étoient généralement connus des Grecs; le nom par lequel il les désignoit, présentoit des idées aussi nettes, aussi précises que le nom françois peut en faire naître actuellement dans notre esprit: si cet animal avoit des noms différens dans la Grèce, Aristote

en a averti. (1) On désireroit qu'il eut prévu que ses écrits lui survivroient après plus de deux mille ans, & qu'ils se perpétueraient chez des Nations qui ne vivroient point dans les mêmes climats, & qui ne parleroient pas la même langue. Cette prévoyance flatteuse l'auroit engagé à nous donner des descriptions plus circonstanciées, d'un grand nombre d'Animaux que nous ne saurions reconnoître sur l'indication du nom seul, ou sur un trait unique, soit de leur forme, soit de leur vie.

XII. Sentimens des Auteurs célèbres sur cet Ouvrage.

Ces défauts au reste n'empêchent pas qu'on ne puisse tirer de grands avantages de l'histoire des Animaux. J'ai déjà rapporté ce que M. de Buffon dit de cet Ouvrage. Gesner (2) & Bochart n'en font pas un moindre éloge, & M. M. de l'Académie des Sciences à la tête de leurs descriptions des Animaux, l'ont appelé *un merveilleux Ouvrage*. (3)

Quelques autres personnes, il faut l'avouer, n'ont pas donné de pareils éloges à l'histoire des Animaux. Parmi les Anciens même, il s'en trouva qui se moquerent des recherches d'Aristote. Ils ne concevoient pas qu'il lui eut été possible de

(1) δ αὐλωπίας δὲ καλῶσιν ἀνθρώπων. Liv. 6. c. 16. ἡ τέτριξ ἣν καλῶσιν οἱ Ἀθηναῖοι οὐραγα. ibid. c. 1. & alibi passim.

(2) Animalium historia cura & sumptu Alexandri perscripta, maximo semper apud omnes bonos & eruditos in pretio fuit, & magnæ semper gloriæ cum ipsi regi, tum conditori ejus Aristoteli... Nihil tam honestum & gloriosum, nihil tam utile quod ad nostram duraret memoriam rex ille regum perfecit, quàm quod elegantissimos illos de animalibus libros conscribendi liberalissimus author Aristoteli fuit. Gesner, *epist. nuncupat. ad frontem historię animal.*

(3) Préface, p. 12. Je pourrois joindre encore ici d'autres témoignages, par exemple celui de M. Beckman, que je ferai

connoître plus particulièrement dans le discours qui sera à la tête du second volume. Aristoteles summus in omni doctrina vir, dit ce savant, non uno modo profuit zoologiæ. Nam & ipse historiam animalium eruditam contexit, & Regem Alexandrum magnum, qui victor gentes remotissimas adibat, cupidine animalium naturas noscendi inflammavit & suo exemplo gravissimo posteros philosophos ad idem studium allexit :... Compluria volumina de animalibus tradidit, unde ad nostra usque tempora physici, fere omnes, hausere quæque doctissimus quisque physicus etiam nunc magni facit. *De ortu & prog. zool. ap. veteres, cap. 1. §. 10.* Voyez au surplus les prolegomenes de Mauflac sur le commentaire de Scaliger, vers la fin.

s'instruire des détails de la vie des poissons, sans avoir quelque commerce avec Protée : ils traitoient de sottise d'admirer ce qu'ils appelloient les *Contes* d'Aristote. (1) Le jugement d'hommes de cette trempe ne mérite pas une grande considération : mais en voici d'autres beaucoup plus redoutables. Artedi reproche à l'histoire des Animaux la confusion, le défaut de méthode, & des excursions sur des objets étrangers à la zoologie. (2) M. de Réaumur se plaint de ce qu'Aristote n'a pas particularisé davantage ses observations, de ce qu'il n'a point expliqué l'origine de chacune de ses connoissances, & de ce que l'ordre qu'il a suivi dans le rapport des faits les rend difficiles à retenir. (3)

Peut-être est-ce prévention de ma part en faveur d'Aristote : mais il me semble que ces plaintes viennent de quelque défaut d'attention sur son objet & son plan. S'il avoit été d'écrire en détail l'Histoire de chacun des Animaux, de les distribuer

(1) τῷ Ἀριστοτέλει τεθαύμακα ὃν πολυ-
δύλληλον πεποιήκασιν οἱ σοφοὶ ἔτι τῆς
ἐκρίσεως πότε μαθὼν ἢ παρὰ τίνος ἀνελ-
θόντος ἐκ τῆ βυθῆ Πρωτέως ἢ Νηρέως, τί
ποιῶσιν οἱ ἰχθύες, ἢ πῶς κοιμῶνται, ἢ
πῶς διαιτῶνται τοιαῦτα γὰρ συνέγραψεν,
ὥς εἶναι κατὰ τὸν κωμωδοποιὸν θαύματα
μωροῖς. Deipnos. liv. 8. p. 352.

(2) Libri novem de natura animalium
imprimis historiam naturalem spectant, non
tamen methodice diversa animalia in di-
versis libris collocat, sed satis confuse, in
uno sæpe libro de quadrupedibus pilosis,
avis, piscibus, amphibis & insectis agit.
Stylus sententiosus est, sed multa habet
ad zoologiam propriè non pertinentia.
Ichtyol. part. 1. p. 4.

(3) » L'Histoire des animaux d'Aristote
contient une très grande quantité de faits.
Ceux qu'il auroit assurés avoir vus lui-
même, mériteroient notre croyance, mais
il ne nous a pas mis en état de les dis-
tinguer des autres, tous y sont rapportés
de la même manière, excepté quelques-
uns qu'il ne donne que comme des *on dit*.
On sait qu'Alexandre lui avoit fourni des
sommes considérables pour être employées

aux recherches nécessaires à un si grand
ouvrage ; qu'Aristote chargea bien des
gens du soin de lui procurer des animaux
& des observations sur les différentes es-
pèces d'animaux : il seroit à souhaiter
qu'il nous eut appris les talents & les
connoissances de ceux qu'il avoit mis en
œuvre, qu'il nous eut même averti de ce
qu'il tenoit de chacun d'eux... L'ordre
qu'a suivi Aristote dans l'arrangement des
faits ne me paroît pas non plus le plus
propre à les faire retenir : il y fait de
suite, de longues énumérations des Ani-
maux qui se ressemblent par certains en-
droits & de ceux qui diffèrent par d'au-
tres : jamais ces sortes d'énumérations ne
sont assez complètes, & lors même qu'on
leur peut reprocher justement ce défaut,
elles ont déjà celui d'être trop longues.
Elles contiennent dans Aristote un chapi-
tre entier ; à la fin de ce chapitre une
mémoire ordinaire n'a plus présens tous
les animaux dont il y est parlé, elle ne
se rappelle plus ceux qu'on y a dit nai-
tre d'une manière semblable, ou d'une
manière différente, &c. » *Mém. pour l'Hist.*
des Insect. premier Mém. pp. 27 & 28.

de les classer , sa composition ne répondroit certainement pas à ses vues. L'objet d'Aristote étoit de donner l'Histoire de la nature dans les Animaux : je le répète , il ne nomme tel ou tel animal qu'accidentellement & pour servir d'exemple. Il en indique beaucoup , parce qu'il en connoît beaucoup : mais il étoit inutile à son plan de les nommer tous : son but étoit rempli dès qu'il avoit justifié par un certain nombre de faits particuliers une assertion générale.

L'ordre & l'arrangement des faits dans l'Histoire des Animaux , est différent de celui des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes* , mais la différence même des titres avertit que l'ordre d'écrire ne devoit pas être le même. Lorsqu'on rédige des Mémoires pour servir à une Histoire générale , on doit prendre chaque individu en particulier , le considérer seul , le suivre dans ses plus petits détails. La marche change dans la rédaction de l'Histoire elle-même. Tous ces menus détails disparoissent ; ils se fondent dans les vues générales que leur résultat sert à former , & plus ces vues se généralisent , moins il reste de traces des détails sans la connoissance desquels néanmoins on n'auroit pas pu concevoir les idées vastes que l'on présente. M. de Réaumur a donné avec une exactitude dont rien ne peut approcher , l'Histoire d'un grand nombre d'Insectes ; Aristote compose avec la plus grande étendue d'idées l'Histoire de la nature entière dans le regne animal : l'un & l'autre ont rempli admirablement leur objet , mais comme il n'étoit pas le même ils l'ont rempli d'une manière différente ; & pour ajouter encore un mot au juste éloge des ouvrages de M. de Réaumur , je dirai qu'il paroît que ses Mémoires n'auroient pas été moins exacts & moins complets quand l'Histoire des Animaux n'auroit pas existé ; au lieu que l'Histoire des Animaux seroit plus parfaite si les observations de M. de Réaumur eussent précédé le siècle d'Aristote.

XIII. Dans quelles sources Aristote a puisé ses connoissances sur les Animaux.

Oublions pour le moment des découvertes qui ne dattent que du 17^e & du 18^e siècles, & voyons comment à une époque éloignée de vingt & un siècles, Aristote a pu composer des ouvrages qui méritent encore l'attention des Naturalistes modernes. Il eût d'abord le secours d'une bibliothèque qu'il s'étoit formée. Athénée en parle (1) & Strabon nomme Aristote comme le premier Savant qui ait rassemblé un certain nombre de livres. (2) Dans plusieurs endroits Aristote cite des Auteurs qui ont écrit avant lui (3) & on lui a fait un reproche de n'avoir pas cité Hippocrate qu'il a, plus d'une fois à ce que l'on prétend, ou copié ou extrait. (4)

Mais il falloit des secours d'un autre genre, & l'on peut dire que si Alexandre n'eût point été, l'Histoire naturelle d'Aristote n'existeroit pas. Ce furent les dépenses vraiment royales de ce Prince qui le mirent en état d'écrire sur l'Histoire naturelle. Alexandre ne pouvoit pas avoir des vues bornées : il voulut

(1) Deipnos. Liv. I. page 3.

(2) Ο Αριστοτέλης πρῶτος ὃν ἴσμεν συναγαγὼν βιβλία καὶ διδάξας τὰς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης συντάξιν. Strabo, Lib. XIII.

(3) Catalogus autorum qui in animalium historia citantur. (à Sylburgio ad frontem ejusdem historiarum.) Æschylus, Alcmaeon ; Ctesias, Diogenes apoll. Herodorus, Herodotus, Homerus, Musæus, Polybus, Simonides, Stesichorus, Syennesis.

(4) Aristoteles omnia fere quæ de natura animalium scriptis mandavit, ab uno didicit Hippocrate, cum tamen ingratissimus vir ejus nunquam meminerit. Laurentii hum. corp. Hist. Lib. VIII. qu. 30. p. 44. Du Laurens fait d'ailleurs un éloge assez magnifique d'Aristote en l'appellant naturæ genius & interpres. Il s'est trouvé un autre médecin nommé Sébastien Basso, qui a été moins honnête, & qui a dit

cruelement d'Aristote : ne quid prisci, debere videatur, eos de nulla re naturalium quidquam nisi superficie tenuis definivisse dicit. Non putabat, opinor, superfutura amplissima Hippocratis de natura animantium monumenta. (apud Crenium, de furibus librar. dissert. 1. p. 30.) Riolan lui fait le même reproche : il va même plus loin, car il prétend qu'Aristote n'a jamais cité que pour parler contre la personne qu'il citoit, & qu'il s'est enrichi des dépouilles des anciens philosophes. (de l'anthrop. Liv. I. c. 3.) On voit que j'évite le défaut que le P. Malebranche reproche aux Commentateurs d'Aristote : Rech. de la ver. Liv. II. chap. 6. Cependant je ne crois pas que ce que dit Riolan soit exactement vrai. On verra dans l'Histoire des animaux plusieurs Auteurs cités par Aristote, sans qu'il dise d'eux aucun mal.

qu'Aristote écrivit sur la nature des Animaux, &, au rapport de Pline, il lui fournit *quelque milliers* d'hommes, qui étoient à ses ordres pour parcourir l'Asie & la Grèce; prendre des Animaux de toute espece, les observer, les élever: de maniere que rien de ce qui les concernoit ne lui demeurât inconnu. (1) Selon Athénée, les sommes qu'Alexandre donna à Aristote pour remplir son projet monterent à 800 talens. (2)

XIV. *Sort des Ecrits d'Aristote après sa mort.*

Mais comment les Ouvrages d'Aristote sont-ils parvenus jusqu'à nous? Il avoit dans son école deux hommes supérieurs par leur esprit & leur science: Menedeme & Théophraste de Lesbos. Après avoir hésité, il préféra le dernier, (3) & lui laissa son école & ses livres, c'est-à-dire ceux qu'il avoit composés, & ceux qui avoient été écrits par d'autres Auteurs mais qu'il avoit rassemblés. De Théophraste, ces livres passerent à son disciple Nilée, fils de Corisque, natif de Scepsis en Phrygie. (4) Athénée prétend que Nilée les vendit à Ptolemée Philadelphie: (5) Strabon soutient au contraire qu'ils se trouverent dans la succession de Nilée, & que ses héritiers, gens ignorans, instruits des recherches des Rois de Pergame, dans les Etats desquels ils vivoient, pour enrichir leur Bibliothèque, imaginerent de cacher

(1) Alexandro magno rege inflammato cupidine animalium naturas noscendi, delegataque hac commentatione Aristoteli summo in omni doctrina viro, aliquot millia hominum in totius Asiæ Græciæque tractu parere iussa, omnium quos venatus, aucupia, piscatusque alebant, quibusque vivaria, armenta, alvearia, piscinæ, aviaria in cura erant, ne quid usquam gentium ignoraretur ab eo: quos percuntando, quinquaginta ferme volumina illa præclara de animalibus condidit. *Hist. nat. Liv. VIII. c. 16.*

(2) Οκτακόσια εἰληφέναι τάλαντα παρ' Ἀλεξάνδρου τὸν Στραγγερίην λόγος ἔχει εἰς τὴν περὶ τῶν ζώων ἱστορίαν. *Ath.*

Deipn. l. 9. c. 13. p. 398. Ce que Pline & Athénée attribuent à Alexandre, Elien l'attribue à Philippe. *Var. hist. Lib. IV. cap. 19.* Cette somme est assez difficile à évaluer d'une maniere précise. En supposant qu'il soit question du grand talent d'argent, elle approcheroit de trois millions de notre monnoye, valeur actuelle.

(3) Voyez dans Aulugelle, *not. att. Liv. XIII. c. 5.* la maniere ingénieuse dont Aristote déclara son choix.

(4) Ἀριστοτέλης τὴν ἐαυτοῦ βιβλιοθήκην Θεοφράστῳ παρέδωκεν, ὥσπερ ἡ τὴν σχολὴν ἀπέλιπε.... Θεοφράστος δὲ Νηλεῖ παρέδωκε. *Strabon Liv. XIII.*

(5) Deipn. Liv. I. c. 1. p. 3.

les livres d'Aristote & de Théophraste ; ils les enterrent si bien qu'ils devinrent en partie la proie de l'humidité & des vers. Apellicon , que Strabon représente comme un Amateur , acheta dans la suite , fort cher , les écrits d'Aristote & de Théophraste : il les transcrivit & voulut remplir les lacunes qui s'y trouvoient : mais moins favant que riche , il s'acquitta mal d'une peine qu'il n'auroit pas du prendre. (1) Ces mêmes livres passerent avec la bibliothèque d'Apellicon , au Dictateur Sylla qui l'acheta en Grèce. Bientôt ils furent transportés à Rome , où un grammairien nommé Tyrannion les revît , & où ils furent rendus publics par Andronic de Rhodes. (2)

Les Ouvrages d'Aristote étant devenus publics , nombre d'Auteurs firent usage de ses découvertes. (3) A la ruine de l'empire , ils s'oublierent ou se perdirent ainsi qu'une multitude d'autres. Les écrits qu'il avoit laissés sur la Dialectique & la Méthaphysique furent les premiers tirés de l'oubli : l'étude de ces Sciences étoit le goût dominant des Arabes , dont les Latins emprunterent d'abord presque tout leur savoir. Ils passerent dans nos écoles où cependant on ne les traita pas toujours également bien. (4) Les Manuscrits de cette partie des ouvrages d'Aristote , soit latins , soit grecs même , sont très communs dans les Bibliothèques , tandis que ceux qui concernent l'Histoire naturelle y sont extrêmement rares.

(1) Νηλεὺς τὰ Ἀριστοτέλους βιβλία τοῖς μετ' αὐτὸν παρέδωκεν, ἰδιώταις ἀνθρώποις· οἱ κατὰ κλεῖσα εἶχον τὰ βιβλία, καὶ ἐπιμελῶς κείμενα. Ἐπειδὴ δὲ ἤσθοντο τὴν σπουδὴν τῶν Ἀτταλικῶν βασιλέων ζητύνων βιβλία εἰς τὴν κατασκευὴν τῆς ἐν Περγὰμῳ βιβλιοθήκης, κατὰ γῆς ἐκρυψαν ἐν διώρυγί τινι. Ὑπὸ δὲ νότιας ἢ σιγῶν κακωθέντα, ὅψε ποῖς ἀπέδοντο οἱ ἀπὸ τοῦ γένους Ἀπελλικόντι τῷ Τηίῳ πολλῶν ἀργυρίων, τότε Ἀριστοτέλους ἢ τὰ Θεοφράστου βιβλία ἦν δὲ ὁ Ἀπελλίκων φιλόστοργος μᾶλλον ἢ φιλόσοφος· διὸ καὶ ζητῶν ἐπανέβρω-

σιν τῶν διασπομάτων, εἰς ἀντίγραφον καίνα μετήνεγκε, τὴν γραφὴν ἀναπληρῶν ἐκ εὐ, καὶ ἐξέδωκεν ἀμαρτάνων πλήρη τὰ βιβλία. Strabo, Lib. XIII.

(2) Phutarque, vie de Sylla. Strabon ubi sup.

(3) Cicéron dans le second livre de *natura deorum* ; Plin, Elien, &c. ne parlent des animaux presque que d'après Aristote.

(4) Voyez le livre de Launoy *De variâ philosophia Aristotelica fortunâ*.

XV. Traductions latines de l'Histoire des Animaux.

Il étoit resté en Europe quelques Manuscrits grecs d'Aristote, puisqu'au 13^e siècle on voit une version très-littérale & très-conforme aux exemplaires grecs, des ouvrages d'Aristote. L'Auteur de cette traduction dans laquelle l'Histoire des Animaux se trouve comprise, est incertain. On assure qu'elle fut faite à la prière de S. Thomas, par un Religieux Dominicain Brabançon; mais les uns disent que ce Religieux étoit Thomas de Cantimpré; (1) les autres le nomment Hainricus. (2) Nous n'avons donc rien de certain ici que le tems où la traduction a été faite; c'est au 13^e siècle. Jamais elle n'a été imprimée, elle n'existe qu'en manuscrit. Albert le Grand qui vivoit dans le même siècle, se servit d'une autre traduction faite d'après l'Arabe, & à laquelle on donne pour auteur Michel Scotus. (3) Elle n'a pas été non plus imprimée & on ne l'a qu'en Manuscrits: mais les copies de cette traduction sont plus communes que celles de la traduction précédente.

(1) Aristotelis versionem vulgatam latinam quam habemus antiquissimam, & olim in scholis solam usitatam, Thomæ Cantipratensis Brabantino ascribi testatur Vossius de hist. lat. Lib. II. c. 60. Bellarminus in gratiam Thomæ Aquinatis cujus hic auditor fuit, eam versionem susceptam addit. *Placcius Theat. anon. & pseudon. Tom. I. p. 318. numéro 1279.*

(2) Anno Christi 1271, Hainricus Brabantinus, Dominicanus, rogatu D. Thomæ, à Græco in linguam latinam de verbo ad verbum transfert omnes libros Aristotelis. *Joh. Aventinus, Liv. VII. annal. Bojor. apud Crenium de fur. libr. differ. 1. pag. 30.* Quelques personnes ont voulu concilier ces deux sentimens en disant que le personnage qu'on nomme ici Hainricus n'est autre que Thomas de Cantimpré. *V. Placcius, ubi supra.*

Mauflac après avoir parlé de cette ancienne traduction, ajoute. *Quidam Boëtio antiquam illam versionem tribuunt, sed*

falso ut opinamur: nam verbo tenus transtulit textum philosophi, quisquis ille fuerit qui primum operi admovit manum. At quæ hodie habemus à Boëtio non κατὰ πῶδα, sed' eleganter versa sunt. *Proleg. sur le comm. de Scal. à la fin.* Aventinus que je viens de citer, donne le nom de *translatio Boethiana* non pas à cette première, mais à celle dont je parle ensuite & qui a été faite d'après l'arabe.

(3) *V.* à la suite de ce discours la notice des Mss. latins que j'ai employés; numéro 1. Ce Traducteur a souvent défiguré Aristote, & lui a attribué plus d'une absurdité. A l'égard du style du premier Traducteur dont j'ai parlé, il est curieux d'en voir des échantillons dans les variantes: on peut y ajouter la traduction de cet endroit où Aristote parle du voyage de Latone du pays des Hyperboréens à Delos, εἰς Δῆλον. L'ancien Traducteur dit *Leto deam attulerunt ex subborealibus in palam.*

La prise de Constantinople par les Turcs a été, personne ne l'ignore, l'époque du renouvellement des études en Europe. Un nombre de Savans Grecs, contraints d'abandonner leur patrie, se réfugièrent en Italie où ils firent refleurir les Lettres vers le milieu du 15^e siècle. Deux de ces Grecs, Georges de Trébizonde, & Théodore de Gaze, traduisirent l'Histoire des Animaux. Je n'ai découvert nulle part l'ouvrage de Georges de Trébizonde : Fabricius ne l'avoit pas découvert non plus : (1) on ne le connoît, je pense, que par ce qu'Ange Politien en a dit ; il en fait l'éloge, & il reproche à Théodore de Gaze d'avoir dissimulé l'utilité dont avoit pu lui être cette traduction qui avoit précédé la sienne. (2)

Gaza, (c'est ainsi que j'appellerai dans la suite Théodore de Gaze, parce que c'est la manière dont on le cite communément) Gaza publia sa traduction de 1471 à 1475. (3) Elle a de grandes parties, mais elle a aussi quelques défauts. Gaza étoit aussi parfaitement instruit de la Langue latine, que de la Langue grecque qui étoit sa langue naturelle. Familiarisé avec les noms grecs, il a été, plus que personne, en état de représenter la véritable appellation des Animaux dont Aristote a parlé, mais pour

(1) Latinam versionem Georgii Trapezuntii, Politiano laudatam non vidi. *Fabric. Bib. gr. Tom. II. p. 134.*

(2) Illud in Theodoro mirari me fateor, quid ita scripserit in præfatione librorum de animalibus Aristotelis quibus unis præcipuè commendatur, adjutum sese a nullo, nec certare adeo cum cæteris interpretibus, quos, inquit, vincere nullum negotium est ; cum libros eosdem sic Georgius Trapezuntius ante ipsum luculente verterit.... Hos si quis libros diligenter legerit, minus profecto Gazam laudabit, penè illius vestigiis insistentem ; quin, si homo erit ingenuus, credo stomachabitur sic a Theodoro dissimulatum, per quem maxime profecerat, sic habitum pene contemptui, ludibrioque, cujus po-

tissimum laboribus insidiabatur : nobis vero etiam fortasse habebit gratiam, quod ista reddere suis autoribus contendamus... At enim fuere, sicut apparet, acerbissima inter hos Græcos inimitia... Cætera porro quæ Theodorus hic edidit, ubi modo non repetundarum sit accusandus, sicut eruditione diligentiaque non carent, ita sunt, ut mihi quidem videtur, ad examen quoddam strictius, curiosiusque revocanda. *Politian. miscel. c. 90.*

(3) Il la dédia à Sixte IV, & non à Nicolas V, comme le dit Fabricius. Or Sixte IV ne fut élevé sur le siège de Rome qu'en 1471, & Gaza mourut en 1475. Sixte IV le récompensa très mal ; il lui fit payer la reliure du livre & rien de plus.

avoir peut-être trop cherché à s'aider de Pline & des autres Auteurs latins, il a quelquefois donné le Texte de ces Auteurs au lieu de celui d'Aristote. (1) Ces légères négligences n'ont pas empêché que sa traduction n'ait été généralement estimée. Elle fut imprimée dès l'année 1476; regardée alors comme un livre classique, on s'en servoit pour apprendre le Grec en la comparant avec le Texte d'Aristote : (2) & depuis elle a été tellement considérée, qu'on n'en a point imprimé d'autre dans les éditions multipliées qui se sont faites des ouvrages d'Aristote. Celle même de Jules César Scaliger ne l'a point fait tomber; on cite encore la traduction de Gaza préférablement à la sienne. Trop d'affectation à n'employer que des expressions & des tours exactement purs, peut avoir nui à la fidélité de celle de Scaliger, la cinquième & la dernière qui ait été faite de l'Histoire des Animaux : elle date environ du milieu du 16^e siècle. (3)

XVI. *Editions de l'Histoire des Animaux.*

Le Texte grec de l'Histoire des Animaux, n'a été imprimé que postérieurement à la traduction de Gaza. Je ne m'arrêterai pas ici aux différentes éditions de ce Texte, j'en donne une notice détaillée à la suite de ce discours; j'observerai seulement d'après Fabricius, (4) que le Cardinal Ximenes avoit projeté une nouvelle édition des Œuvres d'Aristote, qui auroit été à trois colonnes. La première devoit contenir le Texte grec exactement revu; la seconde, la traduction déjà insérée dans les autres éditions; & la troisième, une nouvelle traduction dont le Cardinal avoit fait faire une partie, lorsque sa mort arrêta cette entreprise.

(1) Me plurimum elaborasse in his libris interpretandis fateor, cum nihil a primis interpretibus juvari possem, sed omnia ex codicibus veterum autorum petere necesse haberem, lectione longa, notationeque varia. *Epist. Gaza ad Sixt.*

(2) V. l'Épître dédicatoire d'Alde Manuce, adressée à Albert Pio, Prince de Carpi, à la tête de son édition de l'Histoire des Animaux.

(3) J. César Scaliger est mort en 1558.

(4) Bibl. gr. Tom. II. p. 173.

XVII. De la nouvelle édition de cette Histoire, & de la traduction que l'on y joint.

La traduction de l'Histoire naturelle de Pline qui a commencé à paroître en 1771, m'a fait concevoir l'idée d'une traduction de l'Histoire des Animaux d'Aristote. J'ai pensé que la traduction de Pline, qui n'a presque fait que copier Aristote dans tout ce qu'il dit des Animaux, étant reçue du public avec plaisir, la traduction de l'Auteur original, je veux dire d'Aristote, seroit plus intéressante encore. Il m'a semblé avantageux d'ailleurs, que notre Langue, déjà riche des découvertes de M. de Buffon, y joignit celles des Grecs & des Latins, & qu'on trouveroit quelque satisfaction à former dans une même Langue, un corps d'Histoire naturelle traitée dans trois âges différens, & chez trois Peuples également renommés par l'étendue de leurs connoissances.

Pour donner une traduction qui représentât exactement l'ouvrage d'Aristote, il étoit indispensable de s'assurer d'abord d'un Texte exact, & j'ai cru devenir utile aux Savans même, auxquels ma traduction sera superflue, en leur offrant un Texte de l'Histoire des Animaux plus pur que celui qui a été imprimé par le passé.

XVIII. Authenticité du Texte des neuf Livres de l'Histoire des Animaux.

Une première observation, c'est que l'on ne sauroit faire tomber sur l'Histoire des Animaux, ce que j'ai dit de la supposition de plusieurs écrits sous le nom d'Aristote. Nous avons des garans sûrs de la vérité de ces Livres : ce sont les Anciens qui ont parlé des Animaux en citant Aristote, & en rapportant de lui des passages qui sont réellement dans l'Histoire des Animaux : il en est très peu que l'on ne retrouve point : on peut

s'en convaincre en feuilletant Cicéron, (1) Athénée, (2) Elien (3) & Pline sur-tout. Ce dernier a annoncé qu'il ne parleroit presque que d'après Aristote, (4) & en effet on trouve chez lui de longs Textes qui ne sont qu'une traduction littérale de l'Histoire des Animaux. Quelques personnes néanmoins, ont pensé que les neuf Livres des Animaux que nous avons aujourd'hui, n'étoient qu'un abrégé de l'ouvrage d'Aristote fait par Aristophane de Byzance, & dont parle Hierocles dans la Préface de son Hippiatrique. (5) Mais le P. Hardouin combat ce sentiment par la ressemblance parfaite du Texte d'Aristote tel que nous l'avons, avec le Texte de Pline qui annonce avoir travaillé non d'après l'Abbreviateur d'Aristote, mais d'après Aristote lui-même. (6)

Deux points seulement pourroient être susceptibles de quelque difficulté, l'un est l'ordre des Livres de l'Histoire des Animaux, l'autre leur nombre : savoir si l'on en doit compter ou neuf, ou dix.

Relativement à l'ordre des Livres, c'est du rang où doit être placé le 7^e, dans lequel Aristote explique la génération de l'homme, qu'il s'agit. Tous les Mss. grecs, ainsi que les traductions

(1) De natura deorum, Lib. II. n. 120. & seq.

(2) Dans ses deïnosophistes.

(3) Dans ses 17 livres de la nature des animaux.

(4) Aristoteles vir quem in iis magna secutus ex parte præfandum reor... quinquaginta ferme volumina illa præclara de animalibus condidit, quæ a me collecta in arcum cum iis quæ ignoraverat, quæso ut legentes boni consulant. Lib. VIII. c. 16.

(5) MM. de l'Académie des Sciences paroissent incliner pour ce sentiment dans la préface de leurs Mémoires sur les animaux : « Il y en a qui ont trouvé à redire au merveilleux ouvrage de l'Histoire des animaux d'Aristote, parce qu'il leur semble que cet Auteur en parle plutôt en philosophe qu'en historien.

» Mais ce n'est pas le sentiment de la plupart des curieux qui estiment qu'il ne s'est que trop renfermé dans le caractère d'une simple relation, & que c'est grand dommage qu'il ne se soit pas davantage expliqué sur toutes les choses qu'il auroit pu découvrir à l'aide de la lumière admirable qu'il avoit pour toutes sortes de sciences : & l'opinion de Hierocles est fort probable, qui dit que les dix livres que nous avons de l'Histoire d'Aristote ne sont qu'un abrégé qu'Aristophane Byzantin a fait des 50 volumes dont Pline a parlé ». Mémoires de l'Acad. R. des Sc. Préface pag. 12 & 13. Il me semble que Hierocles ne dit pas que nous n'ayons que l'abrégé d'Aristophane : seulement il cite cet abrégé.

(6) Cura secundæ ad calc. tom. II.

antérieures à celle de Gaza , le mettent le dernier. (1) Gaza a changé cet ordre ; il a placé le Livre dont nous parlons entre le 6^e & le 8^e ; les raisons qu'il a apportées de ce changement ont convaincu les différens éditeurs d'Aristote , puisqu'ils ont suivi l'ordre nouveau qu'il avoit introduit , & elles m'ont également déterminé à l'adopter. Elles se réduisent en substance , à dire qu'Aristote a annoncé lui-même qu'il traiteroit de la génération de l'homme après avoir parlé des Animaux , mais qu'ayant mal pris le sens de ses expressions , on les a entendues comme s'il avoit dit qu'il en traiteroit à la fin de son Histoire , & que cette idée a occasionné un déplacement aussi contraire au plan qu'il a annoncé , qu'il l'est à ce que l'ordre naturel exigeoit. (2) Je n'en dirai pas davantage sur cette question , assez peu importante en elle-même.

XIX. *Que doit-on penser de ce qu'on donne pour un dixieme Livre de cette Histoire.*

Le second point peut mériter plus d'attention. Il s'agit de savoir si un traité que l'on trouve imprimé dans les éditions d'Aristote , sous le titre ou de dixieme Livre de l'Histoire des

(1) Il paroît même que cet ordre des livres est ancien , puisqu'Harpocracion cite un texte de ce qui forme aujourd'hui le septieme livre comme étant dans le neuvieme. V. Fabricius, *Bibl. gr. Tom. II. p. 133.* Mais Elien, *Liv. XVII. c. 7.* cite comme faisant partie du huitieme livre , un texte qu'on lit encore aujourd'hui dans ce même livre.

(2) Qui nonus in exemplari græco continetur liber , hunc ego septimum collocavi , nec id temerè factum existimo. Agitur enim in eo de hominis generatione , quam rem Aristoteles continuo a generatione cæterorum animalium pollicetur explicaturum. Itaque cum quinto & sexto libro cæterorum animalium generationem exposuisset , nulli dubio esse debet quin ille septimum hunc collocarit. Sed Apelli-

co Teius , de quo Strabo plura , ut alia multa in exscribendis Aristotelicis libris depravavit , sic id permataste videtur , existimans ultimum esse totius historiæ collocandum : quoniam cum Aristoteles agere de generatione inciperet , ultimo loco de homine dicturum pollicitus est. At ille non ultimo totius historiæ dixit , sed ejus loci quem de generatione tractaret : quod patet ex iis quæ in sexto , qui secundus de generatione est , locum eum absolvens scribit. Sequitur , inquit , ut pari modo de iis quæ in terrestrium genere animal parium atque etiam de homine differamus. Tertius igitur hic a primo de generatione collocandus est ; quo fit ut idem septimus totius ordinis historiæ habeatur. *Gaza epist. ad Sixtum.*

Animaux, ou de suite du neuvième Livre, fait ou ne fait pas partie de cette Histoire. Ce traité est une dissertation sur les causes qui peuvent rendre l'homme ou la femme impuissans & stériles. Sous cette idée il paroîtroit une suite assez naturelle du 7^e Livre, ou plutôt il paroîtroit être ce Livre particulier que Diogène Laërce indique sous le titre *des Causes qui empêchent la génération*. (1) Plusieurs Savans ont pensé qu'il faisoit partie de l'Histoire des Animaux : (2) voici les motifs qui m'ont déterminé à me ranger parmi ceux qui croient que ce traité, loin de faire partie de l'Histoire des Animaux, n'est peut-être pas même un ouvrage d'Aristote.

Les Manuscrits les plus anciens ne contiennent point ce Livre; on ne le trouve ni dans le Ms. de la bibliothèque de Venise, (3) auquel on donne la date du dixième siècle; ni dans plusieurs Mss. de la bibliothèque du Vatican, ni dans le Ms. qui est à la bibliothèque du Roi, ni dans celui de la bibliothèque de Florence. Il n'est point non plus dans le Ms. de la bibliothèque de S. Victor qui contient l'ancienne traduction, ou du moins il n'y est que d'une main beaucoup plus récente, & en général on ne

(1) Τὸ πρὸ τῆ μὴ γεννᾶν.

(2) *Gesner par exemple* : Est enim, *dit-il*, idem hujus finis quod principium illius, idem utriusque institutum de hominis generatione, & si conjunxeris ambo ita demum unus liber fiet, qui magnitudine cæteris respondeat. (bibl. univers.) *De même Scaliger, dont voici les motifs* : In eo namque de hominis generatione per compendia disputatur : certosque affectus adscripsit tum parentum conjugationi, tum puerperæ, tum infanti ipsi. In hoc itaque quod erat reliquum, quemadmodum ea res conficeretur, subtilius contemplatus est; quamobrem quæ verba in fine septimi sunt, *πρὸς τὴν δὴ τῆς ἡλικίας*, vereor admodum ne fuerit tanquam tessera sequentis libri; iisdem enim vocibus is qui hic decimus describitur incipit. Hæc ille, *dit Casaubon*, ut quidem opinio mea est,

verissimè; nisi quod videtur hic qui decimus vocatur liber non solum post septimum statuendus, sed etiam pars esse septimi censendus. Idque tum autoritate veteris latini interpretis potest confirmari, tum eo etiam quod, hac parte sublata, liber septimus brevior est multo quam ceteri, ut non temerè dici queat desiderari de eo aliquid. *Casaub. ad frontem libri X.* Lorsque Casaubon parle ici de l'ancien interprète Latin, il faut que ce soit de Scorus que ces mots s'entendent, car dans l'ancienne traduction, au moins dans le Ms. que j'ai vu, le dixième Livre est absolument séparé & même écrit d'une autre main beaucoup plus nouvelle.

(3) *V.* le catalogue des Mss. de la bibliothèque de Venise, imprimé en 1740, pag. 110, cod. 208,

le trouve que dans les Mss. modernes, ou dans la traduction de Scotus faite d'après l'Arabe ; Gaza ne l'a point traduit.

Une seconde raison de suspicion contre ce traité, c'est que Pline qui a extrait tous les ouvrages d'Aristote sur les Animaux, n'a rien tiré de celui-ci.

Une troisième est fondée sur ce qu'Aristote déclare lui-même, (1) qu'il s'est imposé la loi de ne rapporter dans son histoire des Animaux que des faits, tandis au contraire que le prétendu dixième Livre ne contient que de longs détails de causes sur lesquelles on raisonne avec beaucoup de diffusion ; de manière que si ce traité étoit d'Aristote, il faudroit au moins ne pas le joindre à l'Histoire des Animaux.

Ce qui donne lieu à penser même que ce n'est point l'ouvrage d'Aristote, c'est d'abord la différence de style qui est sensible & dont il est facile de se convaincre en lisant de suite le 7^e Livre, & ce qu'on donne pour son supplément ; quoique l'un & l'autre traite des mêmes objets, ce ne sont plus ni les mêmes expressions pour signifier les mêmes choses, ni les mêmes tournures pour présenter des idées analogues. C'est ensuite le système de ce traité, différent de celui d'Aristote dans le premier Livre de la génération, sur un point important, savoir si la femelle a une liqueur spermatique, telle que celle du mâle, & qui concourt de la même manière à la génération. (2)

On observe pour soutenir le sentiment contraire, que dans plusieurs Manuscrits où l'on ne trouve pas ce traité, on a cepen-

(1) *Εκ τῶν μέρων ἃ πρὸς συνέστη-
κεν ἕκαστον τῶν ζώων, ἐν ταῖς ἱστορίαις
ταῖς περὶ ἀνῶν δεδῆλωται σαφέστερον.
Δι' ἧς δ' αἰτίας ἕκαστον τῶν ἔχει τὸν
τρόπον ἐπισκεπτόμενος νῦν, χωρίσαντες καθ'
αὐτὰ τῶν ἐν ταῖς ἱστορίαις εἰρημμένων.* De
partib. an. l. 2. c. 1.

(2) Scaliger lui-même convient de ces ob-
jections : Illud fuit maximum firmissimum-

que argumentum eorum qui dubitarent
esset ne hic liber Aristotelis. Quippe hic
muliebri semen esse ad animalis genera-
tionem necessarium, id quod tamen multis
aliis disputationibus negat. Tum autem,
quod sane verum est, huc adducunt verbo-
sorem hunc librum esse quam Aristotelica
dictio consueverit. *Scal. comm. ad Lib. X.
Hist. anim. initio.*

dant à la fin du 7^e Livre, deux mots (1) qui rappellent le commencement de celui-ci ; que les objets qu'il contient ont un rapport entier avec le 7^e Livre, puisqu'après avoir exposé les faits il étoit naturel d'expliquer comment ils arrivent ; (2) enfin que si l'on ne réunit pas ce supplément au 7^e Livre, il est beaucoup plus court que tous les autres. (3)

Le premier motif ne me paroît pas convaincant, soit parce que les deux mots dont il s'agit & qui signifient *en avançant en âge*, ne se trouvent pas dans tous les Mss. ; soit parce qu'ils peuvent indiquer toute autre chose que le supplément, à la tête duquel je ne vois pas même qu'ils fassent un grand sens. Le second me semble être plus opposé que favorable à ceux qui le font valoir, puisque, comme je l'ai déjà observé, l'explication des causes n'entre point du tout dans le plan de l'Histoire des Animaux. Le troisième motif, l'égalité d'étendue des Livres, ne me touche point encore. Je m'imagine qu'Aristote avoit trop d'esprit & de sens pour régler la longueur de ses discours autrement que par l'espace que sa matière exigeoit.

XX. *Ordre des Livres, Division du Texte.*

Je ne donne donc point ici dix Livres, mais neuf seulement, & dans le même ordre qu'on les voit chez Gaza. Pour le partage du texte, je n'ai suivi d'autre division que celle des Livres, sans distinction de chapitres ni de sections. Ces divisions arbitraires ne sont point des Auteurs originaux, (4) elles ont été imaginées par les Traducteurs ou les Editeurs, & chacun les a faites à sa fantaisie, quelquefois assez peu raisonnablement. (5)

(1) προίσις δὲ τῆς ἡλικίας.

(2) Quemadmodum res conficeretur contemplatus est. *Sealiger.*

(3) Voyez ci-dessus, pag. 28. note. 2.

(4) Aristotelis libri ante interpretes uno tenore legebantur, nec erant distincti aut in capita, aut in summas, aut in alias

sectiones, quas interpretes primi induxere...

Quod jamdiu viri docti, Nicolaus Leonicens, Calcagninus, & alii observarunt. *Maussac, proleg. ad Scal. comment. sub finem.*

(5) Le P. Hardouin fait les mêmes réflexions dans l'avertissement placé en tête

On attribue à Gaza la division de l'Histoire des Animaux en chapitres : c'est une erreur dont il est aisé de se convaincre en voyant la première édition faite de sa traduction en 1476 ; un an après sa mort. Il n'y a point encore de distinction de chapitres dans le Texte grec de 1495 & de 1527, ils ne paroissent avec des sommaires que dans les éditions de Bâle en 1531, 1539 & 1550. Scaliger a établi une autre division, à laquelle on est également libre de ne point se tenir, puisque ce n'est point l'ouvrage d'Aristote. J'ai représenté son Histoire telle qu'il l'a écrite, sans chapitres, sans sommaires ; mais comme ordinairement on la cite par livre & chapitre, le plus souvent suivant la division attribuée à Gaza, quelquefois selon celle de Scaliger, j'ai marqué l'une & l'autre division en marge. Les chiffres romains indiquent les chapitres selon l'ancienne division, les chiffres arabes indiquent la division établie par Scaliger.

XXI. Moyens employés pour rétablir le Texte de l'Histoire des Animaux dans sa pureté.

Il y avoit à faire sur le Texte même un travail bien plus important. Les livres d'Aristote ne nous sont parvenus qu'avec beaucoup de fautes : (1) effet du tems, de la négligence des

de l'édition qu'il a donnée de Plin. Titulos seu lemmata capitum plane fustulimus, & quod Plinium ea non habent auctorem, & quod nihil insulsius dici aut videri potest quam præposterus plurimorum Lemmatum situs. Quid, quod & recepta hæcenus capitum sectio, qua totum Plinii opus divisum ac dissectum est, in antiquioribus paulo ac melioris notæ libris nulla est, & alia in pervetustis editionibus, in sequentibus alia : in utrisque sæpe digna risu, ubi multa perperam distracta à superioribus, quibuscum ea coherere oportuit, divulgæque sæpe numero sententiæ integræ, parte sua præcedenti capiti hæreant, altera faciant subsequenti initium ? Atqui veterum quicumque lectos

a se Plinii libros commemorant, librum quidem ii indigitant designantque ; minutias capitulorum nemo. Singulis enim libris continuata rerum series continetur, quæmobrem & historia vocitatur : sic ut aliæ res nexæ ex aliis narrationis seriæ copulatæ & omnes inter se aptæ colligatæque sint ; nullum ut pateat interstitium fallente transitu, ut in historiarum Herodoti, Thucydidis & Livii libris. *Tout ceci est applicable à l'Histoire des Animaux.*

(1) Exemplaria Græca, libros hos de animalibus dico, mendosa admodum habemus, vel librariorum culpa, vel eocasu quem apud Strabonem geographum habemus. *Epist. Gazæ ad Sixum.*

Copistes, & de leur ignorance. Les Mss. d'Aristote peuvent être plus corrompus que beaucoup d'autres, à cause de l'état où l'on a vu qu'ils se trouverent par la faute des héritiers de Nilée. Un point à remarquer encore, c'est que dans un ouvrage d'Histoire naturelle, sur-tout lorsqu'il ne contient que des observations & des faits, les fautes sont en même tems & plus importantes & plus difficiles à corriger. Elles sont plus importantes : une lettre changée dans le nom d'un animal ou le rend entièrement méconnoissable, ou en fait un animal différent (1). Si une observation est mal rapportée, on peut, ou imputer à l'Auteur une erreur qui n'est pas la sienne, ou, en voulant le corriger, le charger d'une faute qu'il n'a pas faite.

Mon premier soin, après avoir formé le projet d'une nouvelle édition & d'une traduction de l'Histoire des Animaux, a donc été de me mettre en état de donner le Texte dans la plus grande pureté possible. On sait qu'en ce genre, les premières sources dans lesquelles on doit puiser sont les Manuscrits. Il étoit d'autant plus intéressant de les consulter dans la circonstance présente, qu'à l'exception d'Alde, qui n'a pu donner son édition que sur les Manuscrits, on ne voit pas que les autres Editeurs aient désigné clairement certains Manuscrits qu'ils aient collationné. Sylburge, dont l'édition est devenue la base de toutes les éditions postérieures, convient expressément n'avoir pu trouver aucun Manuscrit pour corriger son Texte. (2)

En effet, les Manuscrits de l'Histoire des Animaux d'Aristote sont rares, & on ne voit pas sans déplaisir, que, tandis que les Ouvrages de ce Philosophe sur la Dialectique & la Métaphysique, abondent en Manuscrit dans les moindres Bibliothèques,

(1) Par exemple y a-t-il rien de plus voisin que κύανος & κύκνος, σάργος & σάργων, σίττη & σίτη & plusieurs autres semblables.

(2) Quum manuscriptis exemplaribus destitueret, cum Basileensi editione contuli Venetam &c. Epistola Sylburgii ad Er. Memmiam, ad frontem *περί ζώων ἰσότητος*.

à peine trouve-t-on dans les plus célèbres, quelques anciens exemplaires de ses ouvrages sur l'Histoire naturelle. J'en ai déjà fait sentir la cause ; des gens dont les études étoient dirigées d'après celles des Arabes, cherchoient des subtilités & des distinctions pointilleuses pour argumenter, ils méprisoient les observations & les faits qui les auroient instruits. Des Bibliothèques riches en Manuscrits, celles de S. Germain-des-Prés, de S. Remi de Reims, (avant l'incendie qu'elle a essuyé) de Sorbonne, du Bec, &c. n'ont pu me fournir aucun Manuscrit de l'Histoire des Animaux. La bibliothèque du Roi n'en a qu'un seul ; M. Capponnier me l'a communiqué. Au Vatican il en existe cinq, dont deux ne sont pas entiers ; M. l'Abbé Foggini l'un des Gardes de cette Bibliothèque si renommée, a bien voulu se charger de faire faire la collation du meilleur des trois autres Manuscrits, & m'en envoyer les variantes. La bibliothèque de Médicis a quatre Manuscrits, dont un n'est que du 15^e siècle ; j'ai choisi entre les trois autres celui qui m'a paru préférable, & il a été collationné par les soins de M. Bandini Bibliothécaire. La bibliothèque Ambrosienne à Milan n'en possède qu'un seul ; le Docteur Branca m'en a envoyé les variantes ; & je suis parvenu ainsi à réunir quatre Manuscrits grecs, ou les variantes de ces Manuscrits collationnés exactement avec les imprimés.

Il en est un dont j'aurois encore ambitionné de posséder les variantes ; c'est celui de la bibliothèque de S. Marc à Venise, dont j'ai déjà dit un mot. Il est annoncé comme étant du dixième siècle, (1) & par conséquent de deux siècles antérieur à ceux que j'ai connus. J'ai tenté trois voies différentes pour m'en procurer la collation ; toutes ont été infructueuses. Le Père Montfaucon s'est déjà plaint, que les Manuscrits grecs

(4) Codex 208. in-4^o. chartaceus, foll. 294 ; sæculi circiter X. *D. Marci Bibliot.*
pag. 113.

les plus précieux , renfermés dans la bibliothèque de Venise , n'étoient d'aucun usage pour les Savans. (1)

La bibliothèque du Roi possède un exemplaire imprimé qui a presque l'importance d'un Manuscrit. Un Savant que je ne connois que sous le nom de *Canisianus* , qu'il a écrit à la tête du Livre , a mis très-proprement en marge une multitude de variantes , dont quelques-unes , peut-être , sont des conjectures , mais dont le plus grand nombre n'ont pu être que copiées d'après un Manuscrit.

Aux Manuscrits grecs que je viens d'indiquer , j'ai joint deux Manuscrits latins qui contiennent , l'un , l'ancienne traduction attribuée à Thomas de Cantimpré ; l'autre la traduction de Scotus d'après l'arabe. La première de ces deux traductions est on ne peut pas plus littérale , & par cette raison elle représente très-exactement le Manuscrit grec d'après lequel elle a été faite : c'est , s'il est permis de le dire , un exemplaire grec écrit en caractères latins. D'autres personnes se sont déjà servi avec le plus grand avantage de cette même traduction , pour rétablir le Texte d'autres ouvrages d'Aristote. (2) La traduction attribuée à Scotus est beaucoup moins littérale : cette circonstance & celle qu'elle n'est faite que d'après une première traduction , la rendent d'une moindre utilité. Il est bon cependant d'y avoir recours : sa leçon vient à l'appui d'un Manuscrit qui est quelquefois seul , & elle peut fournir des conjectures heureuses pour rétablir le Texte.

Enfin je me suis servi pour le même usage de la traduction de Gaza. Comme elle a été faite avant l'impression du Texte

(1) Venetiis extat bibliotheca S. Marci quæ codices Græcos omnes Cardinalis Bessarionis habet , & quidem amplo ut putatur numero... Hos dum Venetiis essem explorare facultas non fuit mihi nec cuiquam erit , donec sapientissimo senatui placeat tantam suppellectilem in publicum usum emittere. *D. Montfaucon , præfatio ad Palaographiam græcam* , p. 24.

(2) Petrus Victorius præmio ad lecto-

rem commentationum suarum in Politicæ Aristotelis ita scriptum reliquit : nulla alia re tantoperè fui adjutus in tollendis mendis quam a veteri illa translatione. Quoscunque enim calamo exaratos codices indagare potui , cunctos deteriores mendosioresque inveni quam fuerit exemplar quo illa usa est. *Placcius anon. thess. Tom. I. p. 318. n. 1279*

grec, on peut présumer que dans les endroits où elle diffère de ce Texte imprimé, c'est parce que les Manuscrits que Gaza a vus portoient une leçon différente.

Casaubon dans la Préface de ses notes sur Athénée, observe que tous les Manuscrits de cet Auteur qu'il avoit vus, paroissent venir de deux Manuscrits plus anciens qui étoient différens entre eux, & de l'un ou de l'autre desquels les Manuscrits postérieurs sembloient être des copies. Les Manuscrits que j'ai vus de l'Histoire des Animaux me fournissent la même remarque. Les Manuscrits de la bibliothèque du Vatican, de celle du Roi, & de celle de Milan, ainsi que ceux qui ont servi à l'édition d'Alde, & à la traduction arabe que Scotus nous a donnée en latin, sans être exactement semblables, paroissent dériver d'une source commune. L'ancienne traduction & les leçons de *Canisianus* sont, d'un autre côté, semblables, ou à peu près, au Manuscrit de la bibliothèque de Florence. La traduction de Gaza tient à la leçon des deux classes de ces Manuscrits.

Les différentes sources que je viens d'indiquer, m'ont fourni un assez grand nombre de corrections. Les abréviations fort en usage dans les Manuscrits grecs, & les ligatures composées de plusieurs lettres, ont donné lieu à bien des erreurs dans les éditions de ces livres, soit à cause de la difficulté d'en deviner quelques-unes, soit à cause de leur ressemblance avec d'autres lettres. (1) Quant aux règles de critique que l'on doit avoir présentes à l'esprit dans l'examen d'un Texte, M. Fourmont en a donné de très-sages que je me suis efforcé de suivre. (2)

(1) *Montfaucon Palaogr. gr. Liv. V. c. 1.* L'abréviation de *περὶ* & de *παρά* est presque la même dans certains Mss.

(2) Mémoire sur les règles de critique qu'on doit observer dans le rétablissement des textes altérés; extrait dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions de 1718 à 1725. édit. in-12; Tom. III, p. 101.

Voyez dans un petit écrit de Juste Lipse, intitulé *Satyra Menippæa*, un senatusconsulte imaginaire, mais qui porte des dispositions fort raisonnables contre la hardiesse à corriger les anciens Auteurs; en voici une entr'autres: Si quis à libris bonis fidei que correxerit, laudi semper esse. Si quis à conjecturis, noxæ. Nisi eæ

XXII. *Variques tirées des Manuscrits.*

Après avoir rétabli le Texte sur ces différens Manuscrits , j'ai rassemblé à la fin du volume les variantes que ces exemplaires, ainsi que ceux des différentes éditions, me fournissoient. J'y ai joint les conjectures des Savans sur quelques endroits du Texte. Si j'ai négligé de noter quelques variantes, elles n'étoient absolument d'aucune importance ; mais un point sur lequel je ne me suis pas permis la plus légère omission, c'est sur les noms des Animaux ; on peut être assuré de trouver dans les variantes les moindres observations que les Manuscrits ou les imprimés ont pu fournir sur cet article.

XXIII. *Plan de la traduction : système que l'on y a suivi.*

Je viens de rendre compte de mon travail pour le rétablissement du Texte : ce que j'ai à dire du travail relatif à la traduction, fera beaucoup plus court. Je me contente d'observer que cette traduction est la première qu'on ait donnée en français, de l'Histoire des Animaux ; (1) que dans la traduction d'un livre qui traite d'une science, mon sentiment est qu'on ne sauroit être trop scrupuleux à ne présenter que les idées du Texte, au risque même de paroître quelquefois servilement littéral ; qu'enfin tout le mérite d'une pareille traduction me paroît consister à rendre clairement les observations & les pensées de son

claræ, liquidæ, certæ sint. Qui aliter-
cumque divinationibus usus ; in eo leges
veteres & edicta de Mathematicis valere.
Inter sat. var. Lugd. Bat. anno 1655 editas,
Tom. I. p. 27.

(1) Il existe un livre espagnol qui annonce une traduction de l'Histoire des Animaux : en voici le titre : *Historia general de aves y animales, de Aristoteles Estagerita, traduzida de latin en romance, y añadida de otros muchos autores griegos y latinos, que trataron deste mesmo argumento. Por Diego de Funes y Mendoza vezino de Murcia. En*

Valencia por Pedro Patricio Mey, 1621. in-4. p. form. 441 pp. On ne pouvoit pas appliquer plus improprement le nom de traduction de l'Histoire des animaux. C'est une compilation assez curieuse, sur-tout pour le temps où elle a été faite, de ce qu'on trouve dans les Auteurs connus alors, sur un grand nombre d'oiseaux & de quadrupèdes. Il n'y est point question d'animaux d'autres genres, mais parmi les quadrupèdes il y en a dont Aristote n'a ni parlé ni pu parler ; ce sont des animaux du nouveau monde.

Auteur. Si les vues d'après lesquelles j'ai travaillé, sont les plus saines ; si je suis parvenu à remplir le plan que je m'étois proposé : le public le décidera : tout ce que je peux dire avec vérité c'est que je n'ai épargné aucun des moyens que j'ai cru pouvoir me mériter son suffrage. J'ai consulté & les traductions latines & les commentaires ; quelques amis m'ont même permis de les importuner , & j'avoue que je devrois être honteux d'avoir abusé de leurs momens avec fort peu de réserve.

XXIV. Notes ajoutées à la traduction : leur plan général.

Avoir rétabli le Texte d'Aristote dans la plus grande pureté possible , c'étoit avoir assez fait pour ceux auxquels cette langue est familière ; mais voulant mettre l'Histoire des Animaux à la portée de tous les Lecteurs par une traduction françoise , il devenoit indispensable de joindre des notes à cette traduction. Rarement un Auteur ancien peut être entendu par le plus grand nombre des Lecteurs sans quelques notes , ne fût-ce que pour rappeler des usages , des évaluations de mesure , & d'autres détails que l'on fait , mais que l'on n'a pas toujours présens à l'esprit. L'Histoire des Animaux exige des notes de ce genre , mais elle en exige d'autres d'une plus grande étendue & d'une plus grande importance : ce sont presque des dissertations , auxquelles il faut se livrer : deux causes les rendent nécessaires. Le rapport de la nomenclature grecque des Animaux avec leur nomenclature françoise est la première. A l'égard de quelques noms , ceux par exemple du loup , du chien , du lion , il n'y a point à hésiter , mais à l'égard d'un grand nombre d'autres il falloit expliquer pourquoi je préférerois telle dénomination françoise à telle autre , ou pourquoi je conservois le nom grec employé par Aristote au lieu d'employer un nom françois. Les mêmes notes ou dissertations sont nécessaires encore , à raison des découvertes abondantes qui ont été faites depuis le siècle dans lequel Aristote écrivoit. Les

bornes de certaines parties de l'Histoire naturelle ayant été fort reculées depuis cette époque, nous appercevons aujourd'hui dans les écrits d'Aristote des erreurs qui lui étoient presque inévitables. Il faut en avertir, & dans d'autres circonstances il est à propos d'indiquer des observations qui, sans donner lieu de corriger Aristote, éclaircissent ou assurent sa manière de penser.

XXV. Pourquoi les notes forment un volume séparé ? manière de s'en servir.

Je m'étois proposé d'abord de mettre les notes & les variantes au bas des pages, mais le premier essai m'a fait sentir les difficultés de ce plan. D'abord, quant aux variantes, rien de plus froid que d'être interrompu dans la lecture, par l'annonce d'une note qui après avoir excité la curiosité, n'apprend qu'un léger changement de leçon dans un Manuscrit ou dans une édition. Quant aux notes, est-il agréable que le fil du discours soit coupé sans cesse par des dissertations ? les notes les plus longues sont relatives à la nomenclature des Animaux, & ces Animaux étant nommés plusieurs fois dans l'ouvrage, où les placer ?

Ces considérations m'ont déterminé à séparer absolument du Texte, soit l'indication des variantes, soit les notes. Les variantes sont à la fin du volume qui contient le Texte. L'étendue des notes a exigé un volume séparé ; la voie la plus simple pour que l'on put y trouver ce que l'on chercheroit, m'a paru être de les disposer suivant l'ordre de l'alphabet : je m'explique.

Tout ce que dit Aristote dans son Histoire des Animaux, se rapporte, ou à l'animal considéré généralement, ou à des individus particuliers auxquels je donne dans la traduction un nom quelconque. Le nom particulier de chaque animal dont parle Aristote me fournit un article ; J'ai fait quelques autres articles généraux sous les mots Animal, Amphibie, Quadrupede, Oiseau, Poisson, &c. & ceux-ci je les ai divisés en plusieurs sections. Dans

chacun des articles de mes notes je traite la nomenclature, lorsqu'elle est susceptible d'incertitude ; je rappelle ensuite ce qu'Aristote a dit, & j'explique les difficultés de son Texte ; enfin je rapporte ce que les nouvelles découvertes nous indiquent, ou à corriger dans le Texte d'Aristote, ou à y ajouter. Cet ordre établi, êtes vous arrêté en lisant Aristote ? voyez de quel animal il parle en ce moment : ouvrez le volume des notes ; au nom de cet animal vous trouverez le Texte qui vous arrête rappelé & expliqué autant qu'il m'a été possible. Si le Texte parle des Animaux en général, voyez les articles généraux.

Un avantage considérable de cette disposition, est d'abord ; que les Savans auxquels je ne prétends rien apprendre par ces notes, les laisseront de côté, & trouveront seul le Texte qui leur suffit seul ; c'est ensuite que le volume des notes peut servir à tous les traités d'Aristote sur les Animaux aussi-bien qu'à son Histoire, puisque ce sont les mêmes Animaux dont il y est parlé.

Quant à la maniere dont j'ai rédigé les notes, & aux Auteurs que j'ai principalement consultés avant d'écrire, ce sera le sujet d'un autre Discours que je placerai à la tête du second volume. Après avoir exposé l'état des connoissances des Anciens sur le regne animal, je tacherai de développer ce que nous avons à faire pour nous les rendre propres, & pour en tirer le plus grand avantage possible.

XXVI. *Remercimens de l'Auteur aux Gens de Lettres.*

Je terminerai donc ici ce Discours en témoignant publiquement ma reconnoissance à des personnes cheres à la littérature & aux sciences, sans les conseils & les secours de qui ce livre ne seroit pas. M. Capperonnier est le premier que je dois nommer, ne fut-ce que parce que le premier il a eu la complaisance de voir mes essais, d'examiner mes tentatives, & qu'en les encourageant par l'espérance du succès, il m'a mis en état, par ses utiles

avis, d'y parvenir. Il m'a ouvert d'ailleurs le trésor des richesses immenses à la garde duquel il étoit préposé. D'autres personnes connues ont également honoré de leur protection un Ouvrage qu'ils pensoient manquer à notre littérature. M. l'Abbé de S. Leger m'a indiqué des éditions que j'ignorois ; il m'a montré la nécessité de porter mes recherches jusques dans les Bibliothèques étrangères : les relations de M. l'Abbé le Blond, avec M. Fabroni, celles de M. De Lalande avec M. l'Abbé de la Grange, me sont alors devenues personnelles : c'est par leur canal que les variantes du Manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne & de celui de la bibliothèque de Médicis sont parvenues jusqu'à moi. Je dois les variantes du Ms. de la bibliothèque du Vatican, à une personne respectable, zelée pour les progrès de la littérature, qu'elle n'oublie pas au milieu d'occupations d'un genre infiniment plus relevé. M. Capperonnier avoit eu la complaisance, jusqu'à ses derniers momens, de revoir les feuilles du Texte à mesure qu'on les imprimoit : M. le Beau a bien voulu continuer & me rendre le même service, jusqu'au moment où la mort l'a enlevé : on imprimoit alors les dernières feuilles du 9^e Livre. L'attention qu'il apportoit à ce détail pénible, les observations qu'il me proposoit sur le sens du Texte, sur le choix des expressions, méritent toute ma reconnaissance. Ceux même des Savans qui n'ont pu me procurer soit quelques Mss. nouveaux, soit des éclaircissemens que je désirois, m'ont ou aidé par leurs conseils, ou animé par leurs encouragemens ; tous m'ont fait oublier, par l'intérêt que leur affabilité paroissoit leur faire prendre à mon entreprise, les dégoûts dont un long travail est presque ordinairement accompagné. Plus les secours auroient été multipliés, plus on me jugera sévèrement, je ne me le dissimule pas : mais le devoir l'emporte sur mon intérêt personnel, & je sentoie trop vivement le prix des services que l'on m'a rendus pour qu'il me fut possible de les taire,



NOTICE

*Des Mss. & des Editions de l'Histoire des Animaux,
soit en grec soit en latin, dont on a fait usage
pour cette Edition.*

MANUSCRITS GRECS.

I.

*Exemplaire Manuscrit sur parchemin, de la Bibliothèque du Vatican,
où il est sous le N°. 1339. L'Histoire des Animaux commence
à la page 310. V°.*

SUIVANT les notes de M. Foggini, la bibliothèque du Vatican possède cinq Mss., où est l'Histoire des Animaux, soit en totalité soit en partie. Ce sont les Mss. cottés 260, 262, 506, 905 & 1339.

Le Ms. 260, vient de la bibliothèque Palatine ; il ne contient que les trois premiers Livres & le commencement du quatrième. Il est au plus du 13^e siècle.

Le Ms. 262, à peu près du même âge, est le seul de la bibliothèque du Vatican, qui contienne avec les neuf Livres de l'Histoire des Animaux, ce que l'on donne pour le 10^e Livre.

On ne m'a pas marqué l'âge des deux Mss. N°. 506 & 905, mais certainement ils sont moins anciens que celui qui va suivre. Le Ms. 905 ne contient que les quatre premiers Livres.

Le Ms. 1339, est celui que M. Foggini a jugé mériter le mieux d'être collationné. Il le regarde comme étant du douzième siècle & il lui paroît copié avec beaucoup de soin. L'Ecrivain ne s'est pas nommé : » il se dit seulement le plus vil de tous les » Moines. » La collation en a été faite avec l'édition de Francfort donnée par Sylburge ; les variantes qu'on m'a envoyées sont au nombre d'environ 1750. M. Foggini m'a fait passer en même tems un commencement de la collation du Ms. 260, pour me

faire voir que celui-ci n'est qu'une copie d'un exemplaire semblable au Ms. 1339.

J'ai indiqué dans les variantes le Ms. 1339. par la lettre V. Celles qu'on m'a envoyées du Ms. 260, n'étoient ni en assez grand nombre ni assez importantes pour être marquées.

I I.

Exemplaire Manuscrit sur papier, de la Bibliothèque du Roi, où il est sous le N^o. 1921.

Cet exemplaire paroît être du 14^e siècle ; il n'y a point de souscrit. L'ouvrage paroît avoir été copié avec soin, & dans quelques endroits du 9^e Livre (le 8^e dans le Ms.) le Copiste a ajouté des variantes. Il y a plusieurs lacunes & une transposition à la fin. On voit par les notes qui sont en marge, que le Livre a passé en plusieurs mains ; quelques-unes de ces notes sont des corrections, mais la plupart sont de simples indications d'un endroit remarquable dans le Texte. Quelquefois les corrections ont été faites dans le Texte même en grattant l'ancienne écriture. Il n'y a point d'autre division dans le cours de l'Histoire des Animaux que celle des Livres, point d'alinéa, point de chapitres, mais quelquefois, en marge, des espèces de sommaires écrits en encre rouge ainsi que le titre de chaque Livre.

L'Histoire des Animaux remplit depuis le feuillet 10^e jusqu'au feuillet 65^e du volume. Le surplus contient d'autres écrits d'Aristote commentés par Michel d'Ephèse, des Ecrits de Théophraste, & un Traité de Jean d'Alexandrie sur l'Astrolabe. Le tout forme un volume petit *in-folio*, dont la couverture de bois revêtu de maroquin rouge, porte le chiffre de Henri IV. J'ai collationné ce Ms. sur l'édition de Bâle de 1550, & j'y ai relevé plus de 2000 variantes. Elles sont indiquées par la lettre R.



III.

Exemplaire Manuscrit de la bibliothèque de Médicis, indiqué dans le Catalogue de cette Bibliothèque, imprimé en 1768, Tome III. p. 384, comme le 4^e de ceux qui contiennent l'Histoire des Animaux. Elle occupe ici depuis la page 70 V^o du volume, jusqu'à la page 144. Le Ms. est du 14^e siècle; & finit par une épigraphe grecque, où le Copiste demande qu'on le paye bien.

M. Bandini Bibliothécaire de la bibliothèque de Médicis a fait collationner ce Ms. avec l'édition de Duval en 1619, & il m'en a envoyé les variantes, au nombre d'environ 4000. Ce Ms. est indiqué dans les variantes par la lettre M.

Les variantes sont plus nombreuses ici, d'abord parce que le Ms. en fournit beaucoup, ensuite parce qu'on y a souvent marqué une variante lorsque le verbe γίνομαι étoit écrit avec un γ avant le ν, maniere dont il est ordinairement dans le Ms., au lieu que dans les imprimés, il est souvent écrit sans le second γ; & de même πλώμων au lieu de πνέμων; &c. On n'a point eu d'égard à ces légères différences dans les autres collations, ou du moins on s'est contenté d'en avertir une fois.

IV.

Exemplaire Manuscrit sur papier, de la bibliothèque Ambrosienne à Milan, où il est cotté J. 56. gr.

Suivant la note du Docteur Nicolas Branca, l'un des Directeurs de la bibliothèque Ambrosienne, ce Ms. ne sauroit être regardé, d'après l'examen du papier & du caractère, comme antérieur au 15^e siècle. Il est renfermé dans un même volume avec un Ms. du Traité des Parties des Animaux par Aristote. Le volume entier qui est un petit in-4^o. a 170 feuillets; le Traité des Parties est le premier. A la suite des neuf Livres de l'Histoire des Animaux est le dixieme, mais écrit d'une autre main plus récente. A la tête du volume, *Gratius Maria de Gratius*, qui étoit attaché au Cardinal Frédéric Borromée, (mort en 1632) Fondateur de la bibliothèque Ambrosienne, & qui étoit chargé de rassembler pour lui des Mss. a écrit de sa main ces mots : *Codex non*

valde antiquus sed valde bonus. Cette note a d'autant plus de poids que *Gratius* étoit, au témoignage de ses Contemporains, & ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par le jugement qu'il a porté sur d'autres Mss. grand connoisseur en ce genre. Il paroît par les noms de ceux qui avoient possédé ce volume avant qu'il passât à la bibliothèque Ambrosienne, qu'il a dû être acheté ou à Milan même, ou dans l'étendue du Duché.

Les variantes de ce Ms. collationné avec l'édition de Lyon, in-fol. chez Leimar en 1590, sont au nombre de plus de 1800. Je les ai indiquées par la lettre A.

V.

A la suite des Manuscrits je crois devoir mettre les notes écrites à la main, qui se trouvent en marge d'un exemplaire de l'Histoire des Animaux, de l'édition des Junes, qui est à la bibliothèque du Roi sous la cote R 659. Je parlerai de cette édition page 48, il ne s'agit ici que des notes marginales manuscrites.

Au bas du premier feuillet est le nom du Propriétaire du Livre, en ces termes: *Bernardi Canisiani Attoli (ou Atsoli) filii & τῶν φίλων.* La même main qui a écrit ces mots a noté dans tout le cours de l'Histoire des Animaux une multitude de variantes, & a corrigé dans le Texte les fautes d'impression. Ces variantes sont écrites proprement en marge; elles s'accordent le plus souvent avec celles du Ms. de la bibliothèque de Médicis que j'ai fait collationner. J'en ai noté plus de 1200; & je les indique sous le nom de *Leçon de Canisianus*. La même personne qui a écrit ces variantes, a indiqué, & souvent transcrit en marge les passages de Plinie qui sont copiés d'après Aristote, avec quelques Textes d'Auteurs qui peuvent servir à interpréter l'Histoire des Animaux.

Il ne m'a pas été possible de découvrir qui étoit ce *Canisianus*.



MANUSCRITS LATINS.

I.

Exemplaire Manuscrit sur parchemin, de la bibliothèque du Roi, où il est coté 6788.

Ce Ms. est le premier de cinq Mss. semblables indiqués dans le Catalogue de la bibliothèque du Roi, Tom. IV, pag. 279, comme étant du 14^e siècle, & comme contenant l'Histoire des Animaux avec les autres traités relatifs à cet objet, traduits par Michel Scotus. Le P. Labbe qui indique un Ms. semblable dans la bibliothèque de M. de Montchal, Archevêque de Toulouse, observe que cette traduction fut faite par Scotus, de l'arabe en latin. (Bibl. Mss. in-4^o. p. 203.) Il suffit d'y jeter les yeux pour se convaincre qu'elle a été faite sur l'arabe; les noms de la plupart des Animaux y sont conservés dans cette langue.

Le Ms. que je décris ici, & qui est celui dont je me suis servi, forme un vol. in-4^o. de 261 feuillets. Il contient d'abord l'Histoire des Animaux, dont la traduction commence par ces mots, *Quædam partes corporis animalium dicuntur non compositæ*. Cette Histoire forme dix Livres. Ce qui compose le premier dans les éditions ordinaires, est ici partagé en deux. Suivent les 2, 3, 4, 5 & 6^e. selon la division ordinaire, mais avec des *alinéa* plus fréquens; puis le 8^e & le 9^e marqués l'un & l'autre du même nombre 8. Le 7^e Livre dans l'ordre actuel est le 9^e & il est suivi de ce qu'on appelle le 10^e Livre.

Après l'Histoire des Animaux vient, sous la même suite de nombres, c'est-à-dire, comme Livres 11^e, 12^e, 13^e & 14^e, les quatre Livres du traité des Parties des Animaux. Le 15^e Livre qui suit est le premier du traité de la Génération; le 16^e, le 17^e, le 18^e & le 19^e, sont les quatre autres Livres du même traité. Ils terminent le volume qui finit par ces mots : *accidunt non ex necessitate sed propter aliquid, scilicet propter causam finalem & propter causam moventem*. Après quoi on lit ainsi : *Completus est Liber Aristolis de alibus*.

Le Ms. est bien écrit, bien conservé : cependant il a quelques lacunes; en marge & en interligne, il y a quelques corrections.

Trois des autres Mss. de la même traduction, ont en tête une courte préface, qui commence : *In nomine Domini, Amen.*

I I.

Exemplaire Manuscrit sur parchemin, de la bibliothèque de S. Victor de Paris, où il est sous le N^o. 500.

Ce Ms. qui me paroît être du 14^e siècle, contient l'ancienne traduction, attribuée à Thomas de Cantimpré, d'abord des neuf Livres de l'Histoire des Animaux suivant la division ordinaire des exemplaires grecs, mais partagée par de fréquens *alinea*. Ce qui forme aujourd'hui le 7^e Livre, est ici le 9^e. Ensuite, sous le titre de 10^e Livre, le Traité d'Aristote de la marche des Animaux ; (1) sous le titre de 11^e Livre, le Traité du mouvement des Animaux, (2) : sous le titre de Livre 12^e, les Livres 1^{er} & 2^e du Traité des parties des Animaux ; sous le titre de Livre 13^e, le 3^e Livre du même Traité, sous le titre de Livre 14^e, le 4^e Livre du même Traité encore. Les Livres 15, 16, 17, 18 & 19 qui suivent, sont les cinq Livres du Traité de la génération.

Le total de ces objets forme un volume petit *in-folio* de 134 feuillets ; bien écrit, à deux colonnes, avec des lettres peintes & dorées ; en marge, des sommaires & des indications des endroits les plus remarquables. Le premier feuillet porte en haut en très-petits caractères, ce titre ainsi écrit : *Incipit Lib. pm^o de historiis aliū* Le même titre est répété en encre rouge à la tête de la première colonne, avec l'addition des deux lettres *Ar.* & le Livre commence par ces mots : *Earum quæ sunt in animalibus partium.* Le 19^e Livre finit par ceux-ci : *Sed ex necessitate & propter quamdam causam motivam.*

Après les différens Traités dont je viens de représenter l'ordre, on voit écrit sur huit colonnes, mais d'une assez mauvaise main, ce que l'on donne pour le 10^e Livre de l'Histoire des Animaux. Une autre main a mis aussi en marge des différens Traités, quelques notes, dont l'objet principal est de rappeler la division qu'Albert le Grand a faite des Traités d'Aristote sur les Animaux.

Le tout est terminé par l'acte de vente qui fut fait de ce Ms. à l'Abbaye de S. Victor ; en voici les termes : *Ego Petrus de*

(1) Περὶ ζώων πορείας.

(2) Περὶ τῆς κοινῆς τῶν ζώων κινήσεως.

Veroñ vendidi præsentem librum abbati & conventui sancti Victoris juxta Parisios, pretio ij scutorum que michi persolvit Fr. Johannes La Masse prior dicti loci : unde permitto sibi deffendere & guarentizare teste signo meo manuali, hac die iij Augusti mille^{mo} iij^{ce} xxij. Signé P. Veroñ. En conséquence sans doute de ce Traité, on a écrit au dessous l'anathème suivant ; *Iste liber est sancti Victoris Parisiensis. Quicumque eum furatus fuerit, vel celaverit, aut titulum istum deleverit anathema sit. Amen ;* & enfin la note de l'acquisition : *Adquisitus per fratrem Johannem La Masse, priorem dictæ Ecclesiæ Sancti Victoris.* La même imprécation & la même note se trouvent au bas du premier feuillet avec les armes de l'Abbaye, & les Noms de Jesus, de Marie, de S. Victor & de S. Augustin. La couverture porte l'empreinte de l'anneau de fer par lequel les Livres étoient attachés aux pupitres avec une chaîne de fer.

EDITIONS GRECQUES.

I.

Aristotelis opera omnia ; Venetiis, Aldus 1495, 1497 & 1498, cinq vol. in-fol.

Cette édition est la premiere des Ouvrages d'Aristote en grec. Le volume qui contient l'Histoire des Animaux est datté de Venise au mois de Janvier 1497. Après les neuf Livres dans l'ordre où on les voit aujourd'hui, viennent les autres Traités d'Aristote sur la même matiere, puis quelques Traités de Théophraste, & à la fin du volume, ce que l'on donne pour le 10^e Livre. Alde-Manuce l'annonce comme un fragment que Gaza a remarqué se trouver dans quelques Mss. grecs & latins ; il n'a pas pu le placer dans son ordre, ajoute-t-il, faute de l'avoir eu plutôt.

Quoique l'imprimerie fut encore dans son enfance lors de cette édition, les caracteres en sont beaux, mais les abbréviationes fréquentes & fort composées. Les traces que l'on y apperçoit de l'imperfection de l'art sont qu'un grand nombre de mots sont mal-à-propos, ou partagés ou liés avec d'autres. Dans un endroit il y a une ligne ajoutée à la main au bas d'une page, & après la pag. 400, on trouve un feuillet tiré d'un seul côté ; la ligne & le feuillet avoient apparemment été oubliés.

Les exemplaires de cette édition étoient rares dès le siècle suivant (1) ; on en trouve aujourd'hui des exemplaires sur papier dans les grandes Bibliothèques. Il en existe un à celle de S. Germain-des-Prés, en marge duquel on a mis, pour les premiers Livres seulement, les variantes de l'édition de Bâle, avec quelques notes relatives à la traduction : souvent c'est seulement l'interprétation de Gaza qui est rapportée. Mais on ne connoît aucun exemplaire plus beau & plus précieux que celui de la bibliothèque du Roi. Il est en velin & admirable par la blancheur du velin, comme par la noirceur & le brillant de l'encre. C'est de cet exemplaire que j'ai fait usage.

Fabricius indique une autre édition de l'Histoire des Animaux chez Alde à Venise en 1503, *in-fol.* avec quelques autres Traités du même Auteur, sur la Physique. (*Bibl. græca, T. II. p. 134.*) Je ne l'ai point vue, & c'est la seule indication que j'en trouve.

I I.

Aristotelis Opera de animalibus, Florentiæ, 1527. un vol. in-4º.

Ce volume contient les différens Traités réunis dans le volume de l'édition d'Alde qui renferme l'Histoire des Animaux, & ils y sont dans le même ordre. La bibliothèque Mazarine a un exemplaire de cette édition qui est entier : (Nº 14934.) Celui de la Bibliothèque du Roi dont j'ai déjà eu occasion de parler, (pag. 44.) ne l'est pas ; il ne contient que l'Histoire & le Traité des parties des Animaux ; c'est de ce dernier que je me suis servi.

Le volume n'a point, à proprement parler, de frontispice ; le premier feuillet présente la table en grec des Traités qui y sont recueillis, & après la table sont ces mots : *Omnia ex exemplaribus N. Leonici Thomæi diligenter emendata.* Le feuillet suivant contient une Epître de Leonicus adressée *Bernardo Giunta, Florentino.* On y voit que *Giunta* avoit fait demander à Leonicus ses exemplaires d'Aristote & de Théophraste qu'il avoit corrigés

(1) Voyez la Préface des éditions de Bâle. Fabricius en parlant de cette édition dit, *nuper in auctione Gudianâ venit 50* *marcis Lubecensibus* ; (*Bibliot. gr. Tome II. pag. 168.*) à la vente de M. Gaignat, faite à Paris, en 1769, elle a été portée à 205 l.

d'après plusieurs Mss. Leonicus lui envoie ces corrections qu'il dit être le fruit du travail d'un nombre d'années, & il ajoute : *Scio multa restare quæ a diligentibus alioqui Lectore animadverti & rectè nostris addi poterunt. ... Nobis satis superque est loca circiter duo millia quæ in illis mendosè mutilèque legebantur sedulò restituisse.* Il paroît que c'est d'ailleurs sur l'édition d'Alde que celle-ci a été faite ; les caracteres en sont beaux quoique un peu petits, & les fautes d'impression y sont rares. A la fin du volume est la date du lieu & de l'année : *Anno 1527, mense Maii per hæredes Juntae, Florentiae.*

Nicolas Leonicus dont il est question ici, est sans doute le Professeur de Philosophie de Padoue, qui a traduit en latin différens Ouvrages d'Aristote & d'autres Philosophes grecs, & qui mourut en 1551. A l'égard des Juntas, (Bernard & Philippe) on sait que c'étoient des Imprimeurs célèbres à Florence.

I I L

Aristotelis Opera omnia, Basileæ, ex officina Bebelii & Isingrinii, 1531, 1539 & 1550, un vol. in-fol.

Ces trois éditions ne sont que des copies l'une de l'autre, faites avec les mêmes caracteres. Erasme y a mis une préface, & Simon Grynée a fait plusieurs corrections au texte. Les neuf Livres de l'Histoire des Animaux y sont partagés en chapitres suivant la division qu'on attribue à Gaza. Erasme, auteur de la préface, est assez connu ; Grynée auquel on doit les corrections, étoit natif de Veringen, petite ville de Suabe ; il professa les langues & les sciences dans plusieurs villes d'Allemagne, & à Bâle, où il mourut le premier Août 1541.

L'édition de 1539 étoit la dernière, lorsque Gesner fit paroître sa bibliothèque en 1543. Il en fait l'éloge en ces termes : *Ultima & castigatissima, quod sciam, editio Græca (operum Aristotelis) prodit Basileæ, ex officina eruditi sanè diligentissimique typographi, Michaëlis Isingrinii, anno 1539. J'ai fait usage d'un exemplaire de l'édition de 1550.*

I V.

Aristotelis Opera omnia, Venetiis, 6 vol. in-8°.

Cette édition a été faite à Venise par les fils d'Alde Manuce, dans le courant des années 1551, 1552 & 1553, suivant la date qu'on voit aux différens volumes, & aux dépens de Frédéric de Turrisanis leur oncle. Le troisieme volume est celui qui contient l'Histoire des Animaux & les autres traités du même genre. Il commence par une courte préface du même de Turrisanis, qui annonce cette édition comme plus exacte & plus correcte que les précédentes, d'après les soins que Camotius s'est donnés pour la revoir. Dans la préface qui est en tête du premier volume, on décrit en ces termes le travail de Camotius : *Quum librorum Aristotelis, sicut & cæterorum quoque philosophorum lectione mirificè delectetur, collatis in unum codicibus impressis, lectionibusque græcorum expositorum in potissima philosophiæ parte examinatis, nonnullis etiam ipsius philosophi libris Mss. animadversis, consultis quoque in quibusdam locis auribus doctorum hominum, probatissimam & laudatissimam quamque lectionem constituit; & nonnullos claudicantes locos ad optimum sensum revocavit.*

Les différences de cette édition aux éditions antérieures sont fréquentes & assez importantes. L'Histoire des Animaux n'est point divisée par chapitres; seulement on a mis à la tête du volume des sommaires suivant la division attribuée à Gaza, avec des renvois aux pages. Les caractères qu'on y a employés sont autant serrés que ceux de l'édition donnée par Aldé le père sont lâches & écartés. Les abréviations sont un peu moins fréquentes & moins composées. De tems en tems on trouve en marge des guillemets; dont je ne vois d'autre usage que d'indiquer des endroits qui ont semblé plus importants à l'Editeur.

Les exemplaires de cette édition ne sont pas communs à Paris; je me suis servi de celui qui est à la bibliothèque de Sainte Gènevieve, (cote R. 20.) & j'en ai indiqué les leçons dans les variantes sous le nom de Camotius.



V.

Aristotelis de Animalium historia Libri X. Francofurdi apud Andreae Wecheli haeredes , 1587. un vol. in-4°.

Ce volume fait partie de la collection entière des Ouvrages d'Aristote , imprimée chez Wechellius par les soins de Sylburge. Fabricius en annonçant cette édition (*Bibl. gr. Tom. II. p. 168.*) fait les plus grands éloges de l'Editeur , de l'Imprimeur & des caracteres. Il est fâcheux que le papier seul ne soit pas beau.

Fridéric Sylburge, l'un des plus savans hommes du 16^e siecle, & connu par les excellentes éditions grecques auxquelles il a présidé, a donné le plus grand soin à celle d'Aristote (1). Dans une Epître dédicatoire adressée à Henri de Mesmes, & à Aimeric de Thou, à la tête du volume qui contient l'Histoire des Animaux, il se plaint de n'avoir point eu de Mss. pour cette partie des Ouvrages d'Aristote; mais il annonce qu'il y a suppléé autant qu'il étoit en lui, en confrontant les éditions précédentes les unes avec les autres, & en consultant la traduction de Gaza, &c. Les neuf Livres de l'Histoire des Animaux sont ici sans autre division des chapitres, que par des *alinea*, avec le nombre du chapitre en marge. On y rencontre de tems à autre des mots entre deux crochets : ce sont ceux qui ont été ajoutés d'après l'édition de Camotius. Le 10^e Livre vient ensuite, puis quelques fragmens de Théophraste. On trouve après cela des notes qui indiquent les variantes des éditions de Florence, de Bâle & de Camotius, avec les observations & les conjectures de Sylburge sur le Texte. Le volume est terminé par trois tables, l'une des titres des chapitres; la seconde des noms d'Animaux en grec & des principales expressions grecques; la troisieme table latine, indique les principaux objets dont traite l'Ouvrage.

(1) L'Abbé Ladvocat fait mourir Sylburge en 1569, à la fleur de son âge. C'est une erreur qui est répétée dans la table du Journal des Savans : l'Epître dédicatoire que Sylburge a mise à la tête du volume

que j'annonce, est datée du 7 des Calendes d'Avril 1587. Suivant Fabricius (*Bibl. gr. Tom. II. pag. 168.*) il mourut de la peste à Heidelberg, à l'âge de 60 ans, le 16 Février 1596.

V. I.

Aristotelis Opera omnia, Lugduni, Bubon, & Leimar, 1590.
2 vol. in-fol.

Les précédentes éditions ne contenoient que le Texte grec ; Isaac Casaubon qui a présidé à celle-ci , a joint à ce Texte la traduction latine des différens Ouvrages d'Aristote. La traduction de Gaza est celle qui accompagne les neuf Livres de l'Histoire des Animaux. Le 10^e est imprimé avec la traduction de J. Cés. Scaliger. Le fonds de l'édition , pour le Texte grec , est l'édition de Sylburge , mais Casaubon y a ajouté quelques corrections , & quelquefois il a inféré dans le Texte ce que Sylburge avoit seulement donné comme des conjectures dans ses notes. Les Livres sont divisés en chapitres avec des sommaires. L'édition est correcte & bien imprimée : mais le caractère est un peu fin. Je me suis servi d'un exemplaire dont le premier volume portoit le nom de Bubon , & le second celui de Leimar , quoique tous deux fussent de la même année 1590.

Cette édition a été copiée à Genève en 1605.

V I I.

Aristotelis Opera omnia, Lugduni, apud Leimarium, 1597.
Genevæ, apud Crispinum, 1607. 2 vol. in-8°.

Jules Pacius , Jurisconsulte célèbre , a donné l'édition de Lyon réimprimée ensuite à Genève. Elle est d'un joli caractère & a l'avantage d'être plus portative que les précédentes. Ce n'est au fonds qu'une copie de l'édition de Casaubon : elle est grecque & latine comme celle-ci ; la plus grande différence consiste en ce que les traités d'Aristote y sont disposés dans un ordre différent. Les Livres de l'Histoire des Animaux sont divisés par chapitres , sans sommaires. Je me suis servi d'un exemplaire de l'édition de Lyon.



VIII.

Aristotelis Historia de Animalibus græcè & latinè, Jul. Cæs. Scaligero interprete, cum animadversionibus Mauffaci. Tholosæ, 1619. in-fol.

C'est ici une édition particulière de l'Histoire des Animaux, dont le Texte grec a été pris dans l'édition de Casaubon. Ce qui la rend importante c'est la traduction & le commentaire de Jules César Scaliger.

Scaliger a traduit & commenté les neuf Livres de l'Histoire des Animaux, avec le 10^e Livre. On commença par donner celui-ci à Lyon en 1584, en un vol. in-8°. (Fabric.) Ce fut Sylvius César Scaliger fils de Jules, qui le rendit public. A l'égard du commentaire sur les neuf volumes, Scaliger légua son Ms. à la bibliothèque de Leyde, dans le catalogue de laquelle, imprimé en 1716, il est ainsi indiqué. (pag. 341.) *Codex Ms. legati Scaligeriani. Aristoteles de animalibus, cum commentariis Julii Cæsaris Scaligeri manu ejusdem scriptis, quæ collecta sunt in VII. voluminibus.* J'ai appris par une note de M. Ruhnkerius, que M. Vangoens, célèbre Professeur de grec & de Philosophie à Utrecht, m'a fait passer, qu'il y avoit dans la bibliothèque de Leyde deux articles, au lieu d'un que le catalogue indique, savoir, l'original de l'Ouvrage écrit de la main de J. C. Scaliger, en trois volumes, & une copie du même Ouvrage en sept vol. On ajoute que ces Mss. ne diffèrent point de l'édition donnée à Toulouse.

On doit l'édition que j'indique, à Philippe-Jacques de Mauffac, qui la donna en 1619. Comme il n'avoit que la traduction & le commentaire de Scaliger (1), il y joignit le Texte grec de l'édit. de Casaubon : *a qua editione, dit-il, ne vel latum unguem discessit (hæcce editio) nisi ubi interpretis verba coëgerunt nos invitos aliquando quædam in textu aut immutare, aut interpolare, aut invertere, aut expungere.* Il me semble que Scaliger ayant travaillé sur l'édition d'Alde, il auroit été au moins aussi à propos de prendre le Texte de cette édition.

(1) On peut voir dans les prolegomenes d'où il tenoit la copie sur laquelle il a donné que Mauffac a mis en tête du commentaire, son édition.

Scaliger se plaint beaucoup de la division des chapitres, imaginée, dit-il, par Gaza. Il en établit une nouvelle, & il partage chaque chapitre en plusieurs sections, à la suite de chacune desquelles est son commentaire. A la fin du volume sont des notes de Maussac sur Aristote & sur Scaliger.

I X.

Aristotelis Opera omnia. Parisus, typis regijs, 1629. 2 vol.
in-fol.

Cette édition grecque & latine ainsi que les précédentes, a été donnée par Guillaume Duval, Médecin & Professeur au Collège Royal, qui la présenta à Louis XIII. On l'indique communément comme la meilleure des Œuvres d'Aristote. Ce n'est cependant que celle de Casaubon, réimprimée en caractères plus gros & plus beaux.

L'édition de Duval a été réimprimée elle-même plusieurs fois; elle l'a été en 1629 avec ce titre, *apud societatem græcarum editionum*; en 1638, chez Billaine, en quatre vol. in-fol. L'Abbé Goujet indique celle-ci comme celle à laquelle on doit se tenir; (*Mém. sur le Coll. royal*, art. de Duval.) c'est en effet la plus belle. L'Abbé Goujet observe que c'est la même à laquelle on a donné ensuite la date de 1653 (ou plutôt de 1654) au moyen d'un nouveau frontispice.

Il a paru d'autres éditions toutes semblables & faites sur la première de Duval, à Paris en 1639, chez Morel, & en 1690, chez Billaine, Piget & Léonard.

Entre toutes ces éditions je me suis servi de celle de 1629; c'est d'un exemplaire de cette édition, corrigé d'après les Mss. & les éditions dont je viens de donner la notice, qu'on s'est servi pour imprimer le Texte de la nouvelle édition que je donne au public. Il est singulier que dans une table des Commentateurs d'Aristote qui est dans les éditions de Duval, on ait toujours indiqué, même dans celles de 1629, &c. le commentaire de Scaliger comme n'étant pas imprimé.



EDITIONS LATINES.

I.

Aristotelis Libri de Animalibus, 1476. in-fol.

Cette édition est la première de la traduction de Gaza. Le volume contient l'Histoire des Animaux, le traité de leurs parties & celui de la génération. Il n'y a point de frontispice, les pages ne sont pas numérotées, & à la fin du Livre on lit : *Finiunt Libri de Animalibus, interprete Theodore Gaza V. clarissimo, quos Ludovicus podocatharus Cyprius, ex archetypo ipsius Theodori fideliter & diligenter auscultavit, & formulis imprimi curavit; Venetiis, per Johannem de Colonia, sociumque ejus Johannem Manthen de Gberretzem, anno Domini M CCCC LXXVI.*

La traduction de Gaza n'est point divisée dans cette édition par chapitres, mais par *alineæ* plus fréquens que ne sont les chapitres. Au commencement de chacun de ces *alineæ* est, dans l'exemplaire de la bibliothèque de Ste Gènevieve, une lettre majuscule rouge & bleue faite à la main. On laissoit dans la composition un espace quarré pour placer cette lettre, & dans un coin de l'espace on mettoit une petite lettre qui indiquoit la majuscule à faire à la main.

Les exemplaires de cette édition sont rares (1); j'ai consulté celui de la bibliothèque de Sainte Gènevieve, pour vérifier quelques leçons qui me paroissoient fautives dans les nouvelles éditions de la traduction de Gaza.

La même traduction a été imprimée par Alde à Venise en 1503 in-fol. avec le traité des plantes de Théophraste; par le même, en 1524; & à Paris, en 1533, chez Simon Colinée.

I I.

Augustini Niphi Medicis expositiones in omnes Aristotelis libros de Historia Animalium, Lib. IX. de partibus Animalium, ac de generatione Animalium. Venetiis, Scor. 1546. in-fol.

Je parlerai dans le discours qui fera à la tête du 2^e volume, du travail de Niphus sur l'Histoire des Animaux. J'indique ici l'édition

(1) L'exemplaire de M. Gaignat a été porté dans sa vente à 150 liv.

lvj *Notice des Manusc. & des Edit. de l'Hist. des Animaux.*

de son commentaire à cause du Texte de la traduction de Gaza qui l'accompagne, & qui a des différences assez remarquables, soit avec les nouvelles, soit même avec les anciennes éditions de ce Texte.

I I I.

Aristotelis Opera omnia. Genevæ Stoer. 1608. 8 vol. in-16.

La traduction de Gaza fait partie de cette édition latine des Œuvres d'Aristote; l'Histoire des Animaux forme partie du volume quatrième. La traduction du dixième livre qu'on y a insérée, n'est pas celle de J. César Scaliger, mais celle de *Jean-Bernard Felicien.*

I V.

Dans toutes les éditions grecques & latines des Ouvrages d'Aristote, données par Casaubon ou depuis lui, on a réimprimé la traduction de l'Histoire des Animaux de Gaza. Il paroît que les Editeurs, de même qu'ils copioient le Texte grec dans l'édition de Casaubon, y ont copié aussi le Texte de la traduction de Gaza; car dans toutes ces éditions, ce Texte ressemble beaucoup plus à celui qui se voit dans l'édition de Casaubon, qu'à celui des éditions de 1476 & de 1524.

V.

Le Roi possède dans sa Bibliothèque, un Ms. magnifique de la traduction de Gaza, écrit en 1489, pour Ferdinand Roi de Naples. Il forme deux vol. *in-fol.* assez minces, & contient les différens Ouvrages d'Aristote sur les Animaux, traduits par Gaza.

Les Livres de l'Histoire des Animaux n'y sont point divisés par chapitres, mais seulement par *alinea*, dont les premières lettres sont très-délicatement historiées & dorées.

A la fin du second volume sont ces mots : *Finiunt libri de animalibus Aristotelis interprete Theodoro Gaze V. Clarissimo : jussu ac impensis incliti Regis Ferdinandi scripti [sic.] anno sui regni vicesimo secundo & incarnationis domini M°. | CCCC°. | LXXXIX.*



HISTOIRE



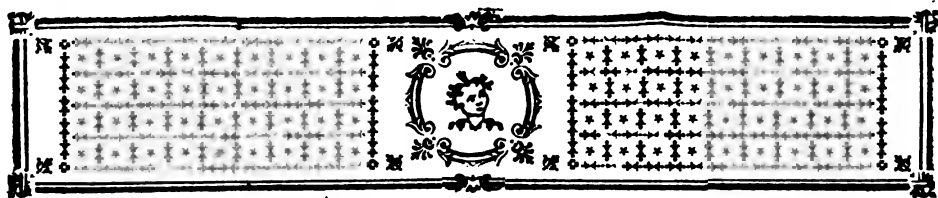
HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE PREMIER.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE jette un coup d'œil général sur les caractères qui distinguent les Animaux entre eux , & qui les partagent en différentes classes : il annonce les traits par lesquels ils se rapprochent ou s'éloignent les uns des autres. Ces traits résultent de la différence ou de la similitude des parties qui les composent ; de leurs actions ; de leur manière de vivre ; de leur caractère. Les parties qui forment le corps de l'Animal sont l'objet qu'*Aristote* traite le premier. L'Homme étant l'Animal que l'Homme doit le mieux connoître , sur-tout pour les parties extérieures , il l'établit comme le point de comparaison auquel il rapportera ses observations sur les mêmes parties des autres Animaux. Ce plan amène le détail des parties du corps humain , la description des membres qui le composent , & des viscères qui le conservent.



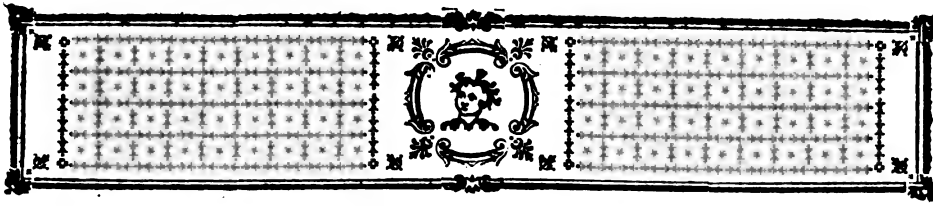


Π Ε Ρ Ι Ζ Ω Ω Ν Ι Σ Τ Ο Ρ Ι Α Σ ,

Τ Ο Α .

Ι. ΤΩΝ ἐν τοῖς ζώοις μορίων , τὰ μὲν ἐσὶν ἀσύνθετα , ὅσα διαιρεῖται εἰς ὁμοιομερῆ , οἷον σάρκες εἰς σάρκας· τὰ δὲ σύνθετα , ὅσα εἰς ἀνομοιομερῆ , οἷον ἡ χεὶρ ἐκ εἰς χεῖρας διαιρεῖται , ἐδὲ τὸ πρόσωπον εἰς πρόσωπα. Τῶν δὲ τοιούτων ἓν ἓ μόνον μέρη , ἀλλὰ καὶ μέλη καλεῖται· τοιαῦτα δὲ ἐστίν , ὅσα τῶν μερῶν ὅλα ὄντα , ἔπερ μέρη ἔχει ἐν αὐτοῖς ἴδια , οἷον κεφαλὴ , καὶ σκέλος , καὶ χεὶρ , καὶ ὅλος ὁ βραχίον , καὶ ὁ θώραξ· ταῦτα γὰρ αὐτὰ τέ ἐστι μέρη ὅλα , καὶ ἐστὶν αὐτῶν ἔπερ μόρια. Πάντα δὲ τὰ ἀνομοιομερῆ σύγκειται ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν· οἷον χεὶρ ἐκ σαρκὸς , νεύρων , καὶ ὀστέων.

Ἐχει δὲ τῶν ζώων ἓν μὲν πάντα τὰ μόρια τὰ αὐτὰ ἀλλήλοις , ἓν δὲ ἔπερ. Ταῦτα δὲ τὰ μὲν εἶδει τῶν μορίων ἐστίν· οἷον ἀνθρώπου ρίς καὶ ὀφθαλμὸς ἀνθρώπου ρινὴ καὶ ὀφθαλμῶν , καὶ σαρκεὶ σὰρξ , καὶ ὀστέον ὀστέον. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἵππων καὶ τῶν ἄλλων ζώων , ὅσα τῶν εἶδει ταῦτὰ λέγομεν ἑαυτοῖς· ὁμοίως γὰρ ὥσπερ τὸ ὅλον ἔχει πρὸς τὸ ὅλον , καὶ τῶν μορίων ἔχει ἕκαστον πρὸς ἕκαστον. Τὰ δὲ ταῦτα μὲν ἐστὶ , διαφέρει δὲ καὶ ὑπερχίω καὶ ἔλλειψιν , ὅσων τὸ γένος ἐστὶ ταυτόν. Λέγω δὲ γένος , οἷον ὄρνιθα καὶ ἰχθύον· τέτων γὰρ ἑκάπερ ἔχει διαφορὰν κατὰ τὴν γένεσιν , καὶ ἐστὶν εἶδη πλείω ἰχθύων καὶ ὀρνιθῶν. Διαφέρει δὲ καὶ τὰ πλείεστα τῶν μορίων ἐν αὐτοῖς , πρὸς τὰς τῶν παθημάτων ἐναγνώσεις , οἷον χρώματος καὶ



HISTOIRE DES ANIMAUX,

LIVRE PREMIER.

LES parties de l'Animal sont ou simples ou composées. Les premières sont celles qui peuvent être subdivisées en parties similaires : telle est la chair, elle n'offre dans ses divisions que de la chair. Le caractère des secondes est de ne pouvoir être subdivisées en parties similaires : ainsi la main ne se divise pas en plusieurs mains, ni le visage en plusieurs visages. Entre celles-ci, quelques-unes ne s'appellent pas simplement parties : on leur donne le nom de membres lorsqu'elles forment un tout qui a ses parties propres. La tête, la cuisse, la main, le bras entier, la poitrine, sont des membres, parce que ces parties forment un tout, & ont d'autres parties qui leur appartiennent. Les parties composées sont formées de la réunion des parties simples : la main, par exemple, est formée de chairs, de nerfs, & d'os.

Il y a des Animaux tels que toutes les parties des uns sont semblables aux parties correspondantes des autres : il y en a entre lesquels cette ressemblance ne se trouve pas. Les parties peuvent se ressembler comme étant de la même forme : par exemple le nez, l'œil, la chair, les os d'un Homme, ressemblent au nez, à l'œil, à la chair, aux os d'un autre Homme : & ainsi des chevaux & des autres Animaux, que nous disons être de même espèce entre eux. Dans ces Animaux, le rapport qui se trouve d'individu à individu se trouve aussi de partie à partie. Une autre sorte de ressemblance est celle des Animaux qui sont de même genre, & qui diffèrent par excès ou par défaut ; les oiseaux, les poissons, sont des genres, dont chacun est séparé de l'autre par des différences génériques, & comprend un grand nombre d'espèces, soit d'oiseaux, soit de poissons. Dans un même genre les parties ne sont communément distinguées que par des qualités différentes, telles que la couleur & la figure ; une espèce a plus, l'autre a moins des mêmes qua-

4 ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Α.

χήματος, τὰ τὰ μὲν μᾶλλον τὰ αὐτὰ πεπονθέναι, τὰ δὲ ἥττον. Ἐτι δὲ πλήθει καὶ ὀλιγότητι, καὶ μεγέθει καὶ σμικρότητι, καὶ ὅλως ὑπερχῇ καὶ ἐλλείψει. Τὰ μὲν γὰρ μαλακόσρακα, τὰ δὲ ὀσσεόσρακα καὶ τὰ μὲν μακρὸν ἔχει τὸ ῥύγχος, τὰ δὲ βραχύ· καὶ τὰ μὲν πολὺπτερά, τὰ δὲ ὀλιγόπτερά ἐσιν. Οὐ μὲν, ἀλλ' ἐνιά γε καὶ ἐν τούτοις ἕτερα ἑτέροις μόρια ὑπάρχει· οἷον τὰ μὲν ἔχει πλῆκτα, τὰ δὲ ἔχει καὶ τὰ μὲν λόφον ἔχει, τὰ δὲ ἔχει. Ἀλλ', ὥς εἰπεῖν, τὰ πλείστα καὶ ἐξ ὧν μερῶν ὁ πᾶς ὄγκος συνίσταται, ἢ ταῦτά ἐσιν, ἢ διαφέρει τοῖς ἐναντίοις καθ' ὑπερχὴν καὶ ἐλλείψιν. Τὸ γὰρ μᾶλλον καὶ ἥττον, ὑπερχὴν ἂν τις καὶ ἐλλείψιν θείη. Ἐνια δὲ τὰ ζῶων, ἔπε εἶδει τὰ μόρια τὰ αὐτὰ ἔχει, ἔπε καθ' ὑπερχὴν καὶ ἐλλείψιν, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν· οἷον πέπονθεν ὅσ' ἐν πρὸς ἀκανθαί, καὶ ὄνυξ πρὸς ὀπλὴν, καὶ χεὶρ πρὸς χελὴν, καὶ πτερὸν πρὸς λεπίς· ὁ γὰρ ἐν ὀρνίθι πτερὸν, τὸτο καὶ ἐν ἰχθύϊ ἐστὶ λεπίς. Τὰ μὲν ἐν μόρια, ὅσα ἔχουσιν ἕκαστα τῶν ζῶων, τὸτόν τε τὸν πτόπον ἐπερὰ ἐστὶ καὶ τὰ αὐτὰ, καὶ ἔτι τῇ θέσει τὰ μερῶν· πολλὰ γὰρ τὰ ζῶων ἔχει μὲν τὰ αὐτὰ μέρη, ἀλλὰ κείμενα ἕχ ὡσαύτως· οἷον ματῆς, τὰ μὲν ἐν τῷ στήθει, τὰ δὲ ἐν τοῖς μηροῖς.

Ἐπὶ δὲ τὰ ὁμοιομερῶν τὰ μὲν μαλακὰ καὶ ὑγρὰ, τὰ δὲ ξηρὰ καὶ στερεὰ· οἷον ὑγρὰ μὲν, ἢ ὅλως, ἢ ἕως ἂν ἢ ἐν τῇ φύσει, οἷον αἷμα, ἰχώρ, πηλὴ, σπέρμα, μυελὸς, σπὴν, χολή, γάλα ἐν τοῖς ἔχουσιν, σὰρξ τε, καὶ τὰ τούτοις ἀνάλογα· ἐπὶ ἄλλον τρόπον τὰ περιττώματα, οἷον φλέγμα, καὶ τὰ ὑποστήματα τῆς κοιλίας καὶ κύστεως. Ξηρὰ δὲ καὶ στερεὰ, οἷον νεῦρον, δέρμα, φλέψ, θρίξ, ὄστρον, χόνδρος, ὄνυξ, κέρα· ὁμώνυμον γὰρ πρὸς τὸ γένος, ὅταν τῷ χήματι καὶ τῷ ὅλῳ λέγηται κέρα· ἔτι ὅσα ἀνάλογα τούτοις.

2. Αἱ δὲ διαφοραὶ τῶν ζῶων εἰσὶ κατὰ πέντε τοὺς βίους, καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ ἥθη, καὶ τὰ μόρια περὶ ὧν τὴν φύσιν μὲν εἴπωμεν πρῶτον, ὑπερὶ δὲ περὶ ἕκαστον γένος ἐπιστήσαντες ἐροῦμεν. Εἰσὶ δὲ διαφοραὶ κατὰ τοὺς βίους καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ ἥθη αἱ

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. I. 3

lités. Elles different encore par la multiplicité ou le petit nombre, la grandeur ou la petitesse de certaines parties ; en un mot par excès ou par défaut. Les uns sont couverts d'une enveloppe plus molle, les autres d'une enveloppe plus dure : les uns ont le bec long, les autres l'ont court : les uns ont un plus grand nombre de plumes, les autres un plus petit nombre. On remarque, il est vrai, des especes qui ont certaines parties, les ergots par exemple, & le crin au dessus du front, qui leur étant propres ne se trouvent point dans d'autres especes du même genre ; mais en général le plus grand nombre de leurs parties, & pour ainsi parler, les élémens qui composent la masse totale, ou sont absolument les mêmes, ou ne different que par l'opposition du plus au moins, c'est-à-dire, par excès ou par défaut. Il y a d'autres Animaux dont on ne peut pas dire que les parties soient de même figure ni qu'elles different entre elles du plus au moins ; on peut seulement établir une analogie entre les unes & les autres : c'est ainsi que la plume étant à l'oiseau ce que l'écaille est au poisson, on peut comparer les plumes & les écailles, & de même les os & les arrêtes, les ongles & la corne, la main & la pince de l'écrevisse. Voilà de quelle maniere les parties qui composent les individus sont les mêmes & sont différentes. Il faut encore remarquer leur position. Plusieurs Animaux ont les mêmes parties mais ne les ont pas placées de même : dans les uns, les mamelles sont sur la poitrine, tandis que dans les autres, elles sont entre les cuisses.

Entre les parties simples, les unes sont molles & humides ; les autres ; seches & solides. Les premieres sont telles, ou absolument, ou au moins tant qu'elles demeurent dans leur état naturel : par exemple, le sang, la limphe, la graisse, le suif, la mouelle, la liqueur féminale, la bile, le lait dans les animaux qui en ont, & les autres choses semblables. On y comprend encore, mais dans une autre classe, les excréments dont le corps se décharge, telles que les mucosités, & ce qui sort des intestins & de la vessie. Les parties solides & seches sont les nerfs, la peau, les veines, les cheveux, les os, les cartilages, les ongles, la corne : nom générique applicable à différentes parties, soit à raison de leur figure, soit à raison de leur substance ; enfin les autres parties analogues aux précédentes.

On peut distribuer les Animaux en différentes classes selon leur maniere 2. de vivre, leurs actions, leur caractère & leurs parties. Nous ne disons ici qu'un mot de ces variétés ; dans la suite nous en parlerons en détail relativement à chaque genre. Les Animaux considérés selon leur maniere de vivre,

τοιαῖδε, ἥ τὰ μὲν ἐνυδρὰ αὐτῶν ἐσσι, τὰ δὲ χερσαῖα. Ἐνυδρὰ δὲ διχῶς· τὰ μὲν ὅτι τὸν βίον καὶ τὴν τροφήν ποιεῖται ἐν τῷ ὕδατι, καὶ δέχεται τὸ ὕδρον καὶ ἀφίησι· τούτου δὲ περισκόμμενα ἔδύνανται ζῆν· οἷον πολλοῖς συμβαίνει τῶν ἰχθύων· τὰ δὲ τὴν μὲν τροφήν ποιεῖται καὶ τὴν διατριβὴν ἐν τῷ ὕδατι, ἔμέντοι δέχεται τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὸν ἄερα, καὶ γεννᾷ ἔξω. Πολλὰ δ' ἐστὶ τοιαῦτα καὶ περὶ τὰ ὥσπερ ἐνυδρῖς, καὶ λάπαξ, καὶ κερκόδειλος· καὶ πλωτὰ, οἷον αἰθια καὶ κολυμβίς· καὶ ἄποδα, οἷον ὕδρος. Ἐνια δὲ ἔμ μὲν τροφήν ἐν τῷ ὕδατι ποιεῖται, καὶ ἔδύνανται ζῆν ἐκτός, ἔμέντοι δέχεται οὔτε τὸν ἄερα ἤτε τὸ ὕδρον· οἷον ἀγαλήφη, καὶ τὰ ὄσπρεα. Τῶν δὲ ἐνυδρῶν, τὰ μὲν ἐστὶ θαλάσσια, τὰ δὲ λιμναῖα, τὰ δὲ ποτάμια, τὰ δὲ τελευταῖα, οἷον βάτραχος καὶ κορδύλος.

Τῶν δὲ χερσαίων, τὰ μὲν δέχεται τὸν ἄερα καὶ ἀφίησιν, ὃ καὶ
 λαίεται ἀναπνεῖν καὶ ἐκπνεῖν· οἷον ἄνθρωπος, καὶ πάντα ὅσα πνεύ-
 μονα ἔχει καὶ χερσαίων. Τὰ δὲ, τὸν ἄερα μὲν οὐδέχεται, ζῆ δὲ
 καὶ τὴν τροφήν ἔχει ἐν τῇ γῇ· οἷον σφήξ, καὶ μέλισσα, καὶ τὰ ἄλλα
 ἐντομα. Καλῶ δὲ ἐντομα, ὅσα ἔχει κατὰ τὸ σῶμα ἐντομας, ἢ
 ἐν τοῖς ὑπίοις, ἢ ἐν τούτοις τε καὶ τοῖς περανέσι. καὶ καὶ μὲν χερ-
 σαίων πολλὰ, ὥσπερ εἶρηται, ἐκ τῆς ὑγρῆς τὴν τροφήν πορίζεται· καὶ
 δι' ἐνύδρων καὶ δεχομένων καὶ θαλάσσιαι, οὐδὲν ἐκ τῆς γῆς. Ἐνια δὲ
 τῶν ζώων, τὸ μὲν πρῶτον ζῆ ἐν τῇ ὑγρῇ, ἔπειτα δὲ μεταβάλλ-
 λει εἰς τὴν ἄλλω μορφήν, καὶ ζῆ ἔξω, οἷον ἐπὶ τῶν ἐν τοῖς πο-
 ταμοῖς ἐμπίδων· γίνονται δὲ ἐξ αὐτῶν οἱ οἰστροί.

Ἐπὶ τὰ μὲν ἐστὶ μόνιμα τῶν ζώων, τὰ δὲ μεταβλητικά. Ἐπὶ δὲ τὰ μόνιμα ὡς τὰ ὑγρῶν τῶν δὲ χερσαίων ἔδεν μόνιμόν ἐστιν· ὡς δὲ τὰ ὑγρῶν πολλὰ τὰ περὶ περὶ φεσφυκέναι ζῆ, οἷον γέννη ὁσρέων πολ-
λά· δοκεῖ δὲ καὶ ὁ σπόγγος ἔχειν τινὰ αἰσθησιν· σημείον δὲ, ὅτι
χαλεπώτερον ἀποσπᾶται, ἂν μὴ γέννηται λαθραῖως ἢ κινήσις, ὡς
φασι. Τὰ δὲ καὶ περὶ σφύεται καὶ ἀπολύεται· οἷον γένος τὶ τῆς
καλουμένης ἀγαλήφης· τέτων γάρ τινες νύκτωρ ἀπολυόμεναι

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. 7

leurs actions & leur caractère se divisent en aquatiques & terrestres. Les premiers se distribuent en deux classes : les uns , comme la plupart des poissons , passent leur vie dans l'eau , s'y nourrissent , l'attirent & la rejettent ; ils ne sauroient vivre hors de cet élément : les autres prennent leur nourriture dans l'eau , y séjournent même volontiers , mais ne l'attirent point pour la rejeter ; ils respirent l'air , & se reproduisent hors de l'eau. Parmi ceux-ci , plusieurs ont des pieds & marchent sur la terre , comme la loutre , le latax & le crocodile ; plusieurs ont des aîles , comme le plongeon & le colymbe ; d'autres , tels que le serpent d'eau , n'ont point de pieds. Entre ceux qui prennent leur nourriture dans l'eau , & qui ne pourroient vivre dehors , il en est qui ne pompent ni l'air ni l'eau , tels sont l'ortie de mer & les huîtres. Les Animaux aquatiques habitent ou la mer , ou les étangs , ou les fleuves , ou les marais , comme la grenouille & le cordyle.

Les Animaux terrestres attirent & rejettent l'air , ce qui s'appelle l'inspiration & l'expiration : tel est l'Homme , & tous les Animaux terrestres qui ont des poumons : ou bien , comme la guêpe , l'abeille , & les autres insectes , ils ne respirent point , quoique vivant & prenant leur nourriture sur la terre. Je donne le nom d'insecte à tout Animal qui a des incisions sur le corps , soit qu'elles paroissent sur le dos seulement , soit qu'elles se voyent sur le dos & sur le ventre. Beaucoup d'Animaux terrestres vont , comme on l'a observé , chercher leur nourriture dans l'eau : au contraire dans le nombre des Animaux aquatiques qui attirent l'eau , il n'en est point qui viennent prendre leur nourriture sur la terre , mais il y en a qui après avoir vécu dans l'eau , changent de forme , & vivent hors de l'eau. On en voit un exemple dans l'empis de riviere , duquel se forme la mouche asile.

Certains Animaux restent toujours attachés au même endroit : d'autres ont la faculté de se transporter d'un lieu à un autre. Il n'y en a point de la première espece parmi les Animaux terrestres ; mais , parmi les Animaux aquatiques , il y en a , & même en grand nombre , qui passent toute leur vie à l'endroit où ils sont attachés ; on peut citer pour exemple plusieurs sortes de coquillages , & l'éponge , si elle a aussi quelque sentiment , comme il semble ; puisqu'elle est , dit-on , plus difficile à détacher , lorsqu'on ne cache pas son mouvement pour la prendre. Quelques Animaux aquatiques sont tantôt attachés & tantôt détachés : dans le genre de ceux qu'on appelle orties de mer , il en est qui se détachent la nuit pour aller chercher leur nourriture.

8 ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Α.

νέμονται. Πολλὰ δὲ ἀπολελυμένα μὲν ἔσιν, ἀκίνητα δὲ, οἷον ὄσρεα, καὶ τὰ χαλούμενα ὀλοθέρια. Τὰ δὲ νευσικά, οἷον ἰχθύες, καὶ τὰ μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόσρακα, οἷον κάραβοι. Τὰ δὲ πορευτικά, οἷον τὸ τῶν χαρκίνων γένος· τῆτο γὰρ ἔνυδρον ὃν τὴν φύσιν, πορευτικὸν ἔσιν.

Τῶν δὲ χερσαίων ἐπὶ τὰ μὲν πλώα, ὥσπερ ὄρνιθες καὶ μέλιται· καὶ ταῦτ' ἄλλον τρόπον διαφέρει ἀλλήλων· τὰ δὲ πεζά. Καὶ τῶν πεζῶν, τὰ μὲν πορευτικά, τὰ δὲ ἐρπωσκά, τὰ δὲ ἐιληπτικά· πλώον δὲ μόνον ἕδεν ἔσιν, ὥσπερ νευσικὸν μόνον ἔστιν ἰχθύς· καὶ γὰρ τὰ δερμόπτερα πεζεύει, καὶ νυχτερίδες δίποδες εἰσι, καὶ τῇ φάκῃ κεκολωμένοι πόδες. Καὶ τῶν ὀρνίθων εἰσὶ τινες χακόποδες, οἱ διὰ τῆτο χαλοῦνται ἅποδες· ἔσιν δὲ εὐπερον τῆτο τὸ ὀρνίθιον· χεδὸν δὲ καὶ τὰ ὅμοια αὐτῶν, εὐπερα μὲν, χακόποδα δ' ἔστιν, οἷον χελιδὼν καὶ δρεπανίς. Ομοιότροπά τε γὰρ καὶ ὁμοιόπτερα ταῦτα πάντα, καὶ τὰς ὀψεις ἐχρὺς ἀλλήλων. Φαίνεται δ' ὁ μὲν ἅπους πᾶσαν ὥραν· ἡ δὲ δρεπανίς ὅταν ὕσῃ τῷ θέρεσι, τότε γὰρ καὶ ὀραται καὶ ἀλίσκειται, ἄλλως δὲ καὶ σπάνιον ἔσιν τῆτο τὸ ὄρνεον. Πορευτικά δὲ καὶ νευσικά, πολλὰ τῶν ζώων ἔστιν.

Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ τοιαίδε διαφοραὶ κατὰ τὰς βίβας καὶ τὰς πράξεις. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἔστιν ἀγελαῖα· τὰ δὲ μοναδικά, καὶ πεζά, καὶ πλώα, καὶ πλωτά· τὰ δ' ἐπαμφοτερίζει καὶ τῶν ἀγελαίων καὶ τῶν μοναδικῶν. Τὰ μὲν πολιτικά, τὰ δὲ σποραδικά ἔσιν. Ἀγελαῖα μὲν ἔν, οἷον ἐν τοῖς πλωοῖς, τὸ τῶν περιστερῶν γένος, καὶ γέρανος, καὶ κύκνος· γαμψωνύχων δὲ ἕδεν ἀγελαῖον· καὶ τῶν πλωτῶν, πολλὰ γένη τῶν ἰχθύων, οἷον οὗς χαλῆσι δρομάδας, θύννοι, πηλαμίδες, ἄμια· ὁ δ' ἀνθρώπος ἐπαμφοτερίζει. Πολιτικά δ' ἔστιν ὧν ἔν τι καὶ κοινὸν γίνεται πάντων τὸ ἔργον· ὥπερ καὶ πάντα ποιεῖ τὰ ἀγελαῖα. Ἐσὶ δὲ τοιῶτον, ἄνθρωπος, μέλιται, σφήξ, μύρμηξ, γέρανος. Καὶ τέτων τὰ μὲν ὑφ' ἡγεμόνα ἔσιν· τὰ δ' ἀναρχα· οἷον γέρανος, καὶ τὸ τῶν μελιτῶν

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. I. 9

Un grand nombre d'autres sans être attachés, n'ont pourtant pas la faculté de se mouvoir, tels que les huîtres & les holothuries. A l'égard des Animaux aquatiques qui se meuvent, ou ils nagent, comme les poissons, les mollusques, les langoustes, & les autres crustacées; ou ils marchent, comme les différentes espèces de cancrs qui ont cette faculté, quoique leur nature soit d'être Animaux aquatiques.

Entre les Animaux terrestres, ceux-ci volent, comme les Oiseaux & les abeilles, Animaux d'ailleurs d'espèces différentes : ceux-là se meuvent sur la surface de la terre, soit en marchant, soit en rampant, soit en se roulant. Aucun Animal volant n'est borné à la seule faculté de voler pour se mouvoir, à la différence des poissons qui ne peuvent que nager. En effet, les Animaux mêmes dont les ailes ne sont que des membranes peuvent marcher : les chauve-souris, par exemple, ont deux pieds ; les phoques ont des pieds, mais mal conformés. Il y a aussi parmi les Oiseaux une espèce dont les pieds sont très-foibles & qu'on appelle par cette raison apodes : ils volent très vite, & c'est une observation presque générale, que les Oiseaux qui leur ressemblent & qui ont le pied foible, ont l'aile excellente, tels que l'hirondelle & le martinet. Ces différents Oiseaux se rapprochent par leur forme : ils ont le même vol & les mêmes habitudes, si ce n'est que les apodes paroissent dans toutes les saisons, au-lieu qu'on ne voit le martinet qu'en été, lorsqu'il pleut, & c'est alors qu'on le prend ; cet Oiseau est d'ailleurs rare. Bien des Animaux réunissent la faculté de nager & celle de marcher.

Voici encore des différences qui dépendent de la manière de vivre & d'agir. Soit que les Animaux marchent, qu'ils volent, ou qu'ils nagent, ils vivent ou en troupe, ou solitaires, ou indifféremment dans l'un & dans l'autre état. Nouvelle différence : ils vivent ou en société, ou sans union. Les pigeons, les grues, les cygnes, sont parmi les Oiseaux des exemples d'Animaux qui vivent en troupes : remarquez qu'aucun des Oiseaux qui ont l'ongle recourbé, ne vit en troupe. Parmi les Animaux qui nagent on peut citer aussi plusieurs espèces de poissons qui vivent en troupes : tels que ceux qu'on appelle coureurs, les thons, les pelamides, & les bonitons. Pour les Hommes, ils vivent également solitaires ou en troupes. Par Animaux qui vivent en société, j'entends ceux qui se réunissent pour un travail commun, ce que ne sont pas tous ceux qui vivent en troupes, mais ce que sont l'Homme, l'abeille, la grue, la fourmi. De ceux-ci, les uns, comme

γένος, ὑφ' ἡγεμόνα· μύρμηκες δὲ, καὶ μυρία ἄλλα, ἀναρχα. Καὶ τὰ μὲν ἐπιδημητικά, καὶ τῶν ἀγλαίων καὶ τῶν μοναδικῶν· τὰ δὲ ἐκτοπισκὰ. Καὶ τὰ μὲν σαρκοφάγα· τὰ δὲ καρποφάγα· τὰ δὲ παμφάγα· τὰ δὲ ἰδιότροφα· οἷον τὸ τῶν μελιτῶν γένος, καὶ τὸ τῶν ἀρχνῶν· τὰ μὲν γὰρ μέλιτι καὶ τισιν ἄλλοις ὀλίγοις τῶν γλυκείων χρῆται τροφῇ, οἱ δὲ ἀράχαι ἀπὸ τῆς τῶν μυῶν θήρας ζῶσι· τὰ δὲ ἰχθύσι χρῶνται τροφῇ. Καὶ τὰ μὲν θηρευτικά· τὰ δὲ θησαυριστικά τῆς τροφῆς ἐστὶ, τὰ δὲ οὐκ. Καὶ τὰ μὲν οἰκητικά, τὰ δὲ ἀοικα. Οἰκητικά μὲν, οἷον ἀσφάλαις, μύες, μύρμηκες, μέλιττα· ἀοικα δὲ πολλὰ τῶν ἐντόμων, καὶ τῶν τέτραπόδων. Ἐτι τοῖς τόποις· τὰ μὲν τρωγλοδυτικά, οἷον σαῦρα, ὄφεις· τὰ δὲ ὑπέργεια, οἷον ἵππος, κύων. Καὶ τὰ μὲν τρηματάδη, τὰ δὲ ἀτρητα. Καὶ τὰ μὲν νυχτερόβια, οἷον γλαυξ, νυχτερίς· τὰ δὲ ἐν τῇ φωτὶ ζῇ.

Ἐτι δὲ ἡμερα καὶ ἄγρια. Ἡμερα καὶ ἄγρια τὰ μὲν αἰεὶ, οἷον ἄνθρωπος καὶ ὄρευς αἰεὶ ἡμερα· τὰ δὲ αἰεὶ ἄγρια, ὥσπερ πάρδαλις καὶ λύκος· τὰ δὲ καὶ ἡμεροῦσθαι δύναται ταχὺ, οἷον ἐλέφας. Ἐτι ἄλλον τρόπον· πάντα γὰρ ὅσα ἡμερὰ ἐστὶ γένη, καὶ ἄγρια ἐστὶν· οἷον ἵπποι, βόες, ὕες, ἄνθρωποι, πρόβατα, αἴγες, κύνες. Καὶ τὰ μὲν ψοφητικά· τὰ δὲ ἄφωνα· τὰ δὲ φωνήεντα. Καὶ τῶν τὰ μὲν διάλεκτον ἔχει· τὰ δὲ ἀγράμματα· καὶ τὰ μὲν κατίλα, τὰ δὲ σιγηλά, τὰ δὲ φθικά, τὰ δὲ ἀνοφα. Πάντων δὲ κοινόν, τὸ περὶ τὰς ὀχείας μάλιστ' ἄδειν καὶ λαλεῖν. Καὶ πᾶσι μὲν ἄγροισι, ὥσπερ φάττα· τὰ δὲ ὄρεια, ὥσπερ ἐποψ· τὰ δὲ συνανθρωπίζει, οἷον περιτερά. Καὶ τὰ μὲν ἀφροδισιατικά, οἷον τὸ τῶν περδίκων καὶ ἀλεκτρονίων γένος· τὰ δὲ ἀγνευτικά, οἷον τὸ τῶν κορακοειδῶν ὀρνίθων γένος· ταῦτα γὰρ σπανίως τὴν ὀχείαν ποιεῖται. Καὶ τῶν θαλαττίων, τὰ μὲν πλάγια· τὰ δὲ αἰγιαλάδη· τὰ δὲ πετραῖα. Ἐτι τὰ μὲν ἀμυντικά· τὰ δὲ φυλάκτικά. Ἐστὶ δὲ ἀμυντικά μὲν, ὅσα ἢ ἐπιτίθεται, ἢ ἀδικούμενα ἀμύνεται·

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. 11

les grues & les abeilles, ont un chef à leur tête : les fourmis & une infinité d'autres n'en ont point. Entre les Animaux, soit réunis, soit solitaires, il en est qui demeurent toujours dans le même pays : il en est qui passent d'un pays à un autre : les uns se nourrissent de chair, d'autres de fruits, d'autres indifféremment de ce qu'ils rencontrent ; quelques-uns se bornent à une nourriture qui leur est propre : ainsi l'abeille se nourrit de miel & de fucs doux ; l'araignée, des mouches qu'elle prend dans ses filets : quelques-uns se nourrissent de poissons. Les uns vivent de chasse, d'autres font des provisions d'alimens, d'autres n'en font point. Quelques-uns, tels que la taupe, le rat, la fourmi, l'abeille, vivent dans des especes de maisons, mais grand nombre soit de quadrupedes, soit d'insectes n'en ont point. On peut encore distinguer les Animaux suivant les lieux qu'ils habitent. Le lézard, le serpent, ont des demeures souterraines : le cheval, le chien, vivent sur la surface de la terre : quelques-uns se creusent des trous, d'autres non. Il en est qui vivent dans les ténèbres, comme le chat-huant & la chauve-souris ; les autres à la lumière du jour.

Les Animaux se distinguent aussi en privés & sauvages. Les uns & les autres ou sont toujours tels : l'Homme par exemple, & le mulet restent toujours privés ; au contraire, la panthere & le loup demeurent toujours sauvages : ou bien, comme l'éléphant, ils sont faciles à apprivoiser. Cherchons une autre division, car il n'existe point d'Animaux privés, dans l'espece desquels il ne s'en trouve aussi de sauvages : nous voyons des Hommes, des chevaux, des porcs, des brebis, des chevres, des chiens sauvages. Quelques Animaux sont entièrement muets ; quelques-uns font un bruit confus ; d'autres ont la voix, & entre ceux-ci les uns articulent des mots, les autres donnent seulement des sons que nos lettres ne peuvent représenter. Les uns sont causeurs, les autres taciturnes. Il en est dont le langage est un chant, d'autres non. Mais ce qui est commun à tous, c'est de chanter ou de parler davantage dans la saison de leurs amours. Le ramier se plaît dans les plaines ; la huppe sur les montagnes ; le pigeon vit parmi les Hommes ; ces mêmes différences de goût se remarquent dans les autres Animaux. Quelques-uns ont un tempérament ardent, comme les perdrix & les coqs ; d'autres se montrent plus chastes, tel est le corbeau & les Oiseaux qui lui ressemblent : ils s'accouplent rarement. Entre les Animaux qui peuplent la mer, les uns habitent la haute mer, d'autres le rivage, d'autres les rochers. Les Animaux peuvent encore se diviser en hardis & timides. J'appelle hardis

φυλακτικά δὲ, ὅσα πρὸς τὸ μὴ παθεῖν τι ἔχει ἐν αὐτοῖς ἀλεωρήν.

Διαφέρουσι δὲ ταῖς τοιαῖσδε διαφοραῖς κατὰ τὸ ἦθος. Τὰ μὲν γάρ ἐστι πρᾶα καὶ δύστυμα, καὶ ἐκ ἐνστατικά, οἷον βῆς· τὰ δὲ θυμώδη καὶ ἐνστατικά, καὶ ἀμαθῆ, οἷον ὕς ἄγριος· τὰ δὲ φρόνιμα καὶ δειλά, οἷον ἔλαφος, δασύπους· τὰ δὲ ἀνελεύθερα καὶ ἐπίβια, οἷον ὄφεις· τὰ δὲ ἐλεύθερα, καὶ ἀνδρεία, καὶ εὐγενῆ, οἷον λέων· τὰ δὲ γενναῖα καὶ ἄγρια καὶ ἐπίβια, οἷον λύκος. Εὐγενές μὲν γάρ ἐστι τὸ ἐξ ἀγαθῶν γένους· γενναῖον δὲ τὸ μὴ ἐξιστάμενον ἐκ τῆς αὐτῆς φύσεως. Καὶ τὰ μὲν πανῆργα καὶ κακῆργα, οἷον ἀλώπηξ· τὰ δὲ θυμικά, καὶ φιλητικά καὶ θωπευτικά, οἷον κύων· τὰ δὲ πρᾶα καὶ τιθασσευτικά, οἷον ἐλέφας· τὰ δὲ αἰχyunτηλά καὶ φυλακτικά, οἷον χήν· τὰ δὲ φθονερά καὶ φιλόκαλα, οἷον ταῶν. Βαλευτικὸν δὲ καὶ μόνον, οἷον ἄνθρωπος ἐστὶ τῶν ζώων. Καὶ μνήμης μὲν καὶ διδαχῆς πολλὰ κοινώνει· ἀναμιμνήσκεισθαι δὲ ἔδεν ἄλλο δύναται· πλὴν ἄνθρωπος. Περὶ ἕνατον δὲ τῶν γενῶν, τὰ τε περὶ τὰ ἦθη καὶ τὰς βίαις ὑπερον λεχθήσεσθαι, καὶ δι' ἀκριβείας μᾶλλον.

- II. Πάντων δὲ ἐστὶ τῶν ζώων κοινὰ μόρια, ὃ δέχεται τὴ τροφήν,
3· καὶ εἰς ὃ δέχεται. Ταῦτα δὲ ἐστὶ τὰ αὐτὰ καὶ ἕτερα κατὰ τὰς εἰρημένους τρόπους, ἢ κατ' εἶδος, ἢ καθ' ὑπεροχὴν, ἢ κατὰ ἀναλογίαν, ἢ τῇ θέσφι διαφέρονται. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἄλλα κοινὰ μόρια ἔχει τὰ πλείστα τῶν ζώων πρὸς τέτοις, ἢ ἀφίσι τὸ περιττώμα τῆς τροφῆς· ἔστι γὰρ πᾶσιν ὑπάρχει τὸτο. Καλεῖται δὲ ὃ μὲν λαμβάνει, στόμα· εἰς ὃ δὲ δέχεται, κοιλία· τὸ δὲ λοιπὸν, πωλύωνυμόν ἐστι. Τῷ δὲ περιττώματος ὄντος διττῷ, ὅσα μὲν ἔχει δεκτικά μόρια τῷ ὑγρῷ περιττώματος, ἔχει καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς· ὅσα δὲ ταύτης, ἐκείνου ἔστι πάντα. Διὸ ὅσα μὲν κύστιν ἔχει, καὶ κοιλίαν ἔχει· ὅσα δὲ κοιλίαν ἔχει, ἔστι πάντα κύστιν ἔχει. Ονομάζεται γὰρ τὸ μὲν τῆς ὑγρᾶς περιττώσεως δεκτικὸν μόριον, κύστις· κοιλία δὲ, τὸ τῆς ξηρᾶς.

ceux qui ont coutume d'attaquer ou de repousser l'attaque : timides , ceux a qui la nature a seulement donné les moyens pour se garantir du mal.

Passons aux variétés qui naissent du caractère. Plusieurs tels que le bœuf , sont doux & lents , ils ne sont point rétifs : d'autres comme le sanglier , sont furieux , opiniâtres , indociles. Ceux-ci prudents & timides , comme le cerf & le dafypode : ceux-là bas & traîtres , comme le serpent : d'autres nobles , fiers , courageux comme le lion ; d'autres vigoureux , féroces , perfides , comme le loup : l'idée d'un Animal noble , est relative au caractère , l'idée de vigoureux s'applique à celui qui n'a point dégénéré de son origine. Le renard est adroit & plein de malice ; le chien est brave , il témoigne de l'attachement , il flatte & caresse ; l'éléphant est doux & facile à apprivoiser ; l'oye paroît connoître la décence & est toujours sur ses gardes ; le paon , jaloux , aime à paroître beau. Un seul Animal est capable de réfléchir & de délibérer ; c'est l'Homme. Il est vrai que plusieurs autres Animaux participent à la faculté d'apprendre & à la mémoire ; mais lui seul peut revenir sur ce qu'il a appris. Au reste , nous développerons dans la suite avec plus d'exactitude ce qui regarde le caractère , & la maniere de vivre de chaque espece d'Animaux.

L'organe par lequel se prend la nourriture , & le lieu où elle se rassem- II. ble ensuite , sont des parties communes à tous les Animaux , mais suscepti- 3. bles des ressemblances & des différences qui ont déjà été expliquées , & qui viennent ou de la forme , ou de la grandeur , ou de l'analogie , ou de la position. Après ces parties , celles qui sont communes au plus grand nombre des Animaux , quoiqu'elles ne se trouvent pas dans tous , sont les organes par lesquels ils se débarrassent du superflu des nourritures. L'organe par lequel se prennent les alimens , s'appelle *bouche* : celui où ils se rassemblent , *ventricule & intestins* : les autres parties ont plusieurs dénominations. Le superflu des alimens étant de deux especes , les Animaux qui ont des parties destinées à recevoir le superflu des nourritures liquides , en ont d'autres pour le superflu des nourritures sèches : mais cela n'est pas réciproque. Ainsi tous ceux qui ont une vessie , ont des intestins , mais on ne peut pas dire que tous ceux qui ont des intestins ayent une vessie. *Vessie* est le nom du réservoir où se rassemble le superflu des liquides : les intestins sont le lieu qui reçoit le superflu des autres alimens.

III. Τῶν δὲ λοιπῶν πολλοῖς ὑπάρχει ταῦτά περὶ τὰ μόρια, καὶ ἔτι καὶ τὸ σπέρμα ἀφίησι. Καὶ τέτων ἐν οἷς μὲν ὑπάρχει γένεσις ζῶων, τὸ μὲν εἰς αὐτὸ ἀφίεν, τὸ δὲ εἰς ἕτερον. Καλεῖται δὲ τὸ μὲν εἰς αὐτὸ ἀφίεν, θῆλυ· τὸ δὲ εἰς ἄλλο, ἄρρεν. Ενίοις δὲ ἔκ ἐστι τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ. Καὶ τῶν μορίων καὶ πρὸς τὴν δημιουργίαν ταύτην διαφέρει τὸ εἶδος· τὰ μὲν γὰρ ἔχει ὑτέραν· τὰ δὲ τὸ ἀνάλογον.

4. Ὅσα μὲν ἐν ἀναγκαιότατα ὄντα μόρια τοῖς ζώοις, τὰ μὲν πᾶσιν ἔχειν συμβέβηκεν· τὰ δὲ τοῖς πλείστοις ταῦτ' ἐστὶ. Πᾶσι δὲ τοῖς ζώοις αἰσθησις μία ὑπάρχει κοινὴ μόνη ἢ ἀφή· ὥστε καὶ αὕτη ἐν ᾗ μορίῳ γενέσθαι πέφυκεν, ἀνώνυμόν ἐστι· τοῖς μὲν γὰρ ταῦτό, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογόν ἐστι.

IV. Ἐχει δὲ καὶ ὑγρότητα πᾶν ζῶον, ἥς περισκόμδρον ἢ φύσις ἢ βία· φθείρεται· ἔτι ἐν ᾗ γίνεται, ἄλλο. Ἐστὶ δὲ ἄλλο, τοῖς μὲν αἷμα καὶ φλέψ, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογον τέτων. Ἐστὶ δὲ ἀτελεῖς ταῦτα· οἷον τὸ μὲν ἰς, τὸ δὲ ἰχώρ.

Ἡ μὲν ἐν ἀφῇ ἐν ὁμοιομερεῖ ἐγγίνεται μέρει, οἷον ἐν σαρκί, ἢ τοιστῷ τινι καὶ ὅλως ἐν τοῖς αἱματικοῖς, ὅσα ἔχει αἷμα· τοῖς δὲ ἐν τῷ ἀνάλογῳ πᾶσι δὲ ἐν τοῖς ὁμοιομερέσιν. Αἱ δὲ ποιητικαὶ δυνάμεις ἐν τοῖς ἀνομοιομερέσιν· οἷον τῆς τροφῆς ἐργασία, ἐν τῷ τρώματι καὶ ἢ τῆς κινήσεως τῆς κατὰ τόπον, ἐν ποσὶν, ἢ πέρυσιν, ἢ τοῖς ἀνάλογον. Πρὸς δὲ τέτοις, τὰ μὲν ἔναιμα τυγχάνει ὄντα, οἷον ἄνθρωποι, καὶ ἵπποι, καὶ πάνθ' ὅσα ἢ ἀποδὰ ἐστὶ τέλεια ὄντα, ἢ δίποδα, ἢ τετράποδα· τὰ δὲ ἄναιμα, οἷον μέλιττα καὶ σφήξ, καὶ τῶν θαλαττῶν σπηρία καὶ κάραβος, καὶ πάνθ' ὅσα πλείους ἔχει τετάρων πόδας.

V. Καὶ τὰ μὲν ζωολόχα· τὰ δὲ ὠοτόχα· τὰ δὲ σκωληκοτόχα.

5. Ζωολόχα μὲν, οἷον ἄνθρωπος, καὶ ἵππος, καὶ φάκη, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει τρίχας καὶ τῶν ἐνύδρων τὰ κηλώδη, οἷον δελφίς, καὶ τὰ χαλούμδα σελάχη. Τέτων δὲ τὰ μὲν αὐλὸν ἔχει, βραγχία δὲ ἔκ ἐχει, οἷον δελφίς καὶ φάλαινα. Ἐχει δὲ ὁ μὲν δελφίς τὸν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. 15

Les parties destinées à l'émission de la liqueur séminale, sont encore des **III.** parties communes à la plupart des Animaux. Ceux qui ont la faculté de se reproduire font cette émission ou en eux-mêmes, ou dans un autre individu : les premiers sont les femelles ; les seconds, les mâles. Dans quelques genres d'Animaux, il n'y a point de mâle & de femelle. La forme des parties qui servent à la reproduction, n'est pas la même dans tous. Certaines femelles ont une matrice, d'autres une partie qui en tient lieu.

Telles sont les parties les plus nécessaires à l'Animal, & dont les unes se **4.** trouvent également dans tous ; les autres dans le plus grand nombre. Il y a aussi un sens qui est généralement commun à tous, mais c'est l'unique, savoir le toucher : aussi n'avons nous point de nom propre pour en désigner l'organe, parce que chez quelques Animaux il réside dans des parties absolument semblables, tandis que chez d'autres il ne réside que dans des parties analogues.

Il faut encore remarquer que tous les Animaux sans exception ont un fluide, **IV.** dont la privation, soit naturelle, soit accidentelle, les fait périr, & des vaisseaux dans lesquels ce fluide se forme. Chez les uns, c'est le sang & les veines : chez les autres, un fluide & des vaisseaux différents qui les remplacent. Ces parties lorsqu'elles ne sont pas parfaites ne sont que des fibres & de la limphe.

Or, pour revenir au sentiment du toucher, son organe est une partie similaire, telle que la chair ou ce qui y répond : en un mot chez les Animaux qui ont du sang, ce sentiment réside dans les parties sanguines, chez les autres dans les parties analogues ; mais toujours dans des parties similaires. Au contraire les facultés actives résident dans des parties composées : c'est ainsi que la faculté de broyer la nourriture réside dans la bouche ; celle de se transporter d'un lieu à un autre, dans les pieds, dans les aîles, ou autres parties correspondantes. Ajoutons ici que tous les Animaux qui n'ont point de pieds, quoique parfaits en leur genre, ceux qui ont deux pieds, & ceux qui en ont quatre, par exemple, l'Homme, le cheval, ont du sang. L'abeille & la guêpe, parmi les Animaux marins la seiche & la langouste, & généralement tous ceux qui ont plus de quatre pieds, n'ont point de sang.

Les Animaux se perpétuent par la production, ou d'un Animal vivant, **V.** ou d'un œuf, ou d'un ver. L'homme, le cheval, les phoques, tous les Animaux qui ont des poils, sont dans la première classe ; de même parmi les **5.** aquatiques, les cétacées, comme le dauphin, & ceux qu'on appelle *selaques*. De ces Animaux aquatiques vivipares, les uns n'ont point d'ouïes, mais un canal long & étroit par lequel ils rejettent l'eau : dans le dauphin il est placé

αὐλὸν διὰ τῶ νώτε, ἢ δὲ φάλαινα ἐν τῷ μελώπῳ. Τὰ δὲ, ἀκά-
λυπτα βραγχία, οἷον τὰ σελάχη, γαλεοί τε καὶ βάτοι. Καλεῖ-
ται δὲ ὡν μὲν, τῶν κυημάτων τῶν τελείων, ἐξ ἧς γίγνεται τὸ
γενόμενον ζῶον, ἐκ μορίᾳ τὴν ἀρχήν· τὸ δὲ ἄλλο, τροφή τῷ
γενομένῳ ἐστὶ. Σκώληξ δὲ ἐξ ἧς ὅλα ὅλον γίγνεται τὸ ζῶον, διαρ-
συσμένη καὶ αὐξανομένη τῇ κυήματι. Τὰ μὲν ἔν ἐν αὐτοῖς
ὠλοκεῖ τῶν ζωόκων, οἷον τὰ σελάχη· τὰ δὲ ζωόλοκεῖ ἐν αὐ-
τοῖς, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος· εἰς δὲ τὸ φανερόν, τῶν μὲν, τε-
λεωθέντος τῇ κυήματι, ζῶον ἐξέρχεται· τῶν δὲ ὡν τῶν δὲ σκώ-
ληξ. Τῶν δὲ ὡν, τὰ μὲν ὀστροδόδεσμα καὶ δίχροα, οἷον
τὰ τῷ ὀρνίθων· τὰ δὲ μαλακόδεσμα καὶ μονόχροα, οἷον τὰ τῷ
σελαχῶν. Καὶ τῷ σκωλήκων, οἱ μὲν εὐθύς κινήτικοί· οἱ δὲ ἀκί-
νητοι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν ἐν τοῖς περὶ γενέσεως δι' ἀκριβείας
ὑπερον ἐρεῖται.

6. Ἐτι δὲ τῷ ζῶον τὰ μὲν ἔχει πόδας, τὰ δὲ ἄποδα. Καὶ τῶν
ἐχόντων, τὰ μὲν δύο πόδας ἔχει, οἷον ἄνθρωπος καὶ ὄρνις μόνον·
τὰ δὲ τέτταρας, οἷον σαῦρα, καὶ κύων· τὰ δὲ πλείους, οἷον σκο-
λόπενδρα καὶ μέλιττα. Πάντα δὲ ἀρτίους ἔχει πόδας.

Τῶν δὲ νευστικῶν ὅσα ἄποδα, τὰ μὲν πτερυγία ἔχει, ὥσπερ
ἰχθύες· καὶ τῶν οἱ μὲν τέτταρα πτερυγία, δύο μὲν ἂνω ἐν
τοῖς πρᾶνεσι, δύο δὲ κάτω ἐν τοῖς ὑπλίοις, οἷον χρύσοφρυς καὶ
λάβραξ· τὰ δὲ δύο μόνον, ὅσα περὶ μὴκα καὶ λεῖα, οἷον ἔγχε-
λυσ, καὶ κόλγρος. Τὰ δὲ ὅλας ἐκ ἔχει, οἷον μύραϊνα, ἀλλὰ
χρηται τῇ θαλάττῃ, ὥσπερ ὄφεις τῇ γῇ, καὶ ἐν τῷ ὑγρῷ ὁμοίως
νέεσι. Τῶν δὲ σελαχῶν ἔνια μὲν, ἐκ ἔχει πτερυγία, οἷον τὰ
πλαλῖα καὶ κερκοφόρα, ὥσπερ βάτος καὶ τρυγὼν, ἀλλ' αὐτοῖς νεῖ
τοῖς πλάτεσι· βάτραχος δὲ ἔχει, καὶ ὅσα τὸ πλάτος μὴ ἔχει
ἀπολελεπισμένον. Ὅσα δὲ δοκεῖ πόδας ἔχειν, καθάπερ καὶ τὰ
μαλάκια, καὶ τέτοις μὲν νεῖ, καὶ τοῖς πτερυγίοις, καὶ θαττον
ἐπὶ τοῖς τοιούτοις τὸ κῦτος, οἷον σηπία, καὶ τευθίς, καὶ πολύπας·

vers le dos ; dans la baleine , au front. Les autres , comme les chiens de mer , les raies & autres , ont des ouies apparentes à l'extérieur. On appelle œuf , lorsqu'il s'agit d'une production parfaite en ce genre , ce dont il vient un animal qui , formé d'abord d'une partie de l'œuf , consomme ensuite le surplus pour sa nourriture. Le ver est une production qui s'accroît & se développe , & d'où sort un animal : mais c'est le ver entier qui forme l'animal entier. Parmi les Animaux vivipares , il en est , comme les sèlaques , qui produisent d'abord un œuf au dedans d'eux-mêmes : d'autres , tels que l'Homme & le cheval , produisent même intérieurement , un animal vivant : mais lorsque nous distinguons les Animaux selon qu'ils produisent un animal vivant , un œuf , ou un ver , nous parlons de ce qui se manifeste au dehors par une production complète. Les œufs ou sont couverts d'une enveloppe dure , & ont le dedans de deux couleurs , tels que ceux des oiseaux : ou bien , comme ceux des sèlaques , ils sont revêtus d'une enveloppe molle , & ont le dedans d'une seule couleur. Pour les vers , lès uns ont du mouvement dès les premiers instans , les autres n'en ont point. Mais nous traiterons plus exactement de tout ceci ailleurs , lorsque nous parlerons de la génération.

Par rapport à la faculté de se mouvoir , quelques Animaux ont des pieds ; 6 d'autres sont sans pieds. Entre les premiers , l'Homme & Poiseau sont les seules espèces à deux pieds : d'autres Animaux en ont quatre , comme le lézard & le chien , d'autres enfin en ont plus de quatre , comme la scolopendre & l'abeille : mais ils les ont toujours en nombre pair.

Les Animaux qui nagent & qui sont sans pieds ou bien ont des nageoires ; comme les poissons ; & ces nageoires sont tantôt au nombre de quatre , deux à la partie supérieure sur le devant , & deux à la partie inférieure vers le dos , comme dans la dorade & le loup de mer : tantôt au nombre de deux seulement , comme dans l'anguille , le congre , & les autres poissons longs & lisses ; quelques-uns , comme la murene , n'ont point du tout de nageoires , & se meuvent dans la mer comme les serpents le font sur la terre. Ces sortes de poissons & les serpents nagent de la même manière. Les sèlaques dont le corps est large & qui ont une queue , comme la raie & la pastenague , n'ont point de nageoires : leur forme y supplée ; mais la grenouille de mer en a , ainsi que les autres dont le corps , quoique large & plat , ne s'allonge pas vers la queue. Les mollusques & autres aquatiques qui paroissent avoir des pieds , s'en servent pour se mouvoir , aussi bien que de leurs nageoires , de sorte qu'ils ont le mouvement très-prompt : on le voit dans la sèche , le calmar & le polype :

βαδίζει δὲ τῶν ἑτέρων, ὥσπερ πολὺ πλεονέκτης· τὰ δὲ σκληρό-
 δερμα, οἷον κάραβος, τοῖς ἑσπέραις νεῖ· τάχιστα δὲ ἐπὶ τὴν κέρ-
 χον, τοῖς ἐν ἐκείνῃ πλευρῇ· καὶ ὁ κόρδυλος τοῖς ποσὶ καὶ
 πρὸ ἑσπέραις ἔχει δὲ ὁμοιον γλάνει τὸ ἑσπέραιον, ὥς μικρὸν εἰκάσαι
 μεγάλῳ.

Τῶν δὲ πτηνῶν τὰ μὲν πτερωτά ἐστίν, οἷον αἰετὸς καὶ ἰέραξ·
 τὰ δὲ πτερωτά, οἷον μέλιττα καὶ μνηλολόνη· τὰ δὲ δερμόπτερα,
 οἷον ἀλώπηξ καὶ νυκτερίς. Πτερωτά μὲν οὖν ἐστὶν ὅσα ἔνασμα, καὶ
 δερμόπτερα ὡσαύτως· πτερωτά δὲ ὅσα ἄνασμα, οἷον τὰ ἐντόμα.
 Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν πτερωτά καὶ δερμόπτερα, δίποδα πάντα, ἢ ἀπο-
 ὅδα. Λέγονται γὰρ εἶναι τινες ὄφεις τοῖσδε περὶ Αἰθιοπίας. Τὸ
 μὲν ἔν πτερωτὸν γένος ἔστι ζῶον ὄρνις καλεῖται· τὰ δὲ λοιπὰ δύο
 ἀνώνυμα ἐνὶ ὀνόματι. Τῶν δὲ πτερωτῶν μὲν, ἀναίμων δὲ, τὰ μὲν
 κουλεόπτερα ἐστὶν ἔχει γὰρ ἐν ἐλύτρῳ τὰ πτερά, οἷον αἱ μνη-
 λολόνη καὶ οἱ κάλθαροι· τὰ δὲ ἀνέλυτρα καὶ τῶν τὰ μὲν
 δίπτερα, τὰ δὲ τετράπτερα. Τετράπτερα μὲν ὅσα μέγεθος ἔχει,
 ἢ ὅσα ὀπισθόκεντρά ἐστ· δίπτερα δὲ ὅσα ἢ μέγεθος μὴ ἔχει, ἢ
 ἐμμεσοδόκεντρά ἐστ. Τῶν δὲ κουλεοπτέρων ἑδὲν ἔχει κέντρον· τὰ
 δὲ δίπτερα ἐμμεσοδοῦν ἔχει τὰ κέντρα, οἷον μυῖα, καὶ μύωψ,
 καὶ οἴστρεος, καὶ ἐμπίς. Πάντα δὲ τὰ ἄνασμα, ἐλάττω τὰ μεγέθη
 ἐστὶ ἢ ἀναίμων ζῶον· πλὴν ὀλίγα ἐν τῇ θαλάσσῃ μεῖζονα ἀναι-
 μά ἐστίν, οἷον τῶν μαλακίων ἔνια. Μέγιστα δὲ γίνεται ταῦτα τὰ
 γένη αὐτῶν ἐν τοῖς ἀλεινολότοις, καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ μᾶλλον,
 ἢ ἐν τῇ γῇ καὶ ἐν τοῖς γλυκέσιν ὕδασι.

Κινεῖται δὲ πάντα τὰ κινέμενα τέττασι σημείοις, ἢ πλείοσι·
 τὰ μὲν ἔνασμα, τέττασι μόνον, οἷον ἄνθρωπος μὲν χερσὶ δυσὶ
 καὶ ποσὶ δυσὶν, ὄρνις δὲ πτέρυξι δυσὶ καὶ ποσὶ δυσὶ· τὰ δὲ τετρά-
 ποδα καὶ ἰχθύες, τὰ μὲν τέττασι ποσὶν, οἱ δὲ τέττασι πλευ-
 ραῖς. Ὅσα δὲ δύο ἔχει πτερυγία, ἢ ὅλως μὴ, οἷον ὄφεις, τέττασι
 σημείοις ἑθὲν ἥττον· αἱ γὰρ καμπαὶ τέσσαρες, ἢ δύο σὺν τοῖς

mais les deux premiers ne peuvent pas marcher comme fait le polype. Les crustacés, tels que la langouste, nagent avec leur queue, & les nageoires qui s'y trouvent les font aller très-vîte, sur-tout en arriere. Le cordyle enfin se sert pour nager de ses pieds & de sa queue : il l'a semblable à celle du glanis, autant que le petit peut se comparer au grand.

Les aîles des Animaux volans, ou sont composées de plumes, telles que celles de l'aigle & de l'épervier ; ou ce sont des membranes sèches, comme dans l'abeille & le scarabée ; ou enfin c'est une peau, comme dans le renard volant, & la chauve-souris. Les aîles du premier & du troisième genre appartiennent à des Animaux qui ont du sang : celles du second genre, à des Animaux qui n'ont point de sang, tels que les insectes. C'est encore un caractère commun aux premiers & aux derniers de n'avoir que deux pieds, ou de n'en point avoir du tout : ce que j'ajoute à cause de certains serpents aîlés qu'on dit se trouver en Ethiopie. Les Animaux dont les aîles sont de plumes forment le genre des oiseaux : les deux autres genres n'ont point de nom particulier. Entre les volatiles dont les aîles n'ont point de plumes, on distingue les coleopteres, ainsi nommés parce que leurs aîles sont enfermées sous un étui : tels sont les scarabées & les hannetons : les autres n'ont point un pareil étui : ils ont ou deux, ou quatre aîles. Les quatre aîles sont l'attribut des plus grands, ou de ceux dont l'aiguillon est en arriere ; ceux qui n'ont que deux aîles, portent leur aiguillon en avant, comme on le voit dans la mouche, le taon, la mouche aîle & l'empis. Les coleopteres n'ont point d'aiguillon. En général, les Animaux qui n'ont point de sang sont moins grands que les autres : cette observation ne se dément que dans un petit nombre d'Animaux marins, tels que certains mollusques. Ces Animaux qui sont grands, quoiqu'ils n'aient point de sang, se trouvent dans les lieux très-chauds, & dans la mer, plutôt que sur la terre ou dans les eaux douces.

Dans tous les Animaux qui se meuvent, le mouvement se fait en quatre points au moins. Il se fait en quatre points seulement dans les Animaux qui ont du sang : ces quatre points sont, dans l'Homme les deux mains & les deux pieds ; dans les oiseaux, les deux aîles & les deux pieds ; dans les quadrupedes, les quatre pieds ; dans les poissons, les quatre nageoires. Il est également possible de distinguer ces quatre points dans ceux qui n'ont que deux nageoires, ou qui même n'en ont point du tout, comme le serpent : car la flexion de leur corps se marque en quatre endroits, ou en deux, lorsqu'ils ont d'ailleurs deux nageoires. Il y a plus de quatre

πλευρύοις. Όσα δ' ἄναιμα ὄντα πλείους πόδας ἔχει, εἴτε πλίω, εἴτε πεζὰ, σημείοις κινεῖται πλείοσιν, οἷον τὸ καλέμενον ζῶον ἐφήμερον τέτρασι καὶ ποσὶ καὶ πλεοῖς. Τέτρα γὰρ ἔμνονον κατὰ τὸν βίον συμβαίνει τὸ ἴδιον, ὅθεν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει, ἀλλ' ὅτι καὶ πλίω ἐπὶ τετράπων ὄν. Πάντα δ' κινεῖται ὁμοίως τὰ τετράποδα, καὶ πολύποδα· κατὰ διάμετρον γὰρ κινεῖται. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ζῶα, δύο τὰς ἡγεμόνας ἔχει πόδας· ὃ δ' χαρκίνος, μόνος τῶν ζῶων, τέτρας.

VI. Γένη δ' μέγιστα τῶν ζῶων, εἰς ἃ διαιρεῖται τ' ἄλλα ζῶα, τὰ 7· δ' ἐστίν· ἐν μὲν ὀρνίθων, ἐν δ' ἰχθύων, ἄλλο δὲ κήτες. Ταῦτα μὲν οὖν πάντα ἔναιμά ἐστιν. Ἄλλο δὲ γένος ἐπὶ, τὸ τῶν ὄφρα-κοδέρμων, ὃ καλεῖται ὄφρεον· ἄλλο τὸ ἔμμαλακοστράκων, ἀνώ-νυμον ἐνὶ ὀνόματι, οἷον κάραβοι, καὶ γένη χαρκίνων καὶ ἀστακῶν· ἄλλο τὸ ἔμμαλακίων, οἷον τευθίδες τε, καὶ τευθοί, καὶ σπηκίαι καὶ ἕτερον, τὸ ἔμντόμων. Ταῦτα δ' πάντα μὲν ἐστὶν ἄναιμα· ὅσα δὲ πόδας ἔχει, πολύποδα· τῶν δ' ὀντόμων ἔνια καὶ πλίω ἐπὶ. Τῶν δ' λοιπῶν ζῶων ἐκέτι τὰ γένη μεγάλα· ἔμ γὰρ περιέχει πολ-λά εἶδη ἐν εἶδος, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐστὶν ἀπλοῦν αὐτὸ καὶ ἔχον δια-φορὰς τὸ εἶδος, οἷον ἄνθρωπος· τὰ δ' ἔχει μὲν, ἀλλ' ἀνώνυμα τὰ εἶδη. Ἐπὶ γὰρ τὰ τετραποδῶεϊδη μὴ πλεωτὰ ἔναιμα μὲν πάντα, ἀλλὰ τὰ μὲν ζωτόκα, τὰ δ' ὠτόκα αὐτῶν. Όσα μὲν ἐν ζωτόκα, ἔμ πάντα τρίχας ἔχει· ὅσα δ' ὠτόκα, φολίδας ἔχει· ἐπὶ δ' ἡ φολὶς ὁμοιον χώρα λεπίδος. Ἀπαν δὲ φύσῃ ἐστὶν, ἔναι-μον πεζόν, τὸ τῶν ὄφρων γένος· ἐπὶ δὲ τὸτο φολιδωτόν· ἀλλ' οἱ μὲν ἄλλοι ὠτοκῶσιν ὄφεις, ἡ δ' ἔχιδνα μόνον ζωτοκεῖ. Τὰ μὲν γὰρ ζωτοκῶντα ἔμ πάντα τρίχας ἔχει, καὶ γὰρ ἔμ ἰχθύων τινὲς ζωτοκῶσιν· ὅσα μὲν τοι ἔχει τρίχας, ἅπαντα ζωτοκεῖ. Τριχῶν γὰρ τι εἶδος θετέον καὶ τὰς ἀχανθώδεις τρίχας, οἷας οἱ χερσαῖοι ἔχουσιν ἐχῖνοι, καὶ οἱ ὕφριχες· τριχὸς γὰρ χρεῖαν παρέ-

points de mouvement chez les Animaux qui n'ont point de sang & qui ont plusieurs pieds, soit qu'ils volent ou qu'ils marchent seulement. On a pour exemple l'ephemere, qui a quatre pieds & quatre ailes : & qui ainsi n'est pas moins remarquable par la faculté qu'il a de voler, quoique ce soit un quadrupede, que par les bornes de sa vie dont le nom qu'il porte exprime la durée. Les quadrupedes & les Animaux qui ont plus de quatre pieds suivent tous la même loi dans leur démarche : les parties diamétralement opposées se meuvent succeffivement, & leur progression est déterminée par le mouvement de deux de leurs pieds ; dans le cancre seul quatre pieds concourent à cet effet.

Voici les principaux genres sous lesquels différentes especes d'Animaux sont comprises. D'abord le genre des oiseaux ; celui des poissons ; celui des cétacées : tous Animaux qui ont du sang : ensuite le genre de ceux qui sont couverts d'une enveloppe dure, & qu'on appelle coquillages. Quant à ceux dont l'enveloppe est moins dure, telle que l'ont les langoustes, les cancrs & les écrevisses, l'usage n'a pas donné aux différentes especes de ce genre de nom commun sous lequel on les comprenne toutes. Mais les especes molles comme la seche, le grand & le petit calmar, sont réunies sous le nom général de mollusques. Le nom d'insecte est encore générique. Le caractère commun de ces quatre genres est de n'avoir point de sang, & d'avoir plus de quatre pieds, ou de n'en point avoir du tout : parmi les insectes, quelques-uns ont de plus la faculté de voler. Il n'y a plus de nom générique pour les autres Animaux : on n'y trouve point d'espece qui renferme sous elle d'autres especes ; chacune est simple & ses individus n'ont point de différence entre eux : telle est l'espece de l'Homme : ou bien si quelques especes en comprennent d'autres on ne leur a point donné de noms distinctifs. C'est ainsi que les Animaux qui ont quatre pieds & qui ne volent point, ont un caractère commun, celui d'avoir du sang : mais les uns sont vivipares, les autres ovipares. Les vivipares n'ont pas tous du poil ; au lieu que les ovipares ont des écailles, assez semblables, par le lieu qu'elles occupent, à celles des poissons. Le serpent, quoique sans pieds, est du genre des Animaux qui ont du sang & qui se meuvent sur la surface de la terre, & sa peau est écailleuse. La vipere seule dans le genre des serpents est vivipare ; tous les autres serpents sont ovipares : exemple qui, joint à celui de quelques poissons vivipares, confirme l'observation que les Animaux vivipares n'ont pas tous du poil ; mais tous ceux qui ont du poil sont vivipares : car il faut regarder comme une sorte de poil, ces barbes

VI.
7.

χρσι, ἀλλ' ἔ ποδῶν, ὥσπερ αἱ τῶν θαλαττίων. Τῷ δὲ γένει τῶν τετραπόδων ζώων καὶ ζωοτόκων εἶδη μὲν ἐστὶ πολλὰ, ἀνώνυμα δὲ ἀλλὰ δὲ καθ' ἕκαστον, ὥς εἰπεῖν, ὥσπερ ἄνθρωπος εἴρηται, καὶ λέων, ἔλαφος, ἵππος, κύων, καὶ τ' ἄλλα τῆτον τὸν τρόπον· ἐπεὶ ἐστὶν ἐν τι γένος καὶ ἐν τοῖς λοφέροις καλεσμένοις, οἷον ἵππῳ, καὶ ὄνῳ, καὶ ὀρεῖ, καὶ γίνῳ, καὶ ἰνῳ, καὶ ταῖς ἐν Συρία καλουμέναις ἡμίονοις· αἱ καλοῦνται ἡμίονοι δι' ὁμοιότητα, ἐκ ἑσσε ἀπλῶς τὸ αὐτὸ εἶδος, καὶ γὰρ ὀχεύονται καὶ γεννῶνται ἐξ ἀλλήλων· διὸ καὶ χωρὶς λαμβάνοντες ἀνάγκη θεωρεῖν ἑκάστου τὴν φύσιν αὐτῶν.

8. Ταῦτα μὲν ἐν τῆτον τὸν τρόπον εἶρηται νῦν, ὥς ἐν τύπῳ, γεύματος χάριν περὶ ὅσων καὶ ὅσα θεωρητέον, δι' ἀκριβείας δὲ ὑπερον ἐροῦμεν, ἵνα πρῶτον τὰς ὑπαρχούσας διαφορὰς, καὶ τὰ συμβεβηκότα πᾶσι λαμβάνωμεν· μετὰ δὲ τῆτο, τὰς αἰτίας τέτων πειρατέον εὑρεῖν. Οὕτω γὰρ κατὰ φύσιν ἐστὶ ποιεῖσθαι τὴν μέθοδον, ὑπαρχέσης τῆς ἱστορίας τῆς περὶ ἕκαστον. Περὶ ὧν τε γὰρ, καὶ ἐξ ὧν εἶναι δεῖ τὴν ἀπόδειξιν, ἐκ τέτων γίνεται φανερόν. Ληπτέον δὴ πρῶτον μὲν τὰ μέρη τῶν ζώων, ἐξ ὧν συνέστηκε· κατὰ γὰρ ταῦτα μάλιστα καὶ πρῶτα διαφέρει καὶ ὅλα, ἢ πᾶ τὰ μὲν ἔχειν, τὰ δὲ μὴ ἔχειν, ἢ τῇ θέσσει καὶ τῇ τάξει, ἢ κατὰ τὰς εἰρημένους πρότερον διαφορὰς, εἶδει, καὶ ὑπεροχῇ, καὶ ἀναλογίᾳ, καὶ τῶν παθημάτων ἐναντιότητι. Πρῶτον δὲ τὰ τῷ ἀνθρώπῳ μέρη ληπτέον· ὥσπερ γὰρ τὰ νομίσματα πρὸς τὸ αὐτοῖς ἕκαστον γνωριμώτατον δοκιμάζουσιν, ἔτω δὴ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις· ὁ δὲ ἄνθρωπος καὶ ζώων γνωριμώτατον ἡμῖν ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ. Τῇ μὲν ἐν αἰσθήσει ἐκ ἁδῆλα τὰ μόρια ὁμῶς δὲ ἔνεκεν τῷ μὴ παραλιπεῖν τε τὸ ἐφεξῆς, καὶ τῷ λόγον ἔχειν μετὰ τῆς αἰσθήσεως, λεκτέον τὰ μέρη πρῶτον τὰ ὀργανικά, εἶτα τὰ ὁμοιομερῆ.

VII.
9.

Μέγιστα μὲν ἐν ἐστὶ τὰδε καὶ μερῶν εἰς αὐτὰ διαιρεῖται τὸ σῶμα

dures & épineuses que portent les hérissons de terre & les porcs-épics, parce qu'elles leur tiennent effectivement lieu de poil, & ne leur servent pas de pieds comme celles des hérissons de mer. Le genre des quadrupèdes vivipares renferme aussi plusieurs espèces, mais elles n'ont point de nom commun, & on ne les désigne en quelque manière que par le nom de l'individu. Ainsi l'on dit l'Homme, le lion, le cerf, le cheval, le chien, & de même des autres. Cependant les Animaux qui ont un toupet de crin, forment un genre qui a son nom particulier : ces Animaux sont entre autres, le cheval, l'âne, le mulet, le bidet & le bardeau, joignez-y les mules de Syrie, qui ne portent ce nom qu'à raison de leur ressemblance avec les mulets proprement dits, n'étant point de la même espèce, puisque ces Animaux s'accouplent entre eux, & que leur accouplement est fécond. Le défaut de noms génériques sous lesquels on puisse réunir les Animaux dont nous venons de parler, nous force à prendre chaque espèce séparément, pour examiner leur nature particulière.

Tout ceci n'est présenté qu'en abrégé pour faire pressentir notre plan, 8. les objets que nous examinerons, & ce que nous y considérerons. D'abord nous nous occuperons de ce qui différencie les Animaux & de ce qui leur est commun à tous : nous essayerons ensuite d'en découvrir les causes. C'est suivre l'ordre naturel, de faire précéder l'histoire de ce qui regarde chaque Animal, parce qu'on voit par là, & ce qu'il faut développer, & d'où l'on doit tirer ses explications. Commençons donc par considérer les parties qui le composent, puisque la première & la principale différence entre les Animaux, résulte de ce que les uns ont des parties que les autres n'ont pas ; ou de ce qu'ils ne les ont pas placées & disposées de la même manière ; ou de quelques-unes de ces autres variétés que nous avons dit se trouver dans la forme, dans la grandeur, dans la proportion, dans les qualités. Et comme, lorsqu'on veut connaître la valeur d'une monnaie, chacun la compare à celle dont il a une connaissance plus certaine, nous décrirons d'abord les parties de l'Homme, parce que de tous les Animaux c'est nécessairement celui que nous connaissons le mieux. Ces parties sont exposées à nos sens : néanmoins pour ne point laisser de vuide dans la suite de notre description, & pour perfectionner par un examen raisonné les connaissances que les sens nous donnent, nous allons entrer dans le détail des parties organiques, puis des parties similaires qui appartiennent au corps humain.

Les parties principales qui forment l'ensemble du corps humain sont la tête, VII.
9.

τὸ σύνολον, κεφαλὴν, αὐχὴν, θώραξ, βραχίονες δύο, σκέλη δύο, τὸ ἀπὸ αὐχένος μέχρι αἰδοίων κύτος, ὃ καλεῖται θώραξ. Κεφαλῆς μὲν ἔν μέρη, τὸ μὲν τριχωτὸν κρανίον καλεῖται τέττε δὲ τὸ μὲν ἐμπρόσθιον, βρέγμα, ὑπερογενές· τελευταῖον γὰρ τῶν ἐν τῇ σώματι πηγνυλαὶ ὀστέων· τὸ δὲ ὀπίσθιον, ἰνίον· μέσον δὲ ἰνίε καὶ βρέγμαλος, κορυφή· ὑπὸ μὲν ἔν τὸ βρέγμα, ὃ ἐγκέφαλός ἐστι· τὸ δὲ ἰνίον, κενόν· ἐστὶ δὲ τὸ κρανίον ἅπαν, ἀρχὴν ὀστοῦν, τροχίλον, ἀσάρκω δέρματι περιεχόμενον. Ἐχει δὲ ῥαφάς, τὸ μὲν γυναικῶν μίαν κύκλω· τὸ δὲ ἀνδρῶν τρεῖς εἰς ἓν συναπλίσσας, ὡς ἐπιτοπολύ· ἥδη δὲ ὠμμένη ἐστὶ κεφαλὴ ἄνδρος ἐδεμίαν ἔχουσα ῥαφὴν. Τοῦ δὲ κρανίε κορυφὴ καλεῖται τὸ μέσον καὶ λίσσωμα δὲ τριχῶν· τῆτο δὲ ἐνίοις διπλῆν ἐστὶ γίνονται γὰρ τινες δικόρυφοι, ὡς τῷ ὄσῳ, ἀλλὰ τῇ δὲ τριχῶν λισσώσῃ.

VIII. Τὸ δὲ ὑπὸ τὸ κρανίον, ὀνομάζεται πρόσωπον ἐπὶ μόνου δὲ ἄλλων ζώων ἀνθρώπου· ἰχθύος γὰρ καὶ βοὸς ὃ λέγεται πρόσωπον. Προσώπου δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τὸ βρέγμα μεταξὺ δὲ ὀμμάτων, μέτωπον. Τῆτο δὲ οἷς μὲν μέγα, βραδυτέροι· οἷς δὲ μικρόν, εὐκίνητοι· καὶ οἷς μὲν πλατὺ, ἐκστατικοί· οἷς δὲ περιφερές, θυμικοί..

IX. Ὑπὸ δὲ τῇ μετώπῳ ὀφρύες διφυεῖς· ὧν αἱ μὲν εὐθεῖαι, μαλακοῦ ἥθες σημεῖον· αἱ δὲ πρὸς τῇ ῥίνα δὲ καμπυλότῃλα ἔχουσαι, τρυφνῆ· αἱ δὲ πρὸς τὰς χροτάφας, μώμω καὶ εἰρωνος· αἱ δὲ χατεσπασμέναι, φθόνου. Ὑπὸ αἷς, ὀφθαλμοί· ἔτοι κατὰ φύσιν δύο· τέττε ἐκτέρη μέρη βλέφαρον, τὸ ἄνω καὶ κάτω· τέττε τρίχες αἱ ἔσχαται, βλεφαρίδες. Τὸ δὲ ἐντὸς τῷ ὀφθαλμοῦ, τὸ μὲν ὑγρὸν, ὃ βλέπει, κόρη· τὸ δὲ περὶ τῆτο, μέλαι· τὸ δὲ ἐκλὸς τέττε, λευκόν. Κοινὸν δὲ τῆς βλεφαρίδος μέρος τῆς ἄνω καὶ κάτω, κανθοὶ δύο μὲν πρὸς τῇ ῥίνι, δύο δὲ πρὸς τοῖς χροτάφοις. Οἱ ἂν μὲν ὥσι μακροὶ, χακοήθες σημεῖον· ἂν δὲ οἷον οἱ κλίνας κρεῶδες ἔχουσιν οἱ πρὸς τῇ μυκτῇρι, πονηρίας. Τὰ μὲν ἔν ἄλλαι

le cou, les bras, les jambes, & le tronc depuis le cou jusqu'aux parties de la génération que l'on appelle aussi le thorax. Dans la tête, on remarque d'abord la partie chevelue que l'on appelle le crâne. Il se subdivise en trois parties : le devant de la partie chevelue qui se nomme la fontanelle, & qui ne devient parfait qu'après la naissance : c'est le dernier os qui prend une consistance solide ; le derrière de la même partie, qu'on appelle l'*occiput* ; & le milieu entre la fontanelle & l'*occiput*, qu'on nomme le sommet. Sous la fontanelle est le cerveau : le derrière de la tête est vuide. Le total du crâne est un os spongieux, formé en rond, & couvert d'une simple peau, sans chair. On y remarque des sutures : chez les femmes, une seule qui est circulaire ; chez les hommes, trois qui se réunissent au même point. Tel est au moins l'ordre général, car on a vu des crânes d'hommes sans aucune suture. Le sommet est le point milieu où les cheveux se séparent : il est double chez quelques personnes, ce qui ne signifie pas que leur crâne soit autrement conformé que celui des autres, mais seulement qu'il y a deux points de séparation dans leur chevelure.

La partie qui est sous le crâne s'appelle le *visage* : expression qui ne s'emploie qu'à l'égard de l'Homme, car on ne dit pas le visage d'un bœuf, ni le visage d'un poisson. La portion du visage comprise entre le devant de la partie chevelue & les yeux, se nomme le front. Un grand front annonce de la pesanteur ; un petit front, de la vivacité ; le front large dénote un enthousiaste ; le front arrondi, un homme colere. VIII

Au-dessous du front paroissent les sourcils au nombre de deux. Les four- IX
cils droits sont un signe de mollesse ; courbés vers le nez, ils annoncent un homme dur & austere ; courbés vers les tempes, un homme adroit à contrefaire les autres, un railleur ; s'ils sont pour ainsi-dire tirés en bas, ils indiquent un homme envieux. Sous les sourcils sont les yeux ; on en a deux dans l'état naturel. Les parties de l'œil sont les paupières, supérieure & inférieure, garnies à leur extrémité de poils qu'on appelle cils. Par rapport au dedans de l'œil, la partie humide par laquelle on voit, est la prunelle ; elle est entourée du noir, qu'environne le blanc. Les paupières, supérieure & inférieure de chaque œil, forment, par leur réunion, des angles, dont deux se trouvent du côté du nez, & deux du côté des tempes. Le prolongement de ces angles annonce un mauvais caractère ; de petites chairs, comme des pétoncles, dans les angles du côté du nez, sont le signe de la méchanceté. Tous les Animaux ont des yeux, si ce n'est les testacées, ou quelques autres

πάντα γένη τῶν ζώων, πλὴν τῶν ὀφθαλμοδέρμων, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀτελές, ἔχει ὀφθαλμούς· τὰ δὲ ζωότοχα πάντα, πλὴν ἀσπάλακος. Τῆτον δὲ, τρόπον μὲν τινα ἔχειν ἂν θεῖη τις, ὅπως δὲ ἔκ ἔχει. Ὅπως μὲν γὰρ ἔσθ' ὁρᾷ, ἔτ' ἔχει εἰς τὸ φανερόν δήλας ὀφθαλμούς· ἀφαιρεθέντος δὲ τοῦ δέρματος, ἔχει τὴν τε χῶραν τῶν ὀμμάτων, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ μέλανα κατὰ τὸν τόπον καὶ τὴν χῶραν τὴν φύσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑπάρχουσιν ἐν τῷ σκτὸς, ὡς ἐν τῇ γενέσει πνευμένων, καὶ ἐπιφερομένης τοῦ δέρματος.

X. Ὀφθαλμοὶ δὲ τὸ μὲν λευκὸν ὁμοῖον, ὡς ἐπιτοπολὺ, πᾶσι· τὸ δὲ καλούμενον μέλαν διαφέρει. Τοῖς μὲν γὰρ ἐστὶ μέλαν, τοῖς δὲ σφόδρα γλαυκὸν, τοῖς δὲ χαερπὸν, ἐνίοις δὲ αἰγυπὸν· τῆτον ἦθες βελτίστη σημεῖον, καὶ πρὸς ὀξύτητα ὄψεως κράτιστον. Μόνον δὲ μάλιστα τῶν ζώων ἀνθρώπος, πολὺν χρόνον τὰ ὅμματα· τῶν δὲ ἄλλων ἐν εἶδος ἵπποι δὲ γίνονται γλαυκοὶ ἐνίοι. Τῶν δὲ ὀφθαλμῶν, οἱ μὲν μεγάλοι, οἱ δὲ μικροί· οἱ δὲ μέσοι βέλτιστοι. Καὶ ἡ σκτὸς σφόδρα, ἡ ἐντὸς, ἡ μέσως τέτων. Οἱ δὲ ἐντὸς μάλιστα, ὀξυωπέταλοι ἐπὶ παντὸς ζώου· τὸ δὲ μέσον, ἦθες βελτίστη σημεῖον. Καὶ ἡ σκαρδαμυχικοί, ἡ ἀτενεῖς, ἡ μέσοι. Βελτίστου δὲ ἦθες σημεῖον οἱ μέσοι· ἐκείνων δὲ ὁ μὲν ἀναιδής, ὁ δὲ ἀδέβαιος.

XI. Ἐστὶ δὲ κεφαλῆς μύριον δι' οὗ ἀκύνει, ἄπνουν, τὸ ἔσ. Αλκυμῶν γὰρ οὐκ ἀληθῆ λέγει, φάμενος ἀναπνεῖν τὰς αἷγας κατὰ τὰ ὦτα. Ὡς δὲ μέρος, τὸ μὲν ἀνώνυμον, τὸ δὲ λοβός· ὅλον δὲ ἐκ χόνδρου καὶ σαρκὸς σύγκειται. Εἶσω δὲ τὴν μὲν φύσιν ἔχει οἶον οἱ τρώμβοι· τὸ δὲ ἔσχαλον ὁσοῦν ὁμοῖον τῷ ὦτι, εἰς ὃ, ὡς περ ἀγχεῖον ἔσχατον, ἀφικνεῖται ὁ ψόφος. Τῆτον δὲ εἰς μὲν τὸν ἐκκέφαλον ἔκ ἔχει πόρον· εἰς δὲ τὸν τῷ στόματος ἐρανόν· καὶ ἐκ τοῦ ἐκκεφάλου φλέψιν τείνει εἰς ἑκάτερον. Περιένουσι δὲ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ εἰς τὸν ἐκκέφαλον, καὶ κεῖνται ἐπὶ φλεβίου ἑκάτερος. Ἀκίνητον δὲ τὸ ἔσ ἀνθρώπος ἔχει μόνος τῶν ἔχόντων τῆτον τὸ μύριον· τῶν γὰρ ἔχόντων ἀκοὴν τὰ μὲν ἔχει ὦτα, τὰ δὲ οὐκ

dont la nature seroit également imparfaite ; tous les vivipares en ont , excepté la taupe : encore pourroit-on en quelque sorte ne la point excepter , mais il est plus exact de dire qu'elle n'a point d'yeux , puisqu'elle ne voit absolument pas , & qu'on n'apperçoit point ses yeux au dehors. Il est vrai qu'en enlevant la peau , on voit quelque chose qui tient la place des yeux ; on en voit même l'iris , dans l'endroit précisément où les yeux des autres Animaux percent à l'extérieur : il sembleroit que la taupe auroit été rendue aveugle au moment même de sa formation , par le prolongement de la peau jusques sur les yeux.

Le blanc de l'œil est ordinairement semblable dans tous les Hommes. Il **X.** n'en est pas ainsi de l'iris qui est tantôt très-bleue , tantôt jaune , quelquefois du même gris que l'œil des chevres : les yeux gris sont le signe du meilleur caractère , & les plus perçans. L'Homme est le seul chez lequel la couleur des yeux varie entre les individus d'une manière remarquable ; dans les autres especes d'Animaux , tous les individus les ont de la même couleur ; cependant on voit des chevaux qui ont les yeux bleus. Les yeux sont ou grands , ou petits : ceux d'une grandeur moyenne sont les meilleurs. Quelquefois ils sont très-faillans , quelquefois enfoncés , d'autres fois dans une position moyenne. Les yeux enfoncés dans l'orbite portent plus loin que les autres , dans quelque Animal que ce soit. S'ils sont dans une situation moyenne , ils indiquent un bon caractère. Il y a des personnes dont les yeux clignent beaucoup , ce qui marque un homme sans consistance : d'autres les ont fixes , signe d'effronterie : l'état moyen est ici encore le signe du meilleur caractère.

Une autre partie de la tête est l'oreille , organe de l'ouïe , & non de la **XI.** respiration : Alcméon se trompe , lorsqu'il prétend que les chevres respirent par l'oreille. L'oreille se divise en deux portions , l'une qui n'a point de nom propre , l'autre qui s'appelle le lobe de l'oreille : le tout est formé de cartilages & de chair. Le dedans de l'oreille ressemble à un limaçon , & le fonds est un os de la même forme que l'oreille : c'est comme le dernier vase où le son se rend. L'oreille n'a point d'ouverture dans le cerveau , mais dans le palais de la bouche , & il part du cerveau une veine qui va se rendre à chacune des deux oreilles. A l'égard des yeux , ils ont communication avec le cerveau , & sont placés l'un & l'autre sur une petite veine. L'Homme est le seul des Animaux ayant l'oreille extérieure , qui l'ait immobile : cette oreille extérieure n'est pas commune à tous les Animaux qui enten-

ἔχει, ἀλλὰ τὸν πόρον φανερόν, οἷον ὅσα πλεωτά, ἢ φολιδωτά. Ὅσα δὲ ζωοτοκεῖ, ἔξω φύκης τε καὶ δελφίνος, καὶ τῶν ἄλλων ὅσα γε κηλώδη, πάντα ἔχει τὰ ὤτα· ζωοτοκεῖ γὰρ καὶ τὰ σελάχη· ἀλλὰ μόνον ἄνθρωπος ἔς τὸ κινεῖ. Ἡ μὲν ἔν φύκῃ, πόρους ἔχει φανεροὺς ἢ ἀκούει· ὁ δὲ δελφίς ἀκούει μὲν, ἔκ ἔχει δὲ ὤτα. Τὰ δ' ἄλλα κινεῖ πάντα. Κεῖται δὲ τὰ ὤτα ἐπὶ τῆς αὐτῆς περιφερείας τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ ἔχ ὥσπερ ἐνίοις τῶν τετραπόδων, ἄνωθεν. Ὡτῶν δὲ, τὰ μὲν ψιλὰ· τὰ δὲ δασέα· τὰ δὲ μέσα· βέλτιστα δὲ τὰ μέσα πρὸς ἀκοήν, ἥθος δ' ἑδὲν σημαίνει. Καὶ ἡ μεγάλη, ἡ μικρά, ἡ μέσα· ἡ ἐπανεσθηκότε σφόδρα, ἡ ἑδὲν, ἡ μέσον. Τὰ δὲ μέσα βελτίστου ἥθους σημειῖον· τὰ δὲ μεγάλη καὶ ἐπανεσθηκότε, μυρολογίας καὶ ἀδολεσχίας. Τὸ δὲ μεταξὺ ὀφθαλμῶν καὶ ὠτὸς καὶ κορυφῆς, χαλεῖται κρόταφος.

Εἰς πρῶτου μέρους, τὸ μὲν ὃν πρὸ πνεύματι πόρος, ῥίσι· καὶ γὰρ ἀναπνεῖ καὶ ἐκπνεῖ ταύτη, καὶ ὁ πλάρμος διὰ ταύτης γίνεται, πνεύματος ἀθρόου ἔξοδος, σημεῖον οἰωνιστικὸν καὶ ἱερὸν μόνον τῶν πνευμάτων. Ἀλλὰ δὴ ἡ ἀνάπνευσις καὶ ἡ ἐκπνευσις γίνεται εἰς τὸ σῆθος, καὶ ἀδύνατον χωρὶς τοῖς μυκτῆρσιν ἀναπνεῦσαι ἢ ἐκπνεῦσαι, διὰ τὸ ἐκ τῷ σῆθους εἶναι τὴν ἀναπνοὴν καὶ τὴν ἐκπνοὴν κατὰ τὸν γαργαρεῶνα, καὶ μὴ ἐκ τῆς κεφαλῆς τινὶ μέρει ἐνδέχεται ὅτι καὶ μὴ χράμενον ταύτῃ ζῆν. Ἡ δ' ὁσφρησις γίνεται διὰ τέττε τῶν μέρους· αὕτη δ' ἐστὶν ἡ αἰσθησις ὁσμῆς. εὐκίνητος δ' ὁ μυκτῆρ, καὶ ἔχ ὥσπερ τὸ ἔς ἀκίνητον κατ' ἰδίαν. Μέρος δ' αὐτῶν, τὸ μὲν διάφραγμα, χόνδρος· τὸ δ' ὀχετεύμα, κενόν· ἔστι γὰρ ὁ μυκτῆρ διχότομος. Τοῖς δὲ ἐλέφασιν ὁ μυκτῆρ γίνεται μακρὸς καὶ ἰσχυρὸς, καὶ χρῆται αὐτῷ ὥσπερ χειρί. Προσάγει αὐτὸν γὰρ καὶ λαμβάνει τέττω, καὶ εἰς τὸ στόμα προσφέρεται τὴν τροφήν, καὶ τὴν ὑγραὴν καὶ τὴν ξηραὴν, μόνον τῶν ζώων.

Εἰς δὲ σιαγόνες δύο· τέττω τὸ πρόσθιον, γένειον· τὸ δ' ὀπί-

dent : quelques-uns ont seulement des trous apparents au dehors ; tels sont tous les Animaux couverts de plumes & d'écailles. Les Animaux vivipares, caractère sous lequel les sélaques sont compris, ont généralement des oreilles extérieures, à l'exception du phoque, du dauphin, & des cétacées. Le phoque a des trous apparents par lesquels il entend : le dauphin n'a rien de semblable, quoiqu'il ne soit pas privé du sens de l'ouïe ; mais dans tous les Animaux qui ont des oreilles extérieures, excepté l'Homme, cette partie est mobile. La situation de l'oreille est sur la même ligne que les yeux, non sur le haut de la tête, comme dans quelques-uns des quadrupèdes. On voit des oreilles absolument nues, d'autres très-velues, d'autres qui tiennent le milieu, & ce sont les meilleures pour entendre : mais ces différences n'indiquent rien de relatif au caractère. De même, il y a des oreilles fort grandes, d'autres moyennes : quelquefois elles sont fort relevées, quelquefois elles ne le sont point du tout, d'autres fois elles tiennent un certain milieu. Le milieu dans ces deux cas indique un bon caractère. Si les oreilles sont grandes & relevées, elles annoncent le babil & la sottise. La partie comprise entre l'œil, l'oreille & le sommet de la tête, s'appelle la tempe.

Le nez encore est une partie du visage : il sert au passage de l'air pour l'inspiration & l'expiration. C'est par le nez que se fait l'éternuement, qui consiste dans l'explosion d'une grande quantité d'air. L'éternuement est un présage sacré, mais c'est le seul cas où le passage de l'air, qui se fait de l'intérieur du corps à l'extérieur, soit un signe qui présume l'avenir. Au reste, l'inspiration & l'expiration se font dans la poitrine, & sans elle on ne respireroit point par les narines, parce que ce n'est d'aucune partie de la tête ; mais de la poitrine, que part la respiration qui traverse ensuite le gosier. On prétend qu'il y a des personnes qui vivent sans respirer. Le nez est aussi l'organe de l'odorat, qui est le sentiment des odeurs. Les narines de l'Homme se meuvent facilement, elles ne sont point comme les oreilles qui n'ont aucun mouvement propre. Les parties du nez sont une cloison cartilagineuse qui sépare les narines en deux, & un canal qui est vuide. L'éléphant a le nez allongé & fort : c'est le seul animal auquel le nez serve comme une main, pour rassembler, prendre, & porter à la bouche ses alimens, soit secs, soit liquides.

Il faut ensuite remarquer les deux mâchoires, dont la partie la plus avancée est le menton : la partie la plus reculée est proprement la mâchoire,

Ἰδιον, γένος. Κινεῖ δὲ πάντα τὰ ζῶα ἢ κάτωθεν γένυν, πλὴν τῶ ποταμίου κροκοδείλου· οὗτος δὲ τὴν ἄνω μόνος. Μετὰ δὲ τὴν ῥίνα χεῖλη δύο, σὰρξ εὐκίνητος. Τὸ δὲ ἐντὸς στόμα, σιαγόνων καὶ χειλῶν. Τέτρα μέρη, τὸ μὲν ὑπερῶον· τὸ δὲ φάρυγξ· τὸ δὲ αἰσθητικὸν χυμοῦ, γλῶττις. Ἡ δὲ αἴσθησις ἐν τῷ ἄκρῳ· ἐὰν δὲ ἐπὶ τῷ πλατεῖ ἐπιτεθῇ, ἥτις. Αἰσθάνεται δὲ καὶ ὧν ἡ σὰρξ πάντων, οἷον σκληροῦ, θερμοῦ, καὶ ψυχροῦ καὶ ὅτις μέρους, ὥσπερ καὶ χυμοῦ. Αὕτη δὲ ἡ πλατεῖα, ἡ στενὴ, ἡ μέση· ἡ μέση δὲ βελτίστη, καὶ σαφεστάτη καὶ ἡ λευκωμένη, ἡ χαλαρομένη, ὥσπερ τοῖς ψελλοῖς καὶ τοῖς τραυλοῖς. Ἐστὶ δὲ γλῶττις σὰρξ μακρὰ καὶ σομφή ταύτης τὸ μέρος ἐπιγλωττίς. Καὶ τὸ μὲν διφυὲς τῷ στόματι, παρίασμα· τὸ δὲ πολυφυὲς, ἕλον. Σάρκινα δὲ ταῦτα ἐντὸς δὲ ὀδόντες ὀσείνοι. Ἐσὼ δὲ ἄλλο μόριον σταφυλοφόρον, κίων ἐπίφλεβος· ὅς ἐστιν ἐξυγχανθεὶς φλεγμαίνῃ, σταφυλὴ καλεῖται, καὶ πνίγει.

XII. Αὐχὴν δὲ τὸ μεταξὺ προσώπου καὶ θώρακος· καὶ τέτου,
 10. τὸ μὲν πρόσθιον μέρος λάρυγξ· τὸ δὲ ὀπίσθιον στόμαχος. Τέτρα δὲ τὸ μὲν χονδρῶδες καὶ πρόσθιον, δι' ἧς καὶ ἡ φωνὴ καὶ ἡ ἀναπνοή, ἀρτηρία· τὸ δὲ σαρκῶδες, στόμαχος, ἐντὸς πρὸ τῆς ῥάχεως· τὸ δὲ ὀπίσθιον αὐχένος μόριον, ἐπωμῖς.

Ταῦτα μὲν ἐν τὰ μόρια μέχρι τῷ θώρακος. Θώρακος δὲ μέρη, τὰ μὲν πρόσθια, τὰ δὲ ὀπίσθια. Πρῶτον μὲν μετὰ τὸν αὐχένα ἐν τοῖς πρεσβύτοις, στήθος, διφυὲς μαζοῖς· τέτων ἡ θηλή διφυής, δι' ἧς τοῖς θήλεσι τὸ γάλα διηθεῖται· ὁ δὲ μαζὸς, μανός. Ἐκκρίνεται δὲ καὶ τοῖς ἄρρεσι γάλα· ἀλλὰ πυκνὴ ἡ σὰρξ τοῖς ἄρρεσι, ταῖς δὲ γυναῖξι σομφή, καὶ πόρων μεσση.

XIII. Μετὰ δὲ τὸν θώρακα, ἐν τοῖς πρεσβύτοις, γαστήρ, καὶ ταύτης ῥίζα, ὀμφαλός· ὑπόρριζον δὲ, τὸ μὲν διφυὲς λαγών· τὸ δὲ μονοφυὲς, τὸ μὲν ὑπὸ τὸν ὀμφαλόν, ἴστρον· τέτου δὲ τοῖς ἴσχατον, ἐπίσιον· τὸ δὲ ὑπὲρ τὸν ὀμφαλόν, ὑποχόνδριον.

Tous les Animaux remuent la mâchoire inférieure, à l'exception du crocodile de rivière, qui seul remue la mâchoire supérieure. Au-dessous du nez sont les deux levres, parties charnues & très-mobiles : en dedans des levres & des mâchoires est la bouche, dont les parties sont le palais, le pharynx, & la langue qui est l'organe du goût. Cette sensation réside principalement à la pointe de la langue ; elle est moins active lorsqu'on pose le corps savoureux sur sa partie large : mais, indépendamment du goût, toutes les parties de la langue peuvent, comme les différentes parties charnues, discerner les autres qualités des corps, leur dureté, leur chaleur, leur humidité. Les uns ont la langue large, les autres étroite : le mieux est qu'elle tienne un juste milieu : la prononciation est plus nette. La langue est ou libre, ou embarrassée, dans les begues, par exemple, & dans ceux qui parlent gras. C'est une chair molle & spongieuse qui forme la langue : l'épiglotte en fait en quelque sorte partie. On observe encore dans la bouche les amygdales, partie qui est double, & les gencives distribuées en plusieurs alvéoles. Les gencives sont des parties charnues destinées à renfermer des corps osseux, les dents. Au fonds de la bouche est une autre partie semblable à une grappe de raisin, qui est comme une petite colonne au-dessus de la veine. Si cette partie, trop pleine d'humeurs, vient à s'enflammer, en cet état on l'appelle la grappe ; elle peut causer l'étranglement.

Entre le visage & la poitrine est le cou, qui contient sur le devant le larynx, & en arrière, l'œsophage. Le conduit cartilagineux & antérieur, qui sert de canal à la respiration & à la voix, est la trachée artère. L'œsophage, qui est une partie charnue, est placé intérieurement le long de l'épine du dos. Le derrière du cou se nomme le chignon. XII.

Tel est le détail des parties jusques à la poitrine. A l'égard de la poitrine, on distingue le devant & le derrière. Le devant, au-dessous du cou, est la poitrine proprement dite : cette partie porte les deux mamelles, dont chacune a un mamelon par lequel distille le lait dans les femmes. Le tissu de la mamelle est lâche & mou : il se forme quelquefois du lait chez les Hommes même : néanmoins la substance de leurs mamelles est plus ferme, au lieu que dans les femmes elle est spongieuse & pleine de pores.

Après la poitrine, & toujours sur le devant, est le ventre, dont la racine est l'ombilic. Au-dessous de l'ombilic on voit de chaque côté les flancs, la région hypogastrique au milieu ; sa partie inférieure a elle-même un nom particulier. Au-dessus de l'ombilic est la région hypocondriaque : la cavité de XIII.

τὸ δὲ κοῖλον ὑποχονδρίῃς κὶ λαγόνος, χολάας. Τῶν δὲ ὀπιοθεν, διάζωμα μὲν, ἢ ὀσφύς, ὅθεν καὶ τέννομα ἔχει· δοκεῖ γὰρ ἰσοφυές. Τῆ δὲ διεξοδικοῦ, τὸ μὲν οἶον ἔφεδρα, γλουτός· τὸ δὲ ἐν ᾧ τρέφεται ὁ μηρὸς, κοτυληδών. Τῆ δὲ θήλεος ἴδιον μέρος, ὑτέρα· καὶ τῆ ἀρρένος, αἰδοῖον, ἐξωθεν ἐπὶ τῷ τέλει τῆ θώρακος, διμερές. Τὸ μὲν ἄκρον, σαρκῶδες κὶ ἄνισον, ὡς εἰπεῖν, ὃ καλεῖται βάλανος· τὸ δὲ περὶ αὐτὴν, ἀνώνυμον δέρμα, ὃ ἐὰν διακοπῇ, ἐ συμφύεται, ἐδὲ γνάθος, ἐδὲ βλεφαρίς. Κοινὸν δὲ τέτε καὶ τῆς βαλάνου, ἀκροποσθία· τὸ δὲ λοιπὸν μέρος, χονδρῶδες, εὐαυξές, καὶ ἐξέρχεται καὶ εἰσέρχεται ἐναντίας ἢ τοῖς λοφούροις. Τῆ δὲ αἰδοίου ὑποκάτω, ὄρχεις δύο· τὸ δὲ περὶ δέρμα, ὃ καλεῖται ὀχεύς. Οἱ δὲ ὄρχεις ἔτε ταῦτό σαρκί, ἔτε πόρρω σαρκός. Οὐν τρόπον δὲ ἔχουσιν, ὕστερον δι' ἀκριθείας λεχ-

XIV. Θήσεται καθόλου, περὶ πάντων τῶν τοιούτων μορίων. Τὸ δὲ τῆς γυναικὸς αἰδοῖον, ἐξ ἐναντίας τῷ τῶν ἀρρένων. Κοῖλον γὰρ τὸ ὑπὸ τὴν ἡβλῳ, καὶ ἔχ ὥσπερ τὸ τῆ ἀρρένος ἐξεσηκός· καὶ ἐρήθη ἐξω τῶν ὑτερῶν, δίοδος τῷ σπέρματι τῆ ἀρρένος. Τῆ δὲ ὑγρῆ περιτλώματος, ἀμφοῖν ἐξοδος. Κοινὸν δὲ μέρος αὐχένος καὶ στήθους, σφαγὴ· πλευρᾶς δὲ καὶ βραχίονος καὶ ὤμου, μασχάλη· μηρῶ δὲ καὶ ἵτρε, βεβών· μηρῶ δὲ κὶ γλουτῆ τὸ ἐντὸς, περιίνεος· μηρῶ δὲ καὶ γλουτῆ τὸ ἐξω, ὑπογλουτίς.

^{12.}
XV. Θώρακος δὲ περὶ μὲν τῶν ἐμπεραθεν εἴρηται· τῆ δὲ στήθους τὸ ὀπιοθεν, νῶτον. Νώτε δὲ μέρη, ἀμοπλάται δύο καὶ ῥάχης. Ὑποκάτω δὲ κατὰ τὴν γαστέρα τῆ θώρακος, ὀσφύς. Κοινὸν δὲ τῆ ἄνω κὶ κάτω, πλευραὶ, ἐκατέρωθεν ὀκτώ· περὶ γὰρ Λυχνίων 8 καλουμένων ἐπλαπλεύρων, ἑθενός πα ἀξιοπίστου ἀκηκόαμην.

13. Ἐχει δὲ ὁ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω, καὶ πρόσθια, καὶ ὀπίσθια, καὶ δεξιὰ, καὶ ἀριστερά. Τὰ μὲν ἐν δεξιᾷ καὶ ἀριστερὰ ὁμοία σχεδὸν ἐν τοῖς μέρεσι, καὶ τὰ αὐτὰ πάντα, πλὴν ἀσθενέστερα τὰ ἀριστερά. Τὰ δὲ ὀπίσθια τοῖς ἐμπεραθεν ἀνόμοια,

cette partie & des flancs est destinée aux intestins. Derrière est la ceinture, ou le rein. Après du passage des excréments sont les fesses, elles servent comme de coussins pour s'asseoir, & la cavité cotyloïde dans laquelle s'articule la tête du fémur. Là se trouve encore placée la vulve, partie propre aux femmes, & dans l'Homme, la verge, qui pend en dehors au bas du tronc. On doit y considérer deux parties : l'extrémité de la verge, partie charnue séparée par une espèce de bourrelet, s'appelle le gland ; il est recouvert d'une peau qui n'a point de nom particulier, & qui, comme les joues & les paupières, ne se réunit point après avoir été coupée : l'extrémité du gland & de son enveloppe ont un nom commun. Le surplus de la verge est cartilagineux, susceptible d'extension, & plus libre dans son mouvement qu'il ne l'est chez les quadrupèdes qui portent un toupet de crins. Au dessous sont les deux testicules enfermés dans une peau que l'on appelle le *scrotum*. Les testicules, sans être absolument de la chair, sont d'une substance qui en approche. Au surplus nous traiterons dans la suite ces objets plus en détail. Les organes de la génération ont dans la femme une disposition contraire. Ils forment une cavité sous le pubis, & ne s'avancent point au dehors : le vagin est placé hors de la matrice pour servir de conduit à la liqueur séminale de l'Homme. Les deux sexes ont de plus l'un & l'autre un canal pour l'émission de l'urine. Les différentes parties qui viennent d'être détaillées sont jointes & unies par d'autres parties communes : ainsi l'union du cou & de la poitrine s'appelle la gorge ; celle du côté, du bras & de l'épaule se nomme l'aisselle ; celle de la cuisse & de l'hypogastre se nomme l'aîne ; celle de la cuisse & de la fesse, en dedans, est le périnée ; en dehors, le pli de la fesse.

De la description des parties antérieures du tronc, il faut passer à celle des parties postérieures. Derrière la poitrine proprement dite, est le dos : ses parties sont les deux omoplates & l'épine. Les reins sont au dessous, à la même hauteur que le ventre. Le long du dos sont rangées les côtes, au nombre de huit de chaque côté. Je dis huit, parce que je n'ai rien trouvé qui méritât d'être cru dans ce qu'on rapporte des Lychniens, qu'on appelle Hommes à sept côtes.

Les parties du corps humain se distinguent en supérieures & inférieures, antérieures & postérieures, droites & gauches. Les parties du côté droit & du côté gauche sont à-peu-près semblables entre elles, & presque absolument les mêmes, si ce n'est que celles de la gauche sont plus foibles que celles de

καὶ τὰ κάτω τοῖς ἄνω. Πλὴν ὁμοία ὥδι τὰ κάτω τῷ ἴτρῳ πρὸς τὸ πρόσωπον, εὐσαρκία καὶ ἀσαρκία· καὶ τὰ σκέλη πρὸς τοὺς βραχίονας ἀντίκειται καὶ οἷς βραχεῖς οἱ ἀγκῶνες, καὶ οἱ μηροὶ ὡς ἐπιτοπολύ· καὶ οἷς οἱ πόδες μικροὶ, καὶ αἱ χεῖρες.

14. Κώλου δὲ τὸ μὲν διφυές, βραχίον· βραχίονος δὲ, ὤμος, ἀγκῶν, ὠλέκρανον, πῆχυς, χεῖρ· χειρὸς δὲ, θέναρ, δάκτυλοι πέντε· δακτύλου δὲ τὸ μὲν χαμπλικόν, κόνδυλος· τὸ δὲ ἄχαμπλον, φάλαγξ. Δάκτυλος δὲ ὁ μὲν μέγας, μονοκόνδυλος· οἱ δὲ ἄλλοι, δικόνδυλοι. Ἡ δὲ κάμψις καὶ τῷ βραχίονι καὶ τῷ δακτύλῳ ἐντὸς πᾶσι κάμπτεται δὲ ὁ βραχίον κατατὸ ὠλέκρανον. Χειρὸς δὲ τὸ μὲν ἐντὸς, θέναρ, σαρκῶδες, καὶ διηρθρωμένον ἄρθροισι, τοῖς μὲν μακροβίοις ἐνὶ ἡ δυσὶ δι' ὅλα· τοῖς δὲ βραχυβίοις δυσὶ καὶ μὴ δι' ὅλου. Ἀρθρον δὲ χειρὸς καὶ βραχίονος, καρπός· τὸ δὲ ἔξω τῆς χειρὸς, νευρῶδες καὶ ἀνώνυμον.

15. Κώλου δὲ διμερές ἄλλο, σκέλος. Σκέλους δὲ τὸ μὲν ἀμφικέφαλον, μηρόν· τὸ δὲ πλανησιέδρον, μύλη· τὸ δὲ διόσσειον, κνήμη· καὶ ταύτης τὸ μὲν πρόσθιον, ἀντικνήμιον· τὸ δὲ ὀπίσθιον, γαστροκνημία, σὰρξ νευρώδης ἢ φλεβώδης· τοῖς μὲν ἀνεσπασμένη ἄνω πρὸν ἢ ἰγνὺν, ὅσοι μεγάλα τὰ ἰχθία ἔχουσι· τοῖς δὲ ἐναντίον, κατεσπασμένη. Τὸ δὲ ἔχατον ἀντικνημία, σφυρὸν, διφυές ἐν ἑκατέρῳ τῷ σκέλει. Τὸ δὲ πολυόσσειον τῷ σκέλους, πῆς. Τέττε δὲ τὸ μὲν ὀπίσθιον μέρος, πτέρνα· τὸ δὲ ἐμπρόσθιον τῷ ποδὸς, τὸ μὲν ἐχισμένον δάκτυλοι πέντε· τὸ δὲ σαρκῶδες κάτωθεν γῆθος· τὸ δὲ ἄνωθεν ἐν τοῖς πτεράσι νευρῶδες καὶ ἀνώνυμον. Δακτύλου δὲ τὸ μὲν ὄνυξ, τὸ δὲ καμπή· πάντων δὲ ὁ ὄνυξ ἐπ' ἄκρῳ μόνῳ· καμπῆ δὲ πάντες οἱ κάτω δάκτυλοι. Τῷ δὲ ποδὸς ὅσοις μὲν τὸ ἐντὸς παχὺ καὶ μὴ κοῖλον, ἀλλὰ βαίνουσιν ὅλῳ, ἔτοι πανοῦργοι. Κοινὴ δὲ μνηστὴ καὶ κνήμης γόνυ καμπή.

16. Ταῦτα μὲν ἐν ταῖς μέρῃ κοινὰ καὶ θήλειος καὶ ἀρρένους. Ἡ δὲ θέσις

la droite. Mais les parties antérieures & les postérieures, les supérieures & les inférieures ne se ressemblent pas : il y a seulement une sorte de similitude, en ce que les parties inférieures de l'hypogastre sont grasses ou maigres, selon que l'est le visage : que les cuisses sont une espèce de symmétrie avec les bras : que ceux qui ont les bras courts ont ordinairement les cuisses courtes ; & que ceux qui ont le pied petit ont la main de même.

Les extrémités supérieures sont les bras au nombre de deux. On y distingue l'épaule, le bras proprement dit, le coude, l'avant-bras & la main. La main est composée de la paume, & des cinq doigts. La partie des doigts où se fait la flexion s'appelle article ; la partie qui n'est pas flexible se nomme phalange. Le plus gros doigt n'a qu'un seul article, les autres en ont deux. La flexion du bras se fait au coude. Le bras, comme les doigts, ne se plie qu'en dedans. L'intérieur de la main, ou la paume, est charnu : il est divisé par des plis dont on tire un pronostic : chez ceux qui doivent vivre longtemps, on voit un ou deux plis qui traversent toute la paume de la main ; ceux dont la vie doit être courte ont deux plis, qui ne traversent pas la paume entière. La main s'articule au bras par le poignet. Le dehors de la main est nerveux, & n'a point de nom particulier.

Les extrémités inférieures sont également des parties doubles. On y remarque d'abord le *fémur*, qui a une tête à chaque extrémité : ensuite une partie mobile que l'on nomme la rotule ; après cela la jambe qui est composée de deux os : le devant de la jambe est ainsi nommé de sa position. Le derrière, ou le gras de la jambe, est une partie charnue, pleine de nerfs & de veines, qui est plus ou moins relevée vers le jarret, selon que les fesses sont plus ou moins fortes. Au bas de la partie antérieure de la jambe sont les malléoles : deux à chaque jambe. Vient enfin le pied qui est formé de plusieurs os. La partie postérieure du pied est le talon ; la partie antérieure est divisée à l'extrémité en cinq doigts ; le dessous est charnu & s'appelle la plante du pied ; le dessus est nerveux & n'a point de nom particulier. Dans les doigts on remarque l'ongle & l'article : l'ongle n'est jamais que sur l'extrémité du doigt ; à l'égard des articles, les doigts du pied en ont comme ceux de la main. Lorsque le dessous du pied est épais & plein, de manière qu'en marchant il s'imprime tout entier, c'est le signe d'un Homme adroit & rusé. Le genou est le point commun où se fait la flexion de la cuisse & de la jambe.

Telles sont les parties communes aux deux sexes, au mâle & à la femelle ;

τῶν μερῶν, πρὸς τὸ ἄνω καὶ κάτω, καὶ πρόσθιον καὶ ὀπίσθιον, καὶ δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν, ὥς ἔχει, φανερά μὲν ἂν εἶναι δόξειε τὰ ἔξωθεν κατὰ τὰ αἰσθησιν· ὁ μὲν ἄλλα διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν λεκτέον, δι' ἣν περ καὶ τὰ πρότερον εἰρήκαμεν, ἵνα περιφάνηται τὸ ἐφεξῆς χαλαριθμεμένων, ὅπως ἥττον λανθάνη τὰ μὴ τὸν αὐτὸν ἔχοντα τρόπον, ἐπὶ τε τῶν ἄλλων ζώων, καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων.

Μάλιστα δ' ἔχει διωρισμένα πρὸς τὰς κατὰ φύσιν τῶν ζώων τὰ ἄνω τε καὶ κάτω ἀνθρώπος τῶν ἄλλων ζώων. Τὰ τε γὰρ ἄνω καὶ κάτω, πρὸς τὰ τῷ παντὸς ἄνω καὶ κάτω τέτακται τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια, καὶ τὰ δεξιὰ καὶ τὰ ἀριστερά, κατὰ φύσιν ἔχει τῶν δ' ἄλλων ζώων, τὰ μὲν ἕκ ἑκεί, τὰ δ' ἔχει μὲν, συγκεχυμένα δ' ἔχει μᾶλλον. Ἡ μὲν ὦν κεφαλὴ πᾶσιν ἄνω πρὸς τὸ σῶμα τὸ ἑαυτῶν· ὁ δ' ἀνθρώπος μόνος, ὥσπερ εἶρηται, πρὸς τὸ τῷ ὅλου τελειωθείς, ἔχει τὴν τοιοῦτον μορίον. Μετὰ δὲ τὴν κεφαλὴν ἐστὶν αὐχὴν, εἴτα στήθος καὶ νῶτον, τὸ μὲν ἐκ τῷ πρόσθεν, τὸ δ' ἐκ τῷ ὀπίσθεν· καὶ ἐχόμενα τέτων γαστήρ, καὶ ὀσφύς, καὶ αἰδοῖον, καὶ ἰσχίον· εἴτα μηρὸς καὶ κνήμη· τελευταῖον δὲ πόδες. Εἰς τὸ πρόσθεν δὲ καὶ τὰ σκέλη τὴν κάμψιν ἔχει, ἐφ' ὃ ἡ πορεία, καὶ τῶν ποδῶν τὸ κινητικώτερον μέρος, καὶ ἡ κάμψις· ἡ δὲ πτέρνα ἐκ τῷ ὀπίσθεν· τῶν δὲ σφυρῶν ἑκάτερον ἢ τὸ ἕξ· ἐκ δὲ τῶν πλαγίων τῶν δεξιῶν καὶ τῶν ἀριστερῶν, οἱ βραχιόνες τὴν κάμψιν ἔχοντες εἰς τὸ ἑνὸς, ὥστε τὰ κυρτὰ τῶν σκελῶν καὶ τῶν βραχιόνων πρὸς ἀλλήλα εἶναι, ἐπ' ἀνθρώπου μάλιστα. Τὰς δὲ αἰσθήσεις καὶ τὰ αἰσθητήρια, ὀφθαλμοὺς, καὶ μυκτῆρας, καὶ γλῶτταν, ἐπὶ τὸ αὐτὸ, καὶ εἰς τὸ πρόσθεν, ἔχει τὴν δ' ἀκοὴν καὶ τὸ αἰσθητήριον αὐτῆς τὰ ὦτα, ἐκ τῷ πλαγίου μὲν, ἐπὶ τῆς αὐτῆς δὲ περιφερείας τοῖς ὤμμασι. Τὰ δ' ὄμματα ἐλάχιστον κατὰ μέγεθος διέσκηκεν ἀνθρώπος τῶν ζώων. Ἐχει δὲ ἀκριβεστάτῳ ἀνθρώπος τῶν αἰσθήσεων τὴν ἀφῆν, δεύτεραν δὲ τὴν γεῦσιν, ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις λείπεται πολλῶν.

on observera peut-être que leur position extérieure, & leur distribution en haut & en bas, devant & derrière, à droite & à gauche, sont assez apparentes à nos sens, pour n'avoir pas besoin d'être décrites; mais les mêmes motifs qui ont déjà été annoncés, & qui nous ont fait entrer dans les détails qui précèdent, nous déterminent à suivre notre plan avec exactitude, afin que les différences qui sont à cet égard entre l'Homme & les autres Animaux, puissent moins nous échapper.

L'Homme a sur les autres Animaux cet avantage, que la distribution de ses membres, pour le haut & pour le bas, a une relation plus marquée à la disposition des différentes œuvres de la nature. Les parties supérieures ou inférieures de son corps se rapportent d'elles-mêmes aux parties supérieures & inférieures de l'univers : de même pour les parties qui sont devant ou derrière, à droite & à gauche, leur disposition est relative à celle des autres ouvrages de la nature. Dans les autres Animaux, ou les mêmes parties ne se trouvent point, ou, si elles s'y trouvent, leur disposition n'est pas ordonnée d'une manière aussi parfaite. Ainsi quoique la tête soit dans tous la partie supérieure de leur corps, sa disposition est, dans l'Homme seul, relative à celle de l'univers, qui, comme je viens de le remarquer, a réglé sa conformation. La tête est portée par le cou, au dessous duquel est la poitrine pardevant, & le dos par derrière : puis le ventre & les reins, les organes de la génération, les fesses, les cuisses, les jambes, & enfin les pieds. La marche se dirigeant en avant, la flexion des cuisses les porte de ce même côté; c'est dans ce sens aussi qu'est tournée la partie des pieds la plus propre à rendre la démarche facile, & que leur articulation est placée; le talon est en arrière, & chacune des malléoles est située comme l'oreille. Sur le côté, à droite & à gauche, sont les bras : ils se plient en dedans, de sorte que leur courbure & celle des jambes sont sensiblement opposées. Cette opposition est plus marquée dans l'Homme qu'elle ne l'est ailleurs. Les sens & leurs organes, les yeux, les narines & la langue sont réunis sur la même partie & placés sur le devant; l'ouïe & l'oreille, qui est l'organe de ce sens, sont sur le côté, mais sur la même ligne que les yeux. Dans l'Homme les yeux sont plus près l'un de l'autre, relativement à sa grandeur, que dans aucun autre Animal. Le toucher est le plus parfait de nos sens : le goût tient le second rang : les autres sont défectueux à bien des égards.

XVI. Τὰ μὲν ἔν μορία τὰ πρὸς τ' ἔξω ἐπιφάνειαν, τῆτον τέτακ-
 17. ται τὸν τρόπον κ', καθάπερ ἐλέχθη, διωνόμασαι τε μάλισα,
 κ' γνῶριμα διὰ τ' συνήθειάν ἐστι τὰ δ' ἐντὸς τέναντίον· ἄγνωστα
 γάρ ἐστι μάλισα τὰ τ' ἀνθρώπων, ὥς τε δεῖ πρὸς τὰ τ' ἄλλων
 μόρια ζῶων ἀνάγοντας σκοπεῖν, οἷς ἔχει παραπλησίαν τ' φύσιν.

Πρῶτον μὲν ἔν τῆς κεφαλῆς κεῖται, τὴν θέσιν ἐν τῷ πρό-
 θεν ἔχων ὁ ἐγκέφαλος· ὁμοίως δ' τοῖς ἄλλοις ζώοις, ὅσα ἔχει
 τῆτο τὸ μόριον· ἔχει δ' ἅπαντα ὅσα ἔχει αἷμα, κ' ἐτι τὰ μα-
 λάκια· κατὰ μέγεθος δ' ἔχει ἀνθρώπος πλείστον ἐγκέφαλον καὶ
 ὑγρότατον. Ὑμένες δὲ αὐτὸν δύο περιέχουσιν· ὁ μὲν περὶ τὸ
 ὀσθὺν ἰχυρότερος· ὁ δὲ περὶ αὐτὸν ἐγκέφαλον ἥττων ἐκείνου. Δι-
 φυῆς δ' ἐν πασίν ἐστιν ὁ ἐγκέφαλος, καὶ ἐπὶ ταῦτα ἡ χαλουμένη
 παρεγκεφαλὶς ἔχαιον, ἐτέραν ἔχουσα τ' μορφήν, καὶ κατὰ τ'
 ἀφὴν, καὶ κατὰ τὴν ὄψιν. Τὸ δ' ὀπιάθεν τῆς κεφαλῆς κενὸν κ'
 κοῖλον πᾶσιν, ὥς ἐκάστοις ὑπάρχει μέγεθος· ἔνια μὲν γὰρ μεγά-
 λῳ ἔχει τ' κεφαλὴν, τὸ δ' ὑποκείμενον τῷ περσώπου μόριον
 ἔλαττον, ὅσα τροχίλουπρόσωπα· τὰ δ' τὴν μὲν κεφαλὴν μικράν,
 τὰς δὲ σιαγόνας μακράς· οἷον τὸ τῶν λοφέρων γένος πᾶν. Αναί-
 μος δ' ὁ ἐγκέφαλος ἅπασι, καὶ ἑδεμῖαν ἔχων ἐν αὐτῷ φλέβα,
 καὶ σιγχανόμενος κατὰ φύσιν ψυχρός. Ἐχει δ' ἐν τῷ μέσῳ ὁ
 τῶν πλείστων πᾶς, κοῖλόν τι μικρόν· ἡ δὲ περὶ αὐτὸν μῆνιγξ
 φλεβώδης ἐστίν. Ἐστι δ' ἡ μῆνιγξ ὑμὴν δερματικὸς, ὁ περιέχων
 τὸν ἐγκέφαλον. Ὑπὲρ δ' τὸν ἐγκέφαλον, λεπτότατον ὄσῃν κ' ἀσ-
 θενέστατον τῆς κεφαλῆς ἐστιν, ὃ καλεῖται βρέγμα. Φέρουσι δ' ἐκ
 τοῦ ὀφθαλμοῦ τρεῖς πόροι εἰς τὸν ἐγκέφαλον· ὁ μὲν μέγιστος καὶ
 ὁ μέσος εἰς τ' παρεγκεφαλίδαν· ὁ δ' ἐλάχιστος εἰς αὐτὸν τὸν ἐγ-
 κέφαλον· ἐλάχιστος δ' ἐστίν, ὁ πρὸς τῷ μυκτῆρι μάλισα. Οἱ
 μὲν ἔν μέγιστοι παράλληλοί εἰσι, καὶ ἑ συμπίπτεσιν· οἱ δ' μέσοι
 συμπίπτεσι δῆλον δὲ τῆτο μάλισα ἐπὶ τ' ἰχθύων καὶ ἐρῦτερον
 ἔτοι τῷ ἐγκεφάλου, ἢ οἱ μεγάλοι· οἱ δ' ἐλάχιστοι, πλείστον τε
 ἀπὴρτηναι ἀλλήλων, καὶ ἑ συμπίπτεσιν.

Nous avons décrit les parties extérieures du corps humain , dont le nom & la disposition sont d'ailleurs , comme nous l'avons observé , assez connus par l'habitude continuelle de les voir ; habitude qui a fait donner à chaque partie son nom propre. Il n'en est pas de même des parties intérieures de l'Homme : comme elles nous sont moins familières que celles des Animaux , il faut , pour les connoître , les comparer à celles des Animaux dont la nature se rapproche de la nature de l'Homme. 17.

Ce que l'on trouve d'abord en ouvrant la tête , c'est le cerveau ; il est placé dans la partie antérieure. Les Animaux qui ont un cerveau , c'est-à-dire , tous ceux qui ont du sang , & encore ceux du genre des mollusques , l'ont généralement placé de la même manière : mais le cerveau de l'Homme est beaucoup plus considérable que celui des autres Animaux , proportionnellement à la grandeur de son corps ; il est aussi plus humide. Le cerveau est enveloppé de deux membranes ; celle qui est du côté du crâne est plus forte ; l'autre , qui le touche immédiatement , est moins forte. Le cerveau est toujours composé de deux lobes , indépendamment du cervelet , qui est placé au dessous , & dont la forme paroît , soit à la vue , soit au toucher , différente de celle du cerveau. Le derrière de la tête est creux & vuide dans tous les Animaux , mais plus ou moins selon le volume de leur tête. Les Animaux , dont la face est ronde , ont la tête grosse , & la partie de leur face qui forme le dessous de la tête , petite. Tous ceux au contraire qui portent un toupet de crins , ont la tête petite , & les mâchoires allongées. Le cerveau a d'ordinaire un petit vuide dans le milieu de sa masse ; sa substance est naturellement froide au toucher , & jamais on ne trouve ni sang ni veines dans son intérieur : mais la membrane qui l'enveloppe est semée de veines. On appelle cette membrane *meninge* ; elle est de la nature de la peau. La partie du crâne qui couvre le cerveau , & qu'on nomme la fontanelle , est la plus mince & la plus foible de cette voûte osseuse. De chaque œil il part trois conduits qui se dirigent vers le cerveau : deux de ces conduits , savoir le plus grand & celui qui est d'une grandeur moyenne , vont rendre au cervelet. Le plus petit des trois se porte dans l'intérieur du cerveau. Ce conduit , qui est le plus petit , est le plus voisin du nez : les deux conduits qui sont les plus grands , sortent parallèlement de chaque œil , & ne se rencontrent point ; les deux conduits moyens sont coïncidents , ce qui est sensible sur-tout dans les poissons , & ils s'approchent davantage du cerveau que les premiers ; enfin les deux plus petits , loin de se réunir , s'écartent considérablement l'un de l'autre.

Ενλὸς δὲ τῷ αὐχένος, ὃ τε οἰσοφάγος καλύμενός ἐστιν, ἔχων
 τὴν ἐπωθυμίαν ἀπὸ τοῦ μήκους καὶ τῆς γενότητος, καὶ ἡ ἀρτηρία.
 Πρώτερον δὲ τῇ θέσφι ἡ ἀρτηρία κεῖται τοῦ οἰσοφάγου, ἐν πᾶσι τοῖς
 ἔχουσιν αὐτήν· ἔχει δὲ ταύτην πάντα, ὅσα περ καὶ πνεύμονα ἔχει.
 Ἐστὶ δὲ ἡ μὲν ἀρτηρία χονδρώδης καὶ φύσιν, καὶ ὀλίγαιμος, πολ-
 λοῖς λεπτοῖς φλεβίοις περιεχομένη· κεῖται δὲ ἐπὶ μὲν τὰ ἄνω
 πρὸς τὸ στόμα, κατὰ δὲ τῶν μυκτῆρων συντήρησιν εἰς τὸ στόμα·
 καὶ ὅταν πίνοντες ἀνασπᾶσώσι τι τοῦ ποτῆ, χωρεῖ ἐκ στόματος
 διὰ τῆς μυκτῆρων ἔξω. Μεταξὺ δὲ ἔχει τῆς τρήσεων, καὶ ἐπιγλωττίδα
 καλουμένην, ἐπιπλύσσεσθαι δυναμένην ἐπὶ τὸ τῆς ἀρτηρίας
 τρήμα τὸ εἰς τὸ στόμα τείνον· ταύτη δὲ τὸ πέρας συνήρτηται τῆς
 γλώττης. Ἐπὶ δὲ θάτερα καθήκει εἰς τὸ μεταξὺ τοῦ πνεύμονος
 εἶτα ἀπὸ τέττα χιζέται εἰς ἑκάτερον τῶν μερῶν τοῦ πνεύματος· θέλει
 γὰρ εἶναι διμερὲς ὁ πνεύμων ἐν ᾧ πᾶσι τοῖς ἔχουσιν αὐτόν. Ἀλλ'
 ἐν μὲν τοῖς ζωτόχοις ἔχει ὁμοίως ἢ διάφασις φανερά, ἥκις δὲ
 ἐν ἀνθρώπῳ· ἐστὶ δὲ καὶ πολυχιδῆς ὁ τοῦ ἀνθρώπου, ὥσπερ ἐνίων
 ζωτόχων, οὗδὲ λεῖος, ἀλλ' ἔχει ἀνωμαλίαν. Ἐν δὲ τοῖς ὠτόχοις,
 οἷον ὄρνισι καὶ τῶν τετραπόδων ὅσα ὠτόχα, πολὺ τὸ μέγεθος ἑκά-
 τερον ἀπ' ἀλλήλων ἔχεται, ὥστε δοκεῖν δύο ἔχειν πνεύμονας·
 καὶ ἀπὸ μιᾶς δύο ἐστὶ μόρια τῆς ἀρτηρίας, εἰς ἑκάτερον τὸ μέ-
 γεθος τείνοντα τοῦ πνεύμονος· συνήρτηται δὲ καὶ τῇ μεγάλῃ φλεβί,
 καὶ τῇ ἀορτῇ καλυμένη. Φυσωμένης δὲ τῆς ἀρτηρίας, διαδίδωσιν
 εἰς τὰ κοῖλα μέρη τοῦ πνεύμονος τὸ πνεῦμα. Ταῦτα δὲ διαφύσας
 ἔχει χονδρώδεις εἰς ὅξυ συνηκείας· ἐκ δὲ τῆς διαφύσεων τρήματα
 διὰ παντός ἐστι τοῦ πνεύμονος, ἐκ μειζόνων εἰς ἐλάττω διαδιδό-
 μενα. Συνήρτηται δὲ καὶ ἡ καρδία τῇ ἀρτηρίᾳ, πιμελώδεσι καὶ
 χονδρώδεσι καὶ ἰνώδεσι δεσμοῖς· ἡ δὲ συνήρτηται κοῖλόν ἐστι.
 Φυσωμένης δὲ τῆς ἀρτηρίας, ἐν ἐνίοις μὲν καὶ κατάδηλον ποιεῖ,
 ἐν δὲ τοῖς μείζουσι τῶν ζώων δῆλον ὅτι εἰσέρχεται τὸ πνεῦμα εἰς
 αὐτήν. Ἡ μὲν ἔν τῃ ἀρτηρίᾳ τῆτον ἔχει τὸν τρόπον, καὶ δέχεται

Le cou renferme ce qu'on appelle l'œsophage, partie à laquelle on donne encore un autre nom qui caractérise ce canal long & étroit, & la trachée artère. La trachée, dans tous les Animaux qui en ont une, est sur le devant, relativement à l'œsophage, & ce sont tous ceux qui ont un poumon qui ont une trachée artère. La trachée est un conduit cartilagineux qui a peu de sang, & est seulement environné d'un grand nombre de petites veines. Sa partie supérieure prend naissance dans la bouche, au-dessous de l'ouverture qui communique aux narines : c'est pour cela qu'il arrive que, quand en buvant on tire en haut quelques gouttes de la liqueur, elles sortent par le nez. Entre ces ouvertures est l'épiglotte, destinée à couvrir, en se repliant, l'ouverture de la trachée dans la bouche. La trachée artère est attachée à l'extrémité de la langue, & de là elle descend entre les deux parties du poumon : ensuite elle se partage en deux branches, une pour chacun des deux lobes qui composent ce viscère. Le poumon, dans tous les Animaux qui en ont un, est partagé en deux lobes, mais cette division n'est pas également sensible dans tous les vivipares, & elle l'est moins dans l'Homme que dans tout autre : le poumon de l'Homme n'est pas déchiqueté comme celui de quelques vivipares, & la surface n'en est pas lisse, mais inégale. La distinction des deux lobes est très marquée dans les ovipares, c'est-à-dire dans les oiseaux, & dans ceux des quadrupèdes qui sont ovipares ; il semble qu'ils aient réellement deux poumons : la trachée unique, dans son principe, se divise en deux pour rendre à chacune de ces parties du poumon. Le poumon est attaché aussi à la veine cave & à l'aorte. Lorsqu'on souffle dans la trachée artère, l'air se répand dans les cavités du poumon : ce sont autant de vésicules cartilagineuses qui se terminent en pointe & qui sont percées de l'une à l'autre dans toute la cavité de ce viscère, où elles vont toujours en diminuant. Le cœur encore est attaché à la trachée artère par des ligamens gras, fibreux & cartilagineux : ces ligamens sont creux. Si l'on souffle dans la trachée artère, on voit passer l'air jusques dans le cœur : cette observation est à la vérité plus difficile à faire dans certains Animaux, mais le passage est manifeste dans les gros Animaux. Voilà de quelle manière la trachée artère est disposée. Au reste son unique destination est de laisser entrer & sortir l'air : elle n'admet aucun aliment

μόνον τὸ πνεῦμα καὶ ἀφίησιν, ἄλλο δ' ἔδεν, ἕτε ξηρὸν, ἕτ' ὑγρὸν, ἢ πόνον παρέχει ἕως ἂν ἐκβῇ τὸ κατελθόν.

19. Ο δὲ στόμαχος ἡρτῆται μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ στόματος, ἐχόμενος τῆς ἀρτηρίας, συνεχὴς ὢν πρὸς τε ῥάχιν καὶ τὴν ἀρτηρίαν, ὑμνωδεσι δεσμοῖς· τελευτᾷ δὲ διὰ τοῦ διαζώματος εἰς τὴν κοιλίαν, σαρκώδης ὢν τὴν φύσιν, καὶ τάσιν ἔχων καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἐπὶ πλάτος. Ἡ δὲ κοιλία ἢ τοῦ ἀνθρώπου, ὁμοία τῇ κυνείᾳ ἐστίν, ὅτι πολλῶν γὰρ τῶν ἐντέρων μείζων, ἀλλ' ἐοικυῖα, οἷον ἐντερον εὖρος ἔχον· εἴτα ἐντερον ἀπλὲν εἰληγμένον, εἴτα ἐντερον ἐπεικῶς πλατὺ· ἢ δὲ κάτω κοιλία, ὁμοία τῇ υἱείᾳ· πλατεῖα γάρ ἐστι, καὶ τὸ ἀπὸ ταύτης πρὸς τὴν ἑδραν παχὺ καὶ βραχύ. Τὸ δ' ἐπίπλοον ἀπὸ μέσης τῆς κοιλίας ἡρτῆται· ἐστὶ δὲ τὴν φύσιν ὑμὴν πιμελώδης, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς μονοκοιλίοις καὶ ἀμφοδουσιν. Ὡτέρ δὲ τῶν ἐντέρων, τὸ μεσεντέριον· ὑμνωδες τῆτο καὶ πλατὺ, καὶ πῖον γίνεσθαι. Εξήρτῶνται δὲ ἐκ τῆς μεγάλης φλεβὸς καὶ τῆς ἀορτῆς, δι' αὐτῶν φλέβες πολλαὶ καὶ πυκναὶ, χαλατείνεσθαι πρὸς τὴν ἐντέρων φύσιν, ἄνωθεν ἀρξάμεναι μέχρι κάτω.

20.
XVII.

Τὰ μὲν ἔν περὶ τὸν στόμαχον καὶ τὴν ἀρτηρίαν, ἕτως ἔχει, καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν. Ἡ δὲ καρδία ἔχει μὲν τρεῖς κοιλίας· κείτῃ δ' ἄνωτέρω τοῦ πνεύμονος κατὰ τὴν ἁγίαν τῆς ἀρτηρίας. Ἐχει δ' ὑμένα πιμελώδη καὶ παχὺν ἢ περισπένδυκε τῇ φλεβὶ τῇ μεγάλῃ, καὶ τῇ ἀορτῇ· κείτῃ δὲ τὰ ὀξέα κατὰ τὸ στήθος ὁμοίως ἀπάντων τῶν ζώων, ὅσα ἔχει στήθος. Πᾶσι δ' ὁμοίως καὶ τοῖς ἔχουσι καὶ τοῖς μὴ ἔχουσι τῆτο τὸ μόριον, εἰς τὸ πρῶτον ἔχει ἢ καρδία τὸ ὀξύ· λάθοι δ' ἂν πολλάκις, διὰ τὸ μετακίπτεν διαιρέμενον· τὸ δὲ κυρτὸν αὐτῆς ἐστὶν ἄνω· ἔχει δ' τὸ ὀξύ σαρκώδες ἐπὶ πολὺ, καὶ πυκνὸν, καὶ ἐν τοῖς κοίλοις αὐτοῖς νεῦρα ἔνεστι. Κεῖται δ' ἢ τῇ στήθιν ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις χαλὰ μέσον τοῦ στήθους, ὅσα ἔχει στήθος· τοῖς δ' ἀνθρώποις, ἐν τοῖς ἀριστεροῖς μᾶλλον, μικρὸν τῆς διαιρέσεως· μαζῶν ἐκκλίνουσα εἰς τὸν ἀριστερὸν μαστὸν, ἐν τῷ ἄνω

ni sec ni liquide, ou, s'il y entre quelque corps étranger, on souffre jusqu'à ce qu'en toussant la trachée s'en soit délivrée.

L'œsophage est attaché par sa partie supérieure à la bouche : il suit la trachée artère, & est retenu par des ligaments membraneux le long de ce canal & de l'épine du dos. Il traverse le diaphragme & vient aboutir à l'estomac. Sa substance charnue peut s'étendre tant sur la longueur que sur la largeur. L'estomac de l'Homme est semblable, pour la forme, à celui du chien, n'étant pas beaucoup plus grand que ne le feroit un intestin plus large que les autres. L'estomac est suivi du conduit intestinal qui est unique, mais qui forme plusieurs contours, & se termine par une partie d'une largeur convenable. La masse des intestins de l'Homme ressemble à celle des intestins du porc : elle s'étend sur la largeur, & la partie qui se trouve entre le total de cette masse & le siege est grosse & courte. L'épiploon pend du milieu de l'estomac en bas. C'est une membrane naturellement grasse, qui se trouve située de même dans tous les Animaux, dont les deux mâchoires sont également garnies de dents, & qui n'ont qu'un estomac. Sur les intestins est le mésentère, partie également membraneuse, large, & susceptible de devenir grasse. Le mésentère est traversé d'un grand nombre de veines assez fortes, qui prennent leur naissance de la veine cave & de l'aorte, & qui le traversant, se répandent le long des intestins, depuis le haut jusqu'en bas.

De la description de l'œsophage, de la trachée artère, & de l'estomac, 20. passons à celle du cœur. Il renferme trois cavités, & est placé vers la partie supérieure du poumon, près de la bifurcation de la trachée artère. Une membrane grasse & épaisse dont il est environné, l'attache à la veine cave & à l'aorte. La pointe du cœur est tournée vers la partie antérieure de la poitrine, dans tous les Animaux qui ont une poitrine, & dans ceux même qui n'ont point de poitrine, la pointe du cœur est toujours tournée vers la partie antérieure du corps ; mais souvent on se trompe sur la situation du cœur, parce qu'il se dérange lorsqu'on dissèque l'Animal. La portion convexe du cœur est en haut, sa pointe est presque entièrement charnue & compacte, ses cavités renferment des nerfs. L'Homme a le cœur placé plus à gauche qu'à droite, & il incline un peu vers le sein gauche dans la partie supérieure de la poitrine : les autres animaux l'ont précisément au milieu de leur poitrine, lorsque cette partie ne leur manque pas. La grosseur du cœur n'est pas

μέρει τῷ γήθει. Καὶ ὅτε μεγάλη· τό τε ὅλον αὐτῆς εἶδος ἔστω πρό-
μηκές ἐστίν, ἀλλὰ τρυφυλώτερον, πλὴν τὸ ἄκρον εἰς ὃξὺ συνήκ-
ται. Ἐχει δὲ κοιλίας τρεῖς, ὥσπερ εἴρηται· μεγίστην μὲν τὴν ἐν
τοῖς δεξιοῖς, ἐλαχίστην δὲ ἢ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς· μέσσην δὲ μεγέθει
ἢ ἐν τοῖς ἀνὰ μέσον· καὶ εἰσὶν εἰς τὸν πνεύμονα τεληρμέναι πᾶ-
σαι. Ἀμφοτέρως δ' ἔχει τὰς δύο μικράς, καὶ εἰς τὸν πνεύμονα τε-
ληρμένας ἀπάσας· χαλὰ δὲ ἑλάνθων δὲ χαλὰ μίαν ἢ κοιλίων. Κάτωθεν
ἐκ τῆς προσφύσεως, χαλὰ μὲν ἢ μεγίστην κοιλίαν, ἐξήρτηται τῇ
μεγίστῃ φλεβί, πρὸς ἣν καὶ τὸ μεσεντέριον ἐστὶ χαλὰ δ' ἢ μέσση,
τῇ ἀορίῃ.

Φέρει δὲ καὶ εἰς τὸν πνεύμονα πόροι ἀπὸ τῆς καρδίας, καὶ
χίζονται τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἡ ἀρτηρία, χαλὰ πάντα τὸν
πνεύμονα παρακολοθῆντες τοῖς ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας. Ἐπάνω δ' εἰσὶν
οἱ ἀπὸ τῆς καρδίας πόροι· ὁδεῖς δὲ ἐστὶ κοινὸς πόρος, ἀλλὰ διὰ
τὴν σύναψιν δέχονται τὸ πνεῦμα, καὶ τῇ καρδίᾳ διαπέμπουσι.
Φέρει γὰρ ὁ μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν κοῖλον τῶν πόρων, ὁ δ' εἰς τὸ
ἀριστερόν. Περὶ δὲ τῆς φλεβὸς τῆς μεγάλης καὶ τῆς ἀορτῆς, κατ'
αὐτὰς κοινῇ περὶ ἀμφοτέρων ἐσθῶν ὕψτερον. Αἷμα δὲ πλείστον
μὲν ὁ πνεύμων ἔχει ἢ ἐν τοῖς ζώοις μορίων, τοῖς ἔχουσιν τε
πνεύμονα καὶ ζωοκοῦσιν ἐν αὐτοῖς τε καὶ ἐκτός. Ἀπας μὲν γὰρ
ἐστὶ σομφός· παρ' ἐκάστην δ' σύριγγα πόροι φέρουσι τῆς μεγάλης
φλεβὸς· ἀλλ' οἱ νομίζοντες εἶναι κενὸν, διηπάτωλαι, θεωρῶντες
τὰς ἐξαιρεμένους ἐκ ἢ διαιρεμένων ζώων, ὧν εὐθέως ἐξελήλυθε
τὸ αἷμα ἀθρόον. Τῶν δ' ἄλλων σπλάγχχνων, ἡ καρδία μόνον
ἔχει αἷμα· καὶ ὁ μὲν πνεύμων ἐκ ἐν ἑαυτῷ, ἀλλ' ἐν ταῖς φλε-
ψίν ἢ δὲ καρδίᾳ ἐν ἑαυτῇ. Ἐν ἐκάστῃ γὰρ ἔχει αἷμα ἢ κοιλίων·
λεπτότατον δὲ τὸ ἐν τῇ μέσῃ.

21. Ὡς δὲ τὸν πνεύμονά ἐστὶ τὸ διάζωμα τὸ τῷ θώρακος, αἱ
καλούμεναι φρένες, πρὸς μὲν τὰ πλευρά καὶ τὰ ὑποχόνδρια καὶ
τὴν ῥάχιν συνηρημέναι· ἐν μέσῳ δ' ἔχει τὰ λεπτά καὶ ὑμνῶδη·

considérable : sa forme n'est pas allongée, elle est plutôt arrondie, si ce n'est que son extrémité se termine en pointe. Nous avons déjà dit que le cœur a trois cavités ; celle qui est à droite est grande ; celle du côté gauche est petite : la troisième, placée entre ces deux premières, est moyenne. Elles communiquent toutes au poumon, & par conséquent les deux petites cavités aussi-bien que la grande, quoique cette communication ne soit fort sensible qu'à l'égard d'une seule. Le cœur, près de sa plus grande cavité & dans sa partie inférieure, relativement à sa position, est attaché à la veine cave, le long de laquelle est aussi le mésentère ; près de sa cavité moyenne il est attaché à l'aorte.

Il part du cœur des vaisseaux qui se portent au poumon, & dont les rameaux se divisant comme ceux de la trachée artère, les suivent exactement, toujours situés au-dessus d'eux, & parcourent la totalité du poumon. Les rameaux de la trachée artère n'ont aucune communication avec ces vaisseaux : mais par le contact réciproque les vaisseaux qui viennent du cœur reçoivent l'air & le font passer au cœur, où leurs troncs s'ouvrent, l'un dans la cavité droite, l'autre dans la cavité gauche. Nous décrirons ailleurs la veine cave & l'aorte, & nous parlerons dans un même lieu de ce qui regarde chacune d'elles. De toutes les parties du corps, le poumon dans les Animaux qui en ont un & qui sont vraiment vivipares, est celle qui contient le plus de sang, parce que sa substance est entièrement spongieuse, & qu'il n'y a point de vésicule où il ne se porte quelque ramification de la veine cave : mais lorsqu'on ouvre un Animal, & qu'on lui enlève le poumon, le sang en sort aussi-tôt avec précipitation ; c'est ce qui a induit en erreur ceux qui ont cru que le poumon étoit vuide. Le cœur est, entre les autres viscères, le seul qui ait du sang : le poumon n'a point de sang dans lui-même, mais seulement dans les vaisseaux qui le parcourent ; au lieu que le cœur a du sang en lui-même & dans chacune de ses cavités. Le sang le plus pur se trouve dans la cavité du milieu,

Au dessous du poumon est une cloison qui sépare la poitrine du bas ventre : on l'appelle le diaphragme. Il est attaché aux côtes, aux hypocondres, & à l'épine du dos. Son milieu est mince & membraneux : il est percé de

ἔχει δὲ καὶ δι' ἑαυτῆς φλέβας τελαμένας. Εἰσὶ δὲ αἱ τῆ ἀνθρώπου φλέβες παχεῖαι, ὡς κατὰ λόγον τῆ ἀνθρωπίνου σώματος.

22. Ὑπὸ δὲ τὸ διάζωμα, ἐν μὲν τοῖς δεξιόις κεῖται τὸ ἥπαρ, ἐν δὲ τοῖς ἀριστεροῖς ὁ σπλὴν, ὁμοίως ἐν ἅπασιν τοῖς ἔχουσι ταῦτα τὰ μόρια κατὰ φύσιν, καὶ μὴ τερατωδῶς· ἥδη γὰρ ὥπλαι μετῆλλαχότα τὴν τάξιν ἐν τισι τῶν τετραπόδων· συνήρτηται δὲ τῇ κάτω κοιλίᾳ κατὰ τὸ ἐπίπλοον. Τὴν δὲ ὥψιν ἐστὶν ὁ τῆ ἀνθρώπου σπλὴν γενὸς καὶ μακρὸς, ὁμοίος τῷ ὑείῳ. Τὸ δὲ ἥπαρ, ὡς μὲν ἐπιποπολὺ καὶ ἐν τοῖς πλείστοις, ἐκ ἔχει χολήν· ἐπ' ἐνίοις δὲ ἔπεστι· στρογγύλον δὲ ἐστὶ τὸ τῆ ἀνθρώπου ἥπαρ, καὶ ὁμοίον τῷ βοεῖῳ· συμβαίνει δὲ τῆτο καὶ ἐν τοῖς ἱερείαις· οἷον ἐν μὲν τόπῳ τινὶ τῆς ἐν Εὐβοίᾳ Χαλκιδικῆς, ἐκ ἔχει τὰ πρόβατα χολήν· ἐν δὲ Νάξῳ, πάντα σχεδὸν τὰ τετράποδα τοσαύτῳ ὥστε ἐκπλήττεσθαι τὰς θυόνας καὶ ξένων, οἰομένους αὐτῶν ἴδιον εἶναι τὸ σημεῖον, ἀλλ' ἐκ φύσιν αὐτῶν εἶναι ταύτην. Περσπέφυκε δὲ τῇ μεγάλῃ φλεβὶ τὸ ἥπαρ, τῇ δὲ ᾠορτῇ ἐκ κοινωνεῖ· διὰ γὰρ τῆ ἥπατος διέχει ἡ ᾠορτὴ τῆς μεγάλης φλεβὸς φλέψ· ἢ αἱ χαλάρυται πύλαι εἰσὶ τῆ ἥπατος. Συνήρτηται δὲ καὶ ὁ σπλὴν τῇ μεγάλῃ φλεβὶ μόνον· τείνει γὰρ ἀπ' αὐτῆς φλέψ· εἰς τὸν σπλῆνα.

23. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ νεφροὶ πρὸς αὐτῇ τῇ ῥάχει κεῖνται, τὴν φύσιν ὄντες τοῖς βοείοις ὁμοιοί. Ἀνώτερος δὲ ὁ δεξιός ἐστιν ἐν πᾶσι τοῖς ζώοις τοῖς ἔχουσι νεφροὺς, καὶ ἐλάττω δὲ πριμελὴν ἔχει τῆ ἀριστερῆς, καὶ ἀσχημνότερος ὁ δεξιός. Ἐν πᾶσι δὲ ἔχει ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καὶ τῆτο. Φέρουσι δὲ εἰς αὐτὰς πόροι ἐκ τε τῆς μεγάλης φλεβὸς καὶ τῆς ᾠορτῆς, πλὴν ἐκ εἰς τὸ κοῖλον. Ἐχουσι γὰρ οἱ νεφροὶ ἐν μέσῳ κοῖλον, οἱ μὲν μεῖζον, οἱ δὲ ἐλάττω, πλὴν οἱ τῆς φώκης· ἔτοι δὲ ὁμοιοὶ τοῖς βοείοις ὄντες, σφαιρώτατον πάντων εἰσὶν. Οἱ δὲ πόροι οἱ τείνοντες εἰς αὐτὰς, εἰς τὸ σῶμα χαλανάλίσκονται καὶ νεφρῶν σημεῖον δὲ ὅτι ἐκ περσίνεσσι, τὸ μὴ ἔχειν αἷμα, μηδὲ πηγνυσθαι ἐν αὐτοῖς. Ἐχουσι δὲ κοιλίαν, ὥσπερ

plusieurs ouvertures pour laisser un passage aux veines qui le traversent. Observez que dans l'Homme les veines sont grosses, eu égard aux proportions de son corps.

Sous le diaphragme , à droite , est le foie : à gauche , la rate. Tous les 22. Animaux qui ont un foie & une rate , les ont ainsi placés , selon l'ordre de la nature , & hors les cas de prodige ; car on a vu dans quelques quadrupèdes que la disposition de ces parties étoit renversée. Le foie & la rate sont attachés avec les intestins , auprès de l'épiploon. L'Homme a la rate longue & étroite , elle est semblable à celle du porc ; son foie est rond , & il ressemble à celui du bœuf. La plupart des Animaux n'ont ordinairement point de fiel dans le foie , mais quelques-uns en ont , & cette variété se remarque aussi dans les victimes. Il y a un canton du territoire de Chalcis dans l'île d'Eubée , où les brebis n'ont point de fiel ; dans l'île de Naxe au contraire , presque tous les quadrupèdes ont la vésicule du fiel si grosse , que les étrangers qui viennent y faire des sacrifices , en sont frappés : ils imaginent que c'est un présage particulier pour eux , parce qu'ils ignorent que tel est l'état naturel de ces Animaux. Le foie ne communique point à l'aorte , mais il est uni à la veine cave par un rameau sortant de cette veine , & qui le traverse à l'endroit qu'on nomme les portes du foie. La rate n'est également liée qu'à la seule veine cave , par un rameau qu'elle reçoit de cette veine.

Les reins viennent ensuite : ils sont placés auprès de l'épine du dos , & ils 23. ressemblent par leur formation à ceux du bœuf. Le rein droit est toujours plus élevé que le gauche ; il est aussi plus sec & moins gras : ces observations s'appliquent à tous les Animaux qui ont des reins. Les reins du phoque sont les plus compacts , quoique semblables d'ailleurs à ceux du bœuf , & on ne trouve point au milieu cette cavité qui est dans tous les autres , où elle varie seulement pour la grandeur. Des rameaux de la veine cave & de l'aorte se portent aux reins , mais ils s'absorbent dans la substance même du rein , & ne pénètrent point jusqu'à leur cavité : la preuve en est qu'on n'y trouve point de sang , ni d'autre liqueur susceptible de coagulation. Cette cavité est petite dans l'Homme , & elle donne naissance à deux conduits assez gros qui se rendent à la vessie ; d'autres conduits forts & serrés qui naissent de l'aorte , viennent les joindre. Il sort encore du milieu de chaque rein une veine qui a

εἴρηται, μικράν· ὅκ δὲ τῆ κοίλῃ τῶ νεφρῶν, φέρεσιν εἰς τὴ κύστιν πόροι δύο νεανικοί, καὶ ἄλλοι ὅκ τῆς ἀορτῆς ἰσχυροὶ καὶ συνεχεῖς. Ἐκ μέσῃ δὲ τῶ νεφρῶν ἐκκρίνου, φλέψ κοίλῃ καὶ νευράδῃς ἐξήρτηται, τείνουσα παρ' αὐτὴν τὴ ράχιν, διὰ τῶ σπινῶν εἴτα εἰς ἐκάτερον τὸ ἰσχίον ἀφανίζονται, καὶ πάλιν διῆλται γίνονται, τεταμέναι πρὸς τὸ ἰσχίον· αὗται δὲ αἱ σπυλομαὶ τῶν φλέβων εἰς τὴν κύστιν χωθήκουσι. Τελευταία γὰρ ἡ κύστις κεῖται, τὴν μὲν ἐξάρτησιν ἔχουσα τοῖς ἀπὸ τῶ νεφρῶν τεταμένοις πόροις παρὰ τὸν αὐλὸν, τὸν ἐπὶ τὴν ἐρήθραν τείνοντα, καὶ σχεδὸν πάντῃ κύκλῳ λεπτοῖς καὶ ἰνώδεσιν ὑμνίοις ἐπὶ προσειλημμένη, παραπλησίοις ἔστι τρόπον τινὰ πρὸ διαζώματι τῆ θώρακος. Ἐστὶ δὲ ἡ τῆ ἀνθρώπου κύστις ἐπεικῶς ἔχουσα μέγεθος.

42. Πρὸς δὲ τὸν καυλὸν τὸν τῆς κύστεως συνήρτηται τὸ αἰδοῖον, τὸ μὲν ἐξωτάτω τρῆμα, τὸ δὲ συνερρώγος εἰς ταῦτό, μικρὸν δὲ ὑποκάτω. Τὸ μὲν ἔν εἰς τὰς ὀρχεῖς τῶν τρημάτων· τὸ δὲ πρὸς τὴν κύστιν, νευρώδες καὶ χονδρῶδες ὄν. Τέταται δὲ ἐξήρτηται οἱ ὀρχεῖς τοῖς ἄρρεσι περὶ ὧν ἐν τοῖς κοινῇ λεγομένοις ἄμα καὶ περὶ τῶν ὑγερῶν διορισθήσεται, πῶς ἔχουσι. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐν τῇ θήλει πάντα πέφυκε. Διαφέρει γὰρ ἔθενι τῶ ἔσω, πλὴν ταῖς ὑτέροις ὧν ἡ μὲν ὄψις θεωρεῖσθαι ὅκ τῆς διαγραφῆς, τῆς ἐν ταῖς ἀνατομαῖς· ἡ δὲ θέσις ἐν τοῖς ἐντέροις· ἐπὶ δὲ τῆς ὑτέρας ἡ κύστις. Λεκτέον δὲ καὶ περὶ ὑγερῶν κοινῇ πασῶν ἐν τοῖς ἐπομενοῖς· ἔτε γὰρ ὁμοίαι πᾶσιν, ἐστὶ ὁμοίως ἔχουσι. Τὰ μὲν ἔν μύρια, καὶ τὰ ἐν γένει, καὶ τὰ ἐν γένει τῆ ἀνθρώπου, ταῦτα καὶ θηλαῦτα, καὶ τῷτον ἔχει τὸν τρόπον.



beaucoup de capacité, & dont les parois sont nerveuses : ces veines, après avoir traversé un passage étroit le long de l'épine du dos, disparaissent de chaque côté dans la hanche, reparoissent ensuite le long de cette même partie, & s'ouvrent enfin dans la vessie, qui est la dernière des parties contenues dans le bas-ventre. La vessie est attachée aux conduits qui viennent des reins, & qui aboutissent vers le canal qui va joindre l'uretre. La vessie presque dans toute sa circonférence, est enveloppée de membranes minces & fibreuses, dont la nature approche de celle du diaphragme. Dans l'Homme la vessie est d'une grandeur convenable.

Le long du col de la vessie est attaché le canal qui porte la liqueur séminal, & dont l'orifice s'avance à l'extérieur. L'orifice de l'uretre rend au même point, mais il est un peu inférieur. Le premier de ces canaux communique aux testicules, le second à la vessie ; & celui-ci est nerveux & cartilagineux. C'est au premier que sont attachés les testicules dans les mâles : nous expliquerons leur conformation ailleurs, en même temps que celle de la matrice. Toutes les parties que nous avons décrites sont les mêmes dans les deux sexes, l'intérieur de la femme n'étant différent de celui de l'Homme que par la matrice. Il faut voir dans les descriptions anatomiques quelle est la figure de cette dernière partie ; à l'égard de sa position, elle est entre les intestins, au dessous de la vessie. La matrice n'est pas conformée de même dans tous les Animaux, mais nous réservons ce que nous devons en dire à un autre lieu, où nous rassemblerons toutes les variétés qu'on y remarque, terminant ici le détail des parties, soit intérieures, soit extérieures, du corps humain ; le développement de leur nature, & de l'ordre selon lequel elles sont disposées. 24.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SECOND.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE avant de considérer les différentes parties des Animaux, a établi comme point de comparaison, l'Homme ; il a décrit dans le premier Livre ses parties tant internes qu'externes. L'objet du second Livre est le détail des parties des Animaux, autres que l'Homme. La description des parties extérieures se présente la première, celle des parties intérieures la suit. Ce Livre est ainsi divisé en deux portions principales, dans chacune desquelles *Aristote* examine successivement les différens genres d'Animaux : quadrupedes vivipares, quadrupedes ovipares, poissons, serpens, oiseaux. Il n'est question ici ni des mollusques, ni des testacées, ni des crustacées, ni des insectes : tous ces Animaux n'ayant point de sang, forment une classe absolument séparée ; les parties qui les composent seront développées dans le quatrième Livre.

Relativement à chacun des genres dont *Aristote* s'occupe en cet instant, il met sous les yeux les membres différens dont la réunion compose la masse du corps, les rapports de ces membres entre eux, leur proportion,

enfin ce qui couvre l'ensemble du corps de l'Animal. Pour l'intérieur, il décrit la trachée artère, le poumon, le cœur, le foye, le fiel, la rate, l'estomac, & le conduit intestinal.

Quelques descriptions particulières interrompent l'uniformité de ces descriptions générales. Elles font connoître certains Animaux remarquables par des caractères singuliers : tels que le Singe, l'Eléphant & le Caméléon. Aristote réunit sous un même point de vue, les différens traits qui les peignent & les distinguent des autres Animaux.

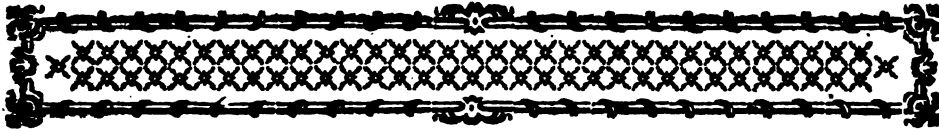


ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Β .]

1. **ΤΩΝ** δ' ἄλλων ζώων τὰ μόρια, τὰ μὲν κοινὰ πάντων ἔσιν, ὥσπερ εἶρηλαι πρότερον, τὰ δ' γενῶν τινων. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἕτερα ἔσιν ἀλλήλων, τὸν ἥδη πολλάκις εἰρημένον τρόπον. Σχεδὸν γὰρ ὅσα γέ ἐστι γένη ἕτερα ἢ ζώων, καὶ τὰ πλείστα ἢ μερῶν ἔχει ἕτερα τῷ εἶδει καὶ τὰ μὲν κατὰ ἀναλογίαν ἀδιάφορα μόνον, τῷ γένει δ' ἕτερα· τὰ δὲ τῷ γένει μὲν ταῦτα, τῷ εἶδει δ' ἕτερα· πολλά δ' τοῖς μὲν ὑπάρχει, τοῖς δ' ἔχ' ὑπάρχει.

- Τὰ μὲν ἔν τετραπόδα καὶ ζωολοκῆντα, κεφαλὴν μὲν ἔχει, καὶ αὐχένα, καὶ τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ μόρια ἅπαντα· διαφέρει δὲ τὰς μορφὰς ἢ μορίων ἕκαστον. Καὶ ὁ μὲν λέων τὸ τῷ αὐχένος ἔχει ἐν ὅσῳ, σφονδύλους δ' ἔχ' ἔχει τὰ δ' ἐν ὅσῳ ἀνοιχθεῖς ὁμοία
2. ἔχει ἅπαντα κυνί. Ἐχει δὲ τὰ τετραπόδα ζῶα καὶ ζωολόκα ἀντὶ ἢ βραχιόνων, σκέλη πρόσθια· πάντα μὲν τὰ τετραπόδα, μάλιστα δ' ἀνάλογον ταῖς χερσὶ τὰ πολυσχιδῇ αὐτῶν· χρῆται γὰρ πρὸς πολλὰ ὡς χερσί. Καὶ τὰ ἀριστερὰ δ' ἥττον ἔχει ἀπολελυμένα ἢ ἀνθρώπων· πλὴν τῷ ἐλέφαντος. Οὗτος δὲ τὰ τε περὶ τὰς δακτύλους ἀδιαρθρότερα ἔχει ἢ ποδῶν, καὶ τὰ πρόσθια σκέλη πολλῷ μείζω. Ἔστι δὲ πενταδάκτυλον, καὶ πρὸς τοῖς ὀπισθίοις σκέλεσι σφυρὰ ἔχει βραχεία. Ἐχει δὲ μυκτῆρα τοῖστον καὶ τηλικῆτον, ὥστε ἀντὶ χειρῶν ἔχειν αὐτόν. Πίνει γὰρ καὶ ἐοδίει, ὀρέγων τέτρω εἰς τὸ στόμα, καὶ τῷ ἐλεφαντιστῇ ἄνω ὀρέγει τέτρω καὶ δένδρα ἀνασπᾷ, καὶ διὰ τῷ ὕδατος βαδίζων τέτρω ἀναφυσᾷ· τῷ δ' ἄκρῳ ἐγκλίνει, ἢ κάμπτεται δὲ χονδρῶδες γὰρ ἔχει. Μόνον δ' καὶ ἀμφιδέξιον γίνεσθαι ἢ ἄλλων ζώων, ἄνθρωπος.



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SECOND.

CHEZ les Animaux dont nous avons à parler, après avoir traité de l'Homme **I.** me, on peut distinguer, comme nous avons déjà fait, des parties communes à tous, & d'autres qui appartiennent à certains genres seulement : elles sont les mêmes, ou elles sont différentes, dans le sens que nous avons déjà expliqué. En général, entre les Animaux de différent genre, la plupart des parties ont une forme différente : les unes n'ont entre elles qu'une ressemblance de rapport & d'usage, & sont au fond de genre différent ; d'autres sont de même genre, mais de forme différente : beaucoup se trouvent dans certains Animaux, & ne se trouvent pas dans d'autres.

Il est commun à tous les quadrupèdes vivipares d'avoir une tête, un cou, & les parties qui appartiennent à la tête, mais chacune de ces parties diffère de figure. Le cou du lion, par exemple, est formé d'un seul os, & non de plusieurs vertèbres : pour les parties internes le lion est en tout semblable au chien. Mais ces mêmes quadrupèdes vivipares ont, au lieu de bras, des jambes **2.** ; cela est vrai de tous les quadrupèdes, mais ceux dont l'extrémité des pattes est fendue en plusieurs doigts offrent une plus grande analogie encore avec la main de l'Homme : ils se servent souvent de leurs pattes comme de mains. Les parties du côté gauche sont, dans les quadrupèdes, moins libres & moins dégagées que dans l'Homme : il faut excepter l'éléphant, à l'égard duquel on observe d'ailleurs que la division de ses doigts est peu sensible, & que ses jambes de devant sont beaucoup plus grandes que celles de derrière ; il a cinq doigts à chaque pied, & aux jambes de derrière des maléoles peu apparentes. Son nez est fait de manière, & tellement allongé qu'il lui sert de main ; il porte à sa bouche avec son nez ses aliments secs & liquides, il le relève & le tend à son conducteur comme une main, il s'en sert pour saisir les arbres & les arracher ; & lorsqu'il traverse un fleuve, il le tient élevé au dessus de l'eau pour respirer : l'extrémité se courbe facilement, quoique sans articulations, à cause des cartilages dont elle est formée. De tous les Animaux, l'Homme seul peut se servir de sa gauche comme de sa droite.

3. Τῷ δὲ γήθει πρὸς τῷ ἀνθρώπου πάντα τὰ ζῶα ἀνάλογον ἔχει τὸτο τὸ μόριον, ἀλλ' ἔχ' ὅμοιον. Ο μὲν γάρ, πλατὺ τὸ γήθος, τὰ δ' ἄλλα στενόν. Μαστοὺς δ' ἔκ' ἔχει ἔθεν ἐν πρὸ πρόσθεν, πλὴν ἀνθρώπου· ὁ δ' ἐλέφας ἔχει μὲν μαστοὺς δύο, ἀλλ' ἔκ' ἐν πρὸ γήθει, ἀλλὰ πρὸς τῷ γήθει.

4. Τὰς δὲ κάμψεις τῶν κώλων καὶ τῶν ἔμπροσθεν καὶ τῶν ὀπίσθεν, ὑπεναντίας ἔχουσι καὶ ἑαυταῖς, καὶ ταῖς τῷ ἀνθρώπου χαμπαῖς, πλὴν ἐλέφαντος. Τοῖς μὲν γὰρ ζωολόχοις τῶν τετραπόδων, κάμπεται τὰ μὲν πρόσθια εἰς τὸ πρόσθεν, τὰ δὲ ὀπίσθια εἰς τὸ ἔμπροσθεν, καὶ ἔχουσι τὰ κοῖλα τῆς περιφερείας πρὸς ἄλληλα ἐστραμμένα. Ο δ' ἐλέφας ἔχ' ἑτέρας, ὥσπερ ἑλεγόν τινες, ἀλλὰ συγκαθίζει καὶ κάμπει τὰ σκέλη, πλὴν οὐ δύναται διὰ τὸ βάρος ἐπ' ἀμφοτέρω ἄμφω, ἀλλ' ἀνακλίνεται ἢ ἐπὶ τὰ εὐώνυμα, ἢ ἐπὶ τὰ δεξιά, καὶ καθεύδει ἐν τέτρω πρὸ γήθει· κάμπει δὲ τὰ ὀπίσθια σκέλη ὥσπερ ἄνθρωπος.

Τοῖς ὠτόχοις δ' ὥσπερ κροκοδείλω, καὶ οὐρά, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιςτοις ἅπασιν, ἀμφοτέρω τὰ σκέλη καὶ τὰ πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια εἰς τὸ πρόσθεν κάμπεται, μικρὸν εἰς τὸ πλάγιον παρεγκλίνοντα. Ομοίως δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς πολύποσι· πλὴν τὰ μελαχρὸν τῶν ἐσχάτων αἰεὶ ἐπαμφοτερίζει, καὶ τὴν κάμψιν ἔχει εἰς τὸ πλάγιον μᾶλλον.

Ο δ' ἄνθρωπος ἄμφω τὰς χαμπὰς τῶν κώλων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἔχει, καὶ ἐξ ἐναντίας· τοὺς μὲν βραχίονας εἰς τοῦ ἔμπροσθεν κάμπει· πλὴν μικρὸν ἐκλαίσωται ἐπὶ τὰ πλάγια τὰ ἐντός· τὰ δὲ σκέλη εἰς τὸ ἔμπροσθεν. Εἰς δὲ τὸ ὀπίσθεν, τὰ τε πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια οὐδὲν κάμπεται τῶν ζώων. Ἐναντίας δ' τοῖς ἀγκυῶσι καὶ τοῖς ποσὶ τοῖς σκέλεσιν ἢ τῶν ὤμων ἔχει χαμπὴν πᾶσι· καὶ τῶν ὀπίσθεν γονάτων, ἢ τῶν ἰσχίων· ὥστ' ἐπεὶ ὁ ἄνθρωπος τοῖς πολλοῖς ἐναντίως κάμπει, καὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἔχοντες ἐναντίως.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. II. 55

Par rapport à la poitrine , tous les Animaux ont une partie qui répond à 3.
la poitrine de l'Homme , mais sans y être semblable. Ils l'ont étroite : dans
l'Homme elle est large , & lui seul a les mamelles sur le devant de sa poi-
trine. L'éléphant , à la vérité , a deux mamelles situées auprès de la poitrine ,
mais elles ne sont pas sur la poitrine même.

Dans tous les Animaux , excepté l'éléphant , la flexion des jambes de de- 4.
vant , & celle des jambes de derriere , sont opposées entre elles , & toutes
deux sont contraires à la flexion des membres de l'Homme. Les quadrupedes
vivipares fléchissent les jambes de devant en avant , celles de derriere en ar-
riere ; de sorte que l'intérieur d'une des courbures regarde l'intérieur de l'au-
tre. Il n'en est pas de même de l'éléphant , ainsi que l'ont avancé quelques-
uns ; mais il plie les jambes de derriere , comme nous le faisons pour nous
asseoir : seulement la pesanteur de son corps l'empêchant de fléchir les deux
jarrets en même temps , il se couche ou sur la droite , ou sur la gauche , &
prend son sommeil en cette posture. Toujours est-il sûr qu'il plie les jambes
de derriere , de même que l'Homme.

Dans les quadrupedes ovipares , le crocodile , le lézard , & autres de ce
genre , les jambes , tant de devant que de derriere , se plient en avant , mais
un peu sur le côté. Il en est de même des Animaux à plusieurs pieds , si ce
n'est que celles de leurs jambes , qui sont entre les premières & les dernie-
res , ont toujours un mouvement mitoyen , mais qui cependant penche plus
vers le côté.

Dans l'Homme la flexion des cuisses & des bras se fait dans le même sens ,
& au contraire l'articulation du coude est sur le derriere , de façon néan-
moins que le bras se courbe un peu en dedans , au lieu que celle du genou
est sur le devant. Dans aucun animal , la flexion des jambes de devant &
celle des jambes de derriere , ne se fait l'une & l'autre en arriere. L'articula-
tion , soit du coude chez l'Homme , soit de la jambe de devant chez le qua-
drupede , est toujours opposée à celle de l'épaule ; & de même l'articulation
du genou est opposée à celle de la cuisse : de sorte que la même opposition
qui se trouve entre l'Homme & le plus grand nombre des Animaux , pour
la flexion de l'une de ces parties , se trouve également pour la flexion de
l'autre.

Παραπλησίως δὲ τὰς χαμπὰς ἔχει καὶ ὁ ὄρνις τοῖς τετραπόσι ζώοις. Δίπους γὰρ ὧν, τὰ μὲν σκέλη εἰς τὰ ὀπίσθεν κάμπλει· ἀντὶ δὲ τῆ βραχιόνων καὶ σκελῶν τῆ ἔμπροσθεν, πτέρυγας ἔχει, ὧν ἡ κάμψις ἐστὶν εἰς τὸ πρόσθεν.

Ἡ δὲ φώκη ὥσπερ πεπηρωμένον τετράπουρον ἐστὶν· εὐθύς γὰρ ἔχει μετὰ τῆ ὠμοπλάτῃ τὰς πόδας ὁμοίως μὲν χερσίν, ὥσπερ καὶ οἱ τῆς ἀρκτῆ. Πενταδάκτυλοι γὰρ εἰσι, καὶ ἕκαστος τῶν δακτύλων χαμπὰς ἔχει τρεῖς, καὶ ὄνυχά τ' ἑκάστην· οἱ δὲ ὀπίσθιοι πόδες, πενταδάκτυλοι μὲν εἰσι, καὶ τὰς χαμπὰς καὶ τὰς ὄνυχας ὁμοίως ἔχουσι τοῖς πρόσθιοις· τῶν δὲ χήματι παραπλησίοι ταῖς τῶν ἰχθύων ἑστέες εἰσιν.

Αἱ δὲ κινήσεις τῶν ζώων, τῶν μὲν τετραπόδων καὶ πολυπόδων, κατὰ διάμετρόν εἰσι, καὶ ἐξῆσιν ἕως ἡ δὲ ἀρχὴ ἀπὸ τῶν δεξιῶν πᾶσι. Κατὰ σκέλος δὲ βαδίζουσιν ὁ τε λέων, καὶ αἱ κάμηλοι ἀμφοτέρωθεν, αἱ τε Βακτριαναὶ καὶ αἱ Αραβίαι. Τὸ δὲ κατὰ σκέλος ἐστὶν, ὅτε τὸ πρόσθεν τῶν ἀριστερῶν τὸ δεξιόν, ἀλλ' ἐπακολουθεῖ.

Ἐχουσι δὲ τὰ τετράποδα ζῶα, ὅσα μὲν ὁ ἄνθρωπος μόρια ἔχει ἐν τῶν πρόσθεν, κάτω ἐν τοῖς ὑπίοις· τὰ δὲ ὀπίσθια, ἐν τοῖς πρηνέσιν. Ἐτι δὲ τὰ πλεῖστα κέρκον ἔχει· καὶ γὰρ καὶ ἡ φώκη μικρὰν ἔχει, ὁμοίαν τῇ τῷ ἐλάφῳ. Περὶ δὲ τῶν πιθηκοειδῶν ζώων, ὕστερον διορισθήσεται.

5. Πάντα δὲ ὅσα τετράποδα καὶ ζωολόγα θασέα, ὡς εἰπεῖν, ἐστὶ, καὶ ἔχουσιν ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος, ὀλιγότριχον καὶ μικρότριχον, πλὴν τῆς κεφαλῆς, τὴν δὲ κεφαλὴν δασύτατον τῶν ζώων. Ἐστὶ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ζώων τῶν ἔχόντων τρίχας, τὰ πρηνῆ δασύτερα· τὰ δὲ ὑπλῆ, ἢ λεῖα πάμπαν, ἢ θασέα ἥτιον. Ὁ δὲ ἄνθρωπος τούναντίον. Καὶ βλεφαρίδας ὁ μὲν ἄνθρωπος ἐπὶ ἄμφω ἔχει, καὶ ἐν μασχάλαις ἔχει τρίχας, καὶ ἐπὶ τῆς ἡβῆς. Τῶν δὲ ἄλλων ἕθεν ἕτε τέτων ἑδέτερον, ἕτε τὴν κάτωθεν βλεφαρίδα, ἀλλὰ κάτωθεν τῇ βλεφάρῃ ἐνίοις μαναιὶ τρίχες πεφύχουσιν.]

Les articulations de l'oiseau approchent de celles du quadrupede. Ses jambes , qui sont au nombre de deux , ont leur articulation en arriere : ses ailes , qui répondent aux bras ou aux jambes de devant , ont leur articulation en avant.

Le phoque est comme un quadrupede imparfait. Le pied de devant tient immédiatement à l'épaule , & il ressemble à une main comme celui de l'ours. Il a cinq doigts , chaque doigt a trois jointures & un ongle assez petit. Ses pieds de derriere ont également cinq doigts avec les mêmes jointures , & des ongles comme les doigts de devant , mais la forme de l'ensemble du pied tient d'une queue de poisson.

Les Animaux qui ont quatre pieds ou plus , se meuvent en avançant les jambes diamétralement opposées ; & c'est dans cette attitude qu'ils s'arrêtent. Le pied droit est toujours celui qui commence la marche. Le lion avance pied à pied , ainsi que les chameaux , celui de la Bactriane & celui de l'Arabie , c'est-à-dire , que dans leur marche le pied gauche ne devance pas la trace du pied droit , il ne fait que la suivre.

Les parties que l'Homme a en devant , sont en dessous dans les quadrupedes & tournées vers la terre ; les parties qui sont postérieures dans l'Homme , les quadrupedes les ont tournées vers le ciel. De plus la majeure partie des quadrupedes a une queue ; le phoque même en a une petite semblable à celle du cerf. Par rapport aux Animaux de l'espece du singe , il en sera question ailleurs.

On pourroit donner , comme une observation générale , que tous les quadrupedes vivipares sont velus , mais non à la maniere de l'Homme , dont le poil est en petite quantité , foible & court ; excepté sur la tête , qu'il a beaucoup plus velue que les autres Animaux. Dans ceux des Animaux qui ont du poil , le dessus de leur corps en est plus fourni que le dessous : le dessous est , ou absolument nud , ou moins velu que le reste. Dans l'Homme c'est le contraire. L'Homme a aussi des cils aux deux paupieres & du poil soit aux aisselles , soit autour des parties de la génération : nul autre animal n'a de poil en ces endroits , ni de cils à la paupiere inférieure ; seulement il y en a quelques-uns chez lesquels on voit quelques poils , en très-petit nombre , sortis du dessous de cette paupiere.

Αυτῶν δὲ τὰ τετραπόδων καὶ τρίχας ἔχόντων, τῶν μὲν ἅπαν
 τὸ σῶμα δασύ, καθάπερ ὕς, καὶ ἄρκις, καὶ κυνός· τὰ δὲ δα-
 σύτερα τὸν αὐχένα ὁμοίως πάντη, οἷον ὅσα χαίτην ἔχει, ὥσπερ
 λέων· τὰ δ' ἐπὶ τῷ περὶ τῆς αὐχένος, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι
 τῆς ἀκρωμίας, οἷον ὅσα λοφίαν ἔχει, ὥσπερ ἵππος, καὶ ὄρεὺς, καὶ
 τὰ ἀγρίων καὶ κερατοφόρων βόνασσος. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ἰππέλαφος ἐπὶ
 τῇ ἀκρωμιά χαίτην, καὶ τὸ θηρίον τὸ ἰππάρδιον ὀνομαζόμε-
 νον· ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὴν ἀκρωμίαν, λεπτήν· ἐκάτερον
 ἰδίᾳ δὲ ὁ ἰππέλαφος πύγων ἔχει κατὰ τὸν λάρυγγα. Ἐστὶ δ'
 ἀμφοτέρω κερατοφόρα καὶ διχηλά· ἡ δὲ θήλεια ἰππέλαφος ἔκ-
 ἔχει κέρατα. Τὸ δὲ μέγεθός ἐστι τέττου τῷ ζῷ, ἐλάφῳ προσεμ-
 φερές. Γίνονται δ' οἱ ἰππέλαφοι ἐν Ἀραχάτοις, οὗπερ καὶ οἱ
 βόες οἱ ἄγριοι. Διαφέρει δ' οἱ ἄγριοι τῶν ἡμέρων, ὅσοντες οἱ
 ὕες οἱ ἄγριοι πρὸς τὰς ἡμέρας· μέλανές τε γὰρ εἰσι, καὶ ἰχυροὶ
 τῷ εἶδει, καὶ ἐπίγρυποι· τὰ δὲ κέρατα ἐξυπιάζοντα ἔχουσι μαλ-
 λον. Τὰ δὲ τῶν ἰππελάφων κέρατα, παραπλήσια τοῖς τῆς δορ-
 κάδος ἐστίν. Οὗ δὲ ἐλέφας, ἥκις δασύς ἐστι τὰ τετραπόδων. Αχο-
 λυθῆσι δὲ κατὰ τὸ σῶμα καὶ αἱ κέρκοι δασύτητι καὶ ψιλότητι,
 ὅσων αἱ κέρκοι μέγεθος ἔχουσιν· ἕνια γὰρ μικρὰν ἔχει πᾶμπαν.

6. Αἱ δὲ κάμηλοι, ἴδιον ἔχουσι παρὰ τὰ ἄλλα τετραπόδα τὸν
 χαλῦμα ὕβον ἐπὶ τῷ νώτῳ. Διαφέρει δ' αἱ Βαβυλιανῶν καὶ
 Ἀραβίων· αἱ μὲν γὰρ δύο ἔχουσιν ὕβους· αἱ δ' ἕνα μόνον. Ἄλλον
 δ' ἔχουσιν ὕβον τοιοῦτον, οἷον ἄνω, ἐν τοῖς κάτω ἐφ' ᾧ, ὅταν
 χαλακλιθῇ εἰς γόνατα, ἐτήρικται τὸ ἄλλο σῶμα. Θηλὰς δ' ἔχει
 τέτλαρας ἢ κάμηλος, ὥσπερ βῆς, καὶ κέρκον ὁμοίαν ὄνῳ, καὶ τὸ
 αἰδοῖον ὅπιαθεν. Καὶ γόνυ δ' ἔχει ἐν ἑκάστῳ σκέλει ἓν, καὶ χαμ-
 πὰς οὐ πλείους, ὥσπερ λέγουσιν τινες, ἀλλὰ φαίνεται διὰ τὴν
 ὑπόστασιν τῆς κοιλίας. Καὶ ἀστράγαλον ὁμοιον μὲν βοὶ, ἰχίον
 δὲ μικρὸν ὡς κατὰ τὸ μέγεθος. Ἐστὶ δὲ διχηλὸν καὶ ἔκ ἀμφο-
 δουν διχηλὸν δὲ ὧδε. Ἐκ μὲν γὰρ τῷ ὅπιαθεν μικρὸν ἔρχεται,

Les quadrupedes qui ont du poil, ou l'ont égal dans toute la longueur de leur corps, comme le porc, l'ours, le chien ; ou bien ils ont le col plus garni, tantôt dans toute sa circonférence, comme le lion & autres Animaux portant criniere ; tantôt seulement dans la partie supérieure, depuis la tête jusqu'au haut des épaules : tels sont ceux qui portent un toupet de crins, comme le cheval, le mulet, &, entre les Animaux sauvages ayant des cornes, le bonase. Le cheval-cerf, & l'animal féroce appelé cheval-pard ont aussi une criniere près de la naissance des épaules, mais le dessus de leur cou depuis cette partie jusqu'à la tête n'a que peu de crins : le cheval-cerf a de plus une barbe sur le devant du cou. Ils ont tous deux le pied fourchu, & la tête armée de cornes, mais la femelle du cheval-cerf n'en a point. Le cheval-cerf est à-peu-près de la grandeur du cerf : il se trouve dans l'Arachosie, où est aussi le bœuf sauvage, celui-ci differe du bœuf domestique comme le sanglier differe du porc. Le bœuf sauvage est noir, son extérieur annonce plus de force que celui du bœuf domestique, il a le nez un peu recourbé, & les cornes fort renversées : les cornes du cheval-cerf approchent de celles du chevreuil. Le moins velu des quadrupedes est l'éléphant. Les poils de la queue des Animaux du genre dont nous traitons, sont en proportion de la quantité qui couvre le reste du corps, du moins lorsque cette queue a d'ailleurs une certaine grandeur ; car il y a des Animaux qui l'ont tout-à-fait petite.

Une chose qui n'appartient qu'au chameau entre tous les quadrupedes, 6. c'est la bosse qu'il a sur le dos. Ceux de la Bactriane diffèrent de ceux de l'Arabie, en ce que ces derniers n'ont qu'une bosse ; les premiers en ont deux. Les chameaux ont au dessous du corps une autre bosse de même nature que celle du dos, sur laquelle leur corps pose lorsqu'ils s'agenouillent. Leur queue ressemble à celle de l'âne ; la femelle a quatre mamelons comme la vache ; la verge du mâle est dirigée en arriere. Le chameau n'a qu'un seul jarret à chaque jambe, & non plusieurs comme on le dit : on s'y trompe, parce qu'il a le ventre fort relevé : il a à la jambe un osselet, semblable à celui du bœuf : sa croupe est peu considérable, eu égard à la grandeur de l'animal : sa mâchoire supérieure n'a point de dents en devant ; son pied est fourchu, mais voici de quelle maniere. Par derriere est une séparation assez peu sensible qui va jusqu'à la seconde jointure des doigts ; par devant, l'extrémité du pied se divise en quatre parties, mais cette division est aussi

μέχρι τῆς δευτέρας χαμπῆς τῶν δακτύλων· τὸ δ' ἔμπροσθεν, ἔχεται μικρὰ, ὅσον ἄχρι τῆς πρώτης χαμπῆς τῶν δακτύλων, ἐπ' ἄκρων τέτραρα καὶ ἐφί τι διὰ μέσου ἔ' ρχισμάτων, ὥσπερ τοῖς χησίν. Ο δὲ πᾶς ἐστὶ κάτωθεν σαρκώδης, ὥσπερ καὶ οἱ τῶν ἄρκτων· διὸ καὶ τὰς εἰς πόλεμον ἰούσας ὑποδύσει καρβατίνας, ὅταν ἀλγήσωσιν.

7. Ἀπαντα δὲ τὰ τετράποδα ὁρώδη τὰ σκέλη ἔχει, καὶ νευρώδη, καὶ ἄσαρκα· ὅλως δὲ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα ἄπαντα, ὅσα ἔχει πόδας, ἐκλὸς ἀνθρώπου. Ἐστὶ δὲ καὶ ἀνίχια· καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες ἔτι μᾶλλον τῆτο πεπόνθασιν· ὁ δ' ἄνθρωπος τούναντίον. Σαρκώδη γὰρ ἔχει σχεδὸν μάλιστα τὸ σῶμαλος τὰ ἰχία, καὶ τὰς μηρὰς, καὶ τὰς κνήμας· αἱ γὰρ χαλούμεναι γαστροκνημῖαι, ἐν ταῖς κνήμας εἰσὶ σαρκώδεις.

Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ἐναίμων καὶ ζωοτόκων τὰ μὲν ἐστὶ πολυχιδῆ, ὥσπερ αἱ τῷ ἀνθρώπου χεῖρες καὶ οἱ πόδες· πολυδάκτυλα γὰρ ἐνιά ἐστὶν· οἷον λέων, κύων, πάρδαλις· τὰ δ' ἐδιχιδῆ, καὶ ἀντὶ τῶν ὀνύχων χηλὰς ἔχει, ὥσπερ πρόβατον, καὶ αἰξ, καὶ ἔλαφος, καὶ ὁ ποτάμιος ἵππος· τὰ δὲ ἀχιδῆ, οἷον τὰ μώνυχα, ὥσπερ ἵππος, καὶ ὄρεὺς. Τὸ δὲ τῶν ὕων γένος ἐπαμφοτερίζει· εἰσὶ γὰρ καὶ ἐν Ἰλνυριοῖς καὶ ἐν Παιονίαις, καὶ ἄλλοι, μώνυχες ὕες. Τὰ μὲν ἐν διχηλὰ, δύο ἔχει ρχίσεις ὅπιαθεν τοῖς δὲ μώνυξι, τῆτ' ἐστὶ συνεχές.

Ἐστὶ δὲ καὶ τὰ μὲν κερατοφόρα, τὰ δ' ἄκερα τῶν ζώων. Τὰ μὲν ἐν πλείστα τῶν ἐχόντων κέρατα, διχηλὰ καὶ φύσιν ἐστὶν, οἷον βᾶς καὶ ἔλαφος, καὶ αἰξ· μώνυχον δὲ καὶ δίκερων, ἐθὲν ἡμῖν ὤπλαι. Μονοκέρατα δὲ καὶ μώνυχα, ὀλίγα, οἷον ὁ Ἰνδικὸς ὄνος μονόκερος. Μονόκερων δὲ καὶ διχηλὸν, ὄρουξ. Καὶ ἀτράγαλον δ' ὁ Ἰνδικὸς ὄνος ἔχει, τῶν μωνύχων μόνον. Ἡ γὰρ ὕς, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον, ἐπαμφοτερίζει· διὸ καὶ ἡ χαλλιατράγαλόν ἐστὶ τῶν δὲ διχηλῶν πολλὰ ἔχει ἀτράγαλον. Πολυχιδὲς δὲ οὐθέν

peu marquée que celle de derriere , & elle ne va guere que jusqu'à la premiere jointure des doigts qui sont d'ailleurs unis par une membrane comme le sont ceux de l'oie. Le dessous du pied est charnu , de même que dans l'ours , c'est pourquoi lorsqu'on mene des chameaux à la suite d'une armée , & que le pied leur devient douloureux , on l'enveloppe d'une espece de chaufsure.

La jambe des quadrupedes est formée d'os & de nerfs , mais elle n'a 7. point de chair. Cette observation s'étend généralement à tous les Animaux qui ont des pieds , excepté l'Homme. Ils n'ont point non plus de fesses , & cela est principalement sensible dans les oiseaux. Au contraire les fesses , les cuisses & les jambes sont à-peu-près les parties les plus charnues du corps de l'Homme : car la partie de la jambe qu'on appelle le gras de la jambe est de la chair.

Parmi les quadrupedes qui ont du fang & qui sont vivipares , les uns ont les extrémités divisées en plusieurs parties , comme le sont les mains & les pieds de l'Homme ; quelques especes d'Animaux ont en effet plusieurs doigts , tels que le lion , le chien , la panthere ; d'autres ont le pied divisé seulement en deux parties , & terminé par une pince au lieu d'ongles , telle est la brebis & la chevre ; tel le cerf & l'hippopotame ; ou enfin ils ont le pied d'une seule piece ; ce sont les solipedes , comme le cheval & le mulet. Le porc peut être mis dans l'une & l'autre de ces deux dernieres classes , puisqu'on en voit en Pæonie , en Illyrie & ailleurs qui sont solipedes. Les Animaux qui ont le pied fourchu ont une double fente en arriere , au lieu que dans les solipedes cette partie est d'une seule piece.

On peut encore diviser les mêmes Animaux , en Animaux qui ont des cornes , & Animaux sans cornes. La nature a donné à la plupart des premiers un pied fourchu , au bœuf par exemple , au cerf , à la chevre. Je n'ai point vu de solipede qui eut deux cornes , mais il en est , quoique en petit nombre , l'âne d'Inde par exemple , qui ont une seule corne : l'oryx a une corne , & il a le pied fourchu. L'âne d'Inde est le seul des solipedes qui ait un osselet ; car pour le porc on a déjà averti qu'il appartenait au genre des solipedes & à celui des Animaux qui ont le pied fourchu : par cette raison l'osselet qu'il a n'est pas bien formé. La plupart des Animaux

ὅπται ἔχον ἀστράγαλόν, ὥσπερ οὐδ' ἄνθρωπος· ἀλλὰ ἡ μὲν λυγξ, ὅμοιον ἡμιαστραγάλῳ· ὁ δὲ λέων, οἷον περ πλάτρουσι, λαβυρινθῶδες. Πάντα δὲ τὰ ἔχοντα ἀστράγαλον, ἐν τοῖς ὀπίσθεν ἔχει σκέλεσιν. Ἐχει δὲ ὀρθὸν τὸν ἀστράγαλον ἐν τῇ καρμῇ, τὸ μὲν πρηνὲς ἔξω, τὸ δὲ ὑπλιν εἰσω καὶ τὰ μὲν καὶ ἐντὸς ἐστραμμένα πρὸς ἄλληλα, τὰ δὲ χεῖρα καλέμνα ἔξω, καὶ τὰς καρπίας ἄνω. Ἡ μὲν ἔν θέσει τῶν ἀστραγάλων τοῖς ἔχουσι πᾶσι, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Διχηλὰ δὲ ἄμα, καὶ χαίτην ἔχοντα καὶ κέρατα δύο κετραμμένα εἰς αὐτά, ἐστὶν ἕνα τῶν ζώων, οἷον ὁ βόναστος, ὃς γίνεται περὶ τὴν Παιονίαν καὶ τὴν Μαιδικήν. Πάντα δὲ ὅσα κερατοφόρα, τετράποδά ἐστιν, εἰ μὴ τι κατὰ μεταφορὰν λέγεσθαι ἔχειν κέρα, καὶ λόγου χάριν, ὥσπερ τὰς περὶ Θήβας ὄφεις οἱ Αἰγυπιοὶ φασιν, ἔχοντας ἐπανάσασιν, ὅσον προφάσεως χάριν. Τῶν δὲ ἐχόντων κέρα, δι' ὅλου μὲν ἔχει φερεὸν μόνον ἑλαφός, τὰ δὲ ἄλλα κοῖλα μέχρι τινός, τὰ δὲ ἔσχατον φερεόν. Τὸ μὲν ἔν κοῖλον ἐκ τῷ δέρματι πεφυκε μάλλον· περὶ δὲ τῆτο περιήρμωσαι τὰ φερεόν ἐκ τῶν ὀστέων, οἷον τὰ κέρατα τῶν βοῶν. Αποβάλλει δὲ τὰ κέρατα μόνον ἑλαφός κατ' ἔτος, ἀρξάμενος ἀπὸ διετὸς, καὶ πάλιν φύει· τὰ δὲ ἄλλα συνεχῶς ἔχει, ἐὰν μὴ τι βία πηρωθῇ.

8. Ἐστὶ δὲ περὶ τε τὰς ματὰς ὑπεναντίως ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις ὑπάρχει, πρὸς αὐτά τε καὶ πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ περὶ τὰ ὄργανα τὰ χρήσιμα πρὸς τὴν ὀχείαν. Τὰ μὲν γὰρ ἔμπροσθεν ἔχει τὰς ματὰς ἐν πρὸς γῆθει, ἢ πρὸς πρὸς γῆθει, καὶ δύο ματὰς, καὶ δύο θηλάς, ὥσπερ ἄνθρωπος καὶ ὁ ἐλέφας, καὶ ὁ πρὸς ἔμπροσθεν εἶρηται. Καὶ γὰρ ὁ ἐλέφας ἔχει τὰς ματὰς δύο περὶ τὰς μαχάλας· ἔχει δὲ καὶ ἡ θήλεια τὰς ματὰς μικρὰς παντελῶς, καὶ ἐ κατὰ λόγον τῷ σώματι, ὥστ' ἐκ τῷ πλαγίου μὴ πάνυ ὁρᾶν ἔχουσι δὲ καὶ οἱ ἄρρενες ματὰς, ὥσπερ αἱ θήλειαι, μικρὰς παντελῶς· ἡ δὲ ἄρκτος τέτλας. Τὰ δὲ δύο μὲν ματὰς

qui ont le pied fourchu ont l'osselet, mais parmi les Animaux digités je n'en ai vu aucun qui l'eût : l'Homme ne l'a point non plus. Le lynx a comme un demi-osselet ; le lion a quelque chose de tortueux, du moins à s'en rapporter aux desseins qu'on en donne. La position de l'osselet est la même dans tous les Animaux où il se trouve : toujours placé aux jambes de derrière. Il est au milieu de l'articulation, de sorte que le dessus de l'osselet est en arrière, le dessous en avant. Les côtés auxquels on donne le nom de la déesse de Cb, sont en dedans de la jambe & se regardent ; les côtés qui portent le nom des habitans de Chio sont en dehors ; enfin les antennes sont en haut. Quelques Animaux ont en même tems le pied fourchu, une crinière, & deux cornes courbées l'une vers l'autre : tel est le bonase qui se trouve en Pæonie, & en Mædie. Tous les Animaux qui portent des cornes sont quadrupèdes. Je parle de véritables cornes, & non de ces excroissances qu'on nomme ainsi par métaphore & faute d'expression propre, telles que sont celles de ces serpens des environs de Thèbes que les Egyptiens appellent cornus, parce qu'il y a quelque chose qui s'élève sur leur tête. Le cerf est le seul des Animaux cornus qui ait son bois plein dans toute la longueur, les cornes des autres Animaux sont creusées en partie, & l'extrémité seule est solide. L'intérieur qui forme le creux est vraisemblablement une production du cuir, & la partie solide qui est autour une production de la substance osseuse : on peut le voir dans les cornes du bœuf. Il n'y a que le cerf qui se dépouille de son bois, tous les ans à compter depuis sa seconde année, & chaque année son bois renaît. Les autres Animaux ne perdent leurs cornes que par accident.

La disposition des mamelles & des parties destinées à la propagation de 8. l'espèce établit de nouvelles différences, soit entre l'Homme & les Animaux, soit entre les Animaux eux-mêmes. Les uns, tels que l'Homme & l'éléphant, ont deux mamelles & deux mamellons, soit sur la poitrine, soit auprès de la poitrine : c'est une observation qui a été rapportée plus haut. Les mamelles de l'éléphant sont placées près de l'aisselle. Le mâle en a comme la femelle : tous deux, la femelle même, les ont extrêmement petites, & peu proportionnées au volume de leur corps, de sorte qu'on a de la peine à les appercevoir si l'on est de côté. L'ourse à quatre mamelles. D'autres Animaux ont deux mamelles placées entre les cuisses & chaque mamelle a un seul

ἔχει ἐν τοῖς μηροῖς, καὶ τὰς θηλάς δύο, ὥσπερ πρόβατον· τὰ δὲ τέτλαρας θηλάς, ὥσπερ βῆς. Τὰ δ' ἔτ' ἐν πρῶτῃ γήθει ἔχει τὰς μαστὰς, οὐτ' ἐν τοῖς μηροῖς, ἀλλ' ἐν τῇ γαστρί, οἷον κύων καὶ ὕς· καὶ πολλὰς, καὶ πάντας δ' ἴσους. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα πλείους ἔχει· ἢ δὲ πάρδαλις τέτλαρας ἐν τῇ γαστρί· ἢ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρί. Ἐχει δὲ καὶ ἡ κάμηλος μαστὰς δύο καὶ θηλάς τέτλαρας, ὥσπερ ὁ βῆς. Τῶν δὲ μωνύχων τὰ ἄρρενα ἔκ ἔχουσι μαστὰς, πλὴν ὅσα εἰκόνασι τῇ μητρί· ὥπερ συμβαίνει ἐπὶ τῷ ἵπῳ.

9. Τὰ δ' αἰδοῖα τῶν μὲν ἁρρένων, τὰ μὲν ἔξω ἔχει, οἷον ἀνθρώπος καὶ ἵππος, καὶ ἄλλα πολλὰ· τὰ δ' ἐντὸς, ὥσπερ δελφίς. Καὶ τῶν ἔξω ἐχόντων, τὰ μὲν εἰς τὸ πρόσθεν, ὥσπερ καὶ τὰ εἰρημένα· καὶ τέτων τὰ μὲν ἀπολελυμένα καὶ τὸ αἰδοῖον καὶ τὰς ὄρχεις, ὥσπερ ἀνθρώπος· τὰ δὲ πρὸς τῇ γαστρί καὶ τὰς ὄρχεις καὶ τὸ αἰδοῖον· καὶ τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δ' ἥττον ἀπολελυμένα· καὶ γὰρ ὡσαύτως ἀπολέλυται κάπρῳ καὶ ἵπῳ τὸ τοῦ μόριον. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ἐλέφας τὸ αἰδοῖον ὁμοιον μὲν ἵπῳ, μικρὸν δὲ καὶ κατὰ λόγον τῷ σώματι· τὰς δ' ὄρχεις ἔκ ἔξω φανεράς, ἀλλ' ἐντὸς παρὰ τὰς νεφράς· διὸ καὶ ἐν τῇ ὀχεΐᾳ ἀπαλλάττεται ταχέως. Ἡ δὲ θήλεια, τὰ αἰδοῖα ἔχει ἐν τῷ τόπῳ τὰ ἔθαια τῶν προβάτων ἐστίν· ὅταν δὲ ὀργᾷ ὀχεύεσθαι, ἀνασπᾷ ἄνω, καὶ ἐκτρέπει πρὸς τὸν ἔξω τόπον, ὥστε ῥαδίαν εἶναι πρὸς ἁρρένι τὴν ὀχεΐαν· ἀνέρρωγε δὲ ἐπεικῶς ἐπὶ πολὺ τὸ αἰδοῖον. Τοῖς μὲν οὖν πλείστοις αὐτῶν, τὰ αἰδοῖα τῷτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἐνία δὲ ὀπισθορρηκτικὰ ἐστίν, οἷον λυγξ, καὶ λέων, καὶ κάμηλος, καὶ δασύπους. Τὰ μὲν ἔν ἁρρένα, ὑπεναντίως ἔχει ἀλλήλοις, καθάπερ εἴρηται, τὰ δὲ θήλαια, πάντα ὀπισθορρηκτικὰ ἐστίν· καὶ γὰρ ὁ θήλυς ἐλέφας ἔχει τὰ αἰδοῖα ὑπὸ τοῖς μηροῖς καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα. Τῶν δ' αἰδοίων διαφορά, πολλή ἐστι. Τὰ μὲν γὰρ ἔχει τὸ αἰδοῖον χονδρῶδες καὶ σαρκῶδες, ὥσπερ ἀνθρώπος· τὸ μὲν ἔν σαρκῶδες ἔκ ἐμφυσᾶται, τὸ δὲ χονδρῶδες mamellon;

mamellon ; telle est la brebis : la vache & d'autres ont quatre mamellons. Il y a des Animaux dont les mamelles ne sont ni sur la poitrine , ni entre les cuisses , mais sur le ventre ; c'est ainsi que la chienne & la truie les ont placées : leurs mamelles sont en grand nombre , & elles ne sont pas toutes égales. Autre différence : la panthere a ses mamelles sur le ventre , mais elle n'en a que quatre. La lionne en a deux qui sont placées de même. La femelle du chameau a , comme la vache , deux mamelles & quatre mamellons. Dans la classe des solipedes les mâles n'ont point de mamelles ; on n'en voit qu'à quelques individus qui ressemblent à leur mere : cela se rencontre parmi les chevaux.

Les organes de la génération ou sont apparens en dehors , comme dans 9.
l'Homme , le cheval , & plusieurs autres ; ou ils sont renfermés en dedans : c'est ainsi que les a le dauphin. Parmi les premiers , les uns , tels que ceux qui viennent d'être nommés , ont ces organes dirigés en avant : mais la verge & les testicules ou sont détachés comme dans l'Homme , ou sont adhérens au ventre : & ici il y a plusieurs degrés du plus au moins , car on ne peut pas dire que ces parties soient également détachées dans le sanglier & dans le cheval. La verge de l'éléphant ressemble à celle du cheval , mais elle est petite , & a peu de proportion avec le surplus de son corps. Ses testicules ne paroissent pas à l'extérieur , ils sont en dedans auprès des reins , c'est pourquoi il ne demeure pas long-temps dans l'accouplement. Le vagin de la femelle de l'éléphant est situé au même lieu où sont les mamelles dans la brebis : lorsqu'elle est en chaleur elle relève cette partie , & la tourne en dehors pour faciliter les approches du mâle : son ouverture est proportionnellement fort large. Telle est la disposition des organes de la génération dans la plupart des Animaux : elle est différente dans quelques autres qui jettent leur urine en arriere , le lynx par exemple , le lion , le chameau & le dasypode. Cette différence dans la maniere d'uriner n'est remarquable qu'à l'égard des mâles , car pour les femelles , elles urinent toutes en arriere ; la femelle de l'éléphant , quoiqu'elle ait le vagin au dessous des cuisses , jette son urine en arriere comme les autres. La substance de la verge varie considérablement : quelquefois c'est un composé de chairs & de cartilages , dans l'Homme par exemple ; la partie charnue ne se gonfle pas , mais la partie cartilagineuse est susceptible d'extension ; dans quelques-uns , comme

ἔχει αὐξῆσιν· τὰ δὲ νευρώδη, οἷον χαμῆλου καὶ ἐλάφου· τὰ δὲ ὀστώδη, ὥσπερ ἀλώπεκος καὶ λύκου, καὶ ἰκτίδος, καὶ γαλῆς· καὶ γὰρ ἡ γαλῆ ὅσπῃν ἔχει τὸ αἰδοῖον.

10. Πρὸς δὲ τέτοις ὁ μὲν ἄνθρωπος τελεωθεὶς τὰ ἄνω ἔχει ἐλάττω τῶν κάτωθεν· τὰ δὲ ἄλλα ζῶα, ὅσα ἔναιμα, τὸναντίον. Λέγομαι δὲ ἄνω τὸ ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι τῆς μορῆς ἥ ἢ τῆς περιττώματος· ἐστὶν ἐξοδος· κάτω δὲ τὸ ἀπὸ τῆς λοιπῆς. Τοῖς μὲν οὖν ἔχουσι πόδας, τὸ ὁπίσθιον ἐστὶ σκέλος τὸ κάτωθεν μέρος πρὸς τὸ μέγεθος· τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν, ὕψος καὶ κέρκοι, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τελειόμενα μὲν ἔν, τοιαῦτά ἐστιν· ἐν δὲ τῇ αὐξήσει διαφέρει. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος μείζω τὰ ἄνω ἔχει νέος ὢν, ἢ τὰ κάτω· αὐξανόμενος δὲ μελαβάλλει τὸναντίον· διὸ καὶ μόνον οὐ τὴν αὐτὴν κίνησιν ποιεῖται τῆς πορείας νέος ὢν καὶ τελεωθεὶς· ἀλλὰ τὸ πρῶτον, παιδίον ὢν, ἔρπει τετραποδίζων. Τὰ δὲ ἀνάλογον ἀποδίδωσι τὴν αὐξῆσιν, οἷον κύων. Ἐνία δὲ τὸ πρῶτον ἐλάττω τὰ ἄνω, τὰ δὲ κάτω μείζονα ἔχει· αὐξανόμενα δὲ τὰ ἄνω γίνεσθαι μείζω, ὥσπερ τὰ λοφύρια· τέτων γὰρ ἐδὲν μείζον γίνεσθαι ὕψερον τὸ ἀπὸ τῆς ὀπλῆς μέχρι τῆς ἰχίης.

11. Ἐστὶ δὲ καὶ περὶ τὰς ὀδόντας πολλὴ διαφορὰ τοῖς ἄλλοις ζώοις, καὶ πρὸς αὐτά, καὶ πρὸς τὸν ἄνθρωπον. Ἐχει μὲν γὰρ πάντα ὀδόντας, ὅσα τετραπόδα καὶ ἔναιμα καὶ ζωολόγα· ἀλλὰ πρῶτον τὰ μὲν ἐστὶν ἀμφοδόδια, τὰ δὲ ἔ. Ὅσα μὲν γὰρ ἐστὶ κερατοφόρα, ἐκ ἀμφοδόδια ἐστὶν· ἐ γὰρ ἔχει τὰς προσθίους ὀδόντας ἐπὶ τῆς ἄνω σιαγόνος· ἐστὶ δὲ ἔνια ἐκ ἀμφοδόδια καὶ ἀκέρατα, οἷον κάμηλος. Καὶ τὰ μὲν χαυλιόδοδια ἔχει, ὥσπερ οἱ ἄρρενες ὄες. τὰ δὲ ἐκ ἔχει. Ἐπὶ τὰ μὲν ἐστὶ καρχαρόδοδια αὐτῶν, οἷον λέων, καὶ πάρδαλις, καὶ κύων· τὰ δὲ ἀνεπάλλακτα, οἷον ἵππος, καὶ βῆς· καρχαρόδοδια γὰρ ἐστὶν, ὅσα ἐπαλλάττει τὰς ὀδόντας τὰς ὀξείας ὁμῶς. Ἀμα δὲ χαυλιόδοδια καὶ κέρας ἐδὲν ἔχει ζῶον· ἐδὲ καρχαρόδον, καὶ τέτων θάτερον. Τὰ δὲ πλεῖστα τὰς

HISTOIRE DES ANIMAUX , LIV. II. 67

dans le chameau & le cerf, c'est une substance nerveuse ; quelquefois enfin la verge est osseuse, comme dans le renard, le loup, le putois & la belette : on auroit tort de le nier de cette dernière.

L'Homme après avoir pris sa croissance a le haut du corps moindre que 10. le bas : il diffère en cela des autres Animaux qui ont du sang. J'entends par le haut du corps ce qui est depuis la tête jusqu'au lieu où sont les orifices des conduits excrétoires, & par le bas du corps le surplus. Ainsi lorsqu'on considère la grandeur des Animaux qui ont des pieds, les cuisses & les jambes de derrière sont le bas de leur corps : dans ceux qui n'ont point de pieds, c'est la queue, de quelque espèce qu'elle soit, ou ce qui peut y être assimilé. Voilà l'état des Animaux qui ont pris leur croissance. Tandis qu'ils croissent il en est autrement. Dans le premier âge de l'Homme la partie supérieure de son corps est plus grande que la partie inférieure : la proportion change à mesure qu'il croît ; aussi est-il le seul dont la marche ne soit pas la même dans tous les âges ; dans la première enfance il se traîne comme un quadrupède. Il y a des Animaux, comme le chien, dont les deux parties croissent dans la même proportion : chez quelques-uns le haut est d'abord plus petit que le bas ; mais, à mesure qu'ils grandissent, le haut du corps devient plus grand que le reste : les Animaux qui ont un toupet de crins au front en sont un exemple. La partie comprise entre l'ongle de leur pied & le haut de la cuisse ne reçoit aucun accroissement,

Passons à la disposition des dents : elles nous fourniront plusieurs différences, soit à l'égard des Animaux comparés avec l'Homme, soit à l'égard des Animaux comparés entre eux. Tous les quadrupèdes vivipares qui ont du sang, ont des dents ; mais tous n'en ont point également aux deux mâchoires. Les Animaux cornus n'ont point de dents sur le devant de la mâchoire supérieure, & il en est qui sont dans le même cas quoique non cornus : tel est le chameau. Il est des Animaux qui ont des dents saillantes en dehors comme le porc mâle : d'autres qui n'ont point de ces fortes de dents. Il en est dont les dents sont en forme de scie : tels sont le lion, la panthère & le chien : l'extrémité aigüe de leurs dents laisse entre chacune d'elles des intervalles égaux : il en est d'autres, comme le cheval & le bœuf, dont les dents forment une surface plane. Aucun animal n'a en même temps des dents saillantes & des cornes, & aucun de ceux qui ont les dents en forme de scie.

προαδίας ἔχει ὀξεῖς, τὰς δ' ἐνὸς πλατεῖς. Ἡ δὲ φύκη χαρχαρόδουν ἐπὶ πᾶσι τοῖς ὀδοῦσιν, ὥς ἐπαλλάττουσα τῷ γένει τῶν ἰχθύων· οἱ γὰρ ἰχθύες πάντες σχεδὸν χαρχαρόδοντες εἰσι.

Διφοίχες δ' ὀδόντας ἔδεν ἔχει τέτων τῶν γενῶν ἔστι δέ τι, εἰ δεῖ πιστεῦσαι Κτησίᾳ. Εκεῖνος γὰρ ἐν Ἰνδοῖς, τὸ θηρίον ᾧ ὄνομα εἶναι μαρλιχόραν, τὸν ἔχειν ἐπ' ἀμφοτέρᾳ φρεσὶ τριφοίχης τὰς ὀδόντας. Εἶναι δὲ μέγεθος μὲν ἡλίκον λέοντα, καὶ σαυτὸ ὁμοίως, καὶ πόδας ἔχειν ὁμοίους, πρόσωπον δὲ καὶ ὠτα ἀνθρωποειδές, τὸ δ' ὄμμα γλαυκόν, τὸ δὲ χρῶμα κινναβάρινον· τὴν δ' κέρκον, ὁμοίαν τῇ τῆ σκορπίου τῆ χειραῖς, ἐν ᾗ κέντρον ἔχειν, καὶ τὰς ἀποφυάδας ἀπακοντίζειν· φθέγεσθαι δ' ὁμοιον φωνῇ σύριγος καὶ σάλπιγος· ταχὺ δὲ τρεῖς ἔχ' ἥττον τῶν ἐλάφων, καὶ εἶναι ἄγριον καὶ ἀνθρωποφάγον.

- Ἀνθρώπος μὲν ἐν βάλλει τὰς ὀδόντας· βάλλει δ' καὶ ἄλλα τῶν ζώων, οἷον ἵππος, καὶ ὄρευς, καὶ ὄνος. Βάλλει δ' ἄνθρωπος τὰς προαδίας, τὰς δὲ γομφίους ἔθεν βάλλει τῶν ζώων. Τς δ' ὅλως
- II. ἔθενά βάλλει τῶν ὀδόντων. Περὶ δὲ τῶν κυνῶν ἀμφισβητεῖται. Καὶ οἱ μὲν ὅλως ἐκ οἷονται βάλλειν ἔθενά αὐτὰς· οἱ δ' τὰς κυνόδοντας μόνον· οἱ δ' ὅτι βάλλει καθάπερ καὶ ἄνθρωπος, ἀλλὰ λανθάνει, διὰ τὸ μὴ βάλλειν πρότερον, πρὶν ὑποφύωσιν ἐνὸς ἴσοι. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀγρίων εἰκὸς συμβαίνειν, ὥπερ λέγονταί γε τὰς κυνόδοντας μόνον βάλλειν. Τὰς δὲ κύνας διαγινώσκει τὰς νεωτέρης καὶ πρεσβυτέρας ἐκ τῶν ὀδόντων· οἱ μὲν γὰρ νέοι, λευκὰς ἔχουσι καὶ ὀξεῖς τὰς ὀδόντας· οἱ δ'
- III. πρεσβύτεροι μέλανας καὶ ἀμβλεῖς. Ἐναντίας δὲ πρὸς τ' ἄλλα ζῶα, καὶ ἐπὶ τῶν ἵππων συμβαίνει· τὰ μὲν γὰρ ἄλλα ζῶα πρεσβύτερα γινόμενα μελαντέρης ἔχει τὰς ὀδόντας, ὁ δὲ ἵππος λευκοτέρους.

Ορίζουσι δὲ τὰς τε ὀξεῖς καὶ τὰς πλατεῖς, οἱ χαλέμμοι κυνόδοντες, ἀμφοτέρων μετέχοντες τῆς μορφῆς· κάτωθεν μὲν γὰρ

n'a ni dents saillantes ni cornes. Ordinairement les dents de devant sont aigues, & celles du fond sont larges ; mais les dents du phoque sont toutes en forme de scie : il semble que ce soit parce qu'il fait la nuance des quadrupèdes aux poissons, qui presque tous ont les dents de cette manière.

Aucun de ces Animaux dont je viens de parler n'a double rangée de dents à la même mâchoire ; cependant, s'il en faut croire Ctésias, il existe un animal où cette singularité se rencontre. Suivant lui, il y a dans les Indes une bête féroce qu'on nomme martichore, qui a triple rangée de dents. Cet animal, ajoute Ctésias, ressemble au lion par sa taille, par sa crinière & par la forme de ses pieds : sa face & ses oreilles sont celles d'un Homme ; ses yeux sont bleus ; son corps a le rouge du cinabre ; sa queue est telle que celle du scorpion terrestre, armée d'un aiguillon, & de pointes qu'il lance comme des traits. Sa voix semble être le son réuni d'une flûte & d'une trompette : il a la vitesse du cerf, est cruel, & avide de chair humaine.

L'Homme perd ses premières dents : d'autres Animaux aussi, tels que le cheval, le mulet & l'âne. Ce sont les dents de devant qui changent dans l'Homme ; les molaires ne changent dans aucun animal. Le porc ne perd absolument aucune dent. A l'égard des chiens, les sentimens sont divisés : II. suivant quelques personnes ils ne perdent aucune de leurs premières dents : selon d'autres, ils perdent seulement les dents canines ; de troisièmes assurent qu'ils perdent les mêmes dents que l'Homme. Il est difficile de constater lequel de ces sentimens est le véritable, parce que les dents du chien ne tombent qu'après qu'il en est venu en dedans de nouvelles de grandeur égale. La même chose arrive vraisemblablement aux Animaux sauvages ; quelques-uns assurent qu'ils perdent seulement les dents canines. L'âge des chiens se connoît aux dents : jeunes ils les ont blanches & pointues, vieux ils les ont noires & émoussées. Il en est de même des autres Animaux : à mesure qu'ils III. vieillissent leurs dents deviennent plus noires ; au contraire celles du cheval blanchissent lorsqu'il vieillit.

Les dents appelées canines séparent les incisives des molaires, & elles participent à la nature des unes & des autres, étant larges près de la gencive,

- πλατεῖς, ἄνωθεν δὲ εἰσιν ὀξεῖς. Ἐχσσι δὲ πλείους οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν ὀδόντας, καὶ ἐν ἀνθρώποις, καὶ ἐπὶ προβάτων καὶ ἀγῶν καὶ ὕων· ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων, ὃ τεθεώρηλαί [πω] ταῦτα. Ὅσοι δὲ πλείους ἔχσσι μακροβιώτεροι, ὥς ἐπιπολύ, εἰσιν· οἱ δ' ἐλάττους
- IV. καὶ ἀραιόδοντες, ὥς ἐπιτοπολύ, βραχυβιώτεροι. Φύονται δ' οἱ τελευταῖοι τοῖς ἀνθρώποις γόμφιοι, ὅς καλᾷσι κρανίῃρας, περὶ τὰ εἴκοσιν ἔτη, καὶ ἀνδράσι καὶ γυναιξίν. Ἡδὴ δὲ τισι γυναιξὶ καὶ ὀγδοήκοντα ἔτων ἔσσις, ἔφυσαν γόμφιοι ἐν τοῖς ἐχάτοις, πόνον παρέχοντες ἐν τῇ ἀνατολῇ, καὶ ἀνδράσιν ὁσαύτως. Τῷτο δ' συμβαίνει ὅσοις ἂν μὴ ἐν τῇ ἡλικίᾳ ἀνατείλωσιν οἱ κρανίῃρες.
- V. Ὁ δ' ἐλέφας ὀδόντας μὲν ἔχει τέτταρας ἐφ' ἑκάτερα, οἷς κατεργάζεται τὴν τροφήν· λεαίνει δ' ὥσπερ κριμνά. Χωρὶς δὲ τέτων ἄλλας δύο τὰς μεγάλας. Ὁ μὲν ἔν ἄρρῳ τέττες ἔχει μεγάλας τε καὶ ἀνωσίμους· ἡ δὲ θήλεια, μικρὰς καὶ ἐξ ἐναντίας τοῖς ἄρρεσι· κάτω γὰρ οἱ ὀδόντες βλέπουσιν. Ἐχει δ' ὁ ἐλέφας εὐθύς γενώμενος ὀδόντας, τὰς μὲν τοὶ μεγάλας ἀδήλας τὸ πρῶτον.
- VI. τον. Γλωττὴν δὲ ἔχει μικράν τε σφόδρα, καὶ ἐντός· ὥστε ἔργον εἶναι ἰδεῖν.
- ^{12.} VII. Ἐχσσι δὲ τὰ ζῶα καὶ τὰ μεγέθη διαφέροντα τῷ τόματος. Τῶν μὲν γὰρ ἐστὶ τὰ τόμαλα ἀνερρωγότα, ὥσπερ κυνὸς καὶ λέοντος, καὶ πάντων τῶν κερχαροδόντων· τὰ δ' μικρότομα, ὥσπερ ἄνθρωπος· τὰ δ' μελαζὺ, ὥσπερ τὸ τῶν ὕων γένος.
- Ὁ δὲ ἵππος ὁ πολάμιος ὁ ἐν Αἰγύπτῳ χαίτῳ μὲν ἔχει ὥσπερ ἵππος· διχηλὸν δ' ἐστὶν ὥσπερ βῆς· τὴν δ' ὄψιν σιμός. Ἐχει δὲ καὶ ἀτράγαλον, ὥσπερ τὰ διχηλά, καὶ χαυλιόδοντας ὑποφαινομένους, κέρκον δ' ὕος, φωνὴν δ' ἵππου· μέγεθος δ' ἐστὶν ἡλίχον ὄνος. Τῷ δὲ δέρματι τὸ πάχος, ὥστε δόξατα ποιεῖσθαι ἐξ αὐτῶ· τὰ δ' ἐνλὸς ἔχει ὁμοία ἵππῳ καὶ ὄνῳ.
- ^{13.} VIII. Ἐνια δὲ τῶν ζῶων ἐπαμφοτερίζει τὴν φύσιν πρὸς τὸ ἀνθρώπου καὶ τοῖς τετραπόσιν, οἷον πίθηκοι, καὶ κῆβοι, καὶ κυνοκέφαλοι.

& aigues par le haut. L'Homme a plus de dents que la femme ; le mâle a de même plus de dents que la femelle dans l'espèce des brebis, des chèvres & des porcs : on n'a pas encore fait d'observations suffisantes à cet égard sur les autres Animaux. Ceux qui ont beaucoup de dents jouissent ordinairement d'une vie plus longue, au contraire ceux qui les ont moins nombreuses & écartées vivent communément moins que les autres. Les dents IV. molaires qu'on appelle *cranteres* & qui sont les dernières au fond de la bouche, paroissent, soit aux hommes soit aux femmes, vers la vingtième année ; on a vu venir à des femmes, & à des hommes mêmes, les dernières dents à l'âge de quatre-vingts ans ; elles ne leur percent qu'avec douleur. Il faut pour cela que les *cranteres* n'aient point paru dans la jeunesse.

L'éléphant a quatre dents à chaque mâchoire : elles lui servent à broyer V. sa nourriture ; il la réduit en une espèce de farine. Outre ces dents il a les deux autres grandes, qui dans le mâle sont longues & relevées ; plus petites dans la femelle, & tournées, au contraire de celles du mâle, vers le bas. L'éléphant a des dents dès l'instant de sa naissance, les grandes néanmoins ne sont pas d'abord apparentes. Sa langue est fort petite & enfoncée ; il VI. est assez difficile de l'apercevoir.

On peut établir de nouvelles différences entre les Animaux à raison de 12. l'ouverture de leur bouche. Les uns l'ont fort grande, comme le chien, le VII. lion, & tous ceux qui ont les dents en forme de scie : d'autres petite comme l'Homme : dans d'autres enfin cette ouverture est moyenne, comme dans les Animaux du genre du porc.

L'hippopotame d'Egypte a une crinière, telle que le cheval ; le pied fendu, comme le bœuf ; le museau courbé ; un osselet tel que l'ont les Animaux dont le pied est fendu, & des dents faillantes, mais qui sortent peu. Sa queue est celle du porc, sa voix celle du cheval, sa grandeur celle de l'âne. L'épaisseur de son cuir est telle qu'on en fait des piques. Pour l'intérieur, ses parties ressemblent à celles du cheval & de l'âne.

Il y a quelques Animaux comme les singes, les kèbes, & les cynoce- 13. VIII. phales dont la nature ambiguë tient de l'Homme & du quadrupède. Le kèbe

Ἐστὶ δὲ ὁ μὲν κῆβος, πίθηκος ἔχων ἑράν· καὶ οἱ κυνοκέφαλοι ὅτι τὴν αὐτὴν ἔχουσι μορφὴν τοῖς πιθήκοις, πλὴν μείζονες τ' εἰσὶ, καὶ ἰσχυρότεροι, καὶ τὰ πρόσωπα ἔχοντες κυνοειδέεσσι· ἔτι δὲ ἀγριώτερά τε τὰ ἦθη, καὶ τὰς ὀδόντας ἔχουσι κυνοειδέεσσι καὶ ἰσχυρότεροι.

Οἱ δὲ πίθηκοι δασεῖς μὲν εἰσὶ τὰ περὶ τὴν, ὡς ὄντες τετραπόδες· καὶ τὰ ὑπὲρ δὲ ὡσαύτως, ὡς ὄντες ἀνθρωποειδεῖς. Τὸ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἐναντίας ἔχει καὶ ἐπὶ τῶν τετραπόδων, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον. Πλὴν ἢ τε θρίξ παχεῖα, καὶ δασεῖς ἐπ' ἀμφοτέρω σφόδρα εἰσὶν οἱ πίθηκοι. Τὸ δὲ πρόσωπον ἔχει πολλὰς ὁμοιότηας τῷ τῷ ἀνθρώπου· καὶ γὰρ μυκτῆρας, καὶ ὅσα παραπλήσια ἔχει καὶ ὀδόντας, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος, καὶ τὰς προδόντας καὶ τὰς γομφίους· ἔτι ὁ βλεφαρίδας, τῶν ἄλλων τετραπόδων ἕκ' ἐπ' ἀμφοτέρω ἔχοντων, ἔτος ἔχει μὲν, λεπτὰς ὁ σφόδρα, καὶ μᾶλλον τὰς κάτω, καὶ μικρὰς πάλιν τὰ γὰρ ἄλλα τετραπόδα ταύτας ἕκ' ἔχει. Ἐχει δὲ καὶ τῷ τῷ θηλάϊ μαζῶν μικρῶν. Ἐχει δὲ καὶ βραχίονας, ὥσπερ ἄνθρωπος, πλὴν δασεῖς· καὶ κάμπει καὶ τέτρε καὶ τὰ σκέλη ὥσπερ ἄνθρωπος, τὰς περιφερείας πρὸς ἀλλήλας ἀμφοτέρω τῶν κώλων. Πρὸς ὁ τέτοις, χεῖρας καὶ δακτύλους καὶ ὄνυχας ὁμοίους τῷ ἀνθρώπῳ· πλὴν πάντα ταῦτα ἐπὶ τὸ θηριώδεσσι. Ἰδίως δὲ τὰς πόδας· εἰσὶ γὰρ οἷον χεῖρες μεγάλαι, καὶ οἱ δακτύλοι ὥσπερ οἱ τῶν χειρῶν ὁ μέσος, μακρότερος καὶ τὸ κάτω τῷ ποδὸς χειρὶ ὁμοίον· πλὴν ἐπὶ τὸ μήκος τῆς χειρὸς ἐπὶ τὰ ἔλαττα τείνον, καθάπερ θέναι· τὸ δὲ ἐπ' ἄκρῃ σκληρότερον, κακῶς καὶ ἀμυδρῶς μίμνον πλέρην. Κέχρηται δὲ τοῖς ποσὶν ἐπ' ἄμφω, καὶ ὡς χερσὶ, καὶ ὡς ποσὶ, καὶ συγκάμπει ὥσπερ χεῖρας. Ἐχει ὁ τὸν ἀγκῶνα καὶ τὸν μηρὸν βραχεῖς, ὥσπερ πρὸς τὸν βραχίονα καὶ τὴν κνήμην· Ὀμφαλὸν δὲ ἔχοντα μὲν ἕκ' ἔχει, σκληρὸν δὲ τὸ κατὰ τὸν τόπον τῷ ὀμφαλοῦ. Τὰ δὲ ἄνω τῶν κάτω πολὺ

est un finge qui a une queue ; le cynocephale est fait comme le finge , si ce n'est qu'il est plus grand & plus fort , & que son museau approche plus de celui du chien. Il est aussi d'un caractère plus farouche , ses dents sont plus fortes , & elles ressemblent davantage à celles du chien.

Les finges sont velus sur le dos , comme étant quadrupèdes ; ils ne le sont pas moins sur la partie opposée , comme tenant à l'espèce de l'Homme. Nous avons déjà remarqué que l'Homme en ce point est l'opposé des quadrupèdes. Ce qui est particulier aux finges c'est qu'ils ont le poil épais par tout , dessous aussi bien que dessus. Leur face a plusieurs traits de ressemblance avec le visage de l'Homme ; leurs mains & leurs oreilles approchent de celles de l'Homme : ils ont les dents de devant & les molaires comme l'Homme. De plus , au lieu que les autres quadrupèdes n'ont pas des cils aux deux paupières , le finge en a à toutes deux : ils sont à la vérité fort rares & fort courts , sur-tout à la paupière inférieure , mais enfin les autres quadrupèdes n'en ont absolument point. Sur sa poitrine on voit deux mamellons qui appartiennent à deux petites mamelles. Le finge a des bras comme l'Homme , mais velus , & il les fléchit , ainsi que les jambes , de la même manière que l'Homme : c'est-à-dire que les courbures formées par la flexion des bras & des jambes se trouvent en sens contraire. Le finge a de plus des mains , des doigts & des ongles qui ressemblent à ceux de l'Homme , si ce n'est que toutes ces parties tiennent quelque chose de la bête. La forme de ses pieds lui est particulière , ce sont comme de grandes mains : les doigts du pied sont semblables aux doigts de la main , celui du milieu plus long que les autres. Le dessous du pied est encore semblable au dedans de la main , excepté que la partie qu'on peut appeler la paume est allongée par derrière , & se termine par une callosité imitant assez mal le talon. Les pieds du finge lui servent également de pieds & de mains , & il les plie comme la main ; son bras est court par comparaison à l'avant-bras , & sa cuisse par comparaison à la jambe. L'ombilic n'est point apparent à l'extérieur , on sent seulement une callosité en cet endroit. Le haut de son corps est , comme dans les quadrupèdes , beaucoup plus grand que le bas , à peu près dans la proportion de cinq à trois. Cette raison , la nature de son pied d'ailleurs , qui est semblable à une main , & pour ainsi-dire composé de l'un & de l'autre , l'extrémité

μείζονα ἔχει, ὥσπερ τὰ τετραπόδα· χεδὸν γὰρ ὥσπερ πέντε πρὸς τρία ἐστὶ καὶ διὰ τε ταῦτα, καὶ διὰ τὸ τὰς πόδας ἔχειν ὁμοίους χερσὶ, καὶ ὥσπερ ἀνὲρ συγκειμένους ἐκ χειρὸς καὶ ποδός· ἐκ μὲν ποδός, κατὰ τὸ τῆς πλήρης ἔχαλον· ἐκ δὲ χειρὸς, τ' ἄλλα μέρη· καὶ γὰρ οἱ δάκτυλοι ἔχουσι τὸ καλούμενον θέναρ· διατελεῖ τὸν πλείω χρόνον τετραπὲν μᾶλλον ἢ ὀρθόν. Καὶ ἔτε ἰχθία ἔχει ὡς τετραπὲν, ἔτε κέρκον ὡς δίπεν, πλὴν μικρὰν τὸ ὅλον, ὅσον σημείει χάριν. Ἐχει δὲ καὶ τὸ αἰδοῖον ἢ θήλεια ὁμοιον.

IX. γυναικός· ὁ δὲ ἄρρην, κυνωδέτερον ἢ ἀνθρώπου. Οἱ δὲ κῆβοι, κατὰ τὸ εἶρηται πρότερον, ἔχουσι κέρκον. Τὰ δὲ ἐντὸς διαιρεθέντα, ὁμοία ἔχουσιν ἀνθρώπου πάντα τὰ τοιαῦτα.

¹⁴
X. Τὰ μὲν ἐν εἰς τὸ ἐκτὸς τῶν ζωολοκούντων μόρια, τῶτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὰ δὲ τετραπόδα μὲν, ὡτόχα δὲ καὶ ἔναιμα· ἔδεν δὲ ὡτοκεῖ χερσαῖον καὶ ἔναιμον μὴ τετραπὲν ὄν, ἢ ἄπεν· κεφαλὴν μὲν ἔχει, καὶ αὐχένα, καὶ νῶτον, καὶ τὰ πρηνή, καὶ τὰ ὑπλῖα τῷ σώματι· ἔτι δὲ σκέλη πρόσθια καὶ ὀπίσθια, καὶ τὸ ἀνάλογον πρὸς τῇθει, ὥσπερ τὰ ζωόχα τῶν τετραπόδων· καὶ κέρκον, τὰ μὲν πλείω μειζω, ὀλίγα δὲ ἐλάττω. Πάντα δὲ πολυδάκτυλα καὶ πολυχιδῆ ἐστὶ τὰ τοιαῦτα. Πρὸς δὲ τέτοις, καὶ τὰ αἰσθητήρια καὶ γλῶτταν πάντα, πλὴν ἐν Αἰγύπτῳ κροκόδειλος. Οὗτος δὲ παρὰ πλείους τῶν ἰχθύων τισὶν ὅπως μὲν γὰρ οἱ ἰχθύες ἀκανθώδη καὶ οὐκ ἀπολελυμένῳ ἔχουσι τὴν γλῶτταν· ἐνιοὶ δὲ πᾶμπαν λεῖον καὶ ἀδιάρθρωτον τὸν τόπον, μὴ ἐγκλίνοντι σφόδρα τὸ χεῖλος. Ὡτα δὲ ἔκ ἔχουσιν, ἀλλὰ τὸν πόρον τῆς ἀκοῆς μόνον πάντα τὰ τοιαῦτα· ἔδὲ ματῆς, ἔδὲ αἰδοῖον, ἔδὲ ὄρχεις ἔξω φανερὰς, ἀλλ' ἐντὸς· ἔδὲ τρίχας, ἀλλὰ πάντ' ἐστὶ φολιδωτά. Ἐστὶ δὲ καρχαρόδοντα πάντα.

Οἱ δὲ κροκόδειλοι οἱ πολλάμοι ἔχουσιν ὀφθαλμούς μὲν ὑὸς, ὀδόντας δὲ μεγάλους καὶ χαυλιόδοντας, καὶ ὄνυχας ἰχυρὰς, καὶ δέρμα ἄρρηκτον φολιδωτόν. Βλέπουν δὲ ἐν μὲν τῷ ὕδατι φαύλως·

qui forme le talon tenant du pied , le surplus tenant de la main , au point que la partie à laquelle les doigts sont attachés peut s'appeller du même nom que l'intérieur de la main , sont cause que le finge se tient plus souvent sur quatre pieds que sur deux. Comme quadrupede il n'a point de fesses , mais comme bipede il n'a point de queue , ou du moins est-elle absolument petite , & seulement comme pour en marquer le lieu. Le vagin de la femelle ressemble à cette partie dans la femme ; la verge du mâle approche plus de celle du chien que de celle de l'Homme. Les kèbes ont une queue : je l'ai IX. déjà dit ; pour les parties intérieures , tous ces Animaux les ont semblables à celles de l'Homme.

Après avoir décrit les parties extérieures des quadrupedes vivipares , il faut ^{14.} parler de celles des quadrupedes ovipares qui ont du sang. Observez que ^{X.} tout Animal terrestre & ayant du sang , qui est ovipare , ou bien a quatre pieds , ou bien n'en a point du tout. Les quadrupedes ovipares ont tous , comme les quadrupedes vivipares , une tête , un cou , un dos : on distingue de même dans leur corps un côté tourné vers le ciel , & un autre tourné vers la terre : ils ont des jambes de devant & des jambes de derriere , & une partie qui répond à la poitrine. Ces Animaux ont aussi une queue , la plupart fort longue , peu d'entre eux l'ont courte ; tous sont fissipedes & ont plusieurs doigts. Il est encore commun à tous d'avoir les organes des sens , & une langue. Il faut excepter , à l'égard de la langue , le crocodile qui se trouve en Egypte : celui-ci approche de la nature de certains poissons ; or , en général , les poissons ont la langue d'une substance semblable à celle des arrêtes , & adhérente à la machoire : quelquefois même la bouche paroît entièrement lisse , & on n'y apperçoit point de langue , à moins qu'on n'écarte extrêmement les levres du poisson. Aucun des Animaux dont nous parlons n'a d'oreilles , mais seulement une ouverture pour le conduit auditif. Ils n'ont ni mamelles , ni membre génital , ni testicules apparents en dehors ; ces parties sont en dedans. Leur peau est couverte d'écailles & jamais de poil : tous ont les dents en forme de scie.

Le crocodile de riviere a des yeux de porc , des dents grandes & faillantes , des ongles forts , le cuir écailleux & impénétrable. Dans l'eau sa vue

ἔξω δ' ὀξύτατον. Τὴν μὲν ἔν ἡμέραν ἐν τῇ γῇ τὸ πλεῖστον δια-
τρίβουσι, τὴν δ' νύκτα, ἐν τῷ ὕδατι ἀλειυνότερον γὰρ ἐστὶ τῆς
αἰθρίας.

ΧΙ. Ὁ δὲ χαμαιλέον, ὅλον μὲν τὸ σῶμαλος ἔχει τὸ χῆμα
σαυροειδές, τὰ δὲ πλευρὰ κάτω καθήκει, συνάπτοντα πρὸς τὸ
ὑπογάστριον, καθάπερ τοῖς ἰχθύσι, καὶ ἡ ῥάχιδις ἐπανεστῆκεν ὁμοίως
τῇ τῶν ἰχθύων. Τὸ δὲ πρόσωπον ὁμοιότατον τῷ τῷ χοιροπιθή-
κου· κέρκον δ' ἔχει μακρὰν σφόδρα, εἰς λεπτὸν καθήκουσαν, καὶ
συνελιττομένην ἐπὶ πολὺ, καθάπερ ἱμάντα. Μετεωρότερος δ'
ἐστὶ τῇ ἀπὸ τῆς γῆς ἀποστάσει τῶν σαυρῶν. Τὰς δὲ χαμπὰς τῶν
σκελῶν καθάπερ οἱ σαῦροι ἔχει· καὶ δὲ ποδῶν ἕκαστος αὐτῷ, διχῇ
διήρηται εἰς μέρη, θέσειν ὁμοίαν πρὸς αὐτὰ ἔχοντα, οἷαντες
ὁ μέγας ἡμῶν δάκτυλος πρὸς τὸ λοιπὸν τῆς χειρὸς ἀντίθεσιν
ἔχει. Ἐπὶ βραχὺ δ' καὶ τέτων καὶ μερῶν ἕκαστον διήρηται εἰς τινὰς
δακτύλους· καὶ μὲν ἔμπροσθεν ποδῶν, τὰ μὲν πρὸς αὐτῷ τριχὰ,
τὰ δ' ἐκτὸς διχὰ· καὶ δ' ὀπιδίων, τὰ μὲν πρὸς αὐτῷ διχὰ, τὰ
δ' ἐκτὸς τριχὰ· ἔχει δὲ καὶ ὀνύχια ἐπὶ τέτων ὅμοια τοῖς τῶν
γαμφωνύχων. Τραχὺ δ' ἔχει ὅλον τὸ σῶμα, καθάπερ ὁ κρο-
κοδείλος. Ὀφθαλμοὶ δ' ἔχει ἐν κοίλῳ τε κειμένους καὶ μεγάλους
σφόδρα, καὶ τροχύλους, καὶ δέρματι ὁμοίῳ τῷ λοιπῷ σῶμαλος
περιεχομένους· κατὰ μέσους δ' αὐτὰς διαλέλειπται μικρὰ τῇ ὀφει-
χώρα, δι' ἧς ὁρᾷ· ἐδέποτε δὲ τῷ δέρματι ἐπιχαλύπτει τοῦτο.
Στρέφει δὲ τὸν ὀφθαλμὸν κύκλῳ, καὶ τ' ὄψιν ἐπὶ πάντας τὰς
τόπας μεταβάλλει, καὶ ἔτις ὁρᾷ ὃ βέλειται. Τῆς δ' χροιάς ἡ με-
ταβολὴ ἐμφυσωμένῳ αὐτῷ γίνεται. Ἐχει δὲ καὶ μέλαιναν ταύ-
πιν, οὐ πόρρω τῆς καὶ κροκοδείλων, καὶ ὠχρὰν καθάπερ οἱ σαῦ-
ροι, μέλανι, ὥστερ τὰ παρδάλια, διαπεποικιλμένην. Γίνεται
δ' καὶ ἅπαν τὸ σῶμα αὐτῷ ἡ τοιαύτη μεταβολή, καὶ γὰρ οἱ ὀφ-
θαλμοὶ συμμεταβάλλουσιν ὁμοίως τῷ λοιπῷ σώματι, καὶ ἡ κέρ-
κος. Ἡ δ' κίνησις αὐτῷ νωθὴς ἰχυρῶς ἐστὶ, καθάπερ ἡ καὶ χελωνῶν.

est trouble , hors de l'eau elle est très perçante. Il passe ordinairement le jour sur terre , & la nuit dans l'eau , parce qu'elle est alors plus chaude que n'est l'air.

Le chaméléon est , pour l'habitude générale du corps , semblable au lézard , XI. mais ses côtes descendent & elles se rejoignent l'une à l'autre jusqu'à la région de l'hypogastre , ainsi que dans les poissons. Le chaméléon tient des poissons encore l'élévation de l'épine du dos : son museau ressemble beaucoup à celui du cochon-finge ; sa queue est fort longue : elle s'amincit vers le bout & se roule plusieurs fois sur elle même comme le pourroit faire une lanier. Le chaméléon est plus haut sur ses pieds que ne l'est le lézard : les jambes se plient de la même manière dans l'un & dans l'autre. Ses pieds sont divisés en deux parties disposées l'une relativement à l'autre comme notre pouce l'est relativement au surplus de notre main , & ces deux parties se subdivisent en des espèces de petits doigts. Les pieds de devant ont la partie qui est en dedans par rapport à l'animal partagée en trois doigts ; la partie qui est en dehors est partagée en deux doigts. Au contraire pour les pieds de derrière , la partie qui est en dedans n'a que deux doigts , & celle qui est en dehors en a trois ; ces doigts ont de petits ongles en forme de ferres. Le corps du chaméléon est entièrement rude & raboteux comme celui du crocodile. Ses yeux sont placés dans un creux ; ils sont fort gros , ronds & recouverts d'une peau semblable à celle qui est sur le reste de son corps , mais il reste au milieu un petit espace libre , pour que le chaméléon puisse voir , & cette ouverture n'est jamais fermée par la peau qui l'environne : il tourne ses yeux circulairement , & promenant ainsi sa vue par tout , il aperçoit ce qu'il cherche. Les changements de couleur que le chaméléon éprouve arrivent quand il se gonfle. Sa couleur naturelle est un noir assez semblable à celui du crocodile , & un jaune pâle semblable à celui du lézard : le noir est répandu sur sa peau par taches , comme sur les Animaux de l'espèce de la panthere. Lorsqu'il change de couleur , cela s'étend à tout son corps , à ses yeux même & à sa queue. Son allure est très-lente comme celle des tortues ; il pâlit en mourant , & la couleur qu'il prend alors lui reste après sa mort. L'œsophage & la trachée ont dans cet animal la même disposition

Αποθνήσκων τε ὠχρὸς γίνεται καὶ τελευτήσαντος αὐτοῦ, ἡ χροιά τοιαύτη ἐστὶ. Τὰ δὲ περὶ τὸν στόμαχον καὶ τὴν ἀρτηρίαν ὁμοίως ἔχει τοῖς σαύροις κείμενα· σάρκα δὲ ἑδαιμῶ ἔχει, εἰ μὴ πρὸς τῇ κεφαλῇ καὶ ταῖς σιαγόσιν ὀλίγα σαρκία, καὶ περὶ ἄκρην τὴν τῆς κέρκας πρόσφυσιν. Καὶ αἷμα δὲ ἔχει περὶ τὴν καρδίαν μόνον, καὶ περὶ τὰ ὄμματα, καὶ τὸν ἄνω τῆς καρδίας τόπον, καὶ ὅσα ἀπὸ τέτων φλεβία ἀπολείνει· ἐστὶ δὲ καὶ ἐν τέτοις βραχὺ παντελῶς. Κεῖται δὲ καὶ ὁ ἐγκέφαλος ἀνώτερον μὲν ὀλίγον τῶν ὀφθαλμῶν, συνεχὴς δὲ τέτοις. Περιαιρεθέντος δὲ τοῦ ἔξωθεν δέρματος τῶν ὀφθαλμῶν, περιέχει τι διαλάμπον διὰ τέτων, οἷον κρίκος χαλκῆς λεπτός. Καθ' ἅπαν δὲ αὐτὸ τὸ σῶμα σχεδὸν διατείνουσιν ὑμένες πολλοὶ καὶ ἰχυροὶ, καὶ πολὺ ὑπερβάλλοντες καὶ περὶ τὰ λοιπὰ ὑπαρχόντων. Ἐνεργεῖ δὲ καὶ τῷ πνεύματι, ἀνατελμημένος ὅλος ἐπὶ πολὺν χρόνον, βραχείας ἰχυρῶς ἐτι κινήσεως ἐν αὐτῷ περὶ τὴν καρδίαν ἔσης· καὶ συνάγει διαφερόντως μὲν τὰ περὶ τὰ πλευρὰ, καὶ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ σώματος. Σπλήνα δὲ ἑδαιμῶ ἔχει φανερόν. Φωλεύει δὲ καθάπερ οἱ σαῦροι.

^{15.}
XII. Ὁμοίως δὲ ἔνια μόρια καὶ οἱ ὄρνιθες τοῖς εἰρημένοισι ἔχουσι ζώοις. Καὶ γὰρ κεφαλὴν καὶ αὐχένα πάντ' ἔχει, καὶ νῶτον, καὶ τὰ ὑπὲρ τοῦ σώματος, καὶ τὸ ἀνάλογον τῷ στήθει. Σκέλη δὲ δύο καθάπερ ἄνθρωπος μάλιστα τῶν ζώων, πλὴν κάμπλει εἰς τὴν πρὸθεν ὁμοίως τοῖς τετραπόσιν, ὥστε εἶρηται πρότερον. Χεῖρας δὲ, ἑδὲ πόδας προαδίς ἔχει, ἀλλὰ πτέρυγας, ἴδιον πρὸς τὰ ἄλλα ζῶα. Ἐστὶ δὲ τὸ ἰχίον ὁμοιον μηρῷ, μακρὸν καὶ προσωφυκὸς μέχρις ὑπὸ μέσην τὴν γαστέρα, ὥστε δοκεῖν διαιρέμενον μηρὸν εἶναι· τὸν δὲ μηρὸν μετὰ τῆς κνήμης, ἑτέραν τι μέρος. Μεγίστας δὲ τὰς μηρὰς ἔχει τὰ γαμψώνυχχα τῶν ὀρνίθων, καὶ τὸ στήθος ἰχυρότερον τῶν ἄλλων. Πολυώνυχχοι δὲ εἰσι πάντες οἱ ὄρνιθες, ἐστὶ δὲ πολυχιδεῖς τρόπον τινὰ πάντες. Τῶν μὲν γὰρ πλείων διήρλωται οἱ δάκτυλοι· τὰ δὲ πλωτὰ γεγανόποδα

que dans le lézard : il n'a de chair en tout qu'auprès de la tête , aux machoires , & très peu seulement à la racine de la queue. On ne lui trouve de sang qu'au cœur , aux yeux , à la partie qui est au-dessus du cœur , & dans les foibles veines qui partent de ces endroits-là : ce sang n'est même qu'en très-petite quantité. Sa cervelle est un peu au-dessus de ses yeux , auxquels cependant elle est contigue. Si on enlève la peau qui entoure les yeux extérieurement , on apperçoit autour de l'œil , à travers les membranes , quelque chose de brillant , comme seroit un anneau d'airain poli. Le corps du chaméléon est revêtu presque dans sa totalité de plusieurs membranes fortes , qui s'élèvent sensiblement au-dessus de celles qui couvrent le surplus du corps. Il souffle long-temps encore après qu'on l'a entièrement disséqué , & tant que son cœur conserve quelque foible mouvement : quoiqu'il contracte alors toutes les parties de son corps , il contracte encore plus fortement celles qui sont à la région des côtes. On ne lui apperçoit point du tout de rate. Le chaméléon habite dans des trous comme le lézard.

*Passons aux oiseaux : ils ont quelques parties semblables à celle des Animaux dont nous venons de parler : par exemple , ils ont tous une tête & un cou ; on distingue dans leur corps le dos , & la partie opposée au dos , ils ont aussi une partie qui répond à la poitrine. Les oiseaux sont bipèdes ; & en cela ils sont de tous les Animaux ceux qui approchent plus de l'Homme : avec cette différence néanmoins que l'articulation de leurs pattes est en arrière ; comme je l'ai observé plus haut , ainsi que chez les quadrupèdes. Les oiseaux n'ont ni mains , ni pieds de devant , mais des ailes qui les distinguent des autres Animaux. Leur hanche est très allongée : elle vient joindre le milieu du ventre , & cette partie ressemble tellement à la cuisse , que quand elle est séparée du corps de l'oiseau on la prendroit pour la cuisse , & que la vraie cuisse , qui est entre elle & la jambe , sembleroit être quelque autre partie propre à cette espèce d'animal. Les oiseaux dont l'ongle est recourbé ont les cuisses plus grandes que les autres : ils ont aussi la poitrine plus forte. Tous les oiseaux ont plusieurs ongles : on peut les appeler tous fissipèdes en quelque manière. Dans la plupart , les doigts sont entièrement séparés :

διηρθρωμένους ἔχει καὶ χαριστὲς δακτύλους· εἰσὶ δὲ, ὅσοι αὐτῶν μετεωρίζονται, πάντες τετραδάκτυλοι· τρεῖς μὲν γὰρ εἰς τὸ ἔμπροσθεν, ἓνα δὲ εἰς τὸ ὀπίσθεν κείμενον ἔχουσιν οἱ πλείους ἀντὶ πλήρους. Ολίγοι δὲ τινες, δύο μὲν ἔμπροσθεν, δύο δὲ ὀπίσθεν, οἷον ἡ χαλεμένη Ἰυγξ· αὕτη δ' ἐστὶ μικρὰ μὲν μείζων σπίζης, τὸ δὲ εἶδος ποικίλον. Ἰδίᾳ δ' ἔχει τὰ τε περὶ τῶν δακτύλων, καὶ τὴν γλῶτταν ὁμοίως τοῖς ὄφειν· ἔχει γὰρ ἐπὶ μῆκος ἔκλασιν καὶ ἐπὶ τέτταρας δακτύλους, καὶ πάλιν συστέλλεται εἰς αὐτῶν. Ἐτι δὲ περιφέρει τὸν τράχηλον εἰς τὰ πλάγια, τὸ λοιπὸν σῶμα δὲ ἡρεμῶντος, καθάπερ οἱ ὄφεις. Οὐχας δ' ἔχει μεγάλας μὲν, ὁμοίως δὲ πεφυκότας τοῖς τῶν κολοῶν. Τῇ δὲ φωνῇ τρίζει.

Στόμα δ' οἱ ὄρνιθες ἔχουσι μὲν, ἴδιον δὲ ἔτε γὰρ χεῖλη, ἔτ' ὀδόντας ἔχουσιν, ἀλλὰ ῥύγχος· ἔτε ὦτα, ἔτε μυκλήρας, ἀλλὰ τὰς πόδας τέτων καὶ αἰσθήσεων· καὶ μὲν μυκλήραν ἐν τῷ ῥύγχει, τῆς δ' ἀκοῆς ἐν τῇ κεφαλῇ. Οφθαλμοὶ δὲ πάντες, καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα, δύο, ἀνευ βλεφαρίδων. Μύσσι δ' οἱ βαρεῖς τῷ κάτω βλεφάρῳ σκαρδαμύττις δὲ ἐκ τῶν καυτῶν δέρματι ἐπὶόντι πάντες· οἱ δὲ γλαυκώδεις τῶν ὀρνίθων, καὶ τῷ ἄνω βλεφάρῳ. Τὸ δ' αὐτὸ τῆτο ποιεῖσι καὶ τὰ φολιδωτά, οἷον οἱ σαῦροι, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ὁμοιογενῆ τέτοις τῶν ζώων. Μύσσι γὰρ τῇ κάτω βλεφαρίδι πάντες, καὶ μὲν τοὶ σκαρδαμύττις γὰρ πάντες ὥσπερ οἱ ὀρνίθες.

Ἐτι δ' ἔτε φολίδας ἔτε τρίχας ἔχουσιν, ἀλλὰ πλεονάζουσι. Τὰ δὲ πλεονάζοντα ἔχει ἅπαντα. Καὶ ἔραν μὲν ἔκ ἔχουσιν, ἐροπύγιον δὲ οἱ μὲν μακροσκελεῖς καὶ στεγανόποδες, βραχὺ οἱ δὲ ἐναντίοι, μέγα. Καὶ ἔτοι μὲν πρὸς τῇ γαστρὶ τὰς πόδας ἔχουσιν, ὅταν πέτωνται οἱ δὲ μικροεροπύγιοι, ἐκτεταμένους. Καὶ γλῶτταν ἅπαντες, ταύτην δ' ἀνομοίαν· οἱ μὲν γὰρ μακράν, οἱ δὲ πλατεῖαν. Μάλιστ' αὖ τῶν ζώων, μετὰ τὸν ἄνθρωπον, γράμματα φθέγγεται ἓνα τῶν ὀρνίθων γένος. Τοιαῦτα δ' ἐστὶ τὰ πλατύγλωσσα

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. II. 81

& même dans ceux qui nagent & dont les doigts sont unis par une membrane , la distinction & la division des doigts ne laisse pas d'être marquée. Tous les oiseaux qui s'élèvent dans leur vol ont quatre doigts , le plus communément trois en avant , & un en arriere placé en guise de talon. Quelques-uns , mais en petit nombre , ont deux doigts devant & deux derriere ; tel est le torcol. C'est un oiseau un peu plus grand que le pinçon , qui a le plumage varié , & qui , outre la disposition singuliere de ses doigts est remarquable par sa langue. Il l'a semblable à celle du serpent , il l'allonge jusqu'à la distance de quatre doigts , & il la retire ensuite en lui-même. Il peut aussi tourner son cou de devant en arriere , comme le serpent , sans que le reste de son corps fasse aucun mouvement. Ses ongles sont grands , semblables à ceux du choucas ; sa voix est aigre & perçante.

Les oiseaux ont une bouche , mais d'une forme particuliere ; ils n'ont ni levres ni dents , mais un bec. Ils n'ont également ni oreilles ni narines , ils ont seulement des ouvertures qui conduisent aux organes de ces sensations. Les ouvertures qui servent à l'odorat sont placées sur le bec ; celles qui servent à l'ouïe , sur la tête. Tous ont deux yeux comme les autres Animaux , mais point de cils. Les oiseaux pesans ferment l'œil en le couvrant avec la paupiere inférieure ; tous les oiseaux , quand ils veulent seulement tempérer l'éclat de la lumiere , avancent une peau qui vient de l'angle de chaque œil. Les Animaux à peau écailleuse , tels que les lézards & autres de ce genre , ferment aussi l'œil avec la paupiere inférieure , comme les oiseaux , mais ils n'ont pas tous cette membrane qui sert aux oiseaux à modérer l'éclat de la lumiere. Les oiseaux de l'espece du chat-huant employent la paupiere supérieure comme l'inférieure pour fermer l'œil.

Ce ne sont ni des écailles , ni des poils , qui couvrent les oiseaux , mais des plumes , qui toutes ont un tuyau. Ce n'est point non plus une queue proprement dite qui termine leur corps , mais un croupion : il est petit dans ceux dont les pattes sont hautes , & qui ont les doigts unis par une membrane : il est plus gros dans les autres. Ceux-ci ont , lorsqu'ils volent , les pieds retirés près du ventre , mais ceux dont le croupion est petit les tiennent alors étendus. La langue , partie commune à tous , varie d'ailleurs dans sa forme : les uns l'ont allongée , les autres large : quelques especes d'oiseaux sont après l'Homme , les Animaux qui rendent le mieux le son de nos lettres : ces

αὐτῶν μάλιστα. Τὴν δὲ ἐπιγλωττίδα ἐπὶ τῆς ἀρτηρίας ἔθεν τῶν
 ὠλοοκέντων ἔχει, ἀλλὰ συνάγει καὶ διοίγει τὸν πόρον, ὥστε μὴθὲν
 χαθεῖναι τῶν ἐχόντων βάρος ἐπὶ τὸν πνεύμονα. Γένη δ' ἓνια τῶν
 ὀρνίθων ἔχει καὶ πληκτὸν γαμφώνυχον δ' ἅμα καὶ πληκτὸν
 ἔχον, ἔθεν. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν γαμφώνυχα, τῶν πτητικῶν· τὰ δ'
 πληκτροφόρα, τῶν βαρέων. Ἐστὶ δ' ἓνια τῶν ὀρνέων λόφον ἔχουσι,
 τὰ μὲν αὐτῶν τῶν πτερῶν ἐπανεστηκότα· ὃ δ' ἀλεκτρυὼν μόνος
 ἴδιον, ὃ ἔτε σὰρξ ἔστιν, ἔτε πόρρω σαρκὸς τὴν φύσιν.

16.
XIII.

Τῶν δ' ἐνὶ ὕδρῳ ζῶων τὸ τῶν ἰχθύων γένος ἐν ἀπὸ τῶν ἄλλων
 ἀφώριται, πολλὰς περιέχον ιδέας. Κεφαλὴν μὲν γὰρ ἔχει, καὶ
 τὰ πρᾶνῃ, καὶ τὰ ὑπλῖα, ἐν ᾗ τόπων ἡ γαστήρ καὶ τὰ σπλάγχνα·
 καὶ ὀπίσθιον ἑσθίον συνεχές ἔχει, καὶ ἀχιστον· τῆτο δ' ἔπᾶσιν
 ὁμοιον. Αὐχένα δ' ἔδειξεν ἔχει ἰχθύς, ἔδὲ κῶλον ἔθεν, ἐλ' ὄρχεις
 ὅλως, ἔτ' ἐνὶ ὅλως, ἔτ' ἐκὶ ὅλως· ἔδὲ μαστῆς. Τῆτο μὲν ἐν ὅλως, ἐλ'
 ἄλλο ἔθεν τῶν μὴ ζωολοκούντων, ἔδὲ τὰ ζωολοκούντα πάντα,
 ἀλλὰ ὅσα εὐθύς ἐν αὐτοῖς ζωολοκεῖ, καὶ μὴ ὠτοκεῖ πρῶτον.
 Καὶ γὰρ ὁ δελφίς ζωολοκεῖ· διὸ ἔχει μαστῆς δύο, οὐκ ἂν δὲ,
 ἀλλὰ πλησίον τῶν ἀρσῶν. Ἐχει δ' οὐχ, ὥσπερ τὰ τετραπό-
 दा, ἐπιφανεῖς θηλάς, ἀλλ' οἷον ῥύαχας δύο, ἐκαστέρωθεν ἐκ τῶν
 πλαγίων ἓνα, ἐξ ὧν τὸ γάλα ῥεῖ καὶ θηλάζειται ὑπὸ τῶν τέκνων
 παρακολυθέντων καὶ τῆτο ὥπλαι ἤδη ὑπὸ τινων φανερώς.

Οἱ δ' ἰχθύες, ὥσπερ εἶρηται, ἔτε μαστῆς ἔχουσιν, ἔτε αἰ-
 δορίων πόρον ἐκὶ ὅλως ἔθεν· φανερόν· ἴδιον δ' ἔχουσι τό τε τῶν βε-
 βρυγίων, ἢ τὸ ὕδωρ ἀφίπῃσι, δεξιὰ μὲν καὶ τὸ στόμα, καὶ τὰ πτε-
 ρύγια· οἱ μὲν πλείστοι, τέτταρα· οἱ δὲ προμήκεις, οἷον ἐγχε-
 λυς, δύο ὄντα πρὸς τὰ βεβρυγία. Ομοίως δὲ καὶ πετρεῖς, οἷον
 ἐν Σιφαῖς οἱ ἐν τῇ λίμνῃ, δύο καὶ ἡ χαλουμένη ταινία ὡσαύ-
 τως. Ἐστὶ δὲ τῶν προμήκων, ἔδὲ πτερύγια ἔχει, οἷον σμύραινα,
 οὐδὲ τὰ βεβρυγία διηρασμένα ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἰχθύσι.
 Αὐτῶν δὲ τῶν ἐχόντων τὰ βεβρυγία, τὰ μὲν ἔχει ἐπιπλάμ-

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. II. 83

especes font sur-tout celles qui ont la langue large. Les Animaux ovipares n'ont point d'épiglotte pour couvrir l'entrée de la trachée artere , mais ils peuvent en resserrer ou en dilater l'ouverture à leur volonté , de sorte que rien de pesant ne tombe dans le poumon. L'ergot est particulier à quelques oiseaux : il ne se trouve dans aucun de ceux qui ont les ongles recourbés. Ces derniers sont du nombre de ceux dont le vol est élevé : les oiseaux à ergot sont du nombre des oiseaux pesans. La crête est encore particuliere à certains oiseaux ; le coq seul l'a d'une substance particuliere , qui sans être de la chair n'est pas fort différente de la chair. Dans les autres , la crête est formée par quelques-unes de leurs plumes qui se redressent.

Entre les Animaux aquatiques les poissons doivent former un genre séparé des autres , & ce genre comprend un grand nombre d'especes. Les poissons ont une tête ; on distingue dans leur corps un côté tourné vers le ciel , un autre vers les parties opposées : c'est dans cette dernière situation que sont leur ventre & leurs entrailles. Ils ont une sorte de queue qui est comme le prolongement de leur corps , sans aucune séparation : cependant elle n'est pas semblable dans tous. Ils n'ont ni cou , ni ce que nous appellons les extrémités supérieures ou inférieures , ni testicules soit apparens soit cachés , ni mamelles. Au reste , de n'avoir point de mamelles est une chose commune à tous les Animaux non vivipares , & entre les vivipares même , il n'y a que ceux qui le sont absolument qui en ayent , & non ceux dans lesquels la reproduction commence par un œuf. Le dauphin est vraiment vivipare , aussi a-t-il deux mamelles ; elles ne sont pas placées en haut , mais vers les parties de la génération. Il n'a pas comme les quadrupedes des mamellons apparens , mais seulement deux orifices , un de chaque côté , par lesquels le lait coule. Les petits dauphins tettent ce lait , en nageant à la suite de leur mere : on tient ce fait de témoins oculaires.

Les poissons , n'ont donc , comme je le disois , ni mamelles , ni membre génital extérieur & apparent , mais ils ont d'autres parties qui leur sont propres : les ouies pour rejeter l'eau qu'ils avalent par la bouche , & les nageoires. La plupart ont quatre nageoires , les poissons longs , tels que l'anguille , en ont deux seulement près des ouies. Le muge de l'étang de Siphes n'en a également que deux , ainsi que le *tania*. Quelques poissons longs , comme la murene , n'ont point de nageoires , & leurs ouies ne sont pas développées comme dans les autres. Parmi les poissons qui ont des ouies , quelques-uns

ματα τοῖς βραγχίοις· τὰ δὲ σελάχη πάντα, ἀκάλυπτα. Καὶ τὰ μὲν ἔχοντα χαλύμματι, πάντα ἐκ πλαγίᾳ ἔχει τὰ βραγχία· τῶν δὲ σελαχῶν, τὰ μὲν πλατέα, κάτω ἐν τοῖς ὑπλίοις, οἷον νάρκη καὶ βάτος· τὰ δὲ προμήκη, ἐν τοῖς πλαγίοις, οἷον πάντα τὰ γαλειώδη. Ο δὲ βάτραχος ἐκ πλαγίου μὲν ἔχει, χαλυπτόμενα δ' ἐκ ἀκανθώδει χαλύμματι, ὥσπερ οἱ μὴ σελαχώδεις, ἀλλὰ δερματώδεις. Ἐτι δὲ τῶν ἐχόντων βραγχία, τῶν μὲν ἀπλᾶ ἔστι τὰ βραγχία, τῶν δὲ διπλᾶ· τὸ δὲ ἔχαλον πρὸς τὸ σῶμα, πάντων ἀπλῆν. Καὶ τὰ μὲν ὀλίγα βραγχία ἔχει τὰ δὲ πλῆθος βραγχίων· ἴσα δὲ ἐφ' ἐκάτερα πάντες. Ἐχει δὲ ὁ ἐλάχιστος ἔχων, ἐν ἐφ' ἐκάτερα βραγχίων· διπλῆν δὲ τῆτο, οἷον ὁ κάπρος· οἱ δὲ δύο ἐφ' ἐκάτερα, τὸ μὲν ἀπλῆν, τὸ δὲ διπλῆν, οἷον γόγγρος καὶ σκάρος· οἱ δὲ τέτλαρα ἐφ' ἐκάτερα ἀπλᾶ, οἷον ἔλλοψ, συναγρίς, σμύρσινα, ἔγχελυσ· οἱ δὲ τέτλαρα μὲν, δίτοισα δὲ, πλὴν τῶ ἐχάτε, οἷον κίχλη, καὶ πέρκη, καὶ γλανίς, καὶ κυπρίνος. Ἐχουσι δὲ καὶ οἱ γαλειώδεις διπλᾶ πάντες, καὶ πέντε ἐφ' ἐκάτερα· ὁ δὲ ξιφίας ὅκτω διπλᾶ. Περὶ μὲν ἔν πληθος βραγχίων ἐν τοῖς ἰχθύσι, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.

Ἐτι δὲ πρὸς τ' ἄλλα ζῶα, οἱ ἰχθύες διαφέρουσι πρὸς τῇ διαφορᾷ τῇ περὶ τὰ βραγχία. Οὔτε γάρ, ὥσπερ τῶν πεζῶν ὅσα ζωολόχα, ἔχει τρίχας· ὅθ' ὥσπερ ἕνια τῶν ὠολοκούντων τετραπόδων, φολίδας· ἕτε ὥς τὸ τῶν ὀρνέων γένος πλεωτόν· ἀλλ' οἱ μὲν πλείστοι αὐτῶν λεπιδωτοὶ εἰσιν, ὀλίγοι δὲ τινες τραχεῖς, ἐλάχιστον δ' ἐστὶ πλῆθος αὐτῶν τὸ λεῖον. Τῶν μὲν ἔν σελαχῶν τὰ μὲν τραχεῖα ἔστι, τὰ δὲ λεῖα· γόγγροι δὲ, καὶ ἐγχελυσες, καὶ θύννοι, τῶν λείων.

Καρχαρόδοντες δὲ πάντες οἱ ἰχθύες, ἔξω τῶ σκάρου· καὶ πάντες ἔχουσιν ὀξεῖς τὰς ὀδόντας, καὶ πολυτοίχους ἔνιοι, καὶ ἐν τῇ γλώττῃ καὶ γλώτταν σκληρὰν καὶ ἀκανθώδη ἔχουσι, καὶ προσπεφυκυῖαν ἕτως, ὥστ' ἐνίοτε μὴ δοκεῖν ἔχειν. Τὸ δὲ σῶμα, οἱ

HISTOIRE DES ANIMAUX , Liv. II. 85

les ont couvertes ; mais tous les sélagues les ont découvertes. Les ouies des premiers sont toujours sur le côté : quant aux sélagues , ceux qui sont plats les ont dessous , comme la torpille & la raie ; ceux qui ont le corps allongé les ont sur le côté : tous les sélagues du genre des chiens de mer les ont ainsi. La grenouille de mer a les ouies sur le côté , recouvertes d'une espece de peau , & non pas comme les poissons autres que les sélagues , d'une substance de la nature des arrêtes. Les lames qui composent les ouies sont simples ou doubles , mais la dernière du côté du corps est toujours simple. Quelques poissons ont moins de ces lames , d'autres en ont plus ; mais dans chacun le nombre en est toujours égal de chaque côté. Le moins est une lame de chaque côté , & alors elle est double : telles sont les ouies du fanglier de mer : quelques-uns en ont deux de chaque côté , l'une simple & l'autre double : on le voit dans le congre & le scare. Les ouies de l'ellops , de la synagris , de la murene & de l'anguille sont formées de quatre lames simples ; celles de la grive de mer , de la perche , du glanis , de la carpe , ont quatre lames doubles excepté la dernière : nous ne nommons ces différents poissons que pour servir d'exemple. Tous les chiens de mer ont cinq lames à leurs ouies de chaque côté & toutes doubles. L'espadon les a doubles aussi & au nombre de huit. Voilà les observations qu'on peut faire sur le nombre de lames dont les ouies des poissons sont composées.

Indépendamment des ouies , d'autres différences encore séparent les poissons des autres Animaux. Le poisson n'est pas couvert de poils comme l'animal vivipare qui marche sur la surface de la terre ; ni d'écailles semblables à celles de certains quadrupedes ovipares , ni de plumes comme les oiseaux. Le plus grand nombre des poissons est couvert de lames écailleuses : quelques-uns en petit nombre , ont la peau rude & inégale ; d'autres enfin , & c'est le moindre nombre , ont la peau lisse. Les sélagues sont partagés entre ces deux dernières classes : les congres , les anguilles & les thons sont de la classe de ceux qui ont la peau lisse.

Les poissons ont généralement , à l'exception du scare , les dents en forme de scie , & aiguës ; quelques-uns en ont plusieurs rangées , & jusques sur la langue même. Leur langue est dure , d'une substance semblable à celles des arrêtes , & tellement adhérente que quelquefois ils semblent n'en point avoir.

μὲν ἀνερρώγος, ὥσπερ ἕνια τῶν ζωολόγων καὶ τετραπόδων. Τῶν δ' αἰσθητηρίων καὶ μὲν ἄλλων ἔδεν ἔχουσι φανερόν, ἔτ' αὐτὸ, ἔτε τὰς πόδας, ἔτ' ἀκοῆς, ἔτ' ὁσφρήσεως, ὀφθαλμοὺς δὲ πάντες ἔχουσιν ἄνευ βλεφάρων, οὐ σκληρόφθαλμοι ὄντες. Εὐναιμον μὲν ἔστιν ἅπαν τὸ καὶ ἰχθύων γένος· εἰσὶ δ' αὐτῶν οἱ μὲν ὠτόχοι, οἱ δὲ ζωολόχοι. Οἱ μὲν λεπιδωτοὶ εἰσι πάντες ὠτόχοι· τὰ δὲ σελάχη πάντα ζωολόχα, πλὴν βατράχου.

^{17.}
XIV.

Λοιπὸν δὲ τῶν εὐναιμῶν ζῶων τὸ τῶν ὄφειν γένος. Ἐστὶ δὲ κοινὸν ἀμφοῖν· τὸ μὲν γὰρ πλείστον αὐτῶν χερσαῖόν ἐστιν, ὀλίγον δὲ τὸ τῶν ἐνύδρων, ὃ ἐν τοῖς ποτίμοις ὕδασι διατελεῖ. Εἰσὶ δὲ καὶ θαλάττιοι ὄφεις, παραπλήσιοι καὶ μορφήν τοῖς χερσαίοις τ' ἄλλα· πλὴν τὴν κεφαλὴν ἔχουσι γογύροειδεστέραν· γέννη δὲ πολλὰ τῶν θαλαττίων ὄφειν ἐστὶ, καὶ χροῖαν ἔχουσι παντοδαπήν· οὐ γίγνονται δ' οὗτοι ἐν τοῖς σφόδρα βαθέσιν. Αποδὲς δ' εἰσὶν οἱ ὄφεις ὥσπερ τὸ τῶν ἰχθύων γένος.

Εἰσὶ δὲ καὶ σχολόπενδραι θαλάσσιαι, παραπλήσιαι τῷ εἶδει ταῖς χερσαίαις· τὸ δὲ μέγεθος, μικρῷ ἐλάττω. Γίγνονται δὲ περὶ τὰς πετρώδεις τόπους· τὴν δὲ χροιάν εἰσιν ἐρυθρότεραι, καὶ πολὺποδες μᾶλλον, καὶ λεπτοσκελέστεραι καὶ χερσαίων· καὶ γίγνονται δὲ ἐν αὐταῖς, ὥσπερ ἐν οἱ ὄφεις, ἐν τοῖς βαθέσι σφόδρα.

Ἐστὶ δ' ἰχθύδιόν τι πελαγίον, ὃ καλοῦσιν οἱ Ἕλληνες, καὶ χρῶνται τινες αὐτῷ πρὸς δίκα καὶ φίλτρα· ἐστὶ δὲ ἄβρωτον· τὴν δὲ ἐνίοι φασὶν ἔχειν πόδας, οὐκ ἔχον· ἀλλὰ φαίνεται, διὰ τὸ τὰς πτέρυγας ὁμοίως ἔχειν ποσὶ.

^{18.}
XV.

Τὰ μὲν ἔν ἐξω μόρια καὶ πόσα καὶ ποῖα τῶν εὐναιμῶν ζῶων, καὶ τίνες ἔχει πρὸς ἄλληλα διαφορὰς, εἴρηται· τὰ δ' ἐντὸς πῶς ἔχει, λεχτέον ἐν τοῖς εὐναιμοῖς ζώοις πρῶτον. Τέτρω γὰρ διαφέρει τὰ μέγιστα γένη πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ἄλλων ζῶων, πρὶν τὰ μὲν εὐναιμα, τὰ δὲ ἀναιμα εἶναι. Ἐστὶ δὲ ταῦτα, ἀνδραπόδες τε καὶ τὰ ζωοτόχα τῶν τετραπόδων· ἐστὶ δὲ καὶ τὰ ὠτόχα τῶν

La bouche est fort ouverte dans quelques-uns, comme elle l'est dans certains quadrupèdes vivipares. On ne leur voit au dehors aucun organe pour les sens de l'ouïe & de l'odorat, pas même de conduits ouverts, mais ils ont tous des yeux, & ces yeux sont sans paupières, quoique leur substance ne soit pas dure & sèche. Tous les poissons ont du sang; mais quelques-uns sont ovipares, d'autres vivipares. Tous les poissons couverts de lames écailleuses sont ovipares : les sélaques, à l'exception de la grenouille de mer, sont tous vivipares.

Il reste, pour achever de parcourir les Animaux qui ont du sang, à parler du serpent. C'est un genre qui tient aux deux grandes divisions des Animaux terrestres & aquatiques; si la plupart des serpents vivent sur la terre, d'autres, quoique en plus petit nombre, vivent dans l'eau, & dans l'eau douce. Il y a aussi des serpents de mer qui, pour la forme, sont semblables aux serpents de terre, si ce n'est qu'ils ont la tête plus approchante de celle du congre. On distingue plusieurs espèces de serpents de mer : ils ont toutes sortes de couleurs. En général ces serpents ne se trouvent point dans les lieux extrêmement profonds. Les serpents sont des Animaux sans pieds, comme les poissons.

La mer a aussi des scolopendres, un peu plus petites que celles de terre, auxquelles elles sont d'ailleurs assez semblables. On les trouve dans les lieux semés de rochers. Elles sont plus rouges que les scolopendres terrestres, leurs pieds sont plus nombreux, & leurs jambes plus grêles : elles évitent, de même que les serpents, les lieux trop profonds.

Il existe un petit poisson faxatile que quelques-uns nomment remore, qui n'est pas bon à manger, mais dont quelques gens se servent pour composer des philtres, & des enchantemens qu'ils croient capables de faire gagner les procès. On prétend que ce poisson a des pieds : la vérité est qu'il n'en a point; ce qui trompe c'est que ses nageoires ont l'apparence de pieds.

Après avoir considéré les parties extérieures des Animaux qui ont du sang, leur nombre, leur figure, & leurs différences respectives, il faut passer à l'examen des parties intérieures, en commençant par ces mêmes Animaux qui ont du sang. On se rappelle que cette différence, d'avoir du sang ou de n'en point avoir, sépare les principaux genres d'Animaux d'avec les autres. On compte parmi les premiers, l'Homme, les quadrupèdes vivipares &

τετραπόδων, καὶ ὄρνις, καὶ ἰχθύς, καὶ κῆτος, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀνάνυμόν ἐστι διὰ τὸ μὴ εἶναι γένος, ἀλλ' ἀπλὲν τὸ εἶδος ἐπὶ τῶν χαρτ' ἔχοντα, οἷον ὄφεις καὶ κροκόδειλος.

Ὅσα μὲν οὖν ἐστὶ τετράποδα καὶ ζωολόχα, τόμαχον μὲν καὶ ἀρτηρίαν πάντ' ἔχει, καὶ κείμενα τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἐν τοῖς ἀνθρώποις· ὁμοίως δὲ καὶ ὅσα ὠολοκεῖ τῶν τετραπόδων, καὶ ἐν τοῖς ὄρνισιν· ἀλλὰ τοῖς εἶδεσι τῶν μορίων τέτων διαφέρεισιν. Ὅλος δὲ πάντα ὅσα τὸν αἶμα δεχόμενα ἀναπνεῖ καὶ ἐκπνεῖ, πάντ' ἔχει πνεύμονα, καὶ ἀρτηρίαν, καὶ τόμαχον, καὶ ὅτι θέσιν τῷ στομάχου καὶ τῆς ἀρτηρίας ὁμοίως, ἀλλ' ἔχ' ὁμοίαν τὸν δὲ πνεύμονα, ἔχ' ὁμοιον, ἕτε τῇ θέσει ὁμοίως ἔχοντα.

Ἐστὶ δὲ καρδίαν ἅπαντ' ἔχει, ὅσα αἷμα ἔχει, καὶ τὸ διάζωμα, ὃ χαλεῖται φρένες· ἀλλ' ἐν τοῖς μικροῖς, διὰ λεπτότητα καὶ σμικρότητα, οὐ φαίνεται ὁμοίως, πλὴν ἐν τῇ καρδίᾳ. Ἰδιον δὲ ἐστὶν ἐπὶ τῶν βοῶν· ἐστὶ γάρ τι γένος βοῶν, ἀλλ' ἔ πάντες, ὃ ἔχει ἐν τῇ καρδίᾳ ὅσ' ἔν' ἔχει δὲ καὶ ἡ τῶν ἵππων καρδιά ὅσ' ἔν. Πνεύμονα δὲ ἔ πάντα ἔχει· οἷον αἱ ἰχθύες ἐκ ἔχουσιν, ἐδὲ εἴ τι ἄλλο τῶν ζώων ἔχει βραγχία. Καὶ ἦπαρ ἅπαντ' ἔχει ὅσ' ἔν' αἷμα. Σπλῆνα δὲ τὰ πλείστα ἔχει, ὅσ' ἔν' καὶ αἷμα. Τὰ δὲ πολλὰ τῶν μὴ ζωολοκέντων ἀλλ' ὠτοκούντων, μικρὸν ἔχει τὸν σπλῆνα, ἕτως ὥστε λανθάνειν ὀλίγου τὴν αἰσθησιν ἐν τοῖς ὄρνισι τοῖς πλείστοις, οἷον περιστερᾶ, καὶ ἰκλίνῳ, καὶ ἰέρακι, καὶ γλαυκί· ὃ δὲ αἰγοκέφαλος ὅλος ἐκ ἔχει. Ἐπὶ τῶν ὠολόχων δὲ καὶ τετραπόδων, τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχει μικρὸν γὰρ πάνπαν ἔχουσι καὶ ταῦτα, οἷον χελώνη, ἐμὺς, φρύνη, σαῦρος καὶ κροκόδειλος, καὶ βάτραχος.

Χολὴν δὲ τῶν ζώων τὰ μὲν ἔχει, τὰ δὲ οὐκ ἔχει ἐπὶ τῷ ἥπατι. Τῶν μὲν ζωολόχων καὶ τετραπόδων ἑλαφος ἐκ ἔχει, ἐδὲ πρόξ· ἔτι δὲ τάδε, ἵππος, ὄρεὺς, ὄνος, φώκη, καὶ τῶν μυῶν ἔνιοι. Τῶν δὲ ἐλάφων οἱ Ἀχαιοὶ χαλούμενοι δοκοῦσιν ἔχειν ἐν
ovipares,

ovipares , les oiseaux , les poissons , les cétacées , & autres qu'on ne sauroit désigner sous un nom commun , parce qu'ils ne forment point de genre , mais seulement des especes qui ne comprennent que des individus : tel est le serpent & le crocodile.

Tous les quadrupedes vivipares ont un œsophage & une trachée disposées de même que dans l'Homme. Les quadrupedes ovipares & les oiseaux ont également ces parties , mais leur forme n'est pas la même dans tous. On peut dire en général , que tout animal qui attire l'air & le rejette , a un poumon , une trachée & un œsophage ; & quoique ces deux dernières parties ne soient pas semblables dans tous , leur position est toujours la même ; mais , à l'égard du poumon , il est différent dans les divers Animaux , soit en lui-même , soit pour la position.

Le cœur est une partie commune à tout animal qui a du sang , ainsi que cette cloison intérieure qu'on nomme le diaphragme. Dans les petits Animaux , la ténuité de leur sang & le peu de volume de leur corps font qu'on n'apperçoit de sang qu'au cœur. Une singularité dans le bœuf , ou du moins dans une certaine espece de bœufs , c'est d'avoir un os dans le cœur. On trouve aussi un pareil os dans le cœur du cheval. Quant au poumon , il n'est pas commun à tous les Animaux qui ont du sang ; les poissons n'ont point cet organe , & si quelque autre animal a des ouies , il n'a point non plus de poumon. Le foye se trouve dans tous les Animaux qui ont du sang ; la rate dans la plupart : mais elle est si petite dans le plus grand nombre de ceux qui sont ovipares , que chez la plupart des oiseaux à peine l'apperçoit-on , & en particulier dans le pigeon , le milan , l'épervier , le chat-huant ; l'ægocephale n'en a point du tout. Cette partie est de même absolument petite dans les quadrupedes ovipares , la tortue , l'émys , la grenouille de haie , le lézard , le crocodile & la grenouille commune.

Quelques Animaux ont une vésicule de fiel jointe au foie , d'autres n'en ont point : entre les quadrupedes vivipares , le cerf , le daim , le cheval , le mulet , l'âne , le phoque , & certains rats n'en ont point. Les cerfs qu'on surnomme *Achaëns* paroissent avoir le fiel à la queue , mais ce qu'on prend

τῇ κέρκῃ χολήν· ἔστι δ' ὃ λέγεται, τὸ μὲν χρῶμα ὁμοιον χολῇ, οὐ μέντοι ὑγρὸν ἔστω, ἀλλ' ὁμοιον τῷ τῷ σπληνὸς τὰ ἐν-
τός. Σχώληκας μὲν πάντες ἔχουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ ζῶντας·
ἐγγίνονται δὲ ὑποκάτω τῷ ὑπογλωττίῃ ἐν τῷ κοίλῳ, καὶ περὶ
τὸν σφόνδυλον, ἥ ἡ κεφαλὴ προσπέφυκε· τὸ μέγεθος ἐκ ἐλάτ-
της ὄντες τῶν μεγίστων εὐλῶν. Εἰγγίνονται δ' ἀθρόοι καὶ συνεχεῖς·
τὸν ἀριθμὸν δ' εἰσὶ μάλιχα περὶ εἴκοσι. Χολήν μὲν ἔν ἐκ ἔχα-
σθιν οἱ ἔλαφοι, ὥσπερ εἴρηται, τὸ δ' ἔντερον αὐτῶν ἔστι μικρὸν,
ἔστω ὥστε μηδὲ τὰς κύνας ἐξέλκειν ἐξελίγειν, ἀν μὴ σφόδρα πίων
ἢ ὁ ἔλαφος. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ἐλέφας τὸ ἥπαρ ἄχολον μὲν, τεμ-
νομένῃς μέντοι περὶ τὸν τόπον ὅ τοῖς ἔχουσιν ἐπιφύεται ἡ χολή,
ρεῖ ὑγρότης χολώδης, ἢ πλείων, ἢ ἐλάττων.

Τῶν δὲ δεχομένων τὴν θάλατταν καὶ ἐχόντων πνεύμονα,
δελφίς ἐκ ἔχει χολήν. Οἱ δ' ὄρνιθες καὶ ἰχθύες πάντες ἔχουσι
χολήν, καὶ τὰ ὠσόχα καὶ τετράποδα, καὶ ὡς ἐπίπαν εἰπεῖν, ἢ
πλείω, ἢ ἐλάττω· ἀλλ' οἱ μὲν πρὸς τῷ ἥπατι τῶν ἰχθύων, οἷον
οἱ τε γαλεώδεις, καὶ γλανίς, καὶ ῥίνη, καὶ λειόβαλος, καὶ νάρκη·
καὶ τῶν μακρῶν, ἔγχελυς, καὶ βελόνη, καὶ ζύγαινα· ἔχει δ' καὶ
ὁ χαλλιάνυμος ἐπὶ τῷ ἥπατι, ὅσπερ ἔχει μεγίστῳ καὶ ἰχθύων,
ὡς κατὰ μέγεθος· οἱ δὲ πρὸς τοῖς ἐντέροις ἔχουσιν, ἀποτεταμέ-
νην ἀπὸ τῷ ἥπατος, πόροις πάνυ λεπτοῖς. Ἡ μὲν ἔν ἁμια παρὰ
τὸ ἔντερον παρατεταμένῃ ἰσομήκη· ἔχει πολλάκις δὲ καὶ ἐπανα-
δίπλωμα· οἱ δ' ἄλλοι πρὸς τοῖς ἐντέροις, οἱ μὲν πρῶτον, οἱ δ'
ἐξύτερον, οἷον βάτραχος, ἔλlops, συναγρίς, σμύραινα,
ξιφίας. Πολλάκις δὲ καὶ τὸ αὐτὸ γένος ἐπ' ἀμφοτέρα φαίνεται
ἔχον, οἷον γόγγροι· οἱ μὲν πρὸς τῷ ἥπατι· οἱ δὲ κάτω ἀπηρη-
μένην. Ομοίως δ' ἔχει τῷτο καὶ ἐπὶ καὶ ὄρνιθων. Ενιοὶ γὰρ πρὸς τῇ
κοιλίᾳ ἔχουσιν, οἱ δὲ πρὸς τοῖς ἐντέροις καὶ χολήν, οἷον περιγερά,
κόραξ, ὄρνυξ, χελιδὼν, τρεθός. Ενιοὶ δ' ἅμα πρὸς τῷ ἥπατι
ἔχουσι καὶ πρὸς τῇ κοιλίᾳ, οἷον αἰγοκέφαλος· οἱ δ' ἅμα πρὸς τῷ
ἥπατι καὶ τοῖς ἐντέροις, οἷον ἰέραξ καὶ ἰκτίνος.

dans ces Animaux pour du fiel n'en a que la couleur, & n'est pas aussi liquide que le fiel ; c'est plutôt un corps solide dont le dedans ressemble à l'intérieur de la rate. Les cerfs ont tous des vers vivans dans la tête ; ces vers se forment dans des cavités qui sont sous la racine de la langue, près de la vertèbre à laquelle la tête est articulée : leur grosseur est celle des plus grands vers qui se trouvent dans les chairs corrompues ; ils se tiennent ferrés & unis l'un contre l'autre, & sont tout au plus au nombre d'environ vingt. Pour revenir au fiel, le cerf n'en a point, comme je viens de le dire ; mais ses entrailles sont tellement amères, que les chiens même n'en veulent manger que quand l'animal est fort gras. L'éléphant non plus n'a point de fiel contenu dans une vésicule à part, mais si on ouvre son foie à l'endroit où cette vésicule se trouve dans les Animaux qui en ont une, il en coule une liqueur de la nature du fiel, & plus ou moins abondante.

Parmi les Animaux qui aspirent l'eau de la mer, & qui ont un poumon, le dauphin n'a point de fiel : mais les autres poissons, les oiseaux & les quadrupèdes ovipares ont tous un fiel ; on peut dire qu'il n'y a de différence que du plus au moins. Dans quelques poissons la vésicule est auprès du foie, comme dans le chien de mer, le glanis, la lime, la raie lisse & la torpille ; de même encore dans certains poissons longs, l'aiguille, la zygene & l'anguille : le calionyme l'a jointe au foie, & plus grande qu'aucun autre, à proportion de son corps. D'autres poissons ont la vésicule du fiel près des entrailles, & suspendue au foie par des conduits très déliés. Celle du boniton est couchée le long de l'intestin ; elle en égale la longueur, souvent même elle fait encore un retour. Dans les autres poissons cette vésicule est plus ou moins près des intestins : on le voit dans la grenouille de mer, l'ellops, la synagris, la murene & l'espadon. Il n'est pas rare que la situation de la vésicule du fiel varie dans des individus de même genre : il y a des congères où on la trouve auprès du foie, & d'autres dans lesquels elle pend plus bas. La situation du fiel ne varie pas moins dans les oiseaux : quelques-uns l'ont près de l'estomac, d'autres près des entrailles, tels que le pigeon, le corbeau, la caïsse, l'hirondelle & le passereau. Dans quelques-uns, tels que l'ægocephale, elle tient également au foie & à l'estomac : ailleurs, comme dans l'épervier & le milan, elle tient au foie & aux intestins.

ταῦτα τὸ ἔντερον· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔχει μείζω ἢ κοιλίαν, ὥσπερ
 ὕς κὶ ἄρκλος· καὶ ἢ γε τῆς ὑὸς ὀλίγας ἔχει λείας πλάκας· τὰ δὲ
 πολὺ ἐλάττω, καὶ ἔ πολὺ μείζω τῷ ἐντέρει, καθάπερ κύων, κὶ
 λέων, καὶ ἄνθρωπος. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τὰ εἶδη διέστηκε πρὸς
 τὰς τέτων κοιλίας· τὰ μὲν γὰρ ὑὶ ὁμοίαν ἔχει, τὰ δὲ κυνί·
 καὶ τὰ μείζω καὶ τὰ ἐλάττω τῶν ζώων ὡσαύτως. Διαφορὰ δὲ
 καὶ ἐν τέτοις κατὰ τὰ μεγέθη, καὶ τὰ χήματα, καὶ πᾶχη,
 καὶ λεπτότητος ὑπάρχει τὰς τῆς κοιλίας, κὶ κατὰ τῷ σχομάτῳ
 τῇ θέρμῃ τὴν σύντησιν.

Διαφέρει δὲ καὶ ἡ τῶν ἐντέρων φύσις ἐκατέροις ἢ εἰρημένων
 ζώων, τοῖς τε μὴ ἀμφοδῶσι κὶ τοῖς ἀμφοδῶσι, πᾶς τε μεγέ-
 θει καὶ πᾶχει, καὶ ταῖς ἐπαναδιπλώσεσι. Πάντα δὲ μείζω τὰ
 ἢ μὴ ἀμφοδόντων ἐστὶ κὶ γὰρ αὐτὰ πάντα μείζω μικρὰ μὲν
 γὰρ ὀλίγα· πᾶμπαν δὲ μικρὸν ἐδέν ἐστι κερατοφόρον. Ἐχουσι
 δὲ ἕνια καὶ ἀποφυάδας τῶν ἐντέρων, εὐθυέντερον δὲ ἐθέν ἐστι μὴ
 ἀμφοδέν. Ο δὲ ἐλέφας ἔντερον ἔχει συμφύσῃς ἔχον, ὥστε φαί-
 νεσθαι τέτλαρας κοιλίας ἔχειν ἐν τέτῳ καὶ ἡ τροφή ἐγγίνεσθαι,
 χωρὶς δὲ ἔκ ἔχει ἀσχεῖον. Καὶ τὰ σπλάγχνα δὲ ἔχει παρὰ πλῆ-
 σια τοῖς ὑείοις, πλὴν τὸ μὲν ἦπαρ τετραπλάσιον τῷ βοεῖς, καὶ
 τ' ἄλλα· τὸν δὲ σπλῆνα ἐλάττω ἢ κατὰ λόγον.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὴν
 τῶν ἐντέρων φύσιν, κὶ τοῖς τετραπόσι μὲν τῶν ζώων, ὠλόχοις
 δὲ, οἷον χελώνη χερσαία, καὶ χελώνη θαλαττία, καὶ σαύρα,
 καὶ τοῖς κροκοδείλοις ἀμφοῖν, καὶ πᾶσιν ὅλως τοῖς τοιούτοις.
 Ἀπλὴν τε γὰρ ἔχουσι καὶ μίαν τὴν κοιλίαν, καὶ τὰ μὲν ὁμοίαν
 τῇ ὑείᾳ, τὰ δὲ τῇ τῷ κυνός.

20. Τὸ δὲ τῶν ὄφειν γένος ὁμοίον ἐστὶ, καὶ ἔχει παρὰ πλῆσια
 χεῖδον πάντα τῶν πεζῶν καὶ ὠλόχων τοῖς σαύροις, εἴ τις μῆ-
 κος ἀποδίδῃς αὐτοῖς, ἀφελοὶ τὰς πόδας· φολιδωτὸν τε γὰρ ἐστὶ,
 κὶ τὰ πρηνῆ κὶ τὰ ὑπλῖα παρὰ πλῆσια τέτοις ἔχει· πλὴν ὄρχεις

internes

internes semblables à celles du loup. Dans tous ces Animaux il n'y a qu'un seul estomac, mais dont la grandeur varie. Il est plus ample dans l'ours & le porc, & d'ailleurs dans le porc sa tunique intérieure a quelques cellules lisses. D'autres Animaux, tels que l'Homme, le chien, le lion, ont l'estomac beaucoup plus petit, il n'excède gueres la largeur des intestins. L'estomac de tous les Animaux tant grands que petits, peut être comparé à l'un de ceux que nous venons de décrire; ils l'ont ou comme le porc, ou comme le chien, sauf les différences qui résultent de la grandeur absolue de cette partie, de sa figure, du plus ou moins d'épaisseur de ses parois, & de la manière dont se fait l'insertion de l'œsophage.

La conformation des intestins n'est pas moins différente que celle de l'estomac dans les Animaux qui ont des dents sur le devant de la mâchoire supérieure, & dans ceux qui n'en ont pas. Leurs intestins varient pour la capacité, l'épaisseur des tuniques, & les replis qu'ils forment. Tout est plus grand dans les Animaux de la seconde de ces deux classes; ils sont eux-mêmes plus grands que les autres Animaux, il y a très-peu de petites espèces dans leur genre, & parmi ceux qui sont armés de cornes il n'en est point qu'on puisse appeler absolument petit. Aucun des Animaux qui n'ont pas de dents également aux deux mâchoires n'a le conduit intestinal droit dans toute sa longueur; quelques Animaux ont à ce conduit des appendices, Dans l'éléphant l'intestin a des sinus tels qu'on lui croiroit quatre estomacs: c'est là que sa nourriture est reçue, car il n'a point d'autre cavité particulière pour cette destination; ses viscères approchent pour la forme de ceux du porc; mais son foie est quatre fois plus gros que celui d'un bœuf, & il en est de même des autres parties: la rate seule est plus petite que la proportion ne le demanderoit.

Dans les quadrupèdes ovipares, tels que la tortue de mer & celle de terre, le lézard, les deux crocodiles, & généralement tous les autres du même genre, la disposition de l'estomac & des intestins est la même. Leur estomac est unique, semblable à celui du porc dans les uns, & à celui du chien dans les autres.

Les serpents, si l'on veut les comparer à des Animaux ovipares du genre de ceux qui ont des pieds, peuvent être mis à côté du lézard. Ils lui ressemblent presque en tout, en supposant au lézard plus de longueur, & en lui retranchant les pieds. Les serpents & le lézard sont couverts d'écailles, ils ont le dessus

Τείνει ἡ μὲν ἀρτηρία πᾶσιν εἰς τὸν πνεύμονα· ὃν δὲ τρόπον, ὑπερον ἐροῦμεν. ὁ δὲ στόμαχος, εἰς τὴν κοιλίαν διὰ τοῦ διαζώματος, ὅσα ἔχει στόμαχον· οἱ γὰρ ἰχθύες, ὥσπερ εἴρηται, οἱ πλείστοι οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' εὐθὺς πρὸς τὸ στόμα συνάπλει ἡ κοιλία· διὸ πολλάκις ἐνίοις τῶν μεγάλων διώκῃσι τὰς ἐλάττις, προκίπλει ἡ κοιλία εἰς τὸ στόμα.

Ἐχει δὲ κοιλίαν πάντα τὰ εἰρημένα, καὶ κειμένην ὁμοίως· κεῖται γὰρ ὑπὸ τὸ διάζωμα εὐθύς· καὶ τὸ ἔντερον ἐχόμενον, καὶ τελευτῶν πρὸς τὴν ἐξοδὸν τῆς τροφῆς, καὶ τὸν χαλάρημον ἀρχόν. Ἀνομοίας δ' ἔχουσι τὰς κοιλίας· πρῶτον μὲν γὰρ τῶν τετραπόδων καὶ ζωοτόκων ὅσα μὴ εἰν ἀμφοδόνηα τῶν κεραλοφόρων, τέτλαρας ἔχει τὰς τοιαύτας πόρους· ἃ δὴ καὶ λέγεται μηρυκάζειν. Διήκει γὰρ ὁ μὲν στόμαχος ἀπὸ τοῦ στόματος ἀρξάμενος, ἐπὶ τὰ κάτω παρὰ τὸν πνεύμονα, ἀπὸ τοῦ διαζώματος εἰς τὴν κοιλίαν τὴν μεγάλην· αὕτη δ' ἐστὶ τὰ ἐσω τραχεῖα, καὶ διειλημμένη. Συνήρηται δ' αὐτῇ πλησίον τῆς τομάχου προσβολῆς ὁ χαλάρημος κεκρύφαλος, ἀπὸ τῆς ὀψείας· ἐστὶ γὰρ τὰ μὲν ἔξωθεν ὅμοιοι τῇ κοιλίᾳ, τὰ δ' ἐντὸς ὅμοιοι τοῖς πλεκτοῖς κεκρυφάλοις· μεγέθει δὲ πολὺ ἐλάττιον εἶναι ὁ κεκρύφαλος τῆς κοιλίας. Τέττε δ' ἔχειται ὁ ἐχίνος, τὰ ἐντὸς ὧν τραχύς καὶ πλακώδης, τὸ δὲ μέγεθος παρὰπλήσιος τῷ κεκρυφάλῳ. Μετὰ δὲ τούτον, τὸ χαλάρημον ἡνυστὸν ἐστὶ, πᾶς μὲν μεγέθει τῷ ἐχίνου μεῖζον· τὸ δὲ χῆμα, προμηκέτερον ἔχει· δ' ἐντὸς πλάκας πολλὰς καὶ μεγάλας καὶ λεῖας. Ἀπὸ δὲ τέττε τὸ ἔντερον ἦδη. Τὰ μὲν ἔν κεραλοφόρα καὶ μὴ ἀμφοδόνηα, τοιαύτην ἔχει τὴν κοιλίαν· διαφέρει δὲ πρὸς ἄλληλα τοῖς χήμασι καὶ τοῖς μεγέθεσι, τέττω τε καὶ πᾶς τὸν στόμαχον εἰς μέσῳ ἢ πλαγίᾳ τείνειν τὴν κοιλίαν.

Τὰ δ' ἀμφοδόνηα μίαν ἔχει τὴν κοιλίαν, οἷον ἄνθρωπος, ὄς, κύων, ἄρκτος, λέων, λύκος. Ἐχει δὲ καὶ ὁ θῶς πάντα τὰ ἐντὸς ὅμοια λύκῳ. Πάντα μὲν ἔν ἔχει μίαν κοιλίαν, καὶ μετὰ

Dans tous les Animaux la trachée va se rendre au poumon : j'expliquerai dans la suite de quelle manière. Pour l'œsophage, il va à l'estomac en traversant le diaphragme : je parle des Animaux qui ont un œsophage, car j'ai déjà observé que la plupart des poissons n'en ont point ; leur estomac touche immédiatement au fonds de leur bouche : aussi arrive-t-il fréquemment à certains grands poissons que, quand ils en poursuivent de petits, l'estomac leur tombe dans la bouche.

L'estomac est une partie qui se trouve dans tous les Animaux dont nous avons parlé : il est placé de même dans tous, c'est-à-dire immédiatement au dessous du diaphragme. Les intestins suivent : ils se terminent à la partie par laquelle sort le superflu des alimens, & qu'on nomme l'anus. Quant à la forme de l'estomac, elle varie. Les quadrupèdes vivipares qui n'ont point de dents en devant de la mâchoire supérieure & qui portent des cornes, ont quatre estomacs. Ce sont ces mêmes Animaux qu'on appelle ruminans. Leur œsophage partant du fonds de la bouche descend le long du poumon, & traversant le diaphragme se rend dans le grand estomac, dont la surface intérieure est inégale & ridée. A cet estomac, & auprès de l'endroit où l'œsophage s'y introduit, est attaché le *rezeau*, ainsi appelé à cause de sa forme. Les parois extérieures ressemblent à celles de l'estomac, mais les parois intérieures présentent un tissu réticulaire : le *rezeau* est beaucoup plus petit que le grand estomac. Le troisième estomac que nous nommons le *hérifon* vient ensuite : il est à peu près de la grandeur du *rezeau*, inégal & plein de cellules intérieurement ; le dernier est la *caillette*, qui est plus grand que le troisième & d'une forme plus allongée. Sa tunique intérieure a grand nombre de cellules larges & unies. Après la *caillette* commencent les intestins. Tel est l'estomac des Animaux qui ont des cornes, & dont la mâchoire supérieure n'a pas de dents sur le devant : ils diffèrent ensuite entre eux, soit par la forme & la grandeur des estomacs, soit par la manière dont l'œsophage s'introduit dans le premier, où il entre quelquefois par le milieu, & quelquefois par le côté.

Dans les Animaux qui ont des dents également aux deux mâchoires, l'estomac est unique, & les intestins suivent immédiatement. Tel est l'Homme, le porc, le chien, l'ours, le lion, le loup & le thos qui a toutes les parties

ταῦτα τὸ ἔντερον· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔχει μείζω ἢ κοιλίαν, ὥσπερ ὅς κ' ἄρκλος· καὶ ἡ γὰρ τῆς ὑδὸς ὀλίγας ἔχει λείας πλάκας· τὰ δὲ πολὺ ἐλάττω, καὶ ὁ πολὺ μείζω τῷ ἐντέρει, χαθάρως κύων, καὶ λέων, καὶ ἄνθρωπος. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τὰ εἶδη διέστηκε πρὸς τὰς τέτων κοιλίας· τὰ μὲν γὰρ οὐκ ὁμοίαν ἔχει, τὰ δὲ κυνί· καὶ τὰ μείζω καὶ τὰ ἐλάττω τῶν ζώων ὡσαύτως. Διαφορὰ δὲ καὶ ἐν τέτοις κατὰ τὰ μεγέθη, καὶ τὰ χήματα, καὶ πᾶσιν, καὶ λεπιότητις ὑπάρχει τὰς τῆς κοιλίας, καὶ κατὰ τὴν τρομάχην τῇ θέρμῃ τὴν σύντησιν.

Διαφέρει δὲ καὶ ἡ τῶν ἐντέρων φύσις ἐκατέροις ἢ εἰρημένων ζώων, τοῖς τε μὴ ἀμφοδύσι καὶ τοῖς ἀμφοδύσι, πᾶσι τε μεγέθει καὶ πάχει, καὶ ταῖς ἐπαναδιπλώσεσι. Πάντα δὲ μείζω τὰ ἢ μὴ ἀμφοδόντων ἐστὶ καὶ γὰρ αὐτὰ πάντα μείζω μικρὰ μὲν γὰρ ὀλίγα· πᾶμπαν δὲ μικρὸν ἐδὲν ἐστὶ κερατοφόρον. ἔχουσι δὲ ἔνια καὶ ἀποφυάδας τῶν ἐντέρων, εὐθυέντερον δὲ ἐθὲν ἐστὶ μὴ ἀμφοδύς. Ὁ δὲ ἐλέφας ἔντερον ἔχει συμφύσας ἔχον, ὥστε φαίνεσθαι τέτλαρας κοιλίας ἔχειν· ἐν τέτῳ καὶ ἡ τροφή ἐγγίνεσθαι, χωρὶς δὲ οὐκ ἔχει ἀγχείον. Καὶ τὰ σπλάγχνα δὲ ἔχει παραπλήσια τοῖς υἱίοις, πλὴν τὸ μὲν ἥπαρ τετραπλάσιον τῷ βοεῖ, καὶ τ' ἄλλα· τὸν δὲ σπλῆνα ἐλάττω ἢ κατὰ λόγον.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὴν τῶν ἐντέρων φύσιν, καὶ τοῖς τετραπόσι μὲν τῶν ζώων, ὠλόχοις δὲ, οἷον χελώνη χερσαία, καὶ χελώνη θαλαττία, καὶ σαύρα, καὶ τοῖς κροκοδείλοις ἀμφοῖν, καὶ πᾶσιν ὅλως τοῖς τοιούτοις. Ἀπλὴν τε γὰρ ἔχουσι καὶ μίαν τὴν κοιλίαν, καὶ τὰ μὲν ὁμοίαν τῇ υἱείᾳ, τὰ δὲ τῇ τῷ κυνός.

20. Τὸ δὲ τῶν ὀφειν γένος ὁμοίον ἐστὶ, καὶ ἔχει παραπλήσια χεδὸν πάντα τῶν πεζῶν καὶ ὠλόχων τοῖς σαύροις, εἴ τις μῆκος ἀποδίδας αὐτοῖς, ἀφέλοι τὰς πόδας· φοιδωλὸν τε γὰρ ἐστὶ, καὶ τὰ πρηνῆ καὶ τὰ ὑπλῖα παραπλήσια τέτοις ἔχει· πλὴν ὄρχει

internes semblables à celles du loup. Dans tous ces Animaux il n'y a qu'un seul estomac, mais dont la grandeur varie. Il est plus ample dans l'ours & le porc, & d'ailleurs dans le porc sa tunique intérieure a quelques cellules lisses. D'autres Animaux, tels que l'Homme, le chien, le lion, ont l'estomac beaucoup plus petit, il n'excède gueres la largeur des intestins. L'estomac de tous les Animaux tant grands que petits, peut être comparé à l'un de ceux que nous venons de décrire; ils l'ont ou comme le porc, ou comme le chien, sauf les différences qui résultent de la grandeur absolue de cette partie, de sa figure, du plus ou moins d'épaisseur de ses parois, & de la manière dont se fait l'insertion de l'œsophage.

La conformation des intestins n'est pas moins différente que celle de l'estomac dans les Animaux qui ont des dents sur le devant de la mâchoire supérieure, & dans ceux qui n'en ont pas. Leurs intestins varient pour la capacité, l'épaisseur des tuniques, & les replis qu'ils forment. Tout est plus grand dans les Animaux de la seconde de ces deux classes; ils sont eux-mêmes plus grands que les autres Animaux, il y a très-peu de petites espèces dans leur genre, & parmi ceux qui sont armés de cornes il n'en est point qu'on puisse appeler absolument petit. Aucun des Animaux qui n'ont pas de dents également aux deux mâchoires n'a le conduit intestinal droit dans toute sa longueur; quelques Animaux ont à ce conduit des appendices, Dans l'éléphant l'intestin a des sinus tels qu'on lui croiroit quatre estomacs: c'est là que sa nourriture est reçue, car il n'a point d'autre cavité particulière pour cette destination; ses viscères approchent pour la forme de ceux du porc; mais son foie est quatre fois plus gros que celui d'un bœuf, & il en est de même des autres parties: la rate seule est plus petite que la proportion ne le demanderoit.

Dans les quadrupèdes ovipares, tels que la tortue de mer & celle de terre, le lézard, les deux crocodiles, & généralement tous les autres du même genre, la disposition de l'estomac & des intestins est la même. Leur estomac est unique, semblable à celui du porc dans les uns, & à celui du chien dans les autres.

Les serpents, si l'on veut les comparer à des Animaux ovipares du genre de ceux qui ont des pieds, peuvent être mis à côté du lézard. Ils lui ressemblent presque en tout, en supposant au lézard plus de longueur, & en lui retranchant les pieds. Les serpents & le lézard sont couverts d'écailles, ils ont le dessus

ἔχει, ἀλλ' ὥσπερ ἰχθύς δύο πόρως εἰς ἓν συνάπτοντας, καὶ ἔ
 ὑφέρων μακρὰν καὶ δικρόαν. Τὰ δ' ἄλλα τὰ ἐνὶ τοῖς
 σαύροις, πλὴν ἀπαντα διὰ τὴν γενότῃα καὶ τὸ μῆκος γενὰ καὶ
 μακρὰ τὰ σπλαγχνά· ὥστε καὶ λανθάνειν διὰ τὴν ὁμοιότητα τῶν
 ἰχθυῶν· τὴν τε γὰρ ἀρτηρίαν ἔχει σφόδρα μακρὰν, ἔτι δὲ
 μακρότερον τὸν στόμαχον. Ἀρχὴ δὲ τῆς ἀρτηρίας πρὸς αὐτῷ
 ἐστὶ τῷ στόματι, ὥστε δοκεῖν ὡς ἀπὸ ταύτης εἶναι τὴν γλώτταν.
 Προέχειν δὲ δοκεῖ τῆς γλώττης ἡ ἀρτηρία, διὰ τὸ συσπᾶσθαι
 τὴν γλώτταν, καὶ μὴ μένειν ὥσπερ τοῖς ἄλλοις. Ἐστὶ δ' ἡ γλώτ-
 τα λεπτή, καὶ μακρά, καὶ μέλαινα, καὶ ἐξέρχεται μέχρι πόρρω.
 Ἰδιον δὲ παρὰ τὰς τῶν ἄλλων γλώττας ἔχουσι καὶ οἱ ὄφεις καὶ οἱ
 σαῦροι, τὸ δικρόαν αὐτῶν εἶναι ἢ γλώτταν ἄκραν· πολὺ δὲ μά-
 λιστα οἱ ὄφεις· τὰ γὰρ ἄκρα αὐτῶν ἐστὶ λεπτά, ὥσπερ τρίχες.
 Ἐχει δὲ καὶ ἡ φώκη ἐχρισμένῳ τὴν γλώτταν.

Τὴν δὲ κοιλίαν ὁ ὄφις ἔχει οἷον ἐντέρον εὐρυχωρέτερον,
 ὁμοίαν τῇ τῷ κυνός· εἴτα τὸ ἐντερον μακρὸν καὶ λεπτόν, καὶ μέ-
 χρι τῷ τέλει ἐν. Ἐπὶ δὲ τῷ φάρυγγος ἡ καρδία μικρά καὶ μα-
 κρά, καὶ νεφροειδής· διὸ δόξειεν ἂν ἐνίοτε, καὶ πρὸς τὸ σῆθος ἔχειν
 τὸ ὄξύ· εἶθ' ὁ πνεύμων ἀπλῆς, ἰνώδει πόρῳ διηρθρωμένος, καὶ
 μακρὸς σφόδρα, καὶ πολὺ ἀπηρτημένος τῆς καρδίας. Καὶ τὸ
 ἥπαρ μακρὸν καὶ ἀπλῆν· σπλῆνα δὲ μικρὸν καὶ τροχύλον, ὥσπερ
 καὶ οἱ σαῦροι. Χολὴν δ' ἔχει ὁμοίως τοῖς ἰχθύσιν· οἱ μὲν γὰρ
 ὕδροι ἐπὶ τῷ ἥπατι ἔχουσιν· οἱ δ' ἄλλοι πρὸς τοῖς ἐντέροις, ὡς
 ἐπιλοπολύ. Καρχαρόδοντες δὲ πάντες εἰσὶ. Πλευράς δ' ἔχουσιν
 ἴσας ταῖς ἐν τῷ μυνὶ ἡμέραις· τριάκοντα γὰρ ἔχουσι. Λέγουσι
 δὲ τινες συμβαίνειν περὶ τὰς ὄφεις τὸ αὐτὸ, ὅπερ καὶ περὶ τὰς
 νεωτῆς τῶν χελιδόνων· ἐὰν γὰρ τις ἐκκενήσῃ τὰ ὀμματα τῶν
 ὄφειν, φασὶ φύεσθαι πάλιν· καὶ κέρκοι δ' ἀπολεμνόμεναι τῶν τε
 σαύρων καὶ τῶν ὄφειν φύονται.

21. Ὡσαύτως δ' καὶ τοῖς ἰχθύσιν ἔχει τὰ περὶ τὰ ἐντερα, καὶ ἢ

& le dessous du corps approchant l'un comme l'autre ; mais les serpents n'ont point de testicules ; ils ont seulement , comme les poissons , deux conduits qui se réunissent ensuite en un seul : la matrice de la femelle est longue & partagée en deux. Le surplus de leurs parties internes est tel que dans le lézard , si ce n'est que , leur corps étant long & effilé , elles sont plus longues & plus étroites , difficiles même à distinguer à cause de la ressemblance de leur forme. Leur trachée est extrêmement longue , & leur œsophage l'est plus encore. La naissance de la trachée dans la gueule est disposée de manière que la langue sembleroit être au dessous : ce qui donne lieu à cette apparence c'est que les serpents retirent leur langue en dedans , & qu'elle n'est point , comme chez les autres Animaux , toujours dans le même état. Cette langue est mince , longue , noire , & elle s'allonge beaucoup hors de la gueule. Elle a de particulier , ainsi que celle des lézards , d'être fendue en deux à la pointe , mais la division est plus sensible dans les serpents que dans les lézards & les pointes de leur langue sont fines comme des cheveux. Le phoque a aussi la langue fendue.

L'estomac du serpent est comme un large intestin , & semblable à l'estomac du chien. Il est suivi du conduit intestinal , long , mince , & qui est un dans toute sa longueur. Le cœur est tout près du pharynx : il est petit , long & de la forme d'un rein : cette forme trompe & feroit croire quelquefois que sa pointe n'est pas tournée vers la poitrine. Après le cœur , & à une distance considérable , est le poumon , d'une seule piece , formé de vesicules fibreuses , & très allongé. Le foie est de même d'une seule piece , & allongé : la rate petite & ronde , telle que celle du lézard. Le fiel est situé comme dans les poissons : près du foie dans les serpents d'eau ; près des intestins dans les autres. Tous ont les dents en forme de scie. Le nombre de leurs côtes égale celui des jours du mois : ils en ont trente. Quelques personnes leur attribuent un avantage qui leur seroit commun avec les petits des hirondelles , c'est que leurs yeux étant crevés se reproduisent. Par rapport à leur queue , elle renaît après avoir été coupée , & celle des lézards également.

Les observations précédentes s'appliquent à l'estomac & aux intestins des 21.

κοιλίαν· μίαν γὰρ καὶ ἀπλὴν ἔχει, διαφέρουσιν τοῖς χήμασιν. Ἐνιοὶ γὰρ πᾶμπαν ἑτεροειδῆ ἔχουσιν, οἷον ὃν χαλοῦσι σχάρον, ὃς δὴ καὶ μόνος ἰχθύς δοκεῖ μνηρυκάζειν· καὶ τὸ τῷ ἐντέρου δὲ μέγεθος ἀπλὴν, καὶ ἀναδίπλωσιν ἔχει, ὃ ἀνακλύει εἰς ἓν. Ἴδιον δὲ τῶν ἰχθύων ἐστὶ καὶ τῶν ὀρνίθων ἢ πλείζων, τὸ ἔχειν ὀσφυάδας· ἀλλ' οἱ μὲν ὀρνίθες κάτωθεν καὶ ὀλίγας, οἱ δ' ἰχθύες πλείους ἄνωθεν περὶ τὴν κοιλίαν· καὶ ἔνιοι πολλὰς, οἷον κωβίος, γαλεός, πέρκη, σκορπίος, κιθαρός, τρίγλη, σπάρος· ὃ δὲ κεστρεὺς ἐπὶ μὲν θάτερα τῆς κοιλίας πολλὰς, ἐπὶ θάτερα δὲ μίαν. Ἐνιοὶ δ' ἔχει μὲν, ὀλίγας δὲ, οἷον ἡπαλιός καὶ γλαυκός· ἔχει δὲ καὶ ὁ χρύσοφρυς ὀλίγας. Διαφέρουσι δὲ καὶ αὐτοὶ αὐτῶν· οἷον χρύσοφρυς ὃ μὲν πλείους ἔχει, ὃ δὲ ἐλάττω. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ ὅλως ἐκ ἔχουσιν, οἷον οἱ πλείστοι τῶν σελαχιδῶν. Τῶν δ' ἄλλων οἱ μὲν ὀλίγας, οἱ δὲ πάνυ πολλὰς. Πάντες δὲ παρ' αὐτὴν ἔχει τὴν κοιλίαν τὰς ὀσφυάδας οἱ ἰχθύες.

22. Οἱ δ' ὀρνίθες ἔχει καὶ πρὸς ἀλλήλας, καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ζῶα, περὶ τὰ ἐντὸς μέρη διαφορὰν. Οἱ μὲν γὰρ ἔχει πρὸς τῆς κοιλίας πρόλοβον, οἷον ἀλεκτρυὼν, φάσσα, περιστερά, πέρδιξ. Ἐστὶ δ' ὁ πρόλοβος δέρμα κοῖλον καὶ μέγα, ἐν ᾧ ἡ τροφή πρώτη εἰσιῖται, ἀπεπλός ἐστιν. Ἐστὶ δ' αὐτόθι μὲν, ὁπότε τῷ στομάχῳ φενώτερος, ἔπειτα εὐρύτερος, ἣ δὲ καθεύδει πάλιν πρὸς τὴν κοιλίαν λεπτότερος. Τὴν δὲ κοιλίαν, σαρκώδη καὶ σφιγρὰν οἱ πλείστοι ἔχει, καὶ ἔσθθιν ἐν δέρμα ἰσχυρὸν, καὶ ἀφαιρέμενον ὁπότε τῷ σαρκώδεις. Οἱ δὲ πρόλοβον μὲν ἐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ἀντὶ τούτου τὸν στομάχον εὐρὺν καὶ πλατὺν, ἢ δι' ὅλα, ἢ τὸ πρὸς τὴν κοιλίαν τείνον, οἷον κολοιός, καὶ κόραξ, καὶ κορώνη. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ὀρτυξ τῷ στομάχῳ τὸ πλατὺ κάτω, καὶ ὁ αἰγοκέφαλος μικρὸν εὐρύτερον τὸ κάτω, καὶ ἡ γλαύξ. Νῆπτα δὲ, καὶ χην, καὶ λάρος, καὶ χαλαρράκις, καὶ ὠτίς, τὸν στομάχον εὐρὺν καὶ πλατὺν ὅλον· καὶ ἄλλοι δὲ πολλοὶ τῶν ὀρνίθων ὁμοίως. Ἐνιοὶ δὲ τῆς

poissons. Ils n'ont qu'un seul estomac qui est simple , mais dont la forme varie , & quelquefois du tout au tout , comme dans le scare , le seul des poissons qui paroisse ruminer. Le conduit intestinal des poissons est simple dans toute sa longueur ; les replis qu'il forme s'effacent lorsqu'on l'étend : il leur est propre , ainsi qu'à la plupart des oiseaux , d'avoir des appendices aux intestins. Les oiseaux les ont plus bas & en moindre nombre : ils sont ordinairement plus multipliés dans les poissons , & placés plus haut , vers l'estomac. Ces appendices sont quelquefois en très grand nombre , par exemple dans le goujon , le chien de mer , la perche , le scorpion , le citharus , le furmulet & le spare. Le muge a d'un côté de l'estomac plusieurs appendices , & du côté opposé un seul. Dans d'autres poissons , comme l'hépatus , le glaucus & la dorade , ces appendices sont en petit nombre. Quelquefois les individus d'une même espece varient à cet égard ; on voit plus d'appendices dans certaines dorades , moins dans d'autres. Il est des poissons qui n'en ont point du tout , tels que la plupart des sélagues ; dans les autres , ces sinus sont plus ou moins fréquents , mais toujours près de l'estomac.

Les parties intérieures des oiseaux sont différentes de celles des Animaux 22. d'autres genres ; il y a même de la variété en ce point d'espece à espece. Le coq , le ramier , le pigeon , la perdrix , & d'autres , ont avant l'estomac un jabot : c'est une poche de peau assez grande , où la nourriture est reçue d'abord & où elle ne se digere pas. Le jabot est étroit vers la partie qui tient à l'œsophage , il s'élargit ensuite , & se rétrécit de nouveau en approchant de l'estomac. La plupart des oiseaux ont l'estomac charnu & compact : l'intérieur est tapissé d'une peau forte , peu adhérente à la partie charnue. D'autres oiseaux , tels que le choucas , le corbeau , la corneille , n'ont point de jabot , mais un œsophage ample & large , soit dans toute sa longueur , soit auprès de l'estomac. La caille a l'œsophage large vers le bas ; l'ægocephale & le chat-huant l'ont aussi un peu élargi en cet endroit , au lieu que le canard , l'oie , le goiland , le catarracte & l'outarde l'ont ample dans toute sa longueur. De même beaucoup d'autres oiseaux. Dans quelques-uns , comme la creffierelle , il y a une portion de l'estomac qui ressemble à un jabot. Certains oiseaux n'ont ni l'œsophage ni le jabot large , mais leur

κοιλίας αὐτῆς τι ἔχουσιν ὅμοιον πρόλοβῳ, οἷον ἡ κεγχρίς. Ἐστὶ δ' αὖ ἐκ ἔχει ἔτε τὸν τόμαχον, ἔτε τὸν πρόλοβον εὐρύν, ἀλλὰ τὴν κοιλίαν μακράν, ὅσα μικρὰ τῶν ὀρνίθων, οἷον χελιδὼν, καὶ τρεθός. Ολίγοι δ' ἔτε πρόλοβον ἔχουσιν, ἔτε τὸν τόμαχον εὐρύν, ἀλλὰ σφόδρα μακρὸν, ὅσοι τὸν αὐχένα μακρὸν ἔχουσιν, οἷον πορφυρίων· σχεδὸν δ' ἔτοι καὶ τὸ περίτλωμα ὑγρότερον τῶν ἄλλων προίενται πάντες. Ο δ' ὄρνυξ ἰδίως ταῦτα ἔχει πρὸς τὰς ἄλλας· ἔχει γὰρ καὶ πρόλοβον, καὶ πρὸ τῆς γαστρὸς τὸν τόμαχον εὐρύν καὶ πλάτος ἔχοντα· διέχει δὲ ὁ πρόλοβος τῷ πρὸ τῆς γαστρὸς τομάχε, συχνὸν, ὡς κατὰ μέγεθος.

Ἐχουσι δὲ καὶ λεπλὸν τὸ ἔντερον οἱ πλείστοι, καὶ ἀπλὴν ἀναλυόμενον· τὰς δ' ἀποφυάδας ἔχουσιν οἱ ὀρνίθες, καθάπερ εἴρηται, ὀλίγας, καὶ ἐκ ἀνωθεν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες, ἀλλὰ κάτωθεν κατὰ τὴν ἐντέρε τελευτήν. Ἐχουσι δ' ἐ πάντες, ἀλλ' οἱ πλείστοι, οἷον ἀλεκτρυὼν, πέρδιξ, νῆτλα, νυχλικόραξ, λόχαλος, ἀσκάλαφος, χὴν, κύκνος, ὠτὶς, γλαυξ· ἔχουσι δὲ καὶ τῶν μικρῶν τινες, ἀλλὰ σμικρὰ πάντων, οἷον τρεθός.



estomac est allongé : tels sont le passereau , l'hirondelle , & les autres petits oiseaux. Il y en a aussi , mais en petit nombre , qui n'ont point de jabot ni l'œsophage bien large , mais il est très-long ; ce sont ceux dont le col est d'une longueur extraordinaire , le porphyron par exemple : presque tous les oiseaux de ce genre ont les excréments plus liquides que les autres. La conformation de la caille par rapport à ces différentes parties est singulière ; elle a un jabot , & néanmoins son œsophage s'élargit , & devient ample avant d'entrer dans l'estomac : son jabot est fort éloigné de la partie large de son œsophage par proportion à la grandeur de son corps.

La plupart des oiseaux ont le conduit intestinal étroit & simple lorsqu'on le développe ; ils ont aussi , comme je l'ai dit , des appendices aux intestins , mais en petit nombre , dans la partie inférieure , vers l'extrémité du conduit intestinal , & non dans la partie supérieure , comme on les trouve dans les poissons. Ces appendices se trouvent dans le plus grand nombre des oiseaux , le coq , par exemple , la perdrix , le canard , le corbeau de nuit , le localus , l'ascalaphus , l'oie , le cygne , l'outarde , le chat-huant : néanmoins on ne peut pas dire que tous les oiseaux généralement en aient , & lorsqu'il s'en trouve dans les petits , ils y sont très-peu sensibles ; le passereau peut servir d'exemple.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE TROISIEME.

Sujet de ce Livre.

ON a vu dans les deux premiers Livres la description du plus grand nombre des parties extérieures & intérieures de l'Homme & des Animaux qui ont du sang, mais il reste un objet important à décrire : les organes de la génération. Leur description fait la première partie du troisième Livre. Aristote nous montre ces organes tels qu'ils sont dans l'Homme ; il nous apprend quelles sont leur variétés dans les différens Animaux, quadrupèdes & autres, vivipares & ovipares.

Les organes de la génération, & les autres parties décrites dans le premier & le second Livre, sont celles qui ont été appelées en commençant organiques ou composées. Aristote reprend dans la suite du troisième Livre le second membre de sa division : les parties simples ou similaires. Cette classe comprend les veines, les nerfs, les fibres, les os, les arrêtes, les cartilages, les ongles, les cornes, les poils, la peau, les membranes, la chair, la graisse, le sang, la moëlle, le lait & la liqueur spermatique. Voilà les divers objets dont Aristote développe successivement la nature, la distribution, & les modifications

modifications effets de l'âge , des saisons , & du régime. La distribution des veines est un des articles les plus étendus : Aristote rapporte ce que des Auteurs plus anciens que lui en ont dit ; il expose ensuite ses propres découvertes. On conçoit combien les observations sur un pareil sujet ont du être incertaines & fautives dans un temps où l'anatomie n'existoit pas : mais c'est au siècle d'Aristote qu'il faut attribuer les défauts de ses descriptions ; ce qui lui appartient personnellement c'est la sagacité avec laquelle il s'efforce de suppléer aux secours dont il manque.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Γ.

Ι. ΠΕΡΙ μὲν ἔν τῶν ἄλλων μορίων τῶν ἐνὸς εἶρηται, καὶ πόσα καὶ ποῖα ἄτλα, καὶ τίνας ἔχει πρὸς ἄλληλα διαφοράς· λοιπὸν δὲ περὶ τῶν εἰς τὴν γένεσιν συνελάντων μορίων εἰπεῖν. Ταῦτα γὰρ τοῖς μὲν θήλεσι πᾶσιν ἐνὸς ἐστὶ· τὰ δὲ τῶν ἀρρένων διαφοράς ἔχει πλείους. Τὰ μὲν γὰρ ὅλως ἢ ἐναίμων ζώων ἔκ ἔχει ὄρχεις, τὰ δὲ ἔχει μὲν, ἐνὸς δὲ ἔχει. Καὶ τῶν ἐνὸς ἐχόντων τὰ μὲν πρὸς τῇ ὀσφύϊ ἔχει, περὶ τὸν τῶν νεφρῶν τόπον· τὰ δὲ πρὸς τῇ γαστρί· τὰ δὲ ἐνὸς καὶ τὸ αἰδοῖον τέτων τοῖς μὲν συνήρτηται πρὸς τὴν γαστέρα, τοῖς δὲ ἀφείτῃται καὶ ὡς ἀπὸ τῆς γαστρός καὶ οἱ ὄρχεις· πρὸς δὲ τὴν γαστέρα συνήρτηται ἄλλως τοῖς τ' ἐμωροσθητικοῖς καὶ τοῖς ὀπισθητικοῖς.

Τῶν μὲν ἔν ἰχθύων ἔδεις ὄρχεις ἔχει, ἐδὲ εἴ τι ἄλλο ἔχει βραγχία, ἐδὲ τὸ τῶν ὀφειων γένος ἅπαν, ἐδὲ ὅλως ἅπεν ἔδεν, ὅσα μὴ ζωολοκεῖ ἐν ἑαυτοῖς. Οἱ δὲ ὀρνιθες ἔχουσι μὲν ὄρχεις, ἔχουσι δὲ ἐνὸς πρὸς τῇ ὀσφύϊ. Καὶ τῶν τετραπόδων ὅσα ὠολοκεῖ τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον οἷον σαύρα, καὶ χελώνη, καὶ κροκόδειλος καὶ τῶν ζωολόκων, ἐχίνος. Τὰ δὲ ἢ ἐνὸς ἐχόντων πρὸς τῇ γαστρί ἔχει οἷον ἢ ἀπόδων μὲν, δελφίς· τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ζωολόκων, ἐλέφας· τὰ δὲ ἄλλα φανερὰς ἔχει. Ἡ δὲ ἐξάρτησις ἢ πρὸς τὴν κοιλίαν καὶ τὸν τόπον τὸν συνεχῆ, τίνα διαφορὰν ἔχει πρότερον εἶρηται. Τοῖς μὲν γὰρ ἐκ τῆς ὀπισθεν συνεχεῖς, καὶ ἔκ ἀπηρτημένοι εἰσὶν, οἷον τῶς γένει τῶς ἢ ὑῶν· τοῖς δὲ ἀπηρτημένοι, καὶ ὡς ἀπὸ τῆς γαστρός τοῖς ἀνθρώποις.

Οἱ μὲν ἔν ἰχθύες ὄρχεις μὲν ἔκ ἔχουσιν, ὡς πρὸς εἶρηται



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE TROISIEME.

J'AI décrit l'intérieur des Animaux : j'ai donné le détail des parties qu'il contient : j'en ai exposé les différences ; il me reste à parler des organes de la génération. Dans toutes les femelles , ces organes sont renfermés en dedans du corps ; dans les mâles il y a plusieurs variétés. Entre les Animaux qui ont du sang , tels n'ont absolument point de testicules ; tels en ont mais qui sont en dedans : & alors tantôt les testicules sont placés à la région des lombes , près du lieu qu'occupent les reins , tantôt ils sont auprès du ventre. D'autres ont les testicules apparens à l'extérieur , & parmi ces derniers les uns ont la verge adhérente au ventre , les autres ont la verge & les testicules détachés. La maniere dont la verge adhère au ventre est différente dans les Animaux qui jettent leur urine en devant , & dans ceux qui la jettent en arriere.

Les poissons , & les autres Animaux , s'il en est , qui ont des ouies , tous les serpens , & généralement tous les Animaux sans pieds & qui ne sont point parfaitement vivipares , n'ont point de testicules. Les oiseaux ont des testicules , mais en dedans , près des reins : les quadrupedes ovipares , tels que le lézard , la tortue , le crocodile , les ont disposés de même. Il faut y joindre le hérisson , quoique vivipare. Le dauphin entre les Animaux qui n'ont point de pieds , & l'éléphant entre les quadrupedes vivipares sont des exemples d'Animaux qui ont les testicules intérieurement & près du ventre. Les autres Animaux ont les testicules apparens , & à l'égard de la différence dans la maniere dont ils tiennent au ventre & à la région contigue , j'ai déjà exposé en quoi elle consiste. Quelques Animaux , ceux du genre du porc , par exemple , les ont adhérens à la partie postérieure du ventre : d'autres , comme l'homme , les ont détachés.

Je viens de dire que les poissons & les serpens n'ont point de testicules :

πρότερον, ἐδὲ οἱ ὄφεις πόρος δὲ δύο ἔχουσιν, ἀπὸ τῆς ὑπεζώματος ἡρτημένους ἐφ' ἐκάτερα τῆς ῥάχους, συνάπτοντας εἰς ἓνα πόρον, ἀνωθεν τῆς τῆ περιτλώματος ἐξόδου· τὸ δὲ ἀνωθεν λέγομεν τὸ πρὸς τὴν ἀχανθαν. Οὗτοι δ' γίνονται περὶ τὴν ὥραν τῆς ὀχείας θορᾶ πλήρεις, καὶ θλιβομένων ἐξέρχεται τὸ σπέρμα λευκόν. Αὐτοὶ δὲ πρὸς αὐτὰς ἢν ἔχουσι διάφοράν, ἕκ τε τῶ ἀνατομῶν θεωρεῖν δεῖ, καὶ ὕστερον λεχθήσεται ἐν τοῖς περὶ ἐκάστης ἰδίοις ἀκριβέστερον. Οσα δ' ὠλοκεῖ, ἢ δίποδα ὄντα, ἢ τετράποδα, πάντ' ἔχει ὄρχεις πρὸς τῇ ὀσφύϊ, κάτωθεν τῆ διαζώματος, τὰ μὲν λευκότερους, τὰ δ' ὠχρότερους, λεπτοῖς πάλμπαν φλεβίοις περιεχομένους. Καὶ ἀφ' ἐκατέρου τείνει πόρος συνάπλων εἰς ἓνα, καθάπερ καὶ τοῖς ἰχθύσιν, ὑπὲρ τῆς τῆ περιτλώματος ἐξόδου. Τῆτο δ' ἐστὶν αἰδοῖον, ὃ τοῖς μὲν μικροῖς ἀδελον, ἐν δ' τοῖς μείζουσιν, οἷον ἐν χηνὶ καὶ τοῖς τηλικύτοις, φανερώτερον γίνεσθαι ὅταν ἡ ὀχεία πρόσφατος ᾖ. Οἱ δ' πόροι, καὶ τοῖς ἰχθύσι καὶ τέτοις προσπεφύκασι πρὸς τῇ ὀσφύϊ, ὑποκάτω τῆς κοιλίας καὶ τῶν ἐντέρων, μετὰ τῆς μεγάλης φλεβός, ἀφ' ἧς τείνουσι πόροι εἰς ἐκάτερον τῶ ὄρχεων. Ὡς περὶ δ' τοῖς ἰχθύσι περὶ μὲν τὴν ὥραν τῆς ὀχείας θορός τε φαίνεται ἐνὼν, καὶ οἱ πόροι σφόδρα δῆλοι, ὅταν δὲ παρέλθῃ ἡ ὥρα ἀδελον καὶ οἱ πόροι ἐνίοτε ἔτω καὶ τῶν ὀρνίθων οἱ ὄρχεις, πρὶν μὲν ὀχεύειν, οἱ μὲν μικροί, οἱ δὲ πάλμπαν ἀδελους ἔχουσιν· ὅταν δὲ ὀχεύωσι, σφόδρα μεγάλας ἔχουσιν. Επιδηλότατα δὲ τῆτο συμβαίνει ταῖς φάτλαις καὶ τοῖς πέρδιξιν, ὥστε ἐνίοι οἶονταί ἐδὲ ἔχειν τῆ χειμῶνος ὄρχεις αὐτὰς.

Τῶν δ' ἐν τῷ πρόσθεν ἐχόντων τὰς ὄρχεις, οἱ μὲν ἐνλὸς ἔχουσι πρὸς τῇ γαστρὶ, καθάπερ δελφίς· οἱ δ' ἐκλὸς ἐν τῷ φανερῷ, πρὸς τῷ τέλει τῆς γαστρούς. Τέτοις δὲ τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον διαφέρουσι δὲ, ὅτι οἱ μὲν αὐτὰς ἔχουσι κατὰ αὐτὰς τὰς ὄρχεις, οἱ δ' ἐν τῇ χαλεμῇ ὀχέᾳ, ὅσοι ἐξωθεν.

ils ont deux conduits suspendus au diaphragme , de chaque côté de l'épine du dos , qui se réunissent au dessus de l'orifice par lequel sortent les excréments : quand je dis au dessus , j'entends vers l'arrête. Lorsque la saison de l'accouplement approche , ces conduits se remplissent de la liqueur prolifique , & en les pressant on en fait sortir de la semence qui est blanche. Par rapport aux variétés dont ces parties sont susceptibles , c'est par la dissection qu'il faut s'en instruire , & j'en parlerai dans la suite plus en détail en traitant en particulier de chaque espece. Tout bipede ou quadrupede ovipare a des testicules près les reins , au dessous du diaphragme , tantôt plus blancs , tantôt plus jaunâtres , & entourés de veines très-déliées. De chaque testicule il part un conduit , & ces deux conduits se réunissent en un , comme dans les poissons , au dessus de l'issue des excréments : c'est cette réunion qui forme la verge. Elle ne s'apperçoit point dans les petits Animaux , mais dans les grands , tels que l'oye , & autres de cette taille , elle est fort sensible au moment où le mâle quitte sa femelle. Les conduits dont nous parlons , naissent dans ces Animaux & dans les poissons , près des lombes , au dessous de l'estomac & des intestins , entre les rameaux que la grande veine distribue à chacun des testicules. De même que dans les poissons c'est vers la saison de l'accouplement que ces conduits deviennent très-sensibles & qu'on y trouve la liqueur féminale , mais qu'après ce tems ils deviennent quelquefois imperceptibles ; ainsi dans les oiseaux les testicules sont petits & quelquefois ne s'apperçoivent point du tout avant le tems de leurs amours , mais alors ils acquièrent un volume considérable. Cette différence est si sensible dans les ramiers & les perdrix , que quelques personnes croient que ces oiseaux n'ont point de testicules l'hiver.

Dans le nombre des Animaux qui ont les testicules en devant , les uns , comme le dauphin , les ont en dedans près du ventre : les autres les ont apparens en dehors à l'extrémité du ventre. Une différence à remarquer entre les uns & les autres , est que dans les premiers le corps du testicule est nud , au lieu que chez les derniers les testicules sont renfermés dans ce qu'on appelle le *scrotum*.

Αυτοὶ δ' οἱ ὄρχεις ἐν πᾶσι τοῖς πεζοῖς καὶ ζωολόχοις τὸν δὲ ἔχουσι τὸν τρόπον. Τείνουν ἐκ τῆς ἀορτῆς πόροι φλεβικοὶ, μέχρι τῆς κεφαλῆς ἐκτὸς τῆς ὀρχέως καὶ ἄλλοι ἀπὸ τῶν νεφρῶν δύο. Εἰσὶ δ' ἔτι μὲν αἱματώδεις· οἱ δ' ἐκ τῆς ἀορτῆς ἀναιμοί. Ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς πρὸς αὐτῷ τῷ ὄρχει, πόρος ἐστὶ πυκνότερος ἐκείνης καὶ νευραδέτερος, ὃς ἀνακάμπει πάλιν ἐν ἐκτερέῳ τῷ ὄρχει πρὸς τὴν κεφαλὴν τῆς ὀρχέως. Ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς ἑκάτεροι πάλιν εἰς ταῦτ' ἀναπλύνονται, εἰς τὸ πρόσθεν ἐπὶ τὸ αἰδοῖον· οἱ δ' ἐπανακάμπτοντες πόροι καὶ προσκαθήμενοι τοῖς ὄρχεσιν ὑμένι περιειλημμένοι εἰσὶ τῷ αὐτῷ ὥστε δοκεῖν ἓνα εἶναι πόρον, εἰ μὴ διέλθῃ τὸν ὑμένα τις. Ο μὲν ἔν προσκαθήμενος πόρος ἔτι αἱματώδης ἔχει τὸ ὑγρὸν, ἥττον μέντοι τῶν ἄνω τῶν ἐκ τῆς ἀορτῆς· ἐν δὲ τοῖς ἐπανακάμπουσιν εἰς τὸν χαυλὸν τὸν ἐν τῷ αἰδοίῳ λευκὴ ἐστὶν ἡ ὑγρότης. Φέρει δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κύσεως πόρος, καὶ ἀναπλύνει ἀνωθεν εἰς τὸν χαυλόν· περὶ τῆτον δὲ οἷον κέλυσός ἐστι τὸ χαλάρημον αἰδοῖον. Θεωρεῖται δὲ τὰ εἰρημένα ταῦτα καὶ ἐκ τῆς ὑπογραφῆς τῆςδε. Τῶν πόρων ἡ ἀρχὴ τῶν ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας, ἐφ' ἧς Α· ἡ κεφαλὴ τῶν ὀρχεων, καὶ οἱ καθήμενοι πόροι, ἐφ' οἷς Κ Κ· οἱ ἀπὸ τῆτων πρὸς τῷ ὄρχει προσκαθήμενοι, ἐφ' οἷς Ω Ω· οἱ δ' ἀνακάμπτοντες ἐφ' οἷς ἡ ὑγρότης ἡ λευκὴ, ἐφ' οἷς Β Β· αἰδοῖον, Δ· κύστις, Ε· ὄρχεις δ' ἐν οἷς τὰ Ψ Ψ. Απολεμνομένων δὲ, ἡ ἀφαιρεμένων τῶν ὀρχεων αὐτῶν, ἀνασπῶνται οἱ πόροι ἄνω. Διαφθείρουσι δ' οἱ μὲν ἔτι νέων ὄντων τρίψαι οἱ δ' ὑψέρον, ἐκτέμνονται. Συνέβη δὲ ταῦτον ἐκλεμθέντα καὶ εὐθὺς ἐπιβάντα, ὀχεῦσαι καὶ γεννῆσαι.

2. Τὰ μὲν ἔν περὶ τῆς ὀρχεων τῶν ζώων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Αἱ δ' ὑψέροι τῶν ἐχόντων ὑψέρας ζώων οὔτε τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχουσιν, ἔτι ὅμοιαι πάντων εἰσὶν· ἀλλὰ διαφέρουσι καὶ τῶν ζωολοκένων πρὸς ἄλληλα, καὶ τῶν ὁλοκένων. Διχροῦται μὲν ἔν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. III. 111

Passons à la description des testicules dans les Animaux vivipares qui ont des pieds : elle fera la même pour tous. Il part de l'aorte deux conduits de la nature des veines qui se rendent à la tête de chacun des testicules ; des reins il part deux autres conduits qui sont des vaisseaux sanguins , au lieu que les premiers qui viennent de l'aorte ne contiennent point de sang. De la tête au corps du testicule il va un conduit plus épais & plus nerveux que le premier , qui se repliant dans le testicule , remonte vers sa tête : de là ces deux conduits se replient encore pour aller se réunir au même point , en devant vers la verge. Ces vaisseaux qui se replient vers le haut du testicule & qui sont couchés sur sa surface sont enveloppés d'une membrane commune , de sorte qu'avant d'avoir enlevé la membrane on les prendroit pour un seul vaisseau. La partie des vaisseaux qui descend en rampant sur le testicule contient une liqueur qui est encore sanguinolente , moins cependant qu'elle ne l'est dans les vaisseaux supérieurs qui viennent de l'aorte : dans les vaisseaux qui se replient vers l'urethre , la liqueur est blanche. La vessie donne naissance à un autre conduit qui va joindre la partie supérieure de l'urethre , & ce qu'on appelle la verge est autour de ce canal , comme une espèce d'enveloppe. Une figure rendra ceci plus sensible. Soit *A* , le point de l'artere d'où partent les conduits : *K K* , la tête des testicules , & les vaisseaux qui y aboutissent : *O O* , les vaisseaux qui partent de la tête des testicules & qui rampent sur le corps de cette partie : *B B* , les vaisseaux qui se replient en haut , & qui contiennent une liqueur blanche : *D* , la verge ; *E* , la vessie ; *P P* , les testicules. Si l'on coupe les testicules , ou qu'on les enlève de quelque autre manière , les conduits dont nous avons parlé se retirent en haut. On peut rendre les Animaux inhabiles à la génération , ou en froissant les testicules , lorsque l'animal est encore jeune , ou en les coupant s'il est plus âgé. On a vu un taureau couvrir une vache au moment où il venoit d'être coupé , & cet accouplement être fécond.

Voilà ce qui regarde les testicules , passons à la matrice. Cette partie n'est 2. ni semblable , ni située de la même manière dans tous les Animaux où elle se trouve : elle est sujette à des différences , soit dans les vivipares , soit dans les ovipares. Partout où la matrice est placée près des articulations

εἰσιν ἀπάντων τῶν πρὸς τοῖς ἄρθροισι ἐχόντων τὰς ὑτέρας, καὶ τὸ μὲν αὐτῶν ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι, τὸ δ' ἕτερον ἐν τοῖς ἀριστεροῖς ἐστίν· ἡ δ' ἀρχὴ μία, καὶ τὸ σῶμα ἓν, οἷον χαυλὸς σαρκώδης σφόδρα καὶ χονδρώδης τοῖς πλείστοις καὶ μεγίστοις. Καλεῖται δὲ τέτων τὰ μὲν ὑτέρα καὶ δελφύς, ὅθεν καὶ ἀδελφὸς προσαγορεύεται μήτρα δ' ὁ χαυλὸς καὶ τὸ σῶμα τῆς ὑτέρας.

Ὅσα μὲν ἔν ἐστι ζωολόχα καὶ δίποδα ἢ τετράποδα, τέτων μὲν ἢ ὑτέρα πάντων ἐστὶ κάτω τῷ ὑποζώματι, οἷον ἀνθρώπων, καὶ κυνῶν, καὶ ὑἱ, καὶ ἵππων, καὶ βοῶν. Καὶ τοῖς κερατοφόροις ὁμοίως ταῦτ' ἔχει πάνσιν. Ἐκ' ἄκρων δὲ αἱ ὑτέρας καὶ χαλεμένων κερατίων εἰλιγνῶς ἔχουσιν αἱ τῶν πλείστων. Τῶν δ' ὠλοκέντων εἰς τῶν φανερῶν ἔχ' ὁμοίως ἀπάντων ἔχουσιν, ἀλλ' αἱ μὲν τῶν ὀρνίθων πρὸς τῷ ὑποζώματι, αἱ δὲ τῶν ἰχθύων κάτω, καθάπερ αἱ τῶν ζωολοκέντων διπόδων καὶ τετραπόδων· πλὴν λεπταὶ καὶ ὑμενῶδεις καὶ μακραί· ὥστ' ἐν τοῖς σφόδρα μικροῖς τῶν ἰχθύων δοκεῖν ἐκτελεῖν ὥν ἓν, ὡς δύο ἐχόντων ὡς τῶν ἰχθύων τέτων, ὅσων λέγεται τὸ ὥν εἶναι ψαθυρόν· ἐστὶ γὰρ οὐχ ἓν, ἀλλὰ πολλά· διόπερ διαχεῖται εἰς πολλά. Ἡ δὲ τῶν ὀρνίθων ὑτέρα κάτωθεν μὲν ἔχει τὸν χαυλὸν σαρκώδη καὶ σφιγρὸν, τὸ δὲ πρὸς τῷ ὑποζώματι ὑδρωῶδες καὶ λεπτὸν πάμπαν· ὥστε δόξαί μιν ἔξω τῆς ὑτέρας εἶναι τὰ ὡά. Ἐν μὲν ἔν τοῖς μείζουσι καὶ ὀρνίθων δῆλός ἐστιν ὁ ὑμὴν μᾶλλον, καὶ φυσώμενος διὰ τῷ χαυλῷ αἶρεται καὶ κολπίζεται ἐν τῷ τοῖς μικροῖς ἀδηλότερα ταῦτα. Τὸν αὐτὸν δ' τρόπον ἔχει ἡ ὑτέρα καὶ ἐν τοῖς τετράποσι μὲν τῶν ζώων, ὠλόχοις δὲ, οἷον χελώνη, καὶ σαύρα, καὶ βαλράχοις, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις. Ὁ μὲν γὰρ χαυλὸς κάτωθεν εἰς καὶ σαρκωδέστερος ἢ τῷ χρίσι καὶ τὰ ὡά ἄνω πρὸς τῷ ὑποζώματι.

Ὅσα δ' τῶν ἀπόδων εἰς τὸ φανερόν μὲν ζωολοκεῖ, ἐν αὐτοῖς δ' ὠλοκεῖ, οἷον οἱ τε γαλεοὶ καὶ τᾶλλα τὰ χαλούμενα σελάχη· καλεῖται δ' σέλαχος ὃ ἂν τι ἄπεν ὄν καὶ βεβλήχια ἔχον ζωολόχον· ἢ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. III. 113

on y distingue deux sinus, l'un à droite, l'autre à gauche, mais ils ont un principe commun, & l'entrée de la matrice est unique. C'est dans la plupart des Animaux & dans les plus grands un canal très charnu & cartilagineux. Ce canal qui est l'orifice de la matrice, se nomme le vagin : le sur-plus s'appelle proprement la matrice ou l'*uterus*, & de là dérive le nom de frere uterin.

Tout animal vivipare, soit à deux soit à quatre pieds, a la matrice au-dessous du diaphragme. On le voit dans l'Homme, le chien, le porc, le cheval, le bœuf : il en est de même dans tous les Animaux à cornes. Dans la plupart, on remarque aux extrémités de la matrice que ce qu'on appelle les cornes de cette partie, est replié en spirale. A l'égard des Animaux qui produisent leurs œufs à l'extérieur, il y a des variétés entre eux. Les oiseaux ont la matrice près du diaphragme, les poissons l'ont plus bas & placée comme dans les vivipares à deux & à quatre pieds ; mais ce n'est, pour ainsi dire, qu'une membrane mince & allongée, tellement que dans les poissons fort petits chacune des deux branches de la matrice sembleroit être un œuf : on croiroit que ces poissons, dont on dit que l'œuf est graveleux, n'ont effectivement que deux œufs en tout ; mais chacun d'eux est composé d'un grand nombre d'autres, & se résout en une quantité d'œufs. La partie inférieure de la matrice des oiseaux a un canal épais & charnu, mais la partie voisine du diaphragme est comme une membrane, & si mince qu'on diroit que les œufs sont hors de la matrice. Dans les grands oiseaux cette membrane est plus sensible, & en soufflant par le vagin on la voit s'élever en arc : dans les petits toutes ces parties sont moins faciles à appercevoir. Les quadrupedes ovipares, la tortue, le lézard, les grenouilles & les autres de cette espece, ont la matrice disposée comme les oiseaux : un canal unique, très-charnu, placé vers le bas, y donne entrée ; la séparation & les œufs sont en haut vers le diaphragme.

Entre les Animaux qui n'ont point de pieds il en est qui produisent à l'extérieur un animal vivant, après avoir d'abord produit intérieurement un œuf. Tels sont les chiens de mer & autres sélagues. On appelle sélagues, des Animaux sans pieds, qui ont des ouies & qui sont vivipares. La matrice

τέτων δὴ δικρόα μὲν ἢ ὑτέρα· ὁμοίως δὲ καὶ πρὸς τὸ ὑπόζωμα τείνει, καθάπερ καὶ τῶν ὀρνίθων. Ἐτι δὲ διὰ μέσας τῶν δικρῶν κάτωθεν ἀρξαμένη, μέχρι πρὸς τὸ ὑπόζωμα τείνει, καὶ τὰ ὡὰ ἐνταῦθα γίνεται, καὶ ἄνω ἐκ ἀρχῇ τῆς ὑποζώματος· εἴτα προελθόντα εἰς τὴν εὐρυχωρίαν, ζῶα γίνονται ἐκ τῶν ὡῶν. Αὐτῶν δὲ τούτων πρὸς ἀλλήλας τε καὶ πρὸς τὰς ἄλλους ἰχθύς ἢ διαφορὰ καὶ ὑπερῶν ἀκριβέστερον ἂν θεωρηθεῖν τοῖς χήμασιν ἐκ τῶν ἀνατομῶν.

Ἐχει δὲ καὶ τὸ τῶν ὄφειων γένος πρὸς τε ταῦτα καὶ πρὸς ἄλλα διαφοράν. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα γένη καὶ ὄφειων ὠλοκεῖ πάντα, ἔχεις δὲ ζωοκεῖ μόνον, ὠλοκήσας ἐν αὐτῷ πρῶτον· διὸ παραπλησίως ἔχει τὰ περὶ τὴν ὑτέρα τοῖς σελάχεσιν. Ἡ δὲ τῶν ὄφειων ὑτέρα μακρὰ, καθάπερ τὸ σῶμα, τείνει κάτωθεν ἀρξαμένη ἀπὸ ἐνὸς πόρου συνεχῆς, ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῆς ἀκάνθης, οἷον πόρος ἐκάτερος ὢν, μέχρι πρὸς τὸ ὑπόζωμα, ἐν ᾧ τὰ ὡὰ κατὰ φοῖχον ἐγγίνεσθαι, καὶ ἐκτίκτει ἢ κατ' ἐν, ἀλλὰ συνεχές. Ἐχει δὲ τὴν ὑτέρα, ὅσα μὲν ζωοκεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς καὶ εἰς τέμφορες, ἄνωθεν τῆς κοιλίας· ὅσα δὲ ὠλοκεῖ, πάντα κάτωθεν πρὸς τῇ ὀσφύϊ. Ὅσα δὲ εἰς τὸ φανερόν μὲν ζωοκεῖ, ἐν αὐτοῖς δὲ ὠλοκεῖ, ἐπαμφοτερίζει. Τὸ μὲν γὰρ κάτωθεν πρὸς τὴν ὀσφύν αὐτῆς μέρος ἐστὶν ἐν ᾧ τὰ ὡὰ· τὸ δὲ περὶ τὴν ἐξοδὸν ἐπάνω τῶν ἐντέρων.

Ἐτι δὲ διαφορὰ καὶ ἡδε πρὸς ἀλλήλας ἐστὶ τῶν ὑπερῶν. Τὰ μὲν γὰρ κερατοφόρα καὶ μὴ ἀμφοδόδια, ἔχει κοτυληδόνας ἐν τῇ ὑτέρα ὅταν ἔχη τὸ ἔμβρυον, καὶ καὶ ἀμφοδόντων, οἷον δασύπες, καὶ μῦς, καὶ νυχτερίς· τὰ δὲ ἄλλα τὰ ἀμφοδόδια καὶ ζωοκα καὶ ὑπόποδα πάντα λείαν ἔχει τὴν ὑτέρα, καὶ ἢ τῶν ἐμβρύων ἐξάρτησις ἐξ αὐτῆς ἐστὶ τῆς ὑτέρας, ἀλλ' οὐκ ἐκ κοτυληδόνος. Τὰ μὲν ἔν ἀνομοιομερῇ ἐν τοῖς ζώοις μέρη τῆτον ἔχει τὸν τρόπον, καὶ τὰ ἐκλὸς καὶ τὰ ἐνλὸς.

de ces Animaux est composée de deux parties , & elle remonte vers le diaphragme ainsi que celle des oiseaux. C'est du point où les deux parties se séparent qu'elle commence à s'élever pour atteindre au dessous du diaphragme , & c'est dans cette partie , en haut , vers le commencement à prendre du côté du diaphragme , que les œufs se forment. Ils descendent ensuite dans la partie de la matrice qui s'élargit ; c'est là que le fœtus sort de l'œuf. Mais les variétés relatives à la matrice , soit entre les différentes especes de sélâques , soit entre eux & les autres poissons , s'appercevront mieux par l'inspection des figures anatomiques.

Les serpents diffèrent encore pour la conformation de la matrice , soit des Animaux dont nous venons de parler , soit les uns d'avec les autres. Tous sont ovipares , à l'exception de la vipere qui seule est vivipare ; mais elle produit d'abord intérieurement un œuf : aussi la matrice approche-t-elle de celle des sélâques. La matrice des serpents est longue de même que l'est leur corps , son entrée n'a qu'une ouverture qui se trouve en bas , & elle continue ensuite sans interruption comme un double conduit , de chaque côté de l'épine du dos , s'avancant jusques auprès du diaphragme. Les œufs s'y forment pour ainsi-dire à la file les uns des autres , & les serpents ne les pondent pas un à un , mais par grappes & tenant les uns aux autres. Tous les Animaux absolument vivipares ont la matrice sur le dessus du ventre , au contraire les ovipares l'ont tous à la partie opposée & proche des lombes. La matrice des Animaux extérieurement vivipares mais intérieurement ovipares , tient de celles des vivipares & de celle des ovipares ; une portion est en dessous du côté des lombes , & c'est là que sont les œufs : le surplus qui avoisine l'orifice , est au-dessus des entrailles.

Voici encore une observation sur cette même partie. Les femelles des bêtes à cornes qui n'ont point de dents sur le devant de la mâchoire supérieure ont , lorsqu'elles sont pleines , des lacunes aux parois intérieures de la matrice. Quelques Animaux d'un autre genre en ont aussi : le dasypode , par exemple , le rat , & la chauve-souris. Tous les autres Animaux vivipares qui ont des dents également aux deux mâchoires & des pieds , ont ces parois lisses : l'embryon est attaché à la surface intérieure de la matrice , sans le secours des especes d'articulations que forment les lacunes. Ces observations termineront le détail des parties tant intérieures qu'extérieures , & que nous avons nommées parties composées.

3.
II.

Τῶν δ' ὁμοιομερῶν κοινότατον μὲν ἐστὶ τὸ αἷμα πᾶσι τοῖς ἐναίμοις ζώοις, καὶ τὸ μόριον ἐν ᾧ πέφυκεν ἐγγίνεσθαι· τῆτο δὲ καλεῖται φλέψ· ἐπεὶ δὲ τὸ ἀνάλογον τέτοις, ἰχώρ καὶ ἴνες· καὶ ὁ μάλισα δὴ ἐστὶ τὸ σῶμα τῶν ζώων, ἡ σὰρξ, καὶ τὸ τέττω ἀνάλογον ἐν ἑκάστῳ μόριον. Ἐστὶ ὅσῃν, καὶ τὸ ἀνάλογον τέττω οἶον ἄχυνθα καὶ χόνδρος. Ἐστὶ δέρμα, ὕμην, νεῦρα, τρίχες, ὄνυχες, καὶ τὰ ἀναλογήματα τέτοις· πρὸς δὲ τέτοις, περιμελὴ, γέαρ, καὶ τὰ περιττώματα· ταῦτα δ' ἐστὶ κόπρος, φλέγμα, καὶ χολὴ ξανθὴ καὶ μέλαινα·

Ἐπεὶ δ' ἀρχὴ ἔοικεν ἡ τῷ αἵματος φύσις καὶ ἡ τῶν φλεβῶν, πρῶτον περὶ τέτων λεκτέον, ἄλλως τε ἐπειδὴ τῶν πρότερον εἰρηκότων τινὲς ἐκ ἀληθῶς λέγουσιν αἷτιον εἶναι τῆς ἀγνοίας τὸ δυσθεώρητον αὐτῶν. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς τεθνεῶσι τῶν ζώων ἀδηλος ἡ φύσις τῶν κυριωτάτων φλεβῶν, διὰ τὸ συμπίπτειν εὐθὺς ἐξιόντος τῷ αἵματος μάλισα ταύτας· ἐκ τούτων γὰρ ἐκχεῖται αἵθρῳ, ὥσπερ ἐξ ἀγχείας· καὶ αὐτὸ γὰρ οὐδὲν ἔχει αἷμα, πλὴν ὀλίγον ἐν τῇ καρδίᾳ, ἀλλὰ πᾶν ἐστὶν ἐν ταῖς φλεψίν· ἐν δὲ ζῶντι ἀδύνατον εἶναι θεάσασθαι πῶς ἔχουσιν, ἐνὸς γὰρ ἡ φύσις αὐτῶν. Ὡς οἱ μὲν ἐν τεθνεῶσι καὶ διηρημένοις τοῖς ζώοις θεωρῶντες τὰς μεγίστας ἀρχὰς ἐκ ἐσθεῶν, οἱ δ' ἐν τοῖς λελεπτυσμένοις σφόδρα ἀνθρώποις ἐκ τῶν τότε ἔξωθεν φαινομένων τὰς ἀρχὰς τῶν φλεβῶν διώρισαν.

Συέννεσις μὲν ὁ Κύπριος ἰατρός τόνδε τὸν τρόπον· » Αἱ φλέβες αἱ παχεῖαι ὧδε πεφύκασιν. Ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν παρὰ τῶν ὀφρῶν » διὰ τῶν νώτων, παρὰ τὸν πνεύμονα ὑπὸ τὰς μαστὰς, ἡ μὲν » ἐκ τῶν δεξιῶν, εἰς τὰ ἀριστερά· ἡ δ' ἐκ τῶν ἀριστερῶν, εἰς τὸ » δεξιόν· ἡ μὲν οὖν ἐκ τῶν ἀριστερῶν, διὰ τῶν ἡπατος, εἰς τὸν νεφρὸν καὶ εἰς τὸν ὄρχιν· ἡ δ' ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς τὸν σπλῆνα, καὶ » νεφρὸν, καὶ ὄρχιν· ἐνλεῦθεν δὲ εἰς τὸ αἰδοῖον.

Διογένης δὲ ὁ Ἀπολλωνιάτης τάδε λέγει· » Αἱ φλέβες ἐν τῷ

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. III. 117

Entre les parties similaires, le sang & les vaisseaux qui le contiennent & qu'on nomme veines, sont les parties le plus généralement communes aux Animaux qui ont du sang : ensuite ce qui répond au sang & aux veines, la sérosité & les fibres ; après cela ce qui compose la majeure partie du corps des Animaux, la chair ou ce qui y répond dans chacun ; puis les os, ou les arrêtes & cartilages qui tiennent lieu d'os ; la peau, les membranes, les nerfs, les cheveux, les ongles & ce qui y correspond ; la graisse, l'axonge & les excréments : savoir la fiente, les excréments humides, & la bile tant jaune que noire.

Puisque le sang & les veines paroissent tenir ici le premier rang, nous commencerons par ces parties, d'autant plus que quelques-uns de ceux qui en ont traité précédemment l'ont fait avec peu d'exactitude. Leur erreur vient de la difficulté de l'observation. Dans les cadavres on ne sauroit discerner les principales veines, parce que ce sont celles qui s'affaissent le plus à l'instant que le sang en sort ; & il en sort rapidement & en abondance, comme d'un vase : or tout le sang est renfermé dans les veines, à l'exception d'une petite quantité qui est dans le cœur ; nul autre viscère ne sert de réservoir immédiat au sang. Dans l'animal vivant, il n'est pas possible de voir comment les veines sont disposées, puisque ce sont des parties intérieures : ceux donc qui ont fait leurs observations sur des Animaux morts qu'ils disséquoient n'ont point apperçu les principales veines, sources des autres ; ceux qui ont observé sur des sujets fort maigres ont déterminé les premiers troncs des veines, d'après ce que la maigreur du sujet leur laissoit voir à l'extérieur.

Selon Syennesis, le Médecin de Chypre, voici quelle est la disposition des grosses veines. » De l'œil, auprès du sourcil, part une veine qui descend le long du dos, suit le poumon, & va au dessous des mamelles. » Là celle qui vient de droite passe à gauche, & celle de gauche à droite. » Celle-ci traverse le foie, va à l'un des reins & à l'un des testicules : celle qui vient du côté droit rend à la rate, à l'autre rein & à l'autre testicule, » de là elles vont à la verge. »

Diogene d'Apollonie les décrit d'une autre manière. » Telle est, dit-il,

» ἀνθρώπων ὡδ' ἔχουσιν. Εἰσὶν αἱ δύο μέγισται αὗται τείνουσι διὰ
 » τῆς κοιλίας παρὰ τὴ νωτιαίαν ἄχανθαν· ἡ μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, ἡ δὲ
 » ἐπ' ἀριστερᾷ, εἰς τὰ σκέλη ἐκάτερα τὰ παρ' ἑαυτῇ, καὶ ἄνω εἰς
 » τὴν κεφαλὴν παρὰ τὰς κλεῖδας διὰ τῶν σφαγῶν. Ἀπὸ δὲ τῶν
 » τῶν καρδ' ἅπαν τὸ σῶμα αἱ φλέβες διατείνουσαι ἀπὸ μὲν τῆς
 » δεξιᾶς εἰς τὰ δεξιᾷ, ἀπὸ δὲ τῆς ἀριστερᾶς εἰς τὰ ἀριστερά.
 » Μέγισται μὲν δύο εἰς τὴν καρδίαν, περὶ αὐτὴν τὴν νωτιαίαν
 » ἄχανθαν. Ἔτεραι δὲ ὀλίγον ἀνωτέρω, διὰ τῶν σφαγῶν ὑπὸ τὴν
 » μαχάλην, εἰς ἐκτέρωθεν τὴν χεῖρα τὴν παρ' ἑαυτῇ καὶ χαλεῖται
 » ἡ μὲν σπληνίτις, ἡ δὲ ἥπατις. Σχίζεται δὲ αὐτῶν ἅκρα
 » ἐκτέρω, ἡ μὲν ἐπὶ τὸν μέγαν δακτύλον, ἡ δὲ ἐπὶ τὸν ταρσόν·
 » ἀπὸ δὲ τούτων, λεπταὶ καὶ πολυόζοι ἐπὶ τὴν ὅλην χεῖρα καὶ
 » δακτύλους.

» Ἔτεραι δὲ λεπτότεραι ἀπὸ τῶν πρώτων φλεβῶν τείνουσαι,
 » ἀπὸ μὲν τῆς δεξιᾶς εἰς τὸ ἥπαρ, ἀπὸ δὲ τῆς ἀριστερᾶς εἰς
 » τὸν σπλῆνα, καὶ εἰς τὰς νεφράς. Αἱ δὲ εἰς τὰ σκέλη τείνουσαι
 » σχίζονται κατὰ τὴν πρόσφυσιν, καὶ διὰ παντὸς τῶν μηρῶν τείνουσιν·
 » ἡ δὲ μεγίστη αὐτῶν ὅπασθεν τείνει τὸν μηρῶν, καὶ ἐμφαίνεται
 » παχεῖα· ἑτέρα δὲ, εἴσω τῶν μηρῶν, μικρὸν ἥττον παχεῖα ἐκεί-
 » νης. Ἐπειτα παρὰ τὸ γόνυ τείνουσιν εἰς τὴν κνήμην τε καὶ τὸν
 » πόδα, καὶ ὡς αἱ εἰς τὰς χεῖρας καὶ ἐπὶ τὸν ταρσόν τῶν πο-
 » δῶν καὶ ἐκτείνουσι, καὶ ἐντείνουσι ἐπὶ τὰς δακτύλους διατείνουσι. Σχί-
 » ζονται δὲ ἐπὶ τὴν κοιλίαν καὶ ἐπὶ τὸ πλευρὸν πολλαὶ ἀπ' αὐτῶν
 » καὶ λεπταὶ φλέβες.

» Αἱ δὲ εἰς τὴν κεφαλὴν τείνουσαι διὰ τῶν σφαγῶν φαίνονται ἐν
 » τῇ ἀυχῇ μεγάλαι· ἀπὸ ἐκτέρωθεν δὲ αὐτῶν, ἡ τελευταία, σχί-
 » ζονται εἰς τὴν κεφαλὴν πολλαὶ· αἱ μὲν ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς τὰ
 » ἀριστερά· αἱ δὲ ἐκ τῶν ἀριστερῶν εἰς τὰ δεξιᾷ· τελευτῶσι δὲ
 » παρὰ τὸ οὖς ἐκάτεροι. Ἐστὶ δὲ ἑτέρα φλέψ ἐν τῇ τραχήλῳ
 » παρὰ τὴν μεγάλην ἐκτείνουσα, ἐλάττω ἐκείνης ὀλίγον, εἰς ἣν

» la disposition des veines dans l'Homme. Il y en a deux grosses, elles tra-
 » versent le ventre le long de l'épine du dos, l'une à droite, l'autre à
 » gauche : chacune d'elles descend d'une part dans la cuisse qui lui répond ;
 » vers le haut elles montent à la tête, en passant près des clavicules & tra-
 » versant la gorge. Ces deux veines distribuent des rameaux dans tout le
 » corps, celle qui est à droite dans le côté droit, & celle qui est à gau-
 » che dans le côté gauche : les deux grandes rendent au cœur auprès de
 » l'épine du dos. D'autres veines qui se trouvent un peu plus haut, traver-
 » sent la poitrine, &, passant sous l'aisselle, vont chacune à celle des mains
 » qui est de son côté. L'une s'appelle la splénique, l'autre l'hépatique. Leur
 » extrémité se divise : une partie est destinée au pouce, l'autre au poignet :
 » & de là naissent une multitude de petites veines qui se distribuent dans
 » toute la main & les doigts.

» D'autres rameaux plus foibles sortent des premières veines ; ceux qui
 » partent de la veine droite vont au foie, ceux qui partent de la veine gau-
 » che à la rate, ensuite aux reins. Les veines destinées aux extrémités infé-
 » rieures se partagent vers l'endroit où ces parties s'attachent au tronc, &
 » elles se répandent dans toute la cuisse. Le rameau le plus fort descend
 » derrière la cuisse où sa grosseur est sensible ; l'autre rameau descend en
 » dedans de la cuisse, & a un peu moins de grosseur. De là ils passent l'un
 » & l'autre, le long du genou, à la jambe & aux pieds, de même que
 » les rameaux supérieurs se portent aux mains : & parvenus au cou-de-pied,
 » ils se distribuent aux doigts. Des principales veines il en naît un grand
 » nombre de petites qui se répandent sur le ventre & sur la région des
 » côtes.

» On voit au col les veines qui se portent à la tête en traversant la
 » gorge, elles y paroissent grosses, & se terminent auprès de l'oreille :
 » chacune se divise à son extrémité en une multitude d'autres, qui vont
 » à la tête en se portant, celles de la droite à gauche, & celles de
 » la gauche à droite. Il passe dans le cou une autre veine de chaque
 » côté le long de la gorge, mais qui est un peu moins considérable : la

» αἱ πλεῖσαι ἐκ τῆς κεφαλῆς συντείνουσιν, καὶ αὗται τείνουσι διὰ
 » τῆς σφαγῶν εἰσὼ καὶ ἀπ' αὐτῶν ἐκαστέρας ὑπὸ τῆς ὠμοπλάτης
 » τείνουσι, καὶ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ φαίνονται παρά τε τὴν σπλη-
 » νίτιν καὶ τὴν ἡπατίτιν ἑτερὰ ὀλίγον ἐλάττους, ὥς ἀποσπῶσιν
 » ὅταν τὸ ὑπὸ τὸ δέρμα λυθῇ· ἔαν δέ τι περὶ τὴν κοιλίαν,
 » τὴν ἡπατίτιν καὶ σπληνίτιν.

» Τείνουσι δὲ καὶ εἰς τοὺς μαστοὺς ἀπὸ τέτων ἑτεραι. Ἑτεραι
 » δ' εἰσὶν αἱ ἀπὸ ἐκαστέρας τείνουσαι διὰ τῶν νωτιαίων μυελῶν εἰς
 » τοὺς ὄρχεις, λεπταί. Ἑτεραι δ' ὑπὸ τὸ δέρμα, καὶ διὰ τῆς
 » σαρκὸς, τείνουσιν εἰς τὰς νεφροὺς, καὶ τελευτῶσιν εἰς τὰς ὄρχεις
 » τοῖς ἀνδράσι, ταῖς δὲ γυναιξὶν εἰς τὰς ὑτέρας. Αἱ δὲ φλέ-
 » βες, αἱ μὲν πρῶται ἐκ τῆς κοιλίας εὐρύτεραί εἰσιν· ἔπειτα
 » λεπτότεραι γίνονται ἕως ἂν μελαβάλλωσιν ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς
 » τὰ ἀριστερά, καὶ ἐκ τέτων εἰς τὰ δεξιὰ· αὗται δὲ σπερμαλί-
 » τιδες χαλῶνται. Τὸ δ' αἷμα τὸ μὲν παχύτατον ὑπὸ τῆς σα-
 » κιδῶν ἐκπίνεται ὑπερβάλλον δὲ εἰς τὰς τόπας τέττες, λεπτὸν
 » καὶ θερμὸν καὶ ἀφρώδες γίνεται.»

III. Συέννεσις μὲν ἔν κ' Διογένης ἔτι εἰρήνευσι. Πόλυβος δ' ὥδε·
 » Τὰ τῆς φλεβῶν τέτταρα ζεύγη ἐστίν. Ἐν μὲν ἀπὸ τῆς ἐξόπασθεν
 » τῆς κεφαλῆς, διὰ τῆς ἀνχένος, ἔξωθεν παρά τὴν ῥάχιν ἔνθεν
 » καὶ ἔνθεν, μέχρι τῆς ἰσχίον εἰς τὰ σκέλη· ἔπειτα διὰ τῶν κνη-
 » μῶν εἰς τῶν σφυρῶν τὸ ἔξω καὶ εἰς τὰς πόδας, διὸ καὶ τὰς
 » φλεβοτομίας ποιεῖνται τῆς περὶ τὸν νῶτον ἀλγημάτων καὶ ἰσχίον,
 » ἀπὸ τῆς ἰγνύων καὶ σφυρῶν τῶν ἔξωθεν.

» Ἑτεραι δὲ φλέβες ἐκ τῆς κεφαλῆς παρά τὰ ὦτα διὰ τῆς ἀν-
 » χένος· αἱ χαλῶνται σφαγιτίδες· ἔνδοθεν παρά τῆς ῥάχιν ἐκαστέρας
 » φέρουσι παρά τὰς ψοιὰς εἰς τὰς ὄρχεις καὶ εἰς τὰς μηρῆς, καὶ διὰ
 » τῆς ἰγνύων τῆς ἔνδοθεν μορίης, καὶ διὰ τῆς κνημῶν ἐπὶ τὰ σφυρὰ τὰ
 » εἰσὼ καὶ τὰς πόδας· διὸ καὶ τὰς φλεβοτομίας ποιοῦνται, τῆς περὶ
 » τὰς ψοιὰς καὶ τὰς ὄρχεις ἀλγημάτων, ἀπὸ τῆς ἰγνύων καὶ τῶν
 » σφυρῶν.

» plūpart

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. III. 121.

» plûpart des veines de la tête viennent s'y réunir ; elles rentrent en dedans
» par le gosier , & chacune donne naissance à d'autres qui passent sous l'o-
» moplote & descendent aux mains. On les distingue facilement de la splé-
» nique & de l'hépatique dont elles suivent le cours , parce qu'elles ont un
» volume un peu moins considérable. On ouvre ces veines dans les douleurs
» qui se font sentir sous la peau : mais dans celles qui affectent la région de
» l'estomac , on ouvre la splénique & l'hépatique.

» Ces dernières veines fournissent des rameaux aux mamelles , & d'au-
» très rameaux plus foibles qui partant de chacune , & traversant la moëlle
» épinière tendent aux testicules. D'autres qui passent sous la peau traver-
» sent les chairs , vont rendre aux reins , & se terminent aux testicules dans
» les hommes & à la matrice dans les femmes. Les premières sont plus
» larges au moment où elles sortent du ventre , elles diminuent ensuite , jus-
» qu'à ce qu'elles se croisent pour passer d'un côté à l'autre : on les appelle
» spermatiques. La partie la plus épaisse du sang est absorbée par les chairs ;
» ce qui en reste & qui va se rendre aux différents endroits qui ont été
» indiqués est un sang subtil , chaud & écumeux. »

Nous venons d'entendre Syennesis & Diogene : Polybe s'explique différem- III.
ment. » On doit , selon lui , distinguer quatre paires de veines. La première
» paire descend du derrière de la tête par le cou , & extérieurement le long
» de chaque côté de l'épine du dos jusqu'aux hanches , pour se rendre aux
» cuisses. De là elles traversent les jambes , vont aux malléoles externes &
» aux pieds , d'où vient que dans les douleurs du dos & des hanches , on
» seigne au jarret ou aux malléoles externes.

» Les veines de la seconde paire , qu'on nomme jugulaires , se portent
» de la tête , en passant près des oreilles , au cou qu'elles traversent : de
» là , elles continuent intérieurement le long de l'épine , & passant près
» des lombes elles se portent aux testicules & aux cuisses. Après avoir tra-
» versé le pli du jarret & les jambes , elles se montrent sur les malléoles
» internes , & vont aux pieds : par cette raison on seigne au jarret & aux
» malléoles dans les douleurs qui affectent les lombes , ou les testicules.

Tome I.

Q

» Τὸ δὲ τρίτον ζεύγος ἐκ τῶν κροτάφων, διὰ τῆς ἀυχένος,
 » ὑπὸ τὰς ὁμοπλάτας εἰς τὸν πνεύμονα ἀφικνῶνται· αἱ μὲν ἐκ
 » τῆς δεξιῶν εἰς τὰ ἀριστερά ὑπὸ τὸν μαζόν, καὶ εἰς τὸν σπληνᾶ
 » τε, καὶ εἰς τὸν νεφρόν· αἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν εἰς τὸν δεξιόν
 » ἐκ τῆς πνεύμονος ὑπὸ τὸν μαζόν καὶ ἥπαρ, καὶ εἰς τὸν νεφρόν·
 » ἅμφω δὲ τελευτῶσιν εἰς τὸν ἀρχόν.

» Αἱ δὲ τέταρται ὑπὸ τῶν ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν
 » ὀφθαλμῶν, ὑπὸ τὸν ἀυχένα καὶ τὰς κλεῖδας ἐντεῦθεν δὲ τεῖ-
 » νουσι διὰ τῶν βραχιόνων ἄνωθεν εἰς τὰς καμπὰς, εἴτα διὰ τῆς
 » πῆχεων ἐπὶ τὰς καρπῶν καὶ τὰς συγκαμπὰς, καὶ, διὰ τῶν
 » βραχιόνων τῆς κάτωθεν μορίου, εἰς τὰς μαχαλάς, καὶ ἐπὶ τῶν
 » πλευρῶν ἄνωθεν, ἕως ἢ μὲν ἐπὶ τὸν σπληνᾶ, ἢ δὲ ἐπὶ τὸ
 » ἥπαρ ἀφίκηται· εἴθ' ὑπὲρ τῆς γαστρὸς, εἰς τὸ αἰδοῖον ἅμφω
 » τελευτῶσι. »

4. Τὰ μὲν ἔν ὑπὸ τῶν ἄλλων εἰρημένα, σχεδὸν ταῦτ' ἐστίν.
 Εἰσὶ δὲ καὶ τῶν περὶ τὴν φύσιν, οἳ τοιαύτην μὲν ἐκ ἐπεργμα-
 τευσαν ἀκριβολογίαν περὶ τὰς φλέβας, πάντες δὲ ὁμοίως τὴν
 ἀρχὴν αὐτῶν ἐκ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ἐγκεφαλῆς ποῖσσι λέγοντες
 οὐ χαλῶς. Χαλεπῆς δὲ οὕσης, ὥσπερ εἶρηται, τῆς θεωρίας, ἐν
 μόνοις τοῖς ἀποπεπνιγμένοις τῶν ζώων προλεπτινθεῖσιν ἐστίν
 ἱκανῶς καταμαθεῖν, εἴ τι περὶ τῶν τοιούτων ἐπιμελές. Ἐχει δὲ
 πῦτον τὸν τρόπον ἢ τῶν φλεβῶν φύσις.

Δύο φλέβες εἰσὶν ἐν τῇ θώρακι, κατὰ τὴν ῥάχιν μὲν, ἐντὸς
 δὲ κείμεναι ταύτης· ἡ μὲν μείζων ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ἡ δὲ
 ἐλάττω ὀπίσθεν ταύτης· καὶ ἡ μὲν μείζων, ἐν τοῖς δεξιοῖς
 μάλλον· ἡ δὲ ἐλάττω ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἢν χαλῶς· τινες ἀορ-
 τὴν, ἐκ τῆς τεθεῖσθαι καὶ ἐν τοῖς τεθνεῶσι τὸ νευρῶδες αὐτῆς
 μόνιον· αὗται δὲ ἔχουσι τὰς ἀρχὰς ἀπὸ τῆς καρδίας. Διὰ μὲν
 γὰρ τῆς ἄλλων σπλάγχχνων ἢ τυγχάνουσι τείνεσαι ὅλαι, δι' αὐτῶν
 διέρχονται σωζόμεναι καὶ εἶναι φλέβες· ἡ δὲ καρδία ὥσπερ μόνιον

» La troisième paire de veines va des temples , par le cou , au-dessous
 » des omoplates & de là au poumon : celles du côté droit passent à gauche
 » sous la mamelle pour rendre à la rate & au rein ; celles du côté gauche
 » passent à droite , allant du poumon sous la mamelle , & de là au foye. &
 » au rein. Les unes & les autres se terminent à l'anüs.

» La direction de la quatrième paire est du devant de la tête & des yeux
 » au-dessous du cou & des clavicules. De là elles se portent par la partie
 » supérieure du bras au point où il fléchit , & traversant le coude elles vont
 » aux poignets & aux doigts : puis repassant sous le bras & aux aisselles ,
 » elles vont à la région supérieure des côtes , d'où elles descendent l'une à
 » la rate , l'autre au foye , & après avoir continué leur route sur l'abdomen
 » elles se terminent l'une & l'autre à la verge. »

C'est à peu près tout ce qu'on a dit jusqu'ici de la disposition des veines. 4
 Il y a cependant encore quelques Physiciens , qui , sans s'attacher à faire une
 description aussi détaillée des veines , s'accordent tous à en fixer la naissance
 dans la tête & dans le cerveau. C'est une erreur de leur part. Les veines étant ,
 comme je l'ai déjà remarqué , difficiles à observer , ce n'est que sur des
 Animaux qu'on étouffe après les avoir fait maigrir , que ceux qui sont cu-
 rieux de les connoître peuvent les étudier , & voici quelle est leur véritable
 disposition.

Il y a dans la poitrine deux veines , couchées le long de l'épine , mais
 en avant. La plus considérable est antérieure : l'autre , plus petite , est derrière
 celle-là. La première est plus sur la droite , la seconde plus à gauche ; &
 on donne à cette dernière le nom d'aorte , parceque , même après la mort ,
 on distingue encore sa partie nerveuse. Le cœur est le principe de ces deux
 veines : en effet lorsqu'elles passent dans d'autres viscères , elles conservent
 en les traversant leur intégrité & leur nature de veines , qui les fait aisé-
 ment distinguer du viscère où elles passent , au lieu que le cœur peut être

αὐτῶν ἔστι, καὶ μᾶλλον τῆς ἐμπροστίας καὶ μείζονος ὥστε ἄνω μὲν καὶ κάτω τὰς φλέβας εἶναι ταύτας, ἐν μέσῳ δ' αὐτῶν ἡ καρδία.

Ἐχουσι δ' αἱ καρδίαι πᾶσαι μὲν κοιλίαν ἐν αὐταῖς· ἀλλ' αἱ μὲν ἔσφοδρα μικρῶν ζώων μόλις φανεράν τ' μεγίστην ἔχουσι· τὰ δὲ μέσα τῷ μεγέθει τῶν ζώων, καὶ τὴν ἑτέραν τὰ δὲ μέγιστα, τὰς τρεῖς. Ἐστὶ δὲ, τῆς καρδίας τὸ ὅξυ ἐχούσης εἰς τὸ πρόσθεν, καθάπερ εἶρηται πρότερον, ἡ μεγίστη μὲν κοιλία ἐν τοῖς δεξιοῖς, καὶ ἀνωλύτω ταύτης, ἡ δ' ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἡ δὲ μέση μεγέθει τέτων ἐν τῷ μέσῳ ἀμφοῖν· ἀμφοτέραι δὲ αἱ δύο πολλῶν ἐλάττω εἰσὶ τῆς μεγίστης. Συνιέτρηνται μὲν τοὶ πᾶσαι αὗται πρὸς τὸν πνεῦμονα, ἀλλ' ἄδηλον διὰ σμικρότητα τῶν πόρων, πλὴν μιᾶς.

Ἡ μὲν οὖν μεγάλη φλέψ ἐκ τῆς μεγίστης ἦρτηται κοιλίας τῆς ἄνω, καὶ ἐν τοῖς δεξιοῖς· εἴτα διὰ τῆς κοίτης τῆς μέσης γίνεταί πάλιν φλέψ, ὥς ἔσσης τῆς κοιλίας μορίῃ τῆς φλεβὸς ἐν ᾗ λιμνάζει τὸ αἷμα· ἡ δὲ ἀορτὴ, ἀπὸ τῆς μέσης· πλὴν οὐχ οὕτως, ἀλλὰ κατὰ στενωτέραν σύριγγα πολλῶν κοινωνεῖ· καὶ ἡ μὲν φλέψ διὰ τῆς καρδίας, ἡ δὲ ἀορτὴ ἀπὸ τῆς καρδίας τείνει. Καὶ ἔστιν ἡ μὲν μεγάλη φλέψ, ὑμνωδῆς καὶ δερματώδης· ἡ δὲ ἀορτὴ στενωτέρα μὲν ταύτης, σφόδρα δὲ νευρώδης καὶ ἀπολεινομένη πόρρω πρὸς τε τὴν κεφαλὴν, καὶ πρὸς τὰ κάτω μόρια, στενή τε γίνεται καὶ νευρώδης πᾶμπαν.

Τείνει δὲ πρῶτον μὲν ἄνω ἀπὸ τῆς καρδίας, τῆς μεγάλης φλεβὸς μόριον πρὸς τὸν πνεῦμονα καὶ τὴν συναψιν τῆς ἀορτῆς ἄχιστος καὶ μεγάλη οὔσα φλέψ· χίζεται δὲ ἀπ' αὐτῆς μόρια δύο· τὸ μὲν ἐπὶ τὸν πνεῦμονα, τὸ δὲ ἐπὶ τὴν ῥάχιν καὶ τὸν ὕστατον τῆς τραχήλης σφόνδυλον. Ἡ μὲν ἔν ἐπὶ τὸν πνεῦμονα τείνουσα φλέψ εἰς διμερῆ ὄντ' αὐτὸν διχῇ χίζεται πρῶτον· εἴτα παρ' ἑκάστην σύριγγα, καὶ ἑκάστον τμήμα τείνει· μείζων μὲν παρὰ τὰ μείζω, ἐλάττω δὲ παρὰ τὰ ἐλάττω, ἔτις, ὥστε μηδὲν εἶναι.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. III. 125

regardé comme étant lui-même partie de ces veines, surtout de la plus grande qui est sur le devant; en sorte qu'au dessus & au dessous ce sont les veines, au milieu c'est le cœur.

Il n'y a point de cœur qui n'ait de cavités, mais dans les Animaux fort petits on aperçoit à peine la plus grande; dans ceux d'une taille moyenne on découvre de plus la seconde; enfin dans les grands Animaux on voit les trois. La pointe du cœur étant tournée en devant, comme je l'ai dit plus haut, la plus grande cavité est dans la partie droite & supérieure du cœur; la plus petite à gauche, & la moyenne entre les deux autres. Ces deux dernières ensemble sont beaucoup moins considérables que la première, & toutes communiquent au poumon, mais la petitesse des conduits empêche d'apercevoir cette communication, si ce n'est à l'égard d'une seule des cavités.

La grande veine prend donc naissance de la plus considérable des trois cavités, celle qui est dans la partie supérieure & sur la droite; ensuite, après avoir traversé la cavité d'où elle naît, elle reprend sa nature de veine, en sorte que la cavité elle-même paroît n'être qu'une portion de cette veine où le sang se rassemble. L'aorte naît de la cavité moyenne, mais d'une manière différente: elle y communique par un canal d'un diamètre beaucoup plus étroit; l'aorte naît du cœur, au lieu que la grande veine le traverse. Les parois de la grande veine sont formées de membranes & de peaux; l'aorte est plus étroite, mais elle est très-nerveuse. En s'éloignant pour atteindre soit à la tête, soit aux extrémités inférieures, elle diminue de capacité: ce ne sont plus que des filets nerveux.

Une portion de la grande veine s'élève d'abord du cœur au poumon, & au lieu où sont les attaches de l'aorte: elle ne forme jusques là qu'un seul canal fort ample, mais alors son tronc jette deux branches, l'une qui va au poumon, & l'autre qui suit l'épine du dos jusqu'à la dernière vertèbre du col. La première branche destinée au poumon se partage premièrement en deux rameaux, un pour chacun des deux lobes; ils jettent ensuite d'autres ramifications le long de chaque conduit & de chaque vésicule du

μόριον λαβεῖν, ἐν ᾧ ἡ τρύμαλα ἔνεστι καὶ φλεβίον· τὰ γὰρ τελευ-
ταῖα πρὸς μεγέθει ἄδηλα διὰ τὴν σμικρότητά ἐστιν, ἀλλὰ πᾶς ὁ
πνεύμων φαίνεται μετὰ αἵματος ὧν ἐπάνω ὃ οἱ ἀπὸ τῆς φλε-
βὸς εἰσι πόροι· καὶ ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας συρίγγων τεινῶν. Ἡ δὲ ἐπὶ τὸν
σφόνδυλον τῆς τραχήλης στένουσα φλέψ· καὶ ἡ ῥάχις, πάλιν παρὰ
τὴν ῥάχιν τείνει· ἣν καὶ Ὀμηρος ἐν τοῖς ἔπεσιν εἶρηκε ποιήσας·

Ιλιάδ.
N.
είχ.
Φμρ.

ἀπὸ δὲ φλέβα πᾶσαν ἔκερσεν,

Ἡ διὰ νῶτα θύεσσα διαμπερές αὐχέν' ἱκάνει·

ἀπὸ δὲ ταύτης τείνσι παρὰ τε τὴν πλευράν ἐκάστῳ φλεβία,
καὶ πρὸς ἑαυτὸν τὸν σφόνδυλον. Κατὰ δὲ τὸν ὑπὲρ τῶν νεφρῶν
σφόνδυλον χρίζεται διχῇ.

Ταῦτα μὲν ἐν τὰ μόρια τῆς μεγάλης φλεβὸς, τῷτον ἔχι-
ται τὸν τρόπον. Ὑπεράνω δὲ τούτων ἀπὸ τῆς ἐκ τῆς καρδίας
τεταμένης, πάλιν ἡ ὅλη χρίζεται εἰς δύο τόπους. Αἱ μὲν γὰρ
φέρουσιν εἰς τὰ πλάγια, καὶ τὰς κλεῖδας· καὶ περὶ διὰ τῶν με-
γαλῶν, τοῖς μὲν ἀνθρώποις εἰς τὰς βραχίονας· τοῖς δὲ τετρα-
ποσιν εἰς τὰ πρόσθια σκέλη τείνσι· τοῖς δὲ ὄρνισιν εἰς τὰς πτε-
ρυγας· τοῖς δὲ ἰχθύσιν εἰς τὰ πτερύγια τὰ πρῶτα. Αἱ δὲ ἀρχαὶ
τῶν φλεβῶν, ἧς χρίζονται τὸ πρῶτον, καλεῖνται σφαγίτι-
δες· ἧς δὲ χρίζονται εἰς τὸν αὐχένα ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς,
παρὰ τὴν ἀρτηρίαν τείνσι τὴν τῷ πνεύμονος ὧν ἐπιλαμβανο-
μένων ἐνίοτε ἔξωθεν, ἄνευ πνιγμῶν κατὰ πλῆξιν οἱ ἄνθρω-
ποι, μετ' ἀναισθησίας τὰ βλέφαρα συμβεβληκότες. Οὕτω δὲ τεί-
νουν, καὶ μετὰ λαμβάνουσι τὴν ἀρτηρίαν, φέρουσι μέχρι καὶ
ἔωτα, ἧς συμβάλλουσιν αἱ γένυες τῇ κεφαλῇ. Πάλιν δὲ ἐντέ-
θεν εἰς τέτταρας χρίζονται φλέβας, ὧν μία μὲν ἐπὶ ἀκρότητι
στα, κατὰβαίνει διὰ τῆς τραχήλης καὶ τῷ ὅμῳ, καὶ συμβάλλει τῇ
πρῶτον ἀποχίστῃ τῆς φλεβὸς κατὰ τὴν τῷ βραχίονος χαμπὴν·
τὸ δὲ ἕτερον μόριον εἰς τὴν χεῖρα τελευτᾷ, καὶ τὰς δακτύλους.
Μία δὲ ἑτέρα, ἀφ' ἑαυτῆς τῷ τόπῳ τῷ περὶ τὰ ὦτα, ἐπὶ τοῦ

poumon : ces ramifications sont plus ou moins considérables selon que les divisions du poumon auxquelles elles se portent le sont elles-mêmes, mais il n'y a aucune partie du poumon où l'on ne trouve une vésicule & une petite veine ; car, quoique les extrémités de ces veines deviennent imperceptibles à cause de leur finesse, tout le poumon paroît également plein de sang. Les ramifications de la grande veine occupent la partie supérieure relativement aux conduits qui viennent de la trachée. A l'égard de la veine qui monte le long de l'épine du dos à la vertèbre du col, elle se rapproche de l'épine : c'est de cette veine qu'Homere dit qu'*Antiloque frappant* ^{Iliadé,} *Thoon lui trancha la veine qui, courant le long du dos, monte jusqu'à la* ^{Liv. 13.} *nuque du cou.* ^{V. 546.} Cette veine fournit des rameaux à chaque côte & à chaque vertèbre ; auprès de la vertèbre qui est au dessous des reins, elle se sépare en deux.

Telle est la distribution de ces rameaux de la grande veine ; mais au dessus de l'origine des branches dont nous avons parlé, le tronc qui est parti du cœur se divise lui-même pour aller vers deux régions différentes. Une partie se porte sur le côté vers les clavicules, & va se rendre dans l'Homme aux bras, dans les quadrupèdes aux jambes de devant, dans les oiseaux aux ailes, & dans les poissons aux nageoires qui sont du côté opposé au dos. Les branches principales qui forment le tronc de ces rameaux, & qui sont sorties immédiatement de la grande veine, se nomment les jugulaires : & depuis leur séparation, la partie qui monte de la grande veine au cou suit le canal de la trachée artère. Si ces veines se trouvent comprimées extérieurement, ce qui arrive quelquefois, on voit un homme fermer l'œil & tomber sans sentiment, comme s'il étoit étranglé, quoiqu'il ne le soit pas. Ces veines qui suivent ainsi la trachée artère & qui l'embrassent entre leurs deux canaux se portent jusqu'aux oreilles, au lieu où la mâchoire s'articule à la tête : elles s'y divisent une seconde fois en quatre branches, dont l'une se replie, descend le long du col & de l'épaule, & vient se réunir vers le pli du bras à cet autre rameau déjà sorti de la grande veine, le surplus se termine à la main & aux doigts. Une seconde branche également partie d'auprès de chacune des oreilles va vers le cerveau,

ἐγκέφαλον τείνει, καὶ χιζέται εἰς πολλὰ καὶ λεπτὰ φλεβία εἰς τὴν χαλεμένην μὲνινγαν, τὴν περὶ τὸν ἐγκέφαλον. Αὐτὸς δὲ ἐγκέφαλος ἀναιμὸς πάντων ἐστὶ, καὶ οὔτε μικρὸν, οὔτε μέγα φλεβίον ἐντελευτᾷ εἰς αὐτόν. Τῶν δὲ λοιπῶν τῶν ἀπὸ τῆς φλεβὸς ταύτης χιοδεῖσων φλεβῶν, αἱ μὲν τὴν κεφαλὴν κύκλῳ περιλαμβάνουσιν· αἱ δὲ εἰς τὰ αἰσθητήρια ἀποτελευτῶσι καὶ τὰς ὀδόντας, λεπτοῖς πᾶμπαν φλεβίοις.

IV. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ τῆς ἐλάττινος φλεβὸς, καλουμένης δὲ ἀορτῆς, ἔχονται μέρη, συμπαρακολληθέντα τοῖς τῆς μεγάλης· πλὴν ἐλάττις οἱ πόροι, καὶ τὰ φλεβία πολλῶν ἐλάττιων ταῦτ' ἐστὶ τῶν τῆς μεγάλης φλεβὸς.

Τὰ μὲν ἔνθα ἀνωθεν τῆς καρδίας, ὅσον ἔχει τὸν τρόπον αἱ φλέβες. Τὸ δὲ εἰς τὸ κάτω τῆς καρδίας μέρος τῆς μεγάλης φλεβὸς τείνει μελέωρον διὰ τῆς ὑποζώματος συνέχειαι δὲ καὶ πρὸς τὴν ἀορτὴν, καὶ πρὸς τὴν ῥάχιν, πόροις ὑμνῶδεσι καὶ χαλαροῖς. Τείνει δὲ ἀπ' αὐτῆς μὲν μία διὰ τῆς ἡπατος φλέψ, βραχεῖα μὲν, πλατεῖα δὲ, ἀφ' ἧς πολλαὶ καὶ λεπταὶ εἰς τὸ ἥπαρ ἀπολείνεσθαι ἀφανίζονται. Δύο δὲ ἀπὸ τῆς διὰ τῆς ἡπατος φλεβὸς ἀποχίστες εἰσὶν· ἡ μὲν εἰς τὸ ὑπόζωμα τελευτᾷ καὶ τὰς καλουμένας φρένας· ἡ δὲ πάλιν ἐπανελθεῖσα διὰ τῆς μαχαλῆς εἰς τὸν βραχίονα τὸν δεξιόν, συμβάλλει ταῖς ἐτέραις φλεψὶ κατὰ τὴν ἐντὸς καμπήν· διὸ ἀποχαζόντων τῶν ἰατρῶν ταύτην, ἀπολύονται τινῶν πόνων περὶ τὸ ἥπαρ. Ἐκ δὲ τῶν ἀριστερῶν αὐτῆς, μικρὰ μὲν, παχεῖα δὲ φλέψ τείνει εἰς τὸν σπλῆνα, καὶ ἀφανίζεται τὰ ἀπ' αὐτῆς φλεβία εἰς ὅσον. Ἐτερον δὲ μέρος ἀπὸ τῆς ἀριστερῶν τῆς μεγάλης φλεβὸς ἀποχιάδεν τὸν αὐτὸν τρόπον ἀναβαίνει εἰς τὸν ἀριστερὸν βραχίονα· πλὴν ἐκείνη μὲν ἢ διὰ τῆς ἡπατος ἐστὶν αὕτη δὲ ἐτέρα τῆς εἰς τὸν σπλῆνα τεινέσης. Ἐτι δὲ ἄλλαι ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς ἀποχίζονται ἢ μὲν ἐπὶ τὸ ἐπίπλοον ἢ δὲ ἐπὶ τὸ καλέμενον πάγκρεας. Ἀπὸ δὲ ταύτης πολλαὶ

& se divise en une multitude de petites ramifications qui parcourent la membrane appelée meninge, dont le cerveau est enveloppé. Quant au cerveau lui-même, c'est une observation générale qu'il n'a point de sang : aucune veine ni grosse ni petite ne s'y termine. Des autres branches de la jugulaire, les unes parcourent le tour de la tête, les autres vont par des ramifications, extrêmement déliées se terminer aux organes des sensations & aux dents.

Les rameaux de l'autre veine plus petite, appelée l'aorte, se distribuent de IV. la même manière, & suivent ceux de la grande veine : seulement ils sont d'une moindre capacité, & leurs ramifications sont beaucoup moins nombreuses que celles de la grande veine.

Je viens de décrire les veines qui parcourent la partie du corps qui est au dessus du cœur, il faut passer à celles qui se distribuent dans la région inférieure au cœur. La portion de la grande veine qui est au dessus du cœur descend droite, à travers le diaphragme : elle est attachée à l'aorte & à l'épine du dos par des ligamens membraneux & souples ; elle donne naissance à une veine courte mais ample qui traverse le foye, & de laquelle sortent un grand nombre de rameaux déliés qui se perdent dans le foye. Cette même veine jette deux branches principales, dont l'une se termine au diaphragme, l'autre remonte, passe à l'aisselle & va au bras droit joindre au pli du bras les autres veines qui y sont : c'est pourquoi la saignée faite à cette veine guérit de certaines douleurs du foye. De la partie gauche de la grande veine il sort une autre branche, courte mais assez grosse, qui va à la rate dans la substance de laquelle se perdent ses différentes ramifications. Une seconde branche sortie du côté gauche de la grande veine remonte au bras gauche, comme la précédente remonte au bras droit ; la seule différence est que celle-ci est la même qui a traversé le foye, au lieu que celle qui remonte au bras gauche n'est pas la même qui est entrée dans la substance de la rate. La grande veine fournit encore d'autres branches, qui vont l'une à l'épiploon, l'autre à ce qu'on appelle le pancréas, & de celle-ci

φλέβες διὰ τῆς μεσεντερίης τείνουν· πᾶσαι δ' αὐταὶ εἰς μίαν φλέβα μεγάλην τελευτῶσι, παρὰ πᾶν τὸ ἔντερον, καὶ τὴν κοιλίαν, μέχρι τῆς στομάχου, τεταμένην. Καὶ περὶ ταῦτα τὰ μόρια πολλαὶ ἀπ' αὐτῶν χίζονται φλέβες.

Μέχρι μὲν οὖν τῶν νεφρῶν μία ἕσα ἑκατέρα τείνει, καὶ ἡ ἀορτὴ, καὶ ἡ μεγάλη φλέψ· ἐπ' αὐτὰ δὲ πρὸς τε τὴν ῥάχιν μᾶλλον προσπεφύκασι. Καὶ χίζονται εἰς δύο, ὥσπερ εἰς λάμβδα ἑκάτεραι, καὶ γίνονται εἰς τέσσασιν μᾶλλον ἢ μεγάλη φλέψ τῆς ἀορτῆς. Προσπέφυκε δ' ἡ ἀορτὴ μάλιστα τῇ ῥάχει περὶ τὴν καρδίαν· ἡ δὲ πρόσφυσις ἐστὶ φλεβίοις νευρώδεσι καὶ μικροῖς. Ἐστὶ δ' ἡ ἀορτὴ ἀπὸ μὲν τῆς καρδίας ἀγομένη εὖ μάλα κοίλῃ· προῖσα δὲ, ἐστὶ στενωπὴ καὶ νευρωδέσσεια. Τείνουν δὲ ἀπὸ τῆς ἀορτῆς εἰς τὸ μεσεντερικόν φλέβες, ὥσπερ αἱ ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς, πλὴν πολλὰ λειπόμηναι τὰς μεγάλαι· στεναὶ γάρ εἰσι καὶ ἰνώδεις· λεπτοὶς γὰρ καὶ κοίλοις καὶ ἰνώδεσι τελευτῶσι φλεβίοις· εἰς δὲ τὸ ἥπαρ καὶ τὸν σπλῆνα οὐδεμία τείνει ἀπὸ τῆς ἀορτῆς φλέψ. Αἱ δ' σχίσθαι ἑκατέρας τῆς φλεβὸς τείνουν εἰς τὸ ἰσχίον ἑκάτερον, καὶ καθάπνουν εἰς τὸ ὅσθον ἀμφοτέρω. Φέρουσι δ' καὶ εἰς τὰς νεφροὺς, ἀπὸ τε τῆς μεγάλης φλεβὸς, καὶ τῆς ἀορτῆς, φλέβες· πλὴν ἕκαστος εἰς τὸ κοῖλον, ἀλλ' εἰς τὸ σῶμα καταναλίσκονται τῶν νεφρῶν. Ἀπὸ μὲν ἔν τῇ ἀορτῇ ἄλλοι δύο πόροι φέρουσιν εἰς τὴν κύστιν, ἰσχυροὶ καὶ συνεχεῖς, καὶ ἄλλοι ἐκ τῆς κοίλου τῆς νεφρῶν, οὐδὲν κοινῆς τῇ μεγάλῃ φλεβί. Ἐκ μέσων δὲ τῶν νεφρῶν ἑκατέρω, φλέψ κοίλῃ καὶ νευρώδῃ ἐξήρτηται, τείνουσα παρ' αὐτὴν τὴν ῥάχιν διὰ τῶν φλεβῶν· εἴτα εἰς ἑκάτερον τὸ ἰσχίον ἀφανίζεται ἑκατέρω πρῶτον· ἔπειτα δὴλαί γίνονται πάλιν, διατεταμέναι πρὸς τὸ ἰσχίον. Καθάπνουν δὲ πρὸς τὴν κύστιν καὶ τὸ αἰδοῖον τὰ πέρατα αὐτῶν ἐν τοῖς ἄρρεσιν, ἐν δὲ τοῖς θήλεσι, πρὸς τὰς ὑτέρας. Τείνει δ' ἀπὸ μὲν τῆς μεγάλης φλεβὸς ἑδεμία εἰς τὰς ὑτέρας ἀπὸ δ' τῆς ἀορτῆς, πολλαὶ καὶ πυκναί.

il fort beaucoup de rameaux qui après avoir traversé le mesentère aboutissent à une veine plus considérable, laquelle rampe le long de tous les intestins, sur l'estomac, & s'étend jusqu'à l'œsophage. Ces veines principales jettent un grand nombre de ramifications sur toutes ces parties.

L'aorte & la grande veine ne forment chacune qu'un tronc unique jusqu'aux reins; en cet endroit elles sont fortement attachées à l'épine du dos, & elles se divisent l'une & l'autre en deux. Leur bifurcation représente un *lambda*; la grande veine se trouve un peu en arrière de l'aorte. La principale attache de l'aorte à l'épine du dos est aux environs du cœur: elle y est retenue par de petits vaisseaux nerveux. Quand l'aorte part du cœur, sa capacité est très vaste, mais en s'éloignant elle devient plus étroite & plus nerveuse. L'aorte distribue, comme la grande veine, des rameaux au mesentère, mais ils sont d'une capacité beaucoup moindre; ils sont étroits, de la nature des fibres, & se terminent par de petits vaisseaux déliés & fibreux. L'aorte n'envoie aucun rameau au foye ni à la rate. Les branches de la bifurcation de la grande veine & de l'aorte vont de chaque côté à la hanche, & elles touchent à l'os. Il y a d'autres veines qui de l'aorte & de la grande veine vont aux reins; elles se perdent dans la substance du rein, & ne pénètrent pas jusqu'à sa cavité intérieure. L'aorte donne encore deux vaisseaux fermes & forts qui vont à la vessie. La vessie reçoit aussi deux autres vaisseaux qui viennent de la cavité des reins, mais qui n'ont aucune communication avec la grande veine. Du milieu de chacun des reins, il part une veine dont le canal a de la largeur, & dont les parois sont nerveuses. Ces veines vont le long de l'épine, entre la grande veine & l'aorte; elles se portent à la hanche, & après qu'elles y ont disparu on les voit se montrer de nouveau & ramper sur la hanche: de là elles vont à la vessie, & leur extrémité se porte à la verge dans les mâles, & à la matrice dans les femelles. La matrice ne reçoit aucun rameau de la grande veine, mais l'aorte lui fournit plusieurs gros vaisseaux. L'aorte & la

τεινόντων ὅ ἀπὸ τῆς ἀορτῆς καὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς, ἀπὸ τῶν
χιζομένων, καὶ ἄλλαι αἱ μὲν ἐπὶ τὰς βεβῶνας πρῶτον, μεγά-
λαι καὶ κοῖλαι, ἔπειτα διὰ τῶν σκελῶν τελευτῶσιν εἰς τὰς πό-
δας καὶ εἰς τὰς δακτύλους καὶ πάλιν ἕτεραι διὰ τῶν βεβῶνων καὶ
τῶν μηρῶν φέρουσιν ἐναλλάξ· ἡ μὲν ἐκ τῶν ἀριστερῶν, εἰς τὰ
δεξιὰ· ἡ δὲ εἰς τὰ ἀριστερά, ἐκ τῶν δεξιῶν καὶ συνάπλῃσι περὶ
τὰς ἰγνύας ταῖς ἑτέραις φλεψίν.

Ὅν μὲν ἔν τῷ τρόπῳ ἔχουσιν αἱ φλέβες, καὶ πόθεν ἤρτηνται τὰς
ἀρχάς, φανερόν ἐκ τούτων. Ἐχει δ' ἐν ἅπασιν μὲν ἔτω τοῖς ἐναί-
μοις ζώοις τὰ περὶ τὰς ἀρχάς καὶ τὰς μεγίστας φλέβας· τὸ γὰρ
ἄλλο πλῆθος τῶν φλεβῶν οὐχ ὡσαύτως ἔχει πᾶσιν. Οὐδὲ γὰρ
τὰ μέρη τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχουσιν, ἔδὲ τὰ αὐτὰ πάντα ἔχουσιν,
καὶ μὴν ἔδ' ὁμοίως ἐν ἅπασιν ἐστὶ φανερόν· ἀλλὰ μάλιστα ἐν τοῖς
πολυαίμοις καὶ μεγέστοις. Ἐν γὰρ τοῖς μικροῖς καὶ μὴ πολυαί-
μοις, ἢ διὰ φύσιν, ἢ διὰ πόσῃ τῷ σώματι, ἔχ' ὁμοίως ἐστὶ
καταμεθεῖν. Τῶν μὲν γὰρ οἱ πόροι συγκεχυμένοι, καὶ θάπερ
ὅχετοί τινες ὑπὸ πολλῆς ἰλῦος εἰσὶν· οἱ δὲ ὀλίγας, καὶ ταύτας
ἵνας ἀγτί φλεβῶν ἔχουσιν· ἡ δὲ μεγάλη φλεψ, ἐν πᾶσι μάλιστα
διάδηλος, καὶ τοῖς μικροῖς.

Ἡ. Τὰ δὲ νεῦρα τοῖς ζώοις ἔχει τόνδε τὸν τρόπον. Ἡ μὲν ἀρχὴ
καὶ τούτων ἐστὶν ἐκ τῆς καρδίας καὶ γὰρ ἐν αὐτῇ ἡ καρδία νεῦρα
ἔχει, ἐν τῇ μεγίστῃ κοιλίᾳ καὶ ἡ καλεσμένη ἀορτὴ νευρώδης ἐστὶ
φλεψ, τὰ μὲν τελευταῖα, καὶ παντελῶς αὐτῆς· ἀκοίλα γὰρ ἐστὶ,
καὶ τάσιν ἔχει τοιαύτην οἷαν περ τὰ νεῦρα, ἢ τελευτᾷ πρὸς τὰς
καμπὰς τῶν ὀστέων. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐκ ἐστὶ συνεχὴς ἡ τῶν νεύρων
φύσις ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς, ὥσπερ αἱ φλέβες· αἱ μὲν γὰρ φλέβες,
ὥσπερ ἐν τοῖς γραφομένοις χανάβοις, τὸ τῷ σώματι ἔχουσι
χῆμα παντὸς ἔτους, ὥστ' ἐν τοῖς σφόδρα λελεπυσμένοις πάντα
τὸν ὄγκον φαίνεσθαι πλήρη φλεβίων. Γίνεται γὰρ ὁ αὐτὸς τόπος
λεπτῶν μὲν ὄντων, φλεβία· παχυνθέντων δὲ, σάρκες. Τὰ δὲ νεῦρα

grande veine jettent après leur bifurcation de nouvelles branches. Les unes vont d'abord aux aînes, leur canal est grand & large : elles descendent le long des extrémités inférieures pour se terminer aux pieds & aux doigts des pieds ; les autres passent également par les aînes & les cuisses, se croisent allant de gauche à droite, & de droite à gauche, & viennent rejoindre les premières aux environs du jarret.

On voit par ce détail comment sont distribuées les veines, & d'où elles tirent leur origine. C'est la même chose dans tous les Animaux qui ont du sang, au moins quant à l'origine & à la distribution des veines principales ; car pour les autres veines il y a des différences, soit parce que tous les Animaux n'ont pas les mêmes parties, soit parce qu'ils ne les ont pas disposées de la même manière, soit enfin parce que les mêmes objets ne sont pas également sensibles dans tous. Les veines se distinguent aisément dans les grands Animaux qui ont beaucoup de sang, mais on ne les suit pas avec la même facilité dans les petits, & dans ceux qui, soit naturellement, soit à raison de leur graisse, ont peu de sang : les vaisseaux absorbés alors dans la graisse peuvent être comparés à des ruisseaux qui se perdent dans un terrain fangeux. Il y a d'autres Animaux dont les veines sont en petit nombre, & ressemblent plutôt à des fibres qu'à des veines ; néanmoins la grande veine est toujours assez sensible, même dans les petits Animaux.

Parlons actuellement des nerfs : ils partent également du cœur, ce viscère ayant des nerfs dans sa propre substance, à la plus grande de ses cavités, & ce qu'on appelle l'aorte étant une veine nerveuse dont les extrémités ne sont autre chose que des nerfs : aux endroits où se terminent ces extrémités, vers les jointures des os, elles ne sont point creusées, & elles sont susceptibles de la même tension que les nerfs. Mais une différence entre les nerfs & les veines, c'est que les nerfs ne se continuent point sans interruption d'un principe unique à toutes les parties du corps, comme les veines. La disposition des veines ressemble à celle de ces lignes que les peintres tracent avant de former une figure, elles suivent tellement tous les contours du corps que dans les sujets fort maigres on croiroit ne voir que des veines, parce que dans ces sujets elles occupent la place que tient la chair dans les

διασπασμένα περὶ τὰ ἄρθρα καὶ τὰς τῶν ὀστέων ἐστὶ κάμψις· εἰ δ' ἦν συνεχὴς ἡ φύσις αὐτῶν, ὥν τοῖς λελεπυσμένοις ἀν' καταφανῆς ἐγίνετο ἡ συνέχεια πάντων.

Μέγιστα δὲ μέρη τῶν νεύρων, τό τε περὶ τὸ μόριον τὸ τῆς ἄλσεως κύριον· καλεῖται δὲ τῆτο ἰγνύα· καὶ ἕτερον νεῦρον διπτυχὲς, ὃ τένων καὶ τὰ πρὸς τὴν ἰσχὺν βοηθητικά, ἐπίτονος τε καὶ ὁμοιαία· τὰ δ' ἀνώνυμα περὶ τὴν τῶν ὀστέων ἐστὶ κάμψιν· πάντα γὰρ τὰ ὀστέα, ὅσα ἀπτόμενα πρὸς ἀλλήλα σύγκεινται, συνδέδενται νεύροις, καὶ περὶ πάντα ἐστὶ τὰ ὀστέα πλῆθος νεύρων, ὥν δὲ τῇ κεφαλῇ ἔκ' ἔστιν ἑδὲν, ἀλλ' αἱ ῥαφαὶ αὐτῶν τῶν ὀστέων συνέχουσιν αὐτήν. Ἐστὶ δ' ἡ τῶν νεύρων φύσις χιτὴ κατὰ τὸ μήκος· κατὰ δὲ τὸ πλάτος, ἄχιστος καὶ τάσιν ἔχουσα πολλήν. Ὑγρότης δὲ περὶ αὐτὰ μυξώδης γίνεταί, καὶ λευκή, καὶ κολλώδης, ἣ τρέφεται καὶ ἐξ ἧς γιγνόμενα φαίνεται. Ἡ μὲν ἔν φλέψ δύναται πυρᾶσθαι· νεῦρον δὲ πᾶν φθείρεται πυρωθέν· καὶ διακοπὴ οὐ συμφύεται πάλιν· ἔ' λαμβάνει δὲ ἑδὲ νάρκη ὅπου μὴ νεῦρόν ἐστι τῷ σώματι. Πλείστα δὲ ἐστὶ νεῦρα περὶ τὰς πόδας, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ πλευράς, καὶ ὁμοπλάτας, καὶ περὶ τὸν αὐχένα, καὶ περὶ τὰς βραχίονας. Ἐχει δὲ νεῦρα πάντα ὅσα ἔχει αἷμα· ἀλλ' ὥν οἷς μὴ εἰσι χαρπαὶ, ἀλλ' ἀποδα καὶ ἄχειρά ἐστι, καὶ λεπτά καὶ ἄδηλα· διὸ τῶν ἰχθύων μάλιστα ἐστὶ δῆλα πρὸς τοῖς πτερυγίοις.

6. Αἱ δ' ἱνὲς εἰσι μελαζὺ νεῦρα καὶ φλεβός. Ἐνταῦθα δ' αὐτῶν ἔχουσιν ὑγρότητα, τὴν τῷ ἰχώρῳ, καὶ διέχουσιν ἀπὸ τε τῶν νεύρων πρὸς τὰς φλέβας, καὶ ἀπ' ἐκείνων πρὸς τὰ νεῦρα. Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλο γένος ἱνῶν, ὃ γίνεταί μὲν ὥν αἷματι, ἔκ' ὥν ἀπαντός δ' ἔστι ζωὴ αἷματι· ὥν ἐξαιρουμένων ὥν τῷ αἵματι, ἔ' πήγνυται τὸ αἷμα· ἔάν δὲ μὴ ἐξαιρεθῶσι, πήγνυται. Ἐν μὲν ἔν τῳ τῶν πλείστων ζώων αἷματι ἔννευσιν· ὥν δὲ τῳ τῆς ἐλάφης, καὶ προχοῆς, καὶ βουβαλίδος, καὶ ἄλλων τινῶν, ἔκ' εἰσὶν ἱνὲς· διὸ καὶ ἔ' πήγνυται αὐτῶν τὸ αἷμα ὁμοίως τοῖς ἄλλοις· ἀλλὰ τὸ μὲν τῶν ἐλάφων

fujets gras : les nerfs au contraire , font dispersés de côté & d'autre aux articulations & aux jointures des os : s'ils partoient d'un même tronc , leur continuité seroit apparente dans les Animaux maigres.

Les principaux nerfs sont celui du jarret , d'où dépend l'action du saut ; ensuite un autre nerf double qu'on appelle le tendon , puis l'extenseur , & le nerf de l'épaule qui contribuent à la force du corps. On ne donne point de nom particulier aux autres nerfs qui sont aux articulations , car il n'est point d'os articulés les uns avec les autres qui ne soient liés par des nerfs : en général les nerfs se trouvent en grande quantité autour de tous les os , excepté les os de la tête qui n'en ont point ; ils sont unis par leurs futures. Le nerf peut se déchirer en long , mais non en large , & il est susceptible d'une tension considérable. Les nerfs sont environnés d'une liqueur muqueuse , blanche & gluante qui les nourrit , & qui semble même servir à leur formation. La veine peut souffrir l'opération du feu , au lieu que si on l'applique au nerf on le dessèche en entier , & si on coupe un nerf il ne reprend point ; les parties du corps où il ne se trouve point de nerfs ne sont point sujettes à l'engourdissement. Les endroits où il y a le plus de nerfs sont les pieds , les mains , les côtes , les omoplates , le cou & les bras. Tous les Animaux qui ont du sang ont des nerfs , mais ils sont minces & difficiles à appercevoir dans ceux qui n'ont ni articulations , ni pieds , ni mains : aussi de tous les nerfs des poissons , ce sont ceux qui vont aux nageoires qu'on peut le plus aisément reconnoître.

Les fibres tiennent le milieu entre les nerfs & les veines : quelques-unes contiennent une liqueur qui n'est autre que la lymphe. Elles communiquent des nerfs aux veines , & réciproquement. Il y a des fibres d'un autre genre , celles qui se forment dans le sang ; mais elles ne se forment pas dans le sang de tout animal généralement. Le sang se coagule lorsqu'il renferme de ces parties : il cesse de pouvoir se coaguler si on les en sépare. La plupart des Animaux ont de ces sortes de fibres dans le sang : le cerf , le daim , le bubale , quelques-uns encore n'en ont point , & leur sang ne se coagule pas comme celui des autres. Le sang du cerf se coagule à-peu-près comme

παραπλησίως τῶ τῶν δασυπόδων· ἔστι δ' ἀμφοτέρων αὐτῶν ἡ πῆξις ἔστι φιδρά, καθάπερ ἡ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ πλαδῶσα, καθάπερ ἡ τῆ γάλακτος ἂν τις εἰς αὐτὸ πῆγμα μὴ ἐμβάλη. Τὸ δὲ τῆς βεβαλίδος κήγνυται μᾶλλον· παραπλησίως γὰρ συνίσταται, ἢ μικρῷ ἦττον, τῶ τῶν προβάτων.

7.
VII

Περὶ μὲν οὖν φλεβὸς, καὶ νεύρου, καὶ ἰνὸς, ἔχοντες τὸν τρόπον. Τὰ δ' ὅσα τοῖς ζώοις ἀφ' ἐνὸς πάντα συνήρτηται, καὶ συνεχῇ ἔστιν ἀλλήλοις, ὥσπερ φλέβες· αὐτὸ δ' καὶ αὐτὸ ἔδεν ἔστιν ὅσῃ. Ἀρχὴ δὲ ἡ ῥάχισ ἐστὶν ἐν πᾶσι τοῖς ἔχουσιν ὅσα. Σύγκειται δ' ἡ ῥάχισ ἐκ σφονδύλων, τείνει δ' ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι πρὸς τὰ ἰσχία. Οἱ μὲν ἔν σφόνδυλοι πάντες τέλει μὲνοι εἰσὶν. Ἀνω δὲ, τὸ τῆς κεφαλῆς ὅσῃ συνεχές ἔστι τοῖς ἐχάτοις σφονδύλοις, ὃ καλεῖται κρανίον· τέττε δ' τὸ πριονώλον μέρος, ῥαφή. Ἐστὶ δ' ἐ πᾶσιν ὁμοίως ἔχον τῆτο τοῖς ζώοις· τὰ μὲν γὰρ ἔχει μονόσπον τὸ κρανίον, ὥσπερ ὁ κύων· τὰ δ' συγκεῖδρον, ὥσπερ ἄνθρωπος. Καὶ τέττε τὸ μὲν θῆλυ κύκλω ἔχει τὴν ῥαφήν, τὸ δ' ἄρρεν τρεῖς ῥαφάς, ἄνωθεν συναπλίσσαι, τριγωνοειδεῖς· ἥδη δὲ ὤφθη καὶ ἀνδρὸς κεφαλὴ ἔκ ἔχουσα ῥαφάς. Σύγκειται δὲ ἡ κεφαλὴ ἐκ ἐκ τεσσάρων ὅσῃ, ἀλλ' ἐξ ἐξ· ἔστι δ' δύο τέτων περὶ τὰ ὦτα, μικρὰ πρὸς τὰ λοιπά. Ἀπὸ δ' τῆς κεφαλῆς αἱ σιαγόνες τείνουσιν ὅσα· κινεῖται δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις ζώοις ἅπασιν ἢ κάτωθεν σιαγών· ὁ δὲ κροκόδειλος ὁ ποτάμιος, μόνος τῶ ζῶων κινεῖ τὴν σιαγόναν τὴν ἄνωθεν. Ἐν δ' ταῖς σιαγόναις ἔνεστι τὸ τῶν ὀδόντων γένος, ὅσῃ, τῇ μὲν ἄτρηλον, τῇ δὲ τρητὸν, καὶ ἀδύνατον γλύφεσθαι τῶν ὅσῃ μόνον.

Ἀπὸ δὲ τῆς ῥάχews, ἡ τε περόνη ἔστι, καὶ αἱ κλεῖδες, καὶ αἱ πλευραί. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ σῆθος ἐπὶ πλευραῖς κείδρον· ἀλλ' αὐτῶν αἱ μὲν συνάπλουσιν, αἱ δ' ἄλλαι ἀσύναπτοι. Οὐδὲν γὰρ ἔχει ζῶον ὅσῃ περὶ τὴν κοιλίαν. Ἐστὶ δὲ τὰ τε ἐν τοῖς ὅμοις ὅσα, καὶ αἱ χελέμναι ὁμοπλάται, καὶ τὰ τῶν βραχιόνων ἐχόμενα,

celui

celui du dasypode, c'est-à-dire, que le caillé qu'il donne n'est pas sec ainsi que celui des autres Animaux, mais humide & mou, tel que le caillé du lait dans lequel on n'a point jetté de présure. Le sang du bubale se coagule davantage, & à-peu-près comme celui de la brebis.

Après avoir traité des veines, des nerfs & des fibres, il faut passer aux os. 7.
VII.
Ils partent tous d'un seul, & sont continus les uns aux autres, comme les veines : il n'y en a point qui soit isolé. L'épine du dos est leur principe commun, dans tous les Animaux qui ont des os. Elle s'étend de la tête aux hanches, & est composée de vertebres qui toutes sont percées. L'os de la tête qu'on nomme le crâne touche aux dernières vertebres supérieures ; la partie de cet os qui est dentelée forme la suture. Le crâne n'est pas le même dans tous les Animaux : les uns, comme le chien, l'ont d'une seule piece, les autres l'ont de plusieurs, comme l'homme. Dans la femme, on ne voit qu'une suture circulaire, dans l'homme elles sont au nombre de trois, qui se réunissent au sommet, & forment un triangle. On a cependant vu une tête d'homme, qui n'avoit aucune suture. La tête est composée de six os, & non de quatre seulement, mais il y en a deux auprès des oreilles qui sont petits en comparaison des autres. Les os de la machoire s'articulent à ceux de la tête proprement dits : c'est généralement la machoire inférieure qui est mobile, le crocodile de rivière seul remue la machoire supérieure. Les machoires portent les dents, espece d'os particuliere, dont une portion est massive, l'autre percée : c'est le seul os sur lequel le ciseau ne mord point.

L'os qui supporte la tête vient de l'épine du dos, ainsi que les clavicles & les côtes. Le sternum est couché sur les côtes, dont quelques-unes se joignent à cet os, les autres ne s'y joignent pas, car aucun animal n'a d'os sur l'estomac. De l'épine partent encore les os des épaules, savoir les omoplates, puis les os du bras qui y sont attachés & les os des mains

καὶ τέτων τὰ ἐν ταῖς χερσίν. Οσα δ' ἔχει σκέλη πρόσθια, καὶ ἐν τέτοις τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον. Κάτω δ' ἢ περαινέει μετὰ τὸ ἰχθίον, ἢ κοτυληδῶν ἐστὶ, καὶ τὰ τῶν σκελῶν ἤδη ὅσ' αὖ, τότε ἐν τοῖς μηροῖς καὶ κνήμῃσι, οἱ χαλκῆλαι καλῆνες, ὧν τὰ σφυρὰ μέρος· καὶ τέτων τὰ χαλκῆμα πληκτρεῖ ἐν τοῖς ἔχουσι σφυρόν· καὶ τέτοις συνεχῇ τὰ ἐν τοῖς ποσίν.

Οσα μὲν ἐν τῶν ἐναίμων καὶ πεζῶν ζωολόγα ἐστίν, ἡ πολὺ διαφέρει τὰ ὅσ' αὖ, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν μᾶλλον, σκληρότητι, καὶ μαλακότητι, καὶ μεγέθει. Ἐτι δὲ, τὰ μὲν ἔχει μυελόν, τὰ δ' οὐκ ἔχει τῶν ἐν τῷ αὐτῷ ζῳῷ ὅσ' αὖ. Ἐνια δὲ ζῷα οὐδὲ ἔχειν ἀνδοξείεν ὅλως μυελόν ἐν τοῖς ὀστέοις, οἷον λέων, διὰ τὸ πάμπαν ἔχειν μικρὸν καὶ λεπτόν, καὶ ἐν ὀλίγοις ἔχει γὰρ ἐν τοῖς μηροῖς καὶ βραχίονσι. Στερεὰ δ' μάλιστα ὁ λέων πάντων ἔχει τὰ ὀστέα· ἔτω γὰρ ἐστὶ σκληρὰ, ὥστε συντριβομένων ὥσπερ ἐκ λίθων ἐκλάμπειν πῦρ.

Ἐχει δὲ καὶ ὁ δελφίς ὅσ' αὖ, ἀλλ' οὐκ ἀχανθάν. Τὰ δὲ τῶν ἄλλων ζῳῶν τῶν ἐναίμων, τὰ μὲν μικρὸν παραλλάττει, οἷον τὰ τῶν ὀρνίθων· τὰ δ' ἢ κατ' ἀνάλογόν ἐστι ταῦτά, οἷον ἐν τοῖς ἰχθύσι. Τέτων γὰρ τὰ μὲν ζωολοκῆντα, χονδράκενθά ἐστίν, οἷον τὰ χαλκῆμα σελάχη· τὰ δ' ὠτοκῆντα ἀχανθάν ἔχει, ἢ ἐστίν ὥσπερ ποῖς τετράποσιν ἢ ῥάχῃς. Ἰδίον δὲ ἐν τοῖς ἰχθύσιν, ὅτι ἐν ἐνίοις εἰσὶ καὶ τὰ σάρκα κεχωρισμένα ἀκάνθια λεπτά. Ομοίως δὲ καὶ ὄφεις ἔχει τοῖς ἰχθύσιν ἀκανθώδης γὰρ ἢ ῥάχῃς αὐτῶν ἐστὶ. Τὰ δ' οὐκ ἔχοντες τὰ τετραπόδια μὲν, ὠτοκῆντων δ', οὐ μὲν μειζόνων ὀσθεδέτερα ἐστὶ, οὐδ' ἐλαττόνων ἀκανθωδέτερα· πάντα δ' τὰ ζῷα, ὅσα ἐναιμά ἐστίν, ἔχει ῥάχιν ἢ ὀσθῶδη, ἢ ἀκανθώδη· τὰ δ' ἄλλα μόρια τῶν ὀστέων, ἐνίοις μὲν ἐστίν, ἐνίοις δ' οὐκ ἐστίν· ἀλλ' ὥς ὑπάρχει τῷ ἔχειν τὰ μόρια, ἔτω καὶ τῷ ἔχειν τὰ ἐν τούτοις ὅσ' αὖ. Οσα γὰρ μὴ ἔχει σκέλη καὶ βραχίονας, οὐδὲ καλῆνας ἔχει, οὐδ' ὅσα ταῦτα μὲν ἔχει μόρια, μὴ ὁμοία δὲ· καὶ γὰρ ἐν τέτοις, ἢ κατ' ἀνάλογον καὶ ἢ κατ' ἀνάλογον.

qui tiennent à ceux-ci. La même disposition se trouve dans tous les Animaux qui ont des pieds de devant. Vers la partie inférieure de l'épine, après les hanches, est la cavité cotyloïde, puis les os des extrémités inférieures; c'est-à-dire, ceux de la cuisse & de la jambe qu'on nomme *colenas*. Les malléoles en font partie, ainsi que ce qu'on appelle l'éperon dans les Animaux qui ont des malléoles. Les os du pied tiennent à ces derniers.

Il y a peu de différence pour les os entre les Animaux vivipares qui ont du sang & qui ne se meuvent qu'en marchant : leur principale différence vient de ce que les uns sont plus secs, plus tendres, plus grands, que les os correspondans des autres. Dans le même animal, certains os ont de la moëlle, & d'autres n'en ont pas; mais il est des Animaux qui paroissent n'avoir point du tout de moëlle : le lion par exemple, parce qu'il n'en a effectivement, si l'on peut parler ainsi, qu'un petit filet fort délié, & seulement dans un petit nombre d'os, mais il a réellement de la moëlle dans les os des cuisses & des jambes de devant. Les os du lion sont d'ailleurs de tous les os les plus compacts, & ils sont si secs qu'en les brisant il en sort du feu comme il en sortiroit d'un caillou.

Le dauphin, quoique animal aquatique, a aussi des os & non des arrêtes. Dans le surplus des Animaux qui ont du sang, les uns, comme les oiseaux, ont des os, qui diffèrent peu de ceux dont la nature a été expliquée : les autres ont quelque chose qui tient lieu d'os, tels sont les poissons. Les poissons vivipares, tels que ceux que nous appellons sélagues, ont des cartilages au lieu d'arrêtes; les poissons ovipares ont une arrête qui répond à l'épine des quadrupèdes : mais une chose particulière aux poissons, c'est que quelques-uns ont, entre les chairs, de petites arrêtes minces & isolées. Le serpent ressemble aux poissons : son épine est de la nature des arrêtes. Quant aux quadrupèdes ovipares, dans les plus grands l'épine du dos tient davantage de la nature de l'os : celle des petits approche plus de la nature des arrêtes; mais en général tout animal qui a du sang a une épine, soit de nature osseuse, soit de la nature des arrêtes. À l'égard des autres os, les Animaux les ont ou ne les ont pas, selon qu'ils ont ou n'ont pas les parties auxquelles ces os appartiennent. Ainsi ceux qui n'ont ni cuisses ni bras n'ont point les os que nous avons nommés *colenas* : pareillement dans ceux qui ont ces parties, mais conformées d'une autre manière, ces os diffèrent du plus au moins, quelquefois même on ne peut établir entre eux qu'une sorte d'analogie.

8.
VII. Τὰ μὲν ἔν περὶ τῶν ὄσῳν, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον τοῖς ζώοις. Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ χόνδρος τῆς αὐτῆς φύσεως τοῖς ὄσοις, ἀλλὰ τῷ μᾶλλον διαφέρει καὶ ἥττον, καὶ ὥσπερ ἐδὲ ὄσῳν, ἐδὲ ὁ χόνδρος ἀυξάνεται ἀν ἀποκοπῇ. Εἰσὶ δὲ ἐν μὲν τοῖς χειρσάοις καὶ ζωτόχοις τῶν ἐναίμων ἄτρητοι οἱ χόνδροι, καὶ ἐ γίνεσθαι ἐν αὐτοῖς, ὥσπερ ἐν τοῖς ὄσοις, μυελός ἐν δὲ τοῖς σελάχεσι, ταῦτα γὰρ ἐστὶ χονδράχανθα, ἐνεστὶν αὐτῶν ἐν τοῖς πλατέσι, τὸ κατὰ τὴν ῥάχιν ἀνάλογον τοῖς ὄσοις χονδρῶδες, ἐν οἷς ὑπάρχει ὑγρότης μυελώδης. Τῶν δὲ ζωολοκέντων καὶ πεζῶν, περὶ τε τὰ ὤτα χόνδροι εἰσὶ, καὶ τὰς μυκτῆρας, καὶ περὶ ἓνια ἀκρωτήρια τῶν ὄσῳν.

9.
IX. Ἐστὶ δὲ ἐστὶν ἄλλα γένη μορίων ἕτε τὴν αὐτὴν ἔχοντα φύσιν τέτοις, ἕτε πόρρω τέτων οἷον ὄνυχές τε, καὶ ὀπλάι, καὶ χηλαί, καὶ κέρατα, καὶ παρὰ ταῦτα ἐστὶ ῥύγχος, οἷον ἔχουσιν οἱ ὄρνιας, ἐν οἷς ὑπάρχει ταῦτα τὰ μόρια καὶ ζῶων. Ταῦτα μὲν γὰρ, καὶ χαμπλά καὶ χιτῶν ὄσῳν δὲ ἔδεν χαμπλόν, ἐδὲ χιτῶν, ἀλλὰ θραυστόν. Καὶ τὰ χρώματα καὶ κεράτων, καὶ τῶν ὄνυχων, καὶ χηλῆς, καὶ ὀπλῆς, κατὰ τὴν τῷ δέρματι καὶ τῶν τριχῶν ἀκολουθεῖ χρώαν. Τῶν μὲν γὰρ μελανοδερμάτων, μέλανα τὰ κέρατα, καὶ αἱ χηλαὶ καὶ αἱ ὀπλαί, ὅσα χηλαὶ ἔχει καὶ τῶν λευκῶν, λευκά· μελαζὺ δὲ, τὰ τῶν ἀνὰ μέσον. Ἐχει δὲ καὶ περὶ τὰς ὄνυχας τὸν αὐτὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὀδόντες κατὰ τὴν καὶ ὄσῳν εἰσὶ φύσιν· διόπερ τῶν μελάνων ἀνθρώπων, ὥσπερ Αἰθιοπῶν καὶ τῶν τοιούτων οἱ μὲν ὀδόντες λευκοὶ, καὶ τὰ ὄσῳ· οἱ δὲ ὄνυχες μέλανες, ὥσπερ καὶ τὸ πᾶν δέσμα.

Τῶν δὲ κεράτων τὰ μὲν πλείστα κοῖλά ἐστὶ, τὸ δὲ τῆς προσφύσεως περὶ τὸ ἐντὸς ἐκπεφυκός ἐκ τῆς κεφαλῆς ὄσῳν ἐπ' ἀκρὰ δὲ ἔχει τὸ στερεόν, καὶ ἐστὶν ἀπλᾶ· τὰ δὲ τῶν ἐλάφων, μόνον διόλου στερεὰ καὶ πολυχιδῆ. Καὶ τῶν μὲν ἄλλων καὶ ἔχόντων κέρατα ἔδεν ἀποβάλλει τὰ κέρατα· ἔλαφος δὲ μόνος κατὰ ἔχαστον ἔτος,

Voilà ce que nous avons à dire des os : le cartilage est une substance de même nature que l'os ; la différence est du plus au moins , & le cartilage de même que l'os ne se reproduit point après avoir été coupé. Dans les Animaux terrestres qui ont du sang & qui sont vivipares , les cartilages ne sont point percés , & il ne s'y forme pas de moëlle comme dans les os ; mais les poissons plats du nombre des sélaques , genre dont l'arrête est cartilagineuse , ont une partie cartilagineuse qui répond à l'épine des autres Animaux , & où il se trouve une humeur moëlleuse. Les Animaux vivipares qui ne se meuvent qu'avec des pieds ont des cartilages aux oreilles , aux narines , & à certaines extrémités de leurs os.

Il y a dans différents Animaux d'autres parties qui , sans être de la même nature que ces dernières , ne s'en éloignent cependant pas beaucoup. Ce sont , entre autres , les ongles , la corne des pieds soit des solipèdes , soit de ceux qui ont le pied fourchu , les cornes de la tête , le bec des oiseaux. Ces différentes parties peuvent se courber & se fendre , ce qui est impossible à l'égard des os : ils se cassent. La couleur des différentes espèces de cornes que nous avons nommées , & celle des ongles , suivent la couleur de la peau & des poils : si les Animaux ont la peau noire , leurs cornes , soit celles de la tête , soit celles des pieds , selon ce que leur nature comporte , sont noires ; elles sont blanches au contraire lorsque la peau est blanche , & d'une couleur moyenne si la peau est telle. Il en est de même des ongles. A l'égard des dents , elles suivent les os : les hommes noirs , tels que les Ethiopiens , & autres peuples semblables , ont les dents blanches & les os de même , tandis que leurs ongles sont noirs comme l'est toute leur peau.

Ordinairement les cornes sont creusées dans l'endroit où entre une excroissance de l'os de la tête qui commence à leur racine , mais leur pointe est solide , & elles n'ont qu'une seule branche. Le cerf seul a son bois plein dans toute la longueur , & partagé en plusieurs branches. Les autres Animaux ne se dépouillent point non plus de leurs cornes comme le cerf ; il est le seul qui perde son bois tous les ans à moins qu'on ne l'ait châtré : je parlerai

εἰν μὴ ἐκτμηθῇ· περὶ δὲ τῶν ἐκτετμημένων ἐν τοῖς ὕστερον λεχ-
 θήσεσιν. Τὰ δὲ κέρατα προσπέφυκε μᾶλλον τῷ δέρματι, ἢ τῷ
 ὅσῳ, διὸ καὶ ἐν Φρυγίᾳ εἰσὶ βόες, καὶ ἄλλοι, οἱ κινοῦσι τὰ
 κέρατα ὥσπερ τὰ ὦτα. Τῶν δὲ ἐχόντων ὄνυχας· ἔχει δὲ ὄνυχας
 ἅπαντα ὅσα περ δακτύλους, πλὴν ἐλέφας· ἔτος δὲ καὶ δακτύλους ἀχί-
 ρας, καὶ ἡρέμα διηρθρωμένους, καὶ ὄνυχας ὅλως ἐκ ἔχει· τὰ μὲν
 εἰσιν εὐθύονυχα, ὥσπερ ἄνθρωπος· τὰ δὲ γαμψόονυχα, ὥσπερ
 καὶ τῶν πεζῶν λέων, καὶ τῶν πτηνῶν αἰετός.

ΙΟ. **Χ.** Περὶ δὲ τριχῶν, καὶ τῶν ἀνάλογον, καὶ δέρματος, ἔχει τόν-
 δε τὸν τρόπον. Τρίχας μὲν ἔχει τῶν ζῶων ὅσα περὶ καὶ ζωο-
 τόχα· φολίδας δὲ ὅσα περὶ καὶ ὠλόχα· λεπίδας δὲ ἰχθύες μό-
 νοι, ὅσοι ὠλοχῶσι τὸ ψαθυρὸν ὦν· τῶν γὰρ μακρῶν, γόγγρος
 μὲν ἐ τοῖσδε ἔχει ὦν, ἐδὲ ἡ μύρμινα· ἐγγελυς δὲ ὅλως ἐκ
 ἔχει. Τὰ δὲ πάχη τῶν τριχῶν, καὶ αἱ λεπίδες, καὶ τὰ με-
 γέθη, διαφέρουσι κατὰ τὰς τόπας ἐν οἷς ἂν ᾧσι τῶν μερῶν, καὶ
 ὁποῖον ἂν ᾖ τὸ δέσμα. Ὡς γὰρ ἐπίπολυν, ἐν τοῖς παχυτέροις δέρ-
 μασι σκληρότεροι αἱ τρίχες καὶ παχύτεραι· καὶ πλείους δὲ καὶ
 μακρότεροι ἐν τοῖς κοιλοτέροις καὶ ὑγροτέροις, ἂν περ ὁ τόπος
 ᾗ τοῖσδε οἷος ἔχειν τρίχας. Ομοίως δὲ καὶ περὶ τῶν λεπιδωτῶν
 ἔχει, καὶ τῶν φολιδωτῶν. Ὅσα μὲν ἐν μαλακᾷ ἔχει τὰς τρίχας,
 εὐβοσία χρώμα σκληροτέρας ἔχει· ὅσα δὲ σκληρὰς, μαλακωτέ-
 ρας καὶ ἐλάττους. Διαφέρουσι δὲ καὶ κατὰ τὰς τόπας τὰς θερμότη-
 ρας καὶ ψυχροτέρας· οἷον αἱ τῶν ἀνθρώπων τρίχες, ἐν μὲν τοῖς
 θερμοῖς, σκληραὶ· ἐν δὲ τοῖς ψυχροῖς, μαλακαί. Εἰσὶ δὲ αὖ αἱ
 μὲν εὐθεῖαι, μαλακαί· αἱ δὲ κεκαμμέναι, σκληραί.

XI. Ἡ δὲ φύσις τῆς τριχὸς ἐστὶ χιτὼν. Τῷ μᾶλλον δὲ καὶ ἥττον
 διαφέρουσι πρὸς ἀλλήλας· ἐνταῦθα δὲ τῇ σκληρότητι μεταβαίνουσιν
 κατὰ μικρὸν, ἐκ ἑπὶ θριξίν εἰοχασιν, ἀλλ' ἀκάνθαις, οἷον αἱ τῶν
 ἐχίνων τῶν χειρσαίων. Παρεμπλησίως τοῖς ὄνυξιν· καὶ γὰρ τὸ τῶν
 ὀνύχων γένος ἐν ἐνίοις τῶν ζῶων ἐδὲν διαφέρει, τὴν σκληρότη-
 τα, τῶν ὁσῶν.

ailleurs de l'effet de cette opération. Les cornes sont plutôt adhérentes au cuir qu'à l'os, aussi voit-on en Phrygie & ailleurs, des bœufs qui remuent leurs cornes comme leurs oreilles. Les ongles sont une partie commune à tous les Animaux qui ont des doigts, excepté l'éléphant. Ses doigts ne sont point séparés : ils ne sont même qu'à peine formés, & il n'y a absolument point d'ongles. Les Animaux qui ont des ongles, ou les ont droits comme l'homme, ou recourbés, comme le lion entre les Animaux qui marchent, & l'aigle entre ceux qui volent.

Parlons maintenant des poils, de ce qui y répond, & de la peau. Parmi les Animaux qui ne se meuvent qu'en marchant, tous les vivipares ont du poil, & tous les ovipares des écailles. Entre les poissons, ceux dont les œufs sont comme des grains de sable réunis sont les seuls qui soient couverts de lames écailleuses. En effet les œufs du congre & de la murene, poissons longs, ne sont pas de cette nature. Pour l'anguille, elle n'a point du tout d'œufs. La grosseur ou la finesse des poils, ainsi que leur longueur, diffèrent selon les lieux & les parties où ils croissent, & selon la qualité de la peau. Où la peau est plus épaisse, là le poil est ordinairement plus roide & plus fort ; il est d'ailleurs plus long & en plus grande quantité aux parties plus enfoncées & plus humides, pourvu néanmoins qu'elles soient de nature à avoir du poil. La même remarque peut se faire sur les écailles soit des Animaux terrestres, soit des poissons. Lorsque les Animaux prennent une nourriture plus abondante, leur poil devient plus ferme, s'il étoit foible auparavant : au contraire s'il étoit roide il s'amollit & devient moins épais. La température des climats apporte encore de la différence à cet égard. Dans les lieux chauds, les hommes ont le poil dur : dans les lieux froids, ils l'ont mou. Le poil qui est droit, est mou : celui qui est crépu, est ferme.

Les poils se peuvent fendre selon leur longueur ; ils diffèrent les uns des autres par plus ou moins de rigidité, & ils peuvent aller insensiblement à un tel point de roideur, qu'ils ne ressemblent plus à des poils mais à des épines, comme dans le hériffon de terre. Les ongles éprouvent à-peu-près la même variété : quelquefois leur dureté ne diffère en rien de celle des os.

Δέρμα δὲ πάντων λεπτότατον ἄνθρωπος ἔχει κατὰ λόγον τῆς μεγέθους. Ενεστὶ δὲ ἐν τοῖς δέρμασι πᾶσι γλισχρότης μυξώδης· ἐν μὲν τοῖς ἐλάτιων, ἐν δὲ τοῖς πλείων· οἷον ἐν τοῖς ἔβοων, ἐξ ἧς ποῖσι τὴν κόλλαν· ἐνιαχὲ δὲ καὶ ἐξ ἰχθύων ποῖσι κόλλαν. Αναίασθηλον δὲ τὸ δέρμα τεμνόμενον ἐστὶ καὶ αὐτό· μάλιστ' αὖ τοῖστον τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ, διὰ τὸ μελαχρὸν ἀσπρότατον εἶναι πρὸς τὸ ὄψεν· Οπου δὲ ἂν ἦ καὶ αὐτὸ δέρμα, ἂν διακοπῇ, καὶ συμφύεται· οἷον γνάθος τὸ λεπτόν, καὶ ἀκροποδιά, καὶ βλεφαρίς. Τῶν συνεχῶν δὲ ἐστὶ τὸ δέρμα ἐν ἅπασιν τοῖς ζώοις, καὶ ταύτῃ διακρίνει ἢ τε οἱ κατὰ φύσιν πόροι ἐξικμάζονται, καὶ κατὰ τὸ σόμα καὶ ὄνυχας. Δέρμα μὲν ἔνι ἔχει ἅπαντα τὰ ἐν αἵματι ζῶα· τρίχας δὲ καὶ πάντα, ἀλλ' ὥσπερ εἶρηται πρότερον.

Μεταβάλλουσι δὲ τὰς χροιάς γηρασκόντων, καὶ λευκότεραι γίνονται ἐν ἀνθρώποις· τοῖς δὲ ἄλλοις γίνεσθαι μὲν, ἔκ ἐπιδήλως δὲ σφόδρα, πλὴν ἐν ἱππῳ. Λευχαίνειται δὲ καὶ ἀπ' ἀκρας ἢ θρίξ· αἱ δὲ πλείους εὐθὺς φύονται λευκαὶ τῶν πολιῶν ἢ καὶ δήλον ὅτι ἐκ αὐότης ἐστὶν ἢ πολιότης, ὥσπερ τινὲς φασιν· ἐδὲν γὰρ φύεται εὐθὺς αὖρον. Ἐν δὲ τῷ ἐξανθήματι, ὃ χαλεῖται λεύκη, πᾶσαι πολιαὶ γίνονται. Ἡδὴ δὲ τισὶ κάμνουσι μὲν πολιαὶ ἐγένοντο, ὑγιαθεῖσι δὲ, ἀπορρυσισῶν μέλαναι ἀνεφύησαν. Γίνονται τε μᾶλλον πολιαὶ σκεπαζομένων τῶν τριχῶν, ἢ διαπνεομένων. Πρῶτον δὲ πολιῶνται οἱ κρόταφοι τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὰ πρόδια πρότερον ἢ ὀπισθίων· τελευταῖον δὲ ἡ ἡβη.

Εἰσὶ δὲ τῶν τριχῶν αἱ μὲν συγγενεῖς, αἱ δὲ ὑπερον κατὰ τὰς ἡλικίας γινόμεναι ἐν ἀνθρώπῳ μόνῳ τῶν ζώων. Συγγενεῖς μὲν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ ἐν ταῖς βλεφαρίσιν, καὶ ταῖς ὀφρύσιν· ὑπερογενεῖς δὲ αἱ ἐπὶ τῆς ἡβης πρῶτον, ἔπειτα αἱ ἐπὶ τῆς μαχάλης, τρίται αἱ ἐπὶ τῇ γενεῇ. Ἴσοι γὰρ οἱ τόποι εἰσὶν ἐν οἷς αἱ τρίχες ἐγγίνονται, αἱ τε συγγενεῖς καὶ αἱ ὑπερογενεῖς.

Λείπουσι δὲ καὶ ῥέουσι κατὰ τὴν ἡλικίαν, αἱ δὲ τῆς κεφαλῆς

L'homme

L'homme a la peau plus mince qu'aucun autre animal, relativement à sa grosseur. Il y a toujours une humeur muqueuse contenue dans la peau de quelque animal que ce soit, mais plus abondante chez les uns, moins chez les autres. Elle abonde, par exemple, dans la peau du bœuf; c'est de cette peau qu'on fait la colle; dans quelques endroits on tire également de la colle des poissons. La peau est par elle-même insensible, lorsqu'on la coupe: celle de la tête sur-tout, parce que c'est là qu'il y a le moins de chair entre la peau & les os. Si on coupe la peau dans les endroits où elle est isolée, elle ne reprend point, par exemple aux parties minces de la joue, au prépuce & aux paupières. La peau forme dans tous les Animaux un tissu suivi, qui n'est interrompu que pour les ouvertures naturelles, à la bouche & à la racine des ongles. Tous les Animaux sanguins ont de la peau, au lieu que j'ai déjà observé qu'il ne leur est pas de même commun à tous d'avoir du poil.

La couleur du poil change avec l'âge: celui de l'Homme blanchit. Les autres Animaux éprouvent aussi ce changement, mais d'une manière peu sensible, excepté le cheval. Les poils blanchissent par l'extrémité; cependant la plupart deviennent subitement blancs en entier; ce qui prouve que cette blancheur n'est pas l'effet de la sécheresse, comme quelques-uns l'imaginent, car rien ne devient sec subitement. Dans la lepre qu'on appelle *blanche*, tous les poils blanchissent. Quelquefois les poils qu'une maladie avoit fait blanchir tombent après qu'on est rétabli, & il en revient de noirs. Le poil blanchit plus tôt si on le tient couvert, que si on lui laisse éprouver les impressions de l'air. Dans l'Homme, ce sont les tempes qui blanchissent les premières, puis les cheveux du devant de la tête avant ceux du derrière: le poil des parties naturelles blanchit le dernier.

On distingue dans l'Homme des poils qu'il apporte en naissant, & d'autres qui ne se montrent qu'avec l'âge: c'est le seul animal qui donne lieu à cette observation. Les poils de la première espèce sont les cheveux, les cils & les sourcils; ceux qui viennent avec l'âge sont d'abord les poils des parties naturelles, puis ceux des aisselles, & enfin ceux du menton. Le nombre des parties où l'Homme a du poil en naissant, & celui des parties où l'âge en fait venir, est précisément le même.

Les poils disparaissent & tombent à mesure que la vieillesse approche.

Tome I.

T

καὶ μάλιστα, καὶ πρῶται τέτων δὲ αἱ ἔμπροσθεν μόναι, τὰ γὰρ ὅπῃθεν εἰδείς γίνεσθαι φαλακρός. Ἡ μὲν οὖν κατὰ κορυφὴν λειότης, φαλακρότης καλεῖται· ἡ δὲ κατὰ τὰς ὀφρύας, ἀναφαιαντίασις· ἐξέτερον δὲ τέτων συμβαίνει οὐδενί, πρὶν ἢ ἀφροδισιάζειν ἄρξῃται. Οὐ γίνεσθαι δ' οὔτε παῖς φαλακρός, οὔτε γυνή· οὐδὲ οἱ ἐκτετμημένοι· ἀλλ' ἐὰν μὲν ἐκτετμηθῇ πρὸ ἥβης, καὶ φύονται αἱ ὑστερογενεῖς· ἐὰν δὲ ὑστερον, αὗται μόναι ἐκρέεσι, πλὴν τῆς ἥβης. Γυνὴ δὲ τὰς ἐπὶ πρὸ γενεῖω καὶ φύει τρίχας, πλὴν ὀλίγαι ἐνιαῖς γίνονται, ὅταν τὰ καλαμῆνια γῇ, καὶ οἷον ἐν Καρία ταῖς ἱερείαις· ὃ δοκεῖ συμβαίνειν σημειῶν τῶν μελλόντων· αἱ δ' ἄλλαι, γίνονται μὲν, ἐλάττω δέ. Γίνονται δὲ καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἐκ γενετῆς ἐνδεεῖς καὶ ὑστερογενῶν τριχῶν· ἀλλὰ καὶ ἄγνοιοι ὅσοι περ ἂν καὶ ἥβης φερηθῶσιν.

Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι τρίχες αὖξονται κατὰ λόγον, ἢ πλείον, ἢ ἔλαττον, μάλιστα μὲν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, εἴτα ἐν πώγωνι, καὶ οἱ λεπτότριχοι μάλιστα. Δασύνονται δὲ τισὶ καὶ αἱ ὀφρύες, γινόμενοις πρεσβυτέροις, οὕτως ὥστ' ἀποχεῖρεσθαι, διὰ τὸ ἐπὶ συμφύσει ὅσων κείσθαι, ἃ γηρασκόντων διςτάμνα διήσιν πλείω ὑγρότητα· αἱ δ' ἐν ταῖς βλεφαρίσιν, ἐκ αὖξάνονται· ῥέουσι δέ, ὅταν ἀφροδισιάζειν ἄρξωνται, καὶ μᾶλλον τοῖς μᾶλλον ἀφροδισιαστικοῖς· πολὺνται δὲ βραδύτατα αὗται.

Ἐκτιλλόμεναι δ' αἱ τρίχες, μέχρι τῆς ἀκμῆς ἀναφύονται, εἴτα οὐκ ἔτι. Ἐχει δὲ πᾶσα θρῖξ ὑγρότητα πρὸς τῇ ῥίζῃ γλίχραν, καὶ ἔλκει, εὐθὺς ἐκτιλθεῖσα, τὰ κοῦφα θρῖγάνουσα. Ὅσα δὲ ποικίλα τῶν ζώων κατὰ τὰς τρίχας, τέτοις καὶ ἐν τῇ δέρματι προυπάρχει ἡ ποικιλία, καὶ ἐν τῇ τῆς γλώττης δέρματι. Περὶ δὲ τὸ γένειον, τοῖς μὲν συμβαίνει καὶ τὴν ὑπὲρ καὶ τὸ γένειον δασὺ ἔχειν· τοῖς δὲ ταῦτα μὲν λεία, τὰς σιαγόνας δὲ δασείας· ἥτιον δ' γίνονται φαλακροὶ οἱ μὴ διγένοιοι. Αὖξονται δ' αἱ τρίχες ἐν τε νόσοις τισὶν, οἷον τε ταῖς φθισικαῖς μᾶλλον,

Les cheveux sont les plus sujets à tomber, & les premiers. J'entens les cheveux du devant de la tête : car personne ne devient chauve par derrière. *Chauve* se dit donc de celui dont le sommet de la tête est dépouillé ; les Grecs nomment *anaphalaniasé* la perte des sourcils : mais ni l'un ni l'autre n'arrive avant qu'on ait commencé à sacrifier à Vénus. On ne voit ni enfant, ni femme, ni eunuque chauve ; seulement à l'égard des eunuques, si on les rend tels avant l'âge de puberté, les poils que cet âge devoit amener ne leur viennent jamais. S'ils ont été faits eunuques plus tard, les poils de la barbe & des aisselles sont les seuls qu'ils perdent en vieillissant. Les femmes n'ont point de poil au menton : quelques-unes en ont un peu qui leur vient lors de la cessation des écoulemens périodiques. Les Pretresses de Carie en ont aussi, mais chez elles c'est un événement qu'on compte au nombre des présages. Les femmes ont du poil ailleurs comme les hommes, mais il est en moindre quantité. Il se trouve & des hommes & des femmes qui, par une suite de leur constitution naturelle, n'ont point de ces poils que l'âge produit : mais s'ils en manquent même aux parties de la génération, ils sont impuissans.

Entre les poils il en est qui restent fixés à une certaine longueur ; il en est d'autres qui s'allongent plus ou moins. Les cheveux sont ceux qui s'allongent le plus, ensuite la barbe ; surtout lorsque le poil est fin. Quelquefois en vieillissant les sourcils deviennent si épais, qu'il faut les couper. Cela vient de ce qu'étant placés sur la ligne où les os se réunissent, & ces os s'écartant dans la vieillesse, l'humidité abonde davantage aux sourcils. Quant aux cils, ils ne croissent point, mais l'usage des plaisirs de l'amour les fait tomber ; plus il est fréquent plus il accélère leur chute. Les cils ne blanchissent que fort lentement.

Jusques dans la vigueur de la jeunesse, les poils qu'on arrache se reproduisent : passé cet âge ils ne reviennent plus. Leur racine est entourée d'une humeur visqueuse, de sorte qu'en l'approchant de quelque corps léger, aussi-tôt qu'on vient d'arracher le poil, ils l'enlèvent. Les Animaux dont le poil est de différente couleur portent cette variété sur la peau de leur corps, & sur celle de leur langue. On voit des Hommes qui ont la barbe épaisse à la levre & au menton, d'autres qui ont ces parties moins garnies de poil, & le bas des joues couvert d'une barbe épaisse. Ceux dont le menton n'est pas fourchu, sont moins sujets à devenir chauves. Il y a des maladies, singulièrement celles qui tiennent de la phtisie, qui font croître les poils ;

καὶ ἐν γῆρα, καὶ τεθνεώτων, καὶ σκληρότεραι γίνονται ἀντὶ μαλακῶν. Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα συμβαίνει καὶ περὶ τὰς ὄνυχας. Ρέουσι δὲ μᾶλλον αἱ τρίχες τοῖς ἀφροδισιαστικοῖς αἱ συρμέναι· αἱ δὲ ὑπερογενεῖς γίνονται θᾶττον. Οἱ δὲ ἰξίαν ἔχοντες ἥττον φαλακρῶνται καὶ ὄντες φαλακροὶ λάβωσι, ἔνιοι δασύνονται. Οὐκ αὐξάνεται δὲ θρίξ ἀποτμηθεῖσα, ἀλλὰ κάτωθεν ἀναφυομένη γίνεται μείζων. Καὶ αἱ λεπίδες δὲ τοῖς ἰχθύσι σκληρότεραι γίνονται καὶ παχύτεραι τοῖς δὲ λεπλυνομένοις, καὶ τοῖς γηράσκουσι, σκληρότεραι. Καὶ τῶν τετραπόδων ὃ γινομένων πρεσβυτέρων, καὶ μὲν αἱ τρίχες, καὶ δὲ τὰ ἔρια βαθύτερα μὲν γίνονται, ἐλάττω δὲ τῷ πλήθει. Καὶ τῶν μὲν αἱ ὀπλᾶι, τῶν δὲ αἱ χηλαὶ γίνονται γηρασκόντων μείζους, καὶ τὰ ῥύγχη καὶ ὀρνίθων αὐξάνονται δὲ καὶ αἱ χηλαὶ ὥσπερ καὶ οἱ ὄνυχες.

XII. Περὶ ὃ τὰ πλεωτά τῶν ζώων, οἷον τὰς ὀρνίθους, κατὰ μὲν τὰς ἡλικίας οὐδὲν μεταβάλλει, πλὴν γέρανος· αὕτη δὲ, ὡς τε θεωρηταί, γηράσκει μελάντερά τὰ πλερὰ ἴσχει διὰ ὃ τὰ πάθη τὰ γεγόμενα κατὰ τὰς ὥρας, οἷον ὅταν ψύχη γένηται μᾶλλον, ἐνίοτε γίνονται τῶν μονοχρόων, ἐκ μελάνων τε καὶ μελαντέρων λευκά, οἷον κόραξ τε, καὶ τρεθὸς, καὶ χελιδόνες· ἐκ δὲ καὶ λευκῶν γενῶν ἐκ ὀπλᾶι εἰς μέλαν μεταβάλλον. Καὶ κατὰ τὰς ὥρας δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ὀρνίθων μεταβάλλουσι τὰς χροάς· ὥστε λαθεῖν εἶναι τὸν μὴ συνήθη.

Μεταβάλλουσι δ' ἔνια τῶν ζώων τὰς χροάς τῶν τριχῶν κατὰ τὰς τῶν ὑδάτων μελαβολάς· ἐνθα μὲν γὰρ λευκά γίνονται· ἐνθα δὲ μέλανα. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τὰς ὀχείας· ἐστὶν ὑδατα πολλὰ τοιαῦτα, ἃ πίνοντα καὶ ὀχεύσαντα μετὰ τὴν πόσιν, τὰ πρόβατα μέλανας γεννῶσι τὰς ἄρνας, οἷον ἐν τῇ Χαλκιδικῇ τῇ ἐπὶ τῆς Θράκης, ἐν τῇ Ασσυρίτιδι, ἐποίει ὁ καλούμενος Ψυχρὸς ποταμός· καὶ ἐν τῇ Αντανδρίᾳ δὲ δύο ποταμοὶ εἰσιν, ὧν ὁ μὲν λευκά, ὁ δὲ μέλανα ποιεῖ τὰ πρόβατα. Δοκεῖ δὲ καὶ ὁ

ils s'allongent aussi dans la vieillesse , & même après la mort ; & de plus , de mous qu'ils étoient , ils deviennent alors plus roides. La même chose arrive aux ongles. La fréquentation des femmes hâte la chute des poils qui naissent avec nous , & la production des autres. Ceux qui ont des varices deviennent moins chauves que d'autres ; & quand les varices surviennent à des gens déjà chauves , quelquefois les cheveux leur repoussent. Le poil qu'on coupe ne croît point par le bout qui a été coupé ; c'est par la reproduction qui se fait du côté de la racine qu'il s'allonge. Les écailles des poissons augmentent en épaisseur & en dureté ; elles deviennent plus fermes lorsque le poisson maigrit , & lorsqu'il vieillit. Dans un âge avancé , le poil & la laine des quadrupèdes s'allongent , mais leur quantité diminue. La corne des pieds , la pince , s'allonge aussi avec l'âge , & de même le bec des oiseaux. La pince prend son accroissement de la même manière que les ongles.

La succession des différents âges ne fait pas éprouver les mêmes changements aux plumes des volatiles , excepté à celles de la grue. On a observé que ses plumes noircissent à mesure qu'elle vieillit. Mais l'impression que les différentes saisons font sur les oiseaux produit des changements dans la couleur de leurs plumes. Le froid violent , par exemple , change quelquefois la couleur de ceux dont le plumage est uniforme ; d'un noir plus ou moins foncé , ils passent au blanc. On en a des exemples dans le corbeau , le moineau & l'hirondelle ; mais on ne voit point d'oiseau blanc devenir noir. Le changement de couleur est si considérable dans un grand nombre d'espèces , qu'il faut de l'habitude pour les reconnoître.

Les eaux influent sur la couleur du poil de quelques Animaux : les unes le rendent blanc , les autres noir. Cette influence s'étend jusques sur la couleur de leurs petits. Il n'est pas rare de rencontrer des eaux qui donnent des agneaux noirs aux brebis , lorsqu'elles s'accouplent après en avoir bu : telle est l'eau du Pŷchrus , rivière de l'Assyritide , dans le pays de Chalcis en Thrace. Aux environs d'Antandros , il y a deux fleuves , dont l'un donne des brebis blanches , & l'autre , des brebis noires. On prétend

Σκάμανδρος ποταμὸς ξανθὰ τὰ πρόβατα ποιεῖν· διὸ καὶ τὸν Ὀμηρόν φασιν, ἀντὶ Σκαμάνδρου Ξανθὸν προσαγορεύειν αὐτόν.

Τὰ μὲν ἔν ἄλλα ζῶα ἔτε ἐντὸς ἔχει τρίχας· τῶν τε ἀκρωτηρίων ἐν τοῖς περὶ τοὺς ποταμούς, ἀλλ' ἐκ ἐν τοῖς ὑπὸ τοῖς ποσίν· ὁ δὲ δασύπτερος μόνος, καὶ ἐντὸς ἔχει τῶν γνάθων τρίχας καὶ ὑπὸ τοῖς ποσίν. Ἐτι δὲ καὶ ὁ μυρμηκὸς ὀδόντας μὲν ἐν τῇ γόμφῃ οὐκ ἔχει, τρίχας δὲ ὁμοίας ὑδαίαις. Αἱ μὲν ἔν τρίχες ἀνυψομένης ἀποπληθύνονται, ἀνῶθεν δὲ ἔκ τὰ δὲ πλεονάζουσι, οὔτε ἀνῶθεν, οὔτε κάτωθεν, ἀλλ' ἐκπύουσι. Οὐκ ἀναφύεται δὲ ἐκπύουσι, ἔτε τῶν μελιττῶν τὸ πλεονάζον, οὐδ' ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ἀφαιρῶν ἔχει τὸ πλεονάζον, ἐδὲ τὸ κέντρον, ὅταν ἀποβάλλῃ ἢ μελιττῶν ἀλλ' ἐκτοτε ἀποπληθύνεται.

II.
XIII.

Εἰσὶ δὲ καὶ ὑμέμενες ἐν τοῖς ζώοις ἅπασιν τοῖς ἐναίμοις. Ὁμοῖος δὲ ἔστιν ὁ ὑμὴν δερματι πυκνῶ καὶ λεπτῶ· ἔστι δὲ τὸ γένος ἑτερον, ἔτε γὰρ ἔστι χιτὼν, ἔτ' ἐκτατόν. Περὶ ἕκαστον δὲ τὸ ὅσων, καὶ περὶ ἕκαστον τὸ σπλάγχχνων ὁ ὑμὴν ἔστι, καὶ ἐν τοῖς μείζουσι, καὶ ἐν τοῖς ἐλάττοσι ζώοις· ἀλλ' ἄδηλοι ἐν τοῖς ἐλάττοσι, διὰ τὸ πᾶσιν εἶναι λεπτοὶ καὶ μικροί. Μέγιστοι δὲ τὸ ὑμέμενων εἰσὶν οἳ τε περὶ τὸν ἐγκέφαλον δύο· ὧν ὁ περὶ τὸ ὅσων ἰσχυρότερος καὶ παχύτερος τῶν περὶ τὸν ἐγκέφαλον· ἔπειθ' ὁ περὶ τὴν καρδίαν. Διακοπεῖς δὲ ἐκ συμφύεται ψιλὸς ὑμὴν καὶ ψιλοῦμενος τὰ ὅσα τῶν ὑμέμενων σφακελίζει.

XIV. Ἐστι δὲ καὶ τὸ ἐπίπλοον ὑμὴν. Ἐχει δὲ ἐπίπλοον ἅπαντα τὰ ἐναίμα· ἀλλὰ τοῖς μὲν πῖον, τοῖς δὲ ἀπώμελόν ἔστιν. Ἐχει δὲ καὶ τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν ἐξάρτησιν, ἐν τοῖς ζωοτόκοις καὶ ἀμφοδόουσιν, ἐκ μέσης τῆς κοιλίας, ἣ ἔστιν οἶον ῥαφή τις αὐτῆς· καὶ τοῖς μὴ ἀμφοδόουσι δὲ ἐκ τῆς μεγάλης κοιλίας ὡσαύτως.

XV. Ἐστι δὲ καὶ ἡ κύστις ὑμφοειδὴς μὲν, ἄλλο δὲ γένος ὑμέμενος, ἔχει γὰρ τάσιν. Ἐχει δὲ κύστιν ἐκ πάντων, ἀλλὰ τὰ μὲν ζωολόγα πάντα τῶν δὲ ὠτόκων, ἢ χελώνη μόνον. Διακοπεῖσα δὲ

aussi que le Scamandre les rend rouffes ; & que c'est pour cela qu'Homere le nomme le Xanthe.

Les Animaux n'ont point de poils intérieurement, non plus qu'en dedans de la main ou sous le pied : le dasypode seul en a sous les pieds & en dedans des joues. On remarque encore le mysticetus, qui, au lieu de dents, a dans la bouche des soies semblables à celles du porc. On a dit que les poils ne s'allongent point par le bout où on les avoit coupés, mais du côté de la racine : à l'égard des plumes, elles ne croissent ni du côté où on les a coupées, ni du côté de la racine ; elles tombent. L'aîle de l'abeille, & en général toute aîle qui est d'une seule piece, ne renaît point quand elle a été arrachée. L'aiguillon de l'abeille ne se reproduit point non plus : quand elle l'a perdu elle meurt.

Les membranes sont des parties qui se trouvent dans tous les Animaux^{II.} qui ont du sang. La membrane ressemble à une peau mince & forte : ce^{XIII.} n'est cependant pas une substance de même genre, car elle ne peut se déchirer, ni s'étendre. Il n'y a ni os ni viscere qui ne soit environné de sa membrane, soit dans les petits Animaux, soit dans les grands : mais la délicatesse & le peu d'épaisseur de ces membranes empêche de les appercevoir dans les petits Animaux. Les plus considérables des membranes sont d'abord les deux qui environnent le cerveau, & de ces deux celle qui est du côté de l'os est plus forte & plus épaisse que l'autre ; ensuite la membrane qui entoure le cœur. Une membrane coupée ne se réunit point, si elle est isolée. Les os se gangrennent lorsqu'ils sont dépouillés de leurs membranes.

L'épiploon est du nombre des membranes. Tous les Animaux qui ont du^{XIV.} sang ont l'épiploon, mais les uns l'ont gras, & les autres l'ont sans graisse. Dans les Animaux vivipares qui ont des dents également en haut & en bas, l'épiploon naît du milieu de l'estomac, de l'endroit où ce viscere a une es-
pece de future : & c'est là qu'il est suspendu. Dans les Animaux qui n'ont point de dents sur le devant de la machoire supérieure, il naît du grand estomac & y est attaché de la même maniere.

La vessie est encore une substance membraneuse, mais d'un genre diffé-^{XV.} rent des autres membranes, car elle est susceptible de tension. La vessie n'est pas une partie commune à tous les Animaux, les vivipares l'ont tous, mais

ἐδὲ ἡ κύστις συμφύεται, ἀλλ' ἢ παρ' αὐτὴν τὴν ἀρχὴν τῷ ἐρη-
τῆρος, εἰ μὴ τι πάμπαν σπάνιον· γέγονε γάρ τι ἤδη τοιῷτον.
Τεθνεώτων μὲν οὐδὲν δίησιν ὑγρόν· ἐν δὲ τοῖς ζῶσι, καὶ ξηρὰς
συστάσας, ἐξ ὧν οἱ λίθοι γίγνονται τοῖς κάμνεσιν. Ενίοις δ' ἤδη
καὶ τοιαῦτα συνέστη ἐν τῇ κύτει, ὥστε μηδὲν δοκεῖν διαφέρειν
κοιλυλίων.

12. Περὶ μὲν ἔν φλεβός, καὶ νεύρου, καὶ δέρματος, καὶ περὶ ἰνῶν
καὶ ὑμένων, ἔτι δὲ περὶ τριχῶν, καὶ ὀνύχων, καὶ χηλῆς, καὶ
ὀπλῆς, καὶ κεράτων, καὶ ὀδόντων, καὶ ῥύγχους, καὶ χόνδρου,
καὶ ὀστέων, καὶ τῶν ἀνάλογον τέτοις, ἔχει τῷτον τὸν τρόπον.

XVI. Σὰρξ δὲ καὶ τὸ παραπλησίαν ἔχον ἢ φύσιν τῇ σαρκί, ἐν τοῖς
ἐναίμοις πᾶσιν ἐστὶ μεταξὺ τῷ δέρματι καὶ τῷ ὀστέῳ, καὶ τῶν
ἀνάλογον τοῖς ὀστοῖς. Ὡς γὰρ ἡ ἄκανθα ἔχει πρὸς τὸ ὀστοῦν,
ἔτω καὶ τὸ σαρκώδες πρὸς τὰς σάρκας ἔχει, τῶν ἐχόντων ὀστέα
καὶ ἄκανθας. Ἐστὶ δὲ διαιρετὴ ἡ σὰρξ πάντη, καὶ ἔχῃ ὥσπερ τὰ
νεῦρα καὶ αἱ φλέβες, ἐπὶ μῆκος μόνον. Λεπτυνομένων μὲν οὖν
τῶν ζώων ἀφανίζονται, καὶ γίγνονται φλεβία καὶ ἴνες· εὐβοσία δ'
πλείονι χρωμένων, πιμελὴ ἀντὶ σαρκῶν. Εἰσὶ δὲ τοῖς μὲν ἔχουσι
τὰς σάρκας πολλὰς, αἱ φλέβες ἐλάττους καὶ τὸ αἷμα ἐρυθρότε-
ρον, καὶ τὰ σπλάγχνα καὶ κοιλία μικρά· τοῖς δὲ τὰς φλέβας
ἔχουσι μεγάλας, καὶ τὸ αἷμα μελάντερον, καὶ σπλάγχνα με-
γάλα, καὶ κοιλία μεγάλη, αἱ δὲ σάρκες ἐλάττους. Γίνεται δ'
κατὰ σάρκα πῖονα τὰ τὰς κοιλίας ἔχοντα μικράς.

^{13.}
XVII. Πιμελὴ δὲ καὶ γέαρ διαφέρουσιν ἀλλήλων. Τὸ μὲν γὰρ γέαρ
ἐστὶ θραυστὸν πάντη, καὶ πήγνυται ψυχρόμενον· ἡ δὲ πιμελὴ
χυτὸν καὶ ἄπηκτον. Καὶ οἱ μὲν ζωμοὶ οἱ τῶν πόνων ἐπήγνυν-
ται, οἷον ἵππου, καὶ ὕος· οἱ δὲ τῶν γέαρ ἐχόντων πήγνυνται,
οἷον προβάτου καὶ αἰγός. Διαφέρουσι δὲ καὶ τοῖς τόποις. Ἡ μὲν
γὰρ πιμελὴ γίνεσθαι μεταξὺ δέρματος καὶ σαρκός, γέαρ δὲ οὐ
γίνεται, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τέλει ἢ σαρκῶν γίγνεται δὲ καὶ τὸ ἐπίπλοον

entre les ovipares, la tortue seule a une vessie. Les incisions faites à cette partie ne se referment point, si ce n'est qu'elles soient faites auprès du cou : c'est du moins une chose fort rare, dont cependant on a quelques exemples. Après la mort il ne passe plus rien à la vessie, pas même rien de liquide ; pendant la vie il s'y introduit, outre les liquides, des matières sèches qui y forment des calculs, chez ceux qui sont atteints de cette maladie. On a vu de pareilles concrétions dont la substance paroît ne différer en rien de celle des coquillages.

J'ai détaillé ce qui concerne les veines, les nerfs, la peau, les fibres, les membranes, les poils, les ongles, les cornes des pieds, celles de la tête, les pinces, les dents, le bec des oiseaux, les cartilages, les os, & ce qui répond à ces différentes parties : je passe à la chair. La chair, ou ce qu'on peut y assimiler, est placée dans tous les Animaux sanguins entre la peau & les os, ou ce qui leur tient lieu d'os. Car de même que les arrêtes répondent aux os, les Animaux qui ont des arrêtes ont aussi une partie correspondante à la chair de ceux qui ont des os. La chair est divisible en tout sens, & non pas seulement sur sa longueur, comme les nerfs & les veines. Quand les Animaux maigrissent, leur chair disparoît, & semble se réduire en veines & en fibres ; au contraire, s'ils ont une nourriture fort abondante, la graisse prend la place de la chair. Ceux qui ont beaucoup de chair ont les veines petites ainsi que les intestins & les viscères : leur sang est plus rouge. Lorsque les veines sont grosses, le sang est plus noir, les viscères & l'estomac grands, la chair en petite quantité. La chair devient grasse dans les Animaux qui ont l'estomac & les intestins petits.

12.

XVI.

Il ne faut pas confondre la graisse avec l'axonge. L'axonge se casse en tout sens, & se durcit lorsqu'elle refroidit ; au lieu que la graisse est fluide & ne durcit point. Aussi du bouillon fait avec du cheval, du porc, ou autres Animaux qui n'ont que de la graisse, ne se coagule point, à la différence de celui qui est fait avec de la brebis, de la chèvre, & autres semblables. La graisse & l'axonge ne sont pas d'ailleurs placées de même. La graisse est entre la peau & la chair, l'axonge à l'extrémité des chairs seulement. L'épiploon se charge de graisse ou d'axonge selon que l'une ou l'autre

13.
XVII.

τοῖς μὲν πιμελώδεσι πιμελώδες· τοῖς δὲ γεατώδεσι γεατώδες. Ἐχει δὲ τὰ μὲν ἀμφοδόντα πιμελήν· τὰ δὲ μὴ ἀμφοδόντα γέαρ. Τῶν δὲ σπλαγχνῶν τὸ ἥπαρ ἐν ἐνίοις τῶν ζώων γίνεται πιμελώδες, οἷον τῷ ἰχθύϊ ἐν τοῖς σελάχεσι· ποιεῖσι γὰρ ἔλατον ἀπ' αὐτῶν, ὃ γίνεσθαι τήκομένων αὐτὰ ὅτι τὰ σελάχη ἐστὶν ἀπιμελώτατα καὶ κατὰ σάρκα καὶ κατὰ κοιλίαν κεχωρισμένη πιμελή· ἐστὶ δὲ καὶ τὸ τῶν ἰχθύων γέαρ πιμελώδες, καὶ ἐπὶ πηγνύται. Πάντα δὲ τὰ ζῶα, τὰ μὲν κατὰ σάρκα ἐστὶ πύονα· τὰ δὲ ἀφωρισμένως. Ὅσα δὲ μὴ ἔχει κεχωρισμένην τὴν πιμελήν, ἥτις ἔστι πύονα κατὰ κοιλίαν καὶ ἐπίπλοον, οἷον ἑγχελυς· ὀλίγον γὰρ γέαρ ἔχουσι περὶ τὸ ἐπίπλοον. Τὰ δὲ πλεῖστα γίνεσθαι πύονα κατὰ τὴν γαστέρα, καὶ μάλιστα τὰ μὴ ἐν κινήσει ὄντα τῶν ζώων. Οἱ δὲ ἐγκέφαλοι, τῶν μὲν πιμελωδῶν, λιπαροὶ, οἷον ὕος· τῶν δὲ γεατωδῶν, ἀνυχμηροί.

Τῶν δὲ σπλαγχνῶν, περὶ τὰς νεφροὺς μάλιστα πύονα γίνεται τὰ ζῶα. Ἐστὶ δὲ αἰεὶ ὁ δεξιὸς ἀπιμελώτερος· καὶ σφόδρα πύονες αἰετὶς, ἐλλείπει τι αἰεὶ κατὰ τὸ μέσον. Περίνεφρα δὲ γίνεσθαι τὰ γεατώδη μᾶλλον, καὶ μάλιστα τῶν ζώων πρόβατον· τῆτο γὰρ ἀποθνήσκει τῶν νεφρῶν πάντη χαλυφθέντων. Γίνεται δὲ περίνεφρα δι' εὐβοσίαν, οἷον τῆς Σικελίας περὶ Λεοντίνους, διότι καὶ ἐξελαύνουσιν ὅψιν τὰ πρόβατα τῆς ἡμέρας, ὅπως ἐλάττω λάβωσι τὴν τροφήν.

XVIII. Πάντων δὲ τῶν ζώων κοινόν ἐστὶ, τὸ περὶ τὴν κόρην ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἔχουσι γὰρ τῆτο τὸ μόριον γεατώδες πάντα ὅσα ἔχουσι τοῖστον τὸ μόριον ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ μὴ εἰσι σκληρόφθαλμα. Ἐστὶ δὲ ἀγρονώτερα τὰ πιμελώδη, καὶ ἄρρενα καὶ θήλεα· παίνειν δὲ πάντα πρεσβύτερα μᾶλλον, ἢ νεώτερα ὄντα, μάλιστα δὲ ὅταν καὶ τὸ πλάτος καὶ τὸ μῆκος ἔχη τῆς μεγέθους, καὶ εἰς βάθος ἀυξάνηται.

^{14.}
XIX.

Περὶ δὲ τῆς αἵματος αἰσῆς ἔχει. Τῆτο γὰρ πᾶσιν ἀναγκασιότατον

est propre à l'animal. La graisse appartient aux Animaux qui ont des dents également en haut & en bas : l'axonge à ceux de l'espece opposée. Le foie est un viscere susceptible de devenir gras dans quelques Animaux, par exemple dans les sèlaques : on tire de l'huile de leur foie en le faisant fondre ; mais les sèlaques sont d'ailleurs les Animaux les plus dépourvus de graisse. On n'en trouve aucune masse séparée, ni entre leurs chairs, ni sur leur estomac. On remarque encore que, chez les poissons, l'axonge approche de la nature de la graisse & ne se durcit point. Une observation générale, c'est que dans tous les Animaux, la graisse ou est répandue entre les chairs ou en est séparée. Les Animaux dans lesquels la graisse n'est point à part ont les intestins & l'épiploon moins gras : telle est l'anguille qui n'a qu'un peu d'axonge à l'épiploon. La graisse de la plupart des Animaux, surtout de ceux qui font peu de mouvement, est autour du ventre. La cervelle est grasse dans ceux qui ont de la graisse, tels que le porc : sèche dans ceux qui ont de l'axonge.

De tous les viscères, ce sont les reins autour desquels il s'amasse le plus de graisse : cependant le rein droit n'en a jamais autant que l'autre, & quelque chargés de graisse qu'ils soient, il reste toujours vers le milieu une petite partie qui n'en est point couverte. La trop grande quantité de graisse autour des reins forme une maladie, à laquelle les Animaux qui ont de l'axonge sont plus sujets que les autres, & les brebis surtout : si l'axonge couvre la totalité de leurs reins, elles meurent. Pour prévenir cette maladie, qui est une suite de l'abondance des pâturages, tels qu'on les a en Sicile dans les environs de Leontium, on ne fait sortir les brebis que le soir, afin qu'elles prennent moins de nourriture.

Tous les Animaux qui ont une prunelle, & qui n'ont point l'œil sec & dur, ont le tour de cette prunelle d'une substance sebacée. Les Animaux gras sont moins féconds dans l'un & l'autre sexe ; en général les Animaux engraisent moins lorsqu'ils sont jeunes, que lorsqu'ils deviennent plus âgés, & particulièrement lorsque le corps ayant pris sa croissance en longueur & en largeur ne fait plus qu'augmenter en épaisseur.

Parlons maintenant du sang. C'est la partie la plus commune & la plus

καὶ κοινότατον τοῖς ἐναίμοις, καὶ ἐκ ἐπίκτητον, ἀλλ' ὑπάρχει
 πᾶσι τοῖς μὴ φθειρομένοις. Πᾶν δ' αἷμά ἐστιν ἐν ἀγχείῳ, ἐν
 ταῖς χαλουμέναις φλεψίν, ἐν ἄλλῳ δὲ ἐδενί, πλὴν ἐν τῇ καρ-
 δία μόνον. Οὐκ ἔχει δ' αἰσθησιν τὸ αἷμα ἀπλομένων ἐν ἐδενί τῶν
 ζώων, ὥσπερ ἐδὲ ἢ περιτίωσις ἢ ἐν τῇ κοιλία, ἐδὲ δὴ ὁ ἐγκέ-
 φαλος, οὐδ' ὁ μυελός, οὐκ ἔχει αἰσθησιν ἀπλομένων. Οποῦ δ'
 ἂν τις διέλῃ τὴν σάρκα, γίνεται αἷμα ἐν ζῶντι, ἐὰν μὴ ἢ διεφ-
 θαρμένη ἢ σάρξ. Ἐστὶ δὲ τὴν φύσιν τὸ αἷμα, τὸν τε χυμὸν
 ἔχον γλυκύν, ἐὰν περ ὑγιὲς ἢ, καὶ τὸ χρῶμα ἐρυθρόν· τὸ δὲ
 χεῖρον, ἢ φύσι, ἢ νόσῳ, μελάντερον. Καὶ οὔτε λίαν παχὺ,
 οὔτε λίαν λεπτὸν τὸ βέλτιστον, ἐὰν μὴ χεῖρον, ἢ διὰ φύσιν,
 ἢ διὰ νόσον ἢ. Καὶ ἐν μὲν πρὸς ζώῳ, θερμὸν καὶ ὑγρὸν αἰεὶ ἐξιόν
 δὲ ἔξω, πηγνύλαι πάντων, πλὴν ἐλάφου καὶ προκός, καὶ εἴ τι
 ἄλλο τοιαύτην ἔχει τὴν φύσιν· τὸ δ' ἄλλο αἷμα πηγνύλαι, ἐὰν
 μὴ ἐξαιρεθῶσιν αἱ ἵνες· τάχιςα δ' πηγνύται τὸ τῆ ταύρου αἷμα
 πάντων. Ἐστὶ δὲ τῶν ἐναίμων ταῦτα πολυαιμότερα, τὰ καὶ ἐν
 αὐτοῖς καὶ ἔξω ζωτόχα, τῶν ἐναίμων μὲν ὡτοχοούντων δέ. Τὰ
 δὲ εὖ ἔχοντα, ἢ φύσει, ἢ πρὸς ὑγιαίνειν, οὔτε πολὺ λίαν ἔχει,
 ὥσπερ τὰ πεπωκότα πόμα πρόσφαλον· ἔτ' ὀλίγον, ὥσπερ τὰ
 πύονα λίαν. Τὰ γὰρ πύονα, καθαρόν μὲν ἔχει, ὀλίγον δὲ τὸ
 αἷμα, καὶ γίνεται πύονα γινόμενα, ἀναιμότερα· ἀναιμον γὰρ
 τὸ πύον. Καὶ τὸ μὲν πύον, ἄσπελον· τὸ δ' αἷμα καὶ τὰ ἐναι-
 μα τάχιςα σήπεται, καὶ τούτων τὰ περὶ τὰ ὄσα. Ἐχει δ' λε-
 πτότατον μὲν αἷμα καὶ καθαρώτατον ἄνθρωπος· παχύτατον δὲ
 καὶ μελάντατον τῶν ζωτόχων ταῦρος καὶ ὄνος· καὶ ἐν τοῖς κάτω
 δὲ μορίοις, ἢ ἐν τοῖς ἄνω, παχύτερον τὸ αἷμα γίνεται καὶ με-
 λάντερον. Σφύζει δὲ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεψίν, ἐν ἅπασιν πάντῃ
 αἷμα τοῖς ζώοις· καὶ ἔστι τῶν ὑγρῶν μὲν καθαῖον τε τὸ σῶμα
 τοῖς ζώοις, καὶ αἰεὶ ἕως ἂν ζῇ, τὸ αἷμα μόνον. Πρῶτον δ' γίνε-
 ται τὸ αἷμα τοῖς ζώοις ἐν τῇ καρδίᾳ, καὶ πρὶν ὅλον διηρθῆσθαι

nécessaire à tous les Animaux que nous appellons sanguins. Le sang n'est point une partie accessoire qu'ils puissent acquérir ; il se trouve naturellement dans leur corps tant qu'il n'est pas putréfié. Tout le sang est renfermé dans des vaisseaux que l'on nomme veines, & il ne s'en trouve en aucun autre endroit, excepté dans le cœur seul. Le sang d'aucun animal, tel qu'il soit, n'a point de sensibilité lorsqu'on le touche, non plus que le cerveau, la moëlle, ni les excréments lors même qu'ils sont encore dans les intestins. Dans quelque partie qu'on coupe la chair d'un animal vivant, à moins qu'elle ne soit gangrenée, il en sort du sang. Le sang a naturellement dans les Animaux qui se portent bien, la saveur douce, & la couleur rouge : s'il est vicié ou naturellement, ou par un effet de la maladie, sa couleur est plus noire : hors le même cas, le sang de la meilleure qualité ne doit être ni très-épais ni très-clair. Tant que le sang est dans le corps de l'animal, il est chaud & liquide : sorti du corps il se coagule, excepté celui du cerf & du daim, & de quelques Animaux qui sont de même nature. Le sang des autres se coagule à moins qu'on n'en ôte les fibres. Le sang du taureau est le plus prompt de tous à se coaguler. Entre les Animaux sanguins, le sang abonde plus dans les vrais vivipares que dans les ovipares. Lorsque les Animaux sont dans un bon état, soit par tempérament naturel, soit par l'effet du régime, le sang n'est ni extrêmement abondant, comme il l'est lorsqu'on vient de boire amplement ; ni en aussi petite quantité que dans les sujets très-gras. Les Animaux gras ont le sang pur, mais ils en ont peu, & plus ils deviennent gras moins ils ont de sang, car la graisse n'en contient point. La graisse ne se putréfie point, au lieu que le sang & les parties où il se trouve, celles surtout qui avoisinent les os, se putréfient facilement. L'homme a le sang le plus pur & le plus délié : le taureau & l'âne sont ceux des vivipares qui l'ont le plus épais & le plus noir ; il est aussi plus épais & plus noir dans les parties inférieures que dans les parties supérieures. Chez tous les Animaux, le sang bat dans les veines par tout le corps en même tems : c'est le seul liquide répandu généralement dans tout le corps de l'animal, & qui s'y trouve toujours tant que l'animal est vivant. Le sang est la première substance qui paroît dans les Animaux : il est dans le cœur, avant même que le reste du corps

τὸ σῶμα. Στερισκομένου δ' αὐτῆς καὶ ἀφιεμένου ἔξω, πλείονος μὲν, ἐκθνήσκουσι πολλοῦ δ' ἄγαν, ἀποθνήσκουσιν· ἐξυγραινόμενου δὲ λίαν, νοσῶσι. Γίνεται γὰρ ἰχωροειδές, καὶ διορρῶνται οὕτως, ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἰδρώτα, καὶ ἐξίον ἐνίοις καὶ πήγνυται παντελῶς, ἢ διαρισμένως καὶ χωρίς. Τοῖς δὲ καθεύδουσιν, ἐν τοῖς ἐκτὸς μέρεσιν ἔλαττον γίνεται τὸ αἷμα· ὥστε καὶ κεντουμένων μὴ ρεῖν ὁμοίως. Γίνεται δὲ πετλομένων ἐξ ἰχώρων μὲν, αἷμα· ἐξ αἵματος δὲ, πιμελή. Νεοσηκός δ' αἷματος, αἱμορροῖς, ἢ τε ἐν ταῖς ῥίσι, καὶ ἢ περὶ τὴν ἔδραν, καὶ ἰξία. Σηπόρμον δὲ γίνεσθαι τὸ αἷμα ἐν τῷ σώματι πύον, ἐκ δὲ τῷ πυύου πῶρος.

Τὸ δὲ τῶν θηλειῶν αἷμα, πρὸς τὸ τῶν ἀρρένων διαφέρει· παχύτερόν τε γὰρ καὶ μελάντερόν ἐστιν, ὁμοίως ἐχόντων πρὸς ὑγίειαν καὶ ἡλικίαν, ἐν τοῖς θήλεσιν· καὶ ἐπιπολῆς μὲν ἔλαττον ἐν τοῖς θήλεσιν, ἐντὸς δὲ πολυαιμότερον. Μάλιστα δὲ καὶ τῶν θηλειῶν ζώων, ἢ γυνὴ πολυαίμον· Καὶ τὰ χαλούμηνια χαλαμήνια γίνεσθαι πλείστα τῶν ζώων ἐν ταῖς γυναιξί· νεοσηκός δὲ τῷτο τὸ αἷμα καλεῖται ῥοῦς. Τῶν δὲ ἄλλων τῶν νοσηματικῶν, ἥττον μετέχουσιν αἱ γυναῖκες· ὀλίγαις δὲ γίνεσθαι ἰξία καὶ αἱμορροῖς, καὶ ἐκ ῥινῶν ῥύσις· εἰ δὲ τι συμβαίῃ τῶντων, τὰ χαλαμήνια χεῖρω γίνεται. Διαφέρει δὲ καὶ κατὰ τὰς ἡλικίας, πλήθει καὶ εἶδει τὸ αἷμα· ἐν μὲν γὰρ τοῖς πᾶμπαν νέοις, ἰχωροειδές ἐστι καὶ πλείον· ἐν δὲ τοῖς γέροισι, παχὺ, καὶ μέλαν, καὶ ὀλίγον· ἐν ἀκμάζουσιν δὲ, μέσως καὶ πήγνυται ταχὺ τὸ τῶν γερόντων, καὶ ἐν τῷ σώματι ἐπιπολῆς· τοῖς δὲ νέοις καὶ γίνεται τῷτο. Ἰχώρ δὲ ἐστὶν ἄσπεκτον αἷμα, ἢ τῷ μὴ πῶ πεπέφθαι, ἢ τῷ διορρῶσθαι.

15.
XX.

Περὶ δὲ μυελου· καὶ γὰρ τῷτο ἐν τῶν ὑγρῶν ἐνίοις τῶν ἐν αἵμων ὑπάρχει ζώων. Πάντα δὲ ὅσα φύσει ὑπάρχει ὑγρὰ ἐν τῷ σώματι, ἐν ἀχρείοις ὑπάρχει, ὥσπερ καὶ αἷμα ἐν φλεψί, καὶ μυελὸς ἐν ὀστοῖς· τὰ δὲ ἐν ὕμεισι, καὶ δέρμασι, καὶ κοιλαῖσι.

soit formé. Si on perd beaucoup de sang, on tombe en défaillance ; si cette perte est très-grande, on meurt : le sang devenant trop clair on est malade. Quelquefois il se tourne en lymphé, & est tellement séreux qu'on a vu des personnes en cet état suer du sang. Il arrive dans cette maladie que le sang sorti du corps, ou ne se coagule point du tout, ou se coagule inégalement & par morceaux. Pendant le sommeil le sang est en moindre quantité aux parties extérieures, en sorte que si on les pique il n'en sort point comme dans un autre tems. Le sang se forme de la lymphé par un effet de la coction, & la graisse se forme du sang. C'est un vice du sang qui le fait fluier ou par les narines, ou par le fondement, & qui engendre les varices. Le sang qui se corrompt se change en pus, & le pus forme les skirres.

Le sang des femelles diffère de celui des mâles en ce qu'il est plus épais & plus noir, les sujets étant d'ailleurs de même âge & de même santé. On remarque encore que les femelles ont moins de sang à la surface de leur corps, mais intérieurement elles en ont davantage. Entre les Animaux femelles il n'en est point qui ait plus de sang, à proportion, que la femme : ses écoulemens périodiques, autrement ses mois, sont plus abondants que ceux des autres femelles ; lorsque le sang de ces écoulemens est vicié, nous leur donnons le nom de flux. Les femmes sont moins sujettes que les hommes aux autres maladies qui viennent du sang : il est rare qu'elles aient des varices, des hémorroïdes & des seignemens de nez ; quand elles éprouvent quelqu'un de ces accidens, leurs écoulemens périodiques en souffrent. L'âge aussi fait varier la quantité & la qualité du sang. Dans le premier âge, il est en grande quantité & abondant en lymphé ; dans la vieillesse sa quantité diminue, il épaisit & noircit ; dans la force de l'âge il tient le milieu. Le sang des vieillards se coagule aisément, même dans leur corps : du moins aux extrémités ; ce qui n'arrive pas dans la jeunesse. La lymphé est un sang qui manque de coction, soit qu'il ne l'ait pas encore éprouvée, soit qu'il ait été dissous depuis.

La moëlle est un des liquides qui appartiennent à quelques Animaux de la classe des sanguins. Tous les liquides du corps sont renfermés dans des vaisseaux, le sang est contenu dans les veines, la moëlle dans les os ; les autres liquides sont ou dans des membranes, ou dans des peaux, ou dans

Γίνεται δ' ἐν μὲν τοῖς νέοις αἱματώδης πάμπαν ὁ μυελός· πρεσβυτέρων δὲ γενομένων, ἐν μὲν τοῖς πιμελώδεσι πιμελώδης, ἐν δὲ τοῖς γεατώδεσι γεατώδης. Οὐ πάντα δ' ἔχει τὰ ὅσα μυελόν, ἀλλὰ τὰ κοῖλα, καὶ τέτων ἐνίοις ἐκ ἔνεσι. Τὰ γὰρ τῷ λέοντος ὅσα, τὰ μὲν ἐκ ἔχει, τὰ δ' ἔχει πάμπαν μικρόν· διόπερ ἔνιοι οὐ φασιν ὅλως ἔχειν μυελόν τοὺς λέοντας, ὥσπερ εἴρηται πρότερον. Καὶ ἐν τοῖς υἱίοις δὲ ὅσοις, ἐλάττων ἐστίν, ἐνίοις δ' αὐτῶν πάμπαν ἐκ ἔνεσι.

16. Ταῦτα μὲν ἔν τὰ ὑγρὰ σχεδὸν αἰεὶ σύμφυτά ἐστι τοῖς ζώοις· ὑστερογενῆ δὲ γάλα τε καὶ γονή. Τέτων δ' τὸ μὲν ἀπωκεριμένον ἀπασιν, ὅταν ἐνῇ, ἐστὶ τὸ γάλα· ἡ δὲ γονὴ δ' πᾶσιν, ἀλλ' ἐνίοις οἱ χαλούμβιοι θοροὶ, οἷον τοῖς ἰχθύσιν. Ἐχει δ', ὅσα ἔχει τὸ γάλα, ἐν τοῖς μαστοῖς· μαστοὺς δ' ἔχει, ὅσα ζωτοκεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς, καὶ ἔξω· οἷον ὅσα τε τρίχας ἔχει, ὥσπερ ἄνθρωπος, καὶ ἵππος· καὶ τὰ κήτη, οἷον δελφίς, καὶ φώκη, καὶ φάλαινα· καὶ γὰρ ταῦτα μαστοὺς ἔχει καὶ γάλα. Ὅσα δ' ἔξω ζωτοκεῖ μόνον, ἢ ὠτοκεῖ, ἐκ ἔχει ἢ τε μαστοὺς, ἢ τε γάλα, οἷον ἰχθυες καὶ ὄρνιθες. Πᾶν δὲ γάλα ἔχει ἰχθῶρα ὑδατώδη, ὃ καλεῖται ὀρρός· καὶ σωματώδες, ὃ καλεῖται τυρός· ἔχει δὲ πλείω τυρόν τὸ παχύτερον τῶν γαλάκτων.

Τὸ μὲν οὖν τῶν μὴ ἀμφοδόντων γάλα πήγνυται, διὸ καὶ τυρεύεται τῶν ἡμέρων· τῶν δ' ἀμφοδόντων οὐ πήγνυται, ὥσπερ ἐλ' ἡ πιμελή, καὶ ἐστὶ λεπτόν καὶ γλυκύ. Ἐστὶ δὲ λεπτότατον μὲν γάλα χαμήλου, δεύτερον δὲ ἵππου, τρίτον δὲ ὄνου, παχύτερον δὲ τὸ βόειον. Ὡς μὲν ἔν τῷ ψυχροῦ δ' πήγνυται τὸ γάλα, ἀλλὰ διορροῦται μᾶλλον ὑπὸ δ' τῷ πυρὸς πήγνυται καὶ παχύνεται. Οὐ γίνεται δὲ γάλα, πρὶν ἢ ἐγκυον γένηται, οὐδενὶ τῶν ζώων, ὥς ἐπιτοπολύ· ὅταν δ' ἐγκυον ᾖ, γίνεται μὲν, ἀχρηστον δὲ τὸ πρῶτον καὶ ὑστερον. Μὴ ἐγκύοις δ' ἔσσις, ὀλίγα μὲν ἀπὸ ἐδεσμάτων τινῶν δ' μὴν ἀλλὰ καὶ βδαιλλομέναις ᾄδῃ

Les intestins. La moëlle dans la jeunesse, est absolument sanguine : lorsque la vieillesse vient, la substance de la moëlle approche ou de celle de la graisse, ou de celle de l'axonge selon la nature des Animaux. La moëlle ne se trouve pas dans tous les os indistinctement, mais seulement dans ceux qui sont creux, & encore quelques-uns de ceux-là n'en ont-ils pas : par exemple certains os du lion sont sans moëlle, les autres n'en ont que fort peu : c'est ce qui fait dire à quelques personnes, comme on l'a déjà remarqué, que le lion n'a point du tout de moëlle. De même les os du porc n'ont que peu de moëlle, & quelquefois point du tout.

Les liquides dont je viens de parler sont ordinairement formés en même tems que l'animal ; il en est d'autres, le lait & la liqueur spermatique, qui n'existent que postérieurement à sa formation. Le lait, lorsque le tems de sa sécrétion est venu, est la même liqueur dans tous les Animaux où il se trouve ; quant à la liqueur spermatique elle n'est pas la même dans tous les Animaux qui en ont. Dans quelques-uns, par exemple dans les poissons, le sperme est ce qu'on nomme la laite. Tout animal qui a du lait, l'a dans des mamelles, & les mamelles appartiennent à tout animal parfaitement vivipare, à ceux par exemple qui ont des poils, comme l'homme, le cheval ; & aux cétacés, comme le dauphin, le phoque, la baleine : ceux-ci ont, de même que les premiers, des mamelles & du lait. Quant aux Animaux ovipares ou imparfaitement vivipares, tels que les poissons & les oiseaux, ils n'ont ni mamelles ni lait. Dans le lait, de quelque animal qu'il soit, on distingue la partie aqueuse ou le *serum*, & la partie caséuse qui a plus de corps. Cette dernière est d'autant plus abondante que le lait est plus épais.

Le lait des Animaux qui n'ont pas des dents également aux deux mâchoires, se coagule : aussi le lait des Animaux domestiques de cette espèce sert-il à faire des fromages. Le lait des autres Animaux ne se coagule pas, non plus que la graisse : il est clair & doux. Le chameau a le lait le plus clair, ensuite la cavalle, puis l'ânesse ; le plus épais est celui de la vache. Le froid ne fait pas cailler le lait, au contraire il le rend plus séreux : c'est le feu qui le fait prendre & épaissir. Le lait ne se forme dans aucun animal avant qu'il ait conçu : telle est du moins la règle ordinaire ; & le premier lait qui vient alors n'est pas bon, non plus que celui qui le suit immédiatement. Il y a des alimens capables de donner du lait à des femelles sans qu'elles

πρεσβυτέραις προῆλθε, καὶ τοσοῦτον ἤδη τισὶν ὥστ' ἐκτιτθεῖσαι τὸ παιδίον. Καὶ οἱ περὶ τὴν Οἴτην δὲ, ὅσαι ἂν μὴ ὑπαμένωσι τὴν ὀχείαν τῶν αἰγῶν, λαμβάνοντες κνίδην, τρίβουσι τὰ οὖθατα βία, διὰ τὸ ἀλγεινὸν εἶναι. Τὸ μὲν ἔν πρώτον, αἰματωδὲς ἀμέλγονται, εἴθ' ὑπόπνουν, τὸ δὲ τελευταῖον γάλα ἦδη, ἔδεν ἔλαττον ἢ ὀχευομένων. Τῶν δ' ἄρρένων, ἔν τε τοῖς ἄλλοις ζώοις καὶ ἐν ἀνθρώπῳ, ὡς ἐπιτοπλὺ ἐ γίνεται γάλα, ἔν τισι δὲ γίνεται ἐπεὶ καὶ ἐν Λήμνῳ αἰξ ἐκ τῶν μαζῶν, οὗς ἔχει δύο ἄρρην παρὰ τὸ αἰδοῖον, γάλα ἡμέλγετο τοσοῦτον, ὥστε γίνεσθαι τροφαλίδας, καὶ πάλιν ὀχεύσαντος, πρὶ ἐκ τήτου γενομένων, συνέβαινε ταυτόν. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοιαῦτα, ὡς σημεία ὑπολαμβάνουσιν· ἐπεὶ καὶ πρὶ ἐν Λήμνῳ ἀνείλεν ὁ θεὸς μαντευσαμένων, ἐπὶκλῆσιν ἔσεσθαι χρημάτων. Ἐν δὲ τοῖς ἀνδράσι μεθ' ἧβην ἐνίοις ἐκθλίβεσθαι ὀλίγον, βδαλλομένοις δὲ, καὶ πολὺ ἦδη τισὶ προῆλθεν. Ἰπάρχει δ' ἐν πρὶ γάλακτι λιπαρότης, ἢ καὶ ἐν τοῖς πεπηγόσι γίνεται ἐλαινώδης. Εἰς δὲ τὸ προβάτειον ἐν Σικελίᾳ, καὶ ὅπου πλείον, αἰγειον μίγνυουσιν. Πήγνυται ὃ μάλιστα, ἐ μόνον τὸ τυρὸν ἔχον πλείστον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀυχμηρότατον ἔχον. Τὰ μὲν ἔν πλέον ἔχει γάλα, ἢ ὅσον εἰς τὴν ἐκτροφὴν τῶν τέκνων, καὶ εἰς τύρευσιν χρήσιμον καὶ ἀπόθεσιν· μάλιστα μὲν τὸ προβάτειον καὶ τὸ αἰγειον, ἔπειτα ὃ τὸ βοεῖον· τὸ δὲ ἵππειον καὶ τὸ ὄνειον, μίγνυται εἰς τὸν Φρύγιον τυρόν· ἔστι δὲ τυρὸς πλείων ἐν πρὶ βοεῖῳ, ἢ ἐν πρὶ αἰγεῖῳ· γίνεσθαι γὰρ φασιν οἱ νομεῖς, ἐκ μὲν ἀμφορέως αἰγεῖς γάλακτος, τρυφαλίδας ὀβολιαίας, μιᾶς δεξσῆς, εἴκοσιν· ἐκ δὲ βοεῖς, τριάκοντα· τὰ δ' ὅσον τοῖς τέκνοις ἱκανὸν, πλῆθος δὲ ἔδεν, οὔτε χρήσιμον εἰς τύρευσιν, οἷον πάντα τὰ πλείους ἔχοντα μαζοὺς δυοῖν, ἔδενός γὰρ τέτων οὔτε πλῆθος ἔστι γάλακτος, οὔτε τυρεύεται τὸ γάλα.

Πήγνυσι δὲ τὸ γάλα ὁπὸς τε συκῆς, καὶ πυετίας. Ο μὲν ἔν

ayent conçu , mais cela est rare ; cependant on a fait venir du lait à des femmes déjà âgées en les tetant , & même on en a vu avoir assez de lait par ce moyen pour nourrir un enfant. Auprès du mont Ceta, lorsque les chevres n'ont pas reçu le mâle , on leur frotte les mamelles avec de l'ortie , assez fortement pour exciter de la douleur , & on les traite. La première liqueur est sanguinolente : ensuite il vient une espèce de pus , & enfin du lait qui ne le cède point à celui des chevres qui ont été couvertes. Les mâles , soit dans l'espèce humaine , soit parmi les autres Animaux , n'ont généralement point de lait : néanmoins il y a quelques exemples contraires. A Lemnos un bouc donnoit par les mamelles , que ces Animaux ont au nombre de deux près de la verge , du lait assez abondamment pour en faire de petits fromages. On lui fit couvrir une femelle , & il en vint un bous qui eut également du lait. Mais ces singularités sont regardées comme des présages : l'Oracle ayant été consulté sur le bouc de Lemnos , le Dieu répondit qu'il annonçoit un accroissement de fortune. On voit aussi des hommes , parvenus à l'âge de puberté , donner un peu de lait quand on presse leurs mamelles , & quelquefois , en les suçant , on en a fait venir beaucoup. Le lait a une certaine graisse qui se tourne en huile après qu'il est caillé. En Sicile & dans les autres lieux où le lait de chevres est abondant , on le mêle avec celui de brebis. Ce n'est pas seulement à raison de la plus grande abondance des parties caséuses que le lait se coagule plus fortement , c'est aussi à raison de ce qu'il est plus chaud & plus sec. Il y a des Animaux qui ont du lait au delà de ce que demande la nourriture de leurs petits , & cet excédent fournit des fromages bons à garder. Le plus propre à cet usage est le lait de brebis & de chevre , ensuite celui de vache. On mêle le lait de cavalle & le lait d'aneffe pour faire le fromage de Phrygie. Le lait de vache a plus de parties caséuses que le lait de chevre , puisqu'au rapport des bergers on tire d'une amphore de lait de chevre dix-neuf fromages d'une obole piece , au lieu qu'une égale quantité de lait de vache en donne trente pareils. D'autres Animaux n'ont de lait absolument que ce qu'il en faut pour leurs petits : ils n'en ont point de surabondant , & ce lait ne seroit pas propre à faire des fromages. Tels sont tous les Animaux qui ont plus de deux mamelles , leur lait est peu abondant , & ne se réduit point en fromages.

On se sert pour cailler le lait du suc de figuier , ou de la présure. Le suc

XXI. ὁπός, εἰς ἔριον ἐξοπιῶνται, ὅταν ἐκπλυθῇ πάλιν τὸ ἔριον εἰς γάλα ὀλίγον· τὸτο γὰρ κεραιννύμενον, ἐκπύγνυσιν. Ἡ δὲ πυετία, γάλα ἐξί τῶν γὰρ ἐτι θηλαζόντων ἐστὶν ἐν τῇ κοιλίᾳ. Γίνεται ἂν ἡ πυετία, γάλα ἔχον ἐν ἑαυτῷ πυρρῷ, ὃ ἐκ τῆς τῆ ζωῆς θερμότητος, πετλομένης τῷ γάλακτι, γίνεται. Ἐχει δὲ πυετίαν τὰ μὲν μηρυκάζοντα πάντα, τῶν δὲ ἀμφοδόντων δασύπους. Βελτίον δὲ ἐστὶν ἡ πυετία, ὅσα ἂν ἡ παλαιότερα· συμφέρει γὰρ πρὸς τὰς διαρροίας ἡ τοιαύτη μάλιστα, καὶ ἡ τῷ δασύποδος ἀρίστη δὲ πυετία ἡ τῷ νεβροῦ.

Διαφέρει δὲ τὸ πλεόν ἢ ἔλαττον βδάλλασθαι γάλα, καὶ ἔχόντων γάλα ζώων, κατὰ τε τὰ μεγέθη τῶν σωμάτων, καὶ τὰς τῶν ἐδεσμάτων διαφοράς. Οἷον ἐν Φάσῃ μὲν ἐστὶ βοΐδια μικρά, ὧν ἔχαστον βδάλλεται γάλα πολὺ· αἱ δὲ Ἡπειρωτικαὶ βόες αἱ μεγάλαι, βδάλλονται ἐκάστη ἀμφορέα καὶ τέττε ἡμισυ, κατὰ τὰς δύο μαφούς. Οἱ δὲ βδάλλων ὀρθὸς ἔστηκεν, καὶ μικρὸν ἐπικύπτων, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἂν ἐφικέσθαι καθήμερος. Γίνεται δὲ, ἔξω ὄνου, καὶ τ' ἄλλα μεγάλα τετραπόδα ἐν τῇ Ἡπείρῳ μέγιστοι δὲ οἱ βόες καὶ οἱ κύνες. Νομῆς δὲ δέονται τὰ μεγάλα πλείονος· ἀλλ' ἔχει πολλὴν ἡ χώρα τοιαύτην εὐβοσίαν, καὶ καθ' ἐκάστην ὥραν ἐπιτηδεύει τόπους. Μέγιστοι δὲ οἱ τε βόες εἰσὶ, καὶ τὰ πρόβατα τὰ χαλούμενα Πυρρῖκα, τὴν ἐπωνυμίαν ἔχοντα ταύτην ἀπὸ Πύρρῃ τῷ βασιλέως. Τῆς δὲ τροφῆς, ἡ μὲν σθέννυσι τὸ γάλα, οἷον ἡ Μηδικὴ πόσις, καὶ μάλιστα τοῖς μηρυκάζουσι ποιεῖ δὲ πολὺ ἕτερον, οἷον κύτισος καὶ ὄροβοι· πλὴν κύτισος μὲν ὁ ἀνθρώπων καὶ συμφέρει, πίμπωρησι γάρ· οἱ δὲ ὄροβοι ταῖς κυνάσαις καὶ συμφέρουσι· τίχλουσι γὰρ χαλεπώτερον. Ὡς δὲ τὰ φαγεῖν δυνάμενα τῶν τετραπόδων, ὥσπερ καὶ πρὸς τὰ κτήσιν συμφέρει, καὶ βδάλλεται πολὺ τροφήν ἔχοντα. Πολὺ δὲ γάλα ποιεῖ καὶ ἡ φυτωδῶν ἔνια προσφερόμενα, οἷον καὶ κυάμων πλήθος οἱ, καὶ αἰγί, καὶ βοί, καὶ χιμαίρα· ποιεῖ γὰρ καθίειναι τὸ ἔθαρ. Σημεῖον

de figuier se recueille sur de la laine après une incision faite à l'arbre, on lave la laine dans un peu de lait, & en mêlant ensuite ce lait avec d'autre, il le fait prendre. La présure est un véritable lait ; puisqu'on la trouve dans l'estomac des Animaux qui tettent encore : c'est un lait qui contient des particules ignées, formées par la chaleur de l'animal qui en a opéré la coction. Tous les Animaux qui ruminent donnent de la présure, le dasypode parmi ceux qui ont des dents également aux deux mâchoires en donne aussi. Plus la présure est ancienne, meilleure elle est : & c'est cette présure ancienne qu'on préfère, ainsi que celle du dasypode, pour guérir le flux de ventre. La présure qu'on tire de l'estomac du faon est excellente.

XXI.

Les Animaux qui ont du lait en donnent plus ou moins selon la grandeur de leur corps, & selon les différents aliments dont ils se nourrissent. Il y a sur les bords du Phase de petites vaches qui donnent beaucoup de lait. Les grandes vaches d'Epire en donnent chacune une amphore & demie lorsqu'on tire les deux mamelles. Celui qui les traite se tient debout, ou seulement un peu courbé : assis, il ne pourroit pas atteindre le pis. Dans l'Epire tous les quadrupèdes, excepté l'âne, sont grands : sur-tout le bœuf & le chien. Ils ont aussi besoin de plus de nourriture, mais les pâturages de cette contrée sont gras & abondans, & dans chaque saison le bétail trouve des endroits où il s'accommode. Les bœufs & les brebis appelées Pyrrhiques, du nom du Roi Pyrrhus, surpassent encore les autres en grandeur. Certains aliments font perdre le lait, la luzerne par exemple, sur-tout aux Animaux qui ruminent ; d'autres en augmentent la quantité, comme l'ers & le cytise, mais le cytise en fleur n'est pas bon, il brûle. L'ers ne vaut rien non plus aux femelles pleines, il rend leur délivrance plus difficile. Les Animaux qui mangent beaucoup sont, en général, d'un meilleur produit que les autres, ils donnent du lait abondamment lorsqu'on les nourrit bien. La quantité du lait augmente encore par l'usage de certains aliments qui contiennent beaucoup d'air : par exemple des fèves données en quantité aux brebis, aux vaches, aux chevres, à celles-ci même dès la première année, leur allongent les mamelles. C'est un signe que le lait sera abondant

ὅ τῷ γάλα πλείον γενήσεσθαι, ὅταν πρὸ τῷ τόκῳ τὸ ἔθαρ βλέ-
 πῃ κάτω. Γίνεσθαι δὲ πολὺν χρόνον γάλα πᾶσι τοῖς ἔχουσιν, ἀν-
 ἀνόχευτα διατελῇ, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔχουσι· μάλιστα δὲ τῶν
 τετραπόδων πρόβατα, ἀμέλγεται γὰρ μῆνας ὀκτώ· ὅλως δὲ τὰ
 μηρυκάζοντα γάλα πολὺ καὶ χρήσιμον εἰς τυρείαν ἀμέλγεται.
 Περὶ δὲ Τωρώνην αἱ βόες ὀλίγας ἡμέρας πρὸ τῷ τόκου διαλεί-
 πουσιν, τὸν δὲ ἄλλον χρόνον πάντα ἔχουσι γάλα. Τῶν δὲ γυ-
 ναικῶν τὸ πελιδνότερον γάλα, βέλτιον τῷ λευκοῦ τοῖς τιτθευο-
 μένοις· καὶ αἱ μέλαιναί τῶν λευκῶν ὑγιεινότερον ἔχουσι. Τρο-
 φιμώτερον μὲν ἔν τὸ πλείον ἔχον τυρόν· ὑγιεινότερον δὲ τοῖς
 παιδίοις, τὸ ἑλαττον.

17.
XXII.

Σπέρμα δὲ προίενται τὰ ἔχοντα αἷμα ἅπαντα· τί δὲ συμ-
 βάλλεται εἰς τὴν γένεσιν, καὶ ὅπως, ἐν ἄλλοις λεχθήσεσθαι. Πλεί-
 στον δὲ, κατὰ τὸ σῶμα, ἀνδρῶπος προίεται. Ἐστὶ δὲ τῶν μὲν
 ἐχόντων τρίχας, γλίσχρον· τῶν δὲ ἄλλων ζώων, ἔκ ἔχει γλίσ-
 χρότητα· λευκὸν δὲ πάντων. Ἀλλ' Ἡρόδοτος διέψευσαι γράψας
 τοὺς Αἰθίοπας προίεσθαι μέλαιναν τὴν γονήν. Τὸ δὲ σπέρμα
 ἐξέρχεται μὲν λευκὸν καὶ παχὺ, ἀν' ἣ ὑγιεινόν· θύραζε δ' ἐλθὼν,
 λεπτὸν γίνεται καὶ μέλαν. Ἐν δὲ τοῖς πάγοις ἐπὶ πήγνυται, ἀλλὰ
 γίνεσθαι πάμπαν λεπτὸν καὶ ὑδατώδες, καὶ τὸ χρῶμα καὶ τὸ πάχος.
 ὑπὸ δὲ τῷ θερμῷ πήγνυται καὶ παχύνεται· καὶ ὅταν ἐξίη χρονί-
 σαν ἐν τῇ ὑτέρᾳ, παχύτερον ἐξέρχεται, ἐνίοτε δὲ ξηρὸν καὶ συν-
 εσθμμένον. Καὶ τὸ μὲν γόνιμον, ἐν τῷ ὕδατι χωρεῖ κάτω·
 τὸ δὲ ἄγονον διαχεῖται. Ψευδὲς δὲ ἐστὶ καὶ ὁ ὁ Κτησίας γέγραφε
 περὶ τῆς γόνης τῶν ἐλεφάντων.



lorsqu'avant qu'une femelle mette bas ses mamelles pendent vers la terre. Les Animaux qui ont du lait, en ont long-tems, pourvu qu'on les éloigne du mâle & qu'on les soigne bien. Les brebis conservent leur lait plus long-tems que les autres quadrupèdes, on peut les traire pendant huit mois. Généralement parlant, les Animaux ruminants ont beaucoup de lait, & il est bon à faire des fromages. Les vaches des environs de Torone ne cessent d'avoir du lait que peu de jours avant de mettre bas, elles en ont tout le tems qu'elles sont pleines. Chez les femmes, le lait qui approche du livide vaut mieux pour l'enfant que celui qui est absolument blanc : le lait des brunes est plus sain que celui des blondes. S'il abonde en parties caféuses, il est plus nourrissant, mais il est plus salubre pour les enfans lorsqu'elles y font en moindre quantité.

La liqueur spermatique appartient à tous les Animaux qui ont du sang : on dira ailleurs en quoi & comment elle sert à la génération : l'homme en fournit plus qu'aucun autre animal par proportion au volume de son corps. Le sperme est visqueux dans les Animaux qui ont du poil : il n'a pas cette viscosité dans les autres, mais dans tous sa couleur est blanche, & Hérodote se trompe en écrivant que les Ethiopiens l'ont noir. Le sperme, s'il est dans un état sain, est blanc & épais au moment où il sort : il noircit & devient clair lorsqu'il est dehors. Le froid, fut-il assez fort pour faire geler, ne le coagule point, au contraire il devient plus liquide ; il prend la couleur & la consistance de l'eau. La chaleur le condense & le coagule : s'il sort de la matrice après y être resté quelque tems, il est plus épais, & quelquefois il en sort en rouleaux secs. Le sperme qui est prolifique tombe au fonds de l'eau : s'il ne l'est pas il s'étend sur la surface. Ctésias a rapporté sur le sperme de l'Eléphant des observations qui sont fausses.

17.
XXII.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE QUATRIEME.

Sujet de ce Livre.

LES trois Livres précédents ont fait connoître l'Homme & les autres Animaux que le sang, cette partie essentielle à leur être comme au sien, rassemble avec lui dans une même classe. Il est maintenant question d'Animaux d'une classe différente : Aristote va décrire ceux qui n'ont point de sang. Dans cette seconde classe ainsi que dans celle des Animaux qui ont du sang, combien de genres divers ! Là on a vu se succéder l'Homme, les quadrupèdes vivipares & ovipares, les singes, les oiseaux, les poissons, les reptiles ; ici les mollusques, les crustacées, les testacées, les insectes, passent sous les yeux les uns à la suite des autres ; & de même qu'à l'égard des Animaux qui ont du sang, Aristote a décrit leurs parties extérieures & leurs parties intérieures, les parties organiques qui constituent l'ensemble de leur corps & les parties simples qui en sont les élémens ; il décrira aussi par rapport aux Animaux qui n'ont point de sang, les parties qui se découvrent en les considérant à l'extérieur, & celles que l'œil n'apperçoit qu'en pénétrant jusques dans leur intérieur ; il fera l'énumération du petit nombre

de

de leurs parties organiques & il développera la nature des élémens qui entrent dans leur substance.

Ces détails particuliers aux Animaux qui n'ont point de sang n'occupent qu'une portion du quatrieme Livre. Il comprend une seconde partie plus générale dans son objet que la premiere, en ce qu'Aristote y parle indifféremment des Animaux de quelque classe qu'ils soient : il y traite des sensations des Animaux, de leur voix, de leur sommeil & de leur veille, de la différence des sexes. Tous n'ont point les mêmes sensations, tous n'ont pas celles qu'ils possèdent au même degré de perfection. La voix est susceptible de divers tons, & il y a des Animaux qui sont absolument muets. Le sommeil & la veille ne partagent pas toujours la durée de leur existence de la même manière. La différence des sexes n'a pas également lieu chez tous : & la variété à ces égards n'est pas moins intéressante que l'est celle qu'on remarque entre les parties constitutives des individus de chaque espece.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Δ.

1. ΠΕΡΙ μὲν ἔν τῃ ἀναίμων ζώων, ὅσα τε κοινὰ ἔχουσι μέρη, καὶ ὅσα ἴδια ἕκαστον γένος, καὶ τῇ ἀνομοιομερῶν καὶ τῶν ὁμοιομερῶν, καὶ ὅσα ἐντὸς, καὶ ὅσα ἐκτὸς, εἰρήλαι πρότερον· περὶ δὲ τῶν ἀναίμων ζώων νυνὶ λεκτέον. Ἐστὶ δὲ γένη πλείω· ἐν μὲν, τὸ τῶν χαλουμενων μαλακίων· ταῦτα δ' ἐστὶν, ὅσα ἀναιμα ὄντα, ἐκτὸς ἔχει τὸ σαρκῶδες, ἐντὸς δὲ τὸ σπέρμα, καθάπερ καὶ τὰ ἐναιμα, οἷον τὸ τῶν σπηκίων γένος. Ἐν δὲ τὸ τῇ μαλακοσφάκων ταῦτα δ' ἐστὶν, ὅσα τὸ μὲν σπέρμα ἐκτὸς ἔχουσιν, ἐντὸς δὲ τὸ μαλακὸν καὶ σαρκῶδες· τὸ δὲ σκληρὸν αὐτῶν ἐστὶν οὐ σπέρμα, ἀλλὰ φλαγόν· οἷον ἐστὶ τὸ τε τῶν χαράδων γένος καὶ τὸ τῇ χαρκίων. Ἐν δὲ τὸ τῇ ὀσσεοδέρμων· τοιαῦτα δ' ἐστὶν ὧν ἐντὸς μὲν τὸ σαρκῶδες ἐστὶν, ἐκτὸς δὲ τὸ σπέρμα, σπέρμα ὅν καὶ χαλκτὸν ἀλλ' ἢ φλαγόν. Τοιοῦτο δὲ τὸ τῶν κόχλων, καὶ τὸ τῶν ὀσσεων γένος ἐστὶ. Τέταρτον δὲ, τὸ τῇ ἐντόμων, ὃ πολλὰ καὶ ἀνόμοια εἶδη περιεῖληφε ζώων. Ἐστὶ δὲ ἐντομα ὅσα, κατὰ τὸν νομὸν, ἐστὶν ἐντομας ἔχοντα, ἢ ἐν τοῖς ὑπτίοις, ἢ ἐν τοῖς περὶ τὴν γῆν, ἢ ἐν ἀμφοῖν καὶ οὔτε ὀσσεῖς ἔχει κεχωρισμένον, οὔτε σαρκῶδες, ἀλλὰ μέσον ἀμφοῖν τὸ σῶμα. γὰρ ὁμοίως καὶ ἔσω καὶ ἔξω σκληρόν ἐστιν αὐτῶν. Ἐστὶ δὲ ἐντομα καὶ ἄπτερα, οἷον ἱελεος καὶ σκολόπενδρα καὶ πτερωτά, οἷον μέλιττα, καὶ μηλολόνηθρα, καὶ σφήκα καὶ ταῦτα δὲ γένος αὐτῶν ἐστὶ καὶ πτερωτὸν καὶ ἄπτερον· οἷον μύρμηκες εἰσι καὶ πτερωτοὶ καὶ ἄπτεροι, καὶ αἱ χαλούμεναι πυγολαμπίδες.

2. Τῶν μὲν ἔν μαλακίων χαλουμενων, τὰ μὲν ἔξω μόρια, ταῦ-



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE QUATRIEME.

J'AI parlé des Animaux qui ont du sang ; j'ai traité des parties qui sont I. communes à tous ou propres à chaque genre , des parties similaires & des parties composées , des parties internes & des parties externes : passons aux Animaux qui n'ont point de sang. Il y en a plusieurs genres. Le premier est celui qu'on nomme des *mollusques* ; ce sont , parmi les Animaux qui n'ont point de sang , ceux dont les parties charnues sont au dehors , & les parties solides en dedans , ainsi qu'elles se trouvent chez les Animaux sanguins : tel est le genre des seches. Un second genre est celui des *crustacés* : ceux-ci ont les parties solides au dehors , les parties molles & charnues au dedans. Leurs parties solides se rompent plutôt qu'elles ne se brisent. Tel est le genre des langoustes & des cancre. Les *testacés* forment un troisième genre. Ils ont aussi les parties charnues au dedans , les parties solides au dehors ; & celles-ci sont de nature à ne se pas rompre simplement , mais à se briser & se casser en morceaux : de ce genre sont les limaçons & les huîtres. Le quatrième genre est celui des *insectes* qui renferme un grand nombre d'especes différentes. Il est composé , comme l'indique le nom même , des Animaux dont le corps est partagé par des incisions ou en dessus , ou en dessous , ou sur le dessus & le dessous également. On ne peut pas dire de ceux-là qu'ils ayent ni les parties solides , ni la chair séparément ou en dedans ou en dehors : ils tiennent le milieu entre les deux genres , & leur corps est ferme en dedans & en dehors. Il y a des insectes sans ailes , par exemple l'ule , & la scolopendré ; d'autres aîlés , comme l'abeille , le scarabée , la guepe. Quelquefois le même genre comprend des insectes aîlés & non aîlés : c'est ainsi qu'il y a des fourmis sans aîles , & d'autres avec des aîles : tels sont aussi ces insectes qu'on nomme cu-luifans.

Les mollusques offrent à l'extérieur les parties que voici. D'abord , ce 2.

τά ἐστίν· ἐν μὲν οἱ χαλάρμοι πόδες· δεύτερον δὲ, τούτων ἔχο-
μένη, ἡ κεφαλὴ· τρίτον δὲ τὸ κύτος, ὃ περιέχει πᾶν τὸ σῶμα,
καὶ χαλᾶσιν αὐτὸ κεφαλὴν τινες ἐκ ὀρθῶς χαλᾶντες· ἔτι δὲ πλε-
ρυγία κύκλω περὶ τὸ κύτος. Συμβαίνει δὲ ὡς πᾶσι τοῖς μα-
λακίοις μεταξὺ τῶν ποδῶν καὶ τῆς γαστρὸς εἶναι τὴν κεφαλὴν.
Πόδας μὲν οὖν ὁκλῶ πάντ' ἔχει, καὶ τέτρες δικολύλκας πάντα,
πλὴν ἐνὸς γένους πολυπόδων. Ἰδίᾳ δὲ ἔχουσιν αἱ τε σπηαίαι, καὶ αἱ
τευθίδες, καὶ οἱ τευθοὶ, δύο προβοσκίδας μακρὰς καὶ ἐπ' ἄκρων
τραχύτητα ἐχούσας δικότυλον, αἷς προσάγονταί τε καὶ λαμ-
βάνουσιν εἰς τὸ σῶμα τὴν τροφήν. Καὶ ὅταν χειμὼν ᾖ, βαλλόμεναι
πρὸς τινα πέτρην, ὥσπερ ἄγκυραν, ἀποσαλεύουσι. Τοῖς δὲ πλε-
ρυγίοις ἃ ἔχουσι περὶ τὸ κύτος νέουσιν. Ἐπὶ δὲ τῶν ποδῶν αἱ
κοιλυηδόνες ἀπασίν εἰσιν. Ο μὲν οὖν πολύπους, καὶ ὡς ποσὶ, καὶ
ὡς χερσὶ, χρῆται ταῖς πλεκλάναις. Προσάγει μὲν ἔν ταῖς δυσὶ,
ταῖς ὑπὲρ τῆς σῶματος· τῇ δὲ ἐσχάτῃ τῶν πλεκτανῶν, ἡ ἐστὶν
ὀξυτάτη τε καὶ μόνη περίλευκος αὐτῶν, καὶ ἐξ ἄκρου δικρόα,
ἐστὶ δὲ αὐτὴ ἐπὶ τῇ ῥάχει χαλεῖται δὲ ῥάχιδος τὸ λείον, καὶ πρὸς
αἱ κοιλυηδόνες εἰσὶ ταύτῃ τῇ πλεκλάνῃ χρῆται ὡς ταῖς ὀχείαις.
Πρὸ τῆς κύττος δὲ, ὑπὲρ τῶν πλεκτανῶν, ἔχουσι κοῖλον αὐλόν,
ᾧ τὴν θάλασσαν ἀφιάσι δεξάμενοι τὰ κύτει, ὅταν τὴν τῆς σῶ-
ματι λαμβάνουσι. Μεταβάλλει δὲ τὸτο ὅτε μὲν εἰς τὰ δεξιὰ,
ὅτε δὲ εἰς τὰ εὐώνυμα. Αφιάσι δὲ καὶ τὸν θολόν, ταύτῃ. Νεῖ
δὲ πλάγιος, ἐπὶ τὴν χαλουμένην κεφαλὴν ὁκλεῖνων τὰς πόδας·
οὕτω δὲ νέοντι· συμβαίνει προορᾶν μὲν εἰς τὸ πρόσθεν· ἐπάνω
γὰρ εἰσιν οἱ ὀφθαλμοί· τὸ δὲ σῶμα ἔχει ὅπισθεν· τὴν δὲ κεφα-
λὴν, ἕως ἂν ζῇ, σκληρὰν ἔχει, καθάπερ ἐμπεφυσημένῃ. Απ-
τελεῖται δὲ καὶ κατέχει ταῖς πλεκλάναις ὑπλίσαις· καὶ ὁ μεταξὺ τῶν
ποδῶν ὑμὴν διαλέταται πᾶς. Εἰ δὲ εἰς τὴν ἄμμον ἐμπέσῃ,
ἐκ ἔτι δύναται κατέχειν.

Ἐχουσι δὲ διαφορὰν, οἱ τε πολύποδες, καὶ τὰ εἰρημένα τῶν

qu'on nomme leurs pieds. Après les pieds, la tête qui les suit ; troisième-
ment le tronc qui couvre le reste de leur corps, & que quelques-uns ap-
pellent la tête, mais mal à propos ; enfin les nageoires qui entourent le
tronc. Il est commun à tous les mollusques d'avoir la tête placée entre
les pieds & le ventre, & d'avoir huit pieds : tous, excepté un seul genre
de polypes, ont à ces pieds une double cellule. Il est particulier à la seche,
au grand & au petit calmar d'avoir deux trompes longues & terminées par
une aspérité qui a double cellule : elles leur servent pour saisir leur nourri-
ture & la porter à la bouche. S'il s'élève une tempête, ces Animaux jet-
tent leurs trompes sur un rocher, comme une ancre qui les assure contre
les flots. Pour se mouvoir dans l'eau ils se servent des nageoires qui envi-
ronnent leur tronc. Les pieds de tous les mollusques ont des cellules, &
ces membres servent au polype de pieds & de mains. Les deux qui sont
au dessus de sa bouche y portent les alimens ; le dernier, le plus pointu
de tous, le seul qui soit blanchâtre & séparé en deux à son extrémité, lui
sert dans l'accouplement. Il est placé sur l'épine : on nomme ainsi dans le
polype la partie lisse sur le devant de laquelle commencent les cellules. En
avant du tronc & au dessus des bras, est un canal par lequel les polypes
rejettent l'eau qui passe dans leur corps quand ils ouvrent la bouche pour
saisir leur proie. Ils le dirigent tantôt à droite, tantôt à gauche, & c'est
par ce même canal qu'ils jettent leur encre. Le polype nage de côté, en
étendant les pieds vers ce qu'on appelle sa tête : il voit ainsi ce qui est
devant lui, ses yeux étant en haut ; pour sa bouche, elle est en arriere.
Tant qu'il vit sa tête est ferme, & comme si elle étoit enflée. Il saisit sa
proie & la retient avec le dedans de ses bras ; la membrane qui est entre
eux s'étend alors toute entiere : mais s'il se trouve sur le sable il ne peut
plus retenir ce qu'il avoit saisi.

Les polypes comparés avec les autres mollusques différent d'eux en ce

μαλακίων. Τῶν μὲν γὰρ πολυπόδων, τὸ μὲν κύτος μακρὸν, αἱ δὲ πόδες, μακροί εἰσι· τῶν δὲ, τὸ μὲν κύτος μέγα, οἱ δὲ πόδες βραχεῖς, ὥστε μὴ πορεύεσθαι ἐπ' αὐτοῖς. Αὐτῶν δὲ πρὸς αὐτὰ, τὸ μὲν μακρότερόν ἐστιν ἢ τευθίς, ἡ δὲ σπηρία πλατύτερον. Τῶν δὲ τευθίδων, οἱ πευθαὶ χαλούμενοι ἐπιπολὺ μείζους γίνονται γὰρ καὶ πέντε πῆχυν τὸ μέγεθος· γίνονται δὲ καὶ σπηρία ἔναι διπῆχεις καὶ πολυπόδων πλεκτάναι τηλικαῦται, καὶ μείζους ἐπὶ τὸ μέγεθος· ἔστι δὲ τὸ γένος ὀλίγον τῶν τευθῶν. Διαφέρουσι δὲ τῷ σχήματι τῶν τευθίδων οἱ τευθαί, πλατύτερον γὰρ ἐστὶ τὸ ὅξυ τῶν τευθῶν· ἔτι δὲ τὸ κύκλω πλερύγιον, περὶ ἅπαν ἐπὶ τὸ κύτος· τῇ δὲ τευθίδι, ἔλασσον. Ἐστὶ δὲ πελάγιον ὥσπερ καὶ ἡ τευθίς.

Μετὰ δὲ τοὺς πόδας ἡ κεφαλὴ ἐστὶν ἁπάντων ἐν μέσῳ τῶν ποδῶν, τῶν χαλουμένων πλεκτανῶν. Ταύτης δὲ τὸ μὲν ἐστὶ σῶμα, ἐν ᾧ εἰσι δύο ὀδόντες· ὑπὲρ δὲ τούτων ὀφθαλμοὶ μεγάλοι δύο, ὧν τὸ μετὰξὺ μικρὸς χόνδρος ἔχων ἐγκέφαλον μικρόν. Ἐν δὲ τῷ σώματι ἐστὶ μικρὸν σαρκῶδες γλωττίαν δ' ἔκ ἔχει αὐτῶν ἑδρ' ἐν ἁλλὰ τέτρω χρεῖται ἀντὶ γλώττης. Μετὰ δὲ τῆτο ἔξωθεν μὲν ἐστὶν ἰδέειν τὸ φαινόμενον κύτος· ἔστι δὲ αὐτῷ ἡ σὰρξ χρεῖται ἔκ εἰς εὐθὺ μέντοι, ἀλλὰ κύκλω δέρμα· δὲ ἔχουσι πάντα τὰ μαλάκια περὶ ταύτῃ.

Μετὰ δὲ τὸ σῶμα ἔχουσιν οἰσοφάγαν μακρὸν καὶ στενὸν ἔχον· ἄρτον δὲ τῆτου πρόλοβον μέγαν, καὶ παρεμφερῆ ὄρνιθι. Τῆτου δὲ ἔχεται ἡ κοιλία, οἷον ἥνυστρον· τὸ δὲ σῶμα, ὁμοίᾳ τῇ ἐν τοῖς κήρυξιν ἐλίκη. Ἀπὸ δὲ ταύτης ἄνω πάλιν φέρει πρὸς τὸ σῶμα ἔντερον λεπτόν· παχύτερον δὲ ἐστὶ τῷ στομάχου τὸ ἔντερον. Σπλάγχνον δὲ ἑδρὴν ἔχει τῶν μαλακίων, ἀλλ' ἢν χαλοῦσι μύτιν, καὶ ἐπὶ ταύτῃ θολόν. Τῆτον δὲ ἐπὶ πλεῖστον αὐτὸν καὶ μέγιστον ἡ σπηρία ἔχει. Αφίησι μὲν οὖν ἅπαντα ὅταν φοβηθῇ· μάλιστα δὲ ἡ σπηρία. Ἡ μὲν οὖν μύτις κεῖται ὑπὸ τὸ σῶμα,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 175

que le polype a le tronc petit & les pieds longs, au lieu que les autres mollusques ont le tronc grand & les pieds courts, ce qui est cause qu'ils ne peuvent s'en servir pour marcher. En comparant ces autres mollusques entre eux, on voit que le calmar est plus allongé, la sèche plus large. Des deux calmars, celui qu'on nomme le grand l'est en effet beaucoup plus que les autres : il y en a de cinq coudées ; on voit quelquefois des sèches de deux coudées. Les bras des polypes, ont cette longueur ; quelquefois davantage. Le genre des grands calmars est peu nombreux : leur figure diffère de celle des autres, en ce que leur pointé est plus large, & en ce que les nageoires qui dans le grand calmar environnent la totalité du tronc, ne l'environnent pas de même dans le petit : ils habitent l'un & l'autre la pleine mer.

Après les pieds se trouve la tête ; elle est toujours placée au milieu de ces pieds auxquels on donne encore le nom de filets. Les parties de la tête sont la bouche qui a deux dents, & au dessus des dents deux grands yeux : entre les yeux est un petit cartilage contenant un peu de cervelle. Aucun mollusque n'a de langue ; ils ont seulement dans la bouche un petit corps charnu qui leur en tient lieu. Après la tête, le tronc est la dernière partie apparente au dehors. La chair dont il est composé ne se divise point suivant des lignes droites, mais circulairement, & chez tous elle est entourée d'une peau.

La bouche des mollusques précède un œsophage long & étroit, suivi d'un ample jabot semblable à celui des oiseaux. •Vient ensuite un estomac tel que la caillette des Animaux ruminans, & dont l'extérieur ressemble aux spires des buccins. De l'estomac, revient vers la bouche un intestin mince, plus épais cependant que n'est l'œsophage. Aucun des mollusques n'a de viscères, mais seulement ce que nous nommons la *mya*, où est contenue l'encre. La sèche a cette liqueur plus abondante que les autres, & son réservoir est plus grand. Tous, & particulièrement la sèche, jettent leur encre lorsque la peur les tañt. Le réservoir de l'encre est situé au dessous de la bouche, & l'œsophage le traverse. Le canal qui vient du réservoir de

καὶ διὰ ταύτης τείνει ὁ γόμαχος ἢ δὲ τὸ ἔντερον ἀνατείνει κάτωθεν ὁ θολός, καὶ τῷ αὐτῷ ὑμένι ἔχει περιεχόμενον τὸν πόρον τῷ ἐντέρω καὶ ἀφίσι κατὰ ταυτόν τὸν τε θολὸν καὶ τὸ περιτίωμα. Ἐχσσι δὲ καὶ τριχώδη ἄτλα ἐν τῷ σώματι.

Τῇ μὲν ἐν σπηΐᾳ, καὶ τῇ τευθίδι, καὶ τῷ τευθῶ ἐντός ἐστι τὰ στερεὰ, ἐν τῷ στερεῷ τῷ σώματος, ἃ χαλᾷσι, τὸ μὲν σήπιον, τὸ δὲ ξίφος· διαφέρει δὲ· τὸ μὲν γὰρ σήπιον ἰχυρὸν καὶ πλατὺ ἐστὶ, μελαζὺ ἀκάνθης καὶ ὄστρε, ἔχον ἐν αὐτῷ ψαθυρότητα σμφύ· τὸ δὲ τῇ τευθίδων, λεπτὸν καὶ χονδρῶδες· τῷ δὲ γήματι διαφέρουσιν ἀλλήλων, ὥσπερ καὶ τὰ κύττη. Οἱ δὲ πολύποδες ἔκ ἔχουσιν ἔσω στερεὸν τοῖστον ἔδεν, ἀλλὰ περὶ τὴν κεφαλὴν χονδρῶδες, ὃ γίνεσθαι, εἰάν τις αὐτῶν παλαιωθῇ, σκληρόν. Τὰ δὲ θηλεὰ τῶν ἄρρένων διαφέρουσιν· οἱ μὲν γὰρ ἄρρένες, ἔχσσι πόρον ὑπὸ τὸν γόμαχον, ἀπὸ τῆς ἐγκεφαλῆς τείνοντα πρὸς τὰ κάλια τῶν κύττης· ἐστὶ δὲ πρὸς ὃ τείνει, ὅμοιον ματῶ· ἐν δὲ ταῖς θηλείαις δύο τε ταῦτ' ἐστὶ, καὶ ἄνω ἀμφοτέροις δὲ ὑπὸ ταῦτα ἐρυθρὰ ἄτλα σωματικά πρὸςσεσι.

Τὸ δὲ ὡν ὁ μὲν πολύπους καὶ ἀνώμαλον ἐξώθεν καὶ μέγα ἔχει, ἔσω δὲ τὸ ὑγρὸν ὁμόχρουν ἅπαν καὶ λεῖον, χρώμα δὲ λευκόν· τὸ δὲ πλῆθος τῶν ὡς τοσοῦτον ὥστε πληρὴν ἀρθρίων μεῖζον τῆς τῆς πολύποδος κεφαλῆς. Ἡ δὲ σπηΐα, δύο τε τὰ κύττη, καὶ πολλὰ ὡς ἐν τέτοις, χαλάζαις ὅμοια λευκαῖς. Ἐχσσι δὲ τέτων ὡς κεῖται τῶν μορίων, θεωρεῖσθαι ἐκ τῆς ἐν ταῖς ἀνατομαῖς διαγραφῆς. Πάντα δὲ τὰ ἄρρένα ταῦτα τῶν θηλειῶν διαφέρει, καὶ μάλιστα ἡ σπηΐα. Τὰ τε γὰρ στερεὰ τῶν κύτους πάντα μελάντερά τῶν ὑπλίων, τραχύτερά τε πάντα ἔχει ὁ ἄρρῖν τῆς θηλείας, καὶ διαποικίλα ῥάβδοις, καὶ τὸ ἐροπύγιον ὀξύτερον.

Ἐστὶ δὲ γένη πλείω πολυπόδων· ἐν μὲν τὸ μάλιστ' ἐπιπολάζον, καὶ μέγιστον αὐτῶν· εἰσὶ δὲ πολὺ μείζους οἱ πρόσγειοι τῶν πελαγίων· ἔτι δὲ ἄλλοι μικροί, ποικίλοι, οἱ ἐκ ἐσθίωνται ἄλλα

l'encre tend en bas vers le même lieu que l'intestin : leurs extrémités sont enveloppées d'une membrane commune , & c'est par le même orifice que les mollusques jettent leur encre & leurs excréments. Enfin les mollusques ont dans le corps des especes de poils.

La seche , le grand & le petit calmar ont, ainsi que je l'ai dit, la partie solide de leur corps en dedans. Elle est à la région de leur corps qui est tournée vers le ciel : c'est ce qu'on appelle dans la premiere, l'os de la seche , & dans les calmars, le glaive. L'os de la seche est fort & large ; il est d'une substance qui tient le milieu entre l'os & l'arrête ; l'intérieur est poreux & friable. Le glaive du calmar est mince & il approche plus de la nature du cartilage. La figure de ces parties est d'ailleurs différente dans les calmars & dans la seche , comme celle du tronc l'est elle-même. Les polypes n'ont en dedans de leur corps aucune partie solide de ce genre, ils ont seulement autour de la tête une partie cartilagineuse qui se durcit dans les vieux polypes. Les femelles diffèrent des mâles , en ce que ceux-ci ont , au dessous de l'œsophage, un conduit qui va de la cervelle à la partie inférieure du tronc ; le point où il se termine ressemble à un mamelon ; au lieu que dans les femelles il y a deux de ces conduits & ils sont placés en haut. Dans l'un & l'autre sexe , il y a auprès de ces points & au dessous ; comme de petits corps rouges.

L'œuf du polype forme une masse unique, grosse & dont la surface extérieure est inégale : le dedans est lisse, & toute la liqueur que l'œuf renferme est d'une seule couleur ; cette couleur est blanche. Son volume est tel que ce qu'il contient empliroit un vase plus grand que ne l'est la tête du polype. La seche dépose comme deux sacs distincts , dont chacun contient une grande quantité d'œufs blancs , qui ressemblent à des grains de grêle. Le détail de la disposition de ces parties doit se voir dans les tables anatomiques. Les mâles de toutes ces especes se distinguent de leurs femelles : le mâle de la seche est le plus aisé à reconnoître. Il a le dessus du tronc plus noir que le dessous , & toutes ses parties sont plus rudes que ne le sont celles de la femelle. Il est d'ailleurs rayé de teintes différentes , & l'extrémité de son corps est plus pointue.

Les polypes se partagent en plusieurs genres. Le premier renferme les plus grands polypes , ceux qu'on voit le plus fréquemment à la surface de l'eau. Les polypes qui suivent les côtes sont beaucoup plus grands que ceux qui

τε δύο, ἢ τε χαλουμένην ἐλεδώνη, μήκει τε διαφέρουσα τῷ ἤ ποδῶν, καὶ τῷ μονοκότυλον εἶναι μόνην μαλακίων· τὰ γὰρ ἄλλα πάντα δικότυλά ἐστι καὶ ἦν χαλγῦσιν οἱ μὲν βολίταιναν, οἱ δ' ὀζολιν. Ἐτι δ' ἄλλοι δύο ἐν ὀστέοις· ὃ τε χαλέμμος ὑπό τινων ναυτίλος, καὶ ναυτικὸς ὑπὸ ἐνίων. Ἐστι δ' οἶον πολύπους. Τὸ δ' ὄσρακον αἰσθ' ἐστιν οἶον κλεῖς κοῖλος, καὶ ἐ συμφοῆς ἕτος· νέμειται πολλάκις παρὰ τὴν γλῶτ, εἰδ' ὑπὸ ἤ κυμάτων ἐκκλύζειται εἰς τὸ ξηρὸν, καὶ περιπεσόντος τῷ ὀστέου ἀλίσκεται, καὶ ἐν τῇ γῇ ἀποθνήσκει. Εἰσὶ δ' αὐτοὶ μικροὶ, τῷ εἶδει δὲ ὅμοιοι ταῖς βολιταίταις. Καὶ ἄλλος ἐν ὀστέῳ, οἶον κοχλίας, ὃς ἐκ ἐξέρχεται ἐκ τῷ ὀστέῳ, ἀλλ' ἐνεστιν ὥσπερ ὁ κοχλίας, καὶ ἐξω ἐνίοτε προλείνει τὰς πλεχλάνας.

3.
II. Περὶ μὲν ἔν τῶν μαλακίων εἴρηται. Τῶν δ' μαλακοσφράκων, ἐν μὲν ἐστι τὸ γένος τὸ τῶν χαράδων καὶ τούτῳ παρὰ πλῆσιον ἕτερον τὸ τῶν χαλουμένων ἀσφακῶν, οὗτοι δὲ διαφέρουσι τῶν χαράδων, τῷ ἔχειν χηλὰς, καὶ ἄλλας τινὰς διαφορὰς ἐπὶ πολλὰς· ἐν δὲ τὸ τῶν χαρίδων, καὶ ἄλλο τὸ τῶν χαρκίνων. Γένη δὲ πλείω τῶν χαρίδων ἐστὶ καὶ τῶν χαρκίνων. Τῶν μὲν γὰρ χαρίδων, αἱ τε κύφαι, καὶ αἱ κράχονες, καὶ τὸ μικρὸν γένος αὐταὶ γὰρ ἐ γίνονται μείζους. Τῶν δὲ χαρκίνων παντοδαπώτερον τὸ γένος, καὶ ἐκ εὐαριθμήτων. Μέγιστον μὲν ἔν ἐστιν ἃς χαλῶσι μαΐας· δεύτερον δὲ, οἱ τε πάγκροι, καὶ οἱ Ηρακλεωτικοὶ χαρκίνοι· ἔτι δ' οἱ ποτάμιοι. Οἱ δ' ἄλλοι ἐλάττω, καὶ ἀνωθυμώτεροι. Περὶ δὲ ἡ Φοινίκην γίνονται ἐν τῷ αἰγιαλῷ, ὃς χαλῶσιν ἱππεῖς, διὰ τὸ ἔττω ταχέως θεῖν, ὥστε μὴ ῥάδιον εἶναι χαλαραβεῖν· ἀνοιχθέντες δ' κενοὶ, διὰ τὸ μὴ ἔχειν νομήν. Ἐστι δ' καὶ ἕτερον γένος μικρὸν μὲν ὥσπερ οἱ χαρκίνοι, τὸ δ' εἶδος ὅμοιον τοῖς ἀσφακοῖς. Πάντα μὲν ἔν ταῦτα, καθάπερ εἴρηται πρότερον, τὸ μὲν γερεὸν καὶ ὀσρακῶδες ἐκλὸς ἔχει ἐν τῇ χώρᾳ τῇ τῷ δέρματι· τὸ δὲ σαρκῶδες ἐντός. Τὰ δ' ἐν τοῖς ὑπλίοις πλακωδέεσσι, εἰς ἃ καὶ ἐκλίπτεσθαι αἱ θήλειαι.

habitent la haute mer. Le second genre est composé de petits polypes tachetés, qu'on ne mange pas. *L'heledone* & la *bolitane* ou *l'ozolis*, car on lui donne ces deux noms, forment deux autres genres. Le premier est reconnoissable soit à la longueur de ses pieds, soit parceque c'est le seul des mollusques qui ait ses cellules simples; celles de tous les autres étant doubles. On distingue encore deux genres de polypes qui habitent des coquilles: l'un est appelé par quelques-uns le nautile, par d'autres le nautique. L'animal ressemble aux polypes, sa coquille ressemble à celle d'un petoncle qui seroit creusé, & l'animal n'y est point attaché. Ce polype cherche ordinairement sa nourriture le long des terres; quelquefois le flot le jette sur la côte, & sa coquille venant à tomber, il est pris & meurt à terre: il est petit & de la figure de la *bolitane*. L'autre polype qui loge dans une coquille ressemble au limaçon; il se tient dans sa coquille & n'en sort non plus que le limaçon: par fois seulement il avance ses bras en dehors.

Voilà ce qui regarde les mollusques. Parmi les crustacées, le premier genre est celui des langoustes. Un second genre assez voisin de ce premier, est celui des écrevisses qui ne diffèrent des langoustes que par les pinces, & par quelques autres variétés peu nombreuses. Les squilles forment un troisième genre, & les cancrs un quatrième; mais ces deux derniers genres se subdivisent en un grand nombre d'autres. Entre les squilles on distingue les squilles bossues, les cranges, & les squilles de la petite espèce, ainsi nommées parce qu'elles ne deviennent point grosses. Les diverses espèces de cancrs sont bien plus multipliées, & il seroit difficile d'en faire le dénombrement. L'espèce la plus grande est celle du cancre qu'on appelle *Maia*, ensuite celle des *pagures* & celle des *Héracléoniques*. Les cancrs de rivière suivent, puis d'autres cancrs plus petits & qui ne sont gueres connus sous des noms particuliers. Sur les côtes de Phénicie, il y en a qu'on appelle cancrs cavaliers, parce qu'ils courent si vite qu'on a de la peine à les saisir: en les ouvrant on les trouve vuides, ce qui vient du défaut de nourriture. Il y a encore une autre espèce de cancrs, petits pour des cancrs & semblables pour la forme extérieure aux écrevisses. Dans tous ces Animaux, comme je l'ai déjà observé, la partie ferme & dont la substance tient de celle de la coquille, est extérieure; elle occupe le lieu de la peau. La partie charnue est en dedans. Le dessous de leur corps est composé de plusieurs tablettes, c'est là que les femelles déposent leurs œufs.

Πόδας δ' οἱ μὲν κάραβοι ἐφ' ἐκάτερα ἔχουσιν πέντε σὺν ταῖς ἐχάταις χηλαῖς· ὁμοίως δ' ἢ οἱ καρκίνοι δέκα τὰς πάντας σὺν ταῖς χηλαῖς. Τῶν δὲ καρίδων, αἱ μὲν κύφαι πέντε μὲν ἐφ' ἐκάτερα ἔχουσιν ὅξεῖς τὰς πρὸς τῇ κεφαλῇ· ἄλλους δὲ πέντε ἐφ' ἐκάτερα κατὰ τὴν γαστέρα, τὰ ἄκρα ἔχοντας πλάτια· πλάκας δ' ἐν τοῖς ὑπίοις ἔκ' ἔχουσι· τὰ δ' ἐν τοῖς πρηνέσιν ὅμοια τοῖς καράβοις. Ἡ δ' κράγη, τὸ ἀνάπαλιν· τὰς πρώτας γὰρ ἔχει τέταρτας ἐφ' ἐκάτερα, εἴτ' ἄλλας ἐχομένους λεπτὰς τρεῖς ἐφ' ἐκάτερα· τὸ δὲ λοιπὸν πλεῖον μῦρον τῷ σώματι ἄπουν ἐστὶ. Κάμπλονται δ' οἱ μὲν πόδες πάντων εἰς τὸ πλάγιον, ὥσπερ ἢ τῶν ἐντόμων· αἱ δὲ χηλαὶ, ὅσα ἔχει χηλὰς, εἰς τὸ ἐντὸς. Ἐχει δ' ὁ κάραβος καὶ κέρκον, πτερύγια δὲ πέντε· καὶ ἡ καρὶς ἡ κύφη τὴν ἄρᾶν, καὶ πτερύγια τέσσαρα· ἔχει δὲ καὶ ἡ κράγη πτερύγια ἐφ' ἐκάτερα ἐν τῇ ἄρᾳ. Τὸ δὲ μέσον αὐτῶν, ἀκανθῶδες ἀμφοτέραι· πλὴν αὐτοὶ μὲν πλατὺ, ἡ δὲ κύφη ὀξὺ· ὁ δὲ καρκίνος μόνος τῶν τοιούτων ἀνορθοπύγιον καὶ τὸ σῶμα, τὸ μὲν καράβων καὶ καρίδων πρόμνηκες· τὸ δὲ τῶν καρκίνων, τροχιλόν.

Διαφέρει δ' ὁ κάραβος ὁ ἄρρῳ τῆς θηλείας. Τῆς μὲν γὰρ θηλείας ὁ πρῶτος πρὸς δίκρους ἐστὶ, τῷ δ' ἄρρενος μώνυχ· καὶ τὰ πτερύγια, τὰ ἐν τῷ ὑπίῳ, ἡ μὲν θήλεια μεγάλα ἔχει, καὶ ἐπ' ἐλάττω τὰ πρὸς τῷ τραχήλῳ· ὁ δ' ἄρρῳ ἐλάττω, ἢ ἔκ' ἐπ' ἐλάττω· ἐστὶ τῷ μὲν ἄρρενος ἐν τοῖς τελευταίοις ποσὶ μεγάλα καὶ ὀξεῖα ἐστὶν, ὥσπερ πλῆκτρα· τῆς δὲ θηλείας ταῦτα μικρὰ καὶ λεῖα. Ὅμοίως δ' ἔχουσιν ἀμφοτέρω κερατῶν δύο πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν μεγάλας καὶ τραχείας, καὶ ἄλλα κεράτια μικρὰ ὑποκάτω λεῖα. Τὰ δ' ὀμμάλα τούτων ἀπάντων ἐστὶ σκληρόφθαλμα, καὶ κινεῖται καὶ ἐντὸς, καὶ ἐκτὸς, καὶ εἰς τὸ πλάγιον· ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς καρκίνοις τοῖς πλείστοις, καὶ ἐστὶ μᾶλλον.

Ὁ δ' ἄσακός, τὸ μὲν ὅλον λαμπρὸν ἔχει τὸ χρῶμα, μέλανι δὲ διαπεπασμένον. Ἐχει δὲ τοὺς μὲν ὑποκάτω πόδας,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 181

Les langoustes ont cinq pieds de chaque côté, y compris les pinces qui terminent chaque rangée. Les cancre ont de même dix pieds en tout avec les pinces. Les squilles bossues ont d'abord, du côté de la tête, cinq pieds à droite & cinq pieds à gauche qui se terminent en pointe. Elles en ont le long du ventre cinq autres de chaque côté, dont l'extrémité est large. Le dessous de leurs corps n'est point divisé par tablettes, le dessus est semblable à celui du corps de la langouste. La crange est faite autrement : elle a quatre premiers pieds de chaque côté, suivis, aussi de chaque côté, de trois autres pieds qui sont grêles ; le surplus de leur corps qui en fait la majeure partie, est sans pieds. Dans tous ces Animaux la flexion des pieds se fait sur le côté, comme dans les insectes ; pour celle des pinces, lorsqu'ils en ont, elle se fait en dedans. La langouste a de plus une queue & cinq nageoires. La squille bossue a une queue & quatre nageoires. La crange a également des nageoires de chaque côté de la queue. Entre ces nageoires, la squille bossue & la crange ont des épines, mais chez la crange ces épines sont applaties, au lieu que chez la squille bossue la pointe en est plus aigue. Le cancre est le seul crustacée qui n'ait point de queue, & au lieu que le corps de la langouste & de la squille est long, celui du cancre est rond.

La langouste mâle diffère de la femelle en ce que celle-ci a le premier pied fendu ; celui du mâle ne l'est point. Les nageoires qui sont sous le corps de la femelle sont grandes & vont en diminuant du côté du col : dans le mâle elles sont plus petites, & ne vont point en diminuant. Le mâle a de plus à ses derniers pieds des appendices longues & pointues, qui forment comme des épérons : au lieu que dans la femelle ces appendices sont petites & la surface en est unie. Les langoustes mâles & femelles, ont devant les yeux deux espèces de cornes longues & rudes, & au dessous deux autres petites cornes lisses. Tous ces Animaux ont les yeux durs & fermes ; ils les avancent en dehors, les retirent en dedans & les inclinent sur le côté. Les yeux de la plupart des cancre ont les mêmes mouvemens, & plus sensibles encore.

L'écrevisse a tout le corps luisant & tacheté de noir. Ses pieds, qui naissent du dessous de son corps, sont au nombre de huit, sans y comprendre.

τὲς ἄχρι τῶν μεγάλων, ὅκτω· μετὰ δὲ ταῦτα τὲς μεγάλους πολλῶ μείζους, καὶ ἐξ ἄκρου πλατυτέρες ἢ ὁ κάραβος. Ἀνώμαλος δὲ αὐτοῖς· ὁ μὲν γὰρ δεξιὸς τὸ πλατὺ τὸ ἔσχατον πρόμηκες ἔχει καὶ λεπτόν· ὁ δὲ ἀριστερὸς πικρὺ καὶ τροχύλον. Εξ ἄκρου δὲ ἐκάτερος ἐχισμένος ὥσπερ σιαγὼν, ὀδόντας ἔχων καὶ κάτωθεν καὶ ἄνωθεν. Πλήν καὶ ὁ μὲν δεξιὸς, μικρὰς ἀπαντίας χαρχαρόδους· ὁ δὲ ἀριστερὸς ἐξ ἄκρου μὲν χαρχαρόδους, τὲς δὲ ἐντὸς ὥσπερ γομφίους, οἱ μὲν τῷ κάτωθεν μέρους τέτλαρες καὶ συνεχεῖς, ἄνωθεν δὲ τρεῖς καὶ ἑ συνεχεῖς. Κινοῦσι δὲ τὸ ἄνω μέρος ἀμφοτέρω, καὶ προσπρίζουσι πρὸς τὸ κάτω. Βλαιοὶ δὲ ἀμφοτέρω τῇ θέσσει, καθάπερ πρὸς τὸ λαβεῖν καὶ πῖσαι πεφυκότες. Ἐπάνω δὲ τῶν μεγάλων ἄλλοι δύο δασεῖς, μικρὸν ὑποκάτω τῷ στόματι, καὶ μικρὸν ὑποκάτω τῶν τὰ βραγχιώδη τὰ περὶ τὸ στόμα, δασέα καὶ πολλὰ· ταῦτα δὲ αἰεὶ διατελεῖ κινῶν. Κάμπει δὲ καὶ προσάγειαι τὲς δύο πόδας πρὸς τὸ στόμα τὲς δασεῖς· ἔχουσι δὲ καὶ παραφυάδας λεπτὰς οἱ πρὸς τῷ στόματι πόδες.

Ὀδόντας δὲ ἔχει δύο καθάπερ ὁ κάραβος, ἐπάνω δὲ τῶν, τὰ κέρατα, βραχυτέρα καὶ λεπτότερα πολὺ ἢ ὁ κάραβος· καὶ ἄλλα τέτλαρα, τὴν μὲν μορφήν ὁμοία τέτοις, βραχυτέρα δὲ καὶ λεπτότερα· τῶν δὲ ἐπάνω τὲς ὀφθαλμοὺς μικρὰς καὶ βραχεῖς, ὅς περ ὁ κάραβος, μεγάλας. Τὸ δὲ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν ὅξυ καὶ τραχὺ, καθαπεραίνει μέτωπον, μείζον ἢ ὁ κάραβος. Ὁλως δὲ τὸ μὲν πρῶτον ὅξύτερον, τὸν δὲ θώρακα εὐρύτερον ἔχει πολὺ τῷ κάραβι, καὶ τὸ ὅλον σῶμα σαρκαδέτερον καὶ μαλακώτερον· τῶν δὲ ὀκτὼ ποδῶν οἱ μὲν τέτλαρες ἐξ ἄκρου δίκροοί εἰσιν οἱ δὲ τέτλαρες ἑ. Τὰ δὲ περὶ τὸν τράχηλον χαλούμενον, διήρηται μὲν ἐξωθεν πενταχῇ, καὶ ἑκτον ἐπὶ τὸ πλατὺ καὶ ἔσχατον, πέντε πλάγας ἔχον· τὰ δὲ ἐντὸς, εἰς ἃ προεκλίσκουσιν αἱ θήλειαι, δασέα τέτλαρα. Καθ' ἕνα δὲ τῶν εἰρημένων πρὸς τὰ ἔξω ἀκροῦσθαι ἔχει βραχεῖαν καὶ ὀρθήν. Τὸ δὲ ὅλον σῶμα καὶ

Les deux grands qui viennent ensuite : ils sont & beaucoup plus grands , & plus larges par leur extrémité que dans la langouste. Les deux ne sont pas semblables : l'extrémité large du pied droit est allongée & mince ; celle du gauche est ronde & épaisse. L'un & l'autre pied est fendu par le bout , & représente une machoire , les deux parties , supérieure & inférieure , étant garnies de dents. Les dents du pied droit sont toutes également petites & disposées en forme de scie : celles du pied gauche sont , sur le devant en forme de scie ; celles du fonds ressemblent à des dents molaires. On en compte à la partie inférieure , quatre qui sont continues ; à la partie supérieure , trois seulement qui ne sont pas continues. C'est la partie supérieure de l'un & l'autre pied qui est mobile , elle se ferre contre la partie opposée. La position des deux pieds est oblique , on voit que leur destination est de saisir & de ferrer. Au dessus de ces grands pieds , il y en a deux autres velus , un peu au dessous de la bouche : & encore un peu au dessous de ces derniers , sont les especes de bronches que l'écrevisse a près de la bouche. Ces bronches sont velues & en grand nombre ; l'écrevisse ne cesse de les agiter. Les deux pieds velus se replient & se ramènent vers la bouche ; ils ont dans la partie voisine de la bouche des barbes déliées.

L'écrevisse a deux dents comme la langouste ; & elle a au dessus , des cornes beaucoup plus courtes & plus minces que celles de la langouste. Elle a encore quatre autres cornes de même forme , mais moins longues & moins grosses. Les yeux sont situés au dessus de ces cornes : ils ne sont pas grands comme dans la langouste , mais petits & peu saillants. Cette surface inégale & terminée en pointe qui est au dessus des yeux & qu'on peut regarder comme le front de l'animal , est plus grande que dans la langouste. La face de l'écrevisse est en tout plus effilée que celle de la langouste , mais elle a le tronc beaucoup plus large , & le total de son corps est plus charnu & plus mou. De ses huit pieds , quatre sont divisés à l'extrémité , les autres ne le sont point. Les parties voisines de ce qu'on nomme le col de l'écrevisse sont divisées à l'extérieur en cinq parties , & on peut compter pour une sixième cette extrémité large qui se divise en cinq tablettes. En dedans elles forment quatre parties velues. C'est là que les femelles déposent d'abord leurs œufs , qu'elles pondent , pour ainsi dire , en elles-mêmes. Chacune des parties dont nous

τὰ περὶ τὸν θώρακα λεῖον ἔχει, ὥς ὡς περὶ ὁ κάρατος τραχύ· ἀλλ' ἐν τοῖς μεγάλοις ποσὶ τὰ ἔξωθεν ἀκάνθας ἔχει μείζους. Τῆς δὲ θηλείας πρὸς τὸν ἄρρενα ἑδεμία διαφορά φαίνεται· καὶ γὰρ ὁ ἄρρην καὶ ἡ θήλεια ὁποῖον ἂν τύχη τῶν χηλῶν ἔχουσι μείζω, ἴσας μὲν τοὶ ἀμφοτέρωθεν ἑδέτερος ἑδέποτε.

Τὴν δὲ θάλατταν δέχονται μὲν παρὰ τῇ γόμφῃ πάντα τὰ τοιαῦτα· ἀφίσι δ' ἐπιλαμβάνοντα κατὰ μικρὸν τέτου μόριον οἱ καρκίνοι· οἱ δὲ κάρατοι παρὰ τὰ βραγχιοειδῆ ἔχουσι δὲ τὰ βραγχιοειδῆ πολλὰ οἱ κάρατοι. Κοινὸν δὲ πάντων τέτων ἐστὶν ὀδόντας τε πάντ' ἔχει δύο· καὶ γὰρ οἱ κάρατοι τὰς πρώτας δύο ἔχουσι· καὶ ἐν τῇ γόμφῃ σαρκοδέτερον ἀντὶ γλώττης, εἴτα κοιλίαν τῇ γόμφῃ ἐχομένῳ εὐθύς· πλὴν οἱ κάρατοι μικρὸν γόμφον πρὸ τῆς κοιλίας· εἴτ' ἐκ ταύτης ἔντερον εὐθύ. Τελευτᾷ δὲ τῷτο τοῖς μὲν καρκατοειδέσι καὶ χαρίσι, κατ' εὐθυρίαν πρὸς τὴν ἑρᾶν, ἢ τὸ περιττώμα ἀφίσι, καὶ τὰ ὡὰ ἐκτίκτεσι· τοῖς δὲ καρκίνοις ἢ τὸ ἐπίπλυμα ἔχουσι, κατὰ μέσον τὸ ἐπίπλυμα· ἐκτὸς δὲ καὶ ἑτοί, ἢ τὰ ὡὰ ἐκτίκτουσιν. Ἐτι τὰ θήλεα αὐτῶν παρὰ τὸ ἔντερον τὴν τῇ ὡῶν χώραν ἔχουσι. Καὶ τὴν χαλεμένῳ δὲ μύτιν, ἢ μήκωνα, πλείω ἢ ἐλάττω πάντ' ἔχει ταῦτα.

Τὰς δὲ ἰδίας διαφορὰς ἤδη καθ' ἕνατον δεῖ θεωρεῖν. Οἱ μὲν ἔν κάρατοι, ὥς περὶ εἶρηται, δύο ἔχουσιν ὀδόντας μεγάλους καὶ κοίλας· ἐν οἷς ἔνεστι χυμὸς ὁμοῖος τῇ μύτιδι· μετὰ δὲ τῶν ὀδόντων σαρκίον γλωττοειδές. Ἀπὸ δὲ τῇ γόμφῃ ἔχει οἰσοφάγον βραχὺν, καὶ κοιλίαν τέτου ἐχομένῳ ὑμνῶδη· ἥς πρὸς τῇ γόμφῃ ὀδόντες εἰσὶ τρεῖς· οἱ μὲν δύο, κατ' ἀλλήλας· ὁ δὲ εἷς, ὑποκάτω. Τῆς δὲ κοιλίας ἐκ τῇ πλαγίᾳ ἔντερόν ἐστιν ἀπλοῦν καὶ ἰσοπαχὲς δι' ὅλου, μέχρι πρὸς τὴν ἔξοδον τῇ περιττώματι. Ταῦτα μὲν ἔν πάντες ἔχουσι καὶ οἱ κάρατοι καὶ αἱ χαρίδες, καὶ οἱ καρκίνοι· ἔτι δ' οἱ γε κάρατοι πόρον ἔχουσιν ἀπὸ τῇ γόμφῃ ἡρτημένον, μέχρι πρὸς τὴν ἔξοδον τῇ περιττώματι· ἑτοί δ'

Avons parlé porte en dehors une épine courte & droite. Le total du corps & la surface du tronc est lisse ; il n'est pas raboteux comme celui de la langouste , mais l'écrevisse porte à la partie extérieure de ses deux grands pieds des épines longues. Il n'y a point dans cette espèce de différence apparente entre le mâle & la femelle ; dans les deux sexes c'est indifféremment tantôt l'une tantôt l'autre des deux pinces qui est plus grande ; elles ne sont jamais égales.

Tous les crustacées avalent l'eau par la bouche : les cancrs la rejettent par une petite partie de leur bouche , à mesure qu'ils en avalent de nouvelle ; les langoustes la rejettent par leurs espèces de bronches qui sont fort multipliées. Il est encore commun à tous les crustacées d'avoir deux dents , les langoustes ayant elles-mêmes ces deux premières dents , & d'avoir dans la bouche une partie plus charnue qui leur tient lieu de langue. L'estomac suit immédiatement la bouche , excepté dans la langouste dont l'estomac est précédé d'un petit œsophage. Après l'estomac vient un intestin droit , qui dans les langoustes & les squilles tend droit vers la queue , & se termine à l'orifice commun par lequel sortent les excréments & les œufs. Chez les cancrs l'intestin se termine sous le milieu de leur opercule , mais dans cette espèce même c'est toujours dans l'endroit par où ils jettent leurs œufs qu'il a son issue. Les femelles ont de plus auprès de l'intestin un lieu où se logent les œufs , & tous les Animaux de ce genre ont d'ailleurs ce qu'on appelle la *mytis* ou le *mécon* qui est tantôt plus , tantôt moins considérable.

Après ces remarques générales , voici ce qui différencie chacun des crustacées. Par rapport aux langoustes , j'ai déjà remarqué qu'elles ont deux dents : ces dents sont grandes , creuses , & contiennent une liqueur semblable à celle de la *mytis*. Entre les dents est un morceau de chair qui est une espèce de langue. La bouche est suivie d'un œsophage court , & l'œsophage , d'un estomac membraneux à l'entrée duquel sont trois dents : deux répondent l'une à l'autre , la troisième est au-dessous. De l'estomac naît par le côté un intestin simple , de grosseur égale dans toute sa longueur jusqu'à l'issue des excréments. Ces parties sont communes à toutes les langoustes , aux squilles & aux cancrs. On remarque d'ailleurs dans les langoustes un canal qui descend de la poitrine à l'orifice par lequel sortent les excréments,

ἔστι τῆς μὲν θηλείας ὑπερικός, τῷ δὲ ἄρρενος θορικός. Ἐστὶ δὲ ὁ πόρος ἔτος πρὸς τῇ κοίλῳ τῆς σαρκὸς, ὥστε μελαζυ εἶναι τὴν σάρκα. Τὸ μὲν γὰρ ἔντερον πρὸς τῇ κυρτῇ ἔστιν· ὁ δὲ πόρος, πρὸς τῇ κοίλῳ ὁμοίως ἔχοντα ταῦτα ὥσπερ τοῖς τεύραποσι. Διαφέρει δὲ ἔθεν ὁ τῷ ἄρρενος, ἢ τῆς θηλείας· ἀμφοτέροι γὰρ εἰσι λεπτοὶ καὶ λευκοί, καὶ ὑγρότητα ἔχοντες ἐν αὐτοῖς ὠχράν· ἔτι δὲ ἠρτημένοι ἀμφοτέροι ἐκ τῷ γήθους. Ἐχουσι δὲ ἔτω τὸ ὦν καὶ αἱ χαρίδες καὶ τὰς ἑλικας. Ἰδια δὲ ἔχει ὁ ἄρρεν πρὸς τῇ θήλειαν ἐν τῇ σαρκὶ κατὰ τὸ γήθος δύο λευκὰ ἄτλα καθ' αὐτὰ, ὁμοία τὸ χρῶμα καὶ τὴν σύστασιν ταῖς τῆς σπησίας προβοσκίσιν· εἰλιγμένα δὲ ἐστὶ ταῦτα ὥσπερ ἢ τῷ κήρυκος μήκων, ἢ δὲ ἀρχὴ τέτων ἐστὶν ἀπὸ τῆ κοτυληδόνων, αἱ εἰσιν ὑποκάτω τῆ ἐλάτων ποδῶν. Ἐχει δὲ καὶ ἐν τέτῳ σάρκα ἐρυθράν, καὶ αἱμαλώδη τὴν χροάν· τὴν δὲ ἀφὴν γλίχραν, καὶ ἔχ ὁμοίαν τῇ σαρκί. Ἀπὸ τῷ περὶ τὰ γήθη κηρυκώδους ἄλλος ἐστὶν ἐλιγμός, ὥσπερ ἀρπιδόνη τὸ πάχος· ὧν ὑποκάτω δύο ἄτλα ψαθυρά ἐστι προσηρημένα πρὸς ἐντέρῳ θορικά. Ταῦτα μὲν ἔν ὃ ἄρρεν ἔχει· ἢ δὲ θήλεια ὡς ἴχει τὸ χρῶμα ἐρυθρὰ, ὧν ἢ πρόσφυσις ἐστὶ πρὸς τῇ κοιλίᾳ, καὶ τῷ ἐντέρῳ ἐκατέρωθι μέχρι εἰς τὰ σαρκώδη, ὑμένει λεπτῷ περιεχόμενα.

- III. Τὰ μὲν οὖν μόρια ὅσα ἐνλὸς καὶ ἐκλὸς ἔχουσι, ταῦτά ἐστι· Συμβέβηκε δὲ τῷ μὲν ἀναίμων τὰ ἐνλὸς μόρια ὀνόματα ἔχειν· πάντα γὰρ σπλάγχνα ἔχει τὰ ἔσωθεν· τῶν δὲ ἀναίμων ἔδεν· ἀλλὰ κοινὸν τέτοις καὶ ἐκείνοις πᾶσι, κοιλία καὶ στόμα, καὶ ἔντερον· Οἱ δὲ χαρκίνοι, περὶ μὲν τῆ χηλῶν καὶ τῶν ποδῶν, ὅτι ἔχουσι καὶ πῶς ἔχουσιν, εἶρηται πρότερον. Ὡς δὲ ἐπιτοπλὺ, πάντες τὴν δεξιὰν ἔχουσι μείζω χηλὴν, καὶ ἰχυροτέραν. Εἴρηται δὲ πρότερον καὶ περὶ ὀφθαλμῶν, ὅτι εἰς τὸ πλάγιον βλέπουσιν οἱ πλείστοι. Τὸ δὲ κύτος τῷ σώματος ἐν ἔστιν ἀδιόριστον, ἢ τε κεφαλὴ, καὶ ἄλλο μόριον. Ἐχουσι δὲ ὀφθαλμούς, οἱ μὲν ἐκ τῆ

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. IV. 187

Il sert de matrice à la femelle, & dans le mâle c'est le réservoir de la semence. Il est en dedans de la courbure que forme la chair, de sorte que la chair est entre ce canal & l'intestin, le premier étant vers la partie concave, & le second vers la partie convexe : disposition semblable à celle de ces mêmes parties dans les quadrupèdes. Le mâle & la femelle n'ont point ici de différence : le conduit dont je parle est dans tous deux mince, blanc, contenant une liqueur jaunâtre, & prenant également naissance de la poitrine. Les squilles ont leurs œufs placés de la même manière, elles ont les mêmes spires ; mais une particularité distingue le mâle de la femelle, c'est d'avoir à la partie charnue qui est sur la poitrine, deux sortes de corps blancs, isolés, semblables pour la couleur & la substance aux trompes de la sèche. Ces deux espèces de corps sont contournés comme ce qu'on appelle le *mécon* dans les buccins, & naissent des cavités qui sont au-dessous des derniers pieds. Ils contiennent une chair rouge & de la couleur du sang, mais au toucher elle est gluante, & diffère de la vraie chair. De cette partie, semblable aux circonvolutions du buccin, qui appartient à la poitrine, il part un autre corps tourné en spirale, à peu près de la grosseur du fil d'une ligne : au-dessous sont comme deux corps graveleux, adhérens à l'intestin, & qui contiennent la liqueur séminale. Voilà ce qui est particulier au mâle. La femelle a des œufs dont la couleur est rouge : ils sont attachés au ventre & à l'intestin qu'ils suivent de l'un & l'autre côté jusques à l'endroit des parties charnues : une membrane mince les enveloppe.

Tel est le détail des parties intérieures & extérieures des crustacées. Dans III. les Animaux sanguins, les parties internes ont leur dénomination propre aussi-bien que les parties externes, tous ayant des viscères. Il n'en est pas de même des Animaux qui n'ont point de sang : aucun d'eux n'a de viscères. L'estomac, la bouche & l'intestin sont les seules parties communes à tous les Animaux qui ont du sang & à ceux qui n'en ont point.

J'ai déjà parlé des pieds & des pinces des cancrs ; j'ai exposé leur conformation : j'ajoute que dans tous la pince droite est ordinairement plus grande & plus forte que la pince gauche. J'ai dit au sujet de leurs yeux que dans la plupart la vue se dirige sur le côté ; à l'égard de la masse de leur corps, la tête & les autres parties du tronc ne forment qu'un tout confus. Je remarque que dans les uns les yeux sont en haut, précisément au-dessous

πλαγίου ἄνω ὑπὸ τὸ πρηνὲς εὐθύς, πολὺ διεσπῶτάς πως ἔνισσι
 ὃ ἐν μέσῳ, καὶ ἔργυς ἀλλήλων, οἷον οἱ ἡρακλεωτικοὶ καὶ αἰ·μαῖαι.
 Ὑποκάτω δὲ τὸ στόμα τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ ἐν αὐτῷ ὀδόντας δύο,
 ὥσπερ ὁ κάραβος· πλὴν ἐς τροχύλοι ἔτοι ἀλλὰ μακροί. Καὶ ἐπὶ
 τέτων ἐπικαλύμματά ἐστι δύο· ὧν μελαξὺ ἐστὶν οἷάπερ ὁ κάρα-
 βος ἔχει πρὸς τοῖς ὀδοῦσι. Δέχεται μὲν οὖν τὸ ὕδωρ παρὰ τὸ
 στόμα, ἀπωθῶν τοῖς ἐπικαλύμμασιν· ἀφίησι δὲ κατὰ τὰς ἄνω
 πόρας τῷ στόματι, ἐπιλαμβάνων τοῖς ἐπικαλύμμασιν, ἢ εἰσῆλ-
 θεν. Οὗτοι δ' εἰσὶν εὐθύς ὑπὸ τὰς ὀφθαλμούς· καὶ ὅταν δέξηται
 τὸ ὕδωρ, ἐπιλαμβάνει τὸ στόμα τοῖς ἐπικαλύμμασιν ἀμφοτέ-
 ροις, ἔπειθ' ἔτιω ἀποπυτίζει τὴν θάλατταν. Εὐχόμενος ὅτι τῶν
 ὀδόντων ὁ στόμαχος βραχὺς πάνπαν, ὥστε δοκεῖν εὐθύς εἶναι
 μετὰ τὸ στόμα τὴν κοιλίαν. Καὶ κοιλία τέττε ἐχομένη διχρόα·
 ἥς ἐκ μέσης μὲν τὸ ἔντερόν ἐστιν ἀπλὴν καὶ λεπίον· τελευτᾷ δὲ
 τὸ ἔντερον ὑπὸ τὸ ἐπικάλυμμα τὸ ἔξω, ὥσπερ εἴρηται καὶ
 πρότερον. Ἐν δὲ τῷ κύτει ἔσω χυμὸς ἐστὶν ὠχρὸς, καὶ μικρὰ
 ἄτλα προμήκη λευκά, καὶ ἄλλα πυρρὰ διαπεπασμένα. Διαφέρει
 δ' ὁ ἄρρῳ τῆς θηλείας τῷ τε μεγέθει, καὶ τῷ πάχει, καὶ τῷ
 ἐπικαλύμματι. Μείζον γὰρ τῷτο ἔχει ἢ θήλεια, καὶ πλέον
 ἀφεσηκὸς καὶ συνηρεφέτερον, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν θηλειῶν καράβων.

IV. Τὰ μὲν ἔν τῳ μαλακοσφράκων μόρια, τῷτον ἔχει τὸν τρόπον.
 Τὰ δὲ ὀσφράκων τῶν ζώων οἱ τε κοχλῖαι, καὶ οἱ κόχλοι,
 καὶ πάντα τὰ καλούμενα ὀσφρα, ἔτι δὲ τὸ τῶν ἐχίνων γένος,
 τὸ μὲν σαρκῶδες, ὅσα σάρκας ἔχει, ὁμοίως ἔχει τοῖς μαλακο-
 σφράκοις, ἐνὸς γὰρ ἔχει τὸ δὲ ὀσφρακον, ἐκλῖος· ἐντὸς δὲ ἐθὲν
 σκληρόν. Αὐτὰ δὲ πρὸς ἑαυτὰ διαφορὰς ἔχει πολλὰς, καὶ κατὰ
 τὰ ὀσφρακα, καὶ κατὰ τὴν σάρκα τὴν ἐνὸς. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν
 ἐκ ἔχει σάρκα ἐδεμίαν, οἷον ἐχίνος· τὰ δὲ ἔχει μὲν, ἐνὸς δὲ
 ἔχει τὴν σάρκα ἀφανῆ πᾶσαν, πλὴν τῆς κεφαλῆς, οἷον οἱ τε
 χερσαῖοι κοχλῖαι, καὶ τὰ καλέμενα ὑπὸ τινων κοκάλια, καὶ τῶν

de ce qui forme la surface supérieure de leur corps, placés latéralement, & on peut dire, fort éloignés l'un de l'autre. Dans quelques especes les yeux sont au milieu, & rapprochés l'un de l'autre : c'est de cette maniere que les ont les cancre heracléotiques, & les cancre *Maia*. La bouche est au-dessous des yeux ; le cancre y a deux dents comme la langouste, non pas rondes cependant mais allongées. Sur ces dents sont deux especes de couvercles entre lesquels est quelque chose de semblable à ce qui se voit auprès des dents de la langouste. Le cancre avale l'eau par la bouche, d'où il l'empêche de sortir à l'aide des deux couvercles dont je viens de parler, & il la rejette par deux conduits situés à la partie supérieure de sa bouche, en appuyant ses deux couvercles sur l'ouverture par laquelle elle est entrée. Les conduits s'ouvrent immédiatement au-dessous des yeux ; lors donc que l'eau est entrée, le cancre fermant sa bouche avec son double couvercle rejette ainsi l'eau qu'il a prise. L'œsophage qui vient après les dents est tout-à-fait court, tellement que l'estomac paroît s'unir immédiatement à la bouche. L'estomac est séparé en deux parties, & du milieu naît un intestin simple & mince, qui comme je l'ai déjà dit, se termine sous l'opercule extérieur du cancre. On trouve dans sa cavité une liqueur jaunâtre, des especes de petits corps blancs, allongés, & d'autres qui sont roux & tachetés. Le mâle differe de la femelle par la grandeur, par la grosseur, & par l'opercule. Le cancre femelle a l'opercule plus grand, plus écarté des chairs, & plus velu, comme on l'observe aussi dans la langouste femelle.

De la description des crustacées passons aux testacées. Les limaçons soit 4.
de terre soit de mer, tous les Animaux qu'on comprend sous le nom de co-IV.
quillages, ajoutons encore le genre des hérissos de mer, tous ces Animaux, lorsqu'ils ont une partie charnue, l'ont en dedans comme les crustacées ; la coquille est au-dehors, en dedans il n'y a rien de dur. Mais on remarque entre les diverses especes un grand nombre de différences, soit par rapport à la coquille, soit par rapport à la chair qu'elle renferme. Quelques-uns, comme le hérisson de mer, n'ont point de chair du tout. D'autres en ont, mais à l'exception de la tête, leur chair est entierement cachée dans la coquille. Tel est le limaçon de terre, tels ces coquillages que quelques-uns appellent

ἐν τῇ θαλάττῃ αἱ τε πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες, καὶ ὁ κόχλος, καὶ τὰλλα τὰ γρομβώδη. Τῶν δ' ἄλλων τὰ μὲν ἐστὶ δίθυρα, τὰ δὲ μονόθυρα· λέγω δὲ δίθυρα, τὰ δυσὶν ὀστέοις περιεχόμενα· μονόθυρα δὲ τὰ ἐνὶ, τὰ δὲ σαρκώδη ἐπιπολῆς, οἷον ἡ λεπὰς. Τῶν δὲ διθύρων, τὰ μὲν ἐστὶν ἀνάπλυχα, οἷον οἱ κλένες, καὶ οἱ μῦες· ἀπαντα γὰρ τὰ τοιαῦτα, τῇ μὲν συμπίπτουσι, τῇ δὲ διαλέλυται, ὥστε συγκλείεσθαι καὶ ἀνοίγεσθαι· τὰ δὲ δίθυρα μὲν ἐστὶν, ὁμοίως δ' συγκλείεσθαι ἐπ' ἀμφοτέρω, οἷον οἱ σωλῆνες. Ἐστὶ δ' ἅ ὅλα περιέχειται πρὸς ὀστέον, καὶ οὐθέν τῆς σαρκὸς ἔχει εἰς τὸ ἔξω γυμνόν, οἷον τὰ καλέδρια τήθουα.

Ἐστὶ δ' αὐτῶν τῶν ὀστέων διαφοραὶ πρὸς ἀλλήλας εἰσι. Τὰ μὲν γὰρ λειόσφρακά ἐστὶν, ὥσπερ σωλὴν καὶ μῦες, καὶ κόγχαι ἓναι, αἱ καλούμεναι ὑπὸ τινων γαλάδες· τὰ δὲ τραχυόσφρακα, οἷον τὰ λιμνόσφρακα καὶ πίννα, καὶ γένη κόγχων ἓναι, καὶ κήρυκες. Καὶ τέτων, τὰ μὲν ῥαβδωτά ἐστὶν, οἷον κλεῖς, καὶ κόγχων τὶ γένος· τὰ δὲ ἄρῥαβδωτα, οἷον αἱ τε πίνναι, καὶ κόγχων τὶ γένος. Καὶ πάχει δὲ καὶ λεπλότητι τῶν ὀστέων διαφέρουσιν, ὅλων τε τῶν ὀστέων, καὶ κατὰ μέρος, οἷον περὶ τὰ χεῖλη. Τὰ μὲν γὰρ λεπλόχειλά ἐστὶν, οἷον οἱ μῦες· τὰ δ' παχύχειλα, οἷον τὰ λιμνόσφρακα.

Ἐστὶ, τὰ μὲν κινητικὰ αὐτῶν ἐστὶν, οἷον ὁ κλεῖς· ἓνιοι γὰρ καὶ πέτεσθαι λέγουσι τὰς κλένας, ἐπεὶ καὶ ἐκ τῶν ὀργάνων ὧν θηρεύονται, ἐξάλλονται πολλάκις· τὰ δ' ἀκίνητα ἐκ τῆς προσφυῆς, οἷον ἡ πίννα. Τὰ δὲ γρομβώδη, πάντα κινεῖται καὶ ἔρπει· νέμειται δὲ ἀπολυομένη καὶ ἡ λεπὰς. Κοινὸν δὲ καὶ τέτων καὶ τῶν ἄλλων τῶν σκληροστέων, τὸ λεῖον εἶναι ἐντὸς τοῦ ὀστέου. Τὸ δὲ σαρκώδες, τοῖς μὲν μονόθυροις καὶ διθύροις, προσπέφυκε τοῖς ὀστέοις, ὥστε βία ἀποσπᾶσθαι τοῖς δὲ γρομβώδεσιν ἀπολέλυται μᾶλλον. Ἰδιον δὲ τέτοις κατὰ τὸ ὀστέον ὑπάρχει πᾶσι, τὸ ἐλίκτω ἔχειν τὸ ὀστέον τὸ ἐχθρόν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Ἐστὶ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 191

localia, & entre les coquillages de mer, les pourpres, les buccins, les limas & les autres turbinés. Le surplus des coquillages se distingue en bivalves & univalves. J'appelle bivalves ceux dont la coquille est formée de deux parties : univalves, ceux dont la coquille est unique, & dont la partie charnue est découverte : tel est le *lepas*. Il y a des bivalves, comme les pétoncles & les moules, qui s'ouvrent : dans ceux de cette classe les deux parties sont attachées d'un côté, & libres de l'autre, de sorte qu'elles peuvent s'ouvrir & se fermer. D'autres bivalves, comme le *solen*, sont fermés des deux côtés. Il en est que leur coquille enveloppe totalement, de sorte qu'aucune partie de leur chair ne se montre à nud ; tels sont ceux que l'on nomme téthyes.

J'ai dit qu'il y avoit aussi entre les testacées des différences relatives à la coquille. Tantôt elle est lisse, comme celle du *solen*, des moules, & de certaines conques qu'on nomme *galades* ; tantôt elle est raboteuse, comme celle de quelques autres conques, des huîtres proprement dites, de la pinne & des buccins. De cette seconde classe les uns ont la coquille cannelée, comme le pétoncle & une sorte de conque : les autres non, comme les pinnes & une autre sorte de conques. Les coquilles diffèrent encore par le plus ou moins d'épaisseur, soit de la coquille entière, soit de quelqu'une de ses parties, par exemple de ses bords. Les bords sont minces dans les moules, épais dans l'huître proprement dite.

On peut ajouter à ces observations qu'il y a des testacées, le pétoncle par exemple, qui se meuvent ; d'autres, tels que la pinne, que leurs attaches rendent immobiles. On dit même du pétoncle qu'il vole, parce que souvent il bondit hors de l'instrument dont on se sert pour le prendre. Tous les coquillages turbinés se meuvent & avancent en rampant. Le *lepas* se détache aussi pour chercher sa nourriture. Une remarque générale, commune à ces Animaux & aux autres qui sont couverts d'une enveloppe dure, c'est que l'intérieur de cette enveloppe est lisse. Dans les univalves & les bivalves la partie charnue est adhérente à leur coquille, & on ne l'en détache pas sans violence : elle est moins adhérente dans les turbinés. Une observation particulière à ces derniers, c'est que l'extrémité de leur coquille, opposée à la tête,

δὲ ἐπίτρυγμα πάντ' ἔχει ὥς γενετῆς. Ἐτι δὲ πάντα τὰ τρομοβώδη ἢ ὀφθαλμοδέρμων δεξιὰ κινεῖται, ἐκ ἐπὶ τὴν ἐλίκην, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ἀντικρύν.

Τὰ μὲν οὖν ἔξωθεν μόρια τέτων τῶν ζώων, τοιαύτας ἔχει τὰς διαφοράς· τῶν δὲ ἐντὸς, τρόπον μὲν τινα παραπλησία ἢ φύσις ἐστὶ πάντων, καὶ μάλιστα τῶν τρομοβωδῶν. Μεγέθει γὰρ ἀλλήλων διαφέρει, καὶ τοῖς καθ' ὑπεροχὴν πάθεσιν. Οὐ πολὺ δὲ διαφέρει ἡ δὲ τὰ μονόθυρα καὶ δίθυρα, συγκλεισὰ δέ. Διαφορὰν γὰρ ἔχει πρὸς ἄλληλα μὲν μικράν, πρὸς δὲ τὰ ἀκίνητα πλείω· τῆτο δ' ἔστι φανερόν ὥς ὑπεροχὴν μᾶλλον. Ἡ δὲ φύσις τῶν τρομοβοειδῶν ἀπάντων ὁμοίως ἔχει· διαφέρει δὲ ὥσπερ εἴρηται, καθ' ὑπεροχὴν. Τὰ μὲν γὰρ μείζω μέρη καὶ ἐνδηλότερα ἔχει αὐτῶν· τὰ δὲ ἐλάττω, τὴναντίον. Ἐτι δὲ σκληρότητι, καὶ μαλακότητι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις πάθεσιν. Ἐχει γὰρ πάντα, τὴν μὲν ἐξωλάτω τῷ ὀφθαλμῷ ἐν τῷ στόματι σάρκα σφιγρὰν, τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἥττον· ὥς μὲν δὲ τέττε ἡ κεφαλὴ, καὶ κεράτια δύο. Ταῦτα δὲ ἐν μὲν τοῖς μείζουσι, μεγάλα· ἐν δὲ τοῖς ἐλάττωσι, πᾶμπαν μικρά ἐστιν. Ἡ δὲ κεφαλὴ ἐξέρχεται πᾶσι τὸν αὐτὸν τρόπον· καὶ ὅταν φοβηθῇ, συσπᾶται πάλιν εἰς τὸ ἐντὸς. Ἐχει δὲ στόμα καὶ ὀδόντας ἕνια, οἷον ὁ κοχλίας, ὀξεῖς, καὶ μικροὺς, καὶ λεπτοὺς. Ἐχουσι δὲ καὶ προβοσκίδας, ὥσπερ καὶ αἱ μυῖαι· τῆτο δ' ἐστὶ γλωττοειδές. Ἐχουσι δὲ καὶ οἱ κήρυκες τῆτο καὶ αἱ πορφύραι σφιγρὸν, καὶ ὥσπερ οἱ μύωπες καὶ οἱ οἰστροὶ τὰ δέρματα διατρυπῶσι τῶν τετραπόδων, ἔτι δ' ἐκ τῶν ἐντὸς ἐκ τῶν σφοδρότατον· ἢ γὰρ δαλεάτων τὰ ὄφρακα διατρυπῶσι.

Τῷ δὲ στόματι ἔχει εὐθὺς ἡ κοιλία. Ὁμοία δὲ ἐστὶν ἡ κοιλία προλόβω ὀρνιθος, ὁμοία ἔστι τῶν κόχλων. Κάτω δὲ ἔχει δύο λευκὰ σφιγρὰ ὁμοία ματῶν, οἷα ἐκκρίνεται καὶ ἐν ταῖς σπυρίαις· πλὴν σφιγρὰ ταῦτα μᾶλλον. Ἀπὸ δὲ τῆς κοιλίας, στόμαχος διπλὸς μακρὸς μέχρι τῆς μήκωνος, ἢ ἐστὶν ἐν τῷ πυθμένι·

est toujours terminée en vis. Tous les testacées naissent avec leur enveloppe. Une dernière remarque relative aux turbinés, c'est que tous se meuvent à droite ; ils ne se meuvent pas dans le sens des spires que forme leur coquille, mais dans le sens contraire.

Voilà les différences qui sont entre les testacées pour leurs parties extérieures ; quant aux parties internes, ils se rapprochent tous assez les uns des autres, & sur-tout les turbinés. Ceux-ci ne diffèrent que par la grandeur, & on ne distingue entre eux que le plus & le moins. Les univalves & ceux des bivalves dont la coquille s'ouvre & se ferme, diffèrent peu aussi les uns des autres, mais ils diffèrent davantage des testacées absolument immobiles : la suite rendra ceci plus sensible. Tous les turbinés se ressemblent donc, sauf, comme je l'observois, les différences du plus au moins. Les uns ont chacune de leurs parties plus grosses & plus apparentes, les autres au contraire les ont plus petites. Ils varient encore par le plus ou moins de dureté & de mollesse, & par les autres qualités de ce genre. Par exemple, dans tous, la partie charnue qui se présente à l'entrée de leur coquille est ferme, mais elle l'est plus dans les uns, moins dans les autres. Elle est accompagnée de deux espèces de cornes, longues dans ceux d'une certaine grosseur, tout-à-fait petites ailleurs. Chez tous, la tête s'avance en dehors de la même manière ; la peur la leur fait retirer en dedans. Quelques-uns ont, comme le limaçon, une bouche & des dents aigues, petites, minces ; d'autres ont des trompes semblables à celles des mouches : je veux dire qu'elle leur tient lieu de langue. Les buccins & les pourpres ont cette partie ferme, & de même que les taons & les mouches ailes percent le cuir des quadrupèdes, ceux-ci, dont la trompe est encore plus forte, percent la coquille qui couvre leur proie.

La bouche des testacées est immédiatement suivie de l'estomac : il est comme le jabot d'un oiseau, & cette ressemblance se trouve aussi dans l'estomac du limaçon de mer. Plus bas, ils ont deux points blancs & fermes, comme des mamellons & tels qu'il y en a dans les fèves, si ce n'est que ceux-ci sont plus fermes. De l'estomac part un œsophage double & allongé, qui va jusqu'au

ταῦτα μὲν ἔν δῆλα καὶ ἐπὶ τῶν πορφυρῶν, καὶ τῶν κηρύκων ἐστὶν ἐν τῇ ἐλίκῃ τοῦ ὀφράκου. Τῶ δὲ στομάχου τὸ ἐχόμενον ἐστὶν ἐντέρον· συνεχὲς δ' ὅ τε στομάχος καὶ τὸ ἐντέρον, καὶ ἅπαν ἀπλῶν μέχρι τῆς ἐξόδου. Ἡ δ' ἀρχὴ τοῦ ἐντέρου περὶ τὴν ἐλίκην τῆς μήκωνος, καὶ ταύτῃ ἐστὶν εὐρύτερον· ἐστὶ γὰρ ἡ μήκων οἶον κοιλίας περιέτιμα πᾶσι τοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ πολὺ αὐτῆς· εἴτα ἐπικάμψαν ἄνω φέρεται πάλιν πρὸς τὸ σαρκώδες, καὶ ἡ τελευταία τῆς ἐντέρου παρὰ τὴν κεφαλὴν ἐστὶν, ἣ ἀφίησι τὸ περιέτιμα πᾶσιν ὁμοίως τοῖς στομβώδεσι, καὶ τοῖς χερσαίοις, καὶ τοῖς θαλαττίοις. Παρύφανται δ' ἀπὸ τῆς κοιλίας τῶ στομάχου ἐν τοῖς μεγάλοις κόχλοις συνεχόμενος ὑμενίῳ μακρὸς πόρος καὶ λευκός, ὁμοίος τῷ χροᾶν τοῖς ἄνω μαστοειδέσιν. Ἐχει δ' ἐνδομάς ὥσπερ τὸ ἐν τῷ περάδῳ ὦν· πλὴν τῷ χροᾶν, τὸ μὲν λευκόν, ἐκείνο δὲ ἐρυθρόν. Ἐχει δ' ἐδεμίαν ἐξοδὸν τοῦτο, ἐδὲ πόρον, ἀλλ' ἐν ὑμένει ἐστὶ λεπτὴ, κοιλότης ἔχον ἐν αὐτῷ στενὴν. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐντέρου κάτω παρέρχεται μέλανα καὶ τραχέα συνεχῆ, οἷα καὶ ἐν ταῖς χελάναις, πλὴν ἥτιον μέλανα. Ἐχουσι δὲ καὶ οἱ ἄλλοι κόχλοι ταῦτα τὰ λευκά, πλὴν ἐλάττω οἱ ἐλάττω.

Τὰ δὲ μονόθυρα καὶ δίθυρα, πῇ μὲν ὁμοίως ἔχει τοῦτοις· πῇ δ' ἐτέρως. Κεφαλὴν μὲν γὰρ, καὶ κεράτια, καὶ στομάχον ἔχουσι, καὶ τὸ γλωττοειδές· ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς ἐλάττωσιν, διὰ μικρότητα αὐτῶν, ἄδηλα τὰδε· καὶ ἐν τεθνεῶσιν, ἢ μὴ κινεμένοις ἔδῃ. Τὴν δὲ μήκωνα, πάντα ἔχει· ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ, ἐδὲ ἴσην, ἐδὲ ὁμοίως φανεράν· ἀλλ' αἱ μὲν λεπάδες, κάτω ἐν τῷ ἐδάφει· τὰ δὲ δίθυρα ἐν τῷ γιγλυμώδει. Καὶ τὰ τριχώδη πᾶσιν ὑπάρχει κύκλῳ τέτοις, οἶον καὶ τοῖς κλεσί. Καὶ τὸ λεγόμενον ὦν, τοῖς ἔχουσιν, ὅταν ἔχωσιν, ἐν τῷ κύκλῳ τῆς περιφερείας τῷ ἐπὶ θάτερα ἐστὶν, ὥσπερ καὶ τὸ λευκόν τοῖς κόχλοις· καὶ γὰρ ἐκεῖνοις τοῦτο ὁμοίον ὑπάρχει. Ἀλλὰ πάντα τὰ τοιαῦτα μόρια, ὥσπερ εἰρηται, ἐν μὲν τοῖς μεγάλοις δηλὰ ἐστὶν· ἐν δὲ τοῖς μικροῖς ἢ ἔθεν,

HISTOIRE DES ANIMAUX , LIV. IV. 195

mécon, lequel est placé dans le fonds. Ces différentes parties, faciles à appercevoir dans les pourpres & les buccins, sont dans la vis de la coquille. L'œsophage est suivi de l'intestin : ils sont continus l'un à l'autre, & le tout ne forme qu'un conduit simple jusqu'à l'orifice excrétoire. L'intestin commence vers la spirale du *mécon* & il est plus large dans cet endroit, car le *mécon*, ou au moins sa majeure partie, est dans tous les coquillages comme la décharge de leur estomac. L'intestin se repliant ensuite remonte vers la partie charnue, & son extrémité aboutit auprès de la tête. C'est par-là que tous les turbinés aquatiques & terrestres se débarrassent de leurs excréments. Dans les grands limaçons de mer on apperçoit un canal qui part de l'estomac, & qu'une membrane mince unit à l'œsophage ; il est long, blanc, d'une couleur telle que celle des espèces de mamellons qui sont à la partie supérieure ; on y voit des incisions comme sur l'œuf qui est dans la langouste : il y ressemble, si ce n'est quant à sa couleur qui est blanche, au lieu que celle de l'œuf de la langouste est rouge. Ce canal n'a aucune issue : il n'a point de communication avec d'autre partie : il est renfermé, comme je l'ai dit, dans une membrane mince, dans laquelle il est logé à l'étroit. De l'intestin s'étendent vers le bas des corps noirs & rudes qui tiennent l'un à l'autre, tels qu'on en voit dans les tortues, excepté qu'ici ils sont moins noirs. Les autres limaçons ont également les corps dont nous parlons, ainsi que les autres corps blancs : l'unique différence est qu'ils sont plus petits, lorsque l'animal est plus petit.

Les univalves & les bivalves sont, en certains points, semblables aux coquillages dont nous venons de parler, & ils en diffèrent par d'autres points. Ils ont une tête, des espèces de cornes, une bouche, & cette partie qui leur sert de langue ; mais, dans ceux d'entre eux qui sont petits, ces parties ne sont pas sensibles à cause de leur peu de volume, & on ne peut pas non plus les appercevoir lorsque l'animal est mort ou qu'il ne se remue pas. Le *mécon* est commun à tous, quoiqu'il ne soit pas toujours situé de même, ni aussi considérable, ni aussi apparent. Dans le *lepas* il est en bas à la partie qui touche au rocher ; dans les bivalves, il est à la charnière. Tous ont encore des espèces de barbes disposées circulairement, comme on en voit aux pétoncles. Ce qu'on appelle leur œuf se trouve, dans ceux qui en ont, & à la saison convenable, placé des deux côtés vers l'extrémité de la circonférence qui termine leur corps, de même que le blanc des limaçons de mer,

ἢ μόλις· διὸ μάλιτα ἐν τοῖς μεγάλοις κλεσὶ φανερά ἐστιν ἔτσι· οἱ δ' εἰσὶν οἱ τὴν ἐτέραν θυρίδα πλατεῖαν ἔχοντες, οἷον ἐπίθεμα. Ἡ δὲ τῆς περιτλώματος ἔξοδος, τοῖς μὲν ἄλλοις ἐκ πλαγίᾳ ἐστὶν· τὸ δὲ καλὸν ὦν, ἐκ ἔχει πόρον ἐν ἑδνῇ, ἀλλ' αὐτῆς τῆς σαρκὸς ἐπανοιδεῖ. Ἐστὶ δὲ ἐκ ἐπὶ ταὐτὸ τῷ ἐντέρῳ, ἀλλὰ τὸ μὲν ὦν ἐν τοῖς δεξιοῖς, τὸ δ' ἐν τοῖς ἀριστεροῖς. Τοῖς μὲν ἐν ἄλλοις ποιαύτη ἔξοδος τῆς περιτλώσεως· τῇ δὲ ἀγρία λεπάδι, ἣν τινες καλῶσι θαλάττιον ἔς, ὑποκάτω τῆς ὀσφράκου ἢ περιτλώσεως ἐξέρχεται· τετρὺπηλαι γὰρ τὸ ὄσφρακον. Φανερά δὲ καὶ ἡ κοιλία μετὰ τὸ στόμα ἔστι ἐν ταύτῃ, καὶ τὰ ὠοειδῆ. Πάντα δὲ ταῦτα τίνα τρόπον τῇ θέρμῃ ἔχει, ἐκ τῶν ἀναλομῶν θεωρεῖσθαι.

Τὸ δὲ χαλκόμενον χαρκίνιον, τρόπον τινὰ κοινόν ἐστι τῶν τε μαλακοσφράκων καὶ τῶν ὀσφρακοδέρμων. Αὐτὸ μὲν γὰρ τὴν φύσιν ὁμοιον τοῖς καρβοειδέσι, καὶ γίνεσθαι αὐτὸ καὶ αὐτὸ τῷ δὲ εἰσδύεσθαι καὶ ζῆν ἐν ὀσφράκῳ, ὁμοιον τοῖς ὀσφρακοδέρμοις· ὥστε διὰ ταῦτα εἰσὶν ἐπαμφοτερίζειν. Τὴν δὲ μορφήν, ὥς μὲν ἀπλῶς εἰπεῖν, ὁμοιὸν ἐστὶ τοῖς ἀράχναϊς· πλὴν τὸ κάτω τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς θώρακος μεῖζον ἔχει σκείου. Ἐχει δὲ κεράτια δύο λεπτὰ πυρρὰ, καὶ ὀφθαλμοὺς ὑποκάτω τούτων δύο μακρὰς, οὐκ εἰσδυομένας, ἐδὲ χαλκλινομένους, ὥσπερ οἱ τῶν χαρκίνων, ἀλλ' ὀρθὰς. Ὑποκάτω δὲ τούτων τὸ στόμα, καὶ περὶ αὐτὸ χαθαπερεὶ τριχῶδη ἄτλα πλείω. Τούτων δ' ἐχομένους δύο πόδας δικρόας, οἷς προσάγειται. Καὶ ἄλλας ἐφ' ἑκάτερα δύο, καὶ τρίτον μικρόν. Τὸ δὲ κάτω τῆς θώρακος, μαλακὸν ἅπαν ἐστὶ, καὶ διοιγόμενον ὥχρον ἐνδοθεν. Ἀπὸ δὲ τῆς στόματος πόρος εἰς ἄχρι τῆς κοιλίας, τῆς δὲ περιτλώσεως ἡ δὴλος ὁ πόρος· οἱ δὲ πόδες καὶ ὁ θώραξ σκληροὶ μὲν, ἥτιον δὲ ἢ τῶν χαρκίνων. Πρόσφυσιν δὲ οὐκ ἔχει πρὸς τὰ ὄσφρακα, ὥσπερ αἱ πορφύραι καὶ οἱ κήρυκες, ἀλλ' εὐαπόδυστον ἐστὶ. Προμηκέστερα δὲ ἐστὶ τὰ ἐν τοῖς σφρόμβοις τῶν ἐν τοῖς νηρίταις. Ἐτερον δὲ γένος ἐστὶ τὸ τῶν νηριτῶν, τὰ μὲν ἄλλα,

& en effet il y ressemble assez. Mais, comme on l'a déjà observé, ces différentes parties, bien visibles dans les grands coquillages, ne s'aperçoivent que difficilement dans les petits, quelquefois point du tout. Il est bien aisé de les découvrir par exemple dans les grands pétoncles, qui sont ceux dont l'une des deux coquilles est large, & forme comme un couvercle. Dans tous les testacées, à l'exception du *lepas* sauvage, l'orifice qui sert d'issue aux excréments est sur le côté : mais pour ce qu'on nomme l'œuf, on ne lui trouve point d'issue dans aucune espèce de coquillage : il forme seulement une boursoffure dans la chair. Sa situation n'est pas du même côté que l'intestin : il est à droite & l'intestin est à gauche. Je viens de dire quelle est la position de l'orifice excrétoire dans le reste des testacées : dans le *lepas* sauvage, appelé par quelques-uns oreille de mer, il est placé autrement. Ses excréments sortent par la partie inférieure de la coquille qui est percée en cet endroit. Il est aisé d'apercevoir dans le *lepas* l'estomac qui suit la bouche & les espèces d'œufs dont j'ai fait mention. Au reste c'est par la dissection qu'on doit étudier la disposition de toutes ces parties.

L'animal appelé le petit cancre, appartient en quelque façon aux crustacées & aux testacées. Considéré en lui-même, il ressemble aux crustacées du genre des langoustes : il naît nud & isolé ; mais il ressemble aux testacées par la propriété qu'il a de se revêtir d'une coquille dans laquelle il vit, de sorte qu'on peut le mettre dans les deux genres. Pour la figure, on peut dire en un mot qu'il ressemble aux araignées, seulement il a le dessous de la tête & de la poitrine plus grand que l'araignée. Il porte deux espèces de cornes minces & rouffes, au-dessous desquelles sont deux yeux saillants & allongés qui ne se retirent point au-dedans, & ne s'inclinent point sur le côté comme ceux des cancrs, mais qui demeurent toujours droits. Sous les yeux est la bouche, autour de laquelle sont des espèces de barbes en grand nombre. Viennent ensuite deux pieds fourchus, dont le cancre se sert pour approcher de sa bouche ce qu'il faist, puis, de chaque côté, deux autres pieds, & un troisième qui est petit. Le dessous du tronc est absolument mou ; en l'ouvrant, l'intérieur est jaune. Un conduit unique va de la bouche à l'estomac, on n'en aperçoit point qui soit destiné à la décharge des excréments. L'écaille de ses pieds est ferme ainsi que celle du dessus du tronc, mais moins ferme que dans les cancrs. Le petit cancre n'est point attaché à sa coquille comme les pourpres & les buccins le sont à la leur, & il est facile de l'en dépouiller. Ceux qui habitent les coquilles turbinées sont plus allongés que ceux qui se logent dans

παραπλησίον· τῶν δὲ δικρόων ποδῶν, τὸν μὲν δεξιὸν ἔχει μικρόν, τὸν δὲ ἀριστερὸν μέγαν, καὶ ποιεῖται τὴν βάδισιν μάλλον ἐπὶ τέτῳ· λαμβάνεται δὲ καὶ ἐν ταῖς κόγχαις τοιῶτον· ὣν ἔστι ἡ πρόσφυσις παραπλησία καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις· τῆτον δὲ χαλοῦσι κύλαρον. Ο δὲ νηρίτης τὸ μὲν ὄσρακον ἔχει λεῖον καὶ μέγα, καὶ εὐροθύλον, τὴν δὲ μορφήν παραπλησίαν τοῖς κήρυξι· πλήν ἔχ' ὥσπερ ὀκνεῖν τὴν μήκωνα μέλαιναν, ἀλλ' ἐρυθράν. Προσπέφυκε δὲ νεανικῶς κατὰ τὸ μέσον. Ἐν μὲν οὖν ταῖς εὐδαίαις, ἀπολυόμενα νέμεται ταῦτα· πνευμάτων δ' ὄντων, τὰ μὲν περικίνια ἡσυχάζει πρὸς τοῖς λίθοις. Οἱ δὲ νηρίται, προσέχονται μὲν, χαθάρπερ αἱ λεπάδες, καὶ αἱ ἀπορράιδες, καὶ πᾶν τὸ τοιῶτον γένος· πρόσφύονται δὲ ταῖς πέτραις ὅταν ἀποκλίνωσι τὸ ἐπικάλυμμα· τῆτο γὰρ ἔοικεν εἶναι ὥσπερ πῶμα. Ο γὰρ τοῖς διθύροις ἄμφω, τῆτο τοῖς εὐρομώδεσι τὸ ἕτερον μέρος. Τὸ δ' ἐντὸς σαρκῶδες ἔστι, καὶ ἐν τέτῳ τὸ σῶμα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει ταῖς ἀπορράϊσι καὶ ταῖς πορφύραις, καὶ πᾶσι τοῖς τοιῶτοις. Ὅσα δ' ἔχει μείζω τὸν ἀριστερὸν πόδα, ταῦτα ἐν μὲν τοῖς εὐρομώδεσι ἐκ ἐξίνεταί, ἐν δὲ τοῖς νηρίταις ἐξίνεταί. Εἰσὶ δὲ τινες κόχλοι, οἱ ἔχουσιν ἐν αὐτοῖς ὅμοια ζῶα τοῖς ἀσλακοῖς τοῖς μικροῖς, οἱ γίνονται καὶ ἐν τοῖς ποταμοῖς. Διαφέρουσι δ' αὐτῶν τῷ μαλακὸν ἔχειν τὸ ἔσω τῷ ὄσρακου. Τὴν δὲ ἰδέαν οἱοί εἰσιν, ὅτι τῶν ἀνατομῶν θεωρεῖσθωσαν.

- V. Οἱ δ' ἐχῖνοι τὸ μὲν σαρκῶδες ἐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ἴδιον αὐτῶν τῆτό ἐστιν· ἐξέρχεται γὰρ πάντες, καὶ οὐκ ἔχουσι σάρκα ἐντὸς ἐδεμῖαν, τὰ δὲ μέλανα, πάντες. Ἐστὶ δὲ πλείω τῶν ἐχίνων γένη· ἐν μὲν τὸ ἐσθιόμενον· τῆτο δ' ἔστιν ἐν ᾧ τὰ χαλούμενα ὡς μεγάλα γίνονται καὶ ἐδώδιμα, ὁμοίως ἐν μείζονι καὶ ἐλάττω· καὶ γὰρ εὐθύς, καὶ μικροὶ ὄντες, ἔχουσι ταῦτα. Ἀλλὰ δὲ δύο γένη, τὸ τε τῶν σπαλάγων, καὶ τὸ τῶν χαλουμένων βρύσσων· γίνονται δὲ ἔτοι πελάγιοι καὶ σπάνιοι. Ἐτι αἱ ἐχινομήτραι χαλεπῶς.

les nérîtes. Ces derniers en effet sont d'un autre genre, approchant du premier, mais différent en ce que, de leurs deux pieds fourchus le droit est plus petit que le gauche : c'est sur celui-ci qui est plus fort qu'il s'appuie principalement lorsqu'il marche. On prend aussi quelquefois un animal semblable dans des conques, où son adhérence est à peu près la même que celle des précédens : on le nomme le petit boíteux. La coquille du nérîte est lisse, grande, ronde, approchant pour la forme de celle du buccin, mais le *mécon* du nérîte est rouge, au lieu que celui du buccin est noir. Le nérîte est fortement attaché à sa coquille vers le milieu. Dans les tems de calme ces Animaux se détachent pour aller prendre leur nourriture ; lorsque le vent souffle, le petit cancre se tient tranquille auprès des rochers. Les nérîtes se meuvent comme les *lepas*, les *aporthaïs*, & tous les autres coquillages de ce genre. Ils s'attachent aux rochers & inclinent sur eux leur coquille qui leur sert alors comme de couvercle : car la coquille unique des turbinés leur rend le même service que les bivalves tirent des deux parties de la leur. Le dedans de la coquille contient la partie charnue où est la bouche de l'animal. Ces remarques s'appliquent aux *aporthaïs*, pourpres, & autres semblables. Pour revenir aux Animaux qui habitent des coquilles étrangères, ceux qui ont le pied gauche plus grand que le droit ne se logent point dans les coquilles turbinées, mais dans les nérîtes. On trouve dans la coquille de quelques limaçons de mer des Animaux semblables aux petites écrevisses qui se forment dans les rivières comme dans la mer : ils en diffèrent cependant en ce que la partie de leur corps qui entre dans la coquille est molle. On connoîtra leur figure par les tables anatomiques.

Les hériffons de mer n'ont rien de charnu : c'est leur caractère distinctif V. d'être tous également privés de chair ; ils n'en ont absolument point, mais ils ont certaines particules noires. On distingue plusieurs genres de hériffons de mer. Le premier est celui que l'on sert sur les tables, c'est celui où ce qu'on nomme les œufs est gros & bon à manger. Ces œufs se trouvent également dans les petits & les grands hériffons, car dès les premiers tems, lors même que l'animal est encore petit, il a déjà des œufs. Les hériffons nommés *spatages* & *bryffes* forment deux autres genres ; ils se tiennent dans la haute mer & sont rares. Il y a ensuite ceux qu'on appelle hériffons-meres,

μεγέθει πάντων μέγιστα. Πρὸς δὲ τούτοις ἄλλο γένος μικρὸν, ἀκάνθας ἔχον μεγάλας καὶ σκληράς· γίνεσθαι δὲ ἐκ τῆς θαλάττης ἐν πολλαῖς ὀργμαῖς· ὧς χρῶνται πρὸς τὰς φραγέριαις τινές. Περὶ δὲ Τορώνων εἰσὶν ἐχῖνοι λευκοὶ θαλάττηρι, καὶ τὰ ὄσσεα καὶ τὰς ἀκάνθας καὶ τὰ ὠτὰ, μείζους δὲ τῶν ἄλλων εἰς μῆκος· ἡ δὲ ἀκάνθα δὲ μεγάλη, ἔδὲ ἰσχυρά, ἀλλὰ μαλακωτέρα· τὰ δὲ μέλανα τὰ δὴ τῷ στόματι πλείω, καὶ πρὸς μὲν τὸν ἔξω πόρον συνάπτονται, πρὸς ἑαυτὰ δὲ ἀσύναια. Τέτοις δὲ ὥσπερ διειλημμένος ἐστὶ. Κινῶνται δὲ μάλιτα καὶ πλειστάκις οἱ ἐδωδιμοὶ αὐτῶν, καὶ σημειῖον δὲ τι αἰεὶ ἔχουσιν ἐπὶ ταῖς ἀκάνθαῖς. Ἐχουσι μὲν οὖν ἅπαντες ὠτὰ, ἀλλ' ἔνιοι πᾶμπαν μικρὰ καὶ ἐκ ἐδωδιμου.

Συμβαίνει δὲ τὴν μὲν λεγομένην κεφαλὴν καὶ τὸ στόμα τὸν ἐχῖνον κάτω ἔχειν· ἡ δὲ ἀφίησι τὸ περίτλωμα, ἄνω ταυτόν δὲ τοῦτο συμβέβηκε τοῖς τε τρομβώδεσι πᾶσι καὶ ταῖς λεπάσιν· ἡ γὰρ νομὴ ἐκ τῶν κάτωθεν, ὥστε τὸ μὲν στόμα πρὸς τὴν νομὴν, τὸ δὲ περίτλωμα ἄνω πρὸς τοῖς πρηνέσι τῷ ὄσσεϊ. Ἐχει δὲ ὁ ἐχῖνος ὀδόντας πέντε κοίλας ἐνδοθεν· ἐν μέσῳ δὲ τούτων σῶμα σαρκῶδες, ἀντὶ γλώττης. Τέτου δὲ ἔχειται ὁ στόμαχος· εἴτα ἡ κοιλία, εἰς πέντε μέρη διηρημένη, πλήρης περιττώματος. Συνέχουσι δὲ πάντες οἱ κόλποι αὐτῆς εἰς ἓν, πρὸς τὴν ἔξοδον τῆς περιττώσεως, ἣ τελευτᾷ τὸ ὄσσεον. Ὑπὸ δὲ τὴν κοιλίαν ἐν ἄλλῳ ὑμένι τὰ χαλέμματα ὠτὰ εἰσιν, ἴσα πρὸς ἀριθμῷ ὄντα ἐν πᾶσι· πέντε γὰρ ἐστὶ καὶ περιττῶν· ἄνω δὲ τὰ μέλανα ἀπὸ δὲ τῆς ἀρχῆς τῶν ὀδόντων ἦρτηται, ἃ ἐστὶ πικρά καὶ ἐκ ἐδωδιμου. Ἐν πολλοῖς δὲ τῶν ζώων τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, ἢ τὸ ἀνάλογον· καὶ γὰρ ἐν ταῖς χελώναις, καὶ ἐν φρύναις, καὶ ἐν βατράχοις, καὶ ἐν τοῖς τρομβώδεσι, καὶ ἐν τοῖς μαλακοῖς· ἀλλὰ τῷ χρώματι διαφέρει, καὶ ἁβρωιά· ἐστὶ τὰ τοιαῦτα, ἢ πᾶμπαν, ἢ μάλλον. Κατὰ μὲν ἓν τὴν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν συνεχὲς τὸ σῶμα τῷ ἐχίνῳ ἐστὶ, κατὰ δὲ τὴν ἐπιφάνειαν δὲ συνεχὲς, ἀλλ' ὁμοιον λαμπτήρι μὴ ἔχοντι τὸ κύκλον

& qui sont les plus grands de tous ; puis un dernier genre petit mais qui a les piquants longs & durs. Ils naissent dans les endroits où la mer a beaucoup de brasses de profondeur. Quelques personnes les employent comme un remède contre les difficultés d'uriner. Aux environs de Torone on trouve des hériffons de mer dont la coquille, les piquants & les œufs sont blancs. Ils sont plus allongés que les autres, mais leurs épines ne sont ni aussi longues ni aussi fortes : elles sont plus molles. A leur bouche commencent un grand nombre de corpuscules noirs qui sont prolongés jusqu'à l'orifice excrétoire, mais qui ne tiennent point les uns aux autres. Ils partagent pour ainsi dire le hériffon en plusieurs parties. Les hériffons de l'espèce qui se mange sont ceux qui se meuvent davantage & le plus souvent : la preuve en est qu'ils ont toujours quelque chose entre les piquants. Tous ces Animaux ont des œufs, mais dans quelques-uns ils sont extrêmement petits, & ne se mangent point.

Ce qu'on appelle la tête du hériffon & sa bouche est placé en dessous, tandis que l'ouverture par laquelle sortent ses excréments est en-dessus. Il en est de même dans tous les coquillages turbinés, & dans les *lepas*. Leur nourriture se trouvant en bas, il faut bien que leur bouche soit tournée du même côté ; les excréments au contraire sortent par en haut, du côté de la coquille qui regarde le ciel. Le hériffon a cinq dents, intérieurement creuses, & au milieu d'elles est une partie qui ressemble à de la chair & qui lui tient lieu de langue. L'œsophage suit, puis l'estomac divisé en cinq parties, & plein d'excréments. Toutes les cavités de l'estomac se réunissent en une qui va se rendre à l'orifice excrétoire, à l'endroit où la coquille est percée. Ce qu'on appelle les œufs est sous l'estomac, dans une membrane séparée. Leur nombre est impair & toujours le même : on en compte cinq. Les corpuscules noirs sont en haut & attachés à la racine des dents : ce sont des parties amères qui ne sont pas bonnes à manger. On trouve des parties semblables, ou analogues dans un grand nombre d'Animaux, dans les tortues par exemple, dans la grenouille de haye & la grenouille commune, dans les coquillages turbinés & dans les mollusques, mais la couleur n'est pas la même ; il est impossible de les manger, ou du moins cela fait un mauvais mets. Quoique les parties qui forment le corps du hériffon soient jointes vers la tête & vers la partie opposée, à voir sa surface on croiroit qu'elles n'ont aucune liaison. Il ressemble à un falot rond qui n'auroit que les côtes sans la peau qui doit le couvrir.

δέρμα. Ταῖς δ' ἀκάνθαις ὁ ἐχῖνος χρῆται ὡς ποσί ταύταις γὰρ ἀπηρειδόμυρος καὶ κινέμυρος μελαβάλλει τὸν τόπον.

VI. Τὰ δὲ χαλούμενα τήθυα τέτων πάντων ἔχει τὴν φύσιν περιττοτάτῳ· κέκρυπται γὰρ αὐτῶν μόνων τὸ σῶμα ἐν τῷ ὀστέῳ πάν· τὸ δὲ ὀστέον ἐστὶ μεταξὺ δέρματος καὶ ὀστέου, διὸ καὶ τέμνεται ὥσπερ βύρσα σκληρά. Προσπέφυκε μὲν οὖν ταῖς πέτραις τῷ ὀστέῳ δύο δ' ἔχει πόρους ἀπέχοντας ἀπ' ἀλλήλων, πᾶμπαν μικρὰς καὶ ἐξ ῥαδίου ἰδεῖν, ἧ ἀφίησι τὸ ὑγρὸν καὶ δέχεται περιττώμα γὰρ ἐδὲν ἔχει φανερόν, ὥσπερ τῶν ἄλλων ὀστέων, τὰ μὲν ὥσπερ ἐχῖνος, τὰ δὲ τὴν χαλουμένην μήκωνα. Ανοιχθέντα δ' ἔσωθεν, πρῶτον μὲν ὑμένα ἔχει νευρώδη περὶ τὸ ὀστροκῶδες, ἐν δὲ τέτῳ ἐστὶν αὐτὸ τὸ σαρκοῶδες τῷ τηθύῳ, ἐδὲν δ' ἐστὶν ὁμοίον τῶν ἄλλων· αὐτὴ μέντοι ἢ σὰρξ πᾶσιν ὁμοία. Προσπέφυκε δὲ τῷτο κατὰ δύο τόπους τῷ ὑμένι καὶ τῷ δέρματι ἐκ πλαγίῳ· καὶ ἡ προσπέφυκε ταύτῃ ἐστὶ στενώτερον ἐφ' ἑκάτερα, οἷς τείνει πρὸς τὰς πόρους τὰς ἔξω διὰ τῷ ὀστέου φέροντας, ἧ ἀφίησι καὶ δέχεσθαι τὴν τροφήν καὶ τὸ ὑγρὸν· ὡς ἂν εἰ τὸ μὲν σῶμα εἴη, τὸ δὲ τῇ περιτλώσει ἔξοδος. Καὶ ἔστιν αὐτῶν τὸ μὲν παχύτερον, τὸ δὲ λεπτότερον, ἔσω δὲ κοῖλον ἐφ' ἑκάτερα, καὶ διείργει μικρὸν τι συνεχές· ἐν θατέρῳ δὲ τῷ κοίλῳ ἢ ὑγρότης ἐγγίνεται. Ἄλλο δὲ ἐδὲν ἔχει μόριον, οὔτε ὀργανικόν, ἕτε αἰσθητήριον, ἕτε, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον ἐν τοῖς ἄλλοις, τὸ περιττωματικόν. Χρῶμα δὲ τῷ τηθύῳ ἐστὶ τὸ μὲν ὠχρόν, τὸ δ' ἐρυθρόν.

5. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ τῶν ἀγαλήφων γένος ἴδιον. Προσπέφυκε δὲ ταῖς πέτραις ὥσπερ ἑνία τῶν ὀστροκοδέρμων, ἀπολύεται δ' ἐνίοτε. Οὐκ ἔχει δὲ ὀστέον, ἀλλὰ σαρκοῶδες τὸ σῶμα πᾶν ἐστὶν αὐτῆς. Αἰσθάνεται δὲ καὶ συναρπάζει προσφερομένης τῆς χειρός· καὶ προσέχεται, καθάπερ ὁ πολύπους ταῖς πλεκτάναις, ἕτως ὥστε τὴν σάρκα ἐπανοιδεῖν. Ἐχει δὲ τὸ σῶμα ἐν μέσῳ, καὶ ζῇ ἀπὸ

Le hérifson se sert de ses piquants comme de pieds ; il s'appuie dessus, & leur mouvement le transporte d'un lieu à un autre.

Les testacées appelés téthyes sont d'une nature bien plus singulière que VI. tous ceux que nous venons de décrire. Ce sont les seuls dont la totalité du corps soit cachée dans la coquille, & cette coquille est d'une substance moyenne entre celles des autres testacées & le cuir : on la coupe comme un cuir sec. Les téthyes s'attachent aux rochers par leur coquille. Ils ont deux ouvertures éloignées l'une de l'autre, très-petites & difficiles à appercevoir, pour avaler & rejeter l'eau, car on ne leur voit pas les excréments qu'on voit aux autres testacées : ils n'ont ni excréments tels que ceux du hérifson, ni ce qu'on appelle dans d'autres le *mécon*. En ouvrant un téthye on aperçoit d'abord en dedans une membrane nerveuse autour de ce qui leur tient lieu de coquille ; cette membrane renferme la partie charnue différente de celle de tous les autres testacées, mais la même dans tous les téthyes. Cette partie charnue est attachée en deux endroits sur le côté tant à la membrane qu'au cuir, & elle se resserre en ces deux endroits dans la direction des conduits qui mènent aux ouvertures dont la coquille est percée à l'extérieur, & qui servent d'entrée & d'issue à l'eau & aux alimens ; on peut regarder l'une de ces ouvertures comme la bouche, & l'autre comme l'anus. L'un des conduits est plus épais, l'autre plus mince : ils ont des cavités d'un & d'autre côté, & ces cavités sont séparées par un petit corps qui va d'un bout à l'autre. L'un des deux contient quelque chose de liquide. Les téthyes n'ont d'ailleurs ni aucune autre partie organique, ni aucun sens ; ils n'ont point non plus de ces excréments que j'ai dit se trouver dans les autres testacées. Quant à la couleur, on en voit de jaunes & de rouges.

Les orties de mer sont un autre genre particulier. Elles s'attachent aux rochers comme quelques-uns des testacées, mais quelquefois aussi elles s'en détachent. Les orties de mer n'ont point de coquille, tout leur corps est charnu. Elles sentent lorsqu'on avance la main, la saisissent & la serrent, comme feroit le polype avec ses bras ; assez fortement pour la faire enfler. Leur bouche est au centre : le rocher leur est pour la vie ce que la coquille est

τῆς πέτρας, ὥσπερ ἀπ' ὀφρέου· καὶ ἂν τι προσπέσῃ ἢ μικρῶν ἰχθυοδίων, ἀντέχεται ὥσπερ τῆς χειρός· οὕτω καὶ προσπέσῃ αὐτῇ ἐδώδιμον, χεῖρα θίγει. Καὶ ἀπολύεται δὲ γένος τι αὐτῶν· ὃ ἂν τι προσπέσῃ κατέσθιει, καὶ ἐχίνους καὶ κλένας. Περίτλωμα δ' ἐδὲν παντελῶς φαίνεται ἔχουσα, ἀλλ' ὁμοία κατὰ τῆτο τοῖς φυτοῖς. Ἐστὶ δὲ γένη τῶν ἀχαλήφων δύο· αἱ μὲν ἐλάτλους καὶ ἐδώδιμοι μᾶλλον· αἱ δὲ μεγάλαι καὶ σκληραὶ, οἷαι γίνονται καὶ περὶ Χαλκίδα. Τῆ μὲν ἔν χειμῶνος τὴν σάρκα σιφρὰν ἔχουσι· διὸ καὶ θηρεύονται, καὶ ἐδώδιμοί εἰσι· τῇ δ' ἑτέρους ἀπόλλυνται. Γίνονται γὰρ μαδαραὶ, καὶ ἂν τις θίγῃ, διασπῶνται ταχέως, καὶ ὅλως ἐδύναται ἀφαιρεῖσθαι. Πονῶσαί τε ταῖς ἀλείαις, εἰς τὰς πέτρας ἐνδύονται μᾶλλον.

6. Περὶ μὲν οὖν τῶν μαλακίων καὶ τῶν μαλακοσγράκων καὶ τῶν ὀφθακοδέρμων, ὅσα τε ἔχουσιν μέρη ἐκλὸς, καὶ ὅσα ἐντὸς, εἰρηται· περὶ δὲ τῶν ἐντόμων λεκτέον τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἐστὶ δ' τὸ γένος τῆτο πολλὰ ἔχον εἶδη ἐν αὐτῷ καὶ ἐνίοις πρὸς ἀλλήλα συνηνικοῖς ἔσιν οὐκ ἐπέζευκται κοινὸν ὄνομα· ἐδὲν, οἷον ἐπὶ μελίτῃ, καὶ ἀνθρίνῃ, καὶ σφηκί, καὶ τοῖς τοιέτοις· καὶ πάλιν ὅσα τὸ πλερὸν ἔχει ἐν κολεᾷ, οἷον μνηολόνθη καὶ κύνθαρος, καὶ χανθαρίς, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Πάντων μὲν ἔν κοινὰ μέρη ἐστὶ τρία, κεφαλὴ τε, καὶ τὸ περὶ τὴν κοιλίαν κύτος, καὶ τρίτον τὸ μελαξὺ τέτων· οἷον τοῖς ἄλλοις τὸ σῆθος καὶ τὸ νῶτόν ἐστι. Τῆτο δ' τοῖς μὲν πολλοῖς ἔν ἐστιν· ὅσα δὲ μακρὰ καὶ πολύποδα, σχεδὸν ἴσα ταῖς ἐντομαῖς ἔχει τὰ μεταξὺ. Πάντα δ' ἔχει διαιρέματα ζωὴν τὰ ἐντομα· πλὴν ἂν ἢ λίαν κατέψυκται, ἢ διὰ μικρότητα ταχὺ καταψύχεται, ἐπεὶ καὶ οἱ σφῆκες διαιρεθέντες ζῶσι. Μετὰ μὲν ἔν τῃ μέσῃ, καὶ ἢ κεφαλὴ καὶ ἢ κοιλία ζῇ, ἄνευ δὲ τέττε ἢ κεφαλὴ οὐ ζῇ. Ὅσα δὲ μακρὰ καὶ πολύποδά ἐστι, πολὺν χρόνον ζῇ διαιρούμενα, καὶ κινεῖται τὸ ἀποτμηθὲν ἐπ' ἀμφοτέρω τὰ ἑχαλε, καὶ γὰρ ἐπὶ τὴν τομὴν πορεύεται καὶ ἐπὶ τὴν ἑρὰν, οἷον ἢ χαλεμένη σχολόπενδρα.

aux autres testacées. S'il leur tombe quelque petit poisson, elles le saisissent ainsi que j'ai dit qu'elles prenoient la main, & le mangent : de même s'il se rencontre quelque autre proie. Il y a une sorte d'orties de mer qui se détachent de leur rocher : celles-ci mangent également ce qu'elles rencontrent, hérissons même & pétoncles, mais on ne leur apperçoit absolument aucun excrément ; à cet égard elles ressemblent aux plantes. On distingue deux sortes d'orties de mer : de petites qu'on mange plus volontiers, & d'autres grandes & dures, telles que celles des environs de Chalcis. La saison de les pêcher & de les manger est l'hiver, parce qu'alors elles ont la chair ferme : l'été elles ne valent rien, leur chair se dissout ; si on les touche on les déchire aisément, & il est impossible de les tirer de l'eau entières. D'ailleurs la chaleur les tourmente ; elles cherchent pour s'en défendre un abri dans les creux des rochers.

J'ai décrit les parties tant extérieures qu'intérieures des mollusques, des crustacées & des testacées : je vais entrer dans le même détail pour les insectes. Le genre des insectes renferme un grand nombre d'espèces, dont plusieurs, quoique voisines, n'ont pas néanmoins de dénomination commune qui les réunisse. Par exemple l'abeille, le frelon, la guêpe & autres semblables manquent d'un nom commun. Il en est de même de ceux qui ont les ailes dans des étuis comme le scarabée, le pillulaire, la cantharide & d'autres semblables. Il y a trois parties communes à tous les insectes, la tête, le tronc qui renferme le ventre, & une troisième partie intermédiaire qui est aux insectes ce qu'est aux autres Animaux le dos & la poitrine. Dans le plus grand nombre cette partie est d'une seule pièce, dans ceux qui sont longs & qui ont plusieurs pieds elle est divisée en autant de portions à peu près qu'ils ont d'anneaux. Tous les insectes vivent quoique coupés, excepté ceux dont la nature est très-froide, ou que le froid saisit promptement à cause de leur petitesse : les guêpes elles-mêmes vivent coupées. La tête & le ventre vivent pourvu qu'ils restent unis à la partie du milieu ; la tête ne vivrait pas seule. Les insectes longs & à plusieurs pieds vivent long-temps après qu'on les a coupés. La partie séparée du reste de l'animal a du mouvement vers l'une & l'autre extrémité : elle s'avance soit du côté de la coupure soit du côté de la queue. Voyez la scolopendre.

Ἐχει δὲ ὀφθαλμοὺς μὲν ἅπαντα, ἄλλο δὲ αἰσθητήριον οὐδὲν φανερόν· πλὴν ἓνια γλῶτταν, ἣν καὶ τὰ ὀφθαλμοδέρμα ἔχει πάντα, ἣ καὶ γεύεται καὶ εἰς αὐτὸ τὴν τροφήν ἀνασπᾷ. Τῆτο δὲ, τοῖς μὲν μαλακόν, τοῖς δ' ἔχει ἰσχυρὰ πολλήν, ὥσπερ ταῖς πορφύρεσι καὶ οἱ μύωπες δὲ καὶ οἱ οἰστροὶ ἰσχυρὸν τῆτο ἔχουσι, καὶ τᾶλλα σχεδὸν τὰ πλείστα. Ἐν ἅπασιν γὰρ τοῖς μὴ ὀπιθοκέντροις, τῆτο ὥσπερ ὄπλον ἔχει ἕνασπον· ὅσα δ' ἔχει τῆτο, ὀδόντας καὶ ἔχει, ἔξω ὀλίγων τινῶν· ἐπεὶ καὶ αἱ μυῖαι τούτῳ θιγθάνουσαι αἱματίζουσι, καὶ οἱ κώνωπες τέττα κεντῶσιν. Ἐχουσι δ' ἓνια καὶ ἐντόμων καὶ κέντρα. Τὸ δὲ κέντρον τὰ μὲν ἔχει ἐν αὐτοῖς, οἷον αἱ μέλιτται καὶ οἱ σφήκες· τὰ δ' ἐκτὸς, οἷον σκορπίος καὶ μόνον δὴ καὶ ἐντόμων τῆτο μακρόκερκόν ἐστιν· ἔτι δ' χηλὰς ἔχει τῆτό τε, καὶ τὸ ἐν τοῖς βιβλίοις γινόμενον σκορπιῶδες.

Τὰ δ' πτεῖρα αὐτῶν πρὸς τοῖς ἄλλοις μορίοις, καὶ πτερά ἔχει. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν δίπτερα αὐτῶν, ὥσπερ αἱ μυῖαι· τὰ δὲ τετράπτερα, ὥσπερ αἱ μέλιτται· ἔδεν δ' ἐστὶ δίπτερον ὀπιθοκέντρον. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν ἔχει τῶν πτεῖρων ἑλκτρον τοῖς πτεροῖς, ὥσπερ ἡ μνηλολόνη· τὰ δὲ ἀνέλκτρα ἐστὶν, ὥσπερ ἡ μέλιττα. Ἀνορθόπυγος δὲ πάντων αὐτῶν ἡ πτησίς ἐστι, καὶ τὸ πτερόν καὶ ἔχει καυλὸν καὶ δὲ χρίσιν. Ἐστὶ κερταῖα πρὸ τῶν ὀμμάτων ἓνια ἔχει, οἷον αἱ τε ψυχαὶ, καὶ οἱ κάραβοι. Ὅσα δὲ πηδητικὰ αὐτῶν ἐστὶ, τέτων τὰ μὲν ἔχει τὰ ὀπιθεν σκέλη μείζω· τὰ δὲ πηδάλια χαμπλόμην εἰς τέπιδεν, ὥσπερ τὰ καὶ τετραπόδων σκέλη. Πάντα δ' ἔχει τὰ πρηνῆ πρὸς τὰ ὑπὲρ διαφοράς, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα· ἢ δὲ τῶ σώματος σάρξ ἢ τε ὀφθαλμῶς ἐστὶν, ἢ τε οἷον τὸ ἐνθὸς καὶ ὀφθαλμῶν ἢ τε σαρκῶς, ἀλλὰ μεταξὺ. Διὸ καὶ ἢ τε ἀχανεῖαν ἔχουσιν ἢ τε ὀφθαλμῶν, ἢ τε οἷον σπηλίον, ἢ τε κύκλω ὀφθαλμῶν. Αὐτὸ γὰρ αὐτὰ τὸ σῶμα διὰ τὴν σκληρότητα σώζει, καὶ ἢ προσδεῖται ἐτέρου ἐρείσματος· δέρμα δ' ἔχουσι μὲν, κάμψαν δὲ τῆτο λεπτόν.

Tous les insectes ont des yeux, mais on ne découvre chez eux l'organe d'aucune autre sensation, si ce n'est que quelques-uns ont une langue comme en ont les testacées. Elle est pour eux l'organe du goût, & leur sert à pomper leur nourriture. Dans quelques-uns cette langue est molle, dans d'autres elle est très-forte, comme est celle des pourpres. Les taons & les mouches ailes l'ont de cette force : on pourroit en dire autant de la plupart des autres. Dans les insectes qui n'ont point d'aiguillon en arriere la langue est comme leur arme : ceux qui ont une langue n'ont point de dents, ou du moins y en a-t-il peu qui en ayent. La langue des mouches pique jusqu'au sang : c'est par elle aussi que les cousins percent la peau. Quelques insectes ont en outre des aiguillons, tantôt renfermés dans le corps comme l'est celui des abeilles & des guêpes, tantôt apparent à l'extérieur, comme celui des scorpions. Le scorpion est le seul insecte qui ait une longue queue. Il a d'ailleurs des pinces, de même que cette petite espece de scorpions qui s'engendre dans nos livres.

Les insectes volans, outre les parties dont nous venons de parler, ont des aîles : ils en ont ou deux comme les mouches, ou quatre comme les abeilles. Deux aîles & l'aiguillon en arriere sont des caracteres qui ne se trouvent jamais réunis. Les uns, tels que les scarabées, ont leurs aîles recouvertes d'un étui ; les autres, tels que l'abeille, les ont sans etui. Aucun insecte n'a de queue pour diriger son vol comme en ont les oiseaux. Leur aîle n'a ni tuyaux ni séparations. On remarque encore dans quelques-uns de petites cornes en devant des yeux : voyez le papillon & la sauterelle. Parmi ceux des insectes qui fauent, les uns ont les pattes de derriere fort grandes, les autres ont leurs sautoirs, pour me servir de ce terme, articulés de façon que le pli est en arriere, comme dans les jambes de derriere des quadrupedes. Dans tous on remarque, ainsi que chez les autres Animaux, des différences entre le dessus & le dessous de leur corps. Ce qui compose la masse du corps des insectes n'est ni de la nature des coquilles, ni une chair telle que celle de l'intérieur des testacées, il est d'une nature moyenne : c'est pourquoi ils n'ont ni arrete, ni os, ni partie solide telle que l'os de la seche, ni coquille qui les couvre : leur corps se soutient lui-même par sa solidité naturelle, sans avoir besoin d'autre appui. Ils ont de la peau, mais elle est extrêmement fine.

Τὰ μὲν οὖν ἔξωθεν, αὐτῶν μόρια τοιαῦτα καὶ τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἐνλὸς δ' εὐθύς μετὰ τὸ γόμα ἔντερον, τοῖς μὲν πλείστοις εὐθύ, καὶ ἀπλῆν μέχρι τῆς ἐξόδου ἐστίν, ὀλίγοις δ' ἐλιγμὸν ἔχει. Σπλάγχνον δὲ ἔδεν ἔχει ἢ τοιῶτων, ἔδὲ πιμελὴν, ὥσπερ ἔδὲ ἄλλο τῶν ἀναίμων ἔδεν. Ἐνια δ' ἔχει καὶ κοιλίαν, καὶ ἀπὸ ταύτης τὸ λοιπὸν ἔντερον ἢ ἀπλοῦν, ἢ εἰλιγμένον ὥσπερ αἱ ἀκρίδες. Ο δὲ τέτλιξ, μόνον τῶν τοιῶτων καὶ ἢ ἄλλων δὲ ζώων, γόμα οὐκ ἔχει, ἀλλ' οἶον τοῖς ὀπαθοκέντροις τὸ γλωττοειδές, τῆτο μακρὸν καὶ συμφυές, καὶ ἀδιάχιτον, δι' ἣ τῇ δρόσῳ τρέφεται μόνον· ἐν δὲ τῇ κοιλίᾳ ἔκ ἴχει περιτίλωμα. Ἐστὶ δ' αὐτῶν πλείω εἶδη, καὶ διαφέρουσι μεγέθει τε καὶ μικρότητι, καὶ τῷ τὸς μὲν χαλουμένους ἀχέτας ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα διηρῆσθαι, καὶ ἔχειν ὑμένα φανερόν, τὰ δὲ τετλιγόνια μὴ ἔχειν.

7. Ἐστὶ δ' ἓνια ζῶα περιτλὰ καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ ᾧ, διὰ τὸ σπάνια εἶναι, οὐκ ἔστι θεῖναι εἰς γένος. Ἡδὴ γάρ τινες φασὶ ἢ ἐμπειρικῶν ἀλιέων, οἱ μὲν ἐωρακέναι ἐν τῇ θαλάττῃ ὅμοια δοκοῖς, μέλανα, τροχύλα τε καὶ ἰσοπαχῇ· ἕτερα δ' ἀσπίσιν ὅμοια, τὸ μὲν χρῶμα ἐρυθρὰ, πτερύγια δ' ἔχοντα πυκνά· καὶ ἄλλα ὅμοια αἰδοῖα ἀνδρὸς, τό τε εἶδος καὶ τὸ μέγεθος· πλὴν ἀντὶ ἢ ὄρχεων πτέρυγας ἔχειν δύο· καὶ λαβέσθαι ποτὲ τοιῶτον τῷ πολυαγκίστρου τῷ ἄκρῳ.

8.
VIII

Τὰ μὲν οὖν μέρη τῶν ζώων πάντων τάτ' ἐνλὸς καὶ τὰ ἐκλὸς περὶ ἕνατον γένος, καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον· περὶ δὲ τῶν αἰσθήσεων νῦν λεκτέον. Οὐ γὰρ ὁμοίως πᾶσιν ὑπάρχουσιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν πᾶσαι, τοῖς δ' ἐλάττους· εἰσὶ δὲ πλεῖνται, καὶ παρ' ἃς ἑδεμμία φαίνεται ἴδιος ἑτέρα, πέντε τὸν ἀριθμόν· ὄψις, ἀκοή, ὄσφρησις, γεῦσις, ἀφή. Ἀνθρωπος μὲν ἔν, καὶ τὰ ζωτόχα καὶ πεζὰ, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ὅσα ἔναιμα καὶ ζωτόχα, πάντα φαίνεται ἔχοντα ταύτας πάσας, πλὴν εἰ

Voilà

Voilà pour les parties extérieures des insectes. Leurs parties intérieures sont, d'abord après la bouche, un intestin qui dans la plupart est simple & va directement à l'anüs. Dans quelques-uns, en petit nombre, l'intestin forme des circonvolutions. Aucun insecte, non plus que tout autre animal qui n'a point de sang, n'a ni viscere ni graisse. Quelques-uns ont un estomac, & alors c'est delà que part l'intestin, soit qu'il soit droit, ou qu'il forme des replis. On en a un exemple dans le criquet. La cigale est la seule, soit parmi les insectes, soit parmi les autres Animaux, qui n'ait point de bouche. Elle a comme les insectes qui portent leur aiguillon en arriere, une sorte de langue, continue à sa tête, & d'une seule piece, par laquelle elle pompe la rosée son unique aliment : on ne lui trouve point d'excrémens dans le ventre. Les cigales se partagent en plusieurs especes, à raison de leur plus ou moins de grandeur, & encore à raison de ce que dans celles qu'on nomme *chanteuses*, la coupure qui est sous la partie antérieure de leur corps est bien marquée, & la membrane qui est en cet endroit, bien apparente, au lieu qu'il n'en est pas de même dans les petites cigales.

Outre les Animaux que j'ai décrits, la mer en renferme quelques autres 7. d'une nature singuliere, mais trop peu communs pour pouvoir les distribuer sous des genres. Quelques pêcheurs, gens d'expérience, disent avoir vu dans la mer des Animaux semblables à des pieces de bois, noirs, ronds, par tout de grosseur égale : d'autres qui étoient faits comme des boucliers, rouges de couleur, & ayant un grand nombre de nageoires ; d'autres semblables pour la figure & pour la grandeur aux parties génitales de l'homme, excepté que les testicules étoient remplacés par deux nageoires. Il s'en prend quelquefois de ceux-ci, selon le rapport des pêcheurs, aux pointes d'un instrument qui sert à la pêche & qui est composé de plusieurs crochets.

J'ai donné le détail des parties intérieures & extérieures de tous les Ani- 8. maux, tant de celles qui sont communes à plusieurs genres, que de celles VIII. qui sont particulieres à quelques-uns. Il est temps de traiter des sens. Les sens ne se trouvent point également dans tous les Animaux ; quelques-uns les ont tous : d'autres n'en ont qu'une partie. Le nombre des sens se réduit à cinq, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût & le toucher : nous n'en connoissons aucun qu'on puisse distinguer de ceux-là. Tous les cinq se montrent dans l'homme & dans les Animaux vivipares qui se servent de pieds pour se mouvoir, ou, pour parler plus généralement, dans les Animaux qui ont du sang & qui sont

τι πεπῆρωται γένος, οἷον τὸ τῶν ἀσπαλάκων. Τοῦτο μὲν γὰρ ὄψιν ἔκ ἔχει· ὀφθαλμὸς μὲν γὰρ ἐν τῇ φανερώῃ ἔκ ἔχει· ἀφαιρεθέντος δὲ τῷ δέρματι, ὄντος παχέος, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, κατὰ τὴν χώραν τὴν ἔξωθεν τῶν ὀμμάτων ἔσωθεν εἰσιν οἱ ὀφθαλμοὶ διεφθαρμένοι, πάντα ἔχοντες ταῦτ' αὐτὰ μέρη τοῖς ἀληθινοῖς. Ἐχουσι γὰρ τό τε μέλαν, καὶ τὸ ἐντὸς τῷ μέλανος τὴν χαλουμενίῳ κόριον, καὶ τὸ κυκλώπιον· ἐλάττω μέντοι ταῦτα καὶ φανερώων ὀφθαλμῶν· εἰς δὲ τὸ ἔξω τέτων ἔδεν σημαίνει διὰ τὸ τῷ δέρματι πάχος, ὡς ἐν τῇ γενέσει πηραμένης τῆς φύσεως. Εἰσὶ γὰρ ἀπὸ τῷ ἐγκεφάλῳ, ἥ συνάπλει τὸ νεῦρον, δύο πόροι νευράδεις, καὶ ἰσχυροὶ, παρ' αὐτὰς τείνοντες τὰς ἑδρας καὶ ὀφθαλμῶν, τελευτῶντες δὲ εἰς τὰς ἄνω χαυλιόδοντας. Τὰ δὲ ἄλλα καὶ τῶν χρωμάτων αἰσθῆσιν ἔχει, καὶ τῶν ψόφων, ἔτι δὲ καὶ ὁσμῆς, καὶ χυμῶν· τὴν δὲ πέμπλῳ αἰσθῆσιν, τὴν ἀφὴν χαλουμενίῳ, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἔχει ζῶα.

Ἐν μὲν ἔν ἐνίοις καὶ τὰ αἰσθητήρια φανερώτατά εἰσι, τὰ μὲν τῶν ὀμμάτων, καὶ μᾶλλον. Διωρισμένον γὰρ ἔχει τὸν τόπον τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τῆς ἀκοῆς· ἕνια μὲν γὰρ ὥτα ἔχει· ἕνια δὲ τὰς πόρους φανεράς. Ομοίως δὲ καὶ περὶ ὁσφρήσεως· τὰ μὲν γὰρ ἔχει μυκτῆρας· τὰ δὲ τὰς πόρους τὰς τῆς ὁσφρήσεως, οἷον τὸ καὶ ὀρνίθων γένος. Ομοίως δὲ καὶ τὸ τῶν χυμῶν αἰσθητήριον τὴν γλῶτταν ἔχουσιν· ἐν δὲ τοῖς ἐνύδροις, χαλεμένοις δὲ ἰχθύσι, τὸ μὲν τῶν χυμῶν αἰσθητήριον τὴν γλῶτταν ἔχουσι μὲν, ἔχουσι δὲ ἀμυδρῶς· ὁσώδη τε γὰρ, καὶ ἔκ ἀπολελυμένῳ. Ἀλλ' ἐνίοις τῶν ἰχθύων ὁ ἕρπας ἐστὶ σαρκώδης, οἷον τῶν ποταμίων ἐν τοῖς κυπρίνοις, ὥστε τοῖς μὲν σκοποῦμένοις ἀκριβῶς, δοκεῖν ταύτῳ εἶναι γλῶτταν. Ὅτι δὲ αἰσθάνονται γευόμενα φανερόν· ἰδίῳ τε γὰρ πολλὰ χαίρει χυμοῖς, καὶ τὸ τῆς ἀμίας λαμβάνει μάλιστα δέλεαρ, καὶ τὸ πῖον τῶν ἰχθύων ὡς χαίροντες τῇ γεύσει, καὶ ἐν τῇ ἐδωδῇ τοῖς τοιούτοις δελέασι. Τῆς δὲ ἀκοῆς καὶ τῆς

vivipares. Si quelqu'une des especes comprises dans ces termes est privée de quelqu'un des sens, c'est l'effet d'un vice particulier à cette espece. C'est ainsi que les taupes sont privées de la vue ; elles n'ont point d'yeux apparens à l'extérieur ; mais si on souleve la peau qui couvre leur tête & qui est assez épaisse, on voit à l'endroit où les yeux ont coutume de paroître dans les autres Animaux, des yeux qui leur sont inutiles, sans cependant manquer d'aucune des parties propres à cet organe. On y distingue le blanc de l'œil, l'iris, & au milieu de l'iris la prunelle : seulement ces parties sont plus petites que dans les Animaux qui ont l'œil découvert, & rien de tout cela ne paroît au dehors à cause de l'épaisseur de la peau. La taupe est comme aveuglée dès l'instant de sa formation : car elle a d'ailleurs deux conduits forts & nerveux qui partent du point où le nerf se joint au cerveau, & passent près des orbites, mais ils vont aboutir aux deux dents saillantes de la machoire supérieure. Les autres Animaux que j'ai indiqués ont & la sensation des couleurs, & celle des sens, & celle des odeurs, & celle des saveurs : ils ont aussi le cinquième sens que l'on appelle le toucher : celui-ci leur est commun avec tous les Animaux quels qu'ils soient.

Les organes des sens sont quelquefois très-apparens, & les yeux sur-tout ; ils ont leur place déterminée. De même pour l'organe de l'ouïe : mais quelques Animaux ont des oreilles extérieures, tandis que les autres ont seulement des ouvertures qui paroissent au-dehors. Il en est encore de même pour l'odorat : quelques Animaux ont des narines ; d'autres, comme les oiseaux, ont simplement des conduits qui mènent à l'organe de l'odorat. Enfin il y a la langue pour l'organe du goût. Les Animaux aquatiques de la classe des poissons ont bien cette langue, cet organe du goût, mais il est moins parfait, parce que leur langue est osseuse & qu'elle n'est point détachée. Quelques-uns, comme la carpe entre les poissons de rivière, ont seulement le palais charnu : néanmoins, en y faisant attention, on voit que cette partie est véritablement leur langue. Au reste il est facile de se convaincre que les poissons ont le sens du goût : un grand nombre préfèrent certains alimens qui leur plaisent davantage : ils saisissent plus avidement les appas faits avec le boniton ou la graisse de poisson, ils paroissent en aimer le goût, & les

ὁσφρήσεως, ἔδεν ἔχουσι φανερόν αἰσθητήριον. Ο γὰρ ἂν τιςιν εἶναι δόξειε κατὰ τὰς τόπους τῶν μυκλήρων, ἔδεν περιβαίνει πρὸς τὸν ἐγκέφαλον· ἀλλὰ τὰ μὲν τυφλὰ, τὰ δὲ φέρει μέχρι τῶν βραγχίων.

Οτι δὲ καὶ ἀκούουσι καὶ ὁσφραίνονται φανερόν. Τούς τε γὰρ φόβος φεύγοντα φαίνεται τὰς μεγάλας, οἷον τὰς εἰρεσίας τῶν τριήρων ὥστε λαμβάνεσθαι ῥαδίως ἐν ταῖς θαλάμῃς. Καὶ γὰρ ἂν μικρὸς ἢ ὁ ἕξω φόβος, ὅμως τοῖς ἐν τῇ ὑγρῇ τὴν ἀκοὴν ἔχουσι, χαλεπὸς καὶ μέγας, καὶ βαρὺς φαίνεται πᾶσιν· ὁ συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῆς τῶν δελφίνων θήρας. Οταν γὰρ ἄθροον περικυκλώσωσι τοῖς μονοξύλοις, φοφοῦντες ἐξ αὐτῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, ἄθροος ποῖσιν ἐξοκέλλειν φεύγοντας εἰς τὴν γῆν, καὶ λαμβάνουσιν ὑπὸ τῷ φόβου καρδιαρῆντας· καὶ τοὶ ἐδὲ οἱ δελφῖνες τῆς ἀκοῆς ἔδεν φανερόν ἔχουσιν αἰσθητήριον.

Ετι δὲ ἐν ταῖς θήραις τῶν ἰχθύων, ὅτι μάλιστα εὐλαβῶνται φόβον ποιεῖν ἢ κώπης ἢ δικτύων οἱ περὶ τὴν θήραν ταύτην ὄντες· ἀλλ' ὅταν κατανοήσωσιν ἐν τινι τόπῳ πολλοὺς ἄθροους ὄντας, ἐκ τοσούτου τόπου τεκμαιρόμενοι καρδιαῖσι τὰ δίκτυα, ὅπως μὴτε κώπης, μὴτε ῥύμης τῆς ἀλιάδος ἀφίκηται πρὸς τὸν στόπον ἐκείνῳ ὁ φόβος παραγέλλασί τε πᾶσι τοῖς ναύταις, ὅτι μάλιστα σιγῇ πλεῖν, μέχρι περ ἂν συγκυκλώσωνται. Ενίοτε δὲ ὅταν βέλωνται συνδραμεῖν, ταύτῳ ποιοῦσιν ὅπερ ἐπὶ τῆς τῶν δελφίνων θήρας. Ψοφοῦσι γὰρ λίθοις, ἵνα φοβηθέντες συνθέωσιν εἰς ταῦτόν, καὶ τοῖς δικτύοις ἔτιω περιβάλλονται. Καὶ πρὶν μὲν συγκλεῖσθαι, καρδιαῖς εἴρηται, κωλύουσι φοβεῖν· ἐπὰν δὲ κυκλώσωσι, κελεύουσιν ἤδη βοᾶν καὶ φοβεῖν· τὸν γὰρ φόβον καὶ τὸν θόρυβον ἀκούοντες, ἐμπίπτουσι διὰ τὸν φόβον.

Ετι δὲ ὅταν ἴδωσιν οἱ ἄλιεῖς ἐκ πάνυ πολλοῦ νεμομένου ἄθροος πολλοὺς, ἐν ταῖς γαλήναις καὶ εὐδαίαις ἐπιπολάζοντας, καὶ βουλευθῶσιν ἰδεῖν τὰ μεγέθη, καὶ τί τὸ γένος αὐτῶν, ἂν

manger avec plaisir. Pour l'ouïe & l'odorat, on ne leur en voit point d'organe ; les ouvertures qu'ils peuvent avoir à la région des narines ne vont point au cerveau : où elles sont fermées dans le fonds, ou bien c'est aux bronches qu'elles communiquent.

Cependant il est manifeste que les poissons distinguent les sons & les odeurs. On les voit fuir le grand bruit, celui, par exemple, que cause le mouvement des rames dans les vaisseaux à trois rangs, si bien qu'on les prend alors aisément dans leurs retraites : car un bruit peu sensible hors de l'eau, semble par tout sous l'eau, grand, violent, insupportable. La manière dont on pêche le dauphin en est la preuve. Les pêcheurs rassemblent les dauphins & les resserrent en rapprochant l'enceinte de leurs canots, ils font du bruit dans l'eau, & forcent ainsi les dauphins à se jeter en fuyant sur le rivage, où ils les saisissent encore étourdis par le bruit. Ces poissons n'ont néanmoins aucun organe apparent de l'ouïe.

Une seconde preuve se tire du soin avec lequel on évite dans certaines pêches de faire aucun bruit, soit avec la rame, soit avec le filet. Lorsque les pêcheurs jugent qu'il y a une quantité de poissons réunis dans un lieu, ils jettent leur filet à une distance qu'ils jugent assez grande pour que le bruit de la rame ou de l'eau poussée par leurs nacelles, n'aille pas jusqu'aux poissons : ils recommandent aux matelots d'avancer en grand silence jusqu'à ce qu'ils aient renfermé les poissons de toutes parts. Quelquefois aussi pour obliger les poissons à se rassembler, ils s'y prennent comme dans la pêche du dauphin : ils font du bruit avec des pierres afin d'effrayer le poisson, de le forcer à se réunir & ils l'enferment ensuite avec leurs filets. Avant donc de le tenir renfermé, ils font silence, comme je disois ; quand l'enceinte est formée, ils donnent le signal de crier & de faire du bruit : alors le poisson épouvanté se jette dans les filets.

Troisième observation. Quelquefois les pêcheurs ayant aperçu de loin une grande quantité de poissons qui cherchent ensemble leur nourriture, ou qui, dans un moment où la mer est calme & le tems serein, se promènent sur la

μὲν ἀποφρητὶ προσπλεύσασι, λανθάνουσι, καὶ χαλαραμβάνουσιν ἐπιπολάζοντες ἔτι· ἐὰν δὲ τις ψοφήσας τύχη πρότερον, φανεροὶ φεύγοντές εἰσιν.

Ἐτι δὲ ἐν τοῖς ποταμοῖς εἰσιν ἰχθύδια ὑπὸ ταῖς πέτραις, ἃ χαλοῦσιν τινες κοίτας· καὶ ταῦτα θηρεύουσιν τινες, διὰ τὸ ὑπὸ ταῖς πέτραις ὑποδεδυκέναι, κόπτοντες τὰς πέτρας λίθοις· τὰ δὲ ἐκπίπτει παραφερόμενα, ὡς ἀκούοντα καὶ χρηβαρῆντα ὑπὸ τῷ ψόφῳ. Ὅτι μὲν οὖν ἀκούουσιν ἐκ τῶν τοιούτων ἔστι φανερόν. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ φασὶ καὶ μάλιστα ὀξύηκός εἶναι τῶν ζώων τὰς ἰχθύας· λέγειν δὲ τὸτο τὰς διατρίβοντας περὶ τὴν θάλατταν, διὰ τὸ ἐνυγχεῖν τοιούτοις πολλοῖς. Μάλιστα δὲ εἰσὶ καὶ ἰχθύων ὀξύηκοι, κετρεὺς, χρέμψ, λάβεραξ, σάλπη, χρομῖς, καὶ ὅσοι ἄλλοι τοιῶντι τῶν ἰχθύων· οἱ δὲ ἄλλοι τέτων ἦττον· διὸ μᾶλλον πρὸς τῷ ἐδάφει τῆς θαλάττης ποῖνται τὰς διαγωγάς.

Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ ὁσφρήσεως ἔχει. Τῷ τε γὰρ μὴ προσφάτε δελέατος οὐκ ἐθέλουσιν ἀπλεῖσθαι καὶ ἰχθύων οἱ πλείστοι· τοῖς δελεασί τε καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀλίσκονται πάντες, ἀλλὰ ἰδίῳις, διαγινώσκοντες τῷ ὁσφραίνεσθαι. Ἐνια γὰρ δελεάζεται τοῖς δυσώδεσιν, ὥσπερ ἡ σάλπη τῇ κόπρῳ. Ἐτι δὲ πολλοὶ τῶν ἰχθύων διατρίβουσιν ἐν σπηλαίοις, οὓς ἐπειδὴν βέλωνται προσκαλέσασθαι εἰς ἄγχαν οἱ ἀλιεῖς, τὸ εἶδος τῶν σπηλαίων περιαλείφουσι ταριχηραῖς ὀσμαῖς, πρὸς αἷς ἐξέρχονται ταχέως. Αλίσκειται δὲ καὶ ἡ ἔγχελος τῆτον τὸν τρόπον. Τιθέασιν γὰρ καὶ ταριχηρῶν τι κεραμίων, ἐνθέντες εἰς τὸ εἶδος τῶν κεραμίου τὸν χαλούμενον ἰσθμόν.

Καὶ ὅλως δὲ πρὸς τὰ κνισώδη πάντες φέρονται μᾶλλον, καὶ τῶν σπηλαίων τὰ σαρκία σταθεύσαντες ἔνεχα τῆς ὀσμῆς, δελεάζουσι τέτοις· προσέρχονται γὰρ μᾶλλον. Τὰς δὲ πολύπους φασὶν ὀπτήσαντας εἰς τὰς κύρτους ἐντιθέναι ἐδενὸς ἄλλου χάριν, ἢ τῆς κνίσσης. Ἐτι δὲ οἱ ῥυάδες ἰχθύες, ὅταν ἐκχυθῇ τὸ πλύσμα καὶ ἰχθύων, ἢ τῆς ἀντλίας ἐκχυθείσης, φεύγουσιν, ὡς ὁσφρα-

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 215

surface des eaux, veulent reconnoître quelle est la grosseur & l'espece de ces poissons ; alors s'ils peuvent en approcher sans bruit, les poissons ne s'en effrayent pas & continuent à se jouer sur la surface de l'eau : mais s'il arrive qu'on fasse quelque bruit avant d'être près d'eux, on les voit fuir aussi-tôt.

Enfin il y a dans les rivières de petits poissons que quelques-uns appellent des chabots, & qui se retirent sous les pierres : on les prend aussi en faisant du bruit. On frappe avec d'autres pierres sur celles sous lesquelles ils sont : aussi-tôt ils se jettent dans le filet ; marque certaine qu'ils ont entendu le bruit & qu'ils en ont été étourdis. Ces faits montrent clairement que les poissons ont le sens de l'ouïe : il y a même des gens qui prétendent que ce sens est plus fin chez les poissons que dans aucun autre animal, & on dit que c'est là l'opinion commune des marins qui ont de fréquentes occasions de vérifier le fait. Les poissons qui excellent par la subtilité de leur ouïe sont le muge, le *chremps*, le loup, la saupe, le *chromis*, & les autres de même genre. Le surplus des poissons entend, mais d'une manière moins parfaite : c'est pourquoi ils restent ordinairement au fonds de l'eau.

Il n'y a pas moins de preuves capables de nous convaincre que les poissons ont de l'odorat. La plupart ne mordent point, si l'appas n'est pas frais ; d'ailleurs on ne les prend pas tous avec les mêmes appas : différentes especes en demandent de particuliers qu'ils distinguent par le sens de l'odorat. Quelques-uns sont attirés par les odeurs désagréables pour nous, comme la saupe qu'on appâte avec de la fiente. De plus, beaucoup de poissons habitent dans des cavités profondes : les pêcheurs pour les en tirer, frottent l'entrée de ces cavités avec de la saumure de poisson : cela les fait sortir promptement. C'est aussi par ce moyen qu'on prend les anguilles. On place dans l'eau un vase où il y a eu de la saumure, & à l'entrée duquel on met un collet de nasse.

En général, l'odeur de la chair grillée attire les poissons ; aussi les pêcheurs employent-ils pour appas la chair de sèche grillée, les poissons y accourent plus volontiers. On fait griller, dit-on, les polypes qu'on met au fond des nasses, & cela ne peut être que pour présenter une odeur agréable aux poissons. Au contraire les poissons nommés *ruades* s'enfuient lorsqu'on jette dans la mer l'eau qui a servi à laver le poisson, ou que l'on fait jouer la pompe d'un navire, comme si la mauvaise odeur de cette eau les bleffoit.

νόμοι τῆς ὁσμῆς αὐτῶν. Καὶ τῶ αὐτῶν δὲ αἷματος ταχὺ ὁσφραίνεσθαι φασιν αὐτὲς· δῆλον δὲ ποιῶσι φεύγοντες καὶ ἐκλοπίζοντες μακρὰν ὅταν γένηται αἷμα ἰχθύων, καὶ ὅλως δὲ εἰάν μὲν σαπρῶ τις δελεάτι δελεάσῃ εἰς τὸν κύρτον, ἐκ ἐθέλουσιν εἰσδύνειν, ἐδὲ πλησιάζειν· εἰάν δὲ νεαρῶ δελεάτι καὶ κεκνισσωμένῳ, εὐθὺς φερόμενοι πόρρωθεν εἰσδύνουσι. Μάλιστα δὲ φανερόν ἐστι περὶ τῶν εἰρημένων, ἐπὶ τῶν δελφίνων. Οὗτοι γὰρ τῆς ἀκοῆς αἰσθητήριον μὲν οὐδὲν ἔχουσι φανερόν, ἀλίσκονται δὲ διὰ τὸ χαρηβαρεῖν ὑπὸ τῆ ψόφου, κατὰ πρὸς εἶρηται πρότερον. Οὐδὲ δὴ τῆς ὁσφρήσεως αἰσθητήριον οὐδὲν ἔχει φανερόν· ὁσφραίνεται δὲ ὁξέως.

Οτι μὲν οὖν πάσας τὰς αἰσθήσεις ταῦτα ἔχει τὰ ζῶα, φανερόν· τὰ δὲ λοιπὰ γένη τῶν ζώων, ἐστὶ μὲν τέτλαρα διηρημένα εἰς γένη, ἃ περιέχει τὸ πλῆθος τῶν λοιπῶν ζώων, τὰ τε μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόσρακα, καὶ τὰ ὀσρακόδερμα, καὶ ἔτι τὰ ἔντομα. Τέτων δὲ τὰ μὲν μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόσρακα, καὶ τὰ ἔντομα, ἔχει πάσας τὰς αἰσθήσεις· καὶ γὰρ ὄψιν ἔχει, καὶ ὁσφρησιν, καὶ γεῦσιν. Τὰ τε γὰρ ἔντομα ὄντα πόρρω συναισθάνεσθαι, καὶ τὰ πλεωτὰ καὶ τὰ ἄπλεα, οἷον αἱ τε μέλιται καὶ οἱ κνίπες τῶ μέλιτος. Ἐκ πολλῆς γὰρ αἰσθάνονται, ὥς τῇ ὁσμῇ γινώσκοντα· καὶ ὑπὸ τῆς τῆς θείας ὁσμῆς πολλὰ ἀπόλλυται. Ἐτι δὲ οἱ μύρμηκες ὑπὸ ὀριγάνης καὶ θείου περιπατιζομένων λείων, ἐκλείπτει τὰς μυρμηκίας· καὶ ἐλαφεὶς κέρας θυμωμένους τὰ πλείστα φεύγει τῶν τοιούτων· μάλιστα δὲ φεύγουσι θυμωμένους τῶ σφύρακος. Αἱ τε σηπίαί, καὶ οἱ πολύποδες, καὶ οἱ κάραβοι, τοῖς δελεάσιν ἀλίσκονται· καὶ οἱ γε πολύποδες οὕτω μὲν προσέρχονται, ὥστε μὴ ἀποσπασθῆναι, ἀλλ' ὑπομένειν ἀποτεμνόμενοι· εἰάν δὲ τις κότυζαν προσενέγκῃ, ὥς φασιν, εὐθὺς ὁσφραίνονται ἀφιδῶσιν.

Ομοίως δὲ καὶ περὶ γεύσεως. Ενίοτε γὰρ τήν τε τροφήν ἐτέραν

On ajoute qu'ils sont tous sensibles à l'odeur de leur sang , & ce qui le prouve , c'est que si l'on répand dans l'eau du sang de poisson , ils s'en vont & se retirent au loin. Enfin on remarque généralement que si l'appas mis dans la nasse est vieux & gâté , les poissons ne veulent point y entrer ni même en approcher , au lieu que si l'appas est frais , s'il a une odeur de chair grillée , ils se jettent aussi-tôt dans la nasse & y viennent même d'une grande distance. Ces différentes observations sont sensibles singulièrement à l'égard des dauphins ; ils n'ont point d'organe extérieur de l'ouïe , & on les prend , ainsi que je l'ai remarqué , en les étourdissant pour ainsi-dire par le bruit : ils n'ont point non plus d'organe apparent pour l'odorat , & ce sens est très-vif chez eux.

Il ne manque , comme on voit , aux Animaux dont nous avons parlé aucun des cinq sens. La totalité de ceux dont il nous reste à parler se partage en quatre genres : mollusques , crustacées , testacées & insectes. Les mollusques , les crustacées & les insectes ont les cinq sens. On ne peut leur refuser ni celui de la vue , ni celui de l'odorat , ni celui du goût. Les insectes ailés & non ailés sentent de loin : les abeilles , par exemple , & les *cripes* sentent le miel , & paroissent en reconnoître l'odeur même de fort loin. Beaucoup d'insectes périssent par l'odeur du soufre : on fait désert une fourmière en y jettant du soufre & de l'origan en poudre. La plupart des insectes fuient l'odeur de la corne de cerf brûlée , & plus encore la fumée du styrax. Les sèches , les polypes & les langoustes se prennent avec des appas : le polype s'y attache même avec tant de force qu'il se laisse couper en morceaux plutôt que de lâcher prise : mais on prétend que si on lui présente du pouillot , l'odeur de cette herbe le fait aussi-tôt quitter.

On peut prouver de même que ces Animaux ont le sens du goût : quelques-

διώκουσι, καὶ οὐ τοῖς αὐτοῖς πάντα χαίρει χυμοῖς· οἷον ἢ μέλιττα πρὸς ἑδὲν προσρέχει σαπρὸν, ἀλλὰ πρὸς τὰ γλυκέα· ὁ δὲ κώνοψ, πρὸς ἑδὲν γλυκὺ, ἀλλὰ πρὸς τὰ ὀξέα. Τὸ δὲ τῇ ἀφῇ αἰσθάνεσθαι, ὅπερ καὶ πρότερον εἴρηται, πᾶσιν ὑπάρχει τοῖς ζώοις.

Τὰ δὲ ὀσφρακόδερμα ὀσφρησιν μὲν καὶ γεῦσιν ἔχει· φανερόν ἐστι ἐκ τῆς δελεασμάτων, οἷον ἐπὶ τῆς πορφύρας. Αὕτη γὰρ δελεάζεται τοῖς σαπροῖς, καὶ προσέρχεται πρὸς τὸ τοιοῦτο δέλεαρ, ὡς αἰσθῆσιν ἔχουσα πόρρωθεν. Καὶ τῶν χυμῶν δὲ ὅτι αἰσθῆσιν ἔχει φανερόν διὰ τῶν αὐτῶν. Πρὸς ἃ γὰρ διὰ τὰς ὀσμάς προσέρχεται κρίνοντα, τῶν χαίρει καὶ τοῖς χυμοῖς ἔχεται· ἔτι δὲ ὅσα ἔχει τόμα, χαίρει καὶ λυπεῖται τῇ τῶν χυμῶν ἀψεί.

Περὶ δὲ ὀψέως καὶ ἀκοῆς βέβαιον μὲν ἑδὲν ἐστίν, οὐδὲ λίαν φανερόν. Δοκᾷσι δὲ οἱ τε σωλῆνες, ἂν τις ψοφήσῃ, καλεῖσθαι, καὶ φεύγειν κατωτέρω ὅταν αἰσθῶνται τὸ σιδήριον προσφερόμενον· ὑπερέχει γὰρ αὐτῶν μικρὸν, τὸ δὲ ἄλλο, ὥσπερ ἐν θαλάμῃ ἐστίν. Καὶ οἱ κλένες, ἐάν τις προσφέρῃ τὸν δάκτυλον, χάσκουσι καὶ συμμύουσιν ὡς ὁρῶντες. Καὶ τὰς νηρίτας δὲ οἱ θηρεύοντες, καὶ κατὰ πνεῦμα προσιόντας θηρεύουσιν, ὅταν θηρεύσωσιν αὐτὰς εἰς τὸ δέλεαρ, ἑδὲ φθεγόμενοι, ἀλλὰ σιωπῶντες, ὡς ὀσφραινομένων καὶ ἀκουόντων· ἐάν δὲ φθέγγωνται, φασὶν ὑποφεύγειν αὐτὰς. Ηκιστα δὲ τὴν ὀσφρησιν τῶν ὀσφρακοδέρμων φαίνεται ἔχειν, καὶ μὲν πορευτικῶν ἐχίνος· καὶ δὲ ἀκινήτων, οἷον τὰ τήθυα, καὶ οἱ βάλανοι.

9.
ΙΧ. Περὶ μὲν ἐν τῇ αἰσθητηρίῳ τῦτον ἔχει τὸν τρόπον τοῖς ζώοις πᾶσι· περὶ δὲ φωνῆς καὶ ζῶων ὧδε ἔχει. Φωνὴ δὲ καὶ ψόφος ἑτερόν ἐστι· καὶ τρίτον τῶν διάλεκτος. Φωνῇ μὲν οὖν ἑδὲν τῶν ἄλλων μορίων ἑδὲν, πλὴν τῷ φάρυγι· διὸ ὅσα μὴ ἔχει πνεύμονα ἑδὲν φθέγγεται· διάλεκτος δὲ, ἢ τῆς φωνῆς ἐστὶ τῇ γλώττῃ διάρθρωσις. Τὰ μὲν ἐν φωνήεντι, ἢ φωνὴ καὶ ὁ λάρυγξ ἀφίησιν·

uns préfèrent certains alimens à d'autres , & les mêmes saveurs ne plaisent pas à tous. L'abeille , par exemple , ne s'approche de rien de fétide , elle ne veut que ce qui est doux & sucré. Le *sonops* au contraire ne cherche point ce qui est doux mais ce qui est acide. Pour le toucher , j'ai déjà remarqué que ce sens est commun à tous les Animaux.

Les testacées ont l'odorat & le goût , puisqu'ils se prennent avec des appas. La pourpre , par exemple , se prend en lui présentant des viandes gâtées : leur odeur l'attire , & il paroît même qu'elle les sent de loin. Les mêmes observations font voir que ces Animaux ont le sens du goût : car si chaque espèce a quelque appas particulier dont l'odeur reconnue l'attire , c'est que la saveur lui en plaît. On peut assurer en général que tous les Animaux qui ont une bouche éprouvent une impression ou agréable ou désagréable , selon la différence des sucs qui y entrent.

Par rapport aux deux sens de la vue & de l'ouïe dans les testacées , on n'a rien de bien clair ni de bien certain. Les *solenes* paroissent s'enfoncer quand on fait du bruit ; ils se retirent en fuyant sous le sable lorsqu'ils sentent approcher le fer : on ne voit plus alors qu'une petite partie de leur coquille , le reste étant comme rentré dans sa retraite. De même les pétoncles , quand on avance le doigt , s'ouvrent & se ferment comme s'ils y voyoient. Ceux qui vont à la pêche des nérîtes avec des appas , remarquent que les nérîtes qu'ils y prennent ne viennent pas du côté que le vent souffle. Ils évitent aussi de faire du bruit , & se tiennent en silence , dans l'idée que ces Animaux sentent & entendent : ils disent que les nérîtes fuyent dès qu'on fait du bruit. Entre les testacées qui se meuvent , le hériffon est celui qui paroît avoir moins d'odorat : entre ceux qui ne se meuvent point , ce sont les téthyes & les glands de mer.

Nous avons vu ce qui regarde les sensations des Animaux : parlons maintenant de leur voix. Il ne faut pas confondre ici trois choses différentes , le son , la voix , & la parole. Dans quelque animal que ce soit , le pharynx est le seul organe qui forme la voix ; ainsi tous ceux qui n'ont pas de poulmon n'ont point la voix. La parole est la voix articulée par la langue : la voix & le larynx suffisent pour former les sons que nous nommons *voyelles* ; la langue & les levres sont nécessaires pour prononcer les consonnes. De ces deux espèces de sons résulte la parole : c'est ce qui fait que les Animaux qui n'ont

ὅσα δὲ ἄφωνα, ἢ γλωττα καὶ χεῖλη ἐξ ὧν ἡ διάλεκτός ἐστι. Διὸ ὅσα γλωτταν μὴ ἔχει, ἢ μὴ ἀπολελυμένῳ, ἢ διαλέγεται· φοφεῖν δ' ἐστὶ καὶ ἄλλοις μορίοις. Τὰ μὲν ἔν ἐντομα ἔτε φωνεῖ, ἔτε διαλέγεται· φοφεῖ δὲ πρῶτον πνεύματι, ἢ πρῶτον θύραζε· ἐδὲν γὰρ ἀναπνεῖ αὐτῶν ἀλλὰ τὰ μὲν βομβεῖν, οἷον μέλιττα, καὶ τὰ πτερόεντα αὐτῶν· τὰ δ' ἄδειν λέγεται, οἷον οἱ τέτλιγγες. Πάντα δὲ ταῦτα φοφεῖ πρῶτον ὑμένι τῷ ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα, ὅσων διήρηται, οἷον τὸ τῶν τετλίγων γένος, τῇ τρίψει τῷ πνεύματος· καὶ αἱ μυῖαι δὲ καὶ αἱ μέλιτται, καὶ τὰλλα πάντα, τῇ πλήσει αἵροντα καὶ συστέλλοντα· ὁ γὰρ ψόφος τρίψις τῷ ἔσω πνεύματος ἐστιν. Αἱ δ' ἀκρίδες, τοῖς πηδαλίοις τρίβουσι, ποιῶσι τὸν ψόφον.

Οὔτε δὲ τῷ μαλακίῳ ἐδὲν ἔτε φθιγγεῖται, ἔτε φοφεῖ ἐδὲνα φυσικὸν ψόφον· ἐδὲ τῷ μαλακοστράκῳ.

Οἱ δὲ ἰχθυεῖς ἄφωνοι μὲν εἰσιν· οὔτε γὰρ πνεύμονα, οὔτε ἀρτηρίαν καὶ φάρυγγα ἔχουσι· ψόφος δὲ τινὰς ἀφιάσι καὶ τρισμῆς, ἔς λέγουσι φωνεῖν, οἷον λυγρὰ καὶ χρομῖς· ἔτοι γὰρ ἀφιάσιν ὥσπερ γρυλλισμόν· καὶ ὁ κάπρος ὁ ἐν τῷ Αἰετώ. Εἰ δὲ χαλκίς, καὶ ὁ κόκκυξ· ἡ μὲν γὰρ φοφεῖ οἷον τριγμόν· ὁ δὲ, παραπλήσιον πρῶτον κόκκυγι ψόφον· ὁ δὲ τῷ τούνομα ἔχει. Πάντα δὲ ταῦτα τὴν δοκοῦσαν φωνὴν ἀφιάσι, τὰ μὲν τῇ τρίψει τῶν βραγχίων, ἀκωνθώδεις γὰρ οἱ τόποι, τὰ δὲ τοῖς ἐντοῖς τοῖς περὶ τὴν κοιλίαν. Πνεῦμα γὰρ ἔχει τέτων ἕκαστον· ὁ προστρίβοντα καὶ κινεῖντα, ποιῶν τὰς ψόφους καὶ τῶν σελαχῶν δ' ἐνία τρίζειν δοκεῖ. Ἀλλὰ ταῦτα φωνεῖν μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχει φάναι, φοφεῖν δέ. Καὶ γὰρ οἱ κλένες, ὅταν φαίνωνται ἀπερειδόμενοι πρῶτον ὑγρῷ, ὃ χαλᾷσι πέτεσθαι, ῥοιζοῦσι καὶ αἱ χελιδόνες αἱ θαλάττιαι. Καὶ γὰρ αὗται πέτονται μετέωροι, ἔχοντες ἀπλόμεναι τῆς θαλάττης· τὰ γὰρ πτερύγια ἔχουσι πλατεῖα καὶ μακρά. Ὡσπερ ἔν τῶν ὀρνίθων πελομένων ὁ γινόμενος ταῖς πτέρυξι ψόφος, ἢ φωνή ἐστιν, ἔτις ἐδὲ τῷ τοῖστων ἐδενός. Αφίησι δὲ καὶ ὁ δελφίς τριγμόν, καὶ μύζει, ὅταν

point de langue , ou qui ne l'ont point libre , n'ont pas la voix & ne parlent point. Le son peut provenir d'autres parties que de celles qui viennent d'être nommées : ainsi les insectes n'ont point la voix & ne parlent point , mais ils donnent des sons au moyen de l'air qu'ils ont en dedans du corps , & non au moyen de celui qu'on les supposeroit chasser au-dehors , puisqu'aucun d'eux ne respire. Il y en a qui bourdonnent comme l'abeille & les insectes ailés : il en est d'autres , comme les cigales , desquels on dit qu'ils chantent : tous ceux de cette classe , dont le corps est pour ainsi dire coupé , comme il l'est dans le genre des cigales , résonnent au moyen de la membrane qu'ils ont placée sous la ceinture : le son qu'ils donnent est produit par le froissement de l'air. Les mouches , les abeilles , & tous les autres insectes semblables produisent un son par l'élévation & l'abaissement successif de leurs ailes lorsqu'ils volent , car c'est toujours le froissement de l'air extérieur qui est le principe de ce son. Celui que font entendre les criquets vient de l'air froissé par ces longues jambes qui leur servent pour sauter.

Aucun des mollusques & des crustacées n'ont de voix ; ils ne forment même naturellement aucun son.

Les poissons n'ayant ni poumon , ni trachée , ni pharynx n'ont point de voix. Ceux que l'on dit en avoir ne forment autre chose que certains sons & des sifflemens. Tel est l'espece de grognement de la lyre , du *chromis* & du poisson appelé sanglier qu'on trouve dans l'Achelouis. On peut citer encore le *chalcis* & le coucou : le premier fait une sorte de sifflement , le second donne un son approchant de celui de l'oiseau , dont il a reçu le nom à raison de cette ressemblance. Tous ces poissons produisent ce qu'on appelle leur voix , les uns par le frottement de leurs bronches qu'ils ont garnies d'arrêtes , les autres par le moyen de certaines parties intérieures voisines du ventricule & qui contiennent de l'air ainsi que les bronches. C'est cet air dont l'agitation & le froissement produit un son. Quelques selaquies semblent également siffler : tout ceci néanmoins ne s'appelle voix qu'improprement ; il faut dire que c'est un son. Les pétoncles même sifflent lorsqu'ils s'élèvent en s'appuyant sur la surface de l'eau , c'est-à-dire , pour user de l'expression ordinaire , lorsqu'ils volent , & pareillement les hirondelles de mer , qui , au moyen de leurs nageoires larges & allongées , s'élèvent assez pour ne plus toucher l'eau. Mais de même que le bruit que les oiseaux font avec leurs ailes en volant n'est point une voix , les sons dont nous venons de parler , ne doivent pas non plus être appelés *voix*. Le dauphin aussi siffle & murmure quand il est hors de-

ἐξέλθῃ ἐν τῷ ἀέρι· ἔχ' ὁμοίους δὲ τοῖς εἰρημένοις. Ἐστὶ γὰρ τὰτε φωνή· ἔχει γὰρ καὶ πνεύμονα καὶ ἀρτηρίαν, ἀλλὰ τὴν γλῶττιαν ἐκ ἀπολελυμένῳ, ἐδέ χεῖλη, ὥστε ἄρθρον τι τῆς φωνῆς ποιεῖν.

Τῶν δὲ ἐχόντων γλῶττιαν καὶ πνεύμονα, ὅσα μὲν ὠτόχοι ἐστὶ καὶ τετράποδα, ἀφίσι φωνὴν, ἀσθενῇ μέντοι· καὶ τὰ μὲν συριγμόν, ὥσπερ οἱ ὄφεις· τὰ δὲ λεπτήν καὶ ἀσθενῆ φωνήν· τὰ δὲ σιγμὸν μικρόν, ὥσπερ αἱ χελῶναι. Οὗ δὲ βάρεαχος ἰδίαν ἔχει καὶ γλῶτταν· τὸ μὲν γὰρ ἔμπροσθεν προσπέφυκεν ἰχθυοδῶς ὁ τοῖς ἄλλοις ἀπολέλυται· τὰ δὲ πρὸς τὸν φάρυγγα ἀπολέλυται καὶ ἐπέπτυχται, ὥς τὴν ἰδίαν ἀφίσι φωνήν. Καὶ τὴν ὀλολυγόναν δὲ, τὴν γινομένην ἐν τῷ ὕδατι, οἱ βάρεαχοι οἱ ἄρρενες ποῖσιν ὅταν ἀναχθῶνται τὰς θηλείας πρὸς τὴν ὀχεῖαν. Εἰσὶ γὰρ ἐκάστοις τῶν ζώων ἴδιαι φωναὶ πρὸς τὴν ὁμιλίαν καὶ τὸν πλησιασμόν, οἷον καὶ ὕσι, καὶ τράγοις, καὶ προβάτοις. Ποιεῖ δὲ τὴν ὀλολυγόναν, ὅταν ἰσοχειλῇ τὴν κάτω σιαγόναν ποιήσας ἐπὶ τῷ ὕδατι περιτείνει τὴν ἄνω δοκῇσι δὲ διαλαμπεσῶν καὶ σιαγόνων ἐκ τῆς ἐπιτάσεως, ὥσπερ λύχνοι φαίνεσθαι οἱ ὀφθαλμοί· ἡ γὰρ ὀχεῖα τὰ πολλὰ φαίνεται νύκτωρ ἔσα.

Τὸ δὲ τῶν ὀρνίθων γένος ἀφίσι φωνήν· καὶ μάλιστα ἔχει διάλεκτον ὅσοις ὑπάρχει μετρίως ἡ γλῶττις πλατεῖα, καὶ ὅσοι ἔχουσι λεπτήν τὴν γλῶττιαν αὐτῶν. Ἐνία μὲν ἐν ἀφίσι καὶ αὐτὴν φωνήν, τὰ τε θήλεα καὶ τὰ ἄρρενα· ἔνια δὲ ἑτέραν. Πολύφωνα δὲ ἐστὶ καὶ λαλίστερα τὰ ἐλάττω τῶν μεγάλων· καὶ μάλιστα περὶ τὴν ὀχεῖαν ἔχουσαν γίνεσθαι τῶν ὀρνέων τοῖςτο· καὶ τὰ μὲν μαχόμενα φθέγγεται, οἷον ὄρτυξ· τὰ δὲ πρὸ τῆς μάχεσθαι προσχαλόμενα, ἢ νικῶντα, οἷον ἀλεκτρυόνες. ἄδουσι δὲ ἔνια μὲν ὁμοίως τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσιν, οἷον καὶ ἡ ἀηδὼν ἄδει, καὶ ὁ ἄρρίων καὶ ἡ θήλεια· πλὴν ἡ θήλεια παύεται ὅταν ἐπωάζῃ καὶ τὰ νεόττια ἔχῃ. Ἐνίαν δὲ τὰ ἄρρενα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόνες τε καὶ ὄρτυγες· αἱ δὲ θήλειαι ἐκ ἄδουσι.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 223

l'eau ; mais c'est d'une autre maniere. Il a la voix , puisqu'il ne manque ni de poumon , ni de trachée : mais n'ayant point de levres , & sa langue n'étant point détachée , il ne sauroit articuler les sons de sa voix.

Il reste à parler des Animaux qui ont une langue & des poumons. Les quadrupedes ovipares font ici une classe distinguée des autres : ils ont la voix , mais elle est foible. Les uns , tels que les serpens , ont un sifflement allongé : d'autre une voix grêle & foible ; de troisiemes , un sifflement entrecoupé , tel est celui de la tortue. La grenouille a la langue conformée singulierement : l'extrémité antérieure , qui est détachée dans les autres Animaux , est adhérente chez elle de même que dans les poissons ; au contraire la partie de la langue qui est vers le fond de la bouche , est détachée & peut s'étendre sur le pharynx : c'est par le moyen de cette disposition que la grenouille forme l'espece de voix qui lui est propre. Le croassement des grenouilles dans l'eau est le cri du mâle qui appelle sa femelle dans la saison de leurs amours. Tous les Animaux ont , dans ces momens , un son de voix particulier : le verrat , le bouc , le belier peuvent servir d'exemple. La grenouille mâle , lorsqu'elle veut croasser , met sa levre inférieure à fleur d'eau , elle étend & avance la levre supérieure. Cette tension des levres les rend transparentes , & les yeux de la grenouille paroissent briller comme des lumieres : car c'est ordinairement la nuit que ces Animaux s'accouplent.

Les oiseaux ont la voix ; ils ont même la faculté d'en bien articuler les sons , à proportion que leur langue est en même tems médiocrement large & mince. Dans quelques especes le mâle & la femelle ont la même voix ; dans d'autres especes ils l'ont différente. Les petits oiseaux ont plus de voix & plus de babil que les grands. Dans toutes les especes , le temps où les oiseaux chantent le plus est celui de leurs amours. Il en est , comme la caille , qui crient dans le combat même ; il en est qui crient avant le combat , comme pour défier l'adversaire ; il en est qui crient après la victoire , comme le coq. Quelquefois le mâle & la femelle chantent également , tel est le rossignol : sa femelle cependant cesse de chanter lorsqu'elle couve & qu'elle a des petits. Ailleurs , par exemple dans l'espece du coq & de la caille , le mâle a plus de voix , la femelle ne chante point.

Τὰ δὲ ζωολόχα καὶ τὰ τετράποδα ζῶα ἄλλο ἄλλῃ ἀφίησι φωνήν· διάλεκτον δὲ ἑδὲν ἔχει, ἀλλ' ἴδιον τῷτο τῷ ἀνθρώπου ἔστιν. Οσα μὲν γὰρ διάλεκτον ἔχει, καὶ φωνὴν ἔχει· ὅσα δὲ φωνὴν, καὶ πάντα διάλεκτον. Οσοι δὲ κωφοὶ γίνονται ἐκ γενεῆς, πάντες καὶ ἐννεοὶ γίνονται· φωνὴν μὲν ἐν ἀφιάσι, διάλεκτον δὲ ἑδεμῖαν. Τὰ δὲ παιδία, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων μορίων· ἐκ ἐγκρατῆ ἔστιν, ἕτως ἑδὲ τῆς γλώττης τὸ πρῶτον· καὶ ἔστιν ἀτελῆ, καὶ ἀπολύεται ὀψιαίτερον ὥστε ψελλίζουσι καὶ τραυλίζονται τὰ πολλά.

Διαφέρεισι δὲ καὶ αἱ φωναὶ κατὰ τόπους, καὶ αἱ διάλεκτοι. Ἡ μὲν ἐν φωνῇ ὀξύτητι καὶ βαρύτητι μάλιστα ἐπίδηλος· τὸ δὲ εἶδος ἑδὲν διαφέρει τῶν αὐτῶν γενῶν. Ἡ δ' ἐν τοῖς ἄρστροις, ἦν ἂν τις ὥσπερ διάλεκτον εἶπειεν, καὶ τῶν ἄλλων ζώων διαφέρει, καὶ τῶν ἐν ταύτῃ γένει ζώων κατὰ τόπους· οἷον τὸ ἥ περδίκων· οἱ μὲν χακχαρίζουσιν, οἱ δὲ τρίζουσι. Καὶ τῶν μικρῶν ὀρνίθων ἕνια καὶ ἡ αὐτὴν ἀφίησι φωνὴν ἐν πρῶτῳ ἀδειν τοῖς γεννήσασιν, ἂν ἀπότροφα γένωνται καὶ τῶν ἄλλων ἀκέωσιν ὀρνίθων ἀδόντων. Ἡδὴ δὲ ἄπλαι καὶ ἀηδῶν νεοτλὸν προδιδάσκει· ὥς ἐχ ὁμοίως φύσιν τῆς διαλέξεως ἔσσης καὶ τῆς φωνῆς, ἀλλ' ἐνδεχόμενον πλάττεσθαι. Καὶ οἱ ἄνθρωποι φωνὴν μὲν τὴν αὐτὴν ἀφιάσι, διάλεκτον δὲ καὶ ἡ αὐτήν. Ο δὲ ἐλέφας φωνεῖ, ἄνευ μέντοι τῷ μυκτῆρος, αὐτῷ τῷ ἑόμοιῳ πνευμφλῶδες, ὥσπερ ὅτ' ἄνθρωπος ἐκπνέη καὶ αἰάζῃ· μετὰ δὲ τῷ μυκτῆρος, ὁμοιον σάλπιγγι τετραχυσμένη.

10.
X.

Περὶ δὲ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως τῶν ζώων, ὅτι ὅσα περὶ καὶ ἔναιμα πάντα καθεύδει καὶ ἐγρηγορεῖ, φανερόν ποιοῦσι κατὰ τὴν αἰσθησιν· πάντα γὰρ ὅσα ἔχει βλεφαρίδας μύοντα ποιεῖται τὸν ὕπνον. Ἐτι δ' ἐνυπνιάζειν φαίνονται καὶ μόνον ἄνθρωποι, ἀλλὰ καὶ ἵπποι, καὶ κύνες, καὶ βόες· ἔτι δὲ πρόβατα καὶ αἴγες, καὶ πᾶν τὸ τῶν ζωολόχων καὶ τετραπόδων γένος· δηλοῦσι δὲ οἱ κύνες τῷ ὑλαγμῷ. Περὶ δὲ τῶν ὠλοχέντων τῷτο μὲν ἄδηλον· ὅτι δὲ καθεύδουσι φανερόν. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἐνυδρᾶ· οἷον οἱ τε ἰχθύες,

Les quadrupèdes vivipares ont des voix différentes les uns des autres : aucun n'a la faculté d'articuler ; cette faculté est particulière à l'homme. Tous les Animaux qui articulent ont de la voix , mais on peut avoir de la voix sans avoir la faculté d'articuler. Les sourds de naissance n'ont jamais la faculté de parler. Ils ont bien une voix , mais elle n'est pas articulée. Les enfants dans les premiers temps ne peuvent pas faire plus d'usage de leur langue que de leurs autres membres : elle est encore imparfaite , & ne se délie que fort tard ; aussi les voit-on presque toujours bredouiller ou bégayer.

La voix & la manière d'articuler varient selon les lieux : la plus grande différence qu'il soit possible de remarquer dans la voix est celle de l'aigu au grave. Le genre de voix est toujours le même dans chaque espèce d'Animaux ; mais il y a une sorte de modulation qu'on pourroit appeller articulation , qui ne diffère pas seulement à raison des différentes espèces , & qui varie quelquefois dans la même espèce d'Animaux à raison des lieux qu'ils habitent. Par exemple , entre les perdrix , il y en a dont la voix fait entendre le son répété des syllabes *cac* , *cac* ; d'autres dont elle forme le son des syllabes *tri* , *tri* : & quelquefois les petits oiseaux n'ont pas le même ramage que ceux dont ils sont nés , quand ils n'ont point été élevés par eux , & qu'ils ont entendu le chant d'oiseaux d'une autre espèce. On a vu un rossignol former le chant de son petit. La voix est donc d'une autre nature que l'articulation des sons , & cette dernière faculté peut s'acquérir & se perfectionner par l'éducation. Tous les hommes ont une voix de la même espèce : mais il s'en faut bien que leur parler soit le même. La voix de l'éléphant , lorsqu'il ne la fait pas passer par sa trompe & que sa bouche en est le seul organe , ressemble à celle d'un homme qui chasse sa respiration en se plaignant : dans le cas contraire , elle a le son rauque d'une trompette.

Le sommeil & la veille des Animaux est un fait dont les sens nous instrui- 10.
sent assez , relativement à ceux qui marchent sur la terre & qui ont du sang. X.
Nous les voyons tantôt veiller , tantôt dormir , car tout animal qui a des paupières les ferme en dormant. Il n'est pas non plus particulier à l'homme de rêver : les chevaux , les chiens , les bœufs , les brebis , les chèvres , en un mot tous les quadrupèdes vivipares paroissent rêver aussi , & les aboyemens des chiens pendant leur sommeil montrent bien qu'ils rêvent. Il n'est pas aussi évident que les ovipares rêvent , mais il est manifeste qu'ils dorment.

καὶ τὰ μαλάκια καὶ τὰ μαλακόσχητα, κάραβοί τε, καὶ τὰ τοιαῦτα. Βραχύπικτα μὲν ἔν ἐστιν ἅπαντα τὰ τοιαῦτα, φαίνεται δὲ καθεύδοντα. Σημεῖον δὲ κατὰ μὲν τὰ ὄμματα λαβεῖν ἐκ ἔστιν, ἔδεν γὰρ ἔχει βλέφαρον, ἀλλὰ ταῖς ἀτρεμίαις. Αλίσκονται γὰρ οἱ ἰχθύες, εἰ μὲν μὴ διὰ τὰς φθεῖρας καὶ τὰς λεγομένους ψύλλας, καὶ ὥστε τῇ χειρὶ λαμβάνειν ῥαδίως· νῦν δ' ἂν χρονίσωσιν, ἔτσι τῆς νυκτὸς κατεσθίσι προσπίπτοντες, πολλοὶ τὸ πλῆθος ὄντες. Γίνονται δὲ ἐν τῷ βυθῷ τῆς θαλάσσης, καὶ τοσῶτοι τὸ πλῆθος, ὥστε καὶ τὸ δέλεαρ, ὃ τι ἂν ἰχθύος ᾗ, ἂν χρονίσῃ ἐπὶ τῆς γῆς, κατεσθίσι καὶ ἀνέλκουσι πολλάκις οἱ ἄλιεῖς περὶ τὸ δέλεαρ, ὥσπερ σφαῖραν συνεχομένην αὐτῶν.

Αλλ' ὅτι τῶν τοιούτων μᾶλλον ἐστὶ τεκμαίρεσθαι ὅτι καθεύδουσι. Πολλάκις γὰρ ἐστὶν ἐπιπεσόντα τοῖς ἰχθύσι λαβεῖν ἔτι, ὥστε καὶ τῇ χειρὶ λαβεῖν, ἢ παλάξαντα λαβεῖν. Ὑπὸ δὲ τὸν καιρὸν τῆτον ἡμεῖσι σφόδρα, καὶ κινουῖσιν οὐθὲν πλὴν ἡμέρα τὸ ἔρατον. Δῆλον δὲ γίνεσθαι ὅτι καθεύδει καὶ ταῖς φοραῖς, ἂν τι κινήσῃ ἡσυχάζοντων· φέρεται γὰρ ὥσπερ ἐξ ὑπνε ὄντα. Ἐπὶ δ' ἐν ταῖς πέτεσι αλίσκονται, διὰ τὸ καθεύδειν. Πολλάκις δὲ καὶ οἱ θυννοσκέποι περιβάλλοντα καθεύδοντας· δῆλον δ' ὅτι τῷ ἡσυχάζοντα καὶ τὰ λευκὰ ὑποφαίνοντας αλίσκεσθαι. Καθεύδουσι δὲ τῆς νυκτὸς μᾶλλον ἢ τῆς ἡμέρας ἔτι, ὥστε βαλλόντων μὴ κινεῖσθαι. Τὰ δὲ πλεῖστα καθεύδουσιν ἢ τῆς ἁμμῆς, ἢ τῆς γῆς, ἢ λίθου τινὸς ἐχόμενοι ἐν τῷ βυθῷ, ἢ ἀποκρύψαντες ὑπὸ πέτρῃ ἢ θῖνα ἑαυτὰς· οἱ δὲ πλατεῖς ἐν τῇ ἁμμῇ γινώσκονται δὲ τῇ χημαλίσει τῆς ἁμμῆς, καὶ λαμβάνονται τυπτόμενοι τοῖς τριόδοις. Λαμβάνονται δὲ καὶ λάβρακες, καὶ χρυσόφρυες, καὶ κεφρεῖς, καὶ ὅσοι τοιοῦτοι, τριόδοντι, ἡμέρας πολλάκις, διὰ τὸ καθεύδειν. Εἰ δὲ μὴ, ἔδεν δοκεῖ τῶν τοιούτων ληθῆναι ἂν τῷ τριόδοντι. Τὰ δὲ σελάχη οὕτω καθεύδει ὥστε, ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι τῇ χειρὶ. Οὐ δελφίς δὲ, καὶ φάλαινα, καὶ ὅσα αὐλὸν ἔχει, ὑπερέχοντα

Il en est de même des Animaux aquatiques, comme les poissons, les mollusques, les crustacées, les langoustes & autres de ce genre. Leur sommeil est court à la vérité; mais on les voit dormir. Ce n'est pas en regardant leurs yeux qu'on peut se convaincre qu'ils dorment, puisqu'aucun d'eux n'a de paupières: c'est par l'état de tranquillité où ils demeurent. On les prendroit alors à la main, & même aisément, s'ils n'étoient tourmentés par des pous, & par ce qu'on appelle des pucerons. Quand ils restent long-tems tranquilles pendant la nuit, il se jette sur eux une quantité de cette vermine qui les ronge. Ces insectes se forment au fonds de la mer, & ils y sont en si grande abondance que quand les pêcheurs jettent un appas où il entre de la chair de poisson, pour peu qu'il séjourne au fonds, ils le dévorent. Souvent les pêcheurs en retirant leur appas, enlèvent en même temps une partie de cette vermine qui s'est rassemblée autour, & qui y forme comme une boule.

Mais voici d'autres preuves plus sensibles du sommeil des poissons. Il n'est pas rare qu'en s'approchant d'eux avec quelque précaution, on les prenne à la main, ou qu'on les frappe du harpon avant qu'ils s'en soient aperçu. Dans ces momens de repos ils n'ont d'autre mouvement qu'un balancement léger de l'extrémité de leur queue. On peut encore juger qu'ils dorment par la secousse même qu'ils éprouvent lorsque quelque chose vient à troubler leur repos. Ils s'élancent alors comme s'ils étoient éveillés en sursaut. On prend aussi des poissons endormis dans des creux de rochers. Souvent ceux qui vont à la découverte des thons les enferment dans leurs filets tous endormis, car ils restent tranquilles, & on voit à demi le blanc de leurs yeux. C'est la nuit plutôt que le jour, que les poissons dorment: leur sommeil est assez fort pour qu'on les perce sans qu'ils remuent. La plupart des poissons dorment appuyés sur le sable, sur la terre, ou sur quelque pierre au fonds de la mer; ou bien ils se retirent sous un rocher, ou dans quelque cavité du rivage. Les poissons plats se cachent dans le sable, on les y reconnoît à la forme qu'ils prennent sur la surface du sable, & on les y frappe avec le trident. Ce même instrument sert pour les loups, les dorades, les muges & autres poissons semblables. On les en frappe, souvent même pendant le jour: mais il faut qu'ils dorment, sans quoi il ne paroît pas qu'aucun d'eux se laissât ainsi percer. Les sélagues sont quelquefois si profondément endormis, qu'on les prend à la main. Le dauphin, la baleine, & les autres qui ont des conduits pour

τὸν αὐλὸν καθεύδει τῆς θαλάττης, δι' ἧ καὶ ἀναπνέουσιν ἡρέμα
κινῶντες τὰς πτέρυγας· καὶ δελφίνος δὲ καὶ ρέγχιοντος ἥδη ἠκρόανθαι
τινες. Καθεύδει δὲ καὶ τὰ μαλάκια τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥν περ καὶ
οἱ ἰχθύες· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ μαλακόσφραγα τέτοιοι.

Καὶ τὰ ἔντομα δὲ τῶ ζώων ὅτι τυγχάνει ὕπνου διὰ τοιούτων
σημείων ἐστὶ φανερόν. Ήσυχάζουσί τε γὰρ καὶ ἀκίνητιζουσιν ἐπι-
δήλως, καὶ μάλιστα δι' ἐπὶ τῶν μελιττῶν τῆτο δῆλον· ἡρεμῶσι
γὰρ καὶ παύονται βομβᾶσαι τῆς νυκτός. Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν
ἐν ποσὶ μάλιστα τῶν τοιούτων. Οὐ γὰρ μόνον διὰ τὸ μὴ ὀξὺ
βλέπειν ἡσυχάζουσι τῆς νυκτός, ἀπαντα γὰρ ἀμυδρῶς βλέπει
τὰ σκληρόφθαλμα, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ φῶς τὸ τῶ λύχινων ἡσυ-
χάζοντα φαίνεται ἔδεν ἥτιον.

Εὐνυπιάζει δὲ τῶ ζώων μάλιστα ἄνθρωπος. Καὶ νέοις μὲν ἔστι
καὶ παιδίοις ἔτι πάμπαν, καὶ γίνεσθαι ἐνύπνιον, ἀλλ' ἀρχεῖται τοῖς
πλείστοις περὶ τὰ τέτλαρα ἔτη, ἢ πέντε, ἥδη γεγονόσιν. Εἰσὶ
δὲ καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες οἱ ἐδεκώποτε ἐνύπνιον εἶδον· συνέβη δὲ
τισι τῶ τοιούτων προίσεως τῆς ἡλικίας εἶδεν ἐνύπνιον, καὶ μετὰ
ταῦτα γενέσθαι περὶ τὸ σῶμα μελαβολὴν, τοῖς μὲν εἰς θάνα-
τον, τοῖς δὲ εἰς ἀρρώστιαν.

II.
XI.

Περὶ μὲν ἔν αἰσθήσεως, καὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρησεως, τῆτον
ἔχει τὸν τρόπον. Τὸ δὲ ἄρρην καὶ θῆλυ τοῖς μὲν ὑπάρχει τῶν
ζώων, τοῖς δὲ οὐχ ὑπάρχει, ἀλλὰ κατ' ὁμοιότητά τινα καὶ
τίκτειν λέγονται καὶ κύειν. Ἐστὶ δὲ ἔδεν ἄρρην καὶ θῆλυ ἐν τοῖς
μονίμοις, καὶ ὅλως ἐν τοῖς ὀστροδόρμοις. Ἐν δὲ τοῖς μαλα-
κίοις καὶ τοῖς μαλακοσφράχοις, ἐστὶ τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δὲ ἄρρην·
καὶ ἐν τοῖς πεζοῖς, καὶ ἐν τοῖς δίποσι, καὶ ἐν τοῖς τετράποσι,
καὶ ἐν πᾶσιν ὅσα ἐκ συνδυασμοῦ τίκτει ζῶον, ἢ ὦον, ἢ σκώλη-
κα. Ἐν μὲν ἔν τοῖς ἄλλοις ζώοις ἀπλοῦν ἢ ἔστιν, ἢ ἐκ ἔστιν· οἷον
ὅν μὲν τοῖς τετράποσιν ἀπασίν ἐστὶ τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δὲ ἄρρην,
ἐν δὲ τοῖς ὀστροδόρμοις οὐκ ἔστιν· ἀλλ' ὥσπερ ἐν φυτοῖς τὰ

rejetter l'eau, tiennent hors de la mer cet organe qui leur sert à respirer, & ils font aller doucement leurs nageoires. Il y a même des personnes qui ont entendu le dauphin ronfler. Les mollusques dorment comme les poissons, & les crustacées comme les mollusques.

Les insectes ne sont pas moins sujets au sommeil que les autres Animaux : voici des faits qui établissent cette vérité. Il y a des tems où ils sont tranquilles & sans aucune apparence de mouvement. On peut l'observer particulièrement sur les abeilles : elles demeurent en repos & cessent de bourdonner pendant la nuit. L'examen des insectes que nous avons habituellement sous les yeux acheve de nous en convaincre. On pourroit objecter que les insectes ne restent en repos la nuit que faute de voir clair, mais on remarque qu'ils ne sont pas moins tranquilles dans les lieux où il y a des lampes allumées, & d'ailleurs tous les Animaux qui ont l'œil ferme ne voyent jamais bien nettement.

L'homme rêve plus qu'aucun autre animal : non pas dans sa première enfance, ce n'est d'ordinaire qu'à quatre ou cinq ans qu'il commence à avoir des rêves. Cependant il y a des personnes de l'un & l'autre sexe qui n'ont jamais eu de rêve. Quelques-uns de ceux qui n'y étoient pas sujets viennent à en avoir pour la première fois dans un âge avancé, & alors il se fait dans leur tempérament une révolution qui les conduit à la mort, ou qui leur occasionne quelque maladie.

Voilà les observations relatives aux sens des Animaux, & à l'état de veille & de sommeil par lequel ils passent successivement : nous avons encore à parler de la différence de leurs sexes. Dans certains genres, il y a des mâles & des femelles : dans d'autres genres il n'y en a point, & ce n'est que par métaphore qu'on dit de ces Animaux qu'ils portent des petits & qu'ils les mettent bas. Chez les Animaux qui restent attachés à une place fixe, en général parmi les testacées, il n'y a point de mâle & de femelle. Mais cette différence de sexe a lieu chez les mollusques, chez les crustacées, chez les Animaux qui se meuvent avec des pieds, bipèdes comme quadrupèdes, & généralement chez tous les Animaux dont l'accouplement est suivi de la production d'un animal, d'un œuf, ou d'un ver. En général à l'égard de tous les Animaux qui ne sont ni poissons ni insectes, on peut nier ou affirmer d'eux l'existence

μὲν εὐφορά ἐστι, τὰ δὲ ἄφορα, οὕτω καὶ ἐν τέτοις. Ἐν δὲ τοῖς ἐνλόμοις καὶ τοῖς ἰχθύσιν, ἐστὶ τὰ μὲν ὅλως ἐκ ἔχοντα ταύτην τὴν διαφορὰν ἐπ' ἐδέτερον· οἷον ἔγχελυς οὔτε ἄρρεν ἐστίν, οὔτε θῆλυ, ἐδὲ γεννᾷ ἐξ αὐτῆς ἐδὲν. Ἀλλ' οἱ λέγοντες ὅτι τριχώδη καὶ ἐλμινθώδη προσπεφυκότα ἔχουσαι ποτὲ τινες φαίνονται, μὴ προθεωρήσαντες τὸ πῶς ἔχουσιν, ἀσκέπως λέγουσιν. Οὕτε γὰρ ζωοτοκεῖ ἄνευ ὠοτοκίας οὐδὲν τῶν τοιούτων· ὡς δὲ ἐδεμία πάποτε ὥπλαι ἔχουσαι. Ὅσα τε ζωοτοκεῖ, ἐν τῇ ὑτέρᾳ ἔχει προσπεφυκότα, ἀλλ' ἐκ ἐν τῇ γαστρί· ἐπέτλετο γὰρ ἂν ὥσπερ ἡ τροφή· ἦν δὲ λέγεται διαφορὰν ἄρρενός τε καὶ θηλείας εἰσέχελυος, καὶ τὸν μὲν μείζω κεφαλὴν καὶ μακροτέραν ἔχειν, τὴν δὲ θήλειαν σιμολέραν, ἐν τῇ θήλειος καὶ ἄρρενος λέγουσιν, ἀλλὰ τῷ γένει.

Εἰσὶ δὲ τινες ἰχθύες αἱ χαλῶνται ἐπιτραγέαι, γίνονται δὲ τοιαῦτοι καὶ ποταμίων κυπρίνος καὶ βαρίνος· ἐκ ἔχουσι δὲ οἱ τοιοῦτοι ἔτε ὡς, ἔτε θορὸν ἐδέποτε· ἀλλ' ὅσοι φερεοὶ εἰσι καὶ πίνοντες ἔντερον μικρὸν ἔχουσι, καὶ εἰσιν ἄριστοι ἔτοι. Ἐπὶ δὲ ἔνια καθαίτερ ἐν τοῖς ὄφρακοδέρμοις καὶ φυτοῖς, τὸ μὲν τίκτον ἐστὶ καὶ γεννῶν, τὸ δὲ ὀχεῦον ἐκ ἔστιν· ἔτω καὶ ἐν τοῖς ἰχθύσι τὸ τῶν ψητῶν γένος, καὶ τὸ τῶν ἐρυθρινῶν, καὶ αἱ χάναι, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡς φαίνονται ἔχοντα.

Ἐν μὲν ἐν τοῖς πεζοῖς καὶ ἐναίμοις καὶ ζώων, ὅσα μὴ ὠοτοκεῖ τὰ πλεῖστα καὶ μείζω καὶ μακροβιώτερα τὰ ἄρρενα καὶ θηλειῶν εἰσι, πλὴν ἡμίονος· τούτων δὲ αἱ θήλειαι μακροβιώτεραι καὶ μείζους· ἐν δὲ τοῖς ὠολόχοις καὶ τοῖς σκυληκολόχοις, οἷον ἐν τοῖς ἰχθύσι καὶ ἐπὶ τῶν ἐνλόμων, μείζω τὰ θήλεια καὶ ἄρρένων ἐστίν, οἷον ὄφεις, καὶ φαλάγγια, καὶ ἀσκαλαβῶται, καὶ βάτραχοι. Καὶ ἐπὶ καὶ ἰχθύων δὲ ὡσαύτως, οἷον τὰ τε σελάχη τὰ μικρὰ, καὶ καὶ ἀγελαίων τὰ πλεῖστα τὰ δὲ πετραῖα, πάντα. Ὅτι δὲ μακροβιώτεροί εἰσι τῶν ἰχθύων οἱ θήλεις καὶ ἄρρένων, δῆλον ἐκ τῶν παλαιότερα ἀλίσκεσθαι τὰ θήλεια τῶν ἄρρένων.

du sexe d'une manière absolue ; par exemple , dans tous les quadrupèdes chaque individu est mâle ou femelle , dans les testacées au contraire il n'y a ni mâle ni femelle , ils ressemblent aux plantes dont les unes sont fécondes & les autres stériles. On ne sauroit avancer une pareille assertion générale pour les insectes & les poissons. Il y a des espèces où la distinction des sexes n'a aucunement lieu , par exemple il n'y a ni mâle ni femelle parmi les anguilles : l'anguille ne produit rien de soi. On prétend , il est vrai , avoir vu des espèces de vers , qui étoient comme des poils , adhérens à l'anguille : mais les conséquences qu'on veut tirer de cette observation ne sont pas justes , faute d'avoir fait attention au lieu où ces corps se trouvoient. D'une part , aucun animal du genre de l'anguille ne produit de petits vivants qu'après avoir eu des œufs , & jamais on n'a trouvé d'œufs dans l'anguille. D'autre part , les Animaux vivipares portent leurs petits dans la matrice où ils sont attachés : ils ne les ont pas dans le ventre : les petits y seroient digérés comme les alimens. Quant à la différence qu'on dit être entre les anguilles mâles , qui ont , à ce qu'on prétend , la tête plus grosse & plus allongée , & les anguilles femelles qui l'ont plus aplatie , cette diversité de forme n'est pas relative à une différence de sexe ; elle indique seulement différentes espèces d'anguilles.

Il y a de certains poissons qu'on nomme bréhans , & qui n'ont ni œufs ni lait. Il s'en trouve de tels entre les poissons de rivière , parmi les carpes & les *barins*. Lorsque ces poissons ont une chair ferme & grasse , ils ont l'intestin petit , & sont excellents pour la table. Quelques autres poissons ressemblent aux testacées & aux plantes , ils ont des individus qui conçoivent & produisent , sans avoir de mâles qui les fécondent : telles sont les plies , les rougets , les ferrans. On ne trouve que des œufs dans tous les individus de ces espèces.

Chez les Animaux qui se meuvent avec des pieds & qui ont du sang , le plus ordinaire , quand ils ne sont point ovipares , est que le mâle est plus grand que la femelle , & qu'il vit plus long-tems. Il faut excepter le mulet par rapport auquel on observe le contraire. A l'égard des Animaux qui se reproduisent par le moyen d'un œuf ou d'un ver , les poissons par exemple , & les insectes , la femelle est plus grande chez eux que le mâle. Voyez les serpens , les petites phalanges , les stellions , les grenouilles , & entre les poissons , les sélages de la petite espèce , la plupart des poissons qui vivent en troupe , & tous ceux qu'on nomme saxatiles. Une preuve que parmi les poissons la femelle vit plus long-tems que le mâle , c'est qu'on pêche des femelles plus vieilles qu'aucun mâle de même espèce.

Εἰ δὲ τὰ μὲν ἄνω καὶ πρόσθια πάντων τῶν ζώων τὰ ἄρρῆνα, κρείττω, καὶ ἰχυρότερα, καὶ εὐπλευρότερα· τὰ δ' ὡς ἂν ὀπίσθια καὶ κάτω λεχθέντα, τῶν θηλέων. Τὸτο δὲ καὶ ἐπ' ἀνθρώπων, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων ἢ πεζῶν καὶ ζωοτόκων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Καὶ ἀνευρότερόν τε καὶ ἀναρθρότερον τὸ θῆλυ μᾶλλον, καὶ λεπιοτριχώτερον, ὅσα ἔχει τρίχας· τὰ δὲ μὴ τρίχας ἔχοντα, κατὰ τὸ ἀνάλογον. Καὶ ὑγροσαρκότερα δὲ τὰ θήλεα ἢ ἄρρῆνων, καὶ γονυκροτώτερα, καὶ αἱ κνήμαι λεπιότεραι· τὲς δὲ πόδας γλαφυρωτέρους, ὅσα ταῦτα ἔχει τὰ μόρια, τῶν ζώων. Καὶ περὶ φωνῆς δὲ, πάντα τὰ θήλεα λεπιοφωνότερα καὶ ὀξυφωνότερα, πλὴν βοῶς, ὅσα ἔχει φωνήν· οἱ δὲ βόες βαρύτερον φθέγγονται αἱ θήλειαι τῶν ἄρρῆνων. Τὰ δὲ πρὸς ἀλκὴν ἐν τῇ φύσει ὑπάρχοντα μόρια, οἷον ὀδόντες, καὶ χαυλιόδοντες, καὶ κέρατα, καὶ πλῆκτες, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα μόρια, ἐν ἐνίοις μὲν γένεσιν ὅλως τὰ μὲν ἄρρῆνα ἔχει, τὰ δὲ θήλεα ἔκ ἔχει· οἷον κέρατα ἔλαφος θήλεια ἔκ ἔχει καὶ τῶν ὀρνίθων τῶν τὰ πλῆκτρα ἐχόντων, ἐνίοις αἱ θήλειαι ὅλως πλῆκτες ἔκ ἔχουσιν. Ομοίως δὲ καὶ χαυλιόδοντας αἱ θήλειαι ἔκ ἔχουσι τῶν ὕων. Ἐν ἐνίοις δὲ ὑπάρχει μὲν ἀμφοῖν, ἀλλὰ κρείττω τοῖς ἄρρεσι μᾶλλον· οἷον τὰ κέρατα ἢ ταύρων ἰχυρότερα ἢ τὰ ἢ θηλειῶν βοῶν.



Voici une autre différence qui distingue les deux sexes dans quelque genre d'Animaux que ce soit. Les parties les plus grosses, les plus fortes, & les plus vigoureuses sont, dans le mâle, les parties supérieures & antérieures; dans la femelle ce sont les parties postérieures & inférieures : l'observation a lieu pour l'homme, aussi bien que pour tous les Animaux vivipares qui se meuvent avec des pieds. La femelle est moins nerveuse, ses traits sont moins prononcés, son poil, lorsqu'elle en a, ou ce qui y répond lorsqu'elle n'en a point, est plus fin. Sa chair est plus humide, ses genoux sujets à craquer, ses jambes plus grêles, & si la nature de l'animal est d'avoir des pieds, ceux de la femelle sont plus mignons. Parmi les Animaux qui ont de la voix, celle de la femelle est plus claire & plus aigue que celle du mâle : il n'y a d'exception que pour l'espece du bœuf, où la voix de la femelle est plus grave. Dans certaines especes, les armes que la nature a données à l'animal pour se défendre, telles que les dents, les crocs, les cornes, les ergots & autres parties semblables, manquent absolument à la femelle; le mâle les a seul. Ainsi la biche n'a point de bois, & dans le nombre des oiseaux à ergot il y a des especes où les femelles n'en ont point du tout. De même la femelle du sanglier n'a point de crocs saillans. Dans d'autres especes, le mâle & la femelle ont les mêmes armes, seulement celles du mâle sont plus fortes. Les cornes du taureau sont, par exemple, plus fortes que les cornes de la vache.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE CINQUIÈME.

Sujet de ce Livre.

LES premiers Livres ont offert à nos yeux des individus isolés & sans vie. Les parties des Animaux, leurs attributs, mais dépourvus d'action, ont été l'objet de presque tous les détails : ici cette portion de la nature qu'Aristote considère commence à s'animer. La génération des Animaux, leur reproduction, sont les objets intéressans du cinquième livre & des deux qui suivent.

Selon Aristote, tous les Animaux ne sont pas produits par d'autres Animaux ; il en est de spontanés qui viennent d'eux-mêmes d'une matière disposée à leur formation : & parmi ceux qui naissent d'autres Animaux, la reproduction de tous n'exige pas le concours & la réunion des sexes. Après avoir exposé ces premières vues, Aristote traite de l'accouplement dans les espèces où il a lieu. Il dit quelle est la saison de cet accouplement, & combien, à l'égard de quelques Animaux, cette saison peut revenir de fois dans l'année. Il observe les variétés qu'apporte à cet égard la différence soit du climat, soit de l'âge, & à cette occasion il fait remarquer les signes qui annoncent dans l'individu la faculté de se reproduire.

Jusques-là ce ne sont que des vûes générales : elles servent d'introduction aux détails qui se succèdent sur la génération des différentes especes d'Animaux. Les testacées, tant univalves que bivalves, sont les premiers dont la génération est expliquée : les crustacées viennent ensuite , puis les mollusques & après eux la classe nombreuse des insectes. Pour la plûpart de ceux-ci, leur production absolue est composée, pour ainsi dire , de plusieurs générations partielles , à raison des différens états par lesquels ils passent. Avec quelle sagacité Aristote explique leurs métamorphoses ! Mais combien cette sagacité même fait regretter que dans ce siècle , l'art ne fut pas encore venu au secours du génie , & ne lui eût pas fourni des instrumens propres à suppléer à l'imperfection de nos foibles organes ! Aristote éclairé par des observations microscopiques , n'auroit pas si fréquemment attribué à la fermentation d'une matiere morte , ce qui est le fruit le plus sensible de la vie de l'animal.

Entre les insectes dont Aristote décrit la reproduction , on remarquera ce qu'il dit des abeilles. C'est un insecte qui depuis long-tems a fixé sur lui les regards attentifs de l'Homme. Il rapporte différens systèmes sur leur génération : on sera surpris de l'accord de quelques-uns de ces systèmes avec les résultats de nos plus exacts observateurs.

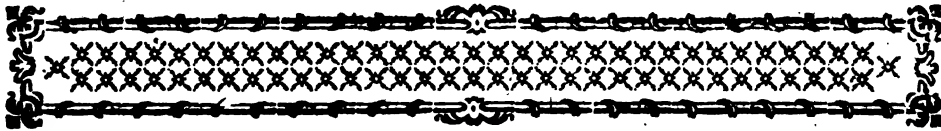


ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Ε.

Ι. **Ο**ΣΑ μὲν ἔν ἔχουσι μόρια τὰ ζῶα πάντα, καὶ τῶν ἐνλὸς καὶ τῶν ἐκλὸς· ἔτι δὲ περὶ τε τῶν αἰσθήσεων, καὶ φωνῆς, καὶ ὕπνου· καὶ ποῖα θήλεα, καὶ ποῖα ἄρρενα, πρότερον εἰρηλαί περὶ ἀπάντων. Περὶ δὲ τὰς γενέσεις αὐτῶν λοιπὸν διελθεῖν, καὶ πρῶτον περὶ τῶν πρῶτων λεκτέον. Εἰσὶ δὲ πολλά καὶ πολλὴν ἔχουσι ποικιλίαν· πῇ μὲν ἀνόμοιαι· πῇ δὲ τρόπον τινὰ προσεοίχασιν ἀλλήλαις. Επεὶ δὲ διήρηται τὰ γένη πρῶτον, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ νῦν πειρατέον ποιῆσθαι καὶ θεωρίαν· πλὴν τότε μὲν καὶ ἀρχὴν ἐπιέμεθα σκοποῦντες περὶ τῶν μερῶν ἀπὸ ἀνθρώπου· νῦν δὲ περὶ τέττε τελευταῖον λεκτέον, διὰ τὸ πλείζω ἔχειν πραγματείαν. Πρῶτον δὲ ἀρκτέον ἀπὸ τῶν ὀσσεχοδέρμων· μετὰ δὲ ταῦτα, περὶ τῶν μαλακοσφάκων· καὶ τὰ ἄλλα δὲ τοῦτον τὸν τρόπον ἐφεξῆς. Ἐστὶ δὲ τὰ τε μαλάκια καὶ τὰ ἔντομα· καὶ μετὰ ταῦτα τὸ τῶν ἰχθύων γένος, τὸ τε ζωολόκον καὶ τὸ ὠοτόκον αὐτῶν· εἴτα τὸ καὶ ὀρνίθων· μετὰ δὲ ταῦτα, περὶ τῶν πεζῶν καὶ λεκτέον ὅσα τε ζωτόκα καὶ ὅσα ὠοτόκα. Ζωολόκα δὲ ἐστὶ καὶ τετραπόδων ἔνια, καὶ ἄνθρωπος τῶν διπόδων μόνον.

Κοινὸν μὲν ἔν συμβέβηκε καὶ ἐπὶ τῶν ζώων, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν φυτῶν. Τὰ μὲν γὰρ ἀπὸ σπέρματος ἐτέρων φυτῶν, τὰ δὲ αὐτόματα γίνεσθαι, συστάσης τινὸς τοιαύτης ἀρχῆς. Καὶ τέτων, τὰ μὲν ἐκ τῆς γῆς λαμβάνει τὴν τροφήν· τὰ δὲ ἐν ἐτέροις ἐγγίνεσθαι φυτοῖς, ὥσπερ εἴρηται ἐν τῇ θεωρίᾳ τῇ περὶ φυτῶν. Οὕτω καὶ τῶν ζώων τὰ μὲν ἀπὸ ζώων γίνεσθαι, κατὰ συγγένειαν τῆς μορφῆς· τὰ δὲ αὐτόματα καὶ ἐκ ἀπὸ συγγενῶν. Καὶ τέτων



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE CINQUIÈME.

APRÈS avoir décrit dans ce qui précède chacune des parties tant intérieures qu'extérieures des Animaux, avoir traité de leurs sensations, de leur voix, de leur sommeil, avoir dit enfin quels sont ceux parmi lesquels se trouve la différence des sexes ; il reste à exposer leur génération. Il faut en parler avec ordre : les variétés qu'il y a à cet égard entre les différentes espèces d'Animaux sont considérables & nombreuses, & s'il en est qui laissent voir quelque rapport entre elles, il en est d'autres qui n'en offrent aucun. Puisque j'ai commencé par classer les Animaux sous des genres, je vais tâcher de suivre encore la même distribution : mais au lieu que dans l'examen de leurs parties j'ai commencé par le détail des parties du corps humain, ici au contraire je finirai par ce qui regarde l'homme, parce que l'histoire de sa reproduction exige beaucoup plus de détail. C'est donc les testacées qu'il faut prendre d'abord, pour passer aux crustacées, & delà aux autres genres : c'est à-dire aux mollusques, aux insectes, aux poissons vivipares & ovipares, aux oiseaux, aux Animaux qui marchent sur la surface de la terre, & parmi lesquels il faudra distinguer aussi les vivipares & les ovipares. Les vivipares sont une partie des quadrupèdes, & l'homme seul entre les bipèdes.

La génération des Animaux offre un rapport à observer entre eux & les plantes. Il y a des plantes qui viennent d'une semence produite par d'autres plantes du même genre, & il y en a qui se produisent d'elles mêmes par la réunion de principes analogues à leur nature. Parmi ces dernières il en est qui tirent leur nourriture de la terre, & il en est qui naissent sur d'autres plantes, comme on peut le voir dans mes observations sur les plantes. De même il y a des Animaux qui sont produits par d'autres Animaux qu'une forme commune place dans le même genre, & il y en a qui naissent d'eux-mêmes sans être produits par des Animaux semblables. Ceux-ci viennent ou de la

τὰ μὲν ἐκ γῆς σππομένης καὶ φυτῶν, ὥσπερ πολλὰ συμβαίνει τῶν ἐνλόμων· τὰ δὲ ἐν τοῖς ζώοις αὐτοῖς, καὶ ἐκ τῶν ἐν τοῖς μορίοις περιττώματων.

Τῶν δὲ τὴν γένεσιν ἔχόντων ἀπὸ συγγενῶν ζώων, ὅσοις μὲν αὐτῶν ἐστὶ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν, ἐκ συνδυασμῶν γίνεσθαι. Ἐν δὲ τῶν ἰχθύων γένει ἓν γίνεσθαι οὔτε θήλεα, οὔτε ἄρρενα· πᾶς γένει μὲν ὄντα καὶ ἰχθύων ἑτέροις τὰ αὐτὰ, πᾶς δὲ εἶδει ἕτερος, ἓν γὰρ καὶ πᾶμπαν ἴδια· τὰ δὲ θήλεα μὲν ἐστὶν, ἄρρενα δὲ ἕκαστος ἐξ ὧν γίνεσθαι ὥσπερ ἐν τοῖς ὄρνιθι τὰ ὑπωλέμια. Τὰ μὲν οὖν τῶν ὀρνίθων ἄγωνα πάντα εἰσὶ ταῦτα· ἀλλὰ μέχρι τῆς ὡοῦ γέννησιν δύναται ἡ φύσις αὐτῶν ἐπιτελεῖν, εἰ μὴ τις αὐτοῖς συμβῇ τρόπος ἄλλος τῆς κοινωρίας πρὸς τὰς ἄρρενας· περὶ ὧν ἀκριβέστερον ἔσται διήλθον ἐν τοῖς ὑστερον· καὶ δὲ ἰχθύων ἐνίοις, ὅταν αὐτόματα γεννήσωσιν ὡὰ, συμβαίνει ἐκ τούτων καὶ ζῶα γίνεσθαι· πλὴν τῶν μὲν κατὰ αὐτὰ, τῶν δὲ ἐκ ἀνευ ἄρρενος· ὃν δὲ τρόπον, καὶ περὶ τούτων ἐν τοῖς ἐχομένοις ἔσται φανερόν· σχεδὸν γὰρ παραπλήσια συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ὀρνίθων. Οἷα δὲ ἀπὸ τῆς αὐτομάτης γίνεσθαι ἐν τοῖς ζώοις, ἢ ἐν γῇ, ἢ ἐν φυτοῖς, ἢ ἐν τοῖς τούτων μορίοις, ἔχουσι δὲ τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ, ἐκ τῶν συνδυαζομένων γίνεσθαι μὲν τι καὶ ταῦτο δὲ ἐξ ἐθιγόνος, ἀλλ' ἀτέλεις· οἷον ἐκ τε καὶ φθειρῶν ὀχευομένων, αἱ χαλούμεναι κονίδες, καὶ ἐκ τῶν μυῶν σκώληκες, καὶ ἐκ τῶν ψυχῶν σκώληκες ὡοειδεῖς· ἐξ ὧν ἔτε τὰ γεννήσαντα γίνεσθαι, οὔτε ἄλλο οὔθεν ζῶον, ἀλλὰ τοιαῦτα μόνον. Πρῶτον μὲν ἐν περὶ τῆς ὀχεῖας λεκλῆον, πόσα ὀχεύεται· εἴτα μετὰ ταῦτα περὶ τῶν ἄλλων ἐφεξῆς, τί τε κατὰ ἕκαστα, καὶ τὰ κοινῇ συμβαίοντα περὶ αὐτῶν.

2.
II.

Ὄχευεται μὲν ἐν ταῦτα τῶν ζώων ἐν οἷς ὑπάρχει τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν. Εἰσὶ δὲ αἱ ὀχεῖαι οὐθ' ὁμοίαι πᾶσιν, οὐθ' ὁμοίως ἔχουσαι. Τὰ μὲν γὰρ ζωολόχα καὶ περὶ τῶν ἐναίμων ἔχει μὲν ὄργανα πρὸς τὸ τοιαύτως πρᾶξιν ἀπαντὰ τὰ ἄρρενα καὶ γεννητικὴν

terre putrescée, ou des plantes, comme la plupart des insectes : ou bien ils se produisent dans les Animaux même, des superfluités qui peuvent se trouver dans les différentes parties de leur corps.

Les Animaux qui naissent de leurs semblables sont le fruit de l'accouplement du mâle & de la femelle, dans les especes ou les deux sexes se trouvent. Parmi les poissons, il y en a qui ne sont ni mâles ni femelles : pour le genre, ce sont des Animaux de la classe des autres poissons ; pour l'espece, ils sont d'une classe différente, quelques-uns sont même d'une espece toute particuliere. D'autres poissons ont des femelles sans avoir de mâles, & ces femelles produisent des œufs, comme on voit les femelles des oiseaux en produire quelquefois sans le concours du mâle. Il y a cependant une différence : les œufs produits par les femelles des oiseaux seules ne sont pas féconds, la nature, chez elles, ne pouvant former rien de plus qu'un œuf, sans une communication quelconque avec le mâle, selon ce que nous développerons plus loin : au lieu qu'il y a des femelles de poissons qui, d'elles-mêmes & seules, produisent des œufs d'où il vient ensuite un animal, tantôt sans le concours d'aucun autre agent, tantôt avec quelque concours du mâle : & ceci sera également développé ailleurs, car il arrive aussi des choses assez approchantes chez les oiseaux. Les Animaux qui naissent d'eux-mêmes, ou dans d'autres Animaux, ou dans quelques-unes de leurs parties, ou dans la terre, ou dans les plantes, & qui ont mâles & femelles, s'accouplent à la vérité & produisent : mais ce qui en provient est imparfait & ne ressemble en rien aux Animaux qui l'ont produit. Ainsi l'accouplement des pous produit ce qu'on appelle des lendes, celui des mouches produit des vers, & celui des papillons d'autres vers qui ont la forme d'œufs : mais de ces lendes & de ces vers il ne vient rien de plus, ni animal semblable à celui qui les a produits, ni autre animal. Traitons donc d'abord de l'accouplement : disons quels Animaux s'accouplent : puis nous passerons aux autres détails relatifs à la génération, & nous distinguerons ce qui est commun à plusieurs especes de ce qui est particulier à chacune.

L'accouplement a lieu dans les especes qui ont des individus de l'un & l'autre sexe, mais il n'est pas par-tout le même : il ne se fait pas toujours de la même maniere. Parmi les Animaux qui ont du sang, les mâles de tous ceux qui sont vivipares & qui se meuvent sur la surface de la terre avec des pieds, ont tous un organe destiné à l'œuvre de la génération, mais les

ἔ μὴν ὁμοίως γε πάντα πλησιάζουσιν· ἀλλὰ τὰ μὲν ὀπισθορρη-
 τικά, συνιόντα πυγνῶν, οἷον λέοντες, καὶ δασυπόδες, καὶ λύ-
 κες· τῶν δασυπόδων δὲ πολλάκις ἡ θήλεια προτέρᾳ ἀναβαίνει
 ἐπὶ τὸν ἄρρενα. Τῶν δ' ἄλλων, ἥ μὲν πλείστων, ὁ αὐτὸς τρό-
 πος· τὸν ἐνδεχόμενον γὰρ ἓνα ποιεῖνται συνδυασμὸν τὰ πλείστα
 τῶν τετραπόδων, ἐπιβαίνοντος ἐπὶ τὸ θῆλυ τῷ ἄρρενος· καὶ τὸ
 τῶν ὀρνίθων ἅπαν γένος, ἕτω τε καὶ μοναχῶς. Εἰσὶ δ' διαφοραί
 τινες καὶ περὶ τὰς ὀρνίθους. Τὰ μὲν γὰρ συγκαθείσης τῆς θηλείας
 ἐπὶ τὴν γῆν, ἐπιβαίνει τὸ ἄρρεν, ὥσπερ αἱ ὠτίδες καὶ οἱ ἀλεκ-
 τρυόνες· τὰ δὲ ἔ συγκαθείσης τῆς θηλείας, οἷον καὶ οἱ γέραντοι·
 ἐν τέτοις γὰρ ὁ ἄρρεν ἐπιπνῶν ὀχεύει τὴν θήλειαν, καὶ συγ-
 γίнейται ὥσπερ τὰ φρουθία ὀξέως.

Τῶν δὲ τετραπόδων, αἱ ἄρκτοι, παρακεκλιμέναι τὸν αὐτὸν
 τρόπον, ὥνπερ καὶ τὰ ἄλλα ἐπὶ τῶν ποδῶν ποιῶντα τὴν ὀχείαν,
 πρὸς τὰ πρῶτῃ τῶν θηλειῶν τὰ ὑπὲρ τῶν ἄρρένων· οἱ δ' χερ-
 σαῖοι ἐχῖνοι, ὀρθοὶ τὰ ὑπὲρ πρὸς ἄλληλα ἔχοντες. Τῶν δ' ζω-
 τόων καὶ μέγεθος ἔχόντων, ἕτε τὰς ἄρρενας ἐλάφους αἱ θή-
 λειαι ὑπομένουσιν, εἰ μὴ ὀλιγάκις· οὔτε τὰς ταύρους αἱ βόες,
 διὰ τὴν αἰδοίαν συνιόντιν, ἀλλ' ὑπάγοντι τὰ θήλεα δέχοντιν
 τὴν γονήν· καὶ γὰρ ἐπὶ ἥ ἐλάφων ὥπλι τῆτο συμβαῖνον, τῶν
 γε τιθασσῶν. Λύκος δὲ ὀχεύει καὶ ὀχεύεται τὸν αὐτὸν τρόπον
 ὥνπερ καὶ κύων· οἱ δ' αἰλουροι, οὐκ ὀπισθεν συνιόντες, ἀλλ' ὁ
 μὲν ὀρθός, ἡ δὲ θήλεια ὑποτιθεῖσα ἑαυτήν. Εἰσὶ δ' τῇ φύσει αἱ
 θήλεια ἀφροδισιαστικαί, καὶ προσάγονται τὰς ἄρρενας εἰς τὰς
 ὀχείας, καὶ συνιοῦσαι κράζουσιν. Αἱ δὲ κάμηλοι ὀχεύονται τῆς
 θηλείας καθημένης· περιβεβηκώς δ' ὁ ἄρρεν ὀχεύει ἐκ ἀντίπυ-
 γος, ἀλλὰ καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τετραπόδα· καὶ διημερεύει τὸ
 μὲν ὀχεύον, τὸ δ' ὀχευόμενον· ἀποχωρεῖ δ' εἰς ἐρημίαν, ὅταν
 ποιεῖνται τὴν ὀχείαν, καὶ ἐκ ἔστι πλησιάζειν, ἀλλ' ἢ τὰ βόσκοντι.
 Τὸ δὲ αἰδοῖον ἔχει ὁ κάμηλος νευρῶδες οὕτως, ὥστε καὶ νευρὰν
 approaches

approches de tous ne sont pas pour cela semblables. Ceux qui jettent leur urine en arriere comme les lions, les dasypodes, & les lynx, s'approchent à reculons & s'accouplent en arriere : entre les dasypodes c'est souvent la femelle qui saute la premiere sur le mâle. La plupart des autres Animaux ont une même maniere de s'accoupler qui est la plus simple, c'est celle du plus grand nombre des quadrupedes ; le mâle monte sur la femelle. Cet accouplement est le seul qui ait lieu entre les oiseaux, avec quelque différence néanmoins des uns aux autres. Quelquefois la femelle fléchit les pattes, pose son corps contre terre, & alors le mâle monte sur elle : c'est ainsi que fait le coq & l'outarde. D'autres fois la femelle reste debout ; on en a un exemple dans la grue : le mâle saute sur elle & l'accouplement est prompt comme l'est celui du passereau.

Pour revenir aux quadrupedes, l'ourse se couche par terre, & elle reçoit le mâle ainsi que les autres femelles qui demeurent sur leurs pieds pendant cette action, c'est-à-dire, que le dessous du corps du mâle est sur le dos de la femelle. Les hérissons de terre se tiennent droits, le devant du corps de l'un contre le devant du corps de l'autre. Chez les Animaux vivipares qui ont une certaine grandeur, les femelles, la biche par exemple & la vache, ne souffrent le cerf & le taureau que rarement, à cause de la roideur de la verge : elles ne reçoivent la liqueur prolifique qu'en cherchant à se soustraire aux efforts du mâle : on en a fait l'observation sur des cerfs privés. Le loup s'accouple comme le chien : les chats ne s'accouplent point à reculons, mais le mâle se dresse & la femelle se place dessous lui. La chatte est naturellement ardente, elle excite le mâle à la satisfaire : elle crie pendant l'accouplement. Dans l'accouplement du chameau, la femelle fléchit les jambes de derriere, le mâle la couvre, & leurs croupes ne sont point opposées : la situation du mâle est telle que dans les autres quadrupedes. Ils demeurent dans cet état des jours entiers, mais ils se retirent alors dans des lieux écartés où ils ne se laissent approcher que par leur pâtre. La verge du chameau est si

ἐκ τῆς ποιῆσθαι τοῖς τόξοις. Οἱ δὲ ἐλέφαντες ὀχεύονται μὲν ἐν ταῖς ἐρημίαις, μάλιστα δὲ περὶ τὰς ποταμούς, καὶ ἔτι διατρίβειν εἰώθασιν. Οἰχεύεται δὲ ἡ μὲν θήλεια συγκαθιῖσα καὶ διαβαίνουσα· ὁ δὲ ἄρρην ἐπαναβαίνων ὀχεύει. Οἰχεύεται δὲ ἡ φώκη καθάπερ τὰ ὀπιθουρητικὰ τῶν ζώων, καὶ συνεχόνται ἐν τῇ ὀχείᾳ πολὺν χρόνον, ὥσπερ καὶ αἱ κύες· ἔχουσι δὲ τὸ αἰδοῖον μέγα οἱ ἄρρηνες.

III. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τῶν πεζῶν τὰ τετραπόδα καὶ ὠολόχα ποιῆται τὴν ὀχείαν. Τὰ μὲν γὰρ ἐπιβαίνοντα, καθάπερ τὰ ζωολόχα, οἷον χελώνη καὶ ἡ θαλαττία, καὶ ἡ χερσαία. ἔχουσι δὲ τι εἰς ὃ οἱ πόροι συνάπλουσιν, καὶ ὧν ἐν τῇ ὀχείᾳ πλησιάζουσιν, οἷον τρυγόνες καὶ βάτραχοι, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον γένος.

IV. Τὰ δὲ ἄποδα καὶ μακρὰ τῶν ζώων, οἷον ὄφεις τε καὶ μύρμινα, περιπλεκόμενοι τοῖς ὑπλίοις πρὸς τὰ ὑπλῖα. Οὕτω δὲ σφόδρα οἱ ὄφεις περιελίττονται ἀλλήλοις, ὥστε δοκεῖν ἑνὸς ὄφεως δικεφαλὰ εἶναι τὸ σῶμα ἅπαν. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὸ τῶν σαύρων γένος ὁμοίαν γὰρ τῇ περιπλοκῇ ποιῶνται τὴν ὀχείαν.

V. Οἱ δὲ ἰχθύες πάντες, ἔξω τῶν πλατείων σελαχῶν, παρὰ πλόντες τὰ ὑπλῖα πρὸς τὰ ὑπλῖα, ποιῶνται τὸν συνδυασμόν. Τὰ δὲ πλατεῖα καὶ κερκοφόρα, οἷον βάτος καὶ τρυγῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἔτι μόνον παρὰ πλόντα, ἀλλὰ καὶ ἐπιπλόντα τοῖς ὑπλίοις ἐπὶ τὰ πρᾶν τῶν θηλείων, ὅσοις ἂν μὴ ἐμποδίσῃ τὸ ἔραϊον, ἔφεν ἔχον πάχος. Αἱ δὲ ῥίμαι, καὶ ὅσοις τῶν τοιούτων πολὺ τὸ ἔραϊον, παρὰ τριβόμενα μόνον ὀχεύεται τὰ ὑπλῖα πρὸς τὰ ὑπλῖα. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ ἐωρακέναι φασι καὶ ὀπίσθεν συνεχόμενα τῶν σελαχῶν ἑνία, ὥσπερ τὰς κύνας. Ἐστὶ δὲ ἐν πᾶσι τοῖς σελαχάδεσι μείζων ὁ θῆλυς τῶν ἄρρηνος· σχεδὸν δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἰχθύσι τὰ θήλεια μείζω τῶν ἄρρηνων. Σελάχη δὲ ἐστὶ τὰ τε εἰρημένα, καὶ βοῦς, καὶ λάμια, καὶ αἰετός, καὶ νάρκη, καὶ βάτραχος, καὶ πάντα τὰ γαλειώδη. Τὰ μὲν ἐν σελάχῃ πάντα

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. V. 243

nerveuse qu'on en tire des cordes pour les arcs. Les éléphants ne s'accouplent non plus que dans les lieux solitaires : ils choisissent le voisinage des rivières & les endroits où ils ont coutume de se retirer. La femelle s'abaisse & écarte les jambes, tandis que le mâle monte sur elle. L'accouplement des phoques est le même que celui des Animaux dont le canal urinaire est en arrière ; ils restent attachés pendant long-tems comme les chiens. Le phoque mâle a la verge très-grande.

Ceux des quadrupèdes marchant sur la terre qui sont ovipares s'accouplent 3.
comme les vivipares ; le mâle monte sur la femelle, ainsi que le mâle des III.
quadrupèdes vivipares. Tel est l'accouplement de la tortue de mer & de celle de terre. Cet accouplement est accompagné d'intromission : on peut le voir dans le quadrupède qui porte le nom de la tourterelle, dans la grenouille & dans tous ceux de ce même genre.

Les Animaux qui, comme le serpent & la murene, n'ont point de pieds & 4.
ont le corps allongé, s'entrelacent dans l'accouplement ventre contre ventre : IV.
l'union des serpens est si intime, qu'ils semblent ne plus former qu'un corps & un seul serpent à deux têtes. Les Animaux du genre des lézards s'accouplent de même : ils s'entrelacent.

L'accouplement de tous les poissons, si l'on excepte les sélaques dont le 5.
corps est large, consiste à se glisser le ventre l'un contre l'autre. Les sélaques V.
larges & qui ont une queue, la raie, par exemple, la pastenague & autres de ce genre, ne se glissent pas seulement ainsi l'un contre l'autre : le mâle applique son ventre sur le dos de la femelle, à moins que l'épaisseur de la queue n'y forme un obstacle. Ceux qui ont la queue fort grosse, tels que la lime, ne font que se frotter le ventre l'un contre l'autre. On prétend avoir vu des sélaques liés l'un à l'autre par derrière, comme les chiens. Dans toute la classe des sélaques la femelle est plus grosse que le mâle : il en est assez généralement de même chez tous les poissons. La dénomination des sélaques comprend, avec ceux dont on vient de voir les noms, le bœuf, la lamie, l'aigle, la torpille, la grenouille de mer, & les différentes espèces de chiens marins. Leur accouplement a été plus facile à observer, on a pu voir qu'il

τεθεώρηται μᾶλλον ὑπὸ πολλῶν τέτους ποιήματα τὰς τρόπους
 ἢ ὀχείαν. Χρονιάζοντες γὰρ ἡ συμπλοκή πάντων τῶν ζωόκων,
 ἢ τῶν ὠτοκόων. Καὶ δελφῖνες δὲ, καὶ πάντα τὰ κητώδη, τὸν
 αὐτὸν τρόπον παραπύπλοντα γὰρ ὀχεύει παρὰ τῇ θήλει τὸ
 ἄρρεν, καὶ χρόνον ἔτε ὀλίγον, ἔτε λίαν πολύν. Διαφέρουσι δὲ
 ἔνιοι καὶ σελαχοειδῶν ἰχθύων οἱ ἄρρενες καὶ θηλειῶν, τῇ τὰς μὲν
 ἔχειν ἀποκρεμώματα ἅτλα δύο περὶ τὴν ἔξοδον τῆς περιττώσεως,
 τὰς δὲ θηλείας ταῦτα μὴ ἔχειν οἷον ἐν τοῖς γαλεώδεσιν. Ἐπὶ
 γὰρ τέτων ὑπάρχει πάντων τὸ εἰρημένον.

Ὀρχεῖς μὲν ἔν τε ἰχθύς, ἔτε ἄλλο καὶ ἀπόδων ἔχει ἔσθιν.
 Πόρους δὲ δύο οἱ ὄφεις καὶ οἱ ἰχθύες οἱ ἄρρενες ἔχουσιν, οἱ γί-
 νονται θοροῦ πλήρεις περὶ τὴν τῆς ὀχείας ὥραν, καὶ προιένται
 ὑγρότηλα γαλακτώδη πάντες. Οὗτοι δὲ οἱ πόροι εἰς ἓν συνάπτε-
 σιν, ὥσπερ καὶ τοῖς ὄρνισιν· οἱ γὰρ ὄρνιθες ἐντὸς ἔχουσι τοὺς
 ὄρχεις, καὶ τὰ ἅλλα πάντα, ὅσα ὠτοκεῖ πόδας ἔχοντα. Τῆτο
 δὲ συμπεραίνει καὶ ἐπεκλείνεται εἰς τὴν τῇ θήλειος χώραν καὶ
 ὑποδοχήν. Ἐστὶ δὲ τοῖς μὲν ζωοτόκοις καὶ πεζοῖς ὁ αὐτὸς πόρος
 τῷ σπέρματος καὶ τῆς τῇ ὑγροῦ περιττώσεως ἔξωθεν ἔσωθεν δὲ
 ἕτερος πόρος, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον ἐν τῇ διαφορᾷ τῇ τῶν
 μορίων. Τοῖς δὲ μὴ ἔχουσι κύστιν, ὁ αὐτὸς καὶ τῆς ξηραῖς πε-
 ριττώσεως πόρος ἔξωθεν ἔσωθεν δὲ συνέχης ἀλλήλων. Ομοίως
 δὲ ταῦτα ἔχει τοῖς θήλεσιν αὐτῶν καὶ τοῖς ἄρρεσιν· οὐ γὰρ
 ἔχουσι κύστιν, πλὴν ἐπὶ χελώνης· τέτων δὲ ἡ θήλεια ἓνα πό-
 ρον ἔχει, καὶ οἱ κύστιν ἔχουσαι αἱ χελῶναι δὲ, τῶν ὠλοκέν-
 των εἰσὶν.

Ἡ δὲ τῶν ὠλοκέντων ἰχθύων ὀχεία ἥτιον γίνεσθαι καλὰ δη-
 λος, διόπερ οἱ πλείστοι νομίζουσι πληρῆσθαι τὰ θήλεα τὸν καὶ
 ἄρρένων ἀνακάπλοντα τὸν θορόν· τῆτο γὰρ πολλάκις ὁράται
 γινόμενον. Περὶ γὰρ καὶ τῆς ὀχείας ὥραν αἱ θήλειαι τοῖς ἄρρεσιν
 ἐπόμεναι, τῆτο δρῶσι, καὶ κόπτεσιν ὑπὸ τῇ γαστέρα τοῖς σόμασιν.

se faisoit de la manière que je viens de le décrire , parce qu'en général les Animaux vivipares demeurent plus long-tems accouplés que les Animaux ovipares. Le dauphin & tous les cétacées s'accouplent de même : le mâle se frotte contre la femelle. La durée de cet accouplement n'est ni fort longue ni fort courte. Il y a des sêlaques chez lesquels on reconnoît le mâle à deux appendices qui lui pendent auprès de l'orifice par lequel sortent les excréments , appendices que les femelles n'ont point. Il est aisé de voir ces appendices dans les chiens de mer : tous les ont.

Aucun poisson n'a de testicules , non plus que les autres Animaux qui n'ont point de pieds : mais parmi les poissons , comme parmi les serpens , tous les mâles ont deux conduits qui , vers la saison de l'accouplement , se remplissent de sperme & d'où il sort une liqueur ressemblante à du lait. Ces deux conduits se réunissent en un comme dans les oiseaux , chez lesquels , ainsi que chez tous les autres Animaux ovipares qui ont des pieds , les testicules sont en dedans. Le conduit unique formé de la réunion des deux autres , s'allonge & s'introduit dans les parties génitales de la femelle. Les Animaux vivipares qui marchent sur la surface de la terre , n'ont au dehors qu'un seul orifice qui sert en même tems d'issue à la liqueur séminale & à l'urine : dans l'intérieur il y a deux conduits différens , comme je l'ai dit en traitant des parties des Animaux. Ceux de ces Animaux qui n'ont point de vessie , n'ont encore que le même orifice extérieur pour servir d'issue aux excréments secs : en dedans il y a deux conduits voisins l'un de l'autre. La conformation est à cet égard la même dans le mâle & dans la femelle , puisque ni l'un ni l'autre n'ont de vessie. La tortue fait une exception : dans cette espece , la femelle n'a qu'un orifice extérieur , quoiqu'elle ait une vessie ; mais il faut se rappeler que la tortue est ovipare.

Il est plus difficile de bien voir la manière dont s'accouplent les poissons ovipares , & c'est ce qui a fait croire à plusieurs personnes que les femelles des poissons se fécondoient en avalant la liqueur que jette le mâle. Il faut convenir d'un fait dont on est assez souvent témoin. Lorsque le tems de l'accouplement est venu la femelle suit le mâle , elle avale la liqueur qu'il jette , & en lui frappant sous le ventre avec la bouche , elle rend la sortie de cette

οἱ δὲ θᾶττον προίενται, καὶ μᾶλλον. Κατὰ δὲ τὸν τόχον, οἱ ἄρρηνες τοῖς θήλεσιν, ἀποτικλίσσων ἀνακάπτεσι τὰ ὡὰ ἐκ τῶν παραλειπομένων, γίνονται οἱ ἰχθύες. Περὶ δὲ τὴν Φοινίκῳ, καὶ θήραν ποιοῦνται δι' ἀλλήλων. Ἀρρηνες μὲν γὰρ ὑπάγοντας κε-
τρείας, τὰς θηλείας περιβάλλονται συνάγοντες· θηλείας δὲ, τὰς ἄρρηνες. Τοῦτο μὲν οὖν, διὰ τὸ πολλάκις ὁρᾶσθαι, τὴν δόξαν ἐποίησε τῆς ὀχείας ταύτης. Ποιεῖ δὲ τῆτο καὶ τὰ τετραπόδα καὶ ζῶων. Περὶ γὰρ ἡ ὄραν τῆς ὀχείας, ἀπορραίνουσι καὶ τὰ ἄρρηνες καὶ τὰ θήλεα, καὶ τῶν ἄρθρων ὁσμῶνται ἀλλήλων. Οἱ δὲ πέρδι-
κες, ἂν κατὰ ἄνεμον σῶσιν αἱ θήλειαι τῶν ἄρρηνων, ἔγκυοι γί-
νονται, πολλάκις δὲ καὶ τῆς φωνῆς, εἰς ὁργῶσαι τύχῃσι καὶ ὑπερπελομένων, ἐκ τῆς χαλαπνεῦσαι τὸν ἄρρην. Χάσκει δὲ καὶ ἡ θήλεια καὶ ὁ ἄρρην, καὶ τὴν γλῶττιν ἔξω ἔχουσι περὶ τὴν τῆς ὀχείας ποίησιν. Ἡ δὲ ἀληθινὴ σύνοδος καὶ ὠλόχων ἰχθύων ὀλι-
γάκις ὁρᾶται διὰ τὸ ταχέως ἀπολύεσθαι παρεπισόντας· ἐπεὶ ὥπται καὶ ἡ ἐπὶ τέτων ὀχεία γινομένη τῆτον τὸν τρόπον.

6. VI. Τὰ δὲ μαλάκια, οἱ πολυπόδες, καὶ σηπίαί, καὶ τευθίδες, τὸν αὐτὸν τρόπον πάντα πλησιάζουσιν ἀλλήλοις· κατὰ τὸν γὰρ συμπλέκονται, τὰς πλεκτάνας πρὸς τὰς πλεκτάνας συναρμόττοντες. Ο μὲν ἐν πολύπους, ὅταν ἡ λεγομένη κεφαλὴν ἐρείσῃ πρὸς τὴν γῆν, καὶ διαπελάσῃ τὰς πλεκτάνας, ἄτερος ἐφαρμόττει ἐπὶ τὸ πέτασμα τῶν πλεκτανῶν, καὶ συνεχεῖς ποιοῦνται τὰς κοτυληδόνας πρὸς ἀλλήλας. Φασὶ δὲ τινες καὶ τὸν ἄρρην ἔχειν αἰδοιῶδες τι ἐν μιᾷ τῶν πλεκτανῶν, ἐν ἣ δύο αἱ μέγισται κοτυληδόνες εἰσίν· εἶναι δὲ τὸ τοῖστον ὥσπερ νευρῶδες, μέχρι εἰς μέσσην ἡ πλεκτανῶν προσπεφυκός, ὃ πᾶν ἐμπιφράναι εἰς ἡ μυχτῆρα τῆς θηλείας. Αἱ δὲ σηπίαί καὶ αἱ τευθίδες νέουσιν ἅμα συμπεπλεγμέναι, τὰ τῶμα καὶ τὰς πλεκτάνας ἐφαρμόττεισαι, χαλαντικρὺ ἀλλήλαις νέουσαι ἐναντίας. Εναρμόττουσι δὲ καὶ τὸν χαλάντηρον μυχτῆρα εἰς τὸν μυχτῆρα. Τὴν δὲ νεῦσιν, ἡ μὲν ἐπὶ

liqueur plus prompté & plus abondante : mais après le frai, les mâles suivent les femelles à leur tour & avalent leurs œufs : les poissons ne naissent que de ce qui échappe. Delà est venue, sur les côtes de Phénicie, l'idée de se servir réciproquement des mâles & des femelles pour les prendre les uns & les autres. On présente aux muges femelles des muges mâles ; elles se rassemblent autour d'eux & les pêcheurs les enferment. On fait de même pour les muges mâles avec des muges femelles. Ces observations souvent répétées ont fait naître sur la fécondation des poissons le système que j'ai exposé : mais on auroit dû remarquer qu'il n'y a rien là de particulier aux poissons. Les quadrupèdes mâles & femelles distillent dans la saison de leurs amours quelque chose de liquide, ils se flairent l'un l'autre les parties génitales. Il y a plus, c'est assez pour rendre une perdrix féconde qu'elle se trouve sous le vent, plus bas que le mâle : souvent même il a suffi qu'elle eût entendu le chant du mâle dans un tems où elle étoit disposée à concevoir, ou que le mâle eût passé en volant au-dessus d'elle, & qu'elle eût respiré l'odeur qu'il exhaloit. Ces oiseaux, mâle comme femelle, tiennent le bec ouvert pendant leur accouplement, & la langue hors du bec. Dans l'exacte vérité, les poissons se séparent presque aussitôt qu'ils se sont approchés, & l'on est rarement témoin de leur accouplement ; mais j'ai rendu compte à cet égard des faits que l'on a vus.

Les mollusques, polypes, seches, calmars, s'accouplent tous de même 6.
manière ; ils se joignent bouche contre bouche, & leurs bras sont entrelacés VI.
les uns dans les autres. L'un des deux polypes de sexe différent appuie ce qu'on appelle sa tête contre terre, & étend ses bras : l'autre survient & dispose ses bras sur ceux du premier, de sorte que les cavités qui les terminent s'appliquent les unes sur les autres. Quelques-uns disent que celui des bras du polype mâle qui est terminé par les deux plus grandes cavités, porte une sorte de verge qui est comme nerveuse, attachée jusqu'à la moitié du bras, & qu'il la fait entrer de toute sa longueur dans la trompe de la femelle. Les seches & les calmars nagent ainsi unis ensemble, bouche contre bouche, bras sur bras. Le mouvement commun se fait par rapport à chacun d'eux dans des sens opposés. La trompe de l'un est ajustée à celle de l'autre, & nageant ainsi accouplés, si l'un va en avant l'autre va en arrière. Les femelles.

τὸ ὀπιθεῖν, ἡ δὲ ἐπὶ τὸ γόμφω ποιεῖται. Εκτίκει δὲ κατὰ τὸν
φουσητήρα χαλέμνον, καὶ ὃν ἔνιοι καὶ ὀχεύεσθαι φασὶν αὐτάς.

VII.

Τὰ δὲ μαλακότερα ὀχεύεται οἷον κάραβοι, καὶ ἄστακοι, καὶ
χαρίδες, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὥσπερ καὶ τὰ ὀπισθορηγνικὰ τῶν τε-
τραπόδων ὅταν ὁ μὲν ὑπὸ τὴν, ὁ δὲ ἐπὶ ταύτης ποιήσῃ τὸ κέρκον.
Ὀχεύεται δὲ ἀρχομένου πρὸς τῇ γῇ ἔαρος· ἥδη γὰρ ὥπλαι ἡ ὀχρεία
πάντων τῶν τοιούτων· ἐνιαχοῦ δὲ καὶ ὅταν τὰ σὺν ἄρξῃται
πεπαίνεισθαι. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ οἱ ἄστακοι καὶ αἱ χαρίδες
ὀχεύονται. Οἱ δὲ χαρκίνοι κατὰ τὰ πρόσθια ἀλλήλων συνδυά-
ζονται, τὰ ἐπιχαλύμματα τὰ πλυχώδη πρὸς ἀλλήλα συμβάλλ-
οντες. Πρῶτον δὲ ὁ χαρκίνος ἀναβαίνει ὁ ἐλάτλων, ἐκ τῶν ὀπι-
θεῖν· ὅταν δὲ ἀναβῇ ἔτος, ὁ μείζων πλαγίως ἐπιστρέφει. Ἄλλο
μὲν οὖν ἔθεν ἡ θήλεια τῷ ἄρρενος διαφέρει· τὸ δὲ ἐπικάλυμμα
μείζον καὶ μᾶλλον ἀφεστηκός ἐστι τῆς θηλείας, καὶ συνηρεφέστερον
εἰς ὃ ἐκτίκῃσι, καὶ ἢ τὸ περιτίλωμα ἐξέρχεται. Μόριον δὲ ἔθεν
προίεται θάτερον εἰς θάτερον.

VIII.

Τὰ δὲ ἔντομα συνέρχεται μὲν ὀπιθεῖν, εἴτα ἐπιβαίνει τὸ
ἐλάτλων ἐπὶ τὸ μείζον· τῆτο δὲ ἐπὶ τὸ ἄρρεν. Αφίσι δὲ τὸν
πόρον τὸ κάτωθεν τὸ θῆλυ εἰς τὸν ἄρρενα τὸν ἐπάνω, ἀλλ' οὐ
τὸ ἄρρεν εἰς τὸ θῆλυ, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων. Καὶ τῆτο τὸ μό-
ριον ἐπὶ μὲν ἐνίων φαίνεται μείζον ὄν, ἢ κατὰ τὸν λόγον τῷ
ὅλου σώματος, καὶ πάνυ μικρῶν ὄντων· ἐπ' ἐνίων δὲ ἥττον. Τῆτο
δὲ ἐπὶ φανερόν, ἐάν τις διαιρῇται τὰς ὀχευομένας μυίας. Απο-
λύονται δὲ ἀπ' ἀλλήλων μόλις· πολὺν γὰρ χρόνον ὁ συνδυασμός
ἐπὶ τῶν τοιούτων. Δῆλον δὲ ἐπὶ τῶν ἐν ποσὶν, οἷον μυῶν τε καὶ
χανθαρίδων. Πάντα δὲ τὸν τρόπον τῆτον ὀχεύεται, αἱ τε μυῖαι,
καὶ αἱ χανθαρίδες, καὶ αἱ σφονδύλαι, καὶ τὰ φαλάγγια, καὶ εἴ τι
ἄλλο τοιούτων ἐπὶ τῶν ὀχευομένων. Ποιῶνται δὲ τὰ φαλάγγια
τόνδε τὸν τρόπον τὴν ὀχρείαν ὅσα γε ὑφαίνει ἀράχνια· ὅταν ἡ
θήλεια σπᾶσῃ τῶν ἀποτεταμένων ἀραχνίων, πάλιν ὁ ἄρρεν

jettent

jettent leurs œufs par ce canal qu'on appelle leur event, & que quelques-uns prétendent être l'organe par lequel le mâle s'unit à elles pour les féconder.

Les crustacées tels que les langoustes, les écrevisses, les squilles & autres semblables, s'accouplent comme ceux des quadrupèdes qui jettent leur urine en arriere. L'un des deux relève sa queue & en présente le dessous : l'autre y applique la sienne. La saison de cet accouplement est quand le printemps commence à paroître. On voit dès lors ces différens Animaux s'accoupler : quelques-uns s'accouplent encore lorsque les figues commencent à murir. L'accouplement des écrevisses & des squilles n'a rien de différent, mais les cancrs s'unissent par leurs parties antérieures, en ajustant les unes sur les autres les tablettes écailleuses qui les enveloppent. Le plus petit des deux monte le premier sur l'autre par derriere, & alors le plus grand se retourne sur le côté. On n'apperçoit ici d'autre différence entre les deux sexes, si ce n'est que la femelle à l'écaille plus grande, plus détachée du corps & plus velue à la partie où elle dépose ses œufs, & par laquelle elle se décharge de ses excréments. Leur accouplement n'est accompagné de l'intromission d'aucun membre.

7.
VII.

Les insectes s'approchent d'abord par derriere, ensuite le plus petit, c'est le mâle, monte sur le plus grand. La femelle étant sous le mâle allonge un canal qui entre dans le mâle monté sur elle, à la différence de ce qui se passe dans les autres Animaux. C'est la femelle qui fait l'intromission, & non le mâle. Il y a des insectes, & même de très-petits, chez lesquels cet organe de la femelle paroît plus grand qu'il ne devoit être à proportion de leur corps : d'autres chez lesquels il paroît trop petit. On l'apperçoit facilement en séparant des mouches accouplées : elles ne se détachent qu'avec peine, parce que dans ces sortes d'Animaux l'accouplement est long, comme on peut s'en convaincre par l'examen des insectes que nous avons journellement sous les yeux, les mouches & les cantharides. Mouches, cantharides, sphondyles, phalanges, & tout ce qui est de cette même classe parmi les Animaux qui s'accouplent, s'accouple généralement de cette même maniere. Il en est autrement des phalanges qui font des toiles. La femelle tire un des fils tendus, après elle le mâle le tire de son côté, & cette manœuvre

8.
VIII.

ἀντισπαῖ· τῆτο δὲ ποιήσαντα πολλάκις, ἔτω συνέρχεται καὶ συμπλέκεται ἀντίπυγα· διὰ γὰρ τὴν περιφέρειαν τῆς κοιλίας οὗτος ἀρμόττει ὁ συνδυασμὸς αὐτοῖς.

9. Ἡ μὲν ἔν ὀχείᾳ τῶ ζώων τῆτον γίνεσθαι τὸν τρόπον πάντων. Ὡραὶ δὲ καὶ ἡλικίαι ἐκάστης τῆς ὀχείας εἰσὶν ὠρισμέναι τῶ ζώων. Βούλεται μὲν ἔν ἡ φύσις τῶν πλείστων περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον ποιεῖσθαι τὴν ὁμιλίαν ταύτῃ, ὅταν ἐκ τῆ χειμῶνος μελαβάρῃ πρὸς τὸ θέρος. Αὕτη δὲ ἔστιν ἡ τῆ ἔαρος ὥρα, ἐν ἣ τὰ πλείστα, καὶ πῖλῳα, καὶ πεζᾶ, καὶ πλωτᾶ, ῥημᾶ πρὸς τὸν συνδυασμόν. Ποιεῖται δὲ ἕνια τὴν ὀχείαν καὶ τὸν τόκον, καὶ μελοπάρου καὶ χειμῶνος, οἷον τῶν τε ἐνύδρων ἄτλα γένη, καὶ τῶν πῖλῳων· ἄνθρωπος δὲ μάλιστ' αὖσαν ὥραν, καὶ τῶν συνανθρωπευομένων ζώων πολλὰ, διὰ τὴν ἀλέαν καὶ εὐτροφίαν, ὅσων αἱ κυήσῃς ὀλιγοχρόνιαι εἰσιν, οἷον ὑὸς καὶ κυνὸς, καὶ τῶν πῖλῳων ὅσα πλεονάκις ποιεῖνται τὰς τόκους. Πολλὰ δὲ καὶ πρὸς τὰς ἐκτροφὰς τῶν τέκνων φοχαζόμενα, ποιεῖνται τὸν συνδυασμόν ἐν τῇ ἀπαρτιζέσῃ ὥρᾳ. Οὔρα δὲ πρὸς τὴν ὁμιλίαν καὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ μὲν ἄρρεν ἐν τῇ χειμῶνι μᾶλλον, τὸ δὲ θῆλυ ἐν τῇ θέρει.

Τὸ δὲ τῶν ὀρνίθων γένος, ὥσπερ εἴρηται, τὸ πλείστον περὶ τὸ ἔαρ ποιεῖται καὶ τῆ θέρους ἀρχομένου τὴν ὀχείαν, καὶ τὰς τόκους, πλην ἀλκυόνος· ἡ δὲ ἀλκυὼν τίττει περὶ τροπὰς τὰς χειμερινάς. Διὸ καὶ χαλῶνται, ὅταν εὐδιδεῖν αἱ γένωνται αἱ τροπαί, ἀλκυόνειοι ἡμέραι, ἐπὶ μὲν πρὸ τροπῶν, ἐπὶ δὲ μετὰ τροπὰς καθάπερ καὶ Σιμωνίδης ἐποίησεν·

Ὡς ὁπότεν χειμέριον χαλᾷ μῆνα
Πινύσκη Ζεὺς ἡμεῖα τεσσαρκαΐδεα,
Λανθάνεμόν τέ μιν ὥραν
Καλέουσιν ἐπιχθόνιοι ἱεράν
Παιδοτρόφον ποικίλας ἀλκυόνος.

Γίνονται δὲ εὐδιδεῖν αἱ, ὅταν συμβῇ νοτίους γίνεσθαι τὰς

ayant été répétée plusieurs fois ils s'approchent & s'unissent par leurs parties postérieures. La rondeur de leur ventre leur rend cette maniere de s'accoupler la plus commode.

On vient de voir comment les Animaux s'accouplent : il faut ajouter que leur accouplement a dans chaque espece un âge & des saisons marquées. Le tems que la nature a indiqué à la plupart pour se reproduire est celui où l'hiver fait place à l'été ; je veux dire le printems. Dans cette saison, la plupart des Animaux qui habitent l'air, la terre, & les eaux, sont pressés du besoin de s'unir : cependant quelques especes d'Animaux ailés & d'Animaux aquatiques s'accouplent & mettent bas en automne & en hyver. L'homme à cet égard est plus indépendant des saisons qu'aucun autre animal. Plusieurs Animaux qui, vivant avec lui, jouissent d'une température d'air plus chaude & d'une nourriture plus abondante, en sont moins dépendans aussi, pourvu que d'ailleurs le tems de leur gestation ne soit pas trop long. Le porc, le chien, & ces volailles dont la ponte se répète souvent en sont la preuve. Beaucoup d'Animaux semblent songer d'avance aux besoins de leurs petits & s'accouplent précisément dans le tems le plus favorable pour qu'en naissant ils trouvent leur nourriture. Dans l'espece humaine on remarque que l'homme a plus d'ardeur en hyver, la femme en été. 9.

Les oiseaux s'accouplent & pondent la plupart au printems & au commencement de l'été, ainsi que je l'ai déjà fait observer. Il faut excepter l'halcyon qui retarde jusqu'au solstice d'hyver. Delà vient que quand les jours sont sereins alors, on dit que ce sont les jours des halcyons. On en compte quatorze, les sept qui précèdent le solstice, & les sept qui le suivent : comme le disent ces expressions de Simonide : » Ainsi lorsque Jupiter pendant le regne » des frimats jette dans un mois glacé quatorze jours d'une chaleur douce, » ce calme heureux est nommé par les mortels le nourricier divin de l'halcyon » au plumage varié ».

La température de l'air est sereine au solstice, lorsque le vent du Nord

572 ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Ε.

τροπᾶς, τῆς πλειάδος βορείου γενομένης. Λέγεται δὲ ἐν ἐπλᾷ μὲν ἡμέραις ποιῆσθαι τὴν νεοτλίαν· ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ἐπὶ ἡμέραις, τίκτειν καὶ ἐκτρέφειν τὰ νεότλια. Περὶ μὲν οὖν τοὺς ἐνλαῦθα τόπους ἐκ αἰεὶ συμβαίνει γίνεσθαι ἀλκυονίδας ἡμέρας περὶ τροπᾶς· ἐν δὲ τῇ Σικελικῇ πελάγει, σχεδὸν αἰεὶ. Τίκτει δὲ ἡ ἀλκυὼν περὶ πέντε ὥα.

IX. Ἡ δὲ αἴθια καὶ οἱ λάρροι τίκλουν μὲν ἐν ταῖς περὶ τὴν θάλασσαν πέτραις· τὸ δὲ πλῆθος δύο ἢ τρία· ἀλλ' ὁ μὲν λάρρος, τῷ θέρει· ἡ δὲ αἴθια, ἀρχομένου τῷ ἔαρος εὐθύς ἐκ τροπῶν, καὶ ἐπιχθυσθεύει, ὥσπερ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες· ἐδέτερον δὲ φωλεύει τέτων ἔξι ὀρνέων. Πάντων δὲ σπανιώτατον ἰδεῖν ἀλκυόνας ἐστὶ· σχεδὸν γὰρ περὶ πλειάδος δύσιν καὶ τροπᾶς ὁράται μόνον, καὶ ἐν τοῖς ὑφόρμοις, ὅσον περιπλαμένη περὶ τὸ πλοῖον, ἀφανίζεται εὐθύς· διὸ καὶ Στρησίχορος τῆτον τὸν τρόπον ἐμνήσθη περὶ αὐτῆς.

Τίκλει δὲ καὶ ἡ ἀηδὼν τῷ θέρει ἀρχομένη· τίκτει δὲ καὶ πέντε καὶ ἕξ ὥα· φωλεύει δὲ ἀπὸ τῷ μελοπώρου μέχρι τῷ ἔαρος.

X. Τὰ δὲ ἔντομα, καὶ τῷ χειμῶνος ὀχεύεται, καὶ γίνονται ὅταν εὐημερίαι γένωνται καὶ νότιαι, ὅσα μὴ φωλεύει αὐτῶν, οἷον μυῖαι, καὶ μύρμηκες.

XI. Τίκλει δὲ ἅπαξ τῷ ἐνιαυτῷ τὰ πολλὰ τῶν ἀγρίων, ὅσα μὴ ἐπικύσκειται, οἷον δασύπους. Ομοίως δὲ καὶ τῶν ἰχθύων οἱ πλείστοι ἅπαξ, οἷον οἱ χυτοί. Καλοῦνται δὲ οἱ χυτοί, οἱ τῷ δικτύῳ περιεχόμενοι, θύννος, πηλαμῖς, κερρεὺς, χαλκίδες, κολίαί, χρομῖς, ψῆτλαι, καὶ τὰ τοιαῦτα, πλὴν ὁ λάβραξ· ἔτος δὲ δὶς τέτων μόνος γίνονται δὲ αὐτῷ ὁ τόκος ὁ ὕστερος, ἀθε νέστερος· καὶ ὁ τριχίας δὲ, καὶ τὰ πετράϊα, δὶς· τρίγλα μόνη, τρίς. Τεκμαίρονται δὲ ἐκ τῷ γόνου· τρίς γὰρ φαίνεται ὁ γόνος περὶ τινὰς τόπους. Ο δὲ σκορπίος τίκλει δὶς· τίκτει δὲ καὶ ὁ σάργος δὶς, ἔαρος καὶ μελοπώρου· ἡ δὲ σάλπη, μετοπώρου ἅπαξ. Ἡ δὲ θυγνὶς ἅπαξ τίκλει, ἀλλὰ διὰ τὸ τὰ μὲν πρῶτα,

ayant regné au coucher des Pleïades, c'est le vent du midi qui souffle au solstice. L'halcyon employe, dit-on, les sept premiers jours à faire son nid, & les sept jours suivans à pondre & à élever ses petits. Dans notre Grece nous n'avons pas tous les ans ces beaux jours des halcyons : mais il est bien rare qu'ils manquent dans la mer de Sicile. La ponte de l'halcyon est communément de cinq œufs.

Le plongeon & le goiland déposent leurs œufs dans les trous des rochers IX. le long de la mer : ils n'en ont pas plus de deux ou trois. La ponte du goiland se fait en été, celle du plongeon au commencement du printems, & dès les premiers jours. Cet oiseau couve comme les autres. Ni le plongeon ni le goiland ne se cachent en aucune saison de l'année; pour l'halcyon, c'est la chose la plus rare que de le voir, on ne l'apperçoit gueres que vers le coucher des Pleïades & le solstice d'hiver. Quand il se montre dans nos ports, il ne fait que voler autour d'un vaisseau & disparoît. C'est ainsi que Stéfichore en parle.

Le rossignol est du nombre de ceux qui pondent au commencement de l'été. Il fait cinq ou six œufs. Il demeure caché depuis l'automne jusqu'au printems.

Ceux des insectes qui ne se tiennent pas dans leurs retraites l'hiver entier, 10. comme font les mouches & les fourmis, s'accouplent jusques dans cette saison. Leurs œufs éclosent quand il fait de beaux jours avec un vent de midi.

La plupart des Animaux sauvages, non sujets à la superfétation comme 11. l'est le dafypode, ne mettent bas qu'une fois l'année. Il en est de même de la plupart des poissons : de ceux par exemple qu'on appelle poissons de bandes, parce qu'on les enferme par troupes dans les filets, & qui font le thon, la pelamide, le muge, le *chalcis*, le *colias*, le *chromis*, la plie & autres de ce genre. Le loup est à excepter ; il est le seul de cette classe qui fraie deux fois, mais les petits qui viennent de la seconde fois sont plus foibles. Le *trichias* & les poissons faxatiles fraient aussi deux fois. Le furmulet seul fraie trois fois : du moins on le conjecture sur ce que dans certains lieux on voit de petits furmulets en trois tems différens. Le scorpion de mer fraie deux fois ; le farge fraie aussi deux fois, au printems & à l'automne. La sape une seule fois, en automne. Le thon ne produit non plus qu'une fois, mais à cause de l'intervalle qu'il y a entre les premiers & les derniers œufs

τὰ δ' ὄψιμα ποιεῖσθαι, δις δοκεῖ τίχτειν. Εἴς δὲ ὁ μὲν πρῶτος τόκος περὶ τὸν Ποσειδεῶνα πρὸ τροπῶν· ὁ δὲ ὕστερος, τῷ ἔαρος. Διαφέρει δὲ ὁ θύννος ὁ ἄρρῳ τῷ θήλεος, ὅτι ἡ μὲν ἔχει, ὁ δὲ ἔχ' ἔχει ὑπὸ τῇ γαστρὶ πλερύγιον, ὃ χαλᾷσιν ἀφαρέα.

- X. Τῶν δὲ σελαχῶν ἡ ῥίνη μόνη τίχλει δις· τίχλει γὰρ καὶ ἀρχομένου τῷ φθινοπώρου, καὶ περὶ πλειάδος δύσιν· εὐήμερεϊ δ' ἐν τῷ φθινοπώρῳ μᾶλλον. Οὐδὲ εἰς τόκος γίνεσθαι περὶ ἐπὶ τῇ ὀκτώ. Δοκοῦσι δ' ἐνίοι τῶν γαλεῶν, οἷον οἱ ἀστερίαι, δις τῷ μῶνός τίχλειν· τῷτο δὲ συμβαίνει ὅτι ἔχ' ἅμα πάντα λαμβάνει τελείωσιν τὰ ὡά. Ἐνια δὲ τίχτει πᾶσαν ὥραν, οἷον ἡ μύρσινα. Τίχλει δὲ αὐτὴ ὡὰ πολλὰ καὶ ἐκ μικροῦ ταχεῖαν τὴν αὐξήσιν λαμβάνουσι τὰ γεννώμενα, ὥσπερ καὶ τὰ τῷ ἰκπύρου· καὶ γὰρ ταῦτα ἐξ ἐλαχίστου μέγιστα γίνεσθαι τάχιστα· πλὴν ἡ μὲν σμύρινα πᾶσαν ὥραν τίχλει· ὁ δὲ ἰκπύρος ἔαρος. Διαφέρει δὲ ὁ σμύρος καὶ ἡ σμύραινα. Ἡ μὲν γὰρ σμύρινα, ποιχίλον καὶ ἀσθενέστερον· ὁ δὲ σμύρος ὁμόχρους καὶ ἰχυρὸς, καὶ τὸ χρῶμα ὁμοιον ἔχει τῇ πίττῃ, καὶ ὀδόντας ἔχει· καὶ ἔσθθεν καὶ ἐξώθεν. Φασὶ δὲ, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα, τὸν μὲν ἄρρῆνα, τὸν δὲ θήλειαν εἶναι. Εξέρχεται δὲ ταῦτα εἰς τὴν ξηρὰν, καὶ λαμβάνονται πολλάκις.

Συμβαίνει μὲν ἔν γεδὸν πᾶσι ταχεῖαν γίνεσθαι ἢ αὐξήσιν τοῖς ἰχθύσιν, ἔχ' ἥκιστα δὲ κορακίνῃ καὶ μικρῶν. Τίχλει δ' ὡρὸς τῇ γῇ, καὶ ὡρὸς τοῖς βρυώδεσι καὶ δασέσι. Ταχὺ δὲ καὶ ὁ ὀρφὸς ἐκ μικρῶ γίνεσθαι μέγας. Αἱ δὲ πηλαμίδες καὶ οἱ θύννοι τίχτῃσιν ἐν τῷ Πόντῳ, ἄλλοθι δὲ ἔ· οἱ δὲ κερεῖς, καὶ οἱ χρυσόφρυνες, καὶ οἱ λάβρακες, μάλιστα οὗ ἂν ποτε ποταμοὶ ῥέωσιν. Οἱ δὲ ὀρκύνες καὶ σκορπίδες, καὶ ἄλλα πολλὰ γένη, ἐν τῷ πελάγει.

- XI. Τίχλουσι δ' οἱ πλείστοι τῶν ἰχθύων ἐν τρισὶ μῆσι, Μουνυχιῶνι, Θαρρηλιῶνι, Σκιρρόφοριῶνι· μελοπώρου δὲ ὀλίγοι, οἷον σάλπη, καὶ σαργῖνος, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα, μικρὸν πρὸ ἰσημερίας

qu'il jette, on croiroit qu'il fraie deux fois. Il commence à jeter en Décembre avant le solstice, & il finit au printems. La femelle du thon est distinguée du mâle par une nageoire qu'elle a sous le ventre ; on appelle cette nageoire *aphareus*. Le mâle ne l'a point.

Entre les sélagues, la lime seule produit deux fois, au commencement de X. l'automne & vers le coucher des Pleiades : mais les petits qui viennent en automne sont ceux qui réussissent le mieux ; elle en a sept ou huit à chaque portée. Quelques especes de chiens de mer, les étoilés par exemple, paroissent produire deux fois le mois. Cela vient de ce que tous leurs œufs n'acquierent pas leur perfection en même tems. Il est réellement quelques poissons qui produisent dans toutes les saisons de l'année : telle est la murene, elle jette une grande quantité d'œufs, & les murenes qui en naissent prennent leur accroissement très-vite : de même que les hippures qui en fort peu de tems deviennent très-grands de très-petits qu'ils étoient. La différence qu'il y a c'est que la murene fraie, comme je viens de le dire, en toute saison, au lieu que l'hippurre ne fraie qu'au printems. On ne doit pas confondre le mure & la murene : celle-ci a le corps tacheté & est plus foible, au lieu que le mure est fort & d'une seule couleur qui ressemble à celle de la resine. Il a d'ailleurs des dents en dedans comme en dehors. On prétend que le mure & la murene sont le male & la femelle d'une même espece, & qu'il en est de même de plusieurs autres poissons qui paroissent différens. Ils viennent l'un & l'autre à terre : il n'est pas rare de les y prendre.

Assez généralement les poissons croissent très-vite, & entre les petits poissons cette propriété appartient singulierement au coracin ; il fraie auprès de la terre dans des lieux couverts d'herbes & de plantes. L'*orphus* est encore de ceux qui grandissent promptement. Les pelamides & les thons ne se multiplient que dans la mer du Pont & non ailleurs. Les muges, les dorades & le loup cherchent pour déposer leur frai l'embouchure des fleuves. Les *orcyns*, les *scorpidés* & une multitude d'autres le jettent en haute mer.

Les trois mois de Mars, Avril & Mai, sont le tems du frai pour le plus XI. grand nombre des poissons. Quelques-uns, mais en petit nombre, frayent en automne, la saupe par exemple, le *fargin* & autres de ce genre : ils frayent

τῆς φθινοπωρινῆς, καὶ νάρκη καὶ ῥίνη. Τίτλει δ' ἔνια καὶ χειμῶνος καὶ θέρους, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Οἷον χειμῶνος μὲν, λάβραξ, κερκρεὺς, βελόνη θέρους δὲ, περὶ τὸν Εὐχατομβαιῶνα, θυννίς, περὶ τροπάς τίττει δὲ θυλακοειδὲς, ἐν ᾧ μικρὰ γίνεσθαι καὶ πολλὰ ὠά. Καὶ οἱ ῥυάδες τῷ θέρους τίττεσιν. Ἀρχονταὶ δὲ κύειν ἔκ κερκρέων, οἱ μὲν χέλωνες, τῷ Ποσειδεῶνος, καὶ ὁ σαργὸς, καὶ ὁ μύξων χαλέμμος, καὶ ὁ κέφαλος· κύεσι δὲ, τριάκοντα ἡμέρας. Ἐνιοὶ δὲ ἔκ κερκρέων ἔγινονται ἐκ συνδυασμῶν, ἀλλὰ φύονται ἐκ τῆς ἰλῦος καὶ τῆς ψάμμου. Ὡς μὲν οὖν ἐπιλοπολὺ τῷ ἔαρος τὰ πλείεστα κυίσκειται, οὐ μὴν ἀλλὰ, καθὼς εἴρηται, καὶ θέρους ἔνια, καὶ φθινοπώρῃ, καὶ χειμῶνος· ἀλλ' ἔτε ἅπασιν ὁμοίως τὸτο συμβαίνει, ἔτε ἀπλῶς, ἔτε χαθ' ἕνατον γένος, ὥσπερ τοῖς πλείστοις τῷ ἔαρος, ἐδὲ δὴ κύεσι πολλὰ κυήματα ὁμοίως ἐν τοῖς ἄλλοις χρόνοις. Ὡς δὲ δεῖ μὴ λεληθέναι, ὅτι ὥσπερ καὶ ἔκ φυομένων καὶ τῶν ζῶων τῶν τετραπόδων πολλὴν αἰ χῶραι ποιεῖσι διαφορὰν, οὐ μόνον πρὸς τὴν ἄλλην τῷ σώματος εὐημερίαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ πλεονάκεις ὀχεύεσθαι καὶ γεννᾶν· ἔτω καὶ περὶ τὰς ἰχθύς πολλὴν ποιεῖσι ἔκ διαφορὰν αὐτοῖς οἱ τόποι, ἔκ μόνον χαλὰ μέγεθος καὶ εὐτροφίαν, ἀλλὰ καὶ χαλὰ τὰς τόκους καὶ τὰς ὀχείας, τῷ ἐνθα μὲν πλεονάκεις, ἐνθα δὲ ἐλαττονάκεις γεννᾶν τὰ αὐτά.

- XII. Τίτλει δὲ καὶ τὰ μαλάκια τῷ ἔαρος, καὶ ἐν τοῖς πρώτοις τίτλει τῶν θαλαττίων· ἡ δὲ σηπία, τίτλει πᾶσαν ὥραν, ἀπὸ τίττει δὲ ἐν ἡμέραις δεκαπέντε. Ὅταν δὲ ἐπίτεκῃ τὰ ὠά, ὁ ἄρρῳ παρκαλουθῶν καταφυσᾷ τὸν θορὸν, καὶ γίνεσθαι σιφρά· βαδίζει δὲ χαλὰ ζυγά. Ἐστὶ δὲ ὁ ἄρρῳ τῆς θηλείας ποικιλώτερος καὶ μελάντερος τὰ νῶτα. Ὁ δὲ πολύπους ὀχεύεται τῷ χειμῶνος, τίττει δὲ τῷ ἔαρος, καὶ φωλεύει περὶ δύο μῆνας. Τίττει δὲ τὸ ὦν καθάπερ βοσρύχιον, ὁμοίον τῷ τῆς λεύκης καρπῷ. Ἐστὶ δὲ πολύγονον τὸ ζῶον· ἐκ γὰρ τῷ ἀπὸτικλομένου, ἄπειρον γίνεται τὸ πλῆθος.

un peu avant l'équinoxe d'automne, de même que la torpille & la lime. Quelques-uns aussi frayent, comme je l'ai dit, en hyver & en été. Le loup, le muge, l'aiguille, frayent en hyver : le thon fraye en été vers le mois de Juin aux environs du solstice. Ses œufs sont renfermés dans une espee de sac ; ils sont petits mais en grand nombre. L'été est encore le tems du frai des poissons qui vont par bandes. Les premiers muges qui ont des œufs sont les *grosses-levres* : ils en ont dès le mois de Décembre ; puis le sarge, celui qu'on appelle le morveux & le capiton : ils portent trente jours. Il y a d'autres muges qui ne sont point le fruit de l'accouplement & qui naissent du limon & du sable. On peut donc dire en général que le printems est la saison du frai pour les poissons, quoiqu'il y en ait quelques-uns, comme je l'ai déjà remarqué, qui frayent en été, en automne, & même en hiver. Mais ceux qui frayent dans ces trois dernières saisons ne le font ni tous en même tems, ni en une seule fois, ni uniformément pour toutes les especes du même genre, comme le fait au printems la multitude des autres poissons ; & de plus leurs œufs ne sont pas en aussi grand nombre. Au reste il faut savoir que, comme la diversité des climats met beaucoup de différence entre les plantes & les quadrupedes d'une même espee, soit pour la bonne habitude de l'individu, soit pour son plus ou moins de fécondité, de même les poissons ne sont pas seulement plus grands & mieux nourris dans certains lieux que dans d'autres, mais aussi là ils frayent & produisent plus souvent, ici plus rarement,

Les mollusques frayent, comme les poissons, au printems. Ils sont même XII. des premiers à frayer parmi les Animaux qui habitent la mer. La sèche se reproduit en toute saison : elle est quinze jours à jeter ses œufs. Lorsqu'elle les a jetés, le male qui la suit y repand sa liqueur séminale, ce qui les rend fermes. Le male & la femelle vont alors par paire : on reconnoît le male à son dos plus bariolé & plus noir que celui de la femelle. Le polype s'accouple en hyver, il jette ses œufs au printems & demeure caché deux mois. Ses œufs forment comme une touffe : ils ressemblent aux fruits du peuplier blanc. C'est un animal très-fecund : son frai produit une multitude innombrable

Διαφέρει δὲ ὁ ἄρρῶν τῆς θηλείας, τῷ τε ἢ κεφαλὴν ἔχειν προμπεσέραν, καὶ τὸ χαλκόμενον ὑπὸ τῶν ἀλῖων αἰδοῖον, ἐν τῇ πλεκτάνῃ, λευκόν. Επωάζει δὲ ὅταν τέκῃ διὸ καὶ χεῖρις τοὶ γίνονται· ἢ γὰρ νέμονται κατὰ τῆτον τὸν χρόνον.

Γίνονται δὲ καὶ αἱ πορφύραι περὶ τὸ ἔαρ, καὶ οἱ κήρυκες λήγοντος τῷ χειμῶνος, καὶ ὅπως τὰ ὀσσευόδερμα ἔν τε τῷ ἔαρι φαίνεται τὰ χαλκόμενα ὡς ἔχοντα, καὶ ἐν τῷ μελοπάρῳ, πλὴν ἢ ἔχινον τῶν ἐδωδύμων. Οὗτοι δὲ μάλιστα μὲν ταύταις ταῖς ὥραις, οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ αἰεὶ ἔχουσι, καὶ μάλιστα ταῖς πανσελήνοις, καὶ ταῖς ἀλειναῖς ἡμέραις, πλὴν τῶν ἐν τῷ εὐρίπῳ τῶν Πυρραίων. Ἐκεῖνοι δὲ ἀμείνους τῷ χειμῶνος. Εἰσὶ δὲ μικροὶ μὲν, πλήρεις δὲ τῶν ὠν. Κύοντες δὲ φαίνονται καὶ οἱ κοχλῖαι πάντες ὁμοίως τὴν αὐτὴν ὥραν.

^{12.}
XIII.

Τῶν δὲ ὀρνίθων τὰ μὲν ἄγρια, ὥσπερ εἶρηται, ἀπαξ ὀχεύεται καὶ τίττει τὰ πλείστα. Χελιδὼν δὲ δις τίττει, καὶ κότλυφος. Τὰ μὲν ἔν πρώτῳ τῷ κοτλύφῳ, ὑπὸ χειμῶνος ἀπόλλυται· πρώτησι γὰρ τίττει ἢ ὀρνέων πάντων τὸν δὲ ὕστερον τόκον εἰς τέλος ἐκτρέφει. Ὅσα δὲ ἡμερᾶ, ἢ ἡμερᾶσαι δύναται, ταῦτα δὲ πλεονάκισ· οἷον αἱ περιτεραί, καὶ ἅπαν τὸ θέρος, καὶ τὸ ἢ ἀλεκτορίδων γένος. Οχεύουσι γὰρ οἱ ἄρρενες καὶ ὀχεύονται αἱ θήλειαι τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ τίττεσιν αἰεὶ, πλὴν τῶν ἐν τῷ χειμῶνι τροπικῶν ἡμερῶν. Τῶν δὲ περιτεροειδῶν τυγχάνει πλείω ὄντα τὰ γένη. Ἐστὶ γὰρ ἕτερον πελειᾶς καὶ περιτερά. Ἐλάτλων μὲν ἔν ἡ πελειᾶς, τιθασσὸν δὲ γίνεσθαι μᾶλλον ἢ περιτερά. Ἡ δὲ πελειᾶς, καὶ μέλαν, καὶ μικρὸν, καὶ ἐρυθρόπικρον, καὶ τραχύπικρον διὸ καὶ οὐδεὶς τρέφει. Μέγιστον μὲν ἔν ἢ τοις τῶν, ἢ φάτλα ἐστὶ δεύτερον δὲ, ἢ οἰνάς· αὕτη δὲ μικρῷ μείζων ἐστὶ τῆς περιτεράς· ἐλάχιστον δὲ ἢ τοις τῶν, ἢ τρυγῶν. Τίττεσιν δὲ αἱ περιτεραί πᾶσαν ὥραν καὶ ἐκτρέφουσιν, ἐὰν τόπον ἔχουσιν ἀλεινὸν καὶ τὰ ἐπιτήδεια· εἰ δὲ μὴ, τῷ θέρεσι μόνον. Τὰ δὲ ἐκγονα βέλτιστα τῷ ἔαρος, ἢ τῷ φθινοπώρῳ τὰ δὲ τῷ θέρεσι, καὶ ἐν ταῖς θερμημερίαις, χεῖρις.

de polypes. Le mâle est caractérisé par sa tête plus allongée , & par cette partie que les pêcheurs nomment sa verge , dont la couleur est blanche , & qui est placée a un de ses bras. Le polype couve & il maigrit alors , parce qu'il ne mange point pendant qu'il couve.

Les pourpres viennent vers le printems , les buccins à la fin de l'hiver. En général c'est au printems & dans l'automne qu'on trouve des œufs dans les testacées ; il faut excepter ceux des hérissos de mer qui sont bons à manger. Les œufs de ceux-ci sont véritablement en plus grande quantité dans ces deux saisons , mais ils en ont aussi dans les autres tems , sur-tout dans les pleines lunes & lorsqu'il fait chaud. L'hiver est au contraire le tems propre pour manger les hérissos du détroit des Pyrrhéens : c'est alors que ceux-ci sont meilleurs. Ils sont petits , mais pleins d'œufs. C'est l'hiver aussi que les limaçons , de quelque espèce qu'ils soient , se trouvent remplis d'œufs.

La plupart des oiseaux sauvages ne font qu'une seule ponte : je l'ai déjà remarqué. L'hirondelle & le merle en font deux , mais la première portée du merle périclite à cause du froid : car cet oiseau pond avant tous les autres : c'est la seconde couvée qui réussit. Les oiseaux domestiques , ou ceux qui peuvent le devenir , font plusieurs pontes : les pigeons , par exemple , pondent tout l'été , aussi bien que les poules : & même dans ce dernier genre d'oiseaux le mâle couvre sa femelle , & celle-ci le reçoit en tout tems. La poule n'interrompt sa ponte que pendant quelques jours vers le solstice d'hiver. Par rapport au pigeon , il faut en distinguer différentes espèces. Le pigeon proprement dit n'est pas le même que le biset. Celui-ci est moins gros , moins facile à apprivoiser , noir & petit. Ses pieds sont rouges & rudes au toucher : aussi personne n'élève de pigeon de cette espèce. Le plus grand de tous les pigeons est le ramier , ensuite le pigeon vineux qui est un peu plus grand que le pigeon proprement dit. Le plus petit de tous est la tourterelle. C'est le pigeon proprement dit qui pond en toute saison , & sa couvée réussit s'il est dans un lieu chaud , où rien ne lui manque : autrement il n'a de petits qu'en été. Les pigeonneaux du printems sont meilleurs que ceux de l'automne : ceux qui viennent l'été & dans les grandes chaleurs sont les moins bons.

K k ij

12.
XIII.

^{13.}
 XIV. Διαφέρουσι δὲ καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν τὰ ζῶα πρὸς τὴν ὀχείαν.
 Πρῶτον μὲν οὖν οὐχ ἅμα τοῖς πολλοῖς ἀρχεῖται τό τε σπέρμα
 ἐκκρίνεσθαι, καὶ γεννᾶν δύνασθαι, ἀλλ' ὕστερον. Τὸ γὰρ τὸ νέων,
 ἐν πᾶσι τοῖς ζώοις, τὸ μὲν πρῶτον ἄγονον γονίμων ὃ ὄντων,
 ἀσθενέστερα καὶ ἐλάττω τὰ ἔκγονα. Τῷτο δὲ μάλιστα δῆλον ἐπὶ
 τε τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ζωολόγων τετραπόδων, καὶ ἐπὶ τῶν
 ὀρνίθων. Τῶν μὲν γὰρ τὰ ἔκγονα ἐλάττω, τῶν δὲ τὰ ὠά. Αἱ δὲ
 ἡλικίαι τοῖς ὀχεύουσιν, αὐτοῖς μὲν πρὸς αὐτὰς τοῖς γένεσι τοῖς
 πλείστοις σχεδὸν κατὰ τὸν αὐτὸν γίνονται χρόνον, εἰ μὴ τι
 προτερῇ, ἢ διὰ τι τερατῶδες πρᾶγμα, ἢ διὰ βλάβην τῆς φύ-
 σεως. Τοῖς μὲν ἔν ἀνθρώποις ἐπισημαίνει κατὰ τε τὴν τῆς φω-
 νῆς μεταβολὴν, καὶ τὴν αἰδοίαν, καὶ μόνον μετέθετε ἀλλὰ καὶ εἶδει,
 καὶ ἐπὶ τῶν μαζῶν ὡσαύτως, μάλιστα δὲ τῇ τριχώσῃ τῆς ἡβης.
 Αρχεῖται δὲ φέρειν τὸ σπέρμα περὶ τὰ δις ἐπὶ ἔτη γεννηλικὸς
 δὲ περὶ τὰ τρις ἐπὶ ἔτη. Τοῖς δ' ἄλλοις ζώοις ἡβη μὲν καὶ γίνεσθαι.
 Τὰ μὲν γὰρ ὅλως ἐκ ἔχει τρίχας, τὰ δὲ ἐκ ἔχει ἐν τοῖς ὑπ-
 τίοις, ἢ ἐλάττους τῶν ἐν τοῖς πρᾶνεσιν. Ἡ δὲ φωνὴ μεταβάλλ-
 λασα ὀνόμοις ἐνδηλὸς ἐστὶ τοῖς δ' ἕτεροις τῶν σώματος μόρια ἐπι-
 σημαίνει τὴν τε ἀρχὴν τῆς σπέρματος ἔχειν, καὶ τὸ γόνιμον.

Τὴν δὲ φωνὴν ἔχει τὸ θῆλυ ἐν τοῖς πλείστοις ὀξυτέραν, καὶ τὰ
 νεώτερα τῶν πρεσβυτέρων ἐπεὶ καὶ οἱ ἔλαφοι οἱ ἄρρενες τῶν θη-
 λειῶν φθέγγονται βαρύτερον. Φθέγγονται δὲ, οἱ μὲν ἄρρενες ὅταν
 ἡ ὥρα τῆς ὀχείας ᾖ, αἱ δὲ θῆλειαι, ὅταν φοβηθῶσιν· ἐστὶ δὲ ἡ
 μὲν τῆς θηλείας φωνὴ βραχεῖα, ἡ δὲ τῆς ἀρρένης ἔχει μῆκος.
 Καὶ ἡ τῶν κυνῶν γηρασκόντων γίνεσθαι βαρυτέρα φωνή.

Καὶ τῶν ἵππων δὲ διαφέρουσιν αἱ φωναί. Εὐθὺς μὲν γὰρ γεν-
 νώμεναι ἀφίᾳσι φωνὴν λεπτὴν καὶ μικράν αἱ θῆλειαι οἱ δ' ἄρρε-
 νες μικράν μὲν, μείζω μέντοι γε καὶ βαρυτέρα τῆς θηλείας·
 τῷ δὲ χρόνῳ προιόντος, μείζονα. Διετὴς δὲ ἐπειδὰν γέννηται,
 καὶ τῆς ὀχείας ἀρξῆται, φωνὴν ἀφίᾳσι μὲν ὁ ἀρρὼν μεγάλῃ καὶ

L'âge met aussi des différences entre les Animaux relativement à la faculté de se reproduire. Dans la plupart, la sécrétion de la liqueur féminale & la puissance d'engendrer ne commencent pas l'une & l'autre en même tems, la puissance d'engendrer est plus tardive. Les premières émissions du mâle encore jeune ne sont point fécondes, ou, si elles le sont, ses productions sont foibles & chétives. C'est une observation générale dont la vérité se remarque principalement à l'égard de l'homme, des quadrupèdes vivipares & des oiseaux. L'expérience la rend sensible : à cet âge, les uns produisent des enfans ou des petits plus foibles, les autres des œufs plus petits. Ordinairement & dans la plupart des divers genres, c'est au même âge que tous les individus du même genre deviennent capables de se reproduire, à moins que cette règle ne soit dérangée ou par quelque prodige, ou par un vice particulier de constitution. Dans l'homme la faculté de se reproduire s'annonce par le changement de la voix, par celui qui se fait dans la grandeur & la forme même des parties génitales, ainsi que dans les mamelles, mais sur-tout par le poil qui naît auprès des parties de la génération. L'homme ne commence à avoir du sperme qu'après deux fois sept ans, ou environ : & ce sperme est fécond après un nouvel intervalle de sept années, ou à peu près. L'indice tiré de la production des poils, n'a point lieu à l'égard des autres Animaux, puisque les uns n'ont point de poil du tout, & que les autres ou n'en ont point sous le ventre, ou l'y ont en moindre quantité que sur le dos : mais dans quelques-uns on reconnoît clairement le changement de la voix : dans d'autres, l'inspection des différentes parties de leur corps fait connoître quand il ont du sperme & quand il est fécond.

Les femelles & les jeunes Animaux ont ordinairement la voix plus aigue que ne l'ont les mâles & les Animaux plus âgés. La voix du cerf est elle-même plus grave que celle de la biche : le cerf se fait entendre dans le tems du rut : la biche, lorsqu'elle a peur. Sa voix est entrecoupée : celle du mâle est allongée. La voix du chien devient plus grave à mesure qu'il vieillit.

On remarque aussi des différences dans la voix des chevaux. La jument naissante a la voix grêle & petite : le cheval l'a petite aussi, quoique plus forte & plus grave. Elle augmente avec l'âge. A deux ans, qui est l'époque où le cheval commence à pouvoir saillir, sa voix est pleine & grave. La jument l'a, au même âge, plus pleine qu'auparavant, mais toujours plus

βαρεῖαν· ἡ δὲ θήλεια, μείζω καὶ λαμπρότεραν ἢ τέως, ἄχρι ἐτῶν ἑκοσιν ὡς ἐπιτοπολύ. Μετὰ μέντοι τὸν χρόνον τῆτον, ἀσθενεστέραν ἀφιάσι καὶ οἱ ἄρρένες καὶ αἱ θήλειαι.

Ὡς μὲν δὴ ἐπιτοπολύ, καὶ θάπερ εἰπομῶν, διαφέρει ἡ φωνὴ τῶν ἀρρένων καὶ τῶν θηλειῶν, ἐν τῇ βαρύτερον φθέγγεσθαι τὰ ἄρρνεα τῶν θηλειῶν, ὅσων ἐστὶν ἀπότασις τῆς φωνῆς. Οὐ μὴν ἐν πᾶσί γε τοῖς ζώοις· ἀλλ' ἐνίοις τούναντίον, οἷον ἐπὶ τῶν βοῶν. Ἐπὶ γὰρ τέτων τὸ θῆλυ τῷ ἄρρνεος βαρύτερον φθέγγεται, καὶ οἱ μόχοι ἤ τελείων. Διὸ καὶ τὰς φωνὰς τὰ ἐκτεμνόμῳ μελαβάλλουσιν ἐναντίως· εἰς τὸ θῆλυ γὰρ μελαβάλλουσι τὰ ἐκτεμνόμῳ.

Οἱ δὲ χρόνοι τῆς ὀχείας κατὰ τὴν ἡλικίαν ἔχουσιν ὥδε τοῖς ζώοις. Πρόβατον μὲν καὶ αἰξὺ αὐτοεῖς ὀχεύεται καὶ κύει· μᾶλλον δὲ ἢ αἰξ. Καὶ οἱ ἄρρένες δὲ ὀχεύουσιν ὡσαύτως. Τὰ δὲ ἔγγονα τῶν ἀρρένων διαφέρει ἐπὶ τέτων καὶ ἄλλων· οἱ γὰρ ἄρρένες βελλίσκονται τῷ ὑστερον ἔτει, ἢ ὅταν γηράσκωσιν.

Τς δὲ ὀχεύει μὲν καὶ ὀχεύεται πρῶτον ὀκτάμηνος· τίκει δὲ θήλεια μὲν ἐνιαυσία· ἔτω γὰρ συμβαίνει ὁ χρόνος τῆς κυήσεως· ὁ δὲ ἄρρῳ γεννᾷ μὲν ὀκτάμηνος, φαῦλα μέντοι, πρὶν γενέσθαι ἐνιαύσιος. Οὐ παντλαχοῦ δὲ, ὥσπερ εἰρηλαί, ὁμοίως συμβαίνουσιν αἱ ἡλικίαι. Ἐνιαχοῦ γὰρ ὕες ὀχεύονται μὲν καὶ ὀχεύουσι τετράμῳ· ὥστε δὲ γεννᾶν καὶ ἐκτρέφειν, ἐξάμῳ ἐνιαχοῦ δὲ οἱ κάπροι δεκάμηνος ἄρχονται ὀχεύειν, ἀγαθοὶ δὲ μέχρι τριετίας.

Κύων δὲ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μὲν, ὀχεύεται ἐνιαυσία, καὶ ὀχεύει ἐνιαύσιος· ἐνίοτε δὲ συμβαίνει ταῦτα καὶ ὀκταμήνοισι· μᾶλλον δὲ ταῦτα γίνεσθαι ἐπὶ τῶν θηλειῶν ἢ τῶν ἀρρένων. Κύει δὲ ἐξήκοντα καὶ μίαν, ἢ δύο, ἢ τρεῖς ἡμέρας, τὸ μακρότατον· ἔλαττον δὲ ἢ φέρει ἢ ἐξήκοντα ἡμερῶν· ἀλλ' ἂν τι γέννηται, ἐκ ἐκτρέφεται εἰς τέλος. Τεκοῦσα δὲ, πάλιν ὀχεύεται ἑκτῷ μηνί, καὶ ἢ πρότερον.

claire que celle du cheval. Elle demeure ordinairement la même dans le cheval & la jument jusqu'à leur vingtième année, ensuite elle s'affaiblit.

Chez presque tous les Animaux dont la voix a quelque étendue, on retrouve la même différence, & le mâle a généralement la voix plus grave que la femelle. Mais on ne peut pas le dire de tous absolument. Dans quelques-uns c'est tout le contraire. La vache, par exemple, a la voix plus grave que le taureau; le veau a la voix plus grave qu'il ne l'aura dans un âge plus avancé. Delà vient que le changement qu'éprouvent dans la voix ces Animaux lorsqu'on les coupe, se fait dans un sens tout opposé à ce qui arrive dans le même cas aux individus des autres espèces, parce que l'effet de la castration est de rapprocher l'animal de l'état de femelle.

Voici l'âge auquel les différens Animaux peuvent s'accoupler. La brebis, & plus encore la chèvre, peuvent souffrir le mâle & concevoir dès leur première année. Le mâle est également capable de les faillir dans la même année; mais il n'en est pas de la fécondité des mâles dans cette espèce comme dans les autres. Le tems où ils sont le plus propres à engendrer est leur seconde année: ils valent mieux alors que quand ils vieillissent.

A huit mois le porc commence à faillir: la femelle peut le recevoir au même âge, de sorte qu'elle met bas à un an, l'intervalle de huit mois à un an étant le terme de sa gestation: mais les petits qui viennent d'un mâle de huit mois sont chétifs; il faut attendre qu'il ait un an. Au reste on ne doit pas oublier ce que j'ai dit, que les observations sur l'âge auquel les Animaux peuvent s'accoupler ne sont pas également exactes par tout: il y a des pays où les porcs s'accouplent dès quatre mois, à six ils peuvent engendrer & élever leurs petits. Dans certains endroits les sangliers commencent à faillir à dix mois: ils sont bons pour produire jusqu'à leur troisième année.

La chienne peut ordinairement être couverte à un an, & le chien la couvrir aussi à un an: quelquefois ils commencent dès huit mois, mais ce sont les chiennes qui s'accouplent à cet âge plutôt que les chiens. Elles portent soixante-un, soixante-deux, ou soixante-trois jours au plus: jamais moins de soixante jours. Les petits qui viendroient avant ce terme ne s'éleveroient pas. Il faut ensuite six mois d'intervalle pour qu'une chienne se laisse couvrir de nouveau.

Ἴππος δὲ ὀχεύειν ἀρχεῖται διετῆς, καὶ ὀχεύεσθαι, ὥστε καὶ γεννᾶν· τὰ μέντοι ἔκγονα τὰ κατὰ τέτρες τῆς χρόνου ἐλάττω καὶ ἀσθενικώτερα. Ως δ' ἐπὶ πλείστον τριετῆς ὀχεύει καὶ ὀχεύεται, καὶ ἐπιδίδωσι δὲ αἰεὶ ἐπὶ τὸ βελτιώτατον τὰ ἔκγονα γεννᾶν μέχρις ἐτῶν εἰκοσίν. Οἰχεύει δὲ ὁ ἵππος ὁ ἄρρῶν μέχρις ἐτῶν τριάκοντα καὶ τριῶν· ἡ δὲ θήλεια ὀχεύεται ἄχρις ἐτῶν τεσσαράκοντα· ὥστε συμβαίνει σχεδὸν διὰ βίης γίνεσθαι τὸ ὀχεῖαν. Ζῆ γάρ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ὁ μὲν ἄρρῶν περὶ τριάκοντα πέντε ἔτη· ἡ δὲ θήλεια πλείω τῶν τεσσαράκοντα. Ἡδὴ δὲ τις ἐβίωσεν ἵππος καὶ ἐβδομήκοντα πέντε ἔτη.

Ονος δὲ τριακοντάμιλος ὀχεύει καὶ ὀχεύεται· καὶ μέντοι γεννᾷσι γε, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· ἀλλ', ἡ τριετῆς, ἡ τριετῆς καὶ ἐξάμηνος· ἡδὴ δὲ καὶ ἐνιαυσία ἐκύησεν, ὥστε καὶ ἐκλεγαῖναι· καὶ βῆς ἐνιαυσία ἔτεκεν, ὥστε καὶ ἐκλεγαῖναι, καὶ τὰς μεγέθει πύξῃσιν ὅσον ἐμίλλε.

Αἱ μὲν οὖν ἀρχαὶ τοῖς ζώοις τούτοις τῆς γεννήσεως τῆτον ἔχουσι τὸν τρόπον. Γεννᾷ δὲ ἄνθρωπος τὸ ἔχαλον μέχρις ἐβδομήκοντα ἐτῶν ὁ ἄρρῶν· γυνὴ δὲ μέχρις πεντήκοντα. Ἀλλὰ τῆτο μὲν σπάνιον γίνεσθαι· ὀλίγοις γάρ γεγέννηται ἐν ταύταις ταῖς ἡλικίαις τέκνα· ὡς δ' ἐπὶ τὸ πολὺ τοῖς μὲν πέντε καὶ ἐξήκοντα ὅρος, ταῖς δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα.

Πρόβατον δὲ τίχτει μέχρις ἐτῶν ὀκτώ· εἰ δὲ θεραπεύεται καλῶς, καὶ μέχρις ἑνδεκά· σχεδὸν δὲ διὰ βίου συμβαίνει ὀχεύειν καὶ ὀχεύεσθαι ἀμφοτέροις. Οἱ δὲ τράγοι πόνοτες ὄντες, ἥττον γόνιμοί εἰσιν· ἀφ' ὧν καὶ τὰς ἀμπέλους, ὅταν μὴ φέρωσι, τρυγᾶν καλῶσιν· ἀλλὰ παριχναινόμενοι δύνανται ὀχεύοντες γεννᾶν. Οἰχεύουσι δὲ οἱ κριοὶ ταῖς πρεσβυτάταις πρῶτον, τὰς δὲ νέας διώκουσι· τίχτουςι δὲ, ὥσπερ εἴρηται ἐν τοῖς πρῶτον, αἱ νέαι ἐλάττω τὰ ἔκγονα τῶν πρεσβυτέρων.

Κάπρος δὲ ἀγαθὸς μὲν ὀχεύειν μέχρις ἐπὶ τριετῆς. Τῶν δὲ

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. V. 265

Les chevaux peuvent s'accoupler, & même les jumens concevoir à deux ans, mais à cet âge leurs poulains sont petits & foibles : plus ordinairement ils ne s'accouplent qu'à trois ans, & ils produisent des poulains toujours plus vigoureux jusqu'à leur vingtième année : néanmoins cet âge même passé, le cheval peut encore monter jusqu'à trente-trois ans, & la femelle le recevoir jusqu'à quarante. La faculté de s'accoupler a donc dans ces Animaux à peu près la même durée que leur vie, dont le terme est de trente cinq ans pour le cheval, & de plus de quarante pour la jument. On a l'exemple d'un cheval qui a vécu soixante & quinze ans.

Trente mois est l'âge auquel les ânes peuvent s'accoupler, mais rarement produisent-ils si jeunes. Il faut qu'ils ayent trois ans, ou trois ans & demi au moins. On a vu une ânesse concevoir à un an, & son ânon s'élever. La même chose est arrivée à une vache, & son veau est parvenu à la grandeur ordinaire.

Tel est l'âge auquel les Animaux que je viens de nommer commencent à être capables de propager leur espèce; à l'égard de l'âge auquel cette faculté cesse, soixante & dix ans en est le terme pour l'homme, cinquante ans pour la femme : rarement même se conserve-t-elle aussi long-tems, & peu de personnes ont des enfans à cet âge là. Le plus ordinaire est que l'homme cesse de pouvoir engender à soixante-cinq ans, & la femme de concevoir à quarante-cinq.

Les brebis rapportent jusqu'à leur huitième année, & même jusqu'à la onzième étant bien soignées. Ces Animaux conservent ainsi, dans l'un & l'autre sexe, la faculté de se reproduire presque dans tout le cours de leur vie. Elle devient moindre dans le bouc quand il engraisse, & c'est delà qu'est tirée l'expression dont nous nous servons pour dire qu'une vigne ne porte que des feuilles sans fruit. Si le bouc maigrit, il recouvre la faculté qu'il avoit perdue. Les béliers choisissent de préférence les vieilles brebis : ils ne courent point après les jeunes. J'ai observé ailleurs que les agneaux de celles-ci étoient plus petits que ceux qui viennent d'une mere plus âgée.

Le sanglier est bon pour produire jusqu'à trois ans. Après qu'il a passé
Tome I. L 1

πρεσβυτέρων, χεῖρω τὰ ἔκγονα. Οὐ γὰρ ἔτι γίνεσθαι αὐτῷ ἐπίδοσις, οὐδὲ ῥώμη. Ὀχεύειν δὲ εἴωθε χορλαθεῖς καὶ μὴ πρобиβάσας ἄλλιν· εἰ δὲ μὴ, ὀλιγοχρονιαλέεσθαι ἢ ὀχεῖα γίνεσθαι, καὶ μικρότερά τὰ ἔκγονα. Τίττει δὲ ἐλάχιστα μὲν ὅτε ὅταν προλότοκας ἢ· δευτερότοκος δὲ οὖσα ἀκμάζει· γηράσκουσα δὲ τίττει μὲν ὁμοίως, ὀχεύεται δὲ βραδύτερον· ὅταν δὲ πεντεκαδεκαεῖς ᾧσιν, ἔκτετι γεννῶσιν, ἀλλὰ ἀγριαίνονται· ἂν δὲ εὐτραφῆς ἢ, θᾶττον ὁρμᾷ πρὸς τὰς ὀχεῖας, καὶ νέα καὶ γηράσκουσα· ἔγκυος δὲ οὖσα, ἂν παῖνῃται σφόδρα, ἔλαττον ἔχει τὸ γάλα μετὰ τὸν τόκον. Τὰ δ' ἔκγονα, κατὰ μὲν ἢ ἡλικίαν, βέλτιστα ἐν ἀκμῇ κατὰ δὲ τὰς ὥρας, ὅσα τῷ χειμῶνος ἀρχομένῃ γίνεσθαι· χεῖρισθαι δὲ τὰ θέρια, καὶ γὰρ μικρά, καὶ λεπτά, καὶ ὑγρά. Ὁ δὲ ἄρρην, ἂν μὲν εὐτραφῆς ἢ, πᾶσαν ὥραν ὀχεύειν δύναται, καὶ μετ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ· εἰ δὲ μὴ, μάλιστα τὰ ἔωθεν. Καὶ γηράσκων, ἥττον αἰεὶ, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον. Πολλάκις δὲ οἱ ἀδύνατοι διὰ τὴν ἡλικίαν ἢ ἀδένειαν, ἢ δυνάμει ταχέως ὀχεύειν, χαλακλινομένης τῆς θηλείας, διὸ τὸ κάμνειν τῇ συφάσῃ, συγκατακλιθέντες πλησιάζουσι κυσχεῖσθαι· δὲ μάλιστα ἢ ὅτε, ἐπειδὰν θυῶσα χαλαβάλλῃ τὰ ὦτα· εἰ δὲ μὴ ἔ, ἀλλ' ἀναθυᾷ πάλιν.

Αἱ δὲ κύνες ὀχεύονται ἢ διὰ βίῃς, ἀλλὰ μέχρι ἀκμῆς τινος· ὡς μὲν ἐπὶ τὸ πολὺ, μέχρι ἑτῶν δώδεκα αἰτ' ὀχεῖται συμβαίνουσι καὶ αἱ κυνίσσες αὐτῶν. Οὐ μὲν ἀλλ' ἤδη τισὶ καὶ ὀκτωκαίδεκα ἔτη γεγονόσι, καὶ εἴκοσι, συνέβη καὶ θηλείαις ὀχευθῆναι, καὶ ἄρρεσι γεννῆσαι. Αἰρεῖται δὲ καὶ τὸ γῆρας, ὥστε μὴ γεννᾶν, μηδὲ τίττειν, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Ἡ δὲ κάμηλος, ἔτι μὲν ὀπισθορρηχὸν, καὶ ὀχεύεται ὥσπερ εἴρηται πρότερον· τῆς δ' ὀχεῖας ὁ χρόνος, ἐν τῇ Αραβίᾳ κατὰ τὸν Μαιμακληριῶνα μῆνα. Κύει δ' δώδεκα μῆνας, τίττει δὲ ἓν· ἔτι γὰρ μονολέκον. Ἀρχεται δὲ τῆς ὀχεῖας ἡ θηλεία

cet âge, les petits viennent moins forts, parce que le sanglier cesse lui-même de profiter ; il n'acquiert plus de forces nouvelles. C'est lorsqu'il s'est bien repû que le sanglier a coutume de couvrir sa femelle : il faut qu'il n'en ait point couvert d'autre depuis peu, autrement l'accouplement n'est pas assez long, & ce qui en vient est chétif. La première portée de la truie est foible : c'est à sa seconde qu'elle est en plein rapport : elle continue en vieillissant à produire de même ; seulement elle est plus paresseuse à recevoir le mâle. Ces Animaux ne sont plus féconds passé quinze ans, à cet âge ils deviennent furieux. L'abondance de nourriture rend la truie plus ardente, soit dans sa vieillesse, soit dans sa jeunesse, mais trop de graisse acquise pendant qu'elle est pleine fait qu'elle a peu de lait après avoir mis bas. Quant à l'influence que l'âge de la truie peut avoir sur ses petits, les plus forts sont ceux qui viennent lorsque la mere est dans la vigueur de l'âge. Les saisons y mettent aussi des différences. Les meilleurs sont ceux qui naissent au commencement de l'hiver ; en été ils ne valent rien, sont petits, foibles & d'une chair molle. Un porc bien nourri couvrira sa femelle en tout tems, la nuit comme le jour : autrement c'est plutôt le matin qu'il la couvre. J'ai dit plus haut que ses facultés à cet égard alloient toujours en diminuant avec l'âge. Lorsque la vieillesse ou la foiblesse empêche ces Animaux de s'accoupler facilement, la femelle qui ne pourroit plus porter le mâle se couche, & ils s'accouplent ainsi l'un & l'autre à terre. Le signe le plus ordinaire que la truie a conçu, c'est lorsque dans l'accouplement elle a baissé les oreilles : si elle ne les baisse pas, elle n'a pas conçu, & elle revient bientôt en chaleur.

La fécondité des chiens n'a pas autant de durée que leur vie : ils cessent ordinairement, soit d'engendrer, soit de concevoir, à leur douzième année qui est le tems où l'on peut dire qu'ils vieillissent ; & quoiqu'on ait vu des chiens engendrer & des chiennes concevoir à dix-huit & vingt ans, la vieillesse les prive de ces facultés aussi-bien que les autres Animaux.

J'ai déjà exposé comment se faisoit l'accouplement du chameau, animal du nombre de ceux qui jettent leur urine en arriere. La saison de cet accouplement en Arabie est vers le mois de Septembre : le tems de la gestation est de douze mois, & chaque portée n'est que d'un seul petit : car le chameau est de la classe des Animaux qui n'ont qu'un petit à la fois. La femelle

τριετής ἔσα, καὶ ὁ ἄρρῶν τριετής ὢν. Μετὰ δὲ τὸν τόκον, ἔν-
 ἔτος διαλιποῦσα, ὀχεύεται ἡ θήλεια.

Ὁ δὲ ἐλέφας ἀρχεται μὲν βαίνεισθαι, ὃ μὲν νεώτατος δέχ-
 ἔτων ὁ δὲ πρεσβύτατος πεντεκαίδεκα· ὁ δὲ ἄρρῶν βαίνει πέντε
 ἔτων ἢ ἑξ ὢν. Χρόνος δὲ τῆς ὀχείας τὸ ἔαρ. Πάλιν δὲ βαίνει
 μετὰ τὴν ὀχείαν διὰ τρίτου ἔτους· ὃν δ' ἂν ἐγκύμονα ποιήσῃ,
 τέτου πάλιν ἔχ' ἀπλεται. Κύει δὲ ἔτη δύο, τίττει δὲ ἓν· ἔτι
 γὰρ μονοτόκον· τὸ δὲ ἔμβρυον γίνεσθαι ὅσον μόσχος δίμῳλος
 ἢ τρίμῳλος.

14. Περὶ μὲν ἔν τῆς ὀχείας τῶν ζώων τῶν ὀχευομένων, τέτο
 XV. ἔχει τὸν τρόπον. Περὶ δὲ τῆς γενέσεως τῶν ὀχευομένων καὶ τῶν
 ἀνοχεύτων λεκτέον, καὶ πρῶτον περὶ τῶν ὄστροχόδεσμων. Τέτο
 γὰρ ἔστιν ἀνόχευλον μόνον, ὡς εἰπεῖν, ὅλον τὸ γένος. Αἱ μὲν
 ἔν πορφύραι, τῷ ἔαρος συναθροισόμεναι εἰς ταῦτό, ποῖσι τ' χα-
 λουμένην μελίχησαν. Τέτο δ' ἔστιν οἶον κηρίον, πλὴν ἔχ' ἔτι
 γλαφυρὸν, ἀλλ' ὥσπερ ἂν εἰ ἐκ λεπυρίων ἐρεβινθίων λευκῶν
 πολλὰ συμπλακτεῖεν. Οὐκ ἔχει δ' ἀνεφγμένον πόρον ἔδεν τέτων·
 ἔδὲ γίνονται ἐκ τέτων αἱ πορφύραι, ἀλλὰ φύονται καὶ αὐτὰ καὶ
 τὰ ἄλλα ἐκ τῆς σήψεως καὶ ἰλύος ὄστροχόδεσμων. Τέτο δ' συμ-
 βαίνει ὥσπερ δ' ἀποκάθαρμα, καὶ ταύταις καὶ τοῖς κήρυξι κηριά-
 ζουσι γὰρ καὶ οἱ κήρυκες. Γίνονται μὲν οὖν καὶ τὰ κηριάζοντα τ'
 ὄστροχόδεσμων τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς ἄλλοις ὄστροχόδεσμοις·
 ἢ μὴν ἀλλὰ μᾶλλον, ὅταν προυπάρχῃ τὰ ὁμοιογενῆ. Αφιάσι
 γὰρ ἀρχόμενα κηριάζειν γλιχρότηλα μυξώδη, ἐξ ὧν τὰ λεπυ-
 ριώδη συνίσταται. Ταῦτα μὲν οὖν ἅπαντα διαχεῖται, ἀφίσι δ'
 ὃ εἶχεν εἰς τὴν γῆν, καὶ ἐν τέτῳ γίνεσθαι ἐν τῇ γῇ συζάντα πορ-
 φύρια μικρά, ἃ ἔχουσαι ἀλίσκονται αἱ πορφύραι, αὐτῶν ἔτι
 δ' ἔτι δινκρῖσθωμένα τὴν μορφήν. Εάν δ' πρὶν ἐκλεκεῖν ἀλώσιν,
 ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσις ἔχ' ὅπου ἔπαρχεν ἐκτίττεσιν, ἀλλ' εἰς
 ταῦτό· ἰοῦσαι, ὥσπερ ἐν τῇ θαλάττῃ καὶ διὰ τὴν στεροχωρίαν
 γίνονται οἵαντι βότρυς.

peut recevoir le mâle & celui-ci la monter à trois ans. Il y a un an d'intervalle, lorsque la femelle a mis bas, avant qu'elle retourne au mâle.

Dans l'espece de l'éléphant, la femelle est en état d'être couverte pour le plutôt à dix ans, pour le plus tard à quinze : le mâle monte à cinq ou six ans. C'est au printems qu'ils s'accouplent, & leur accouplement ne se réitère qu'au bout de trois ans : dès que la femelle est pleine, l'éléphant ne la touche plus. Elle porte deux ans, & comme ces Animaux sont aussi de la classe de ceux qui n'ont qu'un petit à la fois, elle met bas un seul éléphant qui naît de la grosseur d'un veau de deux ou trois mois.

Tout ce qui vient d'être dit regarde la génération des Animaux dont l'espece se multiplie par la voie de l'accouplement : passons au détail de la génération tant de ces mêmes Animaux, que de ceux qui se multiplient sans accouplement. Les testacées se présentent les premiers : c'est, pour ainsi dire, le seul genre entre tous les individus duquel il n'y ait aucun accouplement. Les pourpres donc se rassemblent au printems dans le même endroit, elles y font ce qu'on appelle leur cire. Cette production ressemble aux gateaux qui contiennent le miel, si ce n'est qu'elle n'est point aussi lisse : il semble que ce soit une multitude d'écoffes de pois blancs unies ensemble. On n'y apperçoit jamais d'ouverture, & ce n'est point là ce qui forme les pourpres : elles viennent d'elles-mêmes, ainsi que les autres testacées, d'une bourbe putrescée. La cire n'est en quelque maniere que l'excrément, tant des pourpres que des buccins, car les buccins font aussi leur cire, & ceux des testacées qui en font ne se forment pas autrement que ceux qui n'en font point : seulement leur multiplication devient plus facile étant préparée par la réunion de principes homogenes. Lorsque les testacées commencent à faire leur cire, ils distillent une mucosité gluante qui lie ces especes d'écoffes dont j'ai parlé. Tous ceux qui se sont rassemblés jettent au fonds de l'eau chacun ce qu'il a de cette liqueur : c'est dans cette masse réunie que naissent les petites pourpres dont la substance vient de la terre & que l'on trouve attachées, quelquefois encore informes, à la coquille des grandes pourpres qu'on pêche. Si on prend les pourpres avant qu'elles aient jeté, elles le font dans les paniers où elles se trouvent, non par tout indistinctement, mais en se réunissant comme dans la mer. L'espace étroit où elles sont renfermées donne seulement une autre forme à la masse de leur cire, elle ressemble à une grappe de raisin.

Εἰσὶ δὲ τῶν πορφυρῶν γένη πολλά· καὶ ἔναι μὲν μεγάλαι, οἷον αἱ περὶ τὸ Σίγειον καὶ Λεχλόν· αἱ δὲ μικραὶ, οἷον ἐν πρὸς Εὐρίπω, καὶ περὶ τὴν Καρίαν. Καὶ αἱ μὲν ἐν τοῖς κόλποις μεγάλαι καὶ τραχεῖαι, καὶ τὸ ἄνθος αὐτῶν, αἱ μὲν πλείτται μέλαν ἔχουσι, ἔναι δὲ ἐρυθρὸν καὶ μικρόν· γίνονται δὲ ἔναι τῶν μεγάλων καὶ μναῖαι. Αἱ δὲ ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς καὶ περὶ τὰς ἀκτὰς, τὸ μὲν μέγεθος γίνονται μικραὶ, τὸ δὲ ἄνθος ἐρυθρὸν ἔχουσιν. Ἐτι δὲ ἐν μὲν τοῖς πρὸς βορείοις μέλαιναί, ἐν δὲ τοῖς νοτίοις ἐρυθραὶ, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰπεῖν. Αἰσκονται δὲ τῷ ἔαρος, ὅταν κηρύττουν· ὑπὸ κύμα δὲ ἐκ αἰσκονται, καὶ γὰρ νέμονται, ἀλλὰ κρύπτουσιν ἑαυτὰς, καὶ φυλεύουσι. Τὸ δὲ ἄνθος ἔχουσιν ἀνὰ μέσον τῆς μήκωνος καὶ τῷ τραχήλου. Τῶν δὲ ἔστιν ἡ σύμφυσις πυκνὴ· τὸ χροῖμα δὲ ἰδεῖν ὥσπερ ὑμὴν λευκὸς, ὃν ἂν ἀφαιρῶσι. Θλιβόμενος δὲ βάπτει καὶ ἀνθίζει τὴν χεῖρα· διατείνει δὲ αὐτὴν οἷα φλέψ. Τῷτο δὲ δοκεῖ εἶναι τὸ ἄνθος, ἡ δὲ ἄλλη σύμφυσις οἷον στυπτηρίας. Ὅταν δὲ ἀκηρύττουν αἱ πορφύραι, τότε χεῖριστον ἔχουσι τὸ ἄνθος. Τὰς μὲν ἔν μικρὰς μετὰ τῶν ὀφθαλμῶν κόπτουσιν· καὶ γὰρ ῥάδιον ἀφελεῖν τῶν δὲ μείζονων περιελόντες τὸ ὄφθαλμον, ἀφαιροῦσι τὸ ἄνθος, διὸ καὶ χωρίζεται ὁ τράχηλος καὶ ἡ μήκων· μετὰ γὰρ τῶν τῶν ἄνθος, ἐπάνω τῆς χαλουμένης κοιλίας. Αἰσθαινομένου ἔν, ἀνάγκη διηρῆσθαι. Σπουδάζουσι δὲ ζώας κόπτειν, ἐὰν γὰρ πρὶν κόπτειν πρότερον λυθάνῃ, συνεξεμεῖ τὸ ἄνθος· διὸ φυλάττουσιν ἐν τοῖς κύρτοις, ἕως ἂν ἀθροισθῶσι καὶ χολάσωσιν. Οἱ μὲν ἔν ἀρχαῖοι πρὸς τοῖς δελμασίν· καὶ καθίεσαν οὐδὲ προσῆπλον τοὺς κύρτους, ὥστε συμβαίνειν ἀνεσπασμένῳ ἤδη πολλάκις λυθάνειν· οἱ δὲ νῦν προσάπτουσιν, ὅπως ἐὰν λυθάνῃ μὴ λυθάνῃ. Μάλιστα δὲ λυθάνει ἐὰν πλήρης ᾖ· κενὴ δὲ ἔσσης, καὶ λυθάνῃ χαλεπὸν. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ συμβαίνοντα ἴδια περὶ τῆς πορφύρας ἔστι.

Les pourpres se divisent en plusieurs especes. Il y en a de grandes comme celles des promontoires de Sigée & de Lecte : de petites comme celles de l'Euripe & des côtes de Carie. Les pourpres qui se pêchent dans les golfes sont grandes & d'une surface inégale. Leur fleur est le plus souvent noire, quelquefois rouge & en petite quantité. Il en est de grandes dont le poids va jusqu'à une mine. Sur les rivages & autour des promontoires, elles sont petites & ont la fleur rouge. Dans les lieux exposés au nord elles sont noires : rouges dans ceux qui sont exposés au midi : du moins pour l'ordinaire. On les pêche au printems lorsqu'elles font leur cire : dans la canicule on n'en prend point, parce qu'elles se cachent alors, ne paroissant pas même pour manger. Leur fleur est entre le cou & le mécon. Ce qui unit ces deux parties est compact, & ressemble pour l'extérieur à une membrane blanche : c'est là ce qu'on détache, & qui étant écrasé teint & colore la main. Cette partie a la forme d'une veine, & c'est ce qu'elle renferme qui paroît être la fleur ; le surplus de ce qui unit le cou & le mécon ressemble à de l'ahun. La fleur n'est jamais moins bonne que lorsque les pourpres ont cessé de jeter leur cire. On concasse les petites pourpres avec leur coquille, à cause de la difficulté qu'il y auroit de les en séparer, mais pour les grosses on enlève la coquille, afin de prendre leur fleur, ce qui détache le cou du mécon, car la fleur étant entre les deux, au-dessus de ce qu'on nomme le ventre, il faut bien qu'en l'enlevant ces deux parties se séparent. On fait son possible pour les concasser vivantes, parce que si elles mouroient d'elles-mêmes elles jetteroient leur fleur en expirant. On les laisse dans les nasses où on les prend, jusqu'à ce qu'on en ait une quantité & qu'on puisse les employer. Autrefois l'usage n'étoit point de mettre des nasses au-dessous ni autour de l'appas avec lequel on prenoit les pourpres, de sorte que souvent elles retomboient dans l'eau après en avoir été tirées. Aujourd'hui les pêcheurs joignent une nasse à l'appas ; par ce moyen, si la pourpre tombe, elle n'est point perdue. Elle est sujette à se détacher ainsi de l'appas lorsqu'elle est rassasiée : quand elle est affamée il est difficile même de l'en arracher. Voilà ce qu'on peut remarquer de particulier sur les pourpres.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἐγγίνομαι ταῖς πορφύραις καὶ οἱ κήρυκες, καὶ ἡ αὐτὴν ὥραν. Ἐχουσι δὲ καὶ τὰ ἐπιχαλύμματα κατὰ ταῦτά ἀμφοτέρω, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τρομβώδη, ἐκ γενετῆς πάντα νέμονται δὲ ἐξαίροντα πῆν χαλουμενὴν γλώττιαν ὑπὸ τὸ κάλυμμα. Τὸ δὲ μέγεθος τῆς γλώττης ἔχει ἡ πορφυρεὰ μείζον δακτύλου, ὃ νέμειται, καὶ διαλυτὰ τὰ κογχύλια καὶ τὸ αὐτῆς ὄστρακον. Ἐστὶ δὲ καὶ ἡ πορφυρεὰ καὶ ὁ κήρυξ ἀμφοτέρω μακρόβιοι ζῇ γὰρ ἡ πορφυρεὰ περὶ ἔτη ἕξ, καὶ καθ' ἕνα χρόνον ἐνιαυτὸν φανερά ἐστιν ἡ αὐξησης τοῖς διαστήμασι, τοῖς ἐν τῷ ὄστράκῳ τῆς ἑλικοῦ.

Κηριάζουσι δὲ καὶ οἱ μύες. Τὰ δὲ λιμνοσφρα καλούμενα, ὅπερ ἂν βόρβορος ᾗ, ἐνταῦθα συνίσταται πρῶτον αὐτῶν ἡ ἀρχή. Αἱ δὲ κόγχαι, καὶ χῆμαι, καὶ σωλῆνες, καὶ κλένες, ἐν τοῖς ἀμμάδεσι λαμβάνουσι τὴν σύστασιν. Αἱ δὲ πίνναι ὀρθαὶ φύονται ἐκ τῶν βυσσῶν ἐν ταῖς ἀμμάδεσι καὶ βορβορώδεσιν ἔχουσι δὲ ἐν αὐταῖς πιννοφύλακα, αἱ μὲν χαρίδιον, αἱ δὲ χαρκίνιον, ἃ περισκόμναι διαφθείρονται θάττον. Ὅπως δὲ πάντα τὰ ὄστρακάδη γίνεσθαι αὐτόματα ἐν τῇ ἰλῦι, κατὰ τὴν διαφορὰν τῆς ἰλῦος ἕτερα ἐν μὲν τῇ βορβορώδει τὰ ὄστρακα, ἐν δὲ τῇ ἀμμάδει κόγχαι καὶ τὰ εἰρημένα· περὶ δὲ τὰς σήραγγας τῶν πετριδίων, τήθυνα καὶ βάλανοι, καὶ τὰ ἐπιπολάζοντα, οἷον αἱ λεπάδες, καὶ οἱ νηρίται. Ἀπαντα μὲν ἐν ταῖς τοιαῦτα τὴν αὐξησης ἔχει ταχεῖαν, μάλιστα δὲ αἱ τρεῖς πορφυρεὰ καὶ οἱ κλένες ταῦτα γὰρ ἐν ἐνιαυτῷ γίνεσθαι τέλεια. Εμφύονται δὲ ἐν ἐνίοις καὶ ὄστρακοδέρμων χαρκίνοι λευκοὶ, τὸ μέγεθος πάμπαν μικροὶ πλείστοι μὲν ἐν τοῖς μυσὶ τοῖς πυελώδεσιν ἔπειτα καὶ ἐν ταῖς πίνναις οἱ καλούμενοι πιννοσῆραι. Γίνονται δὲ καὶ ἐν ταῖς κλένεσι καὶ ἐν τοῖς λιμνοσφραῖς αὐξησης ὃ ἑδεμίαν ἔτοι ἐπίδηλον λαμβάνουσι. Φασὶ δὲ αὐτὰς οἱ ἄλιεῖς ἅμα συγγίνεσθαι γινόμενοις. Ἀφανίζονται δὲ τινα χρόνον ἐν τῇ ἁμμῳ οἱ κλένες, ὥσπερ καὶ αἱ πορφυρεὰ.

Les buccins se forment de la même manière que les pourpres & dans la même saison. Ils ont tous, les uns & les autres, ainsi que le reste des coquillages turbinés, dès l'instant de leur formation, la coquille qui les couvre, & ils se nourrissent en allongeant sous leur coquille ce qu'on appelle leur langue : celle de la pourpre est plus longue que le doigt, elle lui sert à prendre sa nourriture, & elle perce les coquillages, ceux mêmes des autres pourpres. La pourpre & le buccin vivent long-tems, la pourpre vit environ six ans : l'accroissement de chaque année est marqué par le nombre de spires qu'on voit à sa coquille.

Les moules sont du nombre des testacées qui font une cre. Pour les huîtres proprement dites, les principes qui servent à les former se rassemblent dans les lieux où le fond est vaseux ; les conques, les *chames*, les *solenes* & les petoncles se forment dans les fonds de sable. Les pinnes naissent droites du fond de la mer dans les endroits vaseux comme dans les endroits sablonneux : elles ont dans leur coquille l'animal appelé le gardien de la pinne : c'est ou une petite squille ou un petit cancre qu'elles ne peuvent perdre sans périr bientôt elles-mêmes. Tous les testacées en général, se forment d'eux-mêmes de la matière qui est au fond de la mer, & ils sont différens selon la différence du fond. Est-il bourbeux ? il produit des huîtres. Est-il sablonneux ? il produit des conques & les autres coquillages que j'ai nommés. Les téthyes, les glands & les coquillages qu'on trouve à fleur d'eau, tels que les *lepas* & les *nérites* se forment auprès des creux des rochers. Tous ces coquillages croissent promptement : sur-tout les pourpres & les petoncles ; ils ont toute leur perfection dans l'année. Il naît dans quelques testacées des cancrs blancs & fort petits : le plus grand nombre se trouve dans les espèces de moules dont la coquille est renflée : après vient la pinne, son cancre se nomme le pinnotere. Il s'en trouve aussi dans les petoncles & les huîtres. Ces petits cancrs ne prennent aucun accroissement sensible, & les pêcheurs prétendent qu'ils se forment en même tems que l'animal avec lequel ils habitent. Les petoncles disparaissent pendant quelque tems sous le sable, comme les pourpres.

Φύεται μὲν ἔν τὰ ὄφρα, καθάπερ εἴρηται. Φύεται δὲ αὐτῶν τὰ μὲν ἐν τοῖς τενάγεσι, τὰ δὲ ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς, τὰ δὲ ἐν τοῖς πελάγεσι τόποις· ἔντα δὲ ἐν τοῖς σκληροῖς καὶ τραχώδεσι τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀμμόδεσι. Καὶ τὰ μὲν μελαβάλλει τοὺς τόπους, τὰ δὲ ἄ. Τῶν δὲ μὴ μελαβαλλόντων, αἱ μὲν πίνναι ἔρριζωνται· οἱ δὲ σωλῆνες καὶ αἱ κόγχοι ἄρριζωτοι διαμένουσιν· ὅταν δὲ ἀνάσσωσιν, ἔχει δύναμίαι ζῆν. Ὁ δὲ χαλμόνδρος ἄγῃ, ἔτω θερμός ἐστι τὴν φύσιν, ὥστ' ὅ τι ἂν λάβῃ παραχρῆμα ἐξαιρέμονον δέφθον εἶναι. Φασὶ δὲ καὶ σίνος τι τῆτο πρὸς εὐρίπω πῶν Πυρραίων μέγιστον εἶναι· τὴν δὲ μορφήν ὁμοίον ἐστι τοῖς γραφομένοις. Γίνονται δὲ καὶ οἱ χαλούμονες πνεύμονες αὐτόματοι. Ὡς οἱ γραφεῖς ὁρέω χρῶνται, πάχει τε πολὺ ὑπερβάλλει, καὶ ἐξωθεν τῷ ὁσράκι τὸ ἄνθος ἐπιγίνεται· εἰσὶ δὲ τὰ τοιαῦτα μάλιστα περὶ τῆς τόπους τῆς περὶ Καρίαν. Τὸ δὲ χαρκίνιον γίνεται μὲν τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς γῆς καὶ ἰλύος· εἴτα εἰς τὰ κενὰ τῶν ὁσράκων εἰσδύεται. Καὶ αὐξανόμενον μετεισδύει πάλιν εἰς ἄλλο μείζον ὄφρακον, οἷον εἰς τε τὸ τῷ νηρίτι, καὶ τὸ τῷ τρώμει, καὶ τὸ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων· πολλάκις δὲ καὶ εἰς τῆς κήρυκας τῆς μικρᾶς. Ὅταν δὲ εἰσδύῃ, συμπεριφέρει τῆτο, καὶ ἐν τῷ τρέφεται πάλιν· καὶ αὐξανόμενον πάλιν, εἰς ἄλλο μελίσδύει μείζον.

^{15.}
XVI.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον γίνονται τοῖς ὄφρακοδέρμοις καὶ τὰ μὴ ἔχοντα ὄφρακα, οἷον αἱ τε κνίδαι καὶ οἱ σπόγγοι, ἐν ταῖς σήραγγαις τῶν πετρῶν. Ἐστὶ δὲ τῶν κνιδῶν δύο γένη· αἱ μὲν ἔν ἐν τοῖς κοίλοις ἐκ ἀπλύνονται τῶν πετρῶν, αἱ δὲ ἐπὶ τοῖς λείοις καὶ ἐπὶ τοῖς πλαϊνὰ μώδεσιν ἀπλυνόμεναι μελαχωροῦσι. Τῶν δὲ σπόγγων ἐν ταῖς θαλάμαις γίνονται πιννοφύλακες· ἔστι δὲ οἷον ἀράχινον ἐπὶ τῶν θαλάμων, ἃ διοίγοντες καὶ συνάγοντες θηρεύουσι τὰ ἰχθυόδια τὰ μικρά· πρὶν μὲν εἰσελθεῖν διοίγοντες αὐτὰ, ὅταν δὲ εἰσέλθῃ συνάγοντες. Ἐστὶ δὲ τῶν σπόγγων τρία

J'ai exposé de quelle maniere les coquillages se forment : il reste à remarquer qu'ils viennent ou dans les bas fonds, ou près des côtes, ou dans des fonds de bourbe, ou sur un fond de roche & plein d'inégalités, ou dans des endroits sablonneux. Les uns changent de place, les autres non : & entre ces derniers, il en est, comme les pinnes, qui sont fixés par des especes de racines. Les *solanes* & les conques restent au même lieu sans ces sortes de racines qui les y assurent : ils ne peuvent vivre si on les détache. Le testacée qu'on nomme l'étoile, & dont la figure ressemble à celle sous laquelle on représente les étoiles, est d'une nature si chaude que tout ce qu'il saisit un instant se trouve comme cuit & consommé lorsqu'il le quitte. Ce testacée destructeur est, dit-on, d'une espece bien plus terrible dans le détroit des Pyrrhéens. Le poumon de mer, c'est le nom d'un autre testacée, vient aussi de lui-même. La coquille dont se servent les Peintres est de beaucoup plus épaisse que les autres, elle a la fleur en dehors : c'est sur les côtes de la Carie qu'on la trouve plus communément. Le petit cancre se forme originairement de la terre & de la vase : il se revêt ensuite d'une coquille vuide. Devenu plus gros il change de coquille & passe dans une plus grande, telle que celle du nérite, de la trompe, ou autre semblable ; souvent il se loge dans les petits buccins. Il porte avec lui sa nouvelle coquille, & il s'y nourrit jusqu'à ce que le volume de son corps augmenté l'oblige à passer une seconde fois dans une coquille plus vaste.

Les orties de mer, les éponges & autres productions semblables qui n'ont point de coquille, se forment dans les trous des pierres, de la même maniere que les testacées. On distingue deux genres d'orties : les unes se logent dans des creux de rochers d'où elles ne se détachent point : les autres habitent sur des surfaces larges & unies. Celles-ci se détachent & changent de place. A l'égard des éponges, il se forme dans leurs cavités de petits cancre semblables au gardien de la pinne. Ils y sont comme l'araignée dans sa retraite, & en ouvrant ou fermant ces cavités à propos ils y prennent les petits poissons ; ils les tiennent ouvertes pour y faire entrer la proie, & ils les ferment aussi-tôt qu'elle est entrée. On distingue trois sortes d'éponges : les

^{15.}
XVI.

γένη· ὁ μὲν μανὸς, ὁ δὲ πυκνός, τρίτος δὲ ὃν χαλοῦσιν Αἰχίλειον, λεπτότατος καὶ πυκνότατος καὶ ἰχυρότατος· ὃν ὑπὸ τὰ κράνη καὶ τὰς κνημίδας ὑποτιθέασιν, καὶ ἥττον ἢ πληγὴ ποιεῖ ψόφον· σπανιώτατος δὲ γίνεσθαι ἔτος. Τῶν δὲ πυκνῶν οἱ σκληροὶ σφόδρα καὶ τραχεῖς, τράγοι χαλῶνται. Φύονται δὲ ἢ πρὸς πέτρῃν πάντες, ἢ πρὸς ταῖς θύραις. Τρέφονται δὲ ἐν τῇ ἰλύϊ. Σημεῖον δὲ, ὅταν γὰρ ληφθῶσι φαίνονται μεσοὶ ἰλύος· ὅπερ σημαίνει καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς φυομένοις ἀπὸ τῆς προσφύσεως ἔσθαι ἢ τροφή. Αἰσθενέστεροι δὲ εἰσιν οἱ πυκνοὶ τῶν μανῶν, διὰ τὸ τὴν πρόσφυσιν εἶναι κατ' ἑλαττον.

Εἷσι δὲ καὶ αἰσθῆσιν ὥς φασιν. Σημεῖον δὲ, εἰάν γὰρ μέλλουσιν ὀψοσπᾶν αἰσθῆσαι, συνάγεται καὶ χαλεπὸν ἀφελεῖν ἐξί. Ταῦτό δὲ τὸτο ποιεῖ καὶ ὅταν ἢ πνεῦμα πολὺ καὶ κλύδων, πρὸς τὸ μὴ ὀψοπίπλιν. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ περὶ τούτου ἀμφισβητῶσιν, ὥσπερ οἱ ἐν Τορώνῃ. Φασὶ γὰρ τρέφειν ἐν ἑαυτῷ ζῶα, ἑλμινθάς τε καὶ ἕτερα ὑποκίττα· ἃ ὅταν ὀψοσπασθῇ, τὰ ἰχθύδια τὰ πετρεῖα χαλεαδίει, καὶ τὰς ρίζας τὰς ὑπολοιπὰς, εἰάν δὲ ὀψοράγῃ, φύεται πάλιν ἐν τῷ χαταλοίπῳ, καὶ ἀναπληροῦται.

Μέγιστοι μὲν εἰν οἱ μανοὶ, καὶ πλείεσσι περὶ τὴν Λυκίαν μαλακώτατοι δὲ οἱ πυκνοί· οἱ γὰρ Αἰχίλαιοι σφιρότεροι τούτων εἰσιν. Ὅλως δὲ οἱ ἐν τοῖς βαθέσι καὶ εὐδαινοῖς μαλακώτατοί εἰσι, τὸ γὰρ πνεῦμα καὶ ὁ χειμὼν σκληρύνει, καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ φυόμενα, καὶ ἀφαιρεῖται τὴν αὐξήσιν· διὸ καὶ οἱ ἐν Ἑλλησπόντῳ τραχεῖς εἰσι καὶ πυκνοὶ, καὶ ὅλως οἱ τε ἐπέκεινα Μαλέας, καὶ οἱ ἐντὸς, διαφέρουσι μαλακότητι καὶ σκληρότητι. Δεῖ δὲ μηδὲν ἀλέαν εἶναι σφόδρα, σήπειαι γὰρ, ὥσπερ καὶ τὰ φυόμενα. Διὸ οἱ πρὸς ταῖς ἀκταῖς εἰσι κάλλιφοι, ἃν ὧσιν ἀγχιβαθεῖς· εὖ γὰρ κέχεσθαι πρὸς ἄμφω, διὰ τὸ βάθος. Απλυτοὶ δὲ ὄντες καὶ ζῶντες, εἰσὶ μέλανες. Ἡ δὲ πρόσφυσίς ἐστιν ἔτε κατ' ἑν, ἔτε κατὰ πᾶν· μετὰ δὲ γὰρ εἰσι πόροι κενοὶ, περιέταται

premières sont d'une substance lâche, les secondes d'un tissu ferré; on appelle les troisièmes, éponges d'Achille. Ces dernières sont plus fines, plus compactes, plus fortes que les autres: on en met des morceaux sous les casques & sous les bottes pour amortir l'effet des coups: elles sont les plus rares. Entre les éponges dont la substance est ferrée on en distingue qui sont encore plus dures & plus rudes que les autres, & on donne à celles-ci le nom de *bouquins*. Toutes les éponges naissent ou sur les roches ou sur les bords de la mer: la vase est leur aliment. Celles qu'on prend sont pleines de vase; & ce fait prouve ici, de même que pour les autres corps qui naissent de la terre, que c'est ce à quoi ils sont attachés qui les nourrit. Les éponges dont le tissu est ferré sont plus foibles que les autres, parce que leur adhérence à l'objet auquel elles tiennent est moins considérable.

On prétend que les éponges ont du sentiment; on le conclut de ce que, si elles s'aperçoivent qu'on veut les prendre, elles se retirent en elles-mêmes & il devient difficile de les détacher. Elles font la même chose dans les grandes tempêtes pour éviter d'être emportées par le vent & l'agitation des flots. Il y a cependant des lieux où l'on conteste aux éponges la faculté de sentir: à Torone, par exemple. Ce sont, disent ceux de cette ville, des vers & d'autres Animaux de ce genre qui habitent dans l'éponge; quand elle est arrachée ils deviennent la proie des petits poissons saxatiles qui dévorent aussi ce qui est resté de ses racines. Si l'éponge n'est que coupée, elle renaît de ce qui reste attaché à la terre, & se remplit de nouveau.

Les plus grosses éponges sont celles dont la substance est lâche: elles se trouvent en quantité sur les côtes de Lycie: les plus douces sont celles dont le tissu est ferré: les éponges d'Achille sont les plus compactes. En général, les éponges ont beaucoup de souplesse dans les lieux où l'eau est profonde, & la température douce; le vent & le froid les durcissent & les empêchent de profiter, de même que les autres corps qui naissent de la terre: delà vient que les éponges de l'Hellespont sont rudes & serrées, & que celles qu'on trouve au-delà du promontoire Malée sont généralement rudes, tandis que celles qu'on trouve en-deçà sont fines. Au reste il ne faut pas non plus que la chaleur soit excessive: elle feroit flétrir l'éponge, comme les plantes. Les meilleures éponges sont donc celles qui se trouvent auprès des rivages dans des lieux où la mer est haute, parce que la profondeur de l'eau les établit alors dans une température modérée. Les éponges sont noires lorsqu'elles vivent encore, & avant d'avoir été lavées. Leur adhérence au rocher n'est ni par un seul point, ni

δὲ ὥσπερ ὑμὴν περὶ τὰ κάτω κατὰ πλείω δὲ ἔστιν ἢ πρόσφυσις. Ἀνωθεν δ' οἱ μὲν ἄλλοι πόροι συγκεκλεισμένοι φανεροὶ δὲ εἰσι τέσσαρες, ἢ πέντε, διό φασιν ἔνιοι τέτρες εἶναι καὶ ἕως δέχεται τὴν τροφήν.

Ἐστὶ δ' ἄλλο γένος ὃ καλεῖσιν ἀπλυσίας, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι πλύνεσθαι. Τῆτο δ' τὸς μὲν μεγάλους πόρους ἔχει, τὸ δὲ ἄλλο πυκνὸν ἔστι πᾶν διαλμηθὲν δὲ πυκνότερον καὶ γλισχρότερόν ἐστι τῷ σπόγγου, καὶ τὸ σύνολον πνευμονῶδες. Ομολογεῖται δ' μάλιστα παρὰ πάντων τῆτο τὸ γένος αἰσθῆσιν ἔχειν καὶ πολυχρόνιον εἶναι. Διάδηλοι δὲ εἰσιν ἐν τῇ θαλάττῃ πρὸς τὸς σπόγγους, καὶ τὸς μὲν σπόγγους εἶναι λευκοὺς, ὑφίζουσας τῆς ἰλύος· τέτρες δὲ αἰεὶ μέλανας.

16.
XVII.

Τὰ μὲν οὖν περὶ τὸς σπόγγους καὶ τὴν τῶν ὀφθαλμοδέρμων γένεσιν, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Τῶν δὲ μαλακοσφράκων οἱ κάραβοι μετὰ τὴν ὀχείαν κύουσι, καὶ ἴχουσι τὰ ὡὰ περὶ τρεῖς μῆνας, Σχιρρόφοριῶνα, καὶ Εκατομβαιῶνα, καὶ Μεταγεινιῶνα· μετὰ δὲ ταῦτα προεκλίσκουσιν ὑπὸ τὴν κοιλίαν εἰς τὰς πλύχας, καὶ ἀυξάνεται αὐτῶν τὰ ὡὰ, ὥσπερ οἱ σκώληκες. Τὸ δὲ αὐτὸ τῆτο καὶ ἐπὶ τῶν μαλακίων ἐστὶ καὶ τῶν ἰχθύων ὅσοι ὠτοκοῦσιν· ἀυξάνεται γὰρ πάντων τὸ ὠόν. Τὸ μὲν ἔν ὠόν γίνεται ψαθυρὸν τῶν χαράδων, διηρημένον εἰς ὀκτὼ μοίρας. Καθ' ἕνατον γὰρ τῶν ἐπιχαλυμμάτων τῶν ἐν τῷ πλαγίου πεφυκότων ἔστι χονδρῶδες τι, πρὸς ὃ περιφύεται, καὶ τὸ ὅλον γίνεται ὥσπερ βότρυς· χίζεται γὰρ ἕνατον εἰς πλείω καὶ χονδρῶδων. Ταῦτα δὲ διατέλλοντι μὲν γίνεται φανερά· προσβλέποντι δὲ, συνεστηκός τι φαίνεται· γίνεται δὲ μέγιστα καὶ τὰ πρὸς τῷ πόρῳ, ἀλλὰ τὰ κατὰ μέσον· ἐλάχιστα δὲ τὰ ἐσχάτα· τὸ δὲ μέγεθος καὶ μικρῶν ὠῶν ἔστιν ἡλίκον κεγχραμίσ· οὐκ εὐθὺς δὲ ἔστιν ἐχόμενα τῷ πόρῳ, ἀλλὰ κατὰ μέσον. Ἐκατέρωθεν γὰρ, ἀπὸ τῆς κέρκας καὶ ἀπὸ τῆς θώρακος, δύο διαστήματα μάλιστα ἀπέχει· ἕτω γὰρ καὶ

par toute leur surface : les canaux dont elles sont percées & qui sont vuides forment des intervalles qui interrompent la continuité de leur attache. Leur partie inférieure est recouverte d'une espèce de membrane, & l'éponge est adhérente dans la majeure partie de sa masse. La partie supérieure est percée d'autres canaux fermés : on en voit aisément quatre ou cinq, & c'est ce qui fait dire à quelques personnes que ces canaux sont les ouvertures par lesquelles l'éponge se nourrit.

Il est un dernier genre d'éponges qui ne peuvent pas se nettoyer & que par cette raison l'on nomme *illavables* : les canaux dont elles sont percées sont larges, mais le reste de leur substance est compact. En les ouvrant, on trouve que leur tissu est plus serré & leur substance plus visqueuse que celle des autres éponges ; au total, leur substance ressemble à celle du poulmon. C'est de ce genre d'éponge qu'on s'accorde le plus universellement à dire qu'elle est douée de sentiment : on convient aussi qu'elle subsiste plus longtemps que les autres. Il est facile de la distinguer des autres éponges même dans la mer. Celles-ci blanchissent lorsque la vase baisse, au lieu que celle-là demeure toujours noire.

Après avoir traité ce qui regarde les éponges & la formation des testacées, ^{16.}
passons aux crustacées. Les langoustes femelles conçoivent par la voie de l'ac- ^{XVII.}
couplement, & elles portent leurs œufs pendant les trois mois de Mai, Juin & Juillet. Après ce tems elles font une espèce de première ponte : leurs œufs passent dans des poches plissées qu'elles ont sous le ventre, où ils croissent de même que croissent les vers. Cet accroissement de l'œuf est une chose commune à tous les œufs des mollusques, & aux œufs des poissons qui se reproduisent par cette voie. L'œuf de la langouste est friable, on y distingue huit portions : chacune des enveloppes qui recouvre l'œuf sur le côté a une sorte de cartilage auquel elle est attachée, & chacune de ces parties cartilagineuses se divise en plusieurs branches, de sorte que le total des œufs forme comme une grappe : mais pour bien voir cette organisation il faut séparer les différentes parties de la grappe ; le tout, au premier aspect, ne paroissant qu'une seule masse. Les œufs qui grossissent davantage ne sont pas les plus voisins de l'orifice par lequel ils sont sortis, ce sont ceux du milieu : les plus éloignés du même orifice sont les plus petits, ils sont de la grosseur d'un grain de millet. La masse de œufs réunis ne touche point à l'orifice qui leur sert d'issue, elle est isolée de chaque côté, & soit en descendant vers la queue, soit en remontant vers le thorax, il y a deux intervalles vuides marqués par

τὰ ἐπιχαλύμματα πέφυκεν. Αὐτὰ μὲν οὖν τὰ ἐκ τῆ πλαγίου οὐ δύναται συμπεριλαμβάνειν, τῆ δ' ἄκρου προσεπιτιθέμενος καλύπτει πάντα, καὶ γίνεται αὐτοῖς οἷον πῶμα. Εοικε δὲ τὰ ὡὰ τίκτουσα προάγειν πρὸς τὰ χονδρώδη τῆς κέρκας προσαναπυσσόμενα, καὶ συμπιέσουσα δὲ εὐθὺς καὶ κεκαμμένη ἀποτίκτειν. Τὰ δὲ χονδρώδη κατὰ τὰς καιρὰς τέκας αὐξάνει, καὶ δεκτικὰ γίνονται τῶν πρὸς τὰ χονδρώδη γὰρ ἀποτίκτουσι, καθάπερ αἱ σῆπιαί πρὸς τὰ κλήματα καὶ τὸν φορυτόν. Αποτίκτει μὲν οὖν τῆτον τὸν τρόπον. Συμπέψασα δ' ἐνταῦθα μάλιστα ἐν εἰκοσιν ἡμέραις, ἀποβάλλει συνεσθηκὸς καὶ ἀθρόον, ὥσπερ φαίνεται καὶ ἐκλὸς· εἴτ' ἐκ τέτων γίνονται οἱ κάραβοι, ἐν ἡμέραις μάλιστα πεντεκαίδεκα, καὶ λαμβάνονται πολλάκις ἐλάττης ἢ δακτυλίου. Προεκτίκτει μὲν ἐν πρὸ ἀρχιτέρου, μετὰ δὲ ἀρχιτέρου ἀποβάλλει τὰ ὡὰ.

Τῶν δὲ κύφων χαριδῶν, ἡ κύησίς ἐστι περὶ τέσσαρας μῆνας γίνονται δὲ οἱ μὲν κάραβοι ἐν τοῖς τραχώδεσι καὶ πελρώδεσιν· οἱ δὲ ἄστακοι ἐν τοῖς λείοις· ἐν δὲ τοῖς πηλώδεσιν οὐδέτεροι· διὸ καὶ ἐν Ἐλλησπόντῳ μὲν, καὶ περὶ Θάσον, ἄστακοι γίνονται· περὶ δὲ τὸ Σίγειον καὶ τὸν Ἀθω, κάραβοι. Διασημαίνονται δὲ τὰς τόπας οἱ ἁλιεῖς, τὰς τε τραχεῖς καὶ τὰς πηλώδεις, ταῖς τε ἀκλαῖς, καὶ ἄλλοις τοιοῦτοις σημείοις, ὅταν βέλωνται ἐν τῇ πελάγει ποιεῖσθαι τὴν θήραν. Γίνονται δὲ ἐν μὲν τῇ ἔαρι καὶ τῇ χειμῶνι πρὸς τῇ γῇ μᾶλλον· τῆ δὲ θέρης ἐν τῇ πελάγει διώκοντα ὅτε μὲν τὴν ἀλέαν, ὅτε δὲ τὸ ψύχος. Τοῖς δὲ χρόνοις παραπλησίως καὶ αἱ καλέμεναι ἄρχησι τίκτουσι τοῖς καράβοις. Διὸ καὶ τῆ χειμῶνος, καὶ πρὶν ἐκλεκεῖν, τῆ ἔαρος, ἄρισταί εἰσιν· ὅταν δ' ἐκτέκωσι χεῖρισται. Εκδύνουσι δὲ τὸ κελυφος τῆ ἔαρος, ὥσπερ οἱ ὄφεις τὸ καλέμενον γῆρας, καὶ εὐθὺς γινόμενοι καὶ ὑπερον, καὶ οἱ κάραβοι καὶ οἱ καρκίνοι. Εἰσὶ δὲ οἱ κάραβοι μακρόβιοι πάντες.

La disposition même de l'écaïlle que porte la langouste. Les parties de cette écaïlle qui descendent sur le côté ne pourroient pas par elles-mêmes recouvrir entièrement les œufs : mais la langouste en ramenant l'extrémité de sa queue en fait une sorte de couvercle qui les renferme tous. Le moyen que la langouste employe dans cette premiere ponte préliminaire pour pousser ses œufs vers les cartilages où ils doivent rester en dépôt, c'est de replier la partie large de sa queue pour les comprimer au moment qu'ils paroissent, & de pondre, le corps ainsi courbé. Les cartilages, vers le tems où ils doivent recevoir les œufs, s'allongent pour être en état de les retenir : la langouste les y dépose, comme la sèche dépose les siens auprès des plantes & autres corps qui se rencontrent dans la mer. Les œufs sortis du corps de la langouste se mûrissent, pour ainsi dire, sous la queue, ordinairement dans l'espace de vingt jours, puis elle les rejette absolument, mais tous ensemble, unis & serrés; on en trouve sous cette forme qui sont détachés du corps de la langouste. Ils éclosent ensuite, communément dans le terme de quinze jours; il n'est pas rare de prendre alors des langoustes plus petites que le doigt. Le tems où les œufs de la langouste passent sous sa queue est avant le lever de l'arcture; c'est après le coucher de cette étoile qu'ils s'en détachent.

Les îquilles bossues portent environ quatre mois. Les langoustes viennent dans les fonds inégaux & pierreux, les écrevisses dans les fonds unis : les unes & les autres fuient les fonds bourbeux. C'est cette différence de fonds qui fait qu'on trouve des écrevisses dans l'Hellepont & auprès de l'Isle de Thase; des langoustes aux promontoires de Sigée & d'Athos. Les pêcheurs connoissent par la nature du rivage, & par d'autres indices, dans quels endroits de la haute mer ils auront un fonds bourbeux, ou un fonds inégal. Les langoustes & les écrevisses fréquentent les côtes au printems & en hyver : en été elles gagnent la haute mer. Dans un tems elles cherchent le chaud : dans l'autre le frais. Le crustacée qu'on nomme l'ourse jette ses œufs à-peu-près dans le même tems que la langouste : aussi est-il meilleur l'hyver & le printems avant d'avoir pondu, il ne vaut plus rien après. Les langoustes & les cancrs, tant ceux de l'année que les anciens, se dépouillent de leur écaïlle au printems, de même que les serpens se dépouillent de ce qu'on appelle leur vieillesse. Les langoustes sont toutes d'une longue vie.

17.
XVIII.

Τὰ δὲ μαλάκια ἐκ τῆ συνδυασμοῦ καὶ τῆς ὀχείας ὡς ἴχει λευκόν. Τῆτο δὲ γίνεσθαι πρὸ χρόνων, ὥσπερ τὰ τῶν σκληροδέρμων, ψαθυρόν, καὶ ἀποτίκτει ὁ μὲν πολυπύς, ἢ εἰς τὰς θαλάσας, ἢ εἰς κεράμιον, ἢ τι ἄλλο κοῖλον, ὁμοιον βοσρυχίοις οἰάνθης, καὶ λεύκης καρπῷ, καθάπερ εἴρηται πρότερον. Ἐκ κρεμάννυνται μὲν περὶ τὴν θαλάμην τὰ ὡὰ, ὅταν ἐκτέκη· τὸ δὲ πλῆθος ἔχει τοσαῦτα ὡὰ, ὥστε ἐξαιρεθέντων ἐμπίπλονται ἀγχείον πολλῷ μείζον τῆς κεφαλῆς ἐν ᾗ ἔχει τὰ ὡὰ. Τὰ μὲν ἐν ᾧ πολυπόδων, μεθ' ἡμέρας μάλιστα πεντήκοντα γίνεσθαι ἀπὸ τῶν ἀπορράγέντων πολυπόδια, καὶ ἐξέρπει ὥσπερ τὰ φαλάγγια. Πολλὰ τὸ πλῆθος ὧν ἡ μὲν καθ' ἕκαστα φύσις τῶν μελῶν ἔπω διάδηλος, ἡ δὲ ὅλη μορφή φανερά. Διὰ δὲ τὴν σμικρότητα καὶ τὴν ἀσθένειαν, φθείρεται τὸ πλῆθος αὐτῶν. Ἡδὴ δὲ ὥπλαι καὶ ἄτω κάμπαν μικρά, ὥστ' ἀδιάρθρωτα μὲν εἶναι, ἀπλομένων δὲ κινεῖσθαι.

Αἱ δὲ σπηΐαι ἀποτίκτους, καὶ γίνεσθαι ὅμοια μύρτοις μεγάλαις καὶ μέλαισιν ἐπαφίσι γὰρ τὸν θολόν· καὶ ἀλλήλων ἐχομυά ἐστιν, οἷον βότρυς, τὸ πᾶν περιπεπλεγμένα ἐνί τινι, καὶ ἀκ εὐαπόσπαστα ἀλλήλων. Αφίσι γὰρ ὁ ἄρρῳ υἱρότητα τινα μνξώδη οὗ τῇ γλιχρότητι παρέπεται καὶ ἀυξάνεται δὲ ταύτη· τὰ ὡὰ καὶ εὐθύς μὲν ἐστὶ λευκά, ὅταν δὲ ἀφῇ τὸν θολόν, καὶ μείζω καὶ μέλαινα. Ὅταν δὲ σπηΐδιον γένῃται, ὅλον ἐκ τῆ λευκῆ γενόμενον ἔσω, τῆτου περιρράγέντος ἐξέρχεται. Γίνεται δὲ τὸ ἔσω πρῶτον, ὅταν ἀπορράνη· ἢ θήλεια, οἷον ἢ χάλαζα. Ἐκ γὰρ τῆτε τὸ σπηΐδιον φύεται ἐπὶ κεφαλὴν, ὥσπερ οἱ ὄρνιθες, κατὰ τὴν κοιλίαν προσηρτημένοι· ποία δὲ τίς ἐστιν ἢ πρόσφυσις ἢ ὀμφαλώδης, ἔπω ὥπλαι, πλὴν ὅτι ἀυξανόμενου τῆ σπηΐδίου αἰεὶ ἔλαττον γίνεσθαι τὸ λευκόν καὶ τέλος, ὥσπερ τὸ ὥχρον τοῖς ὄρνισι, τῆτοις τὸ λευκὸν ἀφανίζεται. Μέγιστοι δὲ φαίνονται πρῶτον, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἐν τούτοις οἱ ὀφθαλμοί·

L'accouplement des mollusques est suivi de la production d'un œuf dont la couleur est blanche. Il devient avec le tems, friable comme celui des crustacées. Le polype cherche un lieu commode pour y déposer ses œufs : ce sera, par exemple, l'intérieur d'un coquillage, le fonds d'un vase, ou quelque autre creux. La masse que ces œufs forment ressemble aux touffes de la vigne sauvage, ou comme je l'ai dit ailleurs, aux fruits du peuplier blanc. Elle est suspendue aux parois du lieu où le polype l'a déposée. La quantité des œufs est considérable : ils empliroient un vaisseau beaucoup plus grand que la tête du polype, qui est la partie où ils étoient contenus. Il faut ordinairement cinquante jours pour que les petits polypes rompent l'enveloppe de leurs œufs & en sortent. C'est comme une infinité de petites araignées qui rampent. Leurs membres ne sont pas encore bien marqués, on reconnoît cependant l'ensemble de leur figure. Leur petitesse & leur foiblesse sont cause qu'il en périt un grand nombre. On a vu des polypes si petits qu'ils n'avoient aucune forme distincte, quoiqu'en les touchant on les fit mouvoir.

17.
XVIII.

Les seches pendent aussi & leurs œufs ressemblent à des baies de myrthe grosses & noires, car la seche les arrose de son encre. Ils tiennent les uns aux autres en forme de grappe, étant tous unis par une certaine substance qui ne permet de les séparer que difficilement. C'est une liqueur muqueuse que le mâle fait couler dessus, qui, par sa viscosité, les colle, & qui en même tems les fait croître. Leur premiere couleur est blanche, mais, après que la seche les a arrosés de son encre, ils grossissent & deviennent noirs. Le blanc entier de l'œuf sert à la formation de la petite seche ; la formation étant achevée en dedans de l'œuf, elle rompt ses enveloppes & sort. L'intérieur de l'œuf est d'abord, au moment où la seche le dépose, comme un grain de grêle : la petite seche sort de l'œuf la tête la premiere, ainsi que les oiseaux ; elle y est attachée, de même qu'eux, par le ventre : mais on ne connoît pas encore la nature de cette adhésion ombilicale ; on fait seulement qu'à mesure que la petite seche croît, le blanc diminue, & qu'il disparoit

οἶον ἐφ' ἧ τὸ Α, τὸ ὦν· οἱ ὀφθαλμοί, ἐφ' ἧ τὸ Β Γ· τὸ σπη-
διον αὐτὸ ἐφ' ἧ τὸ Δ. Κύει δὲ τῷ ἔαρος· ἀπώκειται δὲ ἐν ἡμέ-
ραις πεντεκαίδεκα· ὅταν δὲ ἀπώκειται τὰ ὦα, γίνεται ἐν ἄλλαις
πεντεκαίδεκα ἡμέραις οἶον ῥάγες βότρυος ἐλάσσους· ὧν περι-
ῤαγέντων, ἐκδύεται ἔσωθεν τὰ σπηδία. Εάν δὲ τις περιχίσῃ
πρότερον ἢ δὴ τετελειωμένων, προίενται κόπρον τὰ σπηδία,
καὶ τὸ χρῶμα μεταβάλλει ἐρυθρότερον· μινόμηνον ἐκ λευκοῦ,
διὰ τὸν φόβον.

Τὰ μὲν οὖν μαλακότερα αὐτὰ ὑφ' αὐτὰ θέματα τὰ ὦα,
ἐπώζει· ὁ δὲ πλύπους καὶ ἡ σπηία, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦ-
τα, ἐκτεκόντα, ἧ ἂν τὰ κνήμαλα αὐτῶν ἦ. Μάλιστα δὲ ἡ σπ-
ηία· πολλάκις γὰρ ὑπερφαίνεται πρὸς τῇ γῇ τὸ κύτος αὐ-
τῆς. Ο δὲ πλύπους· ὁ θῆλυς, ὅτε μὲν ἐπὶ τοῖς ὦοις, ὅτε
δὲ ἐπὶ τῇ γῇ προσκάθεται τῆς θαλάμης, τὴν πλεχτά-
νῳ ἐπέχων· ἡ δὲ σπηία πρὸς τὴν γῆν ἐκτίχεται, περὶ τὰ φυ-
κία καὶ τὰ καλαμώδη, καὶ τι ἢ τοιοῦτον· ἐκβεβλημένον, οἶον
ὑλῆ, κλήμαλα, ἢ λίθοι. Καὶ οἱ ἄλιες ὃ κλημαλίδας τιθέασιν
ἐπίτηδες· καὶ πρὸς ταῦτα ἐκτίχεται μακρὸν καὶ συνεχὲς ἐκ τῶν
ὦων, οἶον τὸ τῶν βοσφύχων. Αποτίχεται δὲ καὶ ἀπώρειται ἐξ
ἀναγωγῆς, ὥς μετὰ πόνου γινομένης τῆς προέσεως. Αἱ δὲ
τευθίδες, ἐν πελάγει ἀπώκεινται τὸ ὃ ὦν, ὥσπερ ἡ σπηία,
ἀπώκειται συνεχές.

Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ τευθὸς καὶ ἡ σπηία βραχύβιον, οὐ γὰρ διε-
τίζουσιν, εἰ μὴ τινες ὀλίγοι αὐτῶν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ πολύ-
ποδες. Γίνεται δὲ ἐξ ἑνὸς ὡοῦ ἐν σπηδίον· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ
τῶν τευθίδων ἔχει. Διαφέρει δὲ ὁ ἄρρῳ τευθὸς τῆς θηλείας·
ἔχει γὰρ ἡ θήλεια, εάν τις διαφείλας θεωρῇ· ἢ κοιλίαν εἴσω,
ἐρυθρὰ δύο οἶον μαζούς· ὁ δὲ ἄρρῳ ἐκ ἔχει. Ἡ δὲ σπηία, τῆτο
ἔχει διάφορον, καὶ ὅτι ποικιλωτέρως ἐστὶν ὁ ἄρρῳ τῆς θηλείας,
καθάπερ εἶρηται πρότερον.

à la fin , de même que le jaune disparoit dans les œufs des oiseaux. Ici , comme chez les autres Animaux , les yeux paroissent d'abord très-grands. Soit l'œuf représenté par A : B & C seront les yeux , la petite sèche D. Les sèches sont pleines au printems : elles pondent au bout de quinze jours ; après quinze autres jours leurs œufs sont comme de petits grains de raisin : l'animal qu'ils renferment déchire son enveloppe & se montre. Si on ouvre l'œuf avant que la petite sèche soit absolument formée , elle laisse couler des excréments , & la peur la fait devenir rouge de blanche qu'elle étoit.

Les crustacées couvent leurs œufs attachés sous eux-mêmes : le polype , la sèche & les autres du même genre , ne couvent qu'après s'être totalement débarrassés de leurs œufs : ils les couvent sur le lieu où ils les ont déposés. Cela est sensible sur-tout par rapport à la sèche ; on la voit souvent le corps posé contre terre , sur ses œufs. La femelle du polype quelquefois se met sur ses œufs : quelquefois elle se place à l'entrée du trou dans lequel elle les a jetés , & ramène ses bras pour le mieux couvrir. La sèche jette ses œufs près de terre parmi l'algue , les roseaux , de petits branchages ou autres corps pareils qui s'y rencontrent , des morceaux de bois , des baguettes , des pierres. Les pêcheurs y jettent même exprès des baguettes où les sèches déposent cette longue suite d'œufs qui se tiennent & qui ressemblent à une boucle de cheveux. La femelle ne jette ses œufs & ne fait couler la liqueur dont elle les arrose qu'à plusieurs reprises , comme si cette opération lui étoit douloureuse. Les calmars pondent en haute mer , leurs œufs sont liés , ainsi que ceux de la sèche.

Les calmars & les sèches vivent peu : ils parviennent rarement à leur seconde année. De même les polypes. Chaque œuf de sèche produit une petite sèche ; & chaque œuf de calmar un petit calmar. Le mâle se distingue de la femelle dans les calmars , à ce qu'en ouvrant la femelle on lui trouve dans le ventre deux corps rouges , ressemblans à des mammellons , que le mâle n'a point. La même différence a lieu dans les sèches : & de plus la sèche mâle , comme je l'ai déjà dit ailleurs , est plus bariolée que la femelle.

18.
XIX.

Τὰ δ' ἔντομα τῶν ζώων, ὅτι μὲν ἐλάττω ἐστὶ τὰ ἄρρενα ἢ θηλείων, καὶ ἐπιβαίνει ἄνωθεν, καὶ πῶς ποιεῖται τὴν ὀχείαν, καὶ ὅτι διαλύεται μόλις, εἶρηται πρότερον· ὅταν δὲ ὀχευθῇ ταχέως προίεται πλείστα τὸν τόκον ὅσα ὀχεύεται. Τίττει δ' πάντα σκώληκα, πλὴν γένος τι ψυχῶν αὐταὶ δὲ σκληρὸν ὅμοιον κνίκου σπέρματι, ἔσω δ' ἔγχυμα. Ἐκ δὲ τῶν σκώληκων ἐκ ἐκ μέρους τινὸς γίνεσθαι ζῶον, ὥσπερ ἐκ τῶν ὡν· ἀλλ' ὅλον αὐξάνεται, καὶ διαρθρούμενον γίνεσθαι ζῶον. Γίνεται δὲ αὐτῶν, τὰ μὲν ἐκ ζώων τῶν συζευγόντων οἷον φαλάγγια καὶ ἀράχνια, ἐκ φαλαγγίων καὶ ἀραχνίων, καὶ ἀτλέαθοι, καὶ ἀκρίδες, καὶ τέτλιγες· τὰ δὲ ἄλλα ἐκ ζώων, ἀλλ' αὐτόμαλα· τὰ μὲν ἐκ τῆς δρόσου τῆς ἐπὶ τοῖς φύλλοις ἐπιπιπίσεως, κατὰ φύσιν μὲν πρῶτον ἔαρι, πολλάκις δ' καὶ τῷ χειμῶτι, ὅταν εὐδία καὶ νοτία γένηται πλείους χρόνον· τὰ δ' ἐν βορβόρῳ καὶ κόπρῳ σπηπομένοις· τὰ δ' ἐν ξύλοις, τὰ μὲν φυτῶν, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἤδη· τὰ δ' ἐν θριξὶ ζώων· τὰ δ' ἐν σαρκὶ τῶν ζώων· τὰ δ' ἐν τοῖς περιττώμασι καὶ τέτων, τὰ μὲν ἐκ κεχωρισμένων, τὰ δ' ἐστὶ ὄντων ἐν τοῖς ζώοις, οἷον αἱ χαλέμναι ἑλμινθες. Ἐστὶ δὲ αὐτῶν γένη τρία· αἱ τε ὀνομαζόμεναι πλατεῖαι, καὶ αἱ τροχύλαι, καὶ τρίται αἱ ἀσκαρίδες. Ἐκ μὲν οὖν τέτων ἕτερον ἔθνος γίνεσθαι, ἢ δὲ πλατεῖα προσπέφυκε τε μόνη πρῶτον ἐντέρω, καὶ ἀσπείκεται οἷον δικύς σπέρμα· ἢ γινώσκουσι σημείω οἱ ἰατροὶ τὰς ἔχοντας αὐτήν.

Γίνονται δὲ αἱ μὲν χαλέμναι ψυχαὶ ἐκ τῶν χαμπῶν· αἱ δ' γίνονται ἐκ τῶν φύλλων τῶν χλωρῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῆς ῥαφάνης ἢ καλῶς τινες κράμβιν· πρῶτον μὲν ἐλάττω κέγχρου· εἴτα μικροὶ σκώληκες, καὶ αὐξανόμενοι ἔπειτα ἐν τρισὶν ἡμέραις κάμπαι μικραὶ· μετὰ δὲ ταῦτα αὐξηθεῖσαι ἀκινήζουσι, καὶ μελαβάλλουσι τὴν μορφήν, καὶ χαλῶνται χρυσαλλίδες, καὶ σκληρὸν ἔχουσι τὸ κέλυφος ἀπλομένου δὲ κινῶνται. Περιέχονται δ' πόροις ἀραχινώδεσιν, οὔτε δὲ σῶμα ἔχουσιν, οὔτε ἄλλο τῶν

Chez les insectes le mâle est plus petit que la femelle ; lors de l'accouplement il monte sur elle : ce sont des observations rapportées plus haut, 18. XIX. avec ce qui regarde la maniere dont ces Animaux s'accouplent & la peine qu'on a pour les séparer. Ils produisent peu de tems après l'accouplement. Tous se reproduisent par le moyen d'un ver : excepté un papillon qui produit un corps dur, semblable à un grain de cartame dont le dedans est liquide. Il n'en est pas du ver comme de l'œuf, & ce n'est pas seulement une portion de son tout qui sert à la formation de l'animal : le ver entier s'accroît, il acquiert des membres, & devient un animal. Il y a des insectes qui naissent d'Animaux de leur même espece : ainsi les phalanges & les araignées sont produits par d'autres phalanges & d'autres araignées ; je dis la même chose des attelabes, des criquets & des cigales. Il en est d'autres qui ne sont point produits par des Animaux, mais qui naissent d'eux-mêmes. Les uns viennent de la rosée qui tombe sur les feuilles : ils paroissent naturellement au printems : souvent aussi en hyver, lorsque le vent du midi regne pendant un certain tems & qu'il fait des jours sereins. D'autres viennent dans la boue & dans le fumier qui se corrompt : il s'en produit dans le bois, ou sur pied, ou déjà sec ; dans les poils des Animaux, dans leurs chairs, dans leurs excréments, soit après que l'animal s'en est déchargé, soit tandis qu'ils sont encore dans ses intestins. De ce dernier genre sont ce qu'on nomme les vers, dont il y a trois sortes : ceux qu'on appelle plats, les ronds, & les ascarides. Ces dernières especes ne produisent rien ; mais les vers plats qui s'attachent aux intestins où ils sont solitaires, produisent comme une graine de concombre. Cet indice sert aux médecins à connoître quand on en est attaqué.

Les papillons viennent de chenilles, & les chenilles de feuilles vertes, principalement de cette espece de raifort auquel quelques-uns donnent le nom de chou. D'abord c'est moins qu'un grain de millet, ensuite un petit ver qui grossit, & qui au bout de trois jours est une petite chenille. Quand ces chenilles ont pris leur croissance, elles perdent le mouvement & changent de forme. On les appelle alors chrysalides : elles sont enveloppées d'un étui ferme, cependant si on les touche elles remuent. Les chrysalides sont enfermées dans des cavités faites d'une matiere qui ressemble aux fils d'araignées ; elles n'ont point de bouche, ni aucune autre partie distincte. Peu de tems

μορίων διάδηλον ἐθέν. Χρόνος δὲ ἔ πολλῶς διελθόντος, περιρρήγνυται τὸ κέλυφος, καὶ ἐκπέτονται ἐξ αὐτῶν πλεωτὰ ζῶα, ἃς καλεῖμεν ψυχάς. Τὸ μὲν ἔν πρῶτον, ὅταν ὥσι κάμψαι, τρέφονται καὶ περίτλωμα ἀφιάσιν· ὅταν δὲ γένωνται χρυσαλλίδες, οὐδὲν οὔτε γεύονται, οὔτε προίενται περίτλωμα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ ἄλλα ὅσα γίνεσθαι ἐκ σκωλήκων, καὶ ὅσοι ἐκ συνδυασμῶν γίνονται ζῶων σκώληκες, καὶ ὅσοι ἄνευ ὀχεύσεως. Καὶ γὰρ αἱ τῶν μελιττῶν καὶ ἀνθρηνῶν καὶ σφηκῶν, ὅταν μὲν νέοι σκώληκες ὥσι, τρέφονται τε καὶ κόπρον ἔχοντες φαίνονται· ὅταν δὲ ἐκ τῶν σκωλήκων εἰς τὴν διαλύπωσιν ἔλθωσι, καλεῖσθαι μὲν νύμφαι τότε, ἔ λαμβάνουσι δὲ τροφήν, ἔδὲ κόπρον ἔχουσιν· ἀλλὰ περιειργμῆναι ἀκινήζουσι μέχρις ἂν ἀυξηθῶσι· τότε δὲ ἐξέρχονται διακόψασθαι ὃ καλεῖται λείπειν ὁ κύτλαρος.

Γίνονται δὲ καὶ τὰ πρῶτα καὶ τὰ ὑπερὰ ἐκ τινων χαμπῶν τοιούτων, αἱ κυμαίνουσι τῇ πορείᾳ καὶ προσβάσθαι τῷ ἑτέρῳ κάμψασθαι ἐπιβαίνουσιν· ἔχουσιν δὲ τῶν γενῶν τὸ οἰκτεῖον χρῶμα λαμβάνει ἀπὸ τῆς κάμψης.

Ἐκ δὲ τίνος σκώληκος μεγάλου, ὃς ἔχει οἶον κέρατα, καὶ διαφέρει τῶν ἄλλων, γίνεσθαι ὃ πρῶτον μὲν, μελαβαλόντιος τῆς σκώληκος, κάμψη, ἔπειτα βομβύλιος, ἐκ δὲ τῆς, νεκύδαλος· ἐν ἑξ ὃ μῆσι μελαβάλλει ταύτας τὰς μορφὰς πάσας. Ἐκ δὲ τῆς τῆς ζῶας καὶ τὰ βομβύλεια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινες ἀναπνέουσι, καὶ περὶ ὑφάνουσι. Πρῶτη δὲ λέγεσθαι ὑφάναι ἐν Κῶ, Παμφίλη Λαλῶν θυγάτηρ.

Ἐκ δὲ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ξύλοις τοῖς αὖτοις οἱ κάραβοι γίνονται τὸν αὐτὸν τρόπον. Πρῶτον μὲν ὑμῖν τις ἀκινήσις τῶν τῶν σκωλήκων εἶτα, περιρρηγνέντος τῆς κελύφους, ἐξέρχονται οἱ κάραβοι. Ἐκ δὲ τῶν σίμβλων γίνονται αἱ πρῶτοι κερίδες, ἔχουσι δὲ πλεονὰ καὶ αὐταί. Ἐκ δὲ τῶν ἐν τοῖς πλάμοις πλάτων ζωδαρίων τῶν ἐπιθεόντων, οἱ οἴφροι διὸ καὶ οἱ πλείστοι περὶ
après

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. V. 189

après l'étui se rompt & il en sort un de ces Animaux volans que nous nommons papillons. Dans leur premier état, celui de chenille, ils mangent & rendent des excréments, devenus chrysalides ils ne prennent ni ne rendent rien. Il en est de même de tous les autres Animaux qui viennent de vers : soit que ces vers proviennent, ou non, d'un accouplement qui ait précédé. Les abeilles, les frelons, les guêpes, mangent dans leur état de ver, & on leur voit des excréments : lorsqu'ils passent d'une forme à l'autre & dans l'état où on les appelle nymphes, ils ne prennent point de nourriture, & ne rendent point d'excréments. Ils sont comme emprisonnés & sans mouvement, jusqu'à ce qu'ils aient achevé de prendre leur croissance. Alors ils déchirent ce qui formoit leur étui & ils en sortent,

Les *penies* & les *hyperes* viennent de même de ces chenilles qui marchent par ondulation, en avançant d'abord une partie de leur corps, & courbant ensuite le reste pour le ramener en avant. Chaque espèce de ces Animaux a une couleur qui lui est propre selon la chenille dont l'animal sort.

Il existe un certain grand ver qui a comme des cornes & qui est différent des autres. Sa première métamorphose produit une chenille qui devient *bombyle*, & se change ensuite en *nécydale*. Il subit ces différentes métamorphoses dans l'espace de six mois. Quelques femmes en tirent une soie qu'elles développent en la dévidant, & dont on fait ensuite des étoffes. On attribue cette invention à Pamphyle fille de Latoüs, habitant de l'île de Cos.

Les vers qui viennent dans le bois sec donnent une sorte de scarabée : ils se forment comme les autres Animaux dont nous venons de parler. D'abord une membrane renferme les vers devenus immobiles ; l'enveloppe se rompt & le scarabée sort. Les mittes qui mangent le porreau se forment dans les rüches : ce sont encore des Animaux ailés. De petits Animaux plats qui nagent sur la surface des rivières produisent les mouches ailes ; c'est ce qui fait

τὰ ὕδαλα γίνονται ἔτι τοιαῦτά ἐστι ζῶα. Ἐκ δὲ μελαινῶν τε
νῶν καὶ δασειῶν ἔμεγάλων καμπῶν, πρῶτον γίνονται πυργολαμι-
πίδες, ἔχαι πέλομαι. Αὗται δὲ πάλιν μελαβάλλουσι, καὶ γί-
νονται πλεωτὰ ζῶα ἐξ αὐτῶν, οἱ καλούμενοι βόστρυχοι.

Αἱ δὲ ἐμπίδες γίνονται ἐκ τῶν ἀσκαρίδων· αἱ δὲ ἀσκαρίδες
γίνονται ἔν τε τῇ ἰλύϊ τῶν φρεάτων, καὶ ὅπου ἂν σύρρευσσι γέ-
νηται ὕδατος, γεώδη ἔχουσα ὑπόστασιν. Τὸ μὲν ἔν πρῶτον αὐτῇ
ἡ ἰλὺς σπομένη χροῖμα λαμβάνει λευκὸν, εἶτα μέλαν, τελευ-
τῶσα δὲ αἱματῶδες. Οταν δὲ τοιαύτη γένηται, φύεται ἐξ αὐτῆς
ὥσπερ τὰ φυκία, μικρὰ σφόδρα καὶ ἐρυθρά. Ταῦτα δὲ χρόνον
μὲν τινα κινεῖται πεφυκότα· ἔπειτα ἀσπρόγεντα φέρεται κατὰ
τὸ ὕδωρ αἱ καλέμεναι ἀσκαρίδες. Μεθ' ἡμέρας δὲ ὀλίγας ἵστανται
ῥῆθρα ἐπὶ τῷ ὕδατος ἀκινήτου καὶ σκληροῦ. Ἐπειτα, περιρ-
ραγέντος τοῦ κελύφους, ἡ ἐμπὶς ἄνω ἐπικάθηται, ὥς ἂν ἥλιος
ἡ πνεῦμα κινήσῃ· τότε δὲ πέτεται. Πᾶσι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις σκώ-
ληξι, καὶ τοῖς ζώοις τοῖς ἐκ τῶν σκωλήκων περιρρηγνυμένοις,
ἡ ἀρχὴ φαίνεται γίνεσθαι τῆς γενέσεως, ἡ ὑφ' ἡλίου, ἡ ὑπὸ
πνεύματος. Μᾶλλον δὲ καὶ θᾶττον γίνονται αἱ ἀσκαρίδες ἐν τοῖς
ἔχουσι παντοδαπὴν ὑπόστασιν, οἷον Μεγαροῖ γίνονται ἐν τοῖς
ἔργοις· σῆκεται γὰρ τὰ τοιαῦτα θᾶττον. Τῷ μελοπόρου δὲ γί-
νονται μᾶλλον, τότε γὰρ ὑγρὸν συμβαίνει εἶναι ἔλαττον.

Οἱ δὲ κρότωνες γίνονται ἐκ τῆς ἀγρώσεως· αἱ δὲ μολοδόνθαι
ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς βολίτοις, καὶ τῶν ὀνίδων. Οἱ δὲ
κάνθαροι, ἦν κυλίσσι κόπρον, ἐν ταύτῃ φωλεύουσιν τε τὸν χει-
μῶνα, καὶ ἐντίκλινσι σκώληκας, ἐξ ὧν γίνονται κάνθαροι. Γίνον-
ται δὲ καὶ ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ὁσπρίοις πλεωτὰ ζῶα
ὁμοίως τοῖς εἰρημένοις. Αἱ δὲ μυῖαι, ἐκ τῶν σκωλήκων καὶ ἐν
τῇ κόπρῃ τῇ χωριζομένῃ κατὰ μέρος· διὸ καὶ οἱ περὶ ταύτων
τὴν ἐργασίαν ὄντες μάχονται χωρίζειν τὴν ἄλλω τὴν μεμιγ-
μένην, καὶ λέγουσι κατεργάσασθαι τότε τὴν κόπρον. Ἡ δὲ ἀρχὴ

qu'on en voit beaucoup près des rivières où il se trouve de ces Animaux. Certaines chenilles noires, velues, qui ne sont pas fort grandes donnent naissance au cu-luisant, j'entends celui qui n'a point d'ailes : une seconde métamorphose leur donne des ailes. On les appelle alors boucles de cheveux,

L'empis est le produit d'ascarides : celles-ci se forment dans le limon des puits, & en général dans les amas d'eaux où il se dépose des terres. Le limon prend d'abord, en se corrompant, une couleur blanche, puis il devient noir, & enfin couleur de sang. Dans cet état il se forme du limon même, comme des brins d'algue, rouges & fort petits. Ces corps restent pendant quelque tems attachés au limon, quoiqu'ils remuent déjà ; ils se détachent ensuite, & sont portés sur l'eau ; c'est ce qu'on appelle ascarides. Peu de jours après on voit les ascarides droites sur la surface de l'eau, elles sont dures & immobiles. L'enveloppe venant à se rompre, l'empis reste porté sur ses débris, jusqu'à ce que le soleil ou le vent le mettent en mouvement. Il vole alors. On peut remarquer en général que tous les autres vers, ou Animaux qui viennent de vers dont ils déchirent l'enveloppe, paroissent recevoir, ou du soleil, ou du vent, la source de leur existence. Il se forme plus d'ascarides & plus promptement dans les lieux où les terres que l'eau dépose rassemblent plusieurs substances, comme à Mégare dans les champs cultivés. La putréfaction est plus prompte alors à s'opérer. Les ascarides sont aussi plus abondantes en Automne, parce que l'humidité est moindre,

Les tiques viennent du *gramen*, les scarabées de vers qui se forment dans les excréments du bœuf & de l'âne. Le pillulaire passe l'hiver dans les boules de fiente qu'il a faites & roulées, & il y dépose des vers qui le reproduisent. Les vers qui sont dans les légumes donnent aussi des Animaux ailés qui se forment de même. Les mouches sont le produit de vers qui viennent dans les excréments séparés de la litière : ceux qui s'occupent de ces sortes de soins séparent les différentes parties du fumier, & ils disent que la production des vers indique quand il est bon à employer. Dans leur origine, ces vers sont

τῶν σκοληκίων μικρά· πρῶτον μὲν γὰρ καὶ ἐνλαῦθα ἐρυθρεαίνε-
ται, καὶ ἐξ ἀκινήσιας λαμβάνει κίνησιν οἷον πεφυκότα· εἶτα σκα-
λήκιον ἀποβαίνει ἀκίνητον· εἶτα κινήθην, ὕψτερον γίνεσθαι ἀκίνητον
πάλιν. Ἐκ δὲ τήνδε μῦνι ἀπολεῖται, καὶ κινεῖται πνεύματος
ἢ ἥλιος γενομένου.

Οἱ δὲ μύωπες γίνονται ἐκ τῶν ξύλων. Αἱ δὲ ὀρσοδάκναι,
ἐκ τῶν σκοληκίων μεταβαλλόντων· τὰ δὲ σκολήκια ταῦτα γί-
νεται ἐν τοῖς καυλοῖς τῆς κράμβης. Αἱ δὲ καθαρίδες, ἐκ τῶν
πρὸς ταῖς συκαῖς καμπῶν, καὶ ταῖς ἀπίοις, καὶ ταῖς πεύκαις·
πρὸς πᾶσι γὰρ τέτοις γίνονται σκοληκες· καὶ ἐκ τῆς ἐν τῇ κυνα-
κάνθῃ. Ορμῶσι δὲ καὶ πρὸς τὰ δυσάδη, διὰ τὸ ἐκ τοιαύτης
γεγονέναι ὕλης. Οἱ δὲ κύνωπες ἐκ σκοληκίων, οἱ γίνονται ἐκ τῆς
περὶ τὸ ὄξος ἰλύος· καὶ γὰρ ἐν τοῖς δοκοῦσιν ἀσηπιοτάτοις,
ἐξγίνεται ζῶα, οἷον ἐν χιόνι τῇ παλαιᾷ σκοληκες. Γίνεται δὲ ἡ
παλαιὰ ἐρυθροτέρα· διὸ καὶ οἱ σκοληκες τοῖστοι, καὶ δασεῖς. Οἱ
δὲ ἐκ τῆς ἐν Μηδίᾳ χιόνος, μεγάλοι καὶ λευκοί· δυσκίνητοι δὲ
πάντες.

Ἐν δὲ Κύπρῳ δὲ ἡ χαλκίτις λίθος καίεται, ἐπὶ πολλὰς ἡμέ-
ρας ἐμβαλλόντων, ἐνταῦθα γίνεσθαι θηρία ἐν τῷ πυρὶ, τῶν με-
γάλων μυῶν μικρόν τι μείζονα, ὑπόπτερα, ἃ κατὰ τὸ πυρὸς
βαδίζει καὶ πηδᾷ. Αποθνήσκουσι δὲ καὶ σκοληκες, καὶ ταῦτα, χωρι-
ζόμενα, τὰ μὲν τῷ πυρὸς, οἱ δὲ τῆς χιόνος. Ὅτι δὲ ἐνδέχεται
μὴ καίεσθαι συστάσις τινῶν ζώων, ἡ σαλαμάνδρα ποιεῖ φανερόν.
Αὕτη γὰρ, ὥς φασι, διὰ τὸ πυρὸς βαδίζουσα, κατασβέννυσσι
τὸ πῦρ.

Περὶ δὲ τὸν Ὑπάνην ποταμὸν, τὸν περὶ Βόσπορον τὸν Κιμ-
μερικόν, ὑπὸ τροπὰς θερινὰς, καλεφέρονται ἐπὶ τῷ ποταμοῦ
οἷον θύλακοι, μείζους ῥαγῶν, ἐξ ὧν ῥηγνυμένων, ἐξέρχεται ζῶον
πλεωτόν, τετράπουν. Ζῇ δὲ καὶ πέντεται μέχρι δαίλης· καλεφε-
ρομένη δὲ τῷ ἥλιῳ, ἀπομαρτύνεται, καὶ ἄμα δυσμένη ἀποθνήσκει.

petits : ce ne sont que des points qui rougissent ; immobiles d'abord , ils acquièrent ensuite du mouvement , mais un mouvement semblable à celui d'une plante. Bientôt c'est un ver détaché , mais sans mouvement : ce ver reprend du mouvement & le perd une seconde fois , enfin il en sort une mouche parfaite , qui s'agite dès que le soleil paroît ou que le vent souffle.

Le *taon* vient du bois : la mordelle de vers qui se métamorphosent après s'être formés dans la tige du chou. La cantharide , de la chenille du figuier , du poirier & du pin : car tous ces arbres produisent des vers. Elle vient encore de la chenille qui est sur l'églantier. Les cantharides aiment les odeurs fortes , parce que c'est de matières de cette nature qu'elles viennent. Les *conops* sont produits par les vers de la lie du vinaigre : car il se forme des Animaux dans les substances qui semblent le moins corruptibles. La neige produit elle-même des vers en vieillissant. Comme le tems la rend rouge , ces vers sont rouges aussi : ils sont velus. En Médie ils sont blancs & grands. Les vers de la neige sont tous paresseux à se mouvoir.

En Chypre , dans les fours où l'on calcine le colcothar , & où l'on entretient le feu pendant plusieurs jours de suite , il se forme des Animaux dans le feu même. Leur grosseur excède un peu celle des grosses mouches , ils volent bas , marchent & sautent le long du feu. Quand ils n'ont plus de feu , ils meurent ; les vers de la neige meurent également si on les en sépare. La salamandre est une preuve qu'il y a des Animaux que le feu ne fait pas périr. Elle marche , dit-on , à travers le feu & l'éteint sur son passage.

On voit vers le solstice d'été , sur les eaux de l'Hypanis , fleuve qui est près du Bosphore Cimmerien , des espèces de coques plus grosses que des grains de raisin , qui s'ouvrent & d'où il sort un animal ailé , à quatre pieds , qui vit & vole jusqu'au soir. Il vieillit à mesure que le soleil baisse , & meurt dès que cet astre est couché. Sa vie est d'un jour : delà vient le nom

βίην ἡμέραν μίαν· διὸ καὶ καλεῖται ἐφήμερον. Τὰ πλείστα δὲ
 ἔστι γινομένων ἐκ τῶν χαμπῶν καὶ ἐκ τῶν σκολήκων ὑπὸ ἀράχων
 περιέχεται τὸ πρῶτον.

XX. Ταῦτα μὲν ἔν γίνεσθαι ἔστι τὸν τρόπον. Οἱ δὲ σφῆκες οἱ
 ἰχνεύμονες χαλκῶμοι, εἰσὶ δὲ ἐλάτλους τῶν ἐτέρων, τὰ φα-
 λάγγια δὲ σπικλεῖντες φέρουσι πρὸς τειχίον, ἢ τι τοῖστον τρώ-
 γλῳ ἔχον· καὶ πληρῶν χαλκῶμοι ἐνλίπτεσιν ἐνταῦθα, καὶ γί-
 νονται ἐξ αὐτῶν οἱ σφῆκες οἱ ἰχνεύμονες. Ἐνια δὲ ἔστι χολεοπλί-
 ρων, καὶ μικρῶν, καὶ ἀνωρύμων ζῶων, τῶν πληρῶν τρώγλας ποιεῖν
 μικρὰς, ἢ πρὸς τάφοις, ἢ τειχίοις, καὶ ἐνταῦθα τὰ σκολήκια
 ἐκτίκτουσιν. Οὗτος δὲ χρόνος τῆς γενέσεως, ἀπὸ μὲν τῆς ἀρχῆς
 μέχρι τέλους, σχεδὸν τοῖς πλείστοις ἐπλάσι μετρεῖται τρισὶν ἢ
 τέτταρσι. Τοῖς μὲν οὖν σκολήξιν καὶ τοῖς σκοληκοειδέσι τοῖς
 πλείστοις τρεῖς γίνονται ἐπλάδες· τοῖς δὲ ὠτοκῆσι τέτταρες, ὡς
 ἐπιτοπλῦ. Τῶν δὲ ἀπὸ μὲν τῆς ὀχέας ἐν ταῖς ἐπλά, ἢ σύ-
 γασσις γίνεσθαι, ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς τρισὶν ἐπιάδασιν καὶ ἐκλέπασιν
 ὅσα γόνω τίκτεται, οἷον ὑπὸ ἀράχων, ἢ ἄλλῃ τοιοῦτου τινός.
 Αἱ δὲ μεταβολαὶ γίνονται τοῖς πλείστοις κατὰ τριήμερον ἢ τε-
 τραήμερον, ὥσπερ καὶ αἱ τῶν νόσων συμβαίνουσι κρίσις.

Τῶν μὲν ἔν ἐντόμων ἕτος ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς γενέσεως· φθεί-
 ρονται δὲ ἐρρίκνωμένων τῶν μορίων, ὥσπερ γῆρα τὰ μείζω ἔστι
 ζῶων. Ὅσα δὲ πλεωτά, καὶ τῶν πλεῶν συσσωμένων περὶ τὸ με-
 τόπωρον· οἱ δὲ μύωπες, καὶ τῶν ὀμμάτων ἐξυδρωπιόντων.

XXI. Περὶ δὲ τὴν γένεσιν ἔστι μελιτῶν ὁ αὐτὸς τρόπος πάντες
 19. ὑπολαμβάνουσιν. Οἱ μὲν γὰρ φασιν ὅτι τίκτειν ἐδὲ ὀχεύεσθαι
 τὰς μελίττας, ἀλλὰ φέρειν τὸν γόνον· καὶ φέρειν, οἱ μὲν ἀπὸ τῶν
 ἀνθῶν τῶν χαλκύντρου· οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀνθῶν τῶν χαλάμου· ἄλλοι δὲ
 ἀπὸ τῶν ἀνθῶν τῆς ἐλαίας· καὶ σημείον λέγουσιν, ὅτι ἂν ἐλαίων
 φορὰ γένηται, τότε καὶ ἐσμοὶ ἀφίενται πλείστοι. Οἱ δὲ φασὶ τὸν
 μὲν ἔστι κηφῶν φέρειν αὐτὰς γόνον, ἀπὸ τινος ὕλης ἔστι εἰρημένων,

d'éphémère qu'on lui donne. La plupart des Animaux qui viennent ou de chenilles, ou de vers, s'enferment avant leur métamorphose dans des fils semblables à ceux de l'araignée.

C'est assez sur les insectes dont nous venons d'expliquer la génération : passons aux guêpes qu'on appelle ichneumons. Ce sont des guêpes plus petites **XX.** que les autres, elles tuent les petites phalanges & les portent dans le trou d'un mur, ou dans quelque autre trou : elles les enduisent de boue, & y déposent leurs œufs d'où viennent d'autres guêpes semblables. Quelques petits insectes coleoptères qui n'ont point de nom particulier, déposent des vers dans de petits nids qu'ils se font avec de la boue, & qu'ils appliquent contre les murs & les tombeaux. Dans la plupart de ces espèces, le tems nécessaire pour leur production, à compter depuis le commencement jusqu'à la fin, est à-peu-près de trois ou de quatre semaines. Il est de trois semaines pour les vers & pour le plus grand nombre de ceux qui ont la forme de vers, & ordinairement de quatre pour ceux qui se reproduisent par la voie des œufs. La première semaine après l'accouplement est employée à la formation de l'œuf, pendant les trois autres ils couvent & on voit éclore de chaque espèce d'œufs ce qui en doit sortir : par exemple des œufs d'araignée, de petites araignées toutes formées & ainsi des autres semblables. Dans la plupart des espèces, les métamorphoses s'opèrent en trois jours, ou en quatre : c'est ce même intervalle de tems qui amène les crises dans les maladies.

Voilà de quelle manière les insectes se produisent. Comme les grands Animaux meurent de vieillesse, les insectes périssent lorsque leurs membres sont retirés & ridés. Dans les insectes ailés, les ailes retirent aussi vers l'automne. Les taons, lorsqu'ils sont près de leur fin, ont outre cela les yeux pleins d'eau.

Par rapport à la génération des abeilles, les sentimens sont partagés. Il y **XXI.** en a qui prétendent que les abeilles ne s'accouplent point & ne font point 19. de petits, mais qu'elles apportent d'ailleurs la semence qui doit les reproduire. Dans ce système on est encore partagé sur le lieu où les abeilles font cette récolte. C'est, suivant les uns, sur la fleur de calyptre : suivant d'autres, sur celle du *calamus*. De troisièmes disent que c'est sur la fleur de l'olivier, & ils se fondent sur ce que plus la fleur d'olivier est abondante, plus il sort d'essaims. D'autres conviennent que les abeilles recueillent sur quelque une des fleurs qui viennent d'être nommées, la semence qui reproduit les bourdons, mais ils

τὸν δὲ τῶν μελιτῶν τίκτειν τὰς ἡγεμόνας. Τῶν δὲ ἡγεμόνων ἐστὶ γένη δύο· ὁ μὲν βελτίων πυρρόος· ὁ δὲ ἕτερος μέλας καὶ ποικιλώτερος· τὸ δὲ μέγεθος, διπλάσιος τῆς χρηστῆς μελίτης· καὶ τὸ κάτω τῷ διαζώματι ἔχουσιν ἡμιόλιον μάλιστα πρὸς μήκει, καὶ χαλοῦνται ὑπὸ τινων μητέρες, ὥς γεννῶντες. Σημεῖον δὲ λέγουσιν, ὅτι ὁ μὲν τῶν κηφῆνων ἐγγίνεται γόνος καὶ μὴ ἐνῆ ἡγεμόν· ὁ δὲ ἡ μελιτῶν ἐκ ἐγγίνεται. Οἱ δὲ φασιν ὀχεύεσθαι, καὶ εἶναι ἄρρενας μὲν τὰς κηφῆνας, θηλείας δὲ τὰς μελίτας. Ἐστὶ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἢ γένεσις ἐν τοῖς κοίλοις τῷ κηρίῳ, οἱ δὲ ἡγεμόνες γίνονται κάτω, πρὸς τῇ κηρίῳ ἀπικρεμάμενοι χωρὶς, ἐξ ἧς ἐπὶ ἀναντίως πρὸς ἄλλω γόνῳ πεφυκότες. Κέντρον δὲ αἱ μὲν μελίται ἔχουσιν, οἱ δὲ κηφῆνες ἐκ ἔχουσιν· οἱ δὲ βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνες ἔχουσι μὲν κέντρον, ἀλλ' οὐ τύπλουσι· διὸ ἐνιοὶ οὐκ οἰοῦνται ἔχειν αὐτὰς.

XXII. Εἰσὶ δὲ γένη ἡ μελιτῶν· ἡ μὲν ἀρίστη μικρὰ καὶ τρογγύλη καὶ ποικίλη· ἄλλη δὲ μακρὰ, ὁμοία τῇ ἀνθρίνῃ· τρίτος δὲ ὁ φῶρ χαλέμενος· ἕτος δὲ ἐστὶ μέλας, καὶ πλατυγάστρῳ. Τέταρτος δὲ, ὁ κηφῆν, μεγέθει μὲν μέγιστος πάντων, ἀκεντρος δὲ καὶ νοθρός· διὸ πλέκουσί τινες περὶ τὰ σμήνη, ὥστε τὰς μὲν μελίτας εἰσδύεσθαι, τὰς δὲ κηφῆνας μὴ, διὰ τὸ εἶναι αὐτὰς μείζους. ἡγεμόνων δὲ δύο γένη εἶσιν, ὥσπερ εἶρηται καὶ πρότερον. Εἰσὶ δὲ ἐν ἐκάστῳ σμήνει πλείους ἡγεμόνες, καὶ ἐκ εἰς μόνος. Απόλλυται δὲ τὸ σμήνος, ἐάν τε ἡγεμόνες ἱκανοὶ μὴ ἐνῶσιν· ἐκ οὕτω δὲ διὰ τὸ ἀναρχα εἶναι, ἀλλ' ὥς φασιν, ὅτι συμβάλλονται εἰς τὴν γένεσιν ἡ μελιτῶν· ἐάν τε πολλοὶ ἡγεμόνες ᾤσι, διασπῶσι γάρ. Οταν μὲν οὖν ἕαρ ὄψιμον γένηται, καὶ ὅταν αὐχμοὶ καὶ ἐρυσίβη, ἐλάττων γίνεσθαι ὁ γόνος· ἀλλ' αὐχμὸς μὲν ὄντος, μέλι ἐργάζονται μάλλον· ἐπομβρίας δὲ, γόνον· διὸ καὶ ἅμα συμβαίνει ἐλαιῶν φορὰ καὶ ἐσμῶν.

Εργάζονται δὲ πρῶτον μὲν τὸ κηρίον· εἴτα τὸν γόνον ἀναφίσκιν·

disen

disent que pour les abeilles elles sont produites par les rois de la ruche. Il y a deux especes de rois. L'un est roux, c'est le meilleur : l'autre est noir & tacheté. Leur grosseur est double de celle de l'abeille ouvriere, & la partie de leur corps qui est au-dessous de l'incision a une fois & demie la longueur du reste. Quelques-uns les appellent les meres, à cause de la fécondité qu'ils leur attribuent. Pour appuyer ce sentiment, on dit qu'il naît des bourdons dans une ruche sans qu'il y ait de rois, mais qu'il n'y naît point d'abeilles. D'autres prétendent que ces insectes s'accouplent, les mâles étant les bourdons ; & les femelles les abeilles. Les abeilles ordinaires naissent dans les cellules du gâteau de cire, mais les rois au contraire naissent sous le gâteau, auquel ils sont attachés & suspendus séparément, au nombre de six ou sept. Les abeilles ont un aiguillon : les bourdons n'en ont point. Les rois, ou chefs, ont un aiguillon, mais ils ne s'en servent pas : c'est ce qui a fait penser à quelques personnes qu'ils n'en avoient point.

On distingue plusieurs especes d'abeilles : la meilleure est petite, ronde **XXII**, & de plusieurs couleurs. La seconde est allongée & semblable au frelon ; la troisième est l'abeille qu'on nomme voleuse. Sa couleur est noire, son ventre large. La quatrième espece est celle du bourdon : il est plus grand que les abeilles des trois premieres especes. Il n'a point d'aiguillon & est paresseux. En conséquence de cette observation quelques personnes entrelacent le bas de la ruche de maniere que les abeilles seules puissent y entrer, tandis que les bourdons sont arrêtés par leur grosseur. J'ai dit qu'il y avoit deux sortes de rois. Dans chaque ruche il y a plusieurs rois & non un seul roi. La ruche périt si elle n'a pas des rois suffisans. Ce n'est pas tant parce que la ruche manque alors de chef, pour la gouverner, que parce qu'ils contribuent, dit-on, à la reproduction des mouches. Si cependant il y a un grand nombre de rois, la division se met dans la ruche. Les abeilles multiplient peu quand le printems est tardif & que la saison est sèche & aride : elles font plus de miel dans les tems secs, mais les essaims multiplient davantage dans les tems de pluie : & c'est là ce qui fait que les oliviers & les essaims produisent beaucoup dans les mêmes années.

Les abeilles forment d'abord le gâteau de cire : ensuite elles y jettent la

ὡς μὲν ἔνιοι λέγουσιν, ἐκ τῆς γόματος· ὅσοι φέρειν φασὶν ἄλλοθεν· εἴθ' ἔτις τὸ μέλι τροφήν, τὴν μὲν τῷ θέρους, τὴν δὲ τῷ μελοπόρῳ. Αμεινον δ' ἐστὶ τὸ μελοπωρινὸν μέλι. Γίνεσθαι δὲ κηρίον μὲν ἐξ ἀνθῶν, κήρωσιν δὲ φέρουσιν ἀπὸ τῆς δακρύος καὶ δένδρων, μέλι δὲ τὸ πίπλον ἐκ τῆς ἀέρος, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς τῶν ἄφρων ἐπιτολαῖς, καὶ ὅταν χαλασκήψῃ ἡ ἥρις· ὅπως δ' ἐστὶ γίνεσθαι μέλι πρὸς κλειάδος ἐπιτολῆς. Τὸν μὲν ἔν κηρὸν ἐκ καὶ ἀνθέων· τὸ δὲ μέλι ὅτι ἐστὶ ποιεῖ, ἀλλὰ φέρει τὸ πίπλον, σημεῖον· ἐν μίᾳ γὰρ, ἢ ἐν δυσὶν ἡμέραις, πλήρη εὐρίσκουσι τὰ σμήνη οἱ μελιπλοῦργοι μέλιτος. Ἐπὶ δὲ, τῷ μελοπόρῳ ἄνθη γίνεσθαι μὲν, μέλι δ' ἐστὶ, ὅταν ἀφαιρεθῇ. Αφαιρουμένου ἔν ἤδη τῷ γενομένου μέλιτος, καὶ τροφῆς οὐκ ἐνούσης ἔτι, ἢ σπανίας, ἐγένετο ἂν εἴπωρ ἐποίησιν ἐκ τῶν ἀνθέων. Συνίσταται δὲ τὸ μέλι πετλόμενον· ἐξ ἀρχῆς γὰρ οἶον ὕδωρ γίνεσθαι, καὶ ἐφ' ἡμέρας μὲν τινὰς ὑγρὸν ἔστι· διὸ καὶ ὑφαιρεθῇ ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις ἐκ ἴχει πάχος, ἐν εἰκοσὶ δὲ μάλιστα συνίσταται. Δῆλον δ' ἐστὶν εὐθέως τὸ ἀπὸ τῆς χυμοῦ. Διαφέρει γὰρ τῇ γλυκύτητι καὶ τῷ πάχει. Φέρει δὲ ἀπὸ πάντων ἢ μελιτῖα ὅσα ἔχει ἐν κάλυκι ἄνθη, καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων δὲ, ὅσα ἂν γλυκύτητά ἔχῃ· ἐξ ἑνὸς βλάπτουσα καρπὸν, τοὺς δὲ χυμὸς τέτων τῶν ὁμοίῳ τῇ γλώττῃ ἀναλαμβάνουσα, κομίζει. Βλίσσεται δὲ τὰ σμήνη, ὅταν ἐρίπτοι σῦκον φάγη, χαίδονας δὲ ἀρίστως πιῶσιν ὅταν μέλι ἐργάζωνται. Φέρει δὲ κηρὸν μὲν καὶ ἐριθάκην περὶ τοῖς σκέλεσι, τὸ μέλι δὲ ἐμῇ εἰς τὸν κύτλαρον. Τὸν δὲ γόνον ὅταν ἀφῇ, ἐπωάζει ὥσπερ ὄρνις.

Ἐν δὲ τῷ κηρίῳ τὸ σκαλήκιον, μικρὸν μὲν ὄν, κεῖται πλάγιον· ὕψους δὲ ἀνίσταται αὐτὸ ὑπὸ ἑαυτοῦ, καὶ τρέφεται, καὶ πρὸς τῷ κηρίῳ ἔχεται, ὥστε καὶ ἀντελῆφθαι. Οὗ δὲ γόνος ἐστὶ καὶ μελιτῖων καὶ τῶν κηφῶνων λευκὸς, ἐξ ὧν καὶ τὰ σκαλήκια γίνεσθαι· ἀνυξανόμενα δὲ γίνονται μελιτῖαι καὶ κηφῶνες. Οὗ δὲ τῶν βασιλέων γόνος, τὴν χρῶαν γίνεσθαι ὑπόκυρτος· τὴν δὲ λεπτότητα

semence qui doit reproduire les essaims. Elles la jettent par la bouche, disent ceux qui prétendent qu'elles l'apportent de dehors dans leurs ruches. En troisième lieu elles jettent, également par la bouche, le miel qui leur doit servir de nourriture, partie l'été, partie l'automne. Le miel d'automne est le meilleur. Les abeilles recueillent la cire sur les fleurs : elles tirent la propolis des pleurs des arbres. Pour le miel, il tombe de l'air, principalement dans le tems du lever des constellations, & lorsque l'arc-en-ciel s'étend sur la terre. Il n'y a jamais de miel nouveau avant le lever des Pléiades. L'abeille prépare donc la cire avec les fleurs comme je l'ai dit, mais une preuve qu'elle ne compose point le miel, & qu'elle recueille seulement celui qui tombe, c'est que ceux qui ont des ruches les trouvent pleines de miel en un jour ou deux, & que d'ailleurs quand on leur a ôté leur miel en automne, elles n'en font plus de nouveau, quoiqu'il y ait encore des fleurs. Cependant, n'ayant plus de nourriture puisqu'on leur a ôté leur miel, ou n'en ayant qu'une petite quantité, elles ne manqueroient pas de faire de nouveau miel si elles le composoient du suc des fleurs. Le miel prend de la consistance en se mûrissant, si l'on peut parler ainsi. Il est d'abord comme de l'eau, & il demeure liquide pendant quelques jours. Si on l'ôte alors de la ruche, il n'a point de consistance. Il faut ordinairement vingt jours pour l'épaissir. Le mérite du miel se reconnoît aisément au goût : car les différens miels ont plus ou moins de douceur, de même qu'ils ont plus ou moins de consistance. L'abeille fait sa récolte sur les fleurs qui sont en calice, & en général sur toutes celles qui ont un suc doux. Elle ne fait aucun tort au fruit. Un organe semblable à la langue lui sert à rassembler les sucs de ces fleurs & elle les emporte. On taille les ruches lorsque les figes sauvages commencent à être mûres. Les nouveaux essaims qui réussissent le mieux, sont ceux qui viennent dans le tems où les abeilles travaillent le miel. Elles portent la cire & l'érythaque avec leurs cuisses : pour le miel, elles le jettent par la bouche dans les cellules. Lorsque les abeilles ont déposé la semence qui doit les reproduire, elles courent comme les oiseaux.

Le ver de l'abeille étant encore petit, est d'abord couché en travers dans l'alvéole : après cela il se relève de lui-même & prend de la nourriture. Il est attaché à l'alvéole, de sorte qu'on croiroit qu'il en fait partie. La semence qui sert à la reproduction, soit des abeilles soit des bourdons, est également blanche. Il en naît de petits vers qui croissent & deviennent abeilles & bourdons : mais la semence d'où naissent les rois est rouffâtre ; elle n'a pas plus

ἐστὶν οἶον μέλι παχύ· τὸν ὄγκον δὲ εὐθέως ἔχει παραπλήσιον τῷ γενομένῳ ἐξ αὐτῆς. Σκώληξ δ' ἔχει γίνεσθαι πρότερον ἢ τῆς τέτης, ἀλλ' εὐθέως ἢ μέλιτλα φαίνεται· ὅταν δ' τέκη ἢ τῷ κηρίῳ, μέλι ἢ τῷ ἀπαντικρὺ γίνεσθαι. Φύει δὲ χάδων πόδας ἢ πλεὰ, ὅταν καταληφθῇ· ὅταν δ' λάβῃ τέλος, τὸν μὲν ὑμένα περιρρήξας ἐκπέταται· κόπρον δὲ προίεται ἕως ἂν ἢ σκωλήκιον; ὕστερον δὲ ἔκετι, πλὴν εἰ μὴ ἐξέλθῃ, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Εἰ δὲ τις ἀφέλῃται τὰς κεφαλὰς τῆς χάδονος πρὶν πλεὰ ἔχειν, ἐκπεσούσιν αὐταὶ αἱ μέλιτλαι καὶ κηφῆνος τὸ πλεον ὑπερβύσας ἀφ' ἧς τις, τῶν λοιπῶν αὐτὰ τὰ πλεὰ ἀπεσθίσι. Βίος δὲ τῶν μελιτλῶν ἔτη ἕξ, ἔνια δὲ τῶν μελιτλῶν καὶ ἐπὶ ἄλλα ἔτη ζῶσιν. Εἰ δὲ σμήνη διαμείνῃ ἔτη ὀνέα ἢ δέκα, εὖ δοκεῖ διαγεγενησθαι.

Εν δ' τῷ Πόντῳ εἰσὶ μέλιτλαι τινες λευκαὶ σφόδρα, αἱ μέλι ποιῶσι δις τῷ μηνός. Αἱ δ' ἐν Θερμισκύρῳ περὶ τὸν Θερμίδοντα ποταμὸν, ἐν τῇ γῇ, καὶ ἐν τοῖς σμήνεσι ποιεῖται κηρία, ἔκ ἔχοντα κηρὸν πολὺν, ἀλλὰ πάνυ μικρὸν, μέλι δὲ παχύ· τὸ δὲ κηρίον λεῖον καὶ ὁμαλόν ἐστίν. Οὐκ αἰεὶ δὲ τῆτο ποιῶσιν, ἀλλὰ τῷ χειμῶνος, ὁ γὰρ κιτλὸς πολὺς ἐν τῷ τόπῳ ἐστίν· ἀνθεὶ δὲ ταύτῃ τὴν ὥραν ἀφ' ἧς φέρουσι τὸ μέλι. Κατάγεται δ' καὶ εἰς Ἀμισὸν ἀνωθεν μέλι λευκὸν καὶ παχύ σφόδρα, ὃ ποιεῖσιν αἱ μέλιτλαι ἄνευ κηρίων πρὸς τοῖς δένδρεσι· γίνεσθαι δὲ τοῖςτον καὶ ἄλλοι ἐν τῷ Πόντῳ. Εἰσὶ δ' καὶ μέλιτλαι αἱ ποιεῖσαι τριπλᾶ κηρία ἐν τῇ γῇ, ταῦτα δὲ μέλι μὲν ἴχει, σκώληκα δ' ἔχει. Ἐστὶ δ' ἔτε τὰ κηρία πάντα τοιαῦτα, ἔτε πᾶσαι αἱ μέλιτλαι τοιαῦτα ποιῶσιν.

XXIII. Αἱ δὲ ἀνθρίαι καὶ οἱ σφήκες ποιῶσι κηρία τῷ γόνῳ, ὅταν μὲν μὴ ἔχωσιν ἡγεμόνα ἀλλὰ ἀποπλανηθῶσι καὶ μὴ εὕρισκωσιν, αἱ μὲν ἀνθρίαι ἐπὶ μελέων τινος, οἱ δὲ σφήκες ἐν τρώγλῃ· ὅταν δ' ἔχωσιν ἡγεμόνα, ὑπὸ γῆν. Εξάγωγα μὲν οὖν

de consistance que du miel épaissi , & dès les premiers instans elle est d'un volume qui répond à celui du roi qu'elle produira. Le roi ne passe point par l'état de ver : il devient abeille tout d'abord. La semence étant déposée dans l'alvéole , l'abeille place du miel vis-à-vis. Les pieds & les ailes de l'embryon de l'abeille se produisent pendant qu'il est enfermé : lorsqu'il a acquis sa perfection , il rompt la membrane qui l'enfermoit & s'envole. Tant que l'abeille est dans l'état de ver elle rend des excréments , mais après cela elle n'en rend plus , à moins qu'elle ne soit pas encore sortie de son enveloppe , comme je l'ai déjà observé. Si l'on ôte la tête à un embryon d'abeille , avant qu'il ait acquis des ailes , les abeilles mangent le reste du corps : & si , après avoir ôté les ailes à un bourdon on le jette dans la ruche , les abeilles mangent aussi les ailes des autres bourdons. Les abeilles vivent six ans : quelques-unes vont jusqu'à sept : on regarde comme heureux qu'une ruche dure neuf ou dix ans.

Il y a dans le Pont des abeilles très-blanches , qui donnent du miel deux fois par mois. Celles de Themiscyre auprès du Thermodon , font des gâteaux de miel dans la terre aussi-bien que dans des ruches ; ils contiennent très-peu de cire : le miel en est épais , & le gâteau lisse & uni. Ce n'est pas en toute saison indistinctement que ces abeilles travaillent , mais particulièrement en hyver : saison où fleurit le lierre qui abonde dans cette contrée , & sur lequel elles recueillent le miel. On apporte à Amise , des montagnes voisines , un miel blanc & très-épais , que des abeilles font sur les arbres , sans gâteau de cire. Il y en a de pareil dans d'autres parties du Pont. Certaines abeilles font jusqu'à triple gâteau dans la terre : leurs alvéoles renferment du miel , mais on n'y trouve point de vers. Au reste tous les gâteaux de cire du même pays ne sont pas faits ainsi , & toutes les abeilles ne les fabriquent pas de cette espece.

Les frelons & les guêpes font , comme les abeilles , des gâteaux pour leurs petits. S'ils n'ont point de chefs & qu'ils vaguent sans en trouver , les frelons construisent ces gateaux dans quelque lieu élevé , les guêpes dans un trou. Quand ils ont un chef , les uns & les autres travaillent sous terre. Leurs alvéoles

πάντα ἐξὶ τὰ κηρία καὶ τὰ τέτων, ὥσπερ καὶ τὰ τῶν μελιτ-
τῶν. Σύγκειται δὲ οὐκ ἐκ κηροῦ, ἀλλ' ἐκ φλοιώδους καὶ ἀρα-
χνώδους ὕλης τὸ κηρίον. Γλαφυρώτερον δὲ πολλῶ τὸ τῶν ἀν-
θρινῶν ἐστίν, ἢ τὸ τῶν σφηκῶν κηρίον. Εὐαφιάσι δὲ γόνον, ὥσ-
περ αἱ μέλιτται, ὅσον θαλαγμὸν εἰς τὸ πλάγιον τῷ κυτλάρῳ,
καὶ προσέχειται τῷ τοίχῳ. Οὐχ ἅμα δὲ ἐν πᾶσι τοῖς κυτλάροις
ἐνεστίν ὁ γόνος, ἀλλ' ἐνίοις μὲν ἤδη μεγάλη ἐνεστίν, ὥστε καὶ
πέτεσθαι· ἐνίοις δὲ νύμφαι ἐν τοῖς δὲ σκώληκες ἔτι. Κόσμος
δὲ μόνον ὑπερὶ τοῖς σκώληξιν, ὥσπερ ταῖς μελίτταις, καὶ ὅταν
νύμφαι ὥσι ἀκινήτιζεν, καὶ ἀπαλήκπται ὁ κύτλαρος. Καταν-
τικρὺ δ' ἐν τῷ κυτλάρῳ τῷ γόνῳ, ὅσον θαλαγμὸς μέλιτος ἐγγί-
νεται ἐν τοῖς τῆς ἀνθρίνης κηρίοις. Γίνονται δὲ χάδονες ἐκ ἐν
τῷ ἔαρι τούτων, ἀλλ' ἐν τῷ μελοπώρῳ τὴν δὲ αὖξιν ἐπί-
δηλον λαμβάνουσι μάλιστα ἐν ταῖς πανσελήνοσι. Εἰσὶν δὲ καὶ
ὁ γόνος καὶ οἱ σκώληκες, καὶ κάτωθεν τῷ κυτλάρῳ, ἀλλ' ἐκ τῶν
πλαγίων.

XXIV. Εἷα δὲ τῶν βομβυκίων πρὸς λίθῳ, ἢ τοιούτῳ τινὶ, ποιοῦσι
πήλινον ὄζυ, καὶ ὥσπερ οἱ ἄλλοι χαλαλείφονται. Τῆτο δ' σφόδρα
παχὺ καὶ σκληρόν· λόγχῃ γὰρ μόλις διαιροῦσιν. Ενταῦθα δὲ
τίκτουσι, καὶ γίνονται σκωλήκια λευκὰ ἐν ὑμένι μέλανι. Χωρὶς
δ' τῷ ὑμένῳ, ἐν πρὶ πηλῶ γίνονται κηρός. Οὗτος δ' ὁ κηρός πολὺ
ἐστὶν ὡχρότερος τῷ τῶν μελιττῶν.

XXV. Οχεύονται δὲ καὶ οἱ μύρμηκες καὶ τίκτουσι σκωλήκια δὲ ἐ
20. προσπέφυκε πρὸς οὐδέν. Αὐξανόμενα δὲ ταῦτα ἐκ μικρῶν καὶ
τρογύλων τὸ πρῶτον, μακρὰ γίνονται καὶ διαρθροῦνται· ἡ δὲ
γένεσις ἐστὶ τέτοις τῷ ἔαρος.

XXVI. Τίκτουσι δὲ καὶ οἱ σκορπιοὶ οἱ χειραῖοι σκωλήκια ὡσειδῆ
21. πολλὰ, καὶ ἐπωάζουσιν. Ὅταν δὲ τελειωθῇ, ἐκβάλλονται ὥσπερ
οἱ ἀράχνη, καὶ ἀπόλλυνται ὑπὸ τῶν τέκνων. Πολλάκις δ' γί-
νεται περὶ ἑνδεκα τὸν ἀριθμόν.

sont toujours exagones comme ceux des abeilles : la différence, c'est qu'ils ne sont pas faits avec de la cire, mais avec une matière qui tient de la nature de l'écorce & de celle de la toile d'araignée. Le gâteau des frelons est beaucoup mieux fini que celui des guêpes. Ils déposent leur semence, ainsi que les abeilles, comme une goutte de liqueur, dans le côté de l'alvéole, attachée à ses parois. Cette semence n'est pas déposée dans tous les alvéoles en même tems. Dans quelques-uns on trouve de ces Animaux déjà grands & prêts à prendre leur vol ; dans d'autres ils sont encore dans l'état de nymphes, ou même dans celui de ver. Comme les petits des abeilles, ceux-ci ne rendent des excréments que dans leur état de ver. Lorsqu'ils sont devenus nymphes, ils sont sans mouvement & l'alvéole est fermé. Dans les alvéoles des frelons, il y a comme une goutte de miel placée vis-à-vis l'endroit où la semence est déposée. Les petits qui occupent ces alvéoles ne viennent point au printemps, mais en automne ; leur accroissement est particulièrement sensible dans les pleines lunes. Le ver, ainsi que la semence, tient non au bas de l'alvéole, mais à l'un des côtés.

Certains bombyces forment avec de la boue, contre une pierre ou autre **XXIV.** corps semblable, une sorte de nid terminé en pointe, qu'ils recouvrent d'un enduit ayant l'apparence de sel, & qui est très épais & très ferme. On a de la peine à le percer d'un coup de lance. Ils y déposent ce qui doit les reproduire, & il se forme de petits vers blancs enveloppés d'une membrane noire. Ces bombyces y font aussi de la cire : elle est séparée de l'enveloppe qui renferme le ver, & est beaucoup plus pâle que celle des abeilles.

Les fourmis s'accouplent & font des petits. Le ver qui naît de la fourmi **XXV.** n'est attaché à rien : en croissant il devient long, de rond & de petit qu'il **20.** étoit. Ses membres prennent ensuite leur forme. C'est au printemps que les fourmis se multiplient.

Les scorpions de terre font aussi plusieurs vers qui ont la forme d'œufs, **XXVI.** & qu'ils couvent. Ces vers devenus scorpions, chassent, comme les araignées, **21.** ceux de qui ils tiennent le jour & les tuent. Souvent les scorpions ont jusqu'à onze petits ou environ.

XXVII. Τὰ δὲ ἀράχνια ὀχεύονται μὲν πάντα τὸν εἰρημένον τρόπον.

22.

Γεννᾷ δὲ σκωλήκια μικρὰ πρῶτον· ὅλα γὰρ μεταβάλλοντα γίνονται ἀράχνια, καὶ οὐκ ἐκ μέρους. Επιστροφύλα δὲ ἐστὶ κατ' ἀρχάς· ὅταν δὲ τέκη, ἐπωάζει τε, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις διαρθροῦται. Τίττει δὲ πάντα μὲν εἰς ἀράχνιον· ἀλλὰ τὰ μὲν εἰς λεπτὸν καὶ μικρὸν, τὰ δὲ εἰς παχύ. Καὶ τὰ μὲν ὅλως ἐν κύτει τροφύλῳ, τὰ δὲ μέχρι τινὸς περιέχεται ὑπὸ τῷ ἀραχνίῳ. Οὐχ ἅμα δὲ πάντα ἀράχνια γίνονται· πηδᾷ δὲ εὐθύς, καὶ ἀφίπσιν ἀράχνιον. Ο δὲ χυμὸς ὁμοῖος ἐν τοῖς σκωλήκι Σλιζομένοις, καὶ ἐν αὐτοῖς νέοις οὔσι, παχύς καὶ λευκός. Αἱ δὲ λειμώνια ἀράχνια, προαποτίκτους εἰς ἀράχνιον, ἔτι τὸ μὲν ἡμισυ πρὸς αὐταῖς ἐστὶ, τὸ δὲ ἡμισυ ἔξω· καὶ ἐν τῷ ἐπωάζουσι, ζῶα ποιοῦσι. Τὰ δὲ φαλάγγια τίττει εἰς γύργαθον πλεξάμεθα παχὺν, ἐν ᾧ ἐπωάζουσι. Τίττους δὲ, αἱ μὲν γλαφυραὶ ἐλάττω τὸ πλῆθος· τὰ δὲ φαλάγγια πολὺ τὸ πλῆθος· καὶ αὐξηθέντα περιέχει τὸ φαλάγγιον, καὶ ἀποκλείνει τὸ τεκοῦσαν ἐκβάλλοντα· πολλάκις δὲ καὶ τὸν ἄρσενά, ἐὰν λαμβάνωσι συνεπιάζει γὰρ τῇ θηλείᾳ ἐνίοτε. Τὸ δὲ πλῆθος γίνονται καὶ τριακόσια περὶ ἐν φαλάγγιον. Ἐκ δὲ μικρῶν, τέλειοι ἀράχνια γίνονται περὶ τὰς ἐπιδάδας τὰς τέτλαρας.

XXVIII. Αἱ δὲ ἀκρίδες ὀχεύονται τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς ἄλλοις ἐν-

23.

τόμοις, ἐπιβαίνοντος τῷ ἐλάτλωνος ἐπὶ τὸ μείζον, τὸ γὰρ ἄρρεν ἐλάτλων ἐστὶ. Τίττους δὲ εἰς τὴν γῆν, κατὰ πηλῆξαι τὸν πρὸς τῇ κέρκῳ αὐλόν· οἱ δὲ ἄρρενες οὐκ ἔχουσιν. Ἀθρόως δὲ τίττους, καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον ὥστε ἂν εἶναι καθαπερεὶ κηρίον. Εἴθ' ὅταν τέκωσι, ἐνλαῦθα γίνονται σκωλήκες ὠοειδεῖς, οἱ περιλαμβάνονται ὑπὸ τινος γῆς λεπτῆς, ὥσπερ ὑφ' ὑμένος· ἐν ταύτῃ δὲ ἐκπέττονται. Γίνεται δὲ μαλακὰ τὰ κύματα ἔτις, ὥστε ἂν τις ἄψῃ, συνθλίβεσθαι. Ταῦτα δὲ οὐκ ἐπιπολῆς, ἀλλὰ μικρὸν ὑπὸ γῆς ἐστὶν. Ὅταν δὲ ἐκπεφθῶσι, ἐκδύνουσιν.

Τούτοις

Toutes les araignées s'accouplent de la manière que j'ai exposée. Ce qui vient d'elles est un petit ver, car c'est le total de ce qu'elles ont produit, & non une partie seulement, qui se transforme en araignée. Ces vers sont, dans le commencement, à-peu-près ronds : l'araignée après les avoir déposés, les couve, & au bout de trois jours on distingue leurs membres. Les araignées, de quelque espèce qu'elles soient, déposent leurs petits dans une toile, mais les unes dans une toile légère & mince ; les autres dans une toile épaisse. Il y en a dont les petits sont enfermés comme dans un sac rond : d'autres dont les petits ne sont enveloppés de leur toile qu'en partie. Les petites araignées ne sont pas toutes formées au même moment : mais dès qu'elles sont formées, elles sautent & elles filent. Si l'on écrase les vers qui les produisent, il en sort une liqueur épaisse & blanche, telle qu'on la trouve aussi dans les jeunes araignées. Les araignées de pré déposent leur production dans un sac fait de leur toile, dont la moitié est appliquée à leur corps, & l'autre pend. C'est là qu'elles couvent & font éclore leurs petits. Les phalanges font un filet d'un tissu serré & épais : elles y déposent leurs petits & les y couvent. Les araignées les moins hideuses multiplient peu : les phalanges beaucoup. Quand ces derniers ont pris leur croissance, ils entourent leur mère, la tuent & en jettent les restes. Souvent ils traitent de même le mâle lorsqu'ils l'attrapent, car quelquefois il partage le soin de l'incubation avec la femelle. On a vu jusqu'à trois cents petits autour d'une phalange. Il faut quatre semaines, ou environ, aux petites araignées pour parvenir à leur grandeur naturelle.

Les criquets s'accouplent, & leur accouplement est le même que celui des autres insectes. Le plus petit, qui est le mâle, monte sur le plus grand. La femelle dépose ses œufs dans la terre, qu'elle perce avec le canal qu'elle a auprès de la queue & que le mâle n'a point. Les criquets pondent leurs œufs fort pressés & tous dans le même lieu, de sorte que cela ressemble quelque peu aux gâteaux des abeilles. Après qu'ils ont pondu, il se forme dans cette espèce de gâteau, des vers qui ont la forme d'œufs. Ils les enveloppent d'une terre légère qui les recouvre comme une membrane, & où ils se mûrissent. Ce que les criquets pondent est si mou, qu'on l'écrase en le touchant : ils ne le laissent point sur la surface de la terre, mais ils l'y enfouissent.

ἐκ τῶ γεωειδοῦς τῷ περιέχοντος ἀκρίδες μικραὶ καὶ μέλαιναι, εἴτα περίρρηγνυται αὐταῖς τὸ δέρμα, καὶ γίνονται εὐθὺς μείζους. Τίκτους δὲ λήγοντος τῷ θερούς, καὶ τεκοῦσαι ὀπθνήσκουσιν. Ἀμα γὰρ τεκούσαις σκώληκες ἐγγίνονται περὶ τὸν τράχηλον καὶ οἱ ἄρρενες δὲ ὀπθνήσκουσι περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον. Εκδύνουσι δὲ ἐκ τῆς γῆς τῷ ἔαρος. Οὐ γίνονται δὲ αἱ ἀκρίδες ἐν τῇ ὀρεινῇ, ἐδ' ἐν τῇ λυπρᾷ, ἀλλ' ἐν τῇ πεδιάδι καὶ χατερρῶ-γυῖα· ἐν ταῖς ῥωγμαῖς γὰρ ἐντίκτουςι. Διαμένει γὰρ τὰ ὡὰ τὸν χειμῶνα ἐν τῇ γῇ· ἄμα δὲ τῷ θέρει γίνονται ἐκ τῆ περυσιῶν κυημάτων ἀκρίδες.

XXIX.

24.

Ομοίως δὲ τίκτουςι καὶ οἱ ἀτλέλαβοι καὶ τεκόντες, ὀπθνήσκουσι. Φθίρειται δ' αὐτῶν τὰ ὡὰ ὑπὸ τῶν μελοπωρινῶν ὑδάτων, ὅταν πολλὰ γένηται· ἀν δὲ αὐχμὸς συμβῇ, τότε γίνονται μᾶλλον ἀτλέλαβοι πολλοὶ, διὰ τὸ αὐτὰ μὴ φθίρεισθαι ὁμοίως· ἐπεὶ ἄτακτός γε δοκεῖ εἶναι ἡ φθορὰ αὐτῶν, καὶ γίνεσθαι ὅπως ἀν τύχη.

XXX.

25.

Τῶν δὲ τετλίγων γένη μὲν ἔστι δύο· οἱ μὲν μικροί, οἱ πρῶτοι φαίνονται, καὶ τελευταῖοι ἀπόλλυνται· οἱ δὲ μεγάλοι, οἱ ἄδοντες, ὑπερόν τε γίνονται, καὶ πρότερον ἀπόλλυνται. Ομοίως δὲ ἐν τε τοῖς μικροῖς, καὶ ἐν τοῖς μεγάλοις, οἱ μὲν διηρημένοι εἰς τὸ ὑπόζωμα οἱ ἄδοντες· οἱ δὲ ἀδιαίρετον ἔχοντες, ἐκ ἄδουσι. Καλῶσι δὲ τινες τὰς μὲν μεγάλους καὶ ἄδοντας, ἀχέτας, τοὺς δὲ μικροὺς, τετλιγόνια· ἄδουσι δὲ μικρὸν καὶ τῶν οἱ διηρημένοι. Οὐ γίνονται δὲ τέτλιγες ὅπερ δένδρα μὴ ἔστι, διὸ καὶ ἐν Κυρήνῃ οὐ γίνονται ἐν τῇ πεδίῳ, περὶ δὲ τὴν πόλιν πολλοί· μάλιστα δὲ οὗ ἐλαΐαι οὐ γίνονται πολύσχοι· ἐν γὰρ τοῖς ψυχροῖς οὐ γίνονται τέτλιγες, διὸ οὐδὲ ἐν τοῖς εὐσχίοις ἄλσεσιν.

Οχεύονται δὲ οἱ μεγάλοι ὁμοίως ἀλλήλοις καὶ οἱ μικροί, ὑπλοιοι συνδυαζόμενοι πρὸς ἀλλήλους. Εναφίσι δὲ ὁ ἄρρην εἰς

un peu. Quand ces productions ont acquis leur maturité , il sort de l'enveloppe terreuse dont j'ai parlé, de petits criquets noirs. Leur peau se déchire , & tout à coup ils deviennent plus grands. La ponte des criquets se fait à la fin de l'été , & dès qu'elle est faite ils meurent , car dans le tems même de la ponte , il leur vient des vers autour du cou. Les mâles périssent aussi vers le même tems. Les petits criquets sortent de terre au printems. Ces insectes ne se multiplient ni dans les pays montueux , ni dans les terrains maigres , mais dans les plaines & dans les terres sujettes à se crévasser. C'est dans ces crevasses qu'ils déposent leurs œufs , qui y demeurent tout l'hiver. Dès le commencement de l'été paroissent les criquets , fruits de la ponte de l'année précédente.

Les attelabes font des œufs comme les criquets , & meurent également **XXIX.**
après cette opération. Quand les pluies de l'automne sont abondantes , elles ^{24.}
sont périr leurs œufs. Si la saison est sèche , ils multiplient beaucoup , parce
que leurs œufs se conservent. Il semble après tout que la multiplication & la
destruction de ces œufs ne sont assujetties à aucune règle & se font au hasard.

On distingue deux sortes de cigales : les petites qui paroissent les premières & meurent les dernières , & les grandes qui chantent. Celles-ci viennent ^{25.} **XXX.**
les dernières & disparaissent les premières. Dans l'une & l'autre espèce , celles
qui ont une séparation sous la partie antérieure du corps sont celles qui chan-
tent , les autres ne chantent pas. Quelques personnes donnent le nom d'*achetes*
aux grandes cigales chanteuses , & aux petites celui de *cigalettes*. Cependant ,
même dans cette dernière espèce , celles qui ont la séparation que je viens de
dire chantent quelque peu. Il n'y a point de cigales où il n'y a point d'arbres :
ainsi à Cyrene on n'en trouve pas dans la plaine , tandis qu'elles abondent
aux environs de la ville , surtout dans les endroits où les oliviers ne font pas
un ombrage trop épais : ces insectes n'aiment point les lieux frais , ni par
conséquent les bois épais & sombres.

L'accouplement des cigales grandes & petites est le même. Il se fait ventre
contre ventre , avec intromission de la part du mâle dans la femelle comme

τὴν θήλειαν, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ἔντομα· ἔχει δὲ ἡ θήλεια αἰδοῖον ἐχισμένον. Ἡ δὲ θήλειά ἐστιν ἐν ᾗ ἐναφίησιν ὁ ἄρρην. Τίττεσι δ' ἐν τοῖς ἀργοῖς, τρυπῶντες ᾧ ἔχουσιν ὅπιαθεν ὀξεῖ, χαθάρπερ καὶ οἱ ἀτλέλαβοι καὶ γὰρ οἱ ἀτλέλαβοι τίττεσιν ἐν τοῖς ἀργοῖς, διὸ πολλοὶ ἐν τῇ Κυρήνῃ γίνονται. Εντίκτουςι δ' καὶ ἐν τοῖς χαλάμοις, ἐν οἷς ἰσᾶσι τὰς ἀμπέλους, διατρύκωντες τὰς χαλάμους καὶ ἐν τοῖς τῆς σκίλλης χαύλοις· ταῦτα δὲ τὰ κῦμαλα χαταρρεῖ εἰς τὴν γῆν. Γίνονται δὲ πολλοὶ ὅταν ἐπομβρία γένηται. Οταν δ' σκώληξ ἀυξηθῇ ἐν τῇ γῇ, γίνεταί τεττιγομήτρα, καὶ εἰσὶ τότε ἡδιστοί, πρὶν περιρραγῆναι τὸ κέλυφος. Οταν δὲ ἡ ὥρα ἔλθῃ περὶ τροπᾶς, ἐξέρχονται νύκτωρ, καὶ εὐθὺς ῥήγνυται τὸ κέλυφος, καὶ γίνονται τέττιγες ἐκ τῆς τεττιγομήτρας. Γίνονται δὲ μέλανες καὶ σκληρότεροι εὐθύς, καὶ μείζους, καὶ ἄδουσιν. Εἰσὶ δὲ ἄρρηνες μὲν οἱ ἄδοντες, ἐν ἀμφοτέροις τοῖς γένεσι, θήλεις δ' οἱ ἕτεροι. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἡδίους οἱ ἄρρηνες, μετὰ δὲ τὴν ὀχείαν αἱ θήλεια ἔχουσι γὰρ ὡὰ λευκά. Αναπετόμενα δὲ ὅταν σοθήσῃ τις, ἀφιάσιν ὑγρὸν, οἶον ὕδωρ, ὃ λέγουσιν οἱ γεωργοὶ ὡς κατερούντων καὶ ἐχόντων περίτλωμα, καὶ τρεφομένων τῇ δρόσῳ. Εὰν δὲ τις κινῶν τὸν δάκτυλον προσή ἀπ' ἄκρου, ἐπικάμπλων καὶ ἐκτείνων πάλιν, μᾶλλον ὑπομένουσιν ἢ εἰάν εὐθύς ἐκτείνῃ· ἀναβαίνεσι δ' ἐπὶ τὸν δάκτυλον, διὰ τὸ ἀμυδρῶς ὄραν, ὡς ἐπὶ τὸ φύλλον ἀναβαίνοντες κινέμενον.

XXXI.
26.

Τῶν δ' ἐντόμων ὅσα σαρχοφάγα μὲν μὴ ἐστὶ, ζῇ δὲ χυμοῖς σαρκὸς ζώσης, οἶον οἱ τε φθειρες, καὶ ψύλλαι, καὶ κόρεις, ἐκ μὲν τῆς ὀχείας πάντα γεννᾷ τὰς χαλουμένας κόνιδας, ἐκ δὲ τέτων ἕτερον ἐδὲν γίνεταί πάλιν. Αὐτῶν δὲ τέτων γίνονται αἱ μὲν ψύλλαι ἐξ ἐλαχίστης σπηδόνης· ὅπου γὰρ κόπρος ξηρὰ γένηται, ἐνλαῦθα συνίστανται· αἱ δὲ κόρεις ἐκ τῆς ἰκμάδος τῆς ἀπὸ τῶν ζώων συνισταμένης ἐκτός· οἱ δὲ φθειρες ἐκ τῆς σαρκῶν.

chez les autres insectes. La femelle a la vulve déchirée. J'entends par la femelle l'individu qui reçoit du mâle. Les cigales déposent leurs œufs dans les terres incultes, où elles font un trou avec cette partie pointue qu'elles portent en arriere. Les attelabes font de même, ils déposent pareillement leurs œufs dans des terres incultes : aussi y en a-t-il beaucoup à Cyrene. Les cigales déposent quelquefois leurs œufs dans les roseaux dont on se sert pour soutenir les vignes : elles percent ces roseaux. D'autres fois elles déposent leurs œufs dans la tige des scilles, mais alors ils sont sujets à couler à terre. Les années pluvieuses sont abondantes en cigales. Le ver de la cigale ayant pris son accroissement en terre, porte le nom de mere de cigale : c'est alors qu'il est de meilleur goût, lorsqu'il n'a pas encore rompu son enveloppe. A l'approche du solstice, il sort la nuit de dessous terre ; son enveloppe se déchire aussi-tôt : c'est une vraie cigale qui devient à l'instant noire, ferme ; grandit & chante. Dans les deux especes ce sont les mâles qui chantent ; les femelles sont celles qui ne chantent point. On mange d'abord préféramment les mâles, mais après l'accouplement on aime mieux les femelles, à cause des œufs blancs qu'elles ont. Quand on chasse les cigales, elles jettent en s'envolant, quelque chose de liquide comme de l'eau. Les gens de la campagne disent que c'est leur urine ; ils supposent qu'elles se nourrissent de rosée, & qu'elles ont un excrément. En avançant la main vers une cigale, si on remue le bout du doigt en l'approchant & le retirant alternativement, la cigale ne s'enfuira pas comme elle feroit si on l'approchoit tout d'un coup ; au contraire sa vue est si mauvaise, qu'elle prendra votre doigt pour une feuille que le vent agite, & elle montera dessus.

Les insectes qui, sans se nourrir de chair, vivent néanmoins de sucs qu'ils tirent de la chair d'Animaux vivans, les pous par exemple, les puces & les punaises s'accouplent tous, & le résultat de leur accouplement est ce qu'on appelle des lendes ; mais de ces lendes il ne vient rien. Les puces naissent d'elles-mêmes d'une légère fermentation qui s'excite dans les ordures ; par-tout où il se trouve de la fiente sèche, elles s'y forment. Les punaises viennent de l'humeur qui sort des Animaux & qui s'épaissit sur leur peau : XXXI.
26.

Γίνονται δε, ὅταν μέλλωσιν, οἷον ἰονθοὶ μικροὶ οὐκ ἔχοντες πύον, τούτους ἂν τις κεντήσῃ, ἐξέρχονται φθειρές. Ενίοις δὲ συμβαίνει τῶν ἀνθρώπων νόσημα, ὅταν ὑγρασία πολλὴ ἐν τῷ σώματι ᾗ, καὶ διεφθάρησάν τινες ἤδη τῆτον τὸν τρόπον, ὥσπερ Αλκμᾶνά τέ φασι τὸν ποιητὴν, καὶ Φερεκύδην τὸν Σύριον. Καὶ ἐν νόσοις δὲ τισὶ γίνεσθαι πλῆθος φθειρῶν. Ἐστὶ δὲ γένος φθειρῶν οἱ χαλοῦνται ἄγριοι, καὶ σκληρότεροι τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς γινόμενων· εἰσὶ δὲ ἔτι καὶ δυσσφαίρετοι ἀπὸ τοῦ σώματος.

Παισὶ μὲν οὖν ἔσιν αἱ κεφαλαὶ φθειρώδεις γίνονται· τοῖς δὲ ἀνδράσιν ἥττον. Γίνονται δὲ καὶ αἱ γυναῖκες τῶν ἀνδρῶν μᾶλλον φθειρώδεις· ὅσοις δ' ἂν ἐγγίνωνται τῇ κεφαλῇ, ἥττον πονῶσι τὰς κεφαλὰς. Ἐγγίνονται δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἐν πολλοῖς φθειρές. Καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες ἔχουσι, καὶ οἱ γε χαλέμδοι φασιανοὶ, ἐὰν μὴ κονιῶνται, διαφθείρονται ὑπὸ τῶν φθειρῶν, καὶ τῶν ἄλλων δὲ ὅσα πλερὰ ἔχει, τὸ ἔχον καυλόν· καὶ τῶν ἐχόντων τρίχας, πλὴν ὄνος ἃ ἔχει ἔτε φθειράς ἔτε κρότωνα, οἱ δ' ὅες ἔχουσιν ἄμφω τὰ δὲ πρόβατα καὶ αἶγες κρότωνα, φθειράς δὲ οὐκ ἔχουσι· καὶ ὕες φθειράς μεγάλους καὶ σκληροῦς· ἐν δὲ τοῖς κυσὶν, οἱ χαλούμδοι γίνονται κυνοραιφαί. Πάντες δὲ οἱ φθειρές, ἐν τοῖς ἔχουσιν, ἐξ αὐτῶν γίνονται καὶ ζώων. Γίνονται δὲ οἱ φθειρές μάλιστα ὅταν μεταβάλλωσιν ὕδατα οἷς λούονται, ὅσα ἔχει καὶ λουομένων φθειράς. Ἐν δὲ τῇ θαλάττῃ γίνονται μὲν ἐν τοῖς ἰχθύσι φθειρές· ἔτι δ' ἃ ἐκ ἐξ αὐτῶν τῶν ἰχθύων, ἀλλ' ἐκ τῆς ἰλύος. Εἰσὶ δ' αἱ ὀψεῖς ὅμοιοι τοῖς ὄνοις τοῖς πολύποσι, πλὴν τὴν ἑρὰν ἔχουσι πλατεῖαν. Ἐν δὲ εἶδος ἐστὶ τῶν φθειρῶν τῶν θαλαττίων, καὶ γίνονται πανταχοῦ, μάλιστα δ' ἐπεὶ τὰς τρώγλας. Πάντα δὲ πολύποδά ἐστι ταῦτα, καὶ ἀναιμα, καὶ ἔντομα. Τισὶ δὲ τῶν θύνων οἶστρος γίνεσθαι μὲν περὶ τὰ πτερύγια· ἔστι δὲ ὅμοιος τοῖς ἰσχορπίοις, καὶ τὸ μέγεθος ἡλίκος ἀράχνης. Ἐν δὲ τῇ θαλάττῃ τῇ ἀπὸ Κυρήνης πρὸς Αἴγυπτον ἐστὶ περὶ

les pous naissent de la chair. Aux lieux où les pous doivent naître, on voit comme de petites pustules sans pus : en les ouvrant, les pous en sortent. Quelques hommes sont sujets à une maladie qui les produit, & dont le principe est une humidité trop abondante. On a vu des personnes en périr. Telle a été, dit-on, la fin du Poète Alcman & de Phérécyde de Syrie. Il y a encore certaines maladies dans lesquelles il se forme une multitude de pous. On distingue une espèce particulière de pous qu'on appelle féroces ; ils sont plus durs que les pous communs, & on a beaucoup de peine à les arracher de la peau.

Les enfans sont sujets à avoir des pous à la tête : on y est moins sujet dans l'âge viril, & ces insectes attaquent moins les hommes que les femmes. Ceux qui ont des pous à la tête sont moins tourmentés de douleurs dans cette partie. L'homme n'est pas seul exposé à cette vermine, une multitude d'autres Animaux le sont également. Les oiseaux, par exemple, en ont : & les faisans en périroient s'ils ne se rouloient pas dans la poussière. Tous les autres Animaux qui ont des ailes formées de plumes à tuyaux, en sont attaqués, & de même ceux qui ont du poil, excepté l'âne qui n'a ni pour ni tique. Le bœuf est sujet à tous les deux : la brebis & la chèvre l'est aux tiques & non aux pous. Les porcs ont de grands pous durs : les chiens ont l'insecte que l'on nomme le fléau du chien. En général, le pou est produit de l'animal même qui y est sujet. Les pous des Animaux qui aiment à se baigner & qui sont sujets aux pous, se multiplient davantage lorsque ces Animaux changent d'eau. Les poissons sont attaqués de pous dans la mer, mais ceux-ci ne viennent pas du poisson même : c'est la bourbe qui les produit. Ils ressemblent pour la forme aux cloportes, à l'exception qu'ils ont une queue large. Les pous qui habitent la mer sont tous d'un même genre : il s'en forme par tout, mais particulièrement autour des endroits creux. Tous les pous sont insectes à plusieurs pieds & n'ayant point de sang. Il y a des thons sujets à une sorte de mouche ailée de la figure du scorpion & de la grandeur de l'araignée, qui s'attache auprès de leurs nageoires. On donne encore le nom de pou, à un poisson qui accompagne le dauphin dans cette partie de

τὸν δελφῖνα ἰχθύς, ὃν χαλοῦσι φθεῖρα, ὅς γίνεσθαι πάντων
πιότατος, διὰ τὸ ἀπολαύειν τροφῆς ἀφ' ὅθου, θηρεύοντος τῷ
δελφίνος.

XXXII.

27.

Γίνεται δὲ καὶ ἄλλα ζωάρια, ὥσπερ ἐλέχθη, τὰ μὲν ἐν
ἐρίοις καὶ ὅσα ἐξ ἐρίων ἐστίν, οἷον οἱ σῆτες, οἱ ἐμφύονται
μᾶλλον ὅταν κονιορτώδῃ ἢ τὰ ἔρια· μάλιστα δὲ γίνονται ἀν
ἀράχνης συγκατακλεισθῆ· ἐκπίνων γάρ, ἐάν τι ἐν ὑγρὸν,
ξηραίνει. Γίνεται δὲ ἐν χιτῶνι ὁ σκώληξ ἕτος. Καὶ ἐν κηρῷ δὲ
γίνεται παλαιούμενον, ὥσπερ ἐν ξύλῳ, ζῶον ὃ δὴ δοκεῖ ἐλά-
χιστον εἶναι τῶν ζώων πάντων, καὶ χαλεπὴ ἀχαρὶ, λευκὸν καὶ
μικρόν. Καὶ ἐν τοῖς βιβλίοις ἄλλα γίνεται· τὰ μὲν ὅμοια
τῶν ἐν τοῖς ἱματίοις· τὰ δὲ σκορπίοις, ἀνευ τῆς οὐρᾶς, μι-
κρὰ πάνπαν· καὶ ὅλως ἐν πᾶσιν, ὡς εἰπεῖν, ἐν τε τοῖς ξη-
ροῖς ὑγραינוμένοις, καὶ ἐν τοῖς ὑγροῖς ξηρανομένοις, ὅσα ἔχει
αὐτῶν ζώην.

Ἐστὶ δὲ τι σκωλήκιον ὃ χαλεπὴ ξυλοφθόρον, οὐθενὸς ἥττον
ἄτοπον τέτων τῶν ζώων. Ἡ μὲν γὰρ κεφαλὴ ἔξω τῷ κελύφει
προσέρχεται ποικίλῃ, καὶ οἱ πόδες ἐπ' ἄκρα, ὥσπερ τοῖς ἄλ-
λοις σκώληξιν. Ἐν χιτῶνι δὲ τὸ ἄλλο σῶμα ἀραχνιώδει, καὶ
περὶ αὐτὸ κάρφη, ὥστε δοκεῖν προσέχεσθαι βαδίζοντι. Ταῦτα
δὲ σύμφυτα τῷ χιτῶνι ἐστίν, ὥσπερ κοχλίας τὸ ὄστρακον,
ἕτω τὸ ἅπαν τῷ σκώληκι, καὶ οὐκ ἀποπίπτει ἀλλ' ἀποσπᾶται
ὥσπερ προσπεφυκότα· καὶ ἐάν τις τὸν χιτῶνα περιέλῃ, ἀπο-
θνήσκει, καὶ γίνεσθαι ὁμοίως ἀχρεῖος, ὥσπερ ὁ κοχλίας περιαι-
ρεθέντος τῷ ὄστράκου. Χρόνου δὲ προιόντος, γίνεσθαι καὶ ἕτος
ὁ σκώληξ χρυσαλλίς, ὥσπερ καὶ αἱ κάμπαι, καὶ ζῆ ἀκινήτων.
Ὁ δ' ἐξ αὐτῶν γίνεσθαι τῶν πλερωτῶν ζώων, ἕκω συνῶπται.

Οἱ δὲ ἐρινεοὶ ἐν τοῖς ἐρινοῖς ἔχουσι τὰς χαλουμένας ψῆνας.
Γίνεται δὲ τῷτο πρῶτον σκωλήκιον· εἴτα ἐμπεριρράγέντος τῷ
δέρματι, ἐκπέτεται τῷτο ἐγκαταλείπων ὁ ψῆν, καὶ εἰσδύεσθαι εἰς

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. V. 313

mer qui est comprise entre Cyrene & l'Egypte. C'est le plus gras de tous les poissons, parce que la chasse que fait le dauphin lui fournit une nourriture abondante.

Il se forme d'autres petits Animaux, comme je l'ai déjà dit, dans la laine & XXXII. dans tout ce qui est fait de laine. Ce sont les teignes, qui y viennent d'autant 27. plus que les laines sont plus poudreuses, & plus encore quand il se trouve une araignée enfermée dedans, parce que l'araignée absorbant ce qu'il peut y avoir d'humidité, la sécheresse de la laine augmente. Le ver de la teigne est renfermé dans un fourreau. Il se forme aussi des Animaux dans la vieille cire, comme dans le vieux bois. Celui de la cire paroît être le plus petit des Animaux : on le nomme *acari*. Il est blanc & fort petit. Il s'en forme dans les livres, de semblables à ceux qui viennent dans les habits, & d'autres tels que des scorpions, mais extrêmement petits & sans queue. On peut dire généralement, que tout corps sec qui devient humide, & tout corps humide qui se sèche, produit des Animaux, pourvu qu'il soit susceptible de les nourrir.

Le petit ver qu'on nomme *perce-bois* n'est pas moins singulier qu'aucun des précédens. Il montre hors d'un étui une tête tachetée ; ses pieds sont près de la tête comme dans les autres vers. Le surplus de son corps est enveloppé d'une tunique de la nature de la toile d'araignée, couverte de brins de bois qu'on croiroit que le ver a rassemblés en marchant, mais ces brins de bois sont tissus avec la tunique même & le tout ensemble est au ver ce que la coquille est au limaçon. Cet étui ne tombe point de lui-même ; pour l'ôter il faut l'arracher, comme s'il étoit adhérent à son corps. Dépouiller ce ver, c'est le faire mourir : il n'est plus, après cela, capable de rien, comme le limaçon auquel on a enlevé sa coquille. Avec le tems ce ver devient chrysalide, de même que les chenilles ; il vit sans mouvement : mais on n'a pas encore observé quel est l'animal ailé que donne cette métamorphose.

La figue sauvage produit un animal qu'on nomme *pfen*. C'est d'abord un petit ver. Ensuite il rompt son enveloppe & vole. Cette enveloppe abandonnée il entre dans la figue, & par l'ouverture qu'il y fait l'empêche de tomber avant qu'elle soit parfaitement mûre. C'est la cause pour laquelle les

τὰ τ' συκῶν ἔρινα, καὶ διατομῶν, ποιεῖ μὴ ἀπωπύλειν τὰ ἔρινα· διὸ περιάπτει τὰ τε ἔρινα πρὸς τὰς συκάς οἱ γεωργοί, καὶ φυτεύουσι πλησίον ταῖς συκαῖς ἔρινας.

XXXIII.

28.

Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ἐναίμων καὶ ὠτόδων, αἱ μὲν γενέσεις εἰσὶ τῷ ἔαρος· ὀχεύεται δὲ οὐ πάντα τὴν αὐτὴν ὥραν· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔαρος, τὰ δὲ θέρους, τὰ δὲ περὶ τὸ μετόπωρον, ὡς ἐκάστοις πρὸς τὴν γένεσιν τῶν ἐκγόνων ἢ ἐπιούσα ὥρα συμφέρει. Ἡ μὲν ἔν χελώνῃ, τίττει ὡὰ σκληρόδερμα καὶ διχρόα, ὥσπερ τὰ τῶν ὀρνίθων· τεκοῦσα δὲ χατορύττει, καὶ τὸ ἄνω ποιεῖ ἐπίκροτον· ὅταν δὲ τῆτο ποιήσῃ, φοιτῶσα ἐπωάζει ἄνωθεν· ἐκλέπεται δὲ τὰ ὡὰ πρὶν ὑτέρεθ' ἔχει. Ἡ δ' ἐμὺς ἐξίστα ἐκ τῷ ὕδατος, τίττει ὀρύξασα βόθυνον πιθώδη καὶ ἐντεκοῦσα χαταλείπει. Εἰάσασα δὲ ἡμέρας τριάκοντα, ἀνορύττει καὶ ἐκλέπει ταχὺ, καὶ ἀπάγει εὐθὺς τὴν νεοτλὴν εἰς τὸ ὕδωρ. Τίττει δὲ καὶ αἱ θαλάττιαι χελῶναι ἐν τῇ γῇ ὡὰ ὅμοια τοῖς ὀρνίσι· τοῖς ἡμέροισι καὶ χατορύξασα ἐπωάζουσι τὰς νύκτας. Τίττει δὲ πλῆθος πολὺ ὧν· καὶ γὰρ ἑκατὸν τίττεισιν ὡὰ.

Τίττουσι δὲ καὶ σαῦροι, καὶ κροκόδειλοι οἱ χερσαῖοι, καὶ οἱ ποτάμιοι, εἰς τὴν γῆν. Εκλέπεται δὲ τὰ τῶν σαύρων αὐτόματα ἐν τῇ γῇ. Οὐ γὰρ διετίζει ὁ σαῦρος· λέγεται γὰρ ἐξαμνηνόσιος εἶναι ὁ σαῦρος. Οὗ δὲ ποτάμιος κροκόδειλος τίττει μὲν ὡὰ πολλὰ, τὰ πλεῖστα περὶ ἐξήκοντα, λευκὰ τὴν χροάν· καὶ ἐπικάθηται ἡμέρας ἐξήκοντα· καὶ γὰρ βιοῖ χρόνον πολύν. Εξ ἐλαχίστων δὲ ὧν μέγιστον ζῶον γίνεσθαι ἐκ τῶν τῶν τὸ μὲν γὰρ ὦν ἐκ ἑξήκοντα μειζον χηνεῖς, καὶ ὁ νεοτλὴς τῆτου· κατὰ λόγον αὐξανόμενος δὲ γίνεσθαι καὶ ἐπὶ πλεονέκεια πῆχεων. Λέγουσι δὲ τινες ὡς καὶ αὐξάνεται ἕως ἄν ζῇ.

XXXIV.

29.

Τῶν δὲ ὄφειων, ὁ μὲν ἔχισ ἐξω ζωοτοκεῖ, ἐν αὐτῇ πρῶτον ὠτοκῆσας· τὰ δὲ ὦν, ὥσπερ τῶν ἰχθύων, μονόχρουν ἔστι καὶ μαλακόδερμον, ὁ δὲ νεοτλὴς ἄνωθεν περιγίνεται, καὶ

cultivateurs accrochant des branches chargées de figues sauvages auprès de celles qui sont bonnes à manger , & plantent des figuiers sauvages dans le voisinage des figuiers domestiques.

Les petits des quadrupèdes sanguins & ovipares naissent au printems , mais XXXIII. l'accouplement dont ils sont le fruit ne se fait pas dans toutes les espèces à 28. la même saison. Il en est qui s'accouplent au printems , d'autres en été , d'autres en automne , selon l'intervalle nécessaire pour que leurs petits viennent dans le tems convenable. La tortue pond des œufs dont l'enveloppe est ferme , & qui sont de deux couleurs , comme ceux des oiseaux. Elle les enfouit dans la terre dont elle bat la surface & vient fréquemment les couvrir. Ils éclosent l'année suivante. La tortue d'eau douce sort de l'eau pour pondre , elle creuse une fosse qui a la forme d'un tonneau , & après y avoir déposé ses œufs , elle les abandonne pendant trente jours. Ce terme passé , elle les déterre ; fait sortir en peu de tems ses petits de leur coque , & aussitôt les conduit à l'eau. L'œuf de la tortue de mer ressemble à celui des volailles : elle pond à terre , enfouit ses œufs & les couve pendant la nuit. Leur nombre est considérable , il va jusqu'à cent.

Les lézards & les crocodiles , soit de terre , soit de rivière , déposent aussi leurs œufs à terre. Les œufs des lézards éclosent dans la terre & d'eux-mêmes , car le lézard ne vivant que six mois , à ce que l'on dit , ne peut pas aider à les faire éclore l'année suivante. La ponte du crocodile de rivière est d'environ soixante œufs au plus , dont la couleur est blanche. Il les couve soixante jours , & cela peut être , puisqu'il vit long-tems. L'œuf qui produit un si grand animal est petit : pas plus gros qu'un œuf d'oie. Le petit crocodile est , en naissant , d'un volume proportionné à celui de l'œuf , il croît ensuite jusqu'à la longueur de dix-sept coudées : quelques-uns prétendent même qu'il ne cesse pas de croître tant qu'il vit.

Entre les serpens il faut remarquer la vipère , qui produit extérieurement XXXIV. un animal vivant , après avoir produit intérieurement un œuf. Cet œuf , 29. comme ceux des poissons , est d'une seule couleur , & son enveloppe est

ἔ περιέχει φλοιὸς ὀφθαλμῶδης, ὥσπερ ἔδὲ τὰ τῶν ἰχθυῶν.
 Τίττει δὲ μικρὰ ἐχίδια ἐν ὑμέσιν, οἱ περιρρήγνυνται τρι-
 ταῖοι. Ενίστε δὲ καὶ ἔσωθεν διαφαγόντα, αὐτὰ ἐξέρχεται.
 Τίττει δ' ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ καὶ ἑνὶ τίττει δὲ πλείω ἢ εἴκοσιν.
 Οἱ δ' ἄλλοι ὄφεις, ὠτοκοῦσιν ἔξω τὰ δ' ὠὰ ἀλλήλοις συ-
 νεχῆ ἔστιν, ὥσπερ αἱ τῶν γυναικῶν ὑποδερίδες· ὅταν δὲ τέχη,
 εἰς τὴν γῆν ἐπώζει· ἐκλέπεται δὲ καὶ ταῦτα τῷ ὑγέρῳ ἔτει.



molle. Le petit qui n'est point pressé par une coquille dure, non plus que ceux des poissons, se forme dans la partie supérieure. Les petites vipères naissent enveloppées d'une membrane qui se déchire au bout de trois jours. Quelquefois elles sortent vivantes en rongant intérieurement ce qui les enveloppoit. La vipère fait plus de vingt petits, elle n'en met bas qu'un seul chaque jour. Les autres serpents produisent, même au dehors, des œufs qui tiennent les uns aux autres : on diroit un collier. Après avoir pondu, ils couvent leurs œufs sous terre. Ces œufs éclosent l'année suivante.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SIXIEME.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE a commencé dans le cinquieme Livre a traiter de la génération des animaux ; il continue dans le sixieme Livre , où il décrit la génération des animaux de trois classes fort étendues ; celle des Oiseaux , celle des Poissons , & celle des Quadrupedes. Dans la premiere classe , on ne voit que des individus ovipares ; dans la seconde , le plus grand nombre des individus est ovipare ; dans la troisieme , ce sont les individus vivipares qui dominent.

Un Naturaliste qui embrasse dans son ensemble l'histoire du regne animal entier , n'intéresse pas seulement par la sagacité de ses observations ; il attache , autant au moins , par des comparaisons savantes entre ce qui se passe dans les différentes especes : entre les faits qui les rapprochent ou qui les éloignent. Ainsi les Poissons & les Oiseaux ont des œufs ; mais ces œufs ont des différences comme des analogies , & *Aristote* fait remarquer les unes & les autres. Les Quadrupedes , les Poissons , les Oiseaux , ont , les femelles , une matrice , les mâles , des vaisseaux destinés à contenir la liqueur séminale ;

mais cette matrice & ces vaisseaux, semblables sous certains rapports, différent sous d'autres. On apprend ici à ne rien confondre, en même tems qu'on est averti de ne pas écarter les objets au-delà de ce qu'ils doivent l'être.

C'est du reste la même marche que dans le Livre précédent. En même tems que l'on voit la manière dont s'opere la reproduction de chaque espece, on trouve des observations sur la saison de l'année, & sur l'âge des animaux où cette reproduction s'opere; sur le tems pendant lequel la faculté de se multiplier subsiste dans les individus, & sur le plus ou moins de puissance qu'ils ont pour en réitérer l'usage.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Ε.

Ι. ΑΙ μὲν οὖν τῶν ὀφειῶν καὶ τῶν ἐντόμων. γενέσεως, ἔτι δὲ καὶ τῶν τετραπόδων ζώων καὶ ὠτοκόων τῆτον ἔχουσι τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὀρνίθες ὠτοκοῦσι μὲν ἅπαντες, ἡ δὲ ὥρα τῆς ὀχείας, καὶ οἱ τόκοι, ἔ πασιν ὁμοίως ἔχουσι. Τὰ μὲν γὰρ ὀχεύεται καὶ τίττει κατὰ πάντα τὸν χρόνον, ὥς εἰπεῖν, οἷον ἀλεκτορίς καὶ περιστερά. Ἡ μὲν ἀλεκτορίς ὅλον τὸν ἐνιαυτὸν, ἔξω δύο μηνῶν τῶν ἐν τῷ χειμῶνι τροπικῶν. Πλήθος δὲ τίττουςιν ἔνιαι καὶ ἔ γενναίων, πρὸ ἐπώασμῃ, καὶ ἐξήκοντα καίτοι ἥττον πολυτόκοι αἱ γενναῖαι τῶν ἀγεννῶν εἰσίν. Αἱ δὲ Ἀδριανικαὶ ἀλεκτορίδες, εἰσὶ μὲν μικραὶ τὸ μέγεθος, τίττουςι δὲ ἀν' ἐκάστην ἡμέραν εἰσὶ δὲ χαλεπαί, καὶ κλείνουσι τὰς νεοτλῆς πολλάκις· χρώματα δὲ παντοδαπὰ ἔχουσι. Τίττουςι δὲ καὶ οἰκογενεῖς ἔνιαι δις τῆς ἡμέρας. Ἡδὲ δὲ τινες λίαν πολυτοκήσασαι ἀπέθανον διὰ ταχέων. Αἱ μὲν ἔν' ἀλεκτορίδες τίττουςιν, ὥσπερ εἶρηλαι, συνεχῶς περιστερά δὲ, καὶ φάτλα, καὶ τρυγῶν, καὶ οἰνάς, διτοκῶσι μὲν, ἀλλ' αἱ περιστεραὶ καὶ δεκάκις τῷ ἐνιαυτῷ τίττουςιν.

Οἱ δὲ πλείστοι τῶν ὀρνίθων τίττουςι τὴν ἐαρινὴν ὥραν καὶ εἰσὶν οἱ μὲν πολύγονοι αὐτῶν. Πολύγονοι δὲ διχῶς αἱ μὲν τῷ πολλάκις, ὥσπερ αἱ περιστεραὶ αἱ δὲ τῷ πολλὰ, ὥσπερ αἱ ἀλεκτορίδες. Τὰ δὲ γαμφώνυχα πάντα ὀλιγόγονά ἐστιν, ἔξω κεγχρίδος αὕτη δὲ πλείστα τίττει τῶν γαμφωνύχων, ὥπλαι μὲν ἔν' καὶ τέτταρα ἡδὲ τίττει δὲ καὶ πλείω.

Τίττουςι δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἐν νεοτλείαις· τὰ δὲ μὴ πληθικὰ οὐκ ἐν νεοτλείαις, οἷον αἱ τε πέρδικες καὶ οἱ ὀρτυγες, ἀλλ' ἐν

HISTOIRE



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SIXIEME.

LA génération des serpens, des insectes & des quadrupedes ovipares expliquée, je passe à celle des oiseaux. Tous les oiseaux sont ovipares, mais tous ne s'accouplent pas & ne pondent pas dans le même tems. Il en est qui s'accouplent & pondent en tout tems, par exemple la poule & le pigeon. La poule est féconde toute l'année, à l'exception des deux mois qui avoisinent le solstice d'hyver. Certaines poules, même parmi celles de la belle race, font jusqu'à soixante œufs avant de couver; cependant elles sont moins fécondes que les poules de race commune. Celles qu'on appelle *poules d'Adria*, sont petites de tailles, mais pondent tous les jours: elles sont coleres & sujettes à tuer leurs poulets; on en voit de toute couleur. Quelques poules domestiques pondent jusqu'à deux œufs en un jour; aussi en est-il qui meurent promptement par excès de fécondité. Les poules pondent donc, comme je viens de dire, sans interruption: dans l'espece du pigeon, du ramier, de la tourterelle, du pigeon vineux, chaque ponte est de deux œufs, & celle du pigeon se repete jusqu'à dix fois dans l'année.

La saison dans laquelle la plupart des oiseaux pondent, est le printemps. Les oiseaux sont plus ou moins féconds. On les appelle féconds en deux sens: ou parce qu'ils font plusieurs couvées, comme le pigeon; ou parce qu'ils pondent beaucoup d'œufs, comme la poule. Tous les oiseaux dont l'ongle est recourbé sont peu féconds, à l'exception de la crefferelle: elle est la plus féconde des oiseaux de ce genre: on lui a trouvé jusqu'à quatre œufs, elle en pond même davantage.

La plupart des oiseaux déposent leurs œufs dans des nids: néanmoins ceux qui volent peu, tels que les perdrix & les cailles pondent à terre: ils y

τῇ γῇ, ἐπιλυγαζόμενα ὕλῳ. Ωσαύτως δὲ καὶ κόρυδες καὶ τέτριξ. Ταῦτα μὲν οὖν ὑπνέμους ποιῆται τὰς νεοτλεύσας, ὃν δὲ αἱ Βοιωτικοὶ χαλοῦσι μέροτα εἰς τὰς ὁπάς ἐν τῇ γῇ χαλαδυόμβος νεοτλεύει μόνος. Αἱ δὲ κίκλαι νεοττεῖαν μὲν ποῖνται, ὥσπερ αἱ χελιδόνες, ὡς πηλοῦ, ἐπὶ τοῖς ὑψηλοῖς τῶν δένδρων ἐφεξῆς δὲ ποιοῦσιν ἀλλήλαις καὶ ἐχομένας, ὥς εἶναι, διὰ τὴν συνέχειαν, ὥσπερ ὄρμαθόν νεοττειῶν. Οὗ δ' ἐποψ μόνος ἐποιεῖται νεοττεῖαν τῶν κατ' ἑαυτὰ νεοττευόντων ἀλλ' εἰσδυόμβος εἰς τὰ στελέχη, ὥς τοῖς κοίλοις αὐτῶν τίκτει, οὐδὲν συμφορούμενος. Οὗ δὲ κόκκυξ καὶ ἐν οἰκίᾳ νεοττεύει, καὶ ἐν πέτραις. Ἡ δὲ τέτριξ, ἣν χαλοῦσιν οἱ Ἀθηναῖοι οὐραγα, οὔτε ἐπὶ τῆς γῆς νεοττεύει, ἔτε ἐπὶ τοῖς δένδροις, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς χαμαιζήλοις φυτοῖς.

Π. Τὸ δὲ ὥν ἀπάντων ὁμοίως τῶν ὀρνίθων σκληρόδερμόν τε
 2. ἔστιν, εἰάν γόνυ γένηται, καὶ μὴ διαφθαρῆν ἕνια γὰρ μαλακὰ τίκτουςιν αἱ ἀλεκτορίδες καὶ δίχροα τὰ ὡὰ τὰ τῶν ὀρνίθων, ἐκλὸς μὲν τὸ λευκόν, ἐνλὸς δὲ τὸ ὡχρόν. Διαφέρουσι δὲ τὰ κατὰ περὶ ποταμὸς καὶ λίμνας γυνομένων ὀρνέων, πρὸς τὰ τῶν ξηροβιωτικῶν· πολλαπλάσιον γὰρ ἔχει τὰ κατὰ ἐνύδρων κατὰ λόγον τὸ ὡχρόν, πρὸς τὸ λευκόν. Καὶ τὰ χρώματα δὲ τῶν ὡῶν διαφέρει κατὰ γένη τῶν ὀρνίθων. Τῶν μὲν γὰρ λευκά ἐστι τὰ ὡὰ, οἷον περιστερᾶς καὶ πέδικος· τῶν δὲ ὡχρά, οἷον τῶν περὶ τὰς λίμνας· τῶν δὲ κατεσιγμένα, οἷον τὰ τῶν μελεαγρίδων καὶ φασιανῶν. Τὰ δὲ τῆς κελχρίδος ἐρυθρά ἐστιν, ὥσπερ μίλτος. ἔχει δὲ τὸ ὥν διαφορὰν· τῇ μὲν γὰρ ὀξύ, τῇ δὲ πλατύτερόν ἐστιν ἐξιόντος δὲ ἡγεῖται τὸ πλατύ. ἔστι δὲ τὰ μὲν μακρὰ καὶ ὀξέα τῶν ὡῶν, θήλεα· τὰ δὲ στρογγύλα καὶ περιφέρειαν ἔχοντα κατὰ τὸ ὀξύ, ἄρρενα.

Εκπέτλεται μὲν ἐν ἐπωαζόντων καὶ ὀρνίθων· ἐμὴν ἀλλὰ καὶ αὐτόματα ἐν τῇ γῇ, ὥσπερ ἐν Αἰγυπτῷ κατορυττόντων εἰς τὴν γῆν· ἐν τῇ κόπρῃ καὶ ἐν Σαρακούσαις δὲ φιλοπότης τις,

semblent seulement quelques brindilles pour poser leurs œufs ; de même l'alouette & la *strix*. Tous ces oiseaux ont leur nid en plein air ; il en est un, & c'est le seul, qui niche sous terre, dans des trous où il se fourre ; les Boétiens l'appellent *merops*. Les grives font leur nid sur la cime des arbres, avec de la boue comme les hirondelles. Elles les font l'une à côté de l'autre & sans intervalle : cela forme comme une chaîne de nids. La *strix* est la seule de son genre qui ne fasse point de nid : elle entre dans des troncs d'arbres, & dépose ses œufs dans leurs cavités, sans autre préparation. Le coucou niche dans les bâtimens & dans les roches. La *strix*, que l'on nomme à Athènes *ourax*, ne niche ni sur la terre nue, ni sur les arbres, mais sur des plantes basses.

Les œufs de tous les oiseaux étant fécondés & dans leur état naturel, sont II. couverts d'une enveloppe ferme & ont le dedans de deux couleurs, savoir 2. une partie jaunée, qui est environnée de blanc. Je dis les œufs qui sont dans leur état naturel, parce qu'il arrive quelquefois que les poules pondent des œufs mûrs. Les œufs des oiseaux de rivière & de marais, diffèrent de ceux des oiseaux qui habitent les lieux secs, en ce que, dans les premiers, le jaune est, par proportion, beaucoup plus considérable que le blanc. La coquille de l'œuf varie aussi, quant à la couleur, selon les différentes espèces d'oiseaux. Dans certaines espèces, l'œuf est blanc : tel est celui du pigeon & de la perdrix ; dans d'autres il est jaune : tel est l'œuf des oiseaux de marais ; quelques-uns, par exemple ceux de pintade & de faisan, sont marqués de points. Les œufs de la creffierelle sont rouges comme du vermillon. On remarque des différences dans les parties de l'œuf ; il a un côté pointu, l'autre applati : c'est celui-ci qui sort le premier lors de la ponte. Les œufs allongés & pointus renferment des femelles, ceux qui sont plus raccourcis & qui ont un cercle vers le petit bout, produisent des mâles.

Les œufs éclosent par l'effet de l'incubation de l'oiseau, mais, indépendamment de cette voie, ils éclosent quelquefois d'eux-mêmes dans la terre. En Egypte, par exemple, on en fait éclore dans du fumier qu'on met dans une fosse. On conte qu'à Syracuse, il y eut un buveur qui mit des œufs en

ὑποτιθέμενος ὑπὸ τῆς ψιάδος εἰς τὴν γῆν, τοσοῦτον ἔπινεν, ὥς φασι, χρόνον συνεχῶς, ἕως ἐκλεπεῖν τὰ ὡά. Ἡδὴ δὲ καὶ κείμενα ἐν ἀγχείοις ἀλεεινοῖς, ἐξεπέφθη καὶ ἐξῆλθεν αὐτομάτως.

Ἡ μὲν ἔν γονὴ πάντων τῶν ὀρνίθων λευκὴ, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ζώων. Οταν δὲ ὀχευθῇ, ἀνα πρὸς τὸ ὑπόζωμα λαμβάνει ἡ θήλεια. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον μικρὸν καὶ λευκὸν φαίνεται, ἔπειτα ἐρυθρὸν καὶ αἱματῶδες· αὐξανόμενον δὲ, ὥχρον καὶ ξανθὸν ἅπαν. Οταν δὲ ἥδη γίγνηται ἀδρότερον, διακρίνεται καὶ ἔσω μὲν τὸ ὥχρον, ἔξω δὲ τὸ λευκὸν περιίταται. Οταν δὲ τελειωθῇ, σπλύνεται καὶ ἐξέρχεται· ἔτω τῷ καιρῷ ἐν τῷ μελακὸν εἶναι μελαβαλόντος εἰς τὸ σκληρόν· ὥστε ἐξέρχεται μὲν ἔπαυεπτος, ἐξερχόμενον δὲ εὐθέως πηγνυλαὶ καὶ γίνεσθαι σκληρόν, εἰ μὴ ἢ νεοσηκός.

Εφάνη δὲ ἥδη, οἷον ἐν τινι καιρῷ γίνεσθαι, τὸ ὦν ἅπαντα ὥχρον· ὁμοίως γάρ ἐστιν ὥσπερ ὕπερον ὁ νεοττός. Τοιαῦτα καὶ ἐν ἀλεκτορι διαιρουμένα ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα, ὥσπερ αἱ θήλειαι ἔχουσι τὰ ὡά, τὸ μὲν εἶδος ὥχρα ὅλα, τὸ δὲ μέγεθος ἥλιχα ὡά· ὃ ἐν τέρας λόγῳ τιθέασιν. Οἱ δὲ λέγοντες ὅτι ὑπολείμματα ἐστὶ τὰ ὑπνέμια τῶν ἔμπαρθεν ἐξ ὀχεῖας γινομένων, ἐκ ἀληθείας λέγουσιν· ὥπλαι γὰρ ἰκανῶς ἥδη ἀνόχευτοι νεοττίδες ἀλεκτορίδων καὶ χηνῶν τεκοῦσαι ὑπνέμια. Τὰ δὲ ὡά τὰ ὑπνέμια, ἐλάττω μὲν πρὸς μέγεθος γίνονται, καὶ ἥττον ἡδέα, καὶ ὑγρότερα τῶν γονίμων, πλήθει δὲ πλείω. Υποτιθεμένων δὲ τῇ ὀρνίθι, εἰδὲν παχύνεται τὸ ὑγρὸν, ἀλλὰ τὸ τε ὥχρον διαμένει καὶ τὸ λευκὸν ὁμοία ὄντα. Γίνεται δὲ ὑπνέμια πολλῶν, οἷον ἀλεκτορίδος, πέρδικος, περιστερᾶς, ταῦνος, χηνός, χηνάλωπεκος.

Εκλέπεται δὲ ἐπαζουσῶν, ἐν τῷ θέρει θάττον ἢ ἐν τῷ χειμῶνι· ἐν ὀκτωκαίδεκα γὰρ ἡμέραις αἱ ἀλεκτορίδες ἐν τῷ θέρει ἐκλέπουσιν· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι, ἐνίοτε πέντε καὶ εἰκοσι.

terre sous la natte, & qui but, sans discontinuation, jusqu'à ce qu'ils fussent éclos. On a vu aussi des œufs placés dans des vases que l'on échauffoit, se mûrir au point que les petits en sortoient d'eux-mêmes.

Le sperme des oiseaux est généralement blanc, ainsi que celui des autres Animaux. Lorsque la femelle a été couverte, elle conçoit dans la partie supérieure de l'abdomen, au dessous du diaphragme. D'abord il ne paroît qu'un petit point blanc, qui devient ensuite rouge & sanguin. Il augmente & sa substance entière paroît d'un jaune roux. Devenu plus gros, on y distingue deux couleurs. Le jaune est dans l'intérieur & le blanc autour. Enfin, lorsque l'œuf a acquis sa perfection, il se détache & sort du corps de l'oiseau. C'est en cet instant que, de mou qu'il étoit, il devient dur : au moment de sa sortie il n'est pas encore ferme, mais il le devient aussi-tôt, si quelque vice particulier ne s'y oppose.

Il n'est pas sans exemple, qu'on ait vu des œufs pondus entièrement jaunes, comme ils le sont à une certaine époque dans le corps de l'oiseau : ils sont tels que le sera ensuite le petit. On a aussi trouvé en ouvrant un coq, sous le diaphragme, à l'endroit où les poules ont leurs œufs, de pareils œufs de la grosseur ordinaire, & tout jaunes. Ce sont des faits qu'on met dans la classe des prodiges. Quelques-uns ont prétendu que les œufs qu'on appelle *œufs de vent*, se forment des restes de la matière des œufs précédemment conçus par la voie de l'accouplement, mais cette assertion est fautive, puisqu'il n'est pas rare que des poulettes & de petites oies, qui n'ont jamais été couvertes, ayent de pareils œufs. Les *œufs de vent* sont plus petits, d'un goût moins agréable, & plus humides que les œufs fécondés : mais ils viennent en plus grand nombre. Si on les donne à couvrir, les liqueurs ne s'épaississent point ; & le blanc & le jaune demeurent dans leur état naturel. Plusieurs oiseaux pondent de ces sortes d'œufs ; la poule, par exemple, la perdrix, le pigeon, le paon, l'oie, & l'oie-renard.

Le nombre de jours d'incubation nécessaire pour faire éclore les œufs est moindre en été qu'en hyver. En été, les œufs de poules éclosent au bout de dix-huit jours : en hyver il en faut quelquefois vingt-cinq. Les oiseaux

Διαφέρουσι μέντοι καὶ αἱ ὄρνιθες ὀρνίθων τῷ ἐπωαστικώτεράι
εἶναι ἑτέροι ἐτέρων. Εἰάν δὲ βροντήσῃ ἐπωαζέσης, διαφθείρεται
τὰ ὡά.

Τὰ δὲ καλούμενα ὑπὸ τινων κυνόσουρα καὶ ἔρινα, γίνεται
τῷ θέρους μάλλον. Ζεφύρια δὲ χαλεῖται τὰ ὑπινέμια ὑπὸ
τινων, ὅτι ὑπὸ τὴν ἑαρινὴν ὥραν φαίνονται δεχόμεναι τὰ
πνεύματα αἱ ὄρνιθες. Τοιοῦτον δὲ ποιοῦσι καὶ τῇ χειρὶ πως ψη-
λαφώμεναι. Γίνεται δὲ τὰ ὑπινέμια γόνιμα, καὶ τὰ ἐξ ὀχείας
ἤδη ἐνυπάρχοντα μεταβάλλει τὸ γένος εἰς ἄλλο γένος, εἰάν,
πρὶν μεταβαλεῖν ὅκ τῷ ὥχρῳ εἰς τὸ λευκόν, ὀχεύηται ἢ τὰ
ὑπινέμια ἔχουσα, ἢ τὰ γόνω εἰλημμένα ἐξ ἐτέρης ὀρνίθους
καὶ γίνεσθαι τὰ μὲν ὑπινέμια γόνιμα, τὰ δὲ προυπάρχοντα
κατὰ τὸν ὑπερον ὀχεύοντα ὄρνιθα. Αν δὲ ἤδη μετέβαλλον εἰς
τὸ λευκόν, οὐδὲν μεταβάλλονται, οὔτε τὰ ὑπινέμια ὥστε
γίνεσθαι γόνιμα, ἔτε τὰ γόνω κυούμενα ὥστε μεταβάλλειν εἰς
το τῷ ὀχεύοντος γένος. Καὶ εἰάν ὑπαρχόντων δὲ μικρῶν δια-
λείπη ἢ ὀχεία, εἰδὲν ἐπαυξάνεσθαι τὰ προυπάρχοντα· εἰάν δὲ πάλιν
ὀχεύηται, ταχεῖα γίνεσθαι ἢ ἐπίδοσις εἰς τὸ μέγεθος.

Εχει δὲ φύσιν τῷ ὡῶ τό τε ὥχρον καὶ τὸ λευκόν ἐναντίαν,
καὶ μόνον πῶ χρώματι, ἀλλὰ καὶ τῇ δυνάμει. Τὸ μὲν γὰρ ὥχρον
ὑπὸ τῷ ψύχους πήγνυται, τὸ δὲ λευκόν οὐ πήγνυται, ἀλλ'
ὑγραινεται μάλλον. Ὑπὸ δὲ τῷ πυρὸς, τὸ μὲν λευκόν πήγνυ-
ται τὸ δὲ ὥχρον οὐ πήγνυται, ἀλλὰ μαλακὸν διατελεῖ, ἂν
μὴ χαλαρευθῇ καὶ μάλλον ἐφομένου ἢ πυρουμένου συνίεσθαι
καὶ ξηραίνεσθαι. Ἐκάτερον δὲ χωρὶς ἐν ὑμένι διείληπται ἀπὸ
ἀλλήλων.

Αἱ δὲ πρὸς τῇ ἀρχῇ τῷ ὥχρῳ χάλασαι, εἰδὲν συμβάλλον-
ται πρὸς τὴν γένεσιν, ὥσπερ τινες ὑπολαμβάνουσιν. Εἰσὶ δὲ
δύο· ἢ μὲν κάτωθεν, ἢ δὲ ἄνωθεν. Συμβαίνει δὲ περὶ τὸ ὥχρον
καὶ τὸ λευκόν, καὶ ὅταν ἐξαίρεθέντα συγκεράσῃ τις πλείω τοιαῦτα

ne sont pas non plus tous d'une assiduité égale à couvrir. S'il tonne pendant la durée de l'incubation, les œufs tournent.

Les œufs qu'on nomme *urines* & *urines de chien*, se font principalement en été. Quelques personnes appellent les *œufs de vent*, *œufs de réphyr*, parce que c'est au printemps que les oiseaux paroissent prendre le vent : mais on leur fait produire aussi de ces œufs en leur touchant la vulve, avec la main, d'une certaine maniere. Les *œufs de vent*, peuvent devenir féconds, & ceux même qui sont le fruit de l'accouplement d'un premier mâle, changeront d'espece, pourvu qu'avant le tems où le blanc se forme, la femelle qui les porte soit couverte par un mâle d'une autre espece. Jusques-là les *œufs de vent* sont susceptibles d'être fécondés, & ceux qui provenoient d'un accouplement antérieur produiront des petits de l'espece du mâle qui aura couvert la femelle en dernier ; mais on n'y réussit plus, lorsque le changement d'une partie du jaune pour former le blanc est déjà opéré. Si le mâle cesse de couvrir la femelle après que les œufs sont formés, tandis qu'ils sont encore petits, ils ne grossissent point ; l'accouplement repeté accelere l'augmentation de leur volume.

Le blanc & le jaune de l'œuf ne diffèrent pas moins par la nature de leur substance que par la couleur. Le froid qui durcit le jaune, liquefie le blanc loin de le durcir ; au contraire le blanc durcit au feu, mais le jaune n'y durcit point, à moins qu'on ne pousse la chaleur à un fort degré. Le jaune se prend & se dessèche plus si on met l'œuf dans l'eau bouillante, que si on l'expose au feu nud. Le blanc & le jaune sont enfermés séparément chacun dans une membrane.

Les globules qui se trouvent au commencement du jaune, ne concourent en rien à la formation du petit : c'est à tort que quelques personnes l'ont prétendu. Il y a deux de ces globules, l'un en haut & l'autre en bas. On remarque que si l'on jette indistinctement dans un plat, le blanc & le jaune d'une certaine quantité d'œufs qu'on aura ouverts, & qu'on cuise le tout à

εἰς κύστιν, καὶ ἥψη μαλακῶ καὶ μὴ συντόνῳ πυρὶ, τὸ ἀχρὸν εἰς τὸ μέσον συνέρχεται πᾶν, τὸ δὲ λευκὸν κύκλῳ περιίταται.

3. Τῶν δὲ ἀλεκτορίδων αἱ νεοτρίδες, τίκτουσι πρῶτον εὐθύς ἀρχομένου τῷ ἔαρος· καὶ πλείω δὲ τίκτουσιν ἢ αἱ πρεσβύτεραι· ἐλάττω δὲ τῷ μεγέθει τὰ ἐκ τῶν νεωτέρων. Ὅπως δὲ εἰάν μὴ ἐπωάζωσιν αἱ ὄρνιθες διαφθείρονται καὶ κάμνουσιν. Οὐχυνθεῖσαι δὲ αἱ μὲν ὄρνιθες φρίττουσιν τε καὶ λυπώσονται, καὶ πολλάκις κάρφος περιβάλλονται· ποιῶσι δὲ τὸ αὐτὸ τῆτο καὶ τεκοῦσαι ἐνίοτε· αἱ δὲ περιτρεφὲς ἐφέλχουσι τὸ ὀρόπύγιον· οἱ δὲ χῆνες κατακολουθῶσιν. Αἱ δὲ κυήσεις καὶ αἱ ἔκ τῶν πνευμάτων ὧν συλλήψεις ταχεῖαι γίνονται ταῖς πλείσταις τῶν ὀρνίθων, οἷον καὶ τῇ πέρδικι, ὅταν ὀργᾶ πρὸς τὴν ὀχεῖαν. Εἰάν γὰρ καταπνευθῇ τῷ ἄρρενος, κυίσκεται, καὶ εὐθύς ἀχρηστος γίνεται πρὸς τὰς θήρας· ὁσφρησιν γὰρ δοκεῖ ἔχειν ἐπίδηλον ὁ πέρδιξ.

Ἡ δὲ τῷ ὧν γένεσις μετὰ τὴν ὀχεῖαν, καὶ ἐκ τῷ ὧν πάλιν συμπετλομένου ἢ τῷ νεοτρίᾳ γένεσις, ἐκ ἐν ἴσοις χρόνοις συμβαίνει πᾶσιν, ἀλλὰ διαφέρει κατὰ μεγέθη τῶν γεννώντων. Συνίσταται δὲ τὸ τῆς ἀλεκτορίδος ὦν μετὰ τῇ ὀχεῖαν, καὶ τελειῖται τὸ ὦν ἐν δέχῃ ἡμέραις ὡς ἐπιτοπλὺ· καὶ τῆς περιτρεῆς δὲ, ἐν μικρῷ ἐλάττω. Δύνανται δὲ αἱ περιτρεφὲς ἤδη τῷ ὧν ἐν ὠδίῳ ὄντος, κατέχειν. Εἰάν γάρ τι ἐνοχληθῇ ὑπὸ τινος, ἢ περὶ τῇ νεοτρίαν, ἢ πλερὸν ἐκτιλθῇ, ἢ ἄλλο τι πονήσῃ, ἢ καὶ δυσαρρήσῃ, κατέχει καὶ οὐ τίκτει, μελήσασα. Ἰδία δὲ περὶ τὰς περιτρεῆς συμβαίνει καὶ τάδε περὶ τὴν ὀχεῖαν· κύουσι τε γὰρ ἀλλήλας ὅταν μέλλῃ ἀναβαίνειν ὁ ἄρρην, πρὶν ἂν ὀχεύσῃ· ὁ μὲν πρεσβύτερος τὸ πρῶτον, ὑγερὸν μέντοι ἀναβαίνει καὶ μὴ κύσας· οἱ δὲ νεώτεροι αἰεὶ τῆτο ποιήσαντες ὀχεύουσι. Τετὸν τε ἴδιον ποιῶσι, καὶ ἔτι αἱ θήλειαι ἀλλήλαις ἀναβαίνουσιν, ὅταν ὁ ἄρρην μὴ παρῇ, κύσασαι ὥσπερ οἱ ἄρρηνες· καὶ οὐδὲν προιέμεναι εἰς ἀλλήλας τίκτουσιν ὡς πλείω ἢ τὰ γόνυ γινόμενα, ἐξ ὧν οὐ

un feu doux & modéré, la totalité du jaune se rassemblera au milieu, & que le blanc formera un cercle autour.

Les jeunes poules commencent à pondre dès le retour du printems, & 3. elles pondent plus que les vieilles, mais leurs œufs sont moins gros. Généralement parlant, les femelles qui ne couvent point, souffrent de cette privation & en deviennent malades. Après l'accouplement, les femelles frissonnent & secouent leurs plumes; souvent on les voit jetter autour d'elles des brins de paille. Elles le font aussi quelquefois après avoir pondu. La femelle du pigeon relève alors son croupion: celle de l'oie se va plonger dans l'eau. La plupart des oiseaux sont prompts à concevoir des œufs féconds ou inféconds; par exemple, lors que la perdrix est fortement en amour, il suffit que le vent lui apporte l'odeur du mâle, pour la faire concevoir, & dès ce moment elle ne peut plus servir d'appeau: car il paroît que le coq de la perdrix à une odeur fort sensible.

Le tems nécessaire, soit pour la formation de l'œuf après l'accouplement, soit pour celle du petit dans l'œuf, par l'effet de la chaleur, n'est pas le même dans toutes les especes: il varie selon la grandeur des oiseaux. Ordinairement il faut dix jours, à compter de l'accouplement, pour que l'œuf de la poule soit parfaitement formé: & un peu moins de tems pour celui du pigeon. La femelle du pigeon peut, au moment du travail de la ponte, retenir son œuf, si on la trouble, s'il arrive quelque dérangement à son nid; si on lui arrache une plume: en un mot, si quelque chose lui fait mal ou lui donne de l'humeur; dans ces momens d'inquiétude, elle ne pond point & arrête son œuf. Un autre particularité de l'accouplement des pigeons, c'est qu'ils commencent par se baiser avant que le mâle monte sur la femelle. Les vieux pigeons baissent leur femelle avant de les couvrir la première fois, mais ils continuent ensuite sans réitérer leurs baisers: au lieu que les jeunes ne s'accouplent pas une seule fois sans s'être baisés. Les pigeons femelles se couvrent l'une l'autre à défaut de mâle, & elles ne le font, comme les mâles, qu'après s'être baisées; mais, ne pouvant point se féconder, leurs œufs,

γίνεται νεοτλὸς οὐδεὶς, ἀλλ' ὑπὸνέμια πάντα τὰ τοιαῦτά ἐστιν.

III. Η δὲ γένεσις ἐκ τῆς ὥς τοῖς ὄρνισι συμβαίνει μὲν τὸν αὐτὸν 4·
τρόπον πάντων, οἱ δὲ χρόνοι διαφέρουσι τῆς τελειώσεως, καθά-
περ εἴρηται. Ταῖς μὲν οὖν ἀλεκτορίσι τριῶν ἡμερῶν καὶ νυκτῶν
παρελθούσων ἐπισημαίνει τὸ πρῶτον· ταῖς δὲ μείζουσιν αὐτῶν
ὄρνισιν, ἐν πλείοσι ταῖς ὃ ἐλάττωσιν, ἐν ἐλάττωσι. Γίνεται δὲ
ἐν τέτῳ τῷ χρόνῳ ἥδη ἄνω τὸ ὥχρον προεληλυθὸς πρὸς τὸ
ὑξυ, ἥπερ ἡ ἀρχὴ τῆς ὥς, καὶ ἐκλείπειται τὸ ὥν· καὶ ὅσον σιγὴν
αἱματίνην ἐν τῷ λευκῷ ἢ καρδίᾳ. Τὸ δὲ τὸ σημεῖον πῆδᾳ καὶ
κινεῖται, ὥσπερ ἐμψυχον· καὶ ἀπ' αὐτῆς δύο πόροι φλεβικοὶ
ἐναιμιοὶ ἐλισσόμενοι, οἱ φέρουσιν ἀντανακτόμενον εἰς ἑκάτερον τῶν
χιτώνων τῶν περιεχόντων. Καὶ ὑμὴν δὲ αἱματικὰς ἵνας ἔχον
ἥδη περιέχει τὸ λευκὸν κατὰ τὸν χρόνον τῆτον, ἀπὸ τῶν πό-
ρων τῶν φλεβικῶν· ὀλίγον δ' ὑπερον, καὶ τὸ σῶμα ἥδη ἀποκρί-
νεται, μικρὸν πρῶτον ἀμυγνὸν καὶ λευκόν. Δήλη δ' ἡ κεφαλὴ,
καὶ ταύτης οἱ ὀφθαλμοὶ μάλιστ' ἐμπεφυσμένοι· καὶ τὸτο μέχρι
πόρῳ διατελεῖ· ὅψ' ἄρ' ποτε μικροὶ γίνονται καὶ συμπίπτουσι.
Τῆς δὲ σάρκατος τὸ κάτω μέρος οὐδὲν φαίνεται μόριον πρὸς τὸ
ἄνω πρῶτον. Τῶν δὲ πόρων τῶν ἐκ τῆς καρδίας τεινόντων, ὁ
μὲν φέρει εἰς τὸ κύκλῳ περιέχον, ὁ δὲ εἰς τὸ ὥχρον, ὥσπερ
ὀμφαλὸς ὢν. Η μὲν ἔν' ἀρχὴν τῆς νεοτλῆς ἐστὶν ἐκ τῆς λευκῆς, ἡ δὲ
τροφή διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ ἐκ τῆς ὥχρᾳς.

Δεκαταῖς δὲ ἥδη ὄντος, ὁ νεοτλὸς ὅλος διάδηλος, καὶ τὰ
μέρη πάντα. ἔχει δ' ἔτι τὴν κεφαλὴν μείζον τῆς ἄλλου σώμα-
τος, καὶ τὰς ὀφθαλμοὺς τῆς κεφαλῆς, οὐκ ἔχοντάς τω ὄψιν.
Γίνονται δὲ οἱ ὀφθαλμοὶ περὶ τὸν χρόνον τῆτον ἐξαιρόμενοι
μειζους κυάμων, καὶ μέλανες ἀφαιρουμένου δὲ τοῦ δέρματος,
ὑγρὸν ἔνεστι λευκὸν καὶ ψυχρὸν, σφόδρα φίλγον πρὸς τὴν αὐ-
γὴν, σφαιρὸν δὲ ἔδεν.

quoique venant en plus grand nombre, sont stériles : tous ces œufs ne sont que des *œufs de vent*.

Toutes les especes d'oiseaux se forment également d'un œuf : il n'y a de III. différence que dans le tems nécessaire pour les faire éclore, comme je viens 4. de dire. Dans l'œuf de la poule, les premiers signes de la formation du poulet commencent à paroître après trois jours & trois nuits. Ils sont plus tardifs dans les œufs des oiseaux plus gros que les poules ; plus prompts dans ceux des oiseaux plus petits. A cette époque, le jaune est déjà monté vers la partie la plus aigue de l'œuf ; c'est à cette partie qu'est le commencement de l'œuf ; c'est où le petit éclot. On y voit d'abord dans le blanc, une espece de point de sang : c'est le cœur. Ce point saute, & il a du mouvement, comme s'il étoit animé. Il donne naissance à deux vaisseaux sanguins de la nature des veines, qui forment plusieurs contours, & qui, à mesure que le petit augmente, se portent à chacune des tuniques environnantes. Vers le même tems le blanc est entouré d'une membrane qui a des fibres sanguines dont les vaisseaux veineux sont le principe. Peu après, on distingue le corps du poulet ; il est encore très-petit & blanc : cependant on reconnoît la tête, & dans la tête, les yeux qui sont très-saillans. Cet état des yeux demeure long-tems le même ; ce n'est qu'après plusieurs jours qu'ils diminuent & s'affaissent. Quant à la partie inférieure du corps, il n'y paroît d'abord aucun membre correspondant aux parties supérieures. Des deux vaisseaux qui partent du cœur, l'un se porte à la membrane extérieure, l'autre va vers le jaune : & sert de cordon ombilical. C'est donc le blanc qui contient le principe de l'animal ; le jaune lui fournit la nourriture : & il la prend par l'ombilic.

Le sixieme jour de l'incubation, on voit distinctement le poulet entier & toutes ses parties : sa tête est encore trop grosse pour le reste du corps, & ses yeux très-gros pour sa tête. L'œil n'a point de prunelle, il est fort élevé, plus gros qu'une feve & sa couleur est noire. La peau qui le couvre étant enlevée, on ne trouve dessous qu'une liqueur blanche & froide, très-brillante au grand jour ; mais rien de ferme.

Τὰ μὲν ἔν περὶ τὰ ὄμματα καὶ τὴν κεφαλὴν τῷτον διάκειλαι τὸν τρόπον. Ἐχει δ' ἐν τῷ χρόνῳ τέτρω καὶ τὰ σπλάγχνα ἤδη φανερά, καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν, καὶ τὴν τῶν ἐντέρων φύσιν· καὶ αἱ φλέβες αἱ δὲ τῆς καρδίας φαινόμεναι τείνειν, πρὸς τῷ ὀμφαλῷ ἤδη γίγνονται. Ἀπὸ δὲ τῷ ὀμφαλοῦ τέταται φλέψ, ἡ μὲν πρὸς τὸν ὑμένα τὸν περιέχοντα τὸ ὠχρόν· τὸ δ' ὠχρόν ἐν τῷ τῷ χρόνῳ ὑγρὸν ἤδη ἐστὶ, καὶ πλεῖον ἢ τὸ κατὰ φύσιν· ἡ δὲ ἑτέρα εἰς τὸν ὑμένα τὸν περιέχοντα ὅλον τὸν ὑμένα ἐν τῷ ὀ νεοτλός, καὶ τὸν τῷ ὠχροῦ ὑμένα, καὶ τὸ μεταξὺ τῶν ὑγρὸν. Αὐξανόμενε γὰρ τῷ νεοτλὲ κατὰ μικρὸν, τῷ ὠχροῦ τὸ μὲν ἄνω γίνεσθαι, τὸ δὲ κάτω ἐν μέσῳ δὲ λευκὸν ὑγρὸν· τῷ δὲ κάτω ὠχροῦ, λευκὸν καὶ κάτωθεν, ὥσπερ τὸ πρῶτον, ὑπῆρχε. Δεχαταίου δ' ὄντος, τὸ λευκὸν ἔχατον γίνεται ὀλίγον ἤδη ὄν, καὶ γλίχρον, καὶ παχὺ, καὶ ὑπωχρον. Τέταται γὰρ τῇ θέσει ἔχαστα τόνδε τὸν τρόπον. Πρώτος μὲν καὶ ἔχατος πρὸς τὸ ὄσρακον ὁ τῷ ὠοῦ ὑμὴν, ἐχ' ὁ τῷ ὄσρακου, ἀλλ' ὑπ' ἐκείνῳ. Ἐν δὲ τῷ τῷ λευκὸν ἐνεστὶν ὑγρὸν, εἴτα ὁ νεοτλός, καὶ ὁ περὶ αὐτὸν ὑμὴν χωρίζων, ὅπως μὴ ἢ ἐν ὑγρῷ ὁ νεοτλός. Ὑπὸ δὲ τὸν νεοτλόν, τὸ ὠχρόν, εἰς ὃ φλεβῶν ἔφερεν ἡ ἑτέρα· ἡ δ' ἑτέρα εἰς τὸ περιέχον λευκόν. Τὸ δὲ πᾶν περιέχει ὑμὴν μετὰ ὑγρότητος ἰχωροειδοῦς. Εἴτα ἄλλος ὑμὴν περὶ αὐτὸ ἤδη τὸ ἔμβρυον, ὥσπερ εἴρηται, χωρίζων πρὸς τὸ ὑγρὸν. Ὑποκάτω δὲ τῷ τῷ, ὠχρόν ἐν ἑτέρῳ ὑμένι περιειλημμένον, εἰς ὃ τείνει ὀμφαλὸς ὁ δὲ τῆς καρδίας καὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς φέρων· ὥστε μὴ εἶναι τὸ ἔμβρυον ἐν ἐδετέρα τῶν ὑγροτήτων.

Περὶ δὲ τῷ εἰκοσθῇ, ἤδη φθέγγεται τε κινούμενος ἔσωθεν, ἂν τις κινεῖ διελόν· καὶ ἤδη δασὺς γίνεται, ὅταν ὑπὲρ τὰς εἰκοσι γίγνηται ἡ ἐκκόλαψις τῶν ὠῶν. Ἐχει δὲ τὴν κεφαλὴν ὑπὲρ τῷ δεξιῷ σκέλους ἐπὶ τῇ λαγόνι· τὴν δὲ πτέρυγα ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς· καὶ φανερόν κατὰ τῷτον τὸν χρόνον, ὃ τε χωριώδης ὑμὴν,

Tel est l'état de la tête & des yeux. On reconnoît dès ce même tems les viscères, l'estomac & les parties qui lui appartiennent, avec les intestins. Les veines qu'on voyoit partir du cœur s'approchent alors de l'ombilic ; de cet ombilic partent deux veines, dont la première va à la membrane qui enferme le jaune ; or le jaune alors devient liquide & plus abondant qu'il ne paroît-troit devoir l'être. La seconde veine se rend à une membrane qui enveloppe & la membrane où le poulet est renfermé, & celle qui contient le jaune, & la liqueur dans laquelle nage l'une & l'autre : parce qu'à mesure que l'accroissement insensible du petit s'opère, le jaune se partage vers le haut & vers le bas, & il s'insinue entre deux une liqueur blanche. Au dessous de la partie inférieure du jaune est encore du blanc, comme il y en avoit d'abord : mais au dixième jour ce blanc diminue : déjà il est visqueux, épais & jaunâtre. Voici donc, au dixième jour, la distribution des différentes parties de l'œuf. La première & la dernière chose qu'on trouve auprès de la coquille, c'est la membrane commune de l'œuf. Je ne parle point d'une membrane particulière à la coquille, qui enveloppe encore celle dont il s'agit. La membrane de l'œuf contient une liqueur blanche, puis le poulet, mais enfermé dans une membrane qui le sépare de cette liqueur. Au dessous du petit, est le jaune auquel aboutit une des veines qui ont été décrites, tandis que l'autre se porte au blanc qui est autour. On trouve d'abord la membrane qui enferme le tout & une humeur qui a la nature de la lymphe ; ensuite la membrane qui enferme l'embryon, & qui, comme j'ai dit, le sépare des liqueurs ; au dessous est le jaune enveloppé d'une troisième membrane : c'est là que se porte l'ombilic qui part du cœur & de la grande veine. L'embryon ne nage donc ni dans l'une ni dans l'autre de ces liqueurs.

Le vingtième jour venu, si l'on détache une partie de la coquille, & qu'on touche le poulet, il commence à piauler & fait quelques mouvemens. Lorsque la durée de l'incubation est prolongée au-delà de vingt jours, il commence alors à se couvrir de duvet. Sa tête est placée sur la cuisse droite, à la région du flanc, & recouverte de l'aile. On distingue clairement

ὁ μετὰ τὸν τῷ ὀφθαλμοῦ ὑμένει τὸν ἔχρατον, εἰς ὃν ἔταινεν ὁ ἕτερος τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ὁ νεοτλὸς ἐν τούτῳ δὴ γίνεσθαι τότε ὄλος· καὶ ὁ ἕτερος ὑμὴν, χωριώδης ὢν, ὁ περὶ τὸ ὠχρὸν, εἰς ὃ ἔτεινεν ὁ ἕτερος ὀφθαλμός. Ἀμφω δ' ἡστῶ ἀπὸ τῆς καρδίας καὶ τῆς φλεβὸς τῆς μεγάλης. Ἐν δ' ἐτέρῳ τῷ χρόνῳ ὁ μὲν πρὸς τὰ ἔξω χωρίον ὀφθαλμός τείνων ἀπολύεται τῷ ζῶον συμπεπλωκώς· ὁ δὲ εἰς τὸ ὠχρὸν φέρων, συνηρτῆται τῷ νεοτλῷ πρὸς τὸ ἔντερον τὸ λεπτόν, καὶ ἔσω τῷ ὠχροῦ πολὺ ἤδη γίνεσθαι ἐν τῷ νεοτλῷ, καὶ ὑπόστημα ἐν τῇ κοιλίᾳ ὠχρὸν. Καὶ περιτίλωμα δὲ ἀφίησι περὶ τὸν χρόνον τῷτον, πρὸς τὸ ἔξω χωρίον. Καὶ ἐν τῇ κοιλίᾳ δὲ ἔχει λευκόν, καὶ τὸ ἔξω περιτίλωμα, καὶ ἔσω τὶ ἐγγίνεσθαι λευκόν. Τέλος δὲ τὸ ὠχρὸν, αἰεὶ ἔλαττον γινόμενον καὶ προῖον, ἀναλίσκεται πάμπαν, καὶ ἐμπεριλαμβάνεται ἐν τῷ νεοτλῷ ὥστε ἤδη ἀκκεχολαζόμενον δεξαταίαν, ἂν τις ἀνασχίσῃ, ἔτι πρὸς τῷ ἐντέρῳ μικρόν τι τῷ ὠχροῦ λείπεται· ἀπὸ δὲ τῷ ὀφθαλμοῦ ἀπολέγεται, καὶ οὐδὲν γίνεσθαι μελαχρὸν, ἀλλὰ ἀνῆλωται πᾶν. Περὶ δὲ τὸν χρόνον τὸν πρότερον ῥηθέντα, καθεύδει μὲν ὁ νεοτλός· ἐγείρεται δὲ καὶ ἀναβλέπει κινούμενος, καὶ φθέγγεται καὶ ἡ καρδία ἅμα τῷ ὀφθαλμῷ ἀναφυσᾷ, ὡς ἀναπνέοντας.

Ἡ μὲν ὅν γένεσις ἐκ τῷ ὡῦ τοῖς ὄρνισι τῷτον ἔχει τὸν τρόπον. Τίκτουσι δὲ αἱ ὄρνιθες ἓνια ἄγωνα τῶν ὡῶν, καὶ τὰ ἔξ ὀχεῖας γινόμενα καὶ ἐπωλυσσῶν, ὅθεν γίνεσθαι ἔκγονον. Τεθεώρηται δὲ τῷτο μάλιστα ἐπὶ τῶν περιστερῶν.

Τὰ δὲ δίδυμα τῶν ὡῶν, δύο ἔχει λεκίστους· ὧν τὰ μὲν διείργει τῷ μὴ εἰς ἄλληλα συγκεχυῖσθαι τὰ ὠχρὰ τῷ λευκοῦ λεπτῇ διάφυσιν, τὰ δ' ἐκ ἔχει παύτῳ ἢ διάφυσιν, ἀλλὰ συμψαύουσιν. Εἰσὶ δ' ἓνια ἀλεχτορίδες, αἱ πάντα δίδυμα τίκτουσιν, ὡς ἐπὶ τέτων ὦπλαι τὸ περὶ τὴν λέκιθον συμβαίνον. Οκτωκαίδεκα γάρ τις τεκοῦσα ἐξέλεψε δίδυμα, πλὴν ὅσα ἔρινα

à cette époque les deux membranes qui servent l'une & l'autre de chorion : tant celle qui est après la dernière membrane de la coquille dans laquelle le poulet est alors tout entier, & à laquelle l'un des cordons ombilicaux va rendre, que celle qui est autour du jaune & à laquelle rend l'autre cordon ombilical. Ils partent tous deux du cœur & de la grande veine ; mais à ce même tems celui qui va au chorion extérieur s'affaïsse & se détache du poulet. Le cordon ombilical qui communique au jaune, est attaché dans le poulet à l'intestin grêle. Une grande partie du jaune a déjà passé dans le poulet, & on trouve dans son estomac un sédiment jaune. Au même tems encore, le poulet commence à rendre des excréments qui se déposent vers le chorion extérieur : il a dans les intestins quelque chose de blanc, & ses excréments, tant ceux qu'il a dans ses intestins que ceux qu'il a rejetés, sont de la même couleur. A la fin, le jaune qui a toujours été en diminuant & en s'épuisant, est tout-à-fait absorbé : le poulet l'a consommé en entier. Dix jours après qu'il est éclos, on trouve encore, en l'ouvrant, quelques restes de jaune dans ses intestins. Le poulet se détache du cordon ombilical, sans qu'il en reste absolument aucune trace sur son corps. Pendant l'intervalle qui vient d'être décrit, le poulet dort, mais si on l'agite, il s'éveille, regarde & piaule. On voit son cœur & le cordon ombilical s'élever comme par le mouvement de la respiration.

Tel est le détail de la formation de l'oiseau dans l'œuf ; mais quelquefois il se rencontre des œufs stériles quoiqu'ils soient le fruit de l'accouplement : l'incubation ne fait rien venir de ces œufs. Cette observation a été faite surtout à l'égard des pigeons.

Les œufs qui doivent produire deux petits ont deux jaunes, quelquefois séparés par une légère couche de blanc qui les empêche de se confondre : quelquefois réunis par le défaut de cette séparation. Il y a des poules dont tous les œufs sont doubles : c'est sur leurs œufs qu'on a fait ces observations. De dix-huit œufs qu'une poule couvoit, il sortit deux poulets de chacun, excepté de ceux qui se trouverent clairs. On observa que des deux petits

ἐγένετο. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα γόνιμα· πλὴν ὅσα τὸ μὲν μείζον, τὸ δ' ἑλαττον γίνεται τῶν διδύμων· τὸ δ' τελευταῖον, τετραῖδες.

- IV. Τίκτουςι δὲ πάντα μὲν τὰ περιφεροειδῆ δύο, οἷον φάτλια καὶ τρυγῶν, ὡς ἐπιτοπολὺ· τὰ δὲ πλείφα, τρία, τρυγῶν καὶ φάτλια. Τίκτει δ' ἡ μὲν περιφερά, ὥσπερ εἶρηλαι, πᾶσαν ὥραν· τρυγῶν δὲ καὶ φάτλια ἐν πρῶτῳ ἔαρι, καὶ πλεονάκεις ἢ δίσ· τίκτει δὲ τὰ δεύτερα, ὅταν τὰ πρότερα γεννηθέντα διαφθάρῃ. Πολλὰ γὰρ διαφθείρουν αὐτὰ τῶν ὀρνίθων. Τίκτει μὲν ἔτις, ὥσπερ εἶρηλαι, καὶ τρία ποτὲ, ἀλλ' ἐξάγει τε καὶ ἑδὲ ποτε δυοῖν πλέον νεοτλοῖν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἓνα μόνον· τὸ δ' ὑπολειπόμενον τῶν ὧν αἰεὶ ἔρινόν ἐστι. Τῶν δὲ πλείφων ὀρνέων ἑδὲν ἀυλοετὲς γεννᾷ. Ἀπαντὲς δ' οἱ ὀρνίθες, ἐπειδὴν ἅπαξ ἄρξωνται τίκτειν, διὰ τέλους, ὡς εἰπεῖν, ἔχουσι φύσει ὡά. Ἀλλ' ἐνίοις, διὰ μικρότητα, καὶ ῥαδίον ἰδεῖν. Ἡ δὲ περιφερά, ὡς ἐπιτοπολὺ ἄρρεν καὶ θῆλυ καὶ τέτων, ὡς ἐπιτοπολὺ, πρότερον τὸ ἄρρεν τίκτει καὶ τεχῆσαι μίαν ἡμέραν διαλείπει τὰ πολλὰ, εἴτα πάλιν τίκτει θάτερον· Ἐπώζει δὲ καὶ ὁ ἄρρην ἐν πρῶτῳ μέρει τῆς ἡμέρας· καὶ δὲ νύκτα, ἡ θῆλει· ἐκπέττεται τε καὶ ἐκλέπεται ἐνὸς εἰκοσιν ἡμερῶν τὸ γεννώμενον πρότερον τῶν ὧν. Τίτρώσκει δ' τὸ ὦν τῇ πρότερά ἢ ἐκλέπει· καὶ συνθερμαίνουσι τὰς νεοτλὰς ἀμφοτέρω ἐπὶ τινα χρόνον· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, ὅνπερ καὶ τὰ ὡά. Χαλεπότερα δὲ ἡ θῆλειά ἐστι περὶ τὴν τεχνολοφίαν τῷ ἄρρενος, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα, μείλιν τὸν τὸκον. Τίκτουςι δὲ τῷ ἐνιαυτῷ καὶ δεκάκεις καὶ ἐνδεκάκεις· αἱ δ' ἐν Αἰγύπτῳ καὶ δωδεκάκεις. Οὐχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται ἡ περιφερά ἐντὸς τῷ ἐνιαυτοῦ· καὶ γὰρ ἐξ μηνῶν, ὀχεύει καὶ ὀχεύεται. Τὰς δ' φάτλιας καὶ τὰς τρυγόνας ἐνιοὶ φασὶν ὀχεύεσθαι καὶ γεννᾶν καὶ τρίμηνον ὄντα· σημείον ποιῶμενοι τὴν πολυπλήθειαν αὐτῶν. Εἰγχευα δὲ γίνεσθαι δέχα καὶ τέτταρας ἡμέρας, καὶ ἐπώζει ἄλλας τοσαύτας, ἐν ἑτέροις δὲ δέχα καὶ τέτταρσι, πλεοῦνται ἔτις, ὥστε μὴ ῥαδίως χαλαραμβάνεσθαι.

que chaque œuf donna , l'un étoit moins fort que l'autre. Celui qui sortit le dernier étoit un monstre.

Les oiseaux du genre des pigeons, les ramiers, par exemple, & la tour-IV. terelle pondent deux œufs à chaque couvée : au moins ordinairement. Le 5. plus que le ramier & la tourterelle en pondent, c'est trois. Le pigeon pond, comme on l'a dit, en toute saison : le ramier & la tourterelle pondent au printemps & ne font pas plus de deux couvées. La seconde a lieu quand la première est détruite, car il arrive souvent que les oiseaux brisent eux-mêmes leurs œufs. Quoique ces oiseaux pondent quelquefois trois œufs, ainsi que je le disois, ils n'ont jamais plus de deux petits, quelquefois même ils n'en ont qu'un seul, le troisième œuf est toujours clair. La plupart des oiseaux ne produisent point dans l'année où ils font éclos, mais tous, lorsqu'une fois ils ont commencé à pondre, ne cessent point jusqu'aux derniers momens, pour ainsi dire, d'avoir des œufs dans le corps, quoique dans quelques-uns ils soient difficiles à voir à cause de leur petitesse. Ordinairement le pigeon produit d'une même couvée un mâle & une femelle, & ordinairement encore, l'œuf qui renferme le mâle est pondu le premier : ensuite la mere laisse passer communément un jour, après quoi elle pond l'autre œuf. Le mâle lui-même couve pendant une partie du jour, la femelle seule couve pendant la nuit. L'œuf le premier pondu est couvé, & le petit éclos, sous l'espace de vingt jours. Le petit perce l'œuf un jour avant celui où il en sort. Lorsqu'il est sorti, le pere & la mere l'échauffent pendant un certain tems : ils se partagent ce soin, de même qu'ils se partagent celui de l'incubation. Pendant qu'ils élèvent leurs petits, la femelle est plus méchante que le mâle : il en est de même des femelles des autres Animaux lorsqu'elles ont mis bas. Les pigeons pondent dix & onze fois par an ; & jusques à douze fois en Egypte. Le mâle & la femelle peuvent faire des petits avant l'année révolue ; ils s'accouplent dès qu'ils ont atteint six mois. Quelques-uns prétendent même que les ramiers & les tourterelles s'accouplent à trois mois ; ils se fondent sur la multitude de ces oiseaux. La femelle porte quatorze jours & couve le même tems. Dans un troisième espace de quatorze jours, les petits se couvrent de plumes, & volent assez bien pour qu'on ne puisse pas les prendre aisément. Le ramier

Βιοῖ δὲ φάτλα, ὥς φασι, καὶ τετταράκοντα ἔτη καὶ αἱ πέρδικες δὲ πλείω ἔτη ἢ ἐκχαίδεχα. Τίχτει δὲ καὶ ἡ περιστερὰ λωπεοτλεύουσα πάλιν ἐν τριάκοντα ἡμέραις.

- V. Ο ὃ γυψ νεοτλεύει μὲν ἐπὶ πέτραις ἀπροσβάτοις· διὸ σπά-
 6. νιον ἰδεῖν νεοτλείαν γυπὸς, καὶ νεοτλούς. Καὶ διὰ τῦτο Ἡρόδοτος ὁ Βρύσσωνος τῷ σοφιστοῦ πατρὶ, φησὶν εἶναι τὰς γύπας ἀφ' ἐτέρας γῆς ἀδήλας ἡμῖν, τῦτό γε λέγων τὸ σημεῖον, ὅτι ἔδεις ἑώρακε γυπὸς νεοτλείαν, καὶ ὅτι πολλοὶ ἐξαίφνης φαίνονται ἀκολουθοῦντες τοῖς στρατεύμασι. Τὸ δὲ ἐστὶ χαλεπὸν ἰδεῖν, ὥπλαι δ' ὅμως. Τίχτουσι δὲ δύο καὶ οἱ γύπες. Τὰ μὲν ἐν ἄλλα ὅσα σαρχοφάγα οὐκ ὥπλαι πλεονάκεις ἢ ἀπαξ τίχλοντα· ἡ δὲ χελιδὼν δὲ νεοτλεύει, μόνον τῶν σαρχοφάγων. Τῶν δὲ νεοτλῶν ἄντισ, ἔτι νέων ὄντων, τῆς χελιδόνος τὰ ὄμματα ἐκκενθήσῃ, γίνονται ὑγιεῖς, καὶ βλέπουσιν ὕψερων.

- VI. Ο δὲ ἀετὸς καὶ μὲν τίχτει τρία, ἐκλέπει δὲ τέτταρ' αὐτῶν τὰ δύο· ὥσπερ ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς λεγομένοις Μισαίου ἔπεσιν·

Ὅς τρία μὲν τίχτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἓν δ' ἀλεγιζει.

Ὡς μὲν ἐν τὰ πολλὰ ἔτω συμβαίνει, ἥδη δὲ καὶ τρεῖς νεοτλοὶ ὁμμένοι εἰσὶν. Εκβάλλει δ' αὐξανομένων τὸν ἕτερον καὶ νεοτλῶν, ἀχθόμενος τῇ ἐδωδῇ. Ἀλλὰ ὃ λέγεται ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἀπατὸς γίνεσθαι, ὅπως μὴ ἀρπάξῃ τὰς τῶν θηρίων σκύμνους. Οἱ τε οὖν ὄνυχες αὐτῷ διασρέφονται ὀλίγας ἡμέρας, καὶ τὰ πλερὰ λευκαίνονται ὥστε καὶ τοῖς τέκνοις τότε γίνονται χαλεποί. Τὸν δ' ἐκβληθέντα δέχεσθαι καὶ τρέφει ἡ φήνη.

Επωάζει δὲ περὶ τριάκοντα ἡμέρας καὶ τῶν ἄλλων δὲ τοῖς μεγάλοις ὁ χρόνος τοσοῦτός ἐστι τῆς ἐπωάσεως, οἷον χλωὶ καὶ ὠτίδι· τοῖς δὲ μέσοις, περὶ εἴκοσιν, οἷον ἰχτίνῳ καὶ ἰέρει. Τίχτει δὲ ὁ ἰχθῖνος, τὰ μὲν πλείω δύο, ἐνίοτε δὲ καὶ τρεῖς ἐξάγει νεοτλούς· ὁ δ' αἰτώλιος καλούμενος, ἔστιν ὅτε καὶ τέτταρας. Τίχτει δὲ καὶ ὁ κόραξ ἢ μόνον δύο, ὥσπερ φασὶν τινες, ἀλλὰ

vit trente ans, dit-on ; la perdrix en vit plus de seize. La femelle du pigeon pond une seconde fois, trente jours après qu'elle a cessé de donner ses soins à la couvée précédente.

Le vautour niche sur des roches inaccessibleles : il est rare par cette raison , V. de voir son nid & ses petits. C'est ce qui a fait dire à Hérodote , pere de 6. Brysson le Sophiste , que les vautours venoient d'une terre étrangere & inconnue. Il se fonde sur ce que personne n'a vu le nid de cet oiseau , & sur ce qu'ils paroissent tout-à-coup en grandes troupes , à la suite des armées. Mais , quoiqu'il soit difficile de trouver le nid & les petits du vautour , on en a cependant trouvé. Le vautour n'a que deux œufs. On n'a point vu que les oiseaux carnassiers fissent plus d'une ponte dans l'année. L'hirondelle est la seule de ce genre , qui fasse deux couvées. Les petits d'hirondelle , auxquels dans les premiers jours de leur naissance , on aura crevé les yeux , se guérissent & recouvrent la vue.

L'aigle pond trois œufs ; il n'en éclot que deux , ainsi que le dit un vers VI. attribué à Musée : » Il pond trois œufs , fait éclore deux petits , & n'en élève » qu'un. « Cette observation est faite d'après ce qui arrive le plus souvent , car on a vu des aigles avoir effectivement trois petits. Lorsque les aiglons grandissent , l'aigle chasse l'un des deux , parce qu'il est las de les nourrir. On dit en effet que dans ce tems là même il ne mange point , de sorte qu'il ne peut plus enlever les petits des bêtes fauves : ses ongles se contournent pendant quelques jours , & ses plumes blanchissent : c'est ce qui le rend cruel envers ses petits. L'aiglon , chassé de son nid , est reçu & élevé par l'orfraie.

L'incubation de l'aigle dure trente jours : ce qui s'observe aussi dans les autres especes des grands oiseaux , tels que l'oie & l'outarde. Les oiseaux de grandeur moyenne , tels que le milan & l'épervier ne couvent que vingt jours ou environ. Le milan ne pond ordinairement que deux œufs , quelquefois cependant il a jusqu'à trois petits. Le milan qu'on appelle Etolien , en a quelquefois quatre. Ce que quelques-uns ont dit du corbeau , qu'il ne pondoit que deux œufs , n'est pas exact : il en pond davantage , & les couve

καὶ πλείω, καὶ ἐπιάζει περὶ εἴκοσιν ἡμέρας, καὶ ἐκβάλλει τὰς νεοτλῆς ὁ κόραξ. Ποιεῖ δὲ καὶ ἄλλα τῶν ὀρνέων τὸ αὐτὸ τῆτο. Πολλάκις γάρ, ὅσα πλείω τίχλει, ἓνα ἐκβάλλουσιν. Οὐ πάντα δὲ τὰ τῶν αἰτῶν γένη ὅμοια περὶ τὰ τέκνα, ἀλλ' ὁ πύγαργος χαλεπός· οἱ δὲ μέγαντες εὐτεκνοὶ περὶ τὴν τροφήν εἰσιν· ἐπεὶ πάντες, ὡς εἰπεῖν, οἱ γαμψώνυχες, ὅταν θᾶττον οἱ νεοττοὶ δύνωνται πέτεσθαι, ἐκβάλλουσι τύπλοντες ἐκ τῆς νεοτλίας. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ, ὥσπερ εἶρηται, σχεδὸν οἱ πλείεσσι τῆτο δρῶσι καὶ θρέψαντες ὑδεμίαν ἐπιμέλειαν ποιοῦνται τὸ λοιπὸν, πλὴν κορώνης. Αὕτη δὲ ἐπὶ τινα χρόνον ἐπιμελεῖται καὶ γὰρ ἤδη πελομένων, σιλίζει παραπελομένους.

- VII. Ο δὲ κόκκυξ λέγεται μὲν ὑπὸ τινων ὡς μεταβάλλει ἐξ ἱέρακος, διὰ τὸ ἀφανίζεσθαι τὸν ἱέρακα περὶ τῆτον χρόνον, ὃ ὁμοίος ἐστίν. Σχεδὸν δὲ καὶ τὰς ἱεράκας ἔκ ἔστιν ἰδεῖν, ὅταν θᾶττον φθιέσθῃ ὁ κόκκυξ, πλὴν ὀλίγας ἡμέρας. Ο δὲ κόκκυξ φαίνεται μὲν ἐπ' ὀλίγον χρόνον τῷ θέρους· τὸν δὲ χειμῶνα ἀφανίζεται. Ἐστὶ δὲ ὁ μὲν ἱέραξ γαμψώνυχος, ὁ δὲ κόκκυξ ἔγγυς γαμψώνυχος. Ἐτι δὲ ἔτε τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν ἔοικεν ἱέρακι, ἀλλ' ἄμφω ταῦτα περιστερᾷ μάλλον· ἀλλὰ κατὰ τὸ χρῶμα μόνον προσέοικεν ἱέρακι· πλὴν τῷ μὲν ἱέρακος τὰ ποικίλα, οἷον γραμμαὶ εἰσὶ τῷ δὲ κόκκυγι, οἷον σιγαί. Τὸ μέντοι μέγεθος καὶ ἡ πῆσις παραπλησία τῷ ἐλαχίστῳ τῶν ἱεράκων ὅς κατὰ τὸν χρόνον τῆτον ἀφανής ἐστὶν ἐπιπολὺ ὃν φαίνεται ὁ κόκκυξ· ἐπεὶ ἤδη γε ὠμμένοι εἰσὶν ἄμφω, καὶ κατεσθιόμενος δὲ ὥπται κόκκυξ ὑπὸ ἱέρακος· καίτοι οὐδὲν ποιεῖ τῆτο τῶν ὁμοιογενῶν ὀρνέων. Νεοτλῆς δὲ κόκκυγις λέγουσιν ὡς ἔδειξεν ἱέρακεν. Ο δὲ τίχτει μὲν, ἀλλ' οὐ ποιησάμενος νεοτλείαν, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ἐν τῇ τῶν ἐλατλόνων ὀρνίθων ἐντίχλει, χαλαφαγὼν τὰ ὡὰ τὰ ἐκείνων· μάλιστα δὲ ἐν ταῖς τῶν φατῶν νεοτλείαις, χαλαφαγὼν καὶ τὰ τέτων ὡὰ. Τίχλει δὲ ὀλιγάκις μὲν δύο, τὰ δὲ πλείεστα ἓν.

pendant une vingtaine de jours. Il chasse ses petits du nid. Plusieurs autres oiseaux en font de même ; souvent lorsqu'ils ont trop de petits , ils en chassent un. Cependant tous les aigles ne se ressemblent pas à cet égard : le plus cruel envers ses petits est le pygargue : l'aigle noir les aime au contraire & les nourrit avec soin ; mais à l'exception de celui ci , on peut dire en général que tous les oiseaux qui ont l'ongle recourbé frappent leurs petits pour les chasser du nid , dès qu'ils sont en état de voler. Peut-être pourroit-on en dire autant de la plupart des autres oiseaux : lorsque leurs petits sont élevés , ils n'en prennent plus aucun soin. La corneille doit être exceptée , elle les soigne pendant un certain tems , & quoiqu'ils volent déjà , elle vole avec eux & les nourrit encore.

Quelques personnes prétendent que le coucou n'est qu'une métamorphose VII. de l'épervier , parce que celui des éperviers auquel il ressemble disparoît vers le tems où l'on voit le coucou. Mais ce n'est pas seulement cet épervier qui disparoît alors : tous les autres éperviers cessent également de paroître peu de jours après que le coucou s'est fait entendre. Le coucou ne se montre que peu de tems pendant l'été ; l'hiver on ne le voit point. D'ailleurs , l'ongle de l'épervier est recourbé , celui du coucou ne l'est pas & il ressemble plutôt à l'ongle du pigeon. La tête de cet oiseau n'est point non plus celle de l'épervier , mais plutôt encore celle du pigeon. Sa couleur seule le rapproche de l'épervier , avec cette différence que les taches dont le plumage de l'épervier est marqué forment des especes de lignes , au lieu que celles du coucou ne sont que des points. Il reste la grosseur & le vol , par lesquels le coucou ressemble à l'épervier de la plus petite espece , à celui qui ordinairement disparoît lorsque le coucou se montre. Je dis ordinairement , parce qu'on les a vu l'un & l'autre en même tems ; on a même vu un épervier dévorer un coucou , ce qui n'arrive point entre oiseaux de même espece. Les personnes qui confondent l'un & l'autre en une seule espece , ajoutent que jamais on n'a vu les petits du coucou. La vérité est que sa femelle pond , mais elle ne fait pas de nid. Elle pond quelquefois dans le nid de petits oiseaux , après avoir mangé leurs œufs , & plus particulièrement dans le nid du ramier dont elle mange aussi les œufs. D'ordinaire le coucou ne pond qu'un œuf , rarement il en pond deux. La fauvette est un des oiseaux dans

Τίχλει δὲ καὶ ὑπὸ τὴν τῆς ὑπολαίδος νεοτρίαν· ἡ δὲ ἐκπέλει καὶ ἐκτρέφει. Γίνεται δὲ πίων καὶ ἡδύκρεος κατὰ τὸν καιρὸν μάλιστα. Γίνονται δὲ καὶ τῶν ἱεράκων οἱ νεοττοὶ ἡδύκρεοι σφόδρα καὶ πίονες. Νεοττεύει δὲ γένος τι αὐτῶν πόρρω καὶ ἐν ἀπολόμοις πέτραις.

VIII. Επιάζει δὲ τὰ πολλὰ τῶν ὀρνίθων, ὥσπερ εἴρηται περὶ τῆς

7. περιφερῶν, διαδεχόμενα τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσι· τὰ δὲ τοσῶτον χρόνον ὅσον ἀπολείπει τὸ θῆλυ τροφήν αὐτῷ περιζόμενον. Τῶν δὲ χλωῶν αἱ θήλειαι τε ἐπιάζουσι μόναι, καὶ διὰ παντὸς ἐφεδρεύσι, ὅταν περ ἄρξωνται τὸ ποιεῖν. Πρὸς δὲ τόποις ἐλώδεσι τε, καὶ πόαν ἔχουσι, πάντων τῶν λιμναίων ὀρνίθων αἱ νεοτρίαι γίνονται, διόπερ καὶ ἡσυχίαν ἔχοντες ἐπὶ τῶν ὠν, δύναται τροφήν τινα αὐτοῖς πορίζεσθαι, καὶ μὴ παντάπασιν ἄσιλοι εἶναι. Επιάζουσι δὲ καὶ τῶν κορωνῶν αἱ θήλειαι μόναι, καὶ διαμένουσιν ἐπ' αὐτῶν ἕσαι διὰ παντός. Τρέφουσι δ' αὖτις οἱ ἄρρενες, κομίζοντες τὴν τροφήν αὐταῖς καὶ σιτίζοντες. Τῶν δὲ φατῶν ἡ μὲν θήλεια, ἀπὸ δείλης ἀρχαμένη, τὴν τε νύκτι ὅλῳ ἐπιάζει, καὶ ἕως ἀκραλίσματος ὥρας· ὃ δ' ἄρρῳ τὸ λοιπὸν τοῦ χρόνου. Οἱ δὲ πέρδικες δύο ποιοῦνται τῶν ὠν σηκός· καὶ ἐφ' ᾧ μὲν ἡ θήλεια, ἐπὶ θατέρῳ δὲ ἄρρῳ ἐπιάζει καὶ ἐκλέψας ἐκπέμπει ἐκάτερος ἐκάτερον καὶ τὰς νεοττὰς, ὅταν πρῶτον ἐξάγῃ, ὁχεύει αὐτὰς.

IX. Ο δὲ ταῦς ζῇ μὲν περὶ εἴκοσι καὶ πέντε ἔτη, γεννᾷ δὲ τριετὴς μάλιστα· ἐν οἷς καὶ τὴν ποικιλίαν τῶν πτερῶν ἀπολαμβάνει καὶ ἐκτρέφει ἐν τριάκονθ' ἡμέραις, ἢ μικρῶν πλείοσιν. Απαξ δὲ τοῦ ἔτους τίχλει μόνον· τίχλει δὲ ὡς δώδεκα, ἢ μικρῶν ἐλάττω. Τίχλει δὲ διαλιπὼν δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας, καὶ οὐκ ἐφεξῆς· αἱ δὲ πρωτοτόκοι μάλιστα περὶ ὅκλῳ ὡά. Τίχλουσι δὲ οἱ τὰ τὰ ὡά καὶ τὰ ὑπώμια. Οχεύονται δὲ περὶ τὸ ἔαρ· γίνεται δὲ καὶ ὁ τόκος εὐθείως μετὰ τῇ ὀχείᾳ. Πτερορρύνει δὲ ἅμα ταῖς πρώτοις

le nid desquels le coucou dépose ses œufs ; elle les couve & élève les petits qui en viennent. C'est vers le tems de la ponte que les coucous sont le plus gras & de meilleur goût. Les petits de l'épervier deviennent gras aussi & de très bon goût. Il y a une autre espèce de coucou qui fait son nid au loin dans des roches escarpées.

Un grand nombre d'oiseaux se partagent le soin de l'incubation entre le mâle & la femelle , comme je l'ai dit du pigeon. Le mâle couve pendant que la femelle est obligée de quitter pour chercher sa nourriture. Dans l'espèce de l'oie , la femelle couve seule , & de l'instant qu'elle a commencé à se mettre sur ses œufs elle ne les quitte plus. Les oiseaux aquatiques sont toujours leur nid près des marais & des endroits où il y a de l'herbe , de sorte qu'il ne leur est pas impossible de prendre quelque nourriture sans se déranger de dessus leurs œufs , & qu'ils ne restent pas absolument sans manger. Chez les corneilles , c'est également la femelle qui couve seule , & elle ne quitte point. Le mâle lui apporte de la nourriture & la lui donne. La femelle du pigeon se met sur ses œufs le soir : elle y passe la nuit entière , & y demeure le lendemain jusqu'au moment où elle mange pour la première fois. Le mâle couve le reste du tems. Les perdrix partagent leurs œufs en deux monceaux , dont la femelle couve l'un , & le mâle l'autre. Quand les œufs sont éclos , chacun d'eux conduit l'une & l'autre bande ; & lorsque leurs petits sortent pour la première fois , ils les cochent.

La durée de la vie du paon est de vingt-cinq ans , ou environ : c'est à peu près à trois ans qu'il commence à avoir des petits. C'est à cette même époque que son plumage prend ses couleurs. Il faut trente jours , ou un peu plus , pour que ses œufs éclosent. La femelle ne fait par année qu'une couvée qui est de douze œufs , ou d'un peu moins. Elle ne pond pas ce nombre d'œufs de suite , mais entre la ponte de chacun elle laisse un intervalle de deux ou trois jours. Sa première couvée n'est guère que de huit œufs ; elle est sujette à avoir aussi des œufs de vent. Les paons s'accouplent vers le printemps ,

καὶ δένδρων, καὶ ἄρχεται αὐτοῖς ἀπολαμβάνειν καὶ πλέρωσιν ἅμα τῇ τέττων βλαστήσει. Ταῖς δὲ ἀλεκτρορίσιν ὑποτίθασιν αὐτῶν τὰ ὡὰ ἐπωάζειν οἱ τρέφοντες, διὰ τὸ τὸν ἄρρενα, τῆς θηλείας τέτο δρώσης, ἐπιπελόμενον συντρίβειν. Διὰ ταῦτα δὴ καὶ αἰτίαν καὶ καὶ ἀγρίων ἔνιοι ὀρνίθων ἀποδιδράσκοντες τὰς ἄρρενας, τίχλουσι καὶ ἐπωάζουσιν. ὑποτίθεται δὲ τοῖς ὀρνίσι μάλιστα δύο ὡὰ· τοσαῦτα γὰρ δύναται μόνα ἐπωάζουσαι ἐξάγειν. ἐπιμελῆσθαι δὲ ὅπως μὴ χαλαβαίνουσα διαλείπῃ τὸν ἐπωασμὸν, παρατιθέμεντες τροφήν.

Οἱ δὲ ὀρνίθες, περὶ τὴν ὀχείαν τὰς ὄρχεις. μείζους ἔχουσιν ἐπιδήλως· οἱ μὲν μᾶλλον ὀχευτικοὶ, καὶ μᾶλλον ἐπιδήλως, οἷον ἀλεκτρούονες καὶ πέρδικες· οἱ δὲ μὴ συνεχῶς ἥτιον.

- X. 8. Περὶ μὲν οὖν τῆς καὶ ὀρνίθων κηρύσεως καὶ γενέσεως, τέτον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ἰχθύες ὅτι μὲν οὐ πάντες ὠλοκοῦσιν εἶρηται πρότερον, τὰ μὲν γὰρ σελάχη ζωολοκεῖ· ἀλλὰ πρῶτον ὠτοκήσαντα ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐκτρέφουσιν ἐν αὐτοῖς, πλην βατράχου. ἔχουσι καὶ καὶ τὰς ὑτέρας, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄνω ἐλέχθη, διαφόρους οἱ ἰχθύες. Τὰ μὲν γὰρ ὠλοκοῦντα διχρόας ἔχει καὶ κάτω· τὰ δὲ σελάχη ὀρνιθοδετέρας. Διαφέρει δὲ τῆς καὶ ὀρνίθων ὑτέρας, ὅτι καὶ πρὸς τῇ ὑποζώματι ἐνίοις συνίσταται τὰ ὡὰ, ἀλλὰ μελαζὺ κατὰ καὶ ῥάχιν· ἐκείθεν δὲ ἀνξανόμῳ μελαβαίνει.

Τὸ δὲ ὡὸν γίνεσθαι πάντων καὶ ἰχθύων καὶ δίχροον, ἀλλ' ὁμόχροον. λευκότερον δὲ ἢ ὠχρότερον, καὶ πρότερον, καὶ ὅταν ἐν ἡ νεοτλός. Διαφέρει δὲ ἡ γένεσις ἢ ἐκ τῶ ὡῶ τῶν ἰχθύων τῆς καὶ ὀρνίθων, ἢ ἐκ ἔχει τὸν ἕτερον ὀμφαλὸν τείνοντα πρὸς τὸν ὑμένα τὸν ὑπὸ τὸ ὄστρον· τὸν δὲ εἰς τὸ ὠχρὸν τοῖς ὀρνίσι τείνοντα πόρον, τέτον ἔχει τοῖν δυοῖν μόνον. Ἡ δὲ ἄλλη γένεσις ἥδη πᾶσα ἢ αὐτὴ ἢ ἐκ τῶ ὡῶ, καὶ τε ὀρνίθων καὶ καὶ ἰχθύων. Ἐπ' ἄκρῳ τε γὰρ τέττε γίνεσθαι, καὶ αἱ φλέβες ὁμοίως τείνουσιν ἐκ τῆς καρδίας πρῶτον, καὶ ἡ κεφαλὴ, καὶ τὰ ὄμματα, καὶ τὰ ἄνω,

& la femelle pond bientôt après l'accouplement. Le paon perd ses plumes dans le même tems où les feuilles des arbres commencent à tomber ; elles renaissent lorsque le germe des mêmes feuilles commence à se développer. Les personnes qui élèvent de ces Animaux font couvrir leurs œufs par des poules , parce que le paon est sujet à voler sur sa femelle pendant l'incubation & à casser ses œufs. La même raison engage les femelles , dans certaines espèces d'oiseaux sauvages , à fuir leur mâle , & à se cacher de lui , soit pour pondre , soit pour couvrir. Il ne faut pas donner à une poule plus de deux œufs de paon : elle ne pourroit ni en couvrir , ni en élever davantage. On doit aussi avoir soin que la poule qui couve ces œufs ne les quitte point ; on met à manger auprès d'elle.

Les testicules des oiseaux grossissent sensiblement dans la saison de leurs amours ; & plus , à proportion que les oiseaux sont plus lascifs , tels que le mâle de la poule & de la perdrix. Ils grossissent moins dans ceux qui s'accouplent moins fréquemment.

Des oiseaux & de ce qui regarde la génération & la portée de leurs petits, **X.**
passons aux poissons. Ils ne sont pas tous ovipares , je l'ai déjà observé , **8.**
puisque les sélagues sont vivipares : mais ceux-ci même ont d'abord des œufs qui éclosent ; les petits qui en viennent se nourrissent aux dedans des meres. La grenouille marine forme une exception à ce que je dis des sélagues. C'est une autre remarque faite également plus haut , que la matrice des poissons diffère selon leurs espèces. Les poissons ovipares l'ont partagée en deux , & située plus bas : la matrice des sélagues est plus approchante de celle des oiseaux. Cependant il y a encore cette différence entre leur matrice & celle des oiseaux , que ce n'est point auprès du diaphragme que les œufs de quelques sélagues sont attachés , mais au-dessous , le long de l'épine. Lorsque les œufs augmentent , ils quittent cette place.

Les œufs de quelque poisson que ce soit , sont d'une seule couleur , qui est plus blanche que jaune , soit avant soit après la formation du petit. Le poisson ne se forme pas non plus dans l'œuf de la même manière que l'oiseau ; il n'a pas ce second cordon ombilical qui tend à la membrane placée sous la coquille , mais uniquement celui qui , dans l'œuf de l'oiseau , va au jaune. Le surplus du détail de la formation du petit dans l'œuf est le même pour l'oiseau & pour le poisson. Celui-ci se forme , de même que le premier , au sommet de l'œuf. Il a également des veines qui partent d'abord du cœur ; la tête , les yeux & les parties supérieures du poisson , sont , comme celles

μέγιστα ὁμοίως πρῶτον ἀυξανομένου δὲ, αἰεὶ ἑλαττον γίνεσθαι τὸ ὦν, καὶ τέλος ἀφανίζεται καὶ εἰσδύεται ἔσω, καθάπερ ἐν τοῖς ὀρνίσις ὁ νεοτλὸς χαλούμενος. Προσπέφυκε δὲ καὶ ὁ ὀμφαλὸς μικρὸν χαλῶτερον τῷ στόματι τῆς γαστροῦ. Ἐστὶ δὲ νέοις μὲν οὕσιν ὁ ὀμφαλὸς μακρὸς, ἀυξανομένοις δὲ ἐλάττω, καὶ τέλος μικρὸς, ἕως ἂν εἰσέλθῃ, καθάπερ ἐλέχθη ἐπὶ τῶν ὀρνίθων. Περιέχεται δὲ τὸ ἔμβρυον καὶ τὸ ὦν ὑμένι κοινῷ, ὑπὸ δὲ τούτῳ ἄλλος ἐστὶν ὑμὴν, ὃς περιέχει ἰδίᾳ τὸ ἔμβρυον· μεταξὺ δὲ τῶν ὑμένων ἐνεστὶν ὑγρότης. Καὶ ἡ τροφή δὲ ὁμοία γίνεσθαι τοῖς ἰχθυοῖς ἐν τῇ κοιλίᾳ, ὥσπερ τοῖς ἔρριθων νεοτοῖς· ἡ μὲν λευκὴ, ἡ δὲ ὠχρὰ.

Τὸ μὲν οὖν χῆμα τῆς ὑτέρας ὡς ἔχει, ἐκ τῶν ἀναλομῶν θεωρεῖσθαι. Διαφορὰ δὲ ἐστὶν ἐν αὐτοῖς πρὸς αὐτὰς, οἷον τοῖς γαλεώδεσι, καὶ πρὸς αὐτὰς, καὶ πρὸς τὰ πλατέα. Ἐνίοις μὲν γὰρ ἐν τῇ μέσῃ τῆς ὑτέρας περὶ τὴν ῥάχιν προσπέφυκε τὰ ὠὰ, ὥσπερ εἴρηται, οἷον τοῖς σκυλίοις· ἀυξανόμενα δὲ περιέχεται οὕσης δὲ δικρόας τῆς ὑτέρας, καὶ προσπεφυκυίας πρὸς τῇ ὑποζώματι, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἔρριθων, περιέχεται εἰς ἑκάτερον τὸ μέρος. Ἐχει δὲ ἡ ὑτέρα καὶ αὐτῶν, καὶ ἡ τῶν ἄλλων τῶν γαλεωδῶν, μικρὸν προελθόν τι διὰ τῆς ὑποζώματος, οἷον μαστὸς λευκούς· οἱ κυημαῖον μὴ ἐνόντων, ἐκ ἐγγίνονται. Τὰ μὲν οὖν σκύλια καὶ βατίδες ἴχουσι τὰ ὀσφράκον, ἐν οἷς ἐγγίνονται ὠοειδὴς ὑγρότης· τὸ δὲ χῆμα τῷ ὀσφράκου ὁμοιονταῖς τῶν αὐλῶν γλώτταις καὶ πόροι τριχώδεις ἐγγίνονται τοῖς ὀσφράκοις. Τοῖς μὲν ἔν σκυλίοις, ὅς χαλοῦσί τινες νεβρίους γαλεῶς, ὅταν περιρράγῃ ἢ ἐκπέσῃ τὸ ὀσφράκον, γίνονται οἱ νεοτοῖ· ταῖς δὲ βατίσιν, ὅταν ἐκτέκωσι, τῷ ὀσφράκου περιρράγεντος, ἐξέρχεται ὁ νεοτλός. Ὁ δὲ ἀχανθίας γαλεός, πρὸς τῇ ὑποζώματι ἴχει τὰ ὠὰ ἀνωθεν ἔρριθων· ὅταν δὲ χαλαρῇ τὸ ὦν, ἐπὶ τέτων ἀπολυομένων γίνεσθαι ὁ νεοτλός. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον συμβαίνει ἢ ἐνεστὶς ἢ ἐπὶ ἔρριθων ἀλωπέκων.

de l'oiseau , beaucoup plus grosses dans le commencement. A proportion de l'accroissement du poisson , la substance de l'œuf diminue toujours , jusqu'à ce qu'elle disparoisse , absorbée par le petit poisson , comme elle l'est par l'oiseau. L'ombilic est , dans ces deux genres d'Animaux , pareillement attaché au dessous de l'entrée du ventre. Tandis que le poisson est petit , le cordon ombilical est long : il diminue lorsque le poisson croît , & s'accourcit jusqu'à ce qu'il finisse par rentrer , comme il a été dit des oiseaux. Le fœtus & l'œuf sont contenus dans une membrane commune , sous laquelle est une autre membrane particuliere au fœtus : leur intervalle est rempli d'une liqueur. On trouve des alimens dans l'estomac du petit poisson , comme dans celui du petit oiseau , en partie blancs , en partie jaunes.

La forme des différentes matrices des poissons se verra dans les descriptions anatomiques. Il y a des différences à cet égard jusqu'entre des poissons de même genre. La matrice des chiens de mer , par exemple , n'est ni la même dans tous , ni la même que celle des poissons larges. Chez quelques-uns , tels que les petits chiens , les œufs sont attachés , ainsi que je l'ai dit , au milieu de la matrice , vers l'épine : quand ils grossissent ils descendent ailleurs. Je veux dire que la matrice de ces Animaux étant divisée en deux parties , & attachée au diaphragme , de même que celle des autres Animaux de ce genre , les œufs descendent dans chacune de ses branches. On remarque dans la matrice de ces petits chiens , comme dans celle des autres chiens de mer , un petit corps qui s'avance du diaphragme , & qui forme des especes de mamellons blancs. Ils ne paroissent pas quand la femelle n'est pas pleine. Ces mêmes petits chiens , & les raies femelles aussi , ont des especes de coquilles pleines d'une liqueur de la nature de celle que contient l'œuf : ces coquilles ressemblent pour la forme au bec d'une flûte , & ont en dedans des vaisseaux capillaires. Dans l'espece des chiens que l'on appelle *poulains* , le petit se forme après que cette coquille s'est détachée & ouverte. A l'égard des raies , elles pondent , la coquille s'ouvre , & le petit sort. Au contraire de ceux que je viens de décrire , le chien épineux a ses œufs près du diaphragme , au dessus des mamellons dont j'ai parlé. Le petit se forme lorsqu'ils se sont détachés & qu'ils sont descendus. La génération du chien de mer surnommé renard , est la même.

Οἱ δὲ χαλούμενοι λεῖοι τῶν γαλεῶν τὰ μὲν ὡὰ ἴσχουσι μεταξὺ τῶν ὑτέρων ὁμοίως τοῖς σκυλίοις· περισάντα δὲ τὰ τοιαῦτα εἰς ἑκατέραν τὴν δικρόαν τῆς ὑτέρας χαλαβαίνει, καὶ τὰ ζῶα γίνεσθαι, τὸν ὀμφαλὸν ἔχοντα πρὸς τῇ ὑτέρᾳ ὥστε ἀναλισχομένων τῶν ὧν ὁμοίως δοκεῖν ἔχειν τὸ ἔμβρυον τοῖς τεύραποσι. Προσπέφυκε δὲ μακρὸς ὧν ὁ ὀμφαλὸς τῆς μὲν ὑτέρας πρὸς τῇ κάτω μέρει, ὥσπερ ἐκ κοτυληδόνης ἕκαστος ἡρτημένος· τῷ δὲ ἐμβρύου, κατὰ τὸ μέσον, ἢ τὸ ἥπαρ. Ἡ δὲ τροφή ἀνατεμνομένου, καὶ μὴ ἔχῃ τὸ ὦν, ὡοειδὲς χορίον δὲ καὶ ὑμένες ἴδιοι περὶ ἕκαστον γίνονται τῶν ἐμβρύων, καθάπερ ἐπὶ τῶν τεύραπόδων. Ἐχει δὲ τὰ ἔμβρυα τὴν κεφαλὴν, νέα μὲν ὄντα, ἄνω ἄδρυνόμενα δὲ καὶ τέλεια, κάτω. Ἐγγίνεσθαι δὲ καὶ ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἄρρενα, καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ θήλεα, καὶ ἐν τῇ αὐτῇ ἄμα καὶ θήλεα καὶ ἄρρενα. Καὶ τὰ ἔμβρυα διαιρούμενα, ὁμοίως ὥσπερ ἐπὶ τῶν τεύραπόδων, ἔχει τῶν σπλάγχνων ὅσα ἔχει μεγάλα, οἷον τὸ ἥπαρ, καὶ αἰμωλόδη. Πάντα δὲ τὰ σελαχώδη ἄμα ἔχουσιν ἄνω μὲν πρὸς τῇ ὑποζώματι ὡὰ, τὰ μὲν μεῖζω, τὰ δὲ ἐλάττω πολλά· κάτω δὲ ἔμβρυα ἦδη. Διὸ πολλὰ χαλὰ μῆνα τίκτειν καὶ ὀχεύεσθαι οἷονται τὰς τοιούτας τῶν ἰχθύων, ὅτι ἐκ ἄμα πάντα προίενται, ἀλλὰ πολλάκις καὶ πολὺν χρόνον. Τὰ δὲ κάτωθεν ἐν τῇ ὑτέρᾳ ἀναπέττεται καὶ τελεσιργεῖται.

Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι γαλεοὶ καὶ ἐξαφιάσι καὶ δέχονται εἰς ἑαυτὰς τὰς νεοτλούς, καὶ αἱ ρῖναι, καὶ αἱ νάρκαι. Ἡδὴ δὲ ὤφθη νάρκη μεγάλη περὶ ὀγδοήκοντα ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ ἔμβρυα. Ὁ δὲ ἀκανθίας μόνος ἐκ εἰσδέχεται τῶν γαλεῶν, διὰ τὴν ἀκανθάν· τῶν δὲ πλατέων, τρυγῶν καὶ βάτος ἐκ δέχονται διὰ τὴν τραχύτητα τῆς κέρκῃς. Οὐκ εἰσδέχεται δὲ ἐδὲ βάτραχος τὰς νεοτλίας, διὰ τὸ μέγεθος τῆς κεφαλῆς, καὶ τὰς ἀκάνθας. Οὐδὲ γὰρ ζωτοκεῖ μόνος τέτων, ὥσπερ εἴρηται πρότερον.

Le chien qu'on appelle chien lisse, porte ses œufs entre les deux branches de la matrice, de même que les petits chiens. Ils en garnissent les parois ; delà ils descendent dans chacune de ces branches ; alors se forme l'animal dont le cordon ombilical est adhérent à la matrice, de sorte que quand l'œuf est disparu, il semble que le fœtus soit celui d'un quadrupède. Ce cordon ombilical est long : d'un côté il tient à la partie inférieure de la matrice, & le cordon de chaque fœtus s'y attache dans une cavité particulière ; de l'autre côté il tient au fœtus, vers son milieu, à la région du foie. En ouvrant le fœtus on trouve dans son intérieur des alimens de la substance de l'œuf, après même que l'œuf ne subsiste plus. Chaque fœtus a son chorion & ses membranes qui l'enveloppent comme les quadrupèdes. Leur tête est d'abord en haut : elle se place en bas lorsqu'ils ont grossi & qu'ils sont déjà parfaits. Il se trouve & des mâles dans la partie gauche de la matrice, & des femelles dans la droite ; & dans une même branche on trouve des mâles avec des femelles. A l'ouverture du fœtus, on remarque, comme dans ceux des quadrupèdes, que tous les viscères que cette espèce doit avoir, par exemple le foie, sont fort gros par proportion & pleins de sang. Tout s'élaque a dans le même tems, à la partie supérieure de sa matrice, auprès du diaphragme, une quantité d'œufs, les uns gros, les autres petits, & dans la partie inférieure, des embryons déjà formés. C'est ce qui a donné lieu à plusieurs personnes de croire que ces poissons concevoient & mettoient bas tous les mois ; leurs petits ne sortant pas tous en même tems, mais à plusieurs reprises qui se succèdent pendant assez long-tems. Les fœtus qui restent dans la partie inférieure de la matrice, s'y mûrissent pour ainsi-dire, & y acquièrent leur perfection.

Après que les chiens de mer sont sortis du ventre de leur mere, elle les y retire de nouveau. De même la lime & la torpille. On a vu une torpille de grande taille recevoir ainsi environ quatre-vingt petits. Le chien épineux est le seul qui ne puisse pas reprendre ses petits, à cause des épines dont ils sont armés. Dans le genre des poissons larges, la pastenaque & la raie ne reprennent pas leurs petits à cause des aspérités de leur queue : pareillement la grenouille de mer, à raison tant de la grosseur de leur tête que des épines qu'ils portent. Aussi la grenouille de mer, comme je l'ai déjà fait remarquer, n'est-elle pas vivipare, exception qui n'appartient qu'à elle seule entre les sélagues.

XI. Αἱ μὲν ἔν πρὸς ἄλληλα διαφοραὶ, τῆτον ἔχουσι τὸν τρόπον
 9. αὐτῶν, καὶ ἡ γένεσις ἡ ὅτι ἔστι αὐτῶν. Οἱ δὲ ἄρρένες περὶ τὸν χρόνον
 τῆς ὀχείας τὰς πόρους ἔχουσι πλήρεις θοροῦ ἕως ὅτε θλιβο-
 μένων ρεῖν ἔξω τὸ σπέρμα λευκόν. Εἰσὶ δὲ οἱ πόροι δίκροοι,
 ἀπὸ τοῦ ὑποζώματος καὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς ἔχοντες ἢ ἀρχήν.
 Περὶ μὲν ἔν τὸν χρόνον τῆτον ἤδη διάδηλοι πρὸς ἢ ἢ θηλειῶν
 ὑστερον εἰσὶν οἱ πόροι τῶν ἀρρένων· ὅταν δὲ μὴ αὐτὴ ἡ ὥρα,
 ἥτιον διάδηλοι πρὸς μὴ συνήθει. Πάμπαν γὰρ αἰίοις καὶ αἰίοτε
 ἀδηλοι γίνονται, ὥσπερ ἐλέχθη περὶ ἢ ὄρχεων ἐν τοῖς ὄρνισιν.
 Ἐχουσι δὲ διαφορὰς καὶ ἄλλας πρὸς ἄλληλα οἱ τε θορικοὶ πόροι
 καὶ οἱ ὑπερικοὶ καὶ ὅτι οἱ μὲν προσπεφύχασι τῇ ὀσφύϊ, οἱ δὲ ἢ
 θηλειῶν πόροι εὐκίνητοί εἰσι, καὶ λεπτῶ ὑμένι προσειλημμένοι.
 Θεωρεῖσθωσαν δὲ καὶ οἱ τῶν ἀρρένων πόροι, ὡς ἔχουσιν, ὅτι τῶν
 ἀνατομῶν διαγεγραμμένων.

Επικυίσκεται δὲ τὰ σελάχη, καὶ κύει τὰς πλείους μῆνας
 ἔξ. Πλεισάκεις δὲ ἀποτίκει ὁ χαλούμβιος τῶν γαλεῶν ἀστερίας·
 ἀποτίκει γὰρ δις τῆ μηνός. Ἀρχονταὶ δὲ ὀχεύεσθαι μηνός μαι-
 μακλήριωνος. Οἱ δὲ ἄλλοι γαλεοὶ δις τῆ ἔτης τίκτουσι, πλὴν
 τῆ σκυλίου· οὗτος δὲ ἅπαξ τῆ ἐνιαυτοῦ. Τίκτουσι δὲ πάντα τῆ
 ἔαρος αὐτῶν· ῥίνη δὲ καὶ τῆ μελοπύργου πρὸς δύσιν πλειάδος χει-
 μερινήν, τὸ ὑστερον τὸ ὅτι πρῶτον, τῆ ἔαρος. Εὐθηνεῖ δὲ αὐτῆς
 μάλισα μὲν ὁ γόνος ὑστερος. Αἱ δὲ νάρκαι περὶ τὸ φθινόπω-
 ρον. Εκτίκει δὲ τὰ σελάχη πρὸς τὴν γῆν, ὅτι τοῦ πελάγους
 καὶ τῶν βαθέων ἐπανιόντα, διὰ τε τὴν ἀλέαν, καὶ διὰ τὸ
 φοβεῖσθαι περὶ τῶν τέκνων. Τῶν μὲν ἔν ἄλλων ἰχθύων παρὰ
 τὰς συρφετίας οὐδὲν ὥπλαι συνδυαζόμενον· ῥίνη δὲ μόνη δοκεῖ
 τῆτο ποιεῖν καὶ βάτος· ἔστι γὰρ τις ἰχθύς ὃς καλεῖται ῥινό-
 βατος. Ἐχει γὰρ τὴν μὲν κεφαλὴν καὶ τὰ ἔμπροσθεν βάτου,
 τὰ δὲ ὅπισθεν ῥίνης, ὡς γινόμενος ἔξ ἀμφοτέρων τούτων τῶν
 ἰχθύων.

Ce sont là les variétés que j'avois à faire observer entre les poissons, & **XI.** ce que j'avois à dire sur leur reproduction par la voie des œufs. Dans la saison de l'accouplement, les vaisseaux destinés chez les mâles à contenir la liqueur séminale, s'en remplissent tellement que, si on les presse, on la fait sortir. Sa couleur est blanche. Les vaisseaux dont je parle sont doubles : ils partent du diaphragme & de la grande veine. On les distingue facilement alors de la matrice des femelles : hors ce tems, ils sont moins aisés à reconnoître, à moins qu'on n'en ait l'habitude. Quelquefois ils s'oblitérent totalement dans certains poissons, comme je l'ai dit des testicules des oiseaux dans leur article. Les vaisseaux qui contiennent la liqueur séminale chez les mâles diffèrent encore en plusieurs points de ceux qui forment la matrice dans les femelles ; les premiers sont adhérens au rein, au lieu que la matrice en est détachée, & n'est contenue que par une membrane mince. Au reste, c'est encore dans les descriptions anatomiques qu'il faut voir la figure des vaisseaux spermatiques des mâles.

Les sélagues sont sujets à la superfétation. Ceux qui portent le plus long-tems portent six mois. Le chien de mer étoilé est celui qui produit le plus souvent : il a des petits deux fois par mois : son accouplement commence au mois de Septembre. Les autres espèces de chiens ne produisent que deux fois dans l'année, & même le petit chien une seule fois : c'est au printems que tous se reproduisent. La seconde portée de la lime vient en automne, vers le coucher d'hiver de la pleiade, la première portée étant venue au printems. Les petits de la seconde portée réussissent mieux que ceux de la première. La torpille produit également en automne. Les sélagues déposent leurs petits près de la terre : ils quittent alors la haute mer & les lieux où l'eau est profonde. Ils cherchent vers les bords une température plus chaude, & plus de sûreté pour leurs petits. On n'a point vu les poissons d'une espèce se joindre pour produire avec les poissons d'une espèce différente : la lime seule paroît produire avec la raie, car il y a un poisson qu'on nomme *lime-raie* ; il a la tête & les parties antérieures de la raie, les parties postérieures de la lime : comme étant formé de ces deux poissons réunis.

XII. Οἱ μὲν ἔν γαλεοὶ καὶ οἱ γαλεοειδεῖς, οἷον ἀλώπηξ καὶ κύων,
 10. καὶ οἱ πλατεῖς ἰχθύες, νάρκη, καὶ βάτος, καὶ λειόβατος, καὶ
 τρυγῶν, τὸν εἰρημένον τρόπον ζωολοχεῖσιν ὠλοκήσαντες. Δελ-
 φῖς δὲ καὶ φάλαινα, καὶ τὰ ἄλλα κήτη, ὅσα μὴ ἔχει βράγχια
 ἀλλὰ φουσητῆρα, ζωολοχεῖσιν ἔτι δὲ κρίτης καὶ βῆς. Οὐδὲν γὰρ
 τέτων φαίνεται ἔχον ὡς, ἀλλ' εὐθέως κύημα· ἐξ οὗ διαρθρα-
 μένου γίνεσθαι τὸ ζῶον, καθάπερ ἄνθρωπος καὶ τῶν τετραπό-
 δων τὰ ζωόλογα. Τίχτει δὲ ὁ μὲν δελφίς, τὰ μὲν πολλὰ ἔν,
 ἐνίοτε δὲ καὶ δύο· ἡ δὲ φάλαινα, ἡ δὲ δύο τὰ πλείεστα καὶ πλεονά-
 κεις, ἡ ἔν. Ομοίως δὲ τῷ δελφίνι καὶ ἡ φώκαινα. Καὶ γὰρ ἔστι
 ὁμοιον δελφίνι μικρῷ γίνεσθαι δὲ ἐν τῷ Πόντῳ. Διαφέρει δὲ
 φώκαινα δελφίνος· ἔστι γὰρ τὸ μέγεθος ἑλαττόν, εὐρύτερον δὲ
 ἐκ τῆς νώτου, καὶ τὸ χρῶμα ἔχει κυανοῦν· πολλοὶ δὲ δελφί-
 νων τι γένος εἶναι φασὶ τὴν φώκαιναν. Αναπνέει δὲ πάντα ὅσα
 ἔχει φουσητῆρα, καὶ δέχεται τὸν αἆρα· πνεῦμα γὰρ ἔχουσι. Καὶ
 ὁ γε δελφίς ὥπλαι ὅταν καθεύδῃ ὑπέρχων τὸ ῥύγχος καὶ ῥέγχει
 καθεύδων. Ἐχει δὲ ὁ δελφίν ὡς καὶ ἡ φώκαινα γάλα, καὶ θηλά-
 ζονται καὶ εἰσδέχονται δὲ τὰ τέκνα μικρὰ ὄντα. Τὴν δὲ αὖξῃσιν
 τὰ τέκνα τῶν δελφίνων ποιοῦνται ταχεῖαν, ἐν ἔτεσι γὰρ δέκα
 μέγεθος λαμβάνουσι τέλειον. Κύει δὲ δέκα μῆνας. Τίχτει δὲ
 ὁ δελφίς ἐν τῷ θέρει, ἐν ἄλλῃ δὲ ὥρα ἐδεμιά. Συμβαίνει δὲ
 καὶ ἀφανίζεσθαι αὐτὸν ὑπὸ κύνα, περὶ τριάκοντα ἡμέρας.
 Παρακολουθεῖ δὲ τὰ τέκνα πολὺν χρόνον, καὶ ἔτι τὸ ζῶον φι-
 λότεκνον. Ζῇ ἔτη πολλά· δῆλοι γὰρ ἔνιοι γεγόνاسι βιοῦντες
 πέντε καὶ εἴκοσι ἔτη, οἱ δὲ τριάκοντα. Αποκόπτοντες γὰρ ἐνίῳν
 τὸ οὐραῖον οἱ ἀλιεῖς ἀφιάσιν, ὥς τε τέτρω γνωρίζουσι τὰς χρό-
 νους αὐτῶν.

II. Ἡ δὲ φώκη ἔστι μὲν τῶν ἐπαμφοτεριζόντων ζώων· καὶ δέχεσθαι
 μὲν γὰρ τὸ ὕδωρ, ἀλλ' ἀναπνέει καὶ καθεύδει καὶ τίχτει ἐν τῇ
 γῇ μὲν, πρὸς τοῖς αἰγιαλοῖς δὲ, ὡς ἔσσι τῶν πεζῶν. Διατρίβει

On vient de voir de quelle maniere les chiens de mer & tous ceux de XII. cette espece, le chien renard par exemple & le chien proprement dit : de 10. quelle maniere aussi les poissons larges, la torpille, la raie, la raie lisse & la pastenague, mettent au jour des Animaux vivans après avoir eu des œufs. Le dauphin, la baleine, les autres cétacées qui n'ont point de bronches mais des évents, & encore le bœuf marin & le *pristis* sont vraiment vivipares. On ne leur voit point d'œufs ; ils ont dès le premier instant un embryon qui en se perfectionnant devient l'animal même, ainsi que dans l'espece de l'homme & des quadrupedes vivipares. Le dauphin n'a le plus ordinairement qu'un petit : quelquefois deux. La baleine en a communément deux & c'est le plus : cependant quelquefois elle n'en a qu'un. La *phocene* produit comme le dauphin, auquel elle ressemble en petit. Elle se trouve dans la mer du Pont. La *phocene* differe d'ailleurs du dauphin en ce qu'elle est moins grosse, qu'elle a le dos plus large, & que sa couleur est verd d'eau. Plusieurs personnes prétendent que la *phocene* n'est qu'une espece de dauphin. Tous les poissons qui ont des évents respirent & recoivent l'air, car ils ont un poumon. On a vu le dauphin tenir son museau hors de l'eau en dormant : on l'a entendu ronfler. Le dauphin & la *phocene* ont du lait dont ils nourrissent leurs petits. Lorsqu'ils ne sont pas encore bien grands ils les retirent au dedans d'eux-mêmes. Au reste les petits du dauphin croissent promptement : au bout de dix années ils ont atteint leur juste grandeur. La femelle porte dix mois, & la seule saison où elle produise est l'été. Quelquefois les dauphins disparaissent pendant trente jours vers la canicule. Les petits de ce poisson le suivent fort long-tems : il les aime beaucoup. Sa vie est longue : on en a vu arriver à leur vingt-cinquième & même à leur trentième année. Les pêcheurs s'assurent de la durée de leur vie en coupant la queue à quelques-uns pour les reconnoître.

Le phoque est un animal amphibie. Il n'avale point l'eau, au contraire il 11. respire l'air ; il dort & fait ses petits à terre, comme s'il étoit du nombre des Animaux terrestres : mais il les fait au bord de la mer. D'un autre côté

δὲ τῷ χρόνῳ τὸ πολὺ, καὶ τρέφεται ἐκ τῆς θαλάσσης, διὸ μάλιστα τῶν ἐνυδρῶν περὶ αὐτῆς λεκτέον. Ζωολογεῖ μὲν οὖν εὐθὺς ἐν αὐτῇ, καὶ τίκτει ζῶα, καὶ χορίον καὶ τὸ γάλα προίεται, ὥσπερ πρόβατον. Τίκτει δὲ ἢ ἐν ἡ δύο, τὰ δὲ πλεῖστα τρία. Καὶ μετὰς δὲ ἔχει δύο, καὶ θηλάζεται ὑπὸ τῶν τέκνων, καθάπερ τὰ τετραπόδα. Τίκτει δὲ ὥσπερ ἄνθρωπος πᾶσαν ὥραν τῷ ἔτους, μάλιστα δὲ ἅμα ταῖς πρώταις αἰξίν. Αἰεὶ δὲ, περὶ δωδεκαεταῖα ὄντα, τὰ τέκνα εἰς τὴν θάλατταν πολλάκις τῆς ἡμέρας, συνεθίζουσα κατὰ μικρὸν τὰ δὲ καλάντη φέρεται, ἀλλ' ἔβαδίζει, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἀπερεῖδασθαι τοῖς ποσὶ. Συνάγει δὲ καὶ συστέλλει ἑαυτὴν, σαρκῶδες γάρ ἐστι καὶ μαλακόν, καὶ ὅτ' ἄ χονδρώδῃ ἔχει. Αποκλείναι δὲ φόνῳ χαλεπὸν βιαίως, ἂν μὴ τις πατάξῃ παρὰ τὸν πρόταφον· τὸ γὰρ σῶμα σαρκῶδες αὐτῆς. Αφίησι δὲ ὁμοίαν φωνὴν βοί. Ἐχει δὲ καὶ τὸ αἰδοῖον ἢ θήλειαν ὁμοιον βατίδι· ἅπαντα δὲ τὰ τοιαῦτα ὁμοιον αἰδοῖον ἔχει γυναικί.

XIII. Περὶ μὲν ἔν τῶν ἐνυδρῶν, καὶ ζωολοκούντων, ἢ ἐκ αὐτοῖς,
 12. ἢ ἐξω, ἢ γένεσις, καὶ τὰ περὶ τὸν τόκον, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὠτοκοῦντες τῶν ἰχθύων, τὴν μὲν ὑτέραν δικρόαν ἔχουσι, καὶ κάτω, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον. Ὤτοκοκοῦσι δὲ πάντες οἱ λεπιδωτοὶ, οἷον λάβραξ, κεφρεὺς, κέφαλος, ἔτελις· καὶ οἱ λευκοὶ καλούμβιοι πάντες, καὶ οἱ λείοι, πλὴν ἐλχέλυος· ὧν δὲ ἴχουσι ψαδύρον. Τῆτο δὲ φαίνεται διὰ τὸ τὴν ὑτέραν εἶναι πλήρη πᾶσαν ὥν, ὥστ' ἐν γε τοῖς μικροῖς τῶν ἰχθύων δοκεῖν ὡς μόνον εἶναι δύο· διὰ τὴν σμικρότητα γὰρ καὶ ἔλεπτότητα, ἄδηλος ἐν αὐτοῖς ἡ ὑτέρα.

Περὶ μὲν ἔν τῆς ὀχείας πάντων τῶν ἰχθύων εἶρηται πρότερον. Εἰσὶ δὲ τῶν ἰχθύων οἱ μὲν πλείστοι, ἄρρενες καὶ θήλειες· περὶ δὲ ἐρυθρινοῦ καὶ χάνης δῶρεται, πάντες γὰρ ἀλίσκονται κυήματα ἔχοντες. Συνίσταται μὲν οὖν καὶ ὀχευομένων ὡς τοῖς

il passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau, & il y prend sa nourriture : c'est ce qui me détermine à parler de lui après les Animaux aquatiques. Le phoque est absolument vivipare, intérieurement comme extérieurement ; sa femelle met bas des Animaux vivans, enveloppés d'un chorion, & elle a du lait comme une brebis. Ses petits sont au nombre d'un, de deux, &, pour le plus, de trois. Elle a deux mamelles que ses petits tettent de la même manière que les petits des quadrupèdes. Le phoque se reproduit, comme l'homme, dans toutes les saisons de l'année indistinctement : plus ordinairement néanmoins dans la saison où naissent les premières chevres. Quand ses petits ont environ douze jours, il les conduit à la mer, plusieurs fois par jour, pour les y accoutumer insensiblement ; mais comme leurs pieds ne sont pas encore en état de les soutenir, ils se laissent glisser sur la côte, sans marcher. Le phoque peut aisément retirer son corps & le replier sur lui-même, parce qu'il est charnu, souple, & que ses os sont cartilagineux. La grande quantité de chair qu'il a le rend difficile à tuer, si l'on ne le frappe à la tempe. Il mugit comme le bœuf. La vulve de la femelle est semblable à celle de la raie : & en général la vulve de tous ces Animaux ressemble à celle de la femme.

Les Animaux aquatiques vivipares soit au dedans d'eux-mêmes, soit seu-^{XIII.} lement à l'extérieur, conçoivent & font leurs petits ainsi que je viens de le ^{12.} décrire. Les poissons ovipares ont, je l'ai déjà dit, la matrice composée de deux parties, & placée vers le bas. Les poissons ovipares sont, d'abord tous les poissons à écaille, le loup, par exemple, le muge, le capiton, l'*etelis* ; ensuite tous ceux que l'on appelle blancs, enfin les poissons lisses, à l'exception de l'anguille. Leur œuf est de l'espèce sablonneuse. Cette dénomination vient de ce que leur matrice est entièrement remplie de petits œufs, au point qu'on croiroit que dans les petits poissons il n'y a en tout que deux œufs ; leur matrice est d'ailleurs si déliée & si mince qu'on ne l'apperçoit pas.

J'ai exposé plus haut ce qui regarde l'accouplement des poissons de quel que genre qu'ils soient. Dans le plus grand nombre de leurs espèces on reconnoît les deux sexes ; à l'égard du rouget & du seran on est en doute, parce qu'on trouve des œufs dans tous ceux que l'on prend. Les œufs sont

Y y ij

συνδυαζομένοις τῶν ἰχθύων. Ἰχθῦσι δὲ καὶ ἄνευ ὀχεΐας· δηλοῦσι δὲ ἔνιοι τῶν ποταμίων. Εὐθύς γὰρ γεννώμενοι, ὥς εἰπεῖν, καὶ μικροὶ ὄντες οἱ φοξῖνοι, κυήματα ἔχουσιν.

Απορραίνουσι δὲ τὰ ὡὰ, καὶ, καθάπερ λέγεται, τὰ μὲν πολλὰ ὡὰ οἱ ἄρρενες ἀνακάπλουσι, τὰ δὲ ἀπόλλυται ἐν τῷ ὑγρῷ ὅσα δὲ ἂν ἐκτέκωσιν εἰς τὰς τόπους εἰς ἃς ἐκτίκτουσι, ταῦτα σώζειται. Εἰ γὰρ πάντα ἐσώζετο, παμπληθὲς τὸ γένος ἦν ἂν ἐκάστων. Καὶ τούτων δὲ οὐ γίνεσθαι τὰ πολλὰ γόνιμα, ἀλλ' ὅσα ἂν περιρράνη ὁ ἄρρην τῷ θορόν. Οταν γὰρ ἐκτίκτῃ, παρεπόμενος ὁ ἄρρην ἐπιρραίνει ἐπὶ τὰ ὡὰ τὸν θορόν· καὶ ὅσα περ ἂν ἐπιρρανθῇ, ἐκ πάντων γίνεσθαι ἰχθύδια· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων, ὅπως ἂν τύχῃ. Ταῦτό δὲ συμβαίνει τῷ καὶ ἐπὶ τῶν μαλακίων. Ο γὰρ ἄρρην τῶν σηπῶν, ὅταν ἐκτίκῃ ἢ θήλεια, ἐπιρραίνει τὰ ὡὰ ὅπερ εὐλογον συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων μαλακίων· ἀλλ' ἐπὶ τῶν σηπῶν ὥπλαι ἐν τῷ παρόντι μόνον. Εκτίκτουσι δὲ πρὸς τῇ γῇ· οἱ μὲν καβιοὶ πρὸς τοῖς λίθοις, πλὴν πλατὺ καὶ ψαδύρον τὸ ἀποτικτόμενόν ἐστιν. Ομοίως δὲ καὶ οἱ ἄλλοι. Αλεεινά τε γὰρ ἐστὶ τὰ περὶ τὴν γῆν, καὶ τροφὴν ἔχει μάλλον· καὶ πρὸς τὸ μὴ χαλεαθῆναι ὑπὸ τῶν μειζόνων τὰ κυήματα. Διὸ καὶ ἐν τῷ Πόντῳ περὶ τὸν Θερμώδοντα ποταμὸν οἱ πλείστοι τίκτουσι· νήνεμος γὰρ ὁ τόπος καὶ ἀλεεινός, καὶ ἔχων ὕδατα γλυκέα. Τίκτουσι δὲ οἱ μὲν ἄλλοι τῶν ὠολόγων ἰχθύων ἅπασι τῷ ἐνιαυτοῦ, πλὴν τῶν μικρῶν φυκίδων· αὗται δὲ δῖς. Διαφέρει δὲ ὁ ἄρρην φύκης τῆς θηλείας τῷ μελάντερος εἶναι, καὶ μείζους ἔχειν τὰς λεπίδας.

Οἱ μὲν ἔν ἄλλοι ἰχθύες ἐν γόνῳ τίκτουσι, καὶ τὰ ὡὰ ἀφίσσιν· ἦν δὲ χαλοῦσί τινες βελόνῳ, ὅταν ἤδη ὥρα ἢ τῷ τίκτειν, διαρρήγνυται, καὶ ἔτω τὰ ὡὰ ἐξέρχεται. Ἐχει γὰρ τινα ὁ ἰχθύς ἔστος διάφυσιν ὑπὸ τῇ γαστέρῃ καὶ τὸ ἥτρον, ὥσπερ οἱ τυφλῖναι ὄφεις· ὅταν δὲ ἐκτίκῃ, ζῇ, καὶ συμφύεται πάλιν ταῦτα.

le fruit de l'accouplement dans les poissons qui s'accouplent , mais ils en ont aussi sans qu'aucun accouplement ait précédé. On en a des exemples parmi les poissons de riviere. Les phoxins encore tout petits, à peine nés pour ainsi dire , ont déjà des œufs.

Lorsque les poissons ont jeté leurs œufs, les mâles en dévorent, à ce qu'on assure, un grand nombre : d'autres périssent dans les flots : ceux-là seulement échappent qui ont été déposés dans des lieux favorables. Si tous les œufs réussissoient, chaque espece de poissons feroit trop nombreuse. Mais entre ceux mêmes qui échappent, le plus grand nombre n'est pas fécond : il n'y a que ceux que le mâle a arrosés de sa liqueur féminale. Tandis que la femelle jette ses œufs, le mâle la suit, & jette aussi la liqueur dont il est pourvu. Les œufs qui la reçoivent produisent des poissons ; les autres deviennent ce qu'il plaît au hazard. Il en est de même parmi les mollusques. Le mâle de la seche arrose les œufs que la femelle a jetés, & quoique jusqu'à présent ce fait n'ait été observé qu'à l'égard de la seche, il y a lieu de croire qu'il n'en est pas autrement des autres especes de mollusques. Les poissons jettent leurs œufs près de la terre : les goujons le long des pierres. Une particularité par rapport à ceux-ci, c'est que leur œuf, après même qu'il est sorti de la femelle est large & est encore composé de grains, ou comme on dit, sabloneux. Les poissons cherchent le voisinage des terres pour y déposer leurs œufs, parce qu'il est plus chaud, plus abondant en nourriture, & que leurs petits n'y sont pas exposés à être mangés par les grands poissons. C'est ce qui fait que la plupart des poissons qui habitent la mer du Pont, jettent leurs œufs à l'embouchure du Thermodon, parce qu'elle est abritée du vent, chaude, & que l'eau douce s'y trouve abondante. A l'exception des *phycis* de la petite espece qui produisent deux fois l'année, les autres poissons ovipares ne produisent qu'une fois. Dans cette espece, le mâle se distingue de la femelle par sa couleur plus noire & par ses écailles plus grandes.

Les poissons ont un organe ouvert destiné à l'accouplement & à l'émission des œufs : mais dans le poisson que quelques-uns appellent aiguille, lorsque le tems de la ponte est venu, le ventre se déchire & les œufs sortent par cette ouverture. Ce poisson a, comme le serpent aveugle, une espece de fente sous la partie la plus basse du ventre ; le déchirement qu'il y éprouve ne le fait pas périr : après l'émission des œufs la plaie se réunit.

Ἡ δὲ γένεσις ἐκ τῆς αὐτῆς ὁμοίως συμβαίνει ἐπὶ τῶν ἔσχατων οὐτοκούντων, καὶ ἐπὶ τῶν ἑξῶν. Ἐπ' ἄκρου τε γὰρ γίνεται, καὶ ὑμένι περιέχεται, καὶ πρῶτον διάδηλοι οἱ ὀφθαλμοὶ μεγάλοι καὶ σφαιροειδεῖς ὄντες· ἢ καὶ δῆλον ὅτι ἔχ, ὥσπερ τινὲς φασιν, ὁμοίως γίνονται τοῖς ἐκ τῶν σκωλήκων γινομένοις. Τὸναντίον γὰρ συμβαίνει ἐπ' ἐκείνων, τὰ κάτω μείζω πρῶτον· ἢ δὲ κεφαλὴ καὶ οἱ ὀφθαλμοί, ὑπερον. Οταν δ' ἀναλωθῇ τὸ ὦν, γίνονται γυρινώδεις· καὶ τὸ μὲν πρῶτον, ἐδεμίαν τροφὴν λαμβάνοντα, ἀυξάνονται ἐκ τῆς ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἐλθούσης ὑγρότητος· ὑπερον δὲ τρέφονται, ἕως ἄν ἀυξηθῶσι, τοῖς ποταμίοις ὕδασι. Τοῦ δὲ Πόντου χαθαιρομένου ἐπιφέρεται τι κατὰ τὸν Ἑλλήσποντον ὁ χαλοῦσι φύκος· ἐστὶ δ' ὠχρὸν τῆτο. Οἱ δὲ φασὶ τῆτο ἄνθος εἶναι τῆ φύκου· ἀφ' ἧς τὸ φύκιον εἶναι. Ἀρχομένου δὲ γίνεσθαι τῆς θέρας. Τῆτω τρέφεται καὶ τὰ ἔσχατα, καὶ τὰ ἰχθύδια τὰ ἐν τοῖς τόποις τέτοις. Φασὶ δὲ τινες ἔσχατα τῶν καὶ τὴν πορφύραν ἔχειν ἀπὸ τέττε τοῦ ἄνθος.

- XIV. Οἱ δὲ λιμναῖοι καὶ ποτάμιοι τῶν ἰχθύων κύνεμα μὲν
 13. ἔχουσι πέντε μῆνας τῆς ἡλικίας ἔχοντες, ὥς ἐπιπολὺ εἰπεῖν· τίκτουσι δὲ τῆς ἐνιαυτοῦ περιμόντος ἅπαντες· ὥσπερ δὲ καὶ οἱ θαλάττιοι, καὶ ἔτσι ἐκ ἐξαφιάσιν ἐδέποτε ἅμα πᾶν, οὔτε αἱ θήλειαι τὸ ὦν, ἔτε οἱ ἄρρενες τὸν θορόν, ἀλλ' ἔχουσιν αἰεὶ πλείω ἢ ἐλάττωνα, αἱ μὲν ὡὰ, οἱ δὲ θορόν. Τίκτουσι δὲ ἐν τῇ καθκούσῃ ὥρᾳ· κυπρίνος μὲν πεντάκις, ἢ ἑξάκις· ποιεῖται δ' τὸν τόκον μάλιστα ἐπὶ τοῖς ἄστροις χαλκίς δὲ τίκτει τρίς· οἱ δὲ ἄλλοι ἅπασι τῆς ἐνιαυτοῦ. Τίκτουσι δ' ἅπαντες ἐν ταῖς προλιμνάσι τῶν ποταμῶν καὶ τῶν λιμνῶν, πρὸς τὰ χαλαμῶδη, οἷον οἱ τε φοξῖνοι καὶ αἱ πέρκαι. Οἱ δὲ γλανεῖς καὶ αἱ πέρκαι συνεχὲς ἀφιάσι τὸ κύνεμα, ὥσπερ οἱ βάτραχοι. Οὕτω δ' συνεχὲς ἐστὶ τὸ κύνεμα περιελιγμένον, ὥστε τό τε τῆς πέρας, διὰ πλάτυτητα ἀναπνιζόνται ἐν ταῖς λίμναις οἱ ἄλλοις ἐκ τῆς χαλάμων.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 359

La formation du poisson dans l'œuf est la même ; soit que les œufs éclosent en dedans de la mere ou hors d'elle. C'est toujours au sommet de l'œuf qu'elle se fait : le petit poisson y est enveloppé d'une membrane. On distingue d'abord ses yeux qui sont gros & ronds. Cette observation prouve au reste, qu'il n'est pas vrai, comme quelques personnes l'ont dit ; que les poissons se forment de la même maniere que les Animaux qui viennent de vers, puisque dans ces derniers, ce sont au contraire les parties inférieures qui sont d'abord les plus grosses, les yeux & la tête étant plus petits. Lorsque la substance de l'œuf est consommée, le poisson est replié en rond sur lui même : il ne prend d'abord aucune nourriture, la liqueur qu'il a tirée de l'œuf suffisant pour le faire croître : il se nourrit ensuite d'eau de riviere, jusqu'à ce qu'il soit devenu plus fort. Dans le tems où les eaux du Pont se purifient, il tombe de cette mer dans l'Hellespont ce que l'on appelle le *fucus*. C'est quelque chose de jaune que l'on dit être la fleur du *fucus* & dont on fait le sard. Il paroît au commencement de l'été ; les coquillages & les petits poissons qui se trouvent dans ces lieux en font leur nourriture. Il y a des personnes voisines de la mer qui prétendent que c'est delà que la pourpre tire sa fleur.

Les poissons des lacs & des rivières ont, généralement parlant, des œufs XIV. dès leur cinquième mois : tous se reproduisent avant la fin de leur première 13. année. Semblables aux poissons de mer, les femelles ne jettent point à la fois tous leurs œufs, ni les mâles tout leur sperme. Il en reste toujours dans les uns & les autres plus ou moins. Les femelles ont des tems marqués pour se décharger de leurs œufs. La carpe en jette cinq à six fois dans l'année, & c'est sur-tout au lever des constellations qu'elle les jette ; le *chalcis*, trois fois ; les autres une seule fois. Tous déposent leurs œufs au bord des rivières & des étangs, entre les roseaux. Les phoxins & les perches peuvent servir d'exemple. Les œufs du glanis & de la perche, sont liés les uns aux autres, comme ceux des grenouilles. Ils sont tellement unis & entrelassés, surtout ceux de la perche qui forment une bande plus large, que les pêcheurs les tirent à eux en les entortillant comme un ruban, autour du roseau qui porte leur ligne. Les plus grands d'entre les glanis jettent leur œufs dans les lieux

Οἱ μὲν ἔν μείζους τῶν γλανέων ἐν τοῖς βαθέσι ἐκτίκτουσιν, ἔνιοι καὶ κατ' ὀργυιάς τὸ βάθος· οἱ δ' ἐλάττους αὐτῶν ἐν τοῖς βραχυτέροις, μάλιστα πρὸς ῥίζαις ἰτέας, ἢ ἄλλου τινὸς δένδρου, καὶ πρὸς τῇ χαλάμῳ δὲ, καὶ πρὸς τῇ βρύῳ. Συμπλέκονται δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐνίοτε καὶ μέγας πρὸς μικρόν· καὶ προσαγόντες τὰς πόρους πρὸς ἀλλήλους, ὥς χαλοῦσί τινες ὀμφαλοὺς ἢ τὸν γόνον ἀφιάσιν, αἱ μὲν τὰ ὠὰ, οἱ δὲ τὸν θορὸν ἐξιάσιν· ὅσα δ' ἂν τῷ θορῷ μιχθῇ τῶν ὠῶν, εὐθὺς τε λευκότερα φαίνεται, καὶ μείζω ἐν ἡμέρᾳ, ὥς εἰπεῖν. Ὑπερον δὲ ὀλίγον χρόνον διηλά ἐστι τὰ ὀμματα τῷ ἰχθύος· τῆτο γὰρ ἐν πᾶσι τοῖς ἰχθύσιν, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις, ἐπιδηλότατόν ἐστιν εὐθύς, καὶ φαίνεται μέγιστον. Ὅσων δ' ἂν ὠῶν ὁ θορὸς μὴ θίγῃ, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν θαλαττίων, ἀχρεῖον τὸ ὠὸν τῆτο, καὶ ἄγονόν ἐστιν. Ἀπὸ δὲ τῶν γονίμων ὠῶν αὐξανόμενων τῶν ἰχθύων, ἀποκαθαίρεται οἷον κέλυσος· τῆτο δ' ἐστὶν ὑμὴν ὁ περιέχων τὸ ὠὸν καὶ τὸ ἰχθύδιον. Ὅταν δὲ μιγῇ τῷ ὠῷ ὁ θορὸς, σφόδρα γίνεται κολλῶδες τὸ συνεσηκὸς ἐξ αὐτῶν πρὸς ταῖς ῥίζαις, ἢ ὅπου ἂν ἐκτέκωσιν· ἢ δ' ἂν πλείστον ἐκτέκωσιν, ὠφυλακεῖ ὁ ἄρρην, ἢ δὲ θήλειαν ἀπέρχεται τεκοῦσα. Ἐστὶ δὲ βραδυτάτη μὲν ἐκ τῶν ὠῶν ἢ τῶν γλανέων αὐξήσις· διὸ προσεδρεύει ὁ ἄρρην καὶ τετταράκοντα καὶ πεντήκοντα ἡμέρας, ὅπως μὴ χατεσθῇται ὁ γόνος ὑπὸ τῶν περιεχόντων ἰχθύων. Δευτέρᾳ δὲ βραδυτῇτι ἢ τῷ κυπρίνου γένεσις· ὁμοίως δὲ ταχέως καὶ τούτων ὁ σωζόμενος διαφεύγει γόνος. Τῶν δ' ἐλαττόνων ἐνίων, καὶ τριταίων ὄντων, ἤδη ἰχθύδιά ἐστι. Λαμβάνει δὲ αὐξήσιν τὰ ὠὰ, ἢν ἂν ἐπιψαύσῃ ὁ θορὸς, καὶ αὐθιμερόν, καὶ ἔτι ὑπερον. Τὰ μὲν ἔν τῷ γλάνιος γίνεται ὅσον ὄροβος· τὰ δὲ τῷ κυπρίνῳ καὶ τῷ τοιότῳ, ὅσον κέλχρος.

Ταῦτα μὲν οὖν τῆτον τὸν τρόπον τίκτει καὶ γεννᾷ. Χαλκίς δὲ τίκτει ἐν τοῖς βαθέσιν ἀθρόα καὶ ἀγελαῖα. Ὅν δὲ χαλοῦσι

où il y a beaucoup d'eau : quelques-uns choisissent un fonds de la hauteur d'un homme. Les petits glanis déposent leurs œufs dans des bas fonds, près des racines, soit de saule, soit de quelque autre arbre : près des roseaux : près de la mousse. Il n'est pas sans exemple qu'un grand glanis & un petit s'unissent l'un à l'autre. Ils approchent réciproquement ces conduits que quelques-uns nomment leur ombilic, d'où sort ce qui doit les reproduire, c'est-à-dire des œufs de la part de la femelle, & du sperme de la part du mâle. Tous les œufs qui sont arrosés de ce sperme blanchissent sur le champ, & grossissent, pour ainsi-dire, dès le jour même ; bientôt les yeux du petit glanis paroissent : car cette partie est dans tous les poissons, ainsi que dans les autres Animaux, celle qui se distingue d'abord le plus aisément, & qui occupe le plus d'espace. Ceux des œufs sur lesquels la liqueur du mâle n'a point été répandue, ne produisent rien & demeurent stériles, comme il arrive par rapport aux œufs des poissons de mer. Les œufs fécondés étant parvenus à leur grosseur, il s'en détache une espèce d'enveloppe : c'est la membrane qui renfermoit l'œuf & le petit poisson. La liqueur séminale jetée sur l'œuf rend le tout fort gluant, de sorte qu'il s'attache, soit aux racines, soit aux autres lieux où il tombe. La femelle, après avoir jeté ses œufs, se retire : le mâle reste dans les endroits où ils sont en plus grande quantité, pour les garder. Les œufs du glanis sont les plus lents de tous à éclore, c'est pourquoi le mâle reste jusqu'à quarante & cinquante jours à les garder, pour qu'ils ne soient pas la proie des poissons qui passeroient. Après ce poisson, le plus lent à croître est la carpe : néanmoins ceux de ses petits qui échappent sont d'assez bonne heure en état de fuir. Dans quelques-unes des espèces plus petites, le poisson est déjà formé dès le troisième jour. Les œufs arrosés de la liqueur du mâle grossissent le jour même, & ils continuent à grossir les jours suivans. Ceux du glanis deviennent gros comme des graines d'ers : ceux de la carpe, & autres de ce genre, comme des grains de millet.

C'est assez parler de la génération & des œufs de ces poissons. Le *chalcis* jette ses œufs drus & rassemblés dans les lieux profonds. Celui qu'on nomme

ψύλωνα, πρὸς τοῖς αἰγιαλοῖς, ἐν ὑπώλεμοις· ἀγελαῖως δὲ καὶ ἔτος. Κυπρίνος δὲ καὶ βαλίνος, καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, ὡς εἰπεῖν, αἰθούνται μὲν πρὸς τὰ βραχέα πρὸς τὸν τόκον. Μιᾶ δὲ θηλεία πολλάκις ἀκολουθοῦσιν ἄρρενες καὶ τρεισκαίδεκα, καὶ τεσσαρεσκαίδεκα. Τῆς δὲ θηλείας ἀφιεῖσθαι τὸ ὦν καὶ ὑποχωρούσης, ἐπακολουθοῦντες ἐπιρραίνουσι τὸν θορόν· ἀπόλλυται δὲ τὰ πλεῖστα αὐτῶν διὰ γὰρ τὸ ὑποχωρῆσαι τίκτειν τὴν θήλειαν, σκεδάνυται τὸ ὦν, ὅταν ὑπὸ ρεύματος ληφθῇ, καὶ μὴ προσπέσῃ πρὸς ὕλιν. Καὶ γὰρ οὐδὲ ὠφυλακεῖ τῶν ἄλλων ἔξω γλάνιος ἔθεις, πλὴν ἐὰν ἀθρόω γόνω ἑαυτῆ περιλύχῃ ὁ κυπρίνος· τότε δὲ φασιν ὠφυλακεῖν. Θορόν δὲ πάντες ἔχουσιν οἱ ἄρρενες, πλὴν ἐλχέλυος· αὕτη δὲ ἔτε θορόν, ἔτε ὦν. Οἱ μὲν ἔν κεφρεῖς, ἐκ τῆς θαλάττης ἀναβαίνουσιν εἰς τε τὰς λίμνας καὶ τὰς ποταμούς· αἱ δὲ ἐλχέλυσες, τοῦναντίον ἐκ τῶν εἰς τὴν θάλασσαν.

- XV. Οἱ μὲν ἔν πλεῖστοι, ὥσπερ εἶρηται, τῶν ἰχθύων γίνονται
 14. ἐξ ὧν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνιοὶ καὶ ἐκ τῆς ἰλῦος, καὶ ἐκ τῆς ἁμμου γίνονται, καὶ τῶν τοιούτων γενῶν αἱ γίνονται ἐκ συνδυασμῶ καὶ ὧν, ἐν τέλεμασιν ἄλλοις τε, καὶ οἷοις περὶ Κνίδον φασὶν εἶναί ποτε αἱ ἐξηραίνετο μὲν ὑπὸ κύνᾳ, καὶ ἡ ἰλὺς ἅπαντα ἐξηρεῖτο· ὕδωρ δὲ ἤρχετο ἐγγίνεσθαι ἅμα τοῖς πρώτοις γιγνομένοις ὑετοῖς· ἐν τούτῳ δὲ ἰχθύδια ἐνεγίνετο ἀρχομένου τῷ ὕδατος. Ἦν δὲ κεφρέων τι γένος τότε, ὃ οὐδὲ γίνεσθαι μὲν ἐξ ὀχεῖας, μέγεθος ἡλίχα μαινίδια μικρά· ὦν δὲ τῶν εἶχεν ἑδέν, οὐδὲ θορόν. Γίνεσθαι δὲ καὶ ἐν ποταμοῖς ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ὅπου διαρρέουσιν εἰς θάλασσαν, ἰχθύδια μικρά, ἡλίχα ἐψητῶ ἕτερα, τὸν αὐτὸν τρόπον τέτοις.

Ενιοὶ δὲ καὶ ἔτι φασὶ τὰς κεφρεῖς φύεσθαι πάντας, ἐκ ὁρθῶς λέγοντες· ἔχουσιν γὰρ φαίνονται καὶ ὡς αἱ θήλειαι αὐτῶν, καὶ θορόν οἱ ἄρρενες· ἀλλὰ γένος τί ἐστὶν αὐτῶν τοιούτων, ὃ φύεται ἐκ τῆς ἰλῦος καὶ τῆς ἁμμου.

psylon les jette le long des bords & dans les endroits qui sont sous le vent. Il jette aussi ses œufs en nombre dans un même lieu. La carpe, le *balin*, & presque tous les autres préfèrent les lieux où il y a peu d'eau. Souvent on voit treize ou quatorze mâles suivre une seule femelle : à mesure qu'elle jette ses œufs en avançant, les mâles qui la suivent les arrosent. Mais le plus grand nombre de ces œufs périt, parce que, comme la femelle les jette en changeant de place, ceux qui ne tombent point contre quelque chose qui les arrête sont entraînés par le courant & dissipés çà & là. Il n'y a d'ailleurs que le glanis qui garde exactement ses œufs. On dit que le mâle de la carpe les garde ; mais seulement lorsqu'il s'en trouve une quantité rassemblée dans le même lieu. Tous les mâles des poissons, excepté celui de l'anguille, ont leur liqueur féminale. L'anguille n'a ni sperme ni œufs. Ces poissons descendent des fleuves & des lacs dans la mer : à la différence des muges qui remontent de la mer dans les fleuves & les lacs.

Quoique le plus grand nombre des poissons se reproduise d'œufs, ainsi **XV.** que je l'ai exposé, quelques-uns néanmoins viennent soit du limon, soit du 14. sable, & ce sont des poissons de la même espèce que ceux qui sont nés d'un œuf, & qui sont le fruit d'un accouplement. Ces sortes de poissons se produisent dans différens marais, & singulièrement dans ceux qu'on dit avoir été autrefois aux environs de Cnide. Ils tarissoient dans le tems de la canicule, & tout le limon devenoit absolument sec. L'eau commençoit à y revenir avec les premières pluies, & à peine y étoit-elle, qu'il s'y formoit de petits poissons. C'étoit une espèce de muges, d'un genre qui ne se reproduit point par l'accouplement : ils n'étoient pas plus grands que de petites *manides* ; & on ne leur trouvoit ni œuf ni sperme. Il se forme de la même manière, en Asie, à l'embouchure des fleuves, d'autres petits poissons, de la grosseur de ceux dont on fait des sauces.

Il y a des personnes qui disent que tous les muges généralement se forment de cette manière, mais ces personnes sont dans l'erreur, puisque dans le genre des muges on trouve des femelles qui ont des œufs, & des mâles qui ont du sperme. Ce n'est donc qu'une espèce particulière de muges qui vient du limon & du sable.

Οτι μὲν ἔν γίνεσθαι αὐτόματα ἔνια, οὔτε ἐξ ὠῶν, οὔτε ἐξ ὀχείας, φανερόν ἐκ τέτων. Οσα δὲ μήτε ὠτοκεῖ, μήτε ζωτοκεῖ, ἅπαντα γίνεσθαι, τὰ μὲν ἐκ τῆς ἰλύος, τὰ δὲ ἐκ τῆς ἁμμου, καὶ τῆς ἐπιπολεζέσης σήψεως. Οἷον καὶ τῆς ἀφύης ὁ χαλόμενος ἀφρός γίνεσθαι ἐκ τῆς ἁμμώδους γῆς καὶ ἔστιν αὕτη ἢ ἀφύη ἀναυξής καὶ ἄγονος καὶ ὅταν πλείων γένηται χρόνος, ἀπόλλυται, ἄλλη δὲ πάλιν ἐπιγίνεσθαι. Διὸ ἔξω χρόνου τινὸς ὀλίγου, πᾶσαν, ὡς εἰπεῖν, τὴν ἄλλω γίνεσθαι ὥραν διαμένει γὰρ ἀρξαμένη ὑπὸ ἀρχτούρου μελοπωρινοῦ μέχρι τῆς ἥραρος. Σημεῖον δὲ ὅτι ἐνίοτ' ἐκ τῆς γῆς ἀνέρχεται, ἀλιευομένων γὰρ, εἰάν ἢ ψύχος μὲν, ἔχ ἀλίσκεται, εἰάν δὲ εὐδία, ἀλίσκεται, ὡς ἐκ τῆς γῆς ἀνιούσα πρὸς τῆς ἀλέαν. Καὶ ἐλκόντων καὶ ἀναξυομένης τῆς γῆς πλεονάκεις, πλείων γίνεσθαι καὶ βελτίων. Αἱ δὲ ἄλλαι ἀφύαι χεῖρους, διὰ τὸ ταχέως λαμβάνειν αὐξήσιν.

Γίνονται δὲ ἐν τοῖς ἐπισκίοις καὶ ἐλώδεσι τόποις, ὅταν εὐημερίας γενομένης ἀναθερμαίνεται ἡ γῆ· οἷον περὶ Αἰθῆρας ἐν Σαλαμῖνι, καὶ πρὸς τῷ Θεμισοκλείῳ, καὶ ἐν Μαραθῶνι· ἐν γὰρ τέτοις τοῖς τόποις γίνεσθαι ὁ ἀφρός. Φαίνεται δὲ ἐν μὲν τόποις τοιαύτοις, καὶ εὐημερίαις τοιαύταις. Γίνεσθαι δὲ καὶ ἐν ἁλῇ, ὅποτε ἐν ὕδαρ πολὺ ἐκ τῆς οὐρανοῦ γένηται, ἐν τῷ ἀφρῷ τῷ γινόμενῳ ὑπὸ τῆς ὀμβρίου ὕδατος· διὸ καὶ καλεῖται ἀφρός· καὶ ἐπιφέρεται ἐνίοτε ἐπιπολῆς τῆς θαλάττης, ὅταν εὐημερία ἦ, ἐν ᾗ συστρέφεται οἷον ἐν τῇ κόπρῳ τὰ σκωλήκια μικρά· ἔτι καὶ ἐν τέτρω ὁ ἀφρός, ὅπου ἂν συστῇ ἐπιπολῆς. Διὸ πολλαχῶς προσφέρεται τῷ πελάγους ἢ ἀφύη αὕτη καὶ εὐθηνεῖ δὲ, καὶ ἀλίσκεται πλείστη, ὅποτε ἐνυγρον καὶ εὐδαιμόνιον γένηται τὸ ἔτος.

Ἡ δὲ ἄλλη ἀφύη γόνος ἰχθύων ἐστίν· ὁ μὲν χαλούμενος καβίτης, καβιῶν καὶ μικρῶν καὶ φαύλων, οἱ χαλαδύνουσιν εἰς τὴν γῆν. Ἐκ δὲ τῆς φαληρικῆς γίγνονται μὲν ἄραδες· ἐκ δὲ τέτων τριχίδες· ἐκ δὲ τῶν τριχίδων, τριχίαι· ἐκ δὲ μιᾶς ἀφύης,

Ces observations seroient suffisantes pour établir qu'il y a des Animaux qui se produisent d'eux-mêmes, & qui ne viennent ni d'un œuf ni d'un accouplement. Mais de plus tous ceux qui ne sont ni ovipares ni vivipares ne viennent que du limon, ou du sable, ou de quelques matieres qui pourrissent & nagent sur l'eau. Telle est l'aphye qu'on nomme écume. Elle naît d'une terre sablonneuse, & cette espece particuliere d'aphye ne croît ni ne se reproduit. Lorsqu'elle a subsisté un certain tems, elle périt : mais il s'en forme d'autres, de sorte qu'on en trouve à peu près en toute saison indistinctement, sauf un court intervalle. En effet après s'être formée, elle vit depuis le lever de l'arcture en automne, jusqu'au printems. Une preuve que l'aphye dont je parle sort de terre de tems à autre, c'est que ceux qui la pêchent n'en peuvent point prendre lorsqu'il fait froid. Ils en prennent quand le tems est doux, comme si elle sortoit de terre pour chercher la chaleur. De plus, pour en trouver un plus grand nombre & de meilleures, il n'y a qu'à gratter souvent la terre au fonds de l'eau & l'attirer à la surface. Les autres aphyes sont moins bonnes, parce qu'elles prennent leur croissance trop promptement.

Les aphyes se forment dans les lieux ombragés & marécageux, lorsque de beaux jours échauffent la terre. On le voit autour d'Athènes, à Salamine, vers cette partie du Pirée qui porte le nom de Thémistocle, à Marathon ; c'est dans ces lieux que se forme l'aphye nommée *écume* : elle y paroît aux jours sereins. L'aphye se forme encore en certains lieux dans l'écume que la pluie produit lorsqu'elle tombe du ciel avec abondance, & c'est même delà que vient son nom d'*écume*. Dans les beaux jours on voit quelquefois cette aphyie portée avec l'écume sur la surface de la mer, s'y agiter comme les petits vers dans le fumier, c'est pourquoi elle est portée sur la mer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Dans les années chaudes & humides, elle est plus grasse & plus abondante.

Les autres aphyes sont le produit de différens poissons. Celle que l'on nomme *goujonne* vient de petits goujons qui ne valent rien, & qui se fourrent dans la terre. De la *phalerique* se forment les *arades* : de celles-ci les *trichides*, & des *trichides* les *trichies*. Ce qu'on appelle les *encrasicholes* ne naissent

οἷον τῆς ἐν τῇ Αθηναίων λιμένι, οἱ ἐλκυσίχολοι καλούμενοι. Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλη ἀφύη ἢ γόνος ἐστὶ μαινίδων καὶ κερρέων· ὁ δὲ ἀφρὸς ὁ ἄγονος, ὑγρὸς ἐστὶ, καὶ διαμένει ὀλίγον χρόνον, καθάρων ἐῖρηλαι πρότερον. Τέλος γὰρ λείπεται κεφαλὴ καὶ ὀφθαλμοὶ πλὴν νῦν εὖρηλαι τοῖς ἀλιεῦσι πρὸς τὸ διακομίζειν. Αλιζομένη γὰρ πλείω μένει χρόνον.

- XVI. Αἱ δ' ἐλχέλυες ἔτ' ἐξ ὀχείας γίνονται, ἔτ' ὠτοκοῦσιν, ἔδ' ἐλήφθη ποτὲ ἔτε θορόν ἔχουσα οὐδεμία, ἔτ' ὦον· ἔτ' ἀναχιδεῖσα, ἐντὸς θορικοῦς πόρους, οὔτε ὑπερικοῦς ἔχουσα· ἀλλὰ τῷτο ὅλον τὸ γένος τῶν ἐναίμων ἐ γίνεσθαι ἔτε ἐξ ὀχείας, ἔτε ἐξ ὠων. Φανερόν δ' ἐστὶν ὅτι οὕτως ἔχει· ἐν ἐναίαις γὰρ τελευτώδεσι λίμναις, τῷ τε ὕδατος παντὸς ἐξαντληθέντος, καὶ τῷ πληοῦ ἐξωσθέντος, γίνονται πάλιν, καὶ ἂν ὕδωρ γένηται ὁμβριον· ἐν δὲ τοῖς ἀνυχμοῖς ἐ γίνονται, ἔδ' ἐν ταῖς διαμενούσαις λίμναις· καὶ γὰρ ζῶσι καὶ τρέφονται ὁμβρίῳ ὕδατι. Οτι μὲν ἔν ἔτε ἐξ ὀχείας, ἔτε ἐξ ὠων γίνονται, φανερόν· ἐστὶ. Δοκοῦσι δὲ τισι γενεῶν, ὅτι ἐναίαις τῶν ἐλχελύων ἐλμίνθια ἐγγίνονται· ἐκ τέτων γὰρ οἷονται γίγνεσθαι ἐλχέλυς. Τῷτο δ' ἐστὶν οὐκ ἀληθές· ἀλλὰ γίγνεσθαι ἐκ τῶν καλουμένων γῆς ἐντέρων· ἃ αὐτόματα συνίσταται ἐν τῇ πηλῷ, καὶ ἐν τῇ γῇ ἐνίκμῳ. Καὶ ἤδη εἰσὶν ὠμμέλαι αἱ μὲν ἐκδύνουσαι ἐκ τέτων· αἱ δὲ ἐν διακνιζομένοις καὶ διαιρουμένοις γίνονται φανεραί. Καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ δὲ, καὶ ἐν τοῖς ποταμοῖς γίνονται τὰ τοιαῦτα, ὅταν ἢ μάλιστ' σῆψις· τῆς μὲν θαλάσσης, πρὸς τοῖς τοιούτοις τόποις καὶ ἂν ἢ φύκος· τῶν δὲ ποταμῶν καὶ λιμνῶν περὶ τὰ χεῖλη· ἐνταῦθα γὰρ ἡ ἀλέα ἰχθῦς σῆπει. Περὶ μὲν ἔν τῆς τῶν ἐλχελύων γενέσεως, τῷτον ἔχει τὸν τρόπον.

- XVII. Τὰς δὲ τόκους οὔτε πάντες οἱ ἰχθύες ποιοῦνται τὴν αὐτὴν ὥραν, καὶ ὁμοίως, ἔτε χύουσι τὸν ἴσον χρόνον. Πρὸ μὲν οὖν τῆς ὀχείας ἀγέλαι γίνονται ἀρρένων καὶ θηλειῶν, ὅταν ὁ περὶ

que d'une certaine aphye semblable à celle qui se trouve dans le port d'Athènes. Il y a encore d'autres aphyes qui font le produit des *manides* & des muges. L'aphye *écume*, qui n'engendre point, est humide & vit peu, comme je l'ai déjà fait observer. A la fin il n'en reste que la tête & les yeux. Mais aujourd'hui les pêcheurs ont trouvé le moyen de la transporter & de la conserver en la salant.

Les anguilles ne viennent point d'œufs ni d'un accouplement. On n'en a jamais pris qui eussent soit œufs, soit sperme : en les disséquant on ne leur trouve ni les conduits qui font le réservoir de la liqueur féminale, ni ceux qui forment la matrice. Toute cette classe d'Animaux, quoiqu'ils aient du sang, ne vient ni d'œufs ni d'un accouplement. La preuve de ce fait, est que dans certains étangs bourbeux où l'eau a été entièrement épuisée, & d'où l'on a retiré même la vase, il s'y forme de nouveau des anguilles quand l'eau de la pluie y tombe. Fait-il trop sec, il ne se forme point d'anguilles, pas même dans les étangs qui demeurent pleins, parce que c'est l'eau de la pluie qui leur donne la vie & qui les nourrit. Ces faits prouvent sensiblement que les anguilles ne viennent ni d'œufs ni par suite d'accouplement ; quelques personnes néanmoins ont pensé qu'elles engendroient, parce qu'on leur trouve quelquefois de petits vers, & on a dit que c'étoit ces vers qui produisoient les anguilles : mais le fait n'est point exact. Les anguilles viennent des vers que l'on nomme *entrailles de la terre*, qui se forment d'eux-mêmes dans la vase & dans la terre humide. On en a vu sortir de la peau de ces vers : d'autres fois en ouvrant & en disséquant ces vers on en trouve. Elles naissent de ces sortes de vers & dans la mer & dans les rivières, aux lieux où la putréfaction est plus abondante, c'est-à-dire, à l'égard de la mer dans les endroits où il y a du *fucus*, & pour les rivières & les étangs le long de leurs bords : car la chaleur qui s'y maintient opère la putréfaction. C'est ainsi que se produisent les anguilles.

XVI.

15.

16.

Les poissons ne jettent pas leurs œufs tous dans la même saison, ni de la même manière ; tous ne les portent pas le même espace de tems. Aux approches de la saison de l'accouplement, les mâles & les femelles se réunissent

XVII.

τὴν ὀχρίαν καὶ τὰς τόκους ᾧσι, συνδυάζονται. Κύεσι δὲ τέτατον ἔνιοι καὶ πλείους τριάκονθ' ἡμερῶν· οἱ δὲ ἐλάττω χρόνον πάντες δὲ ἐν χρόνοις διαιρουμένοις εἰς τὸν τῶν ἐβδομάδων ἀριθμόν. Κύεσι δὲ πλείστον χρόνον οὐς χαλοῦσιν τινες μαρίνους. Σάργος δὲ κυίσκειται μὲν περὶ τὸν ποσειδεῶνα μῆνα· κύει δὲ ἡμέρας τριάκοντα· καὶ ὃν χαλοῦσιν τινες χειλῶνα τῶν κεσρέων, καὶ ὁ μύζων, τὴν αὐτὴν ὥραν καὶ ἴσον χρόνον κύουσι παρ' σάργω. Πο-
νοῦσι δὲ τῇ κηΐσῃ πάντες· διὸ μάλιστα τὴν ὥραν ταύτῃ ἐκ-
πίπτουσι· φέρονται γὰρ οἰστρῶντες πρὸς τὴν γῆν, καὶ ὅπως ἐν
κινήσῃ περὶ τὸν χρόνον τῆτον διατελοῦσιν ὄντες, ἕως ἂν ἐκ-
τέκωσι· καὶ μάλιστα ὁ κεσρεὺς τῆτο ποιεῖ τῶν ἰχθύων· ὅταν
δ' ἐκτέκωσιν, ἡσυχάζουσι. Πολλοῖς δὲ τῶν ἰχθύων πέρασ ἐπὶ
τῷ τίκτειν, ὅταν ἐγγένηται σκολήκια ἐν τῇ γαστρί· ἐγγίγνεται γὰρ
μικρὰ καὶ ἑμψυχα, ἃ ἐξελαύνει τὰ κυήματα.

Οἱ δὲ τόκοι γίνονται τοῖς μὲν ῥυάσι, τῷ ἔαρος· καὶ τοῖς
πλείστοις δὲ περὶ τὴν ἑαρινὴν ἰσημερίαν· τοῖς δ' ἄλλοις οὐχ ἢ
αὐτὴ ὥρα τῷ ἔτους, ἀλλὰ τοῖς μὲν τῷ θέρους, τοῖς δὲ περὶ
τὴν μελοπωρινὴν ἰσημερίαν. Τίκτει δὲ πρῶτον τῶν τοιούτων,
ἀλφερίνη· τίκτει δὲ πρὸς τῇ γῇ· κέφαλος δὲ ὕψατος. Δῆλον
δ', ἐκ τῷ πρῶτον ταύτης φαίνεσθαι τὸν γόνον, τῷ δὲ ὕψατον.
Τίκτει δὲ καὶ κεσρεὺς ἐν τοῖς πρῶτοις· καὶ σάλπη τῷ θέρους
ἀρχομένου ἐν τοῖς πλείστοις, ἐνιαχοῦ δὲ καὶ μελοπώρου. Τί-
κτει δὲ καὶ ὁ ἀυλωπίας, ὃν χαλοῦσιν ἀνθίαν, τῷ θέρους. Μετὰ δ'
τέττας, ὁ χρύσοφρυς, καὶ λάβεραξ, καὶ μόρμυρος, καὶ ὅπως οἱ
χαλάρμοι δρομάδες. Τταῖοι δὲ τῶν ἀγελαίων, τρίγλη, καὶ κο-
ρακῖνος· τίκτουσι δὲ ἔτοι περὶ τὸ μετόπωρον. Τίκτει δὲ ἡ τρί-
γλη ἐπὶ τῷ πληῶ· διὸ ὁψὲ τίκτει· πολὺν γὰρ χρόνον ὁ πληὸς
ψυχρὸς ἐστίν. Ὁ δὲ κορακῖνος ὕστερον τῆς τρίγλης, ἐπὶ τῷ φυ-
κίων ἐκπορευόμῃ, διὰ τὸ βιολεῦειν ἐκ τοῖς πελραίοις χωρίοις·
κύει δὲ πολὺν χρόνον. Αἱ δὲ μαινίδες τίκτουσι μετὰ τροπὰς

par troupes : lorsque le moment de l'accouplement & de la sortie des œufs est venu , ils se joignent. Quelques-uns portent trente jours , c'est le plus long terme : d'autres portent moins de tems , mais toujours pendant un tems divisible en un certain nombre de semaines. Ceux qui portent le plus long-tems sont les poissons que quelques-uns nomment *marins*. Le farge conçoit vers le mois de Décembre ; il porte trente jours. Celui qu'on nomme la grosse levre conçoit , ainsi que le morveux , dans la même saison , & ils portent le même tems que le farge. Tous sont malades alors : c'est pourquoi on les voit , dans ce tems principalement , se jeter vers la terre , où ils semblent portés par une sorte de fureur ; & ils ne cessent de s'agiter jusqu'à ce qu'ils aient jeté leurs œufs , le muge est celui de tous qui s'agite alors davantage. Après cette opération ils sont plus tranquilles. La plupart des poissons cessent de pouvoir se reproduire lorsqu'il leur vient certains vers dans le ventre. Ce sont de petits vers qui sont animés & qui font sortir ce que la nature destinoit à reproduire le poisson.

A l'égard du tems où les poissons jettent leurs œufs , c'est le printems pour ceux qu'on nomme *ruades* : en général c'est , pour la plupart des poissons , l'équinoxe du printems : les autres les jettent ou en été , ou vers l'équinoxe d'automne. Entre ces poissons , celui qui jette ses œufs le premier est l'épi- il les dépose près de la terre. Le capiton est le dernier. La preuve en est que ce sont les petits épis qui se montrent les premiers , & les petits capitons que l'on voit les derniers. Le muge est encore un des premiers à se reproduire ; la faupe fait ordinairement ses œufs au commencement de l'été : il y a des endroits où elle retarde jusqu'en automne. L'*aulopias* qu'on nomme *anthias* jette ses œufs l'été. Après lui viennent la dorade , le loup , le *mormure* , & tous les autres que l'on nomme *coureurs*. Le surmulet & le coracin sont les derniers parmi ceux qui vivent en troupe , ils ne jettent leurs œufs que vers l'automne. Le surmulet les jette sur la vase ; & c'est ce qui le porte à retarder , parce qu'elle demeure long-tems froide. Le coracin est encore plus tardif que le surmulet , & il va jeter ses œufs sur le *fucus* , parce qu'il habite des endroits pierreux : il porte d'ailleurs long-tems. Les *manides* se reproduisent après le solstice d'hiver. Entre les autres poissons , la plupart de ceux qui habitent

χειμερινάς. Τῶν δ' ἄλλων ὅσοι πελάγιοι, οἱ πολλοὶ θέρες τίκτεσι σημεῖον δὲ, ὅτι ἔχ' ἀλίσκονται τὸν χρόνον τῆτον.

Πολυγονώτατον δὲ ἐστὶ τῶν ἰχθυῶν ἡ μαινίς· τῶν δ' σελαχῶν βάτραχος· ἀλλὰ σπάνιοί εἰσι διὰ τὸ ἀπόλλυσθαι ῥαδίως· τίκτει γὰρ ἀθρόα ἅμα πρὸς τῇ γῇ. Ὡς δὲ ὀλιγοτόχα μὲν ἐστὶ τὰ σελάχη, διὰ τὸ ζωοιοκεῖν. Σάζεται δ' μάλιστα ταῦτα διὰ τὸ μέγεθος.

Οψίγονον δὲ ἐστὶ καὶ ἡ χαλεμένη βελόνη· καὶ αἱ πολλαὶ αὐτῶν πρὸ τῆς τίκτειν, διαρρήγνυνται ὑπὸ τῶν ὤων. Ἰσχεῖ δὲ ἔχει πολλά ὡς μεγάλα· καὶ ὥσπερ τὰ φαλάγγια δὲ, περιέχυνται καὶ περὶ τὴν βελόνην· ἐκτίκτει γὰρ πρὸς αὐτήν· καὶ τις θίγη, φεύγουσιν. Ἡ δὲ ἀσθερίνη, τίκτει τρίβουσα τὴν κοιλίαν πρὸς τὴν ἄμμον.

Διαρρήγνυνται δὲ καὶ οἱ θύννοι ὑπὸ τῆς πιμελῆς. Ζῶσι δὲ ἔτη δύο. Σημεῖον δὲ τέττε ποῖνται οἱ ἀλιεῖς· ἐκλιπυσῶν γὰρ ποτὲ τῶν θυννίδων ἐνιαυτὸν, πρὶν ἐχομένῳ ἔτει καὶ οἱ θύννοι ἐξέλινον. Δοκοῦσι δ' ἐνιαυτῷ εἶναι πρεσβύτεροι τῶν πηλαμίδων. Οχεύονται δὲ οἱ θύννοι καὶ οἱ σκόμβροι περὶ τὸν ἐλαφβολιδῶνα φθίνοντα· τίκτουσι δὲ περὶ τὸν ἐκατομβαιῶνα ἀρχόμβρον. Τίκτεσι δὲ οἷον ἐν θυλάκῳ τὰ ὠά. Ἡ δὲ αὐξησις ἐστὶ τῶν θυννίδων ταχεῖα. Ὅταν γὰρ τέκωσιν οἱ ἰχθύες ἐν τῷ Πόντῳ, γίνονται ἐκ τῆς ὥας χαλῶσιν οἱ μὲν σκορδύλας, Βυζάντιοι δὲ αὐξίδας· διὰ τὸ ἐν ὀλίγαις ἡμέραις αὐξάνεσθαι καὶ ἐξέρχονται μὲν τῷ φθινοπώρῳ ἅμα τοῖς θύννοις, εἰσπλέουσι δὲ τῷ ἔαρος, ἥδη ἔσσι πηλαμίδες. Σχεδὸν δ' καὶ οἱ ἄλλοι πάντες ἰχθύες ταχεῖαν λαμβάνουσι τὴν αὐξήσιν· πάντα δ' ἐν τῷ Πόντῳ θᾶττον. Παρ' ἡμέραν γὰρ, καὶ ἅμιαι πολλαὶ ἐπιδήλως αὐξονται. Ὡς δ' δεῖ νομίζειν τοῖς αὐτοῖς ἰχθύσι μὴ ἐν τοῖς αὐτοῖς τόποις, μήτε τῆς ὀχείας καὶ κυήσεως εἶναι τὴν αὐτὴν ὥραν, μήτε τῆς τόκου καὶ τῆς ἐνημερίας· ἐπεὶ καὶ οἱ χαλῆμβροι χορακῖνοι ἐνιαχῆς τίκτεσι

la haute mer se reproduisent en été : on le conclut de ce qu'il ne s'en prend point en cette saison.

La *manide* est le plus fécond des poissons , & la grenouille marine le plus fécond des sélagues. Cependant on voit peu de ces grenouilles , parce qu'elles sont sujettes à périr : la grenouille déposant ses œufs tous ensemble auprès de la terre. En général , les sélagues étant vivipares produisent peu , mais leur grandeur fait qu'ils échappent plus facilement aux accidens qui font périr les autres poissons.

Le poisson nommé aiguille est encore de la classe de ceux qui se reproduisent tard. Beaucoup d'aiguilles ont le ventre déchiré par la masse de leurs œufs , ce qui néanmoins ne vient pas tant du nombre de ces œufs , que de leur grosseur. Les petits de l'aiguille se repandent autour d'elle & l'entourent comme font ceux de la phalange : car ils éclosent auprès d'elle ; mais , si quelqu'un approche la main , ils prennent la fuite. L'épi se frotte le ventre contre le sable pour se débarrasser de ses œufs.

Le ventre des thons est sujet à se fendre , comme celui des aiguilles , mais c'est par l'excès de graisse. Ils vivent deux ans : les pêcheurs le conjecturent de ce que les femelles des thons ayant manqué une année , les thons manquent l'année suivante : car les thons paroissent être âgés d'un an de plus que les pelamides. Les thons s'accouplent , ainsi que les macquereaux , à la fin de Février , & ils jettent vers le commencement de Juin. Les œufs qu'ils jettent sont comme dans un sac. Les femelles des thons croissent promptement , en voici la preuve. Lorsqu'ils ont jeté leurs œufs dans la mer du Pont , il en naît ce que l'on appelle les *scordyles* , & à Byzance les *auxides* , nom qui leur a été donné parce qu'elles grossissent en peu de jours. Ces *scordyles* sortent du Pont en automne avec les thons , & y reviennent au printemps , étant déjà pelamides. Presque tous les autres poissons croissent aussi en peu de tems , & tous plus promptement encore dans la mer du Pont. Un grand nombre de bonitons , par exemple , y grandissent chaque jour à vue d'œil. Au reste , il faut observer que tout ceci a été déterminé à peu près sur ce qui arrive le plus communément , car , & le tems de l'accouplement , & celui de la gestation , & celui de l'émission des œufs , & celui de la croissance des petits poissons

περὶ τὸν πυραμνίον· ἀλλὰ τὸ ὡς ἐπιτοπολὺ γιγνομένον ἐφόχα-
σαι τὰ εἰρημένα.

Ἰχθῦσι δὲ καὶ οἱ γόγγροι κυήματα· ἀλλ' ἐκ ὧν πᾶσι τοῖς τό-
ποις ὁμοίως τῆτα ἐπιδήλον· οὐδὲ τὸ κύημα σφόδρα φανερόν,
διὰ τὴν πιμελήν· ἔχει γὰρ μακρὸν, ὥσπερ καὶ οἱ ὄφεις· ἀλλ'
ἐπὶ τὸ πῦρ τιθέμενον διάδηλον ποιεῖ. Ἡ μὲν γὰρ πιμελή θυ-
μιάται καὶ τήκεται· τὰ δὲ πηδᾶ καὶ ψοφεῖ ἐκθλιβόμενα. Ἐτι
δ' ἂν τις ψηλαφᾷ καὶ τρίβῃ τοῖς δακτύλοις, τὸ μὲν γέαρ
λείον φαίνεται, τὸ δὲ ὦν, τραχύ. Ἐνιοὶ μὲν ἔν γόγγροι γέαρ
μόνον ἔχουσιν, ὦν δ' ἔδεν· οἱ δὲ τοῦναντίων, γέαρ μὲν ἔδεν,
ὦν δὲ τοῖστον οἶον εἴρηται μοι νῦν.

27. Περὶ μὲν ἔν τῶν ἄλλων ζώων καὶ πλωτῶν, καὶ πλωῶν, καὶ
περὶ τῶν πεζῶν ὅσα ὠστοκεῖ, σχεδὸν εἴρηται περὶ πάντων· περὶ
τε ὀχείας, καὶ κυήσεως, καὶ γενέσεως, καὶ τῶν ἄλλων ἢ ὁμοιο-

XVIII. τρόπων τέτοις. Περὶ δὲ τῶν πεζῶν ὅσα ζωστοκεῖ, καὶ περὶ ἄν-
θρώπων, λεχθέντα τὰ συμβαίνοντα τὸν αὐτὸν τρόπον. Περὶ μὲν
ἔν ὀχείας εἴρηται, καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ κατὰ πάντων. Πάντων δ' ἢ
ζώων κοινὸν τὸ περὶ τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ἡδονὴν ἐπλοῆσαι τὴν
δύσιν τῆς ὀχείας μάστιγα. Τὰ μὲν ἔν θήλειᾳ χαλεπώτατα ὅταν
ἐκτέκωσι πρῶτον· οἱ δ' ἄρρενες περὶ ἢ ὀχείαν. Οἱ τε γὰρ ἴσπου
δάκνῃσι τὰς ἴσπους, καὶ χαλαβάλλουσι καὶ διώκουσι τὰς ἰστέας·
καὶ οἱ ὕες οἱ ἄγριοι χαλεπώτατοι, καίπερ' ἀσθενέστατοι περὶ τὸν
καιρὸν τῆτον ὄντες, διὰ τὴν ὀχείαν καὶ πρὸς ἀλλήλους μὲν
ποιῶνται μάχας θαυμασὰς, θωρακίζοντες ἑαυτοὺς, καὶ ποιῶντες
τὸ δέρμα ὡς παχύτατον ἐκ παρασκευῆς, πρὸς τὰ δένδρα δια-
τρίβοντες, καὶ τὰ πηλῶ μολύνοντες πολλάκις, καὶ ξηραίνοντες
ἑαυτοὺς. Μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ἐξελαύνοντες ἐκ τῶν
συφορβίων οὕτω σφοδρῶς, ὥστε πολλάκις ἀμφοτέρω δύν-
ωσιν.

Ῥαυτίως δὲ καὶ οἱ ταῦροι, καὶ οἱ κριοί, καὶ οἱ τράγοι.

varient selon les climats. Il y a des lieux où les coracins ne jettent leurs œufs que vers le tems où on moissonne le froment.

Les congres ont des œufs comme les autres poissons, mais ces œufs sont plus ou moins faciles à appercevoir selon les lieux que les congres habitent; en général ils ne sont pas fort apparens à cause de la graisse du congre. Ses œufs sont rangés en long dans son corps, comme ils le sont dans le serpent. Le moyen de les reconnoître, c'est de mettre sur le feu la partie où ils se trouvent; la graisse se liquesie & s'enflamme, tandis que les œufs sautent, pétillent & éclatent. On peut encore se convaincre de leur existence, en maniant cette partie, & la froissant entre les doigts. On distingue alors la matière sebacée qui paroît lisse, & les œufs qui sont rudes: encore faut-il convenir qu'il y a des congres où l'on ne trouve que de cette matière sebacée & point d'œufs; d'autres au contraire où l'on ne trouve point de partie sebacée, mais seulement des œufs tels que je viens de les décrire.

Après avoir traité de l'accouplement, de la gestation, de la naissance des Animaux qui nagent, de ceux qui volent, & de ceux qui marchant sur la surface de la terre, sont ovipares; après être entré dans le détail de ces objets & des objets analogues à l'égard de presque toutes les espèces de ces Animaux, il faut se livrer au même détail par rapport aux Animaux, qui, marchant sur la surface de la terre, sont vivipares, & par rapport à l'homme. J'ai déjà parlé de leur accouplement, & de ce qu'ils ont tous à cet égard, ou de commun, ou de particulier. Une observation générale, c'est que l'ardeur de se joindre & le plaisir que les Animaux ressentent dans cet acte, les agite plus vivement que toute autre passion. Les femelles ne sont plus traitables dès qu'elles ont des petits, ni les mâles aux approches de l'accouplement. Les chevaux se mordent les uns les autres, ils renversent ceux qui les montent & courent sur eux. Les sangliers sont aussi plus féroces alors, quoiqu'ils soient affoiblis par l'effet de la copulation. Ils se livrent des combats terribles & s'y préparent en se rendant en quelque sorte le cuir plus épais & se faisant comme des cuirasses. Ils se frottent contre les arbres & se vautrent à plusieurs reprises dans la boue qu'ils laissent sécher sur leur corps. On les voit s'élancer du lieu où ils paissent avec tant de violence les uns contre les autres, que souvent ils périssent tous deux.

Il en est de même des taureaux, des béliers, des boucs. Ils paissent

Πρότερον γὰρ ὄντες σύννομοι ἔχαστοι, περὶ τὰς καιρὰς τῆς ὀχείας μάχονται, διττά μὲν πρὸς ἀλλήλους. Χαλεπὸς δὲ καὶ ὁ κάμηλος περὶ τὴν ὀχείαν ὁ ἄρρην, εἴαν τε ἄνθρωπος, εἴαν τε κάμηλος πλησιάζῃ· ἵππῳ μὲν γὰρ ὅλως αἰεὶ πολεμεῖ. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν ἀγρίων. Καὶ γὰρ ἄρκτοι, καὶ λύκοι, καὶ λέοντες, χαλεπὸι τοῖς πλησιάζουσι γίνονται περὶ τὸν καιρὸν τῆτον πρὸς ἀλλήλους δι' ἥτιον μάχονται, διὰ τὸ μὴ ἀγελαῖον εἶναι μηδὲν τῷ τοιούτων ζώων. Χαλεπαὶ δὲ καὶ αἱ θήλειαι ἄρκτοι ὧπ' ἔσχύμων, ὥσπερ καὶ αἱ κύνες ὧπ' τῶν σκυλακίων. Εἰσαγριαίνονται δὲ καὶ οἱ ἐλέφαντες περὶ τὴν ὀχείαν. Διόπερ φασὶν οὐκ εἶναι αὐτοὺς ὀχεύειν τὰς θηλείας τὰς θρέψαντας ἐν τοῖς Ἰνδοῖς. Εὐμμανεῖς γὰρ γινομένους ἐν τοῖς χρόνοις τέτοις, ἀνατρέπειν τὰς οἰκήσας αὐτῶν, ἅτε φαύλως ὠκοδομημένας, καὶ ἄλλα πολλὰ ἐργάζεσθαι. Φασὶ δὲ καὶ τῇ τροφῇ δαψίλειαν πραότερους αὐτοὺς παρέχειν, καὶ προσάγοντες δὲ αὐτοῖς ἐτέρους, κολάζονται καὶ δουλοῦνται, προσάττοντες τύπλιν τοῖς προσεργομένοις.

Τὰ δὲ πολλάκις ποιούμενα τὰς ὀχείας, καὶ μὴ κατὰ μίαν ὥραν, οἷον τὰ συνανθρωπευόμενα, ὅς τε καὶ κύνες, ἥτιον τὰ τοιαῦτα φαίνεται ποιεῖν, διὰ τὴν ἀφθονίαν τῆς ὁμιλίας.

Τῶν δὲ θηλειῶν ὀρμητικῶς ἔχουσι πρὸς τὸν συνδυασμὸν μάλιστα μὲν ἵππος, ἔπειτα βῆς. Αἱ μὲν ἔν' ἵπποι αἱ θήλειαι ἵππομανοῦσιν ὅθεν καὶ ἐπὶ τὴν βλασφημίαν τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐπιφέρουσιν ὧπ' μόνε τῶν ζώων, τὴν ἐπὶ τῶν ἀκολάτων περὶ τὸ ἀφροδισιάζεσθαι. Λέγονται δὲ καὶ ἐξανεμοῦσθαι περὶ τὸν καιρὸν τῆτον διὸ ἐν Κρήτῃ ἐκ ἐξαιρέσει τὰ ὀχεῖα ἐκ τῶν θηλειῶν. Οταν δὲ τῆτο πάθωσι, θύεσιν ἐκ τῶν ἄλλων ἵππων. Εἴ δὲ τὸ πάθος ὅπερ ἐπὶ τινῶν λέγεται, τὸ χαπρίζειν. Θέουσι δὲ ἔτε πρὸς ἑω, ἔτε πρὸς δυσμὰς, ἀλλὰ πρὸς ἄρκτον, ἢ νότον. Οταν δὲ ἐμπέσῃ τὸ πάθος, ἔρδενά ἐως πλησιάζειν, ἕως ἂν ἡ ἀπείπωσι

tranquillement en troupes : l'amour les sépare, & les excite au combat. Le chameau ne souffre plus ni l'approche de l'homme, ni celle même de son semblable. Je ne parle point de l'approche du cheval : le chameau est toujours en guerre avec lui. Mêmes effets parmi les Animaux sauvages ; la rencontre de l'ours, du loup, du lion, devient alors plus dangereuse. S'ils se battent moins les uns contre les autres, c'est parce que dans ces especes les individus ne vivent point en troupe. La présence de ses petits rend l'ourse furieuse, & la chienne pareillement. L'éléphant lui-même devient farouche dans la saison de ses amours : on prétend que c'est ce qui fait que dans les Indes, où l'on en nourrit, on ne les laisse pas couvrir leurs femelles. La fureur les transporte en ces momens ; ils renversent leurs habitations assez peu solidement construites, & font beaucoup d'autres ravages. On les tranquillise, ajoute-t-on, en leur donnant beaucoup à manger, & l'on amène auprès d'eux d'autres éléphants, qui les frappent au commandement qu'on leur en fait, & qui les réduisent.

La liberté de se satisfaire rend ces effets de l'amour moins sensibles dans les Animaux tels que le chien, le porc & autres qui vivent avec l'homme, & dont l'accouplement n'est pas borné à une saison unique dans l'année, mais peut se réitérer à divers tems.

Entre les femelles des Animaux, la plus ardente est la cavalle, puis la vache. Les cavalles sont folles du mâle : delà vient que le nom qu'on donne à une femme libertine pour l'insulter, est pris des Animaux de cette espece, à l'exclusion de toute autre. On prétend que dans les momens de chaleur, une cavalle peut être fécondée par le vent : c'est pourquoi, en Crete, on a l'attention alors de ne pas séparer d'elles les étalogs. Quand les cavalles sont en cet état, ce que quelques-uns appellent faire la laye, elles courent loin des autres chevaux, sans jamais diriger leur route vers le levant ou le couchant, mais uniquement vers le nord ou le midi. Elles ne souffrent pas que personne les approche, & elles vont jusqu'à ce que la fatigue les excède,

διὰ τὸν πόνον, ἢ πρὸς θάλασσαν ἔλθωσι· τότε δὲ ἐκβάλλουσι τι. Καλῶσι δὲ καὶ τῆτο, ὥσπερ ἐπὶ τῷ τιγλομένου, ἵππομανές. Ἐστὶ δὲ οἶον ἢ χαπρία· καὶ ζητῶσι τῆτο μάλιστα πάντων οἱ περὶ τὰς φαρμακείας. Περὶ δὲ τὴν ὥραν τῆς ὀχείας, συγχύπλουσι τε πρὸς ἀλλήλας μᾶλλον ἢ πρότερον, καὶ τὴν κέρκον κινουσι πυκνά, καὶ τὴν φωνὴν ἀφιαῖσιν ἀλλοιοτέραν, ἢ κατὰ τὸν ἄλλον χρόνον. Ἐκρεῖ δὲ αὐταῖς ἐκ τῶν αἰδοῖς ὅμοιον γονῇ, λεπτότερον δὲ πολὺ ἢ τὸ τῷ ἄρρενος· καὶ χαλοῦσι τῆτο τινὲς ἵππομανές, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἐπὶ τοῖς πάλαις ἐπιφύομενον· ἐργῶδες δὲ εἶναι φασε λαβεῖν· κατὰ μικρὸν γὰρ ῥεῖ. Καὶ οὐροῦσι δὲ πολλάκις, ὅταν σκυζῶσι, καὶ πρὸς αὐτὰς παίζουσι. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὰς ἵππους, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.

Αἱ δὲ βόες ταυρῶσιν. Οὕτω δὲ σφρόδρα καλακώχεται γίνονται πρὸς πάθει, ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτῶν κρατεῖν, μηδὲ λαμβάνεσθαι τὰς βεκόλους. Δῆλαι δὲ εἰσι καὶ αἱ ἵπποι καὶ αἱ βόες ὅταν ὀργῶσι πρὸς τὴν ὀχείαν, καὶ τῇ ἐφ' ἑαυτῇ τῶν αἰδοίων, καὶ πρὸς πυκνά οὐρεῖν αἱ βόες, ὥσπερ αἱ ἵπποι. Ἐστὶ δὲ αἱ γε βόες ἐπὶ τὰς ταύρους ἀναβαίνουσι, καὶ παρεκολουθοῦσιν αἰεὶ, καὶ παριστάσι. Πρότερα δὲ τὰ νεώτερα ὀργᾶ πρὸς τὴν ὀχείαν, καὶ ἐν τοῖς ἵπποις καὶ ἐν τοῖς βεσσί. Καὶ ὅταν εὐημερίαι γίνονται, καὶ τὰ σώματα εὖ ἔχωσι, μᾶλλον ὀργῶσιν.

Αἱ μὲν οὖν ἵπποι, ὅταν ἀποκείρωνται, ἀποπαύονται τῆς ὀρμῆς μᾶλλον, καὶ γίνονται κατηφέστεραι. Οἱ δὲ ἄρρενες ἵπποι διαγινώσκουσι τὰς θηλείας συννόμους ταῖς ὁσμέαις, καὶ ὀλίγας ἡμέρας ἀλλαχόθι ἅμα γένωνται πρὸς τῆς ὀχείας· καὶ ἀναμιχθῶσιν ἀλλήλοις, ἐξελαύνουσι δάκνοντες, καὶ νέμονται χωρὶς, ἔχαστοι τὰς ἑαυτῶν ἔχοντες. Διδόασιν δὲ ἐκάστω περὶ τριάκοντα, ἢ μικρὰ πλείους. Ὅταν δὲ προσήῃ ἄρρῳ, συσφρέψας εἰς ταῦτόν, καὶ περιδραμὼν κύκλῳ, προσελθὼν μάχεται καὶ τις κινῆται, δάκνει καὶ κωλύει,

ou qu'elles soient arrivées au bord de la mer. Alors elles laissent couler une humidité que l'on appelle *hippomanes*, d'un nom commun avec ce corps que le poulain apporte en naissant : cela est semblable à ce qu'on nomme la *capria* ; mais les faiseurs de breuvages recherchent de préférence l'*hippomanes*. Dans le tems de leurs amours, les cavalles se penchent réciproquement les unes sur les autres plus que de coutume ; elles agitent fréquemment leur queue, & leur hennissement n'est plus le même. Il distille de leurs parties génitales une liqueur semblable à la semence du mâle : beaucoup plus claire néanmoins. C'est à cette liqueur que quelques personnes donnent le nom d'*hippomanes*, & non à l'excroissance que le poulain apporte en naissant. Elle est, à ce que l'on assure, fort difficile à recueillir, parce qu'elle ne coule qu'en petite quantité. Alors aussi les cavalles urinent fréquemment & elles jouent entre elles : voilà quant à ce qui regarde cette espece.

Pour exprimer l'état d'une vache en chaleur, on dit qu'elle veut le taureau. Quelquefois la passion qui possède les vaches est telle, qu'il devient impossible à leur conducteur de les prendre & de s'en rendre maître. On connoît que les cavalles & les vaches entrent en chaleur, au gonflement de leurs parties naturelles, & à ce qu'elles urinent plus fréquemment. De plus, on voit les vaches monter sur les taureaux : elles les suivent partout, sans les quitter. Les femelles les plus jeunes sont celles qui entrent les premières en chaleur, dans l'espece du cheval & dans celle du bœuf. Lorsqu'elles se portent bien & que le tems est beau, elles sont plus ardentes.

Les jumens qui ont le crin coupé ont moins de vivacité pour le mâle, & sont plus tristes. Les chevaux distinguent à l'odorat celles avec lesquelles ils ont accoutumé de paître, quand on ne les auroit laissés que peu de jours ensemble avant le tems de l'accouplement. Si on les confond avec d'autres, les chevaux chassent celles-ci à coup de dents, & ils vont paître chacun à part avec ses femelles. On donne à un étalon trente jumens ou à peu près : peu de plus. Un autre cheval approche-t-il ? le premier, en tournant autour d'un même point, l'enferme dans un cercle & vient l'attaquer. Si quelque jument remue, le cheval la mord & l'oblige de se tenir en repos.

Ο δὲ ταῦρος, ὅταν ᾤσῃ τῆς ὀχείας ἢ, τότε γίνεται σύνομος, καὶ μάχεται τοῖς ἄλλοις· τὸν δὲ πρότερον χρόνον μετ' ἀλλήλων εἰσὶν ὃ χαλεπῆται ἀτιμωγεῖν. Πολλάκις γὰρ οἱ γε ἐν τῇ Ηπειρῷ εἰ φαίνονται τριῶν μηνῶν. Ὅλως δὲ τὰ ἄγρια πάντα, ἢ τὰ πλεῖστα, εἰ συννέμονται ταῖς θηλείαις πρὸ τῆς ὄρας τῆς ὀχεύειν, ἀλλ' ἐκκρίνονται, ὅταν εἰς ἡλικίαν ἔλθωσι, καὶ χωρὶς βόσκονται τὰ ἄρρενα καὶ θηλειῶν.

Καὶ αἱ ὕες ὅταν ἔχουσι πρὸς τὴν ὀχείαν ὀρμητικῶς, ὃ χαλεπῆται χαρᾶν, ὠθοῦνται καὶ πρὸς τὰς ἀνθρώπους. Περὶ δὲ τὰς ἡύνας τὸ τοιοῦτο πάθος χαλεπῆται σκυζᾶν. Ἐπαρσις μὲν οὖν τοῖς θήλεσιν ἐγγίνεται τῶν αἰδοίων, ὅταν πρὸς τὴν ὀχείαν ὀρμῶσι, καὶ ὑγεσσία περὶ τὸν τόπον· αἱ δὲ ἵπποι καὶ ἀσπυρραίνουσι λευκὴν ὑγρότητα περὶ τὸν καιρὸν τῆτον.

Καθάρσις δὲ γίνονται μὲν κατὰ μηνίαν, καὶ μὴν ὅσαι γε ταῖς γυναῖξιν, οὐδενὶ τῶν ἄλλων ζώων. Τοῖς μὲν ἔν προβάτοις καὶ αἰξίν, ἐπειδὴν ἢ ὄρα ὀχεύεσθαι, ἐπισημαίνει πρὸ τῆς ὀχεύεσθαι· καὶ ἐπειδὴν ὀχευθῶσι γίνονται τὰ σημεῖα, εἶτα διαλείπει, μέχρις ὃ ἂν μέλλωσι τίχτειν. Τότε δὲ ἐπισημαίνει, καὶ ἔτιω γινώσκουσιν ὅτι ἐπίτοκά εἰσιν οἱ ποιμένες. Ἐπειδὴν δὲ τέκη, καθαρσις γίνεται πολλή, τὸ μὲν πρῶτον εἰς σφόδρα αἱματώδης, ὕπερον μέντοι σφόδρα· βοὶ δὲ, καὶ ὄναι, καὶ ἵπποι, πλείω μὲν τέττων διὰ τὸ μέγεθος, ἐλάττω δὲ κατὰ λόγον πολλῶν. Ἡ μὲν ἔν βῆς ὅταν ὀργᾶ πρὸς τὴν ὀχείαν ἢ θήλεια, καθαίρεται καθαρσιν βραχεῖαν ὅσον ἡμικολύλιον, ἢ μικρῶν πλείον. Καιρὸς δὲ γίνεται τῆς ὀχείας μάλιστα περὶ τὴν καθαρσιν.

Ἴππος δὲ καὶ τετραπόδων ἀπάντων εὐτοκώτατον, καὶ λοχίον καθαρώτατον, καὶ ἐλαχίστω προίεται αἷματος ῥύσιν, ὡς κατὰ τὸ τῷ σώματι μέγεθος.

Μάλιστα δὲ καὶ ταῖς βεσὶ καὶ ταῖς ἵπποις τὰ κατὰ μηνίαν ἐπισημαίνει, διαλκόντα δὲ δίμηνον καὶ τετράμιλον, καὶ ἑξάμιλον.

Le taureau pâit avec les vaches dans la saison de l'accouplement, & c'est alors que les taureaux se battent. Dans d'autres tems, ils vivent ensemble; ils dédaignent le troupeau : c'est l'expression dont on se sert. Souvent en Epire, on ne les voit pas paroître de trois mois. Parmi les Animaux sauvages, ou au moins parmi la plupart, le mâle ne vit point avec les femelles avant le tems de la copulation. Dans ces especes, les individus s'éloignent les uns des autres lorsqu'ils sont devenus adultes : les mâles ne vivent point avec les femelles.

Les truies en chaleur attaquent même les hommes. Nous désignons cet état des truies par un mot particulier, & de même pour les chiennes. Le gonflement des parties naturelles, l'humidité qui s'y montre, sont les signes que la femelle est en chaleur. Dans les cavalles, c'est une liqueur blanche qui distille d'elles.

Les femelles des Animaux sont sujettes à des écoulemens menstruels ; mais dans aucune femelle ils ne sont aussi abondans que chez les femmes. Chez les brebis & les chevres, ces signes se montrent au tems de la copulation, avant qu'elle ait lieu. Ils paroissent encore après l'accouplement, puis ils cessent jusqu'à ce que la femelle soit près de mettre bas ; leur retour annonce qu'elle va bientôt faire ses petits. Après qu'elle les a faits, elle a un écoulement considérable, de matieres peu sanguinolentes d'abord, mais qui le deviennent ensuite beaucoup. La vache, l'anesse & la jument ont un flux pareil ; plus abondant parce que ces Animaux sont plus grands, mais beaucoup moindre que la proportion de leur corps ne le demanderoit. La vache en chaleur a un flux qui dure peu ; il ne produit gueres au delà d'un demi cotyle. Le vrai moment de donner le taureau à une vache est vers le tems de ce flux.

La jument est, de toutes les femelles des quadrupedes, celle qui met bas avec le plus de facilité, qui vuide le plus parfaitement les lochies, & qui perd le moins de sang, eu égard au volume de son corps.

Le flux menstruel est particulièrement sensible dans les vaches & les juments, mais il cesse pendant deux, quatre & six mois. Pour le découvrir

ἀλλ' ἔσ' δυνατόν γινῶναι μὴ παρεπομένῳ, μηδὲ συνήθει σφόδρα διὸ ἔνιοι ἐκ οἷονται γίνεσθαι αὐτοῖς. Τοῖς δ' ὀρεῦσι τοῖς θήλεσιν ἔδεν γίνεσθαι χαλαμῆνιον, ἀλλὰ τὸ ἔρον παχύτερον τὸ τῆς θηλείας. Ὡς μὲν οὖν τὸ τῆς κύσεως περίτλωμα τοῖς τετράποσι παχύτερον ἢ τὸ τῶν ἀνθρώπων· τὸ δὲ τῶν προβάτων καὶ τῶν αἰγῶν τῶν θηλειῶν παχύτερον ἔτι ἢ τὸ τῶν ἄρρενων· ὄνου δ' λεπτότερον τὸ τῶν θηλειῶν· βοῶς δ' ὀρμιμύτερον τὸ τῆς θηλείας. Μετὰ δ' τὰς τόκους, ἀπάντων τῶν τετραπόδων παχύτερον τὸ ἔρον γίνεσθαι, καὶ μᾶλλον τῶν ἐλάττω προιεμένων κάρσιν. Τὸ δὲ γάλα γίνεσθαι, ὅταν ὀχεύεσθαι ἄρχωνται, πυροειδές· χρήσιμον δὲ γίνεσθαι ἐπειδὴν τέκωσιν ὑγερὸν. Κύοντα δὲ τὰ πρόβατα καὶ αἶγες, πότερος γίνονται, καὶ ἐσθίουσι μᾶλλον· καὶ βοῶς δὲ ὡσαύτως, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τετράποδα πάντα. Ὀρμηλικώτατα μὲν οὖν, ὡς ἐπιπολὺ εἰπεῖν, πρὸς τὴν ὀχείαν, τὴν ἑαρινὴν ὥραν ἔσιν. Οὐ μὴν τὰ πάντα γε ποιεῖται τὸν αὐτὸν καιρὸν τῆς ὀχείας, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐμφορὴν τῶν τέκνων ἐν τοῖς καθήκοσι καιροῖς.

18. Αἱ μὲν ἔν ἡμέροι ὕες κύουσι τέτταρας μῆνας, τίκτουσι δ' τὰ πλείεστα εἴκοσι· πλὴν ἂν πολλὰ ἐκτέκωσιν, οὐ δύνασθαι ἐκτρέφειν πάντα. Γηράσκουσαι δὲ τίκτουσι μὲν ὁμοίως, ὀχεύονται δὲ βραδύτερον· κυίσκονται δὲ ἐκ μιᾶς ὀχείας, ἀλλὰ πολλάκις ἐπιβιάσκουσι, διὰ τὸ ἐκβάλλειν μετὰ τὴν ὀχείαν τὴν χαλαυμένῳ ὑπὸ τινὸν καπρίαν. Τῆτο μὲν ἔν συμβαίνει πάσαις· ἔνιοι δὲ ἅμα τέττα καὶ τὸ σπέρμα προίενται. Ἐν δὲ τῇ κυήσῃ ὃ ἂν βλαφθῇ τῶν τέκνων, καὶ πρὸς μεγέθει πηρωθῇ, καλεῖται μελάχοιρον. Τῆτο δὲ γίνεσθαι· ὅπου ἂν τύχῃ τῆς ὑγέρας. Ὅταν δὲ γεννήσῃ, πρὸς πρῶτῳ τὸν πρῶτον παρέχει μαστόν.

Θυῶσαν δὲ οὐ δεῖ εὐθὺς βιβάσκειν, πρὶν ἂν μὴ τὰ ὥτα καταβάλλῃ· εἰ δ' μὴ, ἀναθυᾶ παλιν· ἂν δὲ ὀργῶσαν βιβάσῃ, μία ὀχεία, ὡς περ εἴρηται, ἀρκεῖ. Συμφέρει δὲ ὀχεύοντι μὲν πρὸς

Il faut être accoutumé à observer, & suivre exactement ces Animaux : delà quelques personnes ont pensé qu'ils n'y étoient point fujets. La femelle du mulet n'a point d'écoulement de ce genre : seulement son urine est plus épaisse que celle du mâle. En général les excréments qui se déposent dans la vessie sont plus épais chez les quadrupedes qu'ils ne le sont chez l'homme. L'urine des brebis & des chèvres est aussi plus épaisse que celle de leur mâle ; au contraire, dans l'espèce de l'âne, l'urine de la femelle est plus claire : l'urine de la vache est plus aigre que celle du taureau. Toutes les femelles des quadrupedes ont encore l'urine plus épaisse après qu'elles ont mis bas ; elle l'est d'autant plus que ce qu'elles perdent en mettant bas est moins considérable. Lorsqu'elles commencent à recevoir le mâle, leur lait devient comme du pus ; il redevient bon quelque tems après que leurs petits sont nés. Les brebis & les chèvres engraisissent, & elles mangent davantage dans le tems où elles sont pleines : de même les vaches & toutes les autres femelles de quadrupedes. Le printems est, à parler généralement, la saison où les Animaux se recherchent avec le plus d'ardeur : néanmoins tous ne s'accouplent pas dans cette saison ; ils le font au tems qui est convenable pour qu'il y ait de quoi nourrir leurs petits lorsqu'ils naîtront.

La femelle du porc domestique porte quatre mois. Le plus grand nombre de petits qu'elle donne, c'est vingt : mais lorsqu'elle en a ce grand nombre elle ne peut pas les nourrir tous. La vieilleffe n'ôte point la fécondité aux truies, seulement elles deviennent plus paresseuses à s'accoupler. Quoiqu'elles conçoivent par l'effet d'un seul acte, il faut leur donner le mâle plusieurs fois, parce qu'après l'accouplement elles rejettent ce que quelques-uns nomment la *capria*. Toutes laissent couler alors la liqueur à laquelle on donne ce nom, mais quelques-unes rejettent en même tems la semence qu'elles ont reçue du mâle. On appelle *arriere-porcs*, ceux des petits qui ont été blessés pendant la durée de la gestation, & qui n'ont pas acquis leur juste grandeur. Cet accident peut leur arriver dans quelque partie de la matrice qu'ils se trouvent placés. Lorsque la truie a mis bas, elle donne à celui de ses petits qui est né le premier, le premier mammelon.

Il ne faut pas présenter à la truie le mâle dès les premiers momens où elle entre en chaleur, mais attendre que ses oreilles soient pendantes : autrement elle demanderoit le mâle une seconde fois. S'il la couvre après que cette

κάπρω παρέχειν κριθάς, τελοκυία δὲ τῇ υἱί, κριθάς ἐφθάς. Εἰσὶ δὲ τῶν υἱῶν αἱ μὲν εὐθύς καλλίχοιροι· αἱ δ' ἐπαυξανόμῳμαι, τὰ τέκνα καὶ τὰς δέλφακας χρητὰς γεννῶσι. Φασὶ δὲ τινες, εἰὰν τὸν ἕτερον ὀφθαλμὸν ἐκκοπῇ ἢ ὕς, ἀποθνήσκειν διὰ ταχέων ὥς ἐπιπολύ. Ζῶσι δ' αἱ πλείους μὲν περὶ ἔτη πεντεκαίδεκα, ἔνιαι δὲ καὶ τῶν εἴκοσιν ὀλίγον ἀπολείπουσι.

XIX. Τὰ δ' ὀρόβατα κυίσκειται μὲν ἐν τρισὶν ἢ τέτταρσιν ὀχεύαις·

19. ἂν δὲ ὕδωρ ἐπιγένηται μετὰ τὴν ὀχείαν, ἀνακυίσκει ὁμοίως δὲ καὶ αἱ αἰγες. Τίκτουσι δὲ τὰ μὲν πλείους δύο, ἐνίοτε δ' καὶ τρία, ἥδη δὲ καὶ τέτταρα. Κύει δὲ πέντε μῆνας ὀρόβατον καὶ αἰξ, διὸ ἐν ἐνίοις τόποις, ὅσοι ἀλεεινοὶ εἰσι, καὶ ἐν οἷς εὐημερῶσι καὶ τροφὴν ἀφθονὴν ἔχουσι, δις τίκτεσι. Ζῇ δὲ αἰξ μὲν περὶ ἔτη ὀκτὼ, ὀρόβατον δὲ δέκα· τὰ δὲ πλείους, ἐλάττω, πλὴν οἱ ἡγεμόνες τῶν ὀροβάτων· ἔτοι δὲ καὶ πεντεκαίδεκα. Ἐν ἐκάτῃ γὰρ ποιμνὴ καλᾶσχευάζουσιν ἡγεμόνα τῶν ἀρρένων, ὃς ὅταν ὀνόμαζι κληθῇ ὑπὸ τῶ ποιμένος, ὀροηγείται συνεθίζουσι δὲ τῷτο δρᾶν ἐκ νέων. Τὰ δὲ περὶ τὴν Αἰθιοπίαν ὀρόβατα ζῇ καὶ δώδεκα καὶ τρισκαίδεκα ἔτη καὶ αἰγες δὲ καὶ δέκα καὶ ἑνδεκα.

Ὀχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται ἕως ἂν ζῇ, καὶ ὀρόβατον καὶ αἰξ. Διδυμοτοκεῖ δὲ καὶ ὀρόβατα καὶ αἰγες, διὰ τε εὐβοσίαν, καὶ εἰὰν ὁ κριὸς, ἢ ὁ τράγος, ἢ διδυμοτόκος, ἢ ἡ μήτηρ. Θηλύγονα δὲ καὶ ἀρρένόγονα γίνεσθαι, διὰ τε τὰ ὕδατα· ἔτι γὰρ τὰ μὲν θηλύγονα, τὰ δὲ ἀρρένόγονα καὶ διὰ τὰς ὀχεύας. Ὡσαύτως δὲ καὶ βορείοις μὲν ὀχευόμενα, ἀρρένοτοκεῖ μάλλον· νοτίοις δὲ θηλυτοκεῖ. Μεταβάλλει δὲ καὶ τὰ θηλυτοκοῦντα, καὶ ἀρρένοτοκεῖ· δεῖ δὲ ὁρᾶν ὀχευόμενα πρὸς βορέαν. Τὰ δὲ εἰωθότα πρῶτ' ὀχεύεσθαι, εἰὰν ὀψὲ ὀχευθῇ τις, οὐχ ὑπομένουσι τὰς κριοῦς.

Λευκὰ δὲ τὰ ἔκγονα γίνεσθαι καὶ μέλανα, εἰὰν ὑπὸ τῇ τῷ κριοῦ γλώττῃ λευκαὶ φλέβες ᾧσιν ἢ μέλαιναι· λευκὰ μὲν, εἰὰν

premiere ardeur est passée , un seul accouplement suffit , comme je viens de le dire. On donne avec succès de l'orge au porc qui doit couvrir la truie , & à elle-même après qu'elle a mis bas : mais pour la truie , il faut faire bouillir l'orge. Il y a des truies qui , dès les premieres portées ont des petits de bonne espece ; d'autres truies ne les ont tels , soit mâles , soit femelles , qu'après qu'elles ont pris plus de force. On assure que si une truie perd un œil , elle meurt bientôt après : que , du moins , cela arrive le plus souvent. Le terme commun de la vie des truies est de quinze ans : quelques-unes atteignent leur vingtième année ou peu s'en faut.

Les brebis deviennent pleines à la troisième ou quatrième fois qu'elles reçoivent le mâle. S'il tombe de la pluie après l'accouplement , elles avortent. De même les chevres. Leur portée est , pour le plus , de deux petits : quelquefois de trois : on a même des exemples de portées de quatre petits. La durée de la gestation des brebis & des chevres est de cinq mois , c'est pourquoi dans quelques pays où le climat est tempéré , où il fait beau , & où elles ont une nourriture abondante , elles produisent deux fois. La chevre vit environ huit ans , & la brebis dix : la plupart néanmoins n'arrivent pas à cet âge. Les chefs de troupeau vont jusqu'à quinze ans. C'est un mâle que les bergers dressent dans chaque troupeau pour conduire les autres. Il vient à leur tête lorsque le berger l'appelle par son nom ; on l'y accoutume tout petit. Aux environs de l'Ethiopie les brebis vivent douze & treize ans ; les chevres , dix & onze.

Dans l'espece de la chevre & de la brebis , le mâle & la femelle conservent la faculté d'engendrer & de concevoir tant qu'ils vivent. La production de deux petits à la fois est l'effet ou de l'abondance de la nourriture , ou de ce que le pere & la mere sont eux-mêmes nés jumeaux. Ils ont des mâles ou des femelles selon la différence des eaux qui peuvent occasionner cette variété , ou selon le vent qui souffle lors de l'accouplement. Si c'est le vent du nord , il vient plutôt des mâles , & des femelles au contraire si c'est le vent du midi. On peut produire un changement , & faire qu'une mere qui ne portoit que des femelles ait des mâles , en la tenant les yeux tournés vers le nord pendant l'accouplement. Si une brebis est accoutumée à recevoir le mâle le matin , & qu'on veuille le lui donner le soir , elle ne le recevra pas.

Les agneaux sont noirs ou blancs , selon que le belier a sous la langue des veines blanches ou noires : la couleur de ces veines décide de celle des agneaux.

λευκαί· μέλανα δὲ εἶναι μέλαιναι· εἶναι δὲ ἀμφοτέραι, ἀμφοτέρω· πυρρὰ δὲ εἶναι πυρραί. Τὰ δὲ τὸ ἀλυκὸν ὕδωρ πίνοντα, πρότερον ὀχεύεται. Δεῖ δὲ ἀλίζειν πρὶν τεκεῖν, καὶ ἐπειδὴν τέκη, καὶ ἔαρος αὐθις.

Αἰγῶν δὲ ἡγεμόνα ἔκαστοι νομεῖς, διὰ τὸ μὴ μόνιμον εἶναι τὴν φύσιν αὐτῶν, ἀλλ' ὀξεῖαν καὶ εὐκίνητον. Τῶν δὲ προβάτων εἶναι μὲν τὰ πρεσβύτερα ὁρμαῖα πρὸς τὴν ὀχείαν κατὰ τὴν τελαγμένῳ ὥραν, φασὶν οἱ ποιμένες σημεῖον εὐετηρίας εἶναι τοῖς προβάτοις· εἶναι δὲ τὰ νεώτερα, κακοθνηεῖν τὰ πρόβατα.

XX. Τῶν δὲ κυνῶν μὲν γένη πλείω. Οχεύει δὲ κυνῶν ἡ Λακωνικὴ
 20. μὲν ὀκτάμηνος, καὶ ὀχεύεται· καὶ τὸ σκέλος δὲ αἶροντες ἔρῃσι ἤδη ἐνίοι περὶ τὸν χρόνον τῆτον. Κυίσκειται δὲ κυὼν ἐν μιᾷ ὀχέας· δῆλον δὲ τῆτο γίνεσθαι μάλιστα ἐν τοῖς κλέπτοις τὰς ὀχέας· ἅπαρ γὰρ ἐπιβάντες πληρῇσι.

Κύει δὲ ἡ μὲν Λακωνικὴ ἕκτον μέρος· τῷ ἐνιαυτῷ· τῆτο δὲ ἐστὶν ἡμέραι ἐξήκοντα, καὶ ἅρα μιᾷ, ἢ δυσὶν, ἢ τρισὶ πλείονας ἡμέρας, καὶ ἐλάττω μιᾷ. Τυφλὰ δὲ γίνεσθαι αὐτῇ τὰ σκυλάκια, ὅταν τέκη, δώδεκα ἡμέρας. Τεκούσα δὲ πάλιν ὀχεύεται ἕκτῳ μηνί, καὶ ἔκ πρότερον. Ἐνίαι δὲ κύει τῶν κυνῶν τὸ πέμπτον μέρος· τῷ ἐνιαυτῷ· τῆτο δὲ ἐστὶν ἡμέραι ἐβδομήκοντα καὶ δύο. Τυφλὰ δὲ γίνεσθαι τὰ σκυλάκια τέτων τῶν κυνῶν ἡμέρας δεκατέσσαρας. Ἐνίαι δὲ κύει μὲν τέταρτον μέρος τῷ ἐνιαυτῷ· τῆτο δὲ ἐστὶν τρεῖς μῆνες ὅλοι· τυφλὰ δὲ γίνεσθαι τέτων τὰ σκυλάκια ἐπτακαίδεχ' ἡμέραις. Δοκεῖ δὲ σκυζᾶν τὸν ἴσον χρόνον κύων. Τὰ δὲ καλαμῆνια ταῖς κυσὶν ἐπὶ τὰς ἡμέρας γίνεσθαι. Συμβαίνει δὲ ἅμα καὶ ἔπαρσις αἰδοῖς. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τέτῳ ἔκ προσιένται ὀχείαν, ἀλλ' ἐν ταῖς μετὰ ταύτας ἐπὶ τὰς ἡμέρας. Τὰς γὰρ πάσας δοκεῖ σκυζᾶν ἡμέρας τέτταρας καὶ δέκα, ὥς ἐπιπολυ· ἔκ μὴν ἀλλὰ καὶ τισὶ καὶ περὶ ἐκκαίδεχ' ἡμέρας γεγέννηται τῆτο τὸ πάθος. Ἡ δὲ ἐν τοῖς τόχοις κάθαρσις γίνεσθαι ἅμα

Ils sont noirs & blancs, si le belier a des veines de l'une & l'autre couleur, & roux lorsque les veines sont rousses. Les brebis auxquelles on donne de l'eau salée entrent plutôt en chaleur. Il est à propos de saler leur eau avant qu'elles aient mis bas, après, & au printemps.

Les bergers n'ont point de chef pour les troupeaux de chèvres. Le naturel de ces Animaux n'est pas assez tranquille, il est trop vif & trop alerte. Lorsque, dans la saison ordinaire, les vieilles brebis sont les plus ardentes pour le mâle, c'est, suivant les bergers, l'annonce d'une bonne année pour les brebis : l'ardeur des jeunes brebis est le présage d'une mauvaise année.

Les chiens se partagent en plusieurs espèces. Ceux de Laconie s'accou- **XX.**
plent à huit mois. Dans cette espèce on voit des mâles lever dès cet âge la **20.**
cuisse pour uriner. Un seul accouplement rend une chienne mère. Les accou-
plemens furtifs de ces Animaux en font une preuve sensible ; il suffit qu'un
mâle ait couvert une chienne une seule fois pour qu'elle soit pleine.

La chienne de Laconie porte la sixième partie d'un an, c'est-à-dire soixante jours : quelquefois un jour soit de plus soit de moins, ou deux ou trois de plus. Ses petits ne voyent clair que douze jours après leur naissance. Six mois après avoir mis bas, la chienne revient en chaleur, mais pas plutôt. Il y a d'autres chiennes qui portent la cinquième partie d'un an, ou soixante & douze jours ; leurs petits sont quatorze jours sans voir. Chez d'autres encore, le tems de la gestation est de la quatrième partie d'un an, c'est-à-dire de trois mois entiers : leurs petits sont aveugles pendant dix-sept jours. La durée de la chaleur des chiennes paroît suivre ces proportions. Leurs menstrues sont de sept jours, & pendant le même tems leurs parties génitales se gonflent. Ce n'est point alors qu'elles admettent le mâle, mais dans les sept jours qui suivent. Je fais ce calcul, parce que le plus ordinaire est que leur chaleur dure quatorze jours, quoique chez quelques-unes elle dure seize jours ou à peu près. Les écoulemens qui ont lieu lorsque les chiennes mettent

τοῖς σκυλακίοις τικτομένοις. Ἐστὶ δ' αὕτη παχεῖα καὶ φλεγμαλώδης· καὶ τὸ πλῆθος, ὅταν τέκωσιν, ἀπιαχναίνειται ἑλαττον ἢ κατὰ σῶμα.

Τὸ δὲ γάλα αἱ κύνες ἴχουσι πρὸ τῆς τεκεῖν, ὡς ἐπιτοπολὺ, ἡμέρας πέντε. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίαις καὶ ἐπτὰ γίνεταί ποτερον, καὶ τέτταρσι. Χρήσιμον δ' εὐθύς τὸ γάλα, ὅταν τέκωσιν. Ἡ δὲ Λακωνικὴ, μετὰ τὴν ὀχείαν τριάκονθ' ἡμέραις ὕστερον. Τὸ μὲν ἐν πρῶτον παχύ ἐστὶ, χρονιζόμενον δ' γίνεταί λεπτότερον. Διαφέρει δ' παχύτητι τὸ κύνειον πρὸς τὸ τῶν ἄλλων ζώων, μετὰ τὸ ὕειον καὶ δασυπόδειον.

Γίνεταί δὲ σημεῖον καὶ ὅταν ἡλικίαν ἔχουσι τῆς ὀχεύεσθαι ὥσπερ γὰρ τοῖς ἀνθρώποις, ἐπὶ ταῖς θηλαῖς τῶν μασθῶν ἐπιγίνεται ἀνοίδησίς τις, καὶ χόνδρον ἴχουσι. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔργον, μὴ συνήθει ὄντι, καλεσθῆναι ταῦτα· οὐ γὰρ ἔχει μέγεθος ἔδεν τὸ σημεῖον. Τῇ μὲν οὖν θηλείᾳ τῆτο συμβαίνει· τῇ δ' ἄρρενι ἔδεν τέτων. Τὸ δὲ σκέλος αἶροντες ἐρουσιν οἱ ἄρρενες, ὡς μὲν ἐπιτοπολὺ, ὅταν ἐξάμνηνοι ᾖσι. Ποιοῦσι δὲ τινες τῆτο καὶ ὕστερον, ἥδη ὀκτάμνηνοι ὄντες, καὶ πρότερον ἢ ἐξάμνημοι· ὡς γὰρ ἀπλῶς εἰπεῖν, ὅταν ἰσχύειν ἄρξωνται αὐτὸ ποιοῦσιν. Αἱ δ' ἐπὶ θήλειαι πᾶσαι καθεζόμεναι οὐρουσιν· ἥδη δὲ τινες καὶ τούτων ἄρσαι τὸ σκέλος ἔρησαν. Τίκτει δὲ καὶ κύων σκυλάκια δώδεκα, τὰ πλείστα· ὡς δ' ἐπιτοπολὺ πέντε, ἢ ἕξ· ἥδη δὲ καὶ ἐν ἔτεκε τις. Αἱ δὲ Λακωνικαὶ, ὡς ἐπιτοπολὺ, καὶ ὀκτώ. Οχεύονται δὲ αἱ θήλειαι, καὶ ὀχεύουσιν οἱ ἄρρενες, ἕως ἂν ζῶσιν. Ἰδιον δὲ ἐπὶ τῇ Λακωνικῇ συμβαίνει πάθος· πονήσαντες γὰρ μᾶλλον δύνανται ὀχεύειν, ἢ ἀργοῦντες.

Ζῇ δὲ τῶν Λακωνικῶν κυνῶν ὁ μὲν ἄρρην ἔτη δέκα· ἡ δὲ θήλεια περὶ ἔτη δώδεκα· τῇ δὲ ἄλλων κυνῶν αἱ πλείστα, περὶ ἔτη τετταρακαίδεκα, ἢ πεντεκαίδεκα· ἐνιαὶ δὲ καὶ εἴκοσι· διὸ καὶ Ομηρὸν τινες οἶονταὶ ὀρθῶς ποιῆσαι, τῇ εἰκοσῷ ἔτει λυθθανόντα

bas , sortent en même tems que leurs petits : ils sont d'une consistance épaisse & muqueuse , & ce qu'elles perdent après avoir mis bas n'est pas aussi considérable que la proportion de leur corps le demanderoit.

L'ordinaire est que les chiennes aient du lait cinq jours avant de mettre bas , quelquefois sept , quelquefois aussi quatre seulement. Leur lait est bon dès que leurs petits sont nés. La chienne de Laconie a du lait trente jours après qu'elle a été couverte ; il est épais d'abord : mais avec le tems il s'éclaircit. Si l'on compare le lait de la chienne à celui des autres Animaux , quant à l'épaisseur , il faut le mettre après le lait de la truie & du dasypode.

L'âge où les chiennes deviennent fécondes , a ses indices. Leurs mamelles éprouvent une sorte de gonflement , comme il arrive à celles des femmes , & elles acquièrent du ressort. Cependant , si l'on n'y est pas habitué , il est difficile de s'apercevoir de ces indices , parce que l'augmentation que les mamelles reçoivent n'est pas bien considérable. Voilà pour les femelles : les mâles n'ont rien de pareil ; on peut seulement observer que , pour l'ordinaire , ils commencent à uriner en levant la cuisse , à six mois ; quelques-uns ne le font que plus tard , à huit mois ; quelques-uns aussi plutôt , avant six : & en général c'est lorsqu'ils commencent à être forts qu'ils urinent de cette manière. Toutes les chiennes s'accroupissent pour uriner : cependant il n'est pas sans exemple que quelques-unes le fassent en levant la cuisse. Le plus grand nombre de petits qu'une chienne ait d'une même portée , c'est douze : communément leur portée est de cinq ou de six. On a vu une chienne avoir une portée d'un seul petit. Les chiennes de Laconie en ont ordinairement huit. Le terme de la fécondité , soit des femelles , soit des mâles , n'est , dans cette espèce , que celui de la vie. Une observation particulière aux chiens de Laconie , c'est que ceux d'entre eux qui travaillent sont plus propres à saillir que ceux qui demeurent oisifs.

Le chien de Laconie vit dix ans : la femelle environ douze. La plupart des autres chiennes vivent quatorze & quinze ans , quelques-unes jusqu'à vingt : aussi est-ce avec raison , observent quelques personnes , qu'Homere fait mourir le chien d'Ulysse à sa vingtième année. Dans l'espèce des chiens

τὸν κύνα τῷ Οδυσσεύει. Επὶ μὲν ἔν τῶν Λακωνικῶν, διὰ τὸ πονεῖν τὰς ἄρρενας μᾶλλον, μακροβιώτεραι αἱ θήλειαι τῶν ἄρρένων· ἐπὶ δὲ καὶ ἄλλων, λίαν μὲν ἔκ ἐπίδηλον μακροβιώτεροι δὲ ὅμως οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν εἰσίν.

Οδόντας δὲ κύων καὶ βάλλει πλὴν τὰς καλουμένους κυνόδογας· τέττες δ' ὅταν ᾧσι τετράμνηοι, ὁμοίως αἱ τε θήλειαι καὶ οἱ ἄρρενες. Διὰ δὲ τὸ τέττες μόνως βάλλειν, ἀμφισβητοῦσιν τινες. Οἱ μὲν γὰρ διὰ τὸ δύο μόνως βάλλειν, ὅλως καὶ φασι χαλεπὸν γὰρ ἐπιτυχεῖν τέτοις· οἱ δὲ ὅταν ἴδωσι τέτους, ὅλως οἰονται βάλλειν καὶ τὰς ἄλλους. Τὰς δὲ ἡλικίας ἐκ τῶν ὀδόντων σκοποῦσιν. Οἱ μὲν γὰρ νέοι λευκὰς καὶ ὀξεῖς ἔχουσιν, οἱ δὲ πρεσβύτεροι μέλανας καὶ ἀμβλεῖς.

XXI. Βοῦς δὲ πληροὶ μὲν ὁ ἄρρην ἐκ μιᾶς ὀχείας· βαίνει δὲ σφοδρῶς, ὥστε συγκαμπθεῖσθαι καὶ βοῦν. Εἰς δὲ ἀμάρτη τῆς ὀρμῆς, εἰκοσιν ἡμέρας διαλείπουσα προσίεται πάλιν ἡ θήλεια καὶ ὀχείαν. Οἱ μὲν ἔν πρεσβύτεροι καὶ ταύρων, ἐλὲ ἀναβαίνουσι πλεονάκεις ἐπὶ τὴν αὐτὴν τῆς αὐτῆς ἡμέρας, εἰ μὴ ἄρα διαλιπόντες. Οἱ δὲ νεώτεροι, καὶ τὴν αὐτὴν βιάζονται πλεονάκεις, καὶ ἐπὶ πολλὰς ἀναβαίνουσι, διὰ τὴν ἀκμήν. Ηκιστα δὲ λάγνον καὶ ἄρρένων ἐστὶ βῆς. Οχεύει δὲ ὁ νικῶν τῶν ταύρων· ὅταν δὲ ἐξεδυναθήσῃ διὰ καὶ λαγνείαν, ἐπιτίθεται ὁ ἡτλώμενος καὶ κρατεῖ πολλάκις. Οχεύει δὲ τὰ ἄρρενα καὶ ὀχεύεται τὰ θήλεα, ἐνιαύσια ὄντα πρῶτον ὥστε καὶ γενναῖον καὶ μὴν ἀλλὰ τό γε ὡς ἐπιτοπολὺ, ἐνιαύσιοι καὶ ὀκτάμνηοι τὸ δὲ ὁμολογούμενον μάλιστα, διετεῖς. Κύει δὲ ἐννέα μῆνας, δεκάτῳ δὲ τίκτει ἔνιοι δὲ διαχυρίζονται δεκά μῆνας κύειν, ἡμερῶν ὀλίγων. Οτι δὲ ἂν ἐμπροσθεν ἐξενεχθῇ τῶν εἰρημένων χρόνων, ἐκβόλιμόν ἐστι, καὶ καὶ ζῆ, ἔτι καὶ μικρόν προτερήσῃ τῷ τόκῳ· μαλακαὶ γὰρ καὶ ἀτελεῖς γίνονται αἱ ὄπλαι. Τίκτει δὲ ἐν τὰ πλείστα, ὀλιγάκις δὲ δύο.

Καὶ τίκτει καὶ ὀχεύει ἕως ἂν ζῇ. Ζῆ, δὲ ὡς ἐπιτοπολὺ περὶ

de Laconie , les femelles vivent plus long-tems que les mâles , parce que les mâles fatiguent davantage ; dans les autres especes on n'a point d'observation bien précise , on fait seulement que les mâles vivent plus long-tems que les femelles.

Le chien conserve ses premieres dents , excepté celles qu'on appelle canines ; mâle ou femelle , il perd celles-ci à quatre mois. Comme il ne perd point les autres dents , les sentimens de quelques personnes sont divisés sur ce sujet. Les uns disent que le chien ne perd point du tout de dents , parce qu'il est difficile de rencontrer ces deux dents , les seules qui lui tombent ; les autres au contraire , qui voyent celles-ci tomber , pensent que toutes tombent également. On connoît l'âge du chien par les dents. Jeune , il les a blanches & pointues ; plus vieux , il les a noires & émoussées.

Un seul accouplement rend la vache pleine : mais le taureau la couvre **XXI.** avec tant de violence qu'elle est obligée de plier sous lui. Si ses efforts ont été inutiles , la vache laisse passer vingt jours , après lesquels elle le reçoit une seconde fois. Les taureaux âgés ne couvrent pas la même vache plusieurs fois en un jour : ils laissent quelque intervalle : les jeunes ayant plus de vigueur couvrent la même vache plusieurs fois , & en couvrent plusieurs en un jour. Dans cette espece , le mâle n'est nullement lascif. De deux taureaux qui se sont battus , c'est le vainqueur qui faillit les vaches , mais après qu'il a perdu ses forces avec elles , le vaincu revient l'attaquer & souvent il triomphe à son tour. Les mâles commencent à faillir & les femelles à les recevoir à un an ; leur accouplement à cet âge peut être fécond ; plus ordinairement néanmoins il ne l'est qu'à un an & huit mois : deux ans est même l'âge où on le reconnoît tel plus généralement. La vache porte neuf mois & met bas dans le dixieme : quelques-uns soutiennent qu'elle porte dix mois , à peu de jours près. Si son petit sort avant les termes que je viens d'indiquer , ce n'est qu'un avorton qui ne vit pas , quand même il s'en faudroit peu que ces termes fussent complets , parce que les cornes de ses pieds sont molles , & ne sont pas encore formées. Chaque portée est ordinairement d'un seul veau : rarement de deux.

Le taureau & la vache demeurent féconds toute leur vie , dont le terme

πεντεκαίδεκα ἔτη ἢ θήλεια· καὶ ἄρρενες δὲ, ἐὰν ἐκτμηθῶσιν. Ἐνίαι δὲ ζῶσι καὶ εἴκοσιν ἔτη, καὶ ἔτι πλείω, ἐὰν εὖφορον ἔχωσι τὸ σῶμα. Καὶ γὰρ τῶ βοῶν τὰς τομίας ἐθίζουσι, καὶ καθιστᾷσι τῶν βοῶν ἡγεμόνας, ὥσπερ τῶν προβάτων, καὶ ζῶσιν οὗτοι πλείω χρόνον τῶ ἄλλων, διὰ τε τὸ πονεῖν, καὶ διὰ τὸ νέμεσθαι ἀκέραιον νομὴν. Αἰκμάζει δὲ μάλιστα πενταετὴς ὢν· διὸ καὶ Ὀμηρόν φασι πεποιηκέναι τινὲς ὀρθῶς ποιήσαντα, ἄρσενά πενταέτηρον· καὶ τὸ, βοὸς ἐννεώροιο· δύνασθαι γὰρ ταῦτόν.

Τὰς δὲ ὀδόντας βάλλει βοῦς διετὴς, καὶ οὐκ ἀθρόους, ἀλλ' ὥσπερ ἵππος· τὰς δὲ ὀπλάς, ὁπόταν ποδαγραῖ, ἐκ λυγβάλλει, ἀλλ' οἶδεῖ μόνον σφόδρα τὰς πόδας.

Τὸ δὲ γάλα, ὅταν τέκη, χρήσιμον γίνεσθαι ἔμπροσθεν δὲ ἐκ ἔχει γάλα. Τὸ δὲ πρῶτον γινόμενον γάλα, ὅταν παγῇ, ἔτι γίνεσθαι σκληρόν, ὥσπερ λίθος· τῆτο δὲ συμβαίνει, ἐὰν μὴ τις μίξῃ ὕδατι. Νεώτερά δὲ ἐνιαυσιαίων ἐκ ὀχεύονται, πλὴν ἐὰν τι τερατῶδες ᾗδη δὲ τινες καὶ τετραμήνιοι ὀχεύθησαν. Ἀρχονταὶ δὲ τῆς ὀχείας περὶ τὸν θαργηλιῶνα μῆνα καὶ τὸν σκιρροφοριῶνα αἱ πλείεσται. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίαι καὶ μέχρι τῆς μελοπώρου κυίσκονται. Ὅταν δὲ πολλαὶ κύωσι, καὶ προσδέχονται τῶ ὀχείαν σφόδρα, δοκεῖ σημεῖον εἶναι καὶ χειμῶνος καὶ ἐπομβρίας. Αἱ δὲ συνήθειαι γίνονται μὲν ταῖς βροσίαις ὥσπερ ταῖς ἵπποις· ἥτιον δέ.

- XXII. Ἴππος δὲ ἄρχεται ὀχεύειν ὁ μὲν ἄρρῶν διετὴς, καὶ ἡ θήλεια
 22. διετὴς ὀχεύεσθαι ταῦτα μέντοι ὀλίγα ἐστὶ, καὶ τὰ ἐκγονα τῶν ἐλάττω καὶ ἀσθενικώτερα. Ὡς δὲ ἐπιπολὺ, ἄρχονται ὀχεύειν τριετῆς ὄντες, καὶ αἱ ἵπποι ὀχεύεσθαι καὶ ἐπιδιδόασιν δὲ αἰεὶ πρὸς τὸ βέλτιον τὰ ἐκγονα γίνεσθαι, μέχρι ἐτῶν εἴκοσι. Κύει δὲ ἑνδεκά μῆνας, δωδεκάτῃ δὲ τίχτει. Πληροῖ δὲ ὁ ἵππος οὐκ ἐν τεταγμέναις ἡμέραις, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ἐν μιᾷ, ἢ δυσὶν, ἢ τρισὶν· ἐνίοτε δὲ πλείοσι. Θᾶττον δὲ ἐπιβαίνων πληροῖ ὄνος ἢ ἵππος· ἡ δὲ ὀχεία ἐκ ἐπίκουρος τῶν ἵππων, ὥσπερ ἡ τῶν βοῶν.

commun pour les vaches est de quinze ans. Il est le même pour les mâles qui ont été châtrés. Il y a des vaches qui vivent vingt ans & au delà, lorsqu'elles sont bien constituées. Les pâtres choisissent un des mâles châtrés pour conduire les autres bœufs, comme on le fait dans les troupeaux de moutons. Ceux-là vivent plus long-tems, soit parce qu'ils travaillent, soit parce qu'ils ont une meilleure nourriture. Le bœuf entre dans sa plus grande vigueur à cinq ans : c'est pourquoi on approuve ces expressions d'Homere : *Un mâle de cinq ans, un bœuf de neuf ans*, car à l'une de ces deux époques il est aussi fort qu'à l'autre.

Le bœuf perd ses premières dents à deux ans : elles lui tombent comme au cheval, & non toutes à la fois. Les douleurs de goutte dont il est attaqué ne lui font pas perdre la corne, mais ses pieds enflent considérablement.

La vache n'a point de lait avant de vêler : après qu'elle a mis bas, son lait est bon, mais le premier lait qu'elle donne, devient, en se caillant, dur comme une pierre, si l'on n'y met de l'eau. C'est un prodige que des vaches reçoivent le mâle avant leur première année révolue : quelques-unes l'ont reçu à quatre mois. L'accouplement commence dans cette espèce, pour le plus grand nombre, vers les mois d'Avril & Mai : cependant il y a des vaches qui ne deviennent pleines qu'en Automne. Lorsqu'on voit beaucoup de vaches pleines, & qu'elles recherchent ardemment le mâle, c'est un présage de mauvais tems & de pluie. Les vaches sont sujettes à des écoulemens périodiques, comme les cavalles, mais en moindre quantité.

Dans l'espèce du cheval, le mâle & la femelle commencent à s'accoupler **XXII.** à deux ans. Cela néanmoins n'est pas commun, & les poulains qu'ils ont à **22.** cet âge sont petits & foibles. Le plus ordinaire est qu'ils commencent à s'accoupler à trois ans. Jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur vingtième année, la beauté de leurs poulains va toujours croissant. La jument porte onze mois, elle met bas au douzième. Le nombre des accouplemens nécessaires pour que le cheval rende sa femelle mere, n'est pas fixe : quelquefois elle le devient dès le premier jour, quelquefois le second jour seulement, ou le troisième, ou même plus tard. L'effet de l'accouplement de l'âne est plus prompt que l'effet de celui du cheval, mais l'accouplement du cheval n'est pas fatigant.

Λαγνέσασιν δὲ καὶ τῶν θηλειῶν καὶ τῶν ἀρρένων ἵππος μετ' ἀνθρώπον ἐστίν. Ἡ δὲ τῶν νεωτέρων ὀχεία γίνεσθαι παρὰ τὴν ἡλικίαν, ὅταν εὐβασία καὶ ἀφθονία γένηται τροφῆς. Ἐστὶ μὲν ἔν ὧς ἐπιπολὺ μονολόκος· τίκτει μέντοι ποτὲ καὶ δύο, τὰ πλεῖστα. Καὶ ἡμίονος ὃ ἥδη ἔτεχέ τις δύο· ἃ κρίνεσιν ἐν τέρασιν. Οὐχεὺς μὲν οὖν ἵππος καὶ τριακοντάμηνος· ὥστε δὲ καὶ γεννᾶν ἀξίως, ὅταν παύσῃται βάλλων· ἥδη δὲ τινες καὶ βάλλοντες ἐπλήρωσαν, ὡς φασιν· ἂν μὴ φύσει ἄγονοι τυγχάνωσιν ὄντες.

Ἐχει μὲν οὖν ὀδόντας τεσσαράκοντα, βάλλει δὲ τοὺς μὲν πρῶτους τέτταρας τριακοντάμηνος, τὰς μὲν δύο ἀνωθεν, τὰς δὲ δύο κάτωθεν. Ἐπειδὰν δὲ γένηται ἐνιαυτός, βάλλει τὸν αὐτὸν τρόπον τέτταρας, δύο μὲν ἀνωθεν, δύο δὲ κάτωθεν· καὶ πάλιν, ὅταν ἄλλος ἐνιαυτός γένηται, ἐτέρους τέτταρας τὸν αὐτὸν τρόπον. Τετάρων δὲ ἐτῶν παρελθόντων καὶ ἔξ μηνῶν, ἔχει βάλλει ἑδένα. Ἡδη δὲ τις εὐθύς τὸ πρῶτον ἅμα πάντα ἐξέβαλε· καὶ ἄλλος ἅμα τοῖς τελευταίοις ἁπάντας· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα γίνεσθαι ὀλιγάκις· ὥστε σχεδὸν συμβαίνει, ὅταν τετάρων ἐτῶν ἢ καὶ ἔξ μηνῶν, χρήσιμον εἶναι πρὸς τὴν γένεσιν μάστιγα. Εἰσὶ δὲ οἱ πρεσβύτεροι τῶν ἵππων γονιμώτεροι, καὶ οἱ ἀρρένες ἢ ἀρρένων, καὶ αἱ θήλειαι τῶν θηλειῶν. Αναβαίνουσι δὲ καὶ ἐπὶ τὰς μητέρας οἱ ἵπποι, καὶ ἐπὶ τὰς θυγατέρας· καὶ τότε δοκεῖ τέλειον εἶναι τὸ ἵπποφόρβιον, ὅταν ὀχεύωσιν ἑαυτῶν τὰ ἔκγονα. Οἱ δὲ Σκύθαι ἱππεύουσι ταῖς κυῖσαις ἵπποις ὅταν θᾶττον γραφῇ τὸ ἔμβρυον, καὶ φασὶ γίνεσθαι αὐτὰς εὐτοκώτερας. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα τετράποδα τίκτει καλαχείμημα, διὸ καὶ πλάγια προέρχεται τὰ ἔμβρυα πάντων· ἡ δὲ ἵππος ἢ θήλεια, ὅταν ἥδη πλησίον ἢ τῆς ἀφέσεως, ὀρθὴ γᾶσα, προϊέται τὸ ἔκγονον.

Ζῶσι δὲ τῶν ἵππων οἱ πλεῖστοι περὶ ὀκτωκαίδεκα ἔτη, καὶ εἴκοσι, ἔνιοι δὲ πέντε καὶ εἴκοσι, καὶ τριάκοντα· ἐὰν δὲ τις θεραπεύῃ, ἐκλείνει καὶ πρὸς τὰ πενήκοντα. Οὗ δὲ μακρότατος βίος

comme

comme celui du taureau. C'est l'espèce, après celle de l'homme, où les individus de l'un & de l'autre sexe sont plus lascifs. Les jeunes chevaux s'accouplent avant l'âge ordinaire, lorsqu'on leur fournit une nourriture ample & succulente. Rarement la jument a-t-elle plus d'un poulain : si quelquefois elle en a deux, c'est le plus. On a vu aussi une mule avoir deux mulets : ce sont des événemens qu'on met au nombre des prodiges. Un cheval peut saillir à trente mois, mais c'est lorsque ses premières dents sont tombées qu'il donne des poulains de bonne qualité, à moins qu'il ne soit naturellement stérile. Il y a eu, dit-on, des femelles qui sont devenues pleines, tandis que leurs dents tomboient.

Le cheval a quarante dents ; à trente mois il perd les quatre premières, deux en haut & deux en bas ; l'année révolue, il en perd quatre autres, deux en haut & deux en bas, & après une troisième année, il en perd encore quatre de même. Quand il est arrivé à quatre ans & demi, il ne lui en tombe plus. On a vu un cheval perdre toutes ses dents à la fois avec les premières, & un autre avec les dernières ; mais ces exemples sont rares. Ainsi c'est à quatre ans & demi que, dans l'ordre commun, un cheval fait un bon étalon. Les chevaux âgés, & de même les jumens, sont plus propres à la propagation que les autres. Un étalon couvre sa mère ; il couvre également celle qui est née de lui, & on regarde un haras comme complet lorsque les jeunes jumens peuvent être couvertes par leur père. Les Scythes montent leurs jumens d'abord après que le fœtus s'est retourné ; ils prétendent que cet exercice rend leur délivrance plus facile. Les autres quadrupèdes se couchent pour mettre bas : c'est pourquoi leurs petits viennent tous sur le côté ; au lieu que la jument prête à mettre bas se tient debout & fait ses petits en cet état.

La plupart des chevaux vivent environ dix-huit à vingt ans ; quelques-uns vingt-cinq & trente, & même, si l'on en a soin, ils vont jusqu'à cinquante ; mais pour prendre le terme commun, la plus longue vie des chevaux

τῶν ἵππων ἐστὶν, ὡς ἐπιλοπολὺ, τριάκοντα ἔτη ἢ ὃ θήλεια, ὡς ἐπιλοπολὺ, πέντε καὶ εἴκοσι ἔτη ἤδη δέ τινες καὶ τετταράκοντα ἔτη βεβιάκασιν. Ελάττω δὲ χρόνον βίβσιν οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν, διὰ τὰς ὀχείας, καὶ ἰδίᾳ τρεφόμενοι τῶν ἐν τοῖς ἵπποφορβίοις. Ἡ μὲν ἔν θήλεια πέντε ἐτῶν, τέλος λαμβάνει μήκους καὶ ὕψους· ὁ δὲ ἄρρῶν ἐξ ἐτῶν. Μετὰ ὃ ταῦτα ἐν ἄλλοις ἐξ ἑτέσι, τὸ πλῆθος λαμβάνει τὸ σῶμαλος, καὶ ἐπιδίδωσι μέχρις ἐτῶν εἴκοσι, καὶ σπολεῖνται. Τελειῖνται δὲ τὰ θήλεια καὶ ἄρρένων ἔμπροσθεν ἐν δὲ τῇ γαστρὶ, τὰ ἄρρενα τῶν θηλειῶν, καθαίπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων. Τὸ αὐτὸ δὲ τῆτο συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων, ὅσα πλείω τίχτει.

Θηλάζειν δὲ φασὶ τὸν μὲν ἡμίονον ἐξάμηνον, εἴτα οὐκέτι προσίεσθαι, διὰ τὸ σπᾶσθαι καὶ πονεῖν τὸν δὲ ἵππον πλείω χρόνον. Ακμάζει δὲ καὶ ἵππος καὶ ἡμίονος μετὰ τὰς βόλους· ὅταν δὲ πάντας ὥσι βεβληκότες, ἔρᾳδιον γινῶναι τὴν ἡλικίαν. Διὸ καὶ λέγουσι γνώρισμα ἔχειν, ὅταν ἄβολος ᾖ· ὅταν δὲ βεβληκὼς, ἐκ ἔχειν. Ὡς δὲ μάλιτα γνωρίζεται ἡ ἡλικία μετὰ τὰς βόλους τῶν κυνόδοντι. Τῶν μὲν γὰρ ἐπιαετῶν, γίνεσθαι μικρὸς, διὰ τὴν τρίψιν· κατὰ τῆτον γὰρ ἐμβάλλεσθαι ὁ χαλινός· τῶν δὲ μὴ ἐπιαετῶν, μέγας μὲν, ἀλλὰ μὴ ἀπηρημένος· τῶν δὲ νέων, ὄξυς καὶ μικρός.

Οχεύει δὲ ὁ μὲν ἄρρῆν πᾶσάν τε ὥραν, καὶ ἕως ἂν ζῇ· καὶ ἡ θήλεια δὲ ὀχεύεται ἕως ἂν ζῇ. Καὶ πᾶσαν δὲ ὥραν, εἰ μὴ τις δεσμὸν ἢ ἄλλῳ τινὰ προσενέγκῃ ἀνάγκῃ. Ὡς δὲ ἐκ ἀφαιρεῖται ἑδεμία τεταγμένη τῷ ὀχεύεσθαι καὶ ὀχεύειν· οὐ μέντοι γε ὅτ' ἔτυχε γενομένης τῆς ὀχείας, δύνασθαι ἂν γεννήσωσιν, ὀκτρέφειν. Ἐν Οποῦντι δὲ, ὁ φορβίου ἵππος ὥχευεν ἐτῶν ὧν τεσσαράκοντα· ἔδει δὲ τὰ πρόδια σκέλη συνεπαίρειν. Ἀρχονταὶ δὲ ὀχεύεσθαι αἱ ἵπποι τῷ ἔαρος. Ὅταν δὲ τέκῃ ἡ ἵππος, οὐκ εὐθὺς πίμπλαται, ἀλλὰ διαλείπει χρόνον, καὶ τίχτει ἀμείνω

est de trente ans pour le mâle, vingt-cinq pour la femelle, quoique l'on ait vu des jumens aller à quarante. Les étalons vivent moins que les femelles, parce qu'ils s'usent à les servir. Les chevaux qu'on nourrit en particulier vivent moins aussi que ceux qui sont dans les haras. Lorsque la jument a atteint cinq ans, & le cheval six, ils ne croissent plus en longueur ni en hauteur. Pendant les six années suivantes, ils prennent du corps & achevent de se former : ils profitent même toujours jusqu'à vingt ans. La femelle une fois née, acquiert sa perfection plutôt que le mâle, mais dans l'intervalle de la conception à la naissance, c'est, comme dans l'espèce humaine, le mâle qui se forme plutôt. Il en est de même chez les autres Animaux qui ont plusieurs petits d'une portée.

Le mulet ne tette, dit-on, que jusqu'à six mois ; après ce tems, la mère ne le souffre plus, parce qu'il lui fait du mal en la tirant trop fort. Le cheval, dit-on encore, tette plus long-tems. Le cheval & le mulet sont dans le tems de leur force après la chute de leurs premières dents : ces dents une fois tombées, il est difficile de connaître leur âge : aussi dit-on qu'ils marquent tant qu'ils n'ont point jeté leurs dents, & qu'ils ne marquent plus après. Les premières dents tombées, c'est par l'examen de la dent canine que l'on peut le plus sûrement connaître leur âge. A sept ans elle est courte parce que le frottement du mors qui se place auprès, l'a usée ; avant cet âge elle est plus longue, mais elle n'est pas encore entièrement sortie. Dans les jeunes chevaux, elle est courte & aigue.

Le cheval est capable de saillir en toute saison & tant qu'il vit ; la jument est également en état de produire tant qu'elle vit, & elle peut aussi concevoir en toute saison, à moins qu'on ne la lie, ou qu'on n'y mette quelque autre obstacle. Mais quoiqu'il n'y ait point de tems marqué où ces Animaux ne puissent s'accoupler, ils ne peuvent pas élever leurs petits quelque soit indistinctement la saison où ils les conçoivent. A Opunte on a vu l'étalon d'un haras saillir encore à quarante ans, mais il falloit l'aider à lever les jambes de devant. Les jumens commencent à recevoir le mâle au printemps. Lorsqu'elles ont mis bas, elles ne deviennent pas pleines sur le champ ; il y a un intervalle. Le plus sûr est de ne les faire porter que la quatrième ou la cinquième

τελάρτῳ ἢ πέμπτῳ ἔτει μετὰ τὸν τόκον· ἓνα δὲ ἐνιαυτὸν καὶ πᾶμπαν ἀνάγκη διαλείπειν, καὶ ποιεῖν ὥσπερ νεόν. Ἰππος μὲν οὖν διαλείψουσα τίχτει, ὥσπερ εἴρηται· ἡμίονος δὲ συνεχῶς. Γίνονται δὲ καὶ ἵππων αἱ μὲν καὶ ἄτεκνοι ὅλως· αἱ δὲ συλλαμβάνουσι μὲν, καὶ δύνανται δὲ ἐκφέρειν· σημεῖον δὲ τῶν τοιούτων λέγουσιν εἶναι, τὸ ἔμβρυον ἀναχιζόμενον ἔχειν ἄλλα νεφροειδῆ περὶ τὰς νεφρὰς, ὥστε δοκεῖν τέτλαρας εἶναι νεφρὰς.

Ὅταν δὲ τέκη ἢ ἵππος, τότε χόριον εὐθύς κατεσθίει, καὶ ἀπεσθίει τὸ πᾶν ὃ ἐπιφύεται ἐπὶ τῷ μετώπῳ τῶν πάλων, ὃ καλεῖται ἵπομομα. Ἐστὶ δὲ τὸ μέγεθος ἑλαττον μικρὸν ἰσάδος· τὴν δὲ ἰδέαν πλατὺ, περιφερὲς, μέλαν. Τῷτο ἂν τις φθῇ λαβὼν, καὶ ὁσφρῇται ἢ ἵππος, ἐξίσταται καὶ μαίνεται πρὸς τὴν ὁσμὴν. Διὸ καὶ τῷτο αἱ φαρμακίδες ζητῶσι καὶ συλλέγουσιν.

Ἐπὰν δὲ ὀχευομένην ἵππον ὑπὸ ἵππου ὄνος ὀχεύσῃ, διαφθείρει τὸ ἔμβρυον τὸ ἐνυπάρχον.

Ἰππων δὲ ἡγεμόνα οὐ κατισταῖσιν οἱ ἵπποφορβοὶ, ὥσπερ βοῶν, διὰ τὸ μὴ μόνιμον εἶναι τὴν φύσιν αὐτῶν, ἀλλ' ὀξεῖαν καὶ εὐκίνητον.

XXIII. Ὀνος δὲ ὀχεύει μὲν καὶ ὀχεύεται τριακοντάμηνος, καὶ βάλλει.

23. τὰς πρῶτας ὀδόντας· τὰς δὲ δευτέρας ἕκτῳ μηνί, καὶ τὰς τρίτας καὶ τὰς τετάρτας ὁσαύτως· τέτους δὲ γνώμα χαλοῦσι, τὰς τετάρτους. Ἡδὴ δὲ καὶ ἐνιαυσία ὄνος ἐκύησεν, ὥστε καὶ ἐκτραφῆναι. Ἐξουρεῖ δὲ, ὅταν ὀχευθῇ, τὴν γονὴν, ἂν μὴ καλῶνται· διὸ τύπτουσι μετὰ τὴν ὀχείαν εὐθύς, καὶ διώκουσι. Τίχτει δὲ δωδεκάτῳ μηνί. Τίχτει δὲ τὰ μὲν πολλὰ ἓν· μονοτόκον γάρ· ἔστι φύσιν· τίχτει δὲ ἐνίοτε καὶ δύο. Ὁ μὲν οὖν ὄνος ἐπαναβάς διαφθείρει τὸ τῷ ἵππῳ ὀχευμα, ὥσπερ εἴρηται· ὁ δὲ ἵππος τὸ τῷ ὄνῳ καὶ διαφθείρει, ὅταν ἢ ὀχευομένη ἢ ἵππος ὑπὸ τῷ ὄνῳ. Ἰχει δὲ γάλα κύουσα δεκάμηνος οὔσα· τίχτους δὲ βιβάζει ἐβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ μάλιστα δέχειται τὸ πλῆσος ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ.

année : mais au moins il faut leur en laisser une pour se refaire. La jument met donc , comme je viens de l'observer , un intervalle d'une portée à l'autre , au lieu que la mule porte sans interruption. Entre les jumens il s'en trouve de totalement stériles , & d'autres qui conçoivent mais qui ne peuvent porter leur fruit à bien. On dit qu'on connoît ces dernières à ce que , si l'on dissèque leur foetus , on y voit auprès des reins deux autres corps semblables , comme s'il avoit quatre reins.

Lorsque la jument a mis bas , elle dévore sur le champ le chorion. Elle arrache & mange aussi une excroissance qui est sur le front du poulain , & que l'on nomme *hippomanes*. C'est un corps un peu moins gros qu'une figue , d'une forme plate , arrondie & noir. Si l'on prévient la jument & qu'on enlève l'*hippomanes* , mais qu'elle sente où on l'a mis , cette odeur la met hors d'elle & la rend furieuse. C'est pour cette raison que les femmes qui font des breuvages recherchent l'*hippomanes* & le recueillent avec soin.

Si une jument , après avoir été couverte par un cheval l'est par un âne , cet accouplement fait périr le foetus déjà existant.

Dans un haras on n'a point de cheval qui soit le conducteur des autres , comme dans les troupeaux de bœufs. Le cheval n'est pas naturellement assez tranquille. Son caractère vif & alerte ne le permet pas.

Les ânes & les ânesses s'accouplent à trente mois. C'est à ce même âge **XXIII.** qu'ils jettent leurs premières dents. Ils perdent les secondes six mois après ; **23-** les troisièmes & les quatrièmes dans des intervalles semblables. On appelle les quatrièmes , la *marque*. Il y a un exemple d'une ânesse qui devint pleine à un an , & dont le petit s'éleva. En quittant le mâle , l'ânesse rejette la liqueur séminale , à moins qu'on ne l'empêche. C'est pourquoi quand elle sort d'avec lui , on la fait courir en la frappant. Elle met bas au douzième mois , le plus souvent un seul poulain , car naturellement elle ne porte qu'un petit ; quelquefois aussi elle en a deux. J'ai dit que l'âne qui couvre une jument déjà couverte par un cheval , fait périr le fruit du premier accouplement : il n'en est pas de même du cheval qui couvre une jument qu'un âne a faillie ; il ne fait point périr le petit de l'âne. L'ânesse a du lait au dixième mois de la gestation de son petit , & on peut lui donner le mâle sept jours après qu'elle a mis bas. C'est même à ce moment qu'elle retient avec

βιβασθεῖσα. Λαμβάνει δὲ καὶ ὑπερον· ἐὰν δὲ μὴ τέκη πρὶν τὸ γνῶμα λείπειν, οὐκέτι λαμβάνει πλῆσμα, οὐδὲ κυίσκειται τῷ λοιπῷ βίῃ παντός. Τίττειν δὲ ἔθελει ἕτε ὁρωμένη ὑπὸ ἀνθρώπου, ἕτε ἐν τῷ φωτὶ, ἀλλ' εἰς τὸ σκότος ἀπάγασιν, ὅταν μέλλῃ πίκλειν. Τίττει ὅ δια βίῃ, ἐὰν τέκη πρὶν τὸ γνῶμα λείπειν.

Βιοῖ δὲ ὄνος πλείω τριάκοντα ἐτῶν, καὶ ἡ θήλεια τῷ ἄρρενος πλείω ἔτη. Ὅταν δὲ ἵππος ὀχεύῃ ὄνον, ἡ ὄνος ἵππον, πολὺ μᾶλλον ἐξαμβλοῖ, ἢ ὅταν τὰ ὁμογενῆ ἀλλήλοισι μιχθῇ, οἷον ἵππος ἵπῳ, ἡ ὄνος ὄνῳ.

Αποβαίνει δὲ καὶ ὁ τῆς κυήσεως χρόνος, ὅταν μιχθῇ ἵππος καὶ ὄνος, κατὰ τὸ ἄρρεν· λέγω δὲ ἐφ' ὅσον χρόνον τῷτο γίνεταί, ἐξ ὁμογενῶν γινόμενον. Τὸ δὲ μέγεθος τῷ σώματος, καὶ τὸ εἶδος, καὶ ἡ ἰσχὺς, μᾶλλον τῷ θήλει ἀφομοιοῦται τῷ γενομένου. Ἀν δὲ συνεχῶς μίσηται, καὶ μὴ διαλείψῃ χρόνον τινὰ οὕτως ὀχευόμενα, ταχέως τὸ θῆλυ ἄγονον γίνεταί. Διὸ συνεχῶς οὐ μίσηουσιν οἱ γε περὶ τὰ τοιαῦτα πραγματευόμενοι, ἀλλὰ διαλείπουσί τινα χρόνον. Οὐ προσδέχεται δὲ οὔτε ἡ ἵππος τὸν ὄνον, ἕτε ἡ ὄνος τὸν ἵππον, ἐὰν μὴ τύχῃ τεθηλαχῶς ὁ ὄνος ἵππον· ὑποβάλλουσι γὰρ ἐπίτηδες οὖς χαλοῦσιν ἵπποθήλας. Οὗτοι δὲ ὀχεύουσιν ἐν τῇ νομῇ βίᾳ κρατύντες, ὥσπερ οἱ ἵπποι.

XXIV. Ο ὅρεὺς ἀναβαίνει μὲν καὶ ὀχεύει μετὰ τὸν πρῶτον βόλον·
 24. ἐπ' αὐτῆς δ' ὦν, καὶ πληροῖ. Καὶ ἤδη ἐγένετο ἵννος ὅταν ἀναβῇ ἐφ' ἵππον θήλειαν. Ὑπερον δ' οὐκέτι ἀναβαίνει. Καὶ ὁ θῆλυς ὅρεὺς ἤδη ἐπληρώθη, ἔμέντοι γε ὥστ' ἐξενεγκεῖν διὰ τέλους. Αἱ δὲ ἐν τῇ Συρίᾳ τῇ ὑπὲρ Φοινίκης ἡμίονοι καὶ ὀχεύονται καὶ τίχλῃσι· ἀλλ' ἔστι τὸ γένος ὁμοιον μὲν, ἕτερον δέ. Οἱ ὅ χαλούμενοι γίνονται, γίνονται ἐξ ἵππου ὅταν νοσήσῃ ἐν τῇ κυήσῃ, ὥσπερ μὲν τοῖς ἀνθρώποις, οἱ νάνοι· ἐν δὲ τοῖς ὑσὶ, τὰ μετὰ τοῖς καὶ ἴχει δέ, ὥσπερ οἱ νάνοι, ὁ γίννος τὸ αἰδοῖον μέγα.

plus de facilité , quoiqu'elle conçoive aussi dans d'autres tems. Une ânesse qui n'a point eu de poulain avant de perdre la *marque* , ne concevra ni ne portera de sa vie. Pour mettre bas , l'ânesse ne veut être vue d'aucun homme , ni même être au jour. On a soin de la conduire , aux approches de ce moment , dans un lieu obscur. Elle demeure féconde toute sa vie , pourvu qu'elle ait commencé à produire avant d'avoir perdu la *marque*.

La vie de l'âne est de trente ans ; celle de l'ânesse , plus longue. Une ânesse que l'on fait couvrir par un cheval , ou une jument que l'on fait couvrir par un âne , sont bien plus sujettes à avorter que quand elles s'accouplent avec des mâles de même espèce , la jument avec le cheval , & l'ânesse avec l'âne.

Lorsque les espèces ont été croisées , c'est la qualité du mâle qui règle le tems de la gestation : je veux dire que ce tems est tel qu'il feroit si le mâle s'étoit accouplé avec une femelle de son espèce. Par rapport à la grandeur du corps , à l'extérieur de la conformation & à la force , le poulain tient plus de sa mère que du mâle qui l'a engendré. Si l'on continuoit à croiser les espèces sans interruption , la femelle deviendrait bientôt stérile ; aussi dans l'usage on interrompt le croisement par des intervalles de quelques espaces de tems. Une jument ne recevrait pas un âne qui n'auroit pas été nourri par une cavale ; de même l'ânesse par rapport au cheval. On a donc soin de faire élever des ânes par des jumens : on les appelle *nourrissans de jumens*. Ces ânes sont forts & ils couvrent les jumens dans le parc , comme feroient les chevaux.

Le mulot couvre les femelles & s'accouple après qu'il a jetté ses premières dents. A sept ans il peut même les rendre meres , & on a vu une jument couverte par un mulot produire un bardeau. Passé sept ans , le mulot ne couvre plus. On a vu aussi une mule devenir pleine , mais sans pouvoir porter son petit à terme. Les mules de cette partie de la Syrie qui est au-dessus de la Phœnicie , conçoivent & ont des poulains ; mais cette espèce , quoique semblable à celle des autres mulots , n'est pas la même. Ce que l'on nomme bidet , vient du cheval ; c'est un poulain qui a souffert pendant le tems de sa gestation , de même que les nains parmi les hommes , & l'arrière porc dans l'espèce des porceaux. Ces bidets ont la verge grande , de même que les nains.

Ζῆ δὲ ἡμίονος ἔτη πολλά. Ἡδὴ γάρ τις βεβίωκε καὶ ὀγδοήκοντα ἔτη οἷον Αῤῥήνησιν ὅτε τὸν νεῶν ᾠκοδόμουν· ὃς καὶ ἀφαιμένος ἤδη διὰ γῆρας, συναμπερεύων παραπορευόμενος παρώξυνε τὰ ζεύγη πρὸς τὸ ἔργον ὥστ' ἐψηφίσαντο μὴ ἀπελαύνειν αὐτὸν τὰς σιτοπώλας ἀπὸ τῶν τηλιῶν. Γηράσκει δὲ βραδύτερον ὁ θῆλυς ὀρεὺς τῷ ἄρρενος. Λέγουσι δ' ἔτι, ὅτι ἡ μὲν καθαίρειαι οὐροῦσα, ὁ δ' ἄρρῶν διὰ τὸ ὀσφραίνεσθαι τῷ οὐροῦ γηράσκει θᾶττον.

XXV. Τῶτων μὲν ἐν τῶν ζώων αἱ γενέσεις, τῷτον ἔχουσι τὸν τρό-

25. πον. Τὰ δὲ νέα καὶ τὰ παλαιὰ τετράποδα διαγιγνώσκουσιν οἱ περὶ τὰς θεραπείας ὄντες αὐτῶν. Εἰ μὲν ἀπὸ τῆς γνάθου τὸ δέρμα ἐφελκόμενον ταχὺ ἐπὶ, νέον τὸ τετράπεν· εἰ δ' ὅσον χρόνον ἐρρύτιδωμένον μένη, παλαιόν.

XXVI. Ἡ δὲ κάμηλος κύει μὲν δέκα μῆνας, τίττει δ' αἰεὶ ἐν μό-

26. νον· μονολόκον γάρ ἐστιν. Εκκρίνουσι δὲ οἱ καμήλων ἐνιαύσιον τὸ ἔκγονον. Ζῆ δὲ χρόνον πολὺ πλείω ἢ πεντήκοντα ἔτη. Τίττει δὲ τῷ ἔαρος, καὶ γάλα ἔχει μέχρι οὗ ἂν ἐν γαστρὶ λάβῃ. Ἐχει δὲ καὶ τὰ κρέα καὶ τὸ γάλα, ἥδιστα πάντων. Πίνουσι δὲ τὸ γάλα, δύο καὶ ἓνα, ἢ τρία καὶ ἓνα, πρὸς ὕδωρ κεράσαντες.

XXVII. Ὁ δὲ ἐλέφας ὀχεύει καὶ ὀχεύεται πρὸς ἑξήκωσι ἐτῶν. Ὅταν

27. δὲ ὀχευθῇ ἡ θήλεια, φέρει ἐν γαστρὶ, ὥς μὲν τινὲς φασιν, ἐνιαυτὸν ἢ ἑξ μῆνας· ὡς δ' ἕτεροι, τρία ἔτη. Τοῦ δὲ μὴ ὁμολογεῖσθαι τὸν χρόνον, αἴτιον τὸ μὴ θεωρεῖσθαι τὸ ὀχεῖαν. Τίττει δὲ ἡ θήλεια, συγκαθίσασα ἐπὶ τὸ ὄπισθεν, καὶ ἀλγῶσα δῆλη ἐστὶ. Ὁ δὲ σκύμνος, ὅταν γένηται, θηλάζει τῷ στόματι, καὶ πρὸς μυκτῆρι καὶ βαδίζει καὶ βλέπει εὐθὺς γενόμενος.

XXVIII. Αἱ δ' ὕες αἱ ἄγριαι τῷ χειμῶνος ἀρχομένου ὀχεύονται.

28. Τίττους δὲ τῷ ἔαρος ἀποχωροῦσαι εἰς τὰς δυσβαλωτάτας τοπούς, καὶ ἀποκρήμνους μάλιστα, καὶ φασγάνους, καὶ συσχίς.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 401

Le mulet vit long-tems : il y en a eu un qui a vécu jusqu'à quatre-vingt ans. C'étoit à Athènes, dans le tems que l'on bâtissoit le temple. Il ne ser-voit plus à cause de sa vieillesse, mais il alloit avec ceux qui étoient attelés, & en les accompagnant il les excitoit à l'ouvrage. On fit en sa faveur un décret pour défendre aux marchands de bled de le chasser quand il s'approcheroit de leurs coffres. La mule vieillit plus tard que le mulet. Quelques personnes prétendent que les écoulemens propres aux femelles se font chez elle par les urines, & que l'odeur de ces urines fait vieillir le mâle plutôt.

C'est assez sur la propagation de ces Animaux : ajoutons sur la manière **XXV.**
de connoître leur âge, que ceux qui en ont soin distinguent les jeunes des **25.**
vieux de la manière que voici. Si en tirant la peau de la babine elle se rétablit promptement, l'animal est jeune ; si elle demeure long-tems ridée : il est vieux.

La femelle du chameau porte dix mois ; elle est du nombre des Animaux **XXVI.**
dont la nature est de n'avoir qu'un petit, & elle n'en a jamais qu'un. On **26.**
sépare le chameau de sa mere à un an. Elle vit au-delà de cinquante années. Le printems est la saison où la femelle du chameau met bas, & elle a du lait jusqu'à ce qu'elle conçoive de nouveau. Son lait & sa chair sont plus agréables que le lait & la chair d'aucun animal. On boit ce lait en y mêlant deux ou trois fois autant d'eau.

Les éléphans s'accouplent, mâle comme femelle, avant leur vingtième **XXVII.**
année. Le tems de la gestation est de dix-huit mois selon les uns ; de trois **27.**
ans selon les autres. L'incertitude sur ce sujet vient de ce qu'on ne voit pas l'éléphant s'accoupler. Lorsque la femelle veut mettre bas, elle abaisse la partie postérieure de son corps, & il est aisé de s'appercevoir qu'elle souffre dans cette opération. L'éléphant nouveau né tette avec la bouche & non avec la trompe ; il marche & il voit dès le moment de sa naissance.

Les laies deviennent pleines au commencement de l'hiver, & elles met- **XXVIII.**
tent bas au printems, après s'être retirées dans des fondrières inaccessibles, **28.**
dans des gorges fort ombragées. Le sanglier habite avec la laie ordinairement

Διατρίβει δὲ ὁ ἄρρῶν ἐν ταῖς ὑσίν ὡς ἐπιλοπολὺ ἡμέρας τριάκοντα. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν τικτομένων, καὶ ὁ χρόνος τῆς κυήσεως, ὁ αὐτός τε ὡς καὶ ἐπὶ τῶν ἡμέρων ὑῶν ἐστὶ. Τὰς δὲ φωνὰς παρὰ πλησίον ἔχουσι τοῖς ἡμέροις· πλὴν μᾶλλον ἢ θήλεια φωνεῖ. ὁ δὲ ἄρρῶν σπανίως. Τῶν δὲ ἄρρένων καὶ ἀγρίων οἱ τομίαι μείζους γίνονται καὶ χαλεπώτεροι ὥσπερ καὶ Ὀμηρος ἐποίησε·

Θρέψεν ἐπὶ χλούνῳ σὺν ἄγριον· ἐδὲ ἐώκει

Θηρί·γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίψ ὕληντι.

γίνονται δὲ τομίαι, διὰ τὸ νέοις ἔσιν ἐμπίπτειν νόσημα κνησμῶν εἰς τὰς ὀρχεις. Εἴτα ξυόμενοι πρὸς τὰ δένδρα, ἐκθλίβουσι τὰς ὀρχεις.

XXIX.

29.

Ἡ δὲ ἔλαφος πῆν μὲν ὀχεῖαν ποιεῖται, κατὰ περ ἐλέχθη πρότερον, τὰ πλεῖστα μὲν ἐξ ὑπαγωγῆς· οὐ γὰρ ὑπομένει ἢ θήλεια τὸν ἄρρένα πολλάκις, διὰ τὴν συνλονίαν· καὶ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑπομένεσαι ἐνίοτε ὀχεύονται, κατὰ περ τὰ πρόβατα· καὶ ὅταν ὀργῶσι παρεκκλίνουσιν ἀλλήλας. Μεταλλάττει δὲ ὁ ἄρρῶν, καὶ οὐ πρὸς μιᾷ διατρίβει, ἀλλὰ διαλείπων βραχὺν χρόνον, πλησιάζει ἄλλαις. Ἡ δὲ ὀχεῖα γίνεταί μετ' ἀρκτέρων, περὶ τὸν βοηδρομιῶνα καὶ μαιμακληριῶνα.

Κύει δὲ ὀκτὼ μῆνας. Κυίσκεται δὲ ἐν ὀλίγαις ἡμέραις, καὶ ὑφ' ἐνὸς πολλάί. Τίκτει δὲ, ὡς μὲν ἐπιλοπολὺ, ἐν ἥδῃ δὲ τινες ἀμμέναι εἰσὶν ὀλίγαι, καὶ δύο. Καὶ ποιεῖται τὰς τόκους παρὰ τὰς ὁδοὺς, διὰ τὸν πρὸς τὰ θηρία φόβον. Ἡ δὲ αὐξησης ταχεῖα τῶν νεβρῶν. Κάθαρσις δὲ κατ' ἄλλους μὲν χρόνους οὐ συμβαίνει ταῖς ἐλάφοις· ὅταν δὲ τέκωσι, γίνεταί φλεγματώδης αὐταῖς κάθαρσις. Εἴθισται δὲ ἄγειν τὰς νεβρὰς ἐπὶ τὰς σταθμὰς. Ἐστὶ δὲ τῷτο τὸ χωρίον αὐταῖς χαλαφυγὴ, πέτρα περιρραγεῖσα μίαν ἔχουσα εἰσοδὸν· καὶ ἀμύνεσθαι εἰωθεν ἥδη τὰς ἐπιτιθεμένους. Περὶ δὲ τῆς ζωῆς, μυθολογεῖται μὲν ὡς ὃν μακρόβιον, καὶ φαίνεταί δὲ ἔτε τῶν μυθολογουμένων ἔθεν σαφές· ἢ τε κύησις

pendant trente jours. A l'égard du nombre des petits & du tems pendant lequel la mere les porte, l'un & l'autre est le même que dans les porcs domestiques. Leur voix est aussi à-peu-près la même, mais la femelle se fait entendre plus souvent que le mâle, l'on n'entend celui-ci que rarement. Parmi les sangliers, ceux qui sont châtrés deviennent très gros & très féroces, témoins ces vers d'Homere : » Il nourrissoit sur la litiere un sanglier, » moins semblable à une bête qui vit de grains, qu'au sommet d'une » montagne chargé d'une épaisse forêt. » Ce qui fait qu'il se trouve des sangliers châtrés, c'est que ces Animaux sont sujets dans leur jeunesse à des démangeaisons violentes aux testicules. Ils se grattent contre les arbres & se détruisent ainsi les organes de la génération.

Les biches ne s'accouplent, au moins la plupart, qu'en se retirant de dessous le mâle, comme je l'ai déjà dit ; il est rare qu'elles puissent supporter ses efforts, à cause de la roideur de sa verge. Cependant quelquefois aussi elles le reçoivent sans broncher, aussi tranquillement que les brebis, & lorsqu'elles sont en chaleur elles s'écartent les unes des autres. Le cerf ne se contente point d'une seule biche, il change de femelle, & après un court intervalle il va de la première à d'autres. Le tems du rut est après le lever de l'arcture, vers les mois d'Août & de Septembre.

La biche porte huit mois ; il faut peu de jours pour qu'elle devienne pleine, & un seul cerf suffit à plusieurs. Ordinairement elle n'a qu'un faon. On en a vu quelques-unes mais en petit nombre, en avoir deux. La peur qu'elles ont des autres Animaux leur fait choisir le voisinage des routes pour déposer leur faon : celui-ci croît promptement. Les biches, après qu'elles ont mis bas, ont un écoulement de consistance muqueuse ; dans les autres tems elles n'ont point de flux menstruel. Les meres ont coutume de conduire leur faon dans leurs halliers, c'est le lieu où elles se retirent : un rocher à pic, auquel on ne peut parvenir que par un seul côté : c'est là qu'elles se tiennent en sûreté contre les poursuites des chasseurs. On débite sur la longue vie des cerfs, des fables qui ne peuvent avoir aucun fondement : ni la durée.

καὶ αὐξήσις τῶν νεβρῶν συμβαίνει ἔχ' ὡς μακροβίου τῷ ζῷον ὄντος. Ἐν δὲ τῇ ὄρει τῇ Ελαφόεντι χαλεμένῳ, ὃ ἐστὶ τῆς Ἀσίας ἐν τῇ Ἀργινέσῃ, ἔτελελεύτηκεν Ἀλκιβιάδης, ἔλαφοι πᾶσαι τὰ οὐς ἐχισμέναι εἰσὶν ὥστε καὶ ἐκλοπίσῃσι γινώσκεισθαι καὶ τὰ ἔμβρυα δὲ ἐν τῇ γαστρὶ ὄντα εὐθὺς ἔχει τῷτο τὸ σημεῖον. Θηλας δ' ἔχουσιν αἱ θήλειαι τέτλαρες, ὥσπερ αἱ βῆς.

Ἐπειδὴν δ' ἐμπλησθῶσιν αἱ θήλειαι, ἐκκρίνονται οἱ ἄρρηνες καὶ αὐτὲς καὶ διὰ τὴν ὁρμὴν τὴν τῶν ἀφροδισίων ἕκαστος μονέμῃος, βόθρους ὀρύττει, καὶ βρωμᾶται ὥσπερ οἱ τράγοι καὶ τὰ πρόσωπα, διὰ τὸ ραίνεισθαι, μέλανα γίνεσθαι αὐτῶν, ὥσπερ τὰ τῶν τράγων. Οὕτω δὲ διάγασιν ἕως ἂν ὕδωρ γένηται. Μετὰ δὲ ταῦτα τρέπονται πρὸς τὴν νομὴν. Ταῦτα δὲ ποιεῖ τὸ ζῷον διὰ τὸ φύσιν λάγνον εἶναι, καὶ διὰ τὴν παχύτητα ὑπερβάλλουσα γὰρ γίνεσθαι τῷ θέρει αὐτῶν διὸ καὶ ἐδύναται θεῖν, ἀλλ' ἀλίσκονται ὑπὸ τῶν πεζῇ διωκόντων, ἐν τῇ δευτέρῃ δρόμῳ καὶ τρίτῃ καὶ φεύγουσι διὰ τὸ καῦμα καὶ τὸ ἄσθμα εἰς τὸ ὕδωρ. Καθ' ὃν δὲ χρόνον ὀχεύουσι, τὰ κρέα γίνεσθαι φαῦλα καὶ δυσώδη, καθάρως καὶ τῶν τράγων. Ἐν μὲν οὖν τῇ χειμῶνι γίνονται λεπτοὶ καὶ ἀσθενεῖς πρὸς δὲ τὸ ἔαρ, μάλιστα ἀκμάζουσι πρὸς τὸ θερινόν. Ἐν δὲ τῇ φεύγειν ἀνάπαυσιν ποιοῦνται τῶν δρόμων, καὶ ὑφιστάμενοι μένουσιν, ἕως ἂν πλησίον ἔλθῃ ὁ διάκων· τότε δὲ πάλιν φεύγουσιν. Τῷτο δὲ δοκοῦσι ποιεῖν διὰ τὸ πονεῖν τὰ ἐντός· τὸ γὰρ ἔντερον ἔχει λεπτὸν καὶ ἀσθενές ἔτις, ὥστε, ἂν ἡρέμα τις πατάξῃ, διακόπτεται, τῷ δέρματι ὑγιὺς ὄντος.

XXX.

30.

Αἱ δὲ ἄρκτοι τὴν ὀχείαν ποιοῦνται, ὥσπερ εἴρηται πρότερον, ἐκ ἀναβασδόν, ἀλλὰ χαλακεκλιμένα ἐπὶ τῆς γῆς. Κύει δ' ἄρκτος τριάκονθ' ἡμέραις. Τίττει δὲ καὶ ἓν καὶ δύο, τὰ δὲ πλεῖστα, πέντε. Ελάχιστον δὲ τίττει τὸ ἔμβρυον τῇ μεγέθει, ὡς κατὰ τὸ σῶμα τὸ αὐτῆς. Ελαττον μὲν γὰρ γαλῆς τίττει,

de la gestation de la biche, si le tems que le faon employe à croître n'annoncent un animal qui doive vivre long-tems. Toutes les biches de la montagne nommée Elaphûs, qui est en Asie dans l'isle d'Arginusse, où Alcibiade est mort, ont l'oreille déchirée : on les reconnoît à cette marque lorsqu'elles passent ailleurs. Leurs faons portent la même marque dans le ventre de leur mere. La biche a quatre mammellons de même que la vache.

Quand les biches sont pleines, les cerfs se séparent d'elles. La violence de l'ardeur qu'ils éprouvent, fait que chacun d'eux demeurant seul, ils creusent la terre, rendent une odeur forte, semblable à celle du bouc, & la sueur qui leur coule sur le devant de la tête les noircit comme les boucs. Ils vivent en cet état jusqu'à la saison des pluies : alors ils retournent aux lieux où ils ont accoutumé de prendre leur nourriture. L'ardeur du tempérament de cet animal & son embonpoint sont la cause de ces effets : car ils deviennent excessivement gras en été, tellement qu'ils ne peuvent plus courir, & qu'un homme qui court à pied les force à la seconde ou à la troisième reprise. La chaleur & la difficulté de respirer les fait se jeter à l'eau. Dans le tems du rut leur chair ne vaut rien, elle sent mauvais comme celle du bouc. L'hiver les maigrit & les affoiblit, de sorte que c'est au printems qu'ils sont le plus agiles à la course. Lorsqu'ils fuyent, ils s'arrêtent de tems en tems, & ils attendent que le chasseur soit près d'eux. Quand ils le voyent approcher, ils fuyent de nouveau. On croit qu'ils s'arrêtent ainsi à cause des douleurs qu'ils éprouvent intérieurement. Les intestins du cerf sont si foibles & si minces, qu'en frappant l'animal, même légèrement, ils se divisent sans que la peau soit entamée.

Les ourses ne reçoivent point le mâle en le laissant monter sur elles ; **XXX.**
elles l'attendent couché à terre. C'est une observation déjà rappelée. Le tems
pendant lequel elles portent est de trente jours. Elles font un petit ou deux :
cinq pour le plus. L'ours nouveau né est très-petit, par comparaison à la grosseur
de l'animal qui le produit. Il est plus gros qu'un rat, mais ne l'est pas

μείζον δὲ μυὸς, καὶ ψιλὸν, καὶ τυφλὸν, καὶ χεδὸν ἀδιάρθρωτα τὰ σκέλη καὶ τὰ πλείστα τῶν μορίων. Τὴν δὲ ὀχεΐαν ποιῆται τῷ μυνὸς τῷ ποσειδῶνος, τίκλει δὲ περὶ τὴν ὤραν τὴν τῷ φωλεύειν. Γίγνονταί μὲν ἔν περὶ τὸν χρόνον τῷτον, καὶ ἡ θήλεια καὶ ὁ ἄρρην, πόταλοι· ὅταν δὲ ἐκθρέψῃ τρίτῳ μηνί, ἐκφαίνεσιν ἤδη τῷ ἔαρος.

Καὶ ἡ ὕφριξ δὲ φωλεύει καὶ κύει ἴσας ἡμέρας, καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως τῇ ἄρκτῳ.

Κύουσιν δὲ ἄρκτον ἔργον ἐπὶ λαβεῖν.

XXI. Λέων δὲ ὅτι μὲν ὀχεύει ὅπασιν, καὶ ἔστιν ὀπασουρηλικόν,

31. εἶρηται πρότερον. Οχεύει δὲ καὶ τίκλει οὐ πᾶσαν ὤραν, καὶ ἔχαστον μέντοι τὸν ἐνιαυτόν. Τίκτει μὲν οὖν τῷ ἔαρος. Τίκτει δὲ ὡς ἐπιπολὺ δύο, τὰ μέντοι πλείστα ἑξ, τίκτει δὲ ἐνίοτε καὶ ἓν. Ο δὲ λεχθεῖς μῦθος περὶ τῷ ἐκβάλλειν τὰς ὑτέρας τίκτοντα, ληρώδης ἐστίν. Συνετέθη δὲ, ὅτι τῷ σπανίους εἶναι τοὺς λέοντας, ἀπορῆντος τὴν αἰτίαν τῷ τὸν μῦθον συνθέντος. Σπάνιον γὰρ τὸ γένος τὸ τῶν λέοντων ἐστίν, καὶ ἐκ ἐν πολλῷ γίνεσθαι τόσῳ, ἀλλὰ τῆς Εὐρώπης ἀπάσης ἐν τῷ μελαζύν τῷ Αχελώου καὶ τῷ Νέσσου ποταμῷ. Τίκτει δὲ καὶ ὁ λέων πάνυ μικρὰ οὕτως, ὥστε δίμνηνα ὄντα μόλις βαδίζειν. Οἱ δὲ ἐν Συρίᾳ λέοντες τίκτεσι πεντάκις τὸ πρῶτον, πέντε, εἴτα ἀεὶ ἐνὶ ἐλάτλῳ· μετὰ δὲ ταῦτα ἔχει ἐδὲν τίκτεσιν, ἀλλ' ἄγονοι διατελεῖσιν. Οὐκ ἔχει δὲ ἡ λέαινα χαίτην, ἀλλ' ὁ ἄρρην λέων. Βάλλει δὲ ὁ λέων τῶν ὀδόντων τοὺς κυνόδοντας χαλουμένους τέτταρας μόνους, δύο μὲν ἄνωθεν, δύο δὲ κάτωθεν· βάλλει δὲ ἐξάμυλος ὢν τὴν ἡλικίαν.

XXII. Ἡ δὲ ὕαινα, πῶς μὲν χρώματι λυκώδης ἐστίν, δαυλίεσθαι δὲ,

32. καὶ λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ῥάχεως. Περὶ δὲ τῶν αἰδοίων ὁ λέγεσθαι, ὡς ἔχει ἄρρηνος καὶ θηλείας, ψευδὸς ἐστίν. Αλλ' ἔχει τὸ μὲν τῷ ἄρρηνος, ὁμοιον πῶς τῶν λύκων καὶ τῶν κυνῶν τὸ δὲ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 407

autant qu'une belette. Il naît aveugle & sans poil. Ses cuisses, ainsi que la plupart des parties de son corps, sont presque informes. Les ours s'accouplent au mois de Décembre : la femelle met bas au tems où ces Animaux se tiennent cachés. Le mâle & la femelle deviennent alors l'un & l'autre très gras, & au troisieme mois, lorsque la femelle a élevé son petit, ils reparoissent, le printems étant déjà commencé.

Le porc-épic se tient caché de même que l'ours, auquel il ressemble d'ailleurs, soit pour le tems pendant lequel la femelle porte ses petits, soit pour le surplus.

Il est difficile de prendre une ourse pleine.

J'ai dit précédemment que le lion urinoit en arriere & s'accouploit croupe **XXXI.**
contre croupe. Il s'accouple & la femelle met bas chaque année, mais ce 31.
n'est pas en toute saison indifféremment. Ses petits naissent au printems. Leur nombre est de deux ordinairement & de six au plus. Quelquefois aussi il n'en vient qu'un seul. C'est un conte que ce qu'on a débité sur la lionne, qu'elle perdoit sa matrice en se déchargeant de ses petits. On l'a imaginé, parce qu'on voyoit que les lions sont rares, & qu'on ignoroit la cause de cette rareté. Le lion, en effet, est un animal peu commun, qui ne se trouve pas dans beaucoup de pays. Dans toute l'Europe, par exemple, il n'y a de lions qu'entre l'Achelous & le Nessus. Les jeunes lionceaux naissent si petits, qu'à deux mois ils ont encore de la peine à marcher. Les lionnes de Syrie portent cinq fois. Le nombre des petits de la premiere portée est de cinq, mais ce nombre diminuant d'un à chaque fois, elles finissent par n'en plus avoir, & elles demeurent stériles. La lionne n'a point de criniere, c'est l'attribut du lion. Le lion ne perd de ses premieres dents que les quatre que l'on nomme canines, deux en haut & deux en bas. Il les perd à six mois.

La hyene est de la couleur du loup, mais elle a le poil plus épais, & sa **XXXII.**
criniere se prolonge dans toute la longueur de l'épine du dos. Il est faux que 32.
cet animal réunisse, comme on le dit, les caracteres de l'un & de l'autre sexe. Les parties génitales du mâle ressemblent à celles du loup & du chien,

δοκῆν θηλείας εἶναι, ὑποκάτω μὲν ἐστὶ τῆς κέρκου, παραπλήσιον δ' ἐστὶ τῷ γήματι πρὸς τῷ θήλεος· ἐκ ἔχει μέντοι ἑδένα πόρον· ὑποκάτω δ' ἐστὶν αὐτῷ ὁ τῆς περιτλώσεως πόρος. Ἡ δὲ θήλεια ὕαινα ἔχει μὲν καὶ τὸ ὅμοιον πρὸς τῆς θηλείας λεγόμενον αἰδοῖω· ἔχει δ' ὥσπερ ὁ ἄρρην αὐτὸ ὑποκάτω τῆς κέρκῃς, πόρον δὲ οὐδένα ἔχει. Μετὰ δὲ τούτο ὁ τῆς περιτλώσεως ἐστὶ πόρος ὑποκάτω δὲ τέτου, τὸ ἀληθινὸν αἰδοῖον. Ἐχει δὲ ἡ ὕαινα ἡ θήλεια καὶ ὑτέραν ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα τὰ θήλεα, ὅσα ἐστὶ τοιαῦτα. Σπάνιον δὲ ἐστὶ λαβεῖν ὕαιναν θήλειαν· ἐν ἑνδεκα γυνὴ κυνηγός τις μίαν ἔφη λαβεῖν.

XXXIII. Οἱ δὲ δασύποδες ὀχεύονται μὲν συνιόντες ὅπιαθεν, ὥσπερ 33· εἴρηται πρότερον· ἐστὶ γὰρ ὀπιαθηλικόν· ὀχεύονται δὲ καὶ τίχτῃσι πᾶσαν ὥραν, καὶ ἐπικυίσκονται ὅταν κύωσι, καὶ τίχτουςι κατὰ μῆνας. Τίχτῃσι δὲ ἐκ ἀθρώα, ἀλλὰ διαλείπουσιν ἡμέρας ὀπόσας ἂν τύχωσιν. Ἰσχει δὲ ἡ θήλεια γάλα πρότερον ἢ τεκεῖν· καὶ τεκῆσα εὐθὺς ὀχεύεται, καὶ συλλαμβάνει ἔτι θηλαζομένη. Τὸ δὲ γάλα παχύτητι ὅμοιον ἐστὶ πρὸς ὑεῖω· τίχτει δὲ τυφλὰ, ὥσπερ τὰ πολλὰ τῶν πολυχιδῶν.

XXXIV. Ἡ δὲ ἀλώπηξ ὀχεύεται μὲν ἀναβαίνουσα, τίχτει δ' ὥσπερ ἡ 34· ἄρκτος, καὶ ἔτι μᾶλλον ἀδιάρθρωτον. Οταν δ' μέλλῃ τίχτειν, ἐκλοπίζει οὕτως ὥστε σπάνιον εἶναι τὸ ληφθῆναι κύεσαν. Οταν δὲ ἐκτέκῃ, τῇ γλώτῃ ἐκλείχουσα, θερμαίνει καὶ συμπέτλει. Τίχτει δὲ τέτλαρα τὰ πλεῖστα.

XXXV. Λύκος δὲ κύει μὲν καὶ τίχτει καθάπερ κύων, πρὸς χρόνῳ καὶ 35· πλήθει τῶν γιγνομένων, καὶ τυφλὰ τίχτει ὥσπερ κύων. Ὄχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται κατὰ μίαν ὥραν, καὶ τίχτει ἀρχομένου τοῦ θέρους. Λέγεται δὲ τις περὶ τοῦ τόκου λόγος πρὸς μῦθον συνάπλων. Φασὶ γὰρ ἅπαντας τοὺς λύκους ἐν δώδεχ' ἡμέραις ἐνιαυτῷ τίχτειν. Τέττε δὲ τὴν αἰτίαν ἐν μύθῳ λέγουσιν, ὅτι ἐν τοσαύταις ἡμέραις τὴν Λητὴν παρεκόμισαν ἐξ Ὑπερβορέων εἰς Δῆλον,

& ce que l'on prendroit pour le caractère de l'autre sexe est une ouverture placée sous la queue, assez semblable à la vulve d'une femelle, mais dont le fonds n'est pas ouvert. L'issue des excréments est au-dessous. La hyene femelle a également cette ouverture semblable à la vulve : elle l'a, comme le mâle, sous la queue, & le fonds n'en est pas ouvert non plus. Au-dessous est l'anüs, & au-dessous encore est la vraie vulve. La hyene femelle a aussi une matrice, comme les autres femelles dont la nature est d'avoir cet organe. Il est rare de prendre une hyene femelle : sur onze de ces Animaux, un chasseur a dit n'avoir trouvé qu'une femelle.

Les dasypodes étant du nombre des Animaux qui jettent leur urine en arrière, s'accouplent, ainsi qu'il a été dit, croupe contre croupe. Ils s'accouplent & produisent en toute saison : les femelles sont sujettes à la superfétation, & font des petits tous les mois. Ces petits ne sortent pas de la mere tous en même tems : il y a un intervalle de quelques jours plus ou moins entre leur naissance successive. Le lait vient à la mere avant qu'elle mette bas ; aussi-tôt que ses petits sont nés, elle reçoit le mâle, & elle devient pleine tandis qu'elle les allaite encore. L'épaisseur de son lait est la même que celle du lait de la truie. Les petits dasypodes naissent aveugles, ainsi que ceux de la plupart des Animaux qui ont le pied divisé en plusieurs doigts. XXXIII. 33.

Lorsque les renards s'accouplent, le mâle monte sur la femelle. Leurs petits naissent moins formés encore que ceux de l'ours. La femelle quitte sa retraite ordinaire lorsqu'elle est sur le point de mettre bas, & elle se cache si bien qu'il est rare de prendre une femelle de renard pleine. Quand elle a fait ses petits, elle les chauffe & achève de les former en les léchant. Le plus qu'elle en ait, c'est quatre. XXXIV. 34.

La louve ressemble à la chienne soit pour la durée de la gestation, soit pour le tems de mettre bas, soit pour le nombre des petits. Ses petits naissent aveugles, comme ceux du chien. Leur accouplement est limité à une seule saison ; la louve met bas au commencement de l'été. On rapporte sur ce sujet un fait, qui ressemble bien à un conte : on prétend que la totalité des loups met bas, chaque année, dans l'intervalle de douze jours. L'origine de cette particularité est tirée de la fable : c'est, dit-on, que les loups accompagnèrent pendant le même espace de tems, Latone, lorsqu'elle passa de chez les Hyperboréens à Délos, étant métamorphosée en louve, pour se soustraire. XXXV. 35.

λύκαιναν φαινομένην, διὰ τὸν τῆς Ηρας φόβον. Εἰ δ' ἐστὶν ὁ χρόνος ἕτος τῆς κυήσεως, ἢ μὴ ἐστὶν, ἐδέηκω συνῶπλαι μέχρι γε τῷ νῦν, ἀλλ' ἢ ὅτι λέγεται μόνον οὐκ ἀληθές δὲ φαίνεται οἶον οὐδὲ τὸ λεγόμενον δὴ, ὅτι ἅπαρ ἐν τῇ βίῳ τίχτουςιν οἱ λύκοι.

Οἱ δὲ αἰλουροι, καὶ ἰχνεύμονες, τίχτουςιν ὅσα περ καὶ οἱ κύνες, καὶ τρέφονται τοῖς αὐτοῖς. Ζῶσι δὲ περὶ ἔτη ἕξ.

Καὶ ὁ πανθὴρ δὲ τίχτει τυφλά, ὥσπερ λύκος. Τίχτει δὲ τὰ πλείεστα, τέτταρα τὸν ἀριθμόν.

Καὶ οἱ θῶες δὲ ὁμοίως κυίσκονται τοῖς κυσὶ, καὶ τίχτεσι τυφλά. Τίχτεσι δὲ καὶ δύο, καὶ τρία, καὶ τέτταρα τὸν ἀριθμόν. Ἐστὶ δὲ τὴν ιδέαν ἐπὶ ἑρὰν μὲν μακρὸς, τὸ δὲ ὕψος βραχυτέρος. Ὅμοίως δὲ ταχυτῇτι διαφέρει, καί περ ἔσχελῶν ὄντων βραχέων ἀλλὰ διὰ τὸ ὑγρὸς εἶναι, καὶ πηδᾶ πόρρω.

XXXVI. Εἰσὶ δὲ ἐν Συρίᾳ οἱ χαλούμβιοι ἡμίονοι, ἕτερον γένος τῶν ἐκ συνδυασμοῦ γινόμενων ἵππου καὶ ὄνου. Ὅμοιοι δὲ τῷ ὄψιν, ὥσπερ καὶ οἱ ἄγριοι ὄνοι πρὸς τὰς ἡμέρας, ἀπὸ τινος ὁμοιότητος λεχθέντες. Εἰσὶ δ' ὥσπερ οἱ ὄνοι ἄγριοι, καὶ ἡμίονοι τὴν ταχυτῇτα διαφέροντες. Αὗται αἱ ἡμίονοι γεννῶσιν ἐξ ἀλλήλων. Σημεῖον δὲ, ἥλθον γὰρ τινες εἰς Φρυγίαν ἐπὶ Φαρνάκῃ τῷ Φαρναβάξῃ πατρὸς, καὶ διαμένουσιν ἔτι. Εἰσὶ δὲ νῦν μὲν τρεῖς, τὸ παλαιὸν δ' ἐννέα ἦσαν, ὥς φασιν.

XXXVII. Ἡ δὲ τῶν μυῶν γένεσις θαυμασιωτάτη παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα ἐστὶ, τῷ πλήθει καὶ τῷ τάχει. Ἦδη γὰρ ποτε ἐναποληφθείσης τῆς θηλείας κυέσης ἐν ἀγρίῳ κέγχρῃ, μετ' ὀλίγον χρόνον ἀνοιχθέντος τῷ ἀγρίου, ἐφάνησαν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι μυῖες τὸν ἀριθμόν. Απορεῖται δὲ καὶ ἡ τῶν ἐπιπολαζόντων μυῶν γένεσις ἐν ταῖς χώραις καὶ ἡ φορά. Πολλαχοῦ γὰρ εἶωθε γίνεσθαι πλῆθος ἀμύθητον τῶν ἀρεραίων, ὥστε ὀλίγον λείπεσθαι τῷ σίτου παντός. Γίνεται δὲ ἕτω ταχεῖα ἡ φορά, ὥστ' ἐνιοὶ ἔμὴ μεγάλας

à la colere de Junon. La vérité du fait que le tems de la gestation des louves soit ainsi déterminé n'a pas été constatée ; seulement on le dit : mais cela ne paroît pas plus vrai que ce que l'on débite encore , que les louves ne font de petits qu'une fois en leur vie.

Le chat & l'ichneumon ont le même nombre de petits que le chien. Leur nourriture à l'un & à l'autre est la même , & le terme de leur vie est d'environ six ans.

Les petits de l'adive naissent aveugles , comme ceux du loup. La portée de la mere n'est pas de plus que quatre.

La femelle du thos devient pleine de la même maniere que la chienne ; & ses petits naissent pareillement aveugles. Elle en a quelquefois deux , quelquefois trois , quelquefois quatre. Le thos a le corps allongé du côté de la queue , plus ramassé dans la partie d'en haut. Quoique ses jambes soient basses , il n'en a pas moins de vitesse , à cause de la souplesse de ses membres & de l'étendue de ses sauts.

On voit en Syrie des Animaux que l'on nomme mulets , & qui , ressem-
blant à l'extérieur aux mulets produits par le cheval & l'âne , forment néanmoins une espece différente. C'est ainsi que l'on a donné aux ânes sauvages le nom d'ânes , à cause de quelque ressemblance qu'ils ont avec les ânes domestiques. Les mulets de Syrie diffèrent des autres mulets pour la vitesse , ainsi que les ânes sauvages diffèrent des ânes domestiques. Les mules & les mulets dont nous parlons , produisent ensemble : quelques Animaux qui restent de cette race en Phrygie , où ils ont été amenés sous Pharnace pere de Pharnabaze , font la preuve de ce fait. Ils n'en subsiste que trois , de neuf qu'ils étoient autrefois , à ce que l'on dit. XXXVI. 36.

La multiplication des rats , comparée avec celle des autres Animaux , est très-surprenante , soit pour son abondance , soit pour sa promptitude. On avoit laissé une femelle qui étoit pleine , dans un vaisseau où il y avoit du millet. Peu de tems après , en ouvrant le vaisseau , on y compta cent-vingt rats. La multiplication & le nombre des rats qui couvrent la surface des campagnes ne sont pas moins étonnans. Il y a des lieux où il a coutume de venir une multitude si extraordinaire de rats des champs , que de tout le bled il ne reste que peu de chose. Ces Animaux se multiplient d'ailleurs si promptement, XXXVII. 37.

γεωργίας ἐργαζομένων, τῇ προτέρᾳ ἰδόντες ὅτι θεριζέιν ὤρεα, τῇ ὑστεραίᾳ ἔωθεν ἄγοντες τὰς θεριτὰς, χαλαβερωμένον ἅπαντα χαλαλαμβάνουσιν.

Ὁ δὲ ἀφανισμὸς οὐ κατὰ λόγον λυπβαίνει. Ἐν ὀλίγαις γὰρ ἡμέραις ἀφανεῖς πάμπαν γίνονται· χαίτοι ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, ἃ κρατῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀναθυμίωντες καὶ ἀνορύττοντες, ἔτι δὲ θηρεύοντες, καὶ τὰς ὕς ἐμβάλλοντες· αὗται γὰρ ἀνορύττουσι τὰς μυωπίας. Θηρεύουσι δὲ καὶ αἱ ἀλώπεκες αὐτὰς, καὶ αἱ γαλαῖ αἱ ἄγριαι μάλιστα ἀναιροῦσιν, ἀλλ' ἃ κρατῶσι τῆς πολυγονίας καὶ τῆς ταχυδονίας· ἐδ' ἄλλο ἐδὲν, πλὴν οἱ ὄμβροι, ὅταν ἐπιγένωνται· τότε δὲ ἀφανίζονται ταχέως. Τῆς δὲ Περσικῆς ἐν τινι τόπῳ ἀναχιζομένων τῶν ἐμβρύων, τὰ θήλεα κύντα φαίνεται. Φασὶ δὲ τινες καὶ διαχυρίζονται, ὅτι ἂν ἄλλα λείχουσιν, ἄνευ ὁχείας γίνεσθαι ἐγκύες.

Οἱ δ' ἐν Αἰγύπτῳ μῦες, σκληρὰν ἔχουσι τὴν τρίχα, χεδὸν ὥσπερ οἱ χερσαῖοι ἐχῖνοι. Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι οἱ βαδίζουσιν ἐπὶ τοῖς δυσὶ ποσὶ· τὰ γὰρ πόδια μικρὰ ἔχουσι· τὰ δ' ὀπίδια μεγάλα. Γίνονται δὲ πλήθει πολλοί. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα γένη μυῶν πολλά.



que du jour au lendemain, tel laboureur, dont les possessions sont fort médiocres, après avoir vu son bled mûr, le trouve mangé en entier lorsqu'il amène les moissonneurs pour le recueillir.

La disparition des rats est également singulière. En peu de jours ils deviennent tous invisibles, tandis qu'auparavant on ne pouvoit les détruire soit en les enfumant, soit en renversant leurs retraites, soit en leur donnant la chasse, soit en lâchant dans la campagne des porcs : car les porcs fouillent les trous de ces Animaux. Les renards les chassent aussi, & les belettes sauvages en font périr beaucoup ; mais les uns & les autres ne peuvent arrêter l'abondance & la promptitude de leur multiplication. Rien ne les détruit que les pluies : quand elles viennent, elles les font disparaître promptement. Dans une campagne de la Perse, où l'on ouvrit quelques-uns de leurs fœtus, on trouva dans le corps des fœtus femelles, des petits déjà formés. Quelques personnes prétendent, & même elles l'assurent comme un fait certain, que de lécher du sel suffit pour rendre les femelles des rats fécondes, sans le concours du mâle.

Les rats d'Egypte ont le poil presque aussi ferme que celui des hérissons de terre. Il en est d'autres qui marchent sur deux pieds, parce qu'ils ont les pieds de derrière grands, tandis que ceux de devant sont petits. Ces rats sont très-multipliés. Au reste les différentes espèces de rats que je viens de décrire, ne sont pas les seules qui existent, il y en a beaucoup d'autres.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SEPTIEME.

Sujet de ce Livre.

LE cinquieme & le sixieme Livre de l'Histoire des Animaux, ont fixé l'attention par les détails curieux de la reproduction des brutes : un intérêt plus vif s'excite lorsqu'on annonce l'histoire de la génération de l'Homme. Aristote a destiné à ce sujet important, le septieme Livre entier.

Le passage de l'enfance à la puberté est le premier objet dont Aristote s'occupe. Les changemens qui arrivent à cette époque dans le corps humain lui donnent un nouvel être : ils indiquent l'acquisition des facultés que la nature emploie presque le quart de la vie de l'Homme à préparer. La comparaison des mêmes facultés dans l'Homme & dans les Animaux, succède à ces premieres vûes ; puis les signes de la conception, qui en est le résultat ; la durée de la grossesse qui suit la conception, & les événemens dont l'état de grossesse est accompagné.

Aristote fait observer le tems auquel la faculté d'engendrer & de concevoir cesse, de même qu'il a remarqué le tems auquel elle commence. Il y joint quelques

réflexions sur le plus ou le moins de puissance de certains individus.

La formation de l'Homme expliquée ; les facultés dont l'exercice concourt à cette formation , connues ; Aristote décrit de quelle maniere le fœtus se nourrit dans le sein de sa mere , de quelle maniere il en sort , & les opérations à faire à l'enfant nouveau né. Il termine le Livre en disant un mot de l'état de l'Homme dans son premier âge , & de ces accidens terribles qui souvent ne le laissent paroître sur la terre que le tems nécessaire pour y mourir.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Ζ.

Ι. ΠΕΡΙ Δ' ἀνθρώπου γενέσεως, τῆς τε πρώτης ἐν τῷ θήλει, καὶ τῆς ὑστερον μέχρι γήραος, ὅσα συμβαίνει διὰ τὴν φύσιν τὴν οἰκείαν, τὸν δ' ἔχει τὸν τρόπον. Ἡ μὲν διαφορὰ τῷ ἄρρενος πρὸς τὸ θῆλυ καὶ τὰ μόρια, πρότερον εἰρηλαί.

Φέρειν δὲ σπέρμα πρῶτον ἄρχεται τὸ ἄρρεν ὡς ἐπιτοπολὺ, ἐν τοῖς ἔτεσι τοῖς δις ἐπὶ τετελεσμένοις. Ἀμὰ δὲ καὶ τρίχωσις τῆς ἥβης ἄρχεται καὶ θάλασσιν καὶ τὰ φυτὰ, τὰ μέλλοντα φέρειν τὸ σπέρμα, ἀνθεῖν πρῶτον Ἀλκμαίων φησὶ ὁ Κροτωνιάτης. Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τῆτον ἢ τε φωνὴ μεταβάλλειν ἄρχεται ἐπὶ τὸ τραχύτερον καὶ ἀνωμαλέστερον, ἔτι ἔτι ὀξεῖα ὄσα, ἔτε πω βαρεῖα, ἔτε πάντα ὁμαλὴ, ἀλλ' ὁμοία φαινομένη ταῖς παρενευρισμέναις καὶ τραχείαις χορδαῖς ὃ χαλᾷσι τραγίζειν. Γίνεσθαι δὲ τῆτο μᾶλλον τοῖς πειρωμένοις ἀφροδισιάζειν τοῖς γὰρ περὶ ταῦτα προθυμεμένοις, καὶ μεταβάλλουσιν αἱ φωναὶ εἰς τὴν ἢ ἀνδρῶν φωνήν· τοῖς δ' ἀπεχομένοις, τούναντίον· εἰ δὲ καὶ συναποβιάζωνται ταῖς ἐπιμελείαις, ὅσπερ ποῖσιν ἔνιοι τῶν περὶ τὰς χορείας σπουδαζόντων, καὶ μέχρι πόρρω διαμένει, καὶ τὸ πάμπαν μικρὰν λαμβάνει μεταβολήν. Καὶ μαζῶν ἔπαρσις γίνεσθαι καὶ αἰδοίων, ἢ μεγέθει μόνον, ἀλλὰ καὶ εἶδει. Συμβαίνει δὲ περὶ τῆτον τὸν χρόνον τοῖς τε πειρωμένοις τρίβεσθαι, περὶ ἢ τῷ σπέρματος πρὸς τὴν, ἢ μόνον ἡδονὴν γίνεσθαι τῷ σπέρματος ἐξιόντος, ἀλλὰ καὶ λύπῃ.

Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, καὶ τοῖς θήλεσιν ἢ τε ἔπαρσις γίνεσθαι τῶν μαζῶν, καὶ τὰ χαλαρήνυχια χαλάρηνη γίνεσθαι.

HISTOIRE



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SEPTIEME.

IL est tems de parler de la conception de l'homme dans le sein de sa mere, & de nous occuper des révolutions que la nature lui fait éprouver depuis la naissance jusqu'à la vieillesse. J'ai dit ailleurs en quoi consiste la différence de l'homme & de la femme : j'ai expliqué quelles sont leurs parties.

La liqueur féminale paroît ordinairement dans l'homme à l'âge de quatorze ans accomplis. Les parties voisines des organes de la génération commencent dans le même tems à se vêtir de poil : c'est ainsi, dit Alcmaeon de Crotone, que les plantes fleurissent avant de porter la semence qui doit les reproduire. Vers ce même âge, la voix éprouve un changement, elle devient rauque & inégale. Elle a cessé d'être aigue, mais elle n'est pas encore grave. Elle n'est pas non plus parfaitement uniforme : le son qu'elle a, ressemble à celui que donneroient des cordes mal tendues & d'une nature peu souple : c'est ce qu'on appelle *chevroter*. Le changement de la voix s'accélère dans ceux qui s'efforcent d'anticiper le tems des jouissances. Leur voix acquiert plutôt la consistance d'un homme fait. La retenue ralentit au contraire ce changement ; on peut même si l'on se contraint, & si l'on prend certaines précautions, dont usent quelques musiciens, conserver long-tems sa voix, la même, & en rendre le changement presque insensible. Les mamelles augmentent avec les organes du sexe ; tout leur ensemble s'accroît & se développe. Au reste les premières émissions forcées qui se font alors, causent un sentiment de douleur mêlé à un sentiment de plaisir.

C'est vers le même âge que, chez les filles, le volume des mamelles s'accroît, & que l'éruption de leurs menstrues commence à se manifester. Le

τὸτο δὲ ἔστιν αἷμα οἷον νεόσφαλλον· τὰ δὲ λευκὰ, καὶ παιδίους ἔσι γίνεσθαι κάμπαν νέοις, μᾶλλον δ' ἂν ὑγρὰ χρῶνται τροφῇ καὶ καλύει τὴν αὐξίν, καὶ τὰ σώματα ἱχθυαίνει τῶν παιδίων. Τὰ δὲ χαλαρήνια γίνεσθαι ταῖς πλείταις, ἥδη τῶν μαζῶν ἐπὶ δύο δακτύλους ἡρμένων. Καὶ ἡ φωνὴ δὲ καὶ ταῖς παισὶ μελαβάλλει περὶ τὸν χρόνον τῆτον, ἐπὶ τὸ βαρύτερον. Ὅλος μὲν γὰρ γυνὴ ἀνδρὸς ὀξυφωνότερον, αἱ δὲ νέαι, τῶν πρεσβυτέρων ὥσπερ καὶ οἱ παῖδες τῶν ἀνδρῶν· ἀλλ' ἔστιν ἡ φωνὴ ὀξύτερα ἢ τῆς θηλειῶν παιδῶν, καὶ τῶν ἀρρένων, καὶ ὁ παρθένιος αὐλὸς τῆς παιδικοῦ ὀξύτερος.

Μάλιστα δὲ καὶ φυλακῆς δεόνται περὶ τὸν χρόνον τῆτον· μάλιστα γὰρ ὁρμῶσι πρὸς τὴν τῶν ἀφροδισίων χρῆσιν ἀρχομένων αὐτῶν ὥστε ἂν ἥδη εὐλαβηθῶσι, μηθὲν ἐπιπλεῖον κινεῖν, καὶ ὅσον αὐτὰ τὰ σώματα μελαβάλλει μηθὲν χρωμένων ἀφροδισίοις, ἀκολουθεῖν εἰωθεν εἰς τὰς ὑστερον ἡλικίας. Αἱ τε γὰρ νέαι κάμπαν ἀφροδισιαζόμεναι ἀκολαστότεροι γίνονται καὶ οἱ ἄρρενες, ἐάν τ' ἐπὶ θάτερα, ἐάν τ' ἐπ' ἀμφοτέρα ἀφυλακίσωσιν. Οἱ τε γὰρ πόροι ἀνατομοῦνται, καὶ ποιῶσιν εὐρουν τὸ σῶμα ταύτη· καὶ ἅμα ἡ τότε μνήμη τῆς συμβαινούσης ἡδονῆς, ἐπιθυμίαν ποιεῖ τῆς τότε γινομένης ὁμιλίας.

Γίγνονται δὲ τινες ἄνηβοι ἐκ γενετῆς καὶ ἄγονοι, διὰ τὸ παρθῆναι περὶ τὸν τόπον τὸν γόνιμον. Ὁμοίως δὲ καὶ γυναῖκες γίνονται ἄνηβοι ἐκ γενετῆς.

Μελαβάλλουσι δὲ καὶ τὰς ἑξῆς τὰ ἄρρενα καὶ τὰ θήλεα, περὶ τε τὸ ὑγιεινότερον εἶναι καὶ περὶ τὸ νοσερώτερον, καὶ περὶ τὴν τῆς σώματος ἱχθύτηα, καὶ παχύτητα, καὶ εὐτροφίαν· Μετὰ γὰρ τὴν ἥβην, οἱ μὲν ἐξ ἱχθύων παχύνονται καὶ ὑγιεινότεροι γίνονται· οἱ δὲ τούναντιον. Ὁμοίως δὲ τὸτο συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν παρθένων. Ὅσοι μὲν γὰρ παῖδες, καὶ ὅσοι παρθένοι περιτλώματα κατὰ τὰ σώματα εἶχον, συναποκρινομένων τῶν τοιούτων,

fang menstruel est tel que celui qui sortiroit d'une plaie récente. Quelquefois les filles ont dans leur enfance, des éruptions de couleur blanche, surtout lorsqu'elles usent d'alimens humides. Ces pertes les maigrissent & les empêchent de croître. Ordinairement, l'écoulement périodique arrive quand les mamelles s'élèvent déjà de deux doigts ; la voix des jeunes filles devient aussi plus grave alors. En général les femmes ont la voix plus aigue que les hommes ; les jeunes filles l'ont plus aigue que les personnes âgées du même sexe, ainsi que les enfans l'ont plus aigue que les hommes faits : mais en comparant des enfans de même âge & de sexe différent, on trouve encore la voix plus aigue dans les filles que dans les garçons. Cela vient de la glotte, dont l'ouverture est plus étroite dans les premières.

Ce tems est celui où les filles demandent le plus d'attention ; le moment où il commence est celui où leurs sens éprouvent l'irritation la plus vive. Si cette révolution s'est achevée sans que leur pudeur ait souffert d'atteinte, & sans qu'elles se soient rien permis qui ajoutât à l'opération de la nature, c'est ordinairement une assurance de leur sagesse pour l'âge à venir. Mais si le libertinage a commencé dès l'enfance, il n'est gueres possible de lui mettre un frein. Il en est de même des garçons, lorsqu'on ne les veille pas assez, soit entre eux, soit avec des personnes d'autre sexe. Les conduits s'élargissant, les liqueurs s'y rendent avec plus d'abondance : le souvenir des sensations que l'on a éprouvées se joint, & anime les passions.

Il se rencontre dans l'un & l'autre sexe, quelques individus auxquels naturellement il ne vient pas de ces poils qui environnent les organes du sexe. Ils sont impuissans : le vice qui affecte leurs organes empêche la production de ces sortes de poils.

La puberté opère, chez les garçons comme chez les filles, un changement général dans l'habitude du corps. La santé s'assure, ou au contraire elle se dérange : le corps ou maigrit, ou s'épaissit & acquiert plus d'embonpoint. On voit des enfans qui avoient été délicats, devenir alors replets & robustes ; d'autres éprouvent le contraire. Il se fait à ce moment, même dans ceux qui se portent bien, une sécrétion de parties pour fournir soit à la liqueur féminale,

τοῖς μὲν ἐν τῷ σπέρματι, ταῖς δὲ ἐν τοῖς χαλαμνώοις, ὑγιεινότερα τὰ σώματα γίνεσθαι καὶ εὐτραφέστερα, ἐξιόντων τῶν ἐμποδιζόντων τὴν ὑγίαν καὶ τὴν τροφήν· ὅσοι δὲ τοῦναντίον, ἰχνότερα καὶ νοσερώτερα τὰ σώματα γίνεσθαι. Ἀπὸ γὰρ τῆς φύσεως, καὶ τῶν χαλῶς ἐχόντων ἢ ἀπόκρισις γίνεσθαι, τοῖς μὲν ἐν τῷ σπέρματι, ταῖς δὲ ἐν τοῖς χαλαμνώοις.

Ἐτι δὲ ταῖς γε παρθένοις καὶ τὰ περὶ τὰς μαστὰς γίνεσθαι διαφερόντως ἐτέροις πρὸς ἐτέρας. Αἱ μὲν γὰρ πάμπαν μεγάλους ἴχθυσιν, αἱ δὲ μικροῦς. Ὡς ἐπιτοπολὺ δὲ συμβαίνει τῆτο, ὅσαι ἂν παῖδες οὖσαι περιττωματικά ὥστε μελλόντων γὰρ καὶ ἔκω γινομένων τῶν γυναικείων, ὅσα ἂν πλείων ἢ ὑγρότης ἦ, τοσούτῳ μᾶλλον ἀναγκάζει αἰρεῖσθαι ἄνω, ἕως ἂν χαλαρράγῃ· ὥστε τότε λαβόντες ὄγκον οἱ μαστοί, διαμένουσι καὶ εἰς τὸ ὑφερόν. Καὶ τῶν ἀρρένων δὲ ἐπιδηλότεροι γίνονται, καὶ γυναικικώτεροι οἱ μαστοί, καὶ νεωτέροις καὶ πρεσβυτέροις ἔσι, τοῖς ὑγροῖς καὶ λείοις, καὶ μὴ φλεβώδεσι, καὶ τέτων μᾶλλον τοῖς μέλασιν ἢ λευκοῖς.

Μέχρι μὲν ἔν τῶν τρεῖς ἐπὶ τὰ ἐτῶν, τὸ μὲν πρῶτον, ἄγονα τὰ σπέρματά ἐστιν· ἔπειτα γόνιμα μὲν, μικρὰ δὲ καὶ ἀτελῆ γεννῶσι καὶ οἱ νέοι καὶ αἱ νέαι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν πλείστων. Συλλαμβάνουσι μὲν οὖν αἱ νέαι θᾶττον· εἰ δὲ συλλάβωσιν, ἐν τοῖς τόκοις πονῶσι μᾶλλον. Καὶ τὰ σώματα δὲ αὐτῶν ἀτελέστερα γίνεσθαι, ὥς ἐπιτοπολὺ καὶ γηράσκει θᾶττον, τῶν τ' ἀφροδισιατικῶν ἀρρένων, καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τοῖς τόκοις χρωμένων πλείοσι· δοκεῖ γὰρ εἰδ' ἢ αὕξησις ἔτι γίνεσθαι μετὰ τὰς τρεῖς τόκους. Καθίστανται δὲ καὶ σωφρονίζονται μᾶλλον, ὅσαι τῶν γυναικῶν ἀκόλαστοι πρὸς τὴν ὁμιλίαν τὴν τῶν ἀφροδισίων εἰσιν, ὅταν τοῖς τόκοις χρήσωνται πολλοῖς. Μετὰ δὲ τὰς τρεῖς ἐπὶ τὰ ἐτῶν, αἱ μὲν γυναῖκες πρὸς τὰς τεκνογονίας ἤδη εὐκαίρως ἔχουσιν· οἱ δὲ ἄνδρες ἔτι ἔχουσιν ἐπίδοσιν.

soit à l'écoulement périodique : or , si cette sécrétion débarrasse le corps de particules superflues , il acquerra de la santé & de l'embonpoint , étant délivré des obstacles qui l'empêchoient de profiter & de prendre une bonne constitution ; le résultat sera opposé , si les parties qui se dissipent par les voies qui viennent de s'ouvrir , étoient nécessaires à la santé de l'individu.

Il y a des différences à observer dans les mamelles des filles ; les unes les ont beaucoup plus fortes que d'autres. L'ordinaire est que celles dont le corps a abondé dans l'enfance en particules superflues , aient les mamelles plus amples , parce que les parties humides qui se trouvoient en plus grande quantité chez elles , ont été forcées , à l'approche des menstrues , & jusqu'à ce que cette voie leur fut ouverte , de se porter vers le haut. Elles ont ainsi augmenté les mamelles , & leur ont donné un volume qu'elles ne perdent plus. Les hommes dont le corps est humide , peu couvert de poils , & peu fourni de veines ont de même , soit dans la jeunesse , soit dans un âge avancé , les mamelles plus apparentes & plus approchantes , du côté de la forme , de celle des femmes. Elles le sont davantage encore si l'homme est brun que s'il est blond.

Jusqu'à vingt & un ans la liqueur séminale n'est point prolifique : elle le devient avec l'âge ; mais les peres ou les meres qui sont trop jeunes , n'ont que des enfans nains & mal constitués. C'est une observation commune aux autres Animaux , du moins à la plupart. Les jeunes femmes conçoivent facilement , mais elles ont des accouchemens laborieux : d'ailleurs leur corps demeure ordinairement dans un état d'imperfection ; on a observé qu'une femme qui est accouchée trois fois ne prend plus aucune croissance. Les hommes qui se livrent trop aux femmes vieillissent plutôt , de même que les femmes qui ont beaucoup d'enfans ; mais la multitude des enfans apaise les feux de celles dont le tempérament étoit trop vif. Après vingt & un ans , le tempérament des femmes est entièrement formé pour avoir des enfans ; celui des hommes n'a pas encore acquis alors toute la perfection.

Εστὶ δὲ τὰ μὲν λεπλὰ τῶν σπερμάτων, ἄγονα· τὰ δὲ χαλζώδη, γόνιμα, καὶ ἄρρενογόνα μᾶλλον· τὰ δὲ λεπλὰ, καὶ μὴ θρομβώδη, θηλυγόνα. Καὶ τῷ γενεῖν δὲ τρίχασιν συμβαίνει τοῖς ἄρρεσι περὶ τὴν ἡλικίαν ταύτῃ.

- II. Ἡ δὲ ἡ γυναικείων ὁρμὴ γίνεσθαι περὶ φθίνοντας τὰς μῆνας·
 2 διό φασι τινες τῶν σοφισμένων, καὶ ἡ σελήνῃ εἶναι θῆλυ, ὅτι ἅμα συμβαίνει ταῖς μὲν ἢ καθαρσίς, τῇ δὲ ἢ φθίσις· καὶ μετὰ τὴν καθαρσιν καὶ τὴν φθίσιν ἢ πλήρωσις ἀμφοῖν. Καὶ ταῖς μὲν συνεχῶς κατ' ἕνασιν ὀλιγάκις τὰ χαλαρήνια φοιτᾷ, παρὰ μῆνα δὲ τρίτον ταῖς πλείσταις. Οἷσι μὲν οὖν ὀλίγον χρόνον γίνεσθαι, δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας, ἀπαλλάττεισι ῥᾶον· οἷσι δὲ πολλὰς, χαλεπώτερον· ποιοῦσι γὰρ τὰς ἡμέρας ταύτας. Ταῖς μὲν γὰρ ἀθρόα ἢ καθαρσίς γίνεσθαι, ταῖς δὲ κατ' ὀλίγον, τὸ δὲ σῶμα βαρύνεσθαι πάσαις, ἕως ἂν ἐξέλθῃ. Πολλαῖς δὲ καὶ ὅταν ὁρμᾷ τὰ χαλαρήνια καὶ μέλλῃ ῥήγνυσθαι, πνιγμοὶ γίνονται καὶ ψόφοι ἐν ταῖς ὑστέραις, ἕως ἂν ῥαγῇ. Φύσθαι μὲν οὖν ἢ σύλληψις γίνεσθαι μετὰ τὴν τέτων ἀπαλλαγὴν ταῖς γυναιξί· καὶ οἷσι μὴ γίνεσθαι ταῦτα, ὡς ἐπιπολὺ ἀτεκνοὶ διατελῶσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μὴ γινομένων τέτων, ἔναι συλλαμβάνουσιν, οἷσι συναθροίζεσθαι ἱκμάς τοσαύτη, ὅση ταῖς γειναμέναις ὑπολείπεσθαι μετὰ τὴν καθαρσιν, ἀλλὰ μὴ ὥστε καὶ θύραζε ἐξιέναι. Καὶ γινομένων ἔτι ἔναι συλλαμβάνουσιν· ὑστέρον δὲ ἢ συλλαμβάνουσιν, οἷσι εὐθὺς μετὰ τὴν καθαρσιν αἱ ὑστέραι συμμύνουσι. Γίνεσθαι δὲ ἐνίσαι καὶ κυνοῦσαι διὰ τέλους τὰ γυναικεῖα συμβαίνει μέντοι ταύταις φαῦλα τίκτειν, καὶ ἢ μὴ σώζεσθαι εἰς αὐξάν, ἢ ἀσθενῆ τὰ ἔκγονα γίγνεσθαι. Πολλαῖς δὲ καὶ διὰ τὸ δεῖσθαι τῆς συνουσίας, ἢ διὰ τὴν νεότητά καὶ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ χρόνον ἀπέχεσθαι πολὺν, χαλαβαίνουσιν αἱ ὑστέραι κάτω, καὶ τὰ γυναικεῖα γίνεσθαι πολλάκις τρεῖς τῷ μηνὸς, ἕως ἂν συλλάβωσι. Τότε δὲ ἀπέρχονται πάλιν εἰς τὸν αὐτὸν τόπον τὸν οἰκεῖον. Ἐνίοτε δὲ, καὶ τᾶλλα

La qualité de la liqueur féminale n'est pas toujours la même. Elle n'est point féconde si elle est trop claire ; elle est féconde & elle donne plutôt des enfans mâles lorsqu'elle est composée de globules ressemblans à des grains de grêle ; claire & sans globules elle ne produit que des filles. Au même âge dont nous parlons, le menton des jeunes hommes commence à se couvrir de barbe.

Le retour des écoulemens périodiques vient à la fin des mois. D'après II. cette observation , on a imaginé qu'il y auroit de l'esprit à dire que la lune 2. étoit un animal femelle , parce que les menstrues des femmes & le décours de la lune arrivent dans le même tems , & qu'elles reparent aussi leurs pertes dans le même tems. Peu de femmes ont leurs écoulemens périodiques chaque mois exactement ; la plupart ne les ont qu'après un mois d'intervalle. Lorsque la durée de cette évacuation est courte , de deux ou trois jours par exemple , les femmes la supportent sans trop d'incommodité ; il en est autrement lorsque sa durée est plus longue , car elles souffrent tant qu'elle subsiste. Chez les premières , l'écoulement se fait en quantité à la fois , chez les autres il ne se fait que peu à peu : mais toutes éprouvent des pesanteurs jusqu'à ce qu'il soit cessé. Ses approches occasionnent chez beaucoup de femmes des étranglemens à la matrice ; il s'y fait des bruits qui ne cessent que par l'éruption ordinaire. Le moment de concevoir est naturellement dans les tems qui suivent la cessation des regles , & il est rare que les femmes qui n'ont pas leurs regles soient fécondes ; cependant on a vu des exemples contraires : & le fait peut réellement arriver lorsque la matiere de ces évacuations , sans être assez abondante chez une femme pour se produire au dehors , s'y trouve néanmoins en quantité égale à ce qui reste chez les autres femmes , après que l'évacuation est cessée. Quelques femmes conçoivent pendant le tems de leurs regles , & même celles dont l'orifice de la matrice se ferme aussi-tôt après la cessation du flux menstruel , ne fauroient concevoir dans un autre tems. Il y a des femmes qui continuent à avoir leurs regles quoiqu'elles soient enceintes : mais leur fruit est chétif : leurs enfans ou ne vivent point , ou sont délicats & sans force. Souvent le besoin de la compagnie de l'homme , effet ou de l'âge , ou d'une longue privation , occasionne dans les femmes le déplacement de la matrice ; elle descend , & il n'est pas rare de voir alors les écoulemens ordinaires reparoître jusqu'à trois fois dans le mois. Elles demeurent en cet état jusqu'à ce qu'elles aient conçu : alors la matrice remonte & reprend sa place. Quelquefois la matrice , quoique bien constituée d'ailleurs , se trouve trop humide ;

μὲν εὖ ἢ ὑπερὰ ἔχουσι, τύχη δ' ὑγρά ἔσται, ἀποφυσᾷ τὸ σπέρμαλος τὸ ὑγρότερον.

Πάντων δ' τῶν ζώων, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον, ταῖς γυναιξὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων θηλειῶν, ἢ καθάρσις γίνεσθαι πλείστη. Τοῖς μὲν γὰρ μὴ ζωοτοκῶσιν, οὐδὲν τοιοῦτον ἐπισημαίνει, διὰ τὸ τὴν περίτλωσιν ταύτῃ τρέπεσθαι εἰς τὸ σῶμα. Μείζω τε γὰρ ἔνια τῶν ἀρρένων ἐστὶ καὶ ἔτι τοῖς μὲν εἰς φολίδας, τοῖς δὲ εἰς λεπίδας, τοῖς δὲ εἰς τὸ τῶν πτερῶν ἀναλίσκειται πλῆθος· τοῖς δὲ πεζοῖς καὶ ζωοτόκοις εἰς τε τὰς τρίχας καὶ τὸ σῶμα· λέειον γὰρ ἄνθρωπος ἐστὶ μόνον· καὶ εἰς τὰ οὖρα. Παχεῖαν γὰρ τὰ πλείστα καὶ πολλὴν τὰ τοιαῦτα ποιεῖται τὴν ἐκκρίσιν· ταῖς δὲ γυναιξίν, ἀντὶ τούτων, τρέπεται τὸ περίτλωμα εἰς τὴν καθάρσιν. Ομοίως δ' ἔχει τούτο καὶ ἐπὶ τῶν ἀρρένων· πλείστον γὰρ, ὡς κατὰ τὸ μέγεθος, ἀφίησι σπέρμα τῶν ἄλλων ζώων ἄνθρωπος· καὶ αὐτῶν δὲ οἱ ὑγρότεροι τὰς φύσεις, καὶ μὴ πολύσαρκοι λίαν, καὶ οἱ λευκότεροι δὲ, τῶν μελάνων. Καὶ ἐπὶ γυναικῶν δ' τὸν αὐτὸν τρόπον· ταῖς γὰρ εὐσάρκοις πορεύεται εἰς τὴν τροφὴν τὸ σῶμαλος τὸ πολὺ τῆς ἐκκρίσεως καὶ ἐν ταῖς ὁμιλίαις δὲ τῶν ἀφροδισίων, αἱ λευκότεραι τὴν φύσιν ἐξικμάττει μᾶλλον τῶν μελαινῶν. Ποιεῖ δὲ τῆς τροφῆς τὰ ὑγρά καὶ δριμύνα τοιαύτῃ τὴν ὁμιλίαν μᾶλλον.

- III. Γίνεται δὲ σημεῖον τοῦ συνειληφέναι ταῖς γυναιξίν, ὅταν
3. εὐθύς γένηται μετὰ τῆς ὁμιλίας ὁ τόπος ξηρός. Ἀν μὲν ἔνι λεία τὰ χεῖλη ἢ τὸ σῶμαλος, ἢ θέλει συλλαμβάνειν· ἀπολιθαίνει γὰρ· ἐδὲ ἂν παχέα. Ἀν δ' ἀπλομένῃ τῷ δακτύλῳ τραχύτερος ἢ, καὶ ἀντέχῃται, καὶ ἂν λεπτὰ τὰ χεῖλη, τότε εὐκαίρως ἔχει πρὸς τὴν σύλληψιν. Πρὸς μὲν ἔνι τὸ συλλαμβάνειν τοιαύτας δεῖ κατασκευάζειν τὰς ὑτέρας· πρὸς δὲ τὸ μὴ συλλαμβάνειν, τέναντίον. Ἀν γὰρ ἢ λεία τὰ χεῖλη, ἢ συλλαμβάνει διὸ ἔνια, ἵνα τῆς μήτρας πρὸς τὴν πίπῃ τὸ σπέρμα, ἀλείφουσιν ἐλαίῳ

quand

quand elle est ainsi disposée , elle rejette les parties les plus humides de la liqueur féminale.

De tous les Animaux femelles , on l'a déjà fait observer , c'est la femme qui a les écoulemens périodiques les plus abondans. Il faut d'abord exclure les femelles qui ne sont point vivipares & qui n'éprouvent rien de semblable : les parties superflues qui pourroient y fournir, tournent à l'accroissement de leur substance , & c'est ce qui fait que dans quelques especes , les femelles sont plus grandes que les mâles. Dans d'autres especes , la trop grande abondance de ces parties superflues sert à former ou les écailles de différentes especes , ou les plumes de l'individu. Chez les Animaux qui marchent sur la surface de la terre & qui sont vivipares , ces mêmes parties , ou se trouvent absorbées dans la substance de leur corps , ou servent à former leurs poils , ou elles se dissipent par les urines : ce qui est cause que l'urine de la plupart est en effet , plus épaisse & plus abondante. L'homme n'étant point velu , ces superfluités prennent une autre voie. Dans les femmes , elles sont la matiere du flux menstruel ; dans les mâles elles forment la liqueur spermatique , plus abondante dans l'homme , eu égard à la grandeur de son corps , qu'elle ne l'est chez les autres Animaux ; sur-tout dans les hommes d'un tempérament humide , blonds & peu charnus , plutôt que dans ceux qui sont bruns. Il en est de même des femmes ; quand elles sont chargées de chair , le plus grand nombre des parties qui seroient comprises dans les sécrétions , tournent à la nourriture de leur corps. La liqueur que les femmes répandent dans le moment de la copulation est aussi plus abondante chez les blondes que chez les brunes , & elle s'augmente par l'usage des alimens piquans & humides.

On connoît qu'une femme a conçu , lorsque le vagin se sèche aussi-tôt III. après la copulation. Si les levres de la vulve sont lisses , la conception est 3. difficile , parce que la liqueur spermatique s'écoule : de même lorsqu'elles sont trop épaisses. Elles sont dans un état convenable lorsqu'elles sont minces , d'une surface un peu inégale & qu'elles ne cèdent pas trop facilement. Voilà ce qui est nécessaire pour la conception : un état différent y mettroit obstacle. Pour remédier , aux vices de ces parties , quelques femmes les oignent d'huile de cèdre , ou d'une composition soit de céruse , soit d'encens

κεδρίῳ, ἢ ψιμμυθίῳ, ἢ λιβανωτῷ, διέντες ἐλαίῳ. Ἐὰν δ' ἐπὶ τῇ ἐμμεΐνῃ ἡμέρᾳ, φανερόν ὅτι εἴληπται· αἱ γὰρ χαλούμναι ἐκρύψῃς, ἐν ταύταις γίνονται ταῖς ἡμέραις. Αἱ δὲ χαθάρσῃς φοιτῶσι ταῖς πλείσταις ἐπὶ τινα χρόνον συνειληφύαις· ἐπὶ μὲν τῶν θηλειῶν τριάκονθ' ἡμέρας μάλιστα, περὶ τετταράκοντα δὲ ἐπὶ τῶν ἀρρένων. Καὶ μετὰ τὴν τόκους δὲ αἱ χαθάρσῃς βούλονται τὸν αὐτὸν ἀριθμὸν ἀποδιδόναι τέτων· οὐ μὴν ἐξακριβοῦσί γε πάσαις ὁμοίως. Μετὰ δὲ τὴν σύλληψιν καὶ τὰς ἡμέρας τὰς εἰρημένας, ἔκετι κατὰ φύσιν, ἀλλ' εἰς τὴν μαζοὺς τρέπεται, καὶ γίνεται γάλα. Ἐπισημαίνει δὲ τὸ πρῶτον μικρόν τε καὶ ἀσχνιώδες τὸ γάλα ἐν τοῖς μαστοῖς.

Ὅταν δὲ συλλάβωσιν, αἰσθησις μάλιστα ἐγγίνεται ταῖς λαγύσιν· ἐνταῦθα γὰρ γίνονται πληρέστεραι εὐθύς· μᾶλλον δ' ἐπιδήλως τῷτο συμβαίνει ταῖς ἰχναῖς· καὶ ἐν τοῖς βεβῶσιν. Ἐπὶ μὲν τῶν ἀρρένων, ὡς ἐπιτοπολὺ, ἐν τῇ δεξιᾷ μᾶλλον, περὶ τὰς τετταράκοντα γίνεται ἡ κίνησις, τῶν δὲ θηλειῶν ἐν τῇ ἀριστερᾷ, περὶ ὀννεήκονθ' ἡμέρας. Οὐ μὴν ἀλλ' ἀκρίβειάν γε τέτων· ἰδεμίαν ὑποληπτόν· πολλαῖς γὰρ θηλυτοχέσαις, ἡ κίνησις ἐν τῇ δεξιᾷ γίνεται, καὶ ταῖς ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἄρρην· ἀλλὰ καὶ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, διαφέρει ὡς ἐπιτοπολὺ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Περὶ δὲ τὸν χρόνον τῷτον καὶ χρίζεται τὸ κύημα· τὸ δὲ ἔμπροσθεν, ἀναρθρον συνέστηκε κρεῶδες.

Καλοῦνται δὲ ἐκρύσεις μὲν αἱ μέχρι τῶν ἐπὶ τῶν ἡμερῶν διαφοραὶ ἐκτρωσμοὶ δὲ, αἱ μέχρι τῶν τετταράκοντα καὶ πλείστα διαφθεύρεται καὶ κυημάτων ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις. Τὸ μὲν οὖν ἄρρην, ὅταν ἐξέλθῃ τετταρακοστῶν, ἐὰν μὲν εἰς ἄλλό τι ἀφῇ τις, διαχεῖται τε καὶ ἀφανίζεται· ἐὰν δ' εἰς ψυχρὸν ὕδωρ, συνίσταται οἷον ἐν ὑμένι. Τέτου δὲ διαχρίσθηντος, φαίνεται τὸ ἔμβρυον τὸ μέγεθος ἡλίκον μύρμηκος καὶ μεγάλων· τὰ τε μέλη δῆλα, τὰ τε ἄλλα πάντα, καὶ τὸ αἰδοῖον καὶ οἱ ὀφθαλμοί,

délavé dans l'huile. Si la matrice ne rejette point ce qu'elle a reçu , la grossesse est assurée après sept jours , car c'est dans cet intervalle que paroissent ce qu'on appelle les pertes. La plupart des femmes ont encore leurs règles quelque tems après leur grossesse ; ordinairement après trente jours lorsqu'elles portent une fille , & après environ quarante jours lorsqu'elles portent un enfant mâle. Les évacuations qui suivent la couche durent le même nombre de jours : cependant il n'y a point ici de loi précise & générale. Après la conception & la cessation des règles , le sang ne se porte plus où il alloit naturellement , mais il remonte aux mamelles & s'y change en lait , qui ne paroît d'abord qu'en petite quantité & avec la consistance de fils d'araignée.

Les premières apparences de grossesse se manifestent à la région iliaque & aux aînes. Ces parties paroissent plus pleines , quelquefois fort peu de tems après la conception , sur-tout dans les femmes maigres. D'ordinaire les garçons remuent quarante jours , ou environ , après qu'ils sont conçus , & ils se font sentir plutôt dans le côté droit. Les filles ne remuent qu'après environ quatre-vingt dix jours , & dans le côté gauche. Mais toutes ces observations ne sont pas généralement exactes , & souvent le contraire arrive : d'autres fois on trouve dans tout ceci de la différence soit en plus , soit en moins. A la même époque , les membres du fœtus , qui n'étoit qu'une masse de chair informe , commencent à se distinguer.

Si le fœtus sort avant les sept jours de la conception , on appelle cet accident , une perte. Plus tard , mais avant quarante jours , on dit qu'une femme s'est blessée. Un grand nombre d'enfans périssent dans cet intervalle de la conception au quarantième jour. Si l'on jette dans de l'eau froide un fœtus mâle sorti par une fausse couche à quarante jours , il paroît ramassé dans une espèce de membrane. En ouvrant la membrane , on y apperçoit l'embryon , qui est de la grandeur d'une fourmi de la grosse espèce : on distingue ses membres & toutes ses parties , la verge même. Ses yeux sont

καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων, μέγιστοι. Τὸ δὲ θῆλυ, ὅτι μὲν ἂν διαφθαρῇ ἐντὸς ἑ τριῶν μηνῶν, ἀδιάρθρωτον ὡς ἐπιτοπολὺ φαίνεται· ὅτι δ' ἂν ἐπιλάβῃ τῷ τελέρτου μηνός, γίνεται ἐχισμένον, καὶ διατάχων λαμβάνει τὴν ἄλλω διάρθρωσιν. Πᾶσαν μὲν ἔν τὴν τελείωσιν τῶν μορίων βραδύτερον ἀπολαμβάνει τὸ θῆλυ τῷ ἄρρενος, καὶ δεκάμηνα γίνεται μᾶλλον τῶν ἀρρένων· ὅταν δὲ γένηται, θᾶττον τὰ θήλεα τῶν ἀρρένων καὶ νεότητα καὶ ἀκμὴν λαμβάνει, καὶ γῆρας, καὶ μᾶλλον αἱ χρώματα πλείοσι τόκοις, ὥσπερ εἶρηται πρότερον.

- IV. Οταν δὲ συλλάβῃ ἡ ὑτέρα τὸ σπέρμα, εὐθὺς συμμύει ταῖς
4. πολλαῖς, μέχρι γένωνται ἐπὶ μῆνες· τῷ δ' ὀδῶν χάσκουσι καὶ τὸ ἔμβρυον, εἰ ἂν ᾖ γόνιμον, προχαλαβαίνει τῷ ὀδῶν μηνί. Τὰ δὲ μὴ γόνιμα, ἀλλ' ἀποκεπνιγμένα, οὔτε προχαλαβαίνει κάτω τὰ ἔμβρυα τῷ ὀδῶν μηνί, ἕτε αἱ ὑτέραι ἐν τῷ χρόνῳ τέτρω χάσκουσιν· ἀλλὰ σημεῖον ὅτι ἔ γόνιμον, εἰ ἂν γένῃται μὴ συμπεσόντων τῶν εἰρημένων. Μετὰ δὲ τὰς συλλήψεις, αἱ γυναῖκες βαρύνονται τὸ σῶμα πᾶν, καὶ σκότοι πρὸ ἑ ὀμμάτων, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ γίνονται πόνοι. Ταῦτα δὲ ταῖς μὲν θᾶττον καὶ σχεδὸν δεχαλαίαις γίνονται, ταῖς δὲ βραδύτερον, ὅπως ἂν τύχουσιν εἶσαι τῷ περιττωματικαῖ εἶναι μᾶλλον καὶ ἥττον. Ἐπεὶ δὲ ναυτίαι καὶ ἔμετοι λαμβάνουσι τὰς πλείστας, καὶ μάλιστὰ τὰς τοιαύτας, ὅταν αἱ τε κατάρσας γῶσι, καὶ μήπω εἰς τὰς ματὲς τετραμμένοι ᾖσιν. Ἐναι μὲν ἔν ἀρχόματι μᾶλλον πονῶσι τῶν γυναικῶν, ἔναι δ' ὕπερον, ἥδη τῷ κυήματος ἔχοντος αὐξήσιν μᾶλλον. Πολλαῖς δὲ καὶ πολλάκις, καὶ τραχηυρίαι γίνονται τὸ τελευταῖον. Ὡς μὲν ἔν ἐπιτοπολὺ, ῥᾶον ἀπαλλάττουσιν αἱ τὰ ἄρρενα κύσαι, καὶ μᾶλλον μετ' εὐχροίας διαλελῶσιν ἐπεὶ δὲ ἑ θηλειῶν τούναντίον. Αχρεστεραι γὰρ ὡς ἐπιτοπολὺ καὶ βαρύτερον διάγῃ, καὶ πολλαῖς περὶ τὰ σκέλη οἰδήματα καὶ ἐπάροξας γίνονται τῆς σαρκός. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίαις γίνονται καὶ τάναντίας τέτων.

proportionnellement trop grands , comme dans les autres Animaux. Dans toute liqueur différente de l'eau froide , le fœtus se dissout & disparaît. Les fœtus femelles qui viennent avant trois mois , n'ont pas ordinairement les membres formés : parvenus au commencement du quatrième , les cuisses sont séparées ; & après cela le fœtus acquiert promptement sa perfection. Les membres du fœtus femelle ne se forment donc parfaitement qu'avec plus de lenteur que ceux du fœtus mâle , on voit plus de filles naître à dix mois , que de garçons ; mais lorsque les filles sont nées , elles croissent plus promptement , & arrivent à la force de l'âge plutôt que les garçons. Elles vieillissent aussi plus vite , sur-tout si , comme on l'a déjà remarqué , elles ont beaucoup d'enfans.

Dans la plupart des femmes , la matrice se ferme aussi-tôt qu'elles ont IV. conçu , & elle demeure fermée jusqu'au septième mois révolu. Au huitième 4. mois elle s'entrebaille , & dans ce même mois le fœtus , s'il doit vivre , descend sur le devant. S'il ne doit pas vivre & s'il est déjà suffoqué il ne se déplace point au huitième mois & la matrice demeure fermée. Lorsque ces événemens ne précèdent pas la naissance d'un enfant , c'est un signe qu'il ne vivra point. Les femmes sont sujettes pendant leur grossesse , à des pesanteurs dans tout le corps , à des éblouissemens & à des douleurs de tête. Ces indispositions se font sentir quelquefois plutôt , & vers le dixième jour de leur grossesse : quelquefois plus tard , selon que leur tempérament abonde plus ou moins en parties superflues. La plupart sont encore sujettes à des nausées & à des vomissemens , sur-tout dans l'intervalle de la cessation de l'écoulement périodique au tems où le sang remonte vers les mamelles. Tantôt c'est au commencement de leur grossesse que les femmes sont plus incommodées ; tantôt plus tard , & lorsque le fœtus a déjà acquis une certaine grandeur. Plusieurs ont sur la fin de leur grossesse des écoulemens d'urine involontaires & fréquens. En général celles qui portent un enfant mâle sont moins incommodées de leur état , & elles conservent assez bien leurs couleurs , au lieu que celles qui portent une fille sont ordinairement plus pâles , & sentent plus de pesanteurs. Souvent il leur vient des tumeurs & des enflures aux jambes. Cependant il y a des femmes qui éprouvent le contraire.

Εἰώθασι δὲ ταῖς κυέσαις αἱ ἐπιθυμῖαι γίνεσθαι παντοδαπαί, καὶ μελαβάλλειν ὀξέως· ὁ χαλοῦσί τινες κίσσῶν καὶ ἐπὶ τῶν θηλειῶν ὀξύτεραι μὲν αἱ ἐπιθυμῖαι, παραγινομένων δὲ, ἥττον δύνανται ἀπολαύειν· ὀλίγαις δὲ τισι συμβαίνει βέλτιον ἔχειν τὸ σῶμα κυέσαις· μάλιστα δὲ ἀσῶνται ὅταν ἄρχωνται τὰ παιδία τρίχας ποιεῖν. Αἱ δὲ τρίχες, ταῖς μὲν κυέσαις αἱ μὲν συγγενεῖς γίνονται ἐλάττους, καὶ ἐκρέουσιν· ἐν οἷς δὲ μὴ εἰώθασιν ἔχειν τρίχας, ταῦτα δασύνεται μᾶλλον.

Καὶ κίνησιν δὲ παρέχειται ἐν τῷ σώματι μᾶλλον ὥς ἐπιπολῶν τὸ ἄρρεν τῷ θήλεος, καὶ τίχτεται θᾶττον, τὰ δὲ θήλεα βραδύτερον. Καὶ ὁ πόνος ἐπὶ μὲν τοῖς θήλεσι, συνεχὴς καὶ νωθρότερος· ἐπὶ δὲ τοῖς ἄρρεσιν, ὅξυς μὲν, πολλῷ δὲ χαλεπώτερος. Αἱ δὲ πληπιάζεσαι πρὸ τῶν τόκων τοῖς ἀνδράσι, θᾶττον τίχτησι. Δοκῶσι δὲ ὠδίνειν αἱ γυναῖκες ἐνίοτε ἔγινομένης ὠδίνος· ἀλλὰ διὰ τὸ τὴν κεφαλὴν τρέφειν τὸ ἔμβρυον φαίνεται ὠδίνος ἀρχὴ τῆτο γίνεσθαι.

Τὰ μὲν ἔν ἄλλα ζῶα, μοναχῶς ποιεῖται τὴν τῷ τόκου τελείωσιν· εἰς γὰρ ὥριται τῷ τόκου χρόνος πᾶσιν, ἀνθρώπων δὲ πολλοὶ, μόνον τῶν ζώων. Καὶ γὰρ ἐπτάμηνα, καὶ ὀκτάμηνα καὶ ἐννεάμηνα γίνονται, καὶ δεκάμηνα τὸ πλεῖστον· ἐνιαὶ δὲ ἐπιλαμβάνουσι καὶ τῷ ἐνδεκάτῃ μηνός. Οσα μὲν ἔν γίνεσθαι πρότερα ἢ ἐπτά μηνῶν, ἐδὲν ἑξαμῆ δύναται ζῆν· τὰ δὲ ἐπτάμηνα γόνιμα γίνεσθαι πρῶτον, ἀσθενῆ δὲ τὰ πολλά· διὸ καὶ σπαργανῶσιν ἐρίοις αὐτῶν· πολλὰ δὲ καὶ ἢ πόρων ἐνέκ· ἔχοντα ἀχίςους, οἷον ἄτων καὶ μυκτῆρων, ἀλλ' ἐπαυξανομένοις διαρθροῦται, καὶ βιοῦσι πολλὰ καὶ τῶν τοιούτων. Τὰ δὲ ὀκτάμηνα, περὶ μὲν Αἰγυπτον, καὶ ἐν ἐνίοις τόποις, ὅπου εὐέκφοροι αἱ γυναῖκες καὶ φέρειν τε πολλὰ ῥαδίως, καὶ τίχτησι, καὶ γεννώμενα δύναται ζῆν, καὶ τεσπάρωδη γέννηται. Ἐνλαῦθα μὲν ἔν ζῇ τὰ ὀκτάμηνα καὶ ἐκτρέφεται· ἐν δὲ τοῖς περὶ ἡ Ἑλλάδα τόποις ὀλίγα πάμπαν σώζεται,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VII. 431

Les femmes grosses sont sujettes à toutes sortes d'envies pour le marier : elles changent d'appetits d'un moment à l'autre. C'est ce que quelques-uns appellent *faire la pit*. Ces envies sont plus fortes dans les femmes qui sont grosses d'une fille. Leur présente-t-on ce qu'elles vouloient ? A peine peuvent-elles y toucher. Leurs dégoûts augmentent lorsque l'enfant commence à avoir des cheveux. On voit, mais rarement, des femmes qui ne se portent jamais mieux que dans leur grossesse. C'est encore une suite de l'état de grossesse de faire tomber les cheveux & les autres poils que l'on apporte en naissant, tandis que ceux des parties où il n'en vient qu'avec l'âge s'épaississent.

Les garçons remuent plus fréquemment que les filles dans le sein de leur mère, du moins c'est l'ordinaire : & ils viennent plus promptement. Le travail d'une femme qui accouche d'un enfant mâle est vif & cruel : si elle a une fille, le travail est lent & continu. L'accouchement est plus prompt lorsqu'il a été précédé des approches du mari. Quelquefois les femmes s'imaginent faussement sentir des douleurs pour accoucher : c'est l'enfant qui les leur occasionne en se retournant.

Le tems de la gestation des Animaux est limité à une espace fixe ; le terme où ils mettent bas n'est point sujet à variation. L'homme seul naît à différens termes ; il naît à sept mois, à huit, à neuf, à dix : ce dernier terme est le plus ordinaire ; quelquefois la durée de la grossesse entame le onzième mois. Les enfans nés avant sept mois ne peuvent pas vivre ; à sept mois ils sont viables, mais ordinairement foibles, c'est pourquoi on les enveloppe de laines. Il n'est pas rare de voir dans les enfans qui viennent à cet âge, les oreilles, les narines, & d'autres parties qui devraient être ouvertes, fermées ; mais en croissant ils se développent, & les exemples d'enfans qui vivent quoique nés dans cet état, ne sont pas rares. Les enfans nés à huit mois, peuvent vivre, dans les pays où les femmes, quoiqu'elles portent plusieurs enfans à la fois, ont une grossesse sans accidens & un accouchement facile : telle est l'Egypte ; les enfans qui naissent à huit mois s'y élèvent ; on y voit même des enfans vivre quoiqu'ils ayent quelque monstruosité. Dans la Grece & les pays voisins, la plupart périssent ; il en est très-

τὰ δὲ πολλὰ ἀπόλλυται. Καὶ διὰ τὴν ὑπόληψιν, καὶ σωθῆ τι, νομίζουσιν ἐκ ὀκτάμηνων εἶναι τὸ γεννημένον, ἀλλὰ λαθεῖν ἑαυτὰς αἱ γυναῖκες συλλαβεῖσθαι πρότερον. Πονοῦσι δὲ αἱ γυναῖκες μάλιστα τὸν μῆνα τὸν τέταρτον, καὶ τὸν ὀγδοόν, καὶ ἐὰν διαφθεύωσι τετάρτῳ ἢ ὀγδῷ μηνὶ, διαφθεύονται καὶ αὐταὶ ὡς ἐπιτοπολύ· ὥστ' ἐ μόνον τὰ ὀκτάμηνια οὐ ζῇ, ἀλλὰ καὶ διαφθειρομένων, αἱ τίκτεσαι κινδυνεύουσι. Τὸν αὐτὸν τρόπον δοκεῖ λανθάνειν καὶ ὅσα φαίνεται τίκτεσθαι πολυχρονιώτερα ἢ ἑνδεκαμηνῶν· καὶ γὰρ τέτων ἢ τῆς συλλήψεως ἀρχὴ λανθάνει τὰς γυναῖκας. Πολλάκις γὰρ πνευματικῶν γενομένων ἔμπροσθεν τῶν ὑστερῶν, μετὰ ταῦτα πλησιάζουσι καὶ συλλαβοῦνται, σκεῖνται οἶονταί τὴν ἀρχὴν εἶναι τῆς συλλήψεως, δι' ἣν ἐχρήσαντο τοῖς σημείοις ὁμοίοις.

Τὸ δὲ δὴ πλῆθος τῶν τόκων τῆς τελειώσεως, παρὰ τάλλα ζῶα, τοῖς ἀνθρώποις ταύτῃ ἔχει τὴν διαφορὰν· καὶ τῶν μὲν μονολόκων ὄντων, τῶν δὲ πολυλόκων, ἐπαμφοτερίζει τὸ γένος τὸ τῶν ἀνθρώπων. Τὸ μὲν γὰρ πλείστον, καὶ παρὰ τοῖς πλείστοις, ἐν τίκτουσιν αἱ γυναῖκες· πολλάκις δὲ καὶ πολλαχῶς δίδυμα, οἷον περὶ Αἰγυπτίων. Τίκτουσι δὲ καὶ τρία καὶ τέτταρα περὶ ἐνίοις μὲν καὶ σφόδρα τόπους, ὥσπερ εἶρηται πρότερον· πλείστα δὲ τίκτεται πέντε τὸν ἀριθμὸν· ἥδη γὰρ ὥπται τὸτο καὶ ἐπὶ πλείονων συμβεβηκός. Μία δὲ τις ἐν τέτταρσι τόκοις ἔτεκεν εἴκοσιν· ἀνὰ πέντε γὰρ ἔτεκε, καὶ τὰ πολλὰ αὐτῶν ἐξετράφη. Ἐν μὲν ἔν τοῖς ἄλλοις ζώοις, καὶ ἢ τὰ δίδυμα ἄρρεν καὶ θῆλυ, ἔδεν ἥτιον ἐκτρέφεται γινόμενα, καὶ σώζεται ἢ ἀρρένων ἢ θηλειῶν· ἐν δὲ τοῖς ἀνθρώποις, ὀλίγα σώζεται τῶν διδύμων, ἐὰν ἢ τὸ μὲν ἄρρεν, τὸ δὲ θῆλυ.

Δέχεται δὲ ὀχεῖαν κύοντα μάλιστα τῶν ζώων γυνὴ καὶ ἵππος· τὰ δὲ ἄλλα, ὅταν πληρωθῇ, φεύγει τὰς ἄρρενας, ὅσα μὴ πέφυκεν ἐπικυίσκεσθαι, καθάπερ δασύπους. Ἀλλ' ἵππος μὲν, ἂν

peu qui se conservent , & si cela arrive on pense que ce ne sont pas des enfans nés à huit mois , on croit plutôt que leur mere s'est trompée sur l'époque de sa grossesse. Le quatrième & le huitième mois de la grossesse sont ceux où les femmes sont plus incommodées , & si le fœtus périt alors , la mere périt ordinairement elle même , de sorte que les accouchemens à huit mois ne sont pas moins dangereux pour la mere , que pour l'enfant qui ne vit pas. L'ignorance de la véritable époque de la grossesse est vraisemblablement encore ce qui fait croire aux femmes qu'elles accouchent à plus d'onze mois. Il n'est pas rare qu'avant le tems où elles deviennent grosses leur matrice se trouve gonflée de vents , & comme elles ont apperçu dès lors des symptômes semblables à ceux de la grossesse , elles reportent ensuite l'origine de leur grossesse à une date antérieure à celle de son existence.

Le nombre de petits que les Animaux ont d'une même portée est d'un seul dans certaines especes ; de plusieurs dans d'autres especes. L'homme participe de ces différentes especes : c'est encore une observation qui le distingue des autres Animaux. La plupart des femmes n'accouchent d'ordinaire que d'un enfant ; mais dans plusieurs endroits , en Egypte par exemple , elles ont souvent deux jumeaux. Ailleurs , mais ceci est moins commun , elles ont jusqu'à trois & quatre enfans d'une même couche : je l'ai déjà observé. On a vu plusieurs femmes avoir cinq enfans d'une même couche , mais c'est le plus qu'elles en ayent. On cite une femme qui eut vingt enfans en quatre couches , cinq chaque fois , & la plupart vécurent. Chez les Animaux , la différence de sexe entre les petits qui naissent d'une même portée n'empêche pas que les uns & les autres ne vivent : parmi les hommes il est rare que deux jumeaux vivent lorsqu'ils sont de sexe différent.

Les femelles des Animaux qui ne sont pas susceptibles de superfétation ; comme l'est la femelle du dasy-pode , fuyent le mâle quand elles sont pleines ; au lieu que la femme souffre encore la compagnie de l'homme en cet état ,

συλλάβῃ πρῶτον, ἐκ ἐπικυίσκειναι πάλιν, ἀλλ' ἐν τίκτει μόνον ὡς ἐπιπολύ· ἐπ' ἀνθρώπῳ δὲ ὀλίγα μὲν, γέγονε δὲ ποτε. Τὰ μὲν ἔν ὕστερον πολλῶ χρόνῳ συλληφθέντα ἔδεν λαμβάνει τέλος, ἀλλὰ πόνον παραχόντα συνδιαφθείρει τὸ προυπάρχον· ἥδη γὰρ συνέβη γενομένης διαφθορᾶς; καὶ δῶδεκα ἔκπεσῃν τὰ ἐπικυηθέντα. Εἰ δὲ ἐξ ἧς ἡ σύλληψις ἐγένετο, τὸ ἐπικυηθὲν ἐξήνεγκαν, καὶ τίκτουσιν ὥσπερ δίδυμα γόνιμα· καὶ ὡς τὸν Ἰφικλέα καὶ τὸν Ηρακλέα μυθολογοῦσι. Γέγονε γὰρ καὶ τῷτο φανερόν· μοιχευομένη γάρ τις, τὸ μὲν τῶν τέκνων ἑοικὸς τῷ ἀνδρὶ ἔτεκε, τὸ δὲ τῷ μοιχῷ. Ἦδη δὲ καὶ δίδυμα κύσασα τις, ἐπεκύησε τρίτον· γενομένου δὲ τῷ χρόνῳ τῷ καθήκοντος, τὰ μὲν, τελεόγονα ἔτεκε· τὸ δὲ, πεντάμηνον, καὶ τῷτ' ἀπέθανεν εὐθύς. Καὶ ἑτέρα δὲ τινι συνέβη τεκούσῃ, πρῶτον μὲν ἐπλάμνων, ὕστερον δὲ δύο τελεόμνηνα τεκεῖν· καὶ τέτων, τὸ μὲν ἐτελεύτησε, τὰ δὲ ἐβίωσε. Καὶ ἔκτιλρώσκειναι δὲ τινες, συνέλαβον ἅμα καὶ τὸ μὲν ἐξέβαλον, τὸ δὲ ἔτεκον.

Ταῖς δὲ πλείσταις, εἰς συγγένωνται κύσταις μετὰ τὸν ὄγδοον μῆνα, περίπλεον μυξώδες τὸ παιδίον ἐξέρχεται γλιχρότητος. Καὶ τῶν ἐδεσμάτων δὲ τῶν προσφερομένων περίπλεον φαίνεται πολλάκις· καὶ τῷ δαψιλεστέρῳ χρησαμένων ἀλλ', ἐκ ἔχοντα γίνεσθαι τὰ παιδιά ὄνυχας.

- V. Τὸ δὲ γάλα τὸ γίνοντον πρότερον τῶν ἐπλά μνην, ἄχρηστον ἔστιν· ἀλλ' ἅμα τὰ τε παιδιά γόνιμα καὶ τὸ γάλα χρήσιμον· τὸ δὲ πρῶτον, καὶ ἀλμυρὸν, ὥσπερ τοῖς προβάτοις.

Μάλιστα δ' ἐν ταῖς κυήσεσι τῷ οἶνῳ αἰσθάνονται αἱ πλείσταις διαλύονταί τε γὰρ, εἰς πίωσι, καὶ ἀδυνατῶσιν.

7. Ἀρχὴ δὲ ταῖς γυναῖξιν τῷ τεκνοῦσθαι, καὶ τοῖς ἄρρῃσι τῷ τεκνῶν, καὶ παῦλα ἀμφοτέρους, τοῖς μὲν ἢ τῷ σπέρματι πρόεσις, ταῖς δὲ ἢ τῶν χαλαμηνίων· πλὴν ἔτι ἀρχομένων γόνιμα εὐθύς, ἢτ' ἔτι ὀλίγων γιγνομένων καὶ ἀσθενῶν. Ἡλικία δὲ τῆς μὲν ἀρχῆς

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VII. 435

cela lui est commun avec la jument, mais les jumens ne sont pas sujettes à la superfétation, & il n'est pas ordinaire qu'elles ayent plus d'un poulain ; dans les femmes au contraire, on a des exemples de superfétation : rares néanmoins. Si le second enfant n'a été conçu que long-tems après le premier, il ne sauroit venir à terme, & il occasionne à la mere des douleurs qui font périr ses deux enfans. On a vu dans une fausse couche, sortir jusqu'à douze fœtus conçus par superfétation. Lorsque les deux enfans ont été conçus dans un tems voisin, ils viennent l'un & l'autre à terme, & ils naissent de même que s'ils eussent été jumeaux : c'est ce que les Poètes racontent de la naissance d'Iphiclée & d'Hercule. On a eu un exemple manifeste d'une semblable superfétation dans une femme qui ayant fait infidélité à son mari, mit au monde deux enfans, dont l'un ressembloit au mari, & l'autre à l'amant. Une autre femme, déjà grosse de deux jumeaux, conçut un troisieme enfant ; les deux premiers vinrent à terme : le troisieme n'avoit que cinq mois, il mourut en naissant. Une troisieme femme eut d'une même couche, d'abord un enfant de sept mois, ensuite deux enfans qui étoient à terme : ceux-ci vécurent ; le premier mourut. Enfin on a vu des femmes qui étoient sur le point de faire une fausse couche, concevoir par superfétation ; le premier enfant qu'elles portoient, avorter ; & l'autre venir à terme.

Lorsqu'une femme grosse a eu commerce avec son mari encore après le huitieme mois, on s'en apperçoit ordinairement à la liqueur muqueuse & gluante dont son enfant naît couvert. L'enfant paroît souvent couvert des alimens dont la mere a coutume d'user. Si une femme enceinte mange trop de sel, son enfant naît sans ongles.

Le lait, avant le septieme mois de la grossesse, ne vaut rien : il devient bon dans le tems où l'enfant commence à être viable. Mais ce premier lait est salé comme celui des brebis.

La plupart des femmes éprouvent des effets singuliers lorsqu'elles boivent du vin pendant leur grossesse ; il les fait tomber en foiblesse & en défaillance.

Le commencement de la fécondité & sa fin sont déterminés dans les hommes par le tems pendant lequel ils ont du sperme ; dans les femmes, par la durée du flux menstruel. Cependant les uns & les autres ne sont pas en état d'avoir des enfans, ni dès les premiers tems où les signes de la fécondité

εἶρηται παύειν δὲ ταῖς γυναῖξιν, ταῖς μὲν πλείσταις, τὰ χαλὰ μῆνια περὶ τετταράκοντα ἔτη αἷς δ' ἂν ὑπερβάλῃ τὸν χρόνον τῆτον, διαμένει μέχρι τῶν πενήκοντα ἐτῶν, καὶ ἤδη δέ τινες

VI. ἔτεκον· πλείω δ' χρόνον ὑδεμία. Οἱ δ' ἄνδρες, οἱ μὲν πλείους, γεννῶσι μέχρις ἐξήκοντα ἐτῶν. Οταν δὲ ὑπερβάλῃ ταῦτα, μέχρις ἐβδομήκοντα καὶ ἤδη δέ τινες γεγεννήκασιν ἐβδομήκοντα ἐτῶν ὄντες.

8. Συμβαίνει δὲ πολλοῖς καὶ πολλαῖς γυναῖξιν καὶ ἀνδράσι, μετ' ἀλλήλων μὲν συνεζευγμένοις μὴ δύνασθαι τεκνοποιεῖσθαι, διαζευχθεῖσι δέ. Τὸ δὲ αὐτὸ συμβαίνει καὶ περὶ ἀρρένογονίας καὶ θηλυγονίας. Ενίοτε γάρ καὶ γυναῖκες καὶ ἄνδρες, μετ' ἀλλήλων μένοντες θηλυγόνοι εἰσι, ἢ ἀρρένογόνοι διεζευγμένοι δὲ γίνονται τούναντίον. Καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν δὲ μεταβάλλουσι· νέοι μὲν γὰρ ὄντες, μετ' ἀλλήλων θῆλεα γεννῶσι· πρεσβύτεροι δὲ ἀρρένα· τοῖς δὲ καὶ ἐπὶ τούτων συμβαίνει τούναντίον. Καὶ ἐπὶ τῷ γεννᾶν δὲ ὅλως τὸ αὐτό· νέοις μὲν ἔστιν ἔθελον γίνεσθαι, πρεσβυτέροις δέ. Οἱ δὲ, τὸ πρῶτον, ὕστερον δὲ γεννῶσιν ὑδέν. Εἰσὶ δὲ καὶ τῶν γυναικῶν τινες αἱ μόλις μὲν συλλαμβάνουσιν, ἐὰν δ' συλλάβωσιν, ἐκφέρουσιν· αἱ δὲ τούναντίον, συλλαμβάνουσι μὲν ῥαδίως, ἔ' δύνασθαι δ' ἐκφέρειν. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄνδρες θηλυγόνοι, καὶ γυναῖκες ἀρρένογόνοι· οἷον καὶ κατὰ τὴν Ηρακλέους μυθολογεῖται, ὅς ἐν δύο καὶ ἐβδομήκοντα τέκνοις θυγατέρα μίαν ἐγέννησεν. Αἱ δ' μὴ δυνάμεναι συλλαμβάνειν, ἐὰν ἢ διὰ θεραπείαν συλλάβωσιν, ἢ δι' ἄλλω τινὰ σύμπλωσιν, ὥς ἐπιτοπολὺ θηλυτοκοῦσι μᾶλλον, ἢ ἀρρένοτοκοῦσι. Πολλοῖς δὲ συμβαίνει καὶ ἢ ἀνδρῶν δυναμένοις γεννᾶν, ὕστερον μὴ δύνασθαι, καὶ πάλιν χαθίσασθαι εἰς τὸ αὐτό.

9. Γίνονται δὲ καὶ ἐξ ἀναπήρων ἀνάπηροι· οἷον αἱ χαλῶν χαλοὶ, καὶ τυφλῶν τυφλοὶ καὶ ὅλως τὰ παρὰ φύσιν ἐοικότες πολλαῖς, καὶ σημεῖα ἔχοντες συγγενῇ, οἷον φύματα καὶ οὐλά. Ἡδὴ δὲ

paroissent, ni lorsqu'il n'en subsiste plus que de foibles restes. J'ai marqué l'âge auquel la puberté commence ; à l'égard de celui où la fécondité cesse, la plupart des femmes n'ont plus leurs regles à quarante ans. Si elles continuent à les avoir au-delà de cette époque, elles ne cessent plus qu'à cinquante ans : on a même vu des femmes accoucher à cet âge, mais pas plus tard. Les hommes conservent ordinairement la faculté d'engendrer jusqu'à soixante ans ; s'ils ne la perdent pas à cet âge, elle se maintient jusqu'à soixante-dix ans, & l'on a vu des hommes de cet âge devenir peres. VI.

Souvent il arrive que des personnes qui n'avoient pu avoir d'enfans ensemble, en ont l'une & l'autre après leur séparation. De même pour ce qui est d'avoir soit des garçons, soit des filles. Il y a des hommes & des femmes qui n'ayant eu ensemble que des filles ou que des garçons, éprouvent le contraire avec d'autres. L'âge aussi peut amener ce changement. Tels, dont l'union ne produisit d'abord que des filles, ont des garçons dans un âge plus avancé ; quelquefois, c'est le contraire. Les mêmes variations se remarquent par rapport à la faculté d'engendrer en elle-même. Des personnes qui n'avoient point eu d'enfans pendant leur jeunesse, en ont lorsqu'elles sont devenues plus âgées ; d'autres qui en ont eu d'abord, ne peuvent plus dans la suite en avoir. Certaines femmes ne conçoivent que difficilement, mais ne sont point sujettes aux fausses couches ; d'autres conçoivent facilement, mais elles ne portent pas leur fruit à terme. On voit des hommes qui n'ont que des filles, & des femmes qui n'ont que des garçons. Entre soixante-douze enfans que la Fable donne à Hercule, elle ne compte qu'une seule fille. Les femmes stériles qui deviennent fécondes par l'effet ou des remèdes, ou de quelque autre révolution, sont plus sujettes à avoir des filles que des garçons. Enfin il n'est pas extraordinaire de voir des hommes qui ont été peres, cesser de pouvoir l'être & recouvrer après cela leur premiere faculté. 8a

De parens qui ont quelque partie du corps de moins, il naît des enfans privés de ces mêmes parties : des enfans boiteux, par exemple, de parens boiteux ; des enfans aveugles, de parens aveugles. En général les enfans naissent avec les défauts ou les signes qui se trouvent contre nature dans le corps de 9a

ἀπέδωκε τῶν τοιούτων τι καὶ διὰ τριῶν οἶον, ἔχοντός τινος
 τῖγμα ἐν τῷ βραχίονι, ὃ μὲν υἱὸς οὐκ ἐγένετο, ὃ δὲ υἱοῦς
 ἔχων ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ συγκεχυμένον μέλαν. Ολίγα μὲν οὖν
 γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πλεῖστα γίνεσθαι ὁλόκληρα καὶ κολο-
 ῶν, καὶ οὐδὲν ἀποτέτακται τέτων. Καὶ εἰκότες δὲ τοῖς γεννή-
 σασι, ἢ τοῖς ἀνωθεν γονεῦσιν, ὅτε δὲ ἐδὲν ἐδενί. Αποδίδωσι δὲ
 καὶ διὰ πλειόνων γενῶν, οἶον ἐν Σικελίᾳ ἢ τῷ Αἰθίοπι μοιχευ-
 θείσα. Ἡ μὲν γὰρ θυγάτηρ, ἐγένετο οὐκ Αἰθίοψ, τὸ δὲ ἐκ
 ταύτης. Καὶ, ὡς μὲν ἐπιπολὺ, τὰ θήλεα εἰσὶ τῇ μητρὶ
 μᾶλλον, τὰ δὲ ἄρρενα τῷ πατρὶ· γίνεσθαι δὲ καὶ τὸναντίον,
 τὰ μὲν θήλεα τῷ πατρὶ, τὰ δὲ ἄρρενα τῇ μητρὶ. Καὶ κατὰ
 μέρη δὲ γίνονται εἰκότα ἄλλα μέρη ἑκατέρων. Τὰ δὲ δίδυμα
 ἤδη μὲν ἐγένετο καὶ ἐκ εἰκότα ἀλλήλοις, τὰ δὲ πλεῖστα, καὶ ὡς
 ἐπιπολὺ, εἰκότα. Ἐπεὶ καὶ μετὰ τὸν τόκον τίς ἐβδομαΐα
 συνηνομένη καὶ συλλαβοῦσα, ἔτεκε τὸ ὕστερον τῷ προτέρῳ εἰ-
 κὸς, ὥσπερ δίδυμον. Εἰσὶ δὲ καὶ γυναῖκες αἱ εἰκότα αὐταῖς
 γεννώσθαι αἱ δὲ, τῷ ἀνδρὶ ὥσπερ ἢ ἐν Φαρσάλῳ Ἴππος ἢ Δικαία
 χαλουμένη.

- VII. Ἐν δὲ τῇ τῷ σπέρματος ἐξόδῳ πρῶτον μὲν ἡγεῖται πνεῦμα·
 10. δηλοῖ δὲ ἡ ἐξοδος, ὅτι γίνεσθαι ὑπὸ πνεύματος· ἐδὲν γὰρ ῥιπ-
 τεῖται πῶρρῳ ἀνευ βίας πνευματικῆς. Ὅταν δὲ λάβῃ τὸ σπέρ-
 μα τῆς ὑτέρας καὶ ἐλθῇ, ὑμὴν περιέσθαι. Φαίνεται γὰρ,
 ὅταν πρὶν διαρθρωθῆναι ἐξέλθῃ, οἶον ὡν ἐν ὑμένι περιεχόμε-
 νον, ἀφαιρεθέντος τῷ ὁσράκου· ὃ δὲ ὑμὴν, φλεβῶν μεσός.
 Πάντα δὲ καὶ πλατὰ, καὶ πεζὰ, καὶ πλῆνα, εἴτε ζωοτοκεῖται
 ἢ ὠλοτοκεῖται, ὁμοίως γίνεσθαι· πλὴν τὸν ὀμφαλὸν τὰ μὲν πρὸς
 τὴν ὑτέρα ἔχει ζωοτοκεῖσθαι· τὰ δὲ πρὸς τῷ ὦν τὰ δὲ ἀμφο-
 τέως, οἶον ἐπὶ γένους τινὸς ἰχθύων. Καὶ τὰ μὲν περιέχουσιν
 οἶον ὑμένες, τὰ δὲ χωρίῳ περιέχονται καὶ πρῶτον μὲν τῷ ἐσ-
 χάτου χωρίῳ ἐνὸς γίνεσθαι τὸ ζῶον, εἴθ' ὑμὴν περὶ τῷτο ἄλλος,

leurs parens , tels que des verrues & des taches. On a vu ces traits de ressemblance ne reparoître qu'après avoir cessé dans un degré intermédiaire. Un homme avoit une marque au bras , son fils ne l'eut point , mais son petit fils eut à la même place une tache noire. Au reste , ces observations ne se réalisent que rarement , & le plus souvent les enfans naissent avec tous leurs membres , quoique ceux qui leur ont donné le jour ne les ayent pas , en sorte qu'il n'y a sur ce point aucune regle certaine. Les enfans ressemblent quelquefois à leurs pere & mere , quelquefois à leurs ayeux , quelquefois ils ne ressemblent ni aux uns ni aux autres. Ailleurs , la ressemblance ne se montre qu'après plusieurs générations intermédiaires. En Sicile , une femme eut d'un noir , une fille qui se trouva blanche , mais l'enfant de cette fille fut noir comme son ayeul. D'ordinaire les filles ressemblent plus à leur mere , & les garçons à leur pere ; mais on voit aussi au contraire des filles ressembler à leur pere , & des garçons ressembler à leur mere : quelquefois les enfans ressemblent , par différentes parties , à tous deux. La plupart des jumeaux se ressemblent , mais cette remarque a encore ses exceptions. Une femme devint grosse sept jours après être accouchée : il y eut entre ses enfans la même ressemblance que s'ils eussent été jumeaux. Il y a des femmes dont tous les enfans leur ressemblent à elles-mêmes ; d'autres qui donnent des enfans ressemblans à leur pere. Cette jument de Pharfale qu'on appelloit *Dicaa* , faisoit tous ses poulains ressemblans au mâle qui les avoit produits.

L'émission de la liqueur spermatique est accompagnée d'un souffle , & ce VII. qui prouve que sans ce souffle l'émission n'auroit point lieu , c'est qu'on ne 10. sauroit faire effort pour pousser quelque chose au loin , sans jeter un souffle. La liqueur spermatique , reçue dans la matrice & y séjournant , s'enveloppe d'une membrane. On le voit lorsqu'une femme avorte avant que le fœtus soit formé : ce qu'elle rejette à l'apparence d'un œuf enveloppé de sa membrane , mais privé de sa coquille & cette membrane est semée de veines. Les Animaux , de quelque classe qu'ils soient , ceux qui nagent , ceux qui marchent sur la surface de la terre , ceux qui volent : ceux qui viennent d'un œuf , comme ceux qui sortent vivans du sein de leur mere : tous se forment de la même maniere , avec cette seule différence que dans les vivipares l'ombilic est adhérent à la matrice , au lieu que dans les ovipares il est adhérent à l'œuf ; quelquefois aussi il est adhérent à l'un & l'autre , comme dans un certain genre de poissons. Les fœtus des ovipares sont enveloppés de membranes : les autres de ce qu'on appelle le chorion. Le fœtus se forme en dedans

τὸ μὲν πλείστον προσπεφυκὸς τῇ μήτρᾳ, τῇ δὲ ἀφεστὼς καὶ ὕδωρ ἔχων. Μελαξὺ δὲ ὑγρότης ὑδατώδης, αἱμαλώδης, ὁ κελεύθρος ὑπὸ τῶν γυναικῶν πρόφορος.

VI. Αὐξάνεται δὲ τὰ ζῶα πάντα, ὅσα ἔχει ὀμφαλὸν, διὰ τῷ ὀμφαλῷ. Ο δὲ ὀμφαλὸς, ὅσα μὲν κοίληδόνας ἔχει, πρὸς τῇ κοίληδόνι προσπέφυκεν ὅσα δὲ λείαν ἔχει τὴν ὑτέραν, πρὸς τῇ ὑτέρᾳ ἐπὶ φλεβός. Σχημα δὲ ἔχει ἐν τῇ ὑτέρᾳ, τὰ μὲν τετραπόδα πάντα ἐκτεταμένα καὶ τὰ ἄποδα πλάγια, οἷον ἰχθύς· τὰ δὲ δίποδα, συγκεκαμμένα, οἷον ὄρνις καὶ ἄνθρωπος συγκεκαμμένος, ῥίνα μὲν μελαξὺ τῶν γονάτων, ὀφθαλμοὺς δὲ ἐπὶ τοῖς γόνασιν, ὅτα δὲ ἐκτός. Ἐχει δὲ ὁμοίως πάντα τὰ ζῶα τὴν κεφαλὴν ἄνω τὸ πρῶτον· αὐξανόμενα δὲ, καὶ πρὸς τὴν ἔξοδον ὀρμῶντα, κάτω περιάγεται. Καὶ ἡ γένεσις ἐστὶν ἡ κατὰ φύσιν, πᾶσιν ἐπὶ κεφαλὴν συγκεκαμμένα δὲ, καὶ ἐπὶ πόδας γίνεσθαι παρὰ φύσιν. Τὰ δὲ τετραπόδων, ἔχει καὶ περιττώματα, ὅταν ἤδη τέλεια ᾖ, καὶ ὑγρὸν, καὶ σφυράδας· τὰς μὲν ἐν τῇ ἐσχάτῃ τῷ ἐντέρου· ἐν δὲ τῇ κύτει, ἔβρον. Τοῖς δὲ ἔχουσι κοίληδόνας ἐν τῇ μήτρᾳ τῶν ζώων, αἰεὶ ἐλάττους γίνονται αἱ κοίληδόνες, αὐξανόμεναι τῷ ἐμβρύῳ, καὶ τέλος ἀφανίζονται.

Ο δὲ ὀμφαλὸς ἐστὶν κέλυφος περὶ φλέβας, ὃν ἡ ἀρχὴ ἐκ τῆς ὑτέρας ἐστὶ τοῖς μὲν ἔν ἔχουσι τὰς κοίληδόνας, ἐκ τῶν κοίληδόνων τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν, ἀπὸ φλεβός. Εἰσὶ δὲ τοῖς μὲν μείζουσιν, οἷον τοῖς τῶν βοῶν ἐμβρύοις, τέτταρες αἱ φλέβες· τοῖς δὲ ἐλάττοσι δύο· τοῖς δὲ πάλμπαν μικροῖς, οἷον ὄρνισι, μία φλέψ. Τείνεται δὲ εἰς τὰ ἔμβρυα, αἱ μὲν δύο διὰ τῷ ἥπατος, ἡ αἱ καλέμεναι πύλαι εἰσὶ, αἱ πρὸς τὴν φλέβα τῇ μεγάλῃ αἱ δὲ δύο πρὸς τὴν ἀορτὴν, ἡ χρίζεται καὶ γίνεσθαι ἡ ἀορτὴ δύο ἐκ μιᾶς. Εἰσὶ δὲ περὶ τὴν συζυγίαν ἑκατέραν τῶν φλεβῶν ὑμένες· περὶ δὲ τὰς ὑμένας ὁ ὀμφαλὸς, οἷον ἑλυτρον αὐξανόμενων δὲ αἰεὶ μᾶλλον συμπίπτουσιν αἱ φλέβες. Τὸ δὲ ἔμβρυον ἀδρυνόμενον,

du second chorion, lequel est enveloppé par le premier. Celui-ci est, pour la plus grande partie, adhérent à la matrice, mais le surplus en est détaché & il contient de l'eau. L'espace entre les deux chorions est rempli par une liqueur aqueuse & sanguinolente, que les femmes appellent les prémices.

Le fœtus prend sa nourriture par l'ombilic, dans tous les Animaux qui ont cette partie. Quand la matrice est semée de cavités, c'est à ces petites cavités que l'ombilic est adhérent; si la matrice est lisse, l'ombilic y est adhérent par le moyen d'une veine. La situation du fœtus dans la matrice est, pour les quadrupèdes, d'être étendus; les Animaux sans pieds, les poissons par exemple, y sont de côté; les Animaux à deux pieds, comme les oiseaux, y sont repliés sur eux-mêmes. Cette dernière situation est aussi celle du fœtus humain. Il a le nez entre les genoux, les yeux sur les genoux, & les oreilles en dehors. Chez tous les Animaux, le fœtus a d'abord la tête en haut; après qu'il a pris sa croissance, & lorsqu'il se dispose à sortir, la tête se tourne vers le bas. L'ordre de la nature est pour tous les Animaux, que la tête sorte la première; il est contre cet ordre que l'animal naît replié sur lui-même, ou qu'il vienne par les pieds. Lorsque les fœtus des quadrupèdes sont entièrement formés, on trouve dans leur corps des excréments secs, & des excréments liquides; ceux-là dans le dernier des intestins, les autres dans la vessie. Les cavités de la matrice, dans les Animaux où il se trouve de ces cavités, vont toujours en diminuant à mesure que le fœtus croît, & elles finissent par s'oblitérer entièrement.

Le nombril est comme l'étui de plusieurs veines dont le principe naît de la matrice, soit des cavités de cet organe, quand il a des cavités; soit d'une autre veine, quand la matrice n'a point de cavités. Les fœtus des gros Animaux, tels que les bœufs, ont quatre veines; les petits en ont seulement deux; dans les Animaux plus petits encore, comme les oiseaux, il n'y en a qu'une seule. Ces veines entrent dans le corps du fœtus; deux traversent le foie à la partie que l'on nomme les portes, & vont auprès de la grande veine; les deux autres vont auprès de l'aorte, au point où se divisant elle forme deux branches. A l'endroit où ces deux paires de veines se réunissent, il se trouve des membranes, & autour est le nombril qui en est comme l'étui. Leurs parois s'unissent de plus en plus à mesure que le fœtus augmente. Quand il est parvenu au terme de sa grandeur, il vient sur le devant du ventre où son

εἰς τε τὰ κοῖλα ἔρχεται, καὶ ἐπ' αὐτὰ δηλὸν ἐστὶ κινέμενον, καὶ ἐνίοτε κυλινδεῖται περὶ τὸ αἰδοῖον.

IX. Οταν δὲ αἰσθάνωνται αἱ γυναῖκες, εἰς πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα δῶπι

11. σπρίζονται αὐταῖς οἱ πόνοι· ταῖς δὲ πλείσταις εἰς ὁπότερον ἂν τύχῃ τῶν μηρῶν. Οσαὶ δ' ἂν περὶ τὴν κοιλίαν σφοδρότατοι γίνονται πόνοι, αὗται τάχιστα τίττασιν, καὶ ὅσαι μὲν ἢ ὀσφύϊ προαλγῶσι, μόλις τίττασιν· ὅσαι δὲ τὸ ἥτρον, ταχύ. Ἄν μὲν οὖν ἀρρενολοκῇ, προέρχονται οἱ ἰχώρες ὑδαρεῖς ὑπαχροὶ ἐὰν ᾖ θηλυλοκῇ, αἱματώδεις, ὑγροὶ δ' καὶ ἔτοι· ἐνίαις μὲντοι συμβαίνει περὶ τὰς ὠδῖνας καὶ ἑδέτερα τέτων.

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ζώοις οὐκ ἐπίπονοι γίνονται οἱ τόκοι, ἀλλὰ μετριώτερας ἐπίδηλά ἐστιν ἐνοχλοῦντα ὑπὸ τῆς ὠδῖνος· ταῖς δὲ γυναῖξιν συμβαίνεισιν οἱ πόνοι ἰσχυρότεροι, καὶ μάλιστα ταῖς ἐδραῖαις, καὶ ὅσαι μὴ εὐπλευροὶ, μηδὲ δύνασθαι τὸ πνεῦμα κατέχειν. Δυστοκοῦσι δὲ μᾶλλον καὶ ἐὰν μετὰ τὸ δῶπνευσιν δῶπδιαζόμεναι τῷ πνεύματι. Πρῶτον μὲν ὅν ὕδραψ ἐξέρχεται γινομένου τῷ ἐμβρύου, καὶ, ῥηγνυμένων τῶν ὑμένων, ἔπειτα τὸ ἐμβρυον, τρεφομένων μὲν τῶν ὑτερῶν, καὶ τῷ ὑτέρῳ τὰ ἔσω ἐκλὸς ἰσχυρότερος.

X. Καὶ τῆς μαΐας ἡ ὀμφαλοτομία, μέρος ἐστὶν οὐκ ἀτόχου 12. διανοίας. Οὐ γὰρ μόνον τὰ περὶ τὰς δυστοκίας τῶν γυναικῶν τῇ εὐχερείᾳ δύνασθαι δεῖ βοηθεῖν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ συμβαίνοντα ἀγχίνουσι εἶναι, καὶ περὶ τὴν τῷ ὀμφαλοῦ ἀπόδεσιν τοῖς παιδίοις. Ἐὰν μὲν γὰρ καὶ τὸ ὕστερον συνεκπέσῃ, ἐρίῳ δῶπδεῖται ἀπὸ τῷ ὑτέρου ὁ ὀμφαλός, καὶ δῶπλέμενται ἄνωθεν ἢ δ' ὀπδεθῇ, συμφύεται τὸ δὲ συνεχές, δῶπωπίλει. Ἐὰν δὲ λυθῇ τὰ ἄμματα, δῶπσθήσκει, τῷ αἱματος ἐκρυνέντος, τὸ ἐμβρυον. Ἐὰν δὲ μὴ συνεξέλθῃ εὐθὺς τὸ ὕστερον, ἔσω ὄντος αὐτοῦ, τῷ παιδίῳ δὲ ἔξω, δῶπλέμενται δῶπδεθέντος τῷ ὀμφαλοῦ. Πολλὰκις δὲ ἔδοξε τεθνεὺς τίττασθαι τὸ παιδίον, ὅταν ἀσθενικοῦ ὄντος,

mouvement le rend très-sensible, & quelquefois il descend jusques vers les parties de la génération.

Les douleurs qui accompagnent le travail de l'enfantement se fixent dans IX. différentes parties. Chez la plupart des femmes c'est dans l'une des deux II. cuisses. Lorsque les douleurs portent fortement vers le ventre, l'accouchement est très-prompt; mais si elles portent vers les reins, il est laborieux. L'accouchement est prompt encore quand les douleurs se font sentir à la région inférieure du ventre. Les eaux qui précèdent l'accouchement étant claires & un peu pâles annoncent un garçon; sanguinolentes, mais toujours claires, elles annoncent une fille. Ces observations au reste, ne sont pas tellement constantes que quelquefois ni l'une ni l'autre n'ayent lieu.

Les femelles des autres Animaux n'éprouvent point de douleurs aussi vives; elles semblent se décharger de leurs petits sans beaucoup de peine. Les douleurs que les femmes éprouvent sont très-violentes, particulièrement lorsqu'elles sont sédentaires, ou que n'ayant point la poitrine forte, elles ne sont pas en état de retenir leur respiration. L'accouchement devient plus difficile lorsqu'au moment où elles s'efforcent de retenir leur respiration, la violence de la douleur les oblige de la laisser aller. Nous disons donc que dans l'accouchement, les eaux sortent d'abord, ensuite les membranes se déchirent, puis le fœtus sort. Les membranes se retournent dans cette opération; la partie de l'arrière-faix qui étoit en dedans se trouve en dehors.

L'adresse à couper le cordon ombilical demande de l'intelligence dans X. la Sage-femme. Outre la dextérité pour aider une femme dans un accouchement laborieux, il faut qu'elles ayent l'esprit présent aux accidens qui peuvent survenir, & qu'elles soient habiles à lier le cordon. Quand l'arrière-faix vient avec l'enfant, on lie le cordon au-dessous de cette masse avec de la laine, & on le coupe au-dessus de la ligature. Les parois se réunissent & se ferment à l'endroit de la ligature; le surplus tombe. Si la ligature se lâche, l'enfant perd son sang & meurt. Lorsque l'arrière-faix ne vient pas avec l'enfant, en ce cas, après que l'enfant est sorti, & avant que l'arrière-faix le soit, on lie le cordon & on le coupe. Souvent un enfant paroît venir mort, parce qu'il est foible, & qu'avant que la ligature du cordon

πρὶν ἀποδεθῆναι τὸν ὀμφαλὸν, τὸ αἷμα ἔξω εἰς τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὸ περίξ τύχη ἐξερρήγκος. Ἀλλὰ τεχνικαὶ τινες ἤδη τῶν μαιῶν γενόμεναι, ἀπέθλιψαν εἰς αὐτὸν τὸν ὀμφαλοῦ, καὶ εὐθὺς τὸ παιδίον, ἔξαιμον γενόμενον πρότερον, πάλιν ἀνεβίωσε.

13. Γίνεται δὲ, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον, κατὰ φύσιν ἐπὶ κεφαλὴν καὶ τὰλλα ζῶα· τὰ δὲ παιδιά, καὶ τὰς χεῖρας παρατεταμένα παρὰ τὰς πλευράς. Εξελθόντα δὲ εὐθὺς φθέγγεται, καὶ προσάγει πρὸς τὸ σῶμα τὰς χεῖρας. Αἰώσι δὲ καὶ περιττώματα τὰ μὲν εὐθὺς, τὰ δὲ διαλαχέων, πάντα δὲ ἐν ἡμέρᾳ. Καὶ τῷτο τὸ περίττωμα πλεον ἢ τῷ παιδὸς κατὰ μέγεθος, ὃ καλῶσιν αἱ γυναῖκες μηκόνιον. Χρῶμα δὲ τέτε αἰμαλῶδες, καὶ σφόδρα μέλαν, καὶ πιττωδες· μετὰ δὲ τῷτο, ἤδη γαλακτῶδες. Σπᾶ γὰρ εὐθὺς καὶ τὸν μαστόν.

Πρὶν δὲ ἐξελθεῖν ἢ φθέγγεται τὸ παιδίον, οὐ καὶ δυσλοκούσας ἢ κεφαλὴν μὲν ὑπερέχει, τὸ δὲ ὅλον σῶμα ἔχει ἐντός.

Οσοῖς δὲ ἂν ἐν ταῖς ἀποχάδαρσι προεξορμήσωσιν οἱ κατὰ θάρμοι, δυσπαλλακτότεροι γίνονται ἢ ἐμβρύων· εἰ δὲ αἱ κατὰ θάρμους μετὰ τὸν τόκον ἐλάττους γένωνται, καὶ ὅσων μόνον αἱ πρῶται, καὶ μὴ διατελέσωσιν εἰς τὰς πεσσαράκοντα, ἰσχύοςί τε μᾶλλον αἱ γυναῖκες, καὶ συλλαμβάνουσι θάττον.

Τὰ δὲ παιδιά ὅταν γένωνται, πρὸ τετταράκοντα ἡμερῶν, ἐγρηγορότα μὲν ἔτε γελᾷ, ἔτε δακρύει, νύκτωρ δὲ ἐνίοτε ἀμφοῖν· ἔδὲ κνιζόμενα τὰ πολλὰ αἰσθάνεται. Τὸ δὲ πλεῖστον καθεύδει τῷ χρόνῳ· αὐξανόμενον δὲ αἰεὶ εἰς τὸ ἐγρηγορέναι μελαβάλλει μᾶλλον καὶ ἐνυπνιαζόμενον δῆλον μὲν γίνεσθαι, μνημονεύει δὲ ὅψις τὰς φαντασίας.

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ζώοις ἔδεμία διαφορὰ τῶν ὁσῶν, ἀλλὰ πάντα τελεσμένα γίνεσθαι τοῖς δὲ παιδίοις τὸ βρέγμα μαλακὸν καὶ ὅψις πήγνυται καὶ τὰ μὲν ἔχοντα γίνεσθαι ὀδόντας, τὰ δὲ παιδιά ἐβδόμῳ μηνὶ ἀρχόντα ὀδοντοφθεῖν. Φύει δὲ πρῶτον τὰς

fût fait, le sang se sera perdu le long de ce cordon & des parties qui y communiquent. L'expérience a appris aux Sages-femmes, lors de ces accidens, à ramener le sang du cordon vers le corps de l'enfant : & aussi-tôt cet enfant qui n'avoit plus de sang, reprend vie.

J'ai déjà dit que dans l'accouchement naturel, l'enfant présente sa tête ; 13. & il en est de même des foetus des autres Animaux. Les enfans viennent les bras étendus le long des côtés. Aussi-tôt qu'ils sont dehors ils crient & portent les mains à la bouche. Ils voident des excréments, les uns sur le champ, les autres un peu plus tard, mais tous dans l'espace du premier jour. Les femmes donnent à ces excréments le nom de *Meconium* : ils sont en plus grande quantité que la grandeur de l'enfant ne sembleroit le comporter. Leur couleur approche de celle du sang, mais d'un sang fort noir ; ils sont comme de la poix. Bientôt ils prennent la nature du lait, car l'enfant tire la mamelle si-tôt qu'il est né.

Un enfant ne crie point qu'il ne soit sorti du sein de sa mere, quand même dans un accouchement difficile la tête seroit déjà dehors, si le reste du corps n'est pas entièrement dégagé.

Les femmes chez lesquelles la sortie des vuïdanges précède l'accouchement, ont plus de peine à mettre leurs enfans au monde. Si après l'accouchement ces vuïdanges sont en petite quantité, abondantes seulement dans les premiers tems, & si elles ne continuent pas à couler les quarante jours, les femmes demeurent plus fortes, & elles conçoivent plus promptement.

Avant le quarantieme jour, l'enfant étant éveillé ne rit ni ne pleure, mais pendant la nuit l'un & l'autre lui arrive quelquefois. La plupart ne sentent point non plus quand on les chatouille. L'enfant nouveau né dort la plus grande partie du tems ; à mesure qu'il croît, il demeure plus de tems éveillé, & pendant son sommeil on s'apperçoit qu'il rêve, mais ce n'est que plus tard qu'il se souvient de ses songes.

Dans les autres especes d'Animaux, tous les os de leurs petits sont parfaitement conformés au moment où ils naissent : leurs os ne changent point ; au lieu que dans l'espece humaine, la fontanelle des enfans est molle, & ne s'ossifie que tard. Les Animaux ont des dents en naissant ; les enfans ne

HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE HUITIEME.

Sujet de ce Livre,

APRÈS avoir expliqué la constitution du corps des Animaux & leur reproduction , il restoit à parler de leur maniere de vivre & de leur caractère. Cette dernière partie fait le sujet du neuvieme livre : Aristote expose dans le huitieme la maniere dont les Animaux vivent ; c'est-à-dire d'abord comment ils se nourrissent : ensuite quelles sont les actions communes à tous les individus d'une même espece , telles que leurs voyages d'un climat à un autre , où leur retraite dans des tems marqués ; en troisieme lieu leur état de santé & de maladie ; enfin les influences soit des climats , soit des différens lieux que les Animaux habitent , sur l'état de leur corps.

*Ces détails entraînent une multitude de faits & d'observations particulieres : mais ces faits & ces observations sont liés par des principes généraux qui en forment un ensemble & un tout. Est-il question d'abord de la nourriture ? Aristote établit les principes desquels doit dériver la variété dans la nourriture des différens Animaux. S'agit-il ensuite des actions communes à toute l'espece ? Il en montre la cause dans le but auquel
l'animal*

L'animal tend nécessairement ; c'est ainsi que par tout on admire successivement le génie du Philosophe & les connoissances multipliées de l'observateur. Les deux derniers Livres de l'Histoire des Animaux sont ceux où , dans l'une & l'autre partie , Aristote paroît le plus digne de notre admiration,



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Η.

I. **Τ**Α μὲν οὖν περὶ τὴν ἄλλω φύσιν τῶν ζώων καὶ ἣ γένεσιν, ὅσον ἔχει τὸν τρόπον· αἱ δὲ πράξεις, καὶ οἱ βίοι, κατὰ τὰ ἥθη καὶ τὰς τροφὰς διαφέρουσιν. Ενεσι γὰρ ἐν τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἄλλων ζώων, ἵχνη τῶν περὶ τὴν ψυχὴν τρόπων ὥστε ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἔχει φανερώτερας τὰς διαφοράς. Καὶ γὰρ ἡμερότης, καὶ ἀγριότης, καὶ πραότης, καὶ χαλεπότης, καὶ ἀνδρία, καὶ δειλία, καὶ φόβοι, καὶ θάρρη, καὶ θυμοὶ, καὶ πανουργίαι, καὶ τῆς περὶ τὴν διάνοιαν συνέσεως ἐνεσις ἐν πολλοῖς αὐτῶν ὁμοιότητες· καθάπερ ἐπὶ τῶν μερῶν ἐλέγομεν. Τὰ μὲν γὰρ πλεονάζον καὶ ἥττον διαφέρει πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὁ ἄνθρωπος πρὸς πολλὰ τῶν ζώων. Ἐνια γὰρ τῶν τοιούτων ὑπάρχει μᾶλλον ἐν ἀνθρώπῳ· ἔνια δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις μᾶλλον· τὰ δὲ πλεονάζον διαφέρει. Ὡς γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ τέχνη καὶ σοφία καὶ σύνεσις, ὥστε ἐν ἐνίοις τῶν ζώων ἐστὶ τις ἑτέρα τοιαύτη φυσικὴ δύναμις. Φανερώτατον δὲ ἐστὶ τὸ τοιοῦτον ἐπὶ τὴν τῶν παίδων ἡλικίαν βλέψασιν. Ἐν τούτοις γὰρ ἥ μὲν ὑστερόν ἐξέων ἐσομένων ἔστιν ἰδεῖν οἶον ἵχνη καὶ σπέρματα· διαφέρει δὲ ἕδεν, ὥς εἰπεῖν, ἡ ψυχὴ τῆς τῶν θηρίων ψυχῆς κατὰ τὸν χρόνον ὅσον. Ὡς ἕδεν ἄλογον, εἰ τὰ μὲν ταῦτά, τὰ δὲ παραπλήσια, τὰ δὲ ἀνάλογον ὑπάρχει τοῖς ζώοις.

Οὕτω δὲ ἐκ τῶν ἀψύχων εἰς τὰ ζῶα μεταβαίνει κατὰ μικρὸν ἡ φύσις, ὥστε τῇ συνεχείᾳ λανθάνειν τὸ μεθόριον αὐτῶν, καὶ τὸ μέσον ποτέρων ἐστὶ. Μετὰ γὰρ τὸ τῶν ἀψύχων γένος, τὸ ἥ φυτῶν πρῶτόν ἐστι καὶ τέτων ἕτερον πρὸς ἕτερον διαφέρει,



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE HUITIEME.

ON a vu quelles différences mettent entre les Animaux la constitution de leur corps & la maniere dont ils se multiplient. Leurs actions, leur vie, sont également différentes à raison soit de leur caractère, soit de la nourriture dont ils usent. Il se trouve en effet dans la plupart des bêtes même, des traces de ces affections de l'ame qui se montrent dans l'homme d'une maniere plus marquée. On y distingue un caractère docile ou sauvage : la douceur, la féroceité, la générosité, la bassesse, la timidité, la confiance, la colere, la malice, sont des attributs qui leur conviennent ; on apperçoit même dans plusieurs, quelque chose qui ressemble à la prudence réfléchie de l'homme. On peut appliquer ici ce qui a été dit au sujet des parties du corps. Certains Animaux comparés à l'homme, diffèrent d'avec lui par excès ou par défaut : l'homme diffère pareillement de plusieurs Animaux. Tantôt l'homme relativement à quelques-unes de ces qualités, a plus que les bêtes, tantôt c'est la bête qui a plus que l'homme : & il y a d'autres points sur lesquels on ne peut établir entre eux qu'un rapport d'analogie. Comme donc l'homme a en partage l'industrie, la raison & la prudence, quelques-uns des autres Animaux ont aussi une sorte de faculté naturelle, d'un autre genre quoique susceptible de comparaison, qui les dirige. Ceci deviendra plus sensible si l'on considere l'homme dans son enfance. On y voit comme des indices & des semences de ses habitudes futures, mais dans cet âge son ame ne differe en rien, pour ainsi dire, de celle des bêtes. Ce n'est donc point aller contre la raison de dire qu'il y a entre l'homme & les Animaux des facultés communes, des facultés voisines, & des facultés analogues.

Le passage des êtres inanimés aux Animaux se fait dans la nature peu à peu : la continuité des gradations couvre les limites qui séparent ces deux classes d'êtres, & soustrait à l'oeil le point qui les divise. Après les êtres inanimés, viennent d'abord les plantes, qui varient en ce que les unes paroissent participer

πρὸ μᾶλλον δοκεῖν μελέχειν ζωῆς. Ολον δὲ τὸ γένος πρὸς μὲν τᾶλλα σώματα φαίνεται σχεδὸν ὥσπερ ἔμψυχον· πρὸς δὲ τὰ ζῶον, ἄψυχον. Ἡ δὲ μετέβασις ἐξ αὐτῶν εἰς τὰ ζῶα, συνεχὴς ἐστίν, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Ἐνια γὰρ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, διαπορήσεν ἂν τις πότερον ζῶον ἢ φυτὸν ἐστίν. Προσπέφυκε γάρ, καὶ χωρίζομενα πολλὰ διαφθεῖρεται τῶν τοιούτων οἷον αἱ μὲν πίνναι προσπεφύχασι· οἱ δὲ σωλῆνες ἀνασπασθέντες, ἢ δύνανται ζῆν· ὅλως δὲ πᾶν τὸ γένος τῶν ὀστρακοδέρμων φυτοῖς ἔοικε πρὸς τὰ πορευτικά τῶν ζῶων. Καὶ περὶ αἰσθήσεως, τὰ μὲν αὐτῶν ἔδεν σημαίνειαι τὰ δὲ ἀμυδρῶς. Ἡ δὲ τῶν σώματος ἐνίων σαρκώδους ἐστὶ φύσις· οἷον τὰ τε χαλέμνα τήθουα, καὶ τὸ τῶν ἀγαλήφων γένος· ὃ δὲ ἀπόρῃος παντελῶς ἔοικε τοῖς φυτοῖς.

Αεὶ δὲ κατὰ μικρὰν διαφορὰν ἕτερα πρὸ ἑτέρων ἤδη φαίνεται μᾶλλον ζωὴν ἔχοντα καὶ κίνησιν, καὶ κατὰ τὰς τῶν βίου δὲ πράξεις τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον. Τῶν γε γὰρ φυτῶν ἔργον ἔδεν ἄλλο φαίνειαι, πλὴν, οἷον αὐτὸ ποιῆσαι πάλιν ἕτερον, ὅσα γενεῖται διὰ σπέρματος. Ομοίως δὲ καὶ τῶν ζῶων ἐνίων γὰρ, παρὰ τῶν γενέσειν, ἔδεν ἐστίν ἄλλο λαβεῖν ἔργον διόπερ αἱ μὲν τοιαύτας πράξεις κοιναὶ πάντων εἰσὶ. Προσέσης δὲ αἰσθήσεως ἤδη, περὶ τε τὴν ὀχείαν, διὰ τὴν ἡδονὴν, διαφέρουσιν αὐτῶν οἱ βίοι, καὶ περὶ τὰς τόκους καὶ τὰς ἐκτροφὰς τῶν τέκνων. Τὰ μὲν ἔτι ἀπλῶς, ὥσπερ φυτὰ, κατὰ τὰς ἕρας ἀποτελεῖ τὴν οἰκείαν γένεσιν· τὰ δὲ καὶ περὶ τὰς τροφὰς ἐκπονεῖται τῶν τέκνων, ὅταν δὲ ἀποτελέσῃ, χωρίζονται, καὶ κοινωνίαν ἐδεμίαν ἐτι ποιοῦνται· τὰ δὲ συνελώτερα καὶ κοινωνοῦντα μνήμης ἐπιπλείον, καὶ πολιτικώτεροις χρῶνται τοῖς ἀπογόνους. Ἐν μὲν οὖν μέρος τῆς ζωῆς αἱ περὶ τὴν τεκνοποιίαν εἰσὶ πράξεις αὐτοῖς· ἐν δὲ ἕτερον, αἱ περὶ τὴν τροφήν· περὶ γὰρ δύο τῶν, αἱ τε σπουδαὶ τυγχάνουσιν ἔσθαι πᾶσαι, καὶ ὁ βίος. Πᾶσαι δὲ τροφαὶ διαφέρουσι μάλιστα κατὰ τὴν ὕλην ἐξ οἷας συνεστήχασιν· ἢ γὰρ αὐξήσεως

à la vie plus que les autres. Le genre entier des plantes semble presque animé lorsqu'on le compare aux autres corps ; elles paroissent inanimées si on les compare aux Animaux. Des plantes aux Animaux, le passage, ainsi que je l'observois, n'est point subit & brusque : on trouve dans la mer des corps dont on douteroit si ce sont des Animaux ou des plantes ; ils sont adhérens à d'autres corps, & beaucoup ne peuvent être séparés du corps auquel ils sont attachés, sans périr. On a l'exemple des pinnes : elles sont adhérentes ; & des solenes : ils ne peuvent vivre lorsqu'on les a arrachés de leur place. Comparez le genre entier des testacées aux Animaux qui ont un mouvement progressif, ils ne ressembleront qu'aux plantes. Dans ce genre même de testacées il en est qui ne donnent aucun signe de sentiment, d'autres qui n'en donnent que des signes obscurs. Quelques-uns ont un corps d'une substance charnue, tels que les téthyes & les orties de mer : mais l'éponge ressemble absolument aux plantes.

La même dégradation insensible qui donne à certains corps plus de vie & de mouvement qu'à d'autres, a lieu pour les fonctions vitales. Les plantes qui se reproduisent par la voie des graines ne manifestent qu'une seule opération, celle de reproduire un autre corps semblable à elles-mêmes : mais il est aussi quelques Animaux dont on ne connoît d'autre œuvre que celle de leur reproduction : aussi les actes qui ont la reproduction pour objet sont-ils communs à tous les Animaux : mais ensuite dans des êtres dont la faculté de sentir est plus considérable, la vie devient différente à raison du plaisir que ces êtres ont à se joindre : elle le devient encore relativement à la naissance & à l'éducation de leurs petits. Les uns, semblables aux plantes, se reproduisent simplement dans une saison marquée ; d'autres s'occupent de pourvoir à la nourriture de leurs petits, mais les quittent lorsque leur éducation est finie, & ne conservent aucune liaison avec eux ; de troisièmes, plus intelligens, plus participans de ce que nous appellons la mémoire, entretiennent une sorte de société avec leurs petits. Ainsi une portion de la vie est donnée aux actes qui se rapportent à la reproduction de l'espèce, & l'autre portion aux actes qui se rapportent à la nourriture de l'individu. Tous les soins, toute la vie de l'animal se partagent entre ces deux objets. Quant à sa nourriture, quelle qu'elle soit, c'est principalement la matière qui la compose qui en fait la variété : car pour l'accroissement que le corps en reçoit, il est toujours l'effet de la

ἐκάστοις γίνεσθαι κατὰ φύσιν ἐκ τῆς αὐτῆς. Τὸ δὲ κατὰ φύσιν ἡδὺ διώκει δὲ πάντα τὴν κατὰ φύσιν ἡδονήν.

- Σ. Διήρηται δὲ κατὰ τοὺς τόπους. Τὰ μὲν γὰρ πεζὰ, τὰ δὲ ἑνυδρεῖα τῶν ζώων ἐστὶ. Διχῶς δὲ λεγομένης ταύτης τῆς διαφορᾶς τὰ μὲν γὰρ τῷ δέχεσθαι τὸν αἶρα, τὰ δὲ τῷ τὸ ὕδωρ, λέγεται τὰ μὲν πεζὰ, τὰ δὲ ἑνυδρεῖα. Τὰ δὲ οὐ δεχόμενα μὲν, πεφυκότα δὲ τοι πρὸς τὴν κράσιν τῆς ψύξεως τὴν ἐφ' ἑατέρου τῶν ἰκανῶς, τὰ μὲν πεζὰ, τὰ δὲ ἑνυδρεῖα χαλεῖται, ἕτ' ἀναπνεόντα, ἕτε δεχόμενα τὸ ὕδωρ, τῷ δὲ τὴν τροφήν ποιῆσθαι καὶ διαγωγὴν ἐν ἑατέρῳ τῶν. Πολλὰ γὰρ δεχόμενα τὸν αἶρα, καὶ τὰς πόρους ἐν τῇ γῇ ποιήματα, τὴν τροφήν ἐκ τῶν ἐνύδρων ποιῆται τόπων, καὶ διατρίβει τὸν πλεῖστον ἐν ὕδατι χρόνον ἄπερ, ὡς ἔοικεν, ἐπαμφοτερίζει μόνον καὶ ζῶον καὶ γὰρ ὡς πεζὰ καὶ ὡς ἑνυδρὰ τις ἂν θείη. Τῶν δὲ δεχομένων τὸ ὑγρὸν, ἐδὲν αὐτῶν πεζὸν, οὐδε τὴν τροφήν ἐκ τῆς γῆς ποιῆται καὶ δὲ πεζῶν καὶ δεχομένων τὸν αἶρα, πολλά. Καὶ τὰ μὲν ἕως, ὥςτε μηδὲ ζῆν δύνασθαι χωρίζοντα τῆς τῷ ὕδατος φύσεως οἷον αἰ τε χαλούμενοι θαλάττιαι χελῶναι, καὶ κροκόδειλοι, καὶ ἵπποι ποτάμιοι, καὶ φῶκαι καὶ καὶ ἐλατλόνων ζώων, οἷον αἰ τ' ἐμύδες, καὶ τὸ τῶν βαλράχων γένος. Ταῦτα γὰρ ἅπαντα, μὴ διὰ τινος ἀναπνεύσαντα χρόνου ἀσπνίγεται καὶ τίχτει δὲ καὶ ἐκτρέφει ἐν τῷ ξηρῷ διάγει δὲ ἐν τῷ ὑγρῷ.

Περιττότατα δὲ πάντων ὁ δελφίς ἔχει τῶν ζώων, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον ἐστὶ, καὶ τῶν ἐνύδρων, καὶ τῶν κητωδῶν ὅσα τῶντον ἔχει τὸν τρόπον, οἷον φάλαινα, καὶ ὅσα ἄλλα αὐτῶν ἴχει αὐλόν. Οὐ γὰρ ῥάδιον, ἕτε ἑνυδρον μόνον θείναι τῶν ἑατῶν, ἕτε πεζόν, εἰ πεζὰ μὲν τὰ δεχόμενα τὸν αἶρα θετέον, τὰ δὲ τὸ ὕδωρ ἑνυδρεῖα τὴν φύσιν. Ἀμφοτέρων γὰρ μελείληφεν καὶ γὰρ τὴν θάλατταν δέχεσθαι καὶ ἀφίσι κατὰ τὸν αὐλόν, καὶ τὸν αἶρα τῷ πνεύμονι τῷτο γὰρ ἔχει τὸ μόριον, καὶ ἀναπνεύσει

convenance que la nourriture a avec l'animal. Ce qui est conforme à la nature, plaît : & il n'est rien qui ne recherche le plaisir dont la nature est susceptible.

Le lieu que les Animaux habitent est une nouvelle cause de variétés. Ils 2. sont terrestres ou aquatiques ; mais cette division présente deux sens. Dans le premier , on appelle les Animaux terrestres & aquatiques selon qu'ils respirent l'air , ou qu'ils avalent & rendent l'eau. Dans le second sens , on n'examine plus s'ils respirent l'air ou avalent l'eau : on considère la constitution de leur tempérament , propre à l'un ou à l'autre de ces éléments , & on les appelle terrestres ou aquatiques , non suivant qu'ils respirent l'air ou avalent l'eau , mais suivant qu'ils se nourrissent & habitent ordinairement dans l'air ou dans l'eau. En effet il y a beaucoup d'Animaux qui respirent & qui font leurs petits sur la terre , mais qui tirent leur nourriture de lieux que l'eau couvre , & qui y passent la plus grande partie de leur vie. On peut dire que ce sont les seuls Animaux auxquels le nom d'amphibies convienne parfaitement , parce qu'on peut les mettre également ou dans la classe des Animaux terrestres , ou dans celle des Animaux aquatiques. Parmi les Animaux qui avalent l'eau , il n'en 11. est point qui marche sur la terre , ou qui tire sa nourriture de la terre : c'est dans le nombre de ceux qui habitent sur la terre & qui respirent l'air , qu'on en trouve beaucoup de tels que j'ai dit ; l'eau leur est si nécessaire que privés de cet élément ils ne sauroient vivre. De ce nombre sont les tortues appelées tortues de mer , les crocodiles , les hippopotames , les phoques , & parmi les Animaux moins grands , les *emys* avec les différentes espèces de grenouilles. Tous meurent suffoqués s'ils restent un certain tems sans respirer : ils font leurs petits sur la terre & les y élèvent , mais ils habitent dans l'eau.

Entre tous les Animaux , il n'en est point d'une constitution aussi extraordinaire que le dauphin & ceux qui peuvent lui ressembler parmi les Animaux aquatiques & cétacées dont la conformation est la même , tels par exemple , que la baleine , & autres qui ont des événements. Il est difficile de placer ces Animaux d'une manière absolue , soit dans la classe des Animaux aquatiques , soit dans la classe des Animaux terrestres , si l'on entend par animal terrestre celui qui respire l'air , & par animal aquatique celui qui avale & rejette l'eau. Le dauphin participe des uns & des autres ; en même tems qu'il avale l'eau & la rejette par ses événements , il a un pousmon où il reçoit l'air , & il respire. C'est ce qui fait que quand il se trouve pris dans les filets

Διὸ καὶ λαμβανόμενος ὁ δελφίς ἐν τοῖς δικτύοις, ἀποπνίγεται ταχέως, διὰ τὸ μὴ ἀναπνεῖν· καὶ ἔξω δὲ ζῇ πολὺν χρόνον μύζων καὶ τένων, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀναπνεόντων ζώων. Ἐτι δὲ καθεύδων ὑπερέχει τὸ ῥύγχος, ὥπως ἀναπνέη. Τὰ δ' αὖ τὰτ' εἶναι εἰς ἀμφοτέρους τὰς διαιρέσεις ἀτοπον, ὑπεναντίας ἑαυτῶν ἀλλ' ἔοικεν εἶναι τὸ ἐνυδρον ἔτι προσδιοριζέον.

Τὰ μὲν γὰρ δέχεται τὸ ὕδωρ καὶ ἀφίησι, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν δι' ἣν περ τὰ ἀναπνέοντα τὸν αἆρα, καταψύξεως χάριν· τὰ δὲ διὰ τὴν τροφήν. Ανάγκη γὰρ ἐν ὑγρῷ λαμβάνοντα ταῦτις, καὶ τὸ ὑγρὸν αἶμα δέχεσθαι, καὶ δεχόμενα ὄργανον ἔχειν ᾧ ἐκπέμπει. Τὰ μὲν ἔν ἀνάλογον τῇ ἀναπνοῇ χρώμενα τῷ ὑγρῷ, βράγχια ἔχει· τὰ δὲ διὰ τὴν τροφήν, αὐλὸν, καὶ ἐναίμων ζώων. Ομοίως δὲ τὰ τε μαλάκια καὶ τὰ μαλακόσφυα· καὶ γὰρ ταῦτα δέχεται τὸ ὑγρὸν διὰ τὴν τροφήν. Ἐνυδρα δὲ ἔστι τὸν ἕτερον τρόπον, διὰ τὴν τῷ σώματι κράσιν καὶ τὸν βίον, ὅσα δέχεται μὲν τὸν αἆρα, ζῇ δὲ ἐν τῷ ὑγρῷ· περὶ δὲ ὅσα δέχεται μὲν τὸ ὑγρὸν καὶ ἔχει βράγχια, πορεύεται δὲ εἰς τὸ ξηρὸν, καὶ λαμβάνει τροφήν. Ἐν δὲ μόνον νῦν ἄπαι τοιοῦτον, ὁ χαλιδίμος κορδύλος· οὗτος γὰρ, πνεύμονα μὲν οὐκ ἔχει, ἀλλὰ βράγχια· πορεύεται δὲ εἰς τὸ ξηρὸν καὶ λαμβάνει τροφήν τετραπῶν δ' ἔστιν, ὥς καὶ πεζεύειν πεφυκός.

Τῶν δὲ πάντων πέφυκεν ἡ φύσις ὥσπερ ἀνέι διεσφάθαι, καθάπερ τῶν τε ἄρρένων ἕνια γίνεσθαι θηλυκά, καὶ τῶν θηλέων ἄρρενωπά. Ἐν μικροῖς γὰρ μορίοις λαμβάνοντα τὰ ζῶα διαφορὰν, μέγα διαφέρειν φαίνονται κατὰ τὴν ὅλου σώματος φύσιν, Δηλοῖ δὲ ἐπὶ τῶν ἐκτεμνομένων. Μικροῦ γὰρ μορίου πηρωθέντος, εἰς τὸ θῆλυ μεταβάλλει τὸ ζῶον ὥστε δῆλον ὅτι καὶ ἐν τῇ ἐξ ἀρχῆς συστάσει, ἀκαριαίου τινὸς μεταβάλλοντος τῷ μεγέθει, εἴαν ἢ ἀρχειδὲς, γίνεσθαι τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δ' ἄρρεν ἕως δὲ ἀναιρεθέντος, ἑξέτερον· ἄρα καὶ τὸ πεζὸν καὶ τὸ ἐνυδρον

il est bientôt suffoqué, faute de pouvoir respirer, & hors de l'eau il vit longtemps en soufflant, & en faisant un bruit tel que les autres Animaux qui respirent. On observe aussi que quand le dauphin dort, il met le nez hors de l'eau pour respirer. Cependant comment placer ces Animaux en même tems dans deux classes dont les caractères sont opposés ? Voyons à déterminer davantage ce qu'on entend par animal aquatique.

Il y a des Animaux qui avalent l'eau & la rejettent pour la même raison qui fait que les Animaux qui respirent, avalent & rejettent l'air : c'est pour se rafraîchir ; il y en a qui l'avalent à cause du genre de nourriture dont ils usent. Comme ils prennent leur nourriture dans l'eau, il est indispensable qu'ils avalent en même tems de l'eau, & par conséquent il leur faut un organe pour la rejeter. Ceux donc des Animaux pour lesquels l'eau est ce que l'air est aux autres, ont des bronches : mais ceux qui avalent l'eau parce que c'est dans cet élément qu'ils prennent leur nourriture, & qui ont du sang, ont des évents. Il en est de même des mollusques & des crustacées, parce que ce n'est pareillement qu'à l'occasion de leur nourriture qu'ils avalent l'eau. Ces Animaux qui respirent l'air & qui vivent dans l'eau sont donc Animaux aquatiques dans le second sens, je veux dire à cause du tempérament de leur corps & de la manière dont ils vivent. Les Animaux qui avalent l'eau & qui ont des bronches, mais qui vont chercher leur nourriture à terre, sont Animaux terrestres dans le même sens. Jusqu'à présent on ne connoît qu'un seul animal de cette dernière espèce : c'est le cordyle : il n'a point de poumons mais des bronches, & cependant il va à terre, il s'y nourrit, & il a quatre pieds comme étant destiné à marcher sur la terre.

Dans tous ces Animaux la nature est contrariée, si l'on peut parler ainsi. C'est de même qu'on voit des mâles qui ont l'air féminin & des femelles qui ont l'air mâle. Une différence réelle dans de petites parties va faire paroître une différence considérable dans l'ensemble du corps de l'animal. L'effet de la castration en est une preuve. On ne retranche par cette opération qu'une petite partie du corps de l'animal, néanmoins ce retranchement change sa nature, & fait qu'elle se rapproche de celle de l'autre sexe. Ainsi il est sensible qu'au moment de la formation première, un rien dont la grandeur varie dans une des parties qui constituent le principe des corps, fera de l'animal une femelle ou un mâle. Ce rien manque-t-il absolument ? l'individu est neutre. C'est donc de la disposition de petites parties que résulte la différence d'animal.

εἶναι κατ' ἀμφοτέρους τὰς τρόπους, ἐν μικροῖς μορίοις γινομένης τῆς μεταβολῆς, συμβαίνει γίνεσθαι τὰ μὲν πεζὰ, τὰ δ' ἐνυδρὰ τῶν ζώων. Καὶ τὰ μὲν ἐκ ἐπαμφοτερίζει, τὰ δὲ ἐπαμφοτερίζει διὰ τὸ μετέχειν τι τῆς ὕλης ἐν τῇ συστάσει τῆς γενέσεως, ἐξ οἷας ποιεῖται τὴν τροφήν. Προσφιλὲς γὰρ ἐκάσῳ τῶν ζώων, τὸ κατὰ φύσιν, ὥσπερ εἶρηται καὶ πρότερον.

3. Διηρημένων δὲ τῶν ζώων εἰς τὸ ἐνυδρον καὶ πεζὸν τριχῶς, πρὸ δέχεσθαι τὸν ἀέρα ἢ τὸ ὕδωρ, καὶ τῇ κράσει τῶν σωματίων, τὸ δὲ τρίτον ταῖς τροφαῖς, ἀκολουθοῦσιν οἱ βίοι κατὰ ταύτας τὰς διαιρέσεις. Τὰ μὲν γὰρ κατὰ τὴν κράσιν καὶ τὴν τροφήν ἀκολουθοῦσιν, καὶ κατὰ τὸ δέχεσθαι τὸ ὕδωρ ἢ τὸν ἀέρα· τὰ δὲ τῇ κράσει, καὶ τοῖς βίοις μόνον.

Τῶν μὲν ἐν ὀστέοις ζώων, τὰ μὲν ἀκίνητα τρέφονται κατὰ πόλιν. Διηθεῖται γὰρ διὰ τῶν πυκνῶν, διὰ τὸ λεπτότερον εἶναι τῆς θαλάττης συμπετιζόμενον, καὶ ὥσπερ τὴν ἐξ ὑπαρχῆς λαμβάνει γενέσιν. Οἱ δ' ἐν τῇ θαλάττῃ πότιμόν ἐστι, καὶ τὸ διηθεῖσθαι δύναται, φανερόν ἐστιν. Ἡδὴ γὰρ εἰληφέναι τῆς συμβέβηκε πείρας. Εἰ γὰρ τις κήρινον πλάσας λεπτὸν ἀγχεῖον, καὶ περιδύσας, καθῆι εἰς τὴν θάλασσαν κενόν, ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ λαμβάνει ὕδατος πλῆθος· καὶ τὸ φαίνεται πότιμον.

Αἱ δὲ ἀγαλῆφαι τρέφονται ὅτι ἂν προσπέσῃ ἰχθύδιον. Ἐχει δὲ τὸ σῶμα ἐν μέσῳ· ἥλιν δὲ τὸ μάλιχα ἐστὶν ἐπὶ τῇ μεγάλων. Ἐχει δὲ ὥσπερ τὰ ὄστρεα, ἢ ὑποχωρεῖ ἔξω ἢ τροφήν, πόρον· ἐστὶ δ' αὐτὸς ἄνω. Εοικε γὰρ ἢ ἀγαλήφῃ ὥσπερ τὸ ἔσω εἶναι τῶν ὀστέων τὸ σαρκώδες· τῇ δὲ πέτρᾳ χρῆσθαι ὡς ὀστέῳ. Καὶ αἱ λεπτάδες δὲ ἀπλοῦνται, μεταχωροῦσι καὶ τρέφονται. Ὅσα δὲ κινητικὰ, τὰ μὲν ζωοφάγοντα τρέφεται τοῖς μικροῖς ἰχθυοῖς, οἷον ἢ πορφύρα· σαρκοφάγον γὰρ ἐστὶ διὸ καὶ δελεάζονται τοῖς τοιούτοις· τὰ δὲ, καὶ τοῖς ἐν τῇ θαλάττῃ φουομένοις.

terrestre & d'animal aquatique dans les deux sens que j'ai distingués ; & ce qui fait que les uns ne sont point amphibies tandis que les autres le sont , c'est qu'il est entré dans la constitution de ceux-ci , au moment où ils ont été formés , des molécules semblables à celles des substances dont ils se nourrissent : car comme je l'ai remarqué d'abord , l'appétit de chaque animal se dirige vers ce qui est conforme à sa nature.

Disons donc maintenant que les Animaux peuvent être aquatiques ou terrestres de trois manières : ou à raison de ce qu'ils respirent soit l'air , soit l'eau ; ou à raison de leur tempérament , ou enfin à raison de leur nourriture. Leur manière de vivre varie selon ces distinctions. Elle n'est pas la même dans ceux qui sont aquatiques & terrestres , en même tems à raison de leur tempérament , à raison de leur nourriture , & à raison de ce qu'ils respirent ou l'air ou l'eau ; & dans ceux qui ne le sont qu'à raison de leur tempérament ou de leur nourriture.

Ceux des testacées qui ne se meuvent point , se nourrissent de la partie potable de l'eau de la mer. Une partie de cette eau s'atténue par la coction ; elle devient telle qu'elle fut dans son principe & elle se filtre alors au travers de substances même compactes. On ne sauroit douter de ce fait qu'il y a dans la mer des parties d'eau potable , susceptibles d'être séparées des autres parties. Voici l'expérience qu'on a faite à ce sujet. Formez un vase de cire dont les parois soient minces , & descendez-le , vuide , attaché à une ligne , dans la mer. Après un jour & une nuit vous y trouverez une quantité d'eau bonne à boire.

Les orties de mer se nourrissent de petits poissons qui tombent auprès d'elles. Elles ont la bouche au milieu : il est plus facile de l'apercevoir dans les grandes orties , & elles ont , comme les huîtres , un conduit par lequel le superflu de la nourriture se décharge. Son orifice est à la partie supérieure de l'ortie. L'ortie elle même peut être comparée à ce corps charnu qui forme le dedans de l'huître ; le rocher lui tient lieu de coquille. Les lepas se détachent & vont chercher leur nourriture : ainsi des autres testacées qui se meuvent. S'ils sont carnivores , ils se nourrissent de petits poissons. C'est ce que fait la pourpre ; elle est du nombre des carnivores : aussi l'on se sert de petits poissons pour l'appâter. Les testacées qui ne sont pas carnivores se nourrissent des plantes qui viennent dans la mer.

Αἱ δὲ χελῶναι αἱ θαλάττιαι τὰ τε κογχύλια νέμονται ἔχουσι γὰρ τὸ σῶμα ἰσχυρότερον πάντων. Οὔτε γὰρ ἂν ἐπιλάβηται, ἢ λίθου, ἢ ἄλλου οὐτοῦν, ἀπεσθίει καὶ χαλάγνουσι καὶ ἐξιοῦσα τὴν πόαν νέμεται. Πονῶσι δὲ καὶ ἀπόλλυνται πολλάκις, ὅταν ἐπιπολάξουσι ὑπερξηρανθῶσιν ὑπὸ τῆς ἡλίου. Καταφέρεσθαι γὰρ ἔδυνανται πάλιν ῥαδίως.

4. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ μαλακόσφυα καὶ γὰρ ταῦτα πᾶμφάγα. Καὶ γὰρ λίθους, καὶ ὕλην, καὶ ἰλὺν, καὶ φύκια νέμεται, καὶ κόπρον, οἷον οἱ πετρεῖοι τῶν καρκίνων, καὶ σαρκοφαγῶσιν. Οἱ δὲ κάραβοι κρατῶσι μὲν καὶ τῶν μεγάλων ἰχθύων, καὶ τις συμβαίνει περιπέτεια τέτων ἐνίοις. Τῆς μὲν γὰρ χαράβους οἱ πολύποδες κρατῶσιν ὥστε καὶ ὄντας πλησίον ἐν ταύτῳ δικτύῳ αἰσθάνηται, ἀποθνήσκουσιν οἱ κάραβοι διὰ τὸν φόβον· οἱ δὲ κάραβοι, τῆς γόγγρος διὰ γὰρ τὴν τραχύτητα ἐκ ἐξολοθαίνουσιν αὐτῶν· οἱ δὲ γόγγροι, τῆς πολύποδας κατεσθίουσιν· οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς διὰ τὴν λειότητά ἐδύνανται χρῆσθαι. Τὰ δὲ μαλάκια πάντα σαρκοφάγα ἐστί. Νέμονται δὲ οἱ κάραβοι, τὰ ἰχθύδια θηρεύοντες παρὰ τὰς θαλάμους. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς πελάγεσιν ἐν τοῖς τοιούτοις γίνονται τόποις, οἳ αὖ ὥς τε τραχεῖς καὶ λιθώδεις ἐν τοιούτοις γὰρ ποιοῦνται τὰς θαλάμους. Καὶ ὅτι ἂν λάβοι προσάγειν πρὸς τὸ σῶμα τῇ δικρῷ χηλῇ, καθάπερ οἱ καρκίνοι. Βαδίζει δὲ κατὰ φύσιν μὲν εἰς τὸ πρόσθεν, ὅταν ἄφοβος ᾖ, καταβάλλων τὰ κέρατα πλάγια· ὅταν δὲ φοβηθῇ, φεύγει ἀνάπαινον, καὶ μακρὰν ἐξακοντίζει. Μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ οἱ κριοὶ, τοῖς κέρασιν, ἐξαίροντες καὶ τύποντες. Ορῶνται δὲ μετ' ἀλλήλων πολλάκις καὶ ἀθρόοι, ὥσπερ ἀγέλη.

Τὰ μὲν ἐν μαλακόσφυα τῆτον ζῇ τὸν τρόπον· τῶν δὲ μαλακίων αἱ τευσθίδες καὶ αἱ σπηκίαι, κρατοῦσι καὶ τῶν μεγάλων ἰχθύων. Οἱ δὲ πολύποδες, μάλιστα τὰ κογχύλια συλλέγοντες καὶ ἐξαιροῦντες τὰ σαρκία, τρέφονται τέτοις· διὸ καὶ τοῖς ὀστράκοις

Les tortues de mer mangent jusqu'à des coquillages ; elles ont la bouche plus forte qu'aucun Animal ; quoique ce soit qu'elles saisissent, pierre ou autre objet, elles le brisent & le dévorent. Elles sortent aussi de la mer pour manger l'herbe. Lorsqu'elles nagent sur la surface de l'eau, elles sont sujettes à un accident qui peut les faire périr : le soleil dessèche leur écaille : après cela il leur est difficile de plonger.

Les crustacées se nourrissent comme les testacées. Ils mangent également de tout ; des pierres, du bois, de la vase, de l'algue, de la chair, des excréments même, comme font les cancre de rochers. Les langoustes prennent jusqu'à de gros poissons, & il y a ici, à l'égard de certains Animaux aquatiques, une réciprocité singulière. Les polypes prennent les langoustes, si bien que quand ils se trouvent ensemble dans un même filet, la peur suffit pour faire mourir la langouste. Les langoustes prennent les congres : il leur est impossible d'échapper à cause des inégalités de ce qui couvre la langouste ; & les congres mangent les polypes qui ne peuvent saisir le congre parce que sa peau est lisse. Les mollusques sont tous canivores. Pour revenir aux langoustes, elles trouvent leur nourriture en courant sur les petits poissons qui passent auprès de leurs retraites ; c'est en haute mer, dans des lieux inégaux & pierreux qu'elles les établissent. Lorsqu'elles ont saisi leur proie, elles la portent à la bouche avec leurs pinces, comme font les cancre. Naturellement & lorsqu'elles n'appréhendent rien, les langoustes marchent en avant, en jetant leurs cornes sur le côté : mais lorsqu'elles ont peur, elles fuient à reculons, & elles étendent leurs cornes en les allongeant. Elles se battent les unes contre les autres, comme les beliers ; elles lèvent leurs cornes & les abaissent pour frapper. Il n'est pas rare d'en voir un grand nombre se réunir & former comme un troupeau.

Voilà ce que j'avois à observer sur la nourriture des crustacées. Dans le genre des mollusques, les petits calmars & les sèches se rendent maîtres même de gros poissons. Les polypes cherchent sur-tout les coquillages ; ils les ramassent & en tirent la chair pour la manger, c'est pourquoi ceux qui vont

οἱ θηρεύοντες γνωρίζουσι τὰς θαλάμους αὐτῶν· ὃ δὲ λέγουσί τινες, ὡς αὐτὸς αὐτὸν ἐαθεῖν, ψεῦδός ἐστιν· ἀλλὰ περιεδηδεσμένας ἔχουσιν ἔνιοι τὰς πλεκίαντας ὑπὸ τῶν γόγγρων.

3. Οἱ δὲ ἰχθύες, τοῖς μὲν κυήμασι τρέφονται πάντες, ὅταν οἱ χρόνοι καθήκουσιν οὗτοι· ἢ δὲ ἄλλω τροφῇ ἢ αὐτὴν ποιεῖναι πάντες. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσὶ σαρχοφάγοι μόνον, οἷον τὰ τε σελάχη, καὶ οἱ γόγγροι, καὶ αἱ χάναι, καὶ οἱ θύννοι, καὶ λάβρακες, καὶ σινόδοντες, καὶ ἄμμαι, καὶ ὀρφοὶ, καὶ μύραιναι· αἱ δὲ τρίγλαι φυκίοις τρέφονται, καὶ ὀτρεῖς, καὶ βορβόρω, καὶ σαρχοφαγῶσιν· οἱ δὲ κέφαλοι, καὶ βορβόρω. Ο δὲ δάσκιλος καὶ βορβόρω καὶ κόπρω· σκάρως δὲ καὶ μελανῆρος φυκίοις· ἡ δὲ σάλπη τῇ κόπρῃ καὶ φυκίοις· βόσκειται δὲ καὶ τὸ πράσιον. Θηρεύεται ὃ καὶ κολοκύνθη μόνη τῶν ἰχθύων. Ἀλληλοφαγῶσι δὲ πάντες μὲν, πλὴν κετρεῶς, μάλιστα δὲ οἱ γόγγροι· ὃ δὲ κέφαλος καὶ ὁ κετρεὺς ὅλως μόνον ἢ σαρχοφαγοῦσι. Σημεῖον δέ· ἔτε γὰρ ἐν τῇ κοιλίᾳ ποτ' ἔχοντες εἰλημμένοι εἰσὶ τοῖστον ἔδεν, ἔτε δελέατι χρῶνται ζώων σαρκί πρὸς αὐτὰς, ἀλλὰ μάλῃ. Τρέφεται δὲ πᾶς κετρεὺς φύκει καὶ ἄμμῳ. Ἐστὶ δὲ ὁ μὲν κέφαλος ὃν καλεῖσιν τινες χειλῶνα, πρόσγειος· ὃ δὲ περαιάς, οὗ· βόσκειται δὲ ὁ περαιάς μύξαν τὴν ἀφ' αὐτῶ· διὸ καὶ νῆσις ἐστὶν αἰεί. Οἱ δὲ κέφαλοι νέμονται τὴν ἰλύν· διὸ καὶ βαρεῖς καὶ βλενώδεις εἰσὶν· ἰχθυὺν δὲ ὅλως ἐκ ἐαθείουσι. Διὰ τε τὸ ἐν τῇ ἰλύνι διατρίβειν, ἐξανακολυμβῶσι πολλάκις, ἵνα περιπλύνωνται τὸ βλένος. Τὸν δὲ γόνον αὐτῶν ἔδεν ἐαθεῖν τῶν θηρίων, διὸ γίγνονται πολλοί· ἀλλ' ὅταν αὐξηθῶσι, τότε κατεαθίονται ὑπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων, καὶ μάλιστα ὑπὸ τῶ ἀρχάνε. Λαίμαργος ὃ μάλιστα τῶν ἰχθύων ἐστὶν ὁ κετρεὺς καὶ ἀπληγος· διὸ ἡ κοιλία περιτείνεται· καὶ ὅταν ἡ μὴ νῆσις, φαῦλος. Ὅταν δὲ φοβηθῇ, κρύπτει ἢ κεφαλὴν, ὡς ὅλον τὸ σῶμα κρύπτων. Σαρχοφαγεῖ δὲ καὶ ὁ σινόδων, καὶ τὰ μαλάκια καλεῖσθαι. Πολλάκις δὲ καὶ ἔτος, καὶ ἡ χάνη, ἐκβάλλουσι τὰς

à la pêche du polype connoissent ses retraites aux coquilles qui sont autour ; mais il est faux que les polypes, comme on le dit, se mangent eux-mêmes. Si on leur voit quelquefois les bras rongés, ce sont les congres qui les leur mangent.

Il est commun à tous les poissons de manger leurs œufs dans la saison où ils les jettent. Pour les autres nourritures qu'ils prennent, il y a de la variété entre eux. Les uns comme les sélagues, les congres, les ferrans, les thons, les loups, les dentales, les bonitons, l'orplus & la murene, ne mangent que de la chair. Les surmulets vivent d'algue d'huîtres & de bourbe, ils mangent aussi de la chair. Les capitons se nourrissent de bourbe. Le dasquille de bourbe & d'excrément. Le scare & le melanure d'algue ; la faupe, d'algue & d'excrément : elle mange aussi du *prasium*, & c'est le seul des poissons que l'on prenne avec de la coloquinte. Les poissons, les congres principalement, se mangent tous les uns les autres ; il faut excepter le muge. Le capiton & le muge sont les seuls qui ne mangent point de chair ; la preuve, c'est que jamais on n'en trouve dans l'estomac de ces poissons, & on ne les appâte point avec de la chair mais avec un morceau de pain. Toutes les especes de muges se nourrissent d'algue & de fable. De deux especes de capitons, celui que quelques-uns appellent la grosse levre se tient auprès des rivages, l'autre que l'on nomme *percaas*, s'en écarte. Celui-ci se nourrit d'une humeur muqueuse qui sort de lui-même, aussi est-il toujours vuide. La nourriture des capitons est la vase, c'est ce qui les rend pesans & sales ; ils ne mangent absolument point de poissons. Comme ils vivent dans la vase, ils en sortent souvent pour s'élever dans l'eau & se laver de l'ordure qui les couvre. Les petits du capiton ne sont dévorés par aucuns des grands poissons, & par cette raison, ils multiplient beaucoup, mais lorsqu'ils ont pris leur croissance les autres poissons les mangent, & l'*archanus* sur-tout. Le muge est le plus gourmand & le plus insatiable des poissons : c'est pourquoi son estomac est vaste ; quand il n'est pas à jeun, il ne vaut rien. Lorsque ce poisson a peur, il cache sa tête : il croit que tout son corps est caché. Le dentale est carnivore, il mange les mollusques. Comme les poissons n'ayant point d'œsophage, ont l'estomac très-voisin

κοιλίας, διώκοντες τὰς ἐλάττους ἰχθύας, διὰ τὸ πρὸς τῷ στόματι τὰς κοιλίας τῶν ἰχθύων εἶναι, καὶ στόμαχον μὴ ἔχειν.

Τὰ μὲν οὖν, ὥσπερ εἶρηται, σαρκοφάγα μόνον εἰσὶν, οἷον δελφίς καὶ σινόδων, καὶ χρυσόφρυς, καὶ οἱ σελαχώδεις καὶ ἰχθύων, καὶ τὰ μαλάκια· τὰ δὲ ὡς ἐπιτοπολὺ νέμονται μὲν τὸν πηλὸν, καὶ τὸ φύκος, καὶ τὸ βρύον, καὶ τὸ καλέμβρον καυλίον, καὶ ἡ φυομένην ὕλην οἷον φυκίς, καὶ κωβίος, καὶ οἱ πετρεῖοι. Ἡ δὲ φυκίς ἄλλης μὲν σαρκὸς οὐχ ἀπλεται, τῶν δὲ καρίδων. Πολλάκις δὲ καὶ ἀλλήλων ἀπλονται, καθάπερ εἶρηται, καὶ ἡ ἐλάττωνων οἱ μείζους. Σημεῖον δὲ ὅτι σαρκοφαγοῦσιν ἀλίσκονται γὰρ τοιούτοις δελείασι. Καὶ ἅμια δὲ, καὶ θύννος, καὶ λάβραξ, τὰ μὲν πολλὰ σαρκοφαγοῦσιν, ἀπλονται δὲ καὶ φυκίων. Οὗτος δὲ σάργος, ἐπινέμεται τὴν τρίγλαν καὶ ὅταν ἡ τρίγλη κινήσῃ τὸν πηλὸν ἀπέλθῃ, δύναται γὰρ ὀρύττειν, ἐπικαλαβὰς νέμειναι, καὶ τὰς ἀσθενετέρους ἐαυτῷ κωλύει συνεπιβαίνειν. Δοκεῖ δὲ τῶν ἰχθύων καὶ ὁ καλούμβρος σκάρος μηρυκάζειν, ὥσπερ τὰ τετραπόδα, μόνος.

Τοῖς μὲν ἔν ἄλλοις ἰχθύσιν ἡ θήρα τῶν ἡττόνων καταντὶ κρὺ γίνεσθαι τοῖς στόμασιν, ὥσπερ πεφύκασιν τρόπον νῆιν· οἱ δὲ σελαχώδεις, καὶ δελφίνες, καὶ πάντες οἱ κητώδεις, ὑπὸ τοῖς ἀναπίπτοντες λαμβάνουσι. Κάτω γὰρ τὸ στόμα ἔχουσι διὸ σώζονται μᾶλλον οἱ ἐλάττους. Εἰ δὲ μὴ, πάντων ἂν δοκῶσιν ὀλίγοι εἶναι· καὶ γὰρ ἡ τῶν δελφίνων ὀξύτης καὶ δύναμις τῷ φαγεῖν δοκεῖ εἶναι θαυμαστή.

Τῶν δὲ ἐγγέλεων τρέφονται μὲν ὀλίγοι τινὲς καὶ ὀνιαχοῦ καὶ τῇ ἰλύϊ, καὶ σιτίοις ἂν τις παραβάλλῃ· αἱ μὲντοι πλείους τῷ ποτίμῳ ὕδατι. Καὶ τῷ το τηροῦσιν οἱ ἐγγελεολόφοι, ὅπως ὅτι μάλιστα καθαρὸν καὶ ἀσπύρρεον αἶμα καὶ ἐπὶ πρῶτον ἐπὶ πλάταμινων καὶ κονιῶνται τοὺς ἐγγελεῶνας. Αποπνίγονται γὰρ ταχὺ, εἰ μὴ καθαρὸν καὶ τὸ ὕδωρ ἔχουσι γὰρ τὰ βραγχία μικρά·

de la bouche ; souvent il arrive au dentale & au ferran, que, lorsqu'ils poursuivent de petits poissons, l'estomac leur tombe par la bouche.

Reprenons la distinction que j'ai faite entre les poissons. Il y en a qui ne se nourrissent que de chair ; tels sont le dauphin, le dentale, la dorade, les sélagues & les mollusques : d'autres se nourrissent le plus souvent de boue, d'algue, de mousse, de ce qu'on appelle le *caulium*, & des autres plantes marines : tels sont la *phycis*, le goujon, & les poissons saxatiles : la *phycis* ne mange d'autre chair que celle de la squille. Souvent aussi les poissons se mangent les uns les autres ; les grands mangent les petits. La preuve qu'ils se nourrissent de chair, c'est qu'on s'en sert avec succès pour les appâter. Le boniton, le thon, le loup, se nourrissent ordinairement de chair, mais ils mangent aussi de l'algue. Le farge mange le furmulet : au moment où celui-ci, qui s'enfonce dans la boue, la remue pour en sortir, le farge se jette sur lui pour le manger, & écarte les autres poissons plus foibles qui voudroient le troubler. De tous les poissons un seul paroît ruminer comme certains quadrupèdes, c'est celui qu'on appelle le scaré.

Les poissons attrapent les autres poissons plus petits qu'eux en avançant droit sur la même ligne sur laquelle ils nagent & sur laquelle se trouve l'ouverture de leur bouche, mais les sélagues, les dauphins & tous les cétacées ne les attrapent qu'en se renversant, parce qu'ils ont la bouche en dessous ; c'est ce qui donne aux petits poissons la facilité de se sauver, autrement il en resteroit fort peu, la vitesse & la voracité du seul dauphin étant surprenantes.

La plupart des anguilles se nourrissent d'eau douce ; il n'y en a que quelques-unes en petit nombre, & en certains endroits seulement, qui vivent de limon & de ce qu'on leur jette. Ceux qui nourrissent des anguilles ont soin pour tenir l'eau du vivier claire, ou d'y entretenir un courant, ou de le sabler. Si l'eau n'est pas claire elles sont bientôt suffoquées, parce que les conduits de leurs bronches sont étroits : voilà pourquoi lorsqu'on veut prendre des

διόπερ ὅταν θηρεύωσι, ταραττοῦσι τὸ ὕδωρ. Καὶ αἱ ἐν τῇ Στρυμόνι δὲ περὶ πλειάδα ἀλίσκονται, τότε γὰρ ἀναβολῆται τὸ ὕδωρ καὶ ὁ πηλὸς ὑπὸ πνευμάτων γινομένων ἐναντίων· εἰ δὲ μὴ, συμφέρει ἡσυχίαν ἔχειν. Αποθανοῦσαι δὲ αἱ ἐγχείλεις ἐκ ἐπιπολάζουσι, οὐδὲ φέρονται ἄνω, ὥσπερ οἱ πλείστοι τῶν ἰχθύων. Ἐχουσι γὰρ τὴν κοιλίαν μικράν, δημὸν δὲ ὀλίγαι μὲν ἔχουσιν, αἱ δὲ πλείεσται ἐκ ἔχουσιν. Ἐκ δὲ τοῦ ὑγροῦ ἀφαιρούμεναι ἡμέρας καὶ πέντε καὶ ἑξ. ζῶσι καὶ βορείων μὲν ὄντων, πλείεσται νοτίων δὲ ἐλάττω. Καὶ μεταβαλλόμεναι τοῦ θέρους εἰς τὰς ἐγχελεῶνας ἐκ τῶν λιμνῶν, ἀποθνήσκουσι χειμῶνος δ' ἔτι. Καὶ τὰς μεταβολὰς δ' οὐχ ὑπομένουσι τὰς ἰσχυράς, οἷον καὶ τοῦ θέρους· εἰς βάπτωσιν εἰς ψυχρὸν, ἀπόλλυνται γὰρ ἀσθρόαι πολλάκις. Αποπνίγονται δὲ εἰς καὶ ὀλίγα ὕδατι τρέφονται. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει ἰχθύων· ἀποπνίγονται γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ὕδατι καὶ ὀλίγα αἰεὶ ὄντες, ὥσπερ καὶ τὰ ἀναπνέοντα, εἰς περιωμασθῇ ὀλίγος ἀήρ. Ζῶσι δ' ἐνιαὶ ἐγχείλεις καὶ ἐπὶ καὶ ὀκτὼ ἔτη.

Τροφὴ δὲ οἱ πολάμιοι χρῶνται, ἀλλήλους τε ἐσθίοντες, καὶ βοτάνας, καὶ ῥίζας, καὶ τι ἐν τῇ βορβόρῃ λάβωσι. Νέμονται δὲ μᾶλλον τῆς νυκτός, τὴν δ' ἡμέραν εἰς τὰ βαθύα ὑποχωροῦσι.

6. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὴν τῶν ἰχθύων τροφὴν τοῦτον ἔχει τὸν
 III. τρόπον. Τῶν δὲ ὀρνίθων ὅσοι μὲν γαμφώνυχοι σαρκοφάγοι πάντες εἰσὶ σῖτον δὲ ἐδ' εἰς τὴν ψωμίξῃ, δύνασθαι καταπιεῖν· οἷον τὰ τε τῶν αἰετῶν γένη πάντα, καὶ ἰκτῖνοι, καὶ ἰέρακες ἄμφω, ὃ τε φαβοτύπος, καὶ ὁ σπιζίας· διαφέρουσι δὲ τὸ μέγεθος οὗτοι πολὺ ἀλλήλων· καὶ ὁ τριόρχης ἔστι. Δ' ὁ τριόρχης τὸ μέγεθος ὅσον ἰκτίνος, καὶ φαίνεται οὗτος διὰ παντός. Ἐτι φῆναι καὶ γύψ· ἔστι δ' ἡ φῆναι, τὸ μὲν μέγεθος αἰετῶν μείζων, τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδές. Τῶν δ' γυπῶν δύο εἶδη· ὁ μὲν

anguilles on trouble l'eau, & pourquoi encore on les pêche dans le Strymon au lever des pleiades, parce qu'alors les vents contraires qui agitent l'eau la mêlent avec la bourbe. Dans d'autres tems il seroit inutile de tenter cette pêche. L'anguille morte ne remonte pas sur l'eau & ne surpasse pas comme il arrive à la plupart des poissons; cela vient de ce qu'elle a l'estomac petit, & de ce qu'il est rare qu'elle ait de la graisse. Le plus grand nombre n'en a point. Les anguilles peuvent vivre cinq à six jours hors de l'eau: plus, lorsque le vent du nord souffle; moins, lorsque c'est le vent du midi. Quand on transporte les anguilles des étangs aux viviers pendant l'été, elles périssent: on les conserve en les transportant l'hiver. En général elles ne peuvent point souffrir de contraste violent, & c'est ce qui fait que si on les plonge dans l'eau froide, lorsqu'il fait chaud, elles meurent ordinairement en foule. Les anguilles sont encore sujettes à être suffoquées lorsqu'on les met dans une trop petite quantité d'eau: ceci leur est commun avec les autres poissons; ils sont suffoqués également lorsqu'on les laisse dans une petite quantité d'eau sans la changer; de même les Animaux qui respirent sont suffoqués lorsqu'on les enferme dans un lieu où il y a peu d'air. Il y a des anguilles qui vivent sept & huit ans.

Les poissons de rivière se mangent les uns les autres; il vivent aussi des herbes, des racines, & en général de ce qu'ils peuvent trouver dans la bourbe. C'est principalement la nuit qu'ils prennent leur nourriture; le jour, ils se retirent dans les endroits où l'eau est haute.

On a vu de quelle manière les poissons se nourrissent: passons aux oiseaux. 6. Tous ceux qui ont l'ongle recourbé, sont carnivores, ils ne pourroient pas III. avaler de grain quand même on le leur introduiroit dans le bec. Telles sont toutes les espèces d'aigles, les milans, les deux espèces d'éperviers, tant celui qui poursuit le ramier que celui qui attaque le pinson, & la buse. Les deux espèces d'éperviers sont fort différentes l'une de l'autre pour la grandeur. La buse est de la grandeur du milan; on la voit toute l'année. Du nombre des oiseaux dont je parle, sont encore l'orfraie & le vautour: L'orfraie est plus grande que l'aigle, sa couleur est cendrée. Pour les vautours,

μικρὸς καὶ ἐκλευκότερος, ὁ δὲ μείζων καὶ σποδοειδέτερος. Ἐπὶ τῶν νυκτερινῶν ἔνιοι γαμψάνυχές εἰσιν, οἷον νυκτιχόραξ, γλαυῆξ, βύας. Ἐπὶ δὲ ὁ βύας, τὴν μὲν ἰδέαν ὅμοιος γλαυκί, τὸ δὲ μέγεθος ἔδεν ἀετὶ ἐλάτλων. Ἐπὶ δὲ ἔλεος, καὶ αἰγώλιος, καὶ σκῶψ. Τύτων δὲ ὁ μὲν ἔλεος μείζων ἀλεκίρυόνος· ὁ δὲ αἰγώλιος παραπλήσιος· ἀμφοτέρω δὲ θηρεύουσι τὰς κίτλας· ὁ δὲ σκῶψ ἐλάτλων γλαυκός· πάντα δὲ ταῦτα, τρία ὄντα, ὅμοια τὰς ὀφείας, καὶ σαρκοφάγα πάντα ἐστίν. Εἰσὶ δὲ καὶ ἥ μὴ γαμψάνυχων ἔνιοι σαρκοφάγοι, οἷον ἡ χελιδών.

Τὰ δὲ σκωληκοφάγα, οἷον σπῖζα, τρουθὸς, βαθίς, χλωρίς, αἰγιθαλός. Ἐπὶ δὲ τῶν αἰγιθαλῶν εἶδη τρία. Ὁ μὲν σπιζίτης, μέγιστος· ἔστι γὰρ ὅσον σπῖζα· ἕτερος ὀρεινός, διὰ τὸ διατρίβειν ἐν τοῖς ὄρεσιν, οὐραῖον μακρὸν ἔχων. Ὁ δὲ τρίτος ὄρεας μὲν τούτοις, διαφέρει δὲ κατὰ τὸ μέγεθος· ἔστι γὰρ ἐλάχιστος. Ἐπὶ δὲ συκαλὶς, μελαγχόρυφος, πυρρῆλας, ἐρίθαικος, ἐπιλαῖς, οἴφρος, τύραννος· ἔστος τὸ μέγεθος μικρῶ μείζων ἀκρίδος, ἔστι δὲ φοινικῆν λόφον ἔχων, καὶ ἄλλως εὐχαρι τὸ ὄρνεον, καὶ εὐρυθμον. Ὁ δὲ λεγόμενος ἄνθος, ἔστος τὸ μέγεθος ὅσον σπῖζα. Οὐροσπίζος οὗτος σπῖζη ὅμοιος, καὶ τὸ μέγεθος παραπλήσιος· πλὴν ἔχει περὶ τὸν ἀνχένα κυανῆν, καὶ διατρίβει ἐν τοῖς ὄρεσιν. Ἐπὶ βασιλεὺς σπερμολόγος. Ταῦτα μὲν ἐν καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ μὲν ὅλως, τὰ δὲ ὡς ἐπιπολὺ σκωληκοφάγα. Τὰ δὲ τοιάδε ἀκανθοφάγα, ἀκανθίς, θραυκίς· ἔτι ἡ καλεσμένη χρυσομήτρις. Ταῦτα γὰρ πάντα ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν νέμονται, σκώληκα δὲ ἔδεν, ἐὰν ἔμψυχον ἔδεν. Ἐν τ' αὐτῷ δὲ καθεύδει καὶ νέμονται ταῦτα.

Ἀλλὰ δὲ ἐστὶν σκνιποφάγα, ἃ τοὺς σκνίπας θηρεύοντα ζῇ μάλιστα· οἷον πίπρα, ἥ τε μείζων καὶ ἡ ἐλάτλων· χαλῆσι δὲ τινες ἀμφοτέρω ταῦτα δρυοκολάπτας. Ὁμοία δὲ ἀλλήλοις, καὶ φωνὴν ἔχουσιν ὁμοίαν, πλὴν μείζω τὸ μείζων· νέμονται δὲ ἀμφοτέρω

il y en a de deux especes, l'un petit & plus blanc, l'autre grand & dont la couleur est plus cendrée. Entre les oiseaux de nuit, il y en a également quelques-uns qui ont l'ongle recourbé, le corbeau de nuit, par exemple, le chat-huant, le grand duc. Celui-ci est semblable pour la figure, au chat-huant, mais pour la grandeur il ne le cede pas à l'aigle. On a encore l'effraie, la chouette & le petit duc. L'effraie est plus grande qu'un coq, la chouette approche de cette grandeur : toutes deux donnent la chasse aux pies. Le petit duc est de moindre grandeur que le chat-huant ; ce sont trois oiseaux dont la figure est semblable, & ils sont tous carnivores. Quelques oiseaux sont carnivores quoiqu'ils n'aient pas l'ongle recourbé : telle est l'hirondelle.

D'autres oiseaux se nourrissent de vers ; le pinson, le passereau, la *bathis* ; le verdier, la mésange sont de cette classe. On distingue trois especes de mésanges : la plus grande est celle qu'on appelle mésange-pinson : elle est de la grandeur du pinson. La seconde est la mésange de montagne ; ainsi nommée parce qu'elle vit dans les montagnes : sa queue est longue. La troisieme espece ressemble aux deux premieres, elle ne differe d'elles que par la grandeur, & elle est la plus petite. Ajoutons le becfigue, la tête-noire, le bouvreuil, le rouge-gorge, l'épilais, l'asile, & le roitelet hupé ; ce dernier n'est gueres plus gros qu'un criquet, il a une huppe rouge, c'est en tout un oiseau joli & bien proportionné. Puis, celui qu'on nomme la *fleur*, & qui est gros comme le pinson : le pinson de montagne ressemblant au pinson ordinaire & approchant de lui pour la grosseur, mais ayant le col couleur d'eau, & habitant les montagnes ; enfin le roitelet moissonneur. Ces oiseaux & ceux qui leur ressemblent, vivent les uns uniquement, les autres ordinairement de vers. Il en est d'autres qui se nourrissent d'épines, tels que l'épinier, le briseur, & le bonnet d'or. Ils vivent sur les buissons, ne mangent ni ver ni rien qui ait vie, & dorment où ils prennent leur nourriture.

D'autres oiseaux encore se nourrissent de moucherons qu'ils attrapent : tel est le pic, grand & petit, quelques personnes les appellent l'un comme l'autre, *perce-arbres*. Ils se ressemblent & ils ont la même voix, mais le grand pic l'a plus forte. Ils se nourrissent tous deux en volant vers les arbres pour y

ταῦτα πρὸς τὰ ξύλα προσπετόμενα. Ἐτι κολῖος ἔστι δὲ ὁ κολῖος τὸ μέγεθος ὅσον τρυγῶν· τὸ δὲ χρῶμα, χλωρὸς ὅλος. Ἐστὶ δὲ ξυλοκόπος σφόδρα, καὶ νέμεται ἐπὶ τῷ ξύλων τὰ πολλὰ, φωνὴν τε μεγάλῃ ἔχει· γίνεσθαι δὲ μάλιστα τὸ ὄρνεον τῆτο περὶ Πελοπόννησον. Ἄλλος, ὃς καλεῖται κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸς ὅσον ἀκανθυλλίς, καὶ δὲ χροῖαν σποδοειδῆ καὶ χαλκίαν· φωνεῖ δὲ μικρόν· ἔστι δὲ καὶ τῆτο ξυλοκόπον.

Ἄλλα δὲ τινὰ ζῷα καρποφαγῆντα, οἷον φάψ, φάτλα, περιτερά, οἰνὰς, τρυγῶν. Φάψ μὲν ἐν καὶ περιτερά αἰεὶ φαίνονται τρυγῶν δὲ τῷ θέρους· τῷ γὰρ χειμῶνος ἀφανίζεται· φωνεῖ γάρ. Οἰνὰς δὲ τῷ φθινοπώρῳ καὶ φαίνεται μάλιστα, καὶ ἀλίσχεται· ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ἢ οἰνὰς μείζων μὲν περιτεράς, ἐλάττω δὲ φάτλας. Ἡ δὲ ἄλωσις αὐτῆς, γίνεσθαι μάλιστα κατὰ τὴν ὕδαρ. Ἀφικνουῦνται δὲ εἰς τὰς τόκας τέτους ἔχοντες νεοτλούς· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τῷ θέρους ἀφικνέμενα, νεοτλεύει ἐνλαῦθα, καὶ ἐκτρέφει τὰ πλείστα ζώοις, πλὴν τῶν περιτεροειδῶν.

Πάντων δὲ, ὡς εἰπεῖν, τῶν ὀρνίθων, οἱ μὲν πεζεύουσι περὶ τὴν τροφήν, οἱ δὲ περὶ ποταμούς καὶ λίμνας βιοτεύουσιν, οἱ δὲ περὶ τὴν θάλασσαν. Καὶ ὅσοι μὲν τετραπόδες ἐν αὐτῷ περὶ ὕδαρ ποιέμενοι τὴν πλείστην διατριβὴν· ὅσοι δὲ χιζόποδες περὶ αὐτὸ τὸ ὕδαρ καὶ τέτων ἐνιοὶ διὰ τῶν φυομένων τρεφόμενοι, ὅσοι μὴ σαρκοφάγοι. Οἷον περὶ τὰς λίμνας καὶ τὰς ποταμούς ἐρωδιός, καὶ ὁ λευκερωδιός. Ἐστὶ δὲ τὸ μέγεθος ἕτος ἐκείνου ἐλάττω, καὶ ἔχει τὸ ῥύγχος πλατὺ καὶ μακρόν. Ἐτι δὲ πελαργός, καὶ λάρος· ὁ δὲ λάρος τὸ χρῶμα σποδοειδῆ καὶ χοϊνικλὸς καὶ κίχκλος, καὶ ὁ τρύγλας. Οὗτος δὲ μέγιστος τῶν ἐλαττόνων τέτων· ἔστι γὰρ οἷον κίχλη. Πάντες δὲ ἔτι τὸ ἐραῖον κινέουσιν. Ἐτι ὁ χαλίδρις· ἔστι δὲ τῆτο τὸ ὄρνεον ποικιλίαν ἔχον, τὸ δὲ ὅλον σποδοειδές. Καὶ τὸ τῷ ἀλκυόνων δὲ γένος πάρυδρον ἔστι. Τυγχάνει δὲ αὐτῶν ὄντα δύο εἶδη καὶ ἡ μὲν φθέγγεται, καθιζάνουσα

trouver leur nourriture. Le pic-vert est de la même classe, il est de la taille de la tourterelle & tout verd ; fort adroit à creuser les arbres où il prend ordinairement sa nourriture : sa voix est perçante. C'est particulièrement aux environs du Péloponnèse qu'on le trouve. Il y a un autre oiseau qu'on nomme gobe-moucheron , qui n'est pas plus gros que le serin : il est de couleur cendrée & tacheté. Sa voix est foible & il creuse aussi les arbres.

Les fruits de la terre sont la nourriture du petit & du grand ramier , du pigeon , du pigeon vineux , de la tourterelle , & d'autres. Le grand & le petit ramier paroissent toute l'année, ainsi que le pigeon ; on ne voit la tourterelle qu'en été : elle disparoit & se cache l'hiver. Le pigeon vineux est commun en automne : c'est la saison où on en prend le plus. Sa grosseur est entre celle du petit ramier & du pigeon proprement dit. La manière la plus sûre de le prendre est de saisir le moment où il boit. Ces oiseaux ne paroissent en Grece qu'avec leurs petits , à la différence des autres oiseaux qui y viennent l'été & qui tous y font leurs petits. La plupart des oiseaux , à l'exception de ceux du genre columbacé , nourrissent leurs petits avec des animaux.

On peut diviser à peu près tous les oiseaux , en oiseaux qui prennent leur nourriture sur la terre , oiseaux qui la prennent auprès des rivières & des lacs , & oiseaux qui la prennent auprès de la mer. Les oiseaux qui ont des membranes entre les doigts passent la plus grande partie de leur vie dans l'eau : ceux qui ont les doigts séparés se tiennent seulement près de l'eau ; & entre ceux-ci il en est quelques-uns qui , n'étant point carnivores , vivent du produit de la terre. Le héron & le héron blanc sont du nombre des oiseaux qui fréquentent les lacs & les rivières. Le héron blanc est plus petit que l'autre : il a le bec large & long. Joignez-y la cigogne , le goïland qui est de couleur cendrée , le jonco , le *cincle* & le *tryngas*. Ces oiseaux sont petits , le plus grand est le *tryngas* , il est de la grosseur de la grive. Tous agitent leur queue. Il y a encore le *calidris* dont le plumage est varié , mais dont l'ensemble est de couleur cendrée. Les alcyons sont aussi des oiseaux aquatiques : on en distingue de deux sortes , les uns qui chantent sur les roseaux , les autres qui sont muets ;

ἐπὶ τῷ δονάκων· ἡ δὲ ἄφρων· ἔστι δὲ αὕτη μείζων· τὸ δὲ νῦτον ἑμφοτέραι κυανῆν ἔχουσι καὶ τροχίλος. Περὶ δὲ τῆς θάλατταν, καὶ ἀλκυὼν, καὶ κήρυλος· καὶ αἱ κορῶναι δὲ νέμονται ἀπλόμαται τῶν ἐκπιπλόντων ζώων· παμφάγον γὰρ ἔστιν. Ἐτι δὲ λάρος ὁ λευκός, καὶ κέπρος, αἶθρα, χαραδριός. Τῶν δὲ τετραποδῶν τὰ μὲν βαρύτερα περὶ τοὺς ποταμούς καὶ λίμνας ἔστιν, οἷον κύκνος, νῆτλα, φαλαρίς, κολυμβίς. Ἐτι δὲ βόσκας, ὁμοίος μὲν νῆτλῃ, τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττω. Καὶ ὁ χαλέμδος κόραξ· ἔτος δὲ ἔστι τὸ μέγεθος οἷον πελαργός, πλην τὰ σκέλη ἔχει ἐλάττω· τετραπόδες δὲ καὶ νευστικός· τὸ δὲ χρῶμα μέλας. Καθίζει δὲ ἔτος ἐπὶ τῶν δένδρων, καὶ νεοττεύει ἐνλαῦθα μόνος τῶν τοιούτων. Ἐτι χην, καὶ ὁ μικρὸς χην ὁ ἀγελαῖος, καὶ χηναλώπηξ· καὶ αἶξ, καὶ πηνέλοψ. Ὁ δὲ ἀλκίαιετος καὶ περὶ τῆς θάλατταν διακρίβει, καὶ τὰ λιμναῖα κόπλει.

Πολλοὶ δὲ καὶ παμφάγοι τῶν ὀρνίθων εἰσὶν. Οἱ δὲ γαμψύ· νυχχοὶ καὶ τῶν ἄλλων ἔπιονται ζώων ὅσων ἂν κρατῶσι, καὶ τῶν ὀρνέων· πλην ἐκ ἀλληλοφάγοι τῷ γένει τῷ οἰκείου εἰσὶν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες ἔπιονται πολλάκις καὶ ἑαυτῶν. Ἐστὶ δὲ τὸ τῷ ὀρνίθων γένος πᾶν μὲν ὀλιγόπολον· οἱ δὲ γαμψό· νυχχοι, καὶ ἄπολοι πάντες, εἰ μὴ τι ὀλίγον γένος, καὶ ὀλιγάκις. Μάλιστα δὲ τοιούτων ἡ κεγχρίς· καὶ ἰκτῖνος, ὀλιγάκις μὲν, ὥπται δὲ πίνων.

- IV. Τὰ δὲ φοιιδωτὰ τῶν ζώων, οἷον σαῦρός τε καὶ τὰ τετρά·
 B. ποδα τὰ ἄλλα, καὶ οἱ ὄφεις, παμφάγα ἔστί. Καὶ γὰρ σαρχοφά·
 γα, καὶ πόαν ἐστί· σιν. Οἱ δὲ ὄφεις καὶ λιχνόταλοι τῶν ζώων εἰσὶν. Ἐστὶ μὲν ἔν ὀλιγόπολα καὶ ταῦτα, καὶ τὰλλα ὅσα ἔχει τὸν πνεύ·
 μονα σομφόν. Ἐχουσι δὲ σομφόν τὰ ὀλίγαίμα πάντα, καὶ τὰ
 ὠτόκα. Οἱ δὲ ὄφεις καὶ πρὸς τὸν οἶνον εἰσὶν ἀκρατεῖς· διὸ θη·
 ρεύσει· τινες καὶ τὰς ἔχεις εἰς ὀσράκινα διατιθέντες οἶνον εἰς τὰς
 αἵμασι· λαμβάνον· ται γὰρ μεθύοντες. Σαρχοφάγοι δὲ ὄντες
 οἱ ὄφεις, ὅ· τι ἂν λαμβάνωσι ζῶν ἐξικμάζοντες, ὅλα κατὰ τῷ

ceux-ci sont plus grands. Les alcyons de l'une & l'autre espece ont le dos de couleur d'eau : il faut mettre dans la même classe le roitelet. L'alcyon & le *céryle* habitent donc auprès de la mer ; la corneille, car cet oiseau mange de tout, va aussi y chercher les poissons que l'eau a rejeté sur ses bords. Autres oiseaux aquatiques : le goïlan blanc, la foulque, le plongeon & l'oiseau de roche. Les plus pesants de ceux qui ont des membranes entre les doigts comme le cygne, le canard, le *phalaris* & le colymbe, habitent auprès des lacs & des rivières. Il y a encore la sarcelle, semblable au canard, quoique moins grande, & l'oiseau auquel on donne le nom de corbeau, qui égale la cigogne par sa grandeur, mais qui a les jambes moins hautes : il est palmipède, bon nageur, & a le plumage noir. C'est le seul de ces oiseaux qui se perche & qui niche sur les arbres. Ajoutez l'oie, savoir la petite qui va en troupe & l'oie renard, la chevre & la *penelope*. L'aigle de mer vit auprès de la mer ; il bat les oiseaux d'étangs.

Beaucoup d'oiseaux sont carnivores. Ceux qui ont l'ongle recourbé ne mangent pas seulement les autres Animaux dont ils peuvent se saisir, ils mangent aussi des oiseaux : mais ils ne mangent pas ceux de leur espece, à la différence des poissons, qui se mangent souvent les uns les autres, ceux même de leur espece. Les oiseaux en général boivent peu, mais ceux qui ont l'ongle recourbé ne boivent point du tout, si ce n'est dans quelques especes peu nombreuses & encore ceux-ci ne boivent-ils que rarement. L'oiseau de cette classe qui boit le plus est la creffterelle ; on a vu aussi le milan boire, mais rarement.

Les Animaux couverts d'une peau écailleuse tels que le lézards, les autres IV. quadrupèdes de ce genre, & les serpens, sont omnivores ; ils mangent de la chair & de l'herbe. Les serpens sont les plus friands des Animaux. Tous les Animaux dont je parle en ce moment boivent peu ; de même que ceux, en général, qui ont le poumon spongieux : attribut commun à tous les Animaux qui ont peu de sang & qui sont ovipares : mais les serpens aiment passionnément le vin, c'est pourquoi on prend des vipères en mettant le long des haies des vases de terre plein de cette liqueur : on trouve les vipères ivres. Les serpens sont carnivores : lorsqu'ils ont pris un animal ils le sucent, & ils rejettent

ὑποχώρησιν προίενται. Σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, οἷον οἱ ἀράχλαι ἀλλ' ἔξω οἱ ἀράχλαι ἐκχυμίζουσιν, οἱ δ' ὄφεις ἐν τῇ κοιλίᾳ. Λαμβάνει μὲν ὅν ὄφεις ὅθεν ἂν τύχῃ τὸ διδοῦν κλον· ἐοθεῖ γὰρ ὀρνέθια καὶ θηρία, καὶ χαλαπίνει αἶα. Λαβὼν δὲ ἐπανάγει, ἕως ἂν ἐπὶ τὸ ἄκρον ἐλθὼν, εἰς εὐθὺ καταστήσῃ καπεθ' οὕτω συνάγει ἑαυτὸν καὶ συτέλλει εἰς μικρὸν, ὥστε ἐκταθέντος κάτω γίνεσθαι τὸ καλαποθεῖν. Ταῦτα δὲ ποιεῖ διὰ τὸ τὸν στόμαχον εἶναι μακρὸν καὶ λεπτόν. Δύναται δ' ἄσιτα καὶ τὰ φαλάγγια καὶ οἱ ὄφεις πολὺν χρόνον ζῆν. Εἴς δὲ τὸτο θωρήσονται ἐκ τῶν παρὰ τοῖς φαρμακοκόλαις τρεφομένων.

- V. Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ζωολοκέντων, τὰ μὲν ἀγρία καὶ χαρ-
 9. χαρόδολλα, πάντα σαρκοφάγα· πλὴν τὲς λύκους φασίν, ὅταν πεινῶσιν, ἐοθεῖν τινα γῆν, μόνον δὲ τῶν τῶν ζώων. Πόας δὲ ἄλλοτε μὲν ἐχ' ἀπλονται· ὅταν δὲ κάμνωσι, καθαίρει καὶ αἱ κύνες, ἐοθίουσαι ἀνεμοῦσι, καὶ καθαίρονται. Ἀνθρωποφάγους δὲ οἱ μονοπῆραι τῶν λύκων μᾶλλον αὐτῶν, ἢ τὰ κυνηγέσια. Οἱ δὲ χαλοῦσιν οἱ μὲν γλάνον, οἱ δὲ ὕαιναν, ἔστι μὲν τὸ μέγεθος ἐκ ἑλαττον κύκου, χαίπῳ δ' ἔχει ὥσπερ ἵππου, καὶ ἔτι σκληροτέρας καὶ βαθυτέρας τὰς τρίχας, καὶ δι' ὅλης τῆς ῥάχews καὶ ἐπιδουλεύει δὲ καὶ θηρεύει τὰς ἀνθρώπους· τὰς δὲ κύνας καὶ ἐμοῦσα, θηρεύει, ὥσπερ οἱ ἀνθρώποι. Καὶ τυμβωρυχεῖ δὲ, ἐφιεῖ μρον τῆς σαρκοφαγίας τῶν ἀνθρώπων.

Ἡ δὲ ἄρκτος παμφάγον ἐστὶ καὶ γὰρ καρπὸν ἐοθεῖ, καὶ ἀναβαίνει ἐπὶ τὰ δένδρα, διὰ τὴν ὑγρότητα τοῦ σώματος καὶ τὰς καρπούς τὰς χέδροπας. Εοθεῖ δὲ καὶ μέλι, τὰ σμήνη χαλαγνύουσα καὶ χαρχίνους, καὶ μύρμηκας καὶ σαρκοφαγεῖ. Διὰ γὰρ τὴν ἰσχύον, ἐπιτίθεται καὶ μόνον τοῖς ἐλάφοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀγρίοις ὕσιν, ἐκὲν δύνῃσαι λαθεῖν ἐπιπεσοῦσα, καὶ τοῖς ταύροις ὁμως. Χωρήσασα γὰρ καὶ ταύρω κατὰ πρόσωπον, ὑπτία καταπίπτει, καὶ τὸ ταύρου τύπλει ἐπιχειροῦντος, τοῖς μὲν βραχίσσι τὰ

ensuite son corps entier par la voie des excréments. C'est ce que font aussi presque tous les autres Animaux de ce genre, les araignées par exemple : il y a seulement cette différence, que l'araignée suce l'animal qu'il tient dehors, au lieu que le serpent le suce dans son estomac. Le serpent prend & mange tout ce qu'il rencontre, oiseaux & autres bêtes : il avale même les œufs. Lorsqu'il a saisi sa proie, il ramène la totalité de son corps sur lui même, jusqu'à ce qu'il puisse se dresser & se tenir en cet état. Ensuite il se ramasse encore & se raccourcit tellement que lorsqu'après cela il s'étend, ce qu'il avoit avalé se trouve en bas. La nécessité de cette opération vient de ce qu'il a l'œsophage long & étroit. Les araignées & les serpents peuvent vivre longtemps sans manger, on le voit par ceux de ces Animaux qu'on garde chez les droguistes.

Entre les quadrupèdes vivipares, tout animal sauvage & ayant les dents en forme de scie, est carnassier. Le loup, seul parmi eux, mange, dit-on, d'une sorte de terre lorsqu'il est pressé par la faim ; mais il ne touche jamais à l'herbe à moins qu'il ne soit malade : il en mange alors comme les chiens, pour se faire vomir & se purger. Les loups qui vont seuls se jettent plus fréquemment sur les hommes que ceux qui chassent en bandes. Ce que l'on appelle le *glanus* ou hyène, est un animal de la grandeur du loup : mais il a, comme le cheval, une crinière dont les poils sont & plus durs que les crins, & plus épais, & qui continue dans toute la longueur de l'épine. L'hyène se met en embuscade pour saisir les hommes ; & en vomissant comme eux elle attire les chiens & les prend. Elle fouille les tombeaux, tant elle aime la chair humaine.

L'ours est omnivore : assez souple pour monter aux arbres dont il mange le fruit : il mange aussi des légumes. Il se jette sur le miel après avoir brisé les ruches, sur les cancres & sur les fourmis. Il dévore également d'autres Animaux : non seulement il prend des cerfs, mais il est assez fort pour se rendre maître d'un sanglier, pourvu qu'il puisse se jeter sur lui sans être aperçu : il vient à bout des taureaux mêmes. Il les attaque hardiment & en face : tout-à-coup il se renverse sur le dos. Le taureau approche pour le frapper,

κέφαλα περιλαμβάνει, τῷ δὲ στόματι τὴν ἀκρωμίαν δάκνουσαι
καταβάλλει τὸν ταῦρον. Βαδίζει δ' ἐπὶ τινὰ χρόνον ὀλίγον καὶ
τοῖν δυοῖν ποδοῖν ὀρθή. Τὰ δ' ἄλλα πάντα χαλεαδίει, προσήκει
πρῶτον.

Ο δὲ λέων σαρκοφάγον μὲν ἐστίν, ὡς περ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα
ἄγρια καὶ κερχαρόδοντα· τῇ δὲ βρώσῃ χρῆται λάθρως, καὶ κα-
ταπίνει πολλὰ ἢ διαιρῶν· εἰς ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς ἀσιτεῖ· δύνα-
ται γάρ, διὰ τὸ ὑπερπληροῦσθαι ὀλιγόπολον δέ ἐστι. Τὸ δὲ
περίτλωμα προίεται σπανίως· διὰ τρίτης γάρ, ἢ ὅπως ἂν τύ-
χη, προχωρεῖ, καὶ τὸτο ξηρὸν καὶ ἐξηκμασμένον, ὅμοιον κυνί.
Προίεται δὲ καὶ τὴν φύσαν σφόδρα δριμύτιαν, καὶ τὸ ἔρον ἔχον
ὁσμήν· διόπερ οἱ κύνες ὁσφαίνονται καὶ δένδρων ἔρει γὰρ αἶρων
τὸ σκέλος, ὡς περ οἱ κύνες. Εμποιεῖ δὲ καὶ ὁσμήν βαρεῖαν ἐν
τοῖς ἐσθιομένοις καταπνέων. Καὶ γὰρ ἀνοιχθέντος αὐτοῦ, τὰ
ἔσω ἀτμίδια ἀφίησι βαρεῖαν.

Ἐνία δὲ τῶν τετραπόδων καὶ ἀγρίων ζώων ποιεῖται τὴν τρο-
φήν περὶ λίμνας καὶ ποταμούς· περὶ δὲ τὴν θάλατταν ἔδην, ἔξω
φώκης. Τοιαῦτα δὲ ἐστίν ὃ τε χαλέμβριος κάστωρ, καὶ τὸ σαθέριον,
καὶ τὸ σατύριον, καὶ ἐνυδρίς, καὶ ἡ χαλουμένη λάταξ. Ἐστὶ δὲ
τὸτο πηλιδέστερον ἐνυδρίδος, καὶ ὀδόντας ἔχει ἰσχυρές· ἐξιούσα
γὰρ νύκταρ πολλάκις, τὰς περὶ τὸν ποταμὸν κερκίδας ἐκτέμνει
τοῖς ὀδοῦσι. Δάκνει δὲ τὰς ἀνθρώπους καὶ ἡ ἐνυδρίς, καὶ οὐκ
ἀφίησιν, ὡς λέγουσι, μέχρις ἂν ὀστοῦ φόβον ἀκούσῃ. Τὸ δὲ
τρέχωμα ἔχει ἡ λάταξ σκληρὸν, καὶ τὸ εἶδος μελαγχρὲς τῷ τῆς
φώκης τριχόματός, καὶ τῷ τῆς ἐλάφης.

VI. Πίνει δὲ καὶ ζώων τὰ μὲν κερχαρόδοντα, λάπνοντα· ἔνια δὲ
καὶ καὶ μὴ κερχαρόδοντων, οἷον οἱ μῦες. Τὰ δὲ συνόδοντα σῶα,
οἷον ἵπποι καὶ βόες. Ἡ δὲ ἄρκτος, ἔτε σῶα, ἔτε λάπει, ἀλλὰ
κάψι πιίνει. Καὶ καὶ ὀρνέων δ' τὰ μὲν ἄλλα σπασί· πλὴν τὰ μὲν
μακροσύνχενα, διαλείποντα καὶ αἰρόντα καὶ κεφαλὴν· ὃ δὲ πορφυρίων
μόνος κάψι.

alors l'ours le saisit par les cornes avec ses bras, il lui mord les épaules & le renverse. L'ours peut marcher pendant quelque tems droit sur ses deux pieds. Toute la chair qu'il mange, il la laisse pourrir auparavant.

Le lion est carnassier, comme les autres Animaux sauvages qui ont les dents en scie : il mange avec avidité & il avale de grosses pièces sans les déchirer. Après cela il passe deux ou trois jours sans manger, ce qui ne lui est pas impossible, s'étant rempli avec excès. Le lion boit peu. Il siente rarement, & ne le fait gueres que tous les trois jours ; ses excréments sont secs & arides, semblables à ceux du chien. Il lâche des vents extrêmement puans, & son urine a aussi de l'odeur. Les chiens qui le quêtent vont flairant au pied des arbres, car le lion leve la cuisse comme eux pour uriner. Son haleine suffit pour imprimer une odeur très-forte aux restes de ce qu'il a mangé. Quand on ouvre un lion, l'intérieur de son corps donne aussi des exhalaisons très-fortes.

Il y a des quadrupèdes sauvages qui prennent leur nourriture auprès des lacs & des rivières : le phoque seul la cherche auprès de la mer. Les premiers sont le castor, le *satherion*, le *satyrion*, la loutre & celui qu'on appelle *latax*. Ce dernier a le corps plus large que la loutre & il a la dent forte : son habitude est de sortir la nuit, & de couper avec les dents les arbrisseaux qui viennent près des rivières. La loutre aussi, mord l'homme, & on prétend qu'elle ne lâche prise qu'après avoir entendu l'os sonner. Le *latax* a le poil dur, tenant de celui du phoque & de celui du cerf.

Les Animaux qui ont les dents en forme de scie boivent en lappant : quel-
VI.
ques autres encore, quoique d'une classe différente, boivent de la même manière : les rats par exemple. Les Animaux qui ont les dents égales & continues, boivent en aspirant : c'est la manière de boire des chevaux & des bœufs : l'ours ne hume ni ne lappe ; il mord l'eau, pour ainsi dire. Les oiseaux boivent en aspirant ; ceux d'entre eux qui ont le col allongé mettent en buvant des intervalles, pendant lesquels ils relevent la tête. Le porphyryon seul boit de la même manière que l'ours.

Τὰ δὲ κερατώδη ἢ ζῶων, καὶ ἡμεῖς καὶ ἄγρια, καὶ ὅσα μὴ
 καρχαρόδοντα, πάντα καρποφάγα καὶ πομφάγα ἐστὶ, μὴ λίαν
 καρτερόδοντα πρὸς πεινῆν, ἔξω τῆς κυνός· αὕτη δὲ ἡκιστα πομφάγον
 καὶ καρποφάγον ἐστὶ. Ριζοφάγον δὲ μάλιστα ἢ ὅς ἐστι τῶν ζῶων,
 διὰ τὸ εὖ πεφυκέναι τὸ ῥύγχος πρὸς τὴν ἐργασίαν ταύτην καὶ
 εὐχερέστατον πρὸς πᾶσαν τροφήν τῶν ζῶων ἐστὶ. Τάχιστα δὲ καὶ
 ἐπιδίδωσιν εἰς παχύτητα, ὡς κατὰ μέγεθος πιαίνειται γὰρ ὡς
 ἐξήκοντα ἡμέρας· ὅσον δ' ἐπιδίδωσι, ἐπιγινώσκουσιν οἱ περὶ
 ταῦτα πραγματευόμενοι, νῆσιν ἰσάντες. Πιαίνειται δὲ προλι-
 μοκλιονθεῖσα ἡμέρας τρεῖς. Σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ἄλλα πάντα προ-
 λιμοκλιονοῦντα πιαίνεται· μετὰ δὲ τὰς τρεῖς ἡμέρας εὐωχῶσιν
 ἥδη οἱ πιαίνοντες τὰς ὕς. Οἱ δὲ Θρᾶκες πιαίνουσι τῇ μὲν πρώτῃ
 πρῶτον διδόντες· εἴτα διαλείπουσιν ἡμέραν μίαν τὸ πρῶτον,
 μετὰ δὲ ταῦτα δύο, εἴτα καὶ τρεῖς καὶ τέτταρας, μέχρι τῶν
 ἐπτά. Πιαίνεται δὲ τὸ ζῶον ὅτε κριθαῖς, κέγχροις, σύκοις,
 ἀκύλοις, ἀχράσι, σικύοις. Μάλιστα δὲ καὶ ταῦτα καὶ τὰ ἄλλα
 τὰ ἔχοντα κοίλιαν ἀγαθὴν, ἢ ἀτρεμία πιαίνει· τὰς δὲ ὕς καὶ τὸ
 λουεσθαι ὡς πληρῶ. Νέμεσθαι δὲ βούλοντα κατὰ τὰς ἡλικίας,
 μάχεται δὲ ὕς καὶ λύκῳ. Απογίνεται δὲ ἀπὸ ἢ σταθμῶν, ὅσον
 ἔλκει ζῶσα, τὸ ἕκτον μέρος εἰς τρίχας καὶ αἶμα, καὶ τὰ τοιαῦ-
 τα. Θηλαζόμεναι δὲ καὶ αἱ ὕες καὶ τὰ ἄλλα πάντα λεπτότερον
 γίνεται.

VII. Ταῦτα μὲν ἔν τῷτον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ βόες εἰσὶ μὲν
 10, καὶ καρποφάγοι καὶ πομφάγοι. Πιαίνονται δὲ τοῖς φυσπητικοῖς,
 οἷον ὀρόβοις, καὶ κυάμοις ἐρηριγμένοις, καὶ χλόῃ κυάμων καὶ
 ἔάν τις τὸ δέρμα ὠτεμὴν φυσήσῃ, καὶ μετὰ ταῦτα παρέχῃ ἢ
 τροφήν τοῖς πρεσβυτέροις. Ἐτι δὲ κριθαῖς, καὶ ἀπλῶς καὶ ἐπισ-
 μέναις καὶ τοῖς γλυκέσιν, οἷον σύκοις καὶ σταφύλαις, καὶ οἶνω, καὶ
 σόϊς φύλλοις τῆς πελεῖας. Μάλιστα δὲ οἱ ἥλιοι, καὶ τὰ λουτρά
 καὶ θερμά. Τὰ δὲ κεράτια ἢ νέων χλιαινόμενα πρὸς κηρῶν, ἀγγεῖα

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. VIII. 479

Les Animaux, soit privés, soit sauvages, qui portent des cornes & ceux qui n'ont point les dents en scie, se nourrissent tous de fruits & d'herbe, à moins qu'ils ne soient très-pressés par la faim : il faut en excepter le chien qui ne mange ni fruits ni herbes. Le porc est celui des Animaux qui se nourrit le plus volontiers de racines, son groin est conformé comme il faut pour les déterrer : c'est aussi l'animal qui s'accommode le plus facilement de toute sorte de nourriture. Il s'engraisse très promptement, eu égard à sa grandeur : soixante jours suffisent : ceux qui les prennent maigres pour les engraisser ont observé les degrés d'accroissement qu'ils reçoivent. Lorsqu'on veut engraisser un porc, on commence par le faire jeûner trois jours : il en est de même de presque tous les autres Animaux, il faut commencer par les faire jeûner pour les engraisser. Ces trois jours passés, on leur donne de la nourriture abondamment. Les Thraces engraissent leurs porcs en leur donnant le premier jour à boire ; ils les laissent après cela un jour sans boire, puis deux jours, puis trois & quatre, jusqu'à ce qu'ils arrivent jusqu'à sept. Le porc s'engraisse avec de l'orge, du millet, des figues, des glands, des poires sauvages, des concombres. Le repos contribue aussi beaucoup à les engraisser, ainsi que les autres Animaux qui ont l'estomac bon. Le porc profite encore en se veautrant dans la boue. Ils aiment à paître par bandes suivant leurs âges. Le porc est en état de se battre contre le loup. Un porc tué perd un sixième de ce qu'il pesoit en vie ; ce sixième est absorbé par les poils, le sang & autres choses de ce genre. Les truies maigrissent, ainsi que les autres Animaux, dans le temps où elles allaitent leurs petits.

La nourriture des bœufs est l'herbe & le grain. On les engraisse avec les VII. graines qui contiennent beaucoup d'air, comme l'orobe & les fèves : on les 10. leur donne moulues & on leur en donne aussi les feuilles. Pour engraisser de vieux bœufs il est bon de leur faire des incisions à la peau, de les souffler par ces incisions, & de leur donner après cela à manger. On engraisse encore les bœufs avec de l'orge soit entière soit pilée ; avec des fruits séchés, des figues par exemple & des raisins secs : même avec du vin & des feuilles d'ormes. La chaleur du soleil & les bains chauds leurs sont excellens. Des fomentations de cire chaude rendent la corne des jeunes bœufs souple, & facile à

ραδίως ὅπου ἂν τις ἐθέλῃ· καὶ τὰς πόδας ἥττον ἀλγοῦσιν ἢ ἂν τις τὰ κεράτια ἀλείφῃ κηρῷ, ἢ πῖτλῃ, ἢ ἐλάμῃ. Πονῶσι δὲ αἱ ἀγέλαι μᾶλλον ὑπὸ τῆς πάχνης μελανισθῆναι, ἢ ὑπὸ χιόνος. Αὐξάνονται δὲ, ὅταν πλείω ἔτη ἀνόχευτοι ὥστε διὸ οἱ ἐν τῇ Ἡπειρῷ τὰς χαλουμένας Πυρρίχας βῆς, ὀνέα ἔτη διατηρῶσιν ἀνοχεύτους· καὶ χαλῶσιν ἀπολαύρους, ὅταν αὐξῶνται. Τέτων δὲ τὸ μὲν πλῆθος εἶναί φασι περὶ τείρεχοσίους, ἰδίους τῶν βασιλέων· ἐν ἄλλῃ δὲ ζῆν χώρα ἐδύνασθαι, καίτοι πεπειρᾶσθαι τινάς.

VIII. Ἱπποὶ δὲ, καὶ ὄρεῖς, καὶ ὄνοι, καρποφάγα μὲν ἔστι καὶ

11. πομφάγα· μάλιστα δὲ πιαίνεται πρὸ ποτῶ. Ὡς γὰρ ἂν πίνῃ τὰ ὑποζύγια τὸ ὕδωρ, οὕτω καὶ πρὸς τὴν ἀπόλαυσιν ἔχει τῆς τροφῆς. Καὶ ὁπωῖον ἂν ἥττον δυσχεραίνει τὸ ποτόν, τῶτο μᾶλλον εὐχορτον. Ἡ δὲ κρατὶς λειοτριχεῖν ποιεῖ, ὅταν ἔγκυος ᾖ· ὅταν δ' ἀθέρας ἔχῃ σκληρὰς, ἐκ ἀγαθῆς. Τῆς δὲ πώας τῆς μηδικῆς ἢ τε πρωτόκυρος φαύλη, καὶ ὅπου ἂν ὕδωρ δυσώδες ἐπάγῃται τῇ πόσῃ· ὅζει γάρ. Πίνειν δὲ οἱ μὲν βόες ζητῶσι καθαρὸν· οἱ δὲ ἵπποι, ὥσπερ αἱ κάμηλοι. Ἡ δὲ κάμηλος πίνει ἥδιον θολερὸν καὶ παχύ· ἐὰν δὲ τῶν ποταμῶν πρότερον πίνει, ἢ συνλαράξει. Δύναται δ' ἄπολος ἀνέχεσθαι καὶ τέτλαρας ἡμέρας, εἴτα μετὰ ταῦτα πίνει πολὺ πλῆθος.

IX. Ο δ' ἐλέφας ἐσθίει, πλείστον μὲν, κριθῶν μεδίμνους Μα-

12. κεδονικοὺς ὀνέα ἐπὶ μιᾷς ἐδωδῆς· ἐπικίνδυνον δὲ τὸ τοσούτον πλῆθος· τὸ δ' ἐπίπαν, ἕξ μεδίμνης ἢ ἐπὶ τῷ. Αλφίτων δὲ πέντε μεδίμνης καὶ οἶνου πέντε μερεῖς. Ἐστὶ δὲ ὁ μερὶς ἕξ κολύβαι. Ἦδη δὲ τις ἔπιεν ἐλέφας μετρητὰς ὕδατος Μακεδονικοὺς εἰς σάπαξ δέκα καὶ τέσσαρας, καὶ πάλιν τῆς δείλης ἄλλους ὀκτώ. Ζῶσι δ' αἱ μὲν πολλαὶ τῶν καμήλων περὶ ἔτη τριάκοντα, ἔνιαι δὲ πολλὰ πλείω. Καὶ γὰρ εἰς ἔτη ἑκατὸν ζῶσι, τὸν δ' ἐλέφαντα ζῆν φασὶν οἱ μὲν περὶ ἔτη τριακόσια, οἱ δὲ διακόσια.

plier comme on veut. C'est également un moyen pour leur rendre les pieds moins douloureux, d'en frotter la corne avec de la cire, de la poix ou de l'huile. Les gelées blanches tourmentent les troupeaux de bœufs quand on les fait marcher pendant ce tems, & les font souffrir davantage que la neige. Si on laisse les vaches plusieurs années sans leur permettre de s'accoupler, elles deviennent plus grosses; aussi en Epire, ceux qui ont soin des vaches que l'on appelle Pyrrhiques, ne laissent-ils approcher le taureau d'elles qu'à neuf ans: ils les appellent vierges tant qu'elles croissent. Ces vaches ne sont, dit-on, au nombre que d'environ quatre cent, réservées pour le Roi, & elles ne peuvent, ajoute-t-on, vivre hors de l'Epire: on en a fait l'épreuve.

Les chevaux, les mulets & les ânes se nourrissent d'herbe & de grain. L'eau VIII. est ce qui les engraisse le plus, parce que plus ils boivent, plus ils ont d'appétit; moins ils sont difficiles pour la boisson, plus il est facile de les bien nourrir. Le fourage frais & plein leur rend le poil lisse: sec & dur, il ne leur est pas aussi bon. La première coupe de la luzerne ne leur vaut rien, non plus que l'herbe qui a été arrosée d'eaux fétides, parce qu'alors elle contracte elle-même de l'odeur. Les bœufs veulent l'eau pure & claire: les chevaux l'aiment trouble & épaisse: de même le chameau, qui ne boiroit pas de l'eau d'une rivière sans l'avoir troublée. Le chameau restera sans boire jusqu'à quatre jours: mais après cela il boit en grande quantité. 11.

L'éléphant peut manger en un seul repas jusqu'à neuf médimnes Macédoniennes d'orge: cependant il est dangereux de lui en donner cette quantité. IX. 12. Il lui en faut ordinairement six à sept médimnes; cinq médimnes de farine, & cinq maris de vin. Le maris contient six cotyles. On a vu un éléphant boire en une seule fois quatorze mesures Macédoniennes d'eau, & l'après-midi en boire huit autres. La vie des chameaux est d'ordinaire de trente ans ou environ: quelques-uns vivent beaucoup au-delà, & vont jusqu'à cent ans. L'éléphant vit, selon les uns, cent ans, selon d'autres deux cent.

X. Πρόβαλα δὲ καὶ αἴγες εἰσὶ μὲν ποιηφάγα· τὴν δὲ νομὴν ποιῶν-
 13. ται τὰ μὲν πρόβαλα, προσεδρεύοντα καὶ μοχίμως, αἱ δὲ αἴγες
 ταχὺ μελαβάλλουσαι, καὶ ἔσθρων ἀπλόμαται μόνον. Πιαίνει δὲ
 μάλιστα τὸ πρόβαλον τὸ ποτόν· διὸ καὶ τῷ θέρει διδόασιν ἄλλας
 διὰ πέντε ἡμερῶν, μέδιμνον τοῖς ἐκατόν· γίνεσθαι γὰρ ὑγιεινό-
 τερον ἔσθῃ καὶ πιότερον τὸ ποιμνίον. Καὶ τὰ πολλὰ δὲ ἀλίζοντες
 διὰ τῆτο προσφέρουσιν, οἷον ἔν τε τοῖς ἀχύροις ἄλλας πολλὰς,
 διψῶντα γὰρ πίνει μᾶλλον· καὶ τῷ μελοπώρου τὴν κολοκύντην,
 ἄλλας πᾶσιοντες· τῆτο γὰρ καὶ γάλα ποιεῖ πλεῖον. Καὶ κινέμαται
 δὲ μεσημβρίας, πίνουσι μᾶλλον πρὸς τῇ δειλῇ. Πρὸς δὲ τὰς
 τόκους ἀλίζομαται μείζονα τὰ ἔθαια καθαῖσι. Πιαίνει δὲ τὰ πρό-
 βαλα θάλασσαν, κότινος, ἀφάκη, ἄχυστα, καὶ ὅσα· πάντα δὲ
 μᾶλλον πιαίνει ἄλμη προρρανθέντα. Παχύνεται δὲ καὶ ταῦτα
 μᾶλλον προλιμοκλινηθέντα τρεῖς ἡμέρας. Ἰδὼρ δὲ προβάτοις
 τῷ μελοπώρου τὸ βόρειον τῷ νοτίου ἁμεινον, καὶ αἱ νομαὶ αἱ
 πρὸς ἐσπέραν συμφέρουσι. Λεπλύνουσι δὲ αἱ ὁδοὶ καὶ αἱ ταλαι-
 ωρίαι. Οἱ δὲ ποιμένες γινώσκουσι τὰς ἰαχὺρας τῶν οἰῶν, ὅταν
 χειμὼν ᾖ, τῷ πᾶσιν ἔχειν, τὰς δὲ τῷ μὴ ἔχειν· διὰ γὰρ
 τὴν ἀσθενεῖαν κινέμεναι, ἀποβάλλουσιν αἱ μὴ ἰαχέσαι. Παντός
 δὲ τετραπόδος τὰ κρέα χεῖρα ὅπου εἰς ἐλάσση χωρία νέμονται,
 ἢ ὅπου μελεωρότερα. Εἰσὶ δὲ εὐχειμερώτεραι αἱ πλατύχερκαί
 οἷες τῶν μακροτέρων, καὶ αἱ κολέραι τῶν λασίων· δυσχείμεροι
 δὲ καὶ αἱ οὐλαί. Ὑγιεινότεραι μὲν ἔν οἷς τῶν αἰγῶν ἰαχέουσι
 δὲ μᾶλλον αἱ αἴγες τῶν οἰῶν. Τῶν δὲ λυκοβρώτων προβάτων,
 τὰ κύνια, καὶ τὰ ἔρια, καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ἱμάτια, φθειρωδέστερα
 γίνεσθαι πολὺ μᾶλλον τῶν ἄλλων.

XI. Τῶν δὲ ἐντόμων τὰ μὲν ἔχοντα ὀδόντας παμφάγα ἐσθί, τὰ
 14. δὲ γλῶτταν μόνον, τοῖς ὑγροῖς τρέφεται, πάντοθεν ἐκχυλίζοντα
 ταύτην. Καὶ τέτων τὰ μὲν παμφάγα· πάντων γὰρ γεύεται ἔσθῃ
 χυμῶν· οἷον αἱ μυῖαι· τὰ δὲ αἰμοβόρα, καθαίτερ μύσας, καὶ

Les brebis & les chevres se nourrissent d'herbes, mais les brebis paissent X. dans un même endroit sans le quitter, au lieu que les chevres ne broutent 13. que le sommet de l'herbe & restent peu à la même place. Les brebis s'engraissent beaucoup en buvant, c'est pourquoi l'été on leur donne du sel : un médimne pour cinq jours, entre cent brebis. Cela les fait bien porter & les engraisse. C'est pour la même raison, & parce qu'elles boivent davantage lorsqu'elles ont soif, qu'on sale la plupart de leurs nourritures; qu'on jette par exemple beaucoup de sel dans la paille qu'elles mangent, & qu'en automne on leur donne des courges saupoudrées de sel ; on augmente aussi par ce dernier moyen la quantité de leur lait. En faisant marcher les troupeaux à midi, ils boivent davantage le soir ; & en donnant du sel aux femelles avant qu'elles mettent bas, leurs mammelles s'allongent davantage. Les feuilles d'olivier soit franc, soit sauvage, le pissenlit, la paille & l'herbe engraissent les brebis, & davantage encore si on les leur donne saupoudrées de sel ; les brebis s'engraissent mieux aussi, en les faisant d'abord jeûner trois jours. En automne les eaux exposées au nord leur valent mieux que celles qui sont au midi, & le tems de les mener paître est le soir. Le chemin & la fatigue les font maigrir. Les bergers reconnoissent celles de leurs brebis qui sont fortes, à ce que la gelée blanche reste sur elles en hiver. Les autres étant plus foibles, se secouent pour la faire tomber. Tout quadrupede qui pâit dans des cantons marécageux a la chair moins bonne que celui qui pâit dans des lieux élevés. Les brebis qui ont la queue large supportent plus facilement le froid que celles dont la queue est allongée, celles qui ont la laine claire plus facilement que celles qui l'ont épaisse. Les brebis qui ont la laine frisée souffrent davantage de la rigueur de l'hiver. Quoique les chevres soient plus fortes que les brebis, celles-ci sont d'un tempérament plus sain. La peau & la toison des brebis qui ont été dévorées par les loups, les vêtemens même que l'on fait de cette toison, sont beaucoup plus sujets à la vermine que les autres.

Ceux des insectes qui ont des dents sont omnivores ; ceux qui n'ont XI. qu'une langue se nourrissent de choses humides dont ils tirent de toutes 14. parts le suc avec leur langue. On peut en distinguer encore entre ces derniers qui sont omnivores, & qui, comme les mouches par exemple, ne

οἷτρος· τὰ δὲ φυτῶν καὶ καρπῶν ζῇ χυμοῖς. Ἡ δὲ μέλιττα μόνον πρὸς ἐδὲν προσίζει σαθρόν, χρήται δὲ τροφῇ ἐδεμῖα ἀλλ' ἢ τῇ γλυκύν ἐχούσῃ χυμόν. Καὶ ὕδωρ δὲ ἥδιον εἰς ἑαυτὰς λαμβάνουσιν, ὅπου ἂν καθαρόν ἀναπηδᾷ.

XII. Τροφαῖς μὲν ἔν χρωῶνται τὰ γένη τῶν ζώων ταῖς εἰρημέναις.

15. Αἱ δὲ πράξεις αὐτῶν ἅπασαι περὶ τε τὰς ὀχείας καὶ τεκνώσεις εἰσὶ, καὶ περὶ τὰς εὐπορίας τῆς τροφῆς, καὶ πρὸς τὰ ψύχη καὶ τὰς ἀλέας πεπορισμέναι, καὶ πρὸς τὰς μεταβολὰς τὰς τῶν ὥρων. Πάντα γὰρ τῆς κατὰ τὸ θερμόν καὶ ψυχρόν μεταβολῆς αἰσθῆσιν ἔχει σύμφυτον. Καὶ καθάπερ τῶν ἀνθρώπων οἱ μὲν εἰς τὰς οἰκίας τῷ χειμῶνος μεταβάλλουσιν, οἱ δὲ πολλὰς χώρας κερτῆντες, θερίζουσι μὲν ἐν τοῖς ψυχροῖς, χειμάζουσι δὲ ἐν τοῖς ἀλεινοῖς· ἔτω καὶ τῶν ζώων τὰ δυνάμει μεταβάλλει τὰς τόπους. Καὶ τὰ μὲν ἐν αὐτοῖς τοῖς συνήθεσι τόποις εὐρίσκειται τὰς βοηθείας· τὰ δὲ ἐκλινόμενα μεταμύθουσι καὶ φθινοπωρινὴν ἱσημερίαν, ἐκ τῷ Πόντῃ καὶ τῶν ψυχρῶν φεύγοντα τὸν ἐπιόντα χειμῶνα· μετὰ δὲ τὴν ἑαρινὴν, ἐκ τῶν θερμῶν εἰς τὰς τόπους τὰς ψυχρὰς, φοβόμενα τὰ καύματα· τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐγγύς τόπων ποιόμενα τὰς μεταβολὰς, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐχάτων, ὡς εἰπεῖν, οἷον αἱ γέγραφοι ποῖσι. Μεταβάλλουσι γὰρ ἐκ τῶν Σκυθικῶν πεδίων εἰς τὰ ἔλη τὰ ἄνω τῆς Αἰγύπτου, ὅθεν ὁ Νεῖλος ῥεῖ. Ἐστὶ δὲ ὁ φόπος οὗτος περὶ ὃν οἱ Πυγμαῖοι κατοικοῦσιν. Οὐ γὰρ ἐστὶ τῆτο μῦθος, ἀλλ' ἐστὶ κατὰ τὴν ἀλήθειαν, γένος μικρὸν μὲν, ὥσπερ λέγεται, καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ ἵπποι τραυλοδύται δὲ εἰς τὸν βίον.

Καὶ οἱ πελεκᾶνες δὲ ἐκλινόμενοι, καὶ πέτονται ἀπὸ τῆς Στρυμόνος ἐπὶ τὸν Ἰστρον, καὶ κεῖ τεκνοποιοῦνται ἀθρόοι δὲ ἀπέρχονται, ἀναμένοντες οἱ πρότερον τοὺς ὕπερον, διὰ τὰ ὅταν ὑπερπλῶνται τὸ ὄρος, ἀδῆλως γίνεσθαι τὰς ὑτέρους τοῖς πρότεροις.

rejetent aucun des fucs qu'ils rencontrent ; les autres se nourrissent de fang , comme le taon & la mouche asile , d'autres de fucs tirés de plantes & de fruits. L'abeille seule ne s'approche de rien de pourri , & ne prend sa nourriture que sur ce qui peut lui fournir un suc doux. Elle se plaît aussi à boire dans les sources où l'eau jaillit pure.

Voilà de quelle nourriture usent les différentes especes d'Animaux. A l'é-^{XII.}
gard de leurs actions, elles ont toutes rapport à l'accouplement, à l'éducation ^{15.}
de leurs petits, aux moyens de pourvoir à leur nourriture, aux différentes températures de chaud & de froid, & au changement des saisons. Tous les Animaux sont naturellement sensibles aux variations du chaud & du froid ; ceux d'entre eux qui ont la faculté de se déplacer sont comme les hommes, dont les uns se retirent seulement dans leur maison pendant l'hiver, tandis que d'autres, maîtres d'une grande étendue de pays, vont passer l'été dans les lieux frais, & l'hiver dans les lieux tempérés. Il y a des Animaux qui trouvent dans les lieux mêmes qu'ils habitent, de quoi se défendre contre les inégalités de la température : d'autres changent absolument de domicile. On en voit après l'équinoxe d'automne, venir du Pont & des pays froids pour fuir l'hiver qui approche ; après le printemps, quitter les pays chauds dont ils redoutent les ardeurs brûlantes, & passer dans les pays froids. Il en est qui ne font ces transmigrations que de proche en proche, d'autres qui les font, pour ainsi dire, d'une extrémité de la terre à l'autre. Les grues, par exemple, passent des plaines de la Scythie aux marais de la haute Egypte, vers les sources du Nil. C'est ce canton qu'habitent les Pygmées dont l'existence n'est point une fable. C'est réellement comme on le dit, une espece d'hommes de petite stature, & leurs chevaux sont petits aussi. Ils passent leur vie dans des cavernes.

Les Pélicans changent également d'habitation ; ils vont du Strymon au Danube & c'est là qu'ils font leurs petits. Ils volent en grandes troupes, & dans la traversée les premiers attendent les derniers, parce qu'au passage des montagnes ils les perdroient de vue.

Καὶ οἱ ἰχθύες δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, οἱ μὲν ἐκ τῆς Πόντου, ἢ εἰς τὸν Πόντον μεταβάλλουσιν· οἱ δ' ἐν μὲν πρὸ χειμῶνι, ἐκ τῆς πελάγους πρὸς τὴν γῆν, τὴν ἀλέαν διάκοντες· ἐν δὲ τῷ θέρει, ἐκ τῶν προσγείων εἰς τὸ πέλαγος, φεύγοντες τὴν ἀλέαν. Καὶ τὰ ἀδενῆ δὲ τῶν ὀρνέων, ἐν μὲν πρὸ χειμῶνι καὶ τοῖς πάγοις, εἰς τὰ πεδία μεταβαίνουνσι, διὰ τὴν ἀλέαν· ἐν δὲ τῷ θερεί, ἀποχωροῦσιν εἰς τὰ ὄρη ἄνω, διὰ τὰ καύματα. Ποιεῖται δ' αἰεὶ τὰ πρῶτα τὴν μετάβασιν τὰ ἀδενέστερα, καὶ ἑκάτεραν τὴν ὑπερβολὴν οἷον οἱ μὲν σχόμβροι τῶν θύνων, οἱ δὲ ὄρτυγες τῶν γεράνων. Τὰ μὲν γὰρ μεταβάλλει τῆς βοηδρομιῶνος, τὰ δ' ἐκ τῆς μαίμακτιριῶνος. Ἐστὶ δὲ πότερα πάντα, ὅταν ἐκ τῶν ψυχρῶν τόπων μεταβάλλῃ, ἢ ὅταν ἐκ τῶν θερμῶν οἷον καὶ οἱ ὄρτυγες τῆς φθινοπώρου μᾶλλον, ἢ τῆς ἔαρος. Συμβαίνει δ' ἐκ τῶν ψυχρῶν τόπων ἅμα μεταβάλλειν, καὶ ἐκ τῆς ὥρας τῆς θερμῆς. Ἐχουσι δὲ καὶ πρὸς τὰς ὀχείας ὀρμητικώτερον κατὰ τὴν ἐαρινὴν ὥραν, καὶ ὅταν μεταβάλλουσιν ἐκ τῆς θερμῶν.

Τῶν μὲν ἔν ὀρνέων αἱ γέρανοι, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἐκτοπίζουσιν εἰς τὰ ἔχματα ἐκ τῶν ἐχάτων πέτονται δ' πρὸς τὸ πνεῦμα. Τὸ δὲ περὶ τῆς λίθου, ψευδὸς ἐστὶ. Λέγεται γὰρ ὡς ἔχουσιν ἔρμα λίθον, ὃς γίνεσθαι χρήσιμος πρὸς τὰς τῆς χρυσῆς βασάνες, ὅταν ἐκπέσῃ.

Απαίρουσι δὲ καὶ αἱ φάτλαι, καὶ αἱ πελειάδες, καὶ οὐ χειμᾶσι, καὶ αἱ χελιδόνες καὶ αἱ τρυγόνες· αἱ δὲ περιστεραὶ καταμένουσιν. Ομοίως δὲ καὶ οἱ ὄρτυγες, εἰ μὴ τινες ἀπολειφθῶσι καὶ τῶν τρυγόνων καὶ τῶν ὀρτύγων, ἐν εὐηλίοις χωρίοις. Αγελάζονται δὲ αἱ τε φάτλαι καὶ αἱ τρυγόνες, ὅταν τε παραγένωνται, καὶ ὅταν πάλιν ὥρα ἢ πρὸς τὴν ἀνακομιδὴν. Οἱ δὲ ὄρτυγες, ὅταν πέτῳσι, εἰ μὲν εὐδία ἢ βόρειον ἢ, συνδυάζονται τε καὶ εὐημερῶσιν· εἰ δὲ νότος, χαλεπῶς ἔχουσι, διὰ τὸ μὴ εἶναι πτητικοί· ὑγρὸς γὰρ καὶ βαρὺς ὁ ἄνεμος· διὸ καὶ οἱ

Il y a pareilles migrations parmi les poissons. Les uns ou sortent du Pont ou y entrent, les autres quittent, dans l'hiver, la haute mer pour se rapprocher du rivage où ils trouvent une température plus douce ; dans l'été ils abandonnent les côtes & gagnent la haute mer, pour éviter la chaleur. Parmi les oiseaux, les plus foibles descendent dans les plaines pendant l'hiver & lorsqu'il fait froid, parce qu'ils y trouvent l'air plus tempéré ; l'été ils se retirent sur le haut des montagnes, parce que les plaines sont brûlantes. Les espèces les moins robustes dévancent toujours les autres, soit au départ, soit au retour ; par exemple les maquereaux partent avant les thons, & les cailles avant les grues. Les uns partent en Août, les autres en Septembre. Ils sont tous plus gras lorsqu'ils arrivent des pays froids que lorsqu'ils quittent les pays chauds, ainsi les cailles sont plus grasses en automne qu'au printemps. Elles sortent d'un pays froid, mais elles en sortent dans une saison chaude. C'est au printemps que ceux même des Animaux qui arrivent des pays chauds entrent en amour.

Revenons au passage des grues. J'ai dit qu'elles alloient d'une extrémité de la terre à l'autre : elles volent en prenant le vent ; mais ce que l'on dit de leur pierre est faux : on prétend qu'elles portent pour se lester une pierre qui devient bonne pour éprouver l'or lorsqu'elles la laissent tomber.

Les grands ramiers & les bizets voyagent pareillement & ne passent point l'hiver ici, non plus que les hirondelles ni les tourterelles ; mais les pigeons demeurent. Les cailles s'en vont aussi ; s'il reste ou quelque caille ou quelque tourterelle, c'est qu'elles se sont trouvées dans des cantons bien exposés au soleil. Les grands ramiers & les tourterelles se rassemblent en troupes, soit quand elles viennent, soit quand la saison de repartir est arrivée. Les cailles dans le tems de la passée se réunissent & elles vont bien tant que l'air est ferein, ou que le vent du nord souffle : mais le vent du midi les incommode, parce qu'il est humide & pesant, & que d'ailleurs la caille n'a pas le vol

θηρεύοντες ἐπιχειρῶσι τοῖς νοτίοις. Οὐ πέτονται δὲ διὰ τὸ βάρος· πολὺ γὰρ τὸ σῶμα· διὸ καὶ βοῶντες πέτονται, πονῶσι γάρ. Οταν μὲν οὖν ἐκείθεν παραβάλλωσιν, οὐκ ἔχουσιν ἡγεμόνας· ὅταν δὲ ἐντεῦθεν ἀπαίρωσιν, ἢ τε γλωτλῖς συναπαίρει, καὶ ἡ ὀρτυγομήτρα, καὶ ὁ ὤτος, καὶ ὁ κύχραμος, ὅσπερ αὐτὲς καὶ ἀνακαλεῖται νύκτωρ. Καὶ ὅταν τούτῃ τὴν φωνὴν ἀκούσωσιν οἱ θηρεύοντες, ἴσασιν ὅτι οὐ καταμένουσιν. Ἡ δὲ ὀρτυγομήτρα παραπλήσιος τὴν μορφήν τοῖς λιμναίοις ἐστὶ καὶ ἡ γλωτλῖς, γλωτλῖαν ἐξαγομένην ἔχουσα μέχρι πόρρω. Ο δὲ ὤτος ὁμοῖος ταῖς γλαυξί, καὶ περὶ τὰ ὦτα πτερύγια ἔχων. Ἕνιοι δὲ αὐτὸν νυκτικόρακα καλοῦσιν. Ἐστὶ δὲ κόβαλος καὶ μιμητὴς, καὶ ἀντορχοῦ μῦθος ἀλίσκειται, περιελθόντος θαλέρου τῶν θηρευτῶν, καθάπερ γλαυξ. Ὡς δὲ τὰ γαμψώνυχα πάντα βραχυλῆχηλα, καὶ πλατύγλωττα, καὶ μιμητικά. Καὶ γὰρ τὸ Ἰνδικὸν ὄρνεον, ἡ ψιττάκη, τὸ λεγόμενον ἀνθρωπόγλωττον, τοιοῦτόν ἐστι καὶ ἀκολαστότερον ὃ γίνεσθαι ὅταν πῖν οἶνον. Ἀγελαῖοι δὲ τῶν ὀρνίθων εἰσὶ, γέρανος, κύκνος, πελεκάν, χην ὁ μικρός.

XIII.

16.

Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν, ὅσπερ εἴρηται, μελαβάλλουσιν πρὸς τὴν γῆν ἐκ τῆς πελάγους, καὶ εἰς τὸ πέλαγος ἀπὸ τῆς γῆς, φεύγοντες τὰς ὑπερβολὰς τῆς ψύχους καὶ τῆς ἀλείας. Ἀμείνους δὲ εἰσὶν οἱ πρόσγειοι τῶν πελαγίων. Πλείω γὰρ καὶ βελτίω νομὴν ἔχουσιν. Ὃπου γὰρ ἂν ὁ ἥλιος ἐπιβάλλῃ, φύεται πλείω, καὶ βελτίω, καὶ ἀπαλώτερα, οἶον ἐν κήποις· καὶ ὁ θῆς ὁ μέλας φύεται πρὸς τὴν γῆν, ὁ δὲ ἄλλος ὁμοῖός ἐστι τοῖς ἀγρίοις. Ἐτι δὲ καὶ κεκραμμένοι τυτχάνουσι καλῶς τῷ θερμῷ καὶ τῷ ψυχρῷ· οἱ τόποι οἱ πρόσγειοι τῆς θαλάττης· διὸ καὶ σάρκες συνεστήκασιν μᾶλλον τῶν τοιούτων ἰχθύων· καὶ δὲ πελαγίων ὑγραὶ εἰσι καὶ κεχυμένα. Εἰσὶ δὲ πρόσγειοι, σινόδων, κύνθαρος, ὀρφός, χρύσοφρυς, κερρεὺς, τρίγλη, κίχλη, δράκων, καλλιάνυμος, κωβίος, καὶ τὰ πετραῖα πάντα. Πελάγιοι δὲ,

facile :

facile : c'est ce qui fait choisir le tems où ce vent souffle , pour prendre les cailles. La difficulté qu'elles ont à voler vient de la pésanteur de leur corps qui est d'un volume considérable , & elles expriment par leurs cris la peine qu'elles éprouvent. Lorsque les cailles viennent en Grece , elles n'ont point d'autres oiseaux à leur tête qui les conduisent ; mais à leur départ , la *glottis* les accompagne , ainsi que la caille-mere , le hibou & le *cychrame*. Ce dernier même les appelle la nuit ; quand les chasseurs entendent sa voix , ils en concluent que les cailles partiront bientôt. La caille-mere a , à peu-près , la forme des oiseaux d'étang ; la *glottis* à une langue fort longue qu'elle tire beaucoup hors du bec. Le hibou est semblable au chat-huant , & il a des plumes élevées autour des oreilles : quelques-uns l'appellent corbeau de nuit. Cet oiseau est grand causeur & aime à imiter ce qu'il voit faire. On le prend comme le chat-huant ; tandis qu'il contrefait la danse d'un des chasseurs , l'autre le tourne & l'attrape. Un attribut commun à tous les oiseaux qui ont l'ongle recourbé c'est d'avoir le col court , la langue large , & d'imiter ce qu'ils voient faire. Tel est aussi le perroquet , cet oiseau indien , qu'on appelle *langue humaine*. Il est plus mutin & plus indocile quand il boit du vin. Les oiseaux qui vivent en troupe sont la grue , le cygne , le pélican , & l'oie de la petite espece.

A l'égard des poissons , j'ai déjà dit qu'une partie d'entr'eux passoit tantôt XIII, de la haute mer vers les côtes , tantôt des côtes en haute mer , pour éviter 16. l'excès du froid & de la chaleur. Les poissons qui habitent les côtes surpassent en bonté ceux qui habitent la haute mer , parce qu'ils y ont une nourriture & meilleure & plus abondante : car les lieux sur lesquels le soleil frappe produisent davantage. Leurs fruits sont d'une qualité supérieure & plus tendres , comme on le voit dans les jardins. L'algue noire vient sur les côtes ; l'autre espece d'algue ressemble à une herbe sauvage. Enfin les parages voisins de la côte jouissent d'une température plus égale l'hyver & l'été , ce qui donne plus de consistance à la chair des poissons de ces lieux , tandis que celle des poissons de haute mer est lâche & humide. Les poissons qui se tiennent sur les côtes sont le dentale , le scarabée , le *porphus* , la dorade , le muge , le surmulet , la grive , la vive , le callionyme , le goujon & tous les

τρυγῶν, καὶ τὰ σελάχη, καὶ γόγγροι οἱ λευκοὶ, χάνη, ἐρυθρίνος, γλαῦκος. Φάγροι δὲ, καὶ σκορπίοι, καὶ γόγγροι οἱ μέλανες, καὶ μύραιναι, καὶ κόκκυγες, ἐπαμφοτερίζουσιν. Εἰσὶ δὲ διαφοραὶ τέτων καὶ κατὰ τὰς τόπους· οἷον περὶ Κρήτην οἱ κωβιοὶ καὶ τὰ πετραῖα πάντα, πύονα γίνεσθαι. Γίνεσθαι δὲ καὶ ὁ θύννος ἀγαθὸς πάλιν μετὰ ἀρκτῦρον. Ἡδὴ γὰρ οἱ τρυγῶν παύεσθαι ταῦτα πάλιν τὴν ὥραν· διὰ γὰρ τῆτο ἐν τῇ θέρει χεῖρων ἔστι. Γίνονται δὲ καὶ ἐν ταῖς λιμνοθαλάτταις πολλοὶ τῶν ἰχθύων, οἷον σάλπαι, χρύσοφρυς, τρίγλη, καὶ τῶν ἄλλων σχεδὸν οἱ πλεῖστοι. Γίνονται δὲ καὶ αἱ ἄμμαι, οἷον περὶ Αλωπεκόννησον καὶ ἐν τῇ Βισωνίδι λίμνῃ ἔνεστι πλεῖστα γένη τῶν ἰχθύων.

Τῶν δὲ κοιλίων οἱ πολλοὶ, εἰς μὲν τὸν Πόντον οὐκ ἐμβάλλουσιν, ἐν δὲ τῇ Προποντίδι θερίζουσι καὶ ἐκτίκτεσι, χειμᾶζεσι δὲ ἐν τῇ Αἰγαίῳ. Θυννίδες δὲ καὶ πηλαμίδες, καὶ ἄμμαι, εἰς τὸν Πόντον ἐμβάλλουσι τὸ ἔαρος, καὶ θερίζουσι. Σχεδὸν δὲ καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ῥυάδων τε καὶ ἀγελαίων ἰχθύων· εἰσὶ δὲ οἱ πλεῖστοι ἀγελαῖοι· ἔχουσι δὲ οἱ ἀγελαῖοι ἡγεμόνα. Πάντες δὲ εἰσπλέουσιν εἰς τὸν Πόντον, διὰ τε τὴν τροφήν· ἡ γὰρ νομὴ καὶ πλείων καὶ βελτίων διὰ τὸ πότιμον· καὶ διὰ τὰ θηρία τὰ μεγάλα, ὅτι ἐλάττω εἰσὶν ἐκείνῃ. Ἐξω γὰρ φακίνης καὶ δελφίνος, οὐδὲν ἔστιν ἐν τῷ Πόντῳ· καὶ ὁ δελφίς μικρὸς· ἔξω δὲ εὐθὺς προελθόντι μεγάλοι. Διὰ τε δὴ τὴν τροφήν εἰσπλέουσι, καὶ διὰ τὸν τόκον. Τόποι γὰρ εἰσιν ἐπιήδειοι εἰς τὸ τίκτειν καὶ τὸ πότιμον, καὶ τὸ γλυκύτερον ὕδωρ ἐκτρέφει τὰ κυήματα. Όταν δὲ τέκωσι, καὶ τὰ γεννώμενα αὐξηθῇ, ἐκπλέουσιν εὐθὺς μετὰ πλειάδα. Ἀν μὲν οὖν νότιος ὁ χειμὼν ᾗ, βραδύτερον ἐκπλέουσιν· ἂν δὲ βόρειος, θᾶττον· διὰ τὸ τὸ πνεῦμα συνεπουρίζειν· καὶ ὁ γόνος δὲ τότε μικρὸς ἀλίσχεται περὶ Βυζάντιον, ἅτ' οὐ γενομένης ἐν τῷ Πόντῳ πολλῆς διατριβῆς. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι καὶ ἐκπλέοντες καὶ εἰσπλέοντες δηλοὶ εἰσιν· οἱ δὲ τριχταὶ μόντοι

poissons fixatiles. En haute mer sont les sclaques, la pastenaque, les congres blancs, le ferran, le rouget, le *glaucus*. A l'égard des pagres, des scorpions, des congres noirs, des murenes, des coucous, on les trouve dans la haute mer comme près des côtes. La diversité des parages met encore de la différence entre les poissons. Ainsi les goujons & tous les fixatiles deviennent gras aux environs de l'île de Crète. Le thon reprend sa qualité après le lever de l'arcture, parce qu'alors il est délivré de l'œstre qui le tourmente en été, ce qui le rend beaucoup moins bon. Les étangs formés par la mer sont également peuplés de poissons. On y prend la saupe, la dorade, le surmulet, & on peut dire la plupart des autres poissons. Les bonitons y viennent aussi, comme auprès d'Alopeconnesse; dans l'étang de Biston on trouve la plupart des espèces de poissons.

La majeure partie des *colias* n'entrent point dans le Pont; ils passent l'été dans la Propontide: & y frayent; l'hiver, ils se rendent dans la mer Egée. Les femelles des thons, les pélamides & les bonitons entrent dans le Pont au printemps, & y demeurent l'été. Il en est de même de la plupart des poissons nommés *ruades*, & de ceux qui vivent en troupe. Le nombre des poissons qui vivent en troupe est considérable, & ils ont un chef qui les conduit. Ils passent tous dans le Pont, soit à cause de la nourriture qui y est en plus grande quantité & meilleure, à raison de l'abondance des eaux douces; soit à cause que les grands poissons voraces sont moins communs dans cette mer. On n'y en trouve point d'autres que le dauphin & la *phocène*, encore le dauphin y est-il petit; dès que l'on sort du Pont, on trouve de grands dauphins. Les poissons s'y rendent donc & pour s'y nourrir & pour y faire leur ponte. Cette mer leur offre des endroits commodes pour déposer le frai, & des eaux potables & plus douces qu'ailleurs pour la nourriture des petits poissons. Quand leur ponte est faite & que leurs petits ont pris quelque croissance, ils sortent du Pont d'abord après le lever des Pléiades. Si le vent du midi regne pendant l'hiver, ils sortent plus tard: si c'est le vent du nord, ils sortent plutôt, parce que ce vent favorise leur sortie; & alors le poisson de l'année qu'on prend aux environs de Byzance est plus petit, parce qu'il a séjourné moins long-tems dans le Pont. Les poissons que l'on voit entrer dans le Pont, on les en voit aussi sortir, excepté le *trichias*. C'est le seul qu'on prenne à son entrée dans le Pont, mais qu'on

τῶν ἰχθύων εἰσπλέοντες μὲν ἀλίσκονται, ἐκπλέοντες δὲ οὐχ ὀρῶνται· ἀλλ' ὅταν καὶ ληφθῇ τις περὶ Βυζάντιον, οἱ ἄλιες τὰ δίκτυα παρικαθαίρουσι, διὰ τὸ μὴ εἰσθῆναι ἐκπλεῖν. Αἴτιον δὲ ὅτι ἔτσι μόνον ἀναπλέουσιν εἰς τὸν Ἰστρον· εἴθ' ἢ χιζεται, καταπλέουσιν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Σημεῖον δὲ καὶ γὰρ συμβαίνει τέταν· τίον, εἰσπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ' ἀλίσκονται εἰς τὸν Ἀδρίαν· ἐκπλέοντες δὲ ἀλίσκονται. Εἰσπλέουσι δὲ οἱ θύννοι ἐπὶ δεξιᾷ, ἐχόμενοι τῆς γῆς· ἐκπλέουσι δ' ἐπ' ἀριστερά. Τῆτο δὲ φασὶν τινες ποιεῖν ὅτι τῇ δεξιᾷ ὀξύτερον ὀρῶσι φύσῃ, τῇ δ' ἀριστερᾷ οὐκ ὀξύ βλέπουσι.

Τὴν μὲν οὖν ἡμέραν οἱ ῥυάδες κομίζονται, τὴν δὲ νύκτα ἡσυχάζουσι καὶ νέμονται, ἐὰν μὴ σελήνη ᾖ· τότε δὲ κομίζονται καὶ ἔχ' ἡσυχάζουσι. Λέγουσι δὲ τινες τῶν περὶ τὴν θάλατταν, ὡς ὅταν τροπαὶ χειμεριναὶ γίνωνται, ἔκετι κινῶνται, ἀλλ' ἡσυχάζουσιν, ὅπου ἂν τύχῃσι καὶ λαληθέντες, μέχρι ἰσημερίας. Οἱ μὲν οὖν κολίαι εἰσιόντες ἀλίσκονται· ἐξιόντες δὲ, ἥττον. Ἀριστοι δὲ εἰσιν ἐν τῇ Προποντίδι πρὸ τοῦ τίκτειν. Οἱ δ' ἄλλοι ῥυάδες, ἐξιόντες ἐκ τοῦ Πόντου ἀλίσκονται μᾶλλον, καὶ ἄριστοι τότε εἰσίν. Ὅταν δὲ εἰσπλέωσιν, ἐγγύτατα τοῦ Αἰγαίου πύοτατοι ἀλίσκονται, ὅσῃ δ' ἀνωτέρω αἰεὶ λεπτότεροι. Πολλάκις δὲ καὶ ὅταν πνεῦμα ἀντικόψῃ νότιον, συνεκπλέουσι τοῖς κολίαις καὶ τοῖς σκόμβροις, καὶ κάτω ἀλίσκονται μᾶλλον ἢ περὶ Βυζάντιον.

17. Τὰς μὲν ἐν ἐκτοπισμῶς τῆτον ποιεῖνται τὸν τρόπον. Τὸ δ' αὐτὸ τῆτο συμβαίνει πάθος καὶ ἐπὶ τῶν χερσαίων κατὰ τὴν φωλείαν. Τὰ μὲν γὰρ χειμῶνος ὀρμῶσι πρὸς τὴν φωλείαν, ἀπαλλάττονται δὲ κατὰ τὴν θερμότεραν ὥραν. Ποιεῖνται δὲ τὰ ζῶα καὶ τὰς φωλείας πρὸς τὴν βοήθειαν καὶ τὰς ὑπερβολὰς τῆς ὥρας ἐκτέρας. Φωλεῖ δὲ τῶν μὲν ὅλον τὸ γένος ἐνίων δὲ τὰ μὲν, τὰ δ' ἔ. Τὰ μὲν γὰρ ὀρεκτόδερμα πάντα φωλεῖ· οἷον τὰ τε ἐν τῇ θαλάττῃ πορφύραι, καὶ κήρυκες, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτο

ne voye point sortir de cette mer. Si par hazard il s'en prend quelqu'un auprès de Byzance hors du tems où ils entrent, les pêcheurs purifient leurs filets, tant il est rare que ces poissons sortent du Pont par le détroit. La raison de cette singularité est que les *trichias* seuls remontent le Danube, & descendent ensuite par un de ses bras, dans la mer Adriatique; & la preuve de ce fait est qu'on observe dans la mer Adriatique précisément le contraire de ce qui arrive dans le Pont: on ne prend point de *trichias* qui entrent dans la mer Adriatique, mais on en prend qui en sortent. Lorsque les thons entrent dans le Pont, ils rasent la côte qui est à droite, & à leur retour ils rasent celle qui est à gauche. Cela vient, dit-on, de ce qu'ils voyent mieux de l'œil droit que de l'œil gauche.

Les *ruades* voyagent le jour; la nuit ils restent tranquilles & prennent leur nourriture, à moins qu'il ne fasse clair de lune: en ce cas ils ne se reposent point, mais ils continuent à avancer. Des gens qui fréquentent la mer disent que quand le solstice d'hiver arrive, ces poissons n'avancent plus & restent à l'endroit où le solstice les trouve, jusqu'à l'équinoxe du printemps. On prend les *colias* à leur entrée dans le Pont, on en prend peu lorsqu'ils sortent, & c'est dans la Propontide qu'ils sont meilleurs, avant d'avoir jetté leur frai. Les autres *ruades* se pêchent plus volontiers en sortant du Pont: c'est le moment où ils sont les meilleurs. Ceux qu'on prend dans la saison où ils entrent dans le Pont, sont d'autant plus gras qu'il sont pêchés plus près de la mer Egée; plus ils ont remonté vers le Pont, plus on les trouve maigres. Lorsque des vents violens du midi les ont arrêtés, il n'est pas rare de les voir sortir du Pont de compagnie avec les *colias* & les maquereaux, & alors on les pêche plutôt au-dessous de Byzance que devant cette ville.

Je viens de rendre compte des transmutations des poissons. Les Animaux 17. terrestres sont également affectés de la variété des saisons. L'hiver ils se réfugient dans leurs retraites; & ils les quittent lorsque le tems devient plus doux. C'est pour se garantir de l'excès du chaud ou du froid qu'ils se retirent ainsi. Il est des especes où tous les individus se retirent également; il en est d'autres où une partie de ces individus seulement disparaît. Les testacées se retirent tous pendant un tems: voyez parmi ceux qui habitent la mer, les pourpres, les buccins & tous les autres Animaux de ce genre. Seulement il

γένος. Ἀλλὰ τῶν μὲν ἀπολελυμένων ἐπιδηλότερός ἐστιν ἡ φω-
 λεία· κρύπτεσι γὰρ αὐτὰ, οἷον οἱ κλένες· τὰ δὲ ἔχει ἐπιπολῆς
 ἐπικάλυμμα, οἷον οἱ χερσαῖοι κοχλῖαι· τῶν δ' ἀναπολύτων,
 ἀδῆλος ἡ μεταβολή. Φωλῶσι δὲ ἡ τὴν αὐτὴν ὥραν· ἀλλ' οἱ μὲν
 κοχλῖαι τῷ χειμῶνος, αἱ δὲ πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες, ὑπὸ
 κύνα περὶ ἡμέρας τριάκοντα· καὶ οἱ κλένες περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον.
 Τὰ δὲ πλείστα αὐτῶν φωλεῖ καὶ ἐν τοῖς σφόδρα ψύχεσι, καὶ ἐν
 ταῖς σφόδρα ἀλέαις.

XIV. Τὰ δ' ἐντομα σχεδὸν ἅπαντα φωλεῖ, πλὴν εἴ τι ἐν ταῖς οἰ-
 18. κήσεσι συνανθρωπεύεται αὐτῶν, καὶ ὅσα φθείρεται καὶ μὴ διελί-
 ζει. Ταῦτα δὲ φωλεῖ τῷ χειμῶνος. Φωλεῖ δὲ τὰ μὲν πλείους
 ἡμέρας, τὰ δὲ τὰς χειμεριωτέρας, οἷον αἱ μέλιτται· καὶ γὰρ
 αὐταὶ φωλεῖσι. Σημεῖον δ' ὅτι οὐδὲν φαίνονται γεύομεναι τῆς
 παρακειμένης τροφῆς· καὶ ἐάν τις αὐτῶν ἐξερπύσῃ, φαίνεται
 διαφανής· καὶ ἔδεν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐνὸν δῆλον. Ησυχάζει δ' ὑπὸ
 πλειάδος δύσεως μέχρι τῷ ἔαρος. Ποιεῖται δὲ τὰ ζῶα τὰς φω-
 λείας ἀποκρυπτόμενα ἐν ἀλεινοῖς, καὶ ἐν οἷς εἴωθε τόποις ἐπι-
 κοτάζεσθαι.

XV. Φωλεῖ δὲ πολλὰ καὶ τῶν ἐναίμων· οἷον τὰ τε φολιδωτὰ,
 19. ὄφεις τε, καὶ σαῦραι, καὶ ἀσχαλαῶνται, καὶ προκόδειλοι οἱ πο-
 τάμιοι, τέτταρες μῆνας τὰς χειμεριωτάτας, καὶ ἐκ ἐοδίσιν
 ἔδεν. Οἱ μὲν ἔν ἄλλοι ὄφεις ἐν τῇ γῇ φωλεύουσιν· αἱ δὲ ἔχιδναι
 ὑπὸ τὰς πέτρας κρύπτουσιν ἑαυτάς.

20. Φωλοῦσι δὲ πολλοὶ καὶ τῶν ἰχθύων ἐμφανέστατα δὲ ἰσπυ-
 ρος καὶ κορακίνος, τῷ χειμῶνος. Οὗτοι γὰρ μόνοι ἐκ ἀλίσκει-
 ται ὑδαμῶ, πλὴν κατὰ τινες χρόνους τακτὴς καὶ τὰς αὐτὰς,
 αἰεὶ. Τὰ δὲ λοιπὰ πάντα σχεδὸν φωλεῖ, καὶ μύραινα, καὶ ὀρ-
 φός, καὶ γόγυρος. Κατὰ συζυγίας δὲ καὶ οἱ πετρεῖοι φωλεύου-
 σιν, οἱ ἄρρενες τοῖς θήλεσιν, ὥσπερ καὶ νεοτλεύουσιν· οἷον χί-
 χλαι, κόττυφοι, πέρκαι. Φωλεῖσι δὲ καὶ οἱ θύννοι τῷ χειμῶνος.

faut observer que la retraite de ceux de ces Animaux qui ne sont point adhérens à un corps fixe, est plus sensible que celle des autres. Les uns se cachent entièrement, comme les petoncles, d'autres comme les limaçons de terre; se couvrent seulement d'une crôte legere: la retraite des testacées qui sont adhérens à un corps n'est pas sensible. Le tems où les uns & les autres se retirent n'est pas non plus le même. C'est en hiver que les limaçons se cachent; la retraite des pourpres & des buccins dure trente jours pendant la canicule; celle des pétoncles arrive dans le même tems. Dans une saison comme dans l'autre, c'est toujours le tems ou des grands froids ou des grands chauds qui est celui de leur retraite.

Il est peu d'insectes qui ne se cachent quelque tems, si l'on excepte ceux XIV. qui habitent avec l'homme, & ceux qui périssent avant de voir la révolution 18. de l'année. L'hiver est la saison de leur retraite, mais elle est plus longue pour les uns, tandis que les autres y demeurent seulement le tems du plus grand froid. Je donne pour exemple les abeilles: elles ont sûrement un tems de retraite: la preuve, c'est que quoiqu'elles ayent alors de la nourriture devant elles, on ne les voit point y toucher; s'il en sort quelqu'une, elle paroît transparente: on n'appërçoit rien dans son estomac. L'inertie des abeilles dure depuis le coucher des pléiades jusqu'au printems. Les Animaux choisissent pour leur retraite d'hiver, des endroits chauds, & les lieux où ils ont habitude de prendre leur repos ordinaire.

Beaucoup d'Animaux de la classe de ceux qui ont du sang se retirent aussi: XV. ceux par exemple qui ont la peau écailleuse, tels que les serpens, les lé- 19. zards, les stellions & les crocodiles de riviere. Ces Animaux restent cachés pendant les quatre mois les plus froids de l'hiver, sans rien manger. La vipere se retire sous les pierres, les autres serpens se cachent dans la terre.

Parmi les poissons même, il en est qui ont des retraites pour l'hiver. On peut 20. aisément s'en assurer, sur-tout à l'égard de l'hippure & du coracin. Dans tous les lieux où l'on en pêche, ce n'est que pendant certains espaces de tems déterminés & qui sont toujours les mêmes. Ces poissons sont les seuls dont la disparition soit aussi marquée. Cependant presque tous les autres ont aussi un tems où ils se retirent: la murene par exemple, l'*orphus* & le congre. Les poissons saxatiles se retirent par couples, les mâles avec les femelles: de la même maniere qu'ils se réunissent pour produire. On peut citer pour exemple les grives, les merles & les perches. Les thons se retirent l'hiver dans les lietux

ἐν τοῖς βάθεσι, καὶ γίνονται πόταλοι μετὰ τὴν φωλείαν, καὶ
 ἀρχοῦνται θηρεύεσθαι ἀπὸ πλειάδος ἀναβολῆς, μέχρι ἀρκιῶν
 δύσεως τὸ ἔχalon τὸν δ' ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν ἔχουσι φολῶν-
 τες. Αἰσκονταὶ δ' ἐνιοὶ περὶ τὸν χρόνον τῆς φωλείας, καὶ τέτων,
 καὶ τῶν ἄλλων τινὲς τῶν φωλόντων, κινέμενοι ἐν ἀλεινοῖς τόποις,
 καὶ εἰ ἐπιτείνονται αἱ εὐδαί παράλογοι ἀπὸ γὰρ τῆς θαλάμης
 προέρχονται μικρὸν ἐπὶ νομὴν, καὶ ταῖς πανσελήνοις. Εἰσὶ δ' οἱ
 πολλοὶ φωλῶντες ἡδίσοι. Αἱ δὲ περιμαδαὶ κρύπτουσιν ἑαυτὰς ἐν
 τῷ βορβόρῳ. Σημεῖον δ', τότε μὴ αἰσχεσθαι, ἰλὺν δ' ἔχουσι τῷ
 νῶτῳ φαίνονται πολλήν, καὶ τὰ πτερυγία ἐντεθλιμμένα. Καλὰ
 δ' τὴν ἐαρινὴν ὥραν κινῆναι, καὶ προέρχονται πρὸς τὴν γῆν ὀχευό-
 μεναι καὶ τίκεσθαι, καὶ αἰσκονταὶ κύεσαι, καὶ τότε ὠρεῖαι δοκῶσιν
 εἶναι οἱ δ' μελοπωρινοὶ καὶ χειμερινοὶ, χεῖρες. Ἀμα δ' καὶ οἱ ἄρρε-
 νες φαίνονται πλήρεις ὄντες θόρη. Ὅταν μὲν ἐν μικρὰ τὰ κυήμα-
 τα ἔχουσι, δυσάλωτοί εἰσιν ὅταν δ' μείζω, πολλοὶ αἰσκονταὶ,
 διὰ τὸ οἰστῶν. Φωλεῖ δὲ τὰ μὲν ἐν τῇ ἁμμῳ τὰ δὲ ἐν τῇ πε-
 λῳ, ὑπέρχοντα τὸ σόμα μόνον. Τὰ μὲν οὖν πλείστα φωλεῖ τῷ
 χειμῶνος τὰ δ' μαλαχόστερα, καὶ τῶν ἰχθύων οἱ πετρεῖαι, καὶ βά-
 τοι, καὶ τὰ σελαχάδη, τὰς χειμεριολάτας μόνον ἡμέρας δηλοῖ
 δ', τὸ μὴ αἰσχεσθαι ὅταν ἡ ψύχη. Ἐνιοὶ δ' τῶν ἰχθύων φωλεῖσι καὶ
 τῷ θέρεσι, οἷον ὁ γλαῦκος. Οὗτος γὰρ τῷ θέρεσι φωλεῖ περὶ ἐξη-
 κονθ' ἡμέρας. Φωλεῖ δ' καὶ ὁ ὄνος, καὶ ὁ χρύσοφρυς. Σημεῖον δὲ
 δοκεῖ εἶναι τῷ τὸν ὄνον φωλεῖν πλείστον χρόνον, τὸ διὰ πλείστα
 αἰσχεσθαι χρόνον. Τῷ δ' καὶ θέρεσι τὰς ἰχθύες φωλεῖν δοκεῖ σημεῖον
 εἶναι τὸ ἐπὶ τοῖς ἄστροις γίνεσθαι τὰς ἀλώσεως, καὶ μάλιστα ἐπὶ
 κυνί. Τηνικαῦτα γὰρ ἀναλρέπεσθαι τὴν θάλατταν ὅπερ ἐν τῷ Βοσ-
 πόρῳ γνωριμώτερόν ἐστιν. Ἡ γὰρ ἰλὺς ἐπάνω γίνεσθαι, καὶ ἐπιφέρον-
 ται οἱ ἰχθύες. Φασὶ δὲ καὶ πολλάκις τριβομένης τῇ βυθῷ αἰσχε-
 σθαι πλείους ἐν τῇ ἀπὸ βόλῳ τὸ δεύτερον ἢ τὸ πρῶτον. Επειδὴν
 δ' ὁμβροὶ μέγαλοι γέγωνται, πολλὰ φαίνονται ζῶα, τῶν πρότε-
 ρον ἢ ὅλως ἔχ' ἐωρεμένων, ἢ ἐπὶ πολλάκις.

où la mer est profonde ; ils deviennent plus gros après ce tems , & on commence à les prendre depuis le lever de la pleïade , jusqu'au coucher de l'arc-ture pour le plus tard : hors cet intervalle ils se tiennent tranquilles dans leurs retraites. Cependant vers le tems où ils commencent à se retirer on prend encore quelque thons , & de même quelques-uns des autres poissons qui sont sujets à disparoître : ce sont quelques individus que la température des lieux où ils se trouvent , ou bien une suite de beaux jours qui arriveront quelquefois dans une saison dans laquelle on ne devoit pas les attendre , font mettre en mouvement. Alors ils sortent un peu pour prendre de la nourriture , & cela arrive sur-tout dans les pleines lunes. La plupart des poissons ne sont jamais plus agréables au goût que dans le tems où ils se cachent. J'excepte les *primades* ; elles se cachent en s'enfonçant dans la bourbe : on en juge parce que l'on est un tems sans en prendre , & que si pendant ce tems on en rencontre quelqu'une , elle a beaucoup de limon sur le dos , & les nageoires froissées. Au printems elles sortent & s'avancent vers les côtes , où elles s'accouplent & font leurs petits ; on les prend pleines , & c'est à ce qu'il paroît la saison de les manger : celles qu'on prend en automne ou en hiver sont moins bonnes. Les mâles aussi sont , dans ce même tems , pleins de laite. Lorsque leurs œufs sont encore petits , elles sont difficiles à prendre ; quand ils sont devenus plus gros on en prend beaucoup , à cause de l'œstre qui les tourmente. Il y a des poissons qui se cachent dans le sable , d'autres dans le limon : on ne leur voit que la bouche. La plupart se cachent tout l'hiver ; mais les crustacées , les poissons saxatiles , les raies & autres sélagues ne demeurent cachés que les jours de l'hiver les plus froids : la preuve est qu'on n'en prend point ces jours-là. Quelques poissons disparoissent en été : le *glaucus* par exemple , qui demeure caché environ soixante jours pendant cette saison. L'âne & la dorade sont aussi du nombre des poissons qui se retirent ; une preuve que le premier demeure caché long-tems , c'est qu'on est un long intervalle sans en prendre. Il semble que l'on peut donner comme une autre preuve de la retraite de certains poissons qui se cachent en été , les pêches qui se font au lever des constellations , & sur-tout au lever de la canicule. On prétend que la mer éprouve alors une sorte de bouleversement ; ce qui est sensible sur-tout dans le Bosphore. On voit le limon remonter & les poissons nager à la surface des eaux. On dit aussi que souvent il arrive qu'en remuant le fond de l'eau , le même filet prend bien plus de poissons la seconde fois qu'on le jette , que la première. Enfin lorsqu'il tombe de grandes pluies , on voit paroître plusieurs Animaux que l'on n'avoit pas vus précédemment , ou que l'on n'avoit vus que rarement.

XVI. Φωλῶσι δὲ πολλοὶ καὶ ἔρρνιθων, καὶ ἔχ, ὥς τινες οἶονται,
 21. εἰς ἀλλερινὰς τόπους ἀπέρχονται πάντες· ἀλλ' οἱ μὲν πλησίον ὄντες τοιούτων τόπων ἐν οἷς αἰεὶ διαμένουσιν, οἷον ἰκτῖνοι καὶ χελιδόνες, ἀποχωρεῖσιν ἐνλαῦθα· οἱ δὲ πορρωτέρω ὄντες τῶν τοιούτων, οὐκ ἐκπορίζουσιν, ἀλλὰ κρύπλουσιν ἑαυτὰς. Ἡδὴ γὰρ ὠμμέναι εἰσὶ πολλαὶ χελιδόνες ἐν ἀγρίοις ἐψιλωμέναι πάμπαν, καὶ ἰκτῖνοι ἐκ τοιούτων ἐκπετόμενοι χωρίων ὅταν φαίνωνται τὸ πρῶτον. Φωλοῦσι δὲ ἔδεν διακεκριμένως, καὶ τῶν γαμψωνύχων καὶ τῶν εὐθυωνύχων. Φωλεῖ γὰρ καὶ πελαργὸς, καὶ κότλυφος καὶ τρυγὼν, καὶ κόρυδος. Καὶ ἡ γε τρυγὼν ὁμολογεμένως μάλιστα πάντων. Οὐδεὶς γὰρ, ὥς εἰπεῖν, λέγεται τρυγὼνα ἰδεῖν ἔδαμῃ χειμῶνος. Αρχεῖται δὲ τῆς φωλείας σφόδρα σίερα οὔσα, καὶ περορρῦε μὲν ἐν τῇ φωλείᾳ· παχεῖα μέντοι διατελεῖ ἔσα. Τῶν δὲ φασσῶν ἔναι μὲν φωλῶσιν, ἔναι δὲ καὶ φωλῶσιν, ἀπέρχονται δὲ ἅμα ταῖς χελιδόσι. Φωλεῖ δὲ καὶ ἡ κίχλη, καὶ ὁ ψάρος, καὶ ἡ γαμψωνύχων ὀλίγας ἡμέρας ἰκτῖνος, καὶ ἡ γλαῦξ.

XVII. Τῶν δὲ ζωολόγων καὶ τετραπόδων φωλοῦσιν οἱ τε ὕφριχες καὶ
 22. αἱ ἄρχλοι. Ὅτι μὲν ἐν φωλοῦσιν αἱ ἀγριαὶ ἄρχλοι, φανερόν ἐστι· πότερον δὲ διὰ ψύχος, ἢ δι' ἄλλην αἰτίαν, ἀμφισβητεῖται. Γίνονται γὰρ περὶ τὸν χρόνον τῆτον οἱ ἄρρηνες καὶ αἱ θήλειαι πόταλοι, ὥστε μὴ εὐκίνητοι εἶναι. Ἡ δὲ θήλεια, καὶ τίχτει περὶ τῆτον τὸν καιρὸν, καὶ φωλεῖ ἕως ἂν ἐξάγειν ὥρα ἢ τὰς σκύμνας. Τῆτο δὲ ποιεῖ τὴν ἔκτασιν περὶ τρίτον μῆνα ἀπὸ τροπῶν· τὸ δὲ ἐλάχιστον φωλεῖ περὶ τετραράχοντα ἡμέρας. Τῆτων δὲ δις ἐπὶ λέγουσιν ἐν αἷσι οὐδὲν κινεῖται, ἐν δὲ ταῖς πλείοσι ταῖς μετὰ ταῦτα, φωλεῖ μὲν, κινεῖται δὲ καὶ ἐγείρεται. Κύουσα δὲ ἄρχλος, ἢ ὑπ' οὐδενός, ἢ πάνυ ὑπ' ὀλίγων εἰληπταί. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τῆτῳ φανερόν ἐστι ὅτι ἔδεν ἐξείουσιν· ἔτε γὰρ ἐξέρχονται ὅταν δὲ ληφθῶσι, κενὰ φαίνεται ἢ τε κοιλία καὶ τὰ ἔντερα. Λέγεται δὲ, διὰ τὸ μηδὲν προσφέρεσθαι, τὸ ἔντερον ὀλίγα συμφύεσθαι.

Un grand nombre d'oiseaux ont pareillement des retraites ; & il ne faut **XVI.** pas croire comme le prétendent quelques-uns, que tous ceux qui disparaissent **21.** s'en aillent dans des climats plus chauds. On peut voir les milans & les hirondelles : ceux dont la demeure habituelle est voisine de tels climats , y passent : ceux qui en sont plus éloignés ne quittent point le pays où ils vivent , mais s'y procurent des retraites , où ils se réfugient. On a trouvé , par exemple , des quantités d'hirondelles dans des creux , toutes dépouillées de plumes. On a vu aussi des milans sortir de pareils endroits , dans la saison où ils paroissent pour la première fois. Il n'y a point de différence à cet égard entre les oiseaux qui ont l'ongle recourbé & ceux qui l'ont droit. Dans l'un & l'autre genre il se trouve des espèces qui se réfugient dans des retraites. Ainsi la cicogne , le merle , la tourterelle , l'alouette , se cachent également. La tourterelle est l'oiseau dont on peut l'affurer avec plus de certitude. Car on ne croit pas qu'en aucun pays , aucun homme puisse dire avoir vu une tourterelle l'hiver. Au moment où elle entre dans sa retraite elle est extrêmement grasse , & quoiqu'en suite les plumes de ses ailes tombent , elle conserve sa graisse. Dans l'espèce des ramiers il en est qui se retirent dans des lieux cachés , d'autres ne le font pas , mais quittent le pays , en même tems que les hirondelles. La grive & l'étourneau sont du nombre de ceux qui se cachent. Parmi les oiseaux qui ont l'ongle recourbé , le milan & le chat-huant demeurent cachés pendant quelques jours.

Parmi les quadrupèdes vivipares , le porc-épic & l'ours se cachent. Le fait **XVII.** de la retraite des ours sauvages est certain , mais se retirent-ils à cause du froid **22.** ou pour quelque autre raison ? on l'ignore. Tous , mâles comme femelles , deviennent alors extrêmement gras ; tellement qu'il leur est difficile de se remuer. C'est dans ce même tems que la femelle met bas , & elle reste cachée jusqu'au moment de mener ses petits dehors. Elle les fait sortir au printemps : environ trois mois après le solstice. Le moindre espace de tems que dure sa retraite est de quarante jours ou environ ; on prétend que pendant quatorze de ces jours elle demeure absolument immobile : le surplus du tems , quoiqu'elle ne sorte pas , elle est éveillée & elle agit. On n'a jamais pris d'ourse pleine , au moins cela est-il très-rare. La preuve que pendant le tems de leur retraite les ours ne mangent rien , c'est d'abord qu'ils ne sortent point ; ensuite , que ceux que l'on prend alors ont le ventre & les intestins vuides. On ajoute que

αὐτῇ καὶ διὰ τῆτο πρῶτον ἐξιῶσαν γεύεσθαι τῷ ἄρου, πρὸς τὸ ἀφεστάναι τὸ ἔντερον καὶ διευρύνειν. Φωλεῖ δὲ καὶ ὁ ἐλειὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς δένδροις, καὶ γίνεσθαι τότε παχύταλος· καὶ ὁ μῦς ὁ πονηρὸς ὁ λευκός.

23. Τῶν δὲ φωλούντων ἔνιοι τὸ χαλάρημον γῆρας ἐκδύουσιν. Εἴτε δὲ τῆτο ἔχαλον δέρμα, καὶ τὸ περὶ τὰς γενέσας κέλυφος. Τῶν μὲν ἐν πεζῶν καὶ ζωολόκων, περὶ τῆς ἀρχίου ἀμφισβητεῖται ἡ αἰτία τῆς φωλείας, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον· τὰ δὲ φολιδωτὰ φωλεῖ μὲν σχεδὸν τὰ πλείστα· ἐκδύνει δὲ τὸ γῆρας ὅσων τὸ δέρμα μαλακὸν καὶ μὴ ὀστεαῖδες, ὥσπερ τῆς χελώνης· καὶ γὰρ ἡ χελώνη τῶν φολιδωτῶν ἐστὶ, καὶ ἐμύς· οἷον ἀσχαλαβώτης τε καὶ σαῦρος, καὶ μάλιστα πάντων οἱ ὄφεις· ἐκδύνουσι γὰρ καὶ τῷ ἔαρος ὅταν ἐξιῶσι, καὶ τῷ μελοπώρου πάλιν. Εκδύνουσι δὲ καὶ οἱ ἔχεις τὸ γῆρας καὶ τῷ ἔαρος καὶ τῷ μελοπώρου, καὶ ἔχ ὥσπερ τινὲς φασί, τῆτο τὸ γένος καὶ ὄφειν μὴ ἐκδύεσθαι μόνον. Ὅταν δὲ ἀρχωνταὶ ἐκδύνειν οἱ ὄφεις, ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφίστασθαι πρῶτόν φασιν, ὥστε δοκεῖν γίνεσθαι τυφλοὺς τοῖς μὴ συνιῶσι τὸ πάθος· μετὰ δὲ τῆτο, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, κελυφὴ γὰρ φαίνεται πάντων. Ἐν νυκτὶ δὲ καὶ ἡμέρᾳ πᾶν ἀποδύεται σχεδὸν τὸ γῆρας, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀρξάμενον μέχρι τῆς κέρκας. Γίνεται δὲ ἐκδυόμενος, τὸ ἐντὸς ἐκτός. Εκδύεται γὰρ ὥσπερ τὰ ἔμβρυα ἐκ τῶν χορίων.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τῶν ἐντόμων ἐκδύνει τὸ γῆρας, ὅσα ἐκδύνει οἷον σίλφη, καὶ ἐμπίς, καὶ τὰ κολεόπτερα, οἷον κάνθαρος. Πάντα δὲ μετὰ τὴν γένεσιν ἐκδύεται. Ὡσπερ γὰρ τοῖς ζωολοκισμένοις τὸ χορίον καὶ τοῖς σκαληκολοκισμένοις περιρρήγνυται τὸ κέλυφος, ὁμοίως καὶ μελίτταις καὶ ἀκρίσιν. Οἱ δὲ τέττιγες, ὅταν ἐξέλθωσι, καθιζάνουσιν ἐπὶ τε τὰς ἐλαίας καὶ χαλάρημας· περιρράγνυσι δὲ τῷ κελύφει, ἐξέρχονται, ἐγκαταλιπόντες ὑγρότητα μικράν· καὶ μετὰ πολλὸν χρόνον ἀναπέτονται καὶ ἀδουσι.

comme il n'entre rien dans leurs intestins , il s'en faut peu les parois ne s'en réunissent , & que cela oblige les ours quand ils commencent à sortir , de manger de l'*arum* , afin de séparer & d'ouvrir ces mêmes parois. Le loir se cache aussi : sa retraite est dans le trou des arbres , il y devient très gras. De même le rat blanc du Pont.

Quelques-uns des Animaux qui se retirent ainsi , dépouillent dans leur retraite ce qu'on appelle *leur vieillesse*. C'est la peau extérieure , & si l'on peut ^{23.} parler ainsi , c'est l'étui des parties qui leur sont essentielles. Dans le nombre des Animaux vivipares qui marchent sur la surface de la terre , j'ai fait remarquer qu'on ignore la cause de la retraite de l'ours. Dans la classe des Animaux qui ont la peau écailleuse , le plus grand nombre , on peut même dire presque tous , ont un tems de retraite , & ceux d'entre ces Animaux dont la peau est molle & non pas de la nature de la coquille , comme celle de la tortue & de l'emys , qui toutes deux doivent être comprises parmi les Animaux à peau écailleuse ; ceux dis-je , dont la peau est molle , tels que le stellion , le lézard , & sur-tout les serpens , se dépouillent de leur vieille peau. Ils s'en dépouillent , & au printems lorsqu'ils sortent de leur retraite , & une seconde fois en automne. Les vipères se dépouillent comme les autres serpens , au printems & en automne ; ce que disent quelques personnes , que cette espèce de serpens est la seule qui ne se dépouille pas , n'est point vrai. Lorsque les serpens quittent leur peau , on dit que c'est la partie des yeux qui se détache la première , de sorte que quelqu'un qui les verroit alors , sans être au fait , les croiroit aveugles : le surplus de la tête se dépouille ensuite , il semble que ce soit l'étui de tout le reste. Le dépouillement entier depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue , s'achève d'ordinaire dans l'espace d'un jour & d'une nuit. Dans cette opération la peau se retourne : car le serpent sort de sa peau comme le fœtus de ses enveloppes.

Ceux des insectes qui dépouillent leur vieille peau , le font de la même manière. Dans ce nombre sont la filphe , l'empis , & les coléoptères , tel qu'est le pillulaire ; mais ils ne sortent de leur enveloppe qu'après qu'ils sont formés. Ainsi l'abeille , le criquet , sortent de leur enveloppe comme le petit du vivipare sort du chorion , & le petit ver de l'enveloppe qui le renferme. Quand les cigales ont quitté leur enveloppe , elles se posent sur des oliviers ou des roseaux ; au moment où leur enveloppe se brise , elles sortent en laissant tomber une goutte de liqueur , & elles volent & chantent presque sur le champ.

Τῶν δὲ θαλαττίων, οἱ κάραβοι καὶ ἀσρακοὶ ἐκδύνουσιν, ὅτε μὲν τῷ ἔαρος, ὅτε δὲ τῷ μελοπώρου μετὰ τὴν τόκους. Ἡδὴ δὲ εἰλημμένοι ἐνιοὶ εἰσι τῶν χαράβων, τὰ μὲν περὶ τὸν θώρακα μαλακὰ ἔχοντες, διὰ τὸ περιεῖργέναι τὸ ὄσρακον· τὰ δὲ κάτω σκληρὰ, διὰ τὸ μήπω περιεῖργέναι· τὴν γὰρ ἐκδύσιν ποιῆναι ἔχ' ὁμοίαν τοῖς ὄφεισι. Φωλῶσι δὲ οἱ κάραβοι περὶ πέντε μῆνας ἐκδύνουσι δὲ καὶ οἱ χαρκίνοι τὸ γῆρας· οἱ μὲν μαλακότερα καὶ ὁμολογεμένως· φασὶ δὲ καὶ τὴν ὄσρακοδέρμους, οἷον τὰς μαΐας. Οταν δὲ ἐκδύωσι, γίνονται μαλακὰ πᾶμπαν τὰ ὄσρακα καὶ οἱ γε χαρκίνοι βαδίζειν οὐ σφόδρα δύνανται. Εκδύνει δὲ τὰ τοιαῦτα καὶ ἄπαιξ, ἀλλὰ πολλάκις.

24. **XVIII.** Οσα μὲν ἐν φωλεῖ, καὶ πότε, καὶ πῶς, ἔτι δὲ ποῖα καὶ πότε ἐκδύνει τὸ γῆρας, εἶρηται. Εὐήμεροῦσι δὲ τὰ ζῶα κατὰ τὰς ὥρας καὶ τὰς αὐτὰς, καὶ ἐν ταῖς ὑπερβολαῖς ὁμοίως ἀπάσαις. Ἐτι δὲ ὑγίειαι καὶ νόσοι κατὰ τὰς ὥρας τοῖς ἑτερογενέσιν ἔτεροι, καὶ τὸ σύνολον ἔχ' αἰ αὐταὶ πᾶσι. Τοῖς μὲν οὖν ὄρνισιν οἱ αὐχμοὶ συμφέρουσι, καὶ πρὸς τὴν ἄλλην ὑγίειαν, καὶ πρὸς τὴν τόκον, καὶ ἔχ' ἥκιστα ταῖς φάτλαις· τοῖς δὲ ἰχθύσιν, ἔξω τινῶν ὀλίγων, αἱ ἐπομβρίαι. Ασύμφορα δὲ τὸναντίον ἐκτέροις, τοῖς μὲν ὄρνισι τὰ ἐπομβρία ἔτη, τοῖς δὲ ἰχθύσι τὰ αὐχμώδη. Οὐδὲ γὰρ ὅλως συμφέρει τοῖς ὄρνισι τὸ πολὺ πίνειν. Τὰ μὲν ἐν γαμψώνυχα, καθάπερ εἶρηται πρότερον, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, ἀποτα πᾶμπαν ἐστίν. Ἀλλὰ Ἡσιόδου ἠγνόει τῆτο· πεποιήκε γὰρ τὸν τῆς μαντείας πρόσεδρον αἰτὸν, ἐν τῇ διηγήσει τῇ περὶ τὴν πολιορκίαν τὴν Νίνου, πίνοντα. Τὰ δὲ ἄλλα πίνει μὲν, καὶ πολὺ δὲ ἐστίν· ὁμοίως δὲ καὶ ἄλλο ἐδὲν τῶν πνεύμονα ἔχόντων σομφὸν καὶ ὠτόκων. Τῶν δὲ ὀρνίθων ἐν ταῖς ἀρρώστιας ἐπίδηλος ἡ πτέρωσις γίνεται· ταρατίζεται γὰρ, καὶ ἐκ τὴν αὐτὴν ἔχει καλᾶσθαι ἢ ἢ ὑγιαίνοντων.

XIX.
25.

Τῶν δὲ ἰχθύων τὸ πλεῖστον γένος εὐθνηεῖ μᾶλλον, ὥσπερ

Dans la mer, les langoustes & les écrevisses se dépouillent, savoir les premières au printemps, les secondes en automne, après qu'elles ont fait leurs petits. On a pris des langoustes dont la partie qui recouvrait la poitrine étoit molle, parce que leur enveloppe ancienne étoit déjà brisée en cet endroit, & les parties inférieures étoient dures, parce qu'elle y étoit encore entière; le dépouillement de ces Animaux ne se faisant pas de la même manière que celui des serpents. Les langoustes demeurent cachées environ cinq mois. Les cancrs dépouillent aussi leur vieillese : on en convient généralement à l'égard de ceux dont la couverture est moins ferme. Il y a des personnes qui l'affirment aussi de ceux-là même qui ont la couverture plus approchant de la nature de la coquille, comme sont les cancrs *Maia*. Au tems de ce dépouillement, leur nouvelle enveloppe est tout-à-fait molle, les cancrs ont même alors de la peine à marcher. Ces Animaux ne se dépouillent pas seulement une fois, mais plusieurs.

Je viens de dire quels sont les Animaux qui se cachent dans des retraites, 24.
quand ils le font & comment : quels sont aussi ceux qui dépouillent leur XVIII.
vieillesse, & dans quel tems ils la dépouillent ; je passe à l'état de santé des Animaux. Les mêmes saisons, les mêmes degrés de froid & de chaud, ne conviennent pas également à tous. D'ailleurs selon les divers genres, ils sont sujets à différens états de santé ou de maladie dans les diverses saisons, & en général il n'y a rien qui soit commun à cet égard à tous les Animaux. La température la plus avantageuse pour la santé des oiseaux & pour le succès de leur ponte, est un tems sec & chaud : elle fait bien sur-tout aux ramiers. Pour les poissons, à l'exception d'un petit nombre, il faut des pluies ; de sorte que réciproquement les années sèches nuisent aux poissons & les années pluvieuses aux oiseaux ; en général il n'est pas utile aux oiseaux de boire beaucoup. J'ai même déjà remarqué qu'à parler généralement, on pourroit dire que les oiseaux qui ont l'ongle recourbé ne boivent absolument point. C'est sans doute ce qu'Hésiode ignore, lorsque dans l'histoire du siège de Ninive, il fait boire l'aigle qui étoit à la tête des Augures. Les autres Oiseaux boivent, mais peu ; c'est un caractère commun à tous les Animaux qui ont le poumon spongieux & qui sont ovipares. On connoît aux plumes des oiseaux quand ils sont malades : alors elles sont hérissées & n'ont plus la même disposition que lorsqu'ils se portent bien.

La plupart des especes de poissons se portent mieux, comme je l'ai déjà XIX.
25.

εἴρηται πρότερον, ἐν τοῖς ἐπομβρίοις ἔτεσιν. Οὐ γὰρ μόνον τότε πλείω τροφήν ἔχουσιν, ἀλλὰ καὶ ὅλως τὸ ὄμβριον συμφέρει, καὶ ὥσπερ καὶ τοῖς ἐκ τῆς γῆς φυομένοις. Καὶ γὰρ τὰ λάχανα, καί ὥσπερ ἀρδευόμενα, ὅμως ἐπιδίδωσιν ὑόματα πλείον. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ οἱ κάλαμοι πάσχουσιν οἱ πεφυκότες ἐν ταῖς λίμναις· ἐδὲν γὰρ, ὥς εἰπεῖν, αὐξάνονται, μὴ γινομένων ὑδάτων. Σημεῖον δὲ καὶ τὸ τὰς πλείους τῶν ἰχθύων εἰς τὸν Πόντον ἐκτοπίζειν θεριῶντας· διὰ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν ποταμῶν, γλυκύτερον τὸ ὕδωρ, καὶ τροφήν οἱ ποταμοὶ χαλαφέναι πολὺν. Ἐτι δὲ καὶ εἰς τὰς ποταμὸς ἀναπλέουσι πολλοὶ τῶν ἰχθύων, καὶ εὐθηνῶσιν ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ ἐν ταῖς λίμναις, οἷον ἄμια καὶ κεφρέυς. Γίνονται δὲ οἱ κωβιοὶ πίονες ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ ὅλως τὰ εὐλίμνα τῶν χωρίων ἀρίστους ἔχει ἰχθύς. Αὐτῶν δὲ τῶν ὑδάτων οἱ θερινοὶ ὄμβροι συμφέρουσι μᾶλλον τοῖς πλείστοις ἰχθύσι, καὶ ὅταν τὸ ἔαρ, καὶ τὸ θέρος, καὶ τὸ φθινόπωρον γίνηται ἐπομβριον, ὃ δὲ χειμῶν εὐδαινός. Ὡς δὲ εἰπεῖν τὸ σύνολον, ὅταν καὶ κατὰ τὰς ἀνθρώπους εὐετηρία ᾖ, καὶ τοῖς πλείστοις ἰχθύσι συμβαίνει εὐημερεῖν.

Ἐν δὲ τοῖς ψυχροῖς τόποις ἐκ εὐθηνῶσι. Μάλιστα δὲ πονῶσιν ἐν τῇ χειμῶνι οἱ ἔχοντες λίθον ἐν τῇ κεφαλῇ, οἷον χρωμῖς, λάβραξ, σκίαϊνα, φάγρος· διὰ γὰρ τὸν λίθον, ὑπὸ τῆς ψυχρῆς χαλαπὴ γίνονται καὶ ἐκπύουσι. Τοῖς μὲν ἐν πλείστοις ἰχθύσι συμφέρει μᾶλλον, κεφρεῖ δὲ καὶ κεφάλῳ, καὶ ὃν χαλοῦσι τινες μύρινον, τούναντιον. Ὡς γὰρ τῶν ὀμβρίων ὑδάτων οἱ πολλοὶ αὐτῶν ἀπολυφλοῦνται θάττον, ἢ ὑπερβάλλουσιν. Εἰώθασιν γὰρ αὐτὸ πάσχειν οἱ κεφαλοὶ ἐν τοῖς χειμῶσι μᾶλλον. Γίνονται γὰρ αὐτῶν τὰ ὄμματα λευκὰ, καὶ ἀλίσκονται τότε λεπτοὶ, καὶ τέλος ἀπόλλυνται πάμπαν. Εοικε δὲ εἰς διὰ τὴν ὑπερομβρίαν τῆς τοῦ πάσχειν μᾶλλον, ἀλλὰ διὰ τὸ ψύχος. Ἡδὴ γὰρ καὶ ἄλλοι, καὶ περὶ τὴν Ναυπλίαν τῆς Ἀργείας περὶ τὸ Τέναγος τυφοὶ

dit, dans les tems pluvieux. Ce n'est pas seulement parce qu'elle rend leur nourriture plus abondante, mais en général la pluie leur est avantageuse, de même qu'elle l'est aux productions de la terre. Les légumes, quoiqu'on les arrose, ne produisent pas autant que quand il pleut. Il en est de même des roseaux qui naissent dans les étangs : ils ne croissent, si on peut le dire, qu'autant qu'il vient de la pluie. C'est ce qui détermine la plupart des poissons à passer l'été dans le Pont : la quantité des fleuves qui se jettent dans cette mer, en rend l'eau plus douce, & y porte une nourriture plus abondante. C'est par la même raison que beaucoup de poissons remontent les rivières, & y sont meilleurs, ainsi que dans les lacs : voyez le boniton & le muge. Les goujons s'engraissent également dans les fleuves, & en général les pays qui abondent en lacs ont les meilleurs poissons. Les pluies de l'été sont les plus avantageuses pour la plupart des poissons : mais au total, il leur faut un printemps, un été, un automne pluvieux, & un hiver serein. On peut dire en général, que quand la température de l'année est favorable pour l'homme, elle l'est aussi pour les poissons.

Dans les lieux froids, les poissons ne se portent pas bien : ceux qui ont une pierre dans la tête, tels que le *chromis*, le loup, l'ombre & le pagre, sont ceux qui souffrent le plus de l'hiver : cette pierre est cause que le froid les faïfit ; & ils tombent morts. Les pluies, bonnes au plus grand nombre des poissons, nuisent au muge, au capiton, & à celui que quelques-uns appellent *murin* ; lorsqu'elles tombent en trop grande quantité, elles les aveuglent bientôt la plupart. Les capitons sont sujets à cet accident sur-tout en hiver : leur yeux blanchissent, ceux que l'on prend sont maigres & ils finissent par périr absolument. Cependant ce n'est peut-être pas tant l'abondance des pluies, que le froid, qui les rend ainsi malades, car après de grands hivers on en a pris un grand nombre, soit auprès de Nauplia dans l'Argolide, aux environs de Tenagos, soit

πολλοὶ ἐλήφθησαν, ἰχυρῶς γενομένη ψύχης. Ελήφθησαν δὲ πολλοὶ καὶ λευκὴν ἔχοντες τὴν ὄψιν. Πονεῖ δὲ τῷ χειμῶνος καὶ ὁ χρύσοφρυς τῷ δὲ θέρεος, ὁ ἀχάρνας, καὶ γίνεσθαι λεπίδος. Συμφέρει δὲ τοῖς κορακίνοις, ὡς εἰπεῖν παρὰ τὰς ἄλλας ἰχθύς, τὰ ἀνυχμώδη μᾶλλον τῶν ἐτῶν καὶ τέτοις δὲ, διὰ τὸ συμβαίνειν μᾶλλον ἀλέαν ἐν τοῖς ἀνυχμοῖς.

Τόποι δὲ ἐκάστοις συμφέρουσι πρὸς εὐθηνίαν, ὅσα μὲν εἰς φύσιν παράγεια ἢ πελάγια, ἐν ἐκτέλει τούτων ὅσα δὲ ἐπαμφοτερίζει, ἐν ἀμφοτέροις. Εἰσὶ δὲ τινες καὶ ἴδιοι τόποι ἐκάστοις ἐν οἷς εὐθηνῶσιν ὡς δὲ ἀπλῶς εἰπεῖν, οἱ φυκώδεις συμφέρουσι. Πιότεροι γοῦν ἐν τοῖς τοιούτοις ἀλίσκονται, ὅσοι παντοδαποὺς νέμονται τόπους. Οἱ μὲν γὰρ φυκιόφθοι, τροφῆς εὐπορεῖσιν· οἱ δὲ σαρκοφθοοί, πλείουσιν ἐντυγχάνουσιν ἰχθύσι.

Διαφέρουσι δὲ καὶ τὰ βόρεια καὶ τὰ νότια. Τὰ γὰρ μακρὰ μᾶλλον εὐθηνεῖ ἐν τοῖς βορείοις, καὶ τῷ θέρους ἀλίσκονται ἐπὶ τῷ αὐτῷ χωρίου πλείους τοῖς βορείοις τῶν μακρῶν, ἢ τῶν πλατέων. Οἱ δὲ θύννοι καὶ ξιφίαι οἰστροῦσι περὶ κυνὸς ἐπιτολήν· ἔχουσι γὰρ ἀμφοτέροις τνικαῦτὰ παρὰ τὰ κερύγεια οἷον σκολήκιον, τὸ καλέμενον οἰστρον, ὅμοιον μὲν σκορπίῳ, μέγεθος δὲ ἴσον ἀράχνη. Ποῖσαι δὲ ταῦτα πόνον τοιοῦτον, ὥστ' ἐξάλλεσθαι ἐνίοτε ἐκ ἑλαττον τὸν ξιφίαν τῷ δελφίνος· διὸ καὶ τοῖς πλοίοις πολλάκις ἐμπίπτει. Χαίρουσι δὲ οἱ θύννοι μάλιστα τῶν ἰχθύων τῇ ἀλέᾳ, καὶ πρὸς τὴν ἄμμον τὴν πρὸς τῇ γῇ προχωροῦσι, τῆς ἀλέας ἕνεκεν, ὅτι θερμαίνονται, καὶ ἄνω ἐπιπολάζουσι. Τὰ δὲ μικρὰ τῶν ἰχθυοῦσιν σώζεται, διὰ τὸ παρορᾶσθαι· διώκουσι γὰρ τὰ μείζω οἱ μεγάλοι. Τῶν δὲ ὧν καὶ τῷ γόνου διαφθείρεται τὸ πολὺ διὰ τὰς ἀλέας, ἔτι γὰρ ἂν ἐφάψονται, τὸτο πᾶν λυμαίνονται.

Αλίσκονται δὲ μάλιστα οἱ ἰχθύες πρὸ ἡλίου ἀνατολῆς, καὶ μετὰ τὴν δύσιν· ὅπως δὲ περὶ δυσμᾶς ἡλίου καὶ ἀνατολῆς ἔτι

ailleurs, qui étoient avengles; un grand nombre d'autres avoient les yeux blancs. La dorade souffre pareillement de l'hiver, l'*acharnas* au contraire souffre de l'été & maigrit alors. Les coracins, à la différence des autres poissons, se trouvent bien des années seches : mais c'est qu'ordinairement les années les plus seches sont aussi les plus chaudes,

La santé des poissons dépend encore des différens parages qu'ils habitent. Il leur faut ou la haute mer, ou le voisinage des côtes, selon leur différente nature. Ceux dont la constitution est mitoyenne, s'accommodent également de l'un & de l'autre. Il y a aussi certains lieux particuliers singulièrement propres à chaque poisson, mais en général on peut dire que les endroits les meilleurs pour eux, sont ceux où il vient beaucoup d'algue. Ceux même des poissons qui peuvent vivre en toutes sortes de lieux se trouvent toujours plus gras dans ces lieux-là. En effet, les poissons qui paissent y trouvent plus de pâture, & les poissons voraces y rencontrent plus de poissons.

L'exposition du nord ou du midi fait encore une différence : les poissons longs se plaisent davantage dans les lieux exposés au nord : & même dans l'été, on prend dans le même endroit, à la partie exposée au nord, plus de poissons longs que de poissons larges. Les thons & les espadons sont tourmentés de l'œstre vers le lever de la canicule ; c'est une espece de petit ver de la figure d'un scorpion & de la grosseur d'une araignée, qu'ils ont auprès des nageoires. Cet œstre leur cause des douleurs si vives, que quelquefois l'espadon saute aussi haut que feroit le dauphin : & souvent ils viennent tomber dans les vaisseaux. Les thons aiment singulièrement la chaleur, ils viennent la chercher sur le sable près des côtes ; & ils se tiennent sur la surface de l'eau. Ce qui sauve les petits poissons, c'est que les poissons voraces les négligent pour poursuivre les gros. Mais en allant chercher la chaleur, ces poissons sont périr beaucoup d'œufs & de frai, parce qu'ils détruisent tout ce qu'ils touchent.

Le tems le plus favorable à la pêche est, ou avant le lever du soleil ou après son coucher : en général pendant le crépuscule du matin ou du soir.

γὰρ λέγονται εἶναι ὤρεοι βόλοι διὸ καὶ τὰ δίκτυα ταύτην τὴν ὥραν ἀναιρῶνται οἱ ἀλιεῖς, μάλιστα γὰρ ἀπατῶνται οἱ ἰχθύες τῇ ὄψει κατὰ τέρας τὰς καιρὰς. Τῆς μὲν γὰρ νυκτὸς ἡσυχάζουσι, πλείονος δὲ γινομένης τῆ φωτὸς μᾶλλον ὁρῶσι.

Νόσημα δὲ λοιμῶδες μὲν ἔδεν εἰς τὰς ἰχθύς φαίνεται ἐμπίπλον, οἷον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων συμβαίνει πολλάκις, καὶ τῶν ζωολόγων καὶ τετραπόδων εἰς ἵππους καὶ βῆς, καὶ τῶν ἄλλων εἰς ἔνια καὶ ἡμέρα καὶ ἄγρια νοσεῖν μέντοι δοκοῦσι τεκμαίρονται καὶ οἱ ἀλιεῖς, τὰ ἐνίοις ἀλίσκεσθαι λεπτὰς καὶ ἡσθενηκόσιν ὁμοίως, καὶ τὸ χρῶμα μεταβεβληκότας, ἐν πολλοῖς καὶ πίσιν ἐλαχίστας, καὶ τὰ γένει τὰ αὐτῶ.

XX. Περὶ μὲν ἔν τῶν θαλαττίων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Τοῖς δὲ ποταμίοις καὶ λιμναίοις, λοιμῶδες μὲν ἔδεν τέτοις ἔδεν γίνεσθαι ἐνίοις δὲ αὐτῶν ἴδια νοσήματα ἐμπίπτει οἷον γλανίς ὑπὸ κύνα μάλιστα, διὰ τὸ μετεώρως νεῖν, ἀστροβλής τε γίνεσθαι, καὶ ὑπὸ βροντῆς νεανικῆς χαρᾶται. Πάσχει δὲ ποτε τῆτο καὶ κυπρίνος, ἥτιον δέ. Οἱ δὲ γλανεῖς ἐν τοῖς βεραχέσι καὶ ὑπὸ δράκοντος τῷ ὄφεως τυπτόμενοι ἀπόλλυνται. Ἐν δὲ τῷ βαλλέρῳ καὶ τίλῳνι ἐλμῖς ἐγχινομένη ὑπὸ κύνα, μελεωρίζει τε καὶ ἀσθενῆ ποιεῖ. Μετέωρος δὲ γινόμενος, ὑπὸ τῷ καύματι ἀπόλλυται. Τῇ δὲ χαλκίδι νόσημα ἐμπίπτει νεανικόν, φθεῖρες ὑπὸ τὰ βράγχια γιγνόμενοι πολλοὶ ἀναιρῶσι τῶν δὲ ἄλλων ἰχθύων ἔδενι οὐδὲν τοιῦτόν ἐστι νόσημα. Αποθνήσκουσι δὲ οἱ ἰχθύς τὰ πλόμα διὸ καὶ θηρεύουσιν, οἱ μὲν ἄλλοι τὰς ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ λίμναις πλομιζόντες· οἱ δὲ Φοίνικες, καὶ τὰς ἐν τῇ θαλάτῃ. Ποιῶνται δὲ τινες καὶ δύο ἄλλας θήρας τῶν ἰχθύων. Διὰ γὰρ τὸ φεύγεσθαι ἐν τῷ χειμῶνι τὰ βαθύα ἐν τοῖς ποταμοῖς, καὶ γὰρ ἄλλως τὸ πόσιμον ὕδωρ ψυχρόν· ὁρύτλουσι τὰ φρον εἰς τὸν πόταμον διὰ ξηροῦ· εἴτα ταύπῳ κατασφάσαντες χόρτῳ καὶ λίθοις, οἷον φωλεὸν ποιῶσιν, ἐκδυσιν ἔχοντα ὡς τὸ ποταμῶ καὶ ὅταν πάγος

c'est là le moment le plus convenable , & c'est aussi à ces heures-là que les pêcheurs élèvent leurs filets, parce que c'est alors qu'il est plus aisé de cacher le piège aux poissons ; la nuit ils se tiennent en repos : le jour , lorsque la lumière augmente , ils voyent trop distinctement.

Les poissons ne paroissent sujets à aucune de ces maladies contagieuses qui attaquent souvent l'espece humaine , les quadrupedes vivipares , tels que les chevaux , les bœufs , & quelques autres Animaux , soit privés soit sauvages : cependant ils ne semblent pas exempts de maladies. Les pêcheurs le concluent , de ce que quelquefois , parmi beaucoup de poissons gras , il s'en trouve de la même espece & dans la même pêche , qui sont maigres , qui paroissent affoiblis , & dont la couleur n'est pas telle qu'elle devoit être naturellement.

Après les poissons de mer parlons de ceux de rivière & de lac. Ils ne **XX.** sont pas non plus sujets aux maladies contagieuses , mais quelques-uns d'eux ont des maladies particulieres. Le *glanis* par exemple , qui nage près de la surface de l'eau , est sujet , dans la canicule sur-tout , à l'impression funeste des astres : & à être étourdi par le tonnerre lorsque les coups sont violens. La carpe éprouve quelquefois les mêmes accidens , mais moins fréquemment. Le *glanis* est encore sujet quand il se trouve sur des bas-fonds , à être frappé par le serpent appelé dragon , qui le tue. Le *ballers* & le *tillon* sont sujets à un ver qui se forme dans leur corps pendant la canicule : il les affoiblit & les oblige de s'élever sur l'eau , ce qui les fait périr brûlés par la chaleur. Le *chalcis* a une autre maladie violente , c'est une quantité de poux qui se forment sous ses bronches ; ils le tuent : c'est le seul qui soit attaqué d'un mal semblable. Le bouillon blanc fait mourir les poissons , il y a des pêcheurs qui prennent le poisson en jettant de cette herbe dans les rivières & les lacs : les Phéniciens l'employent même à l'égard des poissons de mer. On use encore de deux autres moyens pour prendre le poisson ; comme on a observé que dans l'hiver il fuit les endroits profonds des rivières , parce qu'en général l'eau douce est froide , on creuse un canal hors du fleuve , on le couvre de pierres & d'herbes , on en fait comme une caverne qui communique avec le fleuve.

ἥ, ἐκ τήτων κύρτω θηρεύουσι τὰς ἰχθύς. Καὶ ἄλλω δὲ θήραν ποῖνται ὁμοίως θέρους καὶ χειμῶνος ἐν μέσῳ τῆς ποταμῶ φρυγάνοις καὶ λίθοις περιφράξαντες, ὅσον τόμα καταλείπουσιν ἐν τήτῳ κύρτον ἐνθέντες, θηρεύουσιν περιελόντες τὰς λίθους.

Τῶν δὲ ὀφθαλμοδέρμων καὶ τοῖς ἄλλοις συμφέρει τὰ ἐπόμεβρια ἔτη, πλὴν ταῖς πορφύραις. Σημεῖον δέ· ὅταν γὰρ τεθῇ οὗ ποταμὸς ἐξερεύγεται, καὶ γεύσωνται τὸ ὕδατος, ἀποθνήσκουσιν αὐθημερόν. Καὶ ζῇ δὲ ἡ πορφυρεῖα, ὅταν θηρευθῇ, περὶ ἡμέρας πεντήκοντα. Τρέφονται δὲ ὑπὸ ἀλλήλων ἐπιγίνεσθαι γὰρ ἐπὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ὥσπερ φύκος τι καὶ βρύον. Αὐτὰ δὲ ἐμβάλλουσιν εἰς τροφήν αὐταῖς, τὴν φαθμοῦ χάριν εἶναι φασί, πρὸς τὸ πλεῖον ἔλκειν. Τοῖς δὲ ἄλλοις οἱ αὐχοὶ ἀσύμφοροι, ἐλάττω γὰρ καὶ χεῖρω γίνονται καὶ οἱ πυρροὶ τότε μᾶλλον γίνονται κλένες. Ἐν δὲ τῷ Πυρραίων ποτὲ εὐρίκῳ ἐξέλιπον οἱ κλένες, ἐ μόνον διὰ τὸ ὄργανον, ὃ οἱ θηρεύοντες ἀνέξουσιν, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦτο αὐχοῦς. Τοῖς δὲ ἄλλοις ὀφθαλμοδέρμοις τὰ ἐπόμεβρια ἔτη συμφέρει, διὰ τὸ γλυκυτεράν γίνεσθαι τὴν θάλατταν ἐν ᾧ τῷ Πόντῳ διὰ τὸ ψύχος ἐ γίνονται, ἐδὲ ἐν τοῖς ποταμοῖς, ἀλλ' ἢ ὀλίγα τῶν διθύρων τὰ δὲ μονόθυρα, μάλιστα ἐν τοῖς πᾶσι ἐμπήγνυται.

26. Περὶ μὲν οὖν τὰ ἐνυδρὰ τῶν ζώων, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. XXI. Τῶν δὲ τετραπόδων αἱ μὲν ὕες νοσήμασι μὲν κάμνουσι τρισὶν ὧν ἓν μὲν καλεῖται βράγχος, ἐν ᾧ μάλιστα τὰ περὶ τὰς σιαγόνας καὶ τὰ βραγχία φλεγμαίνει. Γίνεται δὲ καὶ ὅπου ἂν τύχη τὸ σῶμα πολλὰκις γὰρ τὴν ποδὸς λαμβάνεται, ὅτε δὲ ἐν τῷ ὁπί. Γίνεται δὲ εὐθὺς σαπρὸν καὶ τὸ ἐχόμενον, ἕως ἂν ἔλθῃ πρὸς τὸν πνεύμονα· τότε δὲ ἀποθνήσκει. Ταχὺ δὲ αὐξάνεται καὶ ἔδεν ἐσθίει, ὅταν ἄρξηται τὸ πάθος καὶ ὅσον οὖν. Ἰῶνται δὲ οἱ ὑπόσκοι, ὅταν αἰσθῶνται μικρὸν ὄν, ἄλλον μὲν ἔδεναι τρόπον ἀπολέμεναι δὲ ὅλον.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VIII. 511

Lorsque la gelée vient, on pêche dans cette fosse avec la nasse. L'autre manière de pêcher peut être employée l'été aussi bien que l'hiver. On fait au milieu du fleuve une enceinte de menues branches & de pierres. On y laisse une entrée, à laquelle on place une nasse, & on y prend ensuite le poisson en ôtant les pierres de l'enceinte.

Les tems pluvieux sont bons pour les testacées, excepté pour les pourpres : la preuve de cette exception est, que si l'on met des pourpres à l'embouchure d'un fleuve, & qu'elles goûtent de l'eau douce, elles meurent dans le jour. Cependant les pourpres tirées de l'eau vivent environ cinquante jours : elles se nourrissent réciproquement, au moyen d'une sorte d'algue ou mousse qui vient sur leur coquille. Quant à ce que les pêcheurs jettent sur elles sous prétexte de les nourrir, on prétend que ce n'est qu'une ruse afin de les faire peser davantage. Une chaleur sèche est nuisible aux autres testacées, elle en diminue le nombre & la qualité ; & c'est alors principalement qu'il se forme des pétoncles roux. Il y a eu un tems où il ne se trouvoit plus de pétoncles dans l'Euripe des Pyrrhéens, cela ne venoit pas seulement de ce que les pêcheurs avoient employé un instrument qui les avoit enlevés tous, mais aussi des tems secs & chauds qui avoient régné. Les autres testacées aiment donc une saison pluvieuse, parce qu'alors l'eau de la mer devient plus douce. Le froid empêche qu'il y en ait dans le Pont ni dans les rivières, on y trouve seulement quelques bivalves en petit nombre, les univalves étant encore plus sensibles au froid.

Des Animaux aquatiques il faut passer aux quadrupèdes. Les porcs sont 26. sujets à trois maladies, dont la première s'appelle l'esquinancie. C'est une **XXI** inflammation qui attaque principalement les mâchoires & le gosier. Elle se jette aussi ailleurs, souvent au pied ; quelquefois à l'oreille. La partie enflammée & celles qui l'avoisinent se corrompent promptement ; la corruption gagne jusqu'au poulmon, & l'animal meurt. Les progrès de cette maladie sont vifs ; dès son commencement, quelque foible qu'elle soit encore, le porc cesse de manger. Ceux qui ont soin de ces Animaux, ne connoissent point d'autre remède pour la guerir, que de couper entièrement la partie qui en est attaquée, dès les premiers signes qu'ils en apperçoivent.

Δύο δ' ἄλλα ἐστὶ λέγεσθαι δὲ κραυρᾶν ἄμφω ὦν, τὸ μὲν ἕτερόν ἐστι κεφαλῆς πόνος καὶ βάρος, ὃ αἱ πλείεσται ἀλίσκονται· τὸ δ' ἕτερον, ἡ κοιλία ῥεῖ, καὶ τὸτο μὲν δοκεῖ εἶναι ἀνίατον· θατέρω δὲ βοηθεῖσιν οἶνον προσφέροντες πρὸς τὰς μυκτῆρας, καὶ κλύζοντες τὰς μυκτῆρας οἶνω. Διαφυγεῖν δὲ καὶ τὸτο χαλεπὸν ἀναιρεῖ γὰρ ἐν ἡμέραις τρισὶν ἢ τέτταρσι. Βραγχῶσι δὲ μάλιστα ὅταν τὸ θέρος ἐνέγκῃ εὖ, καὶ πίοταται ὥσι. Βοηθεῖ δὲ τὰ τε συκάμυνα διδόμμενα, καὶ τὸ λουτρὸν εἰάν ᾗ πολὺ καὶ θερμὸν, καὶ εἰάν τις χάσῃ ὑπὸ τῇ γλώτῃ.

Χαλαζώδεις δὲ εἰσι τῶν ὧν αἱ ὑγρόσαρκοι, τὰ τε περὶ τὰ σκέλη, καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰς ὄμους· ἐν οἷς μέρεσι καὶ πλείεσται γίνονται χαλάζαι. Καὶ μὲν ὀλίγας ἔχῃ, γλυκερὰ ἢ σὰρξ· ἂν δὲ πολλὰς, ὑγρὰ λίαν καὶ ἄχυλος γίνεσθαι. Δῆλαι δὲ εἰσιν αἱ χαλαζώσαι· ἐν τε γὰρ τῆς γλώττης πρὸς κάτω ἔχουσι τὰς χαλάζας, καὶ εἰάν τις τρίχας ἐκτίλῃ ἐκ τῆς λοφίᾳς, ὕφαιμοι φαίνονται· ἐστὶ δὲ τὰ χαλαζῶντα, τὰς ὀπισθίου πόδας ἐδύνανται ἡσυχάζειν· ἐκ ἔχουσι δὲ χαλάζας, ἕως ἂν ὥσι γαλαθῆναί μόνον. Εκβάλλουσι δὲ τὰς χαλάζας ταῖς τίφαις· ὃ καὶ πρὸς τὴν τροφήν ἐστι χρήσιμον. Αἰριοὶ δὲ πρὸς τὸ πιαίνειν καὶ τρέφειν οἱ ἐρέβινθοι καὶ τὰ σὺχα· τὸ δὲ ὅλον, μὴ ποιεῖν ἀπλὴν τὴν τροφήν, ἀλλὰ ποικίλῃ· χαίρει γὰρ μελαβάλλουσα, καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα· καὶ ἅμα φασὶ τὸ μὲν ἐμφύσαν, τὸ δὲ σαρκεν, τὸ δὲ πιαίνειν, τῶν προσφερομένων. Τὰς δὲ βαλάνους μόνον ἠδέως μὲν ἐσθίειν, ποιεῖν δὲ ὑγρὰν τὴν σάρκα· καὶ εἰάν ἐγκύουσαι πλείους ἐσθίωσιν, ἐκβάλλουσιν, ὥσπερ καὶ τὰ πρόβατα· ταῦτα γὰρ ἐπιδηλοτέρως τὸτο πάσχει, διὰ τὰς βαλάνους. Χαλαζοῦται δὲ μόνον τὰ ζῶα, ὧν ἴσμεν, ὅτι.

XXII. Οἱ δὲ κύνες κάμνουσι νοσήμασι τρισὶν ὀνομάζεσθαι τὰ ταῦτα, 27. λύτλα, κυνάγχη, ποδάγρα. Τέτων ἢ λύτλα ἐμποιεῖ μανίαν· καὶ ὅταν δάκῃ, λυτλώσιν ἅπαντα τὰ δηχθέντα, πλὴν ἀνθρώπου.

Les deux autres maladies du porc sont appellées d'un nom commun ; les écorouelles. La première consiste en une douleur & une pesanteur de tête. La plupart des porcs y sont sujets. La seconde est un flux de ventre , que l'on regarde comme incurable. On indique pour la première , de présenter du vin sous le nez de l'animal & de lui en frotter les narines , mais malgré ces soins il est difficile de le sauver : cette maladie l'emporte en trois ou quatre jours. C'est sur-tout après des étés chauds & lorsque les porcs sont très gras , qu'ils sont sujets à l'esquinancie. On peut encore pour soulager cette maladie , leur donner des mures , les laver amplement avec de l'eau chaude , & les saigner sous la langue.

Si la chair des porcs est trop humide , il s'y forme comme des grains de grêle aux cuisses , au col & aux épaules : c'est du moins dans ces parties que ces especes de grains abondent davantage. Tant qu'ils sont en petit nombre , la chair du porc est plus douce , mais s'ils se multiplient elle devient très humide & perd toute sa faveur. Il est facile de reconnoître cet état des porcs : on apperçoit sous leur langue , de ces grains dont je parle , & si on leur arrache quelques soies sur le haut du front , elles viennent avec un peu de sang. D'ailleurs ils ne peuvent pas alors demeurer tranquilles sur leurs pieds de derrière. Tant que le porc tette , il n'est point sujet à cette maladie. Le remède qu'on employe pour la guérir , est de donner à l'animal malade du seigle : il sert en même tems à le nourrir. Les pois & les figues sont excellens pour nourrir & engraisser les porcs. Il est à propos de varier leur nourriture , & de ne pas leur donner toujours la même ; ils aiment ce changement ainsi que les autres Animaux : & de ces alimens variés , les uns servent , dit-on , à les faire paroître plus gros , ceux-ci leur donnent de la chair , & ceux-là de la graisse. On ajoute que si on les laisse au gland pour toute nourriture , il est vrai qu'ils le mangent volontiers ; mais que cela leur rend la chair humide. Si les truies mangent trop de gland lorsqu'elles sont pleines , elles avortent , comme les brebis : l'expérience est certaine à l'égard des brebis. Le porc est le seul animal que nous connoissons sujet à cette maladie , qui forme comme des grains de grêle dans sa chair.

Les chiens ont trois maladies , la rage , l'esquinancie & la goutte. La rage XXII.
les rend furieux , & tous les Animaux qu'ils mordent en cet état deviennent enragés , si ce n'est l'homme. Cette maladie emporte & les chiens 27.

Αναιρεῖ δὲ τὸ νόσημα τὸτο τὰς τε κύνας, καὶ ὅτι ἂν δηχθῇ ὑπὸ λυτλώσης, πλὴν ἀνθρώπων. Αναιρεῖ δὲ καὶ ἡ κυνάγκη τὰς κύνας. Ολίγαι δὲ καὶ ἐκ τῆς ποδάγρας περισώζονται. Λαμβάνει δ' ἡ λύτλα καὶ τὰς χαμήλας. Τὴς δὲ ἐλέφαντας πρὸς μὲν τὰ ἄλλα ἀρρώγηματὰ ἀνόσους εἶναι φασίν, ἐνοχλεῖσθαι δ' ὑπὸ φουσῶν.

XXIII. Οἱ δὲ βόες οἱ ἀγελαῖοι νοσῶσι δύο νόσους· ὧν τὸ μὲν πο-
28. δάγρα· τὸ δὲ κραῦρος καλεῖται. Ἐν μὲν οὖν τῇ ποδάγρα τὴς πόδας οἰδοῦσιν, οὐκ ἀποθνήσκουσι δὲ, οὐδὲ τὰς ὀπλὰς ἀποβάλλουσι· βελτίω δὲ ἴχουσι τῶν κεράτων ἀλειφομένων πίσσῃ θερμῇ. Ὅταν δὲ κραυρᾷ, τὸ πνεῦμα γίνεταί θερμὸν καὶ πυκνόν· καὶ ὅ ἐστιν ἐν τοῖς ἀνθρώποις πυρετός, τὸτο ἔστιν ἐν τοῖς βεσὶ τὸ κραυρᾶν. Σημεῖον δὲ τῆς ἀρρώστιας, τὰ ὦτα χαλαβάλλουσι, καὶ ἐδύναται ἐοθεῖν. Αποθνήσκουσι δὲ ταχέως, καὶ ἀνοιχθέντων ὁ πνεύμων φαίνεται σαπρός.

XXIV. Τῶν δ' ἵππων αἱ μὲν φορβάδες ἀνόσοι τῶν ἄλλων ἀρρώγη-
29. μάτων εἰσὶ, πλὴν ποδάγρας. Ταύτῃ δὲ κάμνουσι, καὶ ἐνίοτε ἀποβάλλουσι τὰς ὀπλὰς· ὅταν δὲ ἀποβάλλουσι, πάλιν φύουσιν εὐθύς· γίνεταί γὰρ ἅμα τῆς ἐτέρας ὑποφυομένης, ἢ τῆς ἐτέρας ὀπλῆς ἀποβολῇ. Σημεῖον δὲ τῆς ἀρρώστιας· ὁ ὄρχις ἄλλεται ὁ δεξιός· ἢ κατὰ μέσον ὀλίγον κάτωθεν τῆς μυκτῆρος, ἐγκοιλόν τι γίνεταί καὶ ῥυτιδῶδες. Οἱ δὲ τροφῆαι ἵπποι πλείστοις ἀρρώγημασι κάμνουσι. Λαμβάνει γὰρ καὶ εἰλεός· σημεῖον δὲ τῆς ἀρρώστιας, τὰ ὀπίσθια σκέλη ἐφέλκουσιν ἐπὶ τὰ ἐμπρόσθια, καὶ ὑποφέρουσιν ὥστε ἀλλήλοις συγκρούειν· ἐὰν δὲ ἀσιτήσας τὰς ἐμπρόσθεν ἡμέρας εἴτα μανῇ, αἷμα ἀφαιρῶντες καὶ ἐκτέμνοντες, βοηθῶσι. Λαμβάνει δὲ καὶ τέτανος. Σημεῖον δὲ, αἱ φλέβες τέτανται πᾶσαι, καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ αὐχὴν καὶ προβαίνει εὐθέσι τοῖς σκέλεσι. Γίγνονταί δὲ καὶ ἔμπυοι οἱ ἵπποι. Λαμβάνει δὲ καὶ ἄλλος αὐτῆς πόνος. Καλεῖται δὲ τὸτο κριθίας· σημεῖον δὲ τῆς

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. VIII. 519

& tous les Animaux que les chiens enragés ont mordus, excepté l'homme. L'esquinancie les fait également périr, & il est rare qu'ils guérissent de la goutte. Le chameau est pareillement sujet à la rage. On prétend que les éléphants n'ont aucune autre maladie que des vents qui les tourmentent.

Les bœufs qui vivent dans nos troupeaux sont atteints de deux maladies: **XXIII.**
L'une est la goutte, l'autre s'appelle les écrouelles. La goutte leur enflé les 28.
pieds, mais elle ne les fait pas mourir : elle ne leur fait pas même tomber la corne. On leur donne du soulagement en leur frottant les cornes avec de la poix chaude. Dans l'autre maladie, leur respiration s'échauffe & devient plus fréquente : cette maladie est au bœuf ce que la fièvre est à l'homme. On connoît que le bœuf en est atteint, lorsqu'on lui voit les oreilles pendantes, & qu'il ne peut pas manger. Elle le fait périr promptement, & en l'ouvrant on lui trouve le poulmon gâté,

Les chevaux qu'on laisse paître ne sont sujets qu'à une seule maladie, c'est **XXIV.**
la goutte. Quelquefois elle leur fait tomber la sole : mais quand la sole est 29.
tombée il leur en revient une autre, & même tandis que l'ancienne se détache celle-ci se reproduit au-dessous. On connoît qu'un cheval a la goutte, par un treffaillement qu'il éprouve dans le testicule droit, ou par un petit creux ridé qui se forme au milieu de la levre un peu au-dessous des narines. Les chevaux qu'on nourrit à l'écurie sont exposés à un plus grand nombre de maladies, & d'abord à la colique : on juge qu'ils en sont atteints lorsqu'ils ramènent les jambes de derrière vers les jambes de devant, si violemment qu'elles se choquent. Si le cheval a des accès de fureur après avoir été quelques jours sans manger, on le soulage par la saignée. Les chevaux sont sujets aussi à ce qu'on appelle le *tetanos*. Le signe de cette maladie consiste dans la tension de toutes leurs veines, ainsi que de la tête & du cou ; lorsqu'ils marchent leurs jambes sont roides. Une autre maladie pour eux est de jeter : ils en ont une quatrième qu'on appelle l'orge. On la connoît à ce que

ἀρρώστηματος, μαλακὸς γίνεσθαι ὁ οὐρανὸς, καὶ θερμὸν πνεῖ.
 Ανιάτα δὲ, εἴαν μὴ αὐτόματα καταστῇ. Τό τε νυμφίαν χαλάρ-
 μον, ἐν ᾧ συμβαίνει χαλάρχεσθαι ὅταν αὐτῇ τις, καὶ κατα-
 πῶν καὶ ὅταν ἀναβῇ τις, τροχάζει ἕως ἂν μέλλῃ κατὰ τινὰς
 θεῖν. Κατηφεῖ δὲ αἰεὶ καὶ λυτλήσῃ. Σημεῖον δὲ καὶ τέττε, τὰ
 ὧτα χαλαβάλλει πρὸς τὴν χαίτην, καὶ πάλιν προσεΐνει, καὶ
 ἐκλείπει, καὶ πνεῖ. Ανιάτα δὲ καὶ τὰδε, εἴαν καρδίαν ἀλγήσῃ·
 σημεῖον δὲ, λαπαρὸς ὢν ἀλγεί· καὶ εἴαν ἡ κύστις μεταστῇ. Ση-
 μεῖον δὲ καὶ τέττε, τὸ μὴ δύνασθαι ὑρεῖν· καὶ τὰς ὀπλάς, καὶ
 τὰ ἰχία ἐφέλκει. Καὶ εἴαν σταφυλῖνον περιχάνῃ· τοῦτο δὲ ἐστὶν
 ἡλίκον ἢ σφονδύλη. Τὰ δὲ δῆγμαλα τῆς μυγαλῆς καὶ τοῖς ἄλ-
 λοις ὑποζυγίοις χαλεπά· γίνονται δὲ φλύκταιναι· χαλεπώτε-
 ρον δὲ τὸ δῆγμα, εἴαν κύσσα δάκῃ. Εκρήγυνται γὰρ αἱ φλύκ-
 ταιναι· εἰ δὲ μὴ κύσσα, ἔκ. Αποκτείνει δὲ δάκνησα, ἢ σφόδρα
 ἀλγείν ποιεῖ καὶ ἡ χαλουμένη χαλκίς ὑπὸ τινῶν, ὑπὸ δὲ
 ἐνίων ζυγνίς. Ἐστὶ δὲ ὅμοιον ταῖς μικραῖς σαύραις, τὸ δὲ χρῶ-
 μα τοῖς τυφλίνοις ὄφεισιν. Ὅλας δὲ φασιν οἱ ἔμπειροι, σχεδὸν
 ὅσα περ ἀρρώστει ἄνθρωπος ἀρρώστηματα, καὶ ἵππον ἀρρώστειν καὶ
 πρόβατον. Ὑπὸ φαρμάκου δὲ διαφθείρεται καὶ ἵππος καὶ πᾶν
 ὑποζύγιον, σανδαράκης. Δίδονται δὲ καὶ ἐν ὕδατι, καὶ διηθεῖ-
 ται. Καὶ ἐκβάλλει δὲ ἵππος κύσσα ὁσμὴν λύχνης ἀποσθεννυμέ-
 νη. Συμβαίνει δὲ τῷτο καὶ γυναιξὶν ἐνίαις κύσσαις.

Περὶ μὲν οὖν τὰς νόσους τῶν ἵππων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.
 Τὸ δὲ ἵππομανὲς χαλάρμον ἐπιφύεται μὲν, ὥσπερ λέγεται,
 τοῖς πώλοισ· αἱ δὲ ἵπποι περιλείχουσι καὶ καθαίρουσι, περι-
 τρώγουσιν αὐτό. Τὰ δὲ ἐπιμυθευόμενα πέπλασται μᾶλλον ὑπὸ
 τῶν γυναικῶν καὶ τῶν περὶ τὰς ἐπιδάς. Ομολογουμένως δὲ καὶ
 τὸ χαλάρμον πώλιον αἱ ἵπποι προεκβάλλουσι πρὸ τῆ πώλης.

Γινώσκουσι δὲ οἱ ἵπποι καὶ τὴν φωνὴν ἀκούοντες τῶν ἵππων,
 οἷς ἂν μαχεσάμενοι τύχωσι. Χαίρουσι δὲ οἱ ἵπποι τοῖς λειμῶσι,

le palais du cheval devient mou , & sa respiration brûlante. L'art ne sçait point guérir ces maladies : il faut qu'elles cessent d'elles mêmes. Cinquieme maladie : le cheval devient lymphatique. Le son d'une flûte le tranquillise dans les accès de ce mal. Lorsqu'il en est attaqué il baisse les yeux à terre : si on le monte il ne cesse de tourner , jusqu'à ce qu'il voye quelqu'un fur qui courir. Le cheval devient aussi enragé & alors il a toujours l'œil triste. Le signe de cet état est qu'il baisse les oreilles du côté de la criniere , puis il les étend en avant : il tombe en défaillance & il halet. Voici d'autres maladies pareillement incurables : la cardialgie , qu'on reconnoît au resserrement des flancs , & aux douleurs que le cheval y éprouve. Le déplacement de la vessie : on le connoît à l'impossibilité d'uriner. Dans cet état le cheval tire la hanche & traîne le pied. Il est mortel pour le cheval d'avalier un *staphylin*. C'est un insecte de la grosseur d'une sphondyle. La morsure de la musaraigne , si dangereuse pour les chevaux , l'est également pour les autres bêtes de charge : elle leur fait venir des pustules ; & elle est encore plus dangereuse quand la musaraigne est pleine : les pustules qu'elle cause alors crevent , ce qui n'arrive pas dans d'autres tems. La morsure de l'animal que quelques personnes appellent *chalcis* , & d'autres *zygnis* , tue aussi les chevaux , ou au moins elle leur cause une douleur très-vive : cet animal ressemble à un petit lézard , il est de la couleur des serpens aveugles. Pour terminer , les gens du métier prétendent que les chevaux , ainsi que les brebis , sont sujets à-peu-près à autant de maladies que l'homme. La sandaraque est une drogue qui tue les chevaux & toute autre bête de charge : on la donne dans de l'eau après l'avoir passée. L'odeur d'une lampe éteinte suffit pour faire avorter les jumens : il y a des femmes auxquelles cette même odeur fait faire une fausse couche.

Voilà le détail des maladies des chevaux : il faut dire un mot de l'hippomane. C'est une excroissance qui se trouve effectivement comme on le dit sur le poulain naissant , & que la mere enleve & mange à force de le lécher. Mais les contes que l'on débite à ce sujet , ont été forgés par des femmes , ou par des gens qui se mêlent d'enchantemens. Un fait généralement avoué , c'est qu'avant de mettre bas , les cavalles jettent une liqueur que l'on appelle le *polion*.

Les chevaux reconnoissent la voix les autres chevaux contre lesquels ils ont combattu dans une rencontre. Cet animal aime les prés & les marais.

καὶ τοῖς ἔλεσι καὶ γὰρ τῶν ὑδάτων τὰ θολερὰ πίνουσι καὶ ἢ χαθαρὰ, ἀνατρέπουσιν αὐτὰ οἱ ἵπποι ταῖς ὀπλαῖς, εἴτα πιῖσαι, λούονται. Καὶ γὰρ ὅλως ἐστὶ φιλόλουτρον τὸ ζῶον, καὶ ἔτι φίλυδρον διὸ καὶ ἢ τῷ ποταμῷ ἵππων φύσις ἔτω συνέστηκεν. Οὗ βῆς, τέναντίον τῷ ἵππου· ἂν γὰρ μὴ καθαρόν ἢ τὸ ὕδωρ καὶ ψυχρὸν καὶ ἀκέραιον, ἐκ ἐθέλει πιεῖν.

XXV. Οἱ δὲ ὄνοι νοσοῦσι μάλιστα νόσον μίαν, ἣν καλοῦσι μηλί-

30. δα. Γίνεσθαι δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν πρῶτον, καὶ ῥέει φλέγμα κατὰ τὰς μυκτῆρας παχὺ καὶ πυρρὸν· ἐὰν δὲ πρὸς τὸν πνεύμονα χαλαρῇ, ἀποκτείνει· τὰ δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν πρῶτον ἐξ ὀφθαλμοῦ. Δυστριγώτατον δὲ ἐστὶ τῷ ζῶον διὸ περὶ τὸν Πόντον καὶ τὴν Σκυθίαν ἐγίνοντο οἱ ὄνοι.

XXVI. Οἱ δὲ ἐλέφαντες κάμνουσι τοῖς φουσώδεσι νοσήμασι διὸ ἔτε

31. τὸ ὑγρὸν περίτλωμα προίεσθαι δύνασθαι, ἔτε τὸ τῆς κοιλίας. Καὶ ἐὰν γῆν ἐοδίῃ μαλακίζεται, ἐὰν μὴ συνεχῶς εἰς συνεχῶς, ἐξὸν βλάπτεται· καταπίνει δὲ καὶ λίθους ἐνίοτε. Αλίσκεται δὲ καὶ διαρροία· ὅταν δὲ ἁλῶσιν, ἰατρούουσιν ὕδωρ θερμὸν διδόντες πίνειν, καὶ τὸν χόρτον εἰς μέλι βάλλοντες διδόντες ἐοδίειν, καὶ ἴσθουσιν ἑατέρον τούτων. Ὅταν δὲ κοπιάσῃ, διὰ τὸ μὴ κοιμηθῆναι, ἀλλ' ἐπιβόμβηται καὶ ἐλαίῳ καὶ ὕδατι θερμῷ τὰς ὥμους ὑγιάζονται. Καὶ ὅταν τὰς ὥμους ἀλγῇ, ὕεια κρέα ὀπλήσαντες προστιθέασιν, καὶ βοηθεῖ αὐτοῖς. Ελαιὸν δὲ οἱ μὲν πίνουσι, οἱ δὲ ἐκ τῶν ἐλεφάντων. Καὶ τύχη σιδήριόν τι ἐν τῷ σώματι ἐνόν, τὸ ἐλαιὸν ἐκβάλλει, ὅταν πίνουσιν, ὡς φασὶ τοῖς δὲ ἐκ ρίζαν ἐψήσαντες ἐλαίῳ διδόντες.

XXVII. Περί μὲν ἔν τῃ τετραπόδων ζῶων, τῷτον ἔχει τὸν τρόπον.

32. Τῶν δὲ ἐντόμων τὰ πλείστα εὐθηνεῖ ἐν ἡμέρᾳ καὶ γίνεσθαι, ὅταν ποιεῖτον ἢ τὸ ἔτος, οἷον τὸ ἔαρ, ὑγρὸν καὶ ἀλεεινόν. Ταῖς δὲ μελίτταις ἐγγίνεται ἐν τοῖς σμήνεσι θηρία, ἃ λυμαίνεσθαι τὰ κηρία τὸ τε σκολήκιον τὸ ἀραχνιοῦν, καὶ λυμαινόμενον

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. VIII. 519

il boit l'eau trouble ; si elle est pure il commence par la troubler avec ses pieds , quand il a bu il se baigne. En général le cheval aime l'eau & se plaît à se laver. C'est ce penchant naturel pour l'eau , qui est la base de l'existence du cheval de riviere. Le bœuf est à cet égard l'opposé du cheval : si l'eau n'est point nette , fraîche & pure , il ne veut pas boire.

Les ânes ne sont guères sujets qu'à une seule maladie qu'on nomme la **XXV.**
melide. Elle attaque d'abord la tête ; les narines de l'animal jettent des 30.
flegmes roux & épais. Lorsque la maladie descend sur le poumon , l'animal périt : mais tant que la tête est seule affectée , la maladie n'est pas mortelle. L'âne supporte difficilement le grand froid , aussi n'y a-t-il point de ces Animaux dans le Pont , ni dans la Scythie.

Les éléphants sont sujets à des vents qui les empêchent de rendre ni urine **XXVI.**
ni gros excréments. Lorsque ces Animaux mangent de la terre , sans en avoir 31.
l'habitude , elle les rend mous ; s'ils y sont accoutumés , ils n'en souffrent point de mal : ils avalent même quelquefois des pierres. Les éléphants sont sujets encore aux flux de ventre : le remède est de leur faire boire de l'eau chaude , ou de leur donner à manger du foin trempé dans du miel , l'un & l'autre remède est également salutaire. Lorsque l'éléphant est fatigué faute d'avoir dormi , on le délasse en lui frottant les épaules avec un mélange de sel , d'huile & d'eau chaude. S'il éprouve des douleurs aux épaules , on le soulage en y appliquant de la chair de porc rôtie. Il y a des éléphants qui boivent de l'huile , & d'autres qui n'en boivent point. On prétend que de boire de l'huile , suffit pour faire sortir le fer qui seroit resté dans leur corps ; pour ceux qui ne veulent pas boire d'huile , on fait bouillir alors une racine dans cette liqueur & on la leur donne.

Des quadrupèdes passons aux insectes. La plupart de ces Animaux deman- **XXVII.**
dent pour se bien porter , une température semblable à celle de la saison où 32.
ils sont nés , c'est-à-dire , qu'il regne toujours une chaleur douce & humide comme celle du printemps. Les abeilles sont exposées à voir naître dans leurs ruches des bêtes qui détruisent leurs gâteaux. Une de ces bêtes est un petit ver qui file comme une araignée & qui perd les gâteaux de miel : les uns

τὰ κηρία· χαλεῖται δὲ κληρος· οἱ δὲ πυραύτην χαλῶσιν· ὅς ἐν
τίκτει ἐν τῷ κηρίῳ ὁμοιον ἑαυτῷ οἷον ἀράχιον, καὶ νοσεῖν ποιεῖ
τὸ σμήνος. Καὶ ἄλλο θηρίον, οἷον ὁ ἡπίολος ὁ περὶ τὸν λύχνον
πετόμενος. Οὗτος ἐντίκτει τι χοῦ ἀνάπλεων· καὶ οὐ κεντᾶται
ὑπὸ τῶν μελιτῶν, ἀλλὰ μόνον φεύγει χαπνιζόμενος. Εἰγίνον-
ται δὲ καὶ κάμμαι ἐν τοῖς σμήνεσιν, ἃς χαλοῦσι τερηδόνας· ἃς
ἐκ ἀμύνονται αἱ μέλιτται. Νοσεῖσι δὲ μάστιγα ὅταν ἐρυσσιβώδη
τὰ ἄνθη ἢ ὕλη ἐνέγκῃ, καὶ ἐν τοῖς ἀνυχμηροῖς ἔτεσι. Πάντα
δὲ τὰ ἔντομα λποθνήσκει ἐλαιόμενα· τάχιστα δὲ ἂν τις τὴν κε-
φαλὴν ἀλείψας, ἐν τῷ ἡλίῳ θῇ.

XXVIII. Ὅπως δὲ τὰ ζῶα διαφέρει κατὰ τὰς τόπους. Ὡς περ γὰρ ἐν
33· τισιν ἔνια ἔ γίνονται παντάπασιν, ἔτι ἐν ἐνίοις τόποις γίνονται
μὲν, ἐλάττω δὲ, καὶ ὀλιγοχρονιώτερα, καὶ οὐκ εὐημερεῖ· καὶ
ἐνίοτε ἐν τοῖς πάρεγγυς τόποις ἢ διαφορὰ γίνεσθαι τῶν τοιούτων·
οἷον τῆς Μιλησίας ἐν τόποις γειτνιῶσιν ἀλλήλοις, ἐνθα μὲν γί-
νονται τέτλιγες, ἐνθα δὲ ἔ γίνονται. Καὶ ἐν Κεφαλληνίᾳ πο-
ταμὸς διείργει ἔ ἐπὶ τὰδε μὲν γίνονται τέτλιγες, ἐπὶ ἐκεῖνα
δὲ οὐ γίνονται. Ἐν δὲ Πορδοσελήνῃ ὁδὸς διείργει, ἥς ἐπέκεινα
μὲν γαλῆ γίνεται, ἐπὶ θάτερα δὲ ἔ γίνεται. Καὶ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ
ἀσπάλαχες μὲν περὶ τὸν Ὀρχομενὸν πολλοὶ γίνονται· ἐν δὲ τῇ
Λεβαδικῇ γειτνιώσῃ ἐκ εἰσὶν, ἐλ' ἂν τις κομίσῃ ἐθέλῃσιν ὀρύτ-
τειν. Ἐν Ἰθάκῃ δὲ οἱ δασύποδες, ἐάν τις ἀφ' ἑ κομίσας, οὐ δύ-
νανται ζῆν, ἀλλὰ φαίνονται τεθνεῶτες πρὸς τῇ θαλάττῃ ἐτραμ-
μένοι ἢ περ ἂν εἰσαχθῶσι.

Καὶ ἐν μὲν Σικελίᾳ ἵππομύρμηκες ἐκ εἰσὶν· ἐν δὲ Κυρήνῃ
οἱ φωνοῦντες βάτραχοι οὐκ ἦσαν πρότερον. Ἐν δὲ Λιβύῃ πάσῃ
οὔτε σῦς ἄγριος ἐστίν, ἔτ' ἔλαφος, οὔτε αἰξ ἄγριος. Ἐν δὲ τῇ
Ἰνδικῇ, ὥς φησι Κτησίας, ἐκ ὧν ἀξιόπιστος, ἔτε ἡμέρος οὔτ'
ἄγριος σῦς· τὰ δὲ ἄναιμα καὶ τὰ φολεντα, πάντα μεγάλα.
Καὶ ἐν μὲν τῷ Πόντῳ οὔτε τὰ μαλάκια γίνονται, οὔτε τὰ
l'appellent

Ils appellent *clere* les autres *pyrauste* : il produit dans le gâteau même un autre animal qui lui ressemble & qui est de la figure d'une araignée : ces Animaux rendent l'essain malade. Un autre insecte nuisible aux abeilles, ressemble au papillon qui vole autour de la lumière des lampes ; il produit aussi quelque chose qu'il enveloppe de poussière. Cet insecte n'est point sujet à être piqué par les abeilles ; la fumée seule peut le chasser. Il se forme encore dans les ruches, des chenilles qu'on nomme *tarières*, & que les abeilles n'attaquent point non plus. Les abeilles sont particulièrement sujettes à être malades lorsque la fleur des arbres est gâtée par la rouille, & lorsque l'année est d'une chaleur sèche. Tous les insectes meurent si on les frotte d'huile, & plus promptement encore, si, après leur en avoir frotté la tête, on les expose au soleil.

En général les Animaux sont différents selon les climats. De même qu'il y a des pays qui ne produisent point du tout certains Animaux, il y en a d'autres où certains Animaux sont plus petits, ont plus de maladies, & vivent moins. Quelquefois on remarque cette différence dans des lieux très voisins. Par exemple, la Mésie a deux cantons très proches l'un de l'autre, dans l'un desquels il vient des cigales, tandis que dans l'autre il n'en vient point. Dans l'île de Cephallénie, est une rivière d'un côté de laquelle il y a des cigales, pendant qu'il n'y en a point de l'autre. Dans l'île de Pordoselene, de deux cantons séparés par un chemin seulement, l'un nourrit des belettes, l'autre point. Les territoires d'Orchomene & de Lebade en Béotie sont très-voisins : cependant le premier est infesté d'une multitude de taupes, le second n'en a point du tout, & si l'on y en porte d'ailleurs elles n'y veulent point fouiller. Les dasy-podes que l'on transporte à Ithaque & que l'on y lâche ne sauroient y vivre : on les trouve morts sur la côte, & tournés vers le lieu d'où on les a apportés.

En Sicile, point de fourmi-cheval ; autrefois à Cyrene il n'y avoit point de grenouille croassante. Dans toute la Lybie vous ne rencontrerez ni sanglier, ni cerf, ni chevre sauvage. Ctésias, sur le témoignage duquel il ne faut cependant pas trop compter, rapporte que dans l'Inde il n'y a point de porc, ni sauvage ni domestique ; mais que dans ce même pays les Animaux qui n'ont point de sang, & ceux qui se cachent une partie de l'année, sont tous grands. Dans le Pont il n'y a point de mollusques, & l'on n'y trouve les diverses espèces

ὄσραχόδερμα πάντα, εἰ μὴ ἔν τισι τόποις ὀλίγοις· ἐν δὲ τῇ Ερυθρᾷ θαλάττῃ ὑπερμεγέθη τὰ ὄσραχόδερμα πάντα. Ἐν δὲ τῇ Συρίᾳ τὰ πρόβατα τὰς ἐράς ἔχει τὸ πλάτος πήχεως· τὰ δὲ ὦτα αἱ αἰγες σπιθαμῆς καὶ παλαιστῆς, καὶ ἔνιαι συμβάλλουσι τὰ ὦτα κάτω πρὸς τὴν γῆν. Καὶ οἱ βόες, καὶ αἱ κάμηλοι, χαίτας ἔχουσιν ἐπὶ τῶν ἀκρωμίων. Καὶ ἐν Κιλικίᾳ αἱ αἰγες κείρονται, ὥσπερ τὰ πρόβατα παρὰ τοῖς ἄλλοις. Καὶ ἐν μὲν Λιβύῃ εὐθύς γίνεσθαι κέρατα ἔχοντα τὰ κεράλωδη τῶν κριῶν, ἔ μόνον οἱ ἄρρενες, ὥσπερ Ὀμηρὸς φησιν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῷ Πόντῳ περὶ τὴν Σκυθικὴν, τέναντίον ἀκέραια γὰρ γίνεσθαι.

Καὶ ἐν τῇ Αἰγυπτῷ, τὰ μὲν μείζω ἢ ἐν τῇ Ἑλλάδι, καθάπερ οἱ βόες καὶ τὰ πρόβατα· τὰ δὲ ἐλάττω, οἷον οἱ ὄνοι, καὶ λύκοι, καὶ λαγωοὶ, καὶ ἀλώπεκες, καὶ κόρακες, καὶ ἰέρακες· τὰ δὲ παραπλήσια, οἷον κορῶναι, καὶ αἰγες. Αἰτιῶνται δὲ τὰς τροφάς, ὅτι τοῖς μὲν ἀφθόνως, τοῖς δὲ σπανίως οἷον τοῖς λύκοις καὶ τοῖς ἰέραξι, τοῖς σαρκοφάγοις, ὀλίγη σπάνια γὰρ τὰ μικρὰ ὄρνεα· τοῖς δὲ δασύποσι, καὶ ὅσα οὐ σαρκοφάγα, ὅτε οὐτ' ἀκρόδρυα, οὐτ' ὁπώρα χρόνιος. Πολλαχοῦ δὲ καὶ ἡ κρᾶσις αἰτία· οἷον ἐν τῇ Ἰλυρίδι, καὶ τῇ Θράκῃ καὶ τῇ Ἡπείρῃ, οἱ ὄνοι μικροὶ· ἐν δὲ τῇ Σκυθικῇ καὶ Κελτικῇ ὅλως ἔ γίνονται θυχεΐμερα γὰρ ταῦτα. Ἐν δὲ τῇ Ἀραβίᾳ σαῦραι μείζους πηχυαίων. Γίνονται δὲ καὶ μῦες πολὺ μείζους τῶν ἀρουραίων, τὰ μὲν ἔμπροσθεν σκέλη ἔχοντες σπιθαμῆς, τὰ δὲ ὀπίσθια ὅσον ἄχρι τῆς πρώτης χαμπῆς τῶν δακτύλων. Ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ τὸ τῶν ὄφειν μέγεθος γίνεσθαι ἀπλεκτον, ὥσπερ καὶ λέγεται. Ἡδὲ γὰρ τινὲς φασιν προσπλεύσαντες ἰδεῖν ὅτ' αὖ βοῶν πολλῶν, καὶ δῆλον ἦν αὐτοῖς ὅτι ὑπὸ τῶν ὄφειν ἦν κατεδεδεσμένοι ἀναγομένων γὰρ ταχὺ διώκειν τὰς τριήρεις αὐτὰς, καὶ ἐνέας αὐτῶν ἐκβάλλειν ἀναστρέψαντας ἢ τριήρη.

de testacées qu'en petit nombre d'endroits. Les testacées sont tous d'une grandeur excessive dans la mer Erythrée. Les brebis de Syrie ont la queue large d'une coudée. Les chevres y ont les oreilles d'une palme & quatre travers de doigts, quelquefois même leurs oreilles pendent jusqu'à terre. Les bœufs & les chameaux du même pays ont une crinière sur le haut des épaules. En Cilicie on tond les chevres, comme on tond ailleurs les brebis. En Lybie les beliers qui ont des cornes naissent avec ces cornes, & ce n'est pas seulement les beliers comme le dit Homère, mais aussi les brebis. Tout au contraire dans le Pont, auprès de la Scythie, les beliers n'ont point de cornes.

En Egypte, une partie des Animaux sont plus grands que dans la Grece, les bœufs par exemple & les brebis; les autres sont plus petits, comme les ânes, les loups, les lièvres, les renards, les corbeaux, les éperviers. D'autres, tels que les corneilles & les chevres, sont approchant de la même grandeur. On attribue cette variété à la différence de la nourriture, très-abondante pour les uns, & modique pour les autres. Par exemple, les loups & les éperviers, Animaux carnivores y trouvent peu de nourriture: car les petits oiseaux y sont rares. Les dasypodes & les autres Animaux qui ne vivent point de chair y ont peu de nourriture aussi, parce que les fruits, soit ceux qui ont une enveloppe dure, soit ceux qui sont recouverts d'une pulpe molle, n'y durent pas long-tems. Souvent la température du climat est cause de ces variétés. Par exemple dans l'Illyrie, la Thrace & l'Epire, les ânes sont petits; dans la Scythie & la Celtique il n'y en a point du tout, parce que le froid y est trop rigoureux. Mais en Arabie, les lézards ont plus d'une coudée de long; les rats domestiques y sont beaucoup plus grands que les rats des champs. Leurs jambes antérieures ont une palme de long; celles de derrière n'excèdent pas la longueur de la première phalange du doigt. Les serpents de Lybie sont, à ce que l'on dit, d'une grandeur énorme. Des personnes qui navigeoient le long des côtes de la Lybie, prétendent y avoir vu une grande quantité d'ossements de bœufs qui leur paroissoient manifestement avoir été dévorés par les serpents. Ce qui les en convainc, c'est qu'en s'éloignant de la côte, ils furent poursuivis par ces serpents, dont quelques-uns renversèrent une de leurs triremes.

124 ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Η.

Ετι δὲ λέοντες μὲν ἐν τῇ Εὐρώπῃ μᾶλλον, καὶ τῆς Εὐρώπης ἐν τῷ μελαζὺ τόπῳ τῆς Ἀχελώος καὶ τῆς Νέσσης. Παρδάλεις δ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ οὐ γίνονται. Ὀλως δὲ, τὰ μὲν ἄγρια ἀγριώτερά ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἀνδρείότερά δὲ πάντα τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, πολυμορφότατα δὲ τὰ ἐν τῇ Λιβύῃ καὶ λέγεται τις παροιμία, ὅτι αἰεὶ φέρει τι Λιβύῃ καινόν. Διὰ γὰρ ἡ ἀνομία, μίσγεσθαι δοκεῖ ἀπαντῶντα πρὸς τὰ ὕδατια, καὶ τὰ μὴ ὁμόφυλα, καὶ ἐκφέρειν ὧν οἱ χρόνοι τῆς κηρύσεως οἱ αὐτοί, καὶ τὰ μεγέθη μὴ πολὺ ἀπ' ἀλλήλων πρὸς ἄλληλα δὲ πραινέσθαι διὰ τὴν τῷ ποτὶ χρείαν. Καὶ γὰρ δέονται τῷ πίνειν τὴν ἀντίον τῶν ἄλλων, τῷ χειμῶνος μᾶλλον ἢ τῷ θέρος. Διὰ γὰρ τὸ μὴ εἰσθῆναι ὕδατα γίνεσθαι τοῦ θέρος, ἀσύνθητες αὐτοῖς τὸ πίνειν ἕξι καὶ οἱ γε μῦες, ὅταν πίνωσιν, ἀποθνήσκουσι.

Γίνεται δὲ καὶ ἄλλα ἐκ μίξεως μὴ ὁμοφύλων ὥσπερ καὶ ἐν Κυρήνῃ μίσγονται οἱ λύκοι ταῖς κούραις, καὶ γεννῶσι, καὶ ἐξ ἀλώπεκος καὶ κυνὸς οἱ Λακωνικοί. Φασὶ δὲ καὶ ἐκ τῆς τίγριος καὶ κυνὸς γίνεσθαι τὰς Ἰνδικὰς ἐκ εὐθύς δὲ, ἀλλ' ἐπὶ τρίτης μίξεως τὰ γὰρ πρῶτον γεννηθὲν θηριῶδες γίνεσθαι φασιν. Ἀγοντες δὲ, δεσμεύουσιν εἰς τὰς ἐρημίας τὰς κύνας καὶ πολλαὶ κατεσθίονται, εἰάν μὴ τύχη ὀργῶν πρὸς ἡ ὀχείαν τὸ θηρίον.

XXIX. Ποιοῦσι δὲ οἱ τόποι διαφέροντα καὶ τὰ ἦθη οἷον οἱ ὄρεινοί καὶ τραχεῖς τῶν ἐν τοῖς πεδίοις καὶ τοῖς μαλακοῖς. Καὶ γὰρ τὰς ὄψεις ἀγριώτερά, καὶ ἀλκιμώτερά καθάπερ καὶ οἱ ἐν ταῖς Ἀθῶν ὕεσι. Τέτων γὰρ εἰδὲ τὰς θηλείας ὑπομένουσι τῶν κάτω οἱ ἄρρενες.

Καὶ πρὸς τὰ δῆγματα δὲ τῶν θηρίων μεγάλην ἔχουσιν αἱ χῶραι διαφορὰν οἷον περὶ μὲν Φάρον καὶ ἄλλους τόπους οἱ σκορπίοι καὶ χαλεποί ἐν ἄλλοις δὲ τόποις καὶ ἐν τῇ Καρίᾳ πολλοί, καὶ μεγάλοι, καὶ χαλεποὶ γίνονται καὶ εἰάν τινα πατάξωσιν ἀνθρώπον ἢ θηρίον, ἀποκλείνουσι, καὶ τὰς ὕς αἱ ἥμετε αἰσθάνονται.

Une autre observation du même genre, c'est que l'on trouve plus de lions en Europe qu'ailleurs, & sur-tout dans cette partie de l'Europe qui est entre l'Achelous & le Nessus; au contraire c'est en Asie qu'on trouve les pantheres; en Europe il n'y en a point. En général, dans l'Asie, les bêtes sauvages sont plus farouches; dans l'Europe elles sont plus courageuses; dans la Lybie leurs formes sont plus sujettes à varier: il est même passé en proverbe, que la Lybie produit toujours quelque monstre nouveau. En Lybie, où il ne pleut point, les Animaux se rencontrent dans le petit nombre d'endroits où il se trouve de l'eau. Là les mâles s'accouplent avec des femelles d'espece différente. S'ils ne sont pas de taille trop disproportionnée, & que le tems de la gestation soit à-peu-près le même dans les deux especes, ils produisent. Le besoin d'eau qui les presse les uns & les autres les rend réciproquement moins farouches; & ce qui est singulier, c'est que c'est en hiver que ce besoin se fait plus sentir chez eux qu'en été. Comme dans le pays qu'ils habitent il ne tombe point de pluie l'été, ils sont accoutumés à ne pas boire dans cette saison. Les rats mourroient même s'ils buvoient.

Il y a encore d'autres Animaux qui naissent du mélange de différentes races. C'est ainsi qu'à Cyrene les loups se mêlent avec les chiennes, & cet accouplement est fécond. Les chiens de Laconie viennent d'un renard & d'une chienne: on prétend que ceux de l'Inde viennent d'un tigre & d'une chienne, non pas au premier accouplement, mais au troisième. L'animal qui vient le premier de ce mélange est encore, dit-on, d'une nature féroce. Pour avoir de ces chiens, on attache des chiennes dans des lieux écartés; mais il y en a beaucoup de dévorées, jusqu'à ce qu'il arrive un animal qui soit pressé du desir de s'accoupler.

La diversité des lieux qu'habitent les Animaux met de la différence dans leur caractère. On distingue ceux qui habitent les lieux montueux & rudes, de ceux qui sont dans les plaines, ou dans des pays féconds & agréables. Les premiers ont quelque chose de plus sauvage & de plus robuste. On en voit un exemple dans les porcs du mont Athos: les mâles des vallées fuyent même devant les femelles de la montagne. XXIX.

La morsure des Animaux a encore des effets bien différens selon les pays où ils vivent: ainsi les scorpions d'auprès du Phare & d'autres endroits ne sont pas dangereux; mais ailleurs & particulièrement dans la Carie, où ils sont fort multipliés, ils sont gros & dangereux. S'ils piquent un homme ou une

τῶν ἄλλων δηγμάτων, καὶ τέτων τὰς μελαίνας μᾶλλον ὀπω-
τείνεσι. Μάλισα δὲ ἀπόλλυνται αἱ ὕες πληγεῖσαι, ἐὰν εἰς ὕδωρ
ἔλθωσι. Τὰ τε τῶν ὄφεων δηγμάλα, πολὺ διαφέρουσιν. Ἡ τε
γὰρ ἀσπίς ἐν Λιβύῃ γίνεσθαι, ἐξ ἧς ὄφεως ποῖνσι τὸ σπηλικόν,
καὶ ἄλλως ἀνιάτως. Γίνεται δὲ καὶ ἐν τῇ σιλφίῳ τι ὀφίδιον, οὗ
καὶ λέγεται ἄκος εἶναι λίθος τις, ὃν λαμβάνουσιν ὀπὸ τάφου
βασιλέως τῶν ἀρχαίων, καὶ ἐν οἴνῳ ὀπωβάψαντες, πίνεσι. Τῆς
δὲ Ἰταλίας ἐν τισι τόποις, καὶ τὰ τῶν ἀσχυλαβωτῶν δηγμάλα
θανάσιμά ἐστι. Πάντων δὲ χαλεπώτερα ἐστὶ τὰ δηγμάλα τῶν
ιοβόλων, ἐὰν τύχη ἀλλήλων ἐδηδοκότα, οἷον σκορπίον ἔχῃς.
Ἐστὶ δὲ τοῖς πλείστοις αὐτῶν πολέμιον τὸ τῷ ἀνθρώπῳ πλύελον.
Ἐστὶ δέ τι ὀφίδιον μικρὸν, ὃ χαλᾷσι τινες ἱεράν ὃ οἱ πάνυ με-
γάλοι ὄφεις φεύγουσι. Γίνεται δὲ τὸ μέγιστον πηχυαῖον, καὶ δασὺ
ιδεῖν. Οἱ δὲ ἂν δάκη, εὐθὺς σήπεται τὸ κύκλω. Ἐστὶ δὲ καὶ ἐν
τῇ Ἰνδικῇ ὀφιδίον τι, ὃ μόνου φάρμακον ἔχει ἔχουσι.

XXX. Διαφέρει δὲ τὰ ζῶα καὶ τῇ εὐημερεῖν ἢ τούναντίον, καὶ περὶ
34. τὰς κινήσεως. Τὰ μὲν γὰρ ὀσφρακδόδεσμα, οἷον κλένες, καὶ ἅπαντα
τὰ ὀσφρεώδη, καὶ τὰ μαλακόςφρακα, ἄριστά ἐστιν ὅταν κύνῃ, οἷον
τὰ χαρδαῖωδη. Λέγεται δὲ κύνσεις καὶ τῶν ὀσφρακδόδεσμων τὰ μὲν
γὰρ μαλακόςφρακα καὶ ὀχευόμενα ὁράται καὶ ὀπωτίκτοντα, σκεί-
νων δὲ ὕδεν. Καὶ τὰ μαλάκια δὲ κύνοντα, ἄριστα, οἷον τευθίδες
τε καὶ σπηκίαι, καὶ παλύποδες. Οἱ δὲ ἰχθύες, ἀρχόμενοι μὲν κυί-
σκεισθαι, σχεδὸν ἀγαθοὶ πάντες· προοιούσης δὲ τῆς κύνσεως, οἱ
μὲν, οἱ δὲ ἕ. Κύουσι μὲν ἐν ἀγαθῇ μαινίς. Μορφὴ δὲ τῆς θη-
λείας τροχὺλωτέρα· ὁ δὲ ἄρσῳ, μακρότερος καὶ πλατύτερος.
Συμβαίνει δὲ ἀρχομένης κυίσκεισθαι τῆς θηλείας, τὰς ἄρρενας
μέλαν τὸ χρῶμα ἔχειν καὶ ποικιλωτέρον, καὶ φαγεῖν χειρίστους
εἶναι. Καλοῦνται δὲ ὑπὸ σκίων τράγοι κατὰ τῆτον τῶν χρόνων.
Μεγαλάνεσι δὲ καὶ ἕς χαλᾷσι κοτύφες, καὶ κίχλας, καὶ ἡ πα-
ρίς, τὸ χρῶμα κατὰ τὰς ὥρας, ὥσπερ ἕνια τῶν ὀρνέων· τῷ μὲν

bête ils la tuent : les porcs même , quoique moins sensibles aux effets des morsures en général , meurent de cette piquure , principalement les porcs noirs : & plutôt encore , si après avoir été frappés ils vont se mettre dans l'eau. Il y a également beaucoup de variété pour l'effet de la morsure du serpent. On fait de l'aspic , serpent qui se trouve en Libye , un poison qui putréfie les chairs & contre lequel on ne connoît point de remède. Il vient dans le *filphium* , un petit serpent contre la blessure duquel le remède est , dit-on , une pierre que l'on trouve dans le tombeau d'un ancien Roi. On la fait tremper dans du vin que l'on donne à boire. Dans certains cantons d'Italie la morsure du stellion même est mortelle. Tous ces Animaux venimeux deviennent encore plus à craindre lorsqu'ils ont mangé un autre animal venimeux ; ainsi la vipère est plus mauvaise lorsqu'elle a mangé un scorpion. La salive de l'homme est contraire à la plupart de ces Animaux. Il y a un petit serpent que quelques personnes appellent *sacré* & qui fait fuir de très gros serpents. Il est au plus de longueur d'une coudée ; & a la peau velue. Quand il mord , toutes les chairs d'alentour se pourrissent aussi-tôt. Dans l'Inde on a un autre petit serpent , qui est le seul de ce pays contre la morsure duquel les habitants n'ayent point de remède.

Les Animaux varient encore en ce que les uns se portent mieux , & les autres au contraire moins bien dans le tems de leur gestation. Les testacées , tels que les pétoncles & tous les autres coquillages valent mieux lorsqu'ils sont pleins : il en est de même des crustacées , des langoustes par exemple , & des Animaux de leur espèce. Je parle ici de gestation , même à l'égard des testacées , quoiqu'on ne les ait jamais vus ni s'accoupler ni pondre , ce qu'on voit dans les crustacées. Les mollusques également sont meilleurs lorsqu'ils sont pleins : tels sont les petits calmars , les seiches , les polypes. Presque tous les poissons sont excellens au commencement du tems de leur gestation , mais à mesure que ce tems avance , quelques-uns d'entre eux changent & perdent leur qualité. Les *manides* sont bonnes quand elles sont pleines : on distingue les femelles du mâle , en ce qu'elles sont plus rondes , au lieu que le mâle est plus long & plus large. Lorsque les *manides* femelles commencent à porter , le mâle devient noir & tacheté ; & il ne vaut rien à manger. Quelques personnes les appellent alors boucs. Les merles , les grives , & la squille , changent aussi de couleur suivant les saisons , de même qu'il arrive à quelques

518 ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Η.

γὰρ ἕαρος μέλανες γίνονται· εἴτα ἐκ τῷ ἕαρος λευκοὶ πάλιν· Μελαβάλλει δὲ καὶ ἡ φυκὶς τὴν χροάν· τὸν μὲν γὰρ ἄλλον χρόνον λευκὴ ἐστὶ τῷ δὲ ἕαρος ποικίλη. Μόνη δὲ αὕτη τῶν θαλασσιῶν ἰχθύων τριβάδας ποιεῖται, ὥς φασι, καὶ τίκτει ἐν ταῖς τριβάσι. Μελαβάλλει δὲ καὶ ἡ μαινὶς, ὥσπερ εἴρηται, καὶ ἡ σμαρὶς καὶ ἐκ λευκοτέρων πάλιν ἐν τῷ θέρει καθίσταται, καὶ γίνονται μέλανες. Μάλιστα δ' ἐπίδηλός ἐστι περὶ τὰ πτερυγία καὶ τὰ βραγχία.

Καὶ κορακῖνος δὲ ἄριστός ἐστι κύων, ὥσπερ καὶ ἡ μαινὶς. Κεῖ σπρὺς δὲ καὶ λάβραξ, καὶ οἱ λεπιδωτοὶ, φαῦλοι κύοντες σχεδὸν πάντες. Ομοιοὶ δὲ κύοντες καὶ μὴ, ὀλίγοι, οἷον γλαῦκος. Φαῦλοι δὲ καὶ οἱ γέροντες τῶν ἰχθύων καὶ οἱ γε θύννοι καὶ εἰς ταρριχείας φαῦλοι οἱ γέροντες· πολὺ γὰρ συντήκεται τῆς σαρκός. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει ἰχθύων. Δῆλοι δ' οἱ γέροντες αὐτῶν τῷ μεγέθει ἢ λεπίδων καὶ τῇ σκληρότητι. Ἡδὴ δὲ εἰλήφθη γέρον θύννος ἔσθαι μὲν ἦν τάλαντα πεντακαίδεκα, τῷ δ' ἕρπαι τὸ διάστημα δύο πήχεων ἦν καὶ σπιθαμῆς.

Οἱ δὲ ποτάμιοι καὶ οἱ λιμναῖοι ἄριστοι γίνονται μετὰ τῇ ἔφασιν τοῦ κυνέματος καὶ τῷ θοροῦ, ὅταν ἀνατραφῶσιν. Κύοντες δ' ἔνιοι μὲν ἀγαθοὶ, οἷον σαρπηδὶς ἔνιοι δ' φαῦλοι, οἷον γλανὶς. Οἱ μὲν ἂν ἄλλοι πάντες ἀμείνους οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν γλανὶς δὲ ὁ θῆλυς, τῷ ἄρρενος ἀμείνων. Καὶ ἐν ταῖς ἐσχέλυσιν δὲ, ὥς πολλὰσι θηλείας, ἀμείνους εἰσὶν· ἐκ ἑσας δὲ θηλείας χαλῶσιν, ἀλλὰ καὶ ὅψει διαφορὰς.



oiseaux. Au printems ils sont noirs ; après cette saison ils redeviennent blancs. La *phycis* encore, change de couleur : au printems elle est tachetée ; dans les autres saisons elle est blanche. C'est le seul des poissons de mer qui fasse un nid, du moins à ce que l'on rapporte, & qui y ponde. La *manis* change aussi de couleur comme je l'ai dit, ainsi que la *maris*. Ces deux poissons après avoir été blancs, redeviennent noirs en été. Le changement de couleur est sensible sur-tout aux environs des nageoires & des bronches.

Le *coracin* est un excellent poisson lorsqu'il est plein, de même que la *manis*. Au contraire le muge, le loup & presque tous les poissons à écailles, ne valent rien dans cet état. Il est peu de poissons qui ne change de qualité selon qu'il est plein ou qu'il ne l'est pas : on peut citer le *glaucus* comme faisant exception. Les vieux poissons ne sont pas bons non plus, & les thons, quand ils sont vieux, ne valent rien, même pour être salés, parce qu'ils perdent beaucoup de leur chair. Il en est de même des autres poissons. Leur vieillesse se connoît à la grandeur & à la sécheresse des écailles. On a pris un vieux thon qui pesoit quinze talens : l'ouverture de sa queue étoit de deux coudées & une palme.

Les poissons de rivières & de lacs sont bons, lorsqu'après avoir jeté leurs œufs & leur liqueur spermatique, ils ont repris corps. Quelques-uns d'entre eux cependant sont bons tandis qu'ils portent encore ; telle est la *saperdis* : d'autres mauvais, tels que le *glanis*. En général on préfère dans les poissons, le mâle à la femelle, mais dans l'espèce du *glanis* on estime davantage la femelle. Pareillement dans l'espèce des anguilles, celles qu'on nomme femelles sont meilleures que les autres. Je dis celles qu'on nomme femelles, parce qu'elles ne le sont pas réellement : elles ont seulement une figure différente des autres.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE NEUVIEME.

Sujet de ce Livre.

LE caractère, les habitudes, les mœurs des Animaux, nous employerons ce terme d'après Aristote, sont l'objet du dernier Livre de son histoire. Des vues générales servent d'introduction : elles préparent les détails qui leur succèdent.

Les Animaux de différentes espèces sont amis ou ennemis entre eux : cet état de paix ou de guerre est le premier objet sur lequel Aristote porte ses réflexions. Delà il passe aux faits particuliers qui servent de fondement à ses observations générales sur le caractère des Animaux : il commence par les quadrupèdes, mais on doit admirer davantage le détail dans lequel il entre par rapport aux oiseaux. Cette partie de l'Histoire naturelle, qui a encore tant d'obscurité pour nous, paroît en avoir eu beaucoup moins pour Aristote. Les mœurs des Oiseaux lui semblent aussi connus que ceux des quadrupèdes.

Ce qu'il dit des poissons est plus court : les obstacles qu'on trouve à étudier leurs mœurs sont presque insurmontables.

Aristote s'est singulièrement attaché à décrire le travail des abeilles & des Animaux du même genre , guêpes , frelons , &c. En joignant à ce que l'on trouve ici sur les abeilles ce qui en a déjà été dit au cinquième Livre , on a une histoire complète de cet insecte aussi industrieux qu'utile.

Le neuvième Livre est terminé par quelques autres observations , moins liées entre elles & avec les parties qui les précèdent immédiatement , mais toujours essentiellement dépendantes de son sujet , le caractère & les mœurs des Animaux. Elles sont relatives à des Animaux de différens genres : peut être ne nous semblent-elles aujourd'hui détachées , qu'à raison de ce que ce dernier Livre a plus souffert de l'injure du tems.

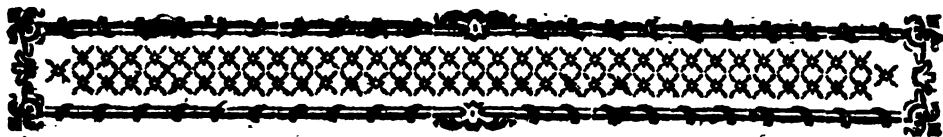


ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Θ.

1. **Τ**Α δ' ἦθη τῶν ζώων ἐστὶ, τῶν μὲν ἀμαυροτέρων καὶ βραχυ-
βιωτέρων, ἥττον ἡμῖν ἐνδὴλα κατὰ τὴν αἰσθησιν, τῶν δὲ μακρο-
βιωτέρων, ἐνδηλότερα. Φαίνεται γὰρ ἔχοντα τινὰ δύναμιν περὶ
ἐξατον τῶν τῆς ψυχῆς παθημάτων φυσικῇ, περὶ τε φρόνησιν
καὶ εὐήθειαν, καὶ ἀνδρίαν καὶ δειλίαν, περὶ τε πραότητα καὶ χα-
λεπότητα, καὶ τὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας ἕξεις. Ἐνία δὲ κοιγωνεῖ
τινος ἄμα καὶ μαθήσεως καὶ διδασκαλίας· τὰ μὲν παρ' ἀλλήλων·
τὰ δὲ παρὰ τῶν ἀνθρώπων· ὅσα περ ἀκοῆς μετέχει, μὴ μόνον
ὅσα τῶν ψόφων, ἀλλ' ὅσα καὶ τῶν σημείων διαιωδάνηται τὰς
διαφοράς.

Εν πᾶσι δὲ ὅσοις ἐστὶ γένεσι τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν, χεδὸν
ἢ φύσις ὁμοίως διέσκησε τὸ ἦθος τῶν θηλειῶν πρὸς τὸ τὴν ἄρρέ-
νων· μάλιστα δὲ φανερόν ἐστὶ τε τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν μέγεθος
ἐχόντων, καὶ τῶν ζωοτόκων τετραπόδων. Μαλακώτερόν τε γὰρ
τὸ ἦθος ἐστὶ τὸ τῶν θηλειῶν, καὶ τιθασσεύεται θᾶττον, καὶ προ-
σιέται τὰς χεῖρας μάλλον, καὶ μαθηματικώτερον· οἷον αἱ Λά-
καιναι κύνες αἱ θήλειαι, ἐκφυέστεραι τῶν ἄρρένων· τὸ δ' ἐν τῇ
Μολοτρία γένος τῶν κυνῶν, τὸ μὲν θηρευτικὸν ἐδὲν διαφέρει
πρὸς τὸ παρὰ τοῖς ἄλλοις· τὸ δ' ἀκόλουθον τοῖς προβάλοις,
πρὸς μέγεθος, καὶ τῇ ἀνδρίᾳ τῇ πρὸς τὰ θηρία· διαφέρουσι δὲ οἱ
ἐξ ἀμφοῖν ἀνδρία καὶ φιλοπονία, οἱ τε ἐκ τῶν ἐν τῇ Μολοτρία
- γινομένων κυνῶν, καὶ ἐκ τῶν Λακωνικῶν. Αἰσχυρότερα δὲ τὰ
θήλεα πάντα τῶν ἄρρένων, πλὴν ἄρκτος καὶ πάρδαλις· τέττων
δ' ἢ θήλεια, δοκεῖ εἶναι ἀνδρειότερα· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις γένησι



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE NEUVIEME.

LES mœurs des Animaux dont la vie est courte, ou qui vivent retirés, ne nous sont pas aussi bien connus, par les sens au moins, que le sont les mœurs des Animaux dont la vie est longue. On découvre chez eux une faculté naturelle, analogue aux différentes passions qui modifient notre ame ; prudence, lâcheté, courage, douceur, rudesse : je parcourerois ainsi toutes les habitudes de l'ame. Quelques-uns participent à une sorte de capacité d'apprendre & de s'instruire, tantôt en prenant des leçons les uns des autres, tantôt en les recevant de l'homme ; ce sont ceux qui sont capables d'entendre : je ne veux pas dire seulement d'entendre la différence des sons, mais de plus, de discerner la variété des signes.

Toute espèce où les deux sexes existent, montre à peu près les mêmes différences établies par la nature entre le caractère du mâle & celui de la femelle : mais on les observe mieux dans les hommes, dans les Animaux qui ont une certaine grandeur, & dans les quadrupedes vivipares. Le caractère de la femelle est plus mou ; elle s'apprivoise plus promptement, reçoit plus volontiers les caresses, est plus facile à former. Voyez les chiennes de Laconie : elles sont d'un naturel qui l'emporte sur celui des mâles. Les chiens Molosses, je ne parle pas de ceux dont on se sert pour chasser & qui ne diffèrent point des autres chiens, mais de ceux qu'on emploie à la garde des troupeaux, se font remarquer par leur grandeur, & par le courage avec lequel ils attaquent les bêtes féroces. Les chiens nés d'un chien Molosse & d'une chienne de Laconie se distinguent par leur ardeur en même tems que par leur courage. En général les femelles sont moins braves que les mâles, excepté dans les espèces de l'ours & de la panthere : là c'est la femelle qui paroît avoir le plus de courage.

τὰ θήλεια μαλακώτερα, καὶ κακουργώτερα, καὶ ἥττον ἀπλᾶ, καὶ
 προπετέστερα, καὶ περὶ τὴν ἥ τέχνων τροφήν φροντιστικώτερα.
 Τὰ δὲ ἄρρενα ἐναντίας, θυμωδέστερά τε καὶ ἀγριώτερα, καὶ
 ἀπλότερα, καὶ ἥττον ἐπίβουλα.

Τέτων δὲ ἴχνη μὲν τῶν ἡθῶν ἔστιν ἐν πᾶσιν, ὡς εἰπεῖν
 μᾶλλον δὲ φανερώτερα ἐν τοῖς ἔχουσι μᾶλλον ἡθός, καὶ μά-
 λιστα ἐν ἀνθρώπῳ. Τὸτο γὰρ ἔχει τὴν φύσιν ἀποτελεσμένῳ,
 ὥστε καὶ ταύτας τὰς ἕξεις εἶναι φανερώτερας ἐν αὐτοῖς. Διόπερ
 γυνὴ ἀνδρὸς ἐλεημονέστερον, καὶ ἀρίδακρυ μᾶλλον ἔτι ὅ φθονε-
 νερώτερόν τε καὶ μεμψιμοιρότερον, καὶ φιλολοῖδορον μᾶλλον,
 καὶ πληκτικώτερον. Ἐτι δὲ καὶ δύσθυμον μᾶλλον τὸ θῆλυ τῷ
 ἄρρενος, καὶ δύσελπι, καὶ ἀναιδέστερον, καὶ ψευδέστερον εὐα-
 πατηλότερον δὲ, καὶ μνημονικώτερον ἔτι δὲ ἀγρυπνότερον, καὶ
 ὀκνηρότερον, καὶ ὅλως ἀκίνητότερον τὸ θῆλυ τῷ ἄρρενος, καὶ τρο-
 φῆς ἐλάττωτός ἐστι. Βοηθητικώτερον δὲ, καὶ ὥσπερ ἐλέχθη, ἀν-
 δρειώτερον τὸ ἄρρεν τῷ θηλέος ἔστιν· ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς μαλακίοις,
 ὅταν πρὸς τριόδοντι πληγῇ ἡ σηπία, ὁ μὲν ἄρρῳ βοηθεῖ τῇ θη-
 λείᾳ· ἡ δὲ θήλεια, φεύγει τῷ ἄρρενος πληγέντος.

2. Πόλεμος μὲν ἔν πρὸς ἀλλήλα τοῖς ζώοις ἔστιν, ὅσα τὸς αὐ-
 τὸς τε κατέχει τόπους, καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ποιεῖται τὴν ζωὴν.
 Εἰ γὰρ ἢ σπᾶνις ἢ τροφή, καὶ πρὸς ἀλλήλα τὰ ὁμόφυλα
 μάχεται· ἐπεὶ καὶ τὰς φάσας φασὶ πολεμεῖν τὰς περὶ τὸν αὐ-
 τὸν τόπον, καὶ ἄρρενι ἄρρενα, καὶ θηλείᾳ θήλειαν, ἕως ἂν ἀπο-
 κλείνη, ἢ ἐκβληθῇ θάτερον ὑπὸ θαλέρου, καὶ τὰ σκυμνία ὡσαύ-
 τως πάντα. Ἐτι δὲ τοῖς ὁμοφάγαις ἅπαντα πολεμεῖ, καὶ ταῦτα
 τοῖς ἄλλοις· ἀπὸ γὰρ τῶν ζώων ἡ τροφή αὐτοῖς. Οθεν καὶ τὰς
 διεδρίας καὶ τὰς συνεδρίας οἱ μάντις λαμβάνουσιν διέδρα μὲν
 τὰ πολέμια τιθέντες· συνέδρα δὲ τὰ εἰρηνεύοντα πρὸς ἀλλήλα.

Κινδυνεύει δὲ, εἰ ἀφθονία τροφῆς εἴη, πρὸς τε τὸς ἀνθρώ-
 πους ἀνέχειν τιθασσῶς, τὰ νῦν φοβέμεθα αὐτῶν καὶ ἀγριαίνοντα,

Ailleurs les femelles sont plus molles, plus insidieuses, moins franches, plus pétulantes : mais elles sont plus attentives à l'éducation de leurs petits. Du côté des mâles il y a plus de bravoure : je dirai même de férocité. Ils marchent plus à découvert, & se livrent moins à la ruse.

C'est dans tous les Animaux, pour ainsi-dire, qu'on apperçoit des vestiges de ces différens caractères ; mais ils sont plus frappans dans ceux qui ont plus de caractère : ils le sont plus encore dans l'homme, car sa nature est achevée : & delà toutes les habitudes de l'ame sont bien plus sensibles chez lui. Ainsi on voit la femme plus portée à la compassion que l'homme, plus sujette aux larmes ; plus jalouse aussi & plus disposée à se plaindre qu'on la méprise. Elle aime davantage à médire & à mordre : elle se décourage & se désespère plutôt. L'impudence & la fausseté se portent chez elle à de plus grands excès. On trompe les femmes plus facilement, mais elles oublient plus difficilement. Autre observation encore : les femmes sont plus éveillées quoique plus paresseuses ; en général les femelles sont moins agissantes, & il leur faut moins de nourriture ; le mâle est, comme je l'ai dit, plus courageux & plus prompt à secourir. On le voit jusques parmi les mollusques : si on harponne une sèche-femelle, le mâle vient à son secours ; la femelle fuit lorsqu'elle voit frapper le mâle.

Les Animaux sont en guerre les uns contre les autres quand ils habitent les mêmes lieux & qu'ils usent de la même nourriture. Si elle n'est pas assez abondante ils se battent, quoique Animaux de même espèce. Ainsi, dit-on, les phoques, habitans du même canton, se battent mâle contre mâle, & femelle contre femelle, jusqu'à ce que l'un des deux ait tué son adversaire, ou l'ait chassé. Tous leurs petits se battent également. Les Animaux carnassiers sont en guerre avec tous les autres Animaux : tous leurs font la guerre & ils la font à tous, leur nourriture étant prise des Animaux même. C'est delà que les augures tirent les présages de concorde ou de division : des Animaux qui vivent en guerre annoncent la division ; des Animaux qui vivent en paix les uns avec les autres présagent la concorde.

Peut être l'abondance des alimens rendroit-elle privés à notre égard les Animaux que nous redoutons aujourd'hui & qui sont sauvages ; peut-être les

καὶ πρὸς ἀλλήλα τὸν αὐτὸν τρόπον. Δῆλον δὲ ποιεῖ τὸτο ἢ περὶ Αἴγυπτον ἐπιμέλεια τῶν ζῶων. Διὰ γὰρ τὸ τροφὴν ὑπάρχειν, καὶ μὴ σπαρῆν, μετ' ἀλλήλων ζῶσι καὶ αὐτὰ τὰ ἀγριώτατα. Διὰ τὰς ὠφελείας γὰρ ἡμεροῦται, οἷον ἐνιαχοῦ τὸ τῶν κροκοδείλων γένος πρὸς τὸν ἱερέα, διὰ τὴν ἐπιμέλειαν ἢ τῆς τροφῆς. Τὸ δ' αὐτὸ τὸν ἔστιν ἰδεῖν καὶ περὶ τὰς ἄλλας χώρας γινόμενον, καὶ κατὰ μόρια τέτων.

Ἐστὶ δ' αἰετὸς καὶ δράκων πολέμια· τροφὴν γὰρ ποιεῖται τὲς ὄφεις ὁ αἰετός. Καὶ ἰχνεύμων καὶ φάλαγξ· θηρεύει γὰρ τοὺς φάλαγας ὁ ἰχνεύμων. Τῶν δ' ὀρνίθων, ποικιλίδες καὶ κορυδαῖνες καὶ πίστες καὶ χλωρεύς· τὰ γὰρ ὡς κατεσθίουσιν ἀλλήλων. Καὶ κορώνη καὶ γλαῦξ· ἡ μὲν γὰρ, τῆς μεσημβρίας, διὰ τὸ μὴ ὀξὺ βλέπειν τὴν γλαῦκα τῆς ἡμέρας, κατεσθίει ὑφαρπάζουσα αὐτῆς τὰ ὡς ἢ ὁ γλαῦξ, τῆς νυκτός τὰ τῆς κορώνης· καὶ κρείττων ἡ μὲν τῆς ἡμέρας, ἡ δὲ τῆς νυκτός ἐστὶ. Καὶ γλαῦξ δὲ καὶ ὄρχιλος πολέμια· τὰ γὰρ ὡς κατεσθίει καὶ ἔτος τῆς γλαυκός. Τῆς δὲ ἡμέρας, καὶ τὰ ἄλλα ὀρνίθια ἢ γλαῦκα περιπέτεται· ὃ καλεῖται θαυμάζειν· καὶ προσπειλόμενα τίλλουσι· διὸ οἱ ὀρνιθοθήραι θηρεύουσιν αὐτῇ παντοδαπὰ ὀρνίθια. Πολέμιος δὲ καὶ ὁ πρέσβυς χαλούμενος, καὶ γαλῆ καὶ κορώνη· τὰ γὰρ ὡς καὶ τὲς νεοττοὺς κατεσθίει αὐτῆς. Καὶ τρυγὼν καὶ πυραλὶς· τόπος γὰρ τῆς νομῆς καὶ βίος ὁ αὐτός. Καὶ χελεὸς καὶ λιβυός. Ἰχθῖνος τε καὶ κόραξ· ὑφαιρεῖται γὰρ τῷ κόρακος ὁ ἰχθῖνος ὃ τι ἂν ἔχη, διὰ τὸ κρείττων εἶναι τοῖς ὄνυξι καὶ τῇ πλήσει· ὥστε ἢ τροφὴ ποιεῖ πολέμια καὶ τέττες.

Ἐστὶ οἱ δὲ τῆς θαλάττης ζῶντες, ἀλλήλοις· οἷον βρένθος, καὶ λάρος, καὶ ἄρπη. Τριόρχης δὲ καὶ φρύνος, καὶ ὄφεις· κατεσθίει γὰρ ὁ τριόρχης αὐτῆς. Τρυγὼν δὲ καὶ χλωρεύς· σπαρακτείνει γὰρ τὴν τρυγὼνα ὁ χλωρεύς· καὶ ἡ κορώνη τὸν χαλούμενον τύπανον. Τὸν δὲ κόλαριν ὁ αἰγωλὶός, καὶ οἱ ἄλλοι γαμψώνυχες κατεσθίουσιν.

apprivoiferoit-elle

apprivoiseroit-elle aussi les uns à l'égard des autres. On peut le conclure de ce qui arrive par rapport aux Animaux dont on a soin en Egypte. Les Animaux les plus féroces vivent là les uns avec les autres, parce qu'ils ont une nourriture abondante qui ne leur manque point ; le bon traitement qu'ils reçoivent adoucit leur caractère. On le voit en particulier par la manière dont vivent en certains lieux les crocodiles avec le Prêtre chargé de les nourrir. La même observation pourroit se répéter dans d'autres pays & dans différens cantons.

L'aigle & le dragon sont en guerre ; car l'aigle mange les serpens. L'ichneumon & la phalange sont en guerre parce que l'ichneumon fait la chasse aux phalanges. Entre les oiseaux, l'oiseau tacheté & l'alouette, le pic & le *chloreus* sont en guerre parce qu'ils se mangent réciproquement leurs œufs. Il y a guerre entre la corneille & le chat-huant : comme celui-ci ne voit pas bien pendant le jour, la corneille, au plus haut du jour, enlève ses œufs & les mange : le chat-huant enlève la nuit ceux de la corneille. L'un est plus fort le jour, & l'autre la nuit. Le chat-huant est encore ennemi de l'orchile ; parce que l'orchile mange également ses œufs. Si le chat-huant se montre le jour, les autres petits oiseaux l'environnent : c'est ce qu'on appelle venir l'admirer, & en volant autour de lui ils lui arrachent les plumes ; aussi les oiseleurs se servent-ils d'un chat-huant pour prendre toute sorte de petits oiseaux. L'oiseau appelé le sénateur, la belette & la corneille sont encore des ennemis du chat-huant, dont ils mangent & les œufs & les petits. La tourterelle & le pyralis sont ennemis : leur vie & le lieu où ils se nourrissent étant les mêmes. Pareillement le coureur & le libyen, le milan & le corbeau : car quand le corbeau tient sa proie, le milan qui vole mieux que lui & qui a les ongles plus forts, la lui enlève, de sorte que c'est encore à l'occasion de leur nourriture que ces oiseaux sont ennemis.

Il y a pareillement guerre entre les oiseaux qui tirent leur nourriture de la mer, la petite bernache, le goiland & la harpaye. Il y a guerre entre la buse, la grenouille de haye & le serpent, parce que la buse les mange : entre la tourterelle & le *chloreus* qui la tue. La corneille tue l'oiseau qu'on appelle le typanus ; la chouette & les autres oiseaux dont l'angle est recourbé mangent le

ὄθεν ὁ πόλεμος αὐτοῖς. Πόλεμος δὲ καὶ ἀσχαλαώτης καὶ ἀράχνη·
καθεστῆκει γὰρ τὰς ἀράχνας ὁ ἀσχαλαώτης. Πίπῳ δὲ καὶ ἐρωδιῶ·
τὰ γὰρ ὡς καλεῖται καὶ τὰς νεοτῆς τῷ ἐρωδιῷ. Αἰγίθα δὲ καὶ
ὄνως πόλεμος, διὰ τὸ παρῶναι τὸν ὄνον ζῆσθαι εἰς τὰς ἀκάν-
θας τὰ ἔλκη διὰ τε ἐν τῷτο, καὶ ὀγκήσῃαι, ἐκβάλλει τὰ ὡς
καὶ τὰς νεοτῆς· φοβούμενοι γὰρ ἐκπίπτουσιν· ὁ δὲ διὰ τὴν βλά-
βην ταύτῃν κολάπτει ἐπιπετόμορος τὰ ἔλκη αὐτῶν.

Λύκος δὲ ὄνως, καὶ ταύρω, καὶ ἀλώπει πολέμιος. Ωμοφά-
γος γὰρ ὢν, ἐπιτίθεται τοῖς βουσί, καὶ τοῖς ὄνοις, καὶ τῇ ἀλώ-
πει· καὶ ἀλώπηξ δὲ καὶ κίρκος, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν. Γαμ-
ψώνυχος γὰρ ὢν καὶ ὠμοφάγος, ἐπιτίθεται, καὶ λυπεῖ κόπιον.
Καὶ κόραξ ταύρω καὶ ὄνως πολέμιος, διὰ τὸ τύπειν ἐπιπείλο-
μας αὐτῶν, καὶ τὰ ὄμματα καλᾷπτειν αὐτῶν. Πολεμεῖ δὲ καὶ
αἰετὸς καὶ ἐρωδιός· γαμψώνυχος γὰρ ὢν ὁ αἰετὸς ἐπιτίθεται·
ὁ δὲ ἀποθνήσκει ἀμυνόμενος. Καὶ αἰσάλων δὲ αἰγυπιῶ πολέμιος·
καὶ χρῆξ καλεῶ, καὶ κατῴφω, καὶ χλωρίονι ὃν ἔνιοι μυθολογοῦσι
γενέσθαι ἐκ πυρκαϊᾶς· καὶ γὰρ αὐτοὺς βλάπτει καὶ τὰ τέκνα
αὐτῶν. Καὶ σίτις καὶ τροχίλος αἰετῶ πολέμιά ἐστιν· ἡ γὰρ σίτις
καταγνύει τὰ ὡς τῷ αἰετῷ. Ὁ δὲ αἰετὸς, καὶ διὰ τῷτο, καὶ διὰ
τὸ ὠμοφάγος εἶναι, πολέμιός ἐστι. Ἀνθος δὲ ἵππῳ πολέμιος·
ἐξελαύνει αὐτὸν ὁ ἵππος ἐκ τῆς νομῆς, πόαν γὰρ νέμεται ὁ
ἄνθος. Εὔαργεμος δὲ ἐστὶ καὶ οὐκ ὄξυαπός. Μιμνῆται δὲ τῷ
ἵππῳ τὴν φωνὴν, καὶ φοβεῖ ἐπιπετόμορος, καὶ ἐξελαύνει· ὅταν
δὲ λάβῃ, κτείνει αὐτόν. Οἰκεῖ δὲ ὁ ἄνθος παρὰ ποταμὸν καὶ
ἐλὼν· χρόαν δὲ ἔχει χαλὴν, καὶ εὐβίος. Κωλωτῇ δὲ ὄνος πο-
λέμιος· κοιμάσθαι γὰρ ἐν τῇ φάτνῃ αὐτοῦ, καὶ κωλύει ἐορτίζειν
εἰς τὰς μευκτῆρας ἐνδυόμενος.

Τῶν δὲ ἐρωδιῶν ἐστὶ τρία γένη· ὁ τε πέλλος, καὶ ὁ λευκός,
καὶ ὁ ἀσπερίας χαλούμενος. Τούτων ὁ πέλλος χαλεπῶς εὐνάζεται
καὶ ὀχεύει, κράζει τε γὰρ καὶ αἶμα, ὥς φασιν, ἀφίσσιν ἐκ τῶν

colaris, ainsi ils sont ennemis. Le stellion & l'araignée sont en guerre, parce que le stellion mange les araignées : de même la pipone & le héron dont la pipone mange les œufs & les petits. Guerre entre l'agithe & l'âne : celui-ci passe auprès des épines, il s'y frotte pour gratter ses ulcères. Lorsqu'il se met à braire, il effraye tellement l'agithe qu'il lui fait jeter ses œufs & que les petits tombent du nid : c'est la cause de leur inimitié. L'agithe, pour se venger, vole sur l'âne & déchire ses ulcères.

Le loup est en guerre avec l'âne, le taureau & le renard, parce qu'étant carnassier il se jette sur eux. La même cause rend ennemis le renard & le buvard : celui-ci qui a l'ongle crochu & qui est carnassier, se jette sur le renard & le tourmente en le frappant. Le corbeau est ennemi du taureau & de l'âne : il vole sur eux, les frappe & leur creve les yeux. L'aigle & le héron sont en guerre : l'aigle qui a l'ongle recourbé attaque le héron, & celui-ci meurt en se défendant. L'émérillon est en guerre avec l'*agypius*, le *crex* avec le coureur, le merle & le *chlorion*, que quelques-uns prétendent fabuleusement naître des buchers : il les poursuit tous, eux & leurs petits. Autre inimitié entre la fitte, le roitelet & l'aigle, dont la fitte brise les œufs ; l'aigle est encore son ennemi par une autre raison, c'est comme oiseau carnassier.

L'oiseau appelé *fleur* est en guerre avec le cheval, parce qu'il se nourrit d'herbes & que le cheval le chasse des pâturages. Cet oiseau ayant une taye sur l'œil, sa vue est peu perçante. Il imite la voix du cheval, l'effraye en volant sur lui & le chasse à son tour : mais si le cheval le prend, il le tue. Son habitation est près des rivières & des marêts, sa couleur belle, & pour la nourriture il n'est pas difficile. L'âne est ennemi du colotes : le colotes se couche dans la mangeoire, il entre dans les naseaux de l'âne & l'empêche de manger.

On distingue trois sortes de hérons, le noir, le blanc, & celui qu'on surnomme l'étoilé. Les approches & l'accouplement du héron noir sont pénibles ; la douleur le fait crier : on dit même qu'il jette alors du sang par les yeux. La

ὀφθαλμῶν ὀχεύων, καὶ τίκτει φαύλως καὶ ὀδυνηρῶς. Πολεμεῖ δὲ τοῖς βλάβουσιν, αἰετῶ, ἀρπάζει γὰρ αὐτόν· καὶ ἀλώπεκι, φθείρει γὰρ αὐτόν τῆς νυκτὸς καὶ κορύδῳ, τὰ γὰρ ὡὰ αὐτῆς κλέπει. Οἶφι δὲ γαλῇ καὶ υἱὸς πολέμιος τῇ μὲν γαλῇ, κατ' οἰκίαν, ὅταν ὦσιν ἀμφοτέρω· ἀπὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ζῶσιν· ἡ δὲ ὡς ἐοῖται τὰς ὀφεις. Καὶ αἰσάλων ἀλώπεκι πολέμιος· τύπλει γὰρ καὶ τίλλει αὐτήν, καὶ τὰ τέχνα ἀποκτείνει· γαμψώνυχος γὰρ ἐστὶ. Κόραξ δὲ καὶ ἀλώπηξ ἀλλήλοις φίλοι· πολεμεῖ γὰρ πρὸ αἰσάλων· ὁ κόραξ, διὸ βοηθεῖ τυπλομένη αὐτῇ. Καὶ αἰγυπὶς δὲ καὶ αἰσάλων πολέμιοι σφίσιν αὐτοῖς, ἀμφοτέροι γὰρ γαμψώνυχοι. Μάχεται δὲ καὶ αἰετῶ αἰγυπὶς καὶ κύκνος· κρατεῖ δὲ ὁ κύκνος· πολλάκις. Εἰσὶ δὲ οἱ κύκνοι καὶ ἀλληλοφάγοι· μάλιστα τὰ ὀρνέων.

Ἐστὶ δὲ καὶ θηρίων τὰ μὲν αἰὲν πολέμια ἀλλήλοις· τὰ δὲ ὥσπερ ἄνθρωποι, ὅταν τύχῃσιν.

Οἶνος δὲ καὶ ἀκανθίδες πολέμιοι αἱ μὲν γὰρ, ἀπὸ τῆς ἀκανθῶν βιοτεύουσιν· ὁ δὲ ἀπαλὰς ὥσπερ ἐοῖται τὰς ἀκάνθας. Καὶ ἄνθος, καὶ ἀκανθὶς, καὶ αἰγίθος· λέγεται δὲ ὅτι αἰγίθος καὶ ἄνθος αἵματι συμμίγνυται ἀλλήλοις.

Κορώνη δὲ καὶ ἐρωδιὸς φίλοι, καὶ χοινίαν καὶ κόρυδος, καὶ λαεδὸς, καὶ κελεός· ὁ μὲν γὰρ κελεὸς παρὰ ποταμὸν οἰκεῖ καὶ λόχμας, ὁ δὲ λαεδὸς πέτρας καὶ ὄρη, καὶ φιλοχαρεῖ οὗ ἂν οἰκῇ. Καὶ αἰφίηξ, καὶ ἄρπη, καὶ ἰκτίνος, φίλοι· καὶ ἀλώπηξ, καὶ ὀφίς· ἄμφω γὰρ τρωγλοδυτεῖ· καὶ κόττυφος, καὶ τρυγών.

Πολέμιοι δὲ καὶ ὁ λέων καὶ ὁ θῶς ἀλλήλοις· ὁμοφάγοι γὰρ ὄντες ἀπὸ τῆς αὐτῶν ζῶσι.

Μάχονται δὲ καὶ ἐλέφαντες σφοδρῶς πρὸς ἀλλήλους, καὶ τύπτεσι τοῖς ὀδόντι σφᾶς αὐτοῖς· ὁ δὲ ἡττηθεὶς δουλοῦται ἰσχυρῶς, καὶ οὐχ ὑπομένει τὴν τῷ νικῆσαντος φωνήν. Διαφέρουσι δὲ καὶ τῇ ἀνδρίᾳ ἀλλήλων οἱ ἐλέφαντες, θαυμάσιον ὅσον. Χρῶνται δὲ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 541

Le pont de la femelle est également difficile & laborieuse. Il fait la guerre aux Animaux qui lui nuisent : à l'aigle qui quelquefois l'enlève , au renard qui le tue la nuit , & à l'alouette qui vole ses œufs. Le serpent est en guerre avec la belette & le porc : avec la première , quand ils se rencontrent dans le même lieu , parce qu'ils usent l'un & l'autre des mêmes alimens ; avec le porc , parce qu'il mange les serpents. L'émérillon est ennemi du renard , il le bat , lui arrache les poils & tue ses petits , car c'est un des oiseaux qui ont l'ongle recourbé. Au contraire le corbeau & le renard sont amis. L'émérillon est un ennemi commun , contre lequel le corbeau vient au secours du renard. L'*agypius* & l'émérillon ayant l'un & l'autre l'ongle recourbé , vivent ennemis. L'*agypius* & le cygne se battent avec l'aigle , & souvent le cygne est vainqueur. Il n'y a point d'oiseaux qui se mangent plus les uns les autres que les cygnes.

Observez que parmi les Animaux sauvages , les uns sont dans un état perpétuel de guerre entre eux ; les autres ne sont en guerre que dans certaines occasions , comme l'homme.

L'âne & l'épinier sont en guerre ; l'épinier se nourrit des épines que l'âne mange lorsqu'elles sont encore tendres. La fleur , l'épinier , l'ægithé sont en guerre ; on prétend même que le sang de l'ægithé & celui de la fleur ne sauroient se mêler.

Voici maintenant des oiseaux qui vivent amis. La corneille & le héron ; le jonc , l'alouette , le *ladus* , & le coureur : parce que de ces deux derniers le coureur habite près des rivières , dans des lieux fourrés , le *ladus* préfère les rochers & les montagnes ; & chacun d'eux aime sa demeure. Le *piphex* , la harpaye & le milan sont amis ; le serpent & le renard le sont aussi , car ils se terrent tous deux. Le merle & la tourterelle , amis encore.

Le lion & le thos sont en guerre , parce que tous deux étant carnassiers leur nourriture est la même.

Les éléphants se livrent entre eux de violens combats : ils se frappent de leurs dents ; celui qui succombe est rudement traité en esclave ; il ne peut pas supporter la voix de son vainqueur. On est surpris de la différence de courage qu'il y a entre les éléphants. Les Indiens employent dans leurs armées

οἱ Ἰνδοὶ πολεμιστηρίοις, καθάπερ τοῖς ἄρρεσι καὶ ταῖς θηλείαις εἰσὶ μέντοι καὶ ἐλάττωες αἱ θήλειαι, καὶ ἀψυχότεραι πολὺ. Τὰς δὲ τοίχους καταβάλλει ὁ ἐλέφας, τὰς ὀδόντας τὰς μεγάλους προσβάλλων. Τὰς δὲ φοίνικας πρὸ μετώπων, ἕως ἂν κατακλίνη, ἔπειτα τοῖς ποσὶν ἐπιβαίνων κατατείνει ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐστὶ δὲ καὶ ἡ θήρ τῶν ἐλεφάντων τοιάδε· ἀναβάντες ἐπὶ τινος τῶν τιθασσῶν καὶ ἀνδρείων, διώκουσι· καὶ ὅταν καταλάβωσι, τύπτειν προστάτλουσι τέτοις, ἕως ἂν ἐκλύσωσι τότε δὲ ὁ ἐλεφαντιστὴς ἐπιπηδήσας κατευθύνει πρὸ δρεπάνῳ ταχέως δὲ μετὰ ταῦτα τιθασσεύεται τε καὶ πειθαρχεῖ. Ἐπιβεβηκότος μὲν ἂν τῷ ἐλεφαντιστοῦ ἅπαντες ῥαεῖς εἰσὶν· ὅταν δὲ ὀπίσῃ, οἱ μὲν, οἱ δὲ δὲ ἀλλὰ τῶν ἐξαγριζμένων τὰ πρόσθια σκέλη δεσμεύουσι σειράς, ἵν' ἡσυχάζωσιν. Ἐστὶ δὲ ἡ θήρ καὶ μεγάλων ἤδη ὄντων, καὶ πώλων.

- II. Αἱ μὲν οὖν φιλίαι καὶ οἱ πόλεμοι τοῖς θηρίοις τούτοις, 3· διὰ τὰς τροφὰς καὶ τὸν βίον συμβαίνουσι. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν συναγελάζονται μετ' ἀλλήλων, καὶ φίλοι εἰσὶν· οἱ δὲ μὴ συναγελαζόμενοι, πολέμιοι. Ἐνιοὶ μὲν ἂν ἀγελάζονται κυνῶντες ἔνιοι δὲ ὅταν ἐκτέκωσιν. Ὅλως δὲ ἀγελαῖα ἐστὶ τὰ τοιάδε· θυννίδες, μαινίδες, κυβιοὶ, βῶκες, σαῦροι, κορακίνοι, σινόδοντες, τρίγλαι, σφύραινοι, ἀνθρακί, ἐλεγίνοι, ἀθερίνοι, παργίνοι, βελόνοι, τευθοὶ, ἰουλίδες, πηλαμίδες, σχόμβροι, κολίαι. Τούτων δὲ ἑνὶά ἐστιν ἢ μόνον ἀγελαῖα, ἀλλὰ καὶ σύζυγα· τὰ γὰρ λοιπὰ συνδυάζονται μὲν ἅπαντα· τὰς δὲ ἀγέλας ποιοῦνται κατ' ἐνίους καιροὺς, ὥσπερ εἶρηται, ὅταν κύωσιν ἑνία δὲ, καὶ ὅταν τέκωσι. Λάβραξ δὲ καὶ κεφρεὺς πολεμιώτατοι ὄντες, κατ' ἐνίους καιροὺς συναγελάζονται ἀλλήλοις. Συναγελάζονται γὰρ πολλάκις ἢ μόνον τὰ ὁμόγωνα, ἀλλὰ καὶ οἷς ἡ αὐτὴ καὶ ἡ παραπλήσιός ἐστι νομῇ, ἂν ἢ ἀφθονος.

Ζῶσι δὲ πολλάκις ἀφηρημένοι οἱ κεφρεῖς τὴν κέρκον, καὶ οἱ

les éléphans femelles comme les mâles ; quoique les femelles soient beaucoup plus petites & aient beaucoup moins d'ame. L'éléphant renverse les murailles en les frappant avec ses grandes dents ; il appuie son front contre les palmiers , après les avoir baissés , il met le pied dessus & les couche à terre. Voici de quelle manière on chasse ces Animaux. On monte sur quelques éléphans privés & courageux pour aller chercher les éléphans sauvages. Quand on les a atteints, le chasseur fait battre l'éléphant sauvage par celui sur lequel il est monté , jusqu'à ce que le premier soit excédé. Alors un conducteur monte dessus & dirige ses mouvemens avec son fer fait en faulx. L'éléphant ne tarde pas à s'appriivoiser & à devenir docile. Quand le conducteur est monté dessus , tous paroissent privés ; mais lorsqu'il descend , il en est qui ne le sont plus ; on leur lie les jambes de devant avec des cordes pour les tenir tranquilles. On va ainsi à la chasse soit des grands éléphans , soit de ceux qui sont encore jeunes.

Telles sont les liaisons & les guerres qu'établissent entre les Animaux dont II. je viens de parler , la manière de se nourrir & celle de vivre. Parmi les 3. poissons , il en est également qui se réunissent & sont amis : d'autres qui ne sont point unis & qui vivent en guerre. Quelques-uns vont en troupe dans le tems où les femelles sont pleines ; d'autres , lorsqu'elles ont jetté leurs œufs. Voici en général , les poissons qui vivent en troupe. Les thons femelles , les *manides* , les goujons , les bogues , les lacerto , les coracins , les dentales , les surmulets , les sphyrænes , les *anthias* , les *elegins* , les épis , les fargins , les aiguilles , les calmars , les julides , les pelamides , les maquereaux , les colias. Ce n'est pas même assez à l'égard de quelques-uns de ces poissons , de dire qu'ils vivent en troupe , il faut dire que , parmi eux , il y a une union permanente entre le mâle & la femelle. Tous les poissons se joignent bien par couples , mais , comme je l'ai observé , ils ne vont en troupe que dans une certaine saison , lorsque les femelles sont pleines , au lieu qu'il y en a qui demeurent en troupe même après ce tems. Le loup & le muge , d'ailleurs très ennemis , se réunissent en troupe dans de certains tems. Ce ne sont pas toujours des poissons de mer du même genre qui s'attroupent ainsi ; souvent c'est assez pour les réunir qu'ils prennent ou la même nourriture , ou une nourriture qui se trouve à peu près dans le même lieu , & que cette nourriture soit abondante.

Il n'est pas rare de voir des muges & des congres vivre quoique leur

γόγχοι, μέχρι τῆς ἐξόδου τῆς περιτλώσεως. Κατεαθίεται δὲ ὁ μὲν κεφρεὺς ὑπὸ λάβρακος, ὁ δὲ γόγχος ὑπὸ μυραίνης. Ὁ δὲ πόλεμός ἐστι τοῖς κρείττοσι πρὸς τὰς ἡττους καλεαθίει γὰρ ὁ κρείττων. Καὶ περὶ μὲν τῶν θαλαστίων ταῦτα.

III.

4.

Τὰ δ' ἡθῆ τῶν ζῶων, ὥσπερ εἴρηται πρότερον, διαφέρει κατὰ τε δειλίαν καὶ κραυγὴν, καὶ ἀνδρίαν καὶ ἡμερότητα, καὶ νῦν τε καὶ ἄνοιαν. Τό τε γὰρ τῶν προβάτων ἦθος, ὥσπερ λέγεται, εὐηθές καὶ ἀνόητον. Πάντων γὰρ ἔπειραπόδων ἀκιστὸν ἐστὶ καὶ ἔρπει εἰς τὰς ἐρημίας πρὸς ἔδην, καὶ πολλάκις χειμῶνος ὄντος, ἐξέρχεται ἐνδοθεὶς, καὶ ὅταν ὑπὸ τῷ νιφετῷ ληφθῶσιν, ἂν μὴ κινήσῃ ὁ ποιμὴν, οὐκ ἐθέλουσιν ἀπέναι, ἀλλ' ἀπόλλυνται καταλειπόμενα, ἔὰν μὴ ἄρρενας κομίσωσιν οἱ ποιμένες· τότε δ' ἀκολουθεῖσι. Τῶν δ' αἰγῶν ὅταν τις μιᾶς λάβῃται τὸ ἄκρον τῷ ἡρύχῳ, ἔστι δὲ οἶον θρήξ, αἱ ἄλλαι ἐξῆσιν ὥσπερ μεμωρωμέναι, καὶ βλέπουσιν εἰς σκεῖνῳ. Ἐγκαθεύδειν δὲ ψυχρότεραι αἱ ὅιες αἰγῶν· αἱ γὰρ ὅιες μᾶλλον ἡσυχάζουσι, καὶ προσέρχονται πρὸς τὰς ἀνθρώπους· εἰσὶ δὲ αἶγες δυσριγότεραι τῶν ὀίων.

Διδάσκουσι δ' οἱ ποιμένες τὰ πρόβατα συνθεῖν, ὅταν ψαφῇ· ἔὰν γὰρ βροντήσαντος ὑπολειφθῇ τις, καὶ μὴ συνδράμῃ, ἐκπιτρώσκει, ἔὰν τύχῃ κύουσα. Διὸ ἔὰν ψοφήσῃ ἐν τῇ οἰκίᾳ, συνθέουσι, διὰ τὸ ἔθος. Απόλλυνται δὲ καὶ οἱ τράγοι, ὅταν ἀτιμαγελήσαντες ἀποπλανηθῶσιν, ὑπὸ θηρίων. Κατάκεινται δὲ αἱ ὅιες καὶ αἶγες ἀθρώαι κατὰ συγγένειαν· ὅταν δ' ὁ ἥλιος τραπῇ, θᾶττόν φασιν οἱ ποιμένες οὐκέτι ἀντιβλεπούσας κατακεῖσθαι τὰς αἶγας, ἀλλ' ἀπετραμμένας ἀπ' ἀλλήλων.

IV.

5.

Αἱ δὲ βόες καὶ νέμονται κατ' ἐταιρίας καὶ συνηθείας, καὶ μία ἀποπλανηθῇ ἀκολουθοῦσιν αἱ ἄλλαι· διὸ καὶ οἱ βουκόλοι, ἔὰν μίαν μὴ εὕρωσιν, εὐθὺς πάσης ἐπιζητῶσι.

queue ait été coupée jusqu'à l'anus. C'est le loup qui mange le muge, & la murene le congre. Les gros poissons vivent en guerre avec les petits, parce qu'ils les mangent. Voilà ce que j'avois à dire des poissons de mer.

La timidité, la douceur, la bravoure, la docilité, l'intelligence, la stu- III
pide, établissent, comme je l'ai déjà observé, des différences de caractère 4.
entre les Animaux. On a raison de dire de la brebis, par exemple, qu'elle
est d'un caractère simple & stupide. C'est le plus imbécille de tous les qua-
drupedes. Les brebis se traînent vers les landes, sans savoir pourquoi. Souvent
elles sortent quoiqu'il fasse mauvais tems, & quand elles sont surprises de la
neige il faut que le berger les pousse devant lui, autrement elles ne veulent
point partir & elles périroient sur le lieu si le berger n'emportoit les mâles;
alors elles suivent. Si vous prenez une chevre par l'extrémité de ces espèces
de cheveux qu'elle a sous le menton, les autres restent comme en extase
à la regarder. Les brebis sont plus froides quand elles dorment, que les che-
vres : leur repos est plus tranquille & elles sont familières avec l'homme.
Les chevres supportent le froid plus difficilement que les brebis.

Les bergers apprennent aux brebis à se rassembler quand elles entendent du
bruit, parce que si quelque brebis pleine étoit surprise du tonnerre avant d'a-
voir rejoint le troupeau, elle avorteroit. Cette habitude fait que, même dans
la maison, les brebis se réunissent quand elles entendent du bruit. A l'égard
des boucs, quand ils s'écartent du troupeau, ils sont sujets à être tués par
les bêtes sauvages. Les brebis & les chevres se couchent par familles, serrées
l'une contre l'autre. Aussi-tôt que le soleil commence à descendre, les chevres
si nous en croyons les bergers, ne se couchent plus en se regardant l'une l'au-
tre, mais tournées dans le sens contraire.

Les vaches paissent aussi par compagnie. Elles s'habituent les unes aux au- IV.
tres, de sorte que si quelqu'une s'égare les autres la suivent. C'est ce qui fait 5.
que quand ceux qui les conduisent s'aperçoivent qu'il leur en manque une,
ils ne manquent pas de faire le dénombrement de toutes.

Τῶν δ' ἱππῶν αἱ σύννομοι, ὅταν ἡ ἑτέρα ἀπόληται, ὥς
τρέφουσι τὰ πώλια ἀλλήλων, καὶ ὅπως γε δοκεῖ τὸ τῶν ἱππῶν
γένος εἶναι φύσιν φιλόστοργον. Σημεῖον δέ· Πολλάκις γὰρ αἱ
περίφαι ἀφαιρούμεναι τὰς μητέρας, τὰ πώλια αὐταὶ φέρουσι·
διὰ δὲ τὸ μὴ ἔχειν γάλα, διαφθείρουσι.

V.
6.

Τῶν δ' ἀγρίων καὶ τετραπόδων ἡ ἔλαφος οὐχ ἥκιστα δοκεῖ
εἶναι φρόνιμον, πρὸς τε τίκτειν παρὰ τὰς ὁδοὺς· τὰ γὰρ θηρία
διὰ τὰς ἀνθρώπους οὐ προσέρχεται· καὶ ὅταν τέκη, ἐκείνη τὸ
χορίον πρῶτον· καὶ ἐπὶ τὴν σέσελιν δὲ τρέχουσι, καὶ φαγεῖναι,
ἕως ἔρχονται πρὸς τὰ τέκνα πάλιν. Ἐτι δὲ τὰ τέκνα ἄγει
ἐπὶ τὰς σταθμὰς, ἐθίζουσι δὲ ποιεῖσθαι τὰς ἀποφυγὰς· ἔστι δὲ
τὸτο πέντε ἀπορρήξ, μίαν ἔχουσι ἑσοδον· ἢ δὴ καὶ ἀμύνεσθαι
ἡδὴ φασιν ὑπομένουσαν.

Ἐτι δὲ ὁ ἄρρην, ὅταν γένῃαι παχὺς, γίνεσθαι δὲ σφόδρα
πίον ὁπώρας οὐσης· οὐδαμῶς ποιεῖ ἑαυτὸν φανερόν, ἀλλ' ἐκλο-
πίζει, ὥς διὰ τὴν παχύτητα εὐάλωτος ὤν. Αποβάλλουσι δὲ καὶ
τὰ κέρατα ἐν τόποις χαλεποῖς καὶ δυσεξευρέτοις· ὅθεν καὶ ἡ πα-
ροιμία γέγονεν, Οὐ αἱ ἔλαφοι τὰ κέρατα ἀποβάλλουσιν ὥσπερ
γὰρ τὰ ὅπλα ἀποβεβληκῦναι φυλάττονται ὁρᾶσθαι. Λέγεται δὲ
ὥς τὸ ἀριτερόν κέρας ὑδαὶς πω ἐώρακεν· ἀποκρύπτει γὰρ αὐτὸ,
ὥς ἔχον τινὰ φαρμακείαν. Οἱ μὲν ἔν ἐνιαύσεισι ἔφύουσι κέρατα,
πλὴν ὥσπερ σημείω χάριν, ἀρχὴν τινὰ τὸτο δ' ἐπὶ βραχὺ καὶ
δασύ. Φύουσι δὲ διετεῖς πρῶτον τὰ κέρατα εὐθεία, κατὰ πρῶτον
πατρίλους· διὸ καὶ καλεῖται τότε πατρίλας αὐτὰς. Τῷ δὲ τρίτῳ
ἔτει δίκρην φύουσι, πρὸς δὲ τετάρτῳ τραχύτερον, καὶ τὸτον τοῦ
τρόπον αἰεὶ ἐπιδιδόασιν μέχρι ἑξ ἐτῶν. Ἀπὸ τῆς δὲ ὁμοια αἰεὶ
ἀναφύουσιν, ὥςτε μηκέτι ἂν γινώσται τὴν ἡλικίαν τοῖς κέρασιν·
ἀλλὰ τὰς γέροντας γνωρίζουσι μάλιστα δυοῖν σημείοις. Ὀδόν-
τας τε γὰρ οἱ μὲν ὅπως ἐκ ἔχουσιν, οἱ δὲ ὀλίγους· καὶ τὰς ἀμυν-
τῆρας ἐκείνη φύουσι. Καλοῦνται δὲ ἀμυντῆρες τὰ προεινευκότα

Parmi les cavales qui paissent ensemble, s'il en meurt une, les autres se chargent de son poulain. En général ces Animaux ont naturellement beaucoup d'amitié pour les petits de leur espece. Une preuve, c'est que souvent des cavalles stériles enlèvent à leurs meres des poulains pour les élever ; mais le défaut de lait les fait périr.

Dans le nombre des quadrupedes sauvages, la biche n'est pas une des V. moins remarquables pour sa prudence : soit lorsqu'elle dépose ses petits auprès 6. des chemins, parce que les hommes qui les fréquentent en écartent les animaux féroces, soit lorsqu'elle dévore les enveloppes de ses petits aussitôt après les avoir mis bas, qu'elle court au fœli, en mange, puis revient à eux. La biche mene ses faons dans les forts pour les accoutumer à connoître les endroits où il faudra qu'ils se mettent en sûreté : c'est une roche escarpée, qui n'a d'accès que d'un côté. La biche s'y arrête, & s'y met, dit-on, en défense.

Le cerf devenu trop épais, ce qui lui arrive en Automne où il engraisse beaucoup, ne se montre plus nulle part. Il change de retraite : on diroit qu'il fait qu'on le forcera plus facilement à cause de sa graisse. Les cerfs jettent leur bois dans des lieux où l'on ne pénètre pas aisément, & qui sont difficiles à reconnoître. Delà le proverbe : *où les cerfs ont jetté leur bois*. Ils ne se laissent plus voir comme n'étant plus en état de défense. On prétend que jamais on n'a trouvé la partie gauche du bois d'un cerf & qu'il la cache comme ayant quelque vertu. Les cerfs d'un an n'ont pas encore de bois : ils en ont seulement une petite naissance qui en est comme la marque ; ce bois naissant est court & velu. A leur seconde année, leur bois s'allonge droit comme un piquet ; aussi leur donne-t-on alors le nom de *piquets*. La troisieme année il a deux branches ; la quatrieme il est plus inégal, & il augmente de même chaque année jusqu'à ce que l'animal ait atteint six ans. Après cette époque, la tête du cerf se refait toujours la même, & on ne peut plus connoître son âge par son bois. Les vieux cerfs se reconnoissent à deux autres marques : ou ils n'ont plus du tout de dents, ou elles sont petites, & la partie de leur bois qu'on appelle les défenses ne renaît plus. Ce sont ces cornichons

τῶν φυομένων κεράτων εἰς τὸ πρόσθεν, οἷς ἀμύνεται. Ταῦτα δ' οἱ γέροντες ἔκ ἔχουσιν, ἀλλ' εἰς τὸ ὀρθὸν γίνεσθαι ἢ αὐξήσεις αὐτοῖς τῶν κεράτων. Αποβάλλουσι δ' ἀνὰ ἕκαστον ἐνιαυτὸν τὰ κέρατα, ἀποβάλλουσι δὲ περὶ τὸν Φαργηλιῶνα μῆνα. Οταν δ' ἀποβάλλωσι, κρύπτουσι ἐαυτὰς τὴν ἡμέραν, ὥσπερ εἴρηται· κρύπτουσι δ' ἐν τοῖς δασέσιν, εὐλαβέμενοι τὰς μυίας. Νέμονται δὲ τὸν χρόνον τῆτον ἐν τοῖς δασέσι νύκτωρ, μέχρι περ ἂν ἐκφύσῃ τὰ κέρατα. Φύεται δ' ὥσπερ ἐκ δέρματι τὸ πρῶτον, καὶ γίνονται δασέα· ὅταν δ' αὐξηθῶσιν, ἠλιάζονται ἵν' ἐκπέψωσι καὶ ξηράνωσι τὸ κέρας. Οταν δὲ μηκέτι πονῶσι πρὸς τὰ δένδρα κνώμενοι αὐτὰ, τότε ἐκλείπεται τὰς τόπους τέττας, διὰ τὸ θαρρεῖν ὡς ἔχοντες ὃ ἀμύνονται. Ἡδὴ δὲ εἰληπταὶ ἀχαίνης πλάφας, ἐπὶ τῶν κεράτων ἔχων κιτλὸν πολὺν πεφυκότα χλωρόν, ὡς ἀπαλῶν ὄντων τῶν κεράτων ἐμφύοντα, ὥσπερ ἐν ξύλῳ χλωρῷ.

Οταν δὲ δηχθῶσιν αἱ ἔλαφοι ὑπὸ φαλαγγί, ἢ τινος τοιούτου, τὰς χαρκίνας συλλέγουσαι ἐσθίει. Δοκεῖ δὲ καὶ ἀνθρώπων ἀγαθὸν εἶναι τῆτο πίνειν· ἀλλ' ἔστιν ἀηδές.

Αἱ δ' ἐπὶ τῶν ἐλάφων, ὅταν τέκωσιν, εὐθὺς χατεσθίουσι τὸ χορίον, καὶ ἐκ ἑξὶ λαβεῖν· πρὸ γὰρ τῆ χαμαὶ βαλεῖν, αὐταὶ ἀπλονται. Δοκεῖ δὲ τῆτ' εἶναι φάρμακον.

Αλίσκονται δὲ θηρευόμεναι αἱ ἔλαφοι συριτλόντων καὶ ἀδόντων καὶ χαλακηλοῦνται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. Δύο δ' ὄντων, ὁ μὲν φανερώς ἄδει, ἢ συρίτλει· ὁ δὲ ἐκ τῆ ὀπίσθεν βάλλει, ὅταν ἔτος σημαίνει τὸν καιρόν. Εἰ μὲν ἐν τύχῃ ὀρθὰ τὰ ὄτα ἔχουσα, ὅξυ ἀκούει, καὶ οὐκ ἔστι λαθεῖν· εἰ δὲ χαλαβεβληκυῖα τύχη, λανθάνει.

- VI. Αἱ δ' ἄρκτοι ὅταν φεύγωσι, τὰ σκυμνία προωθοῦσι, καὶ ἀναλαβοῦσαι φέρουσιν. Οταν δ' ἐπικαλαλαμβάνονται, ἐπὶ τὰ δένδρα ἀνακηδῶσι καὶ ὅταν ἐκ τῆ φωλεοῦ ἐξέλθωσι, πρῶτον
- 7.

qui viennent en devant du bois , & dont le cerf se sert pour se défendre : quand il est vieux il ne les a plus , son bois monte droit. Le bois du cerf tombe chaque année vers le mois d'Avril. Le cerf qui ne l'a plus se cache , comme j'ai dit , pendant le jour , & se retire dans des bois épais pour y être à l'abri des mouches. Il ne va au viandis que la nuit & dans des lieux couverts , jusqu'à ce qu'il ait refait sa tête. Le nouveau bois pousse d'abord comme enveloppé d'une peau : il est même couvert de poil. Quand il a pris sa croissance , le cerf l'expose au soleil afin de le mûrir & de le sécher , & lorsqu'il ne ressent plus de douleur en frottant son bois contre les arbres , il quitte les lieux où il s'étoit retiré ; il est rassuré parce qu'il a des armes pour se défendre. On a pris un cerf Achæen dont le bois étoit chargé de lierre verd qui y étoit attaché ; il falloit qu'il y fut venu comme sur un arbre verd , tandis que le bois étoit tendre.

Un cerf qui se sent mordu par une phalange ou par quelque autre insecte semblable , ramasse des cancre & les mange. Un breuvage fait avec des cancre pourroit être bon aussi pour les hommes en pareil cas , mais il est de mauvais goût.

Les biches mangent les enveloppes de leurs petits aussi-tôt qu'elles ont mis bas : elles ne les laissent pas même tomber à terre , de sorte qu'il n'est pas possible de s'en saisir : vraisemblablement elles contiennent quelque vertu.

Les chasseurs prennent les biches en chantant ou en jouant de la flûte ; elles se laissent charmer par le plaisir de les entendre. Deux personnes vont ensemble ; l'une se montre & chante ou joue de la flûte ; l'autre se tient en arrière & tire sa fleche au signal que le premier lui donne. Tant que la biche tient les oreilles droites , elle entend le moindre bruit & il est difficile de n'être pas découvert ; quand elle les a baissées , on la tire sans qu'elle s'en aperçoive.

Les ourses , obligées de fuir , chassent devant elles leurs petits ; elles les VI. prennent même & les portent , & quand elles sont sur le point d'être prises , 7. elles montent aux arbres. Lorsque ces Animaux sortent de leurs repaires , ils

τὸ ἄρον ἐσθίουσιν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον· καὶ τὰ ξύλα διαμασσῶνται, ὥσπερ ὀδοντοφυῖσαι.

8. Πολλὰ δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν τετραπόδων ποιεῖ πρὸς βοήθειαν ἑαυτοῖς φρονίμως· ἐπεὶ καὶ ἐν Κρήτῃ φασὶ τὰς αἴγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσι, ζητεῖν τὸ δίκταμνον· δοχεῖ γὰρ τῆτο ἐκβλητικὸν εἶναι τῶν τοξευματῶν ἐν τῇ σώματι. Καὶ αἱ κύνες δὲ ὅταν τι πονῶσιν, ἔμετον ποιεῖσι φαγοῦσάι τινα πόαν. Ἡ δὲ πάρδαλις ὅταν φάγῃ τὸ φάρμακον τὸ παρδαλιαγχὲς, ζητεῖ τὴν τῷ ἀνθρώπου κόπρον, βοηθεῖ γὰρ αὐτῇ. Διαφθείρει δὲ τῆτο τὸ φάρμακον καὶ λέοντας· διὸ καὶ οἱ κυνηγοὶ κρεμαννύουσιν ἐν ἀγρίῳ, ἐκ τινος δένδρε, ἢ κόπρον, ὅπως μὴ ληχωρῇ μακρὰν τὸ θηρίον· αὐτῷ γὰρ προσαλλομένη ἡ πάρδαλις, καὶ ἐλπίζουσα λήψεσθαι, τελευτᾷ. Λέγουσι δὲ καὶ χαλιανοπχυῖαν τὴν πάρδαλιν ὅτι τῇ ὁσμῇ αὐτῆς χαίρουσι τὰ θηρία, ληκυρίαν ἑαυτὴν θηρεύειν· προσίεναι γὰρ ἐξ ἧς, καὶ λαμβάνειν ἔτι καὶ τὰς ἐλάφους.

Ὁ δὲ ἰχνεύμων ὁ ἐν Αἰγύπτῳ, ὅταν ἴδῃ τὸν ὄφιν ἢ ἀσπίδα χαλουμένην, οὐ πρότερον ἐπιτίθεται πρὶν συγκαλέσῃ βοηθοὺς ἄλλους. Πρὸς δὲ τὰς πληγὰς καὶ τὰ δῆγματα πηλῶ χαλαπλάττουσιν ἑαυτὰς· βρέξαντες γὰρ ἐν τῇ ὕδατι πρῶτον, ἔτι χαλινῶ δύνται ἐν τῇ γῇ.

Τῶν δὲ κροκοδείλων χασχόντων οἱ τροχίλοι κατὰίρουσιν εἰσπετόμβοι τὰς ὀδόντας· καὶ αὐτοὶ μὲν τροφὴν λαμβάνουσιν, ὁ δ' ὠφελέμενος αἰσθάνεται, καὶ ἂν βλάβῃ αὐτῷ ὅταν ἐξελθεῖν βέλῃται, κινεῖ τὸν αὐχένα ἵνα μὴ συνδάκῃ.

Ἡ δὲ χελώνη ὅταν ἔχει φάγῃ, ἐπεσθίει τὴν ὀρίγανον καὶ τῆτο ὥπλαι· καὶ ἤδη κατιδὼν τις τῆτο πολλάκις ποιεῖσιν αὐτὴν, ὅταν ἔσπασε τῆς ὀρίγανου, πάλιν ἐπὶ τὸν ἔχιν πορευομένην, ἐξέτιλλε τὸ ὀρίγανον· τῆτε δ' συμβάντος ἀπέθανεν ἡ χελώνη.

Ἡ δὲ γαλῆ ὅταν ὀφεί μάχηται, ἐπεσθίει τὸ πήκνον· πολεμία γὰρ ἡ ὁσμὴ τοῖς ὀφεί.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 551

commencent par manger de l'*arum* : c'est ce que j'ai déjà dit : & ils mâchent du bois comme si les dents leur faisoient mal pour pousser.

L'instinct apprend pareillement à beaucoup d'autres quadrupèdes divers remèdes. Ainsi l'on dit qu'en Crete les chevres sauvages, frappées d'une fleche, vont chercher du dictame, herbe qui paroît avoir la vertu de chasser dehors le fer de la fleche. Les chiennes malades mangent une certaine herbe pour se faire vomir. Si une panthere a avalé de ce poison qu'on nomme *la mort à la panthere*, & qui tue aussi le lion, elle cherche des excréments humains, c'est pour elle un contrepoison : & c'est ce qui fait que les chasseurs suspendent à un arbre des excréments humains dans un vase, afin que la panthere, après s'être empoisonnée n'aille pas chercher plus loin ; elle périt en sautant vers l'arbre dans l'espérance d'atteindre ce qui y est pendu. On prétend encore que la panthere sachant que les autres Animaux aiment à la sentir, se cache pour les prendre par cette ruse ; elle les laisse approcher, puis elle se jette sur eux, & prend de cette maniere jusqu'à des biches.

L'ichneumon d'Egypte apperçoit-il le serpent qu'on nomme aspic, il l'attaque, mais seulement après avoir appelé d'autres ichneumons pour l'aider. Afin de se garantir de ses coups & de ses morsures, ils se couvrent de limon, en se roulant sur la terre après s'être d'abord trempés dans l'eau.

Lorsque le crocodile a la gueule ouverte, le trochile y vole & lui nettoye les dents. Le trochile trouve là de quoi se nourrir, le crocodile sent le bien qu'on lui fait, & il ne cause aucun mal au trochile. Quand il veut le faire envoler, il remue le col afin de ne le pas mordre.

Une tortue qui a mangé une vipere, mange par dessus de l'origan ; c'est un fait dont on a été témoin : & même quelqu'un ayant vu une tortue répéter souvent ce manège, & après avoir pris de l'origan retourner à la vipere, arracha la plante. La tortue mourut alors.

La belette qui va se battre contre un serpent, mange de la rue, son odeur est ennemie du serpent.

Ο δὲ δράκων ὅταν ὁπωρίζῃ, τὸν ὀπὸν τῆς πικρίδος ἐκρά-
φει καὶ τῷ δ' ἐώρεται ποιῶν. Αἱ δὲ κύνες ὅταν ἐλμινθιώσιν,
ἐσθίουσι τῷ σίτου τὸ λήιον. Οἱ δὲ πελαργοὶ, καὶ οἱ ἄλλοι
τῶν ὀρνίθων, ὅταν ἐλκωθῇ τι μαχομένοις, ἐπιτιθέασι τὴν
ὀρίγανον.

9. Πολλοὶ δ' καὶ ἡ ἀκρίδα, ἐωράκασιν, ὅτι ὅταν μάχῃται τοῖς
ὄφεσι, λαμβάνεται τῷ τραχήλῳ τῶν ὄφειν. Φρονίμως δ' δοκεῖ
καὶ ἡ γαλῆ χειρᾶσθαι τὰς ὀρνίθους· σφάζει γὰρ ὥσπερ οἱ λύκοι
τὰ πρόβατα. Μάχεται δ' καὶ τοῖς ὄφεσι, μάλιστα τοῖς μυοθή-
ραις, διὰ τὸ καὶ αὐτὴν τῷτο τὸ ζῶον θηρεύειν.

Περὶ δὲ τῆς τῶν ἐχίνων αἰσθήσεως συμβέβηκε πολλαχοῦ
θεωρηθῆναι, ὅτι μελαβαλλόντων βορέων καὶ νότων, οἱ μὲν ἐν
τῇ γῇ τὰς ὅπας αὐτῶν μελακινῶσιν, οἱ δ' ἐν ταῖς οἰκίαις τρε-
φόμενοι μελαβάλλουσι πρὸς τὰς τοίχους. Ωστ' ἐν Βυζαντίῳ γέ-
τινά φασι προλέγοντα λαβεῖν δόξαν, ἐκ τῷ χαλιανοπηκέναι ταῦτα
τα ποῖοντα τὸν ἐχῖνον.

Ἡ δ' ἰκτίς ἔστι μὲν τὸ μέγεθος ἡλίκον Μελιταῖον κυνίδιον
τῶν μικρῶν τὴν δ' δασύτητά, καὶ τὴν ὄψιν, καὶ τὸ λευκὸν τὸ
ὑποκάτω, καὶ τῷ ἥθους τὴν ακουργίαν, ὅμοιον γαλῆ καὶ τι
θασσὸν γίνεσθαι σφόδρα. Τὰ δ' σμήνη ακουργεῖ, πρὶν γὰρ μέλιτι
χαίρει. Ἔστι δ' καὶ ὀρνιθοφάγον ὥσπερ αἱ αἰλουροί. Τὸ δ' αἰδοῖον
αὐτῆς ἔστι μὲν, ὥσπερ εἶρηλαι, ὅθεν δοκεῖ δ' εἶναι φάρμακον
τραχηουρίας τὸ τῷ ἄρρενος· δίδόασι δ' ἐπιξύνοντες.

- VII. Ὅπως δὲ περὶ τὰς βίους πολλὰ ἂν θεωρηθεῖν μιμήματα ἔ-
10. ἄλλων ζώων τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς καὶ μᾶλλον ἐπὶ τῶν ἐλαττώ-
νων ἢ μειζόνων ἴδοι τις ἂν τὴν τῆς διανοίας ἀκρίβειαν· οἷον
πρῶτον ἐπὶ τῶν ὀρνίθων ἢ τῆς χελιδόνος σκηνοπηγία. Τῇ γὰρ
περὶ τὸν πηλὸν ἀχυρώσῃ τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν· συγκατα-
πλέκει γὰρ τοῖς κάρφεσι πηλὸν καὶ ἀπορῆται πηλοῦ, βρέ-
χουσα αὐτὴν χαλινδεῖται τοῖς πτεροῖς πρὸς τὴν κόνιν. Ἔτι δὲ

Le dragon , lorsque les fruits l'ont rendu malade , avale du suc de laitue amere : on l'a vu. Les chiennes qui ont des vers , mangent du bled en herbe. Les cigognes & les autres oiseaux appliquent de l'origan sur les blessures qu'ils ont reçues dans leurs combats.

Plusieurs personnes ont vu le criquet lorsqu'il se bat avec le serpent , le prendre au col. La belette montre de la réflexion dans la chasse qu'elle fait aux oiseaux : elle les étrangle comme le loup étrangle les brebis. Elle fait la guerre aux serpens , sur-tout à ceux qui prennent les rats , parce qu'elle mange elle-même ces Animaux.

On s'est assuré en plusieurs endroits , que les hérissons sentant le changement des vents de nord ou de midi , ceux qui habitent sous la terre changent alors les ouvertures de leurs trous ; ceux qu'on nourrit dans les maisons passent d'une muraille à l'autre. Un homme de Byzance en ayant fait la remarque , s'acquit , dit-on , une réputation en prédisant lui-même les changemens de tems.

Le putois est un Animal de la grandeur d'un petit chien de Malte. L'épaisseur de son poil , sa figure , la couleur de son ventre qui est blanc , & la méchanceté de son caractère le rapprochent de la belette. Il devient très-privé , mais il ravage les ruches , car il aime le miel. Il mange aussi des oiseaux , comme les chats. Ses parties génitales sont osseuses , ainsi que je l'ai déjà dit. La verge du mâle paroît être un remède contre la difficulté d'uriner ; on la donne en raclures.

L'ensemble de la vie des Animaux présente plusieurs actions qui sont des VII. imitations de la vie humaine ; cette exactitude qui est le fruit de la réflexion 10. est encore plus sensible dans les petits Animaux que dans les grands. Je citerai pour premier exemple parmi les oiseaux , l'hirondelle construisant son nid. Elle unit la paille à la boue de même que feroit l'homme ; elle entremêle la boue de petites brindilles : & si elle ne trouve point de boue , après s'être plongée dans l'eau , elle va secouer ses ailes sur la poussière. Elle imite

ποιεῖται, καθάπερ οἱ ἄνθρωποι τὰ σκληρὰ πρῶτα ὑπολιθεῖσα, καὶ τὰ μεγέθει σύμμετρον ποιῶσα πρὸς αὐτήν. Περί τε τὴν τροφήν τῶν τέκνων ἐκπονεῖται ἀμφοτέρω· δίδωσι δὲ ἐκτέρῳ διατηρῆσαι τινὶ συνθηεῖα τὸ προεληφὸς, ὅπως μὴ δις λάβῃ. Καὶ τὴν κόπρον τὸ πρῶτον αὐταὶ ἐκβάλλουσιν· ὅταν δὲ ἀν-
ξηθῶσι, μελασρέφοντας ἔξω διδάσκει τὰς νεοτλῆς ποιεῖσθαι.

11. Περί τε τὰς περιστερὰς ἔστιν ἕτερα τοιαύτω ἔχοντα τὴν θεωρίαν. Οὔτε γὰρ συνδυάζεσθαι θέλousι πλείουςιν, οὔτε προα-
πολείπousι τὴν κοινωνίαν, πλὴν ἐὰν χῆρος ἢ χήρα γένηται. Ἐτι περὶ τὴν ὠδίναν δεινὴ ἢ τῷ ἄρρενος θρασυεῖα καὶ συναγα-
νάκησις· ἐὰν τε δωρομαλακίζεται πρὸς τὴν εἰσοδὸν τῆς νεοτλίας
διὰ τε τὴν λοχείαν, τύπλει καὶ ἀναϊκάζει εἰσιέναι. Γενομένων
δὲ τῶν νεοτλῶν, τῆς ἀλμυριζούσης μάλιστα γῆς διαμωσσοσά-
μμος εἰσπλῖνει τοῖς νεοτλοῖς διοιγνὺς τὸ στόμα· προπαρεσχευά-
ζων πρὸς τὴν τροφήν. Ὅταν δὲ ἐκ τῆς νεοτλίας ἐξάγειν μέλη, πάντας ὁ ἄρρῶν ὀχεύει.

Ὡς μὲν ἐν ἐπιλοπολὺ, τῷτον τὸν τρόπον φέρουσι ἀλλή-
λας· παροχεύονται δὲ ποτε καὶ τῶν τὰς ἄρρενας ἔχουσιν τινες.
Ἐστι δὲ μάχιμον τὸ ζῶον, καὶ ἐνοχλᾷσιν ἀλλήλας, καὶ εἰς τὰς
νεοτλίας παρεδύονται τὰς ἀλλήλων, ὀλιγάκις μέντοι· ἢ γὰρ ἂν
ἀποθῇ ἡτλον ἢ, ἀλλὰ παρὰ γε τὴν νεοτλίαν διαμάχονται
ἐχάτως.

Ἴδιον δὲ ταῖς περιστεραῖς δοκεῖ συμβεβηκέναι, καὶ ταῖς φαφί,
καὶ τρυγόσι, τὸ μὴ ἀνακρύπτειν πινύσας, ἐὰν μὴ ἱκανὸν πίωσιν.

Ἐχει δὲ τὸν ἄρρενα ἢ τρυγῶν τὸν αὐτὸν, καὶ φάτλα, καὶ
ἄλλον ἢ προσίενται. Καὶ ἐπαάζουσιν ἀμφοτέροι καὶ ὁ ἄρρῶν καὶ
ἡ θήλεια. Διαγινῶναι δὲ ἢ ῥάδιον τὴν θήλειαν καὶ τὸν ἄρρενα,
ἀλλ' ἢ τοῖς ἐνίοις.

Ζῶσι δὲ αἱ φάτλαι πολὺν χρόνον, καὶ γὰρ εἵκοσιν ἔτη καὶ
πέντε, καὶ τριάκοντα ὠμμέναι εἰσὶν· ἐνιαὶ δὲ καὶ τετραράκοντα

l'homme dans la disposition de son lit : elle met dessous ce qu'elle a de plus dur, & elle fait ce lit d'une grandeur proportionnée à sa taille. Le mâle & la femelle prennent la même peine pour élever leurs petits. L'hirondelle donne à manger à chacun de ses petits successivement : une certaine habitude lui fait remarquer celui par lequel elle a commencé, afin de ne pas lui donner deux fois de suite. Elle porte d'abord la fiente de ses petits hors du nid, mais quand ils sont devenus plus grands elle leur apprend à se tourner eux mêmes en dehors pour jeter leur fiente.

Les pigeons fournissent d'autres faits qui donnent lieu à des remarques semblables. Leur union est composée d'un seul & d'une seule, & elle ne se dissout que quand l'un ou l'autre deviennent veufs. Les soins que le mâle se donne dans le tems de la ponte sont surprenans, ainsi que la colere où il entre contre sa femelle, lorsqu'elle est paresseuse à se mettre dans le nid à cause de la douleur que la ponte doit lui causer ; il la frappe & la contraint d'y entrer. Les petits étant éclos, il mâche de la terre, par préférence de la terre salée, & leur ouvrant le bec il l'y introduit, afin de les préparer à recevoir de la nourriture. Avant de les faire sortir du nid, il les coche tous, 11,

Tel est ordinairement l'amour réciproque des pigeons : cependant il s'en trouve quelques-uns qui cochent des femelles quoiqu'elles aient un autre mâle. Ces Animaux aiment d'ailleurs à se battre, ils se tourmentent les uns les autres, & quelquefois, quoique rarement, ils vont jusqu'à entrer dans le nid les uns des autres. Les combats qu'ils se livrent loin de leur nid sont moins violens ; auprès du nid, ils sont furieux.

Ce paroît être une particularité des pigeons, des petits ramiers & des tourterelles, de ne point relever la tête en buvant, sinon lorsqu'ils ont assez bu.

La tourterelle & la femelle du ramier se contentent d'un seul mâle ; elles vivent avec lui sans en admettre d'autre. Le mâle & la femelle partagent les soins de l'incubation. On a peine à les distinguer l'un de l'autre, si ce n'est par les parties intérieures.

Les ramiers vivent long-tems. On en a vu de vingt-cinq & de trente ans ; quelques-uns vont jusqu'à quarante. En vieillissant, leurs ongles s'allongent

ἔτη. Πρεσβυτέρων δὲ γενομένων αὐτῶν, οἱ ὄνυχες αὐξάνονται, ἀλλ' ὑποτέμνεσιν οἱ τρέφοντες ἄλλο δὲ ἔδεν βλάπτονται ἐπιδήλως γηράσκουσι.

Καὶ αἱ τρυγόνες δὲ, καὶ αἱ περιστεραί, ζῶσι καὶ ὀκτὼ ἔτη, αἱ τετυφλωμέναι, ὑπὸ τῶν παλευτρίας τρεφόντων αὐτάς. Ζῶσι δὲ καὶ οἱ πέρδικες περὶ πεντεκαίδεκα ἔτη. Νεοτλεύουσι δὲ καὶ αἱ φάβες καὶ αἱ τρυγόνες ἐν τοῖς αὐτοῖς τόποις αἰεὶ. Πολυχρονιώτερα δ' ὥλως μὲν ἔστι τὰ ἄρρენα τῶν θηλείων ἐπὶ δὲ τέτων τελευτῶν φασὶ τινες πρότερον τὰ ἄρρენα τῶν θηλειῶν, τεκμαιρόμενοι ὅτι τῶν κατ' οἰκίαν τρεφόμενων παλευτριῶν.

Λέγουσι δὲ τινες καὶ τῶν τρουθίων ἐμιαυτὸν μόνον ζῆν τοὺς ἄρρενας ποιούμενοι σημείον, ὅτι τὸ ἔαρ οὐ φαίνονται ἔχοντες εὐθύς τὰ περὶ τὸν πύγωνα μέλανα, ὑστερον δ' ἴσχουσιν ὥς ἔδενος σωζομένου τῶν προτέρων τὰς δὲ θηλείας μακροβιώτερας εἶναι τῶν τρουθίων ταύτας γὰρ ἀλίσκεσθαι ἐν τοῖς νέοις, καὶ διαδήλας εἶναι τὰ ἔχειν τὰ χεῖλη σκληρά.

Διάγουσι δ' αἱ μὲν τρυγόνες τὸ θέρος ἐν τοῖς χαμηρίοις, τὸ δὲ χειμῶνος ἐν τοῖς ἀλεινοῖς, αἱ δὲ σπίζαι, τὸ μὲν θέρος ἐν τοῖς ἀλεινοῖς, τὸ δὲ χειμῶνος ἐν τοῖς ψυχροῖς.

- VIII. Οἱ δὲ βαρεῖς τῶν ὀρνίθων, ἃ ποιοῦνται νεοτλίας οὐ συμ-
 12. φέρει γὰρ μὴ πλητικοῖς οὖσιν· οἷον ὄρτυγες καὶ πέρδικες, καὶ τὰλλα τὰ τοιαῦτα ἢ ὀρνέων ἀλλ' ὅταν ποιήσωνται ἐν τῇ λείᾳ κονίτρᾳ, ἐν ἄλλῃ γὰρ τόπῳ οὐθενὶ τίττει ἐπηλυγασάμενοι ἀχανθάν τινα καὶ ὕλῳ, τῆς περὶ τὰς ἰεραχὰς ἕνεκα καὶ τοὺς αἰετοὺς ἀλεώρας, ἐνταῦθα τίττους, καὶ ἐπώζουσιν. Ἐπειτα ἐκλέψαντες εὐθύς ἐξάγουσι τὰς νεοτλίας, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τῇ πλήθει πορίζειν αὐτοῖς τροφήν. Αναπαύονται δ' ὑφ' ἑαυτοὺς ἀγόμενοι τὰς νεοτλίας καὶ οἱ ὄρτυγες καὶ οἱ πέρδικες, ὥσπερ αἱ ἀλεκτορίδες καὶ ἂν ἐν τῇ αὐτῇ τίττεσι καὶ ἐπώζουσιν, ἵνα μὴ τις κατανόησιν τὸν τόπον πάλαι χρόνον προσεδρευόντων.

mais ceux qui en ont soin les leur coupent ; c'est d'ailleurs la seule infirmité que la vieillesse paroisse leur apporter.

Les tourterelles & les pigeons vivent jusqu'à huit ans, du moins ceux auxquels on creve les yeux & qu'on garde pour servir d'appeaux. La vie des perdrix est d'environ quinze ans. Les ramiers & les tourterelles font leur nid toujours au même endroit. En général les mâles vivent plus long-tems que les femelles, mais quelques personnes assurent que, dans les especes dont nous parlons, la vie des mâles est la plus courte ; ils l'ont observé sur ceux de ces oiseaux qu'on nourrit à la maison pour appeller les autres.

On prétend aussi que le passereau mâle ne vit qu'un an ; on en donne pour preuve que les passereaux qu'on voit au printemps n'ont pas d'abord sous le cou cette barbe noire qui leur vient ensuite. Il n'étoit donc demeuré, dit-on, aucun de ceux de l'année précédente. On ajoute que les femelles de ces oiseaux vivent plus long-tems, & que parmi les jeunes on en prend de vieilles qui se distinguent à la dureté de la bordure du bec.

Les tourterelles passent l'été dans les lieux froids, & l'hiver dans les lieux chauds. Les pinsons au contraire habitent les lieux chauds l'été, & les lieux froids l'hiver.

Les oiseaux pesans, cailles, perdrix & autres semblables, ne font point de nids ; ils leur seroient inutiles parce qu'ils ne volent pas : mais après avoir ramassé de la poussière dans un endroit uni : car il leur faut un pareil endroit pour pondre : ils y arrangent quelques épines & autres brindilles, pour se cacher de l'aigle & de l'épervier. Ils y déposent leurs œufs & les y couvent. Leurs petits ne sont pas plutôt éclos, qu'ils les conduisent au dehors, parce qu'ils ne peuvent pas voler pour leur aller chercher de la nourriture. Dans les momens de repos, les perdrix & les cailles rassemblent leurs petits sous elles comme les poules. On remarque aussi que ces oiseaux ne pondent & ne couvent pas à la même place, de peur qu'on ne découvrit un lieu où ils resteroient trop long-tems.

Οταν δέ τις θηρεύῃ περιπεσὼν τῇ νεοτλίᾳ, προκυλινδεῖται ἢ πέρδιξ τῷ θηρεύοντος, ὡς ἐπίληπιος ὄσα, καὶ ἐπισπᾶται ὡς ληψόμενον ἐφ' ἑαυτὴν, ἕως ἂν διαδράσῃ τῶν νεοτλίων ἕκαστος, κατὰ δὲ ταῦτα ἀναπλάσσει αὐτὴ ἀνακαλεῖται πάλιν. Τίττει μὲν ἂν ὡς ἢ πέρδιξ ἐκ ἐλάττω ἢ δέχα, πολλάκις δ' ἐκκαίδεχα.

Ὡς περ δ' εἴρηται, κακόνθεσ τὸ ὄρνεόν ἐστι καὶ πανοῦργον. Τῷ δ' ἕαρος ἐκ τῆς ἀγέλης ἐκκρίνονται δι' ὧδης καὶ μάχης κατὰ ζεύγη μετὰ θηλείας, ἣν ἂν λάβῃ ἕκαστος. Διὰ δ' ὅτι τὸ εἶναι ἀφροδισιατικοὶ οἱ πέρδικες, ὅπως μὴ ἐπωάξῃ ἡ θήλεια, οἱ ἄρρένες τὰ ὡς διακυλινδεῖσι καὶ συντριβουσιν, εἰς εὖρωσιν. Ἡ δὲ θήλεια ἀντιμηχανωμένη, ἀποδιδράσκει τίττει καὶ πολλάκις, διὰ τὸ ὀργᾶν τεκεῖν, ὅπου ἂν τύχῃ, ἐκβάλλει, ἂν παρῇ ὁ ἄρρῶν καὶ ὅπως σώζῃται ἀθῶα, σὺν ἔρχεται πρὸς αὐτά. Καὶ εἰς ὅσον ἀνθρώπου ὀφθῇ, ὥς περ περὶ τὰς νεοτλίας, ἔτι καὶ ἀπὸ τῶν ὧν ἀπάγει, πρὸ ποδῶν φαινομένη τῷ ἀνθρώπῳ, ἕως ἂν ἀπαγάγῃ.

Οταν δ' ἀποδράσῃ ἐπωάξῃ, οἱ ἄρρένες κεκράγασι καὶ μάχονται συνιόντες· χαλᾷσι δὲ τούτους χήρες. Ο δ' ἡττηθεὶς μαχόμενος ἀκολουθεῖ τῷ νικήσαντι, ὑπὸ τέττε ὀχευόμενος μόνου. Εἰς δὲ κρατηθῇ τις ὑπὸ τῷ δευτέρῳ ἢ ὀποιοῦν, ἔτος λάβεσθαι ὀχεύεται ὑπὸ τῷ κρατιστεύοντι. Γίνεται δὲ τῷτο ἐκ αἰεὶ, ἀλλὰ καὶ ὡς τινὰ τῷ ἔτι καὶ ἐπὶ τῶν ὀρτύγων ὡσαύτως. Εὐίσι δὲ συμβαίνει τῷτο καὶ ἐπὶ τῶν ἀλεκτρυόνων. Εἰ μὲν γὰρ τοῖς ἱεροῖς, ὅπερ ἀνευ θηλείων ἀνάκεινται, τὸν ἀνατιθέμενον πάντες εὐλόγως ὀχεύουσι. Καὶ τῶν περδίκων δ' οἱ τιθασσοὶ τὰς ἀγρίας πέρδικας ὀχεύουσι, καὶ ἐπικορίζουσι, καὶ ὑβρίζουσιν.

Επὶ δ' τὸν θηρευτὴν πέρδικα ὠθεῖται τῶν ἀγρίων ὁ ἡγεμὼν, ἀντιάσας ὡς μαχόμενος. Τέττε δ' ἀλόντος ἐν ταῖς πελάγαις, πάλιν προσέρχεται ἄλλος, ἀντιάσας τὸν αὐτὸν τρόπον. Εἰ μὲν ἔν ἄρρῶν ἢ ὁ θηρεύων, τῷτο ποιῶσιν· εἰ δὲ θήλεια ἢ θηρεύουσα ἢ, καὶ ἄδουσα, ἀντιάσῃ δ' ὁ ἡγεμὼν αὐτῇ, οἱ ἄλλοι

Si un chasseur s'approche de la nichée d'une perdrix, la mere se roule devant lui comme si elle alloit se laisser attraper. Elle le fixe sur elle en lui faisant croire qu'il va la saisir, jusqu'à ce que chacun de ses petits ait gagné le large ; alors elle s'envole, puis elle les rappelle. La perdrix ne pond pas moins de dix œufs, souvent elle en pond jusqu'à seize.

Cet oiseau est, comme je l'ai dit, méchant & rusé. Au printems, ceux d'entre eux qui s'étoient réunis en troupe se séparent en chantant & en se battant. Ils se mettent par paire, chacun avec la femelle qu'il a prise. Le mâle est tellement lascif, qu'afin d'empêcher sa femelle de couvrir, il disperse & brise les œufs quand il les découvre, mais la femelle y pourvoit de son côté : elle s'éloigne du mâle pour pondre. Souvent, trop pressée du besoin de pondre, elle laisse échapper ses œufs où elle se trouve & en présence du mâle : mais pour les sauver du danger auquel ils sont exposés, elle ne s'y arrête point. Quand elle se voit découverte par un homme, elle fait comme quand elle a déjà des petits : elle vient se présenter à ses pieds jusqu'à ce qu'elle l'ait éloigné de ses œufs.

Tandis que la femelle couve éloignée du mâle, on entend les mâles, qu'on appelle dans ce tems-là veufs, crier & se battre. Celui qui a été vaincu fuit son vainqueur ; celui-ci le coche, mais il est le seul que souffre le vaincu : & si ce dernier, ou quelque autre qui accompagne le vainqueur, l'emporte lui-même dans le combat sur un troisième, il le coche sans être vu. Les mâles ne se cochent pas ainsi dans tous les tems indistinctement, mais dans une certaine saison. Il en est de même parmi les cailles, & quelquefois aussi parmi les coqs. Dans les temples, où l'on en garde sans leur donner de poules, le nouveau coq qu'on vient offrir est coché par tous les autres, chacun à son tour. Les perdrix mâles apprivoisés se conduisent de même à l'égard des mâles sauvages ; ils les frappent avec dedain & les insultent.

La chasse de la perdrix offre un spectacle différent selon qu'on se sert pour appeau d'un mâle ou d'une femelle. Quand on se sert d'un mâle, celui qui est à la tête des perdrix sauvages s'avance comme pour livrer combat. Etant pris dans la cage, il s'en avance un second de la même maniere. Quand on se sert d'une femelle & que celle-ci vient à chanter, le premier des mâles

ἀθροισθέντες τύπναι τετον, καὶ λωπιδιώκεσιν ἀπὸ τῆς θηλείας, ὅτι οὐκ αἰνῇ ἀλλ' ἐκ αὐτοῖς προσέρχεται. Οὗ πολλάκις διὰ ταῦτα σιωπῇ προσέρχεται, ὅπως μὴ ἄλλος τῆς φωνῆς ἀκούσας, ἔλθῃ μαχόμενος αὐτῷ. Ενίοτε δὲ φασιν οἱ ἔμπειροι τὸν ἄρρενα προσιόντα τὴν θήλειαν χαλασιγάζειν, ὅπως μὴ ἀκυσάντων τῶν ἀρρένων εἰναλγαθεῖ διαμάχεσθαι πρὸς αὐτὸν.

Οὐ μόνον δὲ ὁ πέρδιξ ἄδει, ἀλλὰ καὶ τριγμὸν ἀφίησι, καὶ ἄλλας φωνάς. Πολλάκις δὲ καὶ ἡ θήλεια ἐπωάζεσθαι ἀνίσταται, ὅταν τῇ θηρεύσει θηλεία αἰσθῇται προσέχοντα τὸν ἄρρενα, καὶ ἀντιάσασθαι ὑπομένει, ἵνα ὀχευθῇ, καὶ λωπσωθεῖ ἀπὸ τῆς θηρεύσεως. Οὕτω δὲ σφόδρα καὶ οἱ πέρδικες καὶ οἱ ὀρτυγες ἐπτόλονται περὶ τὴν ὀχείαν, ὥστ' εἰς τὰς θηρεύοντας ἐμπίπτουσι, καὶ πολλάκις καθιζάνουσιν ἐπὶ τὰς κεφαλὰς.

13. Περὶ μὲν ἐν τὴν ὀχείαν καὶ θήραν τῶν περδικῶν τοιαῦτά συμβαίνει, καὶ περὶ τὴν ἄλλω τῷ ἥθεος πανουργίαν. Νεοττεύουσι δ' ἐπὶ τῆς γῆς, ὥσπερ εἰρηλαί, οἱ τε ὀρτυγες, καὶ οἱ πέρδικες, καὶ τῶν ἄλλων ἔνιοι τῶν πτηνικῶν. Ἐπὶ δὲ τοιούτων ὁ μὲν κόρυθος, καὶ ὁ σκολόπαξ, καὶ ὀρτυξ, ἐπὶ δένδρεσσι καθίζουσιν, ἀλλ'

IX. ἐπὶ τῆς γῆς. Οὗ δὲ δρυοκολάπτης ἐ καθίζει ἐπὶ τῆς γῆς κόπῃ δὲ τὰς δρυὺς τῶν σκολήκων καὶ σκνιπῶν ἕνεκεν, ἵν' ἐξίσωσιν. Αναλέγεται γὰρ ἐξελεῖσθαι αὐτοὺς τῇ γλώττῃ πλατύνειν δι' ἔχει καὶ μεγάλῃ. Καὶ πορεύεται ἐπὶ τοῖς δένδρεσσι ταχέως πάντα τρόπον, καὶ ὑπὸ καὶ ἀσφαλῶνται. Ἐχει δὲ καὶ τὰς ὀνυχὰς βελτίους τῶν κολοιῶν πεφυκότας, πρὸς τὴν ἀσφάλειαν τῆς ἐπὶ τοῖς δένδρεσιν ἐφεδρείας· τέττες γὰρ ἐμπηγνύς πορεύεται.

Ἐπὶ δὲ τῶν δρυοκολαπῶν ἐν μὲν γένος ἑλαττον τὸ κοτλίφ· ἔχει δὲ ὑπερύψωτα μικρά. Ἐτερον δὲ γένος μεῖζον ἢ κότλιφ· τὸ δὲ τρίτον γένος αὐτῶν ἐ πολλῶν ἑλαττόν ἐστιν ἀλεχτορίδος θηλείας,

sauvages s'avance. Les autres l'environnent, l'éloignent de la femelle & le frappent parce qu'il va à la femelle au lieu de venir à eux. Aussi s'approche-t-il souvent en silence, de crainte qu'un autre l'entendant ne vienne se battre avec lui. Des gens au fait prétendent même que quelquefois le mâle en s'approchant fait taire la femelle, de peur que si elle étoit entendue par les autres mâles il ne fût obligé de se battre contre eux.

La perdrix chante, mais elle fait encore entendre sa voix de plusieurs manieres, entre autres par une sorte de cri aigre. Il n'est pas rare de voir une femelle qui couve & qui apperçoit son mâle aller au-devant d'une femelle que le chasseur lui présente, se lever & venir s'offrir à ses desirs, afin qu'en jouissant d'elle il oublie l'autre. La passion de l'amour est si violente dans les cailles & dans les perdrix, qu'elles viennent se jeter entre les mains de l'oiseleur, & souvent se poser jusques sur sa tête.

Voilà ce que nous avons à remarquer sur l'accouplement des perdrix, 136 sur la maniere de les prendre, & sur ces ruses qui forment leur caractère. Outre les cailles & les perdrix, qui, comme je viens de le dire, nichent à terre, il y a quelques oiseaux, de la classe de ceux qui volent bien qui nichent de même. Par exemple, l'alouette, la bécasse & la caille ne se per-IX. chent point sur les arbres, mais se posent à terre. Le pic au contraire ne se pose point à terre; il frappe les chênes pour en faire sortir les vers & les moucheron qu'il attrape ensuite avec sa langue large & longue. Il marche très prestement le long des arbres, & dans toute sorte de positions, même la tête en bas, comme les stellions. La nature lui a donné des ongles plus forts que ceux du choucas, pour qu'il put se tenir ferme sur les arbres. C'est en fichant ces ongles dans l'arbre, qu'il grimpe.

Il y a une premiere espece de pic plus petit que le merle, & qui porte des taches rougeâtres. Une seconde espece est de la grandeur du merle. Les individus de la troisieme espece ne sont guere au-dessous d'une poule.

Νεοτλεύει δὲ ἐπὶ τῶν δένδρων, ὥσπερ εἶρηται, ἐν ἄλλοις τε τῶν δένδρων, καὶ ἐν ἐλαίαις. Βόσκειται δὲ τὰς τε μύρμηκας καὶ τὰς σκώληκας τὰς ἐκ τῶν δένδρων. Θηρεύοντα δὲ τὰς σκώληκας ἔγωγε σφόδρα φασὶ κοιλαίνειν, ὥστε καταβάλλειν τὰ δένδρα. Καὶ τιθασσευόμηνος δὲ τις ἦδη ἀμύγδαλον εἰς ῥωγμὴν ξύλας ἐνθεῖς, ὅπως ἐναρμοσθὲν ὑπομείνειν αὐτῷ τὴν πληγὴν, ἐν τρίτῃ πληγῇ διέκοψε, καὶ κατήσθιεν αὐτῷ τὸ ἀπαλόν.

X. Φρόνιμα δὲ πολλὰ καὶ περὶ τὰς γεράνας δοκεῖ συμβαίνειν.

14. Εκτοπίζεσσι τε γὰρ μακρὰν, καὶ εἰς ὕψος πέτονται, πρὸς τὸ καθορᾶν τὰ πόρρω. Καὶ ἐὰν ἴδωσι νέφη χειμέρια, καταπίπτουσι ἡσυχάζουσιν. Ἐτι δὲ τὸ ἔχειν ἡγεμόνα τε, καὶ τὰς ἐπισυρίττοντας ἐν τοῖς ἐχάτοις, ὥστε κατακτεῖσθαι τὴν φονήν. Ὅταν δὲ καθίζωνται, αἱ μὲν ἄλλαι ὑπὸ τῇ πτέρυγι τὴν κεφαλὴν ἔχουσιν, καθεύδουσιν ἐπὶ ἐνὸς ποδὸς ἐναλλάξ. Ὁ δὲ ἡγεμὼν, γυμνὴν ἔχων τὴν κεφαλὴν, προορᾷ καὶ ὅταν αἰσθηταί τι, σημαίνει βοῶν.

Οἱ δὲ πελεκαῖνες, οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι, καταπίπτουσι τὰς μεγάλας κόγχας καὶ λείας. ὅταν δὲ ἐν τῷ πρὸ τῆς κοιλίας τόπῳ πέψωσιν, ἐξεμουῖσιν, ἵνα χασκουσῶν, τὰ κρέα ἐξαιρουῦντες ἐσθίωσι.

XI. Τῶν δὲ ἀγρίων ὀρνέων, αἱ τ' οἰκήσας μεμηχανήνεται πρὸς

15. τὰς βίβας καὶ τὰς σωτηρίας τῶν τέκνων. Εἰσὶ δὲ αἱ μὲν εὐτεχνοὶ αὐτῶν καὶ ἐπιμελεῖς τῶν τέκνων, οἱ δὲ τὸ ἐναντίον καὶ οἱ μὲν εὐμήχανοι πρὸς τὸν βίον. οἱ δὲ ἀμηχανώτεροι. Τὰς δὲ οἰκήσας οἱ μὲν περὶ τὰς χαράδρας, καὶ χηραμῖς ποιῶνται καὶ πέτρας, οἷον ὁ χαλούμενος χαρδριός. Ἐτι δὲ ὁ χαρδριός καὶ τὴν χροάκα καὶ τὴν φωνὴν φαῦλος φαίνεται δὲ νύκτωρ, ἡμέρας δὲ ἀποδιδράσκει. Ἐν ἀποτόμοις δὲ καὶ ὁ ἱεραξ νεοτλεύει. Ὀμοφάγος δὲ ὢν, ὢν ἂν κρατήσῃ ὀρνέων, τὴν καρδίαν αὐτῷ κατασθίει. Καὶ τῆτο τινὲς ἐσθλάσκει καὶ ἐπὶ ὄρνυγος, καὶ ἐπὶ κήχλης, καὶ ἕτεροι ἐφ' ἑτέρων. Ἐτι δὲ καὶ περὶ τὸ θηρεύειν μεταβάλλουσιν. Ὅτι γὰρ ἀρπάζουσιν ὁμοίως τὰ θέρη καὶ τὰ χειμῶνος.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 161

J'ai déjà dit que le pic nichoit sur les arbres, & en particulier sur l'olivier. Il se nourrit de fourmis & de vers qui viennent des arbres. On dit qu'il creuse les arbres pour y prendre les vers, au point de les faire tomber. Un pic privé ayant placé une amande dans la fente d'un morceau de bois, & l'ayant bien ajustée pour pouvoir la frapper, il la brisa au troisième coup & mangea ce qui étoit dedans.

Les grues sont encore des oiseaux qui montrent plusieurs traits de prudence. Elles font des traites considérables, & élèvent leur vol pour étendre leur vue. Quand elles apperçoivent des nuages qui les menacent de pluie, elles s'abaissent à terre, & s'y tiennent en repos. C'est par un autre trait de prudence qu'elles ont un chef à leur tête, & que celles qui marchent les dernières fissent, afin que celles qui sont devant les entendent. Lorsqu'elles se reposent, toutes, ayant la tête sous l'aile, dorment sur un pied & sur l'autre alternativement, mais le chef a la tête découverte & observe. S'il apperçoit quelque chose, il donne le signal par un cri.

Les pélicans qui fréquentent le voisinage des rivières, avalent de grands coquillages lisses, & après les avoir échauffés dans une poche qui précède leur estomac ils les vomissent, afin que ces coquillages s'étant ouverts ils puissent prendre la chair qu'ils renferment & la manger.

Les habitations des oiseaux sauvages sont disposées d'une manière commune pour la conservation de leurs petits & eu égard à leur façon de vivre. Il en est parmi eux qui aiment leur petits & qui en ont soin ; d'autres ont un caractère opposé ; & pareillement il en est qui ont, pour se procurer leur subsistance, une adresse que les autres n'ont pas. Tels oiseaux choisissent pour leur habitation les ravines, les cavernes & les rochers : par exemple celui qu'on appelle oiseau de roche. Cet oiseau est désagréable pour la couleur & pour la voix. Il paroît la nuit, & se cache le jour. L'épervier niche aussi dans des roches escarpées. Quoique carnassier, il ne mange point le cœur des oiseaux qu'il prend. Quelques personnes en ont fait l'observation sur la caille & sur la grive : d'autres, sur d'autres oiseaux. Les éperviers ne chassent pas toujours de la même manière ; ils ne prennent pas leur proie en été comme en hyver.

Γυπὸς δὲ λέγεται ὑπὸ τινῶν ὡς ἔδειξεν ἑώρακεν ἔτε νεοττῶν ἔτε νεοττίαν· ἀλλὰ διὰ τοῦτο Ηρόδοτος, ὁ τῷ Βρύσσωνος τῷ σοφιστῇ πατὴρ, ἀπὸ τινος αὐτὸν ἐτέρας εἶναι μελεῶρα γῆς ἔλεγε· τεκμήριον τοῦτο λέγων, καὶ τὸ φαίνεσθαι ταχὺ πολλὰς· ὅθεν δὲ, μηδὲν εἶναι δῆλον. Τέττε δ' αἴτιον ὅτι τίκτει ἐν πέτραις ἀπροσβάτοις· οἱ δ' οὐδὲ πολλαχοῦ ἐπιχώριος ὁ ὄρνις. Τίττει δ' ἐν ὠν, ἢ δύο τὰ πλεῖστα.

Εἰσι δὲ τῶν ὀρνίθων ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ τῇ ὕλῃ χαλοικοῦσιν, οἷον ἔποψ, καὶ βρίνθος· ἔτος δὲ ὁ ὄρνις εὐβότος καὶ ὠδικός.

Ο δὲ τροχίλος, καὶ λόχμας καὶ τρώγλας οἰκεῖ δυσάλωτος δὲ καὶ δραπέτης, καὶ τὸ ἦθος ἀσθενές· εὐβότος δὲ καὶ τεχνικός. Καλεῖται δὲ πρέσβυς καὶ βασιλεύς· διὸ καὶ τὸν αἰτὸν ἀπὸ φασί πολεμεῖν.

XII. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ περὶ τὴν θάλατταν βίβειν, οἷον κίγκλος.

16. Εἴςι δὲ τὰ ἦθος ὁ κίγκλος πανοῦργος καὶ δυσήρατος, ὅταν δὲ ληφθῇ τι θασσότατος. Τυγχάνει δ' ὦν καὶ ἀνάπηρος ἀκρετῆς γὰρ τῶν ὀπιθεν ἐστὶ. Ζῶσι δὲ περὶ θάλατταν καὶ ποταμούς καὶ λίμνας οἱ μὲν στεγανόποδες ἅπαντες· ἡ γὰρ φύσις αὐτῇ ζητεῖ τὸ πρόσφορον. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν χιζοπόδων περὶ τὰ ὕδατα καὶ τὰ ἔλη βιοτεύουσιν· οἷον ἄνθος περὶ τὰς ποταμούς. Ἐχει δὲ τὴν χροᾶν χαλὴν, καὶ ἔστιν εὐβότος.

Ο δὲ χαλαρράκτης ζῇ μὲν περὶ θάλατταν, ὅταν δὲ παθῇ αὐτὸν εἰς τὸ βαθύ, μένει χρόνον ἐκ ἐλάττονα, ἢ ὅσον πλεθρον διέλθοι τις· εἴςι δ' ἐλάττον ἰέρακος τὸ ὄρνεον. Καὶ οἱ κύκνοι ὅτε εἰσὶ μὲν τῶν στεγανοπόδων, καὶ βιοτεύουσιν δὲ περὶ λίμνας καὶ ἔλη· εὐβότοι δὲ, καὶ εὐήθεις, καὶ εὐτεχνοί, καὶ εὐγῆροι, καὶ τὸν αἰετὸν, ἐὰν ἄρξῃται, ἀμυνόμενοι νικῶσιν· αὐτοὶ δὲ οὐκ ἄρχουσι μάχης. Ωδικοὶ δὲ, καὶ περὶ τὰς τελευταῖας μάλιστ' ἄδουσιν. Ἀναπέτονται γὰρ καὶ εἰς τὸ πέλαγος· καὶ τινες ἤδη πλεοντες παρὰ τὴν Λιβύην, περιέτυχον ἐν τῇ θαλάττῃ πολλοῖς ἄδουσι φανῇ γοῶδει, καὶ τέτων ἑώρων ἀποθνήσκοντας ἐνέει.

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. IX. 569

Il y a des personnes qui assurent que jamais on n'a vu ni le nid ni le petit du vautour, & que c'est ce qui a fait dire à Hérodote, père du Sophiste Bryllon, que ces oiseaux venoient de quelque contrée supérieure, ajoutant en preuve qu'on les voit subitement paroître en grand nombre, sans que l'on sache d'où ils arrivent. Mais ce qui a donné ces idées, c'est que le vautour pond dans des rochers inaccessibles, & que d'ailleurs il ne se répand pas dans un grand nombre d'endroits. La ponte du vautour est d'un seul œuf : de deux au plus.

Quelques autres oiseaux, la hupe, par exemple, & le brinthe, habitent les montagnes & les bois : le brinthe est un oiseau qui pourvoit bien à sa nourriture & qui chante.

Le roitelet se loge dans les lieux fourrés & dans les trous. Il ne se laisse pas aisément surprendre, & fuit toujours. Il est foible de caractère, cependant assez adroit, & sachant pourvoir à ses besoins. On lui donne les noms de *Sénateur* & de *Roi*, & on prétend que c'est ce qui lui fait faire la guerre par l'aigle.

Des oiseaux d'une autre classe vivent auprès de la mer : le *cincle*, par exemple, oiseau rusé & difficile à attraper, mais très-facile à apprivoiser quand on l'a pris. Le *cincle* est mal conformé, sa partie postérieure ne pouvant conserver l'équilibre. Tous les palmipèdes vivent auprès de la mer, des fleuves & des lacs ; leur nature cherche ce qui lui est convenable : mais plusieurs oiseaux fiffipides vivent également auprès des eaux & des marais ; la fleur, par exemple, vit auprès des rivières ; c'est un oiseau d'une belle couleur & qui se nourrit bien.

Le *catastrate* habite le voisinage de la mer. Quand il plonge, il demeure sous l'eau le temps qu'on mettroit à traverser un arpent de terre & il est plus petit que l'épervier. Le cygne, oiseau du nombre des palmipèdes, vit auprès des lacs & des marais. Il vit bien, est de bon caractère, aime ses petits & jouit d'une belle vieillesse. Il est en état de se défendre & même de vaincre l'aigle, lorsque celui-ci le provoque, car, pour lui, il ne commence pas le combat. Les cygnes chantent, surtout aux approches de leur mort. Ils volent jusqu'en haute mer. Un vaisseau qui alloit en Lybie en rencontra un grand nombre chantant d'une voix lamentable, & on en vit quelques-uns mourir.

17. Ἡ δὲ κύμινδις ὀλιγάκις μὲν φαίνεται· οἰκεῖ γὰρ ὄρη. Ἐστὶ δὲ μέλας· καὶ μέγεθος ὅσον ἱέραξ ὁ φασσοφόρος χαλέμδος, καὶ ἢ ἰδέαν μακρὸς καὶ λεπίος. Κύμινδιν δὲ χαλοῦσιν Ἴωνες αὐτήν· ἥς καὶ Ὀμηρος μέμνηται ἐν τῇ Ἰλιάδι εἰπών·

ΙΛΙ. Ξ. Χαλκίδα κικλήσκουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

512. 18. Ἡ δὲ ὕβρις· φασὶ δὲ τινες εἶναι τὸν αὐτὸν τῆτον ὄρνιθα πρὸς πλουγί. Οὗτος ἡμέρας μὲν ἔ φαίνεται, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὀξύ· τὰς δὲ νύκτας θηρεύει ὥσπερ οἱ αἰετοὶ καὶ μάχονται δὲ πρὸς τὸν αἰτὸν οὕτω σφόδρα, ὥστ' ἄμφω πολλάκις λαμβάνεσθαι ζῶντας ὑπὸ τῶν νομέων. Τίττει μὲν ἔν δύο ὡά· νεοττεύει δὲ καὶ ἔτος ἐν πέτεσι καὶ σπηλαίοις.

18. Μάχιμοι δὲ καὶ αἱ γέρανό εἰσι πρὸς ἀλλήλας ἔτω σφόδρα, ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι μαχομένας ὑπομένονσι γάρ. Τίττει δὲ καὶ γέρανος δύο ὡά.

ΧΙΙΙ. Ἡ δὲ κίττα φανὰς μὲν μελαβάλλει πλείστας καὶ ἑκάστην

19. γάρ, ὡς εἰπεῖν, ἡμέραν ἄλλῃ ἀφίησι· τίττει δὲ περὶ ἐννέα ὡά. Ποιεῖται δὲ τὴν νεοτλίαν ἐπὶ τῶν δένδρων ἐκ τριχῶν καὶ ἐρίων. Ὅταν δ' ὑπολίπωσιν αἱ βάλανοι, σπικρύνθουσι ταμιεύεται.

20. Περὶ μὲν ἔν τῶν πελαργῶν ὅτι ἀνλεκτρέφονται θρυπτεῖται παρὰ πολλοῖς. Φασὶ δὲ τινες καὶ τὸς μέροπας ταὐτὸ τῆτο ποιεῖν, καὶ ἀντεκτρέφεσθαι ὑπὸ τῶν ἐργόνων οὐ μόνον γηράσκοντας, ἀλλὰ καὶ εὐθύς, ὅταν οἰοί τ' ὥσι· τὸν δὲ πατέρα καὶ ἢ μητέρα μένειν ἔχον. Ἡ δὲ ἰδέα τῆς ὄρνιθος τῶν πλεονῶν ἐστὶ, τὰ μὲν ὑποκάτω, ὡχρόν· τὰ δὲ ἐπάνω, ὥσπερ τῆς ἀλκυόνος, κυάνεον· τὰ δὲ ἐπ' ἄκρων τῶν πτερυγίων, ἐρυθρά. Τίττει δὲ περὶ ἑξ ἢ ἐπὶ τὰ ὑπὸ τὴν ὀπώραν, ἐν τοῖς κρυμνοῖς τοῖς μαλακοῖς· εἰσδύεται δὲ εἰσω καὶ τέτταρας πῆχεις.

Ἡ δὲ χαλκιδένη χλαρίς, διὰ τὸ τὰ κάτω ἔχειν ὡχρά, ἐστὶ μὲν ἡλίκον κόρυδος, τίττει δὲ ὡά τέτταρα ἢ πέντε. Τὴν δὲ νεοτλίαν ποιεῖται μὲν ἐκ τῆς συμφύτου ἐλοῦσα πρόσριζον,

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. IX. 567

La *cymindis* se montre rarement : c'est un oiseau de montagne, noir, de 17. la grandeur de l'épervier qu'on appelle *tue-pigeon*, allongé & maigre. Le nom de *cymindis* lui est donné par les Ioniens. Homère en fait mention dans l'Iliade lorsqu'il dit : cet oiseau que les dieux appellent *chatris*, & que les mortels nomment *cymindis*. Iliad. Liv. 14. v. 291.

La *hybris*, que quelques-uns confondent avec le *pronx*, ne paroît point le jour, sa vue ne pourroit pas soutenir la lumière ; elle chasse, comme l'aigle, la nuit. Elle se bat aussi avec l'aigle, & si violemment qu'il n'est pas rare que les bergers les prennent l'un & l'autre vivans. Cet oiseau pond deux œufs. Il niche dans les rochers & les cavernes.

Les grues se battent l'une contre l'autre, avec tant d'acharnement qu'elles se laissent prendre sans cesser de se battre & sans s'envoler. La grue pond deux œufs.

La pie a beaucoup de différens sons de voix ; elle en change, pour ainsi-dire, chaque jour. Le nombre de ses œufs est de neuf ou environ. Elle fait son nid sur les arbres avec du poil ou de la laine. Lorsque les glands sont prêts à manquer, elle en rassemble & les cache. XIII. 19.

On raconte communément que les cicognes sont nourries par leurs petits. Quelques personnes disent qu'il en est de même des merops, avec cette différence que leurs petits n'attendent pas qu'ils soient vieux pour les nourrir ; mais qu'ils commencent aussi-tôt qu'ils sont en état de le faire ; le père & la mère demeurant alors dans le nid. Le plumage de cet oiseau est jaune en dessous ; dessus le corps il est couleur d'eau comme celui de l'halcyon ; l'extrémité de ses ailes est rouge. Le merops pond six ou sept œufs, vers l'automne, dans des endroits escarpés mais où la terre est molle ; il s'y loge à une profondeur quelquefois de quatre coudées. 20.

Le verdier qui reçoit ce nom de la couleur jaunâtre de son ventre, est de la grosseur de l'alouette & pond quatre ou cinq œufs. Il fait son nid avec de la consoude qu'il arrache jusqu'à la racine, & par dessous il étend des poils.

εἰσώματα δ' ὑποβάλλει τρίχας καὶ ἔρια. Ταῦτό δὲ τῆτο ποιεῖ καὶ ὁ κόττυφος καὶ ἡ κίτλα, καὶ τὰ ἐντὸς τῆς νεοτλίας ἐκ τῶν ποιοῦνται.

Τεχνικῶς δὲ καὶ ἡ τῆς ἀκανθυλλίδος ἔχει νεοτλία· επέπλεκται γὰρ ὥσπερ σφαίρα λινῇ, ἔχουσα τ' εἰσδυσιν μικράν.

Φασὶ δὲ καὶ τὸ κιννάμωμον ὄρνεν εἶναι οἱ ἐκ τῶν τόπων ἑκείνων, καὶ τὸ χαλούμενον κιννάμωμον φέρειν ποθὲν τῆτο τὸ ὄρνεν, καὶ τ' νεοτλίαν ἐξ αὐτῆς ποιεῖσθαι. Νεοτλεύει δ' ἐφ' ὑψηλῇ δένδρῳ, καὶ ἐν τοῖς θαλλοῖς τῶν δένδρων· ἀλλὰ τὰς ἐγχαρίους μόλυβδον πρὸς τοῖς οἰστοῖς προσαρτῶντας, τοξεύοντας χαλαβάλλειν, καὶ ἔτω συνάγειν ἐκ τῆ φορυτῆς τὸ κιννάμωμον.

XIV. Ἡ δ' ἀλκυὼν, ἐστὶ μὲν ἡ πολλὰ μείζων εἰς τὸ χρῶμα καὶ κυανῆν ἔχει καὶ χλωρόν, καὶ ὑποπόφυρον μεμιγμένον δὲ τοῖσδε τὸ σῶμα πᾶν, καὶ αἱ πτέρυγες, καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον, οὐ χωρὶς ἔχαστον τῶν χρωμάτων, τὸ δὲ ῥύγχος ὑπόχλωρον μὲν, μακρὸν δὲ καὶ λεπτόν. Τὸ μὲν ἐν εἶδος ἔχει τοῖσδε. Ἡ δὲ νεοτλία παρομοία ταῖς σφαίραις ταῖς θαλαττίαις ἐστὶ, καὶ ταῖς χαλεμέναις ἀλοσάχαις, πλὴν τῆς χρώματος. Τὴν δὲ χροάν ὑπόπυρρον ἔχουσι· τὸ δ' αἶμα παρὰ πλῆσιον ταῖς σικύαις, ταῖς ἐχούσαις τὰς τραχήλους μακρὰς. Τὸ δὲ μέγεθος αὐτῶν ἐστὶ τῆς μεγίστης σπογγίαις μείζον· εἰσὶ γὰρ μείζους καὶ ἐλάττους κατὰ φύσιν δὲ, καὶ τὸ φέρον ἔχουσι συχνὸν καὶ τὸ κοῖλον· καὶ κόπτοντι μὲν σιδηρίῳ ὅξει ἢ ταχὺ διακόπτεται· ἅμα δ' κόπτοντι καὶ ταῖς χερσὶ θραύονται, ταχὺ διαθραύεται, ὥσπερ ἡ ἀλοσάχνη. Τὸ δ' εἶδος φερόν, ὅσον εἰσδυσιν μικράν ὥστ' εἰς αὐτὴν ἀναλεσπῇ, ἡ θάλαττα ἐκ εἰσέρχεται. Τὰ δ' κοῖλα παρὰ πλῆσιον ἔχει τοῖς τ' σπόγγων. Απορεῖται δ' ἐκ τίνος συντίθησι τὴν νεοτλίαν, δοκεῖ δ' μάστιγα ἐκ τῆς ἀκανθῶν τῆς βελόνης· ζῇ γὰρ ἰχθυοφαγεῖσα. Αναβαίνει δ' καὶ ἀνὰ τὰς ποταμούς. Τίτλει δ' περὶ πέντε μάστιγα ὕα. Λοχεύεται δ' διὰ βίης ἀρχεται δ' τετραμήνητος.

& de la laine. C'est ce que font aussi le merle & la pie : le dedans de leur nid est composé des mêmes matériaux.

Le nid du serin est encore un nid artivement fait. Ses parties sont entrelassées les unes avec les autres ; on dirait une pelotte de filasse ; qui n'a qu'une petite ouverture.

On parle d'un pays où est le cannelier ; oiseau, dit-on ; qui apporte de loin dans ce pays, ce qu'on nomme la cannelle, & dont il se sert pour fabriquer son nid. Il le fait dans des arbres élevés, sur les branches de ces arbres. Les habitans le tirent avec des flèches garnies de plomb, renversent le nid, & y cherchent ensuite la cannelle dans ce que l'oiseau a apporté.

L'halcyon n'est pas beaucoup plus gros qu'un passereau. Son plumage est **XIV.** mélangé de couleur d'eau, de verd & de pourpre. Ces couleurs différentes **21.** sont mêlées sur tout son corps, sur ses ailes & autour de son cou. Pour le bec, il est verdâtre, long & mince. Voilà quel est son extérieur. Quant à son nid, il ressemble à ces boules de mer, qu'on nomme écume de la mer : la couleur seule est différente, celle des nids étant roussâtre. Leur figure approche de la forme d'une courge qui aurait le col allongé : leur volume est inégal, les plus gros sont plus gros qu'une éponge. C'est un tout ferme, composé de parties solides & de parties creuses bien jointes. Il est difficile de les diviser avec une lame tranchante, mais si on les frappe & qu'on les brise avec les mains, ils sont bientôt en poudre, comme l'écume de mer. Ces nids ont une ouverture étroite qui en est l'entrée ; elle est si petite que quoique la mer renverse le nid, l'eau n'y pénètre pas. Les cavités de la substance du nid sont semblables aux cavités de l'éponge. On est incertain sur la nature des matériaux dont les halcyons composent leur nid : le plus vraisemblable est qu'ils sont faits d'arrêtes d'aiguille, car cet oiseau vit de poisson. Il remonte aussi les rivières. Sa ponte est de cinq œufs au plus, ou environ. Il commence à produire à quatre mois, & ne perd cette faculté qu'avec la vie.

XV.

22.

Ο δὲ ἔποψ τὴν νεοτλίαν μάλισα ποιῆται ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης κόπρας τὴν δ' ιδέαν μεταβάλλει τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνος, ὥσπερ καὶ ἄλλων ἀγρίων τὰ πλείστα. Ο δ' αἰγίθαλος τίτλει μὲν ὡς πλείστα, ὥς φασιν. Ενιοὶ δὲ καὶ τὸν μελαγκόρυφον χηλόμενον φασὶ πλείστα τίττειν, μετὰ γὰρ τὸν ἐν Λιβύῃ φρεθόν ἐύραται μὲν γὰρ καὶ ἐπλακαίδεχα. Τίττει μέντοι καὶ πλείω ἢ εἴκοσι. Τίττει δ' αἰεὶ περιτλά, ὥς φασιν. Νεοτλεύει δὲ καὶ ἔτος ἐν τοῖς δένδρεσι, καὶ βόσκειται τοὺς σχώληκας. Ιδίαν δὲ τούτῳ καὶ ἀηδόνι παρὰ τὰς ἄλλας ὀρνίθας, τὰ μὴ ἔχειν τῆς γλώττης τὸ ὄξύ.

Ο δ' αἰγίθος εὐβίотος καὶ πολύτεκνος. Τὸν δὲ πόδα χαλὸς ἐστὶ. Χλωρίων δ', μαθεῖν μὲν ἀγαθὸς καὶ βιομήχανος, χαχοπελὴς δὲ καὶ χρόαν ἔχει μοχθηράν.

XVI.

Ἡ δ' ἐλέα, ὥσπερ ἄλλη τις τῶν ὀρνίθων, εὐβίотος, καὶ καθίζει θέρους μὲν ἐν προσπνέμῳ καὶ σκιᾷ χειμῶνος δ' ἐν εὐηλίῳ, καὶ ἐπισκεπεί, ἐπὶ τῶν δονάκων περὶ τὰ ἔλη. Ἐστὶ δὲ τὸ μὲν μέγεθος βραχύς, φώνη δ' ἔχει ἀγαθὴν.

Καὶ ὁ γνάφαλος καλούμενος, τὴν τε φωνὴν ἔχει ἀγαθὴν καὶ τὸ χρῶμα καλὸς, καὶ βιομήχανος, καὶ τὸ εἶδος εὐπρεπές. Δοκεῖ δ' εἶναι ξενικὸς ὄρνις· ὀλιγάκις γὰρ φαίνεται ἐν τοῖς μη σίκεϊσιν τόποις.

XVII.

Ἡ δὲ χρῆξ, τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὐμήχανος πρὸς τὸν βίον, ἄλλως δὲ κακόπολιμος ὄρνις· ἡ δὲ καλούμενη σίτλη, τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὐδίκτος, καὶ εὐσήμων, καὶ εὐβίотος καὶ λέγεται φαρμακεία εἶναι, διὰ τὸ πολυιδρὶς εἶναι. Παλύγονος δὲ, καὶ εὐτεκνος, καὶ ζῇ ὑλοτομέσσει.

Αἰγυάλιος δ' ἐστὶ νυκτινόμος, καὶ ἡμέρας ὀλιγάκις φαίνεται. Καὶ οἰκεῖ καὶ ἔτος πέτρας καὶ σπήλυγας. Ἐστὶ γὰρ δίβαλος· ἡ δὲ διάνοιαν βιοτικὸς καὶ εὐμήχανος.

La hupe employe volontiers des excréments humains dans la construction de son nid. La couleur de son plumage change de l'été à l'hiver : c'est une remarque commune à la plupart des autres oiseaux sauvages. La mésange est, à ce qu'on assure, l'oiseau qui pond le plus d'œufs. Quelques personnes prétendent que c'est l'oiseau appelé *tête-noire* qui en pond le plus : toute-fois après l'autruche. On lui en a vu jusqu'à dix-sept ; quelquefois elle en pond plus de vingt ; mais toujours , dit-on , en nombre impair. Elle niche dans les arbres , & se nourrit de vermicelles. Une particularité qui lui est commune avec le rossignol & qui les distingue des autres oiseaux , c'est de manquer de pointe à la langue.

L'égithé vit aisément & produit beaucoup ; mais il a le pied faible. Le *chlorion* apprend avec facilité & pourvoit adroitement à ses besoins ; mais il a l'aile mauvaise & la couleur peu agréable.

L'*elea* se nourrit aussi bien qu'aucun autre oiseau. L'été , elle se tient à l'ombre dans un lieu exposé au vent ; l'hiver , elle se met au soleil dans des lieux abrités , sur les roseaux , auprès des marais. Cet oiseau est petit : sa voix est bonne.

L'oiseau appelé le foulon a également la voix bonne & la couleur belle ; il est industrieux & d'une figure agréable. Ce paroît être un oiseau étranger ; on ne le voit que rarement hors des lieux où son habitation est fixée.

La *crex* a le caractère porté à se battre. Quant à l'instinct , elle est industrieuse pour se nourrir. Son sort d'ailleurs est misérable. L'oiseau appelé la *fitta* est de même porté par caractère au combat , mais son instinct est tel qu'elle se laisse facilement approcher. Sa vie est réglée ; elle se nourrit bien. On prétend que cet oiseau est instruit dans l'art de guérir , parce qu'il fait beaucoup. Ses petits sont nombreux , & il les aime. Il vit en perçant les arbres.

La chouette quête sa nourriture la nuit ; rarement on la voit paroître le jour. Les cavernes & les rochers sont sa demeure. Elle s'y plaît également. Du côté de l'instinct , elle vit bien & est adroite.

Ἐστὶ δὲ τι ὀρνίθιον μικρὸν, ὃ καλεῖται κέρθιος· οὗτος τὸ μὲν ἦθος θρασὺς, καὶ οἰκεῖ περὶ δένδρα, καὶ ἔστι θριποφάγος· τὴν δὲ διάνοιαν εὐβίος, καὶ τὴν φωνὴν ἔχει λαμψράν. Αἱ δὲ ἀκανθίδες, κακόβιοι, καὶ κακόχροοι, φωνὴν μέντοι λιγυράν ἔχουσι.

XVIII.

23.

Τῶν δ' ἐρωδίων ὁ μὲν πέλλος, ὥσπερ εἶρηται, ὁχεύει μὲν χαλεπῶς, εὐμήχανος δὲ καὶ δειπνοφόρος, καὶ ἑπαγρος. Ἐπαύεται δὲ τὴν ἡμέραν τὴν μέντοι χροαὶν ἔχει φαύλῳ, καὶ ἔχει κοιλίαν αἰεὶ ὑγρὰν. Τῶν δὲ λοιπῶν δύο, τρία γὰρ γένη ἐστὶν αὐτῶν, ὃ μὲν λευκὸς τὴν τε χροαὶν ἔχει καλὴν, καὶ ὁχεύει ἀσινῶς, καὶ νεοττεύει καὶ τίττει καλῶς ἐπὶ τῶν δένδρων. Νέμελαι δὲ ἔλη καὶ λίμνας καὶ πεδιάς καὶ λειμῶνας. Οὗ δ' ἀστερίας, ὃ ἐπι-καλέμενος ὀκνός, μυθολογεῖται μὲν γενέσθαι ἐκ δέλων τὸ ἀρχαῖον, ἔστι δὲ κατὰ τὴν ἐπωνυμίαν τῶν ἀργότατος.

24.

Οἱ μὲν οὖν ἐρωδιοὶ τῶτον τὸν τρόπον βίβουσιν ἢ δὲ καλεμένη φώξ ἴδιον ἔχει πρὸς τὰ ἄλλα. Μάλιστα γὰρ ἐστὶν ὀφθαλμοβόρος τῶν ὀρνίθων. Πολέμιος δὲ τῇ ἄρπῃ καὶ γὰρ ἐκείνη ὁμοιοβίος.

XIX.

25.

Τῶν δ' κοτλύφων δύο γένη ἐστὶν· ὃ μὲν ἕτερος μέλας τε, καὶ πανλαχὲς ὢν· ὃ δ' ἕτερος ἐκλευκος, τὸ δ' μέγεθος ἴσος ἐκείνου, καὶ ἡ φωνὴ παρὰ πλησίον ἐκείνου· ἔστι δ' οὗτος ἐν Κυλλήνῃ τῆς Ἀρκαδίας, ἀλλοθὶ δ' ἐδαμῦν. Τῶν ὁμοίων τῶ μέλανι κοτλύφῳ ἔστι λαιός, τὸ μέγεθος μικρὸν ἐλάττω. Οὗτος ἐπὶ τῶν πετρῶν καὶ ἐπὶ τῶν κεράμων τὰς διατριβὰς ποιεῖται· τὸ δ' ῥύγχος ἐφ' ἣν ἔχει καθάπερ ὁ κότλυφος.

XX.

26.

Κιχλῶν δ' εἶδη τρία· ἡ μὲν ἰξοβόρος αὕτη δ' οὐκ ἐδίει ἀλλ' ἢ ἰξὸν καὶ ῥητίνῳ· τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κίτλα ἐστὶν ἐτέρε, τριχᾶς· αὕτη δὲ ὀξὺ φθέγγεται, τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κότυφος. Ἀλλῇ δ' ἦν καλεῖσιν τινες ἱλιάδα, ἐλαχίστη δὲ τέταν, καὶ ἥττον ποικίλη.

Il y a un petit oiseau qu'on appelle *certhius*, de caractère hardi, habitant des forêts, & vivant des vers que le bois produit. Son instinct lui fournit aisément la nourriture ; sa voix est claire. Les épinières sont des oiseaux qui vivent mal & qui sont d'une vilaine couleur, mais leur voix est agréable.

Dans le genre des hérons, le noir s'accouple avec peine, comme je l'ai XVIII. déjà observé. Il est industrieux, gourmand & habile chasseur. C'est pendant 23. le jour qu'il chasse ; sa couleur n'est pas belle, & il a le ventre toujours humide. A l'égard des deux autres espèces, car il y en a trois, le blanc est d'une belle couleur ; son accouplement n'est point laborieux : il niche sur les rochers & sa ponte est heureuse. Il prend sa nourriture auprès des marais, des lacs, dans les plaines & les prairies. Le héron étoilé, qu'on nomme aussi le paresseux, est effectivement le plus fainéant de tous. La fable le fait venir d'esclaves métamorphosés jadis en oiseaux.

Voilà ce qui regarde la vie des hérons. L'oiseau appelé *phœnix* a un caractère particulier qui le distingue des autres : c'est d'attaquer principalement 24. les yeux des oiseaux. Il est en guerre avec la harpaye qui les recherche également.

Il y a deux espèces de merles, le noir qui se trouve par-tout ; & le blanc- 19. châtre, de la même grandeur que le premier, & qui a la voix à peu près 25. semblable : mais on ne le trouve qu'à Cyllène en Arcadie, & nulle part ailleurs. Le merle noir a un oiseau qui lui ressemble, si ce n'est qu'il est un peu plus petit ; on l'appelle *lanius*. Il fait sa demeure sur les rochers & sur les tuiles. Son bec n'est pas rouge comme celui du merle.

Entre les grives on distingue trois espèces : l'une qu'on appelle mange-gui XX. & qui ne se nourrit en effet d'autre chose que de gui & de résine. Elle est 26. grosse comme une pie. L'autre s'appelle *trichas* ; elle est de la grosseur du merle ; sa voix est aigue. La troisième espèce, appelée *ilias* par quelques personnes, est la plus petite de toutes, & celle dont le plumage a le moins de mouchetures.

- XXI.** ^{27.} Ἐστὶ δὲ τις πέλραϊς ᾧ ὄνομα κύανος· ἔτος ὁ ὄρνις ἐν Σκύρῳ μάλιστά ἐστι ποιεῖται δ' ἐπὶ τῶν πετρῶν τὰς διατριβάς. Τὸ δὲ μέγεθος, κοτλύφῃ μὲν ἐλάτλων, σπιζῆς δὲ μείζων μικρῷ. Μεγαλόπτερος δ', καὶ πρὸς τὰς πέτρας προσαναβαίνει, κυανοῦς ὅλως· τὸ δὲ ῥύγχος ἔχει λεπλόν, καὶ μακρόν· σκέλη δ' βραχέα τῇ σίτῃ παρόμοια.
- XXII.** ^{28.} Ο δὲ χλωρίων χλωρὸς ὅλος. Οὗτος τὸν χειμῶνα ἔχ' ὁρᾷται περὶ δὲ τὰς τροπὰς τὰς θερινὰς φανερὸς μάλισα γίνεσθαι· ἀπαλλάττεται δ' ὅταν ἀρκτέρος ἐπιτέλῃ. Τὸ δ' μέγεθος ἐστὶν ὅσον τρυγῶν.
- ^{29.} Ο δ' μαλακοχερεὺς αἰεὶ ἐπὶ αὐτὸ καθίζανει, καὶ ἀλίσχεται ἐνταῦθα. Τὸ δὲ εἶδος, κεφαλὴ μὲν μεγάλη χονδρότυπος· τὸ δὲ μέγεθος, ἐλάτλων κίχλης μικρῷ· τόμα δ' εὐρωστον, μικρόν, τροχύλον· τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδὲς ὅλως· εὐπτερος δὲ καὶ κακόπτερος· ἀλίσχεται δ' μάλισα γλαυκί.
- XXIII.** Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ πάρδαλος. Τῆτο δὲ τὸ ὄρνεόν ἐστιν ἀγελαῖον, ὡς ἐπιτοπολὺ, καὶ ἔκ' ἐστὶ κατὰ ἓνα ἰδεῖν. Τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδὲς ὅλος· μέγεθος δὲ παραπλήσιος σκείνοιο. Εὐπτος δὲ, καὶ ἔ' κακόπτερος. Φωνὴ δὲ πολλή, καὶ ἔ' βαρεῖα.
- ^{30.} Ο δὲ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐσθίει τῷ κοτλύφῃ τὸ δ' μέγεθος καὶ τὴν ταῦτο τοῖς πρότερον. Αλίσχεται δὲ κατὰ χειμῶνα μάλισα. Ταῦτα δὲ πάντα διὰ παντὸς φανερά ἐστιν. Ἐστὶ δὲ κατὰ πόλεις εἰωθότα μάλισα ζῆν, κόραξ καὶ κορώνη. Καὶ γὰρ ταῦτ' αἰεὶ φανερά, καὶ ἔ' μελαβάλλει τὰς τόπας, ἔδὲ φωλεύει.
- XXIV.** ^{31.} Κολοιῶν δ' ἐστὶν εἶδη τρία· ἓν μὲν, ὁ κορακίας· ἔτος ὅσον κορώνη, φοινικόρυγχος. Ἄλλος, ὁ λύκος καλέμενος. Ἐστὶ δὲ, ὁ μικρὸς, ὁ βωμολόχος. Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλο τι γένος κολοιῶν περὶ τὴν Λυδίαν καὶ Φρυγίαν, ὁ στεγανόπτερος ἐστὶ.
- XXV.** ^{32.} Κορυδαλῶν δ' ἐστὶ δύο γένη· Ἡ μὲν ἐτέρα ἐπίγειος καὶ λόφον ἔχουσα· ἡ δ' ἐτέρα ἀγελαία καὶ οὐ σποράς, ὥσπερ σκείνη.

Il y a un oiseau qui habite les rochers, qu'on nomme l'oiseau bleu. Il se **XXI.**
trouve principalement à Scyros. C'est un oiseau plus petit que le merle ; un **27.**
peu plus gros que le pinson. Ses pieds sont grands, & il grimpe le long des
rochers. Tout son plumage est verd de mer : son bec mince & long ; ses cuisses
courtes & ressemblantes à celles de la pipone.

Le *chlorion* a tout le corps d'un verd pâle ; on ne l'apperçoit point l'hi- **XXII.**
ver : c'est sur-tout vers le solstice d'été qu'il se montre. Il change d'habitation **28.**
au lever de l'arcture. Sa grandeur est celle de la tourterelle.

Le *crane-mol* demeure toujours au même endroit & s'y laisse prendre. **29.**
On peut remarquer dans cet oiseau sa tête grande & qui paroît cartilagineu-
se ; sa taille un peu au-dessous de celle de la grive ; son bec, fort, petit
& rond ; sa couleur entièrement cendrée. Il a le pied bon, mais l'aîle mau-
vaïse. Il est la proie du chat-huant plus que de tout autre oiseau.

Parlons encore du *pardalus* : il vit ordinairement en troupes, on ne le **XXIII.**
voit point aller seul. Tout son plumage est d'une couleur cendrée : il est à
peu près de la taille de ceux dont je viens de parler. Il a le pied bon, &
n'a pas l'aîle mauvaise ; beaucoup de voix & elle n'est pas désagréable.

Le *collyrion* se nourrit des mêmes alimens que le merle ; c'est encore un **30.**
oiseau de la taille des précédens ; on le prend sur-tout en hyver : mais tous
ces oiseaux se montrent toute l'année. Il faut y joindre ceux qui s'habituent
particulièrement aux environs des villes, le corbeau & la corneille. Ce sont
encore là des oiseaux qui paroissent en toute saison ; ils ne changent point
de domicile & ne se cachent pas.

Les choucas se partagent en trois especes ; le coracias, gros comme la **XXIV.**
corneille & qui a le bec rouge, celui qu'on surnomme le loup ; & le petit **31.**
choucas, le bouffon. On a vers la Lydie & la Phrygie une autre especes de
choucas dont les doigts sont joints par des membranes.

Les alouettes forment deux especes, les unes marchent sur la terre & ont **XXV.**
une crête. Les autres vont en troupe, & non seules à seules comme les **32.**

Τὸ μέντοι χρώμα ὁμοιον τῇ ἑτέρᾳ ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἑλάττω-
τον καὶ λόφον ἔκ ἔχει ἐσθιέται δέ.

XXVI. Ασφαλώπας δὲ ἐν τοῖς κήποις ἀλίσκεται ἔρχασθαι. Τὸ δὲ μέγε-
33. θος ὅσον ἀλεχτορίς, τὸ ῥύγχος μακρὸν, τὸ χρώμα ὁμοιον ἀτ-
ταγῇνι. Τρέχει δὲ ταχὺ, καὶ φιλάνθρωπόν ἐστιν ἐπεικῶς.

34. Ο δὲ ψάρος ἐστὶ ποικίλος μέγεθος δὲ ἐστὶν ἡλίκον κόττυφος.
XXVII. Αἱ δὲ ἱβίαι αἱ ἐν Αἰγύπτῳ, εἰσὶ μὲν διτλαί. Αἱ μὲν λευκαὶ
35. αὐτῶν, αἱ δὲ μέλαιναι. Ἐν μὲν ἔν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ αἱ λευκαὶ
εἰσὶ, πλὴν ἐν Πηλυσίῳ οὐ γίνονται αἱ δὲ μέλαιναι ἐν τῇ ἄλλῃ
Αἰγύπτῳ ἔκ εἰσὶν, ἐν Πηλυσίῳ δὲ εἰσὶ.

XXVIII. Σχωπες δὲ, οἱ μὲν αἰετῶν πῦσαν ὥραν εἰσὶ, καὶ καλεῖσθαι αἰε-
36. σχωπες, καὶ ἔκ ἐσθιόνται, διὰ τὸ ἄβρωτοι εἶναι ἕτεροι δὲ γίνον-
ται ἐνίοτε τῷ φθινοπώρῳ. Φαίνονται δὲ ἐφ' ἡμέραν μίαν, καὶ
δύο τὸ πλείον, καὶ εἰσὶν ἐδώδιμοι, καὶ σφόδρα εὐδοκιμοῦσι
καὶ διαφέρουσι τῶν ἀεισχωπῶν καλουμένων οὗτοι, ἄλλω μὲν, ὡς
εἰπεῖν, ἔθεν, πρὸς δὲ πᾶσι καὶ ἔτοι μὲν εἰσὶν ἄφωνοι, ἐκείνοι
δὲ φθέγονται. Περὶ δὲ γενέσεος αὐτῶν ἥτις ἐστὶν οὐθέν ὥπαι,
πλὴν ὅτι τοῖς ζευγείοις φαίνονται τὸτο δὲ φανερόν.

XXIX. Ο δὲ κόκκυξ, ὥσπερ εἶρηται ἐν ἑτέροις, οὐ ποιεῖ νεοτλίαν,
37. ἀλλ' ἐν ἀλλοτριαῖς τίττει νεοτλίαις, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς τῶν
φασγῶν, καὶ ἐν ὑπολαίδος, καὶ κορύδου, χαμαὶ ἐπὶ δένδρου
δὲ ἐν τῇ τῆς χλωρίδος καλεμένης νεοτλίᾳ. Τίττει μὲν οὖν ἐν
ὥν, ἐπιάζει δὲ ἔκ αὐτῶν, ἀλλ' ἐν ᾧ ἂν τέκῃ νεοτλία, οὗτος
ὁ ὄρνις ἐκχολάπλει καὶ τρέφει. Καὶ, ὡς φασιν, ὅταν αὐξάνηται
ὁ τῷ κόκκυγι νεοτλὸς, ἐκβάλλει τὰ αὐτῆς, καὶ ἀπόλλυται
ἅπας. Οἱ δὲ λέγουσιν ὡς καὶ ἀποκτείνουσα ἢ τρέφουσα δίδωσι κα-
ταφαγεῖν. Διὰ γὰρ τὸ καλὸν εἶναι τὸν τῷ κόκκυγι νεοτλὸν,
ἀποδοκιμάζει τὰ αὐτῆς. Τὰ μὲν ἔν πλείστα τέτων ὁμολογεῖσιν
αὐτόπλαι γεγεννημένοι τινές. Περὶ δὲ τῆς φθορᾶς τῆς τῷ νεοτλίῳ
τῆς ὀρνίθος, ἔχ' ὡσαύτως πάντες λέγουσιν ἀλλ' οἱ μὲν φασιν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 377

premieres. Les deux especes se ressemblent pour la couleur , mais les alouettes de la seconde espece sont plus petites & n'ont point de crête. Elles sont bonnes à manger.

L'ascalopas se prend dans les jardins avec des filets. Il est de la grandeur **XXVI.** d'une poule , son bec est long & sa couleur est celle de l'attagas. Il court **33.** vite & est fort ami de l'homme.

L'étourneau est moucheté , & gros comme le merle. **34.**

Les ibis d'Egypte se distinguent en blancs & noirs. Les premiers se trouvent **XXVII.** dans toute l'Egypte , excepté à Peluse ; les noirs ne se trouvent qu'à **35.** Peluse , & nulle part ailleurs en Egypte.

Entre les petits ducs il y en a qu'on voit en toute saison , & qu'on ap- **XXVIII.** pelle *ducs de tous tems* ; on ne les mange pas : ils ne vaudroient rien. Les **36.** autres se montrent quelquefois en automne ; on ne les voit qu'un jour , ou deux au plus ; ils sont bons pour la table , & même fort recherchés. Ils ne diffèrent des premiers , pour ainsi-dire , qu'en ce qu'ils sont gras. D'ailleurs ils ne disent rien , au lieu que les premiers crient. Par rapport à la génération de ces oiseaux , on n'a point d'observation , si ce n'est qu'ils paroissent quand le zéphyre souffle : ce fait est assuré.

Le coucou , comme il a été dit ailleurs , ne fait point de nid ; il pond **XXIX.** dans le nid des autres , particulièrement dans celui des ramiers , de la fauvette, **37.** dans celui de l'alouette , à terre ; & dans le nid de l'oiseau appelé verdier , sur les arbres. La femelle du coucou pond un œuf , mais ce n'est point elle qui le couve , c'est l'oiseau dans le nid duquel elle l'a déposé qui le fait éclore & qui le nourrit. Ensuite , dit-on , lorsque le petit du coucou est devenu grand , il chasse du nid les petits de la femelle qui l'a couvé , & il les fait périr. D'autres prétendent que c'est la femelle elle-même qui tue ses petits , & qui les donne à manger au petit coucou , parce que frappée de la beauté de cet oiseau elle méprise ses petits. La plupart de ces faits sont rapportés uniformément par des témoins oculaires ; mais tous ne s'accordent pas sur la cause qui fait périr les petits de l'oiseau dans le nid duquel le coucou a pond. Suivant les uns , le coucou revenant de tems en tems au nid , mange les petits de l'oiseau

αὐτὸν ἐπιφοιτῶντα τὸν κόκκυγα καλεσθεῖν τὰ τῆς ὑποδεξα-
μένης ὄρνιθος νεότης· οἱ δὲ, διὰ τὸ πρῶτον μεγέθει ὑπερέχειν τὸν
νεοτλὸν τῷ κόκκυγι, ὑπακύνοντα τὰ προσφερόμενα φθάνειν
ὥστε λιμῶ τὰς ἐτέρας ἀπόλυσαι νεοτλῆς· οἱ δὲ, κρείττω ὄντα
ἀποκλιννύναι συντρεφομένους αὐτῶ. Δοκεῖ δὲ ὁ κόκκυξ φρόνιμον
ποιεῖσθαι τὴν τέκνωσιν. Διὰ γὰρ τὸ συνειδέσθαι αὐτῶ τὴν δειλίαν,
καὶ ὅτι ἐκ αὐτοῦ δύναται βοηθῆσαι, διὰ τῆτο ὥσπερ ὑποβολιμαίως
ποιεῖ τὰς ἑαυτῷ νεοτλῆς, ἵνα σωθῶσι. Τὴν γὰρ δειλίαν ὑπερ-
βάλλει τῆτο τὸ ὄρνεον· τίλλεται γὰρ ὑπὸ τῶν μικρῶν ὀρνέων, καὶ
φεύγει αὐτά.

XXX. Οἱ δὲ ἄποδες, ἔς χαλᾶσί τινες κυψέλλας, ὅτι μὲν ὁμοιοε-
38. ταῖς χελιδόσιν εἰσὶν εἴρηται· πρότερον, οὐ γὰρ ῥάδιον γινώσκειν
πρὸς τὴν χελιδόνα, πλὴν πρῶτον καὶ κνήμῳ ἔχειν δασεῖαν. Οὗτοι
νεοτλεύουσιν ἐν κυψέλλαις ἐκ πηλοῦ πεπλάσμεναι μακρῆς,
ὅσον εἰσδύσιν ἐχούσαις. Ἐν γενῶν δὲ ποιεῖται τὰς νεοτλῆς,
ὑπὸ πέτραις καὶ σπηλαίοις ὥστε καὶ τὰ θηρία καὶ τὰς ἀνθρώ-
πους διαφεύγειν.

39. Οὗ καλέμενος αἰγοθήλας, ἔστι μὲν ὀρεινός, τὸ δὲ μέγεθος,
κοτύφῃ μὲν μικρῶν μεζῶν, κόκκυγι δὲ ἐλάττω. Τίττει μὲν
ἐν ὡὰ δύο ἢ τρία τὸ πλεῖστον, τὸ δὲ ἥθος ἐστὶ βλακικός. Θη-
λάζει δὲ τὰς αἰγας προσπελόμενος ὅθεν καὶ τοῦνομ' εἴληφε.
Φασὶ δὲ ὅταν θηλάσῃ τὸν μαθόν, ἀποσβέννυσθαι τε, καὶ τὴν
αἶγα ἀπολυφλοῦσθαι. Ἐστὶ δὲ οὐκ ὀξύωπος τῆς ἡμέρας, ἀλλὰ
τῆς νυκτὸς βλέπει.

XXXI. Οἱ δὲ κόρακες, ἐν τοῖς μικροῖς χωρίοις, καὶ ὅπου μὴ ἱκα-
40. νῇ τροφὴ πλείοσι, δύο μόνοι γίνονται καὶ τὰς ἑαυτῶν νεοτλῆς,
ἔταν οἷοι τ' ὥσιν ἤδη πέτεσθαι, τὸ μὲν πρῶτον ἐκβάλλουσιν,
ὑγερὸν δὲ καὶ ἐκ τῶν τόπων ἐκδιώκουσι· τίττει δὲ ὁ κόραξ καὶ
τέτταρα καὶ πέντε. Περὶ δὲ τὸν χρόνον ἐν ᾧ ἀπώλονται οἱ
Μηδίου ξένοι ἐν Φαρσάλῳ, ἐρημία ἐν τοῖς τόποις τοῖς περὶ

dans le nid duquel son œuf est déposé ; selon les autres, le petit coucou étant plus grand que ceux de la femelle qui l'a couvé, il a plutôt dévoré tout ce qu'on apporte au nid, & ainsi ils périssent de faim ; enfin de troisièmes prétendent que le petit du coucou étant plus fort, tue ceux avec lesquels il est nourri. Quoiqu'il en soit, c'est un trait de prudence que la conduite du coucou. Il connoît sa lâcheté, & l'impuissance où il seroit de défendre ses petits : il les donne à d'autres pour les sauver. En effet cet oiseau est d'une lâcheté excessive ; il se laisse arracher les plumes par les petits oiseaux & il fuit devant eux.

J'ai ci-devant observé que les apodes nommés par quelques-uns *logeurs*, XXX. ressembloient aux hirondelles. Il seroit difficile de les distinguer, si ce n'étoit 38. que les apodes ont la jambe couverte de plumes. Ils nichent dans des loges faites de boues & allongées, qui n'ont qu'une entrée juste à leur corps. Ils les construisent dans des lieux étroits, sous les rochers ou sous les cavernes ; afin de les dérober à la vue de l'homme & des animaux.

L'oiseau qu'on nomme tette-chevre est un oiseau de montagne : un peu 39. plus gros que le merle, un peu moins gros que le coucou. Il pond deux œufs, trois au plus ; & est paresseux de caractère ; il vient tetter les chevres ; & c'est l'origine de son nom. On dit que la mammelle qu'il a sucée se sèche, & que la chevre devient aveugle. Le tette-chevre a la vue peu pégante le jour ; il voit mieux la nuit.

On ne trouve que deux corbeaux dans les cantons qui sont peu étepidus, XXXI. & qui ne fourniroient pas une nourriture suffisante à un plus grand nombre. 40. Lorsque leurs petits sont près de pouvoir voler, ils les chassent d'abord du nid, & ensuite jusques hors du canton. Le corbeau a quatre ou cinq petits. Dans le tems ou les hôtes de Médias périrent à Pharsale, les corbeaux

Αθήνας καὶ Πελοπόννησον ἐγένετο κοράκων ὥς ἐχόντων αἰδοῦσιν
τινα τῆς παρ' ἀλλήλων δηλώσεως.

XXXII.

41.

λι. ο
είχ. τις.

Τῶν δ' αἰετῶν ἐστὶ πλείονα γένη· ἐν μὲν ὁ καλούμενος πύ-
γαργος ἔτος παρὰ τὰ πεδία καὶ τὰ ἄλση, καὶ περὶ τὰς πόλεις
γίνεσθαι· ἔνιοι δὲ καλῶσι νεβροφόνον αὐτόν. Πέτεται δὲ καὶ εἰς
τὰ ὄρη καὶ εἰς τὴν ὕλην, διὰ τὸ θάρσος· τὰ δὲ λοιπὰ γένη
ὀλιγάκις εἰς πεδία καὶ εἰς ἄλση φοιτᾷ. Ἐτερον δὲ γένος αἰετοῦ
ἐστίν, ὃ πλάγος καλεῖται, δεύτερος μεγέθει καὶ ῥώμῃ. Οἰκεῖ
δὲ βήσσας καὶ ἄγχη καὶ λίμνας· ἐπιχαλεῖται δὲ νητοφόνος καὶ
μορφόνος· οὗ καὶ Ομηρος μέμνηται ἐν τῇ τῷ Πριάμου ἐξόδῳ.
Ἐτερος δὲ μέλας τὴν χροάν, καὶ μέγεθος ἐλάχιστος καὶ κράτιστος
τέτων. Οὗτος οἰκεῖ ὄρη καὶ ὕλας, καλεῖται δὲ μελαναιετός καὶ
λαγωφόνος. Εκτρέφει δὲ μόνος ἔτος τὰ τέκνα καὶ ἐξάγει. Ἐστὶ
δὲ ὠκυβόλος, καὶ εὐθήμων, καὶ ἄφθονος, καὶ ἄφοβος, καὶ μάχι-
μος, καὶ εὐφημος· ὃ γὰρ μινυρίζει, ὃ δὲ λέληκεν. Ἐστὶ δ' ἕτερον
γένος περκνόπτερος, λευκὴ κεφαλὴ, μεγέθει δὲ μέγιστος. Πτερά
δὲ βραχυτάτα, καὶ ὀρθόπυγιον πρόμηκες, γυπὶ ὅμοιος· ὀρειπε-
λαργός καλεῖται, καὶ γυπαιετός. Οἰκεῖ δ' ἄλση· τὰ μὲν κακὰ
ταῦτά ἔχων τοῖς ἄλλοις, τῶν δ' ἀγαθῶν ἔδεν· ἀλίσκεται γὰρ
καὶ διώκεται ὑπὸ κοράκων καὶ τῶν ἄλλων· βαρὺς γὰρ καὶ κακόδοτος,
καὶ τὰ τεθνεῶτα φέρων· πεινεῖ δὲ αἰεῖ, καὶ βοᾷ, καὶ μινυρίζει.
Ἐτερον δ' ἐστὶ γένος αἰετῶν οἱ καλούμενοι ἀλαιοστοί. Οὗτοι δ'
ἔχουσιν αὐχένα τε μέγαν καὶ παχύν, καὶ πτερά καμπύλα, ὀρ-
τόπυγιον δὲ πλατύ. Οἰκοῦσι δὲ περὶ θάλατταν καὶ ἀκτὰς· ἀρπά-
ζοντες δὲ, καὶ οὐ δυνάμενοι φέρειν, πολλάκις καταφέρονται εἰς
βυθόν. Ἐστὶ δ' ἄλλο γένος ἐστὶν αἰετῶν, οἱ καλούμενοι γνησιοί.
Φασὶ δὲ τέττες μόνες καὶ τῶν ἄλλων ὀρνίθων γνησιόους εἶναι· τὰ
γὰρ ἄλλα γένη μέμικται καὶ μεμοίχευται ὑπὸ ἀλλήλων, καὶ
τῶν αἰετῶν, καὶ τῶν ἱεράκων, καὶ τῶν ἐλαχίστων. Ἐστὶ δ' ἔτος
μέγιστος τῶν αἰετῶν ἀπάντων, μεῖζων τε τῆς φήνης· τῶν δ' αἰετῶν

déserterent le Peloponnèse & l'Attique, comme si ces oiseaux avoient une sorte de sentiment qui les rendit capables de se communiquer leurs connoissances.

Il y a plusieurs especes d'aigles : l'une est celle du pygargue, nommé par XXXII. quelques personnes l'aigle qui tue les faons. Il fréquente les plaines, les bois 41. sombres & les environs des villes : il vole aussi vers les montagnes & les forêts, car c'est un oiseau hardi. Les autres especes d'aigle se montrent rarement dans les plaines & les bois. Une seconde especes est celle du *plangus* ; il est le second pour la grandeur & la force. Il habite les haïers, les vallons & les lacs. On le surnomme l'aigle au canard, & le *morphnos* : c'est de cet aigle que Iliad. parle Homere lorsqu'il fait sortir Priam pour aller trouver Achille. Une troi- Liv. 24. sieme especes est l'aigle de couleur noire ; il est le plus petit mais le plus fort v. 316. des aigles. Il habite les montagnes & les forêts ; on le nomme l'aigle noir & l'aigle aux lievres. C'est le seul de ces oiseaux qui nourrisse ses petits jusqu'à ce qu'il puisse les conduire hors du nid. Son vol est rapide ; c'est un bel oiseau, sans jalousie comme sans timidité, ardent au combat, & de bon augure : il ne se plaint point, il ne lamente point. La quatrieme especes est le percnoptere, c'est le plus grand des aigles. Sa tête est blanche, ses ailes très courtes, son croupion allongé, il ressemble au vautour : on le nomme cicogne des montagnes & vautour-aigle. Sa demeure est les bois : avec les mauvaises qualités des autres aigles, il n'a point leurs bonnes qualités ; il se laisse poursuivre & attraper, soit par les corbeaux soit par d'autres oiseaux ; il est pesant, & se nourrit mal, se jettant sur des cadavres ; toujours il est affamé, il crie & il se plaint. L'aigle qu'on appelle l'aigle de mer, forme encore une autre especes. Celui-ci a le cou long & gros : les ailes recourbées, le croupion large. Les rivages, & les lieux voisins de la mer, sont sa demeure. Il lui arrive souvent de ne pouvoir enlever la proie qu'il a saisie, & d'être entraîné avec elle dans les eaux. Il y a encore une autre especes d'aigle qu'on nomme l'aigle franc : on prétend que c'est le seul oiseau dont la race soit pure : les autres races soit d'aigles, soit d'éperviers, soit d'autres oiseaux, même des plus petits, étant corrompues par le mélange des unes avec les autres. L'aigle franc est le plus grand de tous, il est au-dessus même

καὶ ἡμιόλιος, χρώμα ξανθός. Φαίνεται δὲ ὀλιγάκις, ὥσπερ ἡ χαλαρμένη κύμινδις.

Ὡρα δὲ τῷ ἐργάζεσθαι αἰετῶ καὶ πέτεσθαι, ἀπ' ἀρίστε μέχρι δαίλης· τὸ γὰρ ἔωθεν κάθηται μέχρι ἀγορᾶς πληθούσης. Γηράσκουσι δὲ τοῖς αἰετοῖς τὸ ῥύγχος ἀυξάνεται τὸ ἄνω, γαμψέμερον αἰεὶ μᾶλλον, καὶ τέλος λιμῶ ἀποθνήσκουσιν. Ἐπὶ λέγεται δὲ τις καὶ μῦθος, ὡς τῆτο πάχει διότι ἄνθρωπός ποτ' ὦν ἠδίκησε ξένον. Αποτίθεται δὲ ἢ περιττεύουσιν τροφήν τοῖς νεοττοῖς, διὰ γὰρ τὸ μὴ εὖπορον εἶναι κατ' ἐκάστην ἡμέραν αὐτὴν πορρῆσθαι, ἐνίοτε καὶ ἔχουσιν ἔξωθεν κομίζειν. Τύπλσι δὲ ταῖς πτέρυξι, καὶ τοῖς ὀνυξίν ἀμύτλσιν, ἂν τινα λάβωσι πεκυωρούμενον περὶ τὰς νεοττίας. Ποιοῦνται δὲ αὐτὰς οὐκ ἐν πεδινοῖς τόποις, ἀλλ' ἐν ὑψηλοῖς, μάλας μὲν ἐν πέτραις ἀπὸ κρήμνοις, καὶ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐπὶ δένδρων. Τρέφουσι δὲ τὰς νεοττίας, ἕως ἂν δυνατοὶ γένωνται πέτεσθαι. Τότε δὲ ἐκ τῆς νεοττίας αὐτοὺς ἐκβάλλουσι, καὶ ἐκ τῷ τόπου τῷ περὶ αὐτὴν παντὸς ἀπαλαύνουσιν. Ἐπέχει γὰρ ἐν ζευγος αἰετῶν πολὺν τόπον, διόπερ οὐκ ἔα πλησίον αὐτῶν ἄλλας αὐλισθῆναι. Τὴν θήραν δὲ ποιῆται, οὐκ ἐκ τῶν συνέχους τόπων τῆς νεοττίας, ἀλλὰ συχνὸν ἀποπτίας. Ὅταν δὲ κυνηγήσῃ καὶ ἄρῃ, τίθησι, καὶ ἐκ εὐθὺς φέρει, ἀλλὰ προκείραθαι τῷ βάρει, ἀφίησι. Καὶ τὰς δασύποδας δὲ ἐκ εὐθὺς λαμβάνει, ἀλλ' εἰς τὸ πεδίον ἐάσας προελθεῖν καὶ χαλαραίνει οὐκ εὐθὺς εἰς τὸ ἔδαφος, ἀλλ' αἰεὶ ἀπὸ τῷ μείζονος ἐπὶ τὸ ἔλαττον κατὰ μικρόν. Ἀμφω δὲ ταῦτα ποιῆι πρὸς ἀσφάλειαν τῷ μὴ ἐνεδρεῦεσθαι. Καὶ ἐφ' ὑψηλῇ καθίζει, διὰ τὸ βραδέως αἶρεσθαι ἀπὸ τῆς γῆς. Τψε δὲ πέτεται, ὅπως ἐπὶ πλείστον τόπον καθορᾷ· διόπερ θεῖον οἱ ἀνθρώποι φασιν εἶναι μόνον τῶν ὀρνέων. Πάντες δὲ οἱ γαμψώνυχοι ἥκιστα καθιζάνουσι ἐπὶ πέτρα, διὰ τὸ τῇ γαμψότητι ἐμπόδιον εἶναι τὴν σκληρότητα. Θηρεύει δὲ νεβρούς, καὶ λαγῶς, καὶ ἀλώπεκας, καὶ τὰ λοιπὰ,

de l'orfraie ; & de moitié plus grand qu'un autre aigle ; son plumage est roux. C'est un oiseau rare de même que l'oiseau appelé *cymindis*.

Le tems où les aigles chassent & où ils volent , est depuis l'heure où les hommes prennent leur premier repas jusqu'au soir ; le matin ils restent tranquilles jusqu'à l'heure où l'on se rend aux places publiques dans les villes. La partie supérieure du bec de l'aigle augmente lorsqu'il vieillit , & se recourbant toujours de plus en plus il périt par la faim. C'est une punition , dit la fable , de ce qu'étant homme il viola l'hospitalité. Il réserve pour ses petits le surplus de la nourriture qu'ils n'ont pas consommée , parce qu'il ne lui seroit pas facile d'en apporter chaque jour , quelquefois il n'en trouve pas dehors. Si les aigles apperçoivent quelqu'un tourner près de leur nid , ils le frappent de l'aîle & le déchirent de l'ongle. Le lieu où ils s'établissent n'est point une plaine , mais un endroit élevé ; ils choisissent de préférence une roche escarpée : quelquefois un arbre. Ils nourrissent leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler : alors ils les chassent du nid : ils les éloignent même de tout le canton voisin de ce nid. Une paire d'aigles domine sur un vaste terrain , & ne permet point à d'autres de se fixer auprès. L'aigle ne chasse pas aux environs de son nid , il s'envole au loin & d'un seul trait. Après avoir atteint sa proie il ne l'emporte pas sur le champ , mais il la pose & l'abandonne si elle est trop lourde. Il ne chasse pas non plus un lièvre aussi-tôt qu'il le voit , mais il le laisse s'avancer dans la plaine , & au lieu de s'abattre subitement , il descend en décrivant une spirale qui va toujours en diminuant. L'un & l'autre est une précaution pour se défendre de toute surprise. Il se repose sur des endroits élevés , parce que de dessus la terre il a de la peine à prendre son vol. Son vol est haut , afin d'embrasser de la vue un champ plus considérable , c'est pourquoi on l'appelle oiseau divin : c'est le seul auquel on donne ce nom. Tous les oiseaux dont l'ongle est recourbé se reposent peu sur les rochers , la dureté de la pierre les gêne à cause de la courbure de leurs ongles. Ils prennent les faons , les lièvres , les renards , & autres Animaux qu'ils ont :

ὅσων κρατεῖν οἶος τ' ἐστὶ. Μακρόβιος δὲ ἐστὶ δῆλον δὲ τὸτο δὲ τῷ τὴν νεοτλίαν τὴν αὐτὴν αἰεὶ διαμένειν.

XXXIII.

42.

Εν δὲ Σκυθία ὀρνίθων γένος ἐστὶν αἱ ὑτίδες. Τῷτο τίχτει δύο νεοτλῆς· ἐκ ἐπικάθηται δὲ, ἀλλ' ὅν δέρματι λαγωοῦ ἢ ἀλάπεκος, ἐγκρύψασα, ἐὰν ἐπ' ἄκρῳ δὲ πρὸ δένδρῳ φυλάττει, ὅταν μὴ τύχῃ θηρεύων· καὶν τις ἀναβαίνει, μάχεται καὶ τύπλει ταῖς πτέρυξιν, ὥσπερ οἱ αἰετοί.

XXXIV.

43.

Γλαῦκες δὲ, καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῆς νυκτὸς μὲν θηρεύοντα τὴν τροφὴν αὐτοῖς πορίζεται· ἔκτα πᾶσαν δὲ τὴν νύκτα τῷτο ποιεῖ, ἀλλ' ἄχρισ ἐσπέρου, καὶ περὶ ὄρθρον. Θηρεύει δὲ μῦς καὶ σαύρας καὶ σφονδύλας, καὶ τοιαῦτα ἄλλα ζωδάρια.

44.

Ἡ δὲ χαλουμένη φήνη ἐστὶν εὐτεκνος, καὶ εὐβίος, καὶ δειπνοφόρος, καὶ ἥπιος, καὶ τὰ τέκνα ἐκτρέφει καὶ τὰ αὐτῆς καὶ τὰ τῷ αἵτε. Καὶ γὰρ ταῦθ' ὅταν ἐκβάλλῃ ἐκείνος, ἀναλαβῶσα τρέφει. Εκβάλλει γὰρ ὁ αἵετος πρὸ ὥρας, ἔτι βίε δεόμῳ, καὶ ἔπειτα δυνάμῳ πέτεσθαι. Εκβάλλειν δὲ δοχεῖ τὰς νεοτλῆς ὁ αἵετος διὰ φθόνον. Φύσθ' γὰρ ἐστὶ φθονερὸς καὶ ὀξύπεινος, ἔτι δὲ ὀξυλαβής· λαμβάνει δὲ μέγα, ὅταν λάβῃ. Φθονεῖ ἔν τοις νεοτλοῖς ἀδρυνομένοις, ὅτι φαγεῖν ἀγαθοὶ γίνονται, καὶ σπᾶ τοῖς ὄνουσι. Μάχονται δὲ καὶ οἱ νεοτλοὶ καὶ αὐτοὶ περὶ τῆς ἐδρας καὶ τῆς τροφῆς· ὁ δὲ ἐκβάλλει καὶ κόπτει αὐτῆς· οἱ δὲ ἐκβαλλόμενοι βοῶσι, καὶ ὑπολαμβάνει αὐτῆς ἡ φήνη. Ἡ δὲ φήνη ἐπάργεμος τ' ἐστὶ, καὶ πεπῆρωται τὰς ὀφθαλμούς.

45.

Ὁ δὲ ἀλκίαιος, ὀξυωπέταλος μὲν ἐστὶ, καὶ τὰ τέκνα ἀναγκάζει ἔτι ψιλὰ ὄντα πρὸς τὸν ἥλιον βλέπειν, καὶ τὸν μὴ βουλόμῳ κόπτει καὶ τρέφει· καὶ ὅποτερ' ἂν ἔμπροσθεν οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύσωσιν, τῷτον σπινκλεῖν, τὸν δὲ ἕτερον ἐκτρέφει. Διατρίβει δὲ περὶ τὴν θάλασσαν, καὶ ζῇ θηρεύων τοὺς περὶ τὴν θάλατταν ὀρνίθους, ὥσπερ εἶρηται. Θηρεύει δὲ σπινκλεῖν

assez de force pour vaincre. La vie de l'aigle est longue, ce qui le montre
c'est que leur nid subsiste toujours.

L'outarde est un oiseau qui se trouve en Scythie. Elle produit deux petits : XXXIII.
& ne couve point ses œufs, mais après les avoir enveloppés dans une peau 42.
de lièvre ou de renard, elle les laisse & les garde sur le haut d'un arbre, quand
elle n'est pas obligée d'aller chasser. Si quelqu'un monte vers le nid, l'outarde
l'attaque, & le frappe de l'aile comme l'aigle.

Les chat-huants, corbeaux de nuit, & autres oiseaux qui ne voyent pas XXXIV
pendant le jour, vont à la chasse la nuit, pour quêter leur nourriture : quand 43.
je dis la nuit, ce n'est pas de toute la nuit que je parle : je veux dire à la
brune, & vers l'aurore. Leur proie est rats, lézards, sphondyles & autres
petits Animaux.

L'oiseau appelé orfraie agit bien à l'égard de ses petits, il vit facilement ; 44.
leur apporte une nourriture abondante, est bon, & élève les petits de l'aigle
autre les siens propres. Quand l'aigle les chasse il les reçoit & en prend soin.
En effet, l'aigle chasse ses petits du nid plutôt qu'il ne faudroit & tandis qu'ils
ont encore besoin qu'on leur apporte leur nourriture, ne pouvant pas assez
bien voler pour se la procurer eux-mêmes. L'envie paroît être le motif qui
détermine l'aigle à se défaire ainsi de ses petits : cet oiseau est naturellement
jaloux, affamé & glouton ; & lorsqu'il mange il prend beaucoup. Ses petits
devenant plus forts il est jaloux d'eux à cause de leur appétit, & il
les tourmente avec ses ongles. Les aiglons se battent eux-mêmes les uns les
autres pour la place dans le nid & pour le manger ; l'aigle les frappe alors
& les renvoie. Chassés du nid, ils se mettent à crier ; l'orfraie se charge
d'eux. L'orfraie a l'organe de la vue imparfait : ses yeux sont couverts d'une
taie.

L'aigle de mer a la vue très-perçante, ses petits n'ont pas encore de plu- 45.
mes, qu'il les oblige à regarder le soleil en face. Si l'un d'eux ne le veut pas,
il le bat, le fait tourner malgré lui & tue celui dont les yeux pleurent
le premier, l'autre est le seul qu'il élève. Son habitation est auprès de la
mer, où il chasse, comme je l'ai dit, les autres oiseaux qui fréquentent
ces mêmes lieux. Il les attaque lorsqu'ils se trouvent seuls, observant le

ένα, παρὰ τῶν ἀναδυόμενον ἐκ τῆς θαλάττης. Οταν δ' ἴδῃ ὁ ὄρνις ἀνακύπλων τὸν αἰλαιεῖον, πάλιν φοβηθεὶς χαλαδύεται, ὡς αὖθις ἀνακύψων· ὁ δὲ, διὰ τὸ ὅξυ ὄραν, αἰεὶ πέτεται, ἕως ἂν ἀποπνίξῃ, ἢ λάβῃ μετέωρον. Αἰθρόαις γὰρ οὐκ ἐπιχειρεῖ φαίνεσθαι γὰρ ἀπερύκται ταῖς πτέρυξιν.

XXXV. Οἱ δὲ κέφοι, ἀλίσκονται πρὸ ἀφρώ· κάπνισι γὰρ αὐτόν.

46. Διὸ προσεαίνοντες θηρεύουσιν. Ἐχει δὲ τὴν μὲν ἄλλω σάρκα εὐώδη· τὸ δὲ πυγαῖον μόνον θινὸς ὄζει. Γίνονται δὲ πόνες.

XXXVI. Τῶν δ' ἱεράκων κράτιστος μὲν ὁ τριόρχης· δεύτερος δ' ὁ αἰσάλων· τρίτος ὁ χίρκος. Οἱ δ' ἀστερίας, καὶ ὁ φασσοφόνος, καὶ ὁ πέρνης, ἄλλοιοι. Οἱ δὲ πλατύτεροι ἱεράκες, ὑποτριόρχαι χαλάνται. Ἄλλοι δὲ, πέρχοι καὶ σπιζίαί. Οἱ δὲ λείοι καὶ οἱ φρυγολόχοι, οὗτοι εὐδιδάκτοι καὶ χαμαλοπτῆται. Γένη δὲ τῶν ἱεράκων φασὶ τινες εἶναι οὐκ ἐλάττω τῶν δέκα. Διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐπὶ τῆς γῆς καθεμένῳ τύπλυνσι τὴν περιγερανὴν καὶ συναρπάζουσι, πετομένης δ' οὐ θιγάνουσιν. Οἱ δ' ἐπὶ δένδρου μὲν ἢ τινος ἄλλης καθεμένῳ θηρεύουσιν· ἐπὶ τῆς γῆς δ' ἔσσης, ἢ μετεώρου, ἔχ' ἀπλόνται. Οἱ δ' ἔτ' ἐπὶ τῆς γῆς, ἔτ' ἐπὶ ἄλλου καθεμένης θιγάνουσιν, ἀλλὰ πετομένην περιρῶνται λαμβάνειν. Φασὶ δὲ καὶ τὰς περιγερανὰς γινώσκειν ἕκαστον τῶν τῶν γενῶν ὥστε προσπελόμεναι, εἰ μὲν ἢ τῶν μελεωροθήρων, μένειν ὅπως ἂν καθήμηναι τύχωσιν· εἰ δὲ ἢ τῶν χαμαιλύπων ὁ προσπελόμενος, ἔχ' ὑπόμεναι, ἀλλὰ ἀναπέτεσθαι. Ἐν δὲ Θράκῃ τῇ χαλαμένη ποτὲ Κεδροπόλει, ἐν τῇ ἔλει θηρεύουσι οἱ ἄνθρωποι τὰ ὀρνίθια κοινῇ μετὰ τῶν ἱεράκων. Οἱ μὲν γὰρ ἔχοντες ξύλα, σοβοῦσι τὸν κάλαμον καὶ τὴν ὕλιν, ἵνα πέτῳνται τὰ ὀρνίθια· οἱ δὲ ἱεράκες ἀνωθεν ὑπερφαινόμενοι καταδιώκειν πῦτ' αὖ φοβέμενα κάτω πέτεται πάλιν πρὸς τὴν γῆν· οἱ δ' ἄνθρωποι τύπλοντες τοῖς ξύλοις λαμβάνουσι, καὶ τῆς θήρας μελεαδιδάσιν αὐτοῖς. Ρίπτουσι γὰρ τῶν ὀρνέων· οἱ δὲ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 587

moment où ils sortent de la mer. Si l'oiseau en sortant de l'eau aperçoit son ennemi, la crainte le fait plonger sur le champ pour aller s'échapper dans un autre endroit ; mais l'aigle , dont la vue est perçante , ne cesse pas de le suivre jusqu'à ce qu'il soit ou étouffé sous l'eau , ou pris s'il hazarde de se montrer dehors. L'aigle n'attaque point ces mêmes oiseaux lorsqu'ils sont en troupe : ils parviendroient alors à l'écarter en le couvrant d'eau avec leurs ailes.

Les foulques se prennent avec de l'écume de mer. Comme elles la bec-XXXV.
quetent avec avidité , on en répand çà & là pour les appâter. Cet oiseau de 46.
vient gras & sa chair a bon goût , à l'exception du train de derriere qui sent la bourbe.

Entre les différentes especes d'éperviers le plus fort est la buse , le deuxième XXXVI.
l'émérillon , le troisième le buzzard. L'autour , l'épervier au ramier , & le *pernes* 47.
forment trois différences. Les éperviers qui ont le corps large se nomment soubuzes. On a de plus , l'épervier tacheté & l'épervier au pinson. L'épervier lisse & celui qui mange les grenouilles de haye vivent facilement , ils volent terre à terre. Quelques personnes prétendent qu'il n'y a pas moins de dix especes différentes d'éperviers. Voici des caracteres qui les distinguent. Les uns attaquent & enlèvent le pigeon posé sur la terre , & ne le touchent point quand il vole ; les autres prennent le pigeon perché sur un arbre ou ailleurs , & le laissent s'il est à terre ou s'il vole. De troisièmes enfin n'attaquent le pigeon ni quand il est à terre , ni quand il est perché , & le poursuivent seulement quand ils le voyent voler. Les pigeons savent , dit-on , reconnoître chacune de ces especes d'éperviers ; s'ils voyent celui qui ne les chasse que quand ils volent , ils restent posés où ils se trouvent : si c'est celui qui les attaque à terre , ils s'envolent sans l'attendre. Dans cette partie de la Thrace nommée autrefois Cedropolis , il se fait auprès des marais une chasse aux oiseaux , en commun entre l'homme & l'épervier. Les hommes battent avec des perches les roseaux & les arbres , & font partir les petits oiseaux. Les éperviers se montrent en l'air & les poursuivent : la crainte les force à rabattre vers la terre , où les hommes les frappent de leurs perches & les tuent. Le gibier pris se partage , on en jette une partie aux éperviers qui le

E e e e ij

ὑπολαμβάνουσι. Καὶ περὶ τὴν Μαιῶτιν δὲ λίμνῳ τὰς λύκους φασὶ συνήθεις εἶναι τοῖς ποιεμένοις τὴν θήραν τῶν ἰχθύων ὅταν δὲ μὴ μεταδιδῶσι, διαφθείρειν αὐτῶν τὰ δίκτυα ξηραίνοντάς ἐν τῇ γῇ.

XXXVII

48.

Τὰ μὲν ἄν περὶ τὰς ὀρνίθας τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἐστὶ δὲ καὶ ἐν τοῖς θαλαττίοις ζώοις πολλὰ τεχνικὰ θεωρῆσαι πρὸς τὰς ἐκάστων βίαις. Τὰ τε γὰρ θρυλλομένα περὶ τὸν βάτραχον τὸν ἀλιέα χαλούμενον ἔστιν ἀληθῆ, καὶ τὰ περὶ τὴν νάρκην. Ὁ μὲν γὰρ βάτραχος, τοῖς πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν σποκρεμαμένοις, ὧν τὸ μὲν μῆκος ἐστὶ τριχῶδες, ἐπ' ἅκρῃ δὲ στρογγύλον, ὥσπερ προσκείμενον ἐκτέρῳ δελέατος χάριν. Ὅταν ἔν ἐν τοῖς ἀμμώδεσιν ἢ θολώδεσιν ἀναλαράξας κρύψῃ ἑαυτὸν, ἐπαίρει τὰ τριχώδη κοπλόντων δὲ ἢ ἰχθυδίων, συλκιάγει μέχρι περ ἂν πρὸς τὸ σῶμα προσαγάγῃ. Ἡ τε νάρκη, ναρκᾶν ποιεῖσα ὧν ἂν κρατήσῃ μέλλῃ ἰχθύων, πρὸς τὸν τρόπον ὃν ἔχει ἐν τῷ σώματι λαμβάνουσα, τρέφεται τέτοις. Κατακρύπτεται ὃ εἰς ἢ ἄμμιον καὶ πηλὸν λαμβάνει δὲ τὰ ἐπινέοντα, ὅσα ἂν ναρκήσῃ ἐπιφέροντά τῶν ἰχθύων καὶ τέττα αὐτόπται γεγέννηται τινες. Κατακρύπτει δὲ καὶ ἡ τρυγὼν αὐτὴν πλὴν ἔχ ὁμοίως. Σημεῖον δὲ ὅτι τῆτον τὸν τρόπον ζῶσιν ἀλίσκειν γὰρ ἔχοντες κεσρέας πολλάκις, ὅντες αὐτοὶ βραδύταλοι, τὸν τάχιστον τῶν ἰχθύων. Ἐπειτα ὁ μὲν βάτραχος, ὅταν μὴκέτ' ἔχῃ τὰ ἐπὶ ταῖς θριξίν, ἀλίσκειται λεπτότερος ἢ δὲ νάρκη, φανερά ἐστὶ καὶ τὰς ἀνθρώπους ποιοῦσα ναρκᾶν. Καταμμίζουσι δ' ἑαυτοὺς καὶ ὄνος, καὶ βάτραχος, καὶ ψῆτλα, καὶ ῥίνη καὶ ὅταν ποιήσῃ ἑαυτὰ ἄδνηλα, εἴτα ῥαβδεύεται τοῖς ἐν τῷ σώματι, ἃ χαλοῦσιν οἱ ἀλιεῖς ῥαβδία· τὰ δὲ μικρὰ ἰχθύδια προσέρχονται, ὡς πρὸς φυκία, ἀφ' ὧν τρέφονται.

49.

Ὅπου δ' ἂν ἀνθίας ὀρεσθῇ, ἔχ ἔστι θηρίον· ὃ καὶ σημείω χρᾶνται κατακολουθεῖν οἱ σπογγεῖς, καὶ χαλοῦσιν ἱερὸς ἰχθύς

prennent. On raconte que de même auprès des Palus-mæotides, les loups sont accoutumés à aller avec les pêcheurs de ces cantons, & que quand ceux-ci manquent à leur donner une partie de leur pêche, les loups rongent les filets qu'on met sécher à terre.

C'est assez parler des oiseaux. Les Animaux qui habitent la mer ne montrent pas moins d'industrie dans la maniere de vivre qui est propre à chacun d'eux. En effet, ce que l'on rapporte soit de la grenouille appelée le *pêcheur*, soit de la torpille, est exact. La grenouille dont je parle a, au-devant des yeux, des appendices qui s'allongent comme des poils, & arrondis à l'extrémité : c'est comme un double appas qu'elle porte avec elle. Après avoir troublé soit la vase, soit le sable, elle s'y cache, & élève ces appendices. Les petits poissons venant les saisir, elle les retire & les rapproche jusques vers sa bouche. La torpille employe un autre moyen : elle engourdit par cette vertu qui lui est propre, les poissons qu'elle veut prendre, les mange & s'en nourrit. Pour y réussir elle se cache dans le sable & le limon, engourdit les petits poissons qui passent au-dessus d'elle ; tout autant qu'elle en engourdit, elle les prend. C'est un fait dont on a des témoins oculaires. La pastenague se cache aussi, mais d'une autre maniere. Une preuve que ces poissons vivent ainsi de ruse, c'est que souvent on en prend qui ont, dans le corps, des muges, le plus agile des poissons, tandis qu'ils sont les plus lents de tous. D'ailleurs lorsqu'on prend une des grenouilles que j'ai nommées, qui n'a plus de bouton à l'extrémité des especes de poils que j'ai décrits, on la trouve plus maigre. Quant à l'engourdissement que cause la torpille, il est assez connu ; puisqu'elle le fait éprouver aux hommes mêmes. L'âne, la grenouille, la plie & la lime se cachent tous, ensuite ils remuent ces appendices qu'ils ont auprès de la bouche & que les pêcheurs appellent leurs verges : les petits poissons s'approchent en les prenant pour des brins du fucus dont ils se nourrissent.

XXXVII

48.

Il n'y a point de poisson vorace dans les lieux où l'on voit l'anthias. Les chercheurs d'éponges ne manquent pas de s'en assurer avant de plonger : ils

49.

- τέτουτι, ἔοικε δὲ συμπλώματι χαρδάπερ ὅπου ἂν ἦ κοχλίας, σὺς ἔκ ἔστιν, ἔδὲ πέρδιξ. Καλεοδίσι γὰρ πάντες τὸς κοχλίας.
50. Ο δ' ὄφεις ὁ θαλάττιος, τὸ μὲν χρῶμα παρὰ πλάσιον ἔχει πρὸ γόμφου, καὶ τὸ σῶμα· πλήν ἐστιν ἀμαυρότερος καὶ σφοδρότερος. Εἰς δὲ ληφθῇ καὶ ἀφεθῇ, εἰς τ' ἄμμον καταδύεται ταχὺ, πρὶν ῥύγχει διαλυθήσας. Ἐχει δ' ὀξύτερον στόμα καὶ ὄφειον.
51. Ἦν δὲ χαλοῦσι σχολόπενδραν, ὅταν χαλαπὴν τὸ ἀγκιστρον, ἐκτρέπεται τὰ ἐντὸς ἐκτὸς, ἕως ἂν ἐκβάλλῃ τὸ ἀγκιστρον· εἴθ' ἔτις εἰστρέπεται πάλιν ἐντὸς. Βαδίζουσι δ' αἱ σχολόπενδραι πρὸς τὰ κνισσώδη, ὥσπερ καὶ αἱ χερσαῖαι. Τῷ μὲν ἔνι στόματι καὶ δάκνουσι, τῇ δὲ ἄψει χαρδ' ὅλον τὸ σῶμα, ὥσπερ αἱ καὶ λέμναι κνίδαι.
52. Τῶν δ' ἰχθυῶν αἱ ὀνομαζόμεναι ἀλώπεκες, ὅταν αἰσθύνονται ὅτι τὸ ἀγκιστρον καταπεσώσκει, βοηθεῖσι πρὸς τὸτο ὥσπερ καὶ ἡ σχολόπενδρα. Αναδραμῶσαι γὰρ ἐπιπολὺ πρὸς τ' ὀρμιάν, δωπτρώγουσιν αὐτῆς· ἀλίσκονται γὰρ περὶ ἐνίοις τόποις πολυαγκίστροις, ἐν ῥοάδεσι καὶ βαθέσι τόποις.
53. Σοφρέφονται δὲ καὶ αἱ ἄμμαι ὅταν τι θηρίον ἴδωσι, καὶ κύκλῳ αὐτῶν περιιέουσιν αἱ μεγίσται καὶ ἀπληταί τινες ἀμμόνουςιν· ἔχουσι δ' ὀδόντας ἰσχυροὺς. Καὶ ἦδη ὤπλαι καὶ ἄλλα καὶ λαμμία ἐμπεσῶσαι καὶ χαθελκυθεῖσαι.
54. Τῶν δ' ποταμίων, ὁ γλάνις ὁ ἄρρῳ περὶ τὰ τέκνα ποιεῖται ἐπιμέλειαν πολλήν. Ἡ μὲν γὰρ θήλεια, τεκῶσα ἀπαλλάττεται ὁ δὲ ἄρρῳ, ὃ ἂν πλείστον συτῇ τῷ κυήματος, ὠφυλακεῖ παρεμμένων, οὐδεμίαν ὠφέλειαν ἄλλῳ παρεχόμενος, πλὴν ἐρύκων τὰλλα ἰχθύδια, μὴ διαρπάσῃ τὸν γόνον καὶ τὸτο ποιεῖ ἡμέρας τετταράκοντα καὶ πεντήκοντα, ἕως ἂν αὐξηθεῖς ὁ γόνος δύνῃλαι διαφεύγειν ὑπὸ τ' ἄλλων ἰχθύων. Γινώσκειται δ' ὑπὸ τ' ἀλίαν ὃ ἂν τύχῃ ὠφυλακῶν. Ἐρύκων γὰρ τὰ ἰχθύδια ἀπλεῖ, καὶ ἦχον ποιεῖ καὶ νυγμόν. Οὕτω δὲ φιλοσόργως μένει πρὸς τοῖς ὤοις,

nomment ces poissons *sacrés*. C'est je crois l'effet de la même cause pour laquelle on ne voit ni porcs ni perdrix où il y a des limaçons : c'est que les porcs & les perdrix mangent tous les limaçons.

Le serpent de mer approche du congre pour la couleur, & la forme du 50. corps, seulement il est d'une teinte plus foncée & il est plus robuste. Si on le prend & qu'on le lâche, il s'enfonce aussi-tôt dans le sable, en l'ouvrant avec son museau. Il a cette partie plus pointue que les autres serpens.

Lorsque la scolopendre a avalé l'hameçon, elle jette ses intestins hors de 51. son corps, en les retournant, si bien qu'elle se débarrasse de l'hameçon; après quoi elle les fait rentrer de nouveau. Ces scolopendres sont attirées par l'odeur de la viande grillée, comme les scolopendres de terre. Elles ne mordent point avec la bouche; mais le tact de tout le corps cause de la douleur comme dans cet animal qu'on nomme ortie de mer.

Les chiens de mer surnommés renards, savent aussi-bien que les scolo- 52. pendres se délivrer de l'hameçon qu'ils sentent avoir avalé : ils remontent le plus haut qu'ils peuvent vers la ligne, & la rongent : car c'est la manière de quelques-uns de les prendre dans des lieux profonds & où il se trouve des courants, avec des lignes chargées de plusieurs hameçons.

Les bonitons apperçoivent-ils un poisson vorace ? ils se tournent sur lui, 53. les plus gros nagent autour en rond, & s'il touche à quelqu'un, les autres le défendent : ce poisson a la dent forte. On a vu différens poissons qui l'avoient attaqué, & une lamie entre autres, être entraînée en bas par les bonitons.

Entre les poissons de rivière, le glanis mâle a singulièrement soin de ses 54. petits. La femelle s'éloigne quand elle a jeté ses œufs, mais le mâle reste près de l'endroit où les œufs se sont arrêtés en plus grande quantité, & il les garde : cette garde se réduit à empêcher l'approche des petits poissons qui pourroient détruire son frai. Il persévère pendant quarante & cinquante jours, jusqu'à ce que les petits glanis soient devenus assez grands pour pouvoir échapper par la fuite. Il est facile aux pêcheurs de connoître le lieu où le glanis garde ses œufs, car en écartant les petits poissons il bondit, s'agite, & fait d'ailleurs entendre un certain son. L'attache qu'il a pour ses œufs est telle que si, comme il arrive quelquefois, ces œufs étant embarrassés

ὥστε οἱ ἀλιεῖς ἐκάστοτε, ἐὰν ἐν βαθείαις ρίζαις τὰ ὡὰ προσῇ, ἀνάγυσιν ὡς ἂν δύνωνται εἰς βραχύτατον· ὁ δὲ ὁμοίως ἐκ λυγροῦ λείπει τὸν γόνον· ἀλλ' ἐὰν μὲν νέος τύχη, ταχέως ὑπὸ τῆς ἀγκίστρος ἐάλω, διὰ τὸ ἀρπάζειν τὰ προσιόντα τῶν ἰχθυδίων· ἐὰν δὲ ἡ συνήθης καὶ ἀγκιστροφάγος, λείπει μὲν ἐδὲ ὡς τὸν γόνον, τῷ δὲ ὀδόντι τῷ σκληροτάτῳ συνδακὼν διαφθείρει τὰ ἀγκίστρα.

55. Ἀπαντα δὲ καὶ τὰ πλωτὰ καὶ τὰ μόνιμα τέττες νέμεται τὰς τόπους ἐν οἷς ἂν φύωσι, καὶ τὰς ὁμοίους τέτοις· ἡ γὰρ οἰκεία τροφή ἐκάστων ἐν τέτοις ἐστὶ. Πλανᾶται δὲ μάλιστα τὰ σαρχοφάγα, πάντα δὲ σχεδὸν ἐστὶ σαρχοφάγα, πλὴν ὀλίγων, οἷον κεφρέως, καὶ σάλπης, καὶ τρίγλης, καὶ χαλκίδος. Τὴν δὲ χαλκιδόμηνω φωλίδα, ἡ μύξα ἣν ἀφίησι περιπλάττεται περὶ αὐτὴν, καὶ γίνεται χαθάρως θαλάμην.

56. Τῶν δὲ ὀστρακοδέρμων καὶ ἀπόδων ὅ κτεῖς μάλιστα καὶ πλείστον κινεῖται δι' αὐτῶν πετόμενος· ἡ γὰρ πορφύρα ἐπὶ μικρότατον προέρχεται, καὶ τὰ ὅμοια ταύτη.

57. Ἐκ δὲ τῆς Εὐρίπης τῆς Πυρραΐας οἱ ἰχθύες χειμῶνος μὲν ἐκ πλέουσιν ἔξω, πλὴν κωβίῳ, διὰ τὸ ψύχος. Ψυχρότερος γὰρ ἐστὶν ὁ Εὐρίπος· ἅμα δὲ τῷ ἔαρι πάλιν εἰσπλέουσιν. Οὐ γίνεται δὲ ἐν τῇ Εὐρίπῳ ἔτε σκάρως, ἔτε θρίσσης, ἔτε ἄλλο τῶν ἀκανθῶν ἐδὲν, ἐδὲ γαλειοῖ, ἐδὲ ἀκανθίων, ἐδὲ κάρσων, ἐδὲ πολυπόδες, οὐδὲ βολιταῖναι, οὐδὲ ἀλλ' ἄτλα· τῶν δὲ ἐν τῇ Εὐρίπῃ φυομένων ἐκ ἐστὶ πελάγιος ὁ λευκὸς κωβίος.

58. Ἀκμάζουσι δὲ τῶν ἰχθυῶν οἱ μὲν ὠφόροι τῆς ἔαρος, ἄχρις οὗ ἂν ἐκτέκωσιν· οἱ δὲ ζωοτόκοι, τῆς μετοπώρης, καὶ πρὸς τέτοις κεφρεῖς καὶ τρίγλαι, καὶ τὰλλα τὰ τοιαῦτα πάντα. Περὶ δὲ τὴν Λέσβον, καὶ τὰ πελάγια πάντα καὶ τὰ εὐριπώδη τίχτει ἐν τῇ Εὐρίπῳ ὀχεύονται μὲν οὖν τῆς μετοπώρης, τίχτους δὲ τῆς ἔαρος. Ἐστὶ δὲ καὶ τὰ σελάχη κατὰ μὲν τὸ μέλοπυρον ἀναμίξαι τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσι κατὰ τὸ ὀχεῖαν· τῆ δὲ ἔαρος εἰσπλέουσι

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. IX. . 593

entre des racines dans les bas fonds , les pêcheurs les entraînent plus loin dans d'autres lieux moins profonds encore , le glanis ne les abandonne pas. S'il est jeune , il est bien aisé de le prendre alors à l'hameçon , parce qu'il se jette avec vivacité sur tout ce qu'il rencontre de petits poissons ; s'il est plus au fait & en état de manger l'hameçon , il a bien la même constance à suivre ses petits , mais il mord l'hameçon , & sa dent étant très ferme il le casse.

Tous les Animaux aquatiques , soit qu'ils nagent , soit qu'ils demeurent attachés à une place , se nourrissent ou dans les lieux où ils sont nés , ou dans des lieux semblables , parce que c'est là que se trouve la nourriture propre à chacun d'eux. Les poissons qui mangent de la chair s'écartent davantage , & presque tous en mangent , à l'exception d'un petit nombre , tels que le muge , la fauve , le surmulet , & le *chalcis*. La bave que jette la pholis se répand autour d'elle , elle lui forme comme un lit. 55.

Le pétoncle est , entre les testacées & les Animaux sans pieds , celui qui a de lui-même le plus de mouvement & qui en fait le plus d'usage : il vole. Le mouvement progressif de la pourpre & des autres qui lui ressemblent , est très-peu considérable. 56.

Les poissons qui habitent l'Europe Pyrrhéen en sortent l'hiver à cause du froid qui est très-sensible dans cette mer : le goujon seul y demeure. Ils y reviennent avec le printems. L'Europe ne produit ni scare , ni alose , ni aucun des autres poissons qui ont beaucoup d'arrêtes ; on n'y trouve ni chiens , ni acanthias , ni langoustes , ni polypes , ni bolitænes , ni autres Animaux semblables. Le goujon blanc de l'Europe ne va point en haute mer. 57.

Le temps où les poissons se portent le mieux , est pour les ovipares , depuis le printems jusqu'à ce qu'ils aient jeté leurs œufs ; pour les vivipares , auxquels il faut joindre les muges ; les surmulets & tous les autres du même genre , c'est l'automne. Indépendamment des poissons qui habitent dans l'Europe , tous les poissons qui fréquentent la haute mer viennent dans ce même lieu , auprès de l'île de Lesbos , pour y déposer leur frai. Ils s'accouplent en automne & font leurs petits au printems. C'est aussi en automne que les sêlaques mâles vont avec leurs femelles , pour s'accoupler ; au printems ils nagent séparés d'un 58.

διαχειριμένα, μέχρις ἢ ἂν ἐκτέκωσι καὶ δὲ ἢ ὀχέαν ἀλίσσεται πολλά συνεζευγμένα.

Τῶν δὲ μαλακίων πανουργότατον μὲν ἡ σηπία, καὶ μόνον χρῆται τῷ θόλῳ κρύψεως χάριν, καὶ οὐ μόνον φοβουμένη, ὁ δὲ πολύπους καὶ ἡ τευθίς διὰ φόβον ἀφίσι τὸν θόλον. Αφίσι δὲ ταῦτα πάντα ἐδέποτε ἀθρόον τὸν θόλον· καὶ ὅταν ἀφῇ, αὐξάνεται πάλιν. Ἡ δὲ σηπία, ὥσπερ εἶρηλαι, τῷ τε θόλῳ πολλάκις χρῆται κρύψεως χάριν, καὶ προδείξασα εἰς τὸ πρόαθεν, ἀνατρέφεται εἰς τὸν θόλον. Ἐτι δὲ θηρεύει τοῖς μακροῖς τοῖς λωπείνεσιν, οὐ μόνον τὰ μικρὰ τῶν ἰχθυδίων, ἀλλὰ καὶ κετρίας πολλάκις. Ὁ δὲ πολύπους, ἀνόητον μὲν ἐστὶ, καὶ γὰρ πρὸς τὴν χεῖρα βαδίζει τῷ ἀνθρώπῳ καθιεμένην. Οἰκονομικὸς δὲ ἐστὶ πάντα γὰρ συλλέγει μὲν εἰς τὴν θαλάμην, ἢ τυγχάνει καλοικῶν. Ὅταν δὲ καταναλώσῃ τὰ χρησιμώτατα, ἐκβάλλει τὰ ὄσρεα, καὶ τὰ κελύφια τῶν καρκίνων καὶ κογχυλίων, καὶ τὰς ἀκάνθας τῶν ἰχθυδίων καὶ θηρεύει τὰς ἰχθῦς, τὸ χρῶμα μελαβάλλον, καὶ ποιῶν ὅμοιον οἷς ἂν πλησιάζῃ λίθοις. Τὸ δὲ αὐτὸ ἔτετο ποιεῖ καὶ φοβηθεῖς. Λέγεται δὲ ὑπὸ τινων, ὡς καὶ ἡ σηπία ἔτετο ποιεῖ παρόμοιον γὰρ φασὶ τὸ χρῶμα τὸ αὐτῆς ποιεῖν τῷ τόπῳ περὶ ὃν διατρίβει· καὶ δὲ ἰχθύων ἔτετο ποιεῖ μόνον ἡ ῥίνη, μελαβάλλει γὰρ τὴν χροάν ὥσπερ ὁ πολύπους.

Τὸ μὲν ἔν πλεῖστον γένος τῶν πολυπόδων ἢ διετίζει καὶ γὰρ φύσιν συσπηκτικὸν ἐστὶν σημεῖον δὲ ἐστὶ πλούμιον γὰρ ἀφίσι αἰεὶ τι, καὶ τέλος ἀφανίζεται. Αἱ δὲ θήλειαι μετὰ τὸν τόκον ἔτετο πάσχουσι μάλλον, καὶ γίνονται μωραὶ, καὶ οὔτε κυμαλίζονται αἰσθάνονται λαβεῖν τε τῇ χειρὶ κατακολυμβήσαντα ῥάδιον βλεννώδεις τε γίνονται, καὶ ἐδὲ θηρεύουσιν ἔτι προσκαθήματα. Οἱ δὲ ἄρρενες σκυτάδεις τε γίνονται καὶ γλίσχροι σημεῖον δὲ δοκεῖ εἶναι τῷ μὴ διετίζειν, ὅτι μετὰ ἢ γένεσιν τῶν πλυνποδίων, ἔν τε τῷ θέρει καὶ πρὸς τὸ φθινόπωρον, μέγαν

de l'autre jusqu'à ce qu'ils ayent fait leurs petits ; dans la saison de l'accouplement on les prend souvent par paires.

Le plus rusé des mollusques est la seche. Elle se sert de sa liqueur noire 59. simplement pour se cacher & elle ne la jette pas seulement lorsqu'elle a peur, comme font le polype & le calmar. Au reste ces différens Animaux ne jettent point en une seule fois tout ce qu'ils ont de cette liqueur, & quand ils l'ont jettée elle se reproduit. La seche donc, comme je le disois, se sert souvent de sa liqueur noire pour se cacher : on la voit sortir du nuage qu'elle forme & y rentrer. Elle attrape les poissons avec ces longues appendices que j'ai décrites, & ce n'est pas seulement des petits poissons qu'elle prend ainsi, mais souvent jusqu'à des muges. Le polype est sans esprit, car si on plonge la main dans l'eau il s'avance vers elle, mais d'ailleurs il montre de l'ordre dans sa conduite. Il rassemble tout pêle-mêle dans le domicile qu'il habite, & après qu'il a mangé ce qu'il y a de bon, il jette dehors les écailles des coquillages, les enveloppés des cancrs, & les arrêtes des poissons. Pour attraper les poissons, il change de couleur & prend celle des pierres contre lesquelles il s'approche. La peur opere en lui un pareil changement de couleur. Quelques personnes prétendent que la seche prend de même la couleur des corps dont elle s'approche, mais la lime est le seul poisson qui ait la faculté de changer de couleur comme le polype.

La plupart des différentes especes de polypes ne vivent pas deux ans : ces Animaux sont naturellement sujets à se décomposer : on le voit en ce que, tant qu'on les presse, il en sort toujours quelque chose, jusqu'à ce qu'à la fin il ne reste plus rien. Les polypes femelles sont sujettes à cet accident sur-tout après le tems de leur ponte, elles deviennent comme hébétées, & ne sentent pas le mouvement du flot qui les agite ; un plongeur les prend facilement à la main, & elles sont si molles qu'elles n'ont pas assez de consistance pour attraper des poissons. A l'égard des mâles ils deviennent comme un cuir, & gluants. Un fait qui paroît prouver que ces Animaux ne vivent pas deux ans, c'est qu'en été & en automne, après le tems où naissent

πολύπεν ἔκετι ῥαδίον ἔστιν ἰδεῖν· μικρὸν δὲ πρὸ τέττε τῷ καιρῷ μέγιστοί εἰσιν οἱ πολύποδες. Ὅταν δὲ τὰ ὡὰ ἐκτέκωσιν, ἔτω χαλαγηνάσκειν καὶ ἀσθενεῖς γίνεσθαι ἀμφοτέρους φασίν, ὥστε ὑπὸ τῶν ἰχθυδίων κατεσθιέσθαι, καὶ ῥαδίως ἀποσπᾶσθαι ἀπὸ τῶν φωλεῶν· πρότερον δὲ τοιῦτον ἔδεν πάχειν· ἔτι δὲ τὰς μικρὰς καὶ νέας τῶν πολυπόδων μετὰ τὴν γένεσιν ἔδεν φασὶ τοιῦτον πάχειν, ἀλλ' ἰχυροτέρους εἶναι ἢ μειζόνων. Οὐ διετίζεσι δὲ ἔδὲ αἱ σπηαίαι. Εἰς δὲ τὸ ξηρὸν ἐξέρχεται μόνον τῶν μαλακίων ὁ πολύπους. Πορεύεται δ' ἐπὶ τῷ τραχείῳ, τὸ δὲ λεῖον φεύγει. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἰχυρὸν τὸ ζῶον, τὸν δὲ τράχηλον ἀσθενές, ὅταν πιεσθῇ.

60. Περὶ μὲν ἔν τῃ μαλακίῳ τῦτον ἔχει τὸν τρόπον· τὰς δὲ κόλχας φασὶ τὰς λεπλὰς καὶ τραχείας ποιεῖσθαι περὶ αὐτὰς οἶον θώρακα σκληρόν, καὶ τῦτον μειζονα ὅταν γίνονται μειζες, καὶ ἐκ τέττε ἐξιέναι ὥσπερ ἐκ φωλεῶν τινὸς ἢ οἰκίας.

61. Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ ναυτίλος πολύπους τῇ τε φύσει καὶ οἷς ποιεῖ περιτλῖος. Επιπλεῖ γὰρ ἐπὶ τῆς θαλάττης, τὴν ἀναφορὰν ποιησάμενος κάτωθεν ἐκ τῷ βυθοῦ· καὶ ἀναφέρεται μὲν κατεστραμμένῳ τῷ ὀσφράκῳ, ἵνα ῥᾶον γε ἀνέλθῃ, καὶ κενῶ ναυτίλῃ. Επιπολάσας δὲ, μελασρέφει. Ἐχει δὲ μελαζὺ τῶν πλεκτανῶν ἐπὶ τι σύνφυες, ὅμοιον τοῖς στεφανόποσι τῶν μελαζὺ τῶν δακτύλων· πλὴν ἐκείνοις μὲν παχὺ, τέτοις δὲ λεπτὸν τῦτο καὶ ἀρχινῶδες ἔστι. Χρῆται δ' αὐτῷ, ὅταν πνεῦμά τι ἦ, ἰσχύει ἀντὶ πηδαλίου δὲ, τῶν πλεκτανῶν παρακαθήσιν· ἂν δὲ φοβηθῇ, χαλαρύνει τῆς θαλάσσης, μεσώσας τὸ ὄσφρακον. Περὶ δὲ γενέσεως καὶ συναυξήσεως τῷ ὀσφράκῳ ἀκριβῶς μὲν ἔπω ὥπλαι· δοκεῖ δ' ἐκ ἐξ ὀχείας γίνεσθαι, ἀλλὰ φύεσθαι ὥσπερ τὰλλα κογχύλια. Οὐ δῆλον δὲ πῶ, ἔδ' εἰ ἀποδυόμενος δύναται ζῆν.

XXXVIII.

62.

Τῶν δ' ἐντόμων ζῶων ἐργαλικώτατον ζῶον ἔστι, σχεδὸν δὲ πρὸς τὰλλα συγκρίνεσθαι πάντα, τό τε ἢ μυρμηκῶν γένος,

les nouveaux polypes, il est difficile de rencontrer un grand polype ; au lieu que peu auparavant il y en a de très-grands. Après donc que les polypes ont jeté leurs œufs, ils vieillissent, mâles comme femelles, & deviennent si foibles, dit-on, que les petits poissons les mangent & les tirent sans peine de leurs retraites, ce qu'ils ne feroient jamais dans un autre tems. Ce même accident, ajoute-t-on, n'arrive pas aux polypes jeunes & petits qui viennent de naître ; ils sont au contraire plus forts que les grands polypes. Les séches ne vivent pas non plus deux ans. Le polype est le seul des mollusques qui sorte de l'eau : il marche sur les endroits raboteux, en évitant ceux qui sont lisses. C'est en général un animal fort, mais on lui ôte sa force si on lui presse le cou.

Passons des mollusques aux conques. On dit que celles qui sont lisses ainfi 60.
que celles qui ne le sont pas, se font à elles-mêmes une sorte de cuirasse qui est ferme, qu'elles l'aggrandissent à mesure qu'elles augmentent elles-mêmes, & qu'elles en sortent comme d'une espèce de caverne ou comme d'une maison.

- La nature & les actions du polype nautile, le rendent également singulier. 61.
Il s'élève du fond de la mer & vogue sur sa surface : quand il veut monter, il renverse sa coquille, tant afin de faciliter sa sortie de l'eau, qu'afin que son vaisseau se vuide. Arrivé sur l'eau, il la retourne. Entre ses bras est une espèce de tissu qui s'étend jusqu'à leur extrémité, & ressemble à la membrane qui joint les doigts des oiseaux palmipèdes, la seule différence consiste en ce que la membrane de ces oiseaux est plus épaisse, au lieu que celle du nautile est mince comme une toile d'araignée. Lorsqu'il fait un peu de vent, le nautile se sert de cette membrane comme d'une voile ; pour ramer, ce sont ses bras qu'il descend dans l'eau. Survient-il quelque sujet de crainte, il se plonge dans la mer en emplissant sa coquille d'eau. On ne fait encore rien de bien certain sur la formation de cette coquille, ni sur son accroissement. Elle ne paroît pas être un effet de l'accouplement qui produit le nautile, mais se former comme les autres coquillages. Au reste il n'y a rien de certain sur cela, ni sur le point de savoir si le nautile vivroit détaché de sa coquille.

- Dans la classe des insectes, on peut regarder comme les plus industrieux XXXVIII.
pour le travail, même comparaison faite avec tous les autres Animaux, 62.

καὶ τὸ τῶν μελιτῶν. Ἐπὶ δ' ἀνθρῖναι καὶ σφῆκες, καὶ πάνθ',
ὡς εἰπεῖν, τὰ συγγενῆ τέτοις. Εἰσὶ δὲ καὶ ἔ. ἀράχνιων οἱ γλα-
φυρώτατοι καὶ λαγαρώτατοι, καὶ τεχνικώτεροι περὶ τὸν βίον.
Ἡ μὲν ἔν τῶν μυρμηκῶν ἐργασία, πᾶσιν ἔστιν ἐπιπολῆς ἰδεῖν
καὶ ὡς αἰεὶ μίαν ἀτραπὸν πάντες βαδίζουσιν καὶ τὴν ἀπόθεσιν
τῆς τροφῆς καὶ ταμιείαν ἐργάζονται γὰρ καὶ ταῖς νύκλαις ταῖς
πανσελήνοις.

XXXIX.

63.

Τῶν δ' ἀράχνιων καὶ τῶν φαλαγγίων ἔστι μὲν πολλὰ γένη
τῶν μὲν δηλικῶν φαλαγγίων, δύο· τὸ μὲν ἕτερον ὁμοίον τοῖς
καλουμένοις λύκοις, μικρὸν καὶ ποικίλον, καὶ ὄξυ, καὶ πηδη-
τικόν· χαλεπὴ δὲ ψύλλα· τὸ δ' ἕτερον μείζον, τὸ μὲν χρῶμα
μέλαν, τὰ δὲ σκέλη τὰ πρόσθια μακρὰ ἔχον, καὶ τῇ κινήσει
νωθρὸν, καὶ βαδίζον ἥρεμα, καὶ οὐ κρατερὸν, οὐδὲ πηδῶν. Τὰ
δ' ἄλλα πάντα, ὅσα παρατίθενται οἱ φαρμακοπῶλαι, τὰ μὲν
ἐδεμῖαν, τὰ δ' ἀδεντῇ ποιεῖ τὴν δῆξιν. Ἀλλὰ δ' ἐστὶ τῶν χα-
λεμένων λύκων γένος. Τῆτο μὲν ἔν τὸ μακρὸν ἔχ ὑφαίνει ἀρά-
χνιον, τὸ δὲ μείζον, τεταχὺ καὶ φαῦλον, πρὸς τῇ γῇ, καὶ ταῖς
αἱμασιαῖς ἐπὶ τοῖς φομίοις δ' αἰεὶ ποιεῖ τὸ ἀράχνιον, καὶ ἔνδον
ἔχον τὰς ἀρχὰς τηρεῖ, ἕως ἂν ἐμπεσόν τι κινήθῃ· ἔπειτα προ-
σέρχεται. Τὸ δὲ ποικίλον, ὑπὸ τοῖς δένδροις ποιεῖται μικρὸν
καὶ φαῦλον ἀράχνιον.

Ἄλλο δ' ἐστὶ τρίτον τέτων σοφώτατον καὶ γλαφυρώτατον
ὑφαίνει γὰρ, πρῶτον μὲν διατεῖναν πρὸς τὰ πέρατα πανταχό-
θεν· εἴτα σπυρμονίζονται ἀπὸ τοῦ μέσου· λαμβάνει δὲ τὸ μέσον
ἰσχυρῶς ἐπὶ δὲ τέτοις ὥσπερ κρόκος ἐμβαλλει, εἴτα συνυφαί-
νει. Τὴν μὲν ἔν κοίτῳ καὶ τὴν ἀπόθεσιν τῆς θήρας ἄλλοθι ποιεῖ-
ται· τὴν δὲ θήραν, ἐπὶ τοῦ μέσου· ἔπειθ' ὅταν ἐμπέσῃ τι, κινή-
θέντος τοῦ μέσου, πρῶτον μὲν περιδεῖ καὶ περιελίττει τοῖς ἀρά-
χνιοις, ἕως ἂν ἀχρεῖον ποιήσῃ. Μετὰ δ' ταῦτα ἐξήνεγκεν ἀραμί-
αν καὶ ἂν μὲν τύχη πεινῶσα, ἐξεχύλισεν· αὐτὴ γὰρ ἢ ἀπόλαυσεν

les fourmis & les abeilles. Ajoûtez-y les frelons & les guêpes , & si vous voulez même , tous les autres insectes de ce genre. On peut encore remarquer parmi les araignées , celles qui sont plus belles & plus lestes que les autres : elles montrent plus d'industrie dans leur maniere de vivre. Par rapport aux fourmis leurs opérations se font à la vue de tout le monde ; on sait & comment elles suivent toutes invariablement le même sentier , & comment elles serrent & amassent leur nourriture. Elles travaillent même pendant la nuit , lorsque la lune les éclaire.

Quant aux araignées & phalanges , on en distingue plusieurs espèces. Il y XXXIX.
en a deux de phalanges qui mordent. L'une ressemble aux araignées appelées 63.
loups ; ceux de cette espèce sont petits , tachetés , vifs & sautillans , on les nomme *psylles*. L'autre espèce est grande , noire , & a les jambes de devant longues. Le mouvement de ces phalanges est paresseux , leur marche lente , ils ne sont pas forts & ne sautent point. Toutes les autres espèces de phalanges que montrent les Charlatans , ou ne mordent point du tout , ou ne mordent que foiblement. Les araignées appelées lous , sont une autre espèce ; il y en a de petites qui ne font point de toile , & de grandes qui font une toile inégale & mal tissue , près de terre & des masures. Ces araignées choisissent toujours un petit trou pour y tendre leur toile , & demeurant en dedans sur l'endroit d'où partent les fils , elles épient le moment où ils seront agités par la chute de quelque corps , alors elles sortent. L'araignée tachetée tend sous les arbres une petite toile mal faite.

Une troisième espèce d'araignée est beaucoup plus prévoyante & mieux faite que toutes celles-là. Pour former sa toile elle commence par tendre de tous côtés des fils aux points qui la termineront. Ensuite elle établit la chaîne , en partant du milieu qu'elle fait très-bien prendre , puis elle passe dessus la chaîne les fils qui tiennent lieu de trame , unissant tout ensemble. Dans un endroit particulier elle place son nid & le dépôt de son butin : c'est au milieu qu'elle fait le guet & de là qu'elle chasse. Si-tôt qu'il tombe quelque chose , la commotion retentit au milieu , & alors la première opération de l'araignée est de lier l'animal & de l'entourer de fils , si bien qu'il ne puisse plus remuer , elle l'enlève ensuite & le transporte : si elle a faim elle le succe ,

εἰ δὲ μὴ, πάλιν ὁρμᾷ πρὸς τὴν θῆραν, ἀκεσαμένη πρῶτον τὸ διερρώγος. Εἰ δὲ μελαχρὸς ἐμπέσῃ, πρῶτον ἐπὶ τὸ μέσον βαδίζει, κακῶθεν ἐπανερχέται πρὸς τὸ ἐμπέσον, ὥσπερ ἀπ' ἀρχῆς. Εἰ δὲ τις λυμήνηται τῷ ἀραχνίῳ, πάλιν ἄρχεται τῆς ὑφῆς χαλαφερομένη τῷ ἡλίου, ἢ ἀνατέλλοντος, διὰ τὸ μάλιστα ἐν ταύταις ταῖς ὥραις ἐμπίπτειν τὰ θηρία. Εργάζεται δὲ καὶ θῆρευε ἡ θήλεια· ὃ δ' ἄρρῳ συναπολαύει.

Τῶν δ' ἀραχνίων τῶν γλαφυρῶν, καὶ ὑφαινόντων ἀράχνιον πυκνόν, δύο ἐστὶ γένη· τὸ μὲν μείζον, τὸ δ' ἔλαττον. Τὸ μὲν ἔν μακροσκελέστερον, κάτωθεν κρεμάμενον τηρεῖ, ὥσως ἂν μὴ φοβέμεθα τὰ θηρία εὐλαβῆται ἀλλ' ἐμπίπτῃ ἄνω, διὰ γὰρ τὸ μέγεθος, ἐκ εὐκρυφείας ἐστὶ. Τὸ δὲ συμμετρότερον ἄνωθεν ἐπὶ λυγισάμενον τῷ ἀραχνίῳ ὁππῇ μικράν.

Δύνασθαι δ' ἀφίεναι οἱ ἀράχναι τὸ ἀράχνιον εὐθὺς γεννᾶμενοι, ἐδ' ἔσωθεν ὥς ἂν περὶ τῶμα, καθάπερ φησὶ Δημόκριτος· ἀλλ' ἀπὸ τῷ σώματι οἶον φλοιόν, ἢ τὰ βάλλοντα ταῖς θριξίν, οἶον αἱ ὕφριχες. Περιτίθεται δὲ καὶ περιελίττεται καὶ τοῖς μείζουσι ζώοις. Ἐπεὶ καὶ ταῖς σαύραις ταῖς μικραῖς ἐπιβάλλον περὶ τὸ στόμα, περιθέον ἀφίψιν, ἕως ἂν συλλάβῃ τὸ στόμα· τότε δ' ἤδη δάκνει προσελθόν. Καὶ περὶ μὲν ἔν τέτων τῶν ζώων, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.

- XL. ^{64.} Ἐστὶ δὲ τι γένος τῶν ἐντόμων, ὃ ἐνὶ μὲν ὀνόματι ἀνώνυμόν ἐστιν, ἔχει δὲ πάντα τὴν μορφήν συζευκτικήν. Ἐστὶ δὲ ταῦτα ὅσα κηριοποιᾷ· οἶον μέλιτται, καὶ τὰ παραπλήσια τὴν μορφήν. Τέτων δ' ἐστὶ γένη ἑννέα· ὧν τὰ μὲν ἔξ ἀγελαῖα, μέλιττα, βασιλεῖς τῶν μέλιττων, κηρὴν ὃ ἐν ταῖς μελίτταις, σφήξ ὃ ἐπέτειος, ἔστι δὲ ἀνθρίνη καὶ τενθρηδών· μοναδικὰ δὲ τρία, σφήν ὃ μικρὸς, φαιός· ἄλλος σφήν μείζων, ὃ μέλας καὶ ποικίλος· τρίτος δ' ὃ χαλέμδος βομβύλιος, μέγιστος τέτων. Οἱ μὲν οὖν μύρμηκες θηρεύουσι μὲν ἐδὲν, τὰ δὲ πεποιημένα συλλέγουσιν· οἱ δ' ἀράχναι

c'est l'objet de sa chasse : si elle n'a pas faim elle retourne chasser , mais après avoir préalablement raccommodé les parties de sa toile qui se trouvent déchirées. Si , dans l'intervalle , quelque animal se prend , elle se porte d'abord au milieu , & va delà sur l'animal comme la première fois. Quelque accident détruit-il sa toile , elle recommence à l'ourdir , au coucher du soleil ou à son lever , parce que c'est principalement à ces heures-là que les Animaux s'y prennent. C'est la femelle qui travaille & qui chasse : le mâle partage sa proie.

Il y a deux autres especes d'araignées bien faites & qui ourdissent une toile serrée , de grosses & de petites. Les grosses , qui ont de longues jambes , attendent la proie , suspendues à l'extrémité de leur fil , afin que les Animaux se croyant en sûreté , se prennent dans la toile placée au dessus d'elles : car leur grosseur les empêche de se bien cacher : les araignées de la seconde espece , qui ne sont pas si grosses , se tiennent en haut , à une petite fenêtre qu'elles fabriquent dans leur toile.

Les araignées peuvent filer aussi-tôt qu'elles sont nées : leur fil ne sort pas du dedans du corps , ainsi que les excréments , comme le prétend Démocrite ; il sort du corps même , comme naît une écorce , ou comme naissent les traits , soit du porc-épic , soit des autres Animaux qui lancent ce qui leur tient lieu de poil. L'araignée attaque même de grands Animaux & vient à bout de les enchaîner. Elle se jette sur de petits lézards , leur lie la gueule de manière à les empêcher de l'ouvrir , après quoi elle s'approche d'eux & les mord. Telle est l'histoire des araignées.

Passons à un autre genre d'insectes : ceux-ci n'ont point de nom générique **XL.** commun : cependant tous les individus ont une figure qui indique l'unité de **64.** genre. Ce sont les insectes qui construisent des cellules de cire , tels que les abeilles & autres de figure approchante. On compte neuf especes de ces insectes ; six vivent en-troupe : ce sont les abeilles , les Rois des abeilles , le bourdon qui vit parmi les abeilles , la guêpe annuelle , le frelon , & le grugeur. Ceux des trois autres especes vivent seuls , savoir le petit firen brun , le grand firen noir & varié : la troisième espece est ce qu'on appelle le bombyle ; cet insecte est plus grand que les deux autres. Observons donc que les fourmis ne chassent point , elles se contentent de ramasser ce qu'elles trouvent tout préparé ; les araignées ne préparent point leur nourriture , & n'en font

ποιῶσι μὲν ἔδεν, ἐλ' ἀποτίθενται, θηρεύουσι δὲ μόνον ἢ τροφήν τῶν δι' ἐννέα γενῶν τῶν εἰρημένων· περὶ μὲν ἢ λοιπῶν ὕψερον λεχθήσεται· αἱ δὲ μέλισσαι θηρεύουσι μὲν ἔδεν, αὐταὶ δὲ ποιῶνται καὶ ἀποτίθενται· ἔστι γὰρ αὐταῖς τὸ μέλι τροφή. Δῆλον ὅτι ποιῶσιν ὅταν τὰ κηρία ἐπιχειρῶσιν οἱ μελιττεργοὶ ἐξαίρειν· θυμιάμεναι γὰρ, καὶ σφόδρα πονῶσαι ὑπὸ τῷ καπνοῦ, τότε μάλιστα τὸ μέλι ἐστίουσιν· ἐν δὲ τῷ ἄλλῳ χρόνῳ οὐ σφόδρα ὀρώνται, ὡς φειδόμεναι καὶ ἀποτιθέμεναι τροφῆς χάριν. Ἐστὶ δὲ αὐταῖς καὶ ἄλλη τροφή, ἣν χαλῶσί τινες κήρινθον. Ἐστὶ δὲ τῷτο ὑποδέετον, καὶ γλυκύτηλα συκώδη ἔχον. Κομίζουσι δὲ τῷτο τοῖς σκέλεσι, καθάπερ καὶ τὸν κηρόν.

Ἐστὶ δὲ περὶ τὴν ἐργασίαν αὐτῶν καὶ τὸν βίον πολλὴ ποικιλία. Επειδὴν γὰρ παρεδοθῇ αὐταῖς καθαρόν τὸ σμῆνος, οἰκοδομοῦσι τὰ κηρία, φέρουσαι τῶν τ' ἄλλων ἀνθῶν, καὶ ἀπὸ τῶν δένδρων τὰ δάκρυα, ἰτέας καὶ πτελέας, καὶ ἄλλων τῶν κολλωδῶν. Τέτω δὲ καὶ τὸ ἔδαφος διαχρίουσι, τῶν ἄλλων θηρίων ἕνεκεν· χαλοῦσι δὲ οἱ μελιττουργοὶ τῷτο κύνυσιν, καὶ τὰς εἰσόδους δὲ παροικοδομοῦσιν, ἐὰν εὐρεῖται ὦσι. Πλάττεισι δὲ κηρία πρῶτον ἐν οἷς αὐταὶ γίνονται· εἴτ' ἐν οἷς οἱ χαλῶμενοι βασιλεῖς, καὶ τὰ κηρήνια. Τὰ μὲν ἔν αὐτῶν, αἰὲν πλάττεισι τὰ δὲ τῶν βασιλέων, ὅταν ἢ πολυγονία· τὰ δὲ κηρήνια, ἐὰν μέλιτος ἀφθονία ἐπισημαίνη. Πλάττουσι δὲ τὰ μὲν τῶν βασιλέων πρὸς τοῖς αὐτῶν μικρὰ δι' ἐστὶ ταῦτα· τὰ δὲ κηρήνια, πρὸς αὐτὰ· ἐλάττω δὲ ἐστὶ ταῦτα τῶν μελιττίων. Ἀρχονταὶ δὲ τῶν ἱσῶν ἄνωθεν ἀπὸ τῆς ὀροφῆς τῷ σμῆνους, καὶ κάτω συνυφεῖς ποιῶσιν ὥς τῷ ἔδαφός, ἱστὸς πολλὰς. Αἱ δὲ θυρίδες καὶ αἱ τῷ μέλιτος καὶ αἱ ἢ χαδόνων, ἀμφίστομοι περὶ μίαν γὰρ βάσιν δύο θυρίδες εἰσὶν, ὥσπερ τῶν ἀμφικυπέλων· ἢ μὲν ἐντός, ἢ δὲ ἐκτός. Αἱ δὲ περὶ τὰς ἀρχὰς ἢ κηρίων, πρὸς τὰ σμῆνη συνυφεῖαι, ὅσον ἐπὶ δύο ἢ τρεῖς φίχους κύκλῳ, βραχεῖαι καὶ κεναὶ μέλιτος·

point des amas , elles chassent uniquement pour se nourrir ; les abeilles , une des neuf especes d'insectes que nous venons de nommer , nous parlerons des huit autres ailleurs : les abeilles , disons-nous , ne chassent point , mais elles préparent leur nourriture & en font des magasins : car c'est à leur nourriture que le miel est destiné. On peut aisément s'en convaincre lorsque ceux qui recueillent le miel viennent enlever les gâteaux. Les abeilles qu'on enfume alors , & qui souffrent considérablement de la fumée , mangent en ce moment plus de miel que jamais : dans les autres tems on ne leur en voit pas beaucoup manger , comme si elles le ménageoient & le réservoient pour l'avenir. Les abeilles ont cependant encore une autre nourriture que quelques-uns appellent le *cerinthe* , il est d'une qualité inférieure au miel ; sa douceur approche de celle de la figue. Elles portent le cerinthe avec leurs cuisses , de même que la cire.

Il y a beaucoup de variété dans le travail & la vie des abeilles. Lorsqu'on leur donne une ruche vuide , elles y construisent leurs cellules , après avoir apporté les larmes de différentes fleurs & de plusieurs arbres , tels que le faule , l'orme , & autres qui abondent en résine. Elles en frottent jusqu'au sol de la ruche , pour se garantir des Animaux. Ceux qui ont soin des abeilles appellent cela la *conyxis* : les abeilles s'en servent encore pour rétrécir l'entrée de leur ruche , si elle est trop large. Elles fabriquent d'abord les cellules destinées pour la naissance des nouvelles abeilles , ensuite celles des abeilles qu'on appelle Rois , & enfin celles des bourdons. La construction des premières cellules pour les abeilles , a toujours lieu. Elles ne font celles des Rois que quand la reproduction doit être considérable ; celles des bourdons seulement lorsqu'il s'annonce abondance de miel. Les cellules des Rois sont auprès de celles des abeilles , mais petites ; les cellules des bourdons ensuite celles des Rois , & en moindre nombre que celles des abeilles. Les abeilles commencent la chaîne de leurs cellules en haut sous la couverture de leurs ruches , & la continuent en descendant jusques sur le sol de la ruche ; elles en font plusieurs rangs. Les cellules destinées à recevoir soit le miel , soit le couvain , ont une double entrée : il y a deux ouvertures appliquées contre un même fond , ainsi que dans une coupe double ; l'une en dedans , l'autre en dehors. Les premières cellules des gâteaux qui tiennent à la ruche , sont moins profondes & il ne s'y trouve point de miel. Les

πληρέστερα δὲ τῶ κηρίων τὰ μάλιστα τῷ κηρῷ χαλαπεπλασμένα. Περὶ δὲ τὸ φόμα τῷ σμήνης, τὸ μὲν πρῶτον τῆς εἰσδύσεως, περιαλήλπιται μίτυι· τῷτο δ' ἐπὶ μέλαν ἱκανῶς, ὥσπερ δάπακα· φάρμα αὐταῖς τῷ κηροῦ, καὶ τὴν ὁσμὴν δριμύς· φάρμακον δ' ἐπὶ τυμμάτων καὶ τῶν τοιούτων ἐμπυημάτων. Ἡ δὲ συνεχὴς ἀλοιφὴ τέτω, πισσόκηρος, ἀμβλύτερον καὶ ἥττον φαρμακῶδες τῆς μίτυος.

Λέγουσι δὲ τινες τὰς κηφῆνας κηρία μὲν πλάττειν κατὰ αὐτὰς, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ σμήνει, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ μεριζομένης πρὸς τὰς μελίττας, μελιτεργεῖν μέντοι οὐθέν, ἀλλὰ τρέφουσαι τῷ τῶν μελιττῶν καὶ αὐτὰς καὶ τὰς νεοττὰς. Διατρίβουσι δ' οἱ κηφῆνες τὰ μὲν πολλὰ, ἔνδον· ἐὰν δ' ἐκπελασθῶσι, προσφέρονται ῥύβδην ἄνω πρὸς τὸν οὐρανόν, ἐπιδινοῦντες αὐτοὺς, καὶ ὥσπερ δάπαγμα ἀνάζοντες. Οταν δὲ τῷτο δράσωσι, πάλιν εἰσελθόντες εὐαχῆνται.

Οἱ δὲ βασιλεῖς ἐπέτονται ἔξω, ἐὰν μὴ μετὰ ὅλα τῷ ἐσμῷ, ἢ τ' ἐπὶ βοσκήν οὐτ' ἄλλως. Φασὶ δὲ καὶ ἐὰν δάπαπλανηθῇ ὁ ἀφισμὸς ἀνιχνευούσας μελαθεῖν, ἕως ἂν εὕρωσι τὸν ἡγεμόνα τῇ ὁσμῇ· λέγεται δὲ καὶ φέρεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῷ ἐσμῷ, ὅταν πέτεσθαι μὴ δύνηται καὶ ἐὰν ἀπόλληται, ἀπόλλυσθαι τὸν ἀφισμόν. Εἰ δ' ἄρα χρόνον τινὰ διαμείνωσι, καὶ κηρία ποιήσωσι, μέλι ἐκ ἐγγίνασθαι, καὶ αὐτὰς ταχὺ ἀπόλλυσθαι.

Τὸν δὲ κηρὸν ἀναλαμβάνουσιν αἱ μέλισσαι ἀναρρίχόμεναι πρὸς τὰ βρῦα ὀξέως, τοῖς ἔμπροσθεν ποσί. Τέττες δ' ἐκμάττουσιν εἰς τὰς μέσας, τὰς δὲ μέσας εἰς τὰ βλαῖσα τῶ ὀπισθίων· καὶ ἔτω γεμιαθεῖσαι δάπαπέτονται, καὶ δῆλαι δὲ εἰσι βαρυνόμεναι. Κατὰ ἐκάστην δὲ πλῆσιν ἐβαδίζει ἡ μελιττὰ ἐφ' ἑτέρω τῷ εἶδει αἰθῆ· οἷον δάπα ἐπὶ ἰόν· καὶ ἐθιγάνει ἄλλη γε, ἕως ἂν εἰς τὸ σμήνος εἰσπελασθῇ. Οταν δὲ εἰς τὸ σμήνος ἀφικέσθαι, δάπασειόνται, καὶ ἀκολυθῶσιν ἐκάστη τρεῖς ἢ τέτταρες. Τὸ δὲ λαμβανόμενον

deux ou trois premières rangées qui forment le tour du gâteau sont de cette manière : les cellules les plus pleines de miel sont aussi les plus fournies en cire. A l'ouverture de la ruche , le bord de son entrée est couvert de ce qu'on appelle *mytis* , matière assez noire , qui est comme le sédiment de la cire & qui a une odeur forte. C'est une drogue bonne pour les plaies & autres dépôts de ce genre. La matière dont la ruche est enduite immédiatement après , s'appelle *poix-cire* , elle a moins d'odeur & moins de vertu que la *mytis*.

Quelques-uns disent que les bourdons font aussi des cellules , dans la même ruche & dans le même gâteau , partageant à cet égard l'ouvrage avec les abeilles , mais qu'ils ne font point du tout de miel , & qu'ils se nourrissent eux & leurs petits de celui des abeilles. Les bourdons restent la plus grande partie du temps enfermés dans la ruche : s'ils en sortent ils s'élèvent par troupe vers le ciel , volent en tournant & comme pour s'exercer , après quoi ils rentrent dans la ruche & mangent.

Les Rois ne volent point hors de la ruche , ni pour aller chercher de la nourriture , ni pour autre cause. Ils ne sortent qu'après tout l'essaim. S'il s'égare il revient , dit-on , sur ses pas jusqu'à ce qu'il trouve son roi qu'il reconnoît à l'odeur. On ajoute que l'essaim le porte quand il ne peut pas voler , & que s'il meurt l'essaim périt , ou que s'il subsiste pendant quelque temps , si même il fait des gâteaux , il ne les remplit point de miel , & ne tarde pas à se détruire.

Les abeilles recueillent la cire en grim pant le long des plantes qu'elles grattent avec vivacité. Elles la recueillent d'abord avec leurs pattes de devant , qu'elles secouent ensuite sur celles du milieu ; puis elles secouent celles-ci sur la partie courbe des pattes de derrière. Elles reviennent ainsi chargées ; on voit bien qu'elles portent un fardeau. Dans chaque voyage , l'abeille ne vole point d'une fleur sur une fleur d'une autre espèce , mais elle va par exemple de la violette à la violette , sans toucher aucune autre fleur qu'elle ne soit d'abord rentrée dans la ruche. A leur arrivée elles se déchargent , & chacune est servie en ce moment par trois ou quatre abeilles. Il n'est pas facile de voir ce qu'elles

ἢ ῥάδιόν ἐστιν ἰδεῖν, ἔδὲ πῶς ἐργασίαν ὄντινα τρόπον ποιοῦνται οὐκ ὥπλαι· τῷ δὲ κηροῦ ἢ ἀνάληψις τεθεώρηται ἐπὶ τῶ ἐλαιῶν, διὰ πυκνότηλα τῶ φύλλων, ἐν ταύτῳ διαμρυσῶν πλείω χρόνον.

Μετὰ δὲ τῷτο νεοτλεύουσιν. Οὐδὲν δὲ καλύει ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ, εἶναι νεοτλῆς, καὶ μέλι, καὶ κηφῆνας. Εἰ μὲν ἔν ᾧ ἡγεμὼν ζῇ, χωρὶς φασὶ τὰς κηφῆνας γίγνεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ἐν τοῖς τῶν μελιτῶν κυτλάροις γεννᾶσθαι ὑπὸ τῶν μελιτῶν, καὶ γίγνεσθαι τέτοις θυμικωτέρας· διὸ καὶ χαλεῖσθαι κενίρωτες, ἐκ ἔχοντας κέντρον, ἀλλ' ὅτι βέλονται μὲν, ἔ δύνανται δὲ βάλλειν. Εἰσὶ δὲ μείζους οἱ τῶν κηφῆνων κύτλαροι. Αναπλάττουσι δὲ ὅτῃ μὲν καὶ αὐτὰ κατ' αὐτὰ τὰ κηρία τὰ τῶ κηφῆνων ὡς ἐπιπολὺ δὲ ἐν τοῖς τῶ μελιτῶν· διὸ καὶ δαπνέμενυσιν.

Εἰσὶ δὲ γένη τῶν μελιτῶν πλείω, καθάπερ εἶρηται πρότερον· δύο μὲν ἡγεμόνων· ὁ μὲν βελτίων πυρρὸς· ὁ δὲ ἕτερος μέλας καὶ ποικιλώτερος· τὸ δὲ μέγεθος διπλάσιος τῆς χρηστῆς μελίτης. Ἡ δὲ ἀρίστη, μικρά, στρογγύλη, καὶ ποικίλη ἄλλη μακρά, ὁμοία τῇ ἀνθρίνῃ. Ἑτερος ὁ φῶρ χαλούμενος, μέλας καὶ πλατυγάστωρ· ἔτι δὲ ὁ κηφῆν· ἕτος μέγιστος πάντων, ἄκεντρος δὲ καὶ κωθρός. Διαφέρεισι δὲ αἱ γινόμεναι τῶν μελιτῶν, αἱτ' ὑπὸ τῶν τὰ ἡμέρας νεμομένων, καὶ ὑπὸ τῶ τὰ ὄρεινά. Εἰσὶ γάρ αἱ ὑπὸ τῶν ὑλονόμων δασύτεραι, καὶ ἐλάτεις, καὶ ἐργατικώτεραι, καὶ χαλεπώτεραι. Αἱ μὲν ἔν χρησταὶ μέλιται ἐργάζονται τὰ τε κηρία ὁμαλὰ, καὶ τὸ ἐπιπολῆς κάλυμμα πᾶν λείον· ἔστι δὲ ἐν εἶδος τῶ κηρίῳ, οἷον ἅπαν μέλι, ἢ νεοτλῆς, ἢ κηφῆνας· ἂν δὲ συμζῇ ὥστε ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ ἅπαντα εἶναι αὐτὰ, ἔστι ἐφεξῆς ἐν εἶδος ἐργασμένον δι' ἀντλίας. Αἱ δὲ μακραί, τὰ τε κηρία ποιεῖσιν ἀνώμαλα, καὶ τὸ κάλυμμα ἀνωδηκὸς, ὁμοιον τῷ τῆς ἀνθρίνης· ἔτι δὲ τὸν γόνον καὶ τᾶλλα ἔ τελαγμένα, ἀλλ' ὡς ἂν τύχη. Γίνονται δὲ ἐξ αὐτῶν οἱ τε πονηροὶ ἡγεμόνες, καὶ πολλοὶ κηφῆνες, καὶ οἱ φῶρες καλέμενοι, μέλι δὲ πάνυ βραχὺ, ἢ ἔδεν.

prennent sur les plantes : on n'a pas non plus été témoin de la manière dont elles font leur récolte, mais pour la cire on les a vu la recueillir sur les feuilles de l'olivier, parce que l'épaisseur de ces feuilles fait qu'elles y demeurent plus long-tems.

Après ces opérations vient le travail relatif à la reproduction. Il n'est pas impossible de trouver dans un même gâteau des petits, du miel, & des bourdons. On prétend que quand le Roi est vivant, les bourdons naissent à part, mais que s'il ne vit plus, ils naissent dans les cellules des abeilles & sous elles ; ceux-ci sont, ajoute-t-on, courageux, ce qui les fait appeler aiguillonnés, non qu'il aient un aiguillon, mais parce qu'ils font leurs efforts pour darder un aiguillon sans pouvoir y réussir. Les cellules des bourdons sont plus grandes que les autres. Quelquefois les abeilles forment des gâteaux séparés pour les cellules des bourdons, mais le plus souvent celles-ci sont confondues avec les cellules des abeilles, ceux qui en ont soin les séparent.

J'ai déjà dit qu'il y avoit plusieurs espèces d'abeilles : & d'abord il y a deux sortes de Rois : l'un est roux, c'est le meilleur : l'autre est noir, ses couleurs sont plus variées. Le Roi est deux fois gros comme l'abeille ouvrière. La meilleure de celles-ci est petite, ronde & de plusieurs couleurs. Les autres sont longues & semblables à la guêpe. Il y a encore la mouche qu'on appelle le voleur, à la couleur noire & au ventre large, & enfin le bourdon, plus grand que toutes ces mouches, sans aiguillon, & paresseux. On observe des différences entre les abeilles nées de celles qui habitent les lieux cultivés, & celles qui viennent d'abeilles habitantes des montagnes. Les abeilles nées de celles qui fréquentent les futayes, sont plus velues, plus petites, plus ardentes au travail & plus méchantes. Les ouvrières de la bonne espèce font leurs gâteaux de même grandeur ; la surface qui les recouvre est absolument lisse, & chaque gâteau est destiné en entier ou pour le miel, ou pour les petites abeilles, ou pour les bourdons : s'il arrive que tout soit réuni dans un même gâteau, il y en aura un second ensuite pour recevoir le superflu du premier. Au contraire les abeilles longues font des gâteaux inégaux, ce qui les recouvre est boursoufflé comme dans l'ouvrage de la guêpe : leurs petits & leurs différentes productions ne sont point disposées par ordre, mais confondues au hasard. Ce sont d'elles que viennent les Rois de la mauvaise espèce, beaucoup de bourdons, & les mouches que nous avons appelées les voleurs ; elles font très peu de miel, ou même n'en font point du tout.

Επικάθηνται δ' ἐπὶ τοῖς κηρίοις αἱ μέλιται καὶ συμπέτλυσιν· ἐὰν δ' ἴδωτο μὴ ποιῶσι, φθείρεσθαι φασὶ τὰ κηρία, καὶ ἀρχινῶσθαι. Καὶ ἐὰν μὲν τὸ λοιπὸν δύνωνται κατέχειν ἐπιχειρήμεναι, τότε ὥσπερ ἔκβρωμα γίνεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ἀπόλλυνται ὅλα. Γίνεται δὲ σκαλήκια ἐν τοῖς φθειρομένοις, ἃ πλερούμενα ἐκπέταται. Καὶ τὰ πύλιντα δὲ τῶν κηρίων ὀρθοῦσιν αἱ μέλιται, καὶ ὑφιστῶσιν ἐρείσμαλα, ὅπως δύνωνται ὑπιέναι. Ὅταν γὰρ μὴ ἔχουσιν ὁδὸν ἣ προσπορεύσονται, οὐ προσκαθίζουσιν· εἴτ' ἀρχινιοῦνται.

Τὸ δὲ φῶρος καὶ τὸ κηφῆνος γενομένων ἰδὲν ἐστὶν ἔργον, τὰ δ' τῶν ἄλλων βλάβησιν. Αλισκόμβροι δὲ, θνήσκουσιν ὑπὸ τῶν χρητῶν μελιτῶν. Κτείνουσι δ' αὐταὶ σφόδρα καὶ τὸν ἡγεμόνων τὰς πολλοὺς, καὶ μᾶλλον τὰς πονηροὺς, ἵνα μὴ πολλοὶ ὄντες διασπῶσι τὸν ἐσμὸν. Κτείνουσι δὲ μάλιστα ὅταν μὴ πολύγονον ἢ τὸ σμήνος, μηδὲ ἀφείσθαι μέλλωσι γίγνεσθαι· ἐν γὰρ ταῖς τοῖς καιροῖς, καὶ τὰ κηρία διαφθείρουσι τὰ τῶν βασιλέων, ἐὰν ἢ παρεσκευασμένα, ὡς ἐξαγαγέων ὄντων. Διαφθείρουσι δὲ καὶ τὰ τῶν κηφῆνων, ἐὰν ὑποφαίνηται λησπορία μέλιτος, καὶ μὴ εὐμελιτῇ τὰ σμήνη· καὶ τοῖς ἐξαιρῶσι περὶ τὸ μέλιτος τότε μάχονται μάλιστα, καὶ τὰς ἐνυπάρχοντας τῶν κηφῆνων ἐκβάλλουσι, καὶ πολλάκις ὀρῶνται ἐν τῷ τεύχει λησκαθήμβροι. Πολεμοῦσι δὲ σφόδρα αἱ μικραὶ τῷ γένει πρὸς μακρῶν, καὶ πειρῶνται ἐκβάλλειν ἐκ τῶν σμῶνων· καὶ ἐπιχειρήσωσι, τότε δοκεῖ ὑπερβολῇ γίγνεσθαι ἀγαθὸν σμήνος· αἱ δ' ἕτεραι ἂν γένωνται αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν, ἀργῶσι τε καὶ τελέως ἰδὲν ποιεῖσιν ἀγαθόν. Απόλλυνται δὲ καὶ αὐταὶ πρὸς τὸ φθινοπῶρος.

Ὅσας δὲ κτείνουσιν, αἱ χρηταὶ μέλιται πειρῶνται μὲν ἔξω τῶν σμῆνων τότε πρᾶττειν· ἐὰν δ' ἔσω τις λησπορία, ἐξάγουσιν ὁμοίως. Οἱ δὲ φῶρες χαλούμβροι, καχεργοῦσι μὲν καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς κηρία· εἰσέρχονται δὲ, ἐὰν λάθωσι, εἰς τὰ ἀλλότρια·

Les abeilles se tiennent sur leurs gâteaux, elles les cuisent pour ainsi-dire. Sans cette précaution, on prétend qu'ils se corromproient & qu'ils deviendroient pleins de toiles d'araignée. Si elles ont le courage d'y demeurer tout le tems nécessaire, leur miel devient propre à leur nourriture, sans cela leurs gâteaux se perdent absolument. Il se forme dans les parties qui se corrompent des vers auxquels il naît des aîles & qui volent. Quand les gâteaux penchent, les abeilles les redressent en plaçant dessous des pilliers, entre lesquels elles se conservent un passage. Autrement elles ne pourroient aller se mettre dessus, & ils se rempliroient de toiles d'araignée.

Le voleur & le bourdon ne font rien, ils détruisent seulement l'ouvrage des autres : aussi les abeilles ouvrières s'en saisissent & les tuent. Elles n'épargnent pas davantage leurs chefs & en tuent beaucoup, particulièrement ceux de la mauvaise espece, de peur que, s'ils demeuroient en nombre, ils ne dispersassent l'essaim. Elles se portent à les tuer sur-tout quand l'essaim n'est pas abondant en petits, & qu'il ne doit pas fournir de nouveaux essaims. Alors elles détruisent les gâteaux où seroient les cellules des Rois destinés à être les chefs des essaims que la ruche auroit jetés. Les abeilles détruisent encore les gâteaux des bourdons, si elles prévoient qu'il y aura disette de miel, & que l'essaim n'en fera pas abondamment. C'est alors aussi qu'elles se défendent plus vigoureusement contre quiconque veut enlever leur miel : elles chassent les bourdons qui sont dans la ruche, & on les voit souvent faire le guet en dehors sur la ruche. Les abeilles de la petite espece font une guerre cruelle aux abeilles longues, & elles s'efforcent de les chasser de la ruche. Si elles remportent la victoire, on peut juger que la ruche réussira au-delà de l'ordinaire : au contraire si les mouches longues demeurent seules, ce sont des paresseuses qui n'achevent rien de bon, & elles périssent elles-mêmes avant l'automne.

Lorsque les abeilles ouvrières veulent tuer quelque autre mouche, elles tâchent de le faire hors de la ruche : si quelqu'une meurt dans la ruche, elles emportent son cadavre dehors. Les mouches qu'on appelle les voleurs, gâtent jusqu'aux gâteaux destinés à eux-mêmes, & quand ils peuvent se cacher ils

εάν δὲ ληθῶσιν, θνήσκουσιν· οὐκ ἔργον δ' ἐστὶ λαβεῖν· ἐπὶ τε γὰρ εἰσόδῳ ἐκάστη φύλακές εἰσιν. Αὐτός τε εἰσελθὼν λάθῃ, διὰ τὸ ὑπερπεπληῆσθαι, οὐ δύναται πείτεσθαι, ἀλλὰ πρὸ τοῦ σμήνους κυλιέται ὥς ἔργον εἶναι αὐτῷ ἐκφυγεῖν. Οἱ δὲ βασιλεῖς, αὐτοὶ μὲν οὐχ ὁρῶνται ἕξω ἄλλως ἢ μετ' ἀφέσεως· ἐν δὲ ταῖς ἀφέσεσιν, αἱ λοιπαὶ περὶ τοῦτον συνεσπαρμέναι φαίνονται. Οταν δ' ἄφεςις μέλλῃ γίνεσθαι, φωνὴ μωνῶτις καὶ ἴδιος γίνεσθαι ἐπὶ τινος ἡμέρας, καὶ πρὸ δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν ὀλίγαι πέτονται περὶ τὸ σμήνος· εἰ δὲ γίνεσθαι καὶ βασιλεὺς ἐν ταύταις, ἐκ ὥπται πω, διὰ τὸ μὴ ῥάδιον εἶναι. Οταν δ' ἀθροισθῶσιν, ἀποπέτονται καὶ χωρίζονται καθ' ἕνα τῶν βασιλέων αἱ ἄλλαι. Εάν δὲ τύχῃσιν ὀλίγαι πολλαῖς ἐγγὺς καθεζόμεναι, μελιτίζονται αἱ ὀλίγαι πρὸς τὰς πολλὰς, καὶ τὸν βασιλέα ὃν ἀπέλιπον, εἰς συνακολυθήσῃ, διαφθείρουσι.

Τὰ μὲν ἐν περὶ τὴν ἀπόλειψιν καὶ ἀφεςιν, τοῦτον συμβαίνει γίνεσθαι τὸν τρόπον. Εἰσὶ δ' αὐταῖς τεταγμέναι ἐφ' ἕνα τῶν ἔργων· οἷον, αἱ μὲν ἀνθοφορεῖσιν· αἱ δὲ ὑδροφορεῖσιν· αἱ δὲ λεαίνουσι καὶ χαλκοθεῖσιν τὰ κηρία. Φέρει δ' ὕδωρ, ὅταν τεκνοτροφῇ πρὸς σάρακα δὲ ἔδενος καθίζει, ἐλ' ὀψοφαγεῖ. Χρόνος δ' αὐταῖς ἐκ ἔστιν εἰθισμένος, ἀφ' οὗτοῦ ἀρχόνται ἐργάζεσθαι· ἀλλ' εάν τὰ ἐπιτήδεια ἔχῃ, καὶ εὖ διάγωσι, μᾶλλον ἐν ὥρᾳ τοῦ ἔτους ἔγχειρσι τῇ ἐργασίᾳ· καὶ ὅταν εὐδία ᾖ, συνεχῶς ἐργάζονται. Καὶ εὐθύς δὲ νέα οὔσα, ὅταν ἐκδύῃ, ἐργάζεσθαι τριταία, εάν ἔχῃ τροφήν. Καὶ ὅταν ἐσμός προκάθῃ, ἀποτρέπονται ἔνια πρὸς τροφήν, εἴτ' ἐπανερχονται πάλιν. Ἐν δὲ τοῖς εὐθηνούσι καὶ σμηνῶν, ἐκλείπει ὁ γόνος τῶν μελιτῶν περὶ τετραράκονθ' ἡμέρας μόνον τὰς μετὰ χειμερινὰς τροπὰς. Ἐπειδὰν δ' ἡυξημένοι ὦσιν οἱ νεοττοί, τροφήν αὐτοῖς παραθεῖσθαι καταλείβουσιν· ὅταν δ' ἡ δυνατὸς, αὐτὸς διελὼν τὸ κάλυμμα ἐξέρχεται. Τὰ δὲ γινόμενα θηρία ἐν τοῖς σμήνεσι, καὶ λυμαινόμενα τὰ κηρία,

entrent dans les autres gâteaux, mais s'ils y sont pris on les fait mourir, & il est aisé de les prendre, parce qu'à chaque entrée il y a des abeilles qui font la garde. Si un voleur a pu réussir à se cacher & à entrer, il lui devient impossible de s'envoler, parce qu'il se remplit outre mesure : il se roule devant la ruche, de sorte qu'il est difficile qu'il échappe. Les Rois ne se montrent hors la ruche que quand les jeunes essaims sortent, & dans ce moment les autres abeilles volent autour du Roi. Aux approches de cette sortie, on entend dans la ruche pendant quelques jours, une voix particulière & qui n'a lieu qu'alors, & deux ou trois jours avant on voit quelques mouches, en petit nombre cependant, voler autour de la ruche : on n'a pas pu s'assurer encore si le Roi se trouvoit avec elles, l'observation ne seroit pas facile à faire. Toutes s'étant rassemblées elles s'envolent, & s'attachent chacune à la suite de leur Roi : mais s'il s'en rencontre une troupe peu nombreuse auprès d'une troupe considérable, celles qui étoient en moindre nombre passent dans l'autre troupe, & si le Roi qu'elles ont abandonné les fuit, elles le font périr.

Voilà ce qui arrive quand les essaims quittent la ruche & vont s'établir ailleurs. Dans une ruche, chaque abeille a son ouvrage marqué : les unes recueillent le suc des fleurs, d'autres apportent de l'eau, d'autres dressent les gâteaux & les travaillent. Elles apportent de l'eau dans le tems où elles nourrissent leurs petits ; jamais elles ne se posent sur de la viande, jamais elles ne mangent rien de cuit. Il n'y a point de tems précis & marqué pour les abeilles, où elles commencent à travailler ; quand elles ont tout ce qui leur convient, & qu'elles se portent bien, c'est là le moment où elles se mettent à l'ouvrage, en quelque saison de l'année que ce soit, & si le tems est favorable, elles continuent leur travail sans interruption. L'abeille travaille toute jeune, trois jours après qu'elle a quitté sa dépouille, pourvu qu'elle ait de quoi se nourrir. Dans les intervalles de repos d'un essaim qui quitte la ruche, quelques abeilles se détachent pour aller prendre de la nourriture, & elles reviennent ensuite au gros de la troupe. Dans une ruche qui va bien, les mouches ne cessent d'avoir des petits que pendant les quarante jours seulement qui suivent le solstice d'hiver. Lorsque ces petits ont pris une certaine croissance, les abeilles leur mettent de la nourriture auprès d'eux & bouchent l'entrée de leur cellule ; la petite abeille ayant acquis des forces, perce ce qui couvre sa cellule & sort. Les bonnes abeilles nétoient leur ruche des petits Animaux

αἱ μὲν χρησαὶ μέλιται ἐκχθαίρουσιν· αἱ δ' ἕτεραι, διὰ χακίαν, περιορῶσιν ἀπολλύμενα τὰ ἔργα.

Ὅταν δὲ τὰ κηρία ἐξαιρῶσιν οἱ μελιττουργοὶ, ἀπολείπουσιν αὐταῖς τροφήν διὰ χειμῶνα· ἢ εἰάν διαρχῆς ἦ, σώζεται τὸ σμῆνος, εἰ δὲ μὴ, εἰάν μὲν χειμῶν ἦ, αὐτῷ θνήσκουσιν εὐδιῶν δ' ἐσῶν, ἐκλείπουσι τὸ σμῆνος. Τροφή δὲ χρῶνται μέλιτι καὶ θέρους καὶ χειμῶνος· τίθενται δὲ καὶ ἄλλω τροφήν ἐμφορῇ τῇ κηρῷ τὴν σκληρότητα, ἣν ὀνομάζουσι τινες σανδαράκω.

Ἀδικῶσι δ' αὐτὰς μάλιστα αἱ τε σφήκες, καὶ οἱ αἰγίσθαλοι χαλέμβιοι τὰ ὄρνεα· ἔτι δὲ χελιδὼν καὶ μέροψ. Θηρεύουσι δ' καὶ οἱ τελματιαῖοι βάτραχοι πρὸς τὸ ὕδωρ αὐτὰς ἀπαντῶσας· διόπερ καὶ τέττες οἱ μελισσεῖς ἐκ τῶν τελμάτων ἀφ' ὧν ὑδρεύονται αἱ μέλιται θηρεύουσι, καὶ τὰς σφηκίας καὶ τὰς χελιδόνας τὰς πλησίον τῶν σμῶων ἐξαιροῦσι, καὶ τὰς τῶν μερόπων νεοτλίας· ἐδὲν δὲ φεύγουσι τῶν ζώων, ἀλλ' ἢ ἑαυτά. Ἡ δὲ μάχη αὐτῶν ἐστὶ καὶ πρὸς αὐτὰς, καὶ πρὸς τὰς σφήκας καὶ ἕξω μὲν, οὔτε ἀλλήλας ἀδικῶσιν, οὔτε τῶν ἄλλων οὐθέν· τὰ δ' ὅτι πρὸς τῇ σμῆνει ἀποκλείουσιν, ὧν ἂν κρατήσωσιν.

Αἱ δὲ τύπλῃσαι ἀπόλλυνται, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι καὶ κέντρον ἀνευ τῆς ἐντέρας ἐξαιρεῖσθαι· πολλάκις γὰρ σώζεται εἰάν ὁ πληγεὶς ἐπιμελῆται, καὶ τὸ κέντρον ἐκθλίψῃ· τὸ δὲ κέντρον ἀποβάλλουσα ἢ μέλιττα, ἀποθνήσκει. Κτείνουσι δὲ βάλλουσαι καὶ τὰ μεγάλα τῶν ζώων καὶ ἵππος ἥδη ἀπέθανεν ὑπὸ μελιττῶν. Ηκιστα δὲ χαλεπαίνουσιν οἱ ἡγεμόνες καὶ τύπλουσι. Τὰς δ' ἀποθνησκούσας τῶν μελιττῶν ἐκκομίζουσιν καὶ ἄλλα δὲ χρυσαριώτατόν ἐστι τὸ ζῶον διὸ καὶ τὸ περίτλωμα πολλάκις ἀφιάσιν ἀποπελόμεναι, διὰ τὸ δυσῶδες εἶναι. Δυσχερεῖν δ' ὥσπερ εἴρηται, ταῖς δυσῶδεις ὀσμαῖς, καὶ ταῖς τῶν μύρων διὸ καὶ τὰς χρωμένους αὐτοῖς τύπλουσι. Ἀπόλλυνται δὲ διὰ τε ἄλλα συμπλήματα, καὶ ὅταν οἱ ἡγεμόνες πολλοὶ γενόμενοι, ἕκαστος αὐτῶν μέρος

qui s'y engendrent, & qui nuisent à leurs gâteaux, la paresse des autres leur laisse voir tranquillement la destruction de leurs ouvrages.

Lorsque ceux qui ont soin des ruches enlèvent les gâteaux, ils ont l'attention de laisser aux mouches de la nourriture pour l'hiver; si elle est en quantité suffisante, la ruche se conserve: autrement, si l'hiver est rude, les mouches meurent sur la place; s'il fait des jours doux & sereins, elles désertent la ruche. En été comme en hiver, c'est le miel qui est leur nourriture, néanmoins elles ont encore un autre aliment qui approche de la cire pour la dureté, & que quelques-uns appellent sandaraque.

Les Animaux les plus nuisibles aux abeilles, sont les guêpes & les oiseaux qu'on appelle mésanges, avec l'hirondelle & le mérops. Les grenouilles de marais les prennent aussi lorsqu'elles approchent de l'eau: c'est ce qui fait que ceux qui ont des ruches chassent les grenouilles des étangs où les abeilles vont prendre de l'eau, détruisent les guêpes, les hirondelles, & les nids de mérops. L'abeille ne fuit d'autre animal que l'abeille même. Elles se battent ou contre les guêpes, ou les unes contre les autres: non pas toutefois quand elles sont éloignées de la ruche: car alors elles ne s'attaquent point les unes les autres, & n'attaquent non plus aucun autre animal: mais dans le voisinage de la ruche, elles tuent tout ce dont elles peuvent se rendre maîtresses.

La piqure que fait l'abeille lui est mortelle à elle-même, par l'impossibilité de faire sortir son aiguillon sans faire sortir son intestin. Souvent celui qui a été piqué n'a point de mal lorsqu'il est attentif à faire sortir l'aiguillon; mais l'abeille qui a perdu son aiguillon périt toujours. Cet aiguillon suffit pour faire périr même de grands Animaux, on a eu, entre autres exemples, celui d'un cheval tué par des abeilles. Leurs Rois ne s'irritent point & ne piquent point. Les abeilles emportent dehors celles d'entre elles qui meurent dans la ruche, en général elles sont extrêmement propres, & elles font d'ordinaire leurs ordures en volant; parce que l'odeur en est forte. Toute odeur forte leur déplaît, même celle des parfums, & elles piquent ceux qui en font usage. Outre les accidens dont j'ai parlé, il y en a plusieurs autres qui font périr les abeilles; lors par exemple que se trouvant plusieurs Rois, il se forme des

ἀπαγάγη. Απόλλυσι δὲ καὶ ὁ φρύνος τὰς μελίσσας ἐπὶ τὰς εἰσόδους γὰρ ἔλθων φυσᾷ τε, καὶ ἐπιτηρῶν ἐκπελομένας, χαλεδαίνει. Τὸ μὲν οὖν καὶ μελιτῶν ἔδεν δύναται κακὸν πάχειν· ὁ δὲ ἐπιμελέμενος καὶ σμυλῶν, κλείνει αὐτόν.

Τὸ δὲ γένος τὸ τῶν μελιτῶν, ὃ εἶρηται ὅτι πονηρόν τε καὶ τραχέα τὰ κηρία ἐργάζεσθαι, εἰσὶ τινες τῶν μελιττουργῶν οἱ φασὶ μάλιστ' αὐτὰς νέας τῆτο ποιεῖν δι' ἀνεπιτημοσύνην· νέαι δὲ εἰσὶν αἱ ἐπέτειοι. Οὐχ ὁμοίως δὲ κεντῶσιν αἱ νέαι· διὸ οἱ ἔσμοι φέρονται, εἰσὶ γὰρ νέων μελιτῶν. Οταν δὲ ὑπολίπη τὸ μέλι, τὰς κηφῆνας ἐκβάλλουσι, καὶ παραβάλλουσι σὺν καὶ τὰ γλυκερά αὐταῖς. Τῶν δὲ μελιτῶν αἱ μὲν πρεσβύτεραι τὰ εἶσω ἐργάζονται, καὶ δασεῖαί εἰσι διὰ τὸ εἶσω μένειν. Αἱ δὲ νέαι ἔξωθεν φέρουσι, καὶ εἰσὶ λειότεραι, καὶ τὰς κηφῆνας ἀποκλείουσιν ὅταν μηκέτι χωρὴν αὐταῖς ἐργαζομέναις· εἰσὶ γὰρ ἐν μυχῇ τῇ σμήνους.

Ἡδὴ δὲ νοσήσαντός τινος σμήνους, ἤλθον τινες ἐκ' ἀλλοτρίον, καὶ μαχόμεναι, νικῶσαι ἐξέφερον τὸ μέλι· ἐπεὶ δὲ ἀπέκλεινεν ὁ μελιττεργὸς, ἕως ἐπεξήσαν αἱ ἑτέραι, καὶ ἡμύνοντο, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐκ ἔτυπλον. Τὰ δὲ νοσήματα ἐμπίπτει μάλιστ' εἰς τὰ εὐθνηοῦντα τῶν σμυλῶν, ὃ τε χαλέμενος κλῆρος. Τῆτο γίνεσθαι ἐν τῇ ἐδάφει σκολήκια μικρά, ἀφ' αὐξομένων, ὥσπερ ἀράχνια κατίζει τὸ σμήνος ὅλον, καὶ σήπεται τὰ κηρία. Ἄλλο δὲ νόσημα οἷον ἀργία τις γίνεσθαι τῶν μελιτῶν, καὶ δυσωδία τῶν σμυλῶν.

Νομὴ δὲ τῶν μελιτῶν τὸ θυμόν· ἄμεινον δὲ τὸ λευχὸν τῷ ἐρυθροῦ. Τόπος δὲ, ἐν τῷ πνίγει μὴ ἀλειινός· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι, ἀλειινός· νοσῶσι δὲ μάλιστ' αὐτὰ, ὅταν ἐρυσιβάδη ἐργάζωνται ὕλιν. Οταν δὲ ἄνεμος ἢ μέγας, φέρουσι λίθον ἐφ' ἑαυταῖς, ἔρμα πρὸς τὸ πνεῦμα. Πίνουσι δὲ, ἂν μὲν ἢ ποταμὸς πλησίον, ἢ δαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐντεῦθεν, θέμεναι τὸ ἄχθος πρῶτον· ἔαν

partis opposés qui s'attachent à eux. La grenouille de haie est encore un des fléaux des abeilles : elle vient à l'entrée de la ruche , souffle , & attend qu'elles sortent en volant pour les attraper. Les abeilles ne peuvent rien contre elle ; il faut que celui qui a soin de la ruche , la tue.

J'ai parlé d'une espèce d'abeille moins bonne que les autres , dont les gâteaux sont irréguliers. Parmi les personnes qui s'occupent de cette partie , quelques-unes prétendent que ce sont particulièrement les jeunes abeilles qui travaillent de cette manière défectueuse , & elles l'attribuent à leur inexpérience. On appelle jeunes abeilles , celles de l'année. Elles ne piquent pas comme les autres , & on ne risque rien en portant les nouveaux essaims , parce qu'ils sont formés de jeunes abeilles. Quand le miel manque , on chasse les bourdons , & on donne aux abeilles des figues & autres choses sucrées. Les abeilles les plus vieilles travaillent dans l'intérieur de la ruche , & elles sont plus velues parce qu'elles ne sortent point : les jeunes , qui sortent , sont plus lisses. La place pour travailler leur manquant , elles tuent les bourdons , car ils occupent le fonds de la ruche.

Voici un fait qu'on rapporte. Les abeilles d'une ruche étant venues attaquer celles d'une autre ruche qui étoient malades , eurent l'avantage , & elles emportoient le miel. Le gardien de la ruche survint & se mit à les tuer ; alors les abeilles qui avoient été vaincues sortirent & se défendirent de nouveau sans faire aucun mal à l'homme. Les maladies auxquelles une ruche , d'ailleurs en bon état , est sujette , sont premièrement celle qu'on appelle le *clerus*. On donne ce nom à de petits vers qui se forment dans le plancher de la ruche ; quand ils ont pris croissance , ils remplissent toute la ruche comme de fils d'araignée , & la pourriture se met dans les gâteaux. Une seconde maladie est une sorte de léthargie qui tombe sur les abeilles ; la ruche contracte alors une mauvaise odeur.

Les abeilles vont butiner sur le thym : le blanc est préférable pour elles au rouge. Pour le lieu où on établit la ruche , il faut en choisir un qui ne soit pas trop chaud dans les grandes chaleurs , mais qui au contraire soit chaud en hiver. Les abeilles sont plus sujettes à devenir malades lorsque les fleurs sur lesquelles elles font leur récolte sont attaquées de la rouille. Dans les grands vents , elles portent une petite pierre pour se lever. S'il y a de l'eau

δὲ μὴ ἦ, ἐτέρωθεν πίνουσαι ἀνεμῶσι τὸ μέλι, καὶ εὐθὺς ἐπ' ἔργον πορεύονται. Τῇ δὲ τῷ μέλιτος ἐργασία διττοὶ κηροὶ εἰσιν, ἕαρ καὶ μελόπων. Ἠδιον δὲ καὶ λευκότερον, καὶ τὸ σύνολον κάλλιόν ἐστι τὸ ἑαρινὸν τῷ μελοπωρινῷ. Μέλι δὲ κάλλιον γίνε-
ται ἐκ νέου κηροῦ καὶ ἐκ μόχου. Τὸ δὲ πυρρὸν, αἶχιον, διὰ
τὸ κηρίον· διαφθεύρεται γὰρ ὥσπερ οἶνος, ὑπ' αἵγείου· διὸ δεῖ
ξηραίνειν αὐτό· ὅταν δὲ τὸ θυμόν ἀνθῇ, καὶ πλήρες γίνηται
τὸ κηρίον, ἔσθλην γίνετο. Ἐστι δὲ καλὸν τὸ χρυσοειδές· τὸ
δὲ λευκὸν, ἐκ ἐκ θυμοῦ εἰλικρινούς· ἀγαθὸν δὲ πρὸς ὀφθαλ-
μοὺς καὶ ἔλκη. Τῷ δὲ μέλιτος τὸ μὲν ἀσθενές, αἰεὶ ἄνω ἐπιπα-
λάζει· ὃ δεῖ ἀφαιρεῖν· τὸ δὲ καθαρόν, κάτω.

Ὅταν δὲ ἡ ὕλη ἀνθῇ, κηρὸν ἐργάζονται, διὸ ἐκ τῷ σίμβλῳ
τότε ἐξαιρέσιον τὸν κηρὸν ἐργάζονται γὰρ εὐθὺς. Ἀφ' ὧν δὲ
φέρουσιν, ἔστι τάδε· ἀτρακτυλλίς, μελίλωτον, ἀσφόδελος, μυρ-
ρίνη, φλεὼς, ἄγνος, σπάρτον. Ὅταν δὲ τὸ θυμόν ἐργάζονται,
ὑδὼρ μιγνύουσι πρὶν τὸ κηρίον χαλαλεῖν. Αφοδεύουσι δὲ μέ-
λιτλαι παῖσαι, ἢ ἀποπελόμεναι, ὥσπερ εἴρηται, ἢ εἰς ἓν κηρίον.
Εἰσὶ δὲ αἱ μικραὶ, ἐργάτιδες μᾶλλον τῶν μεγάλων, ὥσπερ εἴ-
ρηται. Ἐχουσι δὲ τὰ πλερὰ περιτετριμμένα, καὶ χροιάν μέλαι-
ναν, καὶ ἐπιτεκαυμένα· αἱ δὲ φαναὶ καὶ λαμπραὶ, ὥσπερ γυ-
ναῖκες, ἀργαί.

Δοκοῦσι δὲ χαίρειν αἱ μέλιτλαι καὶ πᾶσι κρότῳ· διὸ καὶ κρο-
τοῦντές φασιν ἀθροίζειν αὐτὰς εἰς τὸ σμῆνος, ὁσράκοις τε καὶ
ψόφοις· ἔστι μέντοι ἄδηλον ὅπως εἴτε ἀκούουσιν, εἴτε μὴ, καὶ
πότερον, ἢ δι' ἡδονὴν τῷ ποιοῦσιν, ἢ διὰ φόβον. Εξελαύνουσι
δὲ καὶ τὰς ἀργὰς αἱ μέλιτλαι, καὶ τὰς μὴ φειδομένας. Διή-
ρῳται δὲ τὰ ἔργα, ὥσπερ εἴρηται πρότερον· καὶ αἱ μὲν, κηρία
ἐργάζονται αἱ δὲ τὸ μέλι, αἱ δὲ ἐριθάκιω. Καὶ αἱ μὲν πλάτ-
τουσιν κηρία· αἱ δὲ ὑδὼρ φέρουσιν εἰς τὰς κυτλάρους, καὶ μιγνύουσι
τῷ μέλιτι· αἱ δὲ ἐπ' ἔργον ἔρχονται. Ὀρθρῆαι δὲ σιαπῶσιν, ἕως

courante auprès de la ruche, c'est là seulement qu'elles vont boire, & elles commencent par déposer leur charge avant de boire. A défaut d'eau courante, elles prennent de l'eau d'ailleurs, ne jettent leur miel qu'après avoir bu, & retournent aussi-tôt à l'ouvrage. Il y a deux saisons particulièrement propres à la fabrication du miel, le printemps & l'automne, mais le miel du printemps, est plus doux, plus blanc, & en tout, meilleur que celui de l'automne. Le plus excellent est celui que les abeilles déposent dans des cellules neuves, & qu'elles font avec des plantes nouvelles, le miel roux est d'une qualité inférieure, à cause de la nature des cellules, qui gâtent le miel, de même qu'un vase peut gâter le vin qu'on y verse. Le remède est de faire sécher ce miel. Si les cellules sont emplies dans le tems où le thym est en fleur, le miel ne se durcit point. Le bon miel est le miel couleur d'or; le miel blanc n'a pas été fait avec du thym pur, mais on le préfère pour les yeux & pour les ulcères. La partie la plus foible du miel monte toujours sur la surface, & il faut l'enlever; la partie la plus pure descend en bas.

Les abeilles travaillent à la cire lorsque les arbres sont en fleur, il faut alors tailler les ruches, parce qu'elles font aussi-tôt de nouvelle cire. Les plantes sur lesquelles elles la récoltent sont l'atractyllis, le melilot, l'asphodèle, le mirthe, le phleas, l'agnus, & le sparte. Quand elles emploient le thym, elles portent de l'eau dans la cellule, avant de la fermer. Toutes les abeilles font leurs ordures dehors en volant, comme je l'ai déjà dit, ou bien dans un même gâteau destiné pour cela. Les petites abeilles, c'est encore une remarque déjà faite, travaillent avec plus d'ardeur que les grandes. Elles ont les aîles froissées; elles sont noires & comme brûlées par le soleil. Celles qui sont belles & polies sont, comme les femmes, fainéantes.

Les abeilles semblent aimer le bruit, & d'après cette observation on prétend qu'en faisant du bruit, & en frappant des vases de terre, on rassemble l'essaim dans la ruche. Au reste il est peu certain si elles entendent ou non; on ne sait si c'est le plaisir ou la peur qui les porte à se réunir au bruit. Les abeilles chassent de leur ruche celles qui ne font rien & celles qui consomment trop. J'ai déjà observé qu'elles se distribuent l'ouvrage entre elles, les unes travaillant la cire, d'autres le miel, d'autres l'éritahe; tandis qu'on en voit d'autres encore construire les gâteaux, porter de l'eau dans les cellules, tremper le miel, & sortir pour travailler. Le matin elles gardent le silence jusqu'à ce que l'une d'elles

ἂν μία ἐγείρῃ βομβήσασα δις ἢ τρίς. Τότε δ' ἐπ' ἔργον ἀθρόα πέτονται ἢ ἐλθεσαι πάλιν, θορυβῶσι τὸ πρῶτον κατὰ μικρὸν δ' ἥττον, ἕως ἂν μία περιπελομένη βομβήσῃ, ὥσπερ σημαίνουσα χαθεύδειν εἴτ' ἐξαπίνης σιωπῶσι.

Διαγινώσκειται ὃ ἰχϋεῖν τὸ σμήνος, τῷ φόφον εἶναι πολὺν, καὶ κινεῖσθαι ἐξιούσας καὶ εἰσιούσας. Τότε γὰρ χαδόντας ἐργάζονται. Πονοῦσι μάλιστα δ' ἡνίκ' ἂν ἄρχωνται ἐκ τῆ χειμῶνος. Αργότεραι δὲ γίνονται, ἐὰν πλείον τις καταλίπη μέλι βλίττων· ἀλλὰ δεῖ πρὸς τὸ πλῆθος καταλείπειν τὰ κηρία. Αθυμοτέρως δ' ἐργάζονται, ἐὰν ἐλάττω χαλαλειφθῇ. Αργότεραι δὲ γίνονται καὶ μέγα τὸ κυψέλλιον ἢ ἀθυμότερον γὰρ πονῶσι. Βλίσσεται δὲ σμήνος χοᾶ, ἢ τρία ἡμίχοα· τὰ δὲ εὐθωοῦντα, δύο χοᾶς, ἢ πέντε ἡμίχοα· τρεῖς ὃ χοᾶς, ὀλίγα.

Πολέμιοι δὲ πρόβατον ταῖς μελίτταις, καὶ οἱ σφῆκες, ὥσπερ εἶρηται καὶ πρότερον. Θηρεύουσι δὲ τούτους καὶ οἱ μελιττουργοί, λοπάδα τιθέντες, καὶ κρέας εἰς αὐτὴν ἐμβάλλοντες· ὅταν ὃ πολλοὶ ἐμπίπλωσιν, εἰς τὸ πῦρ πωμάσαντες ἐπιτιθέασιν. Κηφῆνες δ' ὀλίγοι ἐνόνητες ὠφελεῖσι τὸ σμήνος· ἐργαλικά τερας γὰρ ποῖσι τὰς μελίττας.

Προγινώσκουσι δὲ καὶ χειμῶνα καὶ ὕδαρ αἱ μέλιτται. Σημεῖον δέ· ἐκ δ' ἀποπέτονται γὰρ, ἀλλ' ἐν τῇ εὐδία αὐτῆ ἀνείλυνται ὥστε γινώσκουσιν οἱ μελιττουργοί, ὅτι χειμῶνα πρὸςδέχονται. Ὅταν ὃ κρέμωνται ἐξ ἀλλήλων ἐν τῷ σμήνει, σημεῖον γίνεσθαι τῆτο ὅτι δ' ἀπολείψει τὸ σμήνος· ἀλλὰ καταφυσᾶσι τὸ σμήνος οἶνω γλυκεῖ οἱ μελιττουργοί, ὅταν τῆτ' αἰσθωνται. Φυτεύειν ὃ συμφέρει περὶ τὰ σμήνη, ἀχράδας, κυάμους, πόαν μηδικὴν, συρίαν, ὄχρους, μυρρίνῳ, μήκωνα, ἔρπυλλον, ἀμυγδαλὴν. Γινώσκουσι δὲ τινες τῶν μελιττεργῶν τὰς ἑαυτῶν, ἐν τῷ νομῷ ἄλουργα χαλασπασάντες. Εἰς δ' ἕαρ ὄψιον γέννηται, ἢ ἀυχμὸς, καὶ ὅταν ἐρυσίβῃ, ἐλαττον ἐργάζονται αἱ μέλιτται τὸν γόνον.

Les éveille par deux ou trois bourdonnemens. Alors elles volent en foule au travail. En rentrant, elles font un bruit qui diminue peu à peu : l'une d'elles vole autour de la ruche en bourdonnant, comme pour donner le signal du repos ; à l'instant elles se taisent.

On connoît qu'un essaim se porte bien, quand il fait beaucoup de bruit, & que la sortie & la rentrée des abeilles sont accompagnées de grands mouvemens : c'est alors qu'elles font leurs petits. Le plus grand travail des abeilles est lorsqu'elles commencent après l'hiver passé. Trop de miel laissé dans la ruche les rend paresseuses : il faut des gâteaux à proportion du nombre des abeilles, car on les décourageroit aussi en ne leur en laissant pas assez. On les rend encore paresseuses si on leur donne une ruche trop grande ; elles travaillent alors avec moins de cœur. Une ruche peut fournir une mesure ou une mesure & demi de miel : si elle est bonne, on en tirera deux mesures ou deux mesures & demi, rarement peut-on en tirer trois mesures.

J'ai déjà remarqué que les guêpes étoient un animal-ennemi des abeilles. Pour prendre les guêpes, ceux qui ont soin des abeilles mettent auprès de la ruche un plat avec de la viande, les guêpes se jettent dessus en grand nombre ; alors on couvre le plat & on le porte sur le feu. Les bourdons sont utiles dans une ruche quand ils y sont en petit nombre : ils rendent les abeilles plus ardentes à l'ouvrage.

Les abeilles connoissent d'avance la pluie & le mauvais tems : la preuve, c'est qu'elles ne s'écartent point alors de la ruche ; elles se rassemblent sous l'abri qu'elle leur forme. C'est un signe pour ceux qui ont soin d'elles, qu'elles appréhendent du mauvais tems. Quand on voit les abeilles suspendues à la ruche, accrochées les unes aux autres, c'est une annonce que l'essaim va abandonner la ruche : pour l'y fixer on souffle sur l'essaim du vin sucré. Il est bon de garnir les environs des ruches, de poiriers, de fèves, de luzerne, d'herbe de Syrie, d'arbeille, de mirthe, de pavots, de serpolet & d'amandiers. Il y a des personnes qui, pour reconnoître leurs abeilles, les poudrent de farine tandis qu'elles sont à picorer. Si le printems est tardif, si la saison est sèche & chaude, ou s'il tombe de la rouille, les abeilles sont moins de petits.

ΧΛΙ. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὰς μελίττας, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον.
 65. Τῶν δὲ σφηκῶν ἐστὶ δύο γένη. Τέτων δ' οἱ μὲν ἄγριοι, σπά-
 νιοι γίνονται δ' ἐν τοῖς ὄρεσι, καὶ τίκτουσιν ἐκ τῆς γῆς, ἀλλ'
 ἐν ταῖς δρυσί. Τὴν μὲν μορφὴν μερίζουσ, καὶ προμηκέστεροι,
 καὶ μελαγχρώτερες τῶν ἐτέρων μάλλον· ποικίλοι δὲ, καὶ ἔγκεντροι
 πάντες, καὶ ἀλκιμώτεροι, καὶ τὸ πλῆγμα ὀδυνηρότερον αὐτῶν
 ἢ ἐκείνων· καὶ γὰρ τὸ κέντρον ἀνάλογον μείζον τὸ τέτων. Οὗτοι
 μὲν ἔνδιετιζουσιν, καὶ ὄρωνται τῷ χειμῶνος ἐκ δρυῶν κοπτο-
 μένων ἐκπετόμενοι. Ζῶσι δὲ φωλῶντες τὸν χειμῶνα· ἡ δὲ δια-
 τριβὴ ἐν τοῖς ξύλοις.

Εἰσὶ δ' αὐτῶν οἱ μὲν μῆτρες, οἱ δ' ἐργάται, ὥσπερ καὶ
 τῶν ἡμερωτέρων. Τίς δ' ἡ φύσις τῆς ἐργάτου καὶ τῆς μήτρας,
 ἐπὶ τῇ ἡμερωτέρῳ ἔσται δῆλον. Ἐστὶ γὰρ καὶ τῇ ἡμέρῳ σφηκῶν
 δύο γένη· οἱ μὲν ἡγεμόνες, οὓς χαλοῦσι μήτρες· οἱ δ' ἐργά-
 ται. Εἰσὶ δὲ μερίζουσ οἱ ἡγεμόνες πολὺ, καὶ παρότεροι. Καὶ οἱ
 μὲν ἐργάται, ἐκδιετιζουσιν, ἀλλὰ πάντες ἀποθνήσκουσιν, ὅταν
 χειμῶν ἐπιπέσῃ. Φάνερὸν δ' ἐστὶ τῆτο. Τοῦ γὰρ χειμῶνος ἀρ-
 χομένου μὲν, μαυροὶ γίνονται οἱ ἐργάται αὐτῶν, περὶ τροπὰς
 δὲ ἐφαίνονται ὅλως. Οἱ δ' ἡγεμόνες, οἱ χαλούμενοι μῆτρες,
 ὄρωνται δι' ὅλου τῷ χειμῶνος, καὶ κατὰ γῆς φωλεύουσιν. Ἀρᾶν-
 τες γὰρ καὶ σκάπτοντες ἐν τῷ χειμῶνι μήτρες μὲν πολλοὶ ἐα-
 ράχουσιν, ἐργάτας δ' ὀλίγους.

Ἡ δὲ γένεσις τῶν σφηκῶν, ἐστὶ τοιάδε. Οἱ ἡγεμόνες, ὅταν
 λάβωσι τόπον εὐσχοπον, ἐπιόντος τῷ θεροῦ, πλάττονται τὰ
 κηρία, καὶ συνίστανται οὓς χαλᾷσι σφηκῶνας τὰς μικροὺς, οἷον
 τετραθύρους, ἢ ἐγγὺς τέτων, ἐν οἷς σφῆκες γίνονται, καὶ ἐκ μῆ-
 τραι. Τέτων δὲ αὐξηθέντων, πάλιν μετὰ τέττας ἄλλας μερίζουσ
 συνίστανται καὶ πάλιν, τέτων αὐξηθέντων, ἐτέρους ὥστε, τῷ
 μελοπάρου τελευτῶντος, πλείεστα καὶ μέγιστα γίνεσθαι σφηκία,
 ἐν οἷς ὁ ἡγεμὼν, ἡ χαλουμένη μήτρα, οὐκέτι σφῆκας γεννᾷ,

Des abeilles je passe aux guêpes : on en distingue deux genres. Les unes sont **XLI.** sauvages, & rares. Elles habitent les montagnes & ne se reproduisent point **65.** sous terre, mais dans des troncs de chênes. On les reconnoît à ce qu'elles sont plus grosses, plus allongées & plus noires que les autres : toutes sont tachetées, armées intérieurement d'un aiguillon ; elles sont aussi plus fortes que les autres, & leur piquure est plus douloureuse, leur aiguillon étant proportionnellement plus grand que celui des autres. Ces guêpes vivent deux ans ; on en a vu l'hiver s'envoler de dedans des chênes qu'on abattoit. Elles demeurent cachées l'hiver, & elles le passent dans des arbres.

On distingue parmi ces guêpes, comme parmi celles qui ne sont pas sauvages, des meres & des ouvrières : mais c'est d'après l'examen des guêpes non sauvages, que je vais expliquer la différente nature des unes & des autres, puisque ces deux sortes de guêpes se trouvent également parmi les guêpes non sauvages. On y distingue les chefs qui sont les mêmes que les meres, & les ouvrières. Les premières sont beaucoup plus grosses que les autres & elles sont en même tems plus douces. Les guêpes ouvrières ne vivent pas deux ans ; toutes meurent à l'entrée de l'hiver. C'est un fait dont on peut aisément se convaincre. Au commencement de l'hiver on voit ces guêpes perdre, pour ainsi-dire, le sens : vers le solstice elles ne paroissent plus du tout : au lieu que les chefs, ou meres, se trouvent pendant tout l'hiver cachés sous la terre. Les Laboureurs & autres qui fouillent la terre en hiver, rencontrent souvent de ces guêpes meres, jamais de guêpes ouvrières.

La reproduction des guêpes se fait de cette manière. A l'entrée de l'été, lorsque les chefs ont découvert un lieu convenable, ils forment des gâteaux & construisent ce que l'on appelle des guépiers. Ces guépiers sont petits, ont quatre cellules ou à peu près, & c'est là que se forment des guêpes ouvrières, & non des guêpes meres. Ces nouvelles guêpes ayant pris leur accroissement, les chefs font de nouveaux guépiers plus grands, & après ceux-ci, les guêpes étant toujours augmentées, elles en font d'autres encore ; de sorte que les guépiers se trouvent & plus nombreux & plus grands à la fin de l'automne que dans tout autre tems : alors ce n'est plus des ouvrières, mais des meres qu'y produit

ἀλλὰ μήτρας. Γίνονται δ' οὗτοι ἄνω ἐπὶ τῷ σφηκίῳ ἐπιπολῆς
 μείζους σκώληκες ὃν θυράσι συνεχέσι τέτλαρσιν, ἢ μικρῶ πλείω-
 σιν· περὶ πλησίως δ' ὥσπερ ὃν τοῖς κηρίοις τὰ ῥ' σφηκῶν. Επει-
 δὲν δὲ γένωνται οἱ ἐργάται σφῆκες ὃν τοῖς κηρίοις, οὐκέτι οἱ
 ἡγεμόνες ἐργάζονται, ἀλλ' οἱ ἐργάται αὐτοῖς τὴν τροφήν εἰσφέ-
 ρουσι. Φανερόν δ' ἐστὶ τῆτο, τῷ μηκέτι τὰς ἡγεμόνας ἀκπέτε-
 ϑαι τῶν ἐργατῶν, ἀλλ' ἔνδον μένοντας ἡσυχάζειν. Πότερον δ'
 οἱ περυσिनὸι ἡγεμόνες, ὅταν νέους ποιήσωσιν ἡγεμόνας, ἀποθ-
 νήσκουσι ἀπὸ τῶν νέων σφηκῶν, καὶ τὸτ' ὁμοίως συμβαίνει, ἢ
 καὶ πλείω χρόνον δύνανται ζῆν, ἐδὲν ὥπλαι πω ἔτε γῆρας, ἔτε
 μήτρας, οὔτε τῶν ἀγρίων σφηκῶν, ἐδεῖς πω ὥπλαι ἐωρακώς,
 ἐδ' ἄλλο τοῖστο πάθος ἐδέν.

Εστὶ δ' ἡ μήτρα πλατὺ καὶ βαρὺ, καὶ παχύτερον καὶ μείζον
 τῷ σφηκῷ, καὶ πρὸς τὴν πλῆσιν, διὰ τὸ βάρος, ἐκ ἄγαν ἰχυ-
 ρόν, ἐδὲ δύνανται ἐπὶ πολὺ πέτεσθαι. Διὸ καὶ κάθλωται ὃν τοῖς
 σφηκίοις αἰ, συμπλάττεται καὶ διοικῆσαι τὰ ἔνδον. Ἐν δ' τοῖς
 πλείστοις σφηκίοις, ἐνεῖσιν αἱ μήτραι χαλάραι· ἀμφισβητεῖται
 δὲ, πότερον ἔγκεντροί εἰσιν, ἢ ἄκεντροι. Εὐόχασι δ' ὥσπερ οἱ ῥ'
 μελιτῶν ἡγεμόνες ἔχειν μὲν, οὐκ ἐξίέναι δὲ, οὐδὲ βάλλειν.
 Τῶν δ' σφηκῶν οἱ μὲν, ἄκεντροί εἰσιν, ὥσπερ κηφῆνες· οἱ δ' ἔχουσι
 κέντρον. Εἰσὶ δ' οἱ ἄκεντροι ἐλάττους καὶ ἀμυλώτεροι, καὶ ἐκ
 ἀμύνονται οἱ δ' ἔχοντες τὰ κέντρα, μείζους καὶ ἄλκιμοι· καὶ
 χαλοῦσι τέτους ἐνιοι μὲν ἄρρενας, τὰς δ' ἀκέντρος θηλείας.
 Πρὸς δὲ τὸν χειμῶνα ἀποβάλλειν δοκέει πολλοὶ τῶν ἔχοντων,
 τὰ κέντρα ἀντόπλαι δ' οὐπω ἐντελυχήκαμεν.

Γίνονται δ' οἱ σφῆκες μᾶλλον ὃν τοῖς ἀνυχμοῖς, καὶ ὃν ταῖς
 χώραις ταῖς τραχεαῖς. Γίνονται δ' ὑπὸ γῆν, καὶ τὰ κηρία
 πλάττουσιν ἐκ φορυτῶ καὶ γῆς, ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ἕκαστον, ὥσπερ
 ἀπὸ ρίζης. Τροφῇ δ' χρῶνται μὲν καὶ ἀπὸ ἀνθῶν τινῶν καὶ κερπῶν·
 τὴν δὲ πλείω, ἀπὸ ζωοφαγίας. Ωμμένοι δ' εἰσὶν ὀχευόμενοι

la guêpe chef ou mere. On les voit paroître comme de longs vers, en haut & sur la surface du guépier, dans quatre rangs de cellules ou un peu plus. Il y a très-peu de différence entre leur formation & celle des autres guêpes dans l'intérieur du gâteau. Après la naissance des guêpes ouvrières dans les gâteaux, les chefs ne travaillent plus, & ce sont les ouvrières qui leur apportent leur nourriture. On fonde cette assertion sur ce qu'on ne voit plus les chefs des ouvrières voler dehors, ils restent tranquilles au dedans. On ne fait pas encore si les chefs de l'année précédente sont tués par les jeunes guêpes ouvrières, après qu'ils ont donné l'être à de nouveaux chefs, ou bien s'ils pourroient vivre plus long-tems : le premier est le plus vraisemblable. On n'a point non plus d'observation, soit sur la vieillesse, soit sur aucun autre des accidens auxquels peuvent être sujets ou la mere guêpe, ou les guêpes sauvages.

La guêpe mere est large & pesante ; elle est plus épaisse & plus grosse que l'abeille ouvrière, le poids de son corps lui ôte de la force & ne lui permet pas de voler au loin. Aussi ces guêpes demeurent-elles toujours dans le guépier où elles travaillent & arrangent l'intérieur. Dans la plupart des guépiers on trouve de ces guêpes que l'on nomme meres, mais on doute si elles ont un aiguillon ou si elles n'en ont point. A juger par comparaison avec les chefs des abeilles, elles auroient un aiguillon mais qui ne sortiroit point & qu'elles ne darderoient point. Entre les guêpes il en est qui, comme les bourdons, n'ont point d'aiguillon & d'autres qui en ont. Les premières sont petites, foibles, & ne sont pas capables de se battre ; les autres sont grandes & fortes. Quelques-uns donnent aux guêpes qui ont un aiguillon, le nom de mâles, aux autres le nom de femelles. Avant l'hiver la plupart des guêpes qui ont un aiguillon semblent le perdre : mais sur ce fait nous n'avons encore aucun témoin oculaire.

Les guêpes naissent sur-tout dans les tems d'une chaleur sèche, & dans les pays incultes. Elles naissent sous terre ; elles forment leurs gâteaux avec de la terre & d'autres matieres qu'elles rassemblent : ils partent tous d'un même point qui en est comme la racine. Ces insectes tirent leur nourriture de quelques fleurs & de quelques fruits, mais principalement de la chair des Animaux. On a vu quelquefois des guêpes non sauvages, accouplées, mais on n'a pas découvert si celles qui étoient ainsi accouplées avoient l'une & l'autre un aiguillon,

καὶ τῶν ἄλλων τινές. Εἰ δ' ἀκεντροὶ ἄμφω, ἢ κέντρα ἔχοντες, ἢ ὁ μὲν, ὁ δ' ἕ, ἐκ ὥπλαι. Καὶ ἥ ἀγρίων ὀχευόμβροι ὠμμένοι, καὶ ὁ ἕτερος ἔχων κέντρον· περὶ θατέρω δὲ ἐκ ὥφθη.

Ὁ δὲ γόνος, ὃ δοκεῖ ἐκ τῆς τόκω γίνεσθαι, ἀλλ' εὐθὺς μείζων εἶναι ἢ ὡς σφηκὸς τόκος. Εἰάν τις λάβῃ τις ἥ ποδῶν σφήκα, καὶ τοῖς πτεροῖς ἑᾶ βομβεῖν, προσπέτονται οἱ ἀκεντροὶ· οἱ δὲ τὰ κέντρα ἔχοντες, ὃ προσπέτονται ὥς τινες τεκμηρίῳ χρῶνται, ὡς τῶν μὲν ἀρρένων ὄντων, τῶν δὲ θηλειῶν. Αἰσχύονται δ' ἐν τοῖς σπηλαίοις τῆ χειμῶνος, καὶ ἔχοντες ἐνίοι κέντρα, καὶ ἐκ ἔχοντες. Εργάζονται δ' οἱ μὲν μικρὰ καὶ ὀλίγα σφηκία, οἱ δὲ, πολλὰ καὶ μεγάλα.

Αἱ δὲ μῆτραι χαλούμεναι αἰσχύονται προίσης τῆς ὥρας, αἱ πολλαὶ περὶ τὰς πτελέας συλλέγουσι γὰρ τὰ γλίχρα καὶ τὰ κομμιώδη. Γεγένηται δὲ που μητρῶν πληθος, γενομένων τε ἔμπροσθεν ἔτει πολλῶν σφηκῶν, καὶ ἐπομβρίας. Θηρεύονται δὲ περὶ τὰς κρημνοὺς, καὶ τὰ ῥήγματα τῆς γῆς τὰ εἰς ὀρθόν καὶ πάντες φαίνονται ἔχοντες κέντρα. Τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς σφήκας ἔστω ἔχει τὸν τρόπον.

XLII.

66.

Αἱ δ' ἀνθρίαι ζῶσι μὲν ἐκ ἀνθολογεύμεναι ὥς περ αἱ μέλιται, ἀλλὰ τὰ πολλὰ σαρχοφαγοῦσαι· διὸ καὶ περὶ τὴν κόπον διατρέφουσι. Θηρεύουσι γὰρ τὰς μεγάλας μύιας, καὶ ὅταν χαλαλάβωσιν, ἀφελούσαι ἢ κεφαλὴν, ἀσπέντονται φέρουσαι τὸ σῶμα τὸ λοιπόν. Απλόνται δὲ καὶ τῆς γλυκείας ὀπίσθας. Τροφὴ μὲν ἐν χρῶνται τῇ εἰρημένῃ· ἔχουσι δ' ἡγεμόνα ὥς περ αἱ μέλιται καὶ οἱ σφήκες· καὶ οἱ ἡγεμόνες ἔτοι μείζους εἰσὶ τε μεγέθει κατὰ λόγον πρὸς τὰς ἀνθρίνας, ἢ ὁ ἥ σφηκῶν πρὸς τὰς σφήκας, καὶ ὁ τῶν μελιτῶν πρὸς τὰς μελίτας. Διατρέβει δὲ εἷσω καὶ οὗτος, ὥς περ ὁ τῶν σφηκῶν ἡγεμών. Ποιοῦσι δὲ τὸ σμῆνος ὑπὸ γῆν αἱ ἀνθρίαι, ἐκφέρουσαι τὴν γῆν, ὥς περ οἱ μύρμηκες, Αφεισμὸς γὰρ, ὥς περ τῶν μελιτῶν, ὃ γίνεται ἔτε τέτων,

ou n'en avoient point, ou bien si l'une des deux seulement en avoit. On a vu aussi des guêpes sauvages s'accoupler : l'une d'elles avoit un aiguillon, mais on n'a pas vu celui de l'autre.

Les petites guêpes ne paroissent point venir par les voies ordinaires de la génération, elles sont dès les premiers momens trop grosses pour qu'on les croie provenues d'une autre guêpe. Si on prend une guêpe par les pattes & qu'on lui laisse les ailes libres pour bourdonner, les autres guêpes qui n'ont point d'aiguillon s'approchent d'elles, mais on ne voit pas venir celles qui sont armées d'aiguillon : c'est, suivant quelques-uns, un signe que les premières sont mâles & les autres femelles. On en prend l'hiver, dans les cavernes, dont les unes ont un aiguillon & les autres n'en ont point. Les guêpiers des unes sont petits, & ont peu de cellules; les guêpiers des autres sont grands & ont beaucoup de cellules.

Les guêpes meres se prennent lorsque la saison est avancée, sur-tout auprès des ormes. Elles y recueillent des substances visqueuses & gluantes. On a remarqué un grand nombre de guêpes meres une année dont la précédente avoit donné beaucoup de guêpes ouvrières, & avoit été fort pluvieuse. On prend ces guêpes dans les lieux escarpés, & dans les gerfures de la terre dont la direction est en droite ligne; elles paroissent avoir toutes des aiguillons. Voilà ce que nous avons à dire des guêpes.

Les frelons ne vont point chercher leur nourriture sur les fleurs, comme **XLII.** les abeilles, mais ordinairement ils se nourrissent de chair, & c'est pourquoi **66.** ils fréquentent le fumier. Ils attrapent de grosses mouches; après s'en être saisis ils leur ôtent la tête, & s'envolent avec le surplus du corps. Quelquefois ils entament aussi des fruits sucrés. Telle est leur nourriture. Ils ont un chef comme les abeilles & les guêpes, mais parmi les frelons, le chef est plus gros proportionnellement aux autres, que ne l'est le chef des abeilles ou des guêpes comparé aux autres abeilles ou guêpes. Le chef des frelons vit en dedans de la ruche comme celui des guêpes. Les frelons fabriquent leur ruche sous terre, ils creusent la terre comme les fourmis. Mais dans cette espèce & dans celle des guêpes, ils n'y a point de jettée d'essaim ainsi que chez les

ἔτε τῶν σφηκῶν . ἀλλ' αἰεὶ ἐπιγινώσκουσι νεώτεροι αὐτῶν μένεσι , καὶ τὸ σμήνος μεῖζον ποῖουσιν , ἐκφέρουσιν τὸν χοῦν . Γίνεται δὲ μεγάλα τὰ σμήνη ἥδη γὰρ εὐθλυοῦντος σμήνους , κόφινος τρεῖς καὶ τέτταρες ἐξήρλωται κηρίων .

Οὐδὲ τροφήν δ' ὥσπερ αἱ μέλιται , ἀποτίθενται , ἀλλὰ φυλεοῦσι τὸν χειμῶνα· αἱ δὲ πλείους ἀποθνήσκουσιν· εἰ δὲ καὶ παῖσαι , ἔγω δὴλον . Οἱ δὲ ἡγεμόνες πλείους ἑνὸς ἢ γίνονται ἐν τοῖς σμήνεσιν , ὥσπερ ἐν τοῖς τῶν μελιτῶν , οἱ διασωῶσι τὰ σμήνη τῶν μελιτῶν . Οταν δὲ πλανηθῶσι τινες τῶν ἀνθρινῶν ἀπὸ τοῦ σμήνους , συσσεφείσασιν πρὸς τινα ὕλῳ , ποιοῦσι κηρία , οἷάπερ καὶ ὁράται ἐκ πολλῆς ὄντα πολλάκις· καὶ ἐν τούτῳ ἐργάζονται ἡγεμόνα ἓνα . Οὗτος δὲ ἐκὰν ἐξέλθῃ καὶ ἀυξήσῃ , ἀπάγει λαβὼν , καὶ κατοικίζει μεθ' αὐτῶν εἰς σμήνος . Περὶ δὲ ὁχείας τῶν ἀνθρινῶν , οὐδὲν ὥπλαι πω , οὐδὲ πόθεν γίνεσθαι ἢ γόνος . Ἐν μὲν οὖν ταῖς μελίταις ἄκεντροι εἰσὶ καὶ οἱ κηφῆνες καὶ οἱ βασιλεῖς , καὶ τῶν σφηκῶν ἑνιοὶ ἄκεντροί εἰσι , καὶ ὡς περ εἴρηται πρότερον· αἱ δὲ ἀνθρίκαι παῖσαι φαίνονται κέντρον ἔχουσαι· ἐπισκεπλέον δὲ μᾶλλον καὶ περὶ τοῦ ἡγεμόνος , εἰ κέντρον ἔχει ἢ μή .

XLIII.

Οἱ δὲ βομβύλιοι τίχτουσιν ὑπὸ πέτραις ἐπ' αὐτῆς τῆς γῆς , 67. θυρίσι δυσὶν , ἢ μικρῶν πλείοσιν· εὐρίσκειται δὲ καὶ μέλιτος ἀρχὴ φαύλου τινὸς ἐν τέτοις .

Ἡ δὲ τεθρησκὴν , προσεμφορὴς μὲν ἐστὶ τῇ ἀνθρίκῃ , ποικίλον δὲ , καὶ τὸ πλάτος ὁμοιον τῇ μελίτῃ . Λίχνον δὲ ὄν , καὶ πρὸς τὰ μαγειρεῖα , καὶ τὰς ἰχθύας , καὶ τὴν τοιαύτῳ ἀπόλαυσιν χαλαμύδας προσπέταται . Ἐχτίκει δὲ κατὰ γῆς , ὥσπερ καὶ οἱ σφηκες . Πολύχαν δ' ἐστὶ , καὶ τὸ τεθρησκίον αὐτῶν πολὺ μεῖζον ἢ τῶν σφηκῶν , καὶ προμακέφερον .

Τὰ μὲν ὅν περὶ τὴν τῶν μελιτῶν , καὶ τῶν σφηκῶν , καὶ τῶν ἄλλων ἢ τοιούτων ἐργασίαν καὶ τὸν βίον , τῆτον ἔχει τὸν τρόπον .

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. IX. 627

abeilles. Les nouveaux frelons qui se joignent aux anciens, demeurent dans le même lieu, & ils aggrandissent la ruche en continuant à emporter la terre dehors. Ces ruches deviennent considérables. On a vu en tirer quand elles avoient réussi, trois & quatre paniers de gâteaux.

Les frelons ne font point de magasin de nourriture comme les abeilles, mais ils se cachent pendant l'hiver, & la plupart meurent alors. On ne fait pas cependant encore s'ils périssent tous. Il n'y a dans leurs ruches qu'un seul chef, & non, comme parmi les abeilles, plusieurs chefs qui puissent conduire les essaims qui sortent. Si quelques frelons s'écartent de la ruche & s'égarent, ils se rassemblent aux environs de quelque arbre & y construisent leurs gâteaux, tels qu'on en voit souvent, qui ne sont point enterrés ; ils y font aussi un seul chef, qui étant éclos & ayant pris croissance, emmène les autres frelons, & va habiter avec eux dans une ruche. A l'égard de l'accouplement des frelons on n'a encore rien découvert, non plus que d'où viennent leurs petits. Parmi les abeilles, les bourdons & les Rois sont sans aiguillon : de même parmi les guêpes il y en a quelques-unes qui sont sans aiguillon comme je l'ai dit plus haut : les frelons paroissent avoir tous un aiguillon ; il reste cependant à examiner plus particulièrement si leur chef a un aiguillon ou non.

Le bombyle se reproduit sur la terre nue, sous une pierre : il fait deux cellules XLIII.
ou un peu plus ; on y trouve une sorte de miel mauvais & qui n'est que 67.
commencé.

Le grugeur ressemble assez au frelon, cependant la variété de ses couleurs 68.
& la largeur de son corps le rapprochent de l'abeille. Cet insecte est friand, il vole seul à seul vers les cuisines, pour y chercher le poisson & autre pâture de ce genre. Il se reproduit sous terre comme les guêpes & fait de grandes excavations ; sa retraite est beaucoup plus grande que celle des guêpes, & plus allongée.

Après avoir parlé des travaux & de la manière de vivre des abeilles, des guê- XLIV.
pes & autres insectes de même genre, considérons les différences de caractère 69.

K k k k ij

Περὶ δὲ τὰ ἥθη τῶν ζώων, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον, ἔστι θεωρῆσαι διαφορὰς, πρὸς ἀνδρίαν μὲν μάλιστα καὶ δειλίαν, ἔπειτα καὶ πρὸς πραότητα καὶ ἀγριότητα, καὶ αὐτῶν τῶν ἀγρίων. Καὶ γὰρ ὁ λέων ἐν τῇ βρώσῃ μὲν χαλεπώτατός ἐστι, μὴ κεινῶν δὲ καὶ βεβρωκὼς, πραότατος. Ἐστὶ δὲ τὸ ἦθος ἔχ ὑπόπλις ἔδεκός, ἐλ' ὑφορώμενος ἔδεν· πρὸς τε τὰ σύντροφα καὶ συνήθη σφόδρα φιλοπαίγμων, καὶ σερκτικός. Ἐν δὲ ταῖς θήραις ὁρώμενος μὲν, οὐδέποτε φεύγει, οὐδὲ πλῆσσει ἀλλ' ἐὰν καὶ διὰ πλῆθος ἀναγκασθῇ τῶν θηρευόντων ὑπαγαγεῖν, βάδην ὑποχωρεῖ καὶ χαλὰ σκέλος, βραχὺ ἐπιστρεφόμενος. Εἰ μὲντοι ἐπιλάβηται δασέος, φεύγει ταχέως, ἕως ἂν χαλασῇ εἰς φανερόν· τότε δὲ πάλιν ὑπάγει βάδην. Ἐν δὲ τοῖς ψιλοῖς ἐὰν ποτ' ἀναγκασθῇ εἰς φανερόν διὰ τὸ πλῆθος φεύγειν, τρέχει χαλατείνας, καὶ ἐκ πεδῶ· τὸ δὲ δρόμῳ συνεχῶς, ὥσπερ κυνός ἐστι χαλατελαμένον. Διώκων μὲντοι ἐπὶ ῥίπῃ ἐαυτὸν, ὅταν ἢ πλησίον. Ἀληθῆ δὲ καὶ τὰ λεγόμενα, τό τε φοβεῖσθαι μάλιστα τὸ πῦρ, ὥσπερ καὶ Ὀμηρος ἐποίησε.

Ιλιάδ.
λ. ε. φνγ.

Καιόμεναί τε δελαι, τὰς τε τρεῖς ἐσσύμερός περ.

Καὶ τὸ, πὺν βάλλοντα τηρήσαντα ἴσθαι ἐπὶ τῷτόν. Εἰ δέ τις βάλλῃ μὲν, μὴ ἐνοχλῇ δὲ αὐτόν, ἐὰν ἐπαίξας συλλάβῃ, ἀδικοῖ μὲν ἔδεν, ἔδὲ βλάπτει τοῖς ὄνυξι· σείσας δὲ καὶ φοβήσας ἀφίσι πάλιν. Πρὸς δὲ τὰς πόλεις ἔρχονται μάλιστα, καὶ τὰς ἀνθρώπους ἀδικοῦσιν, ὅταν γένωνται πρὸςβύται, διὰ τε τὸ γῆρας ἀδύνατοι θηρεύειν ὄντες, καὶ διὰ τὸ πεπονηκέναι τοὺς ὀδόντας. Ἐτη δὲ ζῶσι πολλά· καὶ ὁ λεφθεῖς λέων χωλὸς πολλοὺς τῶν ὀδόντων εἶχε χαλαγότας· ὃ τεκμηρίῳ ἐχρῶντό τινες, ὅτι πολλὰ ἔτη ζῶσι· τῷτο γὰρ καὶ ἂν συμπίσῃ, μὴ ἐκ πολυχρονίῳ ὄντι.

Γένῃ δ' ἐπὶ λεόντων δύο. Τέτων δ' ἐπὶ τὸ μὲν τροχιδώτερον, καὶ ἐλοτριχώτερον, δειλότερον· τὸ δὲ μακρότερον, καὶ εὐτριχον, ἀνδρείότερον. Φεύγουσι δ' ἐνίοτε χαλατείναντες τὴν

que nous avons déjà fait remarquer entre les Animaux, principalement celles qui ont rapport au courage ou à la lâcheté, à la douceur ou à la féroceité : différences qui se font remarquer même dans les Animaux féroces. Le lion, par exemple, est inabordable lorsqu'il mange, mais quand il a mangé & qu'il n'a plus faim, il est très doux. Son caractère n'est ni inquiet, ni soupçonneux, il aime même à jouer avec les Animaux qu'une éducation commune, ou de même mœurs, rapprochent de lui, & il les caresse. Quand on le chasse & qu'on l'a découvert, il ne fuit point, il ne paroît point effrayé. La multitude des chasseurs l'oblige-t-elle à s'éloigner, il se retire lentement pas à pas, & bientôt il se retourne. S'il rencontre des lieux fourrés, il fuit avec vitesse jusqu'à ce qu'il se retrouve dans une plaine, où il ne marche plus que lentement. La multitude des chasseurs le forçant à fuir même dans les lieux nus & découverts, il court d'un trait & sans bondir : sa course est continue & égale comme celle du chien. Mais lorsqu'il poursuit sa proie il s'élance dessus quand il en est près. On a raison de dire qu'il redoute principalement le feu, d'où vient ce vers d'Homere : les brandons ardents qui, dans sa fureur même, le font
Iliad.
Liv. II.
v. 553.
trembler ; il est vrai encore qu'il distingue celui qui l'a frappé, pour se jeter sur lui. Si on le tire sans le blesser, le lion tâche de saisir celui qui l'a tiré, & sans lui faire d'autre mal ni le déchirer avec ses ongles, il se contente de le secouer & de lui faire peur, après quoi il le laisse aller. C'est principalement lorsque les lions deviennent vieux qu'ils s'approchent des villes & attaquent les hommes, la vieillesse les rendant inhabiles à la chasse, & d'ailleurs leurs dents leur faisant mal. La vie du lion est longue : on en prit un qui étant boiteux avoit un grand nombre de dents cassées, d'où on concluoit que cet accident n'ayant pu lui arriver que parce qu'il étoit fort âgé, il falloit que les lions véussent un grand nombre d'années.

On distingue deux espèces de lions, l'un plus rond, dont la criniere est plus crépue & qui est plus timide : l'autre qui a le corps plus allongé & une belle criniere : celui-ci est plus courageux. Quelquefois le lion a, en fuyant,

κέρκον, ὥσπερ κύνες. Ἡδὴ δ' ὤπλαι λέων καὶ οὐ ἐπιτίθεσθαι μέλλων, ὥς εἶδεν ἀντιφρίξαντα, φεύγων. Ἐστὶ δὲ πρὸς τὰς πληγὰς, εἰς μὲν τὰ κοῖλα, ἀσθενέας κατὰ δὲ τὸ ἄλλο σῶμα δέχεται πολλὰς, καὶ κεφαλὴν ἔχει ἰχυράν. Ὅσα δ' ἂν δάκη, ἢ τοῖς ὀνυξίν ἐλκώσῃ, ἐκ τῶν ἐλκῶν ἰχώρες ῥέουσιν ὠχροὶ σφόδρα, καὶ ἐκ τῶν ἐπιδέσεων καὶ σπόγγων ὑπὸ ἄδενός δυνάμει ἐκκλύζεσθαι. Ἡ δὲ θεραπεία ἡ αὕτη καὶ τῶν κυνοδήκτων ἐλκῶν.

70. Φιλάνθρωποι δ' εἰσὶ καὶ οἱ θῶες καὶ οὐτ' ἀδικοῦσι τὰς ἀνθρώπους, οὔτε φοβοῦνται σφόδρα· πολεμοῦσι δὲ τοῖς κυσὶ καὶ τοῖς λέουσιν· διὸ ἐν πρὸ αὐτῶν τόπῳ οὐ γίνονται. Ἀριστοὶ δ' οἱ μικροὶ τῶν θῶων. Γένη δ' αὐτῶν οἱ μὲν φασιν εἶναι δύο, οἱ δὲ τρία· εἰ δοκεῖ δὲ πλείω εἶναι, ἀλλ' ὥσπερ τῶν ἰχθύων καὶ τῶν ὀρνέων καὶ τῶν τετραπόδων ἓν, καὶ οἱ θῶες μελαβάλλουσι κατὰ τὰς ὥρας, καὶ τό τε χρῶμα ἕτερον τῷ χειμῶνος καὶ τῷ θέρους ἴχουσι. Καὶ τῷ μὲν θέρει λεῖοι γίνονται, τῷ δὲ χειμῶνος δασυῖς.

- XLV. Ο δὲ βόναστος γίνεσθαι μὲν ἐν τῇ Παιονίᾳ, ἐν τῷ ὄρει τῷ 71. Μεσσαπίῳ, ὃ ὀρίζει τὴν Παιονικὴν καὶ τὴν Μαιδικὴν χώραν· καλοῦσι δὲ αὐτὸν οἱ Παῖονες μόναπον. Τὸ δὲ μέγεθος ἐστὶν ἡλίκον ταῦρος, καὶ ἐστὶν ὀκτωδέτερον ἢ βῆς· οὐ γὰρ πρόμηξις ἐστὶ. Τὸ δὲ δέρμα αὐτῷ κατέχει εἰς ἐπλάκλινον σπιλαθῆν· τὸ δὲ ἄλλο εἶδος ὁμοίον βοὶ, πλὴν χαίτην ἔχει μέχρι τῆς ἀκρωμίας, ὥσπερ ἵππος. Μαλακωτέρα δὲ ἢ θρίξ τῆς τοῦ ἵππου, καὶ προσεταλμένη μᾶλλον. Χρῶμα δ' ἔχει τῷ τριχώματι ξανθόν· βαθεῖα δὲ, καὶ μέχρι τῶν ὀφθαλμῶν καθήκουσα ἡ χαίτη ἐστὶ, καὶ πυκνή· τὸ δὲ χρῶμα ἔχει μέσον τι τεφροῦ καὶ πυρρόν, εἰς οἷον αἰ παρῶν ἵπποι καλέμεναι, ἀλλ' ἀνυχμηροτέρων τῶν τριχῶν, κάτωθεν ἐριώδη μέλανες δ' ἢ πυρροὶ σφόδρα εἰ γίνονται. Φωνὴν δ' ὁμοίαν ἔχουσι βοὶ, κέρετα δὲ γαμψὰ, κεκαμμένα πρὸς ἄλληλα, καὶ ἄχρηστα πρὸς τὸ ἀμύνεσθαι, τῷ μεγέθει σπιθαμιαῖα· ἢ μικρῶν μείζων πάχος δ' ὥσπερ χαρῆσαι, μὴ πολλὰ

la queue tendue comme le chien. On a vu un lion prêt à attaquer un porc ; s'enfuir à l'instant où le porc se mettoit en défense. Ses flancs ne sont pas capables de supporter les coups, mais les autres parties de son corps y résistent bien, & il a les os de la tête forts. Les plaies qui résultent de sa morsure, ou de l'impression de ses ongles, jettent un pus fort jaune, & malgré les bandages & les éponges on ne sauroit parvenir à les nettoyer. Les remèdes pour les guérir sont les mêmes que pour la morsure du chien.

Le thos est un des amis de l'homme ; il ne l'attaque pas, & ne le craint pas beaucoup. Il fait la guerre aux chiens & aux lions, c'est pourquoi ces Animaux ne se trouvent pas dans les mêmes lieux. Les petits thos sont au-dessus des autres. Quelques-uns prétendent qu'il y a deux especes de thos, d'autres en comptent trois. Je croirois que ce ne sont pas des especes différentes, mais seulement que, comme il arrive à quelques poissons, oiseaux & quadrupèdes, le thos change selon les saisons & que sa couleur n'est pas la même en hiver & en été. Leur poil est plus épais en hiver, & il est plus clair en été.

Le bonafé se trouve dans la Pæonie sur le mont Messapius, qui sépare la Pæonie de la Mædie ; les Pæoniens appellent cet animal monape. Sa grandeur est celle d'un taureau, mais il est plus épais que le bœuf, sa taille n'étant point allongée. Son cuir étendu pourroit servir de lit à sept personnes à table. L'ensemble de sa figure est assez semblable à celle du bœuf, si ce n'est qu'il a, comme le cheval, une crinière qui va jusqu'aux épaules ; mais les poils de cette crinière sont plus mous & descendent plus bas que ceux du cheval. Le pelage du bonafé est fauve, sa crinière épaisse & assez longue pour descendre jusques sur les yeux. Sa couleur tient à peu près le milieu entre le cendré & le roux, sans être cependant telle que celle des chevaux qu'on appelle alezans ; leur poil est plus sale, dans les parties basses il approche de la laine. On n'en voit point qui soient ou noirs, ou roux foncé. Leur voix ressemble à celle du bœuf : leurs cornes sont pliées & recourbées l'une vers l'autre, de sorte qu'ils ne peuvent s'en servir pour frapper. La grandeur de chaque corne est d'une palme, ou un peu plus ; la grosseur, telle qu'elles pourroient tenir près

632 ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Θ.

ἑλαττον, ἡμίχουν ἐκάτερον. Ἡ δὲ μελανία καλὴ καὶ λιπαρὰ τῷ χέρατος. Τὸ δὲ προκόμιον χαθήκει ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς· ὥς· εἰς τὸ πλάγιον παρορᾶν μᾶλλον, ἢ εἰς τὸ πρόσθεν. Οὐδόντας δὲ τὰς ἄνωθεν ἔκ· ἔχει, ὥς· περ οὐδὲ βοῦς οὐδ' ἄλλο τῶν κρεατοφόρων ἔδέν· σκέλη δὲ δασέα· καὶ ἔστι διχηλόν. Κέρκον δ' ἐλάττω ἢ κατὰ τὸ μέγεθος, ὁμοίαν τῇ τῷ βοός. Καὶ ἀναρρίπτει τὴν κόνιν καὶ ὀρύττει ὥς· περ ταῦρος· δέρμα δ' ἔχει πρὸς τὰς πληγὰς ἰχυρόν. Ἐστὶ δὲ ἡδύκρεων· διὸ καὶ θηρεύουσιν αὐτό· ὅταν δὲ πλῆγῃ, φεύγει, καὶ ὑπομένει ὅταν ἐξαδυνατῇ. Αμύνεται δὲ λακτίζων, καὶ προσαφοδεύων, καὶ εἰς τέτραρας ὀργαῖς ἀφ' ἑαυτοῦ ρίπτων· ῥαδίως δὲ χρῆται τούτῳ, καὶ πολλάκις καὶ ἐπιχάει, ὥς· τε λωπήχεσθαι τὰς τρίχας τῶν κυνῶν. Τεταραγμένου μὲν οὖν καὶ φοβουμένου τοῦτο ποιεῖ ἢ κόπρος· ἀταράκτου δ' ὄντος, οὐκ ἐπιχάει. Ἡ μὲν οὖν ἰδέα τῷ θηρίῳ καὶ ἡ φύσις, τοιαύτη τίς ἐστιν. Ὅταν δ' ὤρα ἢ τῷ τίχτειν, ἀθρόοι τίχλουσιν ἐν τοῖς ὄρεσι. Περὶ δὲ τὸν τόπον ἀφοδεύει πρότερον πρὶν τεκεῖν, καὶ κοιᾷσιν οἷον περίβολον· προίεται γὰρ τὸ θηρίον πολὺ τὸ πλῆθος τῷ περιτλώμελος.

XLVI.

72.

Πάντων δὲ τιθασσότατον καὶ ἡμερώτατον τῶν ἀγρίων ἐστὶν ὁ ἐλέφας· πολλὰ γὰρ καὶ παιδεύεται καὶ ξυνήσιν· ἐπεὶ καὶ προσκυνεῖν διδάσκονται τὸν βασιλέα. Ἐστὶ δὲ καὶ εὐαίασθον, καὶ τῇ συνέσει τῇ ἄλλῃ ὑπερβάλλον. Ὁ δ' ἂν ὀχεύσῃ καὶ ἔγκυον ποιήσῃ, τούτου πάλιν οὐχ ἄπλεται. Ζῆν δὲ φασὶ τὸν ἐλέφαντα, οἱ μὲν ἔτη διακόσια, οἱ δὲ ἑκατὸν εἰκοσι καὶ τὴν θήλειαν ἴσα χροὸν τῷ ἄρρενι ἀκμάζειν δὲ περὶ ἔτη ἐξήκοντα. Πρὸς δὲ τὰς χειμῶνας καὶ τὰ ψύχη δύσριγον εἶναι. Ἐστὶ δὲ τὸ ζῶον παρεπολάμιον, καὶ πολάμιον. Ποιῖται δ' καὶ διὰ τῷ ὕδατος καὶ πορεύαν· ἕως τούτου δὲ προέρχεται ἕως ἂν ὁ μυκτὴρ ὑπερέχῃ αὐτῷ· ἀναφυσᾷ γὰρ διὰ τέττε, καὶ καὶ ἀναπνοὴν ποιῖται· γεῖν δ' καὶ πάντο δύναιται, διὰ τὸ τῷ σώματι βαρρῆ.

d'une demie mesure. Leur couleur est d'un beau noir luisant. Les crins qu'ils ont sur le front leur viennent jusques sur les yeux, de sorte qu'ils voyent mieux de côté qu'en face. Ils n'ont comme le bœuf & tous les autres Animaux portant cornes, point de dents sur le devant de la mâchoire supérieure ; leurs jambes sont couvertes d'un poil épais, & leur corne fendue. Leur queue, d'ailleurs semblable à celle du bœuf, est petite par proportion à leur corps. Le bonase fait voler la poussière & creuse la terre comme le taureau. Son cuir résiste bien aux coups. Sa chair est de bon goût, & c'est pour cette raison qu'on le chasse. Lorsqu'il a été frappé il fuit, & ne s'arrête que quand il n'en peut plus. Sa défense est de ruer, & de lâcher ses excréments qu'il lance jusqu'à la distance de quatre brasses. C'est une défense aisée & il y recourt souvent : ces excréments brûlent au point que les chiens qui en sont atteints perdent le poil, mais il n'ont cette qualité que quand l'animal est troublé & épouvanté : quand il est tranquille ses excréments ne brûlent pas. Voilà l'idée qu'on peut se former du bonase & sa nature. Dans la saison où les femelles mettent bas, ces Animaux se rassemblent dans les montagnes pour cette opération ; mais auparavant ils couvrent de leurs excréments les environs de leur retraite, & ils s'en font comme un rempart : cela leur est facile parce qu'ils en ont une grande abondance.

De tous les Animaux sauvages le plus doux & le plus facile à apprivoiser est l'éléphant. Il a de l'intelligence & on lui apprend beaucoup de choses ; XLVI. 72. puisqu'on l'instruit même à se prosterner devant le Roi. Ses sens sont exquis & il surpasse les autres Animaux en compréhension. Lorsqu'il s'est accouplé avec une femelle & qu'elle a conçu, il ne la touche plus. L'éléphant vit, suivant les uns, deux cens ans, suivant d'autres cent vingt ans ; on ajoute que la femelle vit à peu près autant que le mâle : ces Animaux sont, dit-on, dans la force de l'âge environ à soixante ans. L'éléphant a de la peine à supporter l'hiver & le froid. Ce n'est point un animal de rivière, mais, si l'on peut s'exprimer ainsi, un animal de rivage. Il marche dans l'eau, & il s'y avance tant que sa trompe peut excéder au-dessus de l'eau ; cela lui est nécessaire pour souffler & respirer ; la pesanteur de son corps ne lui permettant pas d'ailleurs de nager facilement.

XLVII. Οἱ δὲ κάμηλοι οὐκ ἀναβαίνουσιν ἐπὶ τὰς μητέρας, ἀλλὰ
 73· καὶ βιάζεται τις, ὃ θέλῃσιν. Ἦδη γάρ ποτε ἐπειδὴ ἔχ' ἦν ὀχείον,
 ὃ ἐπιμελητῆς περιχαλῦψας ἢ μητέρα, ἐφῆκε τὸν πῦλον. Ὡς
 δὲ ὀχεύσαντος ἀπέπεσε, τότε μὲν ἀπετέλεσε τὴν συνουσίαν
 μικρὸν δὲ ὑστερον δακύν τὸν κάμηλίτῳ, ἀπέκλειτε. Λέγεται δὲ
 καὶ τῷ Σκυθῶν βασιλεῖ γενέσθαι ἵππον γενναίαν, ἐξ ἧς ἀπαντας
 ἀγαθοὺς γίνεσθαι τὰς ἵππους. Τῆτον ἐκ τῷ ἀρίστου βελόμβου
 γεννῆσαι ἐκ τῆς μητρὸς, προσαναγεῖν ἵν' ὀχεύσῃ τὸν δὲ οὐκ
 ἐθέλιν· περιπλυνθείσης δὲ, λαθόντῳ ἀναβῆναι. Ὡς δὲ ὀχεύ-
 σαντος, ἀπεχαλύφθη τὸ πρόσωπον τῆς ἵππου, ἰδόντα τὸν ἵππον
 φεύγειν, καὶ ρίψαι ἐαυτὸν κατὰ τῶν κρημνῶν.

XLVIII Τῶν δὲ θαλασσίων πλεῖστα λέγεται σημεῖα περὶ τὰς δελφῖνας
 74· πρᾶότητος καὶ ἡμερότητος· καὶ δὴ καὶ πρὸς παῖδας ἔρωτες καὶ
 ἐπιθυμίας, καὶ περὶ Τάραντα καὶ Καρίαν, καὶ ἄλλους τόπους.
 Περὶ Καρίαν γὰρ ληφθέντος δελφίνου, καὶ τραύματα λαβόντος,
 ἀθρόον ἐλθεῖν λέγεται πλῆθος δελφίνων εἰς τὸν λιμένα, μέ-
 χρι περὶ ὃ ἄλιεὺς ἀφῆκε· τότε δὲ πάλιν ἅμα πάντες ἀπῆλθον.
 Καὶ τοῖς μικροῖς δελφῖσιν ἀκολουθεῖ τις αἰετῶν μεγάλων, φυ-
 λακῆς χάριν. Ἦδη δὲ ὥπαι δελφίνων μεγάλων ἀγέλη ἅμα καὶ
 μικρῶν, τέτων δὲ ἀπαικόμβουοι τινες δύο, μετ' ἐπολὺ ἐφάνη-
 σκεν, δελφινίσκον μικρὸν τεθνηκότα, ὅτ' εἰς βυθὸν φέροιτο,
 ὑπογέροντες καὶ μελεωρίζοντες τῷ νότῳ, οἷον καλεεῦντες, ὥστε
 μὴ καταβρωθῆναι ὑπὸ τινος τῶν ἄλλων θηρίων.

Λέγεται δὲ καὶ περὶ ταχυτήτος ἅπασα τῷ ζώου. Ἀπάντων
 γὰρ δοκεῖ εἶναι ζῶων τάχιτον, καὶ τῶν ἐνύδρων καὶ τῶν χερ-
 σαίων, καὶ ὑπεράλλοντα δὲ πλοίων μεγάλων ἰσούς. Μάλιστα δὲ
 τὰ αὐτοῖς συμβαίνει ὅταν διώκῃσι τινα ἰχθύν τροφῆς χάριν.
 Τότε γὰρ, εἴαν λαφύρῃ, συνακολουθοῦσιν εἰς βυθὸν, διὰ τὸ
 πεινῆν. Ὅταν δὲ αὐτοῖς ρακρὰ γίνῃται ἢ ἀναστροφή, πείχουσι
 τὸ πνεῦμα, ὥσπερ ἀναλογισαμένοι καὶ συσρέψαντες ἑαυτὰς,

Les chameaux ne couvrent point leur mere, & si on vouloit les y forcer XLVII. ils s'y refuseroient. Un Chamelier qui manquoit d'étalon, voila une femelle, 73. & amena pour la couvrir le chameau dont elle étoit mere. Celui-ci s'étant mis en devoir, le voile qui cachoit la mere se détacha : le chameau consumma l'accouplement, mais peu de tems après il tua par ses morsures le Chamelier. On rapporte de même qu'un Roi de Scythie ayant une jument de bonne race, qui n'avoit donné que des poulains excellens, désira avoir un poulain de cette jument, accouplée avec le meilleur des chevaux dont elle étoit mere. On l'amena pour la couvrir, mais il refusa. Alors on voila la jument & on la lui présenta sans qu'il la reconnut. Mais lorsqu'après être descendu, on découvrit la tête de la jument & qu'il l'eut reconnue, il prit la fuite & alla se jeter dans un précipice.

Dans le nombre des Animaux qui habitent la mer, on cite une multitude XLVIII de traits de douceur & de familiarité du dauphin; des faits arrivés auprès, 74. soit de Tarente, soit de la Carie, soit d'autres lieux, qui prouvent leur amour pour des jeunes gens, & le regret qu'ils ressentoient de leur perte. Sur les côtes de Carie on avoit pris un dauphin; il étoit blessé : on dit qu'il vint dans le port une troupe de dauphins qui y resterent jusqu'à ce que le pêcheur eut lâché sa prise; ils s'en allerent alors tous avec lui. Les petits dauphins sont toujours suivis de quelque grand dauphin qui les garde. On apperçut un jour une troupe de dauphins grands & petits; un peu plus loin venoient deux autres qui parurent peu de tems après; ils soulevoient de leur dos & portoient en nageant un petit dauphin mort, qu'ils empêchoient d'aller à fonds, on eut dit qu'ils étoient touchés de son sort, & qu'ils ne vouloient pas le laisser manger par les poissons.

Les faits qu'on rapporte de la vitesse du dauphin sont également incroyables; il paroît être le plus vite de tous les Animaux, terrestres comme aquatiques; un bond le fait passer par dessus les mâts des grands navires. Cela arrive particulièrement quand il poursuit un poisson pour le manger. Si celui-ci fuit, la faim force le dauphin à le suivre jusqu'au fonds de la mer. Voyant alors que le chemin pour revenir d'où il étoit parti est long, il retient son haleine, il semble réfléchir & comme s'il vouloit compenser par la vitesse

φέρονται ὥσπερ τόξευμα, τῇ ταχυτῇ τὸ μῆκος διελθεῖν βελόμβοι πρὸς τὴν ἀναπνοήν· καὶ ὑπεράλλονται τοὺς ἰσούς, εἰς παραγυγχανήν που πλοῖον. Ταῦτα δὲ ποιοῦσι καὶ οἱ χυλακολυμβῆται, ὅταν εἰς βυθὸν ἑαυτοὺς ἀφῶσι. Καλὰ γὰρ τὴν ἑαυτῶν δύναμιν καὶ οὗτοι ἀναφέρονται συσπρέφαντες. Διατρέβουσι δὲ μετ' ἀλλήλων, κατὰ συζυγίας, οἱ ἄρρενες ταῖς θηλείαις. Διαπορεῖται δ' περὶ αὐτῶν διατί ἐξοκέλλουσιν εἰς τὴν γῆν· ποιεῖν γὰρ φασιν τὸν αὐτὸς ἐνίοτε, ὅταν τύχῃσι, δι' ἐδεμίαν αἰτίαν.

XLIX. Ὡσπερ δὲ τὰς πράξεις κατὰ τὰ πάθη συμβαίνει ποιεῖσθαι
 71· πᾶσι τοῖς ζώοις, ἔτι πάλιν καὶ τὰ ἦθη μεταβάλλουσι κατὰ τὰς πράξεις, πολλάκις δὲ καὶ ἥ μορίων ἔνια· οἷον ἐπὶ ὀρνίθων συμβαίνει. Αἱ τε γὰρ ἀλεκτορίδες, ὅταν νικήσωσι τὰς ἄρρενας, κοκκύζουσί τε, καὶ μιμούμεναι τὰς ἄρρενας, ὀχεύειν ἐπιχειροῦσι, καὶ τό τε κάλλαιον ἐξαίρεται αὐταῖς καὶ τὸ οὐροπύγιον, ὥστε μὴ ῥαδίως αὐτὴν ἐπιγνῶναι ὅτι θήλειαι. ἔνιαί εἰσιν ἐνίοτε δὲ καὶ πλῆκτες μικρὰ τινα ἐπανεστῇ. Ἡδὴ δὲ καὶ τῶν ἄρρέων τινὲς ὠφθῆσαν, ἀπολομένης τῆς θηλείας, αὐτοὶ περὶ τὰς νεοτῆς τὴν τῆς θηλείας ποιούμενοι σκευαρίαν, περιάγοντές τε καὶ ἐκτρέφοντες ἔτι ὥστε μὴτε κοκκύζειν ἔτι, μὴτ' ὀχεύειν ἐπιχειρεῖν. Γίνονται δὲ καὶ θηλυδρίαὶ ἐκ γενετῆς τῶν ὀρνίθων τινὲς οὕτως, ὥστε μὴτε κοκκύζειν ἔτι, μὴτ' ὀχεύειν ἐπιχειρεῖν, καὶ ὑπομένειν τὰς ἐπιχειροῦντας ὀχεύειν.

Τῶν δὲ ὀρνέων πολλὰ μεταβάλλουσι κατὰ τὰς ὥρας, καὶ τὸ χρῶμα καὶ τὴν φωνήν· οἷον ὁ κότιυφος ἀντὶ μέλαχος, ξανθός, καὶ τὴν φωνὴν ἵχει δι' ἀλλοίαν. Ἐν μὲν γὰρ πρὶς θέρει ᾄδει, τὸ δὲ χειμῶνος παλαγεῖ, καὶ φθίγγεται βορυβῶδες· Μεταβάλλει δὲ καὶ ἡ κίχλη τὸ χρῶμα. Τῶ μὲν γὰρ χειμῶνος ψαρά, τὸ δὲ θέρους ποικίλα τὰ περὶ τὸν αὐχένα ἵχει· ἢ μέντοι φωνὴν ἔδεν μεταβάλλει.

Ἡ δὲ ἀηδὼν ᾄδει μὲν συνεχῶς ἡμέρας καὶ νύκτας δεκαπέντε,

la longueur du chemin qu'il a à faire pour respirer ; à l'instant où il se retourne il est porté en haut avec la promptitude d'une fleche : & c'est dans cette rencontre que , s'il se trouve quelque navire , il bondit plus haut que le mât. La même chose arrive aux plongeurs ; quand ils remontent du fonds de la mer , ils sont emportés en haut avec toute la force dont ils sont capables. Les dauphins mâles & femelles vivent ensemble par paires. On ne fait pas pourquoi ils viennent se faire échouer sur la côte , car on dit que cela leur arrive de tems à autre sans aucune cause apparente , & même sans prendre garde au lieu où ils se trouvent.

Comme dans tous les Animaux leurs actions sont conformes à leurs passions , réciproquement aussi leur caractère change les actions venant à changer , & ce changement influe jusques sur certaines parties de leur corps. On en a des exemples chez les oiseaux. Une poule qui a vaincu un coq , prend son chant , elle veut imiter les mâles & essaye de cocher comme eux : leur crête & leur queue s'élèvent , au point qu'il y en a qu'on a de la peine à reconnoître pour femelles ; quelquefois même il leur pousse des especes de petits ergots. On a vu aussi des mâles après avoir perdu leur femelle , prendre auprès de leurs petits tous les soins d'une mere , les conduire & les élever , sans plus songer ni à chanter ni à cocher les femelles. Parmi les oiseaux il naît des mâles d'un caractère tellement efféminé , qu'ils ne chantent ni ne cochent , & qu'au contraire ils reçoivent les mâles qui veulent les couvrir.

Beaucoup d'oiseaux changent de voix & de couleur suivant les saisons. Le merle devient roux de noir qu'il étoit , & sa voix varie. En été il chante , en hiver ce n'est plus qu'un sifflement & un cri perçant sans aucune mélodie. La grive change également de couleur : en hiver elle a la couleur d'un étourneau , en été elle a des taches autour du cou , mais sa voix se conserve toujours la même.

Le rossignol chante de suite pendant quinze jours & quinze nuits , dans le

ὅταν τὸ ὄρος ἤδη δασύνηται μετὰ δὲ ταῦτα, ἄδει μὲν, συνε-
χῶς δ' ἐκέτι τῷ δὲ θέρους προιοντός, ἄλλω ἀφίησι φωνὴν, καὶ
ἐκέτι παντοδαπὴν, οὐδὲ ταχεῖαν καὶ ἐπισφραγῇ, ἀλλ' ἀπλὴν καὶ
τὸ χρῶμα μελαβάλλει καὶ ἐν γὰρ Ἰταλίᾳ τὸ ὄνομα ἕτερον κα-
λεῖται περὶ τὴν ὥραν ταύτην. Φαίνεται δ' οὐ πολὺν χρόνον
φωλεῖ γάρ.

Μελαβάλλουσι δὲ οἱ ἐρίθαιοι καὶ οἱ χαλούμφοι φοινίκουροι
ἐξ ἀλλήλων. Ἐστὶ δ' ὁ μὲν ἐρίθακος, χειμερινόν οἱ δὲ φοινίκεροι,
θερινοί. Διαφέρουσι δ' ἀλλήλων ἔθεν, ὡς εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τῇ χροᾷ
μόνον. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ συχαλίδες καὶ οἱ μελαγαρόρυφοι καὶ
γὰρ ἔτοι μελαβάλλουσιν εἰς ἀλλήλους. Γίνεται δ' ἡ συχαλὶς περὶ
τὴν ὁπώραν ὁ δὲ μελαγαρόρυφος, εὐθέως μετὰ τὸ φθινόπωρον.
Διαφέρουσι δὲ καὶ ἔτοι ἀλλήλων οὐδὲν, πλὴν τῇ χροᾷ καὶ τῇ
φωνῇ. Ὅτι δ' ὁ αὐτός ἐστιν ὄρνις, ἤδη ὤπλαι περὶ τὴν μελαβο-
λὴν ἐκάτερον τὸ γένος τῦτο· οὐπω δὲ τελείως μελαβεβληκότα,
ἔδ' ἐν θαστέρῳ εἶδει ὄντα. Οὐδὲν δ' ἄτοπον, εἰ ἐπὶ τέτων αἱ
φαναὶ μελαβάλλουσιν, ἢ τὰ χρώματα, ἐπεὶ καὶ ἡ φάτις τῷ μὲν
χειμῶνος οὐ φθέγγεται· πλὴν ἤδη ποτε εὐδίας ἐν χειμῶνος σφο-
δρῷ γενομένης ἐφθέγγατο, καὶ ἐθαυμάσθη ὑπὸ τῶν ἐμπείρων
ἀλλ' ὅταν ἔαρ γένηται, τότε ἄρχεται φωνεῖν. Τὸ δ' ὅλον, τὰ
ὄρνεα καὶ μάλισα καὶ πλείστας ἀφίησι φωνάς, ὅταν ὤσι περὶ
τὴν ὀχέαν.

Μελαβάλλει δὲ καὶ ὁ κόκκυξ τὸ χρῶμα, καὶ τῇ φωνῇ οὐ
σαφηνίζει, ὅταν μέλλῃ ἀφανίζεσθαι. Ἀφανίζεται δὲ ὑπὸ κύναι.
Φανερός δὲ γίνεσθαι δυνάσκειται ἔαρ ἀρχαίως, μέχρι κυνὸς ἐπι-
σταῖς. Ἀφανίζεται δὲ καὶ ἡ χαλοῦσί τινες οἰνάνθων, ἀνίσχοντος
τῷ σειρίῳ· δυομένους δὲ φαίνεσθαι· φεύγει δὲ ὅτε μὲν τὰ φύχη,
ὅτε δὲ τὴν ἀλέαν.

Μελαβάλλει δὲ καὶ ὁ ἔποψ τὸ χρῶμα καὶ τὴν ἰδέαν, ὥσπερ
πεπεύκεν Αἰχὺλος ἐν ταῖςδε.

tems où les montagnes commencent à s'ombrager. Il chante encore après ce tems, mais ce n'est plus de suite. L'été s'avancant, sa voix devient autre, ce n'est plus cette voix susceptible de toute sorte de modulations, cette voix vive, ces passages agréables, c'est une voix simple & unie. Sa couleur également change si bien, qu'en Italie on ne lui donne plus en cette saison le même nom. Le rossignol ne se montre pas beaucoup de tems, car c'est un des oiseaux qui se cachent.

Les rouge-gorges & ceux qu'on appelle rougets, font une métamorphose l'un de l'autre : le rouge-gorge est un oiseau d'hiver, le rouget un oiseau d'été. On peut dire qu'ils ne diffèrent que par la couleur. Il en est de même du becfigue & de la tête noire, l'un se change également en l'autre. Le becfigue vient vers le commencement de l'automne, la tête noire au tems où cette saison finit. Ces deux oiseaux ne diffèrent comme les deux premiers, que par la couleur & la voix. On s'est convaincu que c'étoit le même oiseau en les observant vers le tems de leur métamorphose : avant qu'ils fussent totalement changés, & lorsqu'ils n'étoient ni l'un ni l'autre décidément. Il ne doit pas au reste paroître extraordinaire que la couleur & la voix changent dans ces oiseaux, puisqu'on observe dans le pigeon même, que l'hiver il ne roucoule point à moins qu'après un froid vif il ne vienne par hasard de beaux jours : encore se fait-il paroître-il surprenant aux observateurs : le printemps venu, on commence à l'entendre. En général, les oiseaux se font entendre & plus fortement & plus fréquemment aux approches de la saison de leurs amours, que dans les autres tems.

Le coucou est encore un des oiseaux qui changent de couleur, & sa voix est moins développée lorsqu'il est sur le point de disparoître. C'est dans la canicule qu'il disparoît : il commence à se montrer au printemps, & on le voit jusqu'au lever de la canicule. L'oiseau appelé par quelques-uns *l'achanthe*, disparoît au lever de la canicule, & reparoît à son coucher, l'un suit le froid, l'autre le chaud.

Ajoutez aux oiseaux qui changent de couleur & de figure, la hupe, témoin ces vers d'Eschyle :

Τούτον δ' ἐπόπλην ἔποπα τῶν αὐτῶ χακῶν,
 Πειπικίλωχε, ἀποδηλώσας ἔχει
 Θρασὺν πετραῖον ὄρνιν ἐν πανλευχίᾳ.
 Ὅς ἦρι μὲν φαίνοντι διαπάλλει πλερὸν
 Κίρκου λεπάργου. Δύο γὰρ ἐν μορφᾷ φαίνει,
 Παιδὸς τε χ' αὐτῶ νηδύος μιᾶς ἄπο.
 Νέας δ' ὁπώρας ἠνίχ' αὐανθῇ τᾶχως.
 Στικλὴν νῖν αὖθις ἀμφιέννυσι πτέρυξ.
 Ἀσπιδὲ μισεῖ τῶν δὲ Παλλήνης τόπων
 Δρυμοὺς ἐρήμους ἢ πάγους ἀποικίει.

77. Εἰσὶ δὲ τῶν ὀρνίθων οἱ μὲν κονιστικοί· οἱ δὲ λουῦνται· οἱ δὲ οὔτε κονιστικοί, ἔτε λουῦνται. Ὅσοι μὲν μὴ πτητικοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κονιστικοί οἷον ἀλεκτορίς, πέρδιξ, ἀτλαγὴν, φασιανός· καὶ δ' εὐθυωνύχων ἔνιοι, καὶ ὅσοι περὶ ποταμὸν, ἢ ἔλη, ἢ θάλασσαν διαλρίβουσι, λουῦνται. Οἱ δὲ ἄμφω, καὶ κονιόνται καὶ λουῦνται· οἷον περιστερὰ καὶ τρουθός· τῶν δὲ γαμφωνύχων οἱ πολλοί, οὐδέτερον.

78. Ταῦτα μὲν ἐν τῷτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἰδιὸν δ' ὀνόμαϊ συμβαίνει καὶ ὀρνιθίων τὸ ἀποφορεῖν, οἷον καὶ ταῖς τρυγόσι ποιεῖναι δὲ καὶ περὶ τὴν ἔδραν κίνησιν οἱ τοῖστοι ἰσχυρὰν ἄμα τῇ φωνῇ.

L. Μεταβάλλει δὲ τὰ ζῶα οὐ μόνον τὰς μορφὰς ἕνια καὶ τὸ ἦθος κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ κατὰ τὰς ὥρας, ἀλλὰ καὶ ἐκτεμνόμενα. Εκτέμνεται δὲ τῶν ζῶων ὅσα ἔχει ὄρχεις. Ἐχουσι δ' οἱ μὲν ὀρνίθες τὰς ὄρχεις ἐνλὸς, καὶ τὰ ὠτόκα τῶν τετραπόδων, πρὸς τῇ ὀσφύϊ. Τὰ δ' ζωολόκα καὶ πεζὰ, τὰ μὲν πλεῖστα ἐκλὸς, τὰ δ' ἐνλὸς πάντα δ' πρὸς τῷ τέλει τῆς γαστρός. Εκτέμνονται δὲ οἱ μὲν ὀρνίθες κατὰ τὸ ὀρροπύγιον, καὶ ὁ συμπίπτουσι ὀχεύοντες. Ενταῦθα γὰρ ἂν ἐπικαύσῃ τις δυσὶν ἢ τρισὶ σιδηρίοις, ἂν μὲν ἥδη τέλειον ὄντα, τό τε χάλλαιον ἔξωχρον γίνεται, καὶ ἐκέτι κοκκύζει, ἔδ' ἐπιχειρεῖ ὀχεύειν· ἂν δ' ἔτι νεοττὸν ὄντα, ἔδ' ἐκτεμνόμενα.

» Il peint la hupe témoin de son propre malheur, il montre couvert de ses
 » armes de différentes couleurs cet oiseau hardi qui se plaît à habiter les ro-
 » chers. Aux premiers jours du printems il agite l'aile d'un buzard blanc :
 » mais quoique ce soit un seul enfant né d'une seule mere, sa forme est
 » double ; quand les moissons commenceront à sécher, une plume tachetée
 » s'étendra sur son corps : il hait les villes, & se retire dans les déserts ou
 » sur les rochers de Pallene. «

Entre les oiseaux il en est qui aiment à se rouler dans la poussière, & d'au- 77.
 tres à se baigner ; d'autres oiseaux ne font ni l'un ni l'autre. Les oiseaux qui
 n'ont pas l'aile bonne, & qui s'élèvent peu de terre aiment à se rouler dans
 la poussière : tels sont la poule, la perdrix, l'attagas, l'alouette, le faisan.
 Les oiseaux qui se baignent sont, avec quelques-uns de ceux qui ont l'ongle
 droit, tous ceux qui habitent près des rivières, des marais & de la mer.
 Quelques-uns se baignent & se roulent dans la poussière, comme le pigeon
 & le passereau. La plupart des oiseaux à ongle recourbé, ne font ni l'un ni
 l'autre.

Après ces observations, faisons la remarque d'une particularité propre à 78.
 quelques oiseaux, c'est de peter comme fait la tourterelle. On aperçoit dans
 le derriere de ces oiseaux un mouvement très-sensible, toutes les fois qu'ils
 font entendre leur voix.

Nous avons parlé des changemens qui arrivent par l'effet de l'âge & des L.
 faisons. Un autre principe de changemens dans la figure & le caractère de 79.
 certains Animaux, c'est la castration. Tous les Animaux qui ont des testicu-
 les peuvent souffrir cette opération. Les oiseaux ainsi que les quadrupedes
 ovipares, ont leurs testicules en dedans près des reins : les vivipares qui mar-
 chent sur la surface de la terre les ont la plupart en dehors. Quelques-uns
 néanmoins les ont en dedans, mais tous les ont placés vers le bas du ventre.
 On châtre les oiseaux près du croupion, à la partie qui touche la femelle
 dans l'accouplement ; on brûle cet endroit avec deux ou trois fers chauds.
 Si lors de cette opération l'oiseau a déjà pris sa croissance, sa crête devient
 pâle, il ne chante plus, & ne cherche plus les femelles. S'il est encore jeune,
 l'âge ne lui apporte aucune des facultés qui en sont l'attribut.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων. Εἴαν μὲν γὰρ παῖδας ὄντας κηρύσῃ τις, ἔτε αἱ ὑπερογενεῖς ἐπιγίνονται τρίχες, ἔτε ἡ φωνὴ μεταβάλλει, ἀλλ' ὅξεϊα διατελεῖ· ἂν δ' ἤδη ἡβῶντας, αἱ μὲν ὑπερογενεῖς τρίχες ἀπολείπουσι, πλὴν τῶν ἐπὶ τῆς ἡβῆς· αὗται δ' ἐλάττους μὲν, μένουσι δέ· αἱ δ' ἐκ γυνεῖς τρίχες, ἐκ ἀπολείπουσιν· ἑδεῖς γὰρ γίνεσθαι εὐνῆχος φαλακρός.

Μεταβάλλει δὲ καὶ ἡ φωνὴ ἐπὶ τῶν τετραπόδων τῶν ἐκτεμνομένων ἀπάντων, εἰς τὸ θῆλυ. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα τετραπόδα, εἴαν μὴ νέα ἐκτέμνηται, διαφθείρεται· ἐπὶ δὲ τῷ κάπρῳ μόνον ἑδὲν διαφέρει. Πάντα δὲ, εἴαν μὲν νέα ἐκτέμνηται μειζω γίνεται τῶν ἀτμήτων, καὶ γλαφυρώτερα· εἴαν δὲ καθεστηκότα ἤδη, ἔκτετι ἀυξάνεται ἐπὶ πλεῖον. Οἱ δ' ἐλάφοι, εἴαν μὲν μὴ πῶ τὰ κέρατα ἔχοντες διὰ τὴν ἡλικίαν ἐκτεμνηθῶσιν, οὐκέτι φύουσι κέρατα· εἴαν δ' ἔχοντες ἐκτεμνητῇ, τό τε μέγεθος ταῦτόν μείνει τῷ κέρατων, καὶ ἐκ ἀποβάλλουσιν.

Οἱ μὲν ἔν μύθοις ἐκτέμνονται ἐνιαύσιοι· εἰ δὲ μὴ, αἰχίαι καὶ ἐλάτεις γίνονται οἱ δαμάλεις. Εκτέμνονται δὲ τὸν τρόπον τούτον· χαλακλίνοντες καὶ ἀποτέμνοντες τῆς ὀχέας, κάτωθεν τῆς ὀρχεῖς ἀποθλίβουσιν, εἴτα ἀνατέλλουσι τὰς ρίζας ἄνω, ὡς μάλισσα, καὶ τὴν τομὴν θριξὶ βύουσιν, ὅπως ὁ ἰχθὺς ῥέη ἔξω καὶ εἴαν φλεγμαίνῃ, χαλακῶσιν τὴν ὀχέαν, ἐπιπάττουσιν. Οἱ δ' ἐν ὄρχαι τῶν βοῶν, εἴαν ἐκτεμνηθῶσι, προσφάτως συγεννῶσιν.

Εκτέμνεται δὲ καὶ ἡ καπρία τῶν θηλειῶν ὧν ὥστε μηκέτι δεῖσθαι ὀχέας, ἀλλὰ πιαίνεσθαι ταχέως. Εκτέμνεται δὲ νηστεύσασα δύο ἡμέρας· εἴτα κρεμάσασιν τῷ ὀπισθίῳ σκελῶν, τέμνουσι τὸ ἥτρον, τῷ τοῖς ἄρρεσιν οἱ ὄρχαι μάλισσα φύονται. Ενταῦθα γὰρ ἐπὶ ταῖς μήτραις ἐπιπέφυκεν ἡ καπρία· ἥς σμικρὸν ἀποτέμνοντες, συρράπτουσιν. Εκτέμνονται δὲ καὶ αἱ κάμηλοι αἱ θήλειαι, ὅταν εἰς πόλεμον χρῆσθαι αὐταῖς βέλωνται, ἵνα μὴ ἐν γαστρὶ λάβωσι. Κεκτάνεται δ' ἔτι τῷ ἀνθρώπῳ καμῆλης καὶ τριχηλίας.

Il en est de même des hommes. Si on mutile un enfant, les poils qui ne se produisent qu'après la naissance ne lui viennent point, & sa voix ne change pas, mais elle demeure grêle. Si on fait cette opération à un jeune homme déjà parvenu à la puberté, les poils qui lui étoient venus postérieurement à la naissance, tombent à l'exception de ceux qui environnent les parties naturelles : ceux-ci deviennent seulement plus clairs, & à l'égard des autres poils qu'on apporte en naissant, ils ne tombent point, car jamais un Eunuque ne devient chauve.

La castration opere encore un changement dans la voix de tous les quadrupèdes ; leur voix se rapproche de celle de la femelle. Cette opération est dangereuse pour les quadrupèdes lorsqu'ils ne sont plus jeunes ; le sanglier est le seul dont l'âge soit ici indifférent. Tout animal châtré jeune devient plus grand & plus beau que s'il étoit demeuré entier : mais s'il avoit déjà pris sa croissance il n'augmente plus. Un cerf coupé avant l'âge où le bois lui pousse n'en aura jamais : si son bois étoit déjà né, il demeure fixé à la grandeur qu'il avoit alors, & ce bois ne tombe plus.

On châtre les veaux à un an, en attendant plus tard ces Animaux devien-
droient difformés & petits. Voici de quelle maniere on leur fait l'opération. Après les avoir renversés sur le dos, & ouvert les bourses, on détruit les testicules en les froissant, ensuite on tire en haut, le plus que l'on peut, les racines auxquelles ces parties sont attachées, & on finit par remplir de poils l'ouverture que l'on a faite, afin que le pus s'écoule facilement ; si la plaie s'enflamme on applique le feu aux bourses & on les frotte d'onguent. Un bœuf engendre, s'il s'accouple à l'instant qu'on vient de le couper.

A la femelle du porc on coupe la matrice : elle ne désire plus le mâle & engraisse promptement. On la prépare en la faisant jeûner deux jours : puis, après l'avoir suspendue par les pieds de derriere, on lui ouvre la partie inférieure du bas-ventre, à l'endroit précisément où se trouvent les testicules dans le mâle, car c'est là même que la matrice est située dans les femelles : on en coupe un peu & on fait une future. On châtre encore les femelles des chameaux que l'on emmene à la suite des armées, afin qu'elles ne puissent plus concevoir. Il y a eu des personnes qui ont possédé jusqu'à trois mille

M m m m ij

Θέουσι δὲ θᾶττον τῶν Νισαίων ἵππων πολὺ ἐὰν θείωσι, διὰ τὸ μέγεθος τῆ ὀρέγματος. Καὶ ὅλως ὁ μακρότερα γίνεσθαι τὰ ἐκλεμνόμενα ζῶα τῶν ἀτμήτων.

80. Τὰ δὲ μηρυκάζοντα τῶν ζῶων, χαίρει μηρυκάζοντα καὶ μηρυκάζουσιν, ὥσπερ ἐσθίοντα. Μηρυκάζει δὲ τὰ μὴ ἀμφοδόνησθαι οἷον βόες, καὶ πρόβατα, καὶ αἶγες. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀγρίων εἶδέν πο συνώπλαι, ὅσα μὴ συντρέφεται ἐνίοτε, οἷον ἔλαφος· αὕτη δὲ μηρυκάζει. Πάντα δὲ καταλείδμενα μηρυκάζουσι μᾶλλον. Μάλιστα δὲ τῆ χειμῶνος μηρυκάζουσι τὰ τε κατ' οἰκίαν τρεφόμενα σχεδὸν ἐπὶ μῆνας τὸτο ποιεῖν τὰ δ' ἀγελαῖα, καὶ ἥττον καὶ ἐλάττωνα χρόνον μηρυκάζει, διὰ τὸ νέμεσθαι ἔξω. Μηρυκάζουσι δὲ καὶ τῶν ἀμφοδόντων ἔνια, οἷον οἱ τε μῦες οἱ Ποντικοὶ, καὶ οἱ ἰχθύες, καὶ ὃν χαλοῦσιν ἔνιοι ἀπὸ τῆ ἔργου, μήρυκα.

81. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν μακροσκελῆ καὶ ζῶων, ὑδροκοίλια, τὰ δ' εὐρυστήθη, ἐμετικά μᾶλλον, καὶ ἐπὶ καὶ τετραπόδων, καὶ ἐπ' ὀρνίθων, καὶ ἐπ' ἀνθρώπων ὡς ἐπιτοπολύ.

Τῆς περὶ ζῶων ἱστορίας τέλος.

chameaux. Ces Animaux, lorsqu'ils courent, dévancent de beaucoup les chevaux Niséens, à cause de la grandeur de l'ouverture de leur pas ; en général les Animaux qui sont coupés deviennent plus allongés que les autres.

Les Animaux ruminans prennent plaisir à cette action : ils ruminent comme s'ils mangeoient. Les Animaux ruminans sont ceux qui n'ont pas de dents également en haut & en bas, tels que les bœufs, les brebis, les chevres. A l'égard des Animaux sauvages on n'a pas pu savoir encore ce qui en est, sinon par rapport à ceux que l'on élève quelquefois parmi les hommes, comme la biche ; elle rumine. Tous se couchent ordinairement pour ruminer, & ils ruminent davantage en hiver. Ceux qu'on nourrit à la maison, ruminent à peu près pendant sept mois : au lieu que ceux dont on forme des troupeaux ruminent moins, & ils ne le font pas aussi long-tems, parce qu'ils prennent leur nourriture dehors. Quelques Animaux ruminent quoiqu'ils ayent des dents haut & bas, comme les rats du Pont ; il y a aussi des poissons qui ruminent, celui par exemple que l'on appelle à cause de cela le *ruminant*.

On a observé soit dans les quadrupèdes, soit dans les oiseaux, soit même dans les hommes, que ceux qui ont les cuisses longues sont sujets à avoir le ventre lâche, & que ceux qui ont la poitrine large sont sujets au vomissement.

Fin de l'Histoire des Animaux.

LES VARIANTES QUI SUIVENT,

*Sont prises d'après les Manuscrits & les Editions
dont on a donné la notice en tête de ce Volume.*

Le Ms. de la Bibliothèque du Roi, est indiqué par la lettre R.

Le Ms. de la Bibliothèque du Vatican, par la lettre V.

Le Ms. de la Bibliothèque de Milan, par la lettre A.

Le Ms. de la Bibliothèque de Florence, par la lettre M.

*Les Notes Mises qui sont à la marge de l'Exemplaire des Juntas
à la Bibliothèque du Roi, sont indiquées par le nom de celui
qui les a mises, Canisianus.*

V A R I A N T E S

DU TEXTE DE L'HISTOIRE DES ANIMAUX.

P R E M I E R L I V R E.

PAG. 2, lig. 6. Δια n'est point dans le Ms. M. Casaubon observe, qu'en suivant la version de Gaza il faudroit, après εν αὐτοῖς, lire εἰς ἰδία αὐτοῖς ἔργα, *suique generis opificia*. On ne trouve rien qui réponde à ces paroles dans l'ancienne traduction ni dans celle de Scotus.

Ligne 14. εαυτοῖς est la leçon des Mss. R & M. ailleurs, αὐτοῖς.

Ligne 17. λέγεται δὲ γένος, οἷον ὄρνιθος εἰς ἰχθύος. Mss. R & V.

Ligne 18. Au lieu de κατὰ τὸ γένους qui est la leçon du Ms. R. on lit ailleurs κατὰ τὸ γένος, & les imprimés ajoutent εἰς πρὸς τὸ γένος qui n'est point dans les Mss. R. V. M. L'ancien Traducteur dit, *horum enim utrumque genus habet differentiam*.

Ligne 19. Au lieu de τὰ πλείσα, les imprimés ont τὰ πλείω.

PAG. 4, lig. 1. τὰ αὐτά est la leçon des Mss. R. V. ailleurs αὐτά ou αὐτά.

Ligne 3. J'ai suivi le Ms. R. Dans les imprimés, τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ μαλακώσακα αὐτῶν, au lieu de μαλακώσακα & de ἐσφακώδεσμα, on lit dans le Ms. M. & dans l'édition de Camotius, μαλακώσακα, & σκληρόσακα. Cette leçon s'accorde avec l'ancienne traduction : *hæc quidem ipsorum sunt malacosarca, quasi mollis carnis, hæc autem sclerosarca quasi dura carnis*. Les Mss. V & A ont aussi μαλακώσακα au lieu de μαλακώσακα.

Ligne 4. après ῥύγχος, les imprimés ajoutent ὥσπερ αἱ γέγραφοι, expressions qui ne sont point dans les Mss. & dont il ne paroît point de vestige dans l'ancienne traduction.

Lig. 8. Au lieu de συνίσταται les Mss. portent συνίστηεν.

Ligne 9. Suivant le Ms. M., τοῖς τε ἐναντίοις εἰ καὶ ὑπεροχῇ. Au lieu de ὑπεροχῇ qui est ici & à la ligne suivante, conformément aux Mss. les imprimés portent ὑπερβολῇ.

Ligne 14. Au lieu de τὰ μὲν ἐν, le Ms. M. porte κατὰ μὲν ἐν.

Ligne 15. ὅσα est la leçon des Mss. R. V. A. ailleurs ἅ.

Ligne 18. Au lieu de ἐν τοῖς μικροῖς, le Ms. M. porte πρὸς τοῖς μικροῖς.

Lignes 29 & 26. θινόνυμον γὰρ μέρος ὅταν τῷ σχήματι καὶ τῷ ὅλον λέγεται κέρας. Ms. M. Dans les Mss. R & A on lit aussi τὸ ὅλον, au lieu de τῷ ὅλῳ.

Ligne dernière, & Pag. 6. lig. 1. αἱ τοιαῦδε est la leçon des Mss. R. A. M. & de Canisianus, conforme à l'ancienne traduction qui porte, *sunt autem differentia secundum... tales, scilicet quod*, &c. Ailleurs on lit αἰτίαι δέ.

PAG. 6, lig. 6 & 7. εἰ πεζά manque dans le Ms. R, & on lit ensuite dans ce même Ms. ἐνδρίς & αἰθία, au lieu de ἐνδρίς & αἰθρία.

Ligne 8. κόλυμβος, au lieu de κολυμβίς dans les Mss. R. V. A.

Ligne 10. ἀκαλύφη, Ms. A.

Ligne 12. κορδύλος est la leçon des Mss. R. V. A. M. Dans les éditions d'Alde, des Juntæ & de Camotius κορδύλης. Dans les autres éditions, κορδύλη. Sylburge avoit averti qu'il falloit lire κορδύλος ou σκορδύλος. L'ancien Trad. dit Cordilus. Gaza, Cordula.

Ligne 12. A la fin de l'alinéa, Camotius, Sylburge & ceux qui l'ont suivi, ajoutent cette phrase, εἰ τῶν θαλαττίων τὰ μὲν πελάγια τὰ δὲ αἰγιαλώδη τὰ δὲ πετρίαι. Elle n'est ni dans les anciennes édit. ni dans les Mss. & il n'en paroît pas de vestige dans l'anc. trad. non plus que dans celles de Scotus & de Gaza.

Ligne 13. εἰ δέχεται. La négation ne paroît point dans Scotus ni dans Gaza, excepté dans l'édition in-8^o de Leimar en 1597, & dans celle de J. Stoër. C'est sans doute une faute dans les autres éditions, ainsi que Niphus & Casaubon l'ont remarqué.

PAG. 6, lig. 16. Au lieu de σφίξ, l'édition d'Alde porte σφίγξ.

Ligne 23. Au lieu de ἐμπιδων, le Ms. M porte ἀσπιδων. L'anc. Trad. dit *aspidibus*.

Même ligne. γίνονται... οἱ εἰς τοὺς, est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs γίνονται... οἱ εἰς τοὺς.

Ligne 24. τῶν ζώων, manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne dernière. Au lieu de ἀκαλήφης, le Ms. A, l'édition d'Alde & celle des Juntas, portent ici & en plusieurs autres endroits, ἀκαλύφης.

Ibid. Au lieu de ἀπελυόμεναι, les Mss. R & A, portent ἀποδυόμεναι.

PAG. 8, lig. 2. Dans le Ms. A, δλυθέρια. Scaliger a lu αλολοθέρια. Je ne fais où il a pris cette leçon.

Ligne 7. διαφέρει n'est point dans le Ms. M. Il ne paroît point non plus dans l'ancienne traduction.

Lignes 8 & 9. Au lieu de εἰληγικά, on lit dans les Mss. V. & A. δυτικά, dans le Ms. R. εὔτικά, & en variante ἰλισπάσικα. Dans Canisianus & dans le Ms. M. ἰλυσπασικά.

Ligne 10. ἐν νυκτερίδι πόδες εἰσί, Ms. M.

Ligne 13. τὰ ὅμοια αὐτῷ, Mss. V & A.

Ligne 17. Le Ms. M. porte θλως, au lieu de ἄλλως.

Ligne 20. μονώλικά, dans les Mss. R. V. M. & dans Canisianus, au lieu de μοναδικά.

Ligne 26. δύνου, dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius.

Ibid. πηλαμύδες, dans les Mss. R. A. M. PAG. 10, lig. 10. Après μύρμηξ, les Mss. R. V. A. ajoutent μυῖα, & Gaza a traduit ce mot; il ne paroît point dans l'ancienne traduction.

Ligne 15. ἔτι δὲ ἡμερὰ, κ. τ. λ. Cette leçon est celle des Mss. R. V. A. Celle de la plupart des éditions est : ἔτι τὰ μὲν ἡμερὰ, τὰ δὲ ἄγρια· ἐν τὰ μὲν αἰεὶ, οἷον ἀνθρώπος καὶ ὄρεος αἰεὶ ἡμερὰ· ἐν ἄγρια ὥσπερ, κ. τ. λ.

Ligne 19. L'ancien Traducteur ne paroît pas avoir lu ἀνθρώποι avant πρόβατα.

Ligne 22. Au lieu de κατίλα, on lit dans le Ms. M. κευτίλα.

Ibid. Après σιγηλά, les imprimés ajoutent τὰ δὲ λάλα, ce qui n'est point dans les Mss. L'ancien traducteur a lu autrement tout cet endroit. Il dit; & hæc

quidem cotila, hæc autem sibilatina, hæc autem caniantia : omni autem commune genus columba circa coitum maxime canitare & loqui.

Lig. 27. Au lieu de σπασίως, le Ms. M, porte πάντα.

Ligne 28. ἐν τῶν θαλασσίων, κ. τ. λ. est la phrase que Camotius & ceux qui l'ont suivi, ont déjà insérée plus haut, page 6, ligne 12.

PAG. 12, lig. 5. Au lieu de ὕς, l'édition d'Alde porte ὄνως. Scaliger a rejeté cette leçon comme fautive.

Ligne 6. Avant δασύπες, les imprimés mettent ἐν λαγώς. Il n'est point dans les Mss. Gaza traduit *ut cervi, lepores, canisculi*. L'ancien Traducteur, *ut elephas, lupus*. Bochart, *Hieroz. Lib. III. cap. 32.* avoit déjà pensé qu'Aristote avoit seulement mis δασύπες, & que le mot λαγώς étoit une glose marginale, insérée ensuite dans le texte. Il fait cette observation d'après Saumaïse, & celui-ci fonde sa remarque sur ce que la leçon vulgaire omet la conjonction qu'il faudroit entre λαγώς & δασύπες.

Ligne 7. ὄρεος, est la leçon des Mss. R & A. ailleurs οἱ ὄρεος.

Ligne 11. θυμωτικά ἐν φιλωτικά, Ms. R & A.

Ligne 13. οἷον ταῦς, au lieu de οἷον ταῶν, dans les Mss. R. & V.

Ligne 14. οἷον avant ἀνθρώπος manque dans les Mss. & dans les traductions.

Ligne 18. ὥς δέχεται, Mss. R & M.

Ligne 23. Après τῆς τροφῆς, la leçon ordinaire ajoute ἐν λαμβάνει, mais ces mots ne sont point dans l'édition des Juntas, & Gaza ne les a point rendus. Scaliger remarque que, si on les conserve, on met Aristote en contradiction avec lui même.

Ibid. Les Mss. portent, καλεῖται δ' ὡς μὲν λαμβάνει. C'est ce que dit l'ancienne traduction, *vocatur autem qua recipit*. Casaubon propose de lire ὥς μὲν.

Ligne 27. On lit dans le Ms. M. ὅσα δὲ ταύτης, ἐκείνης &. Πάντα δὲ ὅσα. ἐκείνης est aussi dans les Mss. R. V. A.

PAG. 14, lig. 2. Dans les imprimés, ἀφίαισι.

Ligne 4. J'ai suivi les Mss. R & V. ailleurs on lit, ἐν ἐνίοις δ' ἐκ ἐστὶ τὸ ἄρρεν ἐν θῆλυ ὡς ἐν τῶν μορίων, κ. τ. λ.

Ligne 7. Les imprimés ont ἀναγκαῖα

ἦντα.

ὄντα. J'ai suivi les Mss. auxquels l'ancienne traduction est conforme. J'observe néanmoins qu'ils ont seulement ἀναγκαῖότητα sans ὄντα.

PAG. 14, lig. 13 & 14. Dans les anciennes éditions, τοῖς μὲν αἵμα, τοῖς δὲ ἔ φλέψ. Dans les Mss. R. M. A. τοῖς δὲ φλέψ.

Ligne 15. Ις, est la leçon que proposent Scaliger & Casaubon. Ailleurs on lit ἰός.

Ligne 18. J'ai suivi les Mss. excepté que les Mss. V. A. M. ont ἀνάλογον, au lieu de ἀναλόγω. La leçon des imprimés est, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογον. Πᾶσι δὲ ἐν τοῖς ὁμοιομερέσειν αἰσῶσθαι ταύτην εἶναι δῆλον.

Ligne 25. ὅσα πλείω πόδας ἔχει τῶν τετραῶν. Mss. R. & A.

Ligne dern. Φάλλαινα ici & un peu plus loin dans le Ms. M.

PAG. 16, lig. 5. σκώληξ δ' ἐξ ἑ κ. τ. λ. est la leçon des Mss. & de Canisianus. Dans les anciennes éditions on lit, σκώληξ δ' ἐστὶν ἐξ ἑ ἄλλον γίνεσθαι ζῶον. Camotius, Sylburge & ceux qui les ont suivis lisent, σκώληξ δ' ἐστὶν ἐξ ἑ ἄλλο γίνεσθαι ὅλον ζῶον. L'anc. Trad. dit, Vermis autem ex quo toto totum fit animal.

Ligne 10. Au lieu de δίχροα, les éditions de Bâle, de Sylburge & les autres éditions postérieures ont δίχροα.

Ligne 12. La traduction de Gaza annonce une autre leçon. Ovum... aut unicolor est, quale Cartilaginea vermesque pariunt. Vermes item, aut continuo mobiles, &c. L'ancienne traduction est équivoque: puta quod selachorum & vermium. Hii quidem confestim motivi, &c. Niphus prétend qu'au lieu de Cartilaginea, il vaudroit mieux lire quale pisces pariunt, & il prétend qu'il y a des exemplaires qui autorisent cette leçon. Mais ce que dit Aristote au traité de la génération Liv. I. ch. 10 & 11, détermine à conserver la leçon ordinaire, ὅλον τὰ τῶν σελαχῶν & non ὅλον τὰ τῶν ἰχθυῶν.

Ligne 18. Les Mss. R. V. A ajoutent après πόδας, ὅσας περ ἔχει πόδας.

Ligne 23. γόγγρος. Dans les Mss. R. V. M. & dans Canisianus.

Ibid. σμύραινα. Dans les Mss. Le Ms. M. porte σμύραινα, & ὅσα ἄλλα χρῆται. Camotius & Canisianus lisent de la même manière, si ce n'est qu'ils n'ont point ἄλλα.

Tome I.

Ligne 27. βάτραχος est la leçon des Mss. de l'édition d'Alde & de celle des Juntas. L'ancienne traduction & celle de Scotus y sont conformes, elles portent Rana marina. Ailleurs βάτος, & dans Gaza, Raia. Scaliger, Sylburge & le second Editeur de Gaza, ont averti qu'il falloit βάτραχος, rana.

Ligne 29 & 30. καὶ τούτοις μὲν νεῖ, κ. τ. λ. J'ai suivi ici les Mss. R. V. A. Dans les dernières éditions, on lit καὶ δᾶττον ἐπὶ τοῖς τοιούτοις τὸ κῆτος τῶν ἐκότερον, ὅλον σηπία, & τευθίς, & πολύπας. βαδίζει δὲ τὰ τῶν ἐκατέρων, ὥσπερ πολύπας. Dans le Ms. M, on lit & δᾶττον ἐπὶ κῆτος, ὅλον σηπία.... βαδίζει δὲ τῶν ἐκατέρων. Dans l'édition d'Alde, ὑδέτερον au lieu de ἐκότερον. Scaliger retranche & πολύπας pour éviter la contradiction qui se trouveroit dans cette phrase. On lit dans l'ancienne traduction, Quacumque autem videntur pedes habere quemadmodum malakia, hii nati & pinnis & velocius super kiros. Puta sepia & teuthis & polipes. Ambulat autem horum neutrum quemadmodum polipes.

PAG. 18, lig. 2. C'est le Ms. R. qui m'a guidé. Les exemplaires imprimés portent τοῖς ὑραίοις νεῖ τάχιστα. Τὰ δ' ἐπὶ τὴν κέρκον. Casaubon avoit déjà fait remarquer que la traduction de Gaza demandoit la leçon que j'ai suivie.

Ligne 3. Au lieu de κόρυδος, on lit dans Alde & Canisianus, κροκόδειλος, dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, κόρυδος.

Ligne 7. πύλωτά, dans l'édit. d'Alde & dans celle des Juntas, & à la ligne suivante, dans les mêmes édit. ἀλώπυξ.

Ligne 13. La leçon ordinaire est ἀνώνυμα ἐν ἐνί, mais ἐν n'est point dans les Mss. R ni V.

Ligne 14. κολεόπτερα, dans le Ms. M. & de même un peu plus loin.

Ibid. μυολόγνθαι, dans l'édit. d'Alde & dans celles des Juntas.

Ligne 19. μύωψ, dans l'édit. d'Alde & des Juntas.

Ligne 20. Au lieu de τὰ μεγέθη, τῷ μεγέθει, dans les Mss. R. V. A.

Ligne 23. ἀλεινοτάτοις, est la leçon des Mss. conforme à l'ancienne traduction qui porte in calidissimis. Ailleurs ἀλεινοτέροις.

N n n n

PAG. 18. lig. 27. Dans les imprimés, ce qui regarde ici les oiseaux, se trouve entre ce qui est dit des quadrupèdes & des poissons. J'ai suivi l'ordre des Mss. R. V. M. de la traduction de Gaza & de l'ancienne traduction.

Ligne dern. Au lieu de τέσσαρες, les Mss. R. V. A. portent τέταρσι.

PAG. 20, lig. 3. τῷ γὰρ κ. τ. λ. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle ont, ταῦτα γὰρ ἔμνον κατὰ τὸν βίον σημαίνει. Camotius, & Sylburge d'après lui, ont mis τῷτο au lieu de ταῦτα. La leçon que j'ai suivie est celle du Ms. R. Casaubon l'avoit déjà proposée.

Ligne 9, ἐτι μέγιστα portent les imprimés. ἐτι n'est point dans les Mss. R. A. M.

Ibid. τὰ δ' ἐστίν. Dans les Mss. R. V. A. ἀφ' ὧν τὰ δὲ ἐστίν. L'ancien Traducteur dit de quibus sunt unum quidem ovium, &c.

Ligne 13. γένη τινά, suivant les imprimés.

Ligne 17. Dans Camotius & dans le Ms. M. on lit ἐκ ἐστίν. Dans le Ms. A. ἐκ ἐστίν.

Ligne 20. La leçon ordinaire est τετραπόδα εἶδη καὶ μὴ πτερωτά. Dans le Ms. M. le mot εἶδη n'y est point ; j'ai suivi le Ms. R.

Ligne 26. La négation avant πάντα, manque dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

PAG. 22, lig. 5. J'ai suivi les Mss. l'anc. Trad. & Gaza. La leçon ordinaire porte, ἐπὶ τοῖς ἔχουσιν χαίτην λοφέροις καλυμένοις.

Ligne 6. Dans le Ms. V. τοῖς ἐν Συρίᾳ καλυμένοις.

PAG. 24, lig. 3 & 4. Au lieu de τῷτο, la leçon ordinaire porte τῷτο δὲ μέρη. J'ai suivi les Mss. R & A. Dans le Ms. M. & dans Canisianus, il y a τῷτο δὲ μέρη. ἑμπρόσθιον est aussi d'après les Mss. au lieu de πρόσθιον qui est la leçon ordinaire.

Ligne 12 & 13. λίσσωμα & λισσώσει font la leçon des Mss. R. A. M. & de Canisianus. Dans le Ms. V. ἀλίσσωμα & ἀλίσσώσει. Ailleurs λύσωμα & λυσώσει.

Ligne 19. Au lieu de θυμικοί, le Ms. M. porte εὐνοί.

Ligne 22. μωκῶ, au lieu de μώμν, dans les Mss. M & A.

Ligne 24. La leçon ordinaire est τῶτων μέρη ἐκάτερά βλάφαρα. J'ai suivi les Mss.

Ligne 25. ἔσχατοι, dans les imprimés.

Ligne 28. Dans le Ms. M. on lit, κανθαὶ δύο, ὁ μὲν πρὸς τῇ βινί, ὁ δὲ κ. τ. λ.

Ligne 29. κακοηθείας, dans les Mss. V. A. M. au lieu de κακοήθους.

Ibid. Scaliger dit qu'il n'aime point ces mots, οὐ κλένες & qu'il craint quelque faute. Quæ enim, ajoute-t-il, cum pessime similitudo? Canisianus lit ἡ ἰκίνας. Dans l'ancienne traduction on lit, si autem venut crepetem. Dicuntur majores carnositates quæ sunt circa principium volæ manus & circa calcaneum pedis. Carnositatem habent, &c. Sur les mots qui sont entre les deux points on a mis cette note glo. c'est-à-dire, glossema.

PAG. 26, lig. 1. γένη πάντων dans les imprimés, au lieu de πάντα γένη.

Ligne 6. ἡ τὸν τόπον, Mss. R. V. A.

Ligne 8. πληρωμένων, est la leçon des Mss. R. V. A. & de l'édition qui accompagne la traduction de Scaliger. Il avoit fait cette correction, & il paroît que Gaza avoit lu de la même manière. Ailleurs on lit πληρωμένων ; dans l'ancienne traduction, tanquam in generatione factis.

Ibid. ἐπιφωμένον, au lieu de ἐπιφωμένον, dans le Ms. M.

Ligne 13. Après μάλισα, les imprimés ajoutent ἡ μάλλον qui n'est point dans les Mss. R. V. A. L'ancien Traducteur dit, solus autem aut maximè animalium homo multicolor secundum oculos est.

Ligne 15. Dans quelques éditions οὐ δὲ μικροὶ οὐ δὲ μέσοι. Οὐ δὲ μέσοι βέλτιστοι.

Ligne 18. σκαρδαμυτικοί, dans les anciennes éditions.

Ligne 27. Au lieu de ἐκάτερον qui est la leçon des Mss. R. V. A. les imprimés portent εἰς ταῦτό. Le Ms. M. & Canisianus εἰς αὐτό. Dans la traduction de Scotus on lit, Et exit a cerebro una vena, & pervenit ad aurem dextram, & alia vena similiter, & pervenit ad sinistram, & motus aurium est semper ad istas venas.

Ligne 28. κείνται ἐπὶ est la leçon des Mss. R. A. Ailleurs on lit κείνται ὑπὸ.

PAG. 28, lig. 3. ὅσα γε κητώδη κ. τ. λ. On lit ainsi cet endroit dans les Mss.

ὅσα οὕτως (al. οὕτω) κητώδη πάντα
ἔχει τὰ ὅσα, ἀκοὴν ἔχοντα & πόντος
φανερές. Ζωοιοκεῖ γὰρ καὶ τὰ σελάχη.
Dans l'anc. traduction, *Quaecumque autem
animalificans praefer bovem marinum & del-
phinum, & aliorum quaecumque cetodea, om-
nia habent aures auditum habentia & poros
manifestos*. Dans la traduction de Scotus:
*animalia vero magni corporis marina ha-
bent aures manifestas & sunt boni auditus*.

PAG. 28, lig. 15. Au lieu de ἐκπνεῖ, εἰσ-
πνεῖ, dans les Mss. R & A.

Ligne 26. Au lieu de χρῆται, Grono-
vius sur Elie, *De Nat. an.* Liv. IV. ch.
31. voudroit qu'on lut χρῶνται.

PAG. 30, lig. 1. Au lieu de γένυν, on lit
σπαγόνια, dans les Mss. V & A.

Ligne 2. J'ai suivi les Mss. R. V. A.,
auxquels la traduction de Gaza est con-
forme. Ailleurs on lit ἔτος γὰρ τὴν ἀνω
μόνον.

Ligne 4. Dans les imprimés, τέτω.

Ibid. ὑπερῶα, dans les Mss.

Ligne 6. Dans les imprimés on lit, &
ὦν ἢ ἄλλη σάρξ.

Ligne 9. J'ai suivi les Mss. R & V.
Dans les imprimés on lit, & ἢ σαφεστά-
τη, ἢ & λελυμένη.

Ligne 23. ἀφύες μαροί. Dans les Mss.
V & A.

Ligne 29. Au lieu de ἦτρον, les édit.
modernes & celle d'Alde, portent ἦτρον.

Ligne dern. Au lieu de ὑπὲρ τὸν ὀμφα-
λόν, l'édition d'Alde, celle des Juntas
& celle de Camotius, portent ὑπὸ τὸν
ὀμφαλόν. *Error prudendus* dit Scaliger.

PAG. 32, lig. 1. τὸ δὲ κοῖλον, est la leçon
des Mss. R. V. A. Ailleurs κοινόν. Syl-
burge & Casaubon avoient déjà observé
qu'on pouvoit lire κενόν.

Ligne 2. Au lieu de ἰσοφύς, qui est
la leçon des Mss. R. V. A., on lit ailleurs
εἶναι τις ὁσφύς. Sylburge, Scaliger &
Casaubon avoient remarqué qu'il falloit
corriger cet endroit d'après Suidas & l'E-
tymologiste qui le citent, & lire εἶναι
τις ἰσοφύς.

Ligne 3. οἶον ἐφ' ἔδραν ὄν. Dans les
imprimés & le Ms. M.

Ligne 6. Dans les imprimés on lit;
σπερκώδες & λεῖον, ὥς εἰπεῖν ἰσον. Dans
le Ms. M. & αἰεὶ λεῖον. Dans l'ancienne
traduction, *summitas carnea & super plana
est dicere aequalis*.

Ligne 9. Dans les imprimés, τέτω &
τῇ βαλάνω.

Ligne 12. ὁσχεος, dans le Ms. M. &
dans Canisianus. ὁσχεία, dans les Mss.
R. V. A.

Ligne 24. Scaliger a retranché τὸ δό-
ρακος, dont on ne voit point de vestige
dans la traduction de Gaza.

Ligne 25. Au lieu de λυχνίων, les
Mss. R. V. A., portent λιγνύων. Le
Ms. M. λιγύων. Canisianus, λιγύων.
Les édit. antérieures à celle de Gaza,
λυχνίων.

PAG. 34, lig. 6. ἀγκῶνος ὠλέκρανον, dans
Alde & dans le Ms. M. *Leſſio non peni-
tus aspermanda*, dit Scaliger.

Ligne 8. φάλαξ, Ms. M. φάλαργος.
Ms. A.

Ligne 11. διηρθρωμένον, est la leçon des
des Mss. R. V. A. Ailleurs διηρημένον.

Ligne 13. Le Ms. A. porte sans nég-
tation, & διόλου.

Ibid. ἄρθρα, dans les imprimés au lieu
de ἄρθρον.

Ligne 18. Camotius n'a point ἢ φλε-
βώδης. Scaliger change ἢ en καί.

Ligne 24. ἑῆθος est ajouté d'après les
Mss. Scaliger avoit remarqué qu'il étoit
singulier qu'Aristote en observant que le
dessus du pied n'avoit pas de nom, n'eut
point dit celui qu'avoit le dessous. La
traduction de Gaza, l'ancienne traduc-
tion, & plus encore celle de Scotus,
s'accordent avec les Mss.

Ligne 26. La leçon des imprimés est
ὄνυξ ἐπ' ἄκρων μονόκαμπτοι δέ. Celle
que j'ai suivie est celle des Mss. confir-
mée par la traduction de Scotus où on
lit, & *in extremitate pedis sunt ungues,
& omnes digiti extenduntur & contrahun-
tur*. Scaliger qui travailloit d'après l'an-
cienne leçon, s'écrit à ce sujet: *Dici
nequit quam nollem hoc sic a Philosopho
scriptum*.

Ligne 28. κοινή δέ, est la leçon de
Canisianus. Ailleurs κοινὸν δέ. Gaza &
Scaliger traduisent comme s'ils avoient
lu à la fin de la phrase, γόνυ & καμπή.

PAG. 36, lig. 19. Les imprimés portent
ἐφ' ἃς ἢ πορεία. Cet endroit manque dans
le Ms. M.

Ligne 21. Au lieu de ἢ τὸ οὖς qui est
dans les Mss. R. V. A. on lit ordinaire-
ment κατὰ τὸ οὖς.

PAG. 36. Fig. 30. δεύτερον δὲ γεῦσιν, dans les imprimés.

PAG. 38, fig. 3. ἀγνώσκα, selon les Mss. R. & M. & selon Canisianus; les imprimés ont ἀγνώρισκα.

Ligne 4. Dans les éditions d'Alde & de Bâle, ainsi que dans les Mss. il n'y a point μάλισα après γάρ ἐσι.

Ligne 8. Les imprimés ajoutent après αἶμα, καὶ ἐστὶν ἑναιμα, qui n'est point dans les Mss. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 9. Les imprimés ajoutent ὁμοίως après μέγεθος δέ; Scaliger avoit déjà retranché ce mot: Sylburge proposoit de lire ὁμως.

Ligne 22. Suivant l'édition des Juntas, Σερμαλικός, selon celle de Camotius, δ μῆνιγξ ὑμῶν Σερμαλικός.

Ligne 23. Au lieu de ὑπὲρ δὲ τὸν ἐγκέφαλον, les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle, ainsi que le Ms. M. ont ὑπὲρ δὲ τῷ ἐγκεφάλῳ. L'édition de Camotius porte l'un & l'autre.

Ligne 28. Au lieu de παράλληλοι; on lit dans les Mss. R. & A., παρ' ἀλλήλους.

PAG. 40, fig. 1. L'étymologie que donne ici Aristote ne s'accorde point avec le mot ὠσοφάγος, c'est pourquoi Sylburge voudroit qu'on lut σόμαχος, mais tous les exemplaires & les anciennes traductions le condamnent. Aristote ne donne pas l'étymologie du nom d'œsophage, mais de son surnom, ἑσωνυμία, qui est σόμαχος. Au lieu de σενότης, on lit dans l'édition de Camotius σερότης.

Lignes 5 & 6. Les Mss. R. A. V. n'ont point πολλοῖς; on lit ensuite dans les imprimés ἐπὶ μὲν τῇ ἄνω... κατὰ τὴν ἐκ τῶν μυελήρων, κ.τ.λ. J'ai suivi les Mss.

Ligne 8. Scaliger avant εἴθαι, ajoute ῥ, conformément à l'édition d'Alde, & à celle de Camotius.

Ligne 12. πλεύμονος, dans les Mss. R. V. A. ici & ailleurs.

Ligne 16. Dans les Mss. R. & M., & dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, πολυσχεδής.

Ligne 23. Après διαδίδωσιν εἰς τὰ κοῖλα, les anciennes éditions & le Ms. M. n'ajoutent point μέρη.

Ligne 25. Les imprimés ajoutent αἰσι avant μείζονων.

Ligne 27. εἰ ἰνῶδеси avant δεσμοῖς; n'est point dans les anciennes éditions, ni dans l'anc. traduction. On le trouve dans les Mss. dans Canisianus, dans Camotius, dans la traduction de Gaza.

PAG. 42, lig. 2. Au lieu de ἐκρήξῃ qui est dans les Mss. dans Canisianus, Camotius, Sylburge, &c; on lit dans les anciennes éditions ἐκρήξῃ.

Ligne 5. Les éditions d'Alde & de Bâle ont διὰ σόματος; Camotius & ceux qui l'ont suivi ont mis διαζώματος: Scaliger avertit de la nécessité de cette correction, & les Mss. s'y sont trouvés conformes.

Ligne 8 & suivante. Les imprimés portent: ἐκινυῖα ολονεὶ ἐντέρω τιμὴ εὔρος ἔχοντι· εἴτα ἐντερον ἀπλῶν εὐλιγμένον, εἴτα ἐντερον εὔρος ἔχον. Canisianus, ολονεὶ ἐντερον εὔρος ἔχον, εἴτα ἐντερον· πλατὺ εὐλιγμένον ἐπικικῶς πλατύ. J'ai suivi les Mss. V & A. Le Ms. R., avant ἐπικικῶς πλατύ, répète εὔρος ἔχον, deux mots inutiles qui me semblent pris mal-à-propos de la ligne précédente. Il faut que Scotus ait lu le commencement de toute cette phrase autrement que nous ne le lisons, car il traduit: *venter vero hominis assimilatur ventri canis quamvis sit amplior, & exis ex ventre intestinum, &c.* Dans l'anc. traduction, *venter autem hominis similis canino est, non multo enim intestini major, sed similis velut intestinum amplitudinem habens; deinde intestinum simplex convolutum rationabilius latum.*

Ligne 17. φῶσιν est la leçon des Mss. R. & A. Les imprimés portent δέσιν. Ils répètent aussi plusieurs fois dans cette même phrase & dans la précédente le verbe ἐσι & la conjonction καί, que j'ai retranchés d'après les Mss.

Ligne 22. La leçon des imprimés est κείται δὲ ἐπὶ τῇ ἀορτῇ κατὰ τὰ δέξια· κείται δὲ τὰ δέξια, κ.τ.λ. Je crois qu'il y a là une répétition de mots inutiles. Dans les Mss. R. V. A. on lit κείται δὲ ἐπὶ τῇ ἀορτῇ κατὰ τὰ δέξια καὶ κατὰ τὸ σῆθος. Camotius ajoute seulement καὶ avant κατὰ τὰ σῆθος.

PAG. 44, lig. 5 & suiv. Il est singulier qu'Aristote se soit répété ainsi: dans Canisianus & dans le Ms. M. il manque depuis εἰς εἰσιν jusqu'à ἀμφοτέρως, & on

lit ensuite ἔχει δέ, ce qui est conforme à l'anc. traduction.

PAG. 44, lig. 7. Les imprimés ne mettent pas le point avant κάτωθεν, mais après προσφύσεως, cependant Casaubon remarque qu'il est mieux avant κάτωθεν, & cette ponctuation est conforme à l'ancienne traduction.

Ligne 16. Dans les imprimés, εἰς τὸν ἀριστέρον πόντον. J'ai suivi les Mss. R. V. M. Cependant Voyez Scaliger.

Ligne 24. τῶν δ' ἄλλων, κ. τ. λ. Dans l'ancienne traduction, *aliorum autem viscerum cor suum habes sanguinem.*

Ligne 29. Au lieu de φρένες, l'édition d'Alde porte φλέβες.

PAG. 46, lig. 2. φλέβες, l'anc. Traducteur a lu & traduit φρένες. C'est la leçon du Ms. M.

Ibid. Au lieu de κατὰ λόγον qui est la leçon des Mss. R. V. A. on lit ailleurs κατὰ τὸ ἀνάλογον.

Ligne 3. Il faut nécessairement lire ὑπό, & c'est en effet la leçon du Ms. M. & de Canisianus; ailleurs on lit ὑπέρ, mais qui ne voit, dit Scaliger, que c'est une faute de Copiste. Cependant Gaza lui-même a traduit, *Jecur supra septum*, mais dans l'ancienne traduction on lit *sub*, & de même dans celle de Scotus on lit : *& sub pariete illo ex parte dextra est epas, &c.* Il est aisé de se convaincre qu'Arifstote ne plaçoit ni le foye ni la rate au-dessus du diaphragme, par ce qu'il dit ensuite : *συνήρτηται δὲ τῇ κάτω κοιλίᾳ κατὰ τὸ ἐκπίπλον.* Il s'explique plus clairement encore dans le traité des *paries*. Liv. III. ch. 10.

Ligne 8. Les éditions d'Alde & des Juntas ont ici *ὁρίσω*, de même qu'elles avoient plus haut pag. 42. lig. 10. *ὁρίσω*.

Ligne 16. Dans Alde, dans Canisianus & dans les Mss. on lit ἀρτηρία, mais dans le Ms. R. on a corrigé & mis

ἀορτή. On lit ensuite dans les Mss. R & A, *διὰ γὰρ τῷ ἥπατος ἔδιέχει.*

Ligne 27. Dans les Mss. R. V. A. *σερρώτεροι*; dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntas, *σερώτατοι*; dans celle de Camotius, *σερρώτατοι*. Dans l'anc. traduction *solidissimi*.

Ligne 29. Au lieu de τὸ μὴ ἔχειν; les anciennes éditions ont τῷ μὴ, κ. τ. λ. PAG. 48, lig. 4. Les Mss. ajoutent *σμελῶν* après *σενῶν*.

Lignes 5 & 8. Dans les Mss. R & A; *τεταγμένοι*, & *τεταγμένοις*, au lieu de *τεταμένοι* & *τεταμένοις*.

Ligne 9. J'ai rétabli *αυλόν* d'après les Mss. R. V. & les anciennes éditions, au lieu de *καυλόν* que mettent les nouvelles éditions d'après Camotius.

Ligne 12. Au dernier mot du chapitre, Sylburge propose de lire *μεγέθος* au lieu de *μέγεθος*.

Ligne 14. J'ai suivi dans cet endroit une correction de Scaliger : les éditions n'ont ni virgule, ni τὸ δὲ après *τῆμα*, ce à quoi l'ancienne traduction est conforme; Scaliger propose de lire encore d'une autre manière, *τὸ μὲν ἐξωλάτω τῆμα διεβρωγός, τὸ δὲ εἰς ταύτῃ, κ. τ. λ.*

Ligne 17 & suiv. ἄμα καὶ περὶ τῶν ὕστερων διορισθήσεται, est encore une correction de Scaliger, on lit ordinairement *ἄμα καὶ περὶ τούτων ὕστερον, κ. τ. λ.* La correction se trouve appuyée par la traduction de Scotus qui porte, *rememorabimur creationem testiculorum & matricis inferius*. Cette partie de phrase n'est point dans le Ms. M.

Ligne 21. J'ai suivi le Ms. R. Les imprimés ont *δέσις ἐστὶν ἐπί*.

Ligne 24 & 25. Dans les anciennes éditions *ἐ τὰ τοιαῦτα* : Sylburge a fait voir qu'il falloit ôter l'article, & les Editeurs qui sont venus après lui se sont conformés à son avis.

VARIANTES DU SECOND LIVRE.

PAG. 52, lig. 1 du texte. Le Ms. R. & l'édit. d'Alde ont *κοινὰ πάντα*. L'anc. traduction appuie, ainsi que celle de Gaza, la leçon que j'ai suivie : *communes omnium sunt.*

Ligne 3. ἀλλήλων πολλῶν, dans le Ms. A. mais le mot *πολλάκις* qui suit, manque dans ce Ms.

Ligne 6. γένει au lieu de γένῃ, dans le Ms. M.

Ligne 7. τοῖς δὲ οὐ. Mss. R. V. & A.

Ligne 8. ζωόντα. Mss. V & A.

Ligne 9. ἀπαντα, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 11. Dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, *σπονδύλες*.

PAG. 52, lig. 14. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, πολυσχεδῆ.

Ligne 16. ἀπολελυμένῃ τῶν θηρίων. Mss. R & A.

Ligne 18. Dans l'édition des Juntas, θηρίοις, au lieu de ὀπισθίαις.

Ligne 20 & 21. Cette leçon est celle de Sylburge suivie par Casaubon, &c. Dans le Ms. V. on lit δρέγων τῦτο εἰς τὸ σῶμα, καὶ τῷ ἐλεφαντίνῃ ἀνορέγει ἄνω τῦτω, de même dans le Ms. R. excepté qu'on y lit τῦτω après δρέγων. Dans le Ms. A. ἐλεφαντίνῃ ἀνορέγει ἄνω τῦτο. Dans les éditions d'Alde & de Bale, τῷ ἐλεφαντίνῃ δρέγει ἄνω τῦτω ; dans celle des Juntas & de Camotius, τῷ ἐλεφαντίνῃ ἄνω δρέγει ἄνω τῦτω. L'ancien Traducteur dit : *Bibit enim & dirigit appetens hanc ad os, & elephantis si appetat sursum hac & arbores extrahit* : auroit-il lu ἐλεφαντίνῃ ἄν δρέγει, ἄνω, ce qui est la leçon du Ms. M. mais pourquoi ἐλεφαντίνῃ au datif ? Il paroît par Elien que c'étoit une chose à laquelle on dressoit les éléphants, d'arracher des arbres au commandement de leur conducteur : ἐν τοῖς Ἰνδοῖς οἱ ἐλέφαντες ὅταν τι τῶν δένδρων αὐτόρριζον ἀναγκάζωσιν αὐτὰς οἱ Ἰνδοὶ ἐκπᾶσαι, κ. τ. λ. *De nat. anim. Liv. V. ch. 35.* & de même, Liv. XVII. ch. 29. en parlant des palmiers que les éléphants arrachent, il dit : δρῶσι δ' ἂν ἄρα ὁ Ἰνδὸς ὁ πωλέων αὐτοῖς κελευσῶν δρᾶσαι τῦτο αὐτοῖς. Dans la traduction de Scotus, *per ipsum calceum*, (c'est ainsi qu'il nomme la trompe de l'éléphant), *reddit domino suo quod voluit.*

PAG. 54, lig. 4. πλὴν ἀνθρώπου, est la leçon des Mss. R. V & A. qui m'a paru plus naturelle que la leçon des imprimés, ἀλλ' ἢ ἄνθρωπος. L'anc. Traducteur dit *nisi homo*.

Ligne 7. ἢ ἐαυταῖς, n'est pas dans le Ms. M.

Ligne 8. après τετραπῶδων, Camotius & d'après lui Sylburge, &c. ajoutent πλὴν ἐλέφαντος, qui n'est ni dans les Mss. R. V. A. ni dans les anc. éditions.

Ligne 9. Les Mss. R. V & A. ont τὰ μὲν πρόσθια εἰς τοῦπισθεν, τὰ δ' ὀπίσθια εἰς τοῦμπροσθεν, mais cette leçon est démentie & par les imprimés, & par les trois anciennes traductions ; elle l'est

encore par la manière dont Aristote s'explique dans la suite.

Ligne 10. Au lieu de ἐστραμμένα, ἀντεστραμμένα, dans Camotius, Canisianus & le Ms. M.

Ligne 11. ὥσπερ ἐλεγόν τινες, est la leçon des Mss. R. V. A. & de Canisianus. Le Ms. M. retranche οὕτως avant ὥσπερ. Dans Alde & les Juntas ἐχ' ὥτως λέγουσι τινες ; dans Camotius, ἐχ' ὥτως ὥσπερ λέγουσι τινες : dans l'édition de Bale, celle de Sylburge, &c. ἐχ' ὥτως ὡς λέγουσι τινες.

Ligne 16. οἶον προκοδεῖλφ, Mss. V & A.

Ligne 17 & 18. ἢ τὰ πρόσθεν ἢ τὰ ὀπίσθια εἰς τὸ πρόσθεν. Ms. V. Au lieu de εἰς τὸ πρόσθεν, Scaliger veut qu'on lise εἰς τῷπισθεν, sans quoi, dit-il, Aristote se contrediroit : mais cette contradiction n'existe que parce qu'à la ligne 39, Scaliger lit εἰς τὸ πρόσθεν, au lieu de εἰς τὸ ὕπισθεν.

Ligne 24. J'ai suivi l'édition d'Alde, & les Mss. A & M. De même dans l'ancienne traduction, *modicum curvat ad latera quæ intus* ; de même dans la traduction de Scotus, *illa flexio modicum declinat versus pectus*. Dans les Mss. R & V, ainsi que dans les éditions postérieures à celles d'Alde, on lit ἐκτός.

Ligne antépénulti. Au lieu de τοῖς πολλοῖς, le Ms. M. & Canisianus ont τοῖς ἄλλοις.

PAG. 56, lig. 2. Les imprimés ont δῖπας μὲν γάρ.

Lig. 6. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, & le Ms. R. mettent ὁμοπλάτιν. ὁμοῖος μὲν χερσίν, est la leçon des Mss. R & V. conforme à l'anc. traduction. Ailleurs on ne lit point μὲν.

Ligne 8. Dans l'édition de Camotius on ne trouve point ἢ μέγαν. Dans celle d'Alde, des Juntas & de Bale, on lit au contraire ὄνυχά μέγαν. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. & de Canisianus. Elle est conforme aux trois anciennes traductions, & Sylburge, ainsi que ceux qui l'ont suivie, avoit déjà ajouté ἢ d'après la traduction de Gaza.

Ligne 10. παραπλησίοι, est la leçon des Mss. Dans les imprimés on lit παραπλησίοι.

Lignes 14 & 15. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius,

ἀρβάζαι. Dans le Ms. R. *ἀμφότεροι*, *αἱ τε βάκτριαι ἔσσι ἀρβάζαι.* Dans les Mss. V & A, la seule différence est dans le mot *βάκτριαι*, au lieu de *βακτριαναι*.
 PAG. 56. lig. 16. *ὅτε*, est une leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont suivi, au lieu de *ὅτι* qui est dans les éditions & dans les Mss.

Ligne 20. Canisianus lit *ἐλέφαντος*, au lieu de *ἐλάφου*.

Ligne 24. Camotius, & le Ms. M. ont *ἔτι*, au lieu de *ἔσι*.

PAG. 58. lig. 7. *τὸ ἐκπάρδιον*. Dans l'édition d'Alde, & dans le Ms. M. *τὸ πάρδιον*; il paroît que l'ancien Traducteur a lu ainsi; dans les Mss. V & A. *τὸ ἐκπαρίδιον*. Scotus ne fait pas mention de cet animal dans sa traduction.

Ligne 10. Les éditions d'Alde, des Juntas, de Camotius, & les Mss. R. V & A. ont *διχαλά*, & de même dans les autres endroits où ce mot est employé. Canisianus lit autrement toute cette phrase, *ἔτι δ' ἀμφότερα, ὅ τε βόνασος καὶ ἱππέλαφος κερατοφόρα*, κ. τ. λ. C'est la leçon du Ms. M. excepté qu'il porte *βόνυασος*.

Ligne 12. Sylburge observe que d'après Etienne de Byzance il faudroit lire, ou *Αραχώταις*, ou *Αραχωίταις*. Canisianus & le Ms. M. ont *Αραχώταις*.

Lignes 15 & 16. J'ai suivi la leçon d'Alde, de Camotius, des Mss. R. V & M. l'ancienne traduction y est conforme. Ailleurs on lit *ἔχουσι*. *Μᾶλλον δὲ τὰ*, κ. τ. λ.

Ligne 21. On lit ordinairement ici *βάκτριαι*, mais il m'a paru naturel de lire ce mot comme il est à la page précédente, lig. 15.

Lignes antép. & dern. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, *ἀμφοδον*, dans les Mss. *ἀμφοδον* ou *ἀμφοδόν*, & de même ailleurs.

PAG. 60. lig. 2. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Bale, omettent *καμπῆς*.

Ligne 3. *ἐπ' ἄκρῳ τέτραρα*, Ms. M.

Lignes 5 & 6. Casaubon propose de lire *ὑποδένει*: Canisianus *ὑποδένει*. Dans le Ms. M. *ὑποδένει καρβωλίνας ἔσσι ἂν ἀλγίσσῃσι*.

Ligne 20. C'est la leçon des Mss. R. V & A. Le premier & le troisième ajoutent même l'art. *ταῖς*. On lit de même

dans Alde, & cette leçon est confirmée par l'ancienne traduction. Ailleurs on lit *ἐν Παιονίᾳ*.

Ligne 21. Après *σχίσσει*, Camotius a ajouté *ἐμπροσθεν ἔ*; apparemment pour se rapprocher de la traduction de Gaza. Sylburge & ceux qui l'ont suivi ont adopté cette addition; mais elle n'est conforme ni aux Mss. ni à l'anc. traduction, ni aux éditions d'Alde, des Juntas & de Bale.

Ligne 22. Au lieu de *μύνουσι*, les Mss. R & V. ont *μονώνουσι*.

Lignes 23 & 24. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. R. V. A. & de l'ancien traducteur. On lit ordinairement *τὰ δ' ἄκρα. τῶν ζώων οὖν τὰ μὲν πλείστα γε*. Ce *γε* est une addition de Sylburge, au lieu de *δέ* qu'avoit mis Camotius. Le Ms. M. porte *κερατοφόρα τῶν ζώων. τὰ δ' ἄκράτα, τὰ μὲν ἔν πλείστα τῶν ἐχόντων κέρατα, διχαλά κ. τ. λ.*

Ligne 25. Les anc. éditions *δίκερον*.

Ligne 27. *μονόκερως* manque dans le Ms. M.

Ligne 28. Dans les édit. d'Alde, des Juntas & de Camotius, *τῶν δυνύων μόνον*. C'est une faute. Les Mss. R. V. A. lisent *μονωνύχων* & retranchent *μόνον*.

Ligne antép. J'ai suivi le Ms. V. Les Mss. R & A, portent *διὸ ἐδὲ καλλιπράγαλον*. On lit ordinairement, *διὸ ἔκ ἀσπράγαλόν ἐστι*. Sylburge pensoit d'après la traduction de Gaza, qu'on devoit lire *ἐκ εὐασπράγαλον*. Cette leçon s'accorde avec le texte de Plin. Liv. XI. ch. 46. *Sues ex utroque genere (bisulcorum & solipedum) existimantur, ideo sœdè earum (ital.) Cælius Calcagninus dans son Traité du Jeu des Osselets, cité par Maussac sur Scaliger, lit: διὸ ἔκ καλὸν ἐκ ἔχει ἀσπράγαλον*. L'ancien Traducteur a en cet endroit un abbréviation qu'il ne m'a pas été possible de deviner. Scotus ne fait aucune mention de cette particularité.

PAG. 62. lig. 1. Camotius ajoute *τοῦτον* après *ὥπαι*. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Bale, avoient *ὥπα* au lieu de *ὥπαι*.

Ligne 2. *εἶον περιπλάττωσι*. Mss. R. V. A.

Ligne 5 & 6. On doit lire, ainsi qu'on

le voit ici, *κῶα & χῖα*, c'est la leçon des Juntas : Scaliger & Sylburge ont démontré que c'étoit la vraie. Dans Alde, dans les Mss. V. A. M. & ailleurs on lit *κῶλα & ισχία*. La même faute étoit dans le Ms. R. mais elle y a été corrigée. L'ancienne traduction porte *cola & vertebra*.

PAG. 62, lig. 10. Les Mss. R. A. & Canisianus, *βόνασος*.

Ibid. Au lieu de *περὶ τὴν*, κ. τ. λ. on lit *παρὰ* dans le Ms. V. & de même aux trois endroits suivans où on lit *περὶ*.

Ligne 11. J'ai mis *Μαιδικήν*, au lieu de *Μηδικήν* qu'on lit ordinairement, V. ce qui est dit à ce sujet dans les notes au mot *Bonase*.

Ligne 13. Dans les éditions d'Alde ; des Juntas & de Camotius *οφίς*.

Lignes 14 & 15. *κέρας* est la leçon des Mss. R & V. ailleurs *κέρατα*.

Ligne 16. Après *τινός*, les imprimés ajoutent *μᾶλλον* qui n'est point dans les Mss. & dont on ne voit pas de vestige dans l'ancienne traduction.

Ligne 18. Suivant le Ms. M. & Camotius, *ἐκ τῶν ὠτων*. L'anc. Traducteur favorise cette leçon.

Ligne 20. On lit ordinairement *πηρωθεῖν* : Sylburge a observé qu'il seroit plus à propos de lire *πηρωθῆν*, & cette leçon s'est trouvée celle des Mss. V & M.

Ligne 27. Il s'est glissé en cet endroit une faute considérable dans les éditions de Duval, on y lit *μεγάλας* au lieu de *μασχάλας*.

PAG. 64, lig. 5. *αἱ δὲ παρδάλεις*, dans le Ms. M. au lieu de *ἡ δὲ παρδαλις*.

Ibid., & 6 & 7. Il y a ici une transposition dans les Mss. R & V. voici comme on y lit cet endroit. *ἡ δὲ παρδαλις τέτταρας ἐν τῇ γαστρὶ. ἔχει δὲ ἡ κάμηλος μαστὸς δύο ἢ θηλάς τέτταρας ἐν τῇ γαστρὶ, ἡ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρὶ.* La leçon commune est assurée par l'ancienne traduction & par celle de Scotus. Camotius dont la leçon est d'ailleurs conforme à la leçon commune, n'a point *ἡ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρὶ*. Le Ms. A met *ἐν τῇ γαστρὶ*, au lieu de *ὡς περὶ βύς*.

Ligne 11. Au lieu de *τὰ μὲν εἰς τὸ πρῶτον*, les Mss. R. V. A. ont *τὰ μὲν ὑμπερσθεν*.

Lignes 13 & 14. *ἡ τὰς ὀρχεῖς καὶ*, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 17. *ἐκ ἀνάλογον τῷ σώματος*, Ms. M.

Ligne 18. *παρὰ τὰς νεφρὺς*, est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs on lit *περὶ*.

Ligne 19. Après *ταχέως*, on ajoute ordinairement *ἡ τὰ μὲν ἀπολελυμέναις ἔχει τὰς ὀρχεῖς, ὡς περὶ ἵππος τὰ δὲ ἐκ ἀπολελυμέναις, ὡς περὶ κάπρος*. Mais cette phrase n'est pas dans Camotius. Tout cet endroit, jusqu'à *τοῖς μὲν ἐν πλείστοις*, n'est point dans la traduction de Scotus.

Ligne 20. *ὅταν δ' ὀρχεύωνται, ἀνασπᾶ ἄνω*. Ms. M.

Ligne 27. *ὡπὸ τὰς μηρὺς καθάπερ τὰ ἄλλα*. Mss. R. V. A.

Ligne dern. Au lieu de *ἐμφυσᾶται*, on lit *ἐμφύεται* dans les Mss. R. V. A. l'anc. trad. dit *inflatus* : Scotus, *tumescit*.

PAG. 66, lig. 3. Les Mss. R. V. A. ajoutent *τοῖτον* après *γαλῆ*.

Ligne 4. Peut-être *τελειωθείς*, comme au Liv. I. ch. 15. p. 36. lig. 14. Cette leçon est celle du Ms. R. un peu plus bas, l. 13.

Ligne 17. *λοφύρα*, au lieu de *λοφύρια*, Ms. M. Dans le Ms. A. *δλοφύρια*.

Ligne 18. Les éditions d'Alde, de Bâle, de Sylburge, &c. ajoutent dé après *ἔσθρον*, & ponctuent comme il suit : *ὡδὲ μείζον γίνεσθαι. ὕστερον δὲ, κ. τ. λ. &c.* J'ai suivi les Mss. l'édition des Juntas & celle de Camotius. Le sens que donne l'ancien Traducteur, ainsi que Gaza, est conforme à cette leçon. Scotus ne traduit point cet endroit.

Lignes 28 & 29. *τὰς ὀδόντας*, ne se trouve point dans l'édition de Camotius.

Ligne 29. *ὁμῶς* n'est point dans le Ms. M. PAG. 68, lig. 6. On lit ordinairement *μανιχώραν* ; le Ms. R & A. portent *μαρτιοχόραν*, le Ms. V. *μανιοχόραν*, le Ms. M. *μαρτιχώραν*. L'anc. Traducteur dit au nominatif *Manthiokoras*. Ce qui m'a déterminé pour la leçon que j'ai suivie, c'est la manière dont Photius écrit le nom de cet animal dans l'extrait qu'il a donné de l'Ouvrage de Ctésias. (Bibl. p. 67.) Il l'appelle *μαρτιχόρα*, & semble regarder ce nom comme indéclinable. Ehen de Nat. anim. Liv. IV. cap. 21. dit aussi *μαρτιχόρας* ; Philostrate de même, de vitâ Apol. Liv. III. c. 45.

Pausanias,

Pausanias, (Lib. IX. c. 21.) μαρτιόρα, mais on observe dans les notes sur Elien, que cette leçon est fautive. Plin. (Liv. VIII. c. 21 & 30.) & Solin l'ont appelée *Mantichora*; Phileas (*Carm.* 38.) *μαντιχώρας*.

PAG. 68, lig. 7. Dans l'édition des Juntas *ῶτα* est après *δαρύ*, au lieu d'être plus loin avant *ἀνθρωποειδής*; dans Camotius il y a la même transposition, & au lieu de *ῶτα*, on lit *θυμιατα*. La leçon commune est appuyée par les Mss. & par ce qu'on lit dans Photius, Elien & Plin sur l'animal dont il est ici question.

Ligne 9. Suivant Alde & Sylburge, *κινεσάρινον*.

Ligne 11. *ἀκοντίζειν*. Mss. R & A. *ἀποκοντίζειν*, Mss. M.

Ibid. *φθέγγεσθαι δὲ φωνῇ ὁμοίᾳ*. Mss. R. V. A. le Mss. M. ajoute *αἶμα* avant *σύριγγος*.

Ligne 16 & 17. Suivant les Mss. R & A. *ὅς δ' ὅλως ἰδένα βάλλει ὀδόντα*, de même dans le Mss. V. excepté que *ὅλως* n'y est pas.

Ligne 19. La leçon ordinaire est *ἐκ ὥπαι δ' ὅτι βάλλει*, &c. Mais cette leçon est démentie : 1°. par l'édition d'Alde & le Mss. M. où il n'y a point *ἐκ* : 2°. par les Mss. R. A & V. Dans les deux premiers on lit : *οἱ μὲν ὅλως... ἰδένα αὐτῶν οἱ δὲ τὰς κυνόδοντας ὥπαι βάλλειν μόνον καθάπερ ἄνθρωπος*. Dans le troisième on lit, *οἱ μὲν ὅλως... βάλλειν ἕνα αὐτῶν οἱ δὲ τὰς κυνόδοντας*, &c. &c. comme dans les deux autres : 3°. par la traduction de Gaza : *alii caninos tantum appellatos mutare velint quos etiam homo amittit*. Je crois que la vraie leçon est celle que j'ai suivie & qui est indiquée par l'ancien Traducteur : *hii autem caninos dentes solum, hii vero quod jactat quemadmodum homo*.

Ligne 20. *πρίν ἢ*, Mss. R. & A. *πρίν ἢ* Mss. V.

Ligne 21. C'est la leçon de Casaubon, suivie par Duval. Sylburge l'avoit indiquée, & elle est appuyée par les Mss. R & M. Ailleurs on lit : *ὁμοίως δὲ τὸ ἐπὶ τῶν ἄλλων*.

Lignes 24 & 25. Leçon du Mss. R; on lit ordinairement, *οἱ πρεσβύτεροι δέ*.

Ligne dernière & pag. 70. ligne 1. J'ai suivi les Mss. R. V. & A. dont la leçon

est appuyée par les traductions de Gaza & de Scotus. Les imprimés ont *ἀνωθεν μὲν γὰρ εἰσι πλατεῖς, κάτωθεν δὲ εἰσιν ὀξεῖς*, & l'ancien Traducteur a dit de même *desuper quidem enim lati, desubius autem sunt acuti*. Scaliger avoit fait remarquer la nécessité de lire comme le portent les Mss.

PAG. 70, lig. 3. *ω* n'est point dans les Mss. R & A. *ταῦτα* n'est point dans le Mss. M.

Ligne 5. Leçon de Camotius, de Canisianus & du Mss. M. adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi : confirmée par la traduction de Scotus : & par ce qui est écrit dans les *Problèmes*, sect. 10. n. 47, & sect. 34. n. 1. Maussac sur Scaliger préfère aussi cette leçon. Dans les anciennes édit. ainsi que dans les Mss. R. & V. *ἀνόδοντες*. L'anc. trad. de même : *sine dentibus*. Dans le Mss. A. *ἐρύδοντες*.

Ligne 7. *ἤδη δὲ τισι γυναιξί* manque dans le Mss. A.

Ligne 9. Au lieu de *παρέχοντες*, dans les Mss. R. A. M. *παράσχοντες*.

Ligne 13. *τίς* n'est point dans le Mss. R.

Ligne 14. Sylburge & Casaubon observent qu'ils préféreroient *ἀνασμίους*. Dans le Mss. M. on lit *ἀνασμίους*.

Ligne 15. On lit ainsi dans les Mss. V & A. ailleurs on lit *δέ*. Au lieu de *βλέπεσιν*, les Mss. R. V & A. portent *ἐχουσιν*.

Ligne 23. Suivant la traduction de Gaza (édit. de 1524 & de 1608), cette phrase n'est pour le commencement que la suite de l'autre : *alii mediocre (os) ut generi suum, equo stuviatili, quem gignit Aegyptus. Juba equi, &c.* La traduction de Scaliger présente le même sens; mais le texte grec y répugne, & ce n'est point non plus celui de l'ancienne traduct. ni de Scotus. Niphus n'a point lu de cette manière le texte de Gaza : il commence une nouvelle phrase au mot *equo stuviatili*.

Ligne 24. *ἀιχαλόν* dans les Mss. & de même dans les autres endroits où ce mot est répété.

Lignes 25 & 26. On ne voit point de vestige de ces mots *καὶ χαυλιόδοντας ὑποφαινομένους*, dans la traduction de Scotus.

Ligne 27. Cette leçon est celle des Mss.

R. & V. & des imprimés : Pline a dit de même (Liv. XI. c. 39.) *Corii crassitudo talis, ut inde tormentum hastæ*. Mais le même a dit ailleurs, *Hippopotamus tergoris ad scuta galeasque impenetrabilis* (Liv. VIII. c. 25.) Sur ce fondement, & sur la difficulté qu'il paroît y avoir de faire une pique du cuir d'un animal, Scaliger a pensé qu'on pourroit lire *κέρυθας*, Sylburge *δώρακας*. Casaubon ne veut point qu'on change la leçon ordinaire : cependant l'anc. Traducteur dit, *Pellis autem grassitius ut scuta fiant ex ipsa* ; Scotus, *Corium ejus valde grossum, quapropter parantur ex eo solutares corrigæ*. Mauissac voudroit qu'on lut ainsi cet endroit : *μέγεθος δ' ἐστὶν ὄνυ, τῷ δὲ δέρματι τοσάχως ἡλικον ὥστε, κ. τ. λ.*

PAG. 70, lig. 29. τῇ φύσει, Mss. R & A.

PAG. 72, lig. 3 & 4. ἀγριώτεροι τε τὰ ἴβη, καί. . . κυνωδεστέρας. Mss. R & A.

Ligne 6. πίθηκας, au lieu de πίθηκοι, dans le Ms. R.

Ibid. τετραποδεις, au lieu de τετραποδες dans les éditions d'Alde, des Juntas, & de Camotius, d'où Sylburge conclut que la vraie leçon peut être τετραποδώεις.

Ligne 7. δὲ ὡσαύτως manque dans le Ms. M. Le Ms. V. retranche ὡς avant ὄντες ἀνθρωποειδεῖς.

Ligne 14. ἐπὶ δάτερα ἐκ ἐχόντων. Mss. R. V. M. & Canisianus.

Ligne 15. Le Ms. R. porte μακράς πάμπαν, au lieu de μικράς πάμπαν, & Gaza traduit *prolixius* : l'ancien Traducteur dit *parvas*.

Ibid. ἄλλα manque dans le Ms. M.

Lignes 15 & 16. dans les Mss. R & V. on lit *δὲ θηλὰς μικρὰς μαζῶν*. L'anc. trad. y est conforme.

Ligne 19. Dans le Ms. M. ἀμφοτέρως πρὸς ἀλλήλας τῶν κώλων.

Ligne 20. Les imprimés portent *ὁμοίως*, mais la leçon des deux Mss. R & V. que j'ai suivie, est assurée par l'anc. trad. & par Gaza ; on lit dans l'une & l'autre *similes*.

Ligne 23. Leçon des Mss. R. V & A. Dans les imprimés on lit *μακρότατος*. Gaza traduit, *medio longiore* : l'anc. trad. emploie le superlatif, *longissimus* : Scotus le positif, *longus*.

Ligne 27. Dans le Ms. R. κάμπηι, PAG. 78. lig. 3 & 4. J'ai suivi les Mss.

au lieu de *συγκάμπηι*. Dans le Ms. V. ἐπ' αὐτῶν, ὡς ποσὶ ἐ χειρὶ ἐ ἐ κάμπηι, κ. τ. λ. Le Ms. A. porte également ἐ κάμπηι.

PAG. 72, lig. 28. πρὸς, n'est point dans les Mss. R. V. ni A. l'anc. Traducteur dit, *brevis quemadmodum brachium*.

Lignes 29 & 30. Leçon des Mss. R & V. On lit dans les imprimés : *σκληρὸν δὲ ἐ κατὰ τὸν τόπον τῦτον τῷ ὁμφαλῷ*.

PAG. 74. lig. 6. On ajoute ordinairement δὲ après *διατελεῖ*. L'ancienne traduction & celle de Scotus autorisent le retranchement de cette particule, & d'ailleurs le sens l'exige.

Ibid. Après *τετραπύον*, les imprimés ajoutent *ὄν*, & de même à la ligne suivante après le même mot *τετραπύον*. Je l'ai retranché parce qu'il n'est point dans les Mss. R. ni V.

Ligne 9. γυναικί, au lieu de γυναικός, dans le Ms. M.

Ligne 27. πάντα n'est point dans les Mss. R. ni V.

PAG. 76, lig. 1 & 2. τὴν μὲν οὖν ἡμέραν τὸ πλείον ἐξω ἐν τῇ γῇ διατρίβει, Mss. R. V & A. διατρίβει est aussi dans le Ms. M.

Ligne 5. Dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, *σαυροηδές*.

Ligne 7. Le P. Hardouin sur Pline ; (Tom. I. p. 492.) est porté à lire *κερκοπιθήκην*, mais sa conjecture est démentie non seulement par les imprimés, les Mss. & les anciennes traductions, mais aussi par une des inscriptions de la mosaïque de Palestre, où on lit bien distinctement le nom de cet animal, *χοιροπιθήκος*. Voyez le Mém. lu par M. Barthélemy sur cette mosaïque, à l'Académie des Inscriptions, le 15 Avril 1760.

Ligne 8. Au lieu de *μακράν*, on lit *μικράν* dans le Ms. M.

Ligne 11. *διχῇ* est ajouté d'après Camotius & les Mss. V. A. M. conformes aux anciennes traductions : c'est par erreur qu'on a imprimé *διχῇ*.

Ligne 15. *τριχῇ*, dans les Mss. R. V. A. & à la ligne suivante *διχῇ*.

Ligne 20. τῷ λοιπῷ σώματι, Ms. R. τῷ λοιπῷ σώματι, Ms. V. & A. τῷ τῷ λοιπῷ σώματι. Ms. M.

Ligne 24. *χεβάς*, Mss. V & A.

PAG. 78. lig. 3 & 4. J'ai suivi les Mss.

R. V. A. M. dont la leçon est confirmée par la traduction de Scotus & par celle de Gaza. Ailleurs on lit : *πλὴν πρὸς τῇ κεφαλῇ καὶ ταῖς σιαγῶσιν. ἄσκακα δὲ παντελῶς ἐστὶ, ἢ ταῖς σιαγῶσιν ὀλίγα σαρκία.*
 PAG. 78, lig. 6. *περί*, n'est que dans le Ms. V.

Ligne 10. *περιέχει δὲ λαμπρον τι αὐτον.*
 Ms. R. *περιέχει διαλάμπρον τι αὐτῶν.*
 Ms. V & A.

Ligne 12. *ἢ ἰσχυροί*, manque dans l'édition des Juntas.

Ibid. *ἢ πολλὸν ὑπερβάντες.* Ms. M.

Lignes 21 & 22. Dans l'édition d'Alde & dans le Ms. R. *εἰς τὴν προσθεν*, mais c'est une erreur évidente déjà remarquée par Scaliger.

Ligne 24. *ὁμοιον μηρῷ μακρῷ καί, κ. τ. λ.* Ms. M.

Ligne dern. & pag. 80, lig. 1. J'ai suivi les Mss. R & V. Ailleurs on lit *τὰ δὲ πλωτὰ, σεγανόποδά ἐστὶ διηρθρωμένους ἔχει, κ. τ. λ.*

PAG. 80, lig. 1. Suivant la traduction de Scotus, il faudroit ajouter *ἔ* après *αὐτῶν*, mais on peut remarquer que dans cette traduction tout cet endroit est assez mal rendu.

Ligne 3. *ἔχουσιν*, n'est point dans les imprimés, mais dans les Mss. R. V. A.

Ligne 4 & 5. *δύο δὲ ὀπισθεν*, manque dans le Ms. R.

Ligne 5. Au lieu de *lynx*, on lit *linx* dans l'anc. trad. On trouve aussi *lynx* dans l'édition de Duval de 1649, mais c'est une faute qui n'est point dans les autres éditions.

Ligne 6. *ἰδία*, sans *i* souscrit dans l'édition de Camotius.

Ligne 7. *ὁμοίαν*, au lieu de *ὁμοίως* dans le Ms. M.

Ligne 11. On lit *ὁμοίως* dans les Mss. R. V. A. ailleurs *ὁμοίως*.

Ibid. Au lieu de *μέντοι τρέχει, τρέχει* dans le Ms. A. *τρέχει* dans le Ms. M.

Ligne 12. *ἔχουσιν ἴδιον* Ms. V.

Ligne 13. Après *ὀδόντας*, les Mss. R. V. A. n'ont point *ἔχουσιν*.

Ligne 14. *τέτων*, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 21. *πάντες*, n'est point dans les Mss. V ni M. avant *ὥσπερ*.

Lignes 23 & 24. Dans les imprimés

on lit *τὰ δὲ πλερὰ ἔχει καὶ καυλὸν ἄπαντα* : j'ai suivi les Mss.

PAG. 80, lig. 24. *ὀρθοπόγιον*, dans l'édition d'Alde & dans les Mss. V. A. M. *ὀρθοπήγιον* dans le Ms. R. Dans l'anc. trad. *orthogium*.

Lignes 26 & 27. *ἔχοντες πτερόναι.*
 Ms. R & V. *apud ventrem pedes habentes volans.*

Ligne 27. *οἱ δὲ μικρὸν ὀρθοπόγιον*, Ms. V. *οἱ δὲ μικρὸν ὀρθοπήγιον*, Ms. R. Dans l'édition d'Alde & des Juntas *μικροὐρθοπόγιοι*, dans celle de Camotius *μικροὐρθοπόγιοι*, dans celle de Bâle *μικροὐρθοπόγιοι*. On pourroit encore lire suivant Sylburge, *μικροὐρθοπόγιοι* & il est ainsi dans les Mss. A & M.

Ibid. Dans les imprimés on lit *καὶ γὰρ γλῶτταν*.

Ligne 28. Au lieu de *πλατύναν*, le Ms. M. porte *βραχεῖαν*.

Ligne 30. *γένη*, n'est pas dans le Ms. M. Sylburge avoit proposé de lire *καὶ γλῶσσαν δὲ*.

PAG. 82, lig. 2. *διάγει*, dans Camotius & dans le Ms. M. au lieu de *διοίγει*.

Ligne 4. *πλήκτρα*, Mss. R. V & M. au lieu de *πλήκτρον*. Dans le Ms. M. le troisième Livre commence à ce qui forme ici le chap. 13.

Ligne 25 & 26. Dans l'édition de Camotius, *οἱ δὲ προμήκει δύο. οἷον ἐγχελυσ δύο ὄντα*, κ. τ. λ. Dans le Ms. M. *οἱ δὲ προμήκει δύο. εἶν ἐγχελυσ δύο πρὸς*, κ. τ. λ.

Ligne 27. *ταῖνία*. Ms. R. *ταῖνία* Ms. M.
 PAG. 84, lig. 4. Après *τὰ δὲ προμήκη*, les imprimés ajoutent *διαφόρως ἔχει*, mais ces deux mots ne sont point dans les Mss. R. V ni A. Les anciens Traducteurs ne les ont pas rendus.

Ibid. Le Ms. R. n'a point *ὅλον* avant *πάντα τὰ γαλεώδη*, & au lieu de ce dernier mot, on lit dans les Ms. V & A. *ἐλεώδη*.

Ligne 6. La négation manque dans les Mss. V & A. avant *ἀκάνθωδει*. Dans le Ms. M. c'est celle qui suit qui manque. On y lit *ὥσπερ οἱ σαλαχῶδεις*, & l'anc. Traducteur a traduit conformément à cette leçon.

Ligne 9. Les imprimés ont *ἢ πάλιν τὰ μὲν*. J'ai suivi les Mss. R. V. A. & les anciennes traductions.

PAG. 84, lig. 15. διςίχα δέ, Mf. R.

Ligne 17. πλῆθος, Mf. V.

Ligne 27. ἐκὶδε σκάρα. Mf. R. V. A.

Ligne 28. J'ai suivi la leçon de Scaliger, ailleurs on lit ἡ πολυσοχης, καὶ ἐνιαι ἐν τῇ γλώτῃ.

Ligne 29. & pag. 86, lig. 1. οἱ μὲν, n'est point dans les Mf. R. V ni A. & en effet il n'y a point de seconde partie de distribution qui reponde à cette premiere. Cependant il m'a paru essentiel de conserver ces deux mots, qui, placés comme ils le sont ici, équivalent à τινές selon la remarque de Scaliger. Il y a en effet, ainsi que le remarque cet Auteur, d'autres poissons dont la gueule est très petite : Artedi a fait une famille de poissons qu'il appelle *syngnathi*, parce qu'ils ont les deux machoires tellement unies, que l'ouverture de la gueule ne paroît qu'au bout. (Brissou regne animal, pag. 337.)

PAG. 86, lig. 1. ἐνια n'est point dans les anciennes éditions, excepté celle de Camotius, mais il est dans les Mf. & Gaza a lu ainsi, de même que l'anc. Traduct.

Ibid. ζωόκων, est la leçon d'Alde, & des Mf. assurée par l'anc. traduct. & par Scorius. Ailleurs on lit ὠσέκων, & Gaza traduit *oviparis*. Scaliger préfère aussi cette dernière leçon; mais ce qu'Aristote a dit dans ce Livre même, (ch. 7.) de la gueule de certains Animaux vivipares ne doit-il pas faire préférer la première? Peut-être Aristote avoit-il écrit ὡσπερ ἡ τὰ καρχαρόδοντα τῶν τετραπόδων.

Ligne 4. Après ὄντες, les éditions ordinaires ajoutent βλάρα δὲ ἐκ ἔχουσι. J'ai suivi l'édition de Camotius qui retranche ces mots, ainsi que le Mf. M.

Ligne 7. Les Mf. ont, ainsi que les imprimés, cette leçon, & les Traducteurs l'ont suivie. Le Mf. V. a seulement βατράχου au lieu de βατράχου. On lit encore de même dans le Traité de Generat. Liv. III. c. 3. Néanmoins Niphus soutient que c'est une faute, & qu'on doit lire πλὴν βάρυ. Voyez au contraire, Gesner in rana piscatrice.

Ligne 10. τὸ τῶν ἐνὸντων, manque dans le Mf. R. Canisianus lit ποτίμοις, conformément à l'ancienne traduction, in potabilibus aquis moratur, & j'ai suivi cette leçon autorisée par le Mf. M. au

lieu de ποτίμοις que portent les autres édit. & Mf.

Ligne 12. πλὴν τῆς κεφαλῆς ἔχουσι γὰρ αὐτὴν γογφοειδεστέραν. Mf. V.

Ligne 16. καί, est ajouté d'après le Mf. M.

Lignes 19 & 20. J'ai suivi la leçon des Mf. R. V & A. confirmée par l'ancienne traduction. On lit ordinairement ἡ γινονταὶ δ' αὐταί.

Ligne 21. On lit dans les imprimés, & dans les Mf. M & A. τὶ τῶν πετρελῶν.

Ligne 26. ὡς, au lieu de πως, Mf. R. V. A.

Ligne 29. τῷ τὰ μὲν λοιπὰ ἐναίμα. Mf. M.

Ligne 30. ἐτι δὲ καὶ τὰ ὠσέκων τῶν τετραπόδων, est ajouté d'après le Mf. V. La même addition se trouve dans Canisianus, & dans le Mf. M. On a seulement ajouté dans le Mf. V. ἡ ὠσέκων, après ζωόκων. L'une ou l'autre de ces additions paroît essentielle : on la retrouve dans les anciennes traductions, dans des termes qui représentent la leçon du Mf. V.

PAG. 88, lig. 4. La leçon ordinaire est ἐκμαχον μὲν ἔχουσι, κ. τ. λ. J'ai suivi le Mf. M. ἐκμα μὲν ἔχουσι, καὶ ἀρτήμα πάντα. Mf. V.

Ligne 6. ζωόκων, au lieu de ὠσέκων dans le Mf. M.

Ligne 12. δὲ αἷμα ἔχει, n'est point dans le Mf. M.

Ligne 13. On lit ordinairement καλῶνται, j'ai suivi les Mf. R. V. A.

Ligne 16. Cette phrase est transposée dans les Mf. R. V. A. On la trouve quelques lignes plus bas. L'anc. traduction & celle de Stotus montrent que c'est ici sa place. Gaza ne l'a point traduite.

Ligne 17 & 18. J'ai suivi les Mf. R & V. & l'ancienne traduction. On lit dans les imprimés : ὅν ἐχθὺς οὐκ ἔχει, ἐδὲ τὶ ἄλλο τῶν ζώων ἔχει βραγχία.

Ligne 20. ζωόκων. Mf. R. V. A. Mf. & ensuite dans le Mf. M. ἀλλ' ὠσέκων.

Ligne 21. ὀλίγη est la leçon des Mf. & de Canisianus. L'ancien Traducteur dit fere, Gaza *propemodum*. Les imprimés ont ὀλίγους.

Ligne 22. ὅλον περιεσφῆ, est la leçon du Mf. M. ailleurs on lit ὅλον ἐν περιεσφαῖς.

PLC. 88, lig. 23. δλωκ, n'est point dans le Ms. R.

Ligne 25. C'est certainement ainsi qu'on doit lire, conformément à l'ancienne traduction qui porte *emys*, & à celle de Gaza qui dit *mus aquaticus*. Scaliger avoit déjà remarqué la nécessité de changer la leçon ordinaire *μύς*, & il ajoute qu'on lit *ἐμύς*, dans les bons exemplaires, mais il ne les indique pas autrement. L'ancienne traduction a ici une transposition à ce qu'il paroît : on y lit *in ovificis autem & quadrupedibus eodem modo habet, parvum enim valde habent (splenem) & hac, ut puta tortuca, lacerta, cocodrillus & rana. Fel autem animalium hac quidem habent, emys, fryna, hac autem non habent in epate.*

Ligne 29. ἐπ' αὐτὰ δὲ τὰ δὲ, Mss. R. V. A.

Ibid. Au lieu de *μυῶν*, le Ms. M. porte *ὄων*, Scotus & l'ancien traducteur disent *porcorum quidam*. Dans le Traité des Parties, Liv. IV, c. 2. on lit *μυῶν*; Gaza traduit *mutium nonnulli*.

Ligne 30. J'ai suivi les Mss. V & A. conformes à l'ancienne trad. & à celle de Scotus. Sylburge sur cet endroit rassemble plusieurs autorités pour montrer qu'on doit lire ainsi, plutôt que *αἱ ἀχαιναὶ καλόμεναι*, qui est la leçon vulgaire. PLC. 90, lig. 2. Après *μέντοι*, les imprimés ajoutent *δλον*, qui n'est pas dans le Ms. M.

Ligne 6. Au lieu de *εὐλῶν*, *ὠλῶν*, dans l'édit. d'Alde; *οὐλῶν*, édit. de Bâle. *Nihil ad rem* dit Sylburge. Scaliger qui traduisoit sur l'édition d'Alde, indique à cette occasion un Ms. qu'il avoit entre les mains, & qui lui venoit, dit-il, d'un des Princes de Veronne, ses ancêtres. On lisoit *εὐλῶν* dans ce Ms.

Ligne 15. *πυλὴν*, que j'ai ajouté ici d'après les Mss. R. V. A. n'est point dans les imprimés.

Ligne 17. *λιόατος*, Ms.

Ligne 18. *βελώνη*, dans le Ms. V. au lieu de *βελόνη*.

Ibid. Au lieu de *ζύγαινα*, Gesner (*in sphrygana*) pense qu'on doit lire *σφύραινα*, *πυμ χυγαινα*, dit-il, *in carnalogineis numeratur, qua est magnus fit piscis, longus tamen non dicitur.*

Ligne 20. Les imprimés ajoutent *ἀλ-λὰ* après *αὐτὰ*. Il n'est point dans les

Mss. & en effet il est inutile, puisque c'est ici le second membre de la phrase, le premier étant plus haut, *οὐ μὲν*. C'est aussi d'après les Mss. R. V. A. que j'ai retranché *ἐνίοις* après *πύροις*, à la ligne suivante.

Ligne 21. *ἄμυια* dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ibidem & suiv. Au lieu de *παρὰ τὸ ἐντερον*, les Mss. R & A. portent *πρὸ τὸ ἐντερον*.

Ligne 24. *ἐλωψ*. Dans les Mss. V & M. & ainsi dans les autres lieux où ce mot se rencontre.

Ligne 25. Après *ξιφίας*, on lit ordinairement *χελιδών*, *σρουθός*. Gesner, *in passere pisce*, ou plutôt Rondelet qu'il cite, pense que ces deux mots sont inutiles ici, & y ont été transportés de quelques lignes plus bas. Casaubon, Leimar & Duval, les ont retranchés d'après cette observation. On les trouve par tout ailleurs, excepté dans le Ms. M. même dans l'ancienne traduction, mais non dans celle de Gaza. S'il faut ajouter ici le *σρουθός*, comme poisson, c'est la seule fois qu'Aristote le nomme dans son Histoire.

Ligne 25. *γόγγοροι*, est la leçon du Ms. M. ailleurs, *γόγγορος*.

Ligne 28. *πρὸς τῷ ἥπατι & τῇ κοίλῃ ἐχουσιν*. Ms. V.

PLC. 92, lig. 3. *μόνον*, est la leçon du Ms. V. ailleurs, *μόνη*.

Ligne 8. Leçon des Mss. V & M. ailleurs on lit, *τῇ δὲ θέσει, ὅσα ἐχει, πάντα τὰ μέρη ταῦτα ὁμοίως, κ. τ. λ.*

Ligne 9. Au lieu de *τὴν τε καρδίαν*, on lit dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, *τὴν δὲ καρδίαν*. On peut observer aussi que Gaza ponctue cet endroit d'une manière différente : il commence une phrase nouvelle, à *τὴν τε καρδίαν*. J'ai suivi Scaliger.

Ligne 13. Dans les imprimés, & *πρὸς τὸ σῶμα*.

Ibid. *ἡ*, est la leçon de Canisianus & du Ms. M. ailleurs, *eis δ*.

Ligne 20. *ἐσιν*, n'est point dans Camotius.

Ligne 24 & 25. *παρὰ τὴν λίμνην τὴν βόρρην*, Ms. V. & de même *βόρρην* dans les Mss. R. & A.

Ligne 28. Après *οὖσιν*, on lit ordi-

nairement, *ἡ οἱ νεφροὶ τοῖς ἔχουσιν καί-
μενοι τὸν αὐτὸν ἔχουσιν τρόπον*. Sylburge
pense qu'on pourroit lire *εἶσι*, au lieu
du second *ἔχουσιν*. Mais je crois qu'il est
plus à propos de retrancher cette phra-
se, qui apparemment n'étoit pas dans
les Mss. dont s'est servi Gaza, puisqu'il
ne la traduit pas, non plus que Scotus.
Ce ne seroit qu'une répétition superflue
de ce qu'Aristote a déjà dit : ajoutez
que ces mots, qui exprimoient une vérité
plus haut, placés ici, n'exprimeroient
qu'une erreur.

PAG. 94, lig. 4. *εὐθύ*, Mf. V.

Ligne 5. *περὶ σπιγί*, édition de Bâle,
& Mf. M.

Ligne 12. Dans les anciennes éditions,
μηρικίζειν. Dans le Mf. R. *μηρικίζειν*,
ou *μηρυκίζειν*. Dans le Mf. A. *μηρυκί-
ζειν*.

Ligne 12. *παρά*, est la leçon des Mss.
R. V. A. confirmée par l'ancienne tra-
duction. Ailleurs on lit : *περὶ τὸν πνεύ-
μονα, ἀπὸ τοῦ διαζώματος ἐπὶ τὴν κοι-
λίαν*, κ. τ. λ.

Ligne 26. On lit ordinairement *τάτω*
sans *τε*. J'ai suivi le Mf. M. L'ancien
Traducteur dit *horum*, & les Mss. R &
A. *τέτων*. Les mêmes Mss. portent en-
suite, *ἡ τῶ τὸν σήμαχον πρὸς μέσσην
τείνειν τὴν κοιλίαν*.

Ligne 28. *τὴν*, n'est point dans le
Mf. R.

PAG. 96, lig. 3. Il n'y a point de nég-
ation avant *πολύ*, dans le Mf. A.

Ibid. Au lieu de *ἐντέρυ*, dans les an-
ciennes éditions *ἐτέρυ*. Sylburge & Sca-
liger avoient remarqué cette faute qui
ne s'est point trouvée dans les Mss.

Ligne 22. *τῶν ζώων*, est la leçon des
Mss. conforme à l'ancienne traduction
& à celle de Scotus. Dans l'édition
d'Alde, on lit *τῶν ζωόδικων*, mais ces
deux mots sont retranchés dans l'édition
des Juntas & dans celle de Camotius.
On ne voit rien non plus qui y réponde
dans la traduction de Gaza. Il semble
qu'il ait lu comme dans les éditions ci-
tées, *τοῖς τετραπόσι μὲν, ὡσθόκοις δέ*.

Ligne 24. *ὅλως*, est la leçon du Mf.
M. ailleurs *ὁμοίως*. L'anc. trad. dit *om-
nibus totis talibus*.

Ligne 27. On lit ordinairement *παρα-
πλήσιον* : j'ai suivi les Mss. R. V. M.

Ligne 29. *ἀφ' ἑλῆ τὸς πόδας*, Mf. R.
μῆκος αὐτοῖς ἀποδὸς ἀφ' ἑλῶι τὸς πόδας,
Mss. V. M.

PAG. 98, lig. 2. *μάκρυν*, manque dans
l'édition de Camotius.

Ligne 4. *διὰ τὴν ἀνομοιοτήτα*, Mss.
V & M.

Ligne 10. *ἐξέλκεται μέχρι ὀφρύω*. *Ibid.*

Ligne 16. *μακρὸν καὶ* manque dans le
Mf. M.

Ligne 17. *τῇ φάρυγγι*. Mss. R. V. A.
au lieu de *τῷ φάρυγγος*.

Ligne 21. Dans l'édition d'Alde & dans
les Mss. R & A. *σπλῆνα δὲ μακρὸν*.

Ligne 27. Dans les anciennes éditions
ἐκκεντήσει ; Sylburge a corrigé *ἐκκεντή-
ση*, & c'est ainsi qu'on lit dans les Mss.

PAG. 100, lig. 3. *μηρυκίζειν*, Mss. R & A.

Ligne 7. *πλείους* manque dans le Mf. M.

Ligne 8. *κιθαρίς*, Mf. V. *κιθαρίς*,
Mf. M.

Ibid. *σκάρος*, au lieu de *σπάρος* dans
l'édition d'Alde, & dans Canisianus.
L'ancien Traducteur & Gaza, ont éga-
lement *scarus*.

Ligne 20. *αὐτόθεν*, dans les Mss. R
& A. au lieu de *αὐτόθι*.

Ligne 22 & 23. Sylburge observe qu'il
est plus ordinaire de lire *σιφράν* que
συφράν. Cette dernière leçon est celle
des imprimés : la première celle des
Mss. R. V. A. Dans le Mf. M. *συφράν*.

Ligne 23. *ἐν*, n'est point dans le Mf. M.

Lignes 25 & 26. *ἢ τὸ πρὸς τὴν κοιλίαν
τεῖνον*, est la leçon des Mss. appuyée
par l'ancienne traduction. On lit ordi-
nairement *ἢ πρὸς τὴν κοιλίαν τεινοντα*.

Ligne 29. *καί*, n'est point avant *κα-
ταρράκτης*, dans l'édition de Camotius.

Ibid. Au lieu de *ὅτις*, le Mf. R. porte
ὅτις, & ainsi dans les autres endroits
où ce mot se retrouve.

Ligne dern. & pag. 102. lig. 1. On lit
ordinairement : *ἐνιοὶ δὲ τὴν κοιλίαν αὐ-
τὴν ἔχουσιν ὁμοίαν προλόβω*. Dans la
traduction de Scotus, *quædam autem
aliquid ipsius ventris habent simile pro-
lobo*. J'ai suivi cette traduction & le
Mf. M.

PAG. 102, lig. 1. Dans l'édition d'Alde
& dans celle des Juntas *κεχρης*, suivant
Canisianus & le Mf. M. *κεγχρηίς*, dans
Elien, Liv. II. c. 43. cet oiseau est appelé
κέγχρηίς, & au Liv. XIII. c. 25. *κέγχρης*.

PAG. 102. lig. 12. Les imprimés ajoutent après ἀπεφύδαας, ἀπολελυμέναις, qui n'est point dans les Mss. R. V. A. & dont il ne paroît de vestige ni dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Le Ms. M. met ἀπολυμέναις.

Ligne 15. λυκαλος, n'est point dans le Ms. M. Il n'est rendu ni par l'anc.

traduct. ni par Gaza. Gefner pense que λυκαλος pourroit être retranché : Sylburge, que peut être on doit lire κωκαλος.

Ligne 16. ἀσκάλαφος, n'est point dans l'édition de Camotius.

Ibid. Au lieu de κύκνος, κυκλάμινος dans le Ms. M.

VARIANTES DU TROISIEME LIVRE.

PAG. 106, lig. 4 & 5 du texte. πολλὰς ἔχει διαφορὰς. Mss. R. V & A. de même la traduction de Scotus : *diversitate in istis diversitate multa.*

Ligne 10. Au lieu de τοῖς τ' ἐμπροσθοῦρητικοῖς, on lit dans les Mss. R. V & A. τοῖς ἐμπροσθεν ἀρηητικοῖς.

Ligne 14. ἐαυτοῖς, est la leçon du Ms. R. Les imprimés ont αὐτοῖς. Camotius αὐτοῖς.

Ligne 21. Au lieu de ἐκ τῷ ὕπιδεν, πρὸς τέπιδεν, dans les Mss. R. V. A. Dans l'ancienne traduction, *a posteriori continui* : dans celle de Scotus, *continuantur a ventre.*

PAG. 108, lig. 2 & 3. On lit dans les imprimés εἰς ἓνα ἀνωθεν πῶρον, ἄχρι τῆς, κ. τ. λ. Mais dans les Mss. R. V & A. εἰς ἓνα πῶρον. τὸ δ' ἀνωθεν λεγόμενον τὸ πρὸς τὴν ἀκανθαὶ τῆς τῷ περιτλώματος ἐξόδου. De ces deux leçons j'ai formé celle que j'ai suivie, qui me paroît appuyée par l'ancienne traduction : *in unum porum desuper superfuitatis exitus. Desuper autem dicimus quod ad spinam* ; & par celle de Scotus, & *concurrunt in unum supra locum exitus superfuitatum apud spinam.* Cette leçon est confirmée par ce qu'Aristote dit un peu plus bas : καθάπερ ἡ τοῖς ἰχθύσιν ὑπὲρ τῆς τῷ περιτλώματος ἐξόδου.

Ligne 7. La plupart des exemplaires portent περὶ ἐκάστων αὐτῶν ; mais Camotius & Canisianus ont περὶ ἐκάστων. A l'égard de αὐτῶν, il n'est point dans les Mss. R ni A. Le Ms. M. porte περὶ ἐκάστων αὐτῶν.

Ligne 23. Dans les anciennes éditions ἐπιδηλώματα.

Ligne 24. On lit ordinairement ἐνίοτε : au lieu de ἐνίοι. J'ai suivi la leçon que Casaubon propose, & avec laquelle les trois Traductions s'accordent. C'est d'ailleurs celle du Ms. M.

Ligne 25. ὄρχεις αὐτά, dans les Mss.

Ligne 29. αὐτῆς, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, & cette leçon est appuyée par l'anc. trad. qui porte, *hi quidem ipsos habent per se testiculos.* La leçon ordinaire est οἱ μὲν αὐτῶν ἔχουσιν.

Ligne 30. Dans les anciennes éditions ἐν manque avant τῇ καλυμένῃ.

PAG. 110, lig. 3. Sylburge & ceux qui l'ont suivi ajoutent, d'après l'édition de Camotius, δὲ ἀπὸς ἡ ἄλλοι.

Ligne 8. ἐκατέρως, dans le Ms. M.

Ligne 12. Dans la traduction de Scotus, on n'apperoit point de vestige du mot ἀμαλᾶδες.

Ligne 13. Gaza n'a point traduit ces mots, τῶν ἐκ τῆς ἀορίτης.

Ligne 15. εἰς τὸν καυλόν, est la leçon des Mss. R. V. A. au lieu de πρὸς qui est dans les imprimés.

Ligne 16. Dans les Mss. R & V. περὶ τῦτο, au lieu de περὶ τῦτον.

Ligne 17. τῶν avant ἀπό, n'est point dans les imprimés, je l'ai ajouté d'après les Mss. R & A. & l'ancienne traduction.

Ibid ἡ κεφαλὴ, est la leçon des Mss. R. V. A. au lieu de κεφαλαί, qui est dans les imprimés.

Ligne 18. Au lieu de ἐφ' οἷς, le Ms. R. porte ἐφ' ἧς, & le Ms. V. ἐν οἷς. Dans l'édition des Juntas, dans celle de Camotius, dans les Mss. M. & A. il n'y a qu'un seul κ. Cet endroit est mutilé dans l'anc. traduction, & Scotus ne donne rien de cette description.

Ligne 20. προσκαθήμενοι, est la leçon des Mss. R. A. M. de Camotius & de Canisianus, au lieu de καθήμενοι qu'on lit ailleurs.

Ligne 24. On lit ordinairement οἱ δὲ ἡ ὕψος. J'ai suivi les Mss. V & A. si ce n'est que le Ms. V. porte ἐκτέμνοντες, au lieu de ἐκτέμνονται.

PAG. 110, lig. 25. C'est ainsi qu'on lit dans les Mss. R. V. A. Les imprimés portent *συνέση δ' ἡδη*.

PAG. 112, lig. 5. Dans les anc. éditions, & dans les Mss. R & M. *δελφς*.

Ligne 7. Au lieu de *η*, les imprimés ont *καί*.

Ligne 10 & 11. *κερατίων*, est la leçon du Ms. M. & de Casaubon, au lieu de *κεράτων* qu'on lit ordinairement. L'ancien Traducteur dit, *in summitatibus vocatorum keratiorum*. Après *ἐλιγμα*, on ajoute ordinairement *δέ* dont aucune des trois traductions ne porte de trace. Canisianus le retranche aussi. Le Ms. M. porte *ἐλιγμὸν ἔχουσι*.

Ligne 16. Dans les imprimés, *ὡδὲ εἶναι* ἔν. *εἶναι*, n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ligne 17. Au lieu de *ψαθυρόν*, l'édition de Bâle & les Mss. V & A. portent *φθυρόν*. Dans les Mss. R & A. on lit *ὅσων λέγεται ψαθυρόν*, sans *τὸ ὡδὲ λέγεται*.

Ligne 18. Dans Camotius, *σεριφόν*. Dans le Ms. M. *σεριφόν*, & par correction *σεριφόν*.

Ligne 23. après *κολπῦλαι*, on ajoute ordinairement *ὁ ὕμην*, mais il n'est pas dans le Ms. M.

Ibid. Après *ταῦτα*, les imprimés ajoutent *πάντα*, qui ne se trouve point dans les Mss. R, V & A.

Ligne 26. Au lieu de *καύλος*, *σαῦρος* dans les Mss. R & V. Mais c'est une faute qui a été corrigée dans le Ms. R.

Ligne 30. Leçon des Mss. R, V. A. Ailleurs on lit *δ' ἄν* sans *τι*.

PAG. 114, lig. 10. Au lieu de *διαφοράν*, le Ms. M. porte *διαφέροντα*.

Ibid. J'ai ajouté *πάντα*, d'après le Ms. M.

Lignes 15 & 16. *κατὰ σοιχεῖον*, Ms. M.

Ligne 18. Avant *κοιλίας*, les Mss. R & V. ajoutent *κεφαλῆς*, je ne vois pas quel sens forme ce mot.

Ligne 20. *ἐπαμφορίζεται*, dans les Mss. R. V. A.

Ibid. Après *κάτωθεν*, on ajoute ordinairement *καί* qui n'est point dans le Ms. M. ni dans l'édition de Camotius, & dont on n'apperceoit point de vestige dans l'anc. traduction.

Ligne 21. Suivant la leçon du Ms. V.

& l'édition d'Alde : *ἐν ἡ τὰ περιττὰ ὠά*. Dans les autres éditions imprimées & dans le Ms. R. *ἐν ἡ τὰ περιττὰ ὠά*. La leçon que j'ai suivie est celle du Ms. M. & de Canisianus, elle paroît être la seule qui s'accorde avec la suite du discours, avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza.

Ligne 23. Au lieu de *ἡδε*, dans le Ms. V. *ἡδη* : peut-être faudroit-il lire *ἡδη*.

PAG. 116, lig. 4. L'article *τό* avant *τέτω*, n'est point dans les anciennes éditions, non plus que dans les Mss. R & A. où d'ailleurs on lit *τέτων*, au lieu de *τέτω*, ainsi que dans le Ms. M. De même l'ancienne traduction, & *horum proportionales in unoquoque pars*.

Ligne 7. On lit ordinairement *ἐν τὰ βιολογούμενα τέτοις*. Scaliger remarque que le mot propre devoit être *ἀναλογούμενα* : je l'ai mis d'après Canisianus. Il rend bien le mot dont l'ancien Traducteur s'est servi : & *respondentia hiis* ; Gaza dit aussi, & *qua iis ex proportionibus respondeant*.

Ligne 11 & 12. *ειρηκότες*, au lieu de *ειρηκότων*, dans le Ms. A.

Ligne 12. *ἐ καλῶς*, au lieu de *οὐκ ἀληθῶς*, dans le Ms. M.

Ligne 17. *ἀλλὰ πᾶν ἐστίν*, est la leçon des Mss. R & M. & aussi celle des Juntés, de Camotius, de Sylburge & de ceux qui sont venus après lui, si ce n'est que ces Editeurs mettent *τό* avant *πᾶν*. Dans Alde, & dans les éditions de Bâle, on lit *ἀλλ' ἐ πᾶν* ; cette leçon est contredite par l'anc. Traducteur & par Gaza.

Ibid. & suiv. *ἐν δὲ ζῶντι*. C'est ainsi qu'on lit dans les Mss. R & V. Les imprimés portent *ἐν δὲ τοῖς ζῶσι*.

Ligne 23. Suivant les Mss. R & A. *Συνέσις* ; selon le Ms. V. *Συνήσις*.

Ligne 24. *ἐκ τῷ ὀφθαλμῷ*. L'ancien Traducteur dit *ex umbilico*, ce qui ne forme aucun sens en ajoutant comme il le fait ensuite, *juxta supercilium*. Le Ms. M. porte de même *ἐκ τῷ ὀφθαλμῷ περὶ*, κ. τ. λ.

Ligne 25. *παρὰ τὸν πνεύμονα*, est la leçon des Mss. R. V. A. qui s'accorde avec l'ancienne traduction, *secus pulmonem*. Ailleurs *περὶ*.

Ligne 26.

Ligne 26. *ἐν* est ajouté d'après le Ms. M. **PAG. 118, lig. 2.** *παρά* est la leçon des Mss. R. & V. qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement *ἐπὶ*. Dans le Ms. M. *περί*.

Ligne 4. Ce sont les mêmes Mss. R. V. & le Ms. A. qui me font mettre *παρά* τὰς κλειδας ; au lieu de *περί* τ. κλ.

Lignes 5 & 6. On lit dans les imprimés *διατείνουσι*. . . *ἐπὶ τὰ δεξιὰ*. . . *ἐπὶ τὰ ἀριστερά*. J'ai suivi les Mss. & l'ancienne traduction.

Ligne 9. *τὴν χειρὰ*, n'est point dans les anciennes éditions, excepté celle de Camotius : les trois anciennes traductions demandent ces deux mots qui sont dans le Ms. M.

Ligne 12. *ἐπὶ τὴν ἄλλην χειρὰ*, dans le Ms. M.

Ligne 14. *τείνουσιν*, dans les imprimés : j'ai suivi les Mss. R & V.

Ligne 19. *μικρὸν ἥττον παχεῖα*, est la leçon des Mss. R. & V. conforme à l'anc. traduction & à celle de Gaza. Les imprimés ont *παχεῖα μικρὸν ἥττον ἐκείνης*.

Ligne 21. *αἱ εἰς*, est la leçon du Ms. M. au lieu de *ἐς*.

Ligne 22. Les imprimés portent *καθήκονται*, j'ai suivi les Mss. R. V. A.

PAG. 120, lig. 1. J'ai présenté la leçon qui m'a paru former le sens le plus suivi & s'accorder avec les traductions de Gaza & de Scotus : néanmoins Sylburge pense que Gaza a lu *συντείνουσιν αὐτῶν*. Dans toutes les éditions & les Mss. R & V. on lit *συντείνουσιν αὐτῆς*. Dans le M. A. *συντείνουσιν αὐτῇ*, dans le Ms. M. *συνέχουσιν αὐταῖς* : Camotius lit de cette même manière. L'ancien Trad. dit *ad quam plurima ex capite continua ipsi*.

Ligne 2. Au lieu de *ὕπὸ τὴν* qui est la leçon du Ms. M. on lit ordinairement *ἐπὶ τὴν*, ou *τόν* dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 4. *ἄς ἀποσχίζουσιν κ. τ. λ.* J'ai suivi les Mss. R. V. A. & les anciennes éditions. Sylburge & ceux qui l'ont suivi mettent *ἄς ἀποσχῶσιν ὅταν τι ὑπὸ τὸ δέσμα λυπῇ*. Dans Camotius on lit *ἄς ἀποσχίζουσιν ὑπεράχουσιν ὅταν ὑποδράμῃ λύπη*. αἱ δ' ἐπὶ *περί*, κ. τ. λ. Dans le Ms. M. *ἄς ἀποσχίζουσιν αἱ ἃ παρέχουσιν ὅταν ὑποδράμῃ λύπη*. αἱ δ' ἐπὶ *ἐν* *περί* *τὴν κοιλίαν*. On me marque qu'on pour-

roit lire aussi, *ἄς ἀποσχίζουσιν ἃ αἱ ὑπερέχουσιν*, κ. τ. λ. La traduction de Gaza paroît favorable à la leçon de Sylburge, mais l'ancien Traducteur dit, *quas ramificans & extollunt quando incidit tristitia, ea adhuc & circa ventrem, &c. & Scotus, cum contingit homini dolor elevabuntur & apostemabuntur*.

Ligne 7. *ὕπὸ τὰς μασέας*, dans le Ms. M.

Ligne 9. *ἐκάτεραι δ' ὑπὸ τὸ δέσμα* Ms. M.

Ligne 12. Après *ἐπειτα*, les imprimés ajoutent *ἐπὶ* qui paroît aussi dans l'ancienne traduction, mais qui n'est point dans les Mss. R. V. A.

Lignes 15 & 16. Canisianus lit *ὕπὸ τῶν σαρκῶν ἐγείνεται*, & c'est la leçon du Ms. M. L'ancien Traducteur dit, *sanguis autem qui quidem grossissimus infus a carnibus* ; mais Scotus traduit comme Gaza : *sanguis spissus grossus inbibitur & suggitur a carne*.

Ligne 18. Le Ms. R. *Συένισις*, Camotius *Συένεσις*.

Ibid. Les anciennes éditions portoient *Πολύσις*. Voyez Hieron. *Mercurial. in censura Hippoc. oper.*

Ligne 19. Au lieu de *ζεύγη*, dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius, & dans les Mss. R & A. *γένη*. Les trois traductions s'accordent avec la leçon que je suis.

Ligne 20. *παρά* est la leçon de Canisianus confirmée par les traductions, au lieu de *περί* qui est dans les imprimés.

Ligne 21. *διὰ τῶν κνημῶν*, κ. τ. λ. C'est ainsi qu'on lit dans les Mss. R. V. A. Les imprimés portent *ἐκ τῶν σφυρῶν εἰς τὸ ἔξω*.

Ligne 22. On lit dans les anciennes édit. & les Mss. *ἐν ἰσχίον*, mais d'après une observation de Sylburge, Casaubon & ceux qui l'ont suivi ont mis *ἐν ἰσχίον*. Je ne fais pourquoi dans l'édition de Duval de 1629, on a imprimé *μὲν* au lieu de *καί*.

Ligne 25. Les imprimés portent *περὶ τὴν βάχιν*. . . *φέρουσιν* : je me suis attaché aux Mss. R. V. A.

Ligne 26. Au lieu de *ψοιάς*, *ψυάς* dans le Ms. M. ici & à la ligne 29.

PAG. 122, lig. 2. Dans les Mss. R & V. *ὠμοπλατίας*.

Ligne 3. Les Mss. R. V. A. ont *εἰς*

τὸν μασόν, mais j'ai cru devoir laisser ὑπὸ comme il est au premier membre de cette phrase.

PAG. 122, lig. 4. εἰς τὸν νεφρόν, manque dans le Ms. M.

Ligne 6. εἰς τὸν ἀρχόν, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Et en effet Scotus dit dans sa traduction, *dein procedunt duo ramuli ad anum*. Ailleurs on lit εἰς τὸν ὄρχιν.

Ligne 8. εἰ τὰς κλεῖδας, κ. τ. λ. Les Mss. R. V. A. portent εἰ τὰς κλεῖς. ἐνταῦθεν δὲ διὰ τῶν.... εἴτα διὰ τῶν παχέων.

Ligne 11. Les imprimés ont ὑπὸ τὰς μασχάλας, mais les Mss. ont εἰς τὰς μ. Gaza traduit *ad malas*. Dans l'édition de Niphus, *ad subalas*.

Ligne 17. ὁμοίως est la leçon d'Alde & des Mss. V & M. Ce mot n'est point dans les Mss. R & A. Dans les autres éditions on lit ὁμῶς. L'anc. Traducteur dit *similiter* : Gaza *tamen*.

Ligne 20. ἀποπεπνιγμένοις. C'est ainsi qu'il faut lire suivant les Mss. R. V. M. & suivant la remarque de Sylburge ; & non ἀποπνιγμένοις comme dans les anciennes éditions, ni ἀπεπνιγμένοις comme dans l'édition de Sylburge.

Lignes 23 & 24. κατὰ τὴν βάχιν κ. τ. λ. Dans le Ms. M. κατὰ τὴν βάχιν ἐντός. ἐς δὲ κειμένη αὐτῶν, ἡ μὲν, κ. τ. λ. PAG. 124, lig. 1. Au lieu de ὥς, on lit διὰ τό dans le Ms. M.

Ligne 3. αἱ καρδίαι παῖσαι μὲν, est la leçon du Ms. M. Ailleurs αἱ παῖσαι μὲν καρδίαι.

Ibid. Au lieu de κοιλίαν, Scaliger veut qu'on lise κοιλίας.

Ligne 6. Avant τὰς τρεῖς, on ajoute ordinairement παῖσας qui n'est pas dans le Ms. M.

Ibid. ἐστὶ δέ, est la leçon des Mss. R. V. A. au lieu de ἐστὶ qu'on lit dans les imprimés.

Ligne 11. ἀδηλον est la leçon des Mss. R & A. Les imprimés portent ἀδηλοι.

Ligne 14. L'ancien Traducteur dit *proceditur iterum vena* : Scotus, & *transit per medium per fundum colli*. Dans Canisianus & le Ms. M. *τείνεται πάλιν*.

Ligne 17. πολλῶν au lieu de πολλῶ, dans le Ms. M.

Ligne 18. διὰ τῆς καρδίας, κ. τ. λ.

Cette leçon est celle de Sylburge & de ceux qui l'ont suivi : Sylburge l'a voit prise dans l'édition de Bâle. Il faut cependant avouer qu'elle est contraire aux anciennes éditions, aux Mss. V. A. M. qui portent *διὰ τῆς καρδίας. εἰς δὲ τὴν ἀορτήν, κ. τ. λ.* & à l'ancienne traduction. Ce qui me la fait préférer, est que je ne vois aucun Anatomiste donner de communication de la veine dont Aristote parle ici, à l'aorte. Scotus a dit dans sa traduction, *ort*, c'est ainsi qu'il nomme l'aorte, *autem exit a ventriculo medio & non participat corde*. Gaza, *aorta de sinu medio exit*. . . & *tendit à latere cordis, cum vena major sua radice cor transfigat cum se promit*. Le Ms. R. ne nous fournit point de lumières sur cet endroit, parce qu'il s'y trouve omis depuis *πλήν ἕχ οὕτως*, jusqu'à *ἀπὸ τῆς καρδίας* exclusivement : une seconde main a suppléé ce qui manquoit & l'a écrit tel qu'on le trouve dans l'édition de Bâle, c'est-à-dire, suivant la leçon que j'ai adoptée.

Ligne 23. Dans les Mss. R & A. on lit seulement *τείνει δὲ πρῶτον ἀπὸ τῆς καρδίας* (suivant une correction dans le Ms. R. *κοιλίας*) *τῆς μεγάλης ἕσα* (suivant une pareille correction, *ἀσχισος ἕσα*) *φλέψ*. Gaza a dit seulement *pars prima venae majoris sursum a corde proveniens* *scinditur bipartito*.

PAG. 126, lig. 1. Sylburge observe qu'on pourroit lire *ἐν ᾧ ἡ τρήματι τι ἐνεσι*. Dans le Ms. M. on lit, *ἐν ᾧ ἡ τρήματι ἐνεσι*.

Ligne 3. Au lieu de ἀπὸ τῆς φλεβός, on lit ἐπὶ τῆς φλεβός, dans le Ms. M.

Ligne 8. ἦτ' ἀνὰ πῶτα, Ms. M.

Ibid. ἰκάνει, est la leçon du Ms. M. & des édit. d'Homère, ailleurs *ἰκάνεν*.

Ligne 12. Après μόρια, les imprimés ajoutent ἀπὸ qui n'est point dans les Mss. R. V. A. & qui ne paroît point dans l'anc. traduction.

Ligne 21. τὴν τῷ πνεύματος, Ms. M.

Ligne 23. Dans l'édition de Camotius τὰ βλήματα συμβεβηκότες. L'anc. Traducteur a dit *conjacientes*.

Ligne 24. μέχρι, est la leçon du Ms. M. au lieu de μεταξὺ.

Ligne 25. Il faut nécessairement lire τῇ κεφαλῇ, ainsi qu'on le voit dans

Canisianus & dans le Ms. M. & non τῆς κεφαλῆς, comme on lit ordinairement.

PAG. 128, lig. 4. Sylburge & ceux qui l'ont suivi mettent ἀποτελευτᾷ, d'après Camotius, au lieu de ἐντελευτᾷ. Dans le Ms. M. τελευτᾷ.

Ibid. τῶν avant ἀπό, est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 11. Au lieu de ταῦτ' ἐστὶ, ταύτης ἐστὶ dans le Ms. M.

Ligne 13. τὸ δ' ὑποκάτω τῆς καρδίας, Ms. M.

Ligne 16. διὰ manque avant τῷ ἥπατος, dans les édit. de Casaubon & de Leimar.

Ligne 18. J'ai ajouté avant τῷ ἥπατος, διὰ d'après les Mss. L'ancienne traduction & celle de Gaza le demandent.

Ligne 22. διὸ ἀποσχιζόντων, Ms. M. PAG. 130, lig. 6. ῥάχιν est la leçon du Ms. M. ailleurs ἀρχήν.

Ligne 12. Dans le Ms. V. ἐπισυνωλέα. Dans les Mss. R. & A. δέ, au lieu de καί, avant νευρωδέστρα.

Ligne 15. L'ancienne traduction dit vasis : Canisianus & le Ms. M. ont κοίλοις, au lieu de κοίλοις.

Ligne 27. Après καθάπτει δέ, on ajoute ordinairement πάλιν, qui n'est pas dans le Ms. M.

PAG. 132, lig. 1. Dans le Ms. R. τείνεται.

Ligne 2. ἡ ἄλλαι μὲν ἐπὶ τὰς βελώνας. Mss. R. & V.

Lignes 12 & 13. J'ai suivi les Mss. R. & M. Dans toutes les éditions on lit ἐδὲ ταῦτα πάντα, excepté dans celle de Sylburge. Il a averti, & Scaliger aussi, qu'il falloit lire ταῦτά. Après ἔχουσιν, on lit ordinairement, ἐδὲ ταῦτα μὴν ἐδ' ὁμοίως, &c. J'ai suivi les Mss. R. & A. Le Ms. M. porte ἡ μὴν.

Ligne 14. Les Mss. R. A. M. & Canisianus, répètent μάστιγα avant πολυαιμοίς.

Ligne 17. ὀχεύει τινος. Ms. R.

Ibid. Dans l'édition d'Alde & dans celle de Bâle ἰλύος. ἐῖσι δὲ οἱ ὀλίγας. L'ancienne traduction & celle de Gaza sont contraires à cette leçon.

Ligne 20. J'ai suivi les Mss. R. A. M. Ailleurs on lit τῦτον τὸν τρόπον.

Ligne 27. Au lieu de καράβοις, le Ms. M. porte καράβοις. L'ancien Tra-

ducteur dit ou carrabis, ou carabis ; Canisianus lit aussi καράβοις.

Ligne 28. ἔτως, n'est point dans les Mss. R. & A. après παντός.

PAG. 134, lig. 2. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, ont ἡ δέ au lieu de εἰ δέ.

Ligne 6. δ' ἐνὶ τῶν manque dans les Mss. R. & A.

Ibid. Au lieu de ἐκπνοος, dans les anciennes éditions on lit ἐπιτομος : l'anc. Traducteur rend ce mot par robustus.

Ligne 7. Au lieu de ὀμοιολα, Sylburge veut qu'on lise ὀμοιολα : ceux qui sont venus après lui ont adopté cette leçon. Le Ms. M. porte ὀμοιολα.

Ligne 8. ὅσα ἀπλόμενα, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus ; ailleurs ὅσα ἀπλοῖται. Dans le Ms. A. ὅσα κάμπτουται.

Ligne 10. Dans les Mss. R. & V. πλὴν ἐν δὲ τῇ : dans le Ms. A. πλὴν ἐν τῇ.

Ligne 13. On lit ordinairement περὶ ταῦτα. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 18. J'ai ajouté ἡ πλευράς d'après l'ancienne traduction & celle de Scotus. Canisianus & le Ms. M. rajoutent aussi.

PAG. 136, lig. 2. Dans l'édition de Camotius ἡ σφυρά, dans le Ms. M. ἡ σφυρά.

Ligne 3. Il n'y a point de négation dans les imprimés ni même dans les Mss. R. V. A. qui seulement ajoutant αἴμα après πῆγμα. Mais cette négation se trouve dans le Ms. M. & dans les trois traductions. Je crois, comme l'a pensé Canisianus, que αἴμα qui se trouve dans les Mss. y tient mal à propos la place de μή.

Ligne 6. νεύρων, au lieu de νεύρι, dans le Ms. M.

Ligne 14. ῥαφή, est la leçon du Ms. M. au lieu de ῥαφίς. Casaubon avoit déjà noté ce changement.

Ligne 17. ῥαφίς, dans l'édition de Bâle seule.

Ligne 20. μικρά ὡς τὰ λοιπὰ, Ms. M. mais on a corrigé pour y mettre μικρά.

Ligne 22. ποτάμοις, dans l'édition d'Alde.

Ibid. & lig. 23. Dans les Mss. R. V. & A. μόνος τῶν ζώων ἡ κινεῖ τὴν σιαγόνα

τὴν κάτωθεν. La version de Gaza appuie cette leçon, *hic unus non inferiorem sed superiorem movet*; mais celle des imprimés est conforme à l'anc. traduction.

PAG. 136. lig. 23 & 24. ἔνεσι τό, est la leçon du Ms. V. on lit ordinairement ἐσι τῶν, &c.

Ligne 25. L'ancien Traducteur paroît avoir lu δύνατον, au lieu de ἀδύνατον.

Ligne 26. Dans les éditions d'Alde & des Juntas *περώνη*, dans le Ms. M. *περωνίς*.

Ibid. Dans les Mss. V & A. αἱ κλεῖς.

Lignes 27 & 28. La leçon ordinaire est ἀλλ' αὐται μὲν.

PAG. 138. lig. 4. καλῦνται κατῆνες ὧν μέρες τὰ σφύρα. Ms. V.

Ligne 8 *μᾶλλον* est la leçon du Ms. & de Canisianus, au lieu de *μόνον*. C'est le sens de l'ancien Traducteur qui dit *magis*: *μᾶλλον* s'accorde mieux, ce semble, avec ce qui suit, que *μόνον*.

Ligne 14. Scaliger voudroit qu'on lût *συνθλιζομένων*, au lieu de *συντριβομένων*.

Ligne 25. Après *ἀκανθωδέερα*, les imprimés ajoutent *ἐσι* qui n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ligne 29. ταῦτα, est la leçon du Ms. M. ailleurs τὰ αὐτά.

PAG. 140. lig. 1. περὶ τὴν τῶν ὁσῶν φύσιν. Ms. M.

Ligne 5. Les imprimés ont *ἢ οἱ χρόνδροι*. Le *καί* est absolument superflu & n'est point dans les Mss. R. V. M.

Ligne 6. ἐν δὲ τοῖς σελαχώδεσι, Ms. M.

Ligne 9. τῶν δὲ ζωοποκέντων *ἢ πεζῶν*, est la leçon du Ms. M. ailleurs τῶν ζωοποκέντων δὲ πεζῶν.

Ligne 19. *μελανοδερμάτων*, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus: ailleurs *μελάνων δερμάτων*.

Ligne 26. Dans le Ms. R. τῶν δὲ κερμάτων τῶν μὲν πλείων κοῖλον. . . . ἐπ' ἅκρε δ' ἔχει τὸ σρεβόν. Dans le Ms. V. on lit comme dans les imprimés, si ce n'est qu'il y a *κοῖλον*, au lieu de *κοῖλα*.

Ligne 27. ἐκ τῆς κεφαλῆς ὁσῶν, est la leçon des Mss. R. V. A. M. Dans les imprimés on lit ὁσῶν τῆς κεφαλῆς.

Ligne dern. *μόνας* est la leçon du Ms. M. au lieu de *μόνον*.

PAG. 142. lig. 3. οἱ κινῶσι, est la leçon du Ms. M. au lieu de *κινῶσαι*, qui est la leçon ordinaire.

Ligne 5. Après *ὅσα περ δακτύλις*, on ajoute ordinairement *δακτύλις δὲ ὅσα πόδας*, j'ai pensé que ces mots n'étoient ici qu'une mauvaise glose, qui contenoit une assertion fautive.

Ligne 6. Avant τὰ μὲν, on ajoute ordinairement τῶν δ' ἐχόντων, ce qui est fort inutile.

Ligne 12. ψαδύρον, Mss. R. V. A.

Ligne 28 & 29. Dans le Ms. V. αἱ τῶν χερσαίων ἐχιδνῶν, mais c'est évidemment une leçon fautive.

Ligne 30. ἔδὲν διαφέρει διὰ, κ. π. λ. J'ai suivi le Ms. M.

PAG. 144. lig. 12 ὥσπερ διήρηται πρώτερον. Ms. V & A.

Ligne 17. On lit ordinairement *ἢ χαυνότης*, mais dans le Ms. R. il y a *ἢ χαυότης*, & certainement c'est *ἐκ αὐότης* qu'on doit lire. Il suffit pour s'en convaincre de voir ce que dit ensuite Aristote, *ἔδὲν γὰρ φύεται ἐυθὺς αἰσιν*: & de comparer cet endroit avec le chap. 5. du Liv. V. de la Génération. *ἢ πολιά γ' ἔστιν ἀριστοῦ, ὥσπερ οἰονταί τίνες, αὐανσις*. Gaza traduit dans l'un & l'autre endroit *ariditas*. L'ancien Traducteur dit ici, *siccitas*.

Lignes 19 & 20. On lit ainsi dans les Mss. M. V. A. si ce n'est qu'il y a dans ces deux derniers *ὕγιανθεῖσι*, au lieu de *ὕγιασθεῖσι*. Dans les imprimés on lit *πολῖαι γίγνονται ὕγιασθεῖσι δὲ ἀποβρυσῶν μέλαιναί ἀνέφυσαν*: cependant Alde, les Juntas & Camotius ont *ἀνεφύσαν*. Dans ce dernier on lit *ἀποβρυσῶν*, au lieu de *ἀποβρυσῶν*. Caubaon avoit proposé de lire *γεγέννηται*, & Scaliger avoit soupçonné qu'on devoit lire *ἐγένοντο*, au lieu de *γίγνονται*.

PAG. 146. lig. 1. *ἢ μάλις αἱ πρώται*, Ms. M.

Ligne 3. κατὰ τὰς ὁφύς, Ms. M.

Ligne 12. La leçon ordinaire est *τριχῶν ἅμα ἢ ἄγονοι*. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 22. *μέχρι τῆς ἥρας*. Ms. R.

Ligne 29. La négation avant *διγένοιτο* ne paroît point dans la traduction de Gaza. On lit dans les Mss. R & A. *οἱ μὰ θυγένειοι*, mais on a mis à la marge

οὐ μὴ διγένοιτο. ὁμαδὴ γένοιτο. Ms. M. L'ancien Traducteur dit : *minus autem fiunt calvi qui mentum & barbam sursum recurvata habent.* Scotus, *evulsus verò barbam, non erit calvus nisi modicum.*

PAG. 146. lig. dern. ἐν τε νόσοις τισὶν, ἐν τε ταῖς φθίσεσι, μᾶλλον δὲ ἐν, κ. τ. λ. Ms. M.

PAG. 148, lig. 3. Dans l'édition de Bâle & dans celle de Sylburge, αἱ μὲν συγγενεῖς.

Ligne 4. ἰξίας, Ms. R. ἰξία, Ms. A. ὀξεῖαν, dans le Ms. V. & dans l'édition d'Alde. *Qui patiuntur ixiam*, dans l'ancienne traduct. *Illi qui temparatè coeunt*, dit Scotus, *non calvescunt nisi parum*, & *quidam hominum calvi erunt & frequenter coeunt*, & *oriuntur eis capilli in capitisibus.*

Ligne 14. Les imprimés portent *περὶ δὲ τὰ πλεῖστά τὰ τῶν ζώων.* J'ai suivi les Mss. R & V.

Lignes 15 & 16. αὐτὴ δ' ἴσα τέτρα μελάντερα γηράσκουσα τὰ, κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 18. On lit ordinairement après *μελαντέρων*, ἢ *λευκοτέρων* *λευκά.* Ces derniers mots manquent dans les Mss. R. V & A. L'ancien Traducteur paroît ne point avoir lu les deux premiers mots ἢ *λευκοτέρων*, ces deux mots ne sont point dans le Ms. M.

Ligne 25. τὰ αὐτά, est la leçon des Mss. R. V & A. Les imprimés ont les uns ταῦτα, les autres ταῦτά.

Ligne 26 & 27. τὰ πρόσθια, n'est ni dans les Mss. R. V. A. M. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 27 & 28. τῇ ἐπὶ avant τῆς Θράκης, manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 28. Au lieu de ἐν Ασσυρίδι, Sylburge pense que ce peut être ἐν Αστυρίτιδι, il observe aussi qu'au lieu de *ψυχρὸς*, Antigonus appelle ce fleuve *κοκρύννας*. Dans le Ms. M. ἐν τῇ Ασσυρίτιδι.

Ligne 29. ἐν τῇ Ανανδρείᾳ selon les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius; *Ανανδρείᾳ* dans celle de Bâle & dans le Ms. A. *Atandia*, suivant l'ancien Traducteur.

PAG. 150, lig. 5. Ces mots καὶ ὑπὸ τοῖς ποσίν, ne se trouvent ni dans les Mss. R. V. A. ni dans les anciennes éditions, mais on les voit exprimés par les trois Traducteurs.

Ligne 6. M. de Pauw sur *Phile*, p. 256, pense qu'il pourroit y avoir ici une erreur, & que peut-être la vraie leçon est *μυσακήτος*. Dans le Ms. M. *μυσοκήτος*.

Ligne 10. τοιαῦτα avant *ἄσχιζον*, n'est point dans les Mss. M & A.

Ligne 14. ἢ λεπῶν, n'est point dans les Mss. R & A.

Ligne 15. La leçon ordinaire est *τιλίβν*. Cette leçon est vraisemblablement fautive. L'ancien Traducteur dit *neque extensibile*; Scotus, *neque extenduntur*, & Aristote lui même remarque un peu plus bas en parlant de la vessie, que ce n'est point une membrane proprement dite, *ἔχει γὰρ τάσιν*: c'est la raison qu'il en donne. Canisianus & le Ms. M. ont *τατόν*. Mais ce mot est-il grec? *ἐκτατόν* l'est, & c'est ce qui me l'a fait préférer.

Ligne 21. Après *καρδίαν*, les imprimés ajoutent *ὁμήν*.

Ligne 23. *ἔστι δὲ καὶ ἐπίπλυν* ὁ ὁμήν. *ἔχει δὲ ἐπίπλυν*. Ms. M.

Ligne dern. Au lieu de *μόνον*, *μόνη* dans le Ms. R.

PAG. 152, lig. 3. Les imprimés ajoutent οὖν après *μὲν*. Il n'est point dans les Mss. R. & A.

Lignes 3 & 4. *ξηρὰ σύσασις*, au lieu de *ξηρὰς συσάσεις*, dans le Ms. M.

Ligne 10. Au lieu de *τότον*, les imprimés ont *τόνδε τόν*: j'ai suivi les Mss. R. V. M. A. qui néanmoins retranchent de plus *τότοις* avant *ἔχει*.

Ligne 16. *μὲν* n'est point dans les imprimés. Je l'ai ajouté d'après les Mss. V & M. & l'ancienne traduction.

Ligne 22. *γίνεται*. On lit ainsi dans le Ms. R. mais dans les imprimés on lit *γίνονται*. Le Ms. M. porte *γίγνεται* δὲ ἢ τὰ σαρκία πλεονα, κ. τ. λ.

Ligne 26. Dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntas, *πῆγνυται*, & à la ligne suivante *πύκνυται*. Dans l'édition de Camotius, *πύγνυται* à ce second endroit.

PAG. 154, lig. 3. τὸ ἦπαρ ἐν, manque dans le Ms. V. Il manquoit également dans le Ms. R. mais une seconde main y a ajouté τὸ ἦπαρ. Dans le Ms. A. on lit τὸ δὲ σπλάγχχον ἐν ἐνίοις, κ. τ. λ.

Lignes 5 & 6. Dans les Mss. R. V. A. *ἀπιμέλωτα*. Scaliger voudroit qu'on lut *πριμέλωτα*.

PAG. 154, lig. 7. Canisianus met γένος au lieu de εἶαρ.

Ligne 9. Au lieu de *πιμελὴν* qui est la leçon des Mss. R. V. A. on lit *πίδ-τηλα* dans les imprimés.

Ligne 10. Le Ms. R. porte *δλωρ*, le Ms. V. *δλαι* & le Ms. A. *δλα* au lieu de *δλίγον*. L'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes à la leçon des imprimés. Il ne paroît rien de ce membre de phrase dans la traduction de Scotus. Dans le Ms. M. après *ἐπιπλοον* c'est une nouvelle phrase : *αἱ ἐγχέλυες δλίγον εἶαρ ἔχουσι*.

Lignes 13 & 14. τῶν δὲ σαθηλικῶν αὐκυμηροί. Ms. M.

Ligne 16. Au lieu de *ἀπιμελώτερος*, suivant les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, *ἐπιμελώτερος*. Mais cette leçon est démentie soit par les traductions, soit par le texte d'Aristote dans le traité des Parties des Animaux, Liv. III. c. 9. ἐν πᾶσι ζώοις ὁ δεξιὸς (νεφρός) ἀπιμελέστερός ἐστιν.

Ligne 19. Après *πάνη* on ajoute ordinairement *αὐτῷ* qui n'est pas dans le Ms. M.

Ligne 21. Après *ὀψέ*, le Ms. M. ajoute *ποτέ*.

Ligne 25. Leçon des Mss. R. V. A. conforme à l'ancienne traduction. Dans les imprimés on lit *τῷ τὸ μέριον*.

Ibid. *ἡ μὴ εἰσι σκληρ*. La traduction de Scotus présente un sens tout opposé : *quamvis oculus sit durus*.

PAG. 156, lig. 3. Au lieu de *ἔδενί*, *ἔδέν* dans le Ms. M.

Ligne 5. *ἡ περιτλώσις ἢ τῆς κοιλίας* Ms. M.

Ligne 6. Les Mss. R & V. retranchent *οὐκ* avant *ἔχει*.

Ligne 15. Dans les anciennes éditions *ὀλον ἴνες*, au lieu de *αἱ ἴνες* : mais cette leçon est contraire, soit aux Mss. soit aux traductions.

Ligne 16. Les imprimés ajoutent *μέν* avant *ἐναιμῶν*. Il n'est point dans les Mss. V & A.

Ligne 21. *γίνεσθαι* n'est point dans l'édition de Camotius.

Ligne 22. *ἡ τὸ μὲν πῶν ἀσηπτον*, est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit, *ἡ τὰ μὲν πῶνα ἀσηπτον τὸ αἷμα ἔχει*.

Ligne 28. *ἡ ἔστι τῶν ὑγρῶν*, κ. τ. λ.

est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit, *ἡ ἔστι δὲ τῶν ὑγρῶν μόνον καθ' ἅπασ το σώμα*, κ. τ. λ.

Ligne dern. On lit ordinairement ἐν τοῖς ζώοις τῇ καρδίᾳ : j'ai suivi les Mss. V & M. & l'ancienne traduction.

PAG. 158, lig. 2. ἐκθνήσκουσι est la leçon des Mss. R. V. A. On lit dans les imprimés *οὐ θνήσκουσι*, mais il ne paroît point de négation dans l'ancien Traduct. A l'égard de Gaza, Casaubon observe qu'il sembleroit avoir lu *λειπαρὺς* sans négation.

Ligne 4. Au lieu de *ἰδισαν*, on lit dans le Ms. R. *ἰδισαν*, dans l'édit. des Juntas *ἰδιαν*, & dans celle de Bâle *ἰδρωσαν*.

Ligne 11. Mal à propos *σῆρος* dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius ; *σῆρος* dans le Ms. M.

Ligne 17. τῶν ζώων ἐν manque dans les Mss. R. & A. on l'a ajouté à la marge dans le dernier.

Ligne 22. Au lieu de *ἰχωροειδὲς ἐστὶ*, suivant le Ms. R. *ἰηται ἀφροειδὲς* : suivant le Ms. V. *ἰχωρ ἀφροειδὲς*.

Ligne 24. Au lieu de *ταχύ*, dans les anciennes éditions *παχύ* ; dans celle de Sylburge & les autres qui lui sont postérieures, *ταχύ*. Les Mss. y sont conformes, ainsi que les traductions.

Ligne 26. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. R & V. *διωρῶσθαι* ; dans l'édition de Bâle *διαρῶσθαι*, dans le Ms. M. *διωρίσθαι*.

Ligne dern. *ὑμεσι*, est la leçon du Ms. R. qui s'accorde avec la traduction de Gaza : ailleurs on lit *ὑμενώδεσι*.

PAG. 160 lig. 5. Les imprimés ajoutent *πάντων* après *ἐκ ἔχει*.

Lignes 11 & 12. ἀλλ' ἐνίοις, κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. ailleurs ἀλλ' ἐνίοις ὅλον οἱ καλύμενοι δοροὶ ἐν ἰχθύσιν.

Ligne 13. *ζωοῖκα*, au lieu de *ζωοῖκα* κεί dans les Mss. R. & V.

Ligne 15. *φάλλαινα*, Ms. M. ici & ailleurs.

Ligne 17 & 18. *ἰχθυας καὶ θριβες*, est la leçon du Ms. R. confirmée par la traduction de Gaza & par celle de Scotus : ailleurs *ἰχθύς ἡ θριβς*.

Ligne 22. Casaubon pense qu'il manque quelque chose après *ἡμέρων*, par exemple *τὰ μὴ ἀμφοδοντα*. Au lieu de *ἡμέρων*, le Ms. M. porte *ἡμετέρων*.

PAG. 160. lig. 26. Au lieu de διορῶνται, διορῶται, Mss. R & M.

Ligne 27. πρὶν μὴ, dans les éditions des Juntas, de Camotius, & dans le Ms. M. πρὶν μὲν, dans les autres : j'ai suivi les Mss. R & V. Au lieu de ἔγκυον, on lit dans le Ms. V. en cet endroit & ailleurs, ἔγκυον.

PAG. 162, lig. 1 & 2. ἐκτίθεύεσθαι, Mss. R & V.

Ligne 3. κνήδην au lieu de κνίδην, dans l'édition de Bâle.

Ligne 7. J'ai suivi les Mss. R. V. A. Dans les imprimés on lit ἡ ἐν ἀνθρώπῳ, ἐν ἄνθρωπῳ μὲν ὡς ἐπιπολὺ γίνεσθαι γάλα, ὁμοῦ δὲ γίνεσθαι ἐν τισιν.

Ligne 12. τῷ après καὶ n'est point dans les imprimés, mais dans les Mss. Au lieu de μαντεύσομεν, Camotius lit μαντεύσομενοις. Le Ms. M. porte μαντεύσομεν.

Ligne 13. Au lieu de χρημάτων qui est la leçon des Mss. R. V. A. & des anciennes éditions, on lit dans Camotius & le Ms. M. κτημάτων. Casaubon & ceux qui l'ont suivi ont adopté cette leçon.

Lignes 15 & 16. ὃ καὶ..... γίνεσθαι ἐλαιῶδες, Ms. M.

Ligne 17. ἡ ὅπερ πῖον, Ms. M.

Ligne 19. Les imprimés ajoutent πλέον avant ἔχον. Il n'est point dans les Mss. R & V. & il n'en paroît point de vestige dans les traductions.

Ligne 22. ἵπποιον dans l'édition d'Alde : ἵππιον dans celles des Juntas & de Camotius.

PAG. 164, lig. 4. On a mis en marge dans le Ms. R. τυρόν au lieu de τυρ, le Ms. M. porte aussi τυρόν : ἐκ δὲ τῆς, κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit, *fit quidem ergo coagulum lac habens in se ipso caseum*. Gaza traduit, *est coagulum lac ignem habens intra sese, quod cum animalis tepore concoqueretur caseum traxerit*. Niphus retranche dans cette phrase : *ignem habens intra sese*.

Ligne 12. ἐν Φάσιδι, suivant le Ms. V.

Lignes 16 & 17. γίνεσθαι δὲ, κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M. On lit ordinairement γίνεσθαι δὲ ζῶα ἃ καὶ τ' ἄλλα

μεγάλα, κ. τ. λ. Sylburge propose de retrancher ἃ dont on ne voit point le sens, mais se suis persuadé qu'il y avoit originairement ὄν, & qu'on doit lire comme le porte le Ms. M. Cette leçon est dictée par les trois Traducteurs : *sunt prater asinum*, dit l'ancien, & *alia magna Epiria quadrupedia*. *Omne quadrupes*, dit Scotus, *est magni corporis in illa regione prater asinum*. Gaza s'exprime dans le même sens : *cæteras etiam quadrupedes magnas terra eadem Epirus gignit, excerpto asino*.

Ligne 23. Niphus observe qu'Albert le grand a mis au lieu de *herba medica, granum rubrum*, quæ ce sont les expressions de Niphus, *melega vocatur quod alii surigum appellant*. *U* *melga* dit Scotus dans sa traduction.

Ligne 24. κίτισος dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, & dans le Ms. A.

Ligne 28. βδάλλεσθαι est la leçon des Mss. conforme à l'ancienne traduction. Dans les imprimés on lit βδάλλεσθαι. πολὺ est la leçon du Ms. M. au lieu de πολλήν qui est ailleurs.

Ligne 29. On lit ordinairement πλῆθος ὀλίγον δὲ, mais on ne voit de vestige de ce dernier mot dans aucune des traductions. L'ancien Traducteur a plutôt lu πλῆθος, ὅλον δὲ, κ. τ. λ. & c'est la leçon du Ms. M.

Ligne dern. χειμέρα au lieu de χιμαίρα dans le Ms. M.

PAG. 166. lig. 2. πᾶσι τοῖς ἔχουσι, est la leçon du Ms. M. au lieu de παρὰ τοῖς ἔχουσι.

Ligne 6. Les anciennes éditions & les Mss. R. & V. ont οἱ βόες. Casaubon & ceux qui sont venus après lui ont mis αἱ conformément à une observation de Sylburge. Sylburge a remarqué aussi qu'on devoit lire à la ligne 9, αἱ μέλαιναί, au lieu de αἱ μέλανες. μέλαιναί est la leçon du Ms. M.

Ligne 9 & 10. τροφιμώτερον, est la leçon du Ms. M. au lieu de τροφιμώτατον.

Ligne 24. ὃ δὲ Κτησίας, est la leçon du Ms. M. au lieu de ὅπερ Κτησίας.

VARIANTES DU QUATRIEME LIVRE.

PAG. 170 , lig. 3 & 4. Dans le Ms. M. *περί δὲ τῶν ἀναιμῶν νῦν λεγέον. ἐστὶ δὲ γένη ταῦτα πλείω.* De même dans l'ancienne traduction.

Lignes 6 & 7. Dans l'édition de Camotius & dans le Ms. M. *τὰ ἐναίμια τῶν ζώων ὅσον καὶ τὸ σηπῶν γένος.*

Ligne 7. Au lieu de *ἐν δὲ τὸ τῶν μαλακόςρακων*, κ. τ. λ. On lit dans le Ms. M. *τὰ δὲ μαλακόςρακα ταῦτα δ' ἐστὶν ὅσων ἐκτὸς τὸ σφερδν, ἐντὸς δὲ μαλακόν.*

Ligne 10. Au lieu de *φλασόν*, dans le Ms. R. *φλαυσόν*, dans le Ms. M. & suivant Canisianus *θλασόν*. Dans les imprimés *ὅσον ἐστὶ τὸ τῶν καραλῶν γένος.*

Ligne 11. *ἐν δὲ τῶν ὀσσεων.* est la leçon des Mss. R. V. A. ailleurs on lit *ἐστὶ δὲ τὰ ὀσσεακόδερμα.*

Ligne 13. Au lieu de *φλασόν*, *θλάσόν* dans le Ms. M. *φλαυσόν* Ms. A.

Ibid. Au lieu de *κόχλων*, suivant le Ms. M. & l'édition de Camotius *κοχλίων*.

Ligne 14. Les imprimés ont *ἀνώνυμα*, au lieu de *ἀνόμοια*, contre la foi des Mss. grecs & latins, & de la traduction de Gaza.

Ligne 20. *μηλλολόβη*, suivant le Ms. M.

Ligne 21. Dans le Ms. V. *ταῦτὸ δὲ γένος ἐστὶ.*

Lignes 22 & 23. Au lieu de *πυγολαμπίδες*, on lit dans les Mss. R. V. A. *πυρόσποδες.*

PAG. 172 , lig. 1. *τάδ' ἐστὶν ἐν μὲν οἱ ὀνομαζόμενοι πόδες.* Mss. V & M.

Ligne 2. Au lieu de *πάν τὸ σῶμα*, on lit dans Camotius *τὰ ἐντὸς*, dans le Ms. M. *ταῦτος.*

Ligne 3. Au lieu de *κεφαλὴν*, l'édition d'Alde porte *κέφαλον*, au lieu de quoi Scaliger a mis *κέλυφον*, & il assure qu'on voit les traces de ce mot dans un ancien Ms. de sa bibliothèque.

Ligne 6. Les imprimés mettent *πάντας*, les Mss. R. V. A. n'ont ni l'un ni l'autre ; j'ai suivi le Ms. M. l'ancienne traduction & celle de Gaza.

Ligne 12. *ἃ ἔχουσι*, est la leçon des Mss. R & V. Ailleurs on lit *ὅς ἔχουσι*. Dans le Ms. M. il y a *ὡσπερ* avant

πτερυγίσις. Dans le Ms. V. *παρὰ τὸ κύττος*, au lieu de *περί*. Dans les éditions d'Alde, des Juntas, & de Camotius, *νεύσις*, au lieu de *νέσις*.

Ligne 14. Dans le Ms. M. & dans Canisianus *προσάγειται* dé, & de même dans l'ancienne traduction : *adducitur autem.*

Ligne 16. Dans les Mss. R & A *παράλευκος* ; dans le Ms. V. *ἐ μένη παράλευκος.*

Ligne 21. Dans Alde *λαμβάνουσι*, & ensuite dans le Ms. M. *μετὰ. δε τῶτον* *ὅτ' ἐν μὲν... εἰς τὰ ἀριστερά.*

Ligne 22. Le Ms. M. & Canisianus lisent *ἀφίησι δὲ ἕκαστον ὄρον ταύτη.* L'ancien Traducteur dit : *emittunt autem thorum singula hac : Scotus, per istud membrum emittunt mares semen.*

Ligne 23. *πλεονέξω*, Ms. M.

PAG. 174, lig. 1. Après *μαλακίων*, les Mss. V & A. ajoutent *τὰ τῶν πολυποδίων.*

Ligne 3. On lit ordinairement *ἐπ' αὐτοῖς τέτοις* : j'ai retranché ce dernier mot d'après les Mss. R. V. A. Au lieu de *ἐπὶ* on lit dans le Ms. M. *ἐν* & dans l'anc. trad. *in.*

Ligne 5, *ἐπὶ πολύ.* Ms. M. au lieu de *ἐπιπολύ.*

Ligne 8. *ἐπὶ* Ms. M. au lieu de *ἐπὶ.*

Ibid. & lig. 9. *διαφέρει δὲ τὸ σχῆμα τῶν τευθίδων ὁ τευθός.* Ms. M. où on peut observer que dans ce Ms. *τευθός* est accentué autrement que dans les imprimés. Au lieu de *τὸ δὲ τῶν τευθίδων*, les Mss. R. & V. ont *τὸ δὲ τῶν τευθίδων.*

Ligne 11. *ἐλλειπει.* Ms. M. & Canisianus, au lieu de *ἐλασσον.*

Ligne 18. *οὐδέν.* Ms. M.

Ligne 23. *πρόλοζον μέγα ἐ περιφερῇ δρινώδῃ.* Ms. M. *παραφερῇ δρινώδῃ*, Canisianus. *Prolobum magnum & circumferet quasi animum.* Anc. trad. Au lieu de *παραμπερῇ*, on lit simplement dans le Ms. R. *ἐμπερῇ.*

Ligne 24. *το δὲ σχῆμα ὁμοιον τῇ... ἔλκει.* Ms. M. & Canisianus.

Ligne 26. Scaliger veut qu'on lise *πλατύτερον*, au lieu de *παχύτερον*. Gaza traduit *laxius.*

PAG. 174, lig. 28. Au lieu de *μύτιν* & de *δολόν*, on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus, *μύστιν* & *δορόν* & de même par tout ailleurs. L'ancien Trad. dit *missim & in hac tholum vel thorum suum nigrum* : Scotus : *membrum quod dicitur massix in quo est sperma & nigrum*. Au lieu de *δολόν* le Ms. V. met *δόλον* & de même ailleurs.

Ibid. *πλείστον αὐτῶν* sans *ἐπί*, Ms. M. l'anc. Traducteur *ipsum* : *αὐτῶ* Ms. V. PAG. 176, lig. 1. J'ai suivi le Ms. M. avec lequel l'ancien Traducteur & Gaza s'accordent. On lit ailleurs *ἢ δὲ εἰς τὸ ἐν-τερον*, κ. τ. λ.

Ligne 6. *σηπίσιον*, Alde & le Ms. M. *σηπίσιον*, Canisianus. Dans les éditions de Duval on met en variante *σηπίμον*, sans doute d'après l'ancien Traducteur qui emploie cette expression *sepimum*.

Ligne 7. *διαφέρει γὰρ ὅτι τὸ μὲν σή-πιον*, Ms. V. & de même l'ancien Traducteur, *differt enim quia sepimum qui-*dem, &c.

Ligne 8. *ψαδυρόθηλα*, Mss. R. & V. *ψαδυρόθηλα*, édit. des Juntas. *ψαδυρό-θηλα*, Ms. A.

Ligne 11. *τοιούτων* avant *ὅθεν* manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 15. *ἔσι δὲ ὁ τείνει ὁμοιον μαζῶν*, Ms. M.

Ligne 17. *ἐρυθρά τε τὰ σωματία*, Ms. M. *σώματα* au lieu de *σωμάτια* dans les Mss. V & A.

Ligne 18. *ὁ πολύτις*, Ms. A.

Ibid. *ἐξώθεν*, est la leçon du Ms. M. ailleurs *ἐξω δέ*.

Ligne 19. *χρῶμα δὲ λευκόν*, l'ancienne traduction porte *color autem albus*, mais en marge il y a de la même main, *alias rubeus*.

Lig. 24. au lieu de *πάντα δὲ τὰ ἄρ-ρενα* on lit dans le Ms. A. *πάλιν δὲ τὰ ἄρρενα*.

Ibid. Syllburge propose de lire *ταύτη* au lieu de *ταῦτα*.

Ligne 25. *ὄντα μελάντερα* au lieu de *πάντα* dans le Ms. M.

Ligne 26. *πάντα* avant *ἔχει* n'est point dans les Mss. M & V. & on n'en aperçoit point de vestige dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. *ὀρθόπυγιον* dans les Mss.

PAG. 178, lig. 1. *ἐλεόνη*, Canisianus ; *elea-*

nis dans l'ancienne traduction.

Ibid. *μήκει τε διαφέρει ποδῶν*, Ms. M.

Ligne 2. *μόνον* Ms. V. *μόνον τῶν μα-λακίων*, Ms. M.

Ligne 3. *βολεταίναν*, édit. des Juntas & de Camotius. Dans l'anc. traduction, *vocant hii quidem bolitenam*, *hii autem quiolin* ; & en marge, *aliàs ofsolim*.

Ligne 5. Cette leçon est celle du Ms. M. a laquelle l'ancienne traduction est conforme, si ce n'est que le Ms. met *ποντίλος* au lieu de *ναυτικός* que j'ai conservé. L'anc. trad. dit *pautilus*, la leçon ordinaire est *ὁ ναυτικός*, *ὕψ, ἐνίων δὲ ὡν πολύποδος* : cependant l'article n'est point avant *ναυτικός* dans les Ms. R & A. Gaza traduit *quorum alterum nautam aliqui vocant, alterum pompilum sive ovum polypi*. Pline en parlant du nautil, (l. 9. c. 29) s'exprime en ces termes : *inter præcipua miracula est qui vocatur nautilus, ab aliis pompilos*. le qui se rapporte aux polypes. Le P. Hardouin (*nota & emend. ad hunc lib. p. 70.*) rapporte à ce sujet le texte d'Aristote tel qu'on le lit ordinairement, mais il observe que Salvien (*de hist. aquat. fol. 162.*) présente une meilleure leçon d'après un excellent Ms. & cette leçon est conforme à celle du Ms. M. si ce n'est qu'au lieu de *πον-τίλος*, elle porte *πόντιλος*. Le P. Hardouin ajoute que la partie de cette leçon qui porte *ὅσον πολύπυς* au lieu de *ὡν πολύποδος* est assurée par ce qu'on lit dans Athénée, au liv. 7. p. 317. F. *ὁ δὲ ναυτίλος καλέμενος, φησὶν ἀρισ-τέλης, πολύπυς μὲν ἐκ ἔσιν, ἐμπερὴς δὲ κατὰ πλεκτάνας* κ. τ. λ. & par Opien *halieut.* l. 1. v. 338. Rondelet cité par Gesner veut qu'on conserve cette leçon, *ὡν πολύποδος* & le même Gesner prétend qu'on doit lire *ὁ ναυτικός*, sans *καί* (*In nautilo*).

Ligne 6. *συμφυῆς* est la leçon ordinaire. On lit dans le Ms. M. *κοίλον καὶ οὐ συμφυῆς* : dans les Mss. V & A. *ὁ οὐ συμφυῆς οὖτος. νέμεται δὲ*, κ. τ. λ.

Ligne 9. *ἔσι δ' οὗτοι μικροὶ τὸ εἶδος ὅμοιοι*, κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 11. On lit ordinairement *ἀλλ'* *ἔσι* : j'ai suivi les Mss. V & A. L'ancien Traducteur dit aussi, *sed inest*. Dans le Ms. R. on lit *ἀλλ' οὐκ ἔσι*. Scaliger

voudroit qu'on retranchât tout ce membre de phrase : ἀλλ' ἔστιν ὥσπερ ὁ κοχλίας.

PAG. 178, lig. 14. τοῦτον παραπλήσιον, Mss. R. & A.

Ligne 16. Scaliger voudroit qu'on lut τῷ μὴ ἔχειν χηλὰς.

Ligne 23. ἔτι δ' οἱ ποιάμιοι ἄλλοι ἐλάττους. Mss. R & A. dans le Ms. M. ποιάμιοι.

Ligne 24. Les Mss. R. V. M. & Canisianus ont ἵππυς au lieu de ἵππεῖς, le Ms. A. ἵπποις. L'ancien traducteur a dit, quos vocant ippes. Plin. (l. 9. c. 31.) dit in Phœnice ἵππεῖς vocantur, tantia velocitatis ut consēqui non sit.

Ligne 25. ὅτω est d'après le Ms. R. au lieu de ὅτως qu'on lit ailleurs.

Ibid. On lit ordinairement ταχέως καταλαβεῖν. J'ai retranché ταχέως sur l'autorité du Ms. M. Il n'en paroît pas de vestige dans l'ancienne traduction.

PAG. 180, lig. 1. Les imprimés répètent ἐφ' ἐκάτερα avant πέντε. Ces deux mots ne sont point dans les Mss. R ni M. Il n'en paroît point de vestige dans l'ancienne traduction, ni dans Gaza.

Ligne 7. κράγῶν au lieu de κράγῃ; suivant Canisianus. Dans l'anc. trad. on lit aussi crangon. Au commencement du chapitre ces crustacées sont nommés αἱ κράγγονες. Canisianus lit de même dans les autres endroits où ce mot est répété. Gaza traduit ici cancris é diverso. τὸ n'est point avant ἀνάπαλιν dans le Ms. M.

Ligne 14. τὸ δὲ μέσον αὐτῶν ἀμφότεραι ἀκανθώδεις. πλὴν αὐταὶ ἀμφω κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 19. μονώνυχ suivant les anciennes éditions, & les Mss. R & A.

Ligne 20. On lit ordinairement ἡ μὲν γὰρ θήλεια. J'ai suivi les Mss. M & A.

Ligne 22. J'ai suivi ici la leçon des Mss. R & A. & celle d'Alde à laquelle la traduction de Gaza est conforme : on lit ordinairement ἡ ἐκ ἐπαλλάττονται. Dans le Ms. M. on lit ἡ ἐκ ἐπαλλάττονται. Dans le Ms. M. on lit ἡ ἐκ ἐπαλλάττονται πρὸς τῷ τραχήλῳ· ὁ δὲ ἄρρην ἐλάττω, καὶ ἐκ ἐπαλλάττονται. L'ancien traducteur dit, pinnulas... femella quidem magnas habet & permutata apud collum; & rien de plus. Niphus assure aussi dans son com-

mentaire sur cet endroit n'avoir point trouvé dans ses exemplaires grecs ce qui est dit ici des nageoires de la Langouste mâle.

Ligne 24. μικρὰ ἢ ταῦτα λεῖα Mss. V & A. Au lieu de ὁμοίως qui est la leçon des Mss. R & M. de Canisianus & de Camotius, on lit ordinairement, ὁμοῦς.

Ligne 25. κέρατα μικρά. Ms. M.

Ligne 26. τέτων ἀπάντων est la leçon des Mss. V & A. ailleurs on lit πάντων τούτων.

Ligne 27. καὶ ἐκτὸς ἢ ἐντὸς εἰς τὸ πλάγιον. Ms. M.

Ligne 29. Dans le Ms. M : ὑπὸλευκὸν ἔχει τὸ χρώμα, μέλανι δὲ διαπεπλασμένον. Canisianus lit aussi ὑπὸλευκον, & l'ancien Traducteur dit sub album habet colorem. διαπεπλασμένον se retrouve dans Camotius. Dans quelques éditions de Duval on lit διαπεπλασμένον : c'est une faute.

PAG. 182. Lig. 2 & 3. ἀνωμάλους δὲ αὐτοῦς. Ms. M. l'anc. Trad. a suivi cette leçon.

Ligne 3. ἢ τὸ ἔχατον. Ms. M. & ancienne traduction.

Ligne 6. καὶ ἀνωθεν manque dans Camotius.

Ibid. καὶ ne doit pas être avant ὁ μὲν δεξιὸς mais avant καρχαρόδους ou je l'ajoute d'après les Mss. Au lieu de καρχαρόδους on lit dans le Ms. M. καρχαρόδοντας, & à la phrase suivante καρχαρόδων.

Ligne 7. τὸς δὲ μέσους ὥσπερ. Ms. M. & Canisianus, medios autem, dans l'anc. traduction.

Ligne 11. On lit ordinairement τῇ κέτω θέσει. J'ai suivi le Ms. M.

Ibid. καθάπερ πρὸς τὸ λαβεῖν, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, qui s'accorde avec l'anc. traduction, & avec celle de Gaza. Ailleurs on lit καθάπερ προτείνειν ἢ πιέσαι. Sylburge avoit observé qu'il faudroit ou προτείνειν καὶ πιέζειν, ou προτείνειν καὶ πιέσαι.

Ligne 13. βραγχιώδη est la leçon des Mss. M & A. & de Canisianus, conforme à l'ancienne traduction qui porte branchiodes : dans les Mss. R & V. & dans l'édition d'Alde, τὰ βραγχία δῆ : dans celle des Juntas & les autres postérieures, τὰ βραγχιαεῖδη.

PAG. 182. Lig. 15. Après *προσάγεται* les imprimés ajoutent *τὸ λεῖχον* qui n'est ni dans les Mss. ni dans les traductions.

Ligne 18. On lit ordinairement *μικρὰ βραχύτερα* δὲ κ. τ. λ. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. R. V. A. & conforme à la traduction de Gaza. Camotius lit *μακρὰ* & cette leçon est appuyée par la trad. de Scotus : *sunt cornua longa, sed breviora & subuliora cornibus Karaborum*. Le Mss. R. n'a point *ἢ* après *πολύ*, & ni l'un ni l'autre de ces mots ne paroît, soit dans l'ancienne traduction, soit dans celle de Gaza.

Ligne 20 & 21. Au lieu de *βραχεῖς* les Mss. R & V. ont *παχεῖς*. Gaza dit *crassiusculi*.

Ligne 27. *διήρηται μὲν ἔξωθεν πάντα* ἢ *ἐκτός* ἐστὶ κ. τ. λ. Mss. V & A. L'ancienne traduction est conforme à cette leçon : *divisa sunt quidem de foris omni-quaque, extrinsecus est latum ultimum*.

Ibid. *τὸ πλατὺ ἢ τὸ ἑσχαλόν*. Mss. M & A.

Ligne 28. La leçon commune est *εἰς ἃ προσενήκτουσιν* : celle que j'ai suivie est du Mss. M. Dans le Mss. R. on lit seulement *ἐκτίκτουσιν*. Dans le Mss. A. *τὰ δὲ ἐκτός* εἰς ἃ *προσενήκτουσιν*.

PAG. 184. Lig. 4. *ὁπότερα ἂν τύχη*, Mss. M. *ὁποτέραν τύχη*, Mss. V & A.

Ligne 7. *κατὰ* avant *μικρόν* n'est point dans les Mss. V & A.

Ligne 9. Sylburge observe avec raison qu'il faut que Gaza ait lu *κοινὸν* δὲ πάντων τοῦτο ἐστὶ, car il traduit : *communis omnibus branchiarum adnexus est*.

Ligne 10. Suivant une variante à la marge des éditions de Bâle, *τὰ πάντ' ἔχειν δύο*.

Ligne 11. On lit dans les imprimés *ἐν τῷ σόματι σαρκώδη*. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. R & V. Suivant le Mss. M. il faut lire *ἢ τὸ σόμα σαρκώδες* *εἶναι*, ce qui est conforme à l'ancienne traduction, & *os carnosius*, & à celle de Scotus, *ora eorum sunt creata quasi creatione carnosia*.

Ligne 12. Les Mss. R. V. M. & l'édition d'Alde ont *κοιλίαν τῷ σωματι* *ἐχομένην*, & l'ancienne traduction y est conforme. La suite fait assez voir qu'il faut *τῷ σωματι*, & c'est d'après cette leçon que Gaza traduit. On lit dans

Scotus *est venter applicatus cum ore stomachi*.

Ligne 13. *εὐθὺς ἐντέρον* Mss. V & A.

Ligne 15 & 16. *τοῖς δὲ καρκίνοις τὸ ἐπίστυγμα κ. τ. λ.* édit. des Juntas. Suivant le Mss. M. *τοῖς δὲ... κατὰ μέσον. ἐκτός* κ. τ. λ. l'anc. traduction appuie cette leçon.

Ligne 17. Scaliger veut qu'on lise *δι* au lieu de *ἐτι*.

Ligne 19. *μήκονα* au lieu de *μήκωνα* dans le Mss. R. dans Alde & dans Camotius.

Ligne 22. Au lieu de *ἢ κοίλιν κ. τ. λ.* on lit dans les Mss. R & V. auxquels la traduction de Gaza est conforme, *ἢ κοιλίαν ἐν ᾗ ἔνεστι*. L'ancien Traducteur & Scotus ont suivi la leçon que j'ai conservée.

Ligne 25. *καταλλήλως* dans le Mss. M. au lieu de *κατ' ἀλλήλως*.

Ligne 29. après *ἢ οἱ καρκίνοι*, la leçon des Mss. R. M. A. avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde, ajoute, *ἢ γὰρ ὁδόντας δύο ἔχουσι ἢ οἱ καρκίνοι*. J'ai suivi les anciennes éditions, excepté qu'à la ligne précédente, après *ταῦτα μὲν οὖν*, j'ai ajouté *πάντες* sur l'autorité des Mss. R. M & A. Camotius & ceux qui l'ont suivi portent *πάντα*. La traduction de Gaza est conforme (excepté le mot *πάντες*) à la leçon que j'ai adoptée, & Niphus soutient qu'on ne doit y rien ajouter.

PAG. 186. Lig. 1. *τῇ μὲν θυλείᾳ ὑπερίκως*, τῷ δὲ ἄρρενι *δορικός*. Mss. M.

Ligne 5. l'article est ajouté avant *θυλείας*, d'après les Mss. M & A.

Ligne 7. *ἔτω* est la leçon des Mss. R & V. la traduction de Gaza y est conforme : ailleurs *ἔτοι*.

Ligne 14. *τῇ δ' ἀφ' ἧ γλίσχραν*, Mss. R. V. M. & Canisianus.

Ligne 17. *τῷ ἐντέρω δορικόω* Mss. M. *intestino thori*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 18. J'ai suivi les Mss. V & M. Ailleurs *ὡδὸν ἰσχει τὸ χρῶμα ἐρυθρόν*.

Ligne 19. *ἢ τῷ ἐντέρῳ ἐκατέρῳ μέχρι εἰς τὸ σαρκώδες*. Mss. M. L'ancienne traduction représente cette leçon.

Ligne 22. Après *μύρια*, il faut ajouter *ἢ τὰ ἐκτός* qui est dans les Mss. R & A. & que l'ancien Traducteur & Gaza ont rendu. C'est une omission dans le

texte, comme on peut le voir par la traduction.

PAG. 186, lig. 24. On lit ordinairement *καλία και εἰμαχον*. Niphus assure avoir avoir lu *εἰμα* dans un bon exemplaire. Dans le Ms. V. on lit *ἀλλὰ κοινὰ τοῖς αἰμαχονοῖς πᾶσι... εἰ ἐν-τερόν ἐστι*.

Ligne 29. *ἐν ἐστὶ* est la leçon du Ms. M. ailleurs on a fait un seul mot de ces deux : *ἐνεστιν*.

Ibid. & lig. 30. On lit ordinairement *ἐτι δὲ κεφαλή και εἰ τι ἄλλο μόνον*. J'ai suivi les Mss. R. V. A. L'ancien Traducteur dit *caputque & aliqua alia pars*.

PAG. 188, lig. 4. Les imprimés ont *ἀλλὰ μικροί*. C'est une faute que j'ai corrigée d'après les 4. Mss. & les 3 traductions.

Ligne 6. *παρά* est la leçon des Mss. Les imprimés ont *περί*. Scaliger avoit montré qu'on devoit lire *παρά*.

Ligne 8. Les imprimés ont *πῶρος τῷ σώματος*. Les Mss. R. V. M. Canisianus, Gaza, & l'ancien Traducteur contredisent cette leçon & appuyent celle que j'ai suivie. Niphus assure que les anciennes traductions portent *corporis* : on lit clairement dans le Ms. de saint Victor, *dimittit autem secundum superiores poros oris*.

Ligne 11. *ἀποπνύει* dans le Ms. M. au lieu de *ἀποπνίγει*.

Ligne 16. Dans les imprimés on lit après *πρότερον*, une phrase de plus. *ἔχει δὲ τὸ μεταξὺ τῶν ἐπικαλυμμάτων οἰαπερ ὁ κάρατος πρὸς τοῖς ὀδύσιν*. Dans le Ms. M. *τὰ μετὰξὺ*, dans les Mss. R. V. A. il n'y a point d'article ; ensuite au lieu de *πρὸς* on lit *περί* dans le Ms. M. & *παρά* dans Canisianus ; mais j'ai pensé que la phrase entière étoit une répétition de ce qui a été dit plus haut & une fourrure qu'on devoit retrancher.

Ibid. & 17. *εἰ μικρὰ τα προμήκη λεπτὰ*, &... *διαπεπλασμένα*. Ms. M. Dans l'ancienne trad. *& parva quidem prodacta alba & ruffa superducta*.

Ligne 18. *πλάτει* au lieu de *πάχει* dans le Ms. M. *latitudine*, ancienne traduction.

Ligne 20. *συνηρεφέσεων* est la leçon des Mss. R & M. La leçon commune est *συνηρεφές*. L'ancien Traducteur &

Gaza autorisent celle que j'ai suivie.

Ligne 22. Après *ζώων*, les imprimés & le Ms. M. ajoutent *ὅσον* qui n'est point dans les Mss. R. ni V. Au lieu de *κόγχοι* Canisianus lit *κόγχοι* & de même un peu plus bas.

Ligne dern. Dans le Ms. M. *κοκάλια*, & de même dans l'anc. traduction, *coccalia*. Dans le Ms. A. *κοκάλια*. PAG. 190, lig. 4. *τὸ δὲ σαρκώδες ἐπιπολὺ ὅσον ἢ λοπάς*. Ms. M. *ut puta lorae*, dit l'anc. trad. *λοπάς* est la leçon du Ms. M. dans tous les endroits où il est question de cet animal.

Ligne 8. *συνκέκλειται*. Telle est la leçon des quatre Mss. d'Alde & de Canisianus. L'ancien Trad. dit *conclusa sunt*. Dans l'édition des Juntas & dans les autres on lit *συμπερικέκε*. *Putat selenes*, dit ensuite l'ancien Traducteur.

Ligne 10. *καλέμενα τήθεια*. Ms. M. & Canisianus. *τήθεια* Ms. A. ici & ailleurs.

Ligne 12. Au lieu de *γαλάδες*, *γάλακες*, Ms. M. & Canisianus. *G alia* anc. traduction.

Ibid. Au lieu de *τραχύςρακα* qui est la leçon du Ms. M. de Canisianus & de Camotius, on lit ailleurs *τραχέα*.

Ligne 14. Dans Alde, Camotius & les Mss. R & A. *λημόσρεα* : dans le Ms. M. *λημνόςρεα*, de même dans l'ancienne traduction, *lemnosirea*. *Et penna*, dit ensuite l'ancienne traduction, *εἰ πένναι* porte le Ms. M.

Ligne 19. *λεπτοχειλῆ... παχυχειλῆ*, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 20. On lit ici *λημόσρεα* dans le Ms. M. & *limosirea* dans l'ancienne traduction. Toute la phrase est un peu différente dans les Mss. R & A. *τὰ μὲν γὰρ λεπτοχειλῆ ἐσιν, τὰ δὲ παχύχειλα, ὅσον μῦες λεπτοχειλῆ, παχύχειλα δὲ ὅσον τὰ λημόσρεα*.

Ligne 22. *πετᾶσθαι λέγουσι τὰς κτένας*, Ms. M. *πετᾶσθαι τὰς κτένες*, Canisianus. Suivant l'ancien Traducteur, *volare dicunt Kifnas*, & en marge, *alibis Kikenas*.

Ligne 23. *ἐκ τῆς προσφυῆς* est la leçon des Mss. R. V. A. à laquelle l'ancienne traduction est conforme : on lit dans les imprimés *εἰ προσφυῇ*.

Ligne 24. Au lieu de *εἰ πένναι*, le Ms. M. porte *εἰ πέννη*.

PAG. 190, lig. 24. Canisianus lit νέεσθαι au lieu de νέμεται.

Ligne 26. σκληροσάρκων dans le Ms. V. PAG. 192, lig. 1. ἐτι δὲ πάντα κ. τ. λ. On lit autrement dans le Ms. M. & dans Canisianus : ἐσι δὲ πάντα τὰ σφοδρώδη τῶν ὀσφρακιδέμων δεξιᾷ, καὶ κινεῖται οὐκ ἐπὶ τὴν ἑλίκην, ἀλλ' ἐπὶ τὸ κατ' ἀντικρύ. l'anc. traduction est conforme a cette leçon. Celle que j'ai suivie est la leçon commune, si ce n'est qu'au lieu de κινεῖται, on lit dans les éditions d'Alde, des Juntus & de Camotius, κενεῖται, dans le Ms. V. & dans l'édition de Bale κενίγηται, dans le Ms. A. κενεῖται.

Ligne 8. Leçon des Mss. R. V. A. conforme a la traduction de Gaza. On lit ordinairement τὰ συγκλειςτὰ δὲ διαφορὰν ἔχει, κ. τ. λ. On lit dans le Ms. M. & dans Canisianus τὰ πλείστα δὲ διαφορὰν μὲν ἔχει πρὸς ἀλληλα μικρὰν, κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit : plurima autem differentiam quidem habent ad invicem modicam, ad motiva quidem majorem.

Ligne 15. τὰ μὲν ἐξωτάτω ἐν τῷ σόματι τὴν ὀσφρακιν σάρκα σφυφάν. Ms. M. Habent enim omnia quod quidem maxime extra in ore testis carnem solidam. anc. traduction.

Ligne 18. πάντῃ μικρὰ ἢ δὲ κεφαλή. Mss. V & A.

Ligne 24. ἐτι est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, à laquelle s'accorde la traduction ancienne & celle de Gaza. Ailleurs on lit ὅτι. Au lieu de σφοδρότατον, les mêmes lisent σφοδρότερον.

Ligne 26. Canisianus lit ὁμοία δ' ἐστὶν ἢ κοιλία προλῶν ὄντιος τῶν κόχλων : c'est ce dont la traduction de Gaza présente le sens.

Ligne 28. δυὸ λεπτὰ σφυφάν. Canisianus.

Ligne dernière. Au lieu de διπλῶς, ἀπλῶς dans le Ms. M. & dans Canisianus. L'anc. Traducteur dit simplex.

PAG. 194, lig. 2. Au lieu de ἑλίκην le Ms. M. porte ἑλικί :

Lignes 5 & 6. Les anciennes éditions & les Mss. R. V. A. ont οἶον au lieu de εἶον, & n'ont point κοιλίας qui a été ajouté par Camotius. J'ai suivi Canisianus : le Ms. M. porte οἶον κοιλία.

Ligne 8. παρὰ τὴν κεφαλὴν est la

leçon des Mss. R. V. A. & de Canisianus. Ailleurs on lit περὶ L'ancien Traducteur a dit secus.

Ligne 10. J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus qui s'accordent avec l'ancienne traduction. On lit ordinairement παρύφανται δ' ὑπὸ τῆς κοιλίας τῷ σωματῷ ἐν τοῖς... ὕμην, ὥ μακρὸς κ. τ. λ. Les Mss. R. V. A. ont ἀπὸ au lieu de ὑπὸ, & les Mss. R & V. ὕμηνι au lieu de ὕμην. Gaza dit : membrana... a ventre gula atexitur continua, per quam meatus, &c.

Ligne 18. Il manque ἢ avant τὰ λευκά. Il faut l'ajouter d'après les Mss. M & A. Canisianus & l'ancien Traducteur. Scaliger lit ταῦτα, πλὴν λευκὰ ἢ ἐλάττω. Gaza ne traduit point τὰ λευκά. Au commencement de la phrase, au lieu de ἢ οἱ ἄλλοι κόχλοι, on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus, ἢ οἱ θαλάσσιοι κόχλοι.

Ligne 19. τῇ μὲν ὁμοίως... τῇ δὲ Ms. M.

Ligne 21. ἢ δὴλα est la leçon du Ms. M. conforme aux trois anciennes traductions : ailleurs on lit εὐδήλα.

Ligne 23. ἐν τῷ ἐδάφει est la leçon des Mss. R & A. ailleurs ἐν τῷ βάθει.

Ligne 26. ἐν τῷ ἐπὶ θάλατταν κύκλῳ τῆς περιφερείας ἐστὶν ὥσπερ... ἢ γὰρ ἐκεῖνο τέλοισι ὁμοίως ὑπάρχει. Ms. M.

PAG. 196, lig. 3. Après ἐκ πλαγίου ἐστὶν, on lit ordinairement ἐσι γὰρ πρὸς ἢ πορεύεται ἔξω ἢ γὰρ μήκων, ὥσπερ εἴρηται, περίττωμα ἐστὶν ἀπασιν ἐν ὕμηνι. Dans le Ms. M. ἐκ πλαγίου ἐσι γὰρ πρὸς ὥ πορεύεται ἔξω ἢ γὰρ, κ. τ. λ. & l'ancienne traduction y est conforme. J'ai cru devoir retrancher ces deux parenthèses comme une glose inutile, ajoutée au texte d'Aristote A l'égard de la première, on n'en voit aucun vestige dans la traduction de Scotus : pour la seconde, il y en paroît des traces, mais différentes de ce que présente la leçon ordinaire. Voici ses expressions : locus vero exitus superfluitatis in una parte corporis, & illa superfluitas sicut diximus superius in tela retenta.

Ligne 5. Au lieu de ἐκ ἐπὶ ταῦτό ; on lit ordinairement ἐκ ἐπὶ ταῦτόν : j'ai suivi le Ms. M. & Canisianus, non ad idem, dit l'ancien Traducteur ; & Gaza,

nec eadem qua intestinum parte continetur.
 Au lieu de τῷ ἐντέρῳ le même Ms. M.
 porte τῷ ἐτέρῳ, & un peu plus loin il
 porte τὸ δ' ἐντερον ἐν τοῖς ἀριστεροῖς.

PAG. 196, lig. 11. τίνα τρόπον ἔχει τῇ
 φύσει. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 17. avant ἀράχλαις, ταῖς dans
 le Ms. M. dans Camotius & dans Ca-
 nisianus.

Ligne 18. μεῖζον ἔχει ἐκεῖνο. Ms. M.
majus habet in illo. anc. traduction.

Ligne 19. δύο n'est point dans le Ms.
 M. & ne paroît pas dans l'ancienne
 traduction.

Ligne 20. J'ai mis d'après Sylburge
κατακλινομένους, & c'est ainsi que lit
 Canisianus. La même leçon se trouve
 dans le Ms. M. & l'anc. Traducteur l'a
 suivie : *neque declinatos sicut cancrorum* :
 Gaza dit simplement, *qui nunquam intro*
recedant ut cancrorum.

Lignes 28 & 29. εὐαπόδυτον est la
 leçon des Mss. R. V & A. ailleurs
εὐαπόλυτον.

Ligne dernière. νηρείταις ici & ailleurs,
 Ms. M. νειρίταις, Ms. A.

Pag. 198, lig. 3. On lit autrement dans le
 Ms. M. & dans Canisianus. λαμβανέ-
 ται δὲ ἐν ταῖς κρόκαις τέγων ὧν ἔσ-
 τιν πρόσφους παραπλησία.... καλῶσι
 κύλλαρον. κύλλαρον est aussi la leçon
 des Mss. R. & A. Dans les imprimés
 on lit σκύλλαρον. L'ancienne traduction
 porte, *accipiunt autem & in locis marinis*
vocabilibus korum, quorum est adhaeres-
centia similis & in aliis.

Ligne 5. λεῖον ἐ μέλαν. Ms. M. &
 Canisianus. L'anc. Traducteur ne traduit
 ni μέγα ni μέλαν.

Ligne 11. Au lieu de ἐ αἱ ἀπορράιδες,
 ὡσαύτως δὲ ἐ αἱ αἰμορροίδες. Ms. M.
 & Canisianus. *Similiter autem & emorei-*
des. anc. traduction : & de même ailleurs
 au lieu de ἀπορράιδες.

Ligne 13. ὅλον τοῖς διθύροις κ. τ. λ.
 Ms. M. *quale in diutris ambo &c*, anc.
 traduction.

Ligne 18. τίνες κοχλῆαι. Ms. M. &
 Canisianus. Gaza, cochlea ; l'anc. trad.
coelia.

Ligne 27. ἐν μεῖζονι ἐ ἐλάττονι est
 la leçon du Ms. M. ailleurs ἐν μεῖζοσι
 ἐ ἐλάττοσι.

Ligne 29. σπατάγων, Ms. R. & V.

σπαταγίων, Ms. M. *sparagiorum* anc.
 traduction. Au lieu de βρύσσων qui
 est dans le Ms. R. on lit ordinaire-
 ment βρίσσων. Hefyché a lu βρύτων.
 V. les mots βρύτλος & ἀμβρυτοί.
 Voyez les notes de M. de Paw sur
 Philé (περὶ πινῆς V. 14. p. 326.)
 Bochart (Hieroz. lib. 2. c. 45.) veut aussi
 qu'on lise βρύτων. βυρσῶν dans le Ms.
 M. *virorum.* anc. traduction.

PAG. 200, lig. 1 & 2. γένος μεγέθει μὲν
 μικρὸν, ἀκάνθας δὲ μεγάλας ἔχει ἐ
 σκληράς. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 18. σαρκῶδες est la leçon des
 trois Mss. au lieu de σαρκοειδές qu'ont
 les imprimés. Le Ms. V. a σῆμα au lieu
 de σῶμα.

Ligne 23. πέντε γὰρ ἐστὶ τὸ πλῆθος
 ἐ περιτλά. ἀνω δὲ, κ. τ. λ. Ms. M.

Ibid. τὰ μέλανα ἀπὸ τῆς ἀρχῆς κ.
 τ. λ. Ms. M.

Ligne 25. J'ai mis ζῶων suivant le
 Ms. M. & Canisianus. L'ancienne ver-
 sion & celle de Scotus y sont con-
 formes. Ailleurs on lit ὧων.

Ligne 26. φρύναις ou φρύνοις, car le
 Ms. V. porte l'un & l'autre. Ce der-
 nier est la leçon du Ms. M. & de Ca-
 nisianus.

Ligne 28. ἐστὶν ἐν πᾶσι τὰ τοιαῦτα.
 Ms. M. *non esibilia in omnibus sunt talia*,
 anc. traduction.

Ligne 29. συνεχὲς τῷ ἔχινε τὸ σῆμα.
 Ms. M.

PAG. 202, lig. 2. ἐπερειδόμενος. Ms. M.

Ligne 4. On lit ordinairement μόνον :
 J'ai suivi la leçon du Ms. V. qui est
 aussi celle de Canisianus. Elle est plus
 conforme à l'anc. traduction & à celle
 de Gaza.

Ligne 8. οὐ ῥαδίως ἰδεῖν. Ms. M.

Ligne 10. μήκονα dans le Ms. R. &
 dans les anciennes éditions : ici &
 ailleurs.

Ligne 11 & 12. ὀσρακῶδες est la leçon
 des Mss. R. V. M. assurée par les trois
 traductions. On lit dans les imprimés
περὶ τὸ σαρκῶδες.

Ligne 13. ἡ σὰρξ πᾶσα ὁμοία. Ms. M.
Hæc tamen caro omnis similis. anc. trad.

Ligne 15. ἐστὶ σενωτέρα Ms. M. σενο-
 τερον dans le Ms. R. & dans les édit.
 des Juntas & de Camotius.

Ligne 25. Dans les Mss. R. V. A. &

dans les anciennes éditions on lit ici & ailleurs ἀκαλύφων. Dans l'anc. trad. *akaliforum genus*.

PAG. 202. lig. 25. προσέφυκε δέ est la leçon du Ms. M. Ailleurs προσέφυκε μὲν γάρ.

Ligne 27. σαρκῶδες τὸ σῶμα ἐστίν. Ms. M.

PAG. 204. lig. 3. κατεσθίει manque dans le Ms. M.

Lignes 5 & 6. Dans le Ms. M. τοῖς φυτοῖς ἐστὶ γένη τῶν ἀκαλήφων ἐστὶ δύο.

Lignes 13 & 14. J'ai suivi dans tous ces endroits le Ms. M. Il y a quelques articles de moins dans les imprimés.

Ligne 18. ἀνδρῖν Ms. V. ἀνδρήν, & πᾶσι τοῖς τοιούτοις. Ms. M. & omnibus talibus, anc. trad.

Ligne 19. Au lieu de κάρθαρος on lit dans les Mss. R. M. A. dans Alde & dans Canisianus, κάραρος : & carabus dit l'anc. traduction. Gaza traduit *fullo*, ce qui fait présumer à Sylburge qu'il a lu κναφός ou κναφεύς. Le Ms. M. porte & κάρθαρος au lieu de καὶ κναθαρίς & ensuite & ὅσα τοιαῦτα ἄλλα.

Ligne 30. Scaliger observe que Gaza a lu κεφαλὴν au lieu de τομὴν, puis qu'il traduit & *carui versus ingrediuntur*. La traduction de Scotus porte aussi *carui*. Constantin, au mot σκολόπενδρα, voudroit qu'on lut προτομήν.

PAG. 206. lig. 2. ἔνια οἶον γλῶτταν. Ms. M. l'anc. trad. y est conforme.

Ligne 12. μακρόκενρον est la leçon des quatre Mss. avec laquelle la traduction de Scotus est d'accord. Ailleurs on lit μακρόκεντρον, ce qui, suivant la remarque de Scaliger, présente un sens inexact.

Ibid. ἐτι δὲ χολὴν ἔχει. Ms. M.

Ligne 16. ἂδεν δ' ἐστὶν ὀπισθοκέντρον δίπτερον μόνον. Ms. M.

Ligne 20. ἔχει après ἔνια n'est que dans le Ms. M.

Ligne 21. En marge du Ms. V. vis-à-vis κάραροι il y a κάρθαροι.

Ligne 27. οὐδ' οἶον σηπείιον. Ms. M.

Ligne 29. & οὐδὲν δεῖται ἐτέρῃ ἐρείσματος. *ibid.*

PAG. 208, lig. 1. ταῦτα & τῶν ἔχουσι τὸν τρόπον. Ms. V. ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐστίν. Ms. M.

Ligne 2. ἐνθός δ' εὐθός κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit

ἐνθός δὲ τῷ κύλῳ μετὰ τὸ σῶμα ἐντερὸν ἐστὶ. *Interius autem mox post os intestinum*. Anc. traduction. ἐστὶ n'est ni dans le Ms. M. ni dans les Mss. R & A.

Ligne 3. ὀλίγοις est la leçon des Mss. R. A. & de Canisianus : elle est assurée par l'anc. traduction & par celle de Gaza. Dans Alde & les Juntas on lit ὀλίγος, dans les éditions de Bâle ὀλίγοι : ailleurs ὀλίγον. Plin dit *nil in-ius nisi admodum paucis intestinum im-plicatum*. (l. 11. c. 4.) Ces expressions avoient déjà fait conjecturer au P. Hardouin que dans tout le texte d'Aristote il falloit lire ὀλίγοις au lieu de ὀλίγον.

Ligne 6. ἢ ἀπλοῦν εἰληγμένον. Ms. M.

Ligne 8. ὀπισθοκέντροις est la leçon du Ms. R. & de Canisianus, ailleurs ἐμπροσθοκέντροις.

Lignes 12 & 13 ὑπὸ τὸ διάζωμα. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 17. ἐμπροσθίων est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, confirmée par l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit ἐμπροσθίων.

Ibid. Casaubon pense qu'au lieu de οἱ μὲν, Gaza a lu τὰ μὲν. Il propose en conservant οἱ μὲν de lire ensuite ἕτεροι δὲ & ἄλλοι δὲ, au lieu de ἕτεροι & ἄλλοι.

Ibid. & 18. ὁμοία δοκίσις ἀμύλανα. Ms. M. Canisianus lit aussi δοκίσις.

Ligne 23. τῶν ζώων ἀπάντων τὰ τ' ἐκτὸς, καὶ περὶ ἑκάστων γένος, ἰδίᾳ & κοινῇ. Ms. M.

Ligne 29. au lieu de & ἐτι πρὸς τέτοις on lit dans le Ms. M. πρὸς δὲ τέτοις : l'anc. traduction y est conforme.

Ligne 30. φαίνεται est la leçon des Mss. R. V. M. On lit dans les imprimés φαίνονται.

PAG. 210. lig. 1. γένος ἔν. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 2. ὀφθαλμοὺς γὰρ ἐν μὲν τῷ φανερώ. Ms. M.

Ligne 7. ταῦτα πάντα, Ms. M. & Canisianus ; l'anc. traduction y est conforme.

Ligne 9. γεννήσει. Ms. R. πληρυνένης au lieu de πληρυνένης dans le Ms. M.

Ligne 10. ἢ συνάπτει τῷ νεύρῳ Ms. V, τῷ μυελῷ Ms. M. & Canisianus,

Quà copulatur medulla, ancienne traduction. On ne voit aucun vestige de ces mots dans la traduction de Scotus.
 PAG. 210, lig. 23. τὴν γλῶτταν manque dans le Ms. M.

Ligne 26. κυπρίοις dans le Ms. M.

Ibid. μὲν avant σκοπόμενοις est la leçon des Mss. R. V. M. & celle que Scaliger a suivie dans sa traduction. Les imprimés portent μὴ & c'est le sens de la traduction de Gaza. L'anc. traduction est conforme aux Mss.

Ligne 28. πολλοῖς χαίρει. Ms. M.

Ibid. ἀμύϊας dans l'édition de Camotius.

Ligne 29. ἢ τὸ τῶν πιδόνων ἰχθύων. Ms. M. L'ancienne traduction y est conforme.

PAG. 212, lig. 1. τίσιν est la leçon des imprimés. Les Mss. R. A. M. & Canisianus ont τίς. Le Ms. M. & Canisianus ont ἃ γάρ au lieu de δ γάρ.

Ligne 8. ὅμως est la leçon du Ms. M. appuyée par l'anc. traduction. On lit ordinairement ὁμοίως.

Ligne 10. ἀθρόους dans le Ms. M. auquel l'anc. traduction est conforme. ἀθρόως dans Canisianus.

Ligne 12. ποιῶσιν ἐξοκείλειν. Ms. M.

Ligne 21. μέχριπερ ἂν κυκλώσωσιν. Ms. M. συγκυκλώσωσιν, Canisianus. Quousque circumdederint. anc. traduction.

PAG. 214, lig. 4 & 5. ἰχθύδια ἄτλα ἃ καλῶσι τινες κόττες. Ms. M. & Canisianus. Au lieu de κοίτες qui est la leçon des Mss. R & A. d'Alde, on lit ordinairement βοίτες. L'ancien Traducteur & Gaza ont dit cottos.

Ligne 7. ἐκπίπτει est la leçon du Ms. M. dans le Ms. R. ἐσπίπτει. Dans le Ms. V. ἐμπίπτει. Dans les éditions des Juntas & de Camotius ἐκπίπτει : ailleurs ἐμπίπτει.

Ligne 9. ὀξυκόους est la leçon des Mss. R & V. On lit ailleurs ὀξυκόους, & de même plus bas ὀξύκοοι au lieu de ὀξυήκοοι. Sylburge avoit déjà observé que ὀξυηκόους & ὀξυήκοοι étoient préférables.

Ligne 10. λέγειν δὲ τῷτο ἐκ τῷ διατριβονίας π. τ. δ. ἐντυγχάνειν τοιούτοις πολλοῖς. Ms. M.

Ligne 12. χρέμψ manque dans le Ms. M. l'anc. trad. dit Kiremis. Le Ms. V. χρέψ.

Ibid. au lieu de χρομῖς, χρέμῖς dans le Ms. M. ici & ailleurs. χρομῖς dans le Ms. V. Mais on a mis au-dessus de l'o un ε.

Ligne 16. Le Ms. M. & Canisianus ajoutent après οἱ πλείστοι, οἱ ἄλλοι τέλων ἦτον. Cette addition se trouve dans la traduction de Scotus.

Ligne 19. ὥσπερ οἱ σάλποι Ms. V.

Ibid. τῶν ἰχθύων manque dans les Mss. R. V. A. Au lieu de ἐν σπηλαίοις, on lit dans le Ms. M. ἐν σπηλαίῳ.

Lignes 20 & 21. προσκαλέσασθαι εἰς τὴν θήραν. Ms. M. πρὸς τὴν θήραν, Canisianus.

Ligne 23. ἢ ἐγγέλη, Ms. M.

Ligne 24. τὸν καλύμενον ἡθύν. Ms. M. vocatum eihnum, anc. trad.

Ligne 25. φέρονται δᾶττον Ms. M. & Canisianus.

Ligne 29. Au lieu de πλύσμα, les anciennes éditions & le M. V. ont τήλυσμα, le Ms. R. πόλισμα, le Ms. M. & Canisianus πλύμα. πλύσμα est la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui sont venus après lui.

Ligne 30. ἐκχυθείσης, est la leçon du Ms. V. conforme au sens de l'anc. traduction & de Gaza. Sylburge l'avoit déjà proposée, & Duval l'avoit adoptée, au lieu de ἐγγυθείσης qu'on lit ordinairement.

PAG. 216, lig. 1. τάχιστα : ciuissimé, anc. traduction.

Ligne 3. Casaubon propose de lire χέηται, au lieu de γένηται & en effet Gaza dit, quoties sanguis effusus piscium est.

Ibid. ἢ ὅλως κ. τ. λ. On lit ordinairement ἢ ὅλως μὲν εἰάν. J'ai suivi les Mss. R. & M. & Canisianus.

Ligne 12. ταῦτα est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit ταύτας, leçon démentie par le sens de la phrase & par tous les traducteurs.

Ligne 13. ἔσι μὲν, κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. & de Canisianus conforme à l'anc. traduction. On lit dans les imprimés, ἐπειδὴ εἰς τέτταρα διηρημένα εἰσι γένη ἅπερ ἔχει. Dans les Mss. R & V. ἐπειμὲν au lieu de ἐπειδὴ.

Ligne 18. ἢ γεῦσιν manque dans le Ms. M.

Ibid. Dans le Ms. M. ἐντομα πεζὰ ὄντα.

PAG. 216, lig. 20. αὶ κνίπες Ms. V.

Ligne 22. καὶ δὲλε manque dans le Ms. A.

Ligne 25. τῷ σφρακός. ἐτι δὲ αἶτε. Ms. M.

Lignes 26 & 27. Il faut lire προσέχονται, suivant Scaliger.

Ligne 27. ὥς μὴ ἀποσπᾶσθαι. Ms. M.

Ligne 28. κέρυξαν, suivant l'édition d'Alde & suivant Canisianus. Cornimant dit l'ancien Traducteur : & en marge il y a de la même main, *herba est sine foliis*.

PAG. 218, lig. 2. προσιζάνει au lieu de προστρέχει Ms. M.

Ligne 7. ὅλον manque dans le Ms. R.

Lignes 10 & 11. προσέχονται κρίνανται. Ms. M.

Lignes 15 & 16. τὸ σιδήριον προσίον. ὑπάρχει γὰρ κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 19. προσιδύντας est la leçon du Ms. M. Ailleurs προσιδύντες.

Ligne 21. ὥς manque dans le Ms. M.

Lignes 23 & 24. τῶν δὲ ἀκινήτων πύθνα & βάλλανοι. Ms. M.

PAG. 220, lig. 2. On lit ordinairement ἕτε φωνεῖ, ἕτε διαλέγεται. J'ai pensé qu'on devoit lire simplement & διαλέγεται : autrement ce qu'Aristote dit ici seroit peu conséquent soit avec ce qui précède, soit avec ce qu'il dit ensuite du dataphin. L'erreur de la part des copistes a été d'autant plus facile qu'à la ligne suivante ils lisoient (mais avec raison au sujet des insectes) ἕτε φωνεῖ, ἕτε διαλέγεται.

Ligne 7. φορεῖ τῷ ὑμένι κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus, dont l'ancienne traduction rend le sens. Les Ms. R & V. y sont conformes aussi, si ce n'est qu'au lieu de ὅσων διήρηται ils portent ὅσον διήρηται. On lit dans les imprimés φορεῖ τῷ ὑμένι ὑπὸ τὸ ζῶμα ὅσον διήρηται. Sylburge proposoit de lire ὅσων & il remarquoit que Gaza avoit lu ὃ διήρηται, ou plutôt, suivant Casaubon, ὃ τὸ σῶμα διήρηται. Le Ms. A. a aussi ὑπὸ ζῶμα.

Ligne 8. ὅλον τῶν τετρίγων τι γένος. Ms. M.

Ligne 9 & 10. αἰροντα & συσέλλονται est la leçon des Mss. V & M. assurée par l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit αἰρονται & συσέλλονται.

Tome I.

Ligne 11. ποιῶσι est une addition de Camotius conforme aux Mss.

Ligne 12. Au commencement de la phrase. οὐ γὰρ δὴ, Ms. M. οὕτω δὴ, Canisianus. δὴ est aussi au lieu de δέ dans le Ms. R.

Ligne 15. τριγμός Ms. M.

Ligne 17. τελλισμὸν. *ibid.*

Ibid. κάπρος. Rondelet dans Gesner, *in apro pisce*, trouve cette dénomination suspecte parce qu'alors on lisoit dans Athénée, au commencement du 8. livre, qu'Aristote dit μόνες φθέγγεσθαι σκάπρον & τὸν πολάμιον χαίρον. Gesner penle que dans le texte d'Athénée il faut lire σκάρον. Casaubon (*not. ad Athen.* l. 8. c. 1.) veut aussi qu'on lise σκάρον. Dans l'édition d'Athénée de 1612 on lit κάπρον.

Ligne 18. On lit ordinairement δ μὲν γάρ. Sylburge avoit observé qu'il feroit à propos de lire ἡ, ce qui s'est trouvé la leçon du Ms. M. & de Canisianus.

Ibid. σριγμὸν. Ms. V & A. σριγμὸν Ms. M. *velut brigmon* dit l'ancienne traduction.

Ligne 22. προστρίβοντα Ms. M.

Ligne 25. ὅταν φέρωνται ἀπεριδόμενοι, Ms. M. ὅταν φέρωνται ἐπεριδόμενοι, Canisianus. *Cum ferantur firmati humido*, dit l'ancienne traduction. Gaza porte le même sens, dont se rapproche aussi Scotus.

Ligne 28. πλατέα & μικρά, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 30. ἰδενός est la leçon uniforme des Mss. & de Canisianus, on lit ordinairement ἰδέν. Les Mss. R. A. M. ajoutent ἀφίησιν, ce qui n'empêche pas qu'ils commencent la phrase suivante par le même mot.

PAG. 222, lig. 1. ἐσι γὰρ, κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. L'ancien Traducteur a lu τῷτο, il traduit *est enim hoc vocale, habet enim &c.* On lit ailleurs ἐτι γὰρ τῷτο φωνὴν ἔχει, & πνεύμονα.

Ligne 5. Scaliger veut qu'on ajoute après τετράποδα, & πεζά, car, dit-il, Aristote va parler des serpens qui ne sont point quadrupedes. Gaza dit en effet, *quadrupedes, aut omnino pedestres.*

Ligne 6. Dans les anciennes éditions

R r r r

excepté celle de Camotius, συγμὸν au lieu de σιγμὸν, Canisianus lit συριγμὸν.

Ligne 10. Les imprimés ajoutent après φωνήν, αἰεὶ qui n'est point dans les Mss. & dont il ne paroît pas de vestige dans les traductions.

Ligne 16. Sylburge a corrigé περιτείνῃ, cette correction a été adoptée par Casaubon & par ceux qui l'ont suivi.

Ibid. δοκῶσι est une correction proposée par Sylburge, au lieu de δοκεῖ qu'on lit ordinairement.

36. γίγνεται νύκτωρ. Mf. M.

Ligne 20. οἷς, au lieu de ὅσοις dans les Mss. R & V.

Ibid. μετρίως manque dans le Mf. M.

Ligne 24 & 25. φθηγόμενα μάχεται, Mf. M. & Canisianus; au lieu de μαχόμενα φθηγεται.

Ligne 25. προκαλύμενα dans le Mf. M. & dans Canisianus. On a ajouté à la marge du Mf. R. οἷον οἱ πέρδικες, ce qui s'accorde avec la traduction de Gaza.

Ligne 29. On a corrigé dans le Mf. R. μόνον, au lieu de μάλλον, conformément à la traduction de Gaza.

PAG. 224, lig. 8. τραυλίζουσι Mf. M. & Canisianus.

Ligne 12. ζώων manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 13. οἷον τὸ τῶν περδίκων, οἱ μὲν κ. τ. λ. Mf. V. οἷον τὸ τῶν περδίκων γένος· οἱ μὲν κ. τ. λ. Mf. M.

Ligne 14. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, κακκακοῖζουσι, dans le Mf. V. au lieu de τρίζουσι on lit τρίζουσι. Théophraste cité par Athénée liv. 9. p. 390. dit τιττυρίζουσι au lieu de τρίζουσι.

Ligne 16. ἂν ἀπόστροφοὶ γένωνται ἢ τῶν ἄλλων ἀκίσσωσιν κ. τ. λ. Mf. M.

Lignes 20 & 21. τῷ μυκτῆρος est la leçon des Mss. V & M. conforme à l'ancienne traduction. Ailleurs on lit τῶν μυκτῆρων. Le Mf. M. met ensuite αὐτῷ au lieu de αὐτῶ.

Lignes 21 & 22. ὅταν ἄνθρωπος ἐκπνέῃ ἢ αἰάζῃ est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Sic ut cum homo expirat & doleat, ancienne traduction. Ailleurs on lit ὅτ' ἄνθρωπος ἐκπνεῖ ἢ λαλεῖ.

Ligne 25. βλεφαρίδα Mf. M. palpebram, ancienne traduction.

PAG. 226, lig. 4. Après βλέφαρον le Mf. M. ajoute αὐτῶν. L'ancienne traduction y est conforme.

Ligne 5. τὰς καλυμένους ψύλλας Mf. M. & Canisianus τὰς ψύλλας Mf. R. τὰς ψύλλας Mf. V & A. mais dans ce dernier on a mis en interligne τὰς ψύλλας.

Ligne 9. ὅ τι ἂν est la leçon des Mss. dans les imprimés ὅταν. esca quæcumque piscis fuerit, anc. traduction.

Ligne 11. συνεχομένην est la leçon des Mss. R. V. M. L'ancienne traduction y est conforme. Les imprimés ont συνεχομένων.

Ligne 13. On lit dans les imprimés. τὰς ἰχθὺς λαδεῖν! J'ai suivi les Mss. & Canisianus.

Ligne 18. ἀλίσκεται dans les imprimés. Au lieu de ἐν ταῖς πέτραις, le Mf. M. porte ἐν ταῖς πυρίαις.

Ligne 25. τριῶντοι, & à la ligne 27 τριῶντοντι. Mf. M.

Ligne 26. Les premières éditions & les Mf. R & A. portent λαύρακες. C'est dans les éditions de Bâle qu'on a commencé à mettre λάβρακες.

Ligne 27. Ἀφ' ἡφθῆναι, ἐν dans les imprimés, ἂν dans les Mss. R & M.

PAG. 228, lig. 1. τὸν αὐλὸν n'est point dans Camotius.

Ligne 10. βλέπει, leçon des Mss. & de Canisianus. Dans les imprimés βλέπυσι.

Ligne 15 & 16. ἤδη δὲ γεγύνασι ἢ ἄνδρες ἢ γυναῖκες οἱ ὅλως οὐδὲν πάσχει. Mf. M. & Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme.

Ligne 28. ἐν μὲν ἂν τοῖς ἄλλοις γένεσι. Mf. M. & Canisianus.

PAG. 230, lig. 5. προσώδη τ' ἔχουσαι ποτὶ, Mf. M.

Ligne 9. Après ἔχει, on lit dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle, ἢ τὰ γε ἢ προσπεφυκότα ἐν τῇ γαστρὶ. Les Mss. V & A. y sont conformes, mais dans le Mf. R. on a effacé la négation pour la transporter après προσπεφυκότα. Dans le Mf. M. on lit καὶ προσπεφυκότα ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρὶ. Suivant Canisianus ἢ προσπεφυκότα ἀλλ' οὐ μὲν τῇ γαστρὶ. L'édition de Camo-

tius porte ἡ τὰ γε οὐ οὐ προσπεφυκότα ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρὶ. De là est venue la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont suivi : ἡ τὰ γε οὐ προσπεφυκότα, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρὶ. Camotius avoit mis deux négations inutiles : Sylburge en a laissé une. Ma leçon représente exactement l'anc. traduction : *in matrice habent adnata & non in ventre.*
PAG. 230, lig. 9. ἄν est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 12. Au lieu de σιμοτέραν, le Ms. M. porte μικράν : l'ancienne traduction y est conforme. Camotius & ceux qui l'ont suivi ont mis l'un & l'autre, μικράν ἢ σιμοτέραν ou σιμαλέραν. Scotus employe le mot *parvum*.

Ligne 16. ἐπιτραγίαι Ms. M.

Ligne 17. κυπρίνος ἢ βαρίνος est la leçon de tous les imprimés. Dans le Ms. R. on a effacé κυπρίνος après coup, & au lieu de βαρίνος on lit καρίνος qui est aussi la leçon du Ms. A. Dans le Ms. M. on lit au lieu de ce dernier mot, βάλλαγρος, dans Canisianus βάλλαγρος. Gaza qui au ch. 8. a traduit κυπρίνος Cyprius, dit ici Carini & Balagri ; l'ancienne traduction Carpius & Balagnus. Scotus, *sunt modī diāi Kicor, & Balagores.*

Ligne 19. ἢ δοκῶσιν οὗτοι ἄριστοι εἶναι. Ms. M.

Ligne 21. ἐκ ἔσιν, a été effacé dans le Ms. R. & on n'en voit point de vestige dans l'ancienne traduction. Il a été ajouté au contraire dans le Ms. A.

Ligne 22. ἐρυθρίων est la leçon des Mss. V. A. M. & de Canisianus. Sylburge propose aussi cette leçon. Les mêmes & le Ms. R. ont ensuite αἱ χάνναι. Dans les imprimés on lit ἐρυθρίων.

Ibid. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα. Ms. M. l'ancienne traduction représente cette leçon.

Ligne 24. ὅσα μὴ ὥστοκεῖ est la leçon du Ms. M. elle est conforme aux trois traductions & le sens de la phrase l'exige. Cependant on lit ordinairement ἅμα ζωτοκεῖ. Casaubon observe que Gaza doit avoir lu soit & μὴ ὥστοκεῖ, soit ἢ μὲν ζωτοκεῖ.

PAG. 232. lig 1. πάντων τῶν ζώων τὰ ἄρβενα est la leçon du Ms. M. On lit ordinairement πάντων τῶν ἄρβενων, mais au lieu de ce dernier mot les Mss. R. V. A. mettent ζώων. La leçon que j'ai suivie est aussi celle de Canisianus, & les traductions la représentent.

Ligne 2. ἐκπλευρότερα dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. Les éditions de Bâle mettent en variante εὐπλευρότερα. Le Ms. M. porte εὐοπλότερα. Camotius & Canisianus lisent de même. Scotus a dit *anterior est meliorum costarum* ; l'anc. Traducteur *melius costata*.

Ligne 3. ἢ κάτω, ἐνία τῶν θηλειῶν. Ms. M. l'ancienne traduction s'accorde avec cette leçon ; Scotus avec la leçon ordinaire.

Ligne 4 & 5. ἔχει τὸν αὐτὸν τρόπον... ἢ ἀναρθρον. Ms. M.

Ligne 8. κατὰ n'est point dans les Mss. R. V. A. ni dans les anciennes éditions. Camotius l'a ajouté à la sienne.

Ligne 8. γονυκρότερα dans les éditions d'Alde & de Bâle : γονυκώτερα dans celle des Juntas.

Ligne 9. Alde, Sylburge &c. répètent inutilement ἔχει avant τῶν ζώων. Il étoit aussi répété dans le Ms. R. mais on l'y a effacé. On lit ainsi cet endroit dans le Ms. M. ὅσα τὰ μέρη ταῦτα, ἔχει τῶν ζώων.

Ligne 14. ἐν avant ἐνλοῖς est ajouté d'après le Ms. M. Canisianus & l'anc. traduction.

Ligne 18. La particule ἐν est encore ajoutée ici sur les mêmes autorités.

Ligne 19. κρείττω est la leçon de Canisianus & des Mss. V. & M. Mais on lit dans ce dernier, κρείττω ἢ μάλλον τοῖς ἄρβενισιν. *meliora magis masculis* dit l'ancien Traducteur. On lit ordinairement κρείττον. Scaliger & Sylburge avoient remarqué que κρείττονα ou κρείττω seroit plus convenable.

Ligne 20. ἢ τὰ n'est point dans le Ms. M. Dans le Ms. R. le 4e. livre ne finit pas ici, il comprend les quatre premières lignes du livre suivant, & finit a διελεῖν.

VARIANTES DU CINQUIEME LIVRE.

PAG. 236. lig. 4. du texte. *περὶ δὲ τῶν γενέσεων*. Mf. M. Camotius & Canisianus.

Ligne 5. J'ai ajouté *λεκτέον*, d'après 1e Mf. V.

Ligne 6. *ὃ τῇ μὲν ἀνόμοια, τῇ δὲ κ. τ. λ.* Mf. M. *ἀνόμοιαι* dans Canisianus.

Ligne 16. *ὅσα* avant *ὠσλόκα* est ajouté d'après le Mf. M. & l'anc. traduction. Il est aussi dans le Mf. V. mais après *ὠσλόκα*.

Ligne 22. *περὶ οὐτῶν* est la leçon du Mf. A. Ailleurs *περὶ τῶν φυτῶν*.

PAG. 238, lig. 2. *καὶ* n'est point dans le Mf. M. & on n'en voit pas de vestiges dans l'anc. traduction.

Lignes 9 & 10. *τὰ μὲν οὖν τῶν θενίων ἀπαντα ἐστὶ δῆλον, μέχρι γὰρ τῷ ὅδον γεννηθῆναι δύναται*. Mf. M. L'ancien Traducteur a suivi cette leçon quoique la première partie de la phrase soit clairement fautive.

Ligne 20. après *συνδυαζομένων*, j'ai suivi la leçon du Mf. M. qui m'a paru la plus claire, & à laquelle l'ancienne traduction est conforme. Camotius lit, *γίνεται μὲν τι τῷτο, ἐκ τῶν αὐτῶν ὅθεν*. Sylburge pense que Gaza a lu *γίνεται μὲν τι ἐκ τῶν δὲ οὐκέτι οὐδέν*. La leçon ordinaire est *γίνεται μὲν τι τῷτο, αὐτὸ δ' ἐξ ὁθενός*. Dans le Mf. A. *τι τῷτος* au lieu de *τι τῷτο*. La leçon que j'ai suivie s'accorde parfaitement avec le texte d'Aristote de *gener. anim.* l. 1. c. 18. *ἐκ τῶν γίνεται μὲν ζῶα, ἐκείνῳ δ' ὁμοία τὴν φύσιν*.

Ligne 22. J'ai mis *ψυχῶν* au lieu de *φυλλῶν* qu'on lit ordinairement, sur l'autorité du Mf. M. & de l'ancienne traduction. Au traité de la génération, l. 1. c. 18. on lit *ψυχῶν*, dans un texte qui a d'ailleurs le même sens que celui-ci, ainsi que Sylburge l'observe : & ce qui a achevé de me décider, c'est qu'Aristote parlant plus bas de la génération des insectes en général, (ch. 19) leur fait produire à tous un ver *σκόληκα*, à l'exception d'un seul genre de *ψυχῶν*, au lieu qu'en traitant au ch. 32. de la génération des *φυλλῶν*, il leur

fait produire des sentes, *κουίδες*. Gaza paroît avoir lu *φυλλῶν*, puisqu'il traduit *pulicum* ; Scotus traduit *apicularum*.

Ligne 25. *ὅσα* au lieu de *πόσα* dans les Mf. R. V. M. & dans Canisianus.

Ligne 26. L'article avant *κρινῆ* est ajouté d'après le Mf. M.

Ligne 28. *οὔτε* avant *ὁμοίαι* est la leçon du Mf. M. de Canisianus & de Scaliger. Ailleurs on lit *οὐθέν*.

Lignes 29 & 30. Dans le Mf. M. *ἔχει μὲν ὄργανα πάντα τὰ ἄρρενα πρὸς τὴν πρᾶξιν τὴν γεννητικὴν*.

PAG. 240. lig. 5. *ἐνα* est ajouté d'après les Mf. R. V. & A.

Ligne 9. *ὠτιδες* est la leçon du Mf. M. L'ancienne traduction y répond, & c'est aussi la leçon de Canisianus. La leçon commune est *αἱ νεοτιδες*. Dans les anciennes éditions *αἱ νεοτιδες*. Gaza & Scotus disent simplement, *ut gallinae*.

Ligne 11. Dans les anciennes éditions *ἐπὶ ποδῶν δχεύει*. C'est le sens de la trad. de Scotus : *coeni elevata*.

Ligne 17. *μέγεθος* est la leçon des Mf. R. V. M. & de Canisianus. Ailleurs *μεγέθη*.

Ligne 19. *ἀλλ' ὑποπεσόντα τὰ δφ-λεα δέχεται τὴν γονήν*. Mf. M.

Ligne 21. *λύκος δὲ δχεύει, κ. τ. λ.* J'ai suivi le Mf. M. Ailleurs on lit *δχεύει τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ κύων*. Les Mf. R. V. & A. ajoutent aussi *καὶ δχεύεται*.

Ligne 25. *κράζουσι* est la leçon de Camotius adoptée par Sylburge & ceux qui sont venus après lui. C'est aussi la leçon du Mf. M. & c'est celle que rendent l'ancien Traducteur & Scotus. Ailleurs on lit *κολλάζουσι*, ce qui est conforme à la trad. de Gaza : *punitur*. Scaliger propose de lire *κολακεύουσι*. On peut observer dans la plupart des éditions de Gaza une faute grossière : au lieu de *feles* qu'on lit dans les éditions de 1476 & de 1524, elles portent *Pedes*.

Ligne 30. *νευρώδες* est également une leçon de Camotius adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi. Scaliger l'a voit proposée, Ailleurs on lit *νεύρον*,

PAG. 242, lig. 3. δὲ après ὀχεύεται est ajouté d'après le Ms. A.

Lignes 4 & 5. On lit ordinairement ἡ ἢ φώκη... ἡ τὰ ὀπισθοεργητικά. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 14. Au lieu de περιπλεκόμενοι, περιεχόμενοι dans Camotius. ὅφεις τε ἡ συμύραιναι περιπλεκόμεναι. Ms. M.

Ligne 16. δικέφαλον. Ms. V.

Ligne 17. ὁμοίᾳ γὰρ περιπλοκῇ. Ms. M.

Lignes 18 & 19. παραπίπτοντες est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus. Elle est assez assurée par ce qu'Aristote dit ensuite des Selaques, οὐ μόνον παραπίπτοντα, ἀλλὰ κ. τ. λ. On lit ordinairement περιπίπτοντες. Sylburge avoit déjà proposé la leçon que j'ai trouvée dans les Mss. Casaubon proposoit de lire περιπλέκοντες. Il est vrai que l'ancien Traducteur dit, *adaptati supina ad supina*.

Ligne 21. ἐπισκaiνοντα Ms. M. au lieu de ἐπιπίπτοντα. Sed & *ascendentia*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 26. On ajoute ordinairement après κύνας, φασίν qui n'est point dans le Ms. M.

PAG. 244, lig. 2. μάλλον manque dans le Ms. M.

Ligne 4. παρὰ τὸ θῆλυ. Ms. V. le Ms. M. a seulement τὸ θῆλυ sans préposition. Dans le Ms. A. il y avoit παρὰ τὸ θῆλυ, mais on a corrigé en interligne & mis παρὰ τῷ θήλει.

Ligne 17. ἀποκρεμμώμενα τὰ μόρια τὰ δύο. Ms. M.

Ligne 23. πλὴν ἐπὶ χελώνης est la leçon des Mss. R & M. & de Canisianus. La leçon ordinaire est πλὴν χελώνης.

Ligne 27. τὸν avant τῶν ἄρρένων est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 28. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. on lit ici ἀνακάμπτοντα, & un peu plus loin ἀνακάμπτισι. L'ancien Traducteur a dit aussi d'après cette leçon: *putant repleti femina masculorum reflectentia thorum*; mais Sylburge a eu raison de rétablir ἀνακάπτοντα & ἀνακάπτισι, ainsi que le demande la traduction de Gaza & celle de Scotus.

PAG. 246, lig. 7. ποιεῖ δὲ τὸ τοιοῦτον. Ms. M.

Ligne 9. τῶν αἰδοίων δομῶνται, Ms. M. & Camotius.

Ligne 10. κατὰ ἀνέμων. Ms. R & V. Elien qui cite cet endroit (*de nat. anim. l. 17. c. 15.*) dit κατὰ πῶν.

Ligne 12. τὸν ἄρρενα est la leçon des trois Mss. L'ancienne traduction y est conforme. On lit d'ordinaire τὸν ἄερα.

Lignes 15 & 16. ἐπεὶ ὥπται ἡ ὀχία ἡ ἐπὶ τάλων γινομένη τὸν εἰρημένον τρόπον. Ms. M.

Ligne 17. On ajoute ordinairement avant οἱ πολύποδες, ὅσον qui n'est point dans les Mss. R. V & A.

Ibid. σηπῆαι, ici & un peu plus bas, dans le Ms. M.

Ligne 26. On lit ordinairement προσπεφυκὸς ἅπαν εἰς τὸν μυκτῆρα τῆς θηλείας, & la trad. de Gaza est conforme a cette leçon. Dans le Ms. M. on lit ἅπαν ἦν ἐμπίφράναι, ou ἐνπιφράναι, ou εἰσπιφράναι. J'ai pensé qu'au lieu de ἅπαν ἦν, il falloit δ' ἅπν. C'est ce que dit l'ancien Traducteur: *omneque immittere in narem femellæ*. Scotus dit de même, & *quod ipsum ponit membrum illud in os femina sepiæ*.

Ligne 29. ἀλλήλαις νέουσαι est la leçon du Ms. M. On lit ailleurs ἀλλήλοις νέοντες.

PAG. 248, lig. 1 & 2. ἐκτείνει δὲ ἡ τὸν φουσητῆρα καλύμενον. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 4. ὥσπερ ἡ τὰ ὀπισθοεργητικά τῶν τετραπῶδων, manque dans le Ms. M.

Ligne 19. τὸ avant κάτωθεν est ajouté dans le Ms. M. On lit ensuite dans le même Ms. εἰς τὸ ἄρρεν τὸ ἐπάνω.

Ligne 25 & 26. ἡ ἀκανθαριδων, & ἡ la ligne 27, ἀκανθαριδες, dans le Ms. A.

Ligne 27. σπονδύλαι. Ms. M.

Ligne 29. On lit ordinairement τῷ τὸν τρόπον. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 30. ἀποπεταμένων au lieu de ἀποτεταμένων dans le Ms. M. Dans le même Ms. on lit après ἀραχνίων, ces mots, ἀπὸ τῷ μέσῳ, addition que fait aussi Canisianus, & qui se trouve dans l'édition de Camotius, d'où l'ont prise Sylburge & ceux qui l'ont suivi. Elle est également dans l'ancien Traducteur; mais elle n'est ni dans les anciennes éditions ni dans les Mss. R. V. A.

PAG. 250, lig. 10 & 11. Gronovius sur

Elie (de nat. anim. l. 10. c. 2.) voudroit qu'on lut, διὰ μετοπώρεν ἢ χειμῶνος, ὅσον τῶν τε ἐνύδρων ἄττα γένη ἢ τῶν κτηνῶν. Aristote, dit-il, parle plus loin des volatiles, τῶν πτηνῶν ὅσα. Dans la traduction de Scotus on ne voit rien qui réponde à ἢ τῶν πτηνῶν dans ce premier endroit.

PAG. 250, lig. 12 & 13. On lit ordinairement συνανθρωπευομένων ζώων πεζῶν, mais ce dernier mot manque dans le Ms. M. & dans la traduction de Scotus.

Ibid. ὅσων, κ. τ. λ. J'ai encore suivi le Ms. M. La leçon ordinaire est ὅσων ἢ αἰ κύνσεις κ. τ. λ.

Ligne 23. ἀλκυόνειαι, Ms. V & A. αἰλκυονίδες, Ms. M.

Ligne 24. On lit ordinairement κατὰ; j'ai suivi les Mss. V & M.

Ligne 25. & suiv. J'ai coupé les vers de Simonide, selon la mesure que leur donne Fulvius Ursinus.

Ligne 25. κατὰ μῆνα χειμέριον. Ms. M.

Ligne 26. τεσσαρεσκαιδεκα. Mss. R. V. A. & de même dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ligne 27. λάνθανε. τήν μιν ὥραν. Ms. A. λανθανέμενον, édition des Juntas & de Camotius.

PAG. 252, lig. 2. νεοτρίαν. Ms. M.

Ligne 13. On ajoute ordinairement après ὑφάρμοις, πρῶταν qui n'est point dans le Ms. M.

Ligne 15. τίκτει δὲ ἢ ἡ ἀηδών. On lit ainsi dans le Ms. M. Dans le Ms. V. τίκτει ἡ ἀηδών. Ailleurs τίκτει ἢ ἡ ἀηδών.

Ligne 16. φωλεῖ au lieu de φωλεύει dans le Ms. M. ici & ailleurs.

Ligne 22. On lit en cet endroit dans le Ms. R. & le Ms. A. ὅσον οἱ χυταῖοι, mais ailleurs χυτοί.

Ligne 23. Au lieu de περιεχόμενοι; Sylburge observe qu'Hésyche en citant cet endroit, lit περιφερόμενοι. Casaubon pense qu'il faudroit peut-être lire περιχεόμενοι. Athénée (liv. 7. p. 329.) cite cet endroit tel qu'on le lit ici.

Ibid. πηλαμῖς. Dans les anciennes éditions, παλαμῖς, dans les Mss. R. & A. παλαμύς, dans le Ms. M. πηλαμύς & de même aux autres endroits où ce mot est répété.

Ligne 24. κοιλίαι est la leçon du Ms.

M. & de Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme ainsi que celle de Gaza. Ailleurs on lit κοιλίαι. Dans le Ms. M. on ajoute après ce mot κολλαιναί, & de même l'ancien Traducteur dit Kolia, Kollena; cependant il faut remarquer que κοιλίαι n'étant qu'en abrégé dans le Ms. M. il est possible que κολλαιναί n'ait été primitivement qu'une explication marginale de l'abréviation. κοιλίαι manque dans la citation que fait Athénée de ce texte.

Ligne 26. δις n'est point répété après πετραῖα dans le Ms. M. Il n'en paroît point de vestige dans l'ancienne trad. Scotus n'a rien qui réponde à ce membre de phrase, ἢ ὁ τριχίας δὲ ἢ τὰ πετραῖα δις.

Ibid. τριγλῆ. Ms. M. Athénée (liv. 7. p. 324) veut qu'on lise de cette manière.

Ligne 29. σάργος, toutes les anciennes éditions ont σάρδος. Sylburge a proposé d'après Athénée qui cite cet endroit (l. 7. pag. 321.) de lire σάργος, & cette correction a été adoptée par Casaubon & Duval. Cette leçon est celle des Mss. V & M. L'ancien Traducteur a dit Sarga; Gaza & Scaliger sargus. Gesner (in sargo) & Jonston (de pisc. lib. 3. c. 1. art. 9.) lisent aussi σάργος. Plin. l. 9. c. 51. dit également sargi, vere & autumn. Le membre de phrase entier, τίκτει δὲ ἢ ὁ σάργος δις, manque dans le Ms. R. & dans la traduction de Scotus.

PAG. 254, lig. 2. τόκος est la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs γόνος.

Ibid. Suivant Canisianus ἀπὸ τροπῶν; Gaza traduit à bruma.

Ligne 8. Dans l'édition de Casaubon on lit αἰ ἀσερίαι, & cette leçon qui paroît n'être qu'une faute d'impression, a été suivie par ceux qui sont venus après lui. Dans le Ms. M. il y a ὁ ἀσερίας.

Ligne 9 & 10. ἅμα πάντα est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme à la traduction de Gaza. Scaliger l'avoit indiquée. La leçon ordinaire est ἔχ' ἅπαντα. Au lieu de τελείωσιν, le Ms. M. porte τελείωσιν.

Ligne 10. σμύρινα dans les Mss. R. V. A.

PAG. 254. lig. 11. ὡς πολλά est la leçon des Mss. R. V. M. & A. ὡς manque dans les éditions.

Ligne 12. On lit ordinairement τὸ τῆς ἰππύρου, j'ai suivi le Ms. M.

Ligne 15. Les imprimés ajoutent avant ποικίλων, διαφόρων qui n'est dans aucun des Mss. & dont on ne voit point de vestige dans les traductions.

Ligne 16. M. de Pauw sur Phile (p. 252.) veut qu'on ajoute après ἀσθενέ-
σεων, ἡ καρχαρόδων. Il se fonde sur ce qu'Athénée en parlant de cet endroit (l. 7 p. 312.) dit qu'Aristote y remarque μύραιναν εἶναι καρχαρόδων : & sur ce qu'étant ensuite question des dents du σμύρος il semble qu'il doive être aussi question de celles de la σμύραινα. Mais ce n'est pas dans le lieu où Athénée indique d'après Aristote les différences de ces deux animaux qu'il dit que la murene a les dents en forme de scie, c'est en citant ce que dit Aristote sur le prompt accroissemens des murenes.

Ligne 21. σχεδόν est ajouté d'après le Mss. R. V. M. Canisianus, & l'ancienne traduction.

Ligne 22. κορακίνω μικρῷ Ms. M. corakino parvo, anc. trad.

Ligne 23. ὁ ὀφρῶς Ms. M.

Ligne 27. Au lieu de σκορπίδες ; σκομβρίδες dans le Ms. M. l'édition de Camotius & Canisianus, scombria dit l'ancien Traducteur. Athénée liv. 7. p. 320. confirme cette leçon.

Lignes 28 & 29. ἐν μῆσι τρισὶ, μουνιχίῳ, ἡ σκιρροφωρίῳ, θαλγηλιῳ. Ms. M.

Lignes 29 & 30. ὀλίγοι, σάρπη ἡ σάργος. Ms. R. Au lieu de σάργος qui est la leçon ordinaire, Canisianus lit σάργος. J'ai suivi la correction de Gefner, (in fargo) qui propose de lire σαργί-
νος, nom d'un poisson dont Aristote parle l. 9. c. 2. pag. 542. Cela est nécessaire pour sauver la contradiction entre ce qu'Aristote dit ici, & ce qu'il va dire dans un moment du σάργος.

Ligne 30. ὅσα est ajouté d'après le Ms. M.

PAG. 256 lig. 2. ὅσον χειμῶνος est la leçon des Mss. R. V. & A. à laquelle l'ancienne traduction est conforme, ὅσον

manque ailleurs.

Ligne 4. συννίδες περὶ τροπὰς δερινάς. Ms. M. le Ms. R. ajoute aussi δερινάς.

Ligne 6. Au lieu de κύειν, Canisianus veut qu'on lise τικτεῖν. Au lieu de τῶν κερρέων, on lit dans le Ms. M. τῶν κερραίων & de même un peu plus loin.

Ibid. χέλωνες. La leçon ordinaire est χάλλωνες, mais c'est une faute comme l'a remarqué Constantin sur le mot χάλλων & Gefner, in fargo. χέλωνες est la leçon du Ms. M. & celle de Canisianus ; l'ancienne traduction y est conforme, elle porte chelones, & Gaza aussi traduit ici labeo, expression dont il se sert pour rendre χέλων au liv. 6. c. 17. En effet Aristote donne au χέλων le même temps de gestation dont il est question ici.

Ligne 7. σάργος. On lit dans les Mss. R. & A. σάργων, ce qui paroît s'accorder avec la traduction de Gaza, qui porte fargones. J'avois pensé d'abord qu'en adoptant cette leçon on pouvoit conserver, quelques lignes plus haut, le mot σάργος, & qu'en lisant ici σάργων on évitoit toute contradiction ; mais il est clair par ce que dit Aristote (l. 6. c. 17.) qu'on ne peut pas se dispenser de lire σάργος.

Ibid. μύζων, dans les anciennes éditions μύζων. σμύζων dans le Ms. M.

Ligne 9. οὖν est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 17. Sylburge avoit proposé d'ajouter l'article τὸ avant πλεονάκας. Il s'est retrouvé dans les Mss.

Ligne 18. αὐτοῖς est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit αὐτοί.

Lignes 22 & 23. La leçon ordinaire est ἡ ἐν τοῖς πρώτοις· τικτεῖ δὲ τῶν θαλαττίων ἡ σηπία, τικτεῖ δὲ πᾶσαν ὥραν. Dans le Ms. M. ἡ ἐν τοῖς πρώτοις τικτεῖ τῶν θαλαττίων ἡ σηπία κ. τ. λ. & l'ancienne traduction y est conforme. Gaza dit : mollia quoque verpo tempore pascunt, & sepia in primis. Parit hac omnibus anni temporibus. La leçon que j'ai suivie & qui est différente de toutes celles qui précèdent, m'a été indiquée par la traduction de Scotus.

Ligne 24. ἐπίτεκη. Sylburge a proposé de lire ἀπετέκη & ceux qui suivent

venus après lui ont adopté cette leçon.
Le Ms. M. porte τέκη.

PAG. 256. lig. 25. τὸν θορόν est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Scotus. Ailleurs on lit τὸν θολόν, ce qui est conforme à la traduction de Gaza : *atramentum ovīs superinfundit*. Casaubon observe que quelques savans rayent ces deux mots.

Ligne 27. ὀχεύει, dans le Ms. M. au lieu de ὀχεύεται.

Ibid. & lig. 28. τίκτει δὲ τῷ ἔαρος, & φωλεύει περὶ δύο μῆνας, manque dans les Mss. R. V & A.

PAG. 258. lig. 5. περὶ τὸ ἔαρ est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction. Ailleurs il n'y a point περὶ. D'après la traduction de Scotus il paroît qu'on auroit lu, & αἱ πορφύραι & οἱ κήρυκες λήγοντες τῷ χειμῶνος περὶ τὸ ἔαρ.

Ligne 11. Πυραίων dans les anciennes éditions & le Ms. R. Πυρέων dans le Ms. V. Πυρέων dans le Ms. M. Sylburge a observé d'après Etienne de Byzance qu'on devoit lire Πυρραίων.

Ligne 15. Dans les Mss. R & V. ainsi que dans Alde & les Juntas, κοτύφος : & de même dans les autres éditions ou ce mot est répété.

Ligne 19, καθ' ἅπαν τὸ θέρος est la leçon du Ms. M. ailleurs, κατὰ πάντας θερούς.

Ligne 20. ὀχεύονται a été ajouté. d'après le Ms. M. & l'ancienne traduction.

Ligne 26. διδάς. ὕας suivant Rondelet cité par M. de Buffon. Oiseaux, to. 3. p. 344.

Ligne 30. ἐγγονα dans les Mss. V & M. ici & ailleurs.

Ibid. Au lieu de ἢ, καὶ dans les Mss. R & M. *meliores pulli eorum in autumno & vere*, dit Scotus, & *peiores in hyeme & aestate*.

Ligne 31. ἐν avant ταῖς θερμομερίαις manque dans les Mss. R. & M. Dans le premier on lit μεθήμερίαις au lieu de θερμομερίαις.

PAG. 260. lig. 5. κυήματα, au lieu de ἐκγονα dans le Ms. R.

Ligne 8. πρὸς ἀντοῖς Ms. M.

Ligne 10. Au lieu de πρᾶγμα, πάθος. Ibid.

Ligne 14. γεννητικός est une correction

de Sylburge adoptée par ceux qui sont venus après lui : ailleurs γεννητικά.

Ligne 19. τῷ σπέρμα ἔχειν est la leçon du Ms. M. d'Alde & des éditions de Bâle : elle a été adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi. Ailleurs on lit τὸ σπέρμα ἔχειν. Au lieu de & τὸ γόνιμον, on lit dans le Ms. M. & τοῦτο γόνιμον ἤδη.

Ligne 20. ὅλως ἔχει. Ms. M.

Ligne 22. τραχύτερον. Ibid. au lieu de βαρύτερον.

PAG. 262. lig. 5 & 6. Ces mots ἐν τῷ βαρύτερον φέγγεσθαι τὰ ἄρρενα τῶν θηλειῶν manquent dans le Ms. M. & on ne voit rien dans la traduction de Scotus, qui y répond.

Ligne 6. ἀπόλασις. Dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. ἀπόλασις, dans le Ms. M. ἀπόλασις τις. Dans l'édition de Camotius & le Ms. V. ἀπόλασις : c'est cette dernière que Sylburge & ceux qui sont venus après lui, ont suivie. Scaliger soutient qu'on doit lire ἀπόλασις, & il défend cette leçon contre Gaza qu'il pense avoir lu ἀπόλασις. Sylburge prétend de son côté que la version de Gaza s'accorde avec ἀπόλασις, & il rejette ἀπόλασις. ἀπόλασις se trouve dans le Ms. R. où il paroît cependant par une surcharge que ce n'étoit pas la leçon primitive. C'est aussi celle que propose Canisians. Elle s'accorde très facilement avec la traduction de Gaza, qui dit, *quorum vox aliqua cum productione emissitur*, & avec l'ancienne traduction, où on lit, *quorumcumque extensio aliqua est vocis*. Scaliger entend par ἀπόλασις une discordance de voix.

Ligne 15 & 16. οἱ γὰρ ἄρρενες κ. τ. λ. Cet endroit a souffert de la main des copistes : on lit ordinairement οἱ γὰρ ἄρρενες βελτίως γίνονται ἢ τῷ ὕστερον ἔτι ὅταν γηράσκωσιν. Le Ms. M. retranche absolument ἢ & l'ancienne traduction y est conforme : *masculi meliores sunt posteriori anno cum senescunt*. Scotus dit : *inter filios caprom & aliorum animalium est diversitas, quoniam filius qui in primo generat est melior & grossior post generans*. La traduction de Gaza porte : *mares... ineunt sed proles differt, quatenus praestantior ea est quam senescens*.

frascantes mares & femina procrearint. Ea est marqué d'un accent circonflexe comme étant un ablatif, dans quelques éditions de Gaza. Scaliger lit *ot* au lieu de *η*, & il traduit : *mares cum alterum annum ac senectutem appropinquans prae-stantiores fiunt.* La vraie leçon me paroît celle que j'ai suivie, elle me semble indiquée par ce que Pline dit en parlant des chevres (liv. 8. c. 50.) *ante trimas minus utiliter generant, & in senectia ultra quadriennium.* (V. le P. Hardouin, *notæ & emend. ad. l. 8. Plinii n. 159.*) Je ne pense pas qu'Aristote ait pu dire d'un animal qui vit huit ans (l. 6. c. 19.) qu'il étoit vieux a deux ans.

PAG. 262. Lig. 24. *μέχρι ἐπὶ τριετίας*, Ms. M.

Ligne 25. *ἐνιαυσία* est la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs *ἐνιαυσιαία*.

Ligne 26 & 27. Dans le Ms. M. *μᾶλλον δὲ τοῦτο γίνεσθαι ἐπὶ τῶν ἀρρένων ἢ τῶν θηλειῶν.* L'ancienne traduction s'y accorde, elle porte *magis autem hoc fit in masculis quam in femellis* : & Scotus paroît s'en approcher lorsqu'il dit, *masculi canum moventur ad oecundum ante feminas.*

Ligne 27 & 28. *ἐξήκοντα*, dans la traduction de Scotus, XL : & de même à la ligne 29.

PAG. 264. Lig. 1. *ὀχεύεσθαι* est la leçon du Ms. M. Ailleurs *ὀχεύεται*. A la ligne suivante *τά* est ajouté avant *κατὰ* d'après le même Ms.

Ligne 10. Il faut que Gaza ait lu *ἐξήκοντα πέντε*, car il traduit *quinque & sexaginta annos.*

Ligne 12. *ἀλλ' ἢ τριετής κ. τ. λ.* La leçon ordinaire est *ἀλλὰ διετής, ἢ ἢ τριετής, ἢ ἢ ἐξάμηνος.* Il est assez sensible qu'elle est fautive. On lit dans le Ms. V. *ἀλλὰ διετής ἢ ἢ τριετής, ἢ ἐξάμηνος* : c'est cette leçon que représente la traduction de Gaza, *verum in bimatu, aut trimatu & semisse.* Le Ms. M. porte *ἀλλ' ἢ τριετής, ἢ διετής ἢ ἐξάμηνος*. C'est de ces deux leçons où l'on voit *τριετής*, ou *τριετής* dans l'un au commencement de la phrase, dans l'autre avant *ἢ ἐξάμηνος* que j'ai fait la leçon que j'ai suivie. L'ancien Traducteur dit : *non tamen gerant ut in pluribus, nisi triennes, aut bihennes*

Tome I.

& sex mensium, & Scotus : non generat antequam complantur tres anni, aut duo & medius. Scaliger voyant la difficulté de la leçon ordinaire, proposoit de lire, *ἢ μέντοι γεννώσιντε ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἀλλ' ἢ τριετής. ἀλλὰ διετής ἢ ἢ ἐξάμηνος ὀχεύεται.*

Ligne 15. après *ἐμελλε*, on ajoute ordinairement *ἢ οὐκέτι*, que j'ai retranché, parce que ces mots ne se trouvent point dans les Mss. R. Il y a seulement une petite lacune en cet endroit. Scaliger observe qu'ils sont inutiles, & que ce ne peut être qu'une faute de copiste : il ne les traduit pas, non plus que Gaza ni Scotus.

Tout cet endroit paroît avoir souffert : voici comme on le lit dans Camotius depuis le mot qui suit *ἐξάμηνος. ἤδη δὲ ἢ ἐνιαυσία βίος ἐκώσεν, ὥς καὶ ἐκτραφῆναι. ἢ τὸ μέγεθος ἡυξήθη ὅσον ἐμελλε ἢ οὐκέτι.* Les Mss. V. & M. ont aussi *τὸ μέγεθος* au lieu de *τῷ μεγέθει*. L'ancien Traducteur dit seulement : *Jam autem & qui (asinus) unius anni concepti ut enutiret, & magnitudo crevit quantum futura erat & non amplius.* Scotus : *Et fortasse generat (asinus) filium victurum cum fuerit unius anni : vacca vero parit & remanebit suus filius & hoc erit raro.*

Ligne 17. L'ancien Traducteur ne paroît pas avoir lu ces mots *τὸ ἔσχατον*.

Ligne 19. Dans le Ms. M. *γίνεσθαι* manque après *σπάνιον*, & au lieu de *γεγενῆσθαι*, on lit *γεννᾶσθαι*.

Ligne 24. *ἀμφοτέρα* dans le Ms. M. au lieu de *ἀμφοτέροις*.

Ligne 27 & 28. *οἱ κριοὶ τὰς πρεσβυτέρας πρῶτον, τὰς δὲ νέας οὐ διώκουσι.* Ms. M. La négation ne se trouve que dans ce Ms. auquel Gaza paroît conforme : *vetustiores feminas ineunt, novellas enim minus persequuntur.*

PAG. 266. Lig. 1. *αὐτῷ* est la leçon des Mss. de l'édition des Juntas & de Camotius. Ailleurs on lit *αὐτῶν*. Le Ms. M. porte *οὐ γὰρ ἐγγίγνεται αὐτῷ ἐπιβῶσις*.

Ligne 2. Dans toutes les éditions antérieures a celle de Casaubon, ainsi que dans les Mss. R. V & A. il n'y a point de négation ; elle est dans le Ms. M. & dans Canisianus, & tous les Traduc-

S f f f

teurs la supposent. *Et prius super aliam non coierit ante. Scotus. Et non prius invadens aliam.* anc. traduction. *Et cum alteram non subegerit, vel initus brevior agitur.* Gaza. Niphus a mis dans son édition, *alioqui initus &c. Ubi prius aliam non inscenderit, alioqui &c.* Scaliger.

PAG. 266. lig. 4 & 5. *προτόκοτος* est la leçon des Mss. & de Canisianus. Dans les imprimés *προτοκότος*.

Ligne 7. *ἐκέτι γεννώσιν ἀλλὰ γράϊα γίνονται. ἔαν δὲ εὐτροφήσῃ.* Mf. M. Suivant Camotius & Canisianus, *γράϊα γίνονται*.

Ligne 13. *ἔαν μὲν εὐτροφήσῃ.* Mf. M.

Ligne 17. Après *ὀχεύειν*, le Mf. V. ajoute *διὰ τὴν ἀδυναμίαν*.

Ligne 19. *ὑουσα* Mf. A.

Ligne 20. On lit ordinairement *ἀναθυμιᾷ παλιν*. Dans le Mf. M. & dans Canisianus, *εἰ δὲ μὴ ὅταν ἀναθυᾷ πάλιν* : expressions que l'anc. Traducteur rend exactement. Sylburge a pris la leçon que j'ai suivie, ainsi que les autres qui sont venus après lui, du liv. 6. c. 18. La traduction de Scotus y est conforme : *non impregnetur, luxuriabit iterum*. En effet on ne voit pas ce que feroit ici *πάλιν* avec *ἀναθυμιᾷ*, cependant Gaza a dit, *relapsumque evanescit*.

Lignes 28 & 29. *ἐν τῇ ἀρραβία κατὰ τὸν μεμακρηϊῶνα.* Mf. M.

PAG. 268. Lig. 3. *ἡ δὲ ἐλέφας... ἡ μὲν νεωτάτῃ δέκα ἐτῶν ἡ δὲ πρεσβυτάτῃ πεντε καὶ δεκά ὃ δὲ ἄρην βαίνειν πεντέτης ὧν ἡ ἐξέτης.* Mf. M.

Ligne 16. *ἐκ λεπυρίων ἐρεβινθίων κ. τ. λ.* est la leçon du Mf. M. si ce n'est qu'au lieu de *συμπλακεῖν* il porte *συμπαγείη*. La leçon ordinaire est *ἐκ λεπυρίων ἡ ἐρεβινθίων κ. τ. λ.* Scotus a dit en effet, *sicut res coagulata facta ex testa onorum, aut cicetibus albis*. L'ancien Traducteur, *sicut utique si ex minutis terebintinis albis multa simul compingantur*. Il ne paroît dans la traduction de Gaza aucun vestige de la particule *ἡ*, non plus que dans celle de Scaliger. Casaubon propose de la retrancher. Au lieu de *συμπλακεῖν* on lit dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius *συμπλακεῖν* Sylburge voudroit qu'on lût *συμπλακεῖν*.

Ligne 18. Au lieu de *καὶ αὐτά* Cas-

saubon préféreroit *καὶ αὐταὶ* & cette leçon est celle des Mss. V & M.

Ligne 19. *ἐκ τῆς συσσήψεως.* Mf. M.

Ligne 23. *ὁμογενῆ.* ibid. *Omogenea.* anc. traduction.

Ligne 24. Sylburge propose de lire *ἐξ ἧς*, au lieu de *ἐξ ὧν*.

Ligne 26. On lit ordinairement *ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ*, mais *τῷ τόπῳ* n'est point dans le Mss. R. ni dans le Mf. A. & il n'en paroît pas de vestige dans Scotus.

Ligne 27. *αἱ πορφύραι, αὐτῶν ἑμα κ. τ. λ.* J'ai suivi ici les Mss. V & A. Ailleurs on lit *αἱ πορφύραι ἀπ' αὐτῶν*. Le Mf. M. *ἐπ' αὐτῶν*.

Ligne 29. *ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσι κ. τ. λ.* J'ai suivi le Mf. M. avec lequel l'ancienne traduction s'accorde, & avec lequel on peut aussi concilier celle de Gaza. C'est également la leçon de Canisianus. La leçon ordinaire est *ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσι ὅπως ἐτυχεῖν ἐκτικνῶσιν, ἄλλος ἐν τῷ αὐτῷ ἔσσει, ὥσπερ ἐν τῇ θαλάττῃ*. Il ne se trouve point comme on voit de négation avant *ὅπως ἐτυχεῖν*, elle est évidemment dans Gaza, & Scaliger lui-même l'a suppléée.

Lignes 30 & 31. *ἀλλὰ διὰ τὴν σενοχωρίαν γίνεσθαι ὅλον βότρυς.* Mf. M. & τῇ σενοχωρίᾳ, κ. τ. λ. Mf. A.

PAG. 270. lig. 4 & 5. On lit ordinairement, *ἔχουσιν, ἔναι δ' ἐρυθρὸν μικρόν*. J'ai suivi le Mf. M.

Ligne 8. *προσβορεῖσι* (c'est par erreur qu'on a fait deux mots de ce seul mot), est la leçon des Mss. V & M. ailleurs on lit *βορεῖσι*.

Lignes 10 & 11. *οὐ γὰρ νέμονται* manque dans les éditions d'Alde, des Juntas, de Bâle, & dans le Mf. A.

Ligne 14. *δὲν ἀφαιρούσι* Mf. M.

Ligne 15. *αὐτῇ* (on a imprimé par erreur *αὐτῇ*) *ὅσα φλέψ* est la leçon du Mf. M. avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde, elle porte *peritendisque ipsa sicut vena*. Il n'est pas difficile d'y ramener également la traduction de Gaza & celle de Scotus. Canisianus lit *διατείνει δ' αὐτῶν ὅσαν φλέψ*. La leçon ordinaire est *διατείνει δ' αὐτῇ ὥσπερ φλέβα*. Sur quoi Scaliger dit : *quid est διατείνει δ' αὐτῇ : quid enim est illud αὐτῇ ? praterea quid est illud quod διατείνει ?*

PAG. 270. lig. 16. ἡ δὲ ἄλλη φύσις οἷον συπ-
τηρία Μf. M.

Ibid. ἀκηριάωσι est la leçon du
Mf. M. cum defecerint a favificatione,
ancienne traduction. Pline dit, cum ceri-
ficavere, fluxos habent succos. (liv. 9. c.
37.) On lit ordinairement κηριάωσι,
mais alors on met Aristote en contra-
diction avec lui-même, puisqu'il a dit
plus haut ἀλίσκονται τῷ ἔαρος ὄταν κη-
ριάωσι.

Ligne 21. οὖν est la leçon du Mf. M. &
de Canisianus, ailleurs on lit τῶν.

Ligne 24. εἰάν ἀθροισθῶσι ἢ σχολά-
σωσι. Mf. M. Il paroît que l'anc. Tra-
ducteur a lu ἢ οὐ σχολάσωσι. Il tra-
duit, servant in vasīs, si congregaverint,
& non vacaverint.

Ligne 26. συμβαίνειν est la leçon du
Mf. M. Ailleurs on lit συνέβαινεν.

Ligne dernière. Sylburge a proposé de
changer τῆς en τὰς & cette correction,
qui est la leçon du Mf. M. a été adop-
tée par ceux qui sont venus après lui.

PAG. 272. lig. 4. Au lieu de ἐξαίροντα,
ἐξεγείροντα. Mf. M. & Canisianus. Dans
Athénée qui cite cet endroit. liv. 3. p. 89.
on lit ἐξαίροντα.

Ligne 6. Au lieu de διατρύψῃ, δια-
τρύπτει. Mf. R & V.

Ligne 10. λιμόερα. Mf. R. M & A.
de même ailleurs.

Ligne 14. On lit ordinairement ἐν τῷ
βύσσου. Dans Athénée qui cite cet en-
droit, il y a ἐκ τῷ βύβῃ. (liv. 3. p. 89)
Dans la table du volume de l'Histoire
des Animaux (p. 402.) Sylburge indi-
que que βύσσου est employé ici pour
βύβῃ. βύσσου à la même signification
que βύβῃ, & c'est le sens de ce mot
que l'ancien Traducteur a rendu, lors-
qu'il dit, pinnae rectae nascuntur ex fundo
in arenosis. Gaza au contraire & Scotus
ont lu ἐκ τῷ βύσσου. Bochart (Hieroz.
l. 2. c. 45) prouve d'après Gesner,
Athénée & Oppien, qu'on doit lire βύ-
σσου : ex fundo maris proveniunt. Il sou-
tient que les anciens auteurs Grecs
n'ont point parlé du byssus de la pinne.

Ligne 17. γίνεσθαι ἢ αὐτόμαλα. Mf.
V & M. fiunt & spontanea, dit l'ancien
Traducteur.

Ligne 25. πυλώδεσιν, Mf. M. ou
plutôt πηλώδεσιν comme le dit Ca-

nisianus. On lit dans l'anc. traduction ;
in myia lutosis.

Ligne 26. πιννοτήραι est écrit dans
les imprimés avec un Σ. Sylburge,
Constantin & autres ont pensé qu'il
étoit mieux de l'écrire avec un τ. C'est
ainsi que l'écrit ici Canisianus, & qu'il
paroît que Pline l'avoit lu (l. 9. c. 42.)
pinnoterem vocant, dit-il en parlant de
cet animal. Sur quoi le P. Hardouin
observe qu'Athénée (l. 3. p. 89.) a
dit πιννοτήρης : Plutarque de solertia
αἰνῇ. πιννοθήρας. Le premier nom, ab
observanda pinna, le second, a pabulo
pinnae venando ; a moins, ajoute-t-il, que
la leçon ne soit fautive. En conservant
le Σ il y a une équivoque qu'il est tou-
jours bon d'éviter. Avec cette atten-
tion l'ancien Traducteur n'auroit pas
dit, vocati pradones pinnarum.

Ibid. κτεσι au lieu de κλέεσι dans
le Mf. M.

Ligne 28. φασι δὲ αὐτοῖς Mf. V. αὐ-
τὰ... γινόμενα. Mf. M. Il paroît que
l'ancien Traducteur a lu αὐτὸς... γι-
νόμενος.

PAG. 274. lig. 2. Au lieu de τεναγέσι, le
Mf. M. porte σεναγέσι. τὰ δὲ ἐν τοῖς
ἀνγυαλοῖς, est ajouté d'après le même
Mf. & Canisianus. D'ailleurs l'ancienne
traduction porte hi autem in listoribus :
celle de Scotus, quidam in ripa. Ces
mêmes traductions contiennent, l'une,
hi autem in lutosis locis ; l'autre, quidam
in luto : c'est ce qui m'a déterminé a
mettre πηλώδεσι au lieu de πυλώδεσι.
On lit dans le Mf. M. σπυλώδεσι, dans
Canisianus επιλώδεσι. Gaza traduit in
gurgite. Sylburge propose de lire ἰλυώ-
δεσι, Calaubon ἐλώδεσι. Gesner lit πηλώ-
δεσι. (in conchis div.)

Ligne 3. τραχέσι. Mf. M. & Cani-
sianus, au lieu de τραχώδεσι.

Ligne 9. Peut-être δισεφθον εἶναι. Sco-
tus dit : quasi esset biscothum.

Ibid. φασι δὲ ἢ σίνος μέγιστον εἶναι
τοῦτο ἐν τῷ εὐρίπῳ τῶν Πυβραίων, τὴν
δὲ μορφήν ὁμοίαν τοῖς γραφομένοις.
Dans les éditions d'Alde & de Bâle
εἶναι τοῦτο. Peut-être au lieu de σίνος
faudroit-il γένος & alors la particule ἐν
qui est avant τῷ εὐρίπῳ dans les édi-
tions des Jutes, de Camotius, de Syl-
burge, &c. seroit indispensable. Scotus

a traduit, *in mari quod dicitur... est modus hujus animalis magnus.*

PAG. 274 lig. 11. πλέυμονες dans les Mss. R & V. & dans les éditions de Sylburge, Casaubon, Duval &c. L'ancien Traducteur a dit πλεμόνες. On trouve souvent dans les Mss. R & V. πλεύμων au lieu de πνεύμων en parlant du poulmon des animaux, & puisqu'ailleurs les éditeurs ont employé πνεύμονες, au lieu de πλεύμονες, il me semble qu'on doit faire de même ici. Le Ms. M. porte πνεύμονες, & Gaza traduit *pulmones*.

Ligne 19. τοὺς μικροὺς ne paroît point dans l'ancienne traduction.

Ibid. & lig. 20. ἐν τούτῳ τρέφεται κ. τ. λ. Cette leçon qui est la leçon ordinaire, conforme a la traduction ancienne & a celle de Gaza, me paroît préférable a la leçon du Ms. R. qui porte, & ἐν τούτῳ σρέφεται, πλὴν & αὐξανόμενον πάλιν, ainsi qu'à celle du Ms. M. ὅταν δὲ εἰς δύο ἢ συμπεριφέραι & τοῦτο, & ἐν τούτῳ σρέφεται πάλιν.

Ligne 23. οὐδὲν manque dans les Mss. R & V.

Ligne 24. ἔστι δὲ est la leçon du Ms. M. ailleurs ἔστι manque, & δὲ est après τῶν.

Ligne 24. ἐκ τῶν πετρῶν. Ms. M.

Ibid. Au lieu de λείοις on lit ordinairement μείζονσι, mais dans le Ms. M. & dans Canisianus on lit λείοις, qui est aussi la leçon d'Athénée l. 3, p. 89. Il dit ἐν τοῖς λείοις. Casaubon avoit proposé d'adopter la même leçon. Sylburge observe que Gaza paroît avoir lu ἐπὶ ταῖς ἡίοσι. Le Ms. M. & Athénée retranchent ἐπὶ τοῖς avant πλαταμώδεσι.

Ligne 25. Après μεταχωρεῖσι, les différentes éditions & les Mss. V. & M. ajoutent & αἱ λεπάδες δὲ ἀπολύονται & μεταχωρεῖσι, mais comme il n'y a rien de plus inutile ici que cette phrase, il m'a suffi qu'elle ne fut pas dans le Ms. R. pour la retrancher.

Ligne 28. Au lieu de ἄ avant διογόντες qui est dans le Ms. M. on lit ordinairement &.

PAG. 276, lig. 1. & 2. ὅν καλῶσιν ἑγχίλλειον. Ms. V.

Ligne 2 & 3. ἐπὶ τὰ κράνη. Ms. V.

Ligne 8. σημαίνει est la leçon du Ms. V. Dans le Ms. M. συμβαίνει, a quoi l'ancienne traduction est conforme. Ailleurs σημαῖον. Sylburge pense que Gaza a lu ὑπερ σημαῖον ὡς & τοῖς ἄλλοις τοῖς προσφυσμένοις ἀπὸ τῆς προσφύσεως ἔστιν ἡ τροφή. Peut-être Aristote avoit-il écrit ὑπερ σημαῖον & τοῖς αὐταῖς ἀπὸ τῆς προσφύσεως οὕσα ἡ τροφή.

Ligne 10. εἶναι κατ' ἔλαττον. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus, avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde. On lit ordinairement εἶναι μὴ κατελθεῖσαν. La négation manque dans le Ms. R. & dans Alde. Camotius lit μὴ εἶναι κατ' ἔλαττον. Gaza traduit *quis minus alto radicis hasu innisuntur.*

Ligne 12. συνάγει ἑαυτὸν, & χαλεπὸν ἀποσπᾶν ἔστι. Ms. M.

Ligne 15. Scaliger rejette γὰρ après φασι, comme une faute grossière. Le Ms. M. porte τρέφει δ' ἐν αὐτῷ ζῶα. Cette leçon est la plus conforme à la vérité, mais elle ne m'a pas paru assez appuyée pour l'adopter, quoique Canisianus la propose aussi. Si ce sentiment avoit été celui d'Aristote, auroit-il hésité a rejeter l'opinion qui donne le sentiment à l'éponge même : se feroit-il exprimé a ce sujet comme il le fait ici, & au liv. 1 pag. 6? Il paroît par la manière dont Plin rend cet endroit, (l. 9. ch. 45.) qu'Aristote ne fait que rapporter ce qu'on disoit a Torone.

Ligne 16. & ἑτέρα ἄς ὅταν ἀποσπασθῇ κ. τ. λ. Ms. R. & ἑτέρα ἄλλα καθεσθίει ὅταν ἀποσπασθῇ τὰ ἰχθύδια τὰ πετραία. Ms. M.

Ligne 19. après ἐν le Ms. M. ajoute γίνονται, & l'ancien traducteur dit *fini* :

Ligne 20. σφιγρότεροι. Ms. M.

Ligne 24. & οἱ τε ἄλως Ms. A.

Ligne 28. εὐ γὰρ κέκραται Ms. M.

Ligne 29. Après ζῶντες le Ms. M. Canisianus, Camotius, Sylburge & ceux qui l'ont suivi ajoutent ἰδεῖν μὲν.

Ligne 30. πόροι κοινοὶ Ms. A.

PAG. 278, lig. 2. ἄλλοι manque dans le Ms. A ; on l'a cependant mis à la marge.

Ligne 7. διατμηθὲν δέ, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, confirmée par l'ancienne traduction. La leçon ordinaire est ἰδὲν δὲ πυκνότερον, κ. τ. λ.

Gesner (*de spongiis*) voudroit ou qu'au lieu de ἰδέν il y eut πολύ, ou qu'au lieu de ἡ γλισχροτέρα on mit ἀλλὰ γλισχροτέρα, & Sylburge pense que c'est ainsi que Gaza a lu. Il traduit, *nihil tamen densius quam quæ ante enumeravimus genera, quamquam lentius.*

PAG. 278 lig. 14. ἐπιζήσης τῆς λυαῖ. Mss. V. & M. Canisianus a la même leçon. *supergressa fece*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 16. σκίρροφωρίων... ἡ μεταγυεινίων. Ms. M.

Ligne 17. μετὰ δὲ κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M. Ailleurs on lit ἡ μετὰ ταύτα προστίκται.

Ligne 19. ἔσσι, est encore une leçon du Ms. M. Ailleurs on lit ἔσα.

Ligne 26. J'ai suivi le Ms. M. en mettant dé après γίνεται, au lieu de ἡ avant le même mot, & τὰ avant κατὰ μέσον. Mais je ne l'ai pas suivi en ce qu'il porte τὰ πρὸς τὸ πῶρῳ, au lieu de τὰ πρὸς τῷ πῶρῳ : cependant l'ancien Traducteur dit aussi *qua apud longe*. Scotus n'a rien qui réponde à ces mots, il dit seulement, & *ova majora sunt in medio, & ova minora sunt in parte inferiori.*

PAG. 280, lig. 2. On lit ordinairement *προσεπιτεθέντος*. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 3. γίνεται τοῦτ' αὐτοῖς. Mss. M.

Ligne 4. προσάγειν. Mss. V & M.

Lignes 4 & 5. προσαναπτυσσόμενα est la leçon du Ms. M. auquel l'ancienne traduction est absolument conforme & dont celle de Scotus approche plus que de la leçon ordinaire qui est, πρὸς τὰ χονδρῶδη τῆς κέρκι προσαναπτυσσομένης. La traduction de Gaza ne s'accorde pas plus avec une leçon qu'avec l'autre.

Ligne 5. ἡ προσπίεσσα εὐθύς ἡ κεκαμμένη ἀποτίκταιν. Mss. M. On lit ordinairement ἀποτίκται, J'ai pris ἀποτίκταιν de ce Ms.

Ligne 7. τῶν ὠῶν. On lit ordinairement ζῶων, mais le Ms. M. porte ὠῶν. Scaliger avoit déjà proposé cette leçon que représente la traduction ancienne & celle de Gaza.

Ligne 13. προεκτίκται est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit προεκτίκταισι.

Ligne 15. On lit dans les Mss. R & A, & dans toutes les anciennes éditions,

excepté celle de Camotius φύκων, καριδίων : dans le Ms. V. φύκων καριδίων : c'est sans doute une faute. Camotius ainsi que Sylburge & ceux qui l'ont suivi ont κύφων καριδίων. Le Ms. M. & Canisianus κύφων καριδίων. L'ancien Traducteur dit *Kypharum autem caridarum gestatio &c.* Gaza & Scaliger disent *Squilla gibba.*

Ligne 24. διώκοντα est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs διώκσι. En conservant διώκσι, il faudroit ponctuer comme le dit Mauillac sur Scaliger, ἐν τῷ πελάγει διώκσι ὅτε μὲν, κ. τ. λ. & non comme dans les imprimés, ἐν τῷ πελάγει διώκσι, ἔτε μὲν κ. τ. λ.

PAG. 282. lig. 5. οἰδυάνθης. Ms. M. *ydyantha, alba vitis fructui* : ancienne traduction.

Ligne 8. On lit dans les Mss. V & M. ἐν ᾧ ἔχει τὰ ὠά.

Ligne 10. πολυπόδια est une leçon de Canisianus. On lit dans Alde & les Mss. R & A. πολύποια. Dans l'édition des Juntas & la plupart des autres, πολύποια. Dans le Ms. M. ἐκ τῶν ἀποβραγύνων πολυπόδων. *Per dies maxime circiter quinquaginta funt per partum eorum.* anc. trad.

Ligne 17. ἐπαίησι γὰρ τὸν βολόν, manque dans le Ms. M. & dans l'édition de Camotius : on n'en trouve point de vestige dans l'ancienne traduction. Le Ms. V. porte ἐπαίει au lieu de ἐπαίησι.

Ligne 20. μυξῶδη ὃ τῇ γλισχροτήτι κ. τ. λ. Les Mss. & les imprimés varient beaucoup ici : J'ai suivi le Ms. R. Au lieu de ὃ τῇ γλισχροτήτι, le Ms. V. porte ὃ τὴν γλισχροτήτα, il est d'ailleurs conforme au Ms. R. Le Ms. M. & Canisianus ont ὃ τὴν γλισχροτήτα παρέχει, ἡ αὐξάνεται δὲ ταύτα τὰ ὠά, ἡ εὐθύς κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit conformément a cette leçon : *emittit enim masculus humiditatem quamdam muscillagineam quæ viscositatem facit. Crescunt autem hæc ova, & mox quidem sunt alba.* Dans Alde, on lit : ὀργήτα τινὰ μυξῶδη ὃ τῇ γλισχροτήτι παρέπεται ἡ αὐξάνεται δὲ ταύτη τὰ ὠά εὐθύς μὲν κ. τ. λ. Sylburge pense que Gaza a lu ἡς τῇ γλισχροτήτι τὰ ὠά συνέχεται. Il a mis dans son édition, ὃ τῇ

γλισχρότητι παρέπεται, ἡ αὐξάνεται. ταύτη δὲ τὰ ὠά, ἐυθὺς μὲν κ. τ. λ. Ceux qui sont venus après lui ont suivi cette leçon.

PAG. 282. lig. 21. ὅταν δὲ ἀφ᾽ τὸν θολόν. *Mox atrimento perfusa.* Gaza. Les Mss. R. V. M. A. & l'ancienne traduction portent *θορόν*.

Ligne 23. τῶν est la leçon du Ms. M. Ailleurs τῶν. *hoc circumscripto*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 25. τὸ σηπιδιον φαίνεται. Ms. M. On observera a cette occasion qu'au lieu de *σηπιδιον* il y a par-tout *σηπιδιον* dans ce Ms.

PAG. 284, lig. 1. Dans le Ms. V. *ὅσον ἐφ' ἑ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ἑ τὸ β. γ. τὸ σηπιδιον αὐτὸ ε. τὸ δ' ἐφ' οὗ τὸ δ.* Dans Alde *ὅσον ἐφ' ἑ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ἑ τὸ β. γ. αὐτὸ τὸ ε. τὸ δὲ ἐφ' ἑ τὸ δ.* De même dans l'édition des Juntas & de Camotius, excepté qu'après τὸ α, il y a τὸ ὀν. Dans le Ms. M. τὸ ὀν ἐφ' ἑ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ὧν τὸ β. γ. τὸ σηπιδιον αὐτὸ ἐφ' ἑ δ. Dans le Ms. A. *ὅσον ἐφ' ἑ τὸ α, οἱ ὀφθαλμοὶ, ἐφ' ἑ τὸ β. γ. το σηπιδιον αὐτὸ ἐφ. τὸ δὲ ἐφ' ἑ τὸ δ.* Le Ms. R. est conforme à la leçon que j'ai suivie, ainsi que les éditions de Bâle & de Sylburge, mais on a ajouté dans ces éditions après τὸ δ, τὸ δὲ ἐφ' ἑ τὸ ε, ce qui n'est ni dans les Mss. R & M. ni dans l'ancienne traduction, ni même dans celle de Gaza telle qu'elle a été imprimée seule en 1476 & en 1546 avec le commentaire de Niphus. Mais le sens de ces mots ne se trouve ni dans l'édition de 1524, ni dans les autres éditions postérieures.

Ligne 4. Au lieu de *βῶγες, βῶγες.* Ms. R. *βῶγες.* Ms. M.

Ibid. ἐλάσσους manque dans le Ms. M.

Ligne 5. εἰάν δὲ τις περισχισθῇ. Ms. M.

Ligne 6. τετελειωμένων est la leçon des Mss. V & M. Dans les éditions de Bâle & de Sylburge, *τελειουμένων.* Ailleurs *τελειωμένων.*

Ligne 10. σηπία, au lieu de *σηπία* dans le Ms. M. & de même dans les autres endroits où ce mot est répété.

Ligne 11. Après *ἐκλεκόνια*, on lit ordinairement *οὗ ταύλα κνήματα αὐτῶν.* Au lieu de *ταύλα*, le Ms. M. & Canisius ont *ἂν τᾶ*, & ils ajoutent *ἢ*

après *κνήματα.* ἢ est certainement une faute. Cette négation ne s'accorderoit ni avec ce qu'Aristote va dire, ni avec la traduction de Gaza, il faut absolument mettre *ἢ* comme le fait Canisianus. C'est alors exactement le sens de l'ancienne traduction : *ubicumque fatus ipsum fuerit.*

Ligne 14. προκάθηται. Mss. R & M.

Ligne 15. ἐπέχων est la leçon du Ms. M. Ailleurs *ὑπερέχων.* ἐπέχων convient mieux a l'expression de Pline, *brachiorum implexu claudit.* (l. 9. c. 51.)

Ligne 16. ἡ τὰ καλαμύνδια. Ms. M.

Ligne 20. γινομένης της προσθέσεως Mss. R. V. & Canisianus.

Ligne 21. ἐν πελάγει est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction, *teuthides autem in pelago pariumi*; à celle de Gaza, *lolligines in alto pariumi*, & à celle de Pline, *lolligines in alto conserta onca edunt.* (9. 51.) Dans les anciennes éditions & même dans les Mss. R & V. On lit *πλάγαι*: Scaliger & Sylburge ont proposé de lire *πελάγαι*, & cette correction a été suivie par Casaubon, Duval &c.

Ligne 26. ὁ ἄρρην τευθίς. Ms. M.

Ligne 27. On lit ordinairement *θεωρῇ τὴν κόμην εἰσω, ἔντερα δύο. κοιλίαν* est une correction de Scaliger, appuyée par la traduction de Gaza. Elle est aussi dans le Ms. R. mais on voit par la surcharge que ce n'étoit pas la leçon primitive. *εὐρυθρά δύο* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Comment des intestins ressembleroient-ils à des mamelles? L'ancien Traducteur dit: *si quis distendens consideret locum intus ubi duo.*

PAG. 286, lig. 3. & 4. ταχέως ποιεῖται τὰ πλείστα. Ms. M. *ταχέως ποιεῖται πλείστα τὸν τρόπον* Mss. R. V & A.

Ligne 5. ὁμοιον κνήκν. Ms. R.

Ligne 6. εἶσω δ' ἔγχυμον. *ibid.* εἶσω δὲ χύμα. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 14. σηπομένοις est la leçon des Mss. R. M. A. & de Canisianus. Dans le Ms. V. *σηπομένων.* Au lieu de *ἡ πρόω* on lit dans le Ms. M. *τὰ δ' ἐν κόπρω.*

Ligne 15. τὰ δὲ ἐν αὐτοῖς ἦδη. Mss. R & M. édition d'Alde. *τα δ' ἐαυτοῖς* Ms. V & A. leçon des Juntas & de

Camotius. Dans les éditions de Bâle on lit τὰ δ' ἐν αὐτοῖς : c'est la leçon que Scaliger, Sylburge, Casaubon, ont adoptée. *Aui casis (lignis)*, Gaza. L'ancien Traducteur, *hæc autem in seipsis*. **PAG.** 284, lig. 15. & suiv. τὰ δ' ἐν σαρκὶ τῶν ζώων est une addition faite d'après le Ms. M. conforme à l'ancienne traduction.

Ligne 17. ἐκκεχωσμένων, Ms. A. ἐκκεχεσμένων, Canisianus. κεχεσμένων, Ms. R.

Ibid. τὰ δ' ἐπὶ ὄντων κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. Ailleurs, τὰ δ' ἐκ τῶν ἐν τοῖς ζώοις.

Ligne 19. ἡ αἰ σρογύλαι κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. & le sens de l'ancienne traduction. La leçon ordinaire est ἡ σρογύλαι, ἡ αἰ τρίται καλοῦνται ἀσκαρίδες.

Ligne 20 & 21. προσπέφυκε τε μόνῃ est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Ailleurs on lit προσπέφυκε μόνῳ. Après ἀποτίκει les imprimés & le Ms. V. ajoutent τι.

Ligne 23. ἐκ τῶν καμπῶν αἱ γίγνονται ἐπὶ Ms. M. quæ sunt in foliis, ancienne traduction.

Ligne dernière. ὅτε δὲ σῶμα ἔχουσι est la leçon du Ms. V. Dans le Ms. M. οὐτε σῶμα ἔχουσι. Ailleurs οἱ οὐτε σῶμα ἔχουσι.

PAG. 288, lig. 1. οὐ πολλοὶ est la leçon du Ms. M. Ailleurs on ne voit point de négation.

Ligne 5. οὐθενὸς ὅτε γέγονται. Ms. M.

Ibid. lig. 6. Dans les imprimés, τὸν αὐτὸν δὲ τὸν τρόπον. Sylburge observe qu'il vaut mieux que l'article ne soit pas répété ici, & en effet il ne l'est pas dans les Mss. R. & M.

Ligne 8. οἱ ἐκ τῶν Ms. M.

Ligne 10. καλῶνται μὲν οὖν, dans les imprimés. οὖν n'est point dans les Mss. R. ni M.

Ligne 12. περιειργασμένοι ἀκινήτισιν ἔχουσιν. Ms. A.

Ligne 13. διακόψαντες ᾧ καταλήλειπται. Ms. A. Sylburge pense qu'on pourroit lire κατελέληπτο, ou κατείληπτο, ou même κατείλητο. Casaubon croit que Gaza a lu ᾧ καταλελημμένοι ou κατείλημμένοι) ἥσαν κυτάρφω,

L'ancien traducteur dit : *decidentes quo figuratus fuit locus.*

Ligne 14. ὑπήνια au lieu de πηνία dans le Ms. M.

Ligne 16. ἕκασον δὲ τῶν γενομένων. *Ibid.*

Ligne 20. ἐπειτα κ. τ. λ. est la leçon de toutes les éditions, & celle des Mss. si ce n'est que dans le Ms. M. on lit βομβύλις au lieu de βομβύλιος, & au lieu de νεκύδαλος, νεκύδαλλος dans les Mss. R & A. σκύδαλλος dans le Ms. V. L'ancien traducteur dit, *primo permutato verme, campæ, deinde bombylus, ex hoc autem nekidalus*. Gaza, *primum toto imutato eruca, deinde quæ bombyx appellatur, ex quo necydalus, invalidam dixerim.*

Plusieurs personnes ont voulu changer l'ordre des mots grecs, & lire ἐπειτα νεκύδαλος, ἐκ δὲ τῆς βομβύλιος. V. Aldrovande, *hist. insect. l. 2. c. 3.* Jonston, *de insect. l. 1. art. 2. punct. 19.* Dalechamp sur Pline l. 11. c. 22. Le texte de Pline est ainsi conçu : *primum eruca fit, deinde quod vocatur bombylius, ex eo necydalus, ex hoc in sex mensibus bombyx*. La nécessité où on a cru être de changer l'ordre des paroles d'Aristote vient de ce qu'on a vu que dans Pline le nom de cet insecte, dans son dernier état, n'étoit pas νεκύδαλος, mais bombyx ; & de ce qu'on a pensé d'après Gaza, que βομβύλιος devoit se rendre par bombyx. On a conféré ces deux passages dans les notes, au mot *Bombyle*. Il suffit d'observer ici que le P. Hardouin qui rapporte le texte d'Aristote à l'occasion de celui de Pline, ne croit pas devoir y rien changer, & le texte de S. Clément d'Alex. qu'il rapporte (lib. 2. p. 200.) fait voir que νεκύδαλος est le nom de l'insecte dans son dernier état & non celui d'un état par lequel il ne fait que passer.

Ligne 22. βομβύλια au lieu de βομβύλια dans le Ms. A.

Ligne 23. On lit dans Pline, *texere invenit in Cæo mulier Pamphila Latou filia*. (l. 11. c. 22.) Mais Sylburge observe qu'on ne doit pas moins lire ici ἐν Κῷ, & il cite Brodeau, *miscell. l. 2. c. 22.* Le P. Hardouin fait voir aussi que le texte d'Aristote & celui de Pline n'ont rien

de contraire. (*Nota & emend. ad. L. II. n. 42.*) Au lieu de *λατῶν* on lit dans le Ms. R. *λατούφ* & dans le Ms. M. ainsi que dans Canisianus *Πλατέω*. L'exactitude de la leçon ordinaire est assurée par le texte de Plinie. L'ancien Traducteur dit, *primo autem dicitur fecisse enkos pansili platei filia*.

PAG. 288. lig. 25 & 26. Au lieu de *κάραι*, on lit dans le Ms. M. *καράμιοι*, & dans l'ancienne traduction *Karambii*. Canisianus lit *καράδιοι*. Ordinairement on met le point après *γίνονται*. J'ai suivi la ponctuation du Ms. M. & de la trad. de Gaza.

Ligne 26. *ὁμῆν τις* manque dans le Ms. M. On n'en voit point de vestige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 27. Au lieu de *εἶτα* qui est la leçon du Ms. M. à laquelle répond *deinde* dans l'ancienne traduction, on lit ordinairement *vositai*, à la place duquel il y a dans le Ms. R. par correction, *γίνονται*. Sylburge propose de lire *νεῖται*. *vermes immobiles sunt*, dit Gaza, *mox disrupto velamine &c.*

Ligne 28. Au lieu de *κάραι*, *καράμιοι* Ms. M. *καράδιοι*. Ms. R. *Karambii* anc. trad.

Ibid. *σήμελων*, la leçon ordinaire est *καράων*. L'ancienne traduction dit *εκ Karambiis*. Dans le Ms. M. on ne peut lire que la première syllabe *σίμ*, le reste étant effacé. Canisianus a le mot entier, *σήμελων*. Je préfère cette leçon parce qu'elle s'accorde avec la traduction de Gaza: *Blattas in alveariis gigni apertum est*. Casaubon a pensé que Gaza avoit lu *ἐκ δὲ τῶν κηρίων* ou *ἐν δὲ τοῖς κηρίοις*. Scaliger propose de lire *κράμνων*. V. son Commentaire sur cet endroit.

Ibid. *πρασόκηριδες* sans article, dans le Ms. M. Hesychus & Theophraste disent *πρασικηρίς*. Dans l'ancien Traducteur *prafucarides*.

Ligne dern. *ἐπιθεόντων κ. τ. λ.* J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus. L'ancien Traducteur, Gaza & Scaliger même, ont traduit d'une manière conforme à cette leçon. La leçon ordinaire est: *ἐπιθεόντων γίνονται διὰ ἧς οἱ πλείστοι περὶ τὰ ὕδατα γίνονται, ἧς τὰ τοιαῦτα κ. τ. λ.*

γίνονται n'est point dans les Mss. R. V. & A. Mais *οἱ ὄφροι* n'y est point non plus. Les éditeurs de Bâle & Sylburge ont remarqué la nécessité d'ajouter dans cette phrase *ὄφροι* ou *ὄφροι*. Au lieu de *ἧς τὰ τοιαῦτα* on pourroit lire aussi *ἧς οὐ τὰ τοιαῦτα*, suivant ce que dit l'ancien Traducteur, & *ubi talia animalia sunt*.

PAG. 290, lig. 2 & 3. Dans l'édition d'Alde, dans celle de Bâle, & dans celles de Sylburge, ainsi que de ceux qui l'ont suivi, *πυγολαμπάδες*.

Ligne 4. On lit ordinairement *ἧς ἐξ αὐτῶν*, il n'y a point de conjonction dans le Ms. M. ni dans l'ancienne traduction, ni dans Gaza, qui même n'a de vestige d'aucun de ces trois mots *ἧς ἐξ αὐτῶν*.

Ligne 10. *φυκία*. Constantin, au mot *φύκος*, prétend qu'on devroit lire ici *σηκία*. L'ancien Traducteur dit, *velut germina parva*.

Ligne 11. *μὲν* avant *τινα* est ajouté d'après les Mss. V. M. & Canisianus.

Ibid. *φέρεται* est la leçon des Mss. V & M. Ailleurs *φέρονται*.

Ligne 15. *τότε ἤδη πέταλαι*. Ms. M. On lit aussi *πέταλαι* dans les Mss. R & V.

Ligne 17. *ἡ ἀρχὴ γίνεταί τῆς γενέσεως ἐφ' ἡλίω*. Ms. M. auquel l'ancienne traduction est conforme. Au lieu de *γενέσεως* Sylburge soupçonne qu'on pourroit lire *κινήσεως*.

Ligne 19. On lit dans le Ms. V. *ὁλον μὲν γὰρ οἱ*, apparemment il y avoit de même dans le Ms. R. On a corrigé *ἐν μεγαρίνω*. J'ai retranché *τε* qu'on lit ordinairement après *μεγαροῖ* & *καὶ* avant *ἐν τοῖς ἔργοις*, parce qu'il n'y a de conjonction ni dans Gaza ni dans l'ancien Traducteur. Scaliger lit *Μεγαροῖ τε καὶ ἐν τοῖς ἔργοις*.

Ligne 20. Cette phrase *τῷ μετοπώ- γε δὲ... εἶναι ἑλαττον* manque dans les Mss. R & A.

Ligne 23. *ἐν τοῖς βηλέτοις*, Ms. R. *βολέτοις*, Ms. V. *βοκλίτοις*. Ms. M.

Ibid. *οἱ* est la leçon du Ms. M. Sylburge avoit déjà pensé qu'il falloit mettre *οἱ* au lieu de *αἱ* qu'on lit ordinairement. Casaubon avertit que quelques personnes croyent que Gaza a lu, *αἱ καθαρίδες*.

PAG. 290. lig. 26. ἐν τοῖς κοπρίοις. Mss. R & V.

Ligne 28. τῇ κόπρῳ manque dans les imprimés, il est dans les Mss. & dans Canisianus. L'anc. Traducteur, Gaza & Scaliger l'ont aussi dans leur traduction.

Ligne dernière. ἢ λέγουσι τότε κατεργάσθαι. Mss. M. & Canisianus.

PAG. 292, lig. 6. ὀρεοδάκναι dans les anciennes éditions & le Mss. R. ὀρεοδάκναι dans le Mss. M. & dans Canisianus. L'ancien Traducteur dit *oreodagna*.

Ligne 16. Au lieu de *μηδὶς* on lit ordinairement *εὐδὶς* ce qui ne s'accorde ni avec l'ancienne traduction ni avec celle de Gaza, qui ont l'une *ex ea quæ in media nive*, l'autre *in nive Media terra*. Dans le Mss. R. on a corrigé & mis *μηδὶς*. Dans le Mss. M. ἐν δὲ τῇ ἐν *εὐδὶς* χιόνι *μεγάλοι*, & Canisianus lit de même. *Mercurialis var. lect. l. 3. c. 14.* cite d'autres Mss. conformes. Niphus a réformé en cet endroit la traduction de Gaza pour l'adapter à *εὐδὶς*, & Scaliger a défendu cette leçon. *nix*, dit-il, *in εὐδὶς non vetustescit*, ... *ergo in ea candidi vermes*. Gaza paroît avoir copié Plinè qui dit, *in nive candidi inveniuntur & vetustiore vermiculi* : *in media quidem altitudine ruiti, nam & ipsa nix vetustate rubescit.* (l. 11. c. 35.) Le P. Hardouin qui rapporte sur ce texte celui d'Aristote, lit ἐν *εὐδὶς* χιόνος & il traduit, *calo tepido in nive sunt candidi*.

Ligne 18. χαλῖτις Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ligne 20. διὰ τῷ πυρός. Mss. M.

Ligne 23. συσάσεις τινάς. Mss. M.

Ligne 26. ὕπανιν seroit mieux, suivant l'observation de Sylburge.

Ibid. & 27. κίμμεριον. Mss. M. κίμμερικόν, dans les anciennes éditions. Le mot qui étoit en cet endroit a été effacé dans le Mss. R.

Ligne 28. βρογῶν est la leçon du Mss. V. & de Canisianus. Casaubon avoit observé que cette leçon étoit préférable à la leçon ordinaire qui est βρογῶν.

PAG. 294, lig. 1. βῖν ἡμέρας δύο καὶ καλεῖται. Mss. V.

Ligne 2. La leçon ordinaire est γινόμενων καμπῶν ἐκ τῶν σκολήκων. J'ai suivi Canisianus. Dans le Mss. M. on lit ἐκ τῶ καμπῶν ἢ σκολήκων.

Tome I.

Dans le Mss. R. ἐκ τῶν καμπῶν ἢ ἐκ τῶν σκολήκων : mais c'est une correction faite d'une autre main que le Mss. L'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes à la leçon que j'ai suivie.

Ligne 5. ἰσχνόμυες. Mss. V. & de même trois lignes après.

Ligne 6. Le nouveau Traducteur de Plinè veut qu'on lise οὐκ ἀποκτείναντες, pour que le récit d'Aristote s'accorde avec les observations. (V. la note 6. sur le ch. 21. du l. 11.) πρὸς τειχίον est la leçon du Mss. M. de Scaliger & de Canisianus. Dans le Mss. A. πρὸς τειχίον τι. Le P. Hardouin en transcrivant ce passage met πρὸς τειχίον. (sur Plinè, l. 11. c. 21. note 9.) Casaubon observe que Gaza doit avoir lu de cette manière : l'ancien Traducteur dit aussi, *ferunt ad murum*. La leçon ordinaire est πρὸς τῇ χιόνι, ἢ τι κ. τ. λ. On apperçoit les vestiges de l'une & de l'autre leçon dans celle du Mss. V. πρὸς τῇ χιόνι τι κ. τ. λ.

Ligne 7. προσκαταλείψαντες. Mss. M. & Canisianus.

Ligne 13. σκώληξι est la leçon du Mss. A. Dans le Mss. V. σκόλωψι. Partout ailleurs κώνωψι.

Ligne 14. Dans les Mss. V. M & A. dans Alde, les Juntas & Camotius, τοῖς δὲ ζωοτικῶσι. L'ancien Traducteur, *animalificantiibus autem* ; Gaza *oviparis*.

Ligne 16. Dans le Mss. A. & dans les éditions antérieures à celle de Sylburge ἐκλείπτει. Les Mss. R & V. ont ἢ ἐκλείπτει γόνυ τήκεται. Dans le Mss. R. on a changé ἐκλείπτει en ἐκλείπτεισι. L'ancien Traducteur, Gaza & Scaliger traduisent comme ayant lu ἐκλείπτει.

Ligne 17. ἀραχνίον. Mss. M. *velut ab araneali*. anc. traduction.

Ligne 20. ἔσι est la leçon du Mss. M. ailleurs ἐπι.

Ligne 22. πτερῶν οὐ σπωμένων. Mss. V.

Ligne 23. On lit ordinairement αἰ δὲ μυώπες. Sylburge a observé que οἱ conviendrait davantage, & c'est en effet la leçon du Mss. M. & de Canisianus.

Ligne 27. Scaliger prétend qu'il faut lire κηρίνθου au lieu de καλλύντης & il traduit en effet *ex cerintha flore*. Gaza

T t t t

ex flore cerinthi. Niphus a mis dans l'édition qui accompagne son commentaire, *ex flore calynuri*. L'ancien Traducteur dit *a flore Kallinsiri*. Ces mots *καλλύντρι*, *οἱ δὲ ἀπὸ τῷ ἄνθους τῷ* manquent dans les Mss. R. M. & A. On les a rétablis d'une autre main dans le premier, en mettant *καλλίντρι* au lieu de *καλλύντρι*.

P. 16. 296, lig. 6. La négation manque après *πάν* dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 11. *ἐξ ἧ ἐπ' αὐτῷ* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Elle est parfaitement d'accord avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement *ἐξ ἧπται ἐναντίως τῷ γόμφου περικύβητος*. Au lieu de *ἐξ ἧπται* on a corrigé & mis dans le Ms. R. *ἐξ ἧ ἐπ' αὐτῷ*. Dans le Ms. A. on lit *ἐξ ἧπται*.

Ligne 13. *κέντρον* est ajouté d'après les Mss. V & M. On lit ordinairement *μὲν* après *ἐνιοι*, mais cette particule n'est point dans le Ms. M.

Ligne 16. *μακρά* n'est point dans le Ms. R.

Ibid. *ἀνθρίνη*. Dans le Ms. V. & dans les éditions des Juntas & de Camotius *ἀρθρίνη*. Ce mot est indiqué comme variante dans le Ms. R. où on lit ainsi que dans les éditions de Bâle, *ἀνθρίνη*. Dans le Ms. M. *ἀρθρίνη* : & de même ailleurs, si ce n'est que dans quelques endroits le Ms. V. porte *ἀρθρίνη* & non *ἀρθρίνη*.

Ligne 17. Au lieu de *μέλας*, *μέγας* dans le Ms. M. & dans Canisianus. Gaza dit *grandis*. L'ancien Traducteur *niger*. Pline paroît avoir lu l'un & l'autre en même temps, lorsqu'il dit... *furibus grandissimis inter illas, sed nigris, lataque albo*. (liv. 11. c. 17.)

Ligne 24. *ἀναρχαί* Ms. R. & Canisianus.

Ligne 26. *γάρ* est ajouté d'après les Mss. R. V. M. & Canisianus.

P. 16. 298, lig. 1. *ὅσοι* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement *διό*.

Ligne 2. *εἰθ' ὅτως κ. τ. λ.* J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme, *deinde sic mel alimentum*. Gaza dit : *deinde cibi*

causa mellificanti. La leçon ordinaire est *ἀλλοθεν εἰς τὸ το. τὸ δὲ μέλι τρέφειν τὴν μὲν κ. τ. λ.* τὸ δὲ manque dans le Ms. R. Casaubon proposoit de changer *τρέφειν* en *φέρειν*, mais Maussac sur Scaliger impute ce changement. *τὴν μὲν, τὴν δὲ* indique assez qu'il faut *τροφὴν* & non *τρέφειν*.

Ligne 5. *ἐν ταῖς* est ajouté d'après le Ms. M. & Canisianus.

Ligne 6. *ἡ ἱρις*. Plin. l. 11. c. 12. dit *venit mel ex aëre & maxime siderum exortu, præcipue ipso srio exsplendescente fit*. Les uns ont voulu corriger le texte de Plin par celui d'Aristote, les autres le texte d'Aristote par celui de Plin, & mettre *ὁ σειριος* au lieu de *ἡ ἱρις*. Marfil. Cagnatus, *var. obs.* l. 2. c. 4. cité par Sylburge assure que telle est la leçon d'un ancien Ms. du Vatican. Mercurialis, *variar. lect.* l. 2. c. 24. approuve aussi cette leçon & l'autorise d'un Ms. très ancien. Le P. Hardouin sur Plin, *notæ & emend. ad lib.* 11. n. 15. soutient qu'il n'y a rien à changer ni dans l'un ni dans l'autre texte, & qu'on peut les accorder en observant que *ἄσπερ* dans les bons auteurs, signifie non les Pleiades comme a pensé Scaliger, mais la canicule. Mercurialis *ubi sup.* approuve cette interprétation des mots *τῶν ἄσπερ*. D'ailleurs au ch. 14. Plin parle aussi de l'influence de l'Arc-en-ciel sur la qualité du miel.

Ligne 7. Au lieu de *τὸν κηρὸν* on lit dans le Ms. M. *τὸ κηρίον*. J'ai d'ailleurs suivi exactement ce Ms. dans le surplus de la phrase. Canisianus y est conforme, si ce n'est qu'au lieu de *ἀλλὰ φέρεται* il porte *ἀλλὰ διάφεται τὸ σύμπικρον*. L'ancienne traduction suit exactement le Ms. M. Elle porte, *favum quidem igitur ex floribus, mel autem quod non facit sed portat decidens, signum, &c.* Gaza : *favos itaque ut dictum est, floribus faciunt, mel autem non ipsas facere sed rorem cadentem deferre, argumento est &c.* La leçon ordinaire est *τὸν μὲν οὖν κηρὸν ποιεῖ, ὥσπερ εἰρηται, ἐκ δὲ τῶν ἀνθέων τὸ μέλι οὐ ποιεῖ ἀλλὰ φέρεται πλείστον μόνον, σημείον κ. τ. λ.*

Ligne 4 & 5. Au lieu de *ἐν μίᾳ κ. τ.*

λ. ἔνια γὰρ ἐν δυσίν. Ms. V.

PAG. 298 lig. 13. συνίεται δὲ τὸ μέλι
Mss. R. V & A.

Ligne 15. καὶν ἀφαιρεθῇ Ms. M. Au lieu de ἐν ταύταις qui suit, on lit dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, ἐν αὐταῖς & de même dans le Ms. A.

Ligne 17. On ajoute ordinairement μάλισα après χυμῶ. Il n'est ni dans le Ms. M. ni dans l'anc. Traducteur.

Ligne 18. ἔχει n'est point dans le Ms. M.

Ligne 21. βλίτται dans le Ms. M. βλίτται dans Canisianus. Scaliger observe qu'il a trouvé cette leçon dans quelques exemplaires, & c'est aussi celle que Sylburge propose pour s'accorder avec la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit *ausertur autem mel examinatum &c.* La leçon ordinaire est ἐλιττται. Dans le Ms. R. ἐλιττται, dans le Ms. A. βλίτται.

Ibid. φανῇ au lieu de φάνη dans le Ms. M. & dans Canisianus. *Quando agrestis ficulnae apparuit ficus.*

Ligne 24. Dans les éditions d'Alde des Juntas & de Camotius κύπταρον.

Ligne 27. πρὸς δὲ τῷ κηρίῳ οὐ προσέρχεται ὥς κ. τ. λ. Ms. M. Canisianus de même. Dans l'anc. traduct. *apud favum autem non accedit ut & sustenteur.* Le texte de Pline est conforme à la leçon ordinaire. *Primum vermiculus videtur candidus, jacentis transversus, adhaerensque, ita ut pars cere videatur.* (liv. 11. c. 16.) Peut-être la vraie leçon seroit-elle, & τρέφεται πρὸς τῷ κηρίῳ, & προσέχεται ὥς κ. τ. λ. & avant πρὸς τῷ κηρίῳ n'est point dans les éditions d'Alde, des Juntas ni de Camotius.

Ligne 29. ὀλίγαι γίνονται. Ms. M. *paucæ fiunt apes.* anc. trad.

PAG. 300. lig. 2. γενομένῳ ἔξ ὀλίγου σκώληξ οὐ γίνεταί πρότερον δὲ κ. τ. λ. Ms. V. Il y avoit aussi ἔξ ὀλίγου dans le Ms. R. mais on l'a effacé.

Ligne 3. Au lieu de φαίνεται on lit ὥς φασιν dans le Ms. M. l'ancienne traduction y est conforme.

Ligne 4. φύει δὲ σχάδων κ. τ. λ. La traduction de Gaza annonce un texte tout différent, *Schadones, si fœtus oppressus intercipiatur, truncata sine pennis*

& *cruribus prodeunt.*

Ligne 5. τέλος est la leçon des Mss. V. M. & de Canisianus. Ailleurs πέρας.

Ligne 6. Au lieu de ὥς ἂν ᾖ, on lit ordinairement ὥσονται. Dans le Ms. R. οἶονεῖ. J'ai suivi le Ms. M. On lit dans Canisianus ὥς ἂν ᾖ.

Ligne 8. τῆς σχάδωνος κ. τ. λ. On lit cette phrase tout autrement dans le Ms. V. τῆς σχάδωνος πλὴν πτερά ἔχει ἔξ ἐσθίουσιν αὐτὰ αἱ μέλιται & κηφήνες ὑπερὸν ἑὼν ἀποκνίσας. On lit de même dans le Ms. R. & κηφήνες ὑπερὸν ἑὼν. Je n'ai fait qu'un léger changement à la leçon ordinaire : elle porte αὐτὰ avant αἱ μέλιται, & αὐτὰι avant τὰ πτερά. J'ai pensé que c'étoit une transposition. Le Ms. M. porte αὐταῖ au premier lieu, & αὐτὰ au second est indiqué par ces termes de l'ancienne traduction, *ipsas alas gustant.* Pline dit *fucus ademptis alis in alveum rejectus ipse ceteris admittit.* (l. 11. c. 11.) Le P. Hardouin veut qu'on rapporte αὐταῖ a κηφήν, c'est le nombre qui est changé, dit-il, comme il arrive quelquefois ; mais a-t-il fait attention qu'il faut aussi supposer un changement dans le genre ?

Ligne 12. εὐ δοκεῖ. Ms. R.

Ligne 15. δεμισκύρα Ms. R. ἐν δ' ἐν-θεμισκύρα Ms. M.

Ligne 19. ἐν πόντῳ Mss. M. & Canisianus. In Ponto dit l'anc. Traducteur.

Ligne 21. ἀμισσόν μέλι ἔνωθεν. Ms. M.

Ligne 23. & ἄλλο Ms. R. Il y a quelque différence entre la leçon ordinaire & la traduction de Gaza, *quale etiam fieri in Ponto cognitum est.*

Ligne dernière. On lit ordinairement ἡγεμόνας. J'ai suivi le Ms. M. qui s'accorde mieux avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza : elles portent l'une & l'autre *ducem.*

PAG. 302. lig. 2 & 3. Au lieu de ἀραχνώδης, ἀμμώδης dans le Ms. M. *harenosa materia*, ancienne traduction. Sylburge & Marfilus Cagnatus dont il cite le liv. 2. *observ. var. cap. 7.* avoient indiqué cette leçon comme la véritable, parcequ'ils lisoient dans Pline (l. 11. c. 21.) *cetera* (ou plutôt *cera*) *e cortice & arena*, mais le P. Hardouin a montré que la vraie leçon de cet en-

T t t t ij

droit étoit *cera corticea & araneosa*.

PAG. 302, lig. 9. Au lieu de ὑπερὶ on lit dans le Ms. M. περι.

Ibid. & 81αν. Dans l'édition de Sylburge & dans les éditions antérieures à ὡς' ἄν. Sylburge avoit conjecturé qu'on devoit lire ἐς' ἄν, Casaubon & ceux qui l'ont suivi ont adopté cette conjecture. C'est la leçon des Ms. R. & V. Dans le Ms. M. 81αν. Dans Canisianus, 87ε. Maussac sur Scaliger prend la défense de ὡς' ἄν. On lit ordinairement ensuite & ἀκίνητιζωσι : j'ai suivi le Ms. M. en retranchant la conjonction & mettant l'indicatif.

Ligne 10. & ἐπαλήλειπται, Ms. M. ἐπαλήλιπται Canisianus.

Ligne 11. Au lieu de τῷ γόνυ ὅσον, le Ms. M. porte τοῦτον ὅσον.

Ligne 17 βομυκοειδῶν Ms. M. & Canisianus.

Ibid. ἢ τοιούτω τινὶ πηλίνῳ ὀξεῖ, ὥσπερ κ. τ. λ. Ms. R & V. ποῖσι manque également dans le Ms. A.

Ligne 18. Dans le Ms. M. ὥσπερ ἐν ἄλλοις οἱ ἄλλες, & l'ancienne traduction y est conforme. Niphus assure qu'il y a des exemplaires qui portent ὥσπερ ὑάλων & c'est cette leçon que Gaza a suivie, mais le texte de Pline, (l. 11. c. 22.) autorise la leçon ordinaire.

Ligne 19 & 20. On lit dans les anciennes éditions, ἐνταῦθα ἐκτίκνυσι, dans celle de Sylburge & dans les Ms. R & V. ἐνταῦθα ἐντίκνυσι. J'ai suivi le Ms. M.

Lignes 21 & 22. πολὺ ἐστὶν κ. τ. λ. C'est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, ailleurs on lit πολὺ τι ἄχρετέρος γίνεται τῷ τῶν μελιτῶν.

Ligne 23. τίκνυσι σκολήκια, ἃ οὐ προσέφευκε οὐδενί, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 25. μικρά dans le Ms. M. au lieu de μακρά.

Ligne 27. σκολήκια ὡσειδῇ est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Scaliger la propose : elle est conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. On lit ordinairement σκοληκῶδη πολλά.

PAG. 304. lig. 3. ἐπεὶ σρογύλα εἰσι, Ms. M. Gaza nam & rotundi : l'ancien Traducteur, quoniam rotundi.

Ligne 5. πάντα μὲν ἐν ἀραχνίῳ, ἀλλὰ

τὰ μὲν λεπτόν & μικρόν, τὰ δὲ παχύ. Ms. R. πάντα μὲν ἐν ἀράχνην. ἀλλὰ τὰ μὲν ἐν λεπτόν κ. μ. τ. δὲ ἐν παχύ. Ms. V. κ. μ. ἐν ἀραχνίῳ ἀλλὰ τὰ μὲν ἐν λεπτῷ & μικρῷ τὰ δὲ ἐν παχεῖ. Ms. M. & Canisianus. εἰς ne se trouve point avant λεπτόν dans le Ms. A.

Lignes 9 & 10. θλιζομένοις est la leçon du Ms. M. elle plus conforme que la leçon ordinaire φθειρομένοις, à l'ancienne traduction qui porte *vermibus conquassatis*, & à la traduction de Gaza, *humor similis in vermibus in frictu percipitur*.

Ligne 14. ἐφ' ᾧ ἐπώαζυσι Ms. M.

Ligne 16. Le Ms. M. & Canisianus ajoutent κύκλῳ après περιέχει. *Constat in circulo*, anc. trad.

Ligne 18. Suivant Canisianus, τῇ θηλείᾳ. ἐνίοτε δὲ τὸ πλῆθος κ. τ. λ.

Ligne 22. en mettant τὸ μείζον, j'ai suivi le Ms. M. On lit ordinairement τὸν μείζονα.

Lignes 23 & 24. τὸν πρὸς τῇ κέρκω καυλὸν οἱ ἄρρενες ἐκ ἔχουσι. Ms. M. & Canisianus : ce qui est plus conforme à la traduction de Gaza, *sic caudiculo quo mares vacanti*. L'ancien Traducteur dit, *prominens quod est apud caudam quod masculi non habent*. Le P. Hardouin sur Pline l. 11. cap. 28. pense que Pline a lu pareillement καυλόν, *demisso spina caule*.

Ligne 25. τρόπον au lieu de τόπον dans les Ms. R & M. & dans l'édition de Camotius. ἄν après ὥςε manque dans les Ms. V & M.

Ligne 28. ἐκπέττονται est la leçon du Ms. R. Les imprimés ont ἐκπέτονται. Scaliger & Sylburge avoient déjà remarqué que cette leçon étoit vicieuse. Le Ms. M. porte ἐκ ταύτης δὲ ἐκπέττονται : Il semble que dès qu'on met ἐκ ταύτης il faudroit ἐκπέτονται : & c'est la leçon que paroît avoir suivi Gaza lorsqu'il dit, *quâ disjecta emergunt locusta ac evolant*. L'ancien Traducteur dit, *in hac maturantur*. γίνεται qui suit, manque dans l'édition de Camotius.

Ligne dernière. ἐκπεθῶσιν est la leçon des Ms. R & A. Dans les Ms. M. & dans Canisianus, πεθῶσιν. Cette leçon s'accorde avec la traduction de Gaza. La leçon ordinaire est ἐκτέκωσιν ;

l'ancien Traducteur dit *cum pepererint*.
PAG. 306. lig. 3. τῷ θέρει, Gaza traduit
comme s'il avoit lu τῷ ἔαρος.

Ligne 4. On ajoute ordinairement
ἄμα après ἀποθνήσκουσιν, de sorte que
ce mot est ici répété deux fois. Je l'ai
retranché sur l'autorité du Ms. M.
de Canisianus & de l'anc. Traducteur.

Ibid. Au lieu de τεκύσαις, τεκῶσι
dans le Ms. V. & l'édition d'Alde ;
τεκύσαις dans le Ms. M. τεκνώσει
dans l'édition des Juntas & dans celle
de Camotius.

Ligne 7. Suivant la leçon ordinaire
λέπερα. J'ai mis λύπερα, d'après les Mss.
R & M. & Canisianus ; Sylburge avoit
également proposé cette leçon.

Ligne 8. ἐνίκησι. C'est la leçon des
Mss. R & V. Ailleurs ἐκίκησι, γὰρ
après διαμένει est la leçon du Ms. R.
au lieu de δέ qu'on lit ailleurs.

Ligne 9. On lit ordinairement ἄμα
δ' ἐν τῷ θέρει. J'ai suivi le Ms. M.
Dans le Ms. V. ἐν τῷ θανείν.

Ibid. & lig. 10. περυσινῶν dans Alde.
περυσῶν dans l'édition des Juntas &
dans celle de Camotius. Scaliger met
περυσινῶν & il traduit, qui superfuere.

Ligne 11. Dans les Mss. R & V. ἀτ-
τέλαφοι, dans le Ms. M. ἀττέλεβοι,
ici & ailleurs.

Ligne 13. συμβῆ ποτέ Mss. R. V & A.

Ligne 15. ἐπεὶ ἄτακτος κ. τ. λ. L'an-
cien Traducteur dit *inordinata videtur
esse ipsorum copia*.

Ligne 18 & 19. οἱ δὲ τελευταῖοι,
ἄδοντες, οἱ καὶ ὕστερον γινονται. Ms. M.

Ligne 21. οἱ δὲ ἀδιαίρετοι οἱ ἐκ ἄδον-
τες. Ibid. ἀδιαίρετοι suivant Canisianus.

Ligne 22. τινες manque dans le Ms. M.

Ligne 23. τριγώνια. Au lieu de τετρί-
γώνια, Ms. M. trigonia anc. trad.

Ibid. & lig. 24. ἡ τέτων manque
dans le Ms. A.

Ligne 27 & 28. ἐν τοῖς συκίοις ἄλ-
σεσιν, Ms. M. ἄλεσιν dans l'édition des
Juntas & dans celle de Camotius.

PAG. 308, lig. 1. Scaliger pense qu'avant
ὥσπερ il faut ajouter ἔχ.

Ligne 2. Le Ms. R. ajoute τί après
ἄρρην. Gaza paroît avoir lu αἰδοῖον
ἐσχισμένον ἐν ᾧ ἐναφίησιν δ' ἄρρην.

Ligne 3. ἐν τοῖς ἀγροῖς dans l'édition
d'Alde & dans le Ms. R. ἐν τοῖς ἀρ-

γοῖς ὡς ἔχουσιν θεωρεῖν, καθάπερ ἡ οἱ
ἀττέλαφοι, ἡ γὰρ οὗτοι οἱ ἀττέλαφοι
τίκνουσιν ἐν, διδ κ. τ. λ. Ms. V. les
Mss. R & A retranchent aussi τρυπών-
τες, ὅξεϊ & le second τοῖς ἀργοῖς : le
Ms. R. met ὡς a la place de ᾧ.

Ligne 5. Κυρηναίαι. Ms. M.

Ligne 7. Dans le Ms. M. τῆς κύλης ;
dans les éditions d'Alde, des Juntas &
de Camotius σκύλλης.

Ligne 8. κυήματα κάτω ρεῖ Mss. V.
& R. κάτωρρει Ms. A.

Ligne 9. On ajoute ordinairement
τότε, avant γίνεσθαι : il n'est point dans
les Mss. R. V. A. ni M.

Ligne 17. ἀναπεπτάμεναι δ' ὅταν σο-
δήσῃ τις. Ms. M. & Canisianus. J'ai
pris de cette leçon, σοδήσῃ que j'ai
mis au lieu de συμβῆ qu'on lit ordinairement.

Ligne 20. ἀπ' ἄκρου, on lit ordinairement
ἐπ' ἄκρου. J'ai suivi les Mss. R.
V. M. & Canisianus. Au lieu de ἐπι-
κάμπλων τε, qui est la leçon du Ms.
M. on lit ordinairement ἢ τι κάμπλων
ἢ κ. τ. λ. Celle que j'ai suivie s'accor-
de mieux avec le texte de Plinie, (liv.
11. c. 26.) *oculi tam hebetes ut si quis
digitum contrahens ac remittens iis appro-
pinquet, transeant velut in folia*. πάλιν
après ἐκτείνων n'est point dans le Ms.
R. Dans le Ms. V. on lit ἐκτείνων μαλ-
λον, πάλιν ὑπομένεσι. Les dernières
lignes du chapitre depuis ἢ ἐὰν εὐθύς,
jusqu'à κινῆμενον, manquent dans les
Mss. R. V & A.

Ligne 29. οἱ δὲ πόρεις Ms. M. & Ca-
nisianus.

PAG. 310, lig. 3. τοῦτο συμβαίνει Ms.
M. & Canisianus.

Ligne 5. τὸν ποιητήν manque dans
le Ms. M.

Ibid. Φερεκίδην, Ms. R. τὸν ἀσού-
ριον, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 14. μέν dans le Ms. M. au lieu
de μή.

Ligne 15. τὸ ἔχον. On lit ordinaire-
ment τῶν ἐχόντων. J'ai suivi les Mss. R.
V. M. & Canisianus. Dans le Ms. A.
τὸν ἔχον.

Ligne 24. τοῖς ὄνιοις. Ms. M. ταῖς
ταχύποσι Canisianus.

Lignes 26 & 27. τρώγλας. τρίγλας
dans les Mss. V. M & A. Il y avoit

de même dans le Ms. R. mais on a corrigé & mis *τρώγλας*. L'ancien Traducteur dit *circa trilias* : c'est l'expression qui répond chez lui à *τρίγλας*.

PAG. 310, lig. 27. Au lieu de *ἐντομα* qui est la leçon des Mss. R. & M. & de Canisianus, conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza, on lit ordinairement *τὰ ἐντομα*. Au lieu de *ἐναιμια* le Ms. M. porte *ἐναιμια*.

Ligne 28. *ὁ δὲ τῶν θύνηων ὀστρος*, dans le Ms. M. & dans Canisianus, ce qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza.

Ligne 29. *ἡλικος* est la leçon des Mss. R. V. M. Ailleurs *ἡλικον*.

PAG. 312. lig. 4. *ζωάρια ὥσπερ ἐλέχθη ἐν πρότερον*. Ms. M.

Ligne 8. Au lieu de *ἐν χιτῶνι*. *ἐν χιτῶνι*. Ms. M. *in nive*, anc. trad.

Ibid. Sylburge & Mauffiac sur Scaliger ont pensé qu'on pouvoit lire *ἐν τυρῶ* au lieu de *ἐν κηρῶ*. Mais leur conjecture est démentie par le texte de Plinie, (l. 11. c. 33.) *etiam cera id gignunt quod animalium minimum existimatur*.

Ligne 10. *ἀκαρῇ* Ms. M. & Canisianus.

Ligne 15. *ζῶα* Ms. A. au lieu de *ζωήν*.

Ligne 16. *τι ζώφιον...* *ξύληφθρων*. Ms. A.

Ligne 17. *ἀλοπον τῶν ζώων* Ms. M. Le Ms. V. porte *οὐθενός ἦτον ἀπὸ τούτων* κ. τ. λ. On lisoit de même dans le Ms. R. mais on a corrigé pour mettre *ἀτοπον τούτων*.

Ligne 18. *προσέχεται* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, on lit ailleurs *προσέχεται*.

Ligne 19. *ἀραχνιώδει*. J'ai encore suivi ici le Ms. M. & Canisianus. Leur leçon est conforme à l'ancienne version, *in tunica araneali*, & à celle de Gaza, *in tunica araneosa*. On lit ordinairement *ἀραχνιώδες*.

Lignes 20 & 21. *ταῦτα δὲ συμφύα*. Ms. M.

Ligne 27. *ὅτι δ' ἐξ αὐτῶν γίνονται τῶν πτερῶν τῶν ζώων οὐκω συνῶπται*. Ms. M.

Ligne 28. *οἱ δὲ ἐρινοί*. J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus : Casaubon avoit déjà proposé la même leçon au lieu de la

leçon ordinaire qui est *οἱ δὲ ῥίνες οἱ ἐν τοῖς ἐρινοῖς*. L'anc. traduction est conforme à la leçon que j'ai adoptée, *etiam in agrestibus ficulneis &c.* & la version de Gaza aussi. Bochart avoit proposé de lire *οἱ δὲ ἄρρηνες οἱ ἐν τοῖς ἐρινοῖς* : nam, dit-il, *in his arboribus ut in palmis sexus observatur*. (Hieroz. p. 2. l. 4. c. 17).

Ibid. *ψῆρας*. Il faut lire ainsi au lieu de *ψῆρας* qui est la leçon ordinaire. Sylburge, Casaubon, Bochart, Mauffiac, Constantin en ont fait la remarque : c'est d'ailleurs la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Au lieu de *τὰς καλαμένους* le Ms. V. porte *τὰς καλὰς*.

Ligne 30. *τῷ ἐγκαταλείπων* κ. τ. λ. J'ai suivi Scaliger, Sylburge & Casaubon. La leçon ordinaire est *τῷ ἐγκαταλείπον ὅσιν ἐν εἰσδύεται εἰς τὰ τῶν συνῶν ἐρινὰ ἐν διαζομαίων ποιῇ*. Le Ms. M. porte *ἐγκαταλείπων* au lieu de *ἐγκαταλείπων*, & les Mss. R. & A. *διαζομαίων* au lieu de *διαζομαίων*. Dans tous ces endroits le Ms. M. a *ἐριναῖ* au lieu de *ἐρινὰ*, & de même Canisianus.

PAG. 314. lig. 5. Au lieu de *πάντα, κατὰ* dans le Ms. M. & Canisianus. On ne voit point de vestige de *πάντα* dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 11. *ἐμύς* est la leçon du Ms. R. de Scaliger & de Sylburge. Gesner pense aussi que cette leçon est seule vraie, & il allègue plusieurs autorités pour l'établir. *de Testud.* l. 4. p. 943. Le Ms. porte *ἡ δὲ ἐμύς* : l'anc. Traducteur dit aussi *emis* : ailleurs on lit *ἡ δὲ μύς*.

Ligne 12. *ἐντεῦσα* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, au lieu de *ἐκτεῦσα* qu'on lit ordinairement.

Ligne 13. Dans le Ms. M. & dans l'édition de Camotius on lit *ἐλάτης ἡ τριάκοντα*. Canisianus lit de même, & l'ancien Traducteur dit *minus per dies triginta*.

Ligne 16. *ὡά* est ajouté d'après le Ms. M. & Canisianus. Ce mot est rendu dans l'anc. traduction & dans celle de Gaza.

Ligne 17. *τοῖς ἡμετέροις*. Ms. M.

Ligne 19. *αἱ σαύραι*. Ms. M.

PAG. 314. lig. 22. ἐκμηνος εἶναι εἶος σαύρας. *ibid.*

Ligne 30. ὡς πολλά, κ. τ. λ. On lit ordinairement ὡς περὶ ἐξήκοντα. J'ai pensé devoir adopter l'addition qui est dans le Ms. M. soit à cause de ce que dit l'ancien Traducteur, *ona multa, quam plurima circum sexaginta*, soit à cause de l'expression de Gaza, *ona sexaginta cum plurimum parit.*

Ligne 25. τῶν après νεοτῶς est ajoutée d'après le Ms. M. & Canisianus. On voit les traces de cette leçon dans les Mss. R & V. où on lit ἡ νεοτῆ τοῦ κατὰ λόγον.

Ligne 30. ἄνω ἐπιγίνεται Ms. M. & Canisianus.

PAG. 316. lig. 2. ἐχιδνία. Ms. M. μακρὰ ἐχιδνία. Ms. A.

Ligne 5. αἱ δ' ἄλλαι θφεις Ms. R.

Ligne 7. ἐτέρῳ ἔτει Ms. M. *altero anno*, ancienne traduction. Dans les Mss. R & V. ainsi que dans les éditions d'Alde & des Juntas on trouve à la fin de ce livre la même phrase qui commence le suivant, répétition qui vient sans doute de la différence du lieu où l'on avoit marqué le commencement du sixieme livre dans de plus anciennes copies.

VARIANTES DU SIXIEME LIVRE.

PAG. 321, lig. 1 & 2. du texte. ἔτι δὲ κ. τ. λ. est la leçon du Ms. V. Ailleurs on lit ἔτι δὲ τῶν τετραπύδων ἡ τ. λ.

Ligne 6. ἔξω δυοῖν μηνῶν. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 9. ἀδριανικαί. Il y avoit dans le Ms. R. ἀνδριανικαί : on a corrigé & mis ἀδριανικαί. Le P. Hardouin sur Plin (notæ & emend. ad lib. 10. n. 67.) prétend qu'il faut lire ἀδριαναί ou ἀδριατικά. L'ancien Traducteur dit *adrianae gallinae*. ἀδριαναί est la leçon de Canisianus.

Ligne 15. οἰνάς manque dans le Ms. R. Dans le Ms. V. on lit οἰασκαί.

Ligne 16. ἀλλ' αἱ περισσεραί καί. Cette leçon qui est celle du Ms. M. & de Canisianus s'accorde bien avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement ἀλλ' ἔχ ὡς περισσεραί δεκάκις κ. τ. λ. ἔκ n'est point dans le Ms. R. Dans le Ms. V. il y a ἡ δεκάκις μὲν.

Lignes 18 & 19. οἱ μὲν τῷ πολλὰκις.... οἱ δὲ τῷ πολλὰ Ms. M.

Ligne dernière. ἐν νεοτείαις οὐδαμῶς, οἶον οἱ τε Ms. M.

PAG. 322. lig. 1. J'ai mis ἐπιλυγαζόμενα avec toutes les anciennes éditions. Dans celle de Casaubon & autres postérieures, on lit ἐπηλυγαζόμενα. L'un & l'autre se dit. Voyez Sylburge & Constantin au mot ἐπηλυγάζω & au mot κορυδαλός. Voyez aussi Mauflac sur Scaliger. Les Mss. A & R. portent ἐπιλαζόμενα ὕλης, le Ms. M. ἐν τῇ

ἐπηλυγαζομένη ὕλῃ. L'ancien Traducteur dit, *in arata materia.*

Ibid. κόρυδες est la leçon des Juntas, de Camotius, de Sylburge & du Ms. V. Constantin avoit aussi proposé cette leçon. On lit dans l'édition de Bâle, *κόρυδες*, dans celle de Casaubon & dans le Ms. M. *κόρυδος*, dans l'ancien Traducteur *Koridus*. La signification de *κόρος* & de *κόρυδος* est la même. V. Constantin au mot *κορυδαλος*.

Lignes 2 & 3. ὃν δὲ οἱ Κοιωτοὶ καλῶσιν εἰροπα. Ms. M. *quem Biotii vocant iropedem*; (aliàs) *iropem*. Dans la traduction de Scotus, & *aves quæ dicuntur gracæ Boarcia*, *ovant in foraminibus terra.*

Ligne 4. νεοτῆαν dans le Ms. M. ici & de même dans quelques autres endroits.

Ligne 7. ὥσπερ ὀρμαθὸν νεοτῆων. Cette leçon est celle de Casaubon, conforme à l'ancienne traduction, *sicut concatenatio nidorum*. Dans le Ms. M. νεοτῆων. Ailleurs on lit ὀρμαθὸν νεοτῆαν.

Ligne 8. καθ' ἑαυτά est la leçon du Ms. A. καθ' ἑαυτῶν dans l'édition de Bâle. Ailleurs καθ' ἑαυτὸν. Sylburge observe sur cette dernière leçon qu'il auroit préféré καθ' ἑαυτός.

Ligne 12. ἐπὶ τοῖς δένδροις, est la leçon du Ms. R. Dans le Ms. M. ἐπὶ τοῖς δένδρεσιν, ἀλλ' ἐπὶ κ. τ. λ. Ailleurs ἐν τοῖς δένδρεσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς κ. τ. λ.

Lignes 17 & 18. Dans le Ms. R. ξη.

ραβιωτικῶν. Dans le Ms. V. τὰ τῶν ἐγγεγὰ βιωτικῶν πολλὰ, πλείον γάρ κ. τ. λ. Dans le Ms. M. & dans Canisianus, τὰ τῶν ξηροβιωτικῶν. πολλὰ-πλάσιον γάρ. On voit que c'est cette leçon que j'ai suivie, excepté pour le mot ξηροβιωτικῶν. Elle s'accorde avec l'ancien Traducteur, qui dit : *differunt ad ea (ova) morantium in sicco. Multiplex quidem habet quod aquatiliu secundum rationem rubeum* ; & assez bien aussi avec la traduction de Scotus : *divisantur ab ovis manentium in sicco. Quoniam citrinum est in istis magis*. Scotus ajoute, *quantum duplum ad citrinum avium quae sunt prope ripas*. C'est encore le sens de la traduction de Gaza. Néanmoins dans les anciennes éditions on lit τὰ τῶν ξηροβιωτικῶν πολλὰ, πλείον γάρ. Sylburge & ceux qui l'ont suivi, ont terminé la phrase après ξηροβιωτικῶν, & ont mis ensuite πολλῶ πλείον γάρ. Sylburge assure avoir trouvé cette leçon dans l'édition de Bâle, autre apparemment que celle de 1550. P. G. 322. lig. 21. & πέρδικος manque dans le Ms. M.

Ligne 22. μελεασιδων. Ms. V. μελεασιδων Ms. R. On y a mis d'une autre main μελεαγριδων.

Ligne 25 & suiv. ἐς δὲ κ. τ. λ. Dans la traduction de Scotus on lit : *ova vero longa acuti capitis produciunt mares, rotunda vero & habentia in loco acuminis rotundum, produciunt feminas* : ce qui s'accorde très-bien avec le texte de Pline liv. 10. c. 52. *feminam edunt qua rotundiora gignuntur ova, reliqua marem* ; & avec celui de Columelle : l. 8. c. 5. p. 288. *cum deinde quis velit quam plurimos mares excludi, longissima quaque & acutissima ova subjiciet, & rursus cum feminas, quam rotundissima* : le P. Hardouin, nota & emend. ad lib. 10. Plin. n. 66. pense qu'il y a une transposition dans le texte d'Aristote. Mais voyez les notes au mot αἰψ.

Ligne 28. Au lieu de ἐκπέττεται, ἐκλέπεται Ms. M. *aperiuntur*, dans l'ancienne traduction.

Ibid. ἀλλά manque dans le Ms. M.

Ligne dernière εἰς τὴν κόπρον dans le Ms. V. au lieu de ἐν τῇ κόπρῳ. Dans le Ms. M. εἰς τὸν κόπρον sans εἰς τὴν

γῆν. De même dans Canisianus. *Scopulentibus in fimum*, dit l'anc. Traducteur. P. G. 324. lig. 1 & 2. ὡς φασί manque dans le Ms. M.

Ligne 3. ἐξεπέφθη est la leçon des Mss. R & M. Isingrinus, Sylburge & Casaubon la mettent en variante. La leçon ordinaire est ἐξεπέμθη. L'ancien Traducteur dit, *maturata sunt*.

Ibid. ἐξῆλθεν αὐτοματὰ, Ms. M. & Canisianus.

Lignes 6 & 7. On lit ordinairement φαίνεται τὸ ὄν, mais ces deux derniers mots ne se trouvent ni dans les Mss. R & M. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 10. & ἐξέρχεται πειρηγὸς οὕτως τῷ καιρῷ ἐκ τῆ μαλακῶν εἶναι μετὰ. ἄλλον ἐπὶ τὸ σκληρόν. Ms. M.

Ligne 13. ἂν μὴ ἐξίη νεοσηκός. Ms. M.

Ligne 14. Voici la leçon ordinaire de tout cet endroit : ἐφάνη δὲ ἡδὴ ὅλον ἐν τινι καιρῷ γίνεσθαι, τὸ ὄν. ἅπαντα γὰρ ὥχρὰ ὁμοίως εἰσιν, ὥσπερ ὕπερον δ νεοσηκός. τοιαῦτα & ἐν ἀλεκτορίδι διαιρουμένῳ κ. τ. λ. Sur quoi il faut observer, 1°. qu'au lieu de ἡδὴ ὅλον, on lit dans le Ms. V. ἡδὴ ὄν : 2°. qu'au lieu de ἅπαντα γὰρ ὥχρὰ ὁμοίως, on lit dans le même Ms. ἅπαντα ὥχρον ὁμοίως γάρ : 3°. que τὸ ὄν après γίνεσθαι manque dans le Ms. A. 4°. qu'au lieu de ἅπαντα γὰρ ὥχρὰ, on lit dans les Mss. R. & M. ἅπαν γὰρ ὥχρον & de même dans Canisianus. L'ancien Traducteur dit *apparuit autem jam quale in quodam tempore fit ovum, totum enim alias (ou aliud) rubeum est, sicut posterius pullus ; talis & in gallo diviso, &c.* Pour moi j'ai pensé que tous les mots que j'ai retranchés dans la première partie de cette phrase n'étoient qu'une mauvaise glose, & la traduction de Scotus m'autorise à le croire ainsi : elle dit simplement : *& si quis findiderit gallinam, inveniet sub ubi sunt ova in gallina totum citrini coloris.*

À l'égard du changement que j'ai fait dans la seconde partie de cette phrase, ἐν ἀλεκτορίδι διαιρουμένῳ au lieu de ἐν ἀλεκτορίδι διαιρουμένῳ, on vient de voir d'abord que c'est ainsi que l'ancien Traducteur a lu, puisqu'il dit, *in gallo diviso*

diviso. Dans le Ms. M. on lit ἐν ἀλεκ-
τρῶνι διαιρουμένῳ : & ce qui est en-
core décisif, c'est la leçon des Mss. V.
A & R. où on lit, dans le premier,
ἐν ἀλεκτοριδι αἰρουμένῳ, & dans les
deux autres ἐν ἀλεκτοριδι αἰρουμένῳ.

PAG. 324, lig. 23. δὲ πλείῳ, manque
dans les Mss. R. V & A. On ne voit
rien de πλήθει δὲ πλείῳ dans la trad. de
Scotus.

Ligne 24. παχύνεται τῷ ὑγρῷ Ms. M.

Ligne 26 & 27. χρημῶδες Ms. M.

Ligne 28. ἔλαττον, Ms. R & V. au
lieu de θαττον.

PAG. 326, lig. 4. Au lieu de ἔρινα, οὐ-
ρια Mss. V & M. ici & ailleurs. *Uria*,
dans l'anc. trad. ; *ara* dans Scotus ;
urina dans Gaza.

Ligne 10. μεταβάλλειν dans les Mss.
R & M. & ensuite dans le Ms. M.
εἰς τὸ περιλεucken.

Ligne 11. γόνυ εἰλημμένα. Dans le Ms.
A. γονορρυμένα, au lieu de quoi on
a mis en marge γόνυ ἥρημένα, ce qui
est la leçon du Ms. R.

Lignes 13 & 14. ἤδη μεταβαλλόντων...
ἔδεν μεταβάλλει. Ms. M.

Ligne 18. εἰς avant τὸ μέγεθος man-
que dans les Mss. R. V & A.

Ligne 21. ψυχροῦ, Mss. V. A & R.
au lieu de ψύχης.

Lignes 25 & 26. ἀπ' ἀλλήλων est la
leçon du Ms. M. Casaubon avoit déjà
annoncé cette leçon comme préférable
à la leçon ordinaire ὑπ' ἀλλήλων.

Ligne 30. συγκεράση. Dans le Ms.
M. συνεργάνιση. C'est l'expression em-
ployée par Aristote dans un autre lieu
où il répète cette observation. *de gener.*
anim. lib. 3. c. 1.

PAG. 328, lig. 1. μαλακῶς & μὴ συνε-
χῶς τῷ πυρί. Ms. M. Gaza a dit au
contraire, igne molli & continente. Ca-
nifianus lit μαλακῶς & μὴ συντονῶς τῷ
πυρί.

Ligne 2. Les Mss. R. V & M. s'ac-
cordent à ne mettre ici qu'une fois κύ-
κλω tandis que dans les imprimés on
lit πᾶν κύκλω, τὸ δὲ λευκὸν κύκλω
περιβάλλαι. Les Mss. R & V. retran-
chent le second ; le Ms. M. le premier.
Je me suis décidé pour la leçon de ce-
lui-ci, tant à cause de la convenance
du sens, qu'à cause qu'en faisant la

Tome I.

même observation (*de gener. anim. l. 3.*
c. 1.) Aristote dit : τὸ μὲν ὥχρον ἐν
μέσῳ γίνεσθαι, κύκλω δὲ τὸ λευκόν.
L'ancien Traducteur dit de même, ru-
beum ad medium similiter venit omne : in
circuitu autem album circumstat. Au lieu
de περιβάλλαι, le Ms. M. porte περιτέ-
ταται.

Ligne 4. ἢ avant αἱ πρεσβύτεραι, man-
que dans le Ms. R.

Lignes 5 & 6. La leçon ordinaire est
μήπω ἐπώζωσιν : celle que j'ai suivie
est celle du Ms. M. auquel l'ancienne
traduction est conforme. Dans le Ms.
R. on trouve également ἐπώζωσιν.

Ligne 12. Au lieu de καταπνευσθῇ,
κατὰ πνεῦμα εἴη, Ms. M. καταπνευ-
μασθῇ, Canifianus.

Ligne 15. Dans le Ms. R. d'après
une correction, on lit, ἢ δὲ τὸ ὡοῦ
γένεσις μετὰ τὴν ὀχρίαν, & τὸ νεοτ-
τοῦ ἐκ τῷ ὡῷ πάλιν συμπετομένῳ ἐκ ἐν
ἰσοῖς κ. τ. λ. Dans le Ms. V. ἢ δὲ τὸ
νεοττῷ γένεσις.... συμπετομένῳ ἐκ ἐν
ἰσοῖς : dans le Ms. A. on retranche seu-
lement ἢ τὸ νεοττῷ γένεσις sans faire
d'autre changement.

Ligne 18. μετὰ τὴν ὀχρίαν est la
leçon de tous les Mss. au lieu de κατὰ
qu'on lit dans les imprimés : post coitum,
dit l'anc. Traducteur.

Lignes 20 & 21. ἐνωδίνοντος. Ms. M.
& Canifianus.

Ligne 22. Après ἢ πλεον, le Ms. M.
ajoute ἢ τι ἕτερον.

Ligne 23. μελήσασα est la leçon du
Ms. M. & des anciennes éditions. Syl-
burge & ceux qui l'ont suivi mettent
μελλήσασα. Non parit cum debuisse,
dit l'anc. Traducteur.

Ligne 25. πρὶν ἂν ὀχεύσῃ. Dans le
Ms. M. & dans Canifianus ἢ οὐκ ἂν
ὀχεύσειεν, ce qui est conforme à
l'ancienne traduction : aut non utique
coibunt. Les Mss. R & V. ont seule-
ment οὐκ au lieu de πρὶν.

Ligne 26. Le Ms. M. Gamotius &
Canifianus ajoutent ἐὰν μὴ κύση avant
τὸ πρῶτον. L'ancien Traducteur a peut-
être eu une autre leçon sous les yeux,
il traduit : senior quidem si non primo,
posterius tamen ascendit & si non osculatus
fuerit.

Ligne 30. Au lieu de γινόμενα, γὰρ

V V V V

νόμειν dans le Ms. V. γεννώμενα dans le Ms. M.

PAG. 330. Lig. 1. νεοτῶς εἰς est la leçon des Mss. R & M. d'après une correction. Dans les Mss. V & A. νεοτῶς εἰς : dans les imprimés, δ νεοτῶς εἰς.

Ligne 3. Après ὡς, les imprimés ajoutent συμβαίνει, qui n'est point dans les Mss. R. V & M.

Ligne 7. ἐν πλείοσι κ. τ. λ. ἐν πλείονι χρόνῳ τοῖς δὲ ἐλάττωσιν ἐν ἐλάττωσι, Ms. M. J'ai pensé que cette leçon m'autorisait suffisamment à mettre ἐν ἐλάττωσι, ainsi que Casaubon propose de le lire, au lieu de ἐλάττωνα qui est la leçon ordinaire.

Ligne 8. Au lieu ἀνὰ τὸ ὥχρον προσληλυθός, on lit dans les Mss. R & V. ἀνὰ πρὸς τὸ ἐληλυθός : τὸ ὥχρον manque aussi dans le Ms. A. La leçon du Ms. M. est : ἐν τῷ τῷ χρόνῳ τὸ τὸ ὥχρον ἀνω προσεληλυθός πρὸς τὸ δεῦ, ἥπερ ἐστὶν ἡ ἀρχὴ τε τῷ κ. τ. λ.

Ligne 11. ὥσπερ ἐμψυχον manque dans le Ms. R.

Ligne 12. ἐνάιμοι. λελίσσωμένοι, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 14. ἀπὸ τῶν πόρων est la leçon du Ms. M. & de Canisianus : elle est conforme à l'ancienne traduction qui porte *a poris venalibus*, & à celle de Gaza, *a meatibus illis* &c. Ailleurs on lit ὁπός.

Ligne 16. εἰς λευκόν. κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. La leçon ordinaire est εἰς τὸ λευκόν. δηλοῖ δ' ἡ κεφαλὴ κ. τ. λ. Dans les Mss. R & V. on lit, λευκὸν δὲ ἤδη κεφαλὴ.

Ligne 21. ὅπερ, Ms. M. *Qui umbilicus* ; dans l'ancienne traduction. Dans le Ms. V. περιέχου δὲ ὡς τῷ ὥχρῳ ὥσπερ, κ. τ. λ.

Ligne 24. ὅλος ἀδελός. Ms. M.

Ligne 25. δ' ἐτι est la leçon du Ms. M. ailleurs δέ.

Ligne 27. C'est Sylburge qui a mis ἐξαιρούμενοι : c'est ainsi que Gaza & l'ancien Traducteur paroissent avoir lu ; on lit ailleurs ἐξαιρούμενοι.

Ligne 29. ἐνεσι est la leçon des Mss. V & M. & de Canisianus. Ailleurs ἐσι.

Ligne 30. Au lieu de γερεῖν, la leçon ordinaire est ὑσερον. J'ai suivi celle du Ms. M. & de Canisianus ; l'ancien Traducteur dit, *solidum autem nihil* ; Scotus & non *aliquid invenitur durum*. Gaza semble avoir voulu réunir les deux leçons. Après avoir dit *nihil solidi videris*, il ajoute *nec quidquam aliud*.

PAG. 332. lig. 11 & 12. On ajoute ordinairement dans ces deux endroits τὸ avant λευκόν : il n'est point dans le Ms. M.

Ligne 15. πρώτος... ἔσχατος est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, à laquelle les traductions sont conformes ; ailleurs πρώτως μὲν εἰς ἔσχατον κ. τ. λ.

Ligne 17. εἴτ' ἐνεσι δ νεοτῶς. Ms. M. *deinde inest pulvis*. anc. trad.

Ligne 23. εἰς δ. La leçon ordinaire est ἐν φ. J'ai suivi celle du Ms. M.

Ligne 24. ὥς μὴ κ. τ. λ. Scaliger pense que le texte est corrompu en cet endroit, & les fréquentes répétitions qu'on y trouve le feroient croire ; cependant les Mss. ni même les traductions, n'indiquent rien à changer.

Lignes 26 & 27. εἴν τις κινῆ, Ms. M.

Ligne 30. χοιροειδὲς ὁμήν Ms. M. *χοιροειδής*, Canisianus, en cet endroit & à la ligne suivante. Dans le traité de gener. l. 3. c. 2. on lit *χοιροειδής*.

PAG. 334. lig. 2. ἐν τῷ ἤδη γίνεσθαι τὸ τέλος. Ms. M.

Ligne 4. ἄμφω δὲ ἐστίν. Ms. M.

Lignes 5 & 6. ὁ μὲν ἔξω πρὸς τὸ χόριον. Ms. M.

Lignes 6 & 7. ζῶν συμπεπλωμένος. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 7. συνηρτῆται est la leçon du Ms. M. Sylburge & Casaubon l'avoient annoncée comme préférable à la leçon ordinaire qui est συναρτεῖται.

Ligne 10 & suiv. εἰ ἐν τῇ κοιλίᾳ δὲ ἔχει. λευκὸν δὲ εἰς τὸ ἔξω, κ. τ. λ. Mss. M & V. La même ponctuation se trouve dans l'ancienne traduction. La traduction de λευκὸν un peu plus haut, avant ἀφίησι, & le retranchement de ces derniers mots εἰς τὸ ἔξω περιττωμα εἰς ἔσω τί ἐγίνεσθαι λευκόν.

Ligne 14. ἐκκεκολλημένον est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. La leçon ordinaire est ἐκκεκαλυμμένον δεκαταῖς :

Casaubon propoſoit de lire ou δεκαταῖον, ou ἐκκεκαλυμμένον en conſervant δεκαταῖον.

PAG. 334. l. 16. ἡ ἐδὲν γίνεſται μετὰ ξὺ ἄλλοι· περὶ δὲ κ. τ. λ. Leçon des Mſſ. R. V. A. ἡ ἐδὲν γίνεſται τὸ μετὰ ξὺ, ἀλλὰ κ. τ. λ. Leçon du Mſ. M.

Ligne 27. διάθεσις. Mſſ. R & V. au lieu de διάφωσις.

PAG. 336. lig. 1. Gefner & Sylburge après lui, penſent qu'il faudroit peut-être lire πλὴν ὅτι, au lieu de πλὴν ὅσα.

Ligne 2. ὅτε δὲ τελευταῖον. Mſſ. R. V & A.

Ligne 6. τρυγῶν δὲ κ. τ. λ. Cette leçon qui eſt celle des imprimés, eſt conforme au Mſ. M. à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Dans le Mſ. A. après ἡ φάτις on lit τικτεῖ δὲ ἡ μὲν περιγερά ἐν τῷ ἔαρι & de même dans les Mſſ. R & V. mais dans ceux-ci au lieu de ἡ πλεονάκις ἢ δις, on lit au contraire ſans négation, πλεονάκις ἢ δις.

Ligne 7. Au lieu de πολλάι, πολλά dans les Mſ. R. V. A. πολλοί dans le Mſ. M. & dans Caniſianus. multa dans l'anc. traduction.

Ligne 9. ἡ τρεῖς πολέ, Mſſ. A & R.

Ibid. δυοῖν κ. τ. λ. C'eſt la leçon du Mſ. R. Dans le Mſ. M. on lit δυοῖν πλείων νεοτοῖν. Dans les éditions poſtérieures à celle d'Alde, δυοῖ πλείων νεοτοῖν, mais dans celle d'Alde, ainſi que dans le Mſ. V. on lit νεοτοῖν. Dans le Mſ. A. νεοτοῖν. Non eduncunt pluſquam duos pullos, ancienne traduction.

Ligne 12. J'ai ajouté φύσει d'après les Mſſ. R. V & A.

Ligne 16. Les Mſſ. R. V. A. ajoutent la négation ἢ avant διαλείπει. Scotus a traduit : & quando exhibit unus pullus una die, alius exhibit alia die. τὰ πολλά après διαλείπει, n'eſt point dans le Mſ. M.

Ligne 17. La leçon ordinaire eſt ἐν τῷ ὄρει τῆς ἡμέρας : J'ai ſuivi le Mſ. M. & l'ancienne traduction. Scotus dit ſimplement, in die. Gaza, ambo vicifſim, interdum mas.

Lignes 20 & 21. ἐπὶ τινα χρόνον κ. τ. λ. Cette leçon eſt celle du Mſ. M. & de Caniſianus, l'ancienne traduction

y eſt exactement conforme. Scotus dit : & mas & femina calefaciant pullos in uno tempore. La leçon ordinaire eſt ἐπὶ χρόνον τὸν αὐτὸν ὅνπερ ἡ τὰ ὅα. Scaliger la déſaprouvoit, il vouloit qu'on lut ἐπὶ χρόνον, τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ κ. τ. λ. Gaza dit auſſi ad certum tempus, eodem modo quo ova.

Ligne 24. Après δεκάκις, le Mſ. V. ajoute ἤδη δὲ τις : le Mſ. M. ἤδη δὲ τινες. Gaza dit en effet, nonnulla etiam, l'ancien Traducteur, jam autem aliqua.

Ligne 26. ὀχεύει καὶ manque dans les Mſſ. R. V. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 30. πλεῖται au lieu de πλεοῦνται dans le Mſ. M. ἕως ὥστε μὴ βραδίως καταλαμβάνεσθαι manque dans les Mſſ. R & A. Dans le Mſ. V. on lit, ἕως ὥστε ἡ βραδίως μὴ κ. τ. λ.

PAG. 338, lig. 1. Niphus rapporte ſur le témoignage d'autres perſonnes, qu'on lit dans quelques Mſſ. πέλειαι, au lieu de πέρδικες. La traduction de Scotus ne dit rien ici des perdrix. Il faut que Plin ait lu comme nous liſons, car au l. 10. c. 33. il dit : Perdicum vitæ ad ſedecim annos durare exiſtimatur.

Lignes 5 & 6. βριſωνος dans le Mſ. A. ἀριſωνος dans les Mſſ. R. & V. artemis ſophiſta, dit Scotus. ἡρόδοτος au lieu de ἡρόδοτος, ſelon Bochart, Hieroz. p. 2. l. 2. c. 26.

Lignes 6 & 7. La leçon ordinaire eſt τὸς γύπας ἐφ' ἑτέρας γῆς ἀδήλυ ἡμῖν. J'ai ſuivi la correction que propoſe Caſaubon & qui eſt auſſi celle de Caniſianus. Scaliger veut également qu'on liſe ἀδήλυ. ἀφ' au lieu de ἐφ' ſe trouve dans le Mſ. M. ab alia terra immanifeſta nobis, anc. trad. Bochart, Hieroz. p. 2. l. 2. c. 26. propoſe également la correction de ἀδήλυ.

Ligne 12. μάλλον au lieu de μόνον dans le Mſ. M. magis dans l'ancienne traduction.

Ibid. & ſuiv. τῶν ἂν τις ἐπὶ νέων ὄντων τὰ ὁμοῖα ἐκκεντήσῃ, γίνονται ὕγιες ἢ βλέποντες ὕεραν. Mſſ. R & A.

Ligne 16. ἐν eſt la leçon des Mſſ. R. & M. ailleurs ἐπὶ.

Ligne 17. ἐν δὲ λεπίζει; Mſſ. R. V & A. Bochart, Hieroz. p. 2. l. 2. c. 3. obſerve que Plutarque qui cite ce même

V v v v ij

vers dans la vie de Marius, le termine par ces mots *ἐν δ' ἀλυσιάζει*.

PAG. 338. lig. 20. *ἀχθόμενος τῆς ἐδωδῆς*. Ms. M.

Ibid. & lig. 21. *ἀπασός* est la leçon de Sylburge & de ceux qui l'ont suivi. *ἀσπασός* dans Alde & Canisianus ; dans les éditions des Juntas de Camotius, de Bâle, & dans le Ms. R. *ἀπάετος*, dans le Ms. M. *ἐν τῷ χρόνῳ τῷ αὐτῷ ἀπάετος*. Dans les Mss. R & V. *ὅπως εἰ μὴ ἀρπάζῃ*, mais *εἰ* est effacé dans le Ms. R. Gaza traduit, *hedeſcere aquila dicitur eo tempore... nomenque hinc exaëti, hoc est, degenerantis aquilæ accipit*. L'ancien Traducteur, *dicitur in tempore eodem extra genus aquilæ fieri, cum non rapiat, &c.* Scotus, & *dicitur quod in isto tempore multum debilitatur &c.* Plin en traduisant cet endroit dit : *quippe eo tempore ipsis cibum negotii natura, prospiciens ne omnium ferarum fœtus raperentur*.

Ligne 22. Au lieu de *διασρέφονται*, *διασφένονται*. Dans le Ms. M. *differunt*, dans l'ancien Traducteur *αὐτῷ διασρέφονται* Ms. V.

Lignes 26 & 27. *οἷον χηνός ἐς ὠτίδας*. Ms. M.

Ligne 29. Au lieu de *αἰγώλιος*, dans le Ms. R. *ἐγώλιος* : dans l'ancien Traducteur *ecolius*, dans Scotus, *alguneus*. Gaza traduit *aiolius*, & M. de Buffon qui cite ce texte d'après lui, observe qu'Aristote donne au milan dont il parle, le surnom d'Etoïen. Jonſton conserve la même leçon. (*de avib. iii. 3. c. 2. art. 5.*) Mais on lit dans Plin (*l. 10. c. 80.*) *Is qui egolios vocatur quaternos parit*. Le P. Hardouin remarque qu'il n'a trouvé cette phrase dans aucun Ms. mais qu'il l'a laissée parce qu'elle est une traduction exacte d'Aristote. Ce qui l'a fait parler ainsi, c'est qu'il travailloit d'après Scaliger qui veut qu'on lise *αἰγώλιος*. Funez dans sa traduction espagnole, veut aussi qu'on lise *αἰγώλιος* : mais son autorité est la même : c'est le texte de Plin.

PAG. 340. lig. 9. *θρέψαντες* est la leçon du Ms. M. au lieu de *ἐκλέψαντες*.

Ligne 10. *δέ* après *αὐτῇ*, est la leçon des Mss. V & M. Ailleurs on lit *γάρ*.

Ligne 11. *πετομένων*. La leçon ordinaire

est *πετομένη*. J'ai suivi le Ms. M. Canisianus & l'ancienne traduction : *cienim jam volantibus &c.* Scotus dit de même : *& quando volans sui pulli*.

Lignes 17 & 18. Dans les Mss. R & V. on lit *ἐ δὲ κόκυξ γαμφώνυχος*, mais dans le premier, on a ajouté *ς*.

Ligne 19. Après *μᾶλλον* le Ms. M. ajoute *ἢ ἱέρακι*. Ensuite au lieu de *ἀλλὰ* qui est la leçon de ce même Ms. & de Canisianus, on lit ordinairement *ἀλλ' ἢ*.

Ligne 25. *ἀπό* est la leçon du Ms. M. au lieu de *ὅπο*.

Ibid. *ὁμογενῶν*. Canisianus.

Ligne 29. Au lieu de *φατῶν*, *φασῶν* dans les Mss. R. V & A. dans le premier on a corrigé & mis *φατῶν*. Dans le Ms. M. *φλάσων* : l'anc. Traducteur a dit *in hiis qui flavarum nidis*.

PAG. 342, lig. 1. *ὅπο τῇ* est la leçon du Ms. R. Ailleurs *ὅπο τῇ τῆς ὑπολαίδος νεοτρίφας*, *ἢ δὲ ἐκλέπει* *ἐκτρέφει*. Dans le Ms. M. une partie de cet endroit manque : on lit : *τίκτει δὲ ἐ τῇ τῆς ὑπολαίδος νεοτρίφας μάλιστα γινόνται δὲ ἐ τῶν ἱεράκων κ. τ. λ.*

Ligne 7. Les anciennes éditions portent *τὸν ἄρρενα*. J'ai suivi le Ms. R. Sylburge avoit déjà proposé cette correction que Casaubon avoit adoptée. Au lieu de *τὰ δὲ τοῦτον χρόνον* qui est la leçon du Ms. M. on lit ordinairement *τὸ δὲ κ. τ. λ.*

Ligne 10. *ἐφεδρεύσει* est la leçon du Ms. R. Ailleurs *ἐφεδρεύσαι*. Dans le Ms. M. *διαμένει δια παντός ἐφεδρεύσαι* : & *perseverant semper incidentes*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 17. Au lieu de *φατῶν*, *φασῶν* dans les Mss. R. V. A & M. *φανοντα femella*, anc. traduction.

Ligne 21. Au lieu de *ἐκπέμπει*, *ἐκτρέφει*. Ms. M.

Ligne 22. Les imprimés ajoutent *δ ἄρρην* après *αὐτῆς*. Il n'est dans aucun des Mss. & il n'en paroît point de vestige dans l'ancienne traduction. Gaza cependant a dit, *subiguntur a mare*. Dans les éditions de Bâle *δ δὲ ἄρρην* est rejeté à la phrase suivante : *δ δὲ δ ἄρρην ταῶς*.

Ligne 29. *καὶ οἱ ταῖνες ὑπνέμει*. Ms. M. Ce dernier mot manque dans

le Ms. A. il manquoit aussi dans le Ms. R. on l'y a ajouté.

Ligne dernière. Au lieu de *περορρνεῖ*, *περιρρνεῖ*. Ms. M.

PAG. 344. lig. 4. *οἱ τρέφοντες* manque dans le Ms. M.

Ligne 8. Au lieu de *διαλείπη*, *ἀπολείπη*. Ms. M.

Ligne 11. Dans le Ms. V. *οἱ μὲν ἐλαττον ὀχευτικοὶ ἢ μᾶλλον κ. τ. λ.* Dans le Ms. R. *μεῖζους ἔχουσι*, ἢ ὅλως ἐλαττον ὀχευτικοὶ ἢ μᾶλλον ἐπιδήλως. La leçon du Ms. M. est conforme à la leçon ordinaire, si ce n'est qu'au lieu de *μᾶλλον ἐπιδήλως* elle porte *αἰεὶ ἐπιδήλως*.

Ligne 15. *ἀλλὰ πρῶτον κ. τ. λ.* est la leçon du Ms. R. & des Mss. V & A à l'exception que ceux-ci n'ont point *ἐλάττω*. La leçon ordinaire est *ζωοτοκεῖ τὸ δὲ τῶν ἄλλων ἰχθύων γένος ὥσπερ ζωοτοκεῖ δὲ τὰ σελάχη πρότερον ὥσπερ κήσαντα* : le Ms. M. ne fait à cette leçon d'autre changement que de mettre *τὰ δὲ σελάχη* sans *ζωοτοκεῖ*.

Ligne 16. *ἐν αὐτοῖς* après *ἐκτρέφουσιν*, manque dans le Ms. M. & dans l'anc. traduction.

Ibid. & lig. suiv. *πλὴν βατράχου*. On lit dans Gaza, *praterquam rana* : si ce n'est pas une faute d'impression il faut qu'il ait trouvé dans le texte *πλὴν βάτῃ* : ce seroit alors un vice du texte qu'il avoit sous les yeux. Dans le traité de la génération l. 3. c. 3 & 4. on lit également *πλὴν βατράχου*, & dans cet endroit Gaza traduit *rana*. Niphus dans son commentaire sur cet endroit de l'histoire des animaux, rapporte le texte avec ces mots, *praterquam rana* ; mais dans le commentaire il dit : *alii textus habent praterquam rana, qui mihi dubio procul probabilior est*. Cependant il convient en même temps que Michel d'Ephefe a lu *βατράχου* : dans son commentaire sur les livres de la génération, il observe que Philoponus a lu au contraire *βάτῃ*.

Ligne 23. *ἐνῇ* est la leçon du Ms. V. On lit ordinairement *ῇ* : le Ms. M. porte *ἐπῇ*.

Ligne 24. après *ἐκ τῶ ὧν*, j'ai suivi une correction de Scaliger. On lit ordinairement *τῆς τῶν ἰχθύων ἢ τῶν ὀρέων*.

νιδῶν. Le Ms. M. porte *τῷ* au lieu de *τῆς*.

Ligne 27. *τοῖν δυοῖν μόνον* est la leçon constante des Mss. & de Canisianus ; l'ancienne traduction & celle de Gaza y sont conformes : néanmoins au lieu de ces trois mots on lit dans les imprimés *τὸν τρόπον*.

Ligne 28. *ἐπ' ἄκρῳ κ. τ. λ.* Leçon du Ms. M. à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes. La leçon ordinaire est *ἐπ' ἄκρου τε γὰρ τῷο*. Dans les Mss. R. V & A. *ἐπ' ἀκρότερα*, & dans le Ms. V. *τέτῳ* au lieu de *τῷο*.

PAG. 346, lig. 4. Au lieu de *σώματος*, *σώματος*. Ms. M. *corpore ventris* anc. traduction.

Ibid. *ἐπὶ δὲ νέοις* Ms. M.

Ligne 5. *ὀφθαλμοὺς μικροὺς*. *ibid.*

Ligne 12. *χρῶμα* dans le Ms. A. au lieu de *σχῆμα*.

Lignes 16 & 17. *περιέρχεται*. On lit ordinairement *περιέχεται*. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Scaliger avoit aussi proposé cette correction.

Ligne 19. Au lieu de *αὐτῶν*, on lit ordinairement *αὐτῇ* : dans le Ms. V. *αὐτῇ* ; mais dans le Ms. R. on a corrigé & mis *αὐτῶν* : correction qui se trouve conforme à une observation de Scaliger.

Ligne 20. *τῶν γαλεοειδῶν*. Mss. V & M. & Canisianus.

Ligne 21. *οἱ κυματῶν κ. τ. λ.* Il n'y a point de négation dans le Ms. M. *οἱ κυματῶν μὲν ὄντων ἐκ ἐγγίνονται*. Canisianus lit de la même manière. L'ancien Traducteur dit : *quæ fatibus quidem inexistentibus non insunt*.

Ligne 22. *λιβαλίδες*, Ms. M. *βατιδες* ἢ ὅσα ἴσχυσι, Ms. A.

Ligne 23. *ὠώδης ὑγρότης*, Mss. R. V. M.

Ligne 24. *τῶν ἄλλων γλώττοις*, Ms. M. *Linguis aliorum*, ancienne traduction.

Ligne 25. *νεβρίας* est la leçon du Ms. V. Dans le Ms. R. & les anciennes éditions *νευρίας* : dans le Ms. A. *νευρίας* : Sylburge & ceux qui l'ont suivie mettent *νεβρίας*. L'ancien Traducteur dit *Nebrias galeus*.

Ligne 28. *πρός* est la leçon du Ms. M.

au lieu de *ἐν* qui est la leçon commune.

Ligne 90. ἀπολλυμένων. Ms. V. ἐπὶ τέλει ἀπολελυμένων. Ms. M.
PAG. 348. lig. 1. μεταξὺ τῶν ἐντέρων.
Mss. R & V.

Ligne 8. Au lieu de τῷ δ' ἐμβρύῳ, la leçon ordinaire est τὸ δὲ ἐμβρυον. J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus. κατὰ τὸ μέσον manque dans les Mss. R. V. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 9. Au lieu de μὴ, μήκετι. Ms. M. & Canisianus. Si non adhuc, ancienne traduction.

Ligne 12. Les anciennes éditions portent ἀνδρυνόμενα. La leçon des Mss. est conforme à celle que Sylburge avoit proposée, ἀδρυνόμενα.

Ibid. On ajoute ordinairement οὐλα après τέλεια. Il n'est point dans les Mss. V. ni A.

Ligne 14. ἐγχευα au lieu de ἐμβρυα, Ms. M.

Ligne 16. ἡ τὰ αἱματώδη : Ms. M. & sic omnes venas sanguinis magnas. traduction de Scotus.

Lignes 19 & 20. οὐνοῖται est une correction proposée par Scaliger, & conforme à la traduction de Scotus qui dit : propter hoc putant homines quod tales pisces &c. La leçon commune est οὐον τε. Le Ms. M. n'a point τε.

Lignes 21 & 22. ἐν τῇ ὑτέρᾳ ἅμα πέττεται. Ms. M. simul maturantur, anc. traduction. κάτωθεν τῇ ὑτέρᾳ ἀναπτέλλεσθαι ἢ τελεσιουργεῖσθαι. Ms. V. & Canisianus.

Ligne 28. βάρραχος. On lit encore ici dans Gaza, raia au lieu de rana. Voyez ci-dessus pag. 709. Col 1.

PAG. 350, lig. 2. J'ai retranché sur l'autorité du Ms. M. τῶνον après χρόνον.

Ligne 3. ὥς φαينوμένων ρεῖν, Ms. M. ita quod semen videtur cieri exierius. trad. de Scotus.

Ligne 5. ἢ avant τῆς est ajouté sur l'autorité du Ms. M. auquel les trois traductions sont conformes.

Ligne 8. Les imprimés ajoutent γινονται après σιγήσει : il n'est point dans les Mss. R. A. ni M.

Lignes 13 & 14. ἐν ταῖς ἀνατομαῖς au lieu de ἐκ τῶν ἀνατομῶν, dans le Ms. M. Au lieu de διαγεγραμμένων, il faudroit peut-être διαγεγραμμένοι dit

Sylburge : Aristote renverroit alors aux livres, ἀνατομῶν, qu'il avoit composés au nombre de huit, ainsi que nous l'apprenons de Diogène Laërce.

Lignes 16 & 17. Dans les Mss. A & V. le mot ἀσπρίας ne se trouve point. Dans le Ms. R. on lit, πλειστάκις δὲ εἰ καλλέμενοι τῶν γαλεῶν ἀσπρίκοι. τίκτωσι γὰρ δις κ. τ. λ.

Ligne 18. τῷ ἔτι est ajouté d'après le Ms. R. auquel la traduction de Scotus & celle de Gaza sont conformes.

Ligne 19. σκυλῆς. Ce mot est toujours écrit avec un double λ, dans le Ms. M.

Ibid. Au lieu de πάνια, πάντες Ms. V. τὰ μέν. Ms. M. Patinat autem hac quidem vere, anc. trad.

Lignes 20 & 21. πλειάδος χειμερινῆς dans le Ms. M. χειμερινῇ τὸ ὑπερον manque dans les Mss. R. V & A. Et ensuite on lit dans le Ms. V. τὰ δὲ περιτὸν τῷ ἔσπας.

Lignes 21 & 22. αἰλῆς... ὁ γόνος ὑπερος, est d'après les Mss. R. & M. au lieu de αἰλοῖς... ὁ γόνος ὑπερον. Mais le Ms. M. porte ἀσθενεῖ au lieu de εὐθηνεῖ & l'ancien Traducteur suit cette leçon : debilitatur magis ipsius fetus qui postestius.

Ligne 27. ἐκ τῷ πελάγῳ est la leçon du Ms. M. La leçon ordinaire est ἐκ δὲ τῷ πελάγῳ. Casaubon proposoit de mettre τε à la place de δέ.

Ligne 29. τέλων est ajouté d'après les Mss. R. V. A & M. Ce dernier n'a point τῶν ἰχθύων.

PAG. 352. lig. 2. λειβλάτος est la leçon constante des Mss. & de Canisianus qui s'accorde avec les trois traductions. Dans les imprimés on lit βινόλατος.

Ligne 4. φάλαινα, dans le Ms. M. ce mot est toujours écrit avec un double λ.

Ligne 9. ἢ δὲ φάλλαυνα δύο. τὰ πλείεα μὲν τὸ ἐν. Ms. M.

Ligne 10. Au lieu de φώκαινα, dans les Mss. R & V. φωκη. Dans l'ancienne traduction bovis marini femina. C'est par ce mot qu'elle rend φώκαινα. Dans le Ms. R. on a corrigé & mis φώκαινα.

Ligne 13. ἢ τὸ χρώμα ἔχει est la leçon du Ms. M. ἔχει est aussi dans le Ms. R. ἢ & ἔχει manquent dans les imprimés.

PAG. 352. l. 13. Après *κυνῶν* il y avoit une lacune dans le Ms. R. elle a été remplie d'une autre main, de sorte qu'on y lit actuellement πολλοὶ δ' αὐτῶν τῷ γένει οἰονταὶ τῶν δελφίνων εἶναι. πάντα δὲ ὅσα. κ. τ. λ.

Ligne 17. Après *δελφίν*, ὥς est ajoutée d'après les Mss. R & A ; mais le Ms. R. porte *φάλαйна* au lieu de *φώκαινα*.

Ligne 19. τὰ τέκνα. μικρὰ δὲ ὄντα, τὴν αὐξήσιν κ. τ. λ. Ms. M. l'ancien Traducteur a suivi cette ponctuation.

Ligne 24. Après *ζῆ*, Camotius ajoute γάρ. Les Mss. V & M. ajoutent δέ.

Ibid. Après *βιοῦντες* on ajoute ordinairement οἱ μὲν qui n'est point dans le Ms. R. Dans le Ms. M. on lit, οἱ μὲν πλείω ἔη ἢ ε' ἢ εἴκοσιν. *Hii quidem pluribus annis xxv.* dit l'anc. Traducteur.

Ligne 26. *γνωρίζουσι* est la leçon des Mss. R & M. Dans le Ms. A. *γνωρίζουσι*. Ailleurs *γνωρίζεσθαι*.

PAG. 354, lig. 1. τὸν πολύν. Ms. M.

Ligne 3. ἢ τὰλλα προίεσθαι dans les Mss. R & M. la traduction de Scotus y est conforme ; & *familiar alia sicut oves.*

Lignes 4 & 5 ἢ μακρὸς ἔχει, διδὲ ἢ θηλαζέσθαι. Ms. M.

Ligne 12. παρά est la leçon des Mss. Les imprimés portent περί.

Ligne 14. ἀφήσιν δὲ κ. τ. λ. Il faut que Gaza ait lu autrement, car il traduit *mugitus ei in somno*. Il paroît par le commentaire de Niphus, que Michel d'Éphèse avoit trouvé cette même leçon, puisque selon Niphus, il conclut des expressions d'Aristote que son mugissement est donc encore plus considérable lorsqu'il veille.

Ligne 15. ἅπαντα δὲ κ. τ. λ. est la leçon du Ms. R. Dans les imprimés ἅπαντα δὲ τὰ τοιαῦτα ὅμοια γυναικί. Dans le Ms. M. πάντα δὲ τὰλλα γυναικί. L'ancienne traduction & celle de Scotus sont conformes à cette dernière leçon.

Ligne 21. οἶον λάβρακες. Mss. R & V.

Ibid. Au lieu de ἔτελις, εὐτελεῖς, Ms. M. *enelís* anc. traduction.

Ligne 23. J'ai retranché l'article qui est dans les imprimés avant *ψαδυρόν*. Il n'est point dans le Ms. M.

PAG. 356. lig. 5. ἀνακάμπουσι. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, & dans les Mss. excepté peut-être dans le Ms. A. ἀνακάμπουσι. Gaza traduit, *devorant*. Scotus dit : *major pars ovorum intus gubuitur a femina*. Scaliger lit de même ἀνακάμπουσι.

Ligne 6. εἰς est ajouté d'après le Ms. M. *in locis in qua erant* dit l'ancien Traducteur. Scotus : *in locis ubi ejiciuntur fetus*. Sylburge avoit proposé de réformer l'ancienne leçon en mettant οὐ au lieu de ὧς. Gaza dit *in locis oportunis*. peut-être faudroit-il lire εἰς τὰς τόκους εὐσκόπως ταῦτα κ. τ. λ.

Lignes 8 & 9. ὅσα ἂν ἐπιβράνῃ. Ms. M.

Ligne 10. ἐπὶ τὰ ὦτα ἐκ τῷ θοροῦ. Ms. M.

Ligne 16. οἱ μὲν κηρωτοί. Ms. V. κισώτιοι. Ms. A.

Ligne 21. ἢ ἔχων, leçon des Mss. R. V. M. au lieu de ὁ ἔχων qui est la leçon commune.

Ligne 23. *φουκιδών* est une correction de Sylburge, conforme au Ms. M. au lieu de *φουκιδίων* qui s'accorderoit mal avec αὐταὶ qui suit.

Ligne 26. ἐν avant γόνω manque dans le Ms. M. & l'on n'en voit point de vestiges dans l'anc. traduction.

Ligne 28. Après *τίνα*, les imprimés ajoutent ἔσω, qui n'est dans aucuns des Mss. ni dans les traductions.

Ligne 29. ἵτρον, au lieu de ἡτρον. Mss. V & R. ἡπαρ dans le Ms. M. L'ancienne traduction & celle de Scotus sont conformes à cette seconde leçon.

Ligne dernière. ἐκτέκῃ est la leçon des Mss. R. V & M. au lieu de τέκῃ. Dans le Ms. M. après ἐκτέκῃ on lit de suite, *συμφέεται ταῦτα πάλιν*, à quoi l'anc. trad. est conforme.

PAG. 358, lig. 1. ὁμοίως est ajouté d'après le Ms. M. les traductions y sont conformes.

Ligne 2. J'ai retranché *ζωοτοκοῦντων* après ἔξω, sur l'autorité du Ms. M. de la traduction de Gaza & de celle de Scotus. Scaliger vouloit qu'on lut, ἐπὶ τῶν ἔσω ζωοτοκούντων, ἢ ἐπὶ τῶν ἔξω ζωοτοκούντων.

Ligne 7. ἢ δὲ κεφαλὴ κ. τ. λ. Dans le Ms. R. on lit : οἱ δ' ὀφθαλμοὶ ἢ ἢ κεφαλὴ ἐλάττων. ὕστερον δ' ἀναλαβεῖν κ. τ. λ.

PAG. 358. lig. 8. γυρινώδεις, on lit ordinairement πυρινώδεις. Sylburge pense qu'il vaudroit mieux lire πυρηνώδεις, Scaliger conjecture que ce peut être πυροειδής. J'ai suivi le Ms. M. Gaza traduit *velut nucleus*, ce qui suppose πυρηνώδεις. L'ancien Traducteur suit la leçon du Ms. M. *quasi ranarum*, dit-il : à quoi il ajoute une épithète qu'il m'a été impossible de déchiffrer.

Ligne 9. αὐξάνονται κ. τ. λ. leçon des Mss. V & M. & de Canisianus. La leçon ordinaire est αὐξάνονται ὑπὸ τῆς τῶ ὤν.

Ligne 11. τῷ δὲ ποταμῷ, Ms. R. πόντι. Ms. A.

Ligne 13. τῷ τοῦ ἄνθος τῷ ἄνθος dans le Ms. R. & dans l'édition d'Alde. Le Ms. M. porte ἄνθος εἶναι τι φυσικὸν τὸ φυσικὸν ἀρχομένον δὲ κ. τ. λ. *Aiunt florem esse quemdam naturalem fyccon.* ancienne traduction.

Ligne 18. πέντε μῆνας κ. τ. λ. πεντάμηνοι τὴν ἡλικίαν ὄντες. Ms. M. Scotus dit *post decem menses*.

Ligne 22. Dans le Ms. R. & dans l'édition d'Alde, αὐτὸ μὲν ὡς au lieu de αὐτὸ μὲν ὡς. Dans le Ms. M. il manque depuis, ἀλλ' ἔχουσιν jusqu'à θορόν.

Ligne 25. ἀπαξ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ πάντες. τίκνυσι δ' ἐν ταῖς κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 28. ὥσπερ οἱ βάτραχοι. ἦτο δὲ συνεχές ἐστὶ τὸ κύημα manque dans les Mss. R & A.

Ligne 29. τό τε. On lit ordinairement τάγε. Sylburge avoit observé que τόγε conviendrait mieux : j'ai trouvé τό τε dans le Ms. M.

PAG. 360. lig. 1. γλανίων, Ms. M.

Ibid. ἐν τοῖς βάθεσι τίκνυσι κατ' ὀρυγιάς τὸ βάθος. Mss. R & A. Dans le premier on a ajouté d'une autre main, ἐνιοι ce qui accorde sa leçon avec l'ancienne traduction & celle de Gaza. Dans Scotus on lit au contraire, *in loco cui profunditas est unius stadii*.

Ligne 4. θρύψ dans l'édition de Camotius au lieu de βρύψ.

Ligne 5. Le Ms. M. ajoute πάνν, avant μέγας, Gaza dit en effet *admodum grandes*, & l'ancien Traducteur *multum magnus*.

Ligne 7. ἀφιάσιν οἱ μὲν τὸ ὦν. Mss. R & A. & dans les anciennes éditions.

δ μὲν τὸ ὦν. Ms. M.

Ligne 10. τῷ ἰχθύος est la leçon du Ms. M. ailleurs τῶν ἰχθύων.

Ligne 18. ἔδ' ἂν πλείστον manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 20. ἐστὶ δὲ ἡδυτάτη... ἡ τῷ γλανίος. Ms. M.

Ligne 23. δευτέρα δὲ βραχύτητι Ms. M.

Ligne 25. Au lieu de ὄντων ἦδη, le Ms. M. porte ἐν τῷ εἶδει. Canisianus lit de même. Dans l'ancienne traduction *in specie pisciculi*.

Ligne 29. γλαυκίς au lieu de χαλκίς Ms. R.

PAG. 362. lig. 1. ψίλονα, Ms. R. τύλωνα, Ms. M. & Canisianus. Dans l'ancienne traduction, *tylonem*. Scotus, *tilon*. Niphus dit χύλων, (je crois qu'on doit lire ψύλων) *latinè ium tullo, ium fullo*.

Ligne 2. ἡ βαλῖνος n'est point dans les imprimés : Je l'ai ajoutée d'après les Mss. R. V. A. Le Ms. M. porte ἡ βάλερος. L'ancien Traducteur & Gaza ont *balerus* ; Scotus, *belenir*.

Ligne 4. La leçon commune est τριεκαίδεκα. J'ai suivi le Ms. R.

Ligne 8. τὸ ὡν ὅτι ἂν. Ms.

Ligne 9. πρὸς ἰλύν. ibid.

Ibid. ἡ γὰρ κ. τ. λ. La leçon commune est ἡ γὰρ ἰλύν ὡφυλακεῖ τῶν ἄλλων ἔξω γλάνιος, πλὴν κ. τ. λ. Dans le Ms. R. il y avoit οὐ après γλάνιος, mais on l'a effacé, & un peu plus loin au lieu de ἀθρόω il est resté une lacune. La leçon du Ms. V. est ἔξω γλάνιδος ἰδεῖς πλὴν ἐν ἀθρόω γόνω.

Ligne 12. αὐτὴ δὲ οὐδέτερον, ἔτε ὦν, ἔτε θορόν. Ms. M. L'ancienne traduction & celle de Gaza y sont conformes.

Lignes 18 & 19. ἡ οἶον... ὃ ἐξηραίνετο. Ms. M. ποτέδε ξηραίνεται Ms. V.

Ibid. ὑπὸ κύμμα ἡ ἰλὺς ἅπαντα ἐξηραῖτο ὕδωρ. ἤρχετο δ' ἐγγίγνεσθαι κ. τ. λ. Ms. M. dans Canisianus, ἡ ἰλὺς ἅπαντα ἐξήρει τὸ ὕδωρ.

Ligne 21. νελοῖς est ajouté d'après l'édition des Juntas & celle de Camotius. La traduction de Gaza suppose cette addition.

Ligne 22. ἰδέ est une addition du Ms. M. l'anc. trad. y est conforme.

Ligne 23. μαινίδια manque dans les Mss.

Mss. R. V. A. Ce membre de phrase, depuis ὃ ἕδὲ jusqu'à μικρά ne paroît point dans Scotus.

PAG. 362. lig. 24. Les anciennes éditions ont ἡ ἐν τῇ Ἀσίᾳ : Casaubon a retranché le ἡ qui en effet n'est point dans le Ms. M. & qui ne paroît ni dans l'ancienne traduction, ni dans celle de Gaza. La traduction de Scotus n'a rien qui rappelle ἡ ἐν τῇ Ἀσίᾳ.

Ibid. Au lieu de ὅπου, dans le Ms. M. on lit οὐ. Sans doute ce devoit être οὐ. L'esprit doux mis a la place du rude & la suppression de l'accent circonflexe ont fait dire a l'ancien Traducteur, *in fluviis in Asia qui non defluunt in mare.*

Ligne 25. ἑτέρα. On lit ainsi dans les Mss. R & M. Ailleurs ἐν τερα.

Ligne 27. Les Mss. & Canisianus ont tous ὅλως au lieu de οὐλως qui est dans les imprimés. *Quidam autem & totaliter aiunt* : anc. traduction.

Ligne 29. ἀλλὰ γένος τι αὐτῶν τοιῶν δ' οὐκ εἶναι. Ms. V.

PAG. 364. lig. 1. ἔτε ἐξ ὧν est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne trad. & à celle de Scotus. Ailleurs ἐκ ζώων.

Ligne 5. ἀμμιῶδα. Ms. M.

Ligne 9. ἀρξάμενος ἀπό, Mss. V & M.

Ligne 12. ἡ ἐλκομένη. Ms. M.

Ibid. & lig. 13. ἡ ἀναξεομένη. Ms. R.

Ligne 14. διὰ τὸ ταχύ dans les Mss.

Ligne 15. ἡ ἐλώδεσι. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus à laquelle l'ancienne traduction est conforme. Dans les imprimés on lit ἀλεινοῖς : dans le Ms. V. εὐέλοις, dans le Ms. A. εὐήλοις, dans le Ms. R. Il y avoit seulement οἷς, une autre main en a fait εὐήλοις.

Ligne 16. ὅσον ἐν Αθήναις περὶ Σαλαμῖνα. Ms. M.

Ligne 22. ὅταν μὴ ἐνημερία ᾖ. Ms. M.

Ligne 23. μικρά manque dans le Ms. M.

Ligne 25. ἐπὶ qu'il faut ajouter avant τῶν πελάγους, est la leçon des Mss. R & A. ailleurs on lit ἐκ.

Ligne 26. Au lieu de εὐδιεινόν, εὐηλον dans le Ms. A. εὐυλον dans les Mss. R & V. En cet endroit il manque dans le Ms. M. depuis διὸ πολλὰ καὶ jusqu'à ἀλίσκεται πλεῖς.

Ligne 27. Athénée (liv. 7. c. 8.) dit
Tome I.

en citant Aristote, τῆς ἀφύης ἐστὶ γένη πλειῶν... ἑτέρα δ' ἐστὶν ἀφύη καὶ βίη λεγομένη. Sylburge a pensé d'après ce texte, qu'on devoit peut-être lire ici, ἡ μὲν καλυμένη καὶ βίη, & cette correction a été adoptée par Casaubon, Leimmar, Duval &c. Je me suis tenu à l'ancienne leçon conforme aux Mss.

Ligne 29. μὲν ἀραδες. Athénée, *ubi modo*, continuant à parler des *aphyes*, dit : ἡ ἄλλη ἐκ τῆς μεμβράδος : ce qui a fait conjecturer à Sylburge qu'il falloit lire μεμβράδες, correction qui a encore été adoptée par Casaubon. Le Ms. M. est ici conforme à la leçon de Sylburge, ainsi que la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit *membraces*, Canisianus, βεμβράδες. J'ai retenu l'ancienne leçon nonobstant le texte d'Athénée, parce qu'il me semble par la suite même de ce texte, qu'il y est question d'un poisson différent de celui dont Aristote parle.

Ligne 30. ἐκ δ' ἐνίας ἀφύης. Ms. M. & Canisianus.

PAG. 366. lig. 1. ἐν τῷ Αθηναίῳ, Mss. R & A. Il manque dans le Ms. M. depuis ὅσον τῆς ἐν τῷ, jusqu'à γένος ἐστὶ. L'ancien Traducteur a suivi pour la fin de cette phrase une leçon qui diffère de la leçon ordinaire : il traduit... *vocati enkraficoli, est autem & hæc asya genitura menidorum & kestecorum.*

Ligne 2. ἡ κεστῶν Ms. M.

Ligne 5. νῦν manque dans les imprimés.

Ligne 7. αἱ δ' ἐγγέλυς. Mss. A & M.

Ligne 8. ἔτ' ὧν manque dans les Mss. R. V. A. Le Ms. M. porte ἔτ' ὧν.

Lignes 10 & 11. ἔτε ἐκ ζώων dans l'édition d'Alde & dans le Ms. V. neque ex animalibus dit l'anc. Traducteur.

Ibid. ἐν avant ἐνίας, est ajouté d'après le Ms. M. Dans le Ms. R. on lit, ἐνίαι γὰρ τελματώδεσι ἐν λίμναις : dans le Ms. V. ἐνίαι γὰρ τελματώδες ἐν λίμναις : dans le Ms. A. ἐνίαι γὰρ τελματώδεσι ἐν λίμναις.

Ligne 13. ἐξωσθέντος. Eusèbe, Ms. M. & Canisianus. Il ne paroît point dans l'ancienne traduction de vestige de ces mots ἡ τῶ πηλὴ ἐξωσθέντος.

Ligne 16. ἔτε ἐξωσθέντος ἐκ ζώων γίνονται. Mss. V & A.

X x x x

PAG. 366. lig. 16. τίνες au lieu de τίσι.

Lignes 17 & 18. ἐκ τούτων γὰρ κ. τ. λ. Leçon des Mss. R. A & M. Ailleurs ἐκ τούτων οὐκ ἐγγίγνεσθαι ἐγγέλως.

Ligne 21. Au lieu de ἐκδύνουσαι, ἐκλυόμεναι, Mf. M. *absoluta*, anc. traduction.

Ligne 26. ἀλλὰ ισχύουσα. Mf. M. *caliditas invalescens*, anc. traduction.

Ligne 30. αἱ ἀγελαῖαι Mf. M.

PAG. 368, lig. 4. μαρίνον. Mss. V & A. au lieu de μαρινος.

Ibid. Au lieu de σάργος, Gesner cité par Sylburge veut qu'on lise σαργῖνος. dé est ajouté d'après le Mf. M.

Lignes 6 & 7. τῶν περὶ τῶν πόντων n'est point dans les Mss. R ni A. ἡ δὲ μύλων est la leçon des Mss. R. A & M. & de Canisianus, au lieu de ἡ μύλωνα qu'on lit ailleurs.

Ligne 7. τὴν αὐτὴν ὥραν κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs on lit τὸν αὐτὸν ἢ τὸν χρόνον.

Ligne 8. Le Mf. M. porte τῇ σαργῖ. L'ancien Traducteur dit partout *sarga* & *sarga*.

Ligne 10. φέρονται γὰρ οἱ σύροντες, Mss. V & A.

Ligne 11. περὶ n'est point dans les Mss. R & A.

Ligne 18. μετοπωρινήν. Dans l'édition d'Alde *εαρινήν*. Scaliger avoit observé que c'étoit une faute, & il avoit remplacé ce mot par celui de *φθινοπωρινήν*, qui est la leçon du Mf. M. & de Canisianus.

Ligne 19. ἀνθερίνη. Dans les imprimés, ici & ailleurs *ἀνθερίνη*. Sylburge a observé dans son édition qu'il valoit mieux lire *ἀνθερίνη*.

Ligne 22. ἐν τοῖς πλείστοις n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ligne 23. αὐλοπίας. Mf. V.

Ligne 24. τέλει est la leçon du Mf. M. Ailleurs ταῦτα: *post hos*, ancienne traduction.

Ibid. Au lieu de ἡ μόρμυρος, ἡ δσμύλος, Canisianus: *δ' osmius*, anc. Traducteur. Gaza met quatre noms en cet endroit au lieu de trois qui sont dans le texte, *aurata*, *lupus*, *mortur*, *molaris*. Gaza auroit-il voulu rendre *δσμύλος* par ce dernier mot.

Ligne 25. Dans les imprimés, ὕστατον.

Lignes 28 & 29. Au lieu de φυσικῶν, φυσικῶν Mf. M. *In ejus mari*, anc. traduction.

Ligne 30. On lit ordinairement ἡ κύβη δέ. J'ai retranché ἡ d'après le Mf. M.

PAG. 370. lig. 1. τῶν πολλῶν δέ οἱ, Mss. R. V. A.

Ligne 5. ἡ au lieu de ἄμα dans le Mf. M.

Ibid. ὀλιγογονόκα Mf. R. *ὀλιγογενώ- τερα*. Mf. M. & Canisianus.

Ligne 10. ἡ ὥστε τὰ θαλάσσια περιέχονται δέ κ. τ. λ. Mf. M. l'ancienne traduction représente la même ponctuation.

Lignes 15 & 16. ἐκλιπυσῶν γὰρ τότε τῶν θυγῶν. Mf. V. τότε est aussi au lieu de ποτέ dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius. Au lieu de θυγῶν il paroît que Gaza a lu *πηλαμῶν*. C'est aussi la leçon qu'il se trouve dans le Mf. R. mais par suite d'une correction.

Ligne 17. ἐνιαυτῷ est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs ἐνιαυτὸν.

Ligne 22. σκοροδύλος. Mf. A.

Ligne 24. ἄμα ταῖς θύναις, Mf. V. ταῖς θυγῶν, Mf. M. *simul cum thynnidibus*, ancienne traduction. *fetas comitantes*, Gaza.

Ligne 25. On a déjà observé que dans les Mss. c'est *πηλαμῶδες*.

Ligne 26. πάντα. Dans les imprimés πάντες.

Ligne 30. οἱ καλύμενοι καρκίνοι Mf. R. PAG. 372. lig. 9. τραχύ est la leçon du Mf. M. & de Canisianus, à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes. Ailleurs παχύ.

Ligne 11. μοι n'est point dans le Mf. M.

Lignes 13 & 14. περὶ τῆς ὀχρείας ἡ κνήσεως, ἡ τῶν ἄλλων κ. τ. λ. Mf. M.

Lignes 14 & 15. ὁμοτρόπων. Mss. A. & R.

Lignes 15 & 16. ἀνθρώπου est la leçon du Mf. M. ailleurs ἀνθρώπων.

Ligne 17. La répétition de πάντων est encore du Mf. M. auquel l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes. Ailleurs on lit ἡ κοινή. κατὰ πάντων δὲ τῶν ζώων, κ. τ. λ.

Ligne 21. Au lieu de ἱππίας, ἱππεῖς Mf. M. ἡ καταβάλλουσι ἡ διώκει τὰς

ἐπείας manque dans les Mss. R. & A, ainsi que dans la traduction de Scotus. P. A. G. 372. lig. 24. θωρακίζοντες ἀλλήλους αὐτὲς, Ms. M. seipfos impellentes. anc. traduction.

Ligne 28. Dans les imprimés, συσφορ-
σειων. Dans Camotius συσφορείων οὕτως
σφοδρῶς.

P. A. G. 374, lig. 12. ἀνατρέφειν, Mss. R
& V. au lieu de ἀνατρέπειν.

Ligne 13. οὔτε φαύλως οἰκοδομημένως.
Ms. V.

Ligne 14. φασὶ δὲ ἢ τὴν τῆς τροφῆς
ἀδηλιαν παρ' αὐτοῖς ἔχειν. Mss. R & V.

Lignes 16 & 17. τοῖς προσαγομένοις.
Cette leçon est celle du Ms. M. & de
Cari. La leçon ordinaire est τὰς προσ-
τατομένους. Sylburge avoit pensé qu'il
falloit peut-être lire τὰς προσαγομένους.

Ligne 19. Les imprimés répètent ὅλον
avant ὕες, il n'est point dans le Ms. M.

Ligne 28. ὅπερ ἐπὶ τινῶν. ὥσπερ ἐπὶ
τῶν ὧν λέγεται, dans le Ms. M. La
leçon ordinaire est ὅπερ ἐπὶ ὧν : j'ai
suivi les Mss. R. V & A.

Ligne 30. ἐδέν, Mss. R & A. au lieu
de ἐδένα.

P. A. G. 376. lig. 1. διὰ τὸν πόθον, Ms. M.
desistit propter desiderium : anc. traduction.
Dans plusieurs éditions de la traduction
de Gaza, dans celle par exemple que
le commentaire de Niphus accompagne,
dans celle de l'édition de Casanbon, &
autres postérieures, on lit *donec... ad
marem perveniant* : c'est une faute qui
ne se trouve point dans l'édition de
1524 : mais dans l'édition première de
1476, il y a *ad mare*, dans l'ex. Ms. de
la Bibl. du Roi, *ad marem* deveniant.
Scotus n'a point traduit ἀπειπῶσι διὰ
τὸν πόθον : voici de quelle manière il
rend tout cet endroit, *quousque fugiat
ad locum remotum aut ad mare.*

Ligne 4. συγκόπῃσι. Ms. V.

Ligne 8. καλῶσι τὸ λοιπὸν ἵππομα-
νές. Mss. R. & A.

Ligne 9. ἀλλ' ἢ τῷ ἐπὶ τοῖς πολ-
λοῖς ἐπιφύμενον. Ms. M. *sed non hoc
in multis innascens.*

Ligne 11. Sylburge veut qu'on lise
τὰς ἵππας & ceux qui sont venus après
lui ont adopté cette leçon.

Ligne 13. ταυριῶσιν. Ms. M.

Ligne 23. γίνονται καταφερέσθαι,

Ms. M. & *siunt subiectiores.* anc. trad.

Ligne 24. ταῖς ὀρμαῖς Ms. V.

Ligne 25. ἀλλαχόθι manque dans le
Ms. M.

Ibid. καὶ est la leçon du Ms. R.
ailleurs καί.

Ligne 28. La leçon ordinaire est
προσὶ τις ἄρβην. J'ai suivi les Mss.
R. V. A.

P. A. G. 378, lig. 4 τὰ ἀγριώτερα πάντα...
συννέμεται τοῖς θήλεσι. Ms. M. τοῖς
θήλεσι est également dans le Ms. V.

Ligne 9. Dans l'édition de Bâle &
dans le Ms. M. καριῶν.

Ligne 16. ἐπειδὴν ὦρα ἦν. Ms. M.

Ligne 17. τὰ avant σημεία est ajouté
d'après les Mss. V. & M.

Ligne 19. ὅτι ἐπίτοκοι οἱ ποιμένες.
Mss. R. A. M.

Ligne 22. On ajoute ordinairement
γίνεται après μέγεθος. Il n'est point
dans le Ms. M.

Ibid. κατὰ λόγον. Πολλῶν μὲν οὖν.
Ms. M.

Ligne 29. τὰ καταμήνια κ. τ. λ.
J'ai suivi le Ms. M. en y ajoutant d'a-
près le Ms. V. δὲ après διαλιπόντα.
La traduction de Scotus me paroit y
être assez conforme : *apparere menstruum
in vaccis & equabus præcipue, & cessat
in quatuor mensibus.* La leçon ordinaire
est τὰ καταμήνια σημείον διαλιπόντα,
διμήνον, ἢ τετράμηνον. Dans le Ms.
V. On lit τὰ καταμήνια συμβαίνει δια-
λίποντα δὲ μόνον κ. τ. λ. Gaza dit : *spatia
temporis bimestri, trimestri, quadrimestri,
semestri* : on voit ici *trimestri*, auquel rien
ne répond dans les différentes leçons du
texte.

P. A. G. 380. lig. 1. ἢ ῥᾶδιον γινῶναι, Ms.
M. & Canisianus : *non facile*, ancienne
traduction.

Lignes 5 & 6. ἢ αἰγείων. Ms. M.

Ligne 7. Les imprimés ajoutent ἢ
avant ὀρμώτερον. Il n'est point dans les
Mss. M. ni V.

Lignes 13 & 14. ὀρμητικώτερα. Ms. M.
& Canisianus.

Ligne 14. ὥς ἐπὶ τὸ πᾶν. ibid.

Ligne 21. κυίσκονται θε κ. τ. λ. J'ai
suivi le Ms. R. j'observerai seulement
qu'il y avoit dans ce Ms. ἢ ἐκ μῆος
ἐχειας, & qu'on a retranché la négat-
ion. Elle ne se trouve point dans le

Mss. M. La négation est dans les imprimés : elle paroît dans l'ancienne traduction, dont l'auteur dit : *impregnantur autem non ex uno coitu sed sapé coeuntibus*. On ne la voit ni dans Gaza ni dans Scotus. Plin. ne paroît pas non plus l'admettre : l. 8. c. 51. il dit : *implentur uno coitu (sues femina) qui & geminatur propter facilitatem aboriendi*. Le P. Hardouin prétend concilier ce texte avec celui d'Aristote, tel qu'on le lit ordinairement, moyennant une distinction. Voici sa note : *si nempe urgeat Veneris impetus, alias non unus initus satis est, ut Philosophus idem admonuit*. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle, on lit ainsi cet endroit : *δχεύονται δὲ ἕκ ἐκ μίας δχείας*. La leçon que j'ai préférée est décidée par ce qu'on lit un peu plus bas : *μία δχεία, ὥσπερ εἴρηται, ἀρκεί*.

PAG. 380, lig. 22. *ἐπιβιάσκουσι* est la leçon du Mss. M. Ailleurs *ἐπιβάλλουσι*.

Ligne 23. *τῷο μὲν ἔν κ. τ. λ.* C'est la leçon des Mss. conforme aux trois traductions. Dans les anciennes éditions jusqu'à celle de Sylburge exclusivement, on lisoit, *τῷο δὲ γίνεται ὅπως ἂν τύχη τῆς ὑσέρας, ἢ τις μὲν ἔν ἢ συμβαίνει πάσαις*. Sylburge a pensé que ce n'étoit qu'une répétition déplacée d'une phrase qui vient peu après, & il a lu ainsi que ceux qui l'ont suivi, *ἢ τις μὲν ἔν ἢ συμβαίνει πάσαις*.

Ligne 25. *ἐπικυήσει*. Mss. R. au lieu de *κύσει*.

Ligne 28. *δρῶσαν δὲ ἔδεῖ ἐνθὺς λαμβάνειν, πρὶν μὴ κ. τ. λ.* Mss. M. L'ancien Traducteur dit, *non plene autem incitatum non oportet mox masculo submittere, antequam aures dejiciat*.

Ibid. *καταλάβῃ*. Mss. M. au lieu de *καταβάλλῃ*.

Ligne 29. *ἀναθυμιά*. Mss. V & M. Voyez ci-dessus p. 690. col. 1. l. 19.

PAG. 382, lig. 2. On ajoute ordinairement *μόνον* après *καλλιχοιροι*. Ce mot a été retranché dans le Mss. R. Casaubon remarque avec raison qu'il ne paroît point dans la traduction de Gaza. Si l'on veut le conserver, dit Sylburge, il faut le placer après *ἐπαυξανόμεναι*.

Ligne 7. *κυσκεῖται* est la leçon des

Mss. & de Canisianus. Dans les imprimés on lit : *κυσκεῖται μὲν... ἂν δὲ ὕδαρ γένηται κ. τ. λ.*

Ligne 18. Au lieu de *ἡ δωδεκα*, *ἡ δέκα* dans le Mss. A. La leçon étoit la même dans le Mss. R. mais on l'a corrigée pour mettre *ἡ δωδεκα*.

Ibid. *τρισκαίδεκα ἐτη* dans l'édition de Bâle & dans celle de Sylburge.

Ibid. *ἡ δέκα* manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 21. Au lieu de *τράγος*, *ταῦρος*. Mss. M. *Taurus*, anc. traduction.

Ligne 24. *δέ* est ajouté d'après les Mss. R & V. Il manque dans les imprimés. Casaubon proposoit de lire *διὰ τὰς δχείας ὡσαύτως. καὶ βορείοις κ. τ. λ.* Cette ponctuation est celle du Mss. M. & de l'anc. Traducteur.

Ibid. *βορείοις*. Mss. M.

Ligne 27. *δχεύεσθαι δις, ἔὰν δχεύς τις ἕκ κ. τ. λ.* Mss. M. Dans l'ancienne traduction, *confusa autem mane coitum pati bis, si sero coeat quis non sustinent arietes*.

PAG. 384. lig. 1. Au lieu de *ἀμφοτέρα*, *ἄμφω*. Mss. M.

Ligne 2. *ἀλικὸν ὕδαρ*. Mss. R.

Ligne 7. Dans l'édition de Bâle *ἐὰν μή*. C'est une faute.

Ligne 8. *οἱ ποιμένες* manque dans le Mss. V.

Ligne 9. *κακοηθνεῖν*. Mss. M.

Ligne 10. *δχεύει δὲ πλεῖον ἢ λακωνική δκλάμηνος. ἢ ἡ θηλεία δὲ ὡσαύτως δχεύεται*. Mss. M. Au lieu de *δχεύεται* on lit *δχεύονται* dans les éditions antérieures à celle de Sylburge & dans le Mss. A. Dans les Mss. R & V. *δχεύοντες*.

Ligne 16. *ἢ τρισὶν, ἢ πλείοσιν ἡμέραις, ἢ ἐλάττωσιν μῆ.* Mss. M.

Ligne 19. Dans le Mss. V. *δκτὼ μῆσι*. Le Mss. R. portoit également *η*, comme lettre numérale qui répond a *δκτώ*, mais on a corrigé & mis *ς*.

Ligne 23. *τυφλά δὲ ἢ τάτοις γίνεσθαι*. Mss. V.

Ligne 25. On ajoute ordinairement après *κύων*, *ὅσον κύει*. Ces deux mots ne sont point dans le Mss. M. & il n'en paroît aucun vestige dans l'ancienne traduction, non plus que dans celle de Gaza. On les a effacés dans le Mss. R.

Lig. 26 & 27. *ἐπείσεται δχεῖαν*. Mss. M.

PAG. 384. lig. 27. ἐπὶ αὐτῆς Mss. V. & A.

Ligne 28. δοκεῖ κυνῶν. Ms. M. κυνῶν. Ms. V.

PAG. 386. lig. 2. δὴν ἐκτέκωσιν. Ms. M.

Ligne 6. La leçon ordinaire est εὐθύς ἐστι, mais ἐστι n'est point dans les Mss. R. V. ni A.

Lignes 15 & 16. τὸ δ' ἄρρεν εὐδὲν τέγων. Ms. M.

Lignes 17 & 18. τῷτο ἢ ὕστερον est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza : la leçon ordinaire est τινες ἢ ἕτεροι τῷτο. Il manque dans les Mss. R & A. depuis ποῖσι δὲ jusqu'à ἐξάμηναι.

Lignes 18 & 19. Dans les imprimés, ὡς δέ.

Ligne 19. ἰσχύειν est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Ailleurs ὀχεύειν. L'ancien Traducteur dit : cum valere inciperint.

Ligne 22. ἤδη δὲ ἢ ἐν ἑτακέ τις. manque dans le Ms. R.

Ligne 26. ἀοργῶντες. Ms. V.

Ligne 27. ζῆ δ' ἢ μὲν λακωνικὴ κύων. δ' μὲν ἄρρεν κ. τ. λ. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 29. ἢ πεντεκαίδεκα n'est point dans le Ms. M.

Ligne 30. ἔτι n'est point dans les Mss. R. V. ni A.

PAG. 388. lig. 14. συγκατέσθαι τὸν βοῦν. Ms. M.

Ligne 19. ἦκιστα δ' ἐλαυνόντων ἄρρενων ἐστὶ βῆς. Ms. V.

Ligne 23. Scaliger veut qu'on retranche ἀλλά.

Ligne 24. διεῖλες, Mss. V & A. διέτης. Ms. M.

Ligne 26. Après κύειν, dans le Ms. R. ἡμερολιών. On a corrigé & mis ἡμερῶν ὀλίγων ainsi qu'on lit dans les imprimés. Dans le Ms. V. ἡμερολιδών. Dans le Ms. M. ἡμερολεγδόν : suivant Canisianus, ἡμερολεγδόν. L'ancien Traducteur dit, decem mensibus gestare emorologium. Gaza decem totos menses, exceptis paucis diebus. De toutes ces leçons j'ai préféré celle de Canisianus, qui n'est pas éloignée de celle du Ms. M. & ce qui m'y a décidé, c'est ce qu'on lit un peu après, ἢ ζῆ ἔτι καὶ μικρὸν προτέρῃσι τῷ τόκῳ.

Ligne 27. Dans les anciennes édi-

tions, ἐμβόλιμον ἐστι.

Ligne 28. προτερῆσι τῷ τόκῳ κ. τ. λ. J'ai suivi les Mss. R & A. auxquels la traduction de Gaza est conforme. Ailleurs, après τῷ τόκῳ on ajoute ἔτε δέλει ζῆν. La ponctuation des imprimés met la virgule après ἐτι : Casaubon a proposé de la mettre avant. Mauffrac, dans le texte qui accompagne la traduction de Scaliger, a fait imprimer ἢ ἢ ζῆ ἐτι, ἔτε δέλει ζῆν, καὶ ἐτι κ. τ. λ. De ce membre de phrase entier on lit seulement ἢ ἢ δέλει ζῆν, dans le Ms. M. & il n'en paroît rien de plus dans l'ancienne traduction.

Ibid. μάλα γὰρ ἢ ἀτελεῖς, dans le Ms. V. On lit de même dans le Ms. M. mais de la manière dont μάλα y est écrit, il paroît que c'est une abréviation. Dans le même Ms. au lieu de ὅπλαϊ on lit ὅπλαϊ.

PAG. 390. lig. 3 & 4. Dans le Ms. M. on lit seulement ἢ γὰρ τῶν βοῶν ἐστὶν ἡγεμόνες ὥσπερ κ. τ. λ. & dans l'ancienne traduction : etenim boum sunt duces, sicut ovium.

Ligne 4. ἔτοι est ajouté d'après les Mss. M & A.

Ligne 5. Scaliger lit διὰ τε τὸ μὴ ποιεῖν & Sylburge juge également cette leçon préférable. Scotus dit seulement propter bonum passum.

Lignes 9 & 10. ἀλλ' ὥσπερ ἵππος manque dans le Ms. A.

Ligne 12. Scaliger ajoute εὐθύς avant δὴν τέκη.

Ibid. & suiv. Dans les Mss. R & A. il manque depuis ἐμπροσθεν δὲ jusqu'à ἔτι γίνεσθαι. Il y a seulement dans le Ms. R. une petite lacune de l'espace d'un mot.

Ligne 15. νεώτερα δ' ἐνιαυσίων ἐκ ὀχεύεται. Mss. R. & V.

Ligne 16. Après ὠχεύθησαν, le Ms. M. ajoute ἢ ὠχεύσαν. L'ancien Traducteur dit aussi, coitum passæ sunt & coierunt. Au lieu de τετραμήναι, Scotus dit vacca decem mensium.

Ligne 19. πολλὰ κύωσι. Ms. M.

Ligne 21. ταῖς ἵπποις est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 26. πρὸς τὸ βελτίον. τὰ δ' ἐχγόνα γίνεσθαι κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 29. ἐπιβαίνει πληρῶν. Mss. R. V. A. πληροῖ ἐπιβαίνων ὄνος ἵππῳ. Mf. M.

PAG. 392. lig. 1. λαγνίασον Mf. M.

Ligne 5. ἡ μύονες. Mf. M. mulos autem jam peperit, ancienne traduction. Scotus, & forte generat duos equos aut duos mulos. Dans la traduction de Scotus le sixieme-livre finit ici, & l'on ne trouve rien de tout ce qui suit, jusqu'au commencement du septieme livre, qui est le huitieme dans l'ordre que j'ai adopté.

Ligne 6. ὥς δὲ κ. τ. λ. On a corrigé dans le Ms. pour mettre οἷος. J'ai suivi dans cette phrase la ponctuation de Casaubon : ailleurs on met un point après βάλλων & une simple virgule après ὥς φασιν.

Ligne 8. ἀπὸ γονοι τύχασιν ὄντες.

Ligne 11. & suiv. Il manque dans les Mss. R & A. depuis ἐπειδὴν δὲ, jusqu'à δύο δὲ κάτωθεν. Mais dans le Ms. R. on a ajouté ἐνδὸς δ' ἐνίαυτ' γενομένης ἑτέρας τέτταρας τὸν αὐτὸν τρόπον, τὰς μὲν β. ἄνωθεν, τὰς δὲ δύο κάτωθεν.

Ligne 16. ἀλλὰ τοιαῦτα γίνεται σχεδὸν ὀλιγάκις. Mf. M.

Ligne 18. γέννησιν Ibid.

Ligne 21. τέλεον εἶναι, Mf. M.

Ligne 27. δεδήσασα Mss. R & A. δεθώσασα. Mf. M.

Ligne 29. ἐνιοι δὲ πέντε ἢ εἴκοσι ; manque dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, excepté dans celle de Camotius, d'après laquelle Sylburge l'a ajouté. Ces cinq mots ne se trouvent point non plus dans les Mss. R. V. A.

Ibid. Après τις, le Ms. M. ajoute ἐπιμελῶς.

Ligne 30. πρὸς est la leçon des Mss. V & M. ailleurs περί.

PAG. 394. lig. 1. Au lieu de τῶν ἵππων, on lit τῶν πλείων dans les Mss. R. V. A. τῶν πλείονων dans le Ms. M.

Ibid. Après τριάκοντα, les imprimés ajoutent ἐννέα qui n'est point dans le Ms. M. & dont il ne paroît aucun vestige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Dans les Mss. A & V. il manque τριάκοντα ἐννέα ἑτη ἢ δὲ θήλεια ὥς ἐπίτοπολύ.

Ligne 4. τρεφόμεναι dans les éditions

d'Alde, des Juntas, de Camotius & dans le Ms. R. ἢ οἱ τρεφόμενοι Mf. M.

Ligne 8. εἴκοσι. ἀποτελείονται δὲ κ. τ. λ. Mf. M.

Ligne 9. Dans le Ms. M. ἐμπροσθεν ἐν τῇ γαστρὶ. τὰ δ' ἄρρενα τῶν θηλειῶν ὕπερον. L'ancienne traduction représente la même leçon. Cependant elle est manifestement contraire au sentiment d'Aristote, tel qu'il l'expose au l. 7. c. 3.

Lignes 12 & 13. ἐκείνι προίεσθαι διὰ τὸ ἀποσπᾶσθαι Mf. M.

Ligne 15. ὅταν δὲ πάντες. Mf. M.

Ligne 16. Dans le Ms. M. on lit γνώριμα, j'ai pensé que c'étoit une faute & qu'il falloit γνώρισμα. Ailleurs γνώμην.

Ligne 17. ὅλως est une leçon du même Ms. Ailleurs ὁμῶς.

Ligne 18. τῶν μὲν γὰρ ἱππασῶν γίνετ' αὖτε μακρὸς διὰ τὴν τριψίν... τῶν δὲ μὴ ἱππασῶν μέγας κ. τ. λ. Mf. M. l'ancien Traducteur reconnoit ἱππασῶν au lieu de ἐπιαετῶν, mais non μακρὸς au lieu de μακρὸς.

Ligne 20. La négation avant ἀσητημένος est ajoutée d'après les Mss. R & A. Elle se trouve dans la traduction de Gaza.

Ligne 21. μακρὸς au lieu de μικρὸς dans les Mss. R & V. Procerior, dans la traduction de Gaza.

Ligne 23. ἢ πᾶσαν κ. τ. λ. J'ai suivi une correction qui est dans le Ms. R. La leçon ordinaire est ἔπω δὲ πᾶσαν ὥραν. Dans le Ms. M. on lit ἔτω, au lieu de ἔπω. Casaubon propose de lire ἔτως δὲ ἢ πᾶσαν ὥραν.

Ligne 25. ἑδεμία n'est point dans le Ms. R. Au lieu de ἀφαιρείται, Casaubon propose de lire ἀφώριζαι.

Ligne 26. δύνανται ὅταν Mf. M.

Ligne 27. ἐν ὅπῳ δὲ ἐν ἱπποφρῆσι ἵππος ἐγένετο δ' ὥχευεν. Mf. M. in grege equus fuit qui coitus &c. ancienne traduction.

Ligne 30. Le Ms. M. ajoute μετὰ τῷ avant πίμπλαται.

PAG. 396. lig. 2. On lit ordinairement νέον, mais en traduisant comme Gaza & Scaliger, novale, il faut lire νεόν. Canisianus & le Ms. M. ont νειον.

Ligne 3. ἡμίονος. Gaza & Scaliger ont lu ἡ δὲ ὄνος, ils traduisent asinus.

Constantin dans son dictionnaire, sur ce mot, prétend ou que dans cet endroit il signifie *asina*, ou qu'il faut lire ἡ δὲ ὄνος. Dans le Ms. R. on a effacé ἡμι.

PAG. 396. lig. 4. εὐτεκνοὶ ὅλως Ms. R. Ibid. & suiv. αἱ δὲ συλλαμβάνουσι μὲν, manque dans les Mss. V & A. Il manquoit aussi dans le Ms. R. Une autre main a ajouté αἱ δὲ κύουσι μὲν.

Ligne 6. ἀνεσχιζόμενον Ms. R. ἀνεσχιζόμενον. Ms. A.

Ligne 7. ἔχειν. Ms. M. au lieu de εἶναι.

Ligne 9. On ajoute ordinairement après μετώπῳ, τῶν qui n'est point dans les Mss. M. Au lieu de πῶλῳ on lit πῶλῳ dans le Ms. V.

Lignes 11 & 12. εἰαν τις ἀφθῇ λαβῶν. Ms. M. si quis autem hoc decoxerit accipiens. anc. trad.

Ligne 12. Suivant M. de Sivry dans sa traduction de Plin., l. 8. c. 42. il faut lire ἡ ἵππος : mais voyez dans les notes, au mot *Cheval*.

Ligne 13. τῷτο est ajouté d'après le Ms. M. & Canisianus.

Ligne 15. τὸ ἐμμερυον ὑπάρχον. Mss. R. V. M.

Ligne 21. γνώμα. Ce mot, ou ce qu'il signifie, est répété trois fois dans ce chapitre, mais avec beaucoup de variété selon les différens exemplaires. Au premier endroit, c'est-à-dire ici, l'édition d'Alde & les Mss. R & A. portent γνώμας : les autres éditions ont γνώμονας, & Gaza traduit *gnomonas*, le Ms. M. & Canisianus ont γνώμα, & l'ancien Traducteur dit *discreitum vocant*. Au second & au troisieme endroit, Alde met τὸν γνώμα, le Ms. M. & Canisianus τὸ γνώμα : le Ms. A. τὴν γνώμην, au second ; τὸν γνώμονα au troisieme. Le Ms. V. τὸ γνώμην au second, τὸν γνώμονα au troisieme. Camotius τὸν γνώμονα au second, τὸ γνώμονα au troisieme. Les Juntas, Isingrinus & Sylburge τὸν γνώμονα au second & troisieme endroits. Casaubon qui a mis τὸ γνώμα au second endroit, & qui paroît préférer cette leçon à τὸν γνώμονα, laisse néanmoins cette dernière leçon au troisieme endroit, & ceux qui sont venus après lui ont fait de même.

Ligne 28. ὁ manque dans l'édition d'Alde.

Ligne 29. Au lieu de βιάζεσθαι, βιάζεσθαι, & à la p. 398. l. 1. βιασθεῖσα Ms. A.

Ligne 30. τὸ πλῆσμα. το πλῆσισμα, Ms. M. *sustinet appropinquationem*, anc. traduction.

PAG. 398. lig. 4. ἐπάγουσιν dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius.

Ligne 8. τὰ avant ὁμογενῇ, est ajouté d'après les Mss. R & M. C'est d'après ce dernier que j'ai mis à la ligne suivante ἡ ὄνος ὄνῳ au lieu de καὶ ὄνος ὄνῳ.

Ligne 10. ἐν ὅσῳ χρόνῳ. Ms. V & M.

Ligne 14. συνεχῶς μίγηται. Ms. M.

Ligne 20. ἰσπεδήρας. Ms. M.

Ibid. ἐν τῇ νεομηνίᾳ, ibid. *in novilunio*, anc. trad.

Ligne 23. ἐπιτρίεθς δ' ὄν. Ms. M.

Ibid. ἴννος. On lit ordinairement γίννος, ce qui met Aristote en contradiction avec lui-même, puisque deux lignes plus bas il définit autrement le γίννος. Casaubon avoit déjà averti qu'il falloit lire ἴννος, & cette leçon s'est trouvée celle des Mss. R & A. Dans l'édition de Gaza que le commentaire de Niphus accompagne, on lit *hinaum procreavit*, & non *ginnum*, dans le Ms. de la Bibl. du Roi, *Innum*.

Ligne 26. ἐν τῇ οὐρίᾳ. Ms. M.

Ligne 29. νάννοι ici & ailleurs, suivant les Mss. R. V. M.

PAG. 400. lig. 3. Scaliger veut qu'on retranche παραπορευόμενος comme une glose inutile. Le Ms. M. porte περιπορευόμενος. C'est d'après ce Ms. que j'ai ajouté καί.

Ligne 5. Au lieu de τηλιῶν, dans les éditions d'Alde & des Juntas, θηλιῶν : dans celle de Bâle & dans le Ms. M. δηλειῶν. *a femellis*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 7. Après γηγάσκει, on ajoute ordinairement μάλλον qui n'est point dans le Ms. M. ni dans Canisianus.

Ligne 12. Au lieu de παχύ on lit παχύ dans les Mss. V. A. M. Mais c'est une correction dans ce dernier. L'ancien Traducteur dit, *scilicet citò redeat*.

Ligne 16. πολύν dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 18. Mercurialis, var. lect. l. 2. c. 5. pense que τὰ κρέα est une addi-

tion étrangère au texte d'Aristote, parce que Plin. liv. 28. ne parle que du lait & non de la chair de la femelle du chameau.

PAG. 400. lig. 19. Après τὸ γάλα on lit μέχρι ἢ ἂν ἐν γαστρὶ λάβῃ, ce qui ne se trouve ni dans le Ms. M. ni dans Canisianus, & dont il ne paroît point de vestige dans l'ancienne traduction. Ces mots m'ont paru n'être ici qu'une répétition superflue de ce qui venoit d'être dit.

Ibid. Le Ms. R. porte δύο καὶ ἐν, ἢ τρία καὶ ἐν.

Ligne 21. Canisianus lit πρώτον en un seul mot. L'ancien Traducteur dit, primo viginti annorum. Gaza, incipit coire anno atatis vigesimo.

Ligne 27. εὐθὺς γεννῆθεις. Ms. M.

Ligne 28. αἱ δὲ ὕς. Ms. M.

Ligne 30. ἀποκρεμνοτάτης. ibid.

PAG. 402. lig. 4. παραπλησίως. Ms. M.

Ligne 5. καὶ ἀγρίων manque dans le Ms. M. & l'on n'en voit point de vestige dans la traduction de Gaza.

Ligne 13. Les imprimés portent ἐξ ἐπαγωγῆς. Sylburge & Casaubon avoient annoncé que ἐξ ὑπαγωγῆς étoit à préférer. Il s'est trouvé dans le Ms. & dans Canisianus. *Ex subductione*, dit l'ancienne traduction.

Ligne 16. μεταβάλλει δὲ ὁ ἄρρην, καὶ ἐπὶ προσδιατρίβει. Ms. M.

Ligne 17. πολὺν χρόνον. Ms. R.

Ligne 14. à la fin. La négation manque dans le Ms. M.

Ligne 28. ἤδη manque dans le Ms. M.

Ligne 30. εὐφαίνεται δὲ τῶν μυθολογούντων ὕδεν ὁμοαῖς. Ms. M.

PAG. 404, lig. 2. Dans les Mss. R. V. A. & dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius ἐλαφώεντι : dans les éditions de Bâle, de Sylburge, de Casaubon & de Leimar, ἐλαφώνεντι : dans celle de Duval, dans le Ms. M. & dans Canisianus, ἐλαφένεντι.

Ligne 3. ἀργινύβουσι. Mss. R. & M.

Ibid. ἐλαφοὶ ἐσῶσι, Ms. A. ἐσῶσαι, Ms. R. ἰσῶσαι, Ms. V.

Ligne 4. ὥς καὶ εἰς τοῦπίσω γινώσκεισθαι τίτω. Ms. M.

Ligne 5. εὐθὺς ἔχει. τῷτο τὸ σημεῖον θηλάς τ' ἔχουσιν κ. τ. λ.

Ligne 8. ὁσμὴν au lieu de ὁρμήν,

Ms. M. & Canisianus. C'est l'expression qui est rendue par l'ancien Traducteur & par Gaza.

Ligne 9. βρώμα, Ms. V. βρωμεῖ, Ms. M.

Ligne 10. αὐτῶν est la leçon des Mss. au lieu de αὐτοῖς qui est dans les imprimés.

Ligne 21. ὑφιστάμενοι μὲν ναῖουσιν. Ms. M.

Ligne 24. διακώπτεται est la leçon des Mss. R. V. M. & de Canisianus, au lieu de ἐκκώπτεται qui est la leçon ordinaire.

Ligne 30. ὥς κατὰ τὸ σῶμα τὸ ἐκ τῆς ἐλατῆος μὲν γὰρ γαλῆς τίκτει, μεῖζας δὲ κ. τ. λ. Ms. M.

PAG. 406. lig. 3. Ποσειδῶνος. Plin. l. 8. c. 36. n. 54. suiv. la division du P. Hardouin, dit en parlant des ours, eorum coitus hyemis initio. Il est impossible de concilier ce texte avec la leçon ordinaire qui met dans le texte d'Aristote, Ελαφβολιώνος. Il n'étoit pas moins impossible de concilier la date du mois Elaphebolion avec ce qu'Aristote dit ici & au l. 8. c. 17, du temps de la portée des ourses, de l'intervalle pendant lequel elles demeurent cachées & de la saison où elles sortent. Le P. Petau pour lever ces difficultés, propose de lire τὴν δὲ ὀχέαν ποιεῖται τὰ Ποσειδῶνος, καὶ φωλεύει μέχρι τῆς Ελαφβολιώνος. (*Uranol. dissert. variat. c. 7. p. 238.*) Le P. Hardouin cite cet endroit du P. Petau, adopte sa correction, & l'appuie de plusieurs raisonnemens, (*nota & emend. ad Plin. l. 8. n. 102.*) Quelque fondée qu'elle me semble, je ne l'ai point suivie en entier parce qu'aucun Ms. ne m'y autorise, & à l'égard même du changement de Ελαφβολιώνος en Ποσειδῶνος, j'aurois hésité à le faire, si je n'avois trouvé dans l'ancienne traduction *mensis decembri*. C'est le mois que plusieurs personnes croyent répondre à celui que les Grecs nommoient Ποσειδῶν.

Ibid. & lig. 4. τὴν τῆς ὀχέουιν suivant les Mss. R. V. A.

Ligne 7. καὶ ἡ ἀσπίς φωλεῖται. Ms. M. *astrix autem lauitai*, ancienne traduction. φωλεῖται est aussi dans le Ms. V.

Ligne 16. συντέθεντος. Mss. V & M.

PAG. 406

PAG. 406. lig. 19. νέον Mf. M. νέον Mf. R.

Ligne 22. μετά δὲ χρόνον τινά, Mf. M.

Ligne 24. τῶν ὁδόντων est ajouté d'après le Mf. M. & Canisianus. L'ancienne traduction & celle de Gaza peuvent supposer ces deux mots.

Ligne 25. βάλλει δὲ δεκάμηνος. Mf. R. V. A.

PAG. 408. lig. 2. τῷ avant τῷ δήλεος est ajouté d'après le Mf. M.

Ligne 4. μὲν ἔ, τό est la leçon du Mf. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza : dans les anciennes éditions μέντοι. Sylburge avoit proposé de lire μέν τι, & sa correction avoit été adoptée. On trouve la même correction dans le Mf. R.

Ligne 5. Au lieu de αὐτὸ, οὗ τό dans le Mf. M. Dans l'ancienne traduction on lit, *habet quidem sicut masculus ubi quidem sub cauda portum nullum habens.*

Ligne 13. ὅταν κύωσι est la leçon des Mf. V. A. M. à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes : ailleurs on lit ὅταν τέκωσι.

Ligne 15. ὁπόσας ἂν τύχωσιν. Maussac dans ses notes sur le commentaire de Scaliger, pense qu'on pourroit lire ὁπόσους ἂν τέκωσιν.

Ligne 17. ἔ τυφλά. Mf. M. & Canisianus. Non ceca, ancienne traduction. Gaza dit *parium non, ut major fidipedum pars, cecum edui.*

Ligne 19. Sylburge observe qu'il faudroit peut-être lire ἀναβαινομένη, & que Gaza paroît avoir lu ὀχέυει, puisqu'il traduit *coit*. L'ancien Traducteur dit aussi *coit*.

Ibid. Camotius & d'après lui Sylburge, ainsi que ceux qui l'ont suivi, lisent τίκτει τυφλά ὥπερ κ. τ. λ. & il est vrai que Gaza traduit *pari cecos*. Mais τυφλά ne se trouve dans aucun Mf. ni dans aucune des anciennes éditions. Il ne paroît pas non plus dans l'anc. traduction.

Ligne 22. Dans les imprimés & dans le Mf. M. ἐκθερμαίνει.

Ligne 24. κύει est la leçon du Mf. M. Ailleurs ὀχέυει. L'ancien Traducteur dit *gestat* : Gaza, *fert*.

Ligne 30. τῇ Δητῷ. Mf. V. ἀητῷ ἐκθμισαν. Mf. M.

Ibid. ἐξ ὑπερβορείων. Mf. R. Dans Tome I.

ce même Mf. on ne voit point εἰς δήλον.

PAG. 410. lig. 2. ἡ αἰεὶ ἐσιν. Mf. M.

Ligne 3. ἐκ ἀληθὲς δὲ φαίνεται ὅν ; ὕδε κ. τ. λ. Mf. M. L'ancienne traduction représente cette leçon.

Ligne 4. ἐν τῷ βίῳ n'est point dans les Mf. R. V. A. non plus que dans les éditions anciennes, autres que celle de Camotius.

Ligne 8. Au lieu de τυφλά, ταυλά dans les Mf. R. V. A.

Ligne 9. τὸν ἀριθμὸν manque dans les Mf. V. & M.

Ligne 12. τὸ δὲ ὕψος μακρότερος dans les anciennes éditions. autres que celle de Camotius.

Ligne 13. καὶ περὶ τῶν σκελῶν. Mf. M.

Ligne 18. λεχθέντες κ. τ. λ. J'ai suivi le Mf. M. L'ancienne traduction & celle de Gaza s'accordent avec sa leçon. On lit ordinairement, *λεχθέντες εἰσιν*, ὥπερ κ. τ. λ. au lieu de *εἰσιν*, le Mf. A. porte *εἰδέ*. Calaubon voudroit qu'après *εἰσιν*, dans la maniere commune de lire, on retranchât ὥπερ οἱ ὄνοι ἀγγιοὶ καὶ, Sylburge propose de lire *λεχθέντες. ὥπερ ἔ, ἡμίονοι, εἰσὶ τὴν ταχυτήτα διαφέροντες.*

Ligne 24. ἐναποληφθείσης est la leçon du Mf. M. que l'ancienne traduction & celle de Gaza représentent. Ailleurs ἐναπολειφθείσης.

Ligne 25. κύσεως manque dans le Mf. A.

Lignes 27 & 28. ἐν ταῖς χώραις ἢ ἢ φθορά. Mf. M. & *corruptio*, ancienne traduction.

Ligne 29. ἔπεισθαι. ibid. au lieu de *λειπεσθαι*.

PAG. 412. lig. 2. Dans l'édition de Calaubon, καλαβερωμένα, leçon qui a été adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi.

Ligne 6. ἀποθυμῶντες, Mf. M. Camotius & Canisianus. οἱ ἀνθρώποι n'est point dans le Mf. M. Il manque encore dans ce même Mf. ἀνορύττοντες, ἐπὶ δὲ σηρεύοντες καί. L'ancien Traducteur n'a rien non plus qui réponde à ces expressions.

Ligne 9. Après ἀναίρεσιν, on ajoute ordinairement ὅταν ἐπὶ γεννώσιν, ou suivant les Mf. R & M. ὅταν ἐπιγεννώσιν, mais je pense avec Scaliger que c'est une répétition inutile des mêmes

Y y y y

mes expressions qui sont après οἱ ὄμ-
εροί & qu'il faut la retrancher.

PAG. 412. lig. 10. ταχυγονίας. La leçon ordinaire est ταχυτήτος. J'ai suivi le Ms. M. & l'édition de Camotius. L'ancienne traduction & celle de Gaza représentent la leçon que j'ai préférée.

Ligne 11. τήτε δὲ ἀφανίζονται ταχέως, manque dans le Ms. A. ταχέως manque dans les Mss. R & V.

Ligne 12. ἀνασχιζομένης τῆς θηλείας τῶν ἐμβρυῶν suivant Camotius, le Ms. M. & Canisianus. L'ancien traducteur & Gaza indiquent cette leçon.

Ibid. On ajoute ici ordinairement

οἶον avant κύοντα. Il ne se trouve ni dans les Mss. R. V. & M. ni dans l'ancienne trad. ni dans celle de Gaza.

Ligne 13. τινὲς ἐξ ἰχυρίζονται, ἐξ ἐάν ἄλλας λείπωσιν, ἀνευ κ. τ. λ. affirmant si lambant alias, sine coitu feri pregnant.

Ligne 15. σχεδόν manque dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 16. On ne voit point dans le Ms. M. εἰσὶ δὲ ἐξ ἑτεροῖ οἱ, ni rien qui y réponde dans l'anc. trad.

Ligne 18. γίνονται δὲ πλήθει πολλοί ne se trouve point dans les Mss. R. V. A.

VARIANTES DU SEPTIEME LIVRE.

PAG. 416. lig. 2. τὸ Z. Ce livre que je mets le septième conformément à l'ordre qu'il tient dans toutes les éditions, soit grecques soit latines, est le neuvième dans les Mss. Grecs & dans les traductions latines antérieures à celle de Gaza. Voyez dans le discours qui est à la tête de ce volume, les motifs du changement d'ordre introduit par Gaza, que j'ai adopté.

Ligne 4. τὴν φύσιν manque dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle.

Ligne 7. φανερόν δέ, Ms. V. au lieu de φέρειν.

Ibid. πρῶτον est la leçon constante des Mss. au lieu de πρότερον que portent les imprimés.

Ligne 10. ἀνθεῖν κ. τ. λ. ἀνθεῖ dans les éditions des Juntas & de Camotius. On lit ordinairement φησὶ πρῶτον Ἀλκαμαίων. J'ai suivi la construction des Mss. M & A. Au lieu de Ἀλκαμαίων le Ms. M. porte Ἀλκαμίων. Alkameion, dit Scotus.

Ligne 11. χρόνον τέλων Ms. M.

Ligne 12. ἔτ' ἔτι. On lit ordinairement ἔτι τῇ. J'ai suivi la leçon du Ms. V. confirmée par la traduction ancienne, neque adhuc acuta, & par celle de Gaza, neque enim acuta praeterea est.

Ligne 13. ὁμαλῆς dans les Mss. R. V. A.

Ligne 14. Dans l'édition de Sylburge, & dans les autres antérieures, ταχέαις. Les Mss. R. A. M. portent τραχείαις, l'ancien Traducteur dit, asperis cordis; Gaza, asperis fidibus.

PAG. 418. lig. 3. πάνυ δ' ἂν ὕγρῃ.

Ligne 3. τὴν αὔξιν. Ms. M.

Ligne 12. μάλιστα γὰρ ὀργῶσι selon Canisianus; & ensuite πρὸς τὸν ἀποδισιασμόν selon le Ms. V. Dans le même Ms. il manque ensuite ἀρχομένων ἑστῶν.

Ligne 13. εὐλαβηθῶσι est la leçon des Mss. R. V. A. M. ainsi que de Canisianus; l'ancienne traduction s'y accorde. Les anciennes éditions portent ἂν μὴ διευλαβηθῶσι; Camotius & d'après lui Sylburge avec ceux qui l'ont suivi, ont ajouté ἤδη après μὴ.

Ibid. ἐπιπλεῖον κινῆσαι οὐ αὐτά, Ms. M. κινεῖσθαι ἕως ἑ αὐτά, Canisianus. Gaza semble avoir lu tout cet endroit différemment. Il dit: Quod si jam inde nihil plus commoveri temperent quam corpora ipsa, nullo adhuc usu venereo, sed sponte mutantur, sequi servatque temperantia solet per aetates superiores. Scotus est plus court; il traduit: & in isto tempore indigent multa humiditate, & in isto tempore moventur ad quaerendum coitum, & si utantur ipso erit motus corporum illarum incremento velocius.

Ligne 19. ἡδονῆς manque dans l'édition des Juntas.

Ligne 22. περί est ajouté d'après les Mss. R. V. M. & l'ancienne traduction. Il n'est point dans les éditions, ni dans le Ms. A. où on lit seulement τὸν répété deux fois, & il n'en paroît point de vestige dans la traduction de Scotus. Gaza dit, propterea quod parte sui genitalis fuerint depravati.

PAG. 418. lig. 25. *περὶ τὸ* n'est point dans les imprimés ; *περὶ* manque aussi dans le Ms. V.

PAG. 420. lig. 3. *ἄνοις δέ*, Ms. M.

Ligne 4. *ἡ νοσακερώτερα*, ibid.

Ligne 8. *διαφερόντως ἕτερα*, Ms. V.

Lignes 16 & 17. *ταῖς μελασιλευκοῖς*. Ms. M.

Ligne 18. *τρίς* est la leçon des Mss. R. V. A. M. ainsi que de Canisianus, & celle que représentent les traductions de Gaza & de Scotus. Les imprimés portent *δῖς*, l'ancien Traducteur dit aussi *bis scriptum*. Scaliger soutient que cette leçon (*δῖς*) est celle que l'on doit suivre.

Ibid. *τὰ μὲν πρῶτα ἄγωνα τὰ σπέρματά ἐστιν ἐπειτὰ ἐγγονα μὲν κ. τ. λ.* Mss. R. V. A.

Ligne 29. *πρὸς τὰς τεκνοποιίας*. Ms. M.

PAG. 422. lig. 9. *ὀλιγάκις*. L'ancienne traduction & celle de Gaza portent *paucis*. Mercurialis var. *leth. l. 5. c. 4.* veut qu'on lise *ὀλίγαις*. Scotus dans sa traduction dit, *in quibusdam*.

Ligne 11. *ὅσαις δὲ πολλαῖς*. Ms. M.

Ligne 12. *ταῖς μὲν γὰρ κ. τ. λ.* Cet ordre est celui dans lequel on doit lire les mots de cette phrase, conformément aux Mss. & aux trois traductions. Il est renversé dans les imprimés où on lit *ταῖς μὲν γὰρ κατ' ὀλίγον, ταῖς δὲ ἀθρόα ἢ καθάρισιν γίνονται*. Le Ms. M. porte *ἀθρόως* au lieu de *ἀθρόα*.

Ligne 13. *ἡ τὸ σῶμα* dans les imprimés.

Ligne 20. *ὅση ταῖς γιγνομέναις*, Ms. M.

Ligne 24. *ταύταις* est la leçon du Ms. M. Ailleurs, *αὐταῖς*.

Ligne 29. Il paroît que l'ancien traducteur a lu seulement *πολλάκις τὴ μὲνός*, il dit, *sape in mense*. Scotus traduit, *accidit eis menstruuum omni mense*.

Ligne 30. *ἐνίοτε δὲ κ. τ. λ.* Cet endroit est corrompu ; dans les Mss. R. V. A. M. on lit *καὶ συμῆ ἔχουσα* : dans les éditions antérieures à celle de Casaubon, *καὶ μὴ συμῆ ἔχουσα* : dans celle de Casaubon & dans les éditions postérieures, *καὶ εὖ συμῆ ἔχουσα*. Dans le Ms. R. il y a une lacune, que l'on a remplie par ces mots : *ἂν τὰλλα μὲν εὖ ἢ ὑπερὰ τυχάνῃ : ἢ*

le sens de la traduction de Gaza ; *eisi cætera bene se habet uterus*. L'ancien Traducteur dit, *eisi aliquando accidat habens*. On ne voit point de vestige de toute cette phrase dans la traduction de Scotus. Scaliger qui a lu *καὶ μὴ συμῆ ἔχουσα*, traduit *licet non habeat intus fatum* ; il a pensé que Gaza avoit lu *καὶ μὴ συμῆ κακῶς ἔχουσα*. J'observerai sur ce même endroit qu'on lit ainsi dans l'édition de Niphus la phrase entière de Gaza, *nonnumquam eisi cætera bene habet uterus, quia tamen humidus est respuat semen genitale si humidius sit* ; au lieu que dans les autres éditions on lit, *nonnumquam eisi cætera bene se habet uterus, humidus tamen est. Respuat semen genitale si humidus sit*.

PAG. 424. lig. 5. *γὰρ μὴ* manque dans le Ms. M.

Ibid. *ἐπισημαίνει* est la leçon du Ms. R. & de Canisianus ; ailleurs, *ἐπισυμ-βαίνει* : *nihil tale insigne est*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 15. Avant *καὶ αὐτῶν*, les imprimés ajoutent une phrase qui n'est point dans les Mss. R & A. & dont il ne paroît aucun vestige dans les trois traductions latines. Voici cette phrase : *διὸ ἡ λειότατον τῶν ζώων ἐστὶν ἀνθρώπος*. Dans les Mss. M & V. on lit *τελειότατον* au lieu de *λειότατον*.

Ligne 18. L'article avant *πολύ* est ajouté d'après les Mss. R & M.

Ibid. Dans les imprimés, *τῆς ἐκρύσεως*.

Ligne 23. Dans le Ms. M. *ἂν μὲν οὖν τὰ χεῖλη ἢ τὸ σῶμαλος ἔδελει συλλαμβάνειν λεπτά, οὐκ εὐχρηστον*, & dans l'ancienne traduction, *si quidem ergo lenia labra fuerint corporis quod debet concipere, non bene utilis*.

Lignes 29 & 30. Dans l'édition d'Alde on lit, *διὸ ἐνίαι ἵνα τῆς μήτρας πρὸς ὃ πίπτει τὸ σπέρμα*. Scaliger conjecture qu'il faut lire *τὰς ἵνας τῆς μήτρας πρὸς ὃ πίπτει τὸ σπέρμα*. Les Mss. R. & A. sont conformes à la leçon ordinaire, si ce n'est qu'au lieu de *πίπτη* ils portent *προσπίπτη* : le Ms. V. a *προσπίπτειν*. Dans le Ms. M. on lit, *ἐνίαι διὰ τὸ τῆς μήτρας πρῶτον προσπίπτειν τὸ σπέρμα*. Suivant Canisianus, *διὰ τὸ τῆς μήτρας πρόσπιπτον τὸ σπέρμα*.

Yyy y ij

PAG. 426. l. 1. λιζωῶ Ms. M.

Lignes 2 & 3. ἐκκρίσεις dans les Mss.

R & V. ici & à la ligne 23.

Ligne 9. ἐκέτι κατὰ φύσιν. Gaza dit, non *secundum naturam inferius agitur*, d'après cette traduction on a ajouté sur le Ms. R. κάτω après κατὰ φύσιν.

Ligne 10. μικρόν τι. Ms. A. *exiguo quodam*, Gaza.

Ligne 14. ἐν est dans le Ms. M. Ailleurs, ἐπί.

Ligne 20. Après ἐπιτοπολύ les Mss. R & A. ont καί au lieu de κατὰ, καί τῷ μᾶλλον ἢ ἥττον, Ms. M.

Ligne 22. Dans les imprimés & dans le Ms. V. τὸν δὲ ἐμπροσθεν.

Ligne 26. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, ἐὰν δὲ εἰς ἄλλο. Ce double δὲ aux deux membres de la période est un atticisme, selon Scaliger.

Ligne 28. διασχισθέντος. Les imprimés portent διακνισθέντος : le Ms. M. διακνυθέντος : les Mss. R & A. διαχυσθέντος, mais dans le Ms. R. on a corrigé & mis διασχισθέντος, qui s'accorde bien avec la traduction de Gaza, *quarupta*, & avec celle de Scotus, & *si scindatur illa tela*. L'ancien Traducteur a dit, *in disgregato hymene apparet* &c. Canisianus lit aussi διασχισθέντος.

Ligne 29. μέλη est la leçon des Mss. R & A. ailleurs μέρη. Les trois Traducteurs disent *membra*.

PAG. 428. lig. 4. διάσπρωσιν κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Ms. A. & des éditions antérieures à celle de Sylburge, excepté celle de Camotius, où on lit ἕως μὲν οὖν πᾶσαν κ. τ. λ. C'est aussi la leçon des Mss. R. V. M. Dans l'édition de Sylburge & autres postérieures, on lit τέως, ce qui est également la leçon de Camotius. On ne voit aucun vestige de ἕως ni de τέως dans la traduction de Scotus.

Ligne 5. ἀπολαμβάνη. Ms. M.

Ligne 7. Ces mots δταν δὲ γένηται δᾶττον τὰ δῆλεα τῶν ἀρρένων manquent dans le Ms. M. & l'on n'en voit point de vestige chez l'ancien Traducteur.

Lignes 10 & 11. συμμύει ταῖς πύλαις. Ms. A. Scotus dit *constringit officium ejus*.

Ligne 13. ἀποπεργνιγμένα est la leçon des Mss. Dans les imprimés, ἀπεπνιγμένα.

Ibid. Les imprimés ajoutent après ἀπεπνιγμένα, δκλάμνηναι ἐν τοῖς τόκοις, ἢ ἐκφέρουσιν δκλάμνηναι αἱ γυναῖκες, mais ces paroles ne se trouvent point dans les Mss. R & A. & il n'en parait pas le moindre vestige dans la traduction de Gaza ni dans celle de Scotus. Elles ne servent qu'à rendre le sens si obscur, que Scaliger dit qu'il ne fait comment l'entendre : *adeo difficilis locus est, ut quo me verum nesciam*. Dans le Ms. M. où ce texte se trouve, on lit ἀ μὴ au lieu de ἢ, & δκλάμνηναι au lieu de δκλάμνηναι, mais cela ne rend ni le sens plus clair, ni la phrase plus liée, non plus que cette version de l'ancien Traducteur : *Qua non prolificata, sed suffocata octo mensium in partibus qua non efferunt octo mensium mulieres, neque perdescedunt* &c.

Ligne 19. βαρύτερον, Mss. A & M. au lieu de βραδύτερον.

Ligne 20. περιτλώματι. Dans les éditions d'Alde, des Juntas, de Camotius & de Bâle, on lit en trois mots, περιτλώματι ἢ εἶναι. Scaliger retranche les deux derniers, *nescio*, dit-il, *quid sit ἢ εἶναι*. Dans le Ms. A. la phrase finit à περιτλώματι, on n'y lit rien de ces mots ἢ εἶναι μᾶλλον ἢ ἥττον.

Ligne 28. ἀκρούσεται. τὸ γὰρ ὡς ἐπιτοπολύ. Ms. M. τὸ γὰρ est aussi dans les Mss. A & R.

PAG. 430. lig. 4. L'édition des Juntas & celle de Camotius ont ἀπολαύνειν.

Ibid. βελιώ. Mss. V & M.

Ligne 7. La négation avant εἰώθασιν, n'est point dans le Ms. M. & elle ne paraît pas dans l'anc. traduction ni dans celle de Scotus.

Ligne 13. τοῖς ἄρρεσι. Ms. M.

Ligne 20. Après δεκάμηναι, τὸ πλεον dans les Mss. R. V. A. Scotus traduit ainsi cet endroit : *quaedam pariant mense septimo, quaedam autem in majori parte mense octavo, & quaedam in undecimo*.

Ligne 21. πρότερον. Mss. V & M.

PAG. 432. lig. 3. Dans les Mss. R. A. M. Ces mots συλλαβῶσαι πρότερον. πονῶσι δ' αἱ γυναῖκες, manquent.

Ligne 6. La négation avant ζῷ, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 8. ἑνδεκα. Dans Scotus, *post decimum mensem*.

Ligne 13. *ὁμοίως* est ajouté d'après les Mss. R. V. M. Les trois Traducteurs représentent ce mot dans leur traduction.

PAG. 434. Ligne 1. *ἀλλ' ἐνὶ τίκτει* suivant l'édition des Juntas & celle de Camotius : ce que Sylburge interprete *ἐξ ἐνδὸς πλήσματος*.

Ligne 5. *ἤδη γὰρ κ. τ. λ.* J'ai suivi ici les Mss. R & M. auxquels les traductions sont conformes ; ailleurs on lit *ἤδη γὰρ γενομένης διαφθορᾶς, ἡ δέκα συνίστη ἡ δώδεκα ἐκπεσεῖν τὰ ἐπικυμβέντα*.

Ligne 9. Les imprimés ajoutent *ἐν* avant *τῶν τέκνων* mais il n'est point dans les Mss. R. V. M.

Ligne 12. Dans les imprimés, *τελεβ-γονα τῷ χρόνῳ ἔτεκε*.

Ligne 18. *γλισχρότητος* manque dans le Ms. A.

Ligne 20. *ἡ τῷ δαψιλετέρῳ, κ. τ. λ.* La leçon ordinaire est *τῷ δ' ἀλί* : J'ai suivi les Mss. V & M. Dans le Ms. R. on a mis par correction *τῶν δ' ἀλί*.

Ligne 30. Dans les anciennes éditions, *ἔτε τι* : c'est Sylburge qui a proposé de lire *ἔτι*.

PAG. 436. ligne 11. Dans les imprimés *γυναικὲς εἰσι ἡ ἄνδρες οἱ κ. τ. λ.*

Ligne 26. *μὴ δυναμένοις*. Ms. M.

Ligne 30. *οἷον φῦμα*. Mss. R. A. M.

PAG. 438. ligne 4. *τὰ δὲ πλεῖστα κ. τ. λ.* Leçon des Mss. R & A. Dans les imprimés, *ἡ γίνεσθαι, ἀλλὰ θλόκληρα.... τούτων* & il paroît que c'est la leçon du Ms. V. si ce n'est qu'au lieu de *τούτων*, il a *τούτο*. Dans le Ms. M. il n'y a point & il y a également *τούτο* au lieu de *τέτων*.

Ligne 7. Dans l'édition des Juntas, de Camotius & de Sylburge *γεννῶν*.

Ibid. *οἷον ἐνια δια τῷ αἰθίοπι μοιχευθεῖσα*. Ms. M. C'est le sens de la traduction de Scotus. L'ancien Traducteur dit : *velut in Elyde cum Ethisopis adulterata* ; & en effet au traité de la génération, l. 1. c. 18. on lit, *οἷον ἡ ἐν ἡλίδι ἡ τῷ αἰθίοπι συγγενομένη*.

Ligne 12. Dans le Ms. R. *ἐκατέρωφ*.

Ligne 17. *ὥσπερ εἰρηται* Ms. M.

Ligne 21. *τὸ σπέρμα* est la leçon du Ms. M. L'ancien Traducteur & Scotus disent également *sperma* ; la traduction de Gaza laisse quelque incertitude par-

cequ'il n'a point répété le nominatif en cet endroit, mais Niphus l'explique comme s'il avoit répété *semen*. La leçon commune est *τὸ πνεῦμα* : Scaliger avoit déjà attaqué cette leçon & soutenu qu'il falloit lire *τὸ σπέρμα*.

Ligne 23. *ὄν* manque dans le Ms. A.

Ligne 29. *τὰ δὲ χόρια* sans le mot *περιέχονται* ensuite. Ms. M.

Ligne 30. *χορίν* manque dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

Ibid. La leçon ordinaire est *περὶ τῶτον ἄλλος*. Sylburge a proposé celle que j'adopte & qui est conforme à l'ancienne traduction, *circa hoc*. Casaubon croyoit qu'il valoit mieux lire *ἡ περὶ τῶτον*.

PAG. 440. ligne 2. *μεταξὺ δὲ, κ. τ. λ.* J'ai suivi la leçon des Mss. R. & M. ainsi que de Canisianus. La leçon commune est, *μεταξὺ δὲ ἡ ὑγρότης ὑδατώδης ἡ ἰχωρώδης ἡ αἱματώδης*. Gaza ni l'ancien Traducteur n'ont exprimé *ἰχωρώδης*. Dans le Ms. A. c'est *αἱματώδης* qui manque ; Scotus a seulement exprimé *ὑδατώδης*.

Ligne 5. *πρὸς τῇ* manque dans les Mss. R & A. ainsi que dans Canisianus.

Ligne 10. Dans les imprimés, *ἡ ῥίνα μὲν μεταξὺ τῶν γονάτων ἔχουσιν*.

Ligne 16. *τέλειον ἦν* Mss. R. V. M.

Ibid. *τῶν ἐσχάτων* sans *ἐν* dans les mêmes Mss.

Ligne 26. Dans les imprimés, l'article manque avant *πρός*.

Ligne 28. *ἐκατέρων*. Ms. M.

Ligne 30. La leçon commune ajoute *αὐτῶν* avant *αἱ φλέβες*, ce mot n'est point dans le Ms. M. & ne paroît pas dans la traduction de Gaza.

Ibid. Scaliger pense que Gaza a lu *ἀνδρυνόμενον* en traduisant *grandescens* : lui-même traduit *adultus*.

PAG. 442. ligne 7. *περιαλγῶσι* Ms. M. Ce membre de phrase, *ἡ ὅσαι μὲν... τίκ-νῶσι* n'est point dans le Ms. R.

Ligne 8. *προσέρχονται οἱ ἰχώρες*, Ms. M. Dans les imprimés on lit *οἷον* au lieu de *οἱ*. Sur le mot *ἰχώρες* on trouve dans le Ms. R. cette note de la même main que le Ms. *ὅν ἂν πρόφορον εἴπε πρὸς τῶν γυναικῶν καλεῖσθαι*.

Ligne 24. Dans les imprimés on lit *ἵνα γὰρ μὴ ἡ τὸ κ. τ. λ. nullus sensus*

est, dit Scaliger. Il propose de lire *ἐὰν γάρ*. Dans les Mss. R. V. M. on lit *ἐὰν μὴ γάρ*, mais dans le Ms. R. on a changé *μὴ* en *μέν*. Cette dernière leçon est aussi celle de Canisianus, & il est sensible que c'est la même que Gaza a suivie, lorsqu'il a dit : *nam si simul secunda quoque exciderint*. L'ancien Traducteur dit : *si non enim & secundum excidat*.

PAG. 442. lig. 24. *συνεκπέσῃ ἐρείον*. Mss. M.

Ligne 25. *εἰ δὲ ἀποδεῖν*. ibid.

Ligne 26. Dans le Ms. M. il y a ici une lacune. Au lieu de *ἐὰν δὲ λυθῇ κ. τ. λ.* on lit de suite, *ἐὰν δὲ εὐθὺς τὸ ὕπερον κ. τ. λ.*

Ligne 38. Dans quelques éditions *τεθνεώς*.

PAG. 444. lig. 4. J'ai suivi le Ms. V. qui n'a point avant *ἐξαίμων* le mot *ὥσπερ* qu'on trouve dans les imprimés.

Lignes 6 & 7. J'ai suivi Scaliger & Sylburge qui proposent de lire *παταμένα* au lieu de *παταταμένας* qui est la leçon ordinaire.

Ligne 10. *τὸ περίτλωμα* n'est point dans le Ms. M. non plus que *τὸ παιδός*.

Ligne 14. J'ai ajouté *ἔ* avant *κἄν* d'après le Ms. M. L'ancienne traduction & celle de Scotus expriment formellement cette négation.

Ligne 16. *ὄσαι δ' ἐν*, Mss. M.

Ligne 21. *πρό* n'est point dans le Ms.

M. & ne paroît pas dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. *διαφορά* dans les anciennes éditions au lieu de *διαφορά*.

Lignes 28 & 29. *μαλακόν*. La leçon commune est *λευκόν* : *μαλακόν* est celle du Ms. R. Les trois Traducteurs ont dit *molle*.

PAG. 446. lig. 2. *πάντων* selon Canisianus au lieu de *πάντα*.

Ligne 7. *ἐκπεφθῇ. ἐκπεφθῇ*, Mss. M. *cum non emittatur*, anc. traduction.

Ligne 12. Les imprimés ajoutent *πάντων* avant *συλλάβωσι*. Il n'est dans aucun des Mss.

Ligne 16. *ἐθὲν συμβαίνει ἡ βεμὴ ταῖς ἐχέσαις κ. τ. λ.* Mss. M.

Ligne 17. *αἰμορραϊδας*. Mss. R & A. *αἰμοραϊδας* dans Alde.

Ligne 18. *ἔ ἀπὸ τῶν ισχύων*. Mss. R.

Ligne 22. *ἔ πλείονι ἔ παχυτέρῃ*. Mss. M.

Ligne 23. *τιτθοῖς* Mss. V & M.

Ligne 24. *μᾶλλον* manque dans le Ms. M.

Après les derniers mots de la page, les imprimés & le Ms. M. ajoutent *προϊσῆς δὴ τῆς ἡλικίας*, qui ne sont point dans le Ms. V. & qui ne paroissent ni dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans le discours qui est à la tête du volume.

VARIANTES DU HUITIEME LIVRE.

PAG. 450. lig. 1. du texte. *ἄλλην* n'est point dans les éditions d'Alde, des Juntæ & de Bâle.

Ligne 5. *τὰς διατριβάς*. Mss. R. V. A.

Ligne 6. *ἔ ἀγριότης* n'est point dans les éditions d'Alde des Juntæ & de Bâle.

Ligne 12. *μᾶλλον ἀνθρώπων*. Mss. R. V. A. *ἐν ἀνθρώποις*. Mss. M.

Ligne 13. *ὥσπερ ἐν ἀνθρώπων, τέχνη ἔ σοφία ἔ σύνεσις ἐνίοις τῶν ζώων κ. τ. λ.* Mss. M.

Ligne 15. *φανερὸν δὲ περὶ ὧν λέγομεν ἔσιν ἐπὶ κ. τ. λ.* Mss. M. & Canisianus. *manifestum autem est de quibus dicimus*, anc. trad.

Ligne 18. *ὥς εἰπεῖν* n'est point dans le Ms. M. Il ne paroît point non plus

dans la traduction de Scotus.

Ligne 20. *ὑπάρχει πολλοῖς ζώοις*. Mss. M. *τοῖς ἄλλοις ζώοις* suivant la leçon ordinaire. Je crois qu'il faut retrancher *ἄλλοις*.

Ligne 24. *τὸ τῶν φυτῶν πρότερον ἔστι*. M. V.

PAG. 452. l. 6. Au lieu de *οἷον αἰ μὲν* qui est la leçon du Ms. M. on lit ailleurs, *αἰ μὲν γάρ*. La leçon que j'ai suivie s'accorde mieux avec l'ancienne version & avec celle de Gaza.

Ligne 7. *πεφύκασι* dans les éditions antérieures à celle de Sylburge & dans les Mss.

Ibid. *αἰ δὲ σωλῆνες ἀνασπατθεῖσθαι*. Mss. R. V. A.

Ligne 10. Au lieu de *σημαίνειται*,

Sylburge propose de lire *συναυθάνεσθαι*.
PAG. 452. lig. 13. εἶδη Mf. M. au lieu de ἦδη.

Ligne 17. ἐνίων γάρ. Dans les imprimés ἐνίοις. γάρ n'est point dans le Mf. M.

Ligne 18. J'ai suivi la leçon du Mf. M. Ailleurs on lit : ἑδὲν ἐς λαβεῖν ἔργον ἕτερον.

Ligne 19. προίσης dans Sylburge & ceux qui l'ont suivi, au lieu de προσέσης.

Ligne 26. πολιτικωτέρως. Sylburge préféreroit πολιτικώτερος. Dans le Mf. M. & suivant Canisianus il faudroit lire ποικιλώτερον. Scotus dit, *diversimode*.

Ibid. & suiv. Au lieu de τῆς ζωῆς, τοῖς ζωοῖς dans les imprimés, & dans les Mss. M & A.

Ligne 27. ἔτι δ' ἕτερον. Mf. M.

PAG. 454. lig. 1. ἐκ ταύτης, Mf. M.

Ligne 4. Au lieu de διχῶς, il faut τριχῶς suivant Scaliger & Casaubon. Gaza dit *trisariam*.

Ligne 7. πεφυκότα μέντοι, Mss. R. V. M.

Ibid. τὴν ἀφ' ἑκατέρου, Mf. M.

Ligne 9. τὰ δὲ τῷ τὴν τροφήν. Mf. M. Cette leçon paroît avoir été celle de Gaza. L'ancien Traducteur dit aussi : *hac autem eo quod alimentum faciunt &c.*

Ligne 13. ὥς ἔοικεν ἐξαμφοτερίζειν. Mf. M. ὥς ἔοικε ἐπαμφοτερίζουσι. Mss. R & V.

Ligne 14. τῶν δὲ δεχομένων κ. τ. λ. J'ai suivi le Mf. M. auquel l'ancienne traduction & celle de Scotus sont conformes. Dans les Mss. R & V. ainsi que dans l'édition d'Alde on lit ἑδὲν ἔτε πεζὸν ἔτε πτηνὸν ἐκ τῆς γῆς τὴν τροφήν κ. τ. λ. Dans les éditions autres que celle d'Alde, on a ajouté ἔτε avant ἐκ τῆς γῆς, & dans le Mf. R. on a ajouté ἐς ἔτε avant ces mêmes mots. Gaza a traduit : *nullum vel pedes- tre vel volatile est, nec cibum &c.*

Ligne 19. οἶον αἶ τε μῦδες Mf. M. οἰμῦδες. Mf. R. Voyez la note sur le même mot, ci-dessus p. 702. col. 2.

Ligne 22. Après ξηρῶ, les imprimés & le Mf. M. auquel l'ancienne traduction est conforme, ajoutent τὰ δὲ πρὸς τῷ ξηρῶ, ces mots ne sont point dans les Mss. R. V. A. on ne les voit point dans la traduction de Gaza, non plus que ce qui suit, διάχει δὲ ἐν τῷ ὑγρῶ.

Scotus a abrégé & changé tout ceci : & *quadam animalia manent in aqua, & pariant & creant in terra, & quaedam manent in terra & cibantur in aqua.*

Ligne 24. τοῦτον est la leçon du Mf. M. ailleurs τῶν τοῦτων.

Ibid. Le Mf. M. & les imprimés ajoutent ἄλλων avant κητωδῶν. L'ancienne traduction y est conforme.

Ligne 25. εἶον φάλλαινα Mf. M.

Ibid. αὐτῶν est la leçon des Mss. V & M. Ailleurs τέτων.

Ligne 26. ἔ γάρ ῥάδιον. On lit ordinairement ἔ μὲν ῥάδιον, & dans les Mss. R. V. A. ἔ γάρ ῥάδιον. J'ai suivi la leçon de Canisianus & du Mf. M. à laquelle est conforme une correction faite dans le Mf. R. & avec laquelle les traducteurs s'accordent. Casaubon pensoit que Gaza avoit peut-être lu, ἔ μὲντοι δικάιον κ. τ. λ.

PAG. 456. lig. 4. τὰ δ' αὖ est la leçon du Mf. M. ailleurs τὰ δ' αὐτά.

Ligne 9. λαμβάνοντα est la leçon du Mf. M. ailleurs λαμβάνειν.

Ligne 10. ἔ δεχόμενα κ. τ. λ. La leçon ordinaire est ἔ τὸ δεχόμενον ὄργανον : Dans le Mf. M. on lit δεχόμενοι : c'est ce qui m'a fait naître l'idée de la leçon que j'ai suivie.

Ligne 16. La leçon ordinaire porte ἢ ὅσα δέχεται μὲν τὸ ὑγρὸν. Ce membre entier manque dans les Mss. R & A. J'imagine que la vraie leçon ne peut être que πεζὰ δὲ ὅσα κ. τ. λ. La lacune des Mss. R & A. & la maniere dont Scotus traduit cet endroit, annoncent assez qu'il a été corrompu.

Ligne 19. κορδύλος. Dans l'édition d'Alde & dans les Mss. A & M. κροκόδειλος. Niphus tient pour cette leçon, parceque, dit-il, il ne fait ce que c'est que *cordulus* : cependant au traité des parties (L. 4. ch. 13.) où le même animal se trouve nommé, Niphus ne change rien à la leçon ordinaire. Gesner au contraire adopte κορδύλος. (*de cordylo*.) *Cocodryllus*, dans l'anc. traduction. *Codolor* : Scotus.

Ligne 20. J'ai ajouté πορεύεται δὲ... τροφήν d'après le Mf. M. La traduction de Gaza & celle de Scotus indiquent cette addition.

Ligne 22. ἔοικεν Mf. M. au lieu de

πέφικεν. *Videur* dit l'ancien Traducteur & Gaza.

PAG. 454. lig. 22. ὡς περ αἰ διεψεύσθαι. Ms. M. Canisianus lit également διεψεύσθαι.

Ligne 26. δηλοῖ δέ. Sylburge vou-droit δηλον ὅτι : Casaubon, δηλον δέ.

PAG. 458. lig. 1. τρέπας est la leçon des Mss. R & M. au lieu de τόπας qui est la leçon ordinaire. L'ancien Traducteur & Gaza paroissent avoir lu τρέπας.

Lignes 3. & 4. τὰ δ' ἐπαμφοτερίζει manque dans les Mss. R & A. Dans le Ms. M. ce verbe répété deux fois ici est à l'infinitif.

Ligne 10. Les Mss. R. V. A. n'ont point ἢ τὴν τροφὴν ἀκολουθεῖ.

Ligne 13. ἐνία μὲν κινητίζοντα. Ms. M.

Ligne 14. διηδεῖται γὰρ ἰδία τῶν πυκνῶν, Mss. V & A.

Ligne 15. συμπετομένον est la leçon du Ms. A. ailleurs συμπετομένης.

Ligne 16. γένεσιν. J'ai suivi la leçon du Ms. M. qui est aussi celle des éditions des Juntas & de Camotius. Ailleurs on lit κίνησιν. Dans le Ms. R. on a corrigé & mis σύρασιν.

Ligne 17. τῷ 10. La leçon ordinaire est ταύτῃ : j'ai suivi le Ms. M.

Ligne 18. On ajoute ordinairement après συμβέβηκε, τισι qui n'est point dans le Ms. M. & dont il ne paroît point de vestige dans les traductions.

Ibid. κήριον. dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, au lieu de κήρινον.

Ligne 22. αἱ δὲ ἀκαλύφαι Ms. A. & de même dans les autres endroits où ce mot se trouve.

Ligne 26. εἶναι manque dans les Mss. R & A.

Ibid. χρῆσθαι est la leçon des Mss. R. V. M. ailleurs χρῆται.

PAG. 460. lig. 2. ἰσχυρότατον. Ms. M.

Ligne 8. J'ai ajouté ἢ ἰλύν d'après Canisianus, où il est au lieu de ὕλην. l'anc. Traducteur dit *facem* ; Gaza, *limum*.

Ibid. ἢ φυκίαν Ms. R.

Ligne 13. Au lieu de αἰσθωνται, ἰδωνται Ms. A.

Ligne 14. ταχύτητα Mss. R & V. au lieu de τραχύτητα.

Ligne 15. On a ajouté d'une autre

main dans le Ms. R. ἀλλ' ἢ avant κατεσθίωσι, sans doute pour le rapprocher de la traduction de Gaza qui dit : *congrui polypos superant sed edere non possunt.*

Ligne 16. δύναται est la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont suivi. Ailleurs δύναται. Scotus traduit *ionagror comedit multipedem & vincit ipsum propter ejus muscositatem*. Scaliger a fait quelques transpositions dans tout cet endroit : il met *οἱ δὲ κάραλοι τὰς γόγγυρας*, après *διὰ γὰρ τὴν τραχύτητα*... αὐτῶν, & cette autre phrase *τὰ δὲ μαλάκια πάντα σαρκοφάγα ἐστί*, après *τὰ μὲν ὡς μαλακώσεσθαι τῷ ζῷ τὸν τρόπον*.

Ligne 18. Après πελάγεσιν, Camotius a ajouté ἢ qui n'est point dans les Mss. & dont il ne paroît pas de vestige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 22. εἰς τοῦ προσθεν. Ms. M.

PAG. 462. lig. 2. περιεδυεσμένως. ἐπεδυσμένως Ms. A. ἀπεδυεσμένως Ms. M.

Ligne 6. μόνον n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ligne 9. χάναι. Dans les imprimés & dans les Mss. V & M. χάνναι.

Ligne 8. ἢ ὄροφ, ἢ ὄροφος. Ms. R. ἢ ὄροφοι, Ms. A. Dans l'ancienne traduction, on lit, & *orfi theuishes marine*.

Ligne 10. οἱ δὲ κέφαλοι τῷ βορβόρῳ manque dans les Mss. R. V. A. & dans l'ancienne traduction, ainsi que dans celle de Scotus.

Ligne 11. ἢ κόπρω, ἢ καρπῷ. Ms. M. L'ancien Traducteur a lu de la même manière, car il dit, & *fructu*.

Ligne 12. Gaza paroît avoir lu *πράσον* au lieu de *πράσιον*, ainsi que Scaliger & Niphus l'observent. Celui-ci invoque Oppien à l'appui de cette leçon. Dans le Ms. M. on lit *βράσιον*, & l'ancien Traducteur dit *brasium*. *βόσκειται* δὲ ἢ τὸ *πράσιον*, *σημεύεται* δὲ manque dans le Ms. V.

Ligne 19. χελῶνα Ms. M. de même dans l'éditions des Juntas & dans celle de Camotius.

Ibid. Dans le Ms. M. on lit *παρίας* au lieu de *περαιάς* : c'est d'ailleurs le seul changement qui se trouve ici. *Paras* est aussi l'expression employée par l'ancien Traducteur, Dans le Ms. A. on

lit, ὁ δὲ περαιῖας ἐπὶ τὴν ἀφ' ἐαυτοῦ μύξαν. Mais dans l'édition de Bâle on prétend que Gaza a lu, οὐδὲν ἄλλ' ἢ μύξαν ἀφ' αὐτοῦ. Scotus a traduit *Kasaber non pasciunt, sed cibantur ab humiditate viscosa quæ exit ab ipso.*

PAG. 463. lig. 20. αἰεὶ n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ibid. Gefner veut qu'on lise οὐ δὲ χελῶνες au lieu de οὐ δὲ κέφαλοι. Le sens le demande, dit-il, & d'ailleurs Athénée en citant cet endroit *ubi modo*, dit, ὁ δὲ χελῶν ἄμμιω ἐπὶ ἰλύι. (*in mug. l. 4. p. 563.*)

Ligne 21. Dans les éditions antérieures à celle de Bâle, & dans les Mss. R. & V. on lit ἐπὶ τὴν ὕλην, au lieu de τὴν ἰλύν. Gefner *in mugile*, avoit proposé de lire ἰλύν.

Ligne 23. περιπλύνωνται est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Ailleurs περιπλανῶνται. Sylburge avoit déjà proposé cette correction, & on la trouve faite sur le Ms. R.

Ibid. βλέννος dans le Ms. M. & dans Canisianus, de même que plus loin βλενώδεις.

Ligne 26. ἀρχάνε est la leçon d'Alde, des Jutes, de Camotius, de Sylburge & du Ms. V. Gaza traduit aussi *ab archano*. Le Ms. A. porte ἀρχάρεν: le Ms. R. ἀχάρεν: le Ms. M. ἀθαρίνη. Canisianus lit aussi de cette manière, & l'ancien Traducteur dit: *ab atharino*. Dans l'édition de Bâle on lit ἀράχνη, & c'est cette leçon que suit Gefner, *in acarnane pag. 2. & in araneo*, p. 83.

Lignes 27 & 28. Suivant Scaliger il faut lire ὅταν ἢ μὲν νῆσις, φαῦλος.

Ligne 28. Camotius ajoute κεῖται après φαῦλος. Sylburge & ceux qui sont venus après lui ont adopté cette leçon, sans doute parce que Gaza a traduit *hæret iners*.

Ligne 29. Dans les éditions de Bâle, de Sylburge &c. συνόδων.

Ligne 30. ἡ χάννα, Ms. M.

PAG. 464. lig. 7 & 8. οἱ δὲ φύκες dans les Mss. R. & V. Dans le premier on a corrigé & mis φυκίνες: dans l'un & dans l'autre il y a ensuite ἀπλονται.

Ligne 9. δέ n'est point après πολλάκις dans le Ms. R.

Tome I.

Ibid. καθάπερ εἰρηται n'est point dans le Ms. M. Il ne paroît point non plus dans la traduction de Scotus.

Ligne 11. θύννος est la leçon du Ms. M. ailleurs θυννίς. Gaza dit *thunnus*; l'ancien Traducteur, *thyngus*.

Ligne 13. ἐπινέμεται τὴν τρίγλαν. ἐπιλέγεται, Mss. R. V. A. τῇ τρίγλῃ, Ms. M. & Canisianus.

Ibid. Sylburge propose de lire κυκήσσα au lieu de κινήσσα. Le Ms. M. porte ici τρίγλα au lieu de τρίγλη.

Ligne 15. συνεπινεῖν, suivant Canisianus & le Ms. M.

Ligne 19. γίνεται τῷ σέματι. Ms. M. & Canisianus. Dans le même Ms. νεῖν n'est point après τρόπον.

Lignes 20 & 21. ὕπιοι ἅπαντες λαμψάνουσι, dans les Mss. R. V. A. & dans les anciennes éditions.

Ligne 22. Dans le Ms. R. on a corrigé pour mettre πάμπαν ἂν ἐσώζοντο ὀλίγοι. C'est la traduction de Gaza: *pauci admodum servarentur*. Sylburge préféreroit δοκῶεν ou δοκοῖεν à la place de δοκῶσιν.

Ligne 25. ἐγχελεύων Mss. M & R.

Ligne 26. πλείσαι manque dans les Mss. V & A.

Lignes 28 & 29. En variante dans le Ms. R. πλαταμώνων. Ce mot est ainsi imprimé dans l'édition de Duval de 1629: dans celle de 1619 on lit πλαταμώνων. Dans le Ms. M. πλατάμων.

Ligne 29. ἡ est la leçon du Ms. V. Ailleurs ἡ. Dans le Ms. M. κονιῶντες. L'ancien Traducteur dit, *in locis amplis ne pulverizentur loca anguillarum*.

PAG. 466. lig. 7. Dans les anciennes éditions ἐκ ἔχουσι ζώην. Cela vient sans doute de ce que la phrase suivante commençoit ainsi que dans le Ms. M. par, ζῶσι δ' ἐκ τῆς κ. τ. λ. ou de ce que comme dans le Ms. V. on lisoit ζώην δὲ... ζῶσι.

Lignes 11 & 12. La leçon ordinaire est ὅσον ἐπὶ τοῖς φέρεσιν ἐὰν κ. τ. λ. Gefner observe que Gaza a lu τῷ θέρε. (*de anguillis lib. 4. p. 45.*) Le Ms. R. porte cette correction. Sylburge suppose que Gaza a lu ἐδὲ ταῖς θερμαῖς, καὶ βόρωσιν κ. τ. λ. cependant,

ajoute-t-il, la leçon ordinaire peut aussi se soutenir en traduisant, *si quis eas*

Z z z z

inter gestandum in frigidam immergat :
c'est le sens de l'ancienne version.

PAG. 466. lig. 16. ἐὰν περιπωμασθῇ.
Cette leçon du Ms. M. avoit été proposée par Sylburge. La leçon ordinaire est, ἐάνπερ πωμασθῇ.

Ligne 21. ἀποχωρεῖσι, Ms. M.

Ligne 23. οἱ μὲν γαμφώνυχες, Ms. M.

Ligne 26. βαφοτύπος, Ms. M. φοβότυπος, Ms. R. basofitypus, anc. trad.

Ibid. σιγξίας, Ms. M. stinkias, ancienne traduction.

Ligne 27. ἡ δὲ τριόρχης. Ms. R. Dans le même Ms. & dans les Mss. V. & A. il manque ensuite ἐστὶ δὲ τριόρχης.

Ligne 30. Sylburge préféreroit σποδοειδής, & de même M. de Villoison dans le Lexique qu'il a fait imprimer, au mot φήνη. Dans le Ms. M. on lit, πολυειδέερον.

PAG. 468, lig. 1. λεπτότερος. Ms. M. au lieu de ἐκλευκότερος.

Ibid. Au lieu de σποδοειδέερος on lit dans le Ms. M. & dans les variantes de Canisianus πολυειδέερος. Gaza dit, *multiformius*, l'ancien Traducteur, *multiformior vel magis cinereus*; Scotus *cinereum*. La phrase entière, depuis τῶν δὲ γυπῶν, manque dans les Mss. R. & A.

Ligne 3. βρυας, Ms. M. & dans l'ancien Traducteur, *brias*.

Ligne 5. ἡ avant σκώψ manque dans le Ms. M. & dans les imprimés.

Ligne 8. μή manque dans le Ms. M.

Ligne 10. σάτιος Ms. M. *saios* dans l'ancienne traduction.

Ibid. χλορίς. Mss. R & A.

Ligne 12. ὅσον ἐσπίζα Ms. M. *espiça* anc. traduction.

Ligne 15. σικαλὶς dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. *συκαλλίς* dans le Ms. R.

Ibid. πυρρεάς. Mss. R. V. A. *πυρρός*, ὕλας Ms. M. *pirras*, *ylas*, ancienne traduction.

Ligne 16. Suivant Sylburge & ceux qui l'ont suivi, ὑπολαίς.

Ligne 17. Sylburge voudroit qu'on lut ἀκανθίδος au lieu de ἀκρίδος.

Ibid. & lig. 18. εὐχάριτον δρυϊδιον. Ms. M.

Ligne 18. ὁ δὲ λεγόμενος manque dans les Mss. Ces mots sont rendus dans l'ancienne traduction,

Ligne 19. ὀροσπίζος est la leçon des Mss. R & V. le Ms. M. porte *ὀρεόσπιζος* & l'ancien Traducteur dit *oreospiros*. Les imprimés ont *ὀροσπίζης*.

Ligne 20. περὶ est ajouté d'après les Mss. M. R. V. & Canisianus.

Ligne 21. Gaza a lu ἡ avant σπερμολόγος. Scotus dit aussi : & *alia avis quae dicitur rex*, & *alia quae dicitur thea Kantonogor*.

Ligne 23. θλυπὶς Ms. M. au lieu de θραυπὶς. *thlipis*, anc. trad.

Ligne 24. Au lieu de χρυσομήτρης, leçon du Ms. M. de Calaubon, de Constantin, &c. ou de χρυσομήτρης selon Sylburge, on lit ordinairement χρυσομήτρης. Le Ms. R. portoit οουσομήτρης, on a corrigé & mis χρυσομήτρης. Gaza traduit *aurivittis*; l'anc. Traducteur, *Krisometris*.

Ligne 28. μάλισα est ajouté d'après les traductions. On lit dans les imprimés après ζῆ, ἀλλὰ δὲ δύο ποιεῖται περὶ τὰ ξύλα & ensuite est la place d'un mot vacant. Dans les Mss. R. V. M. il n'y a rien de tout ceci, sinon dans le Ms. V. le mot ποιεῖται : dans le Ms. R. il y a seulement la place d'un mot effacé de maniere à ne pouvoir être lu, & au lieu duquel on a mis οἷον ὡς. Dans le Ms. M. on lit οἷον τις la fin de ce second mot n'étant plus visible a cause d'un trou de ver. Gaza traduit, *ut pipo* : l'ancien Traducteur dit *velut pipo*, & Scotus, *sicut animalia quae dicuntur Kakan*.

Ligne 29. καλῶσι δὲ ἄμφω ταῦτα Ms. M.

PAG. 470, lig. 1. ἐν κελεύς dans le Ms. M. & dans Canisianus. *κηλίς* dans le Ms. R. Dans ce Ms. ainsi que dans les Mss. V & A. il n'y a point la répétition ἐστὶ δὲ ὁ κολιδός. L'ancien Traducteur dit *Skeleus*.

Ligne 2. τὸ δὲ χρῶμα, χλωρόολος, Ms. V. *χλωρόγολον*. Ms. A.

Ligne 3. Les Mss. R. V. A. ajoutent ὅλως après ξυλοκόπος.

Ligne 5. κνιπολόχος, Ms. M. *Knidologus*, anc. Traducteur.

Ligne 6. ὅσον ἀκανθαλὶς. Ms. M. *achanthalis*, anc. trad.

Ligne 8. ἀλλὰ δὲ ἐστὶν ἡ ζῆ Ms. M.

Ibid. Après *καρποφαγὴν* Camotius

ajoute ἡ προφαγῶντα. Ces mots sont aussi dans le Ms. M. dans Canisianus & dans l'ancienne traduction.

PAG. 366, lig. 8. Scaliger retranche φάψ, comme une répétition inutile de φάττα. Il est vrai qu'on ne le trouve pas dans le Ms. M. & que les Traducteurs n'en font point mention. Il n'est pas non plus dans le Ms. R.

Ligne 9. La leçon ordinaire est φάττα au lieu de φάψ. C'est dans les Mss. R & V. qu'on trouve φάψ : j'observe que l'on y trouve aussi φάττα, mais il est clair qu'il faut le retrancher, puisqu'au chap. 12. Aristote dit ἀπαιρσι φάτται : & en effet Athénée dit, l. 9. p. 394, dans un endroit où il cite Aristote : ἡ δὲ φάψ ἡ περιστερὰ αἰεὶ φαίνονται. L'ancien Traducteur dit ici *sassa* ; au chap. 12. *saiga*.

Ligne 13. καπύσης. Cette leçon que Sylburge propose au lieu de καμπύσης, est celle du Ms. A.

Ligne 14. ἔχουσαι νεοτῆς, Ms. M. τόπος τῆς δ' ἔχοντας, Ms. V. C'est aussi la leçon d'Alde, en retranchant le δέ. τῆς δ' ἔχουσα Ms. A.

Ligne 21. La leçon ordinaire est διὰ τῶν φαينوμένων. Scaliger a corrigé φουμένων : on trouve cette correction également faite sur le Ms. R. Gaza & Scotus paroissent avoir lu de la même manière. Dans le Ms. M. on lit δι' αὐτῶν δυομένων τρέφονται, & *quadam seipsas immergentes aluntur*. anc. trad.

Ligne 22. Il n'est pas possible d'admettre la ponctuation ordinaire qui ne met qu'une virgule avant ὅλον, de sorte que le Heron seroit donné pour exemple des oiseaux qui ne sont point carnivores. J'ai préféré la ponctuation que suit Gaza. Dans le Ms. M. on lit ἐρωδίδος δὲ ἡ ὁ λευκορωδίδος. λευκορωδίδος est également la leçon des Mss. R & A.

Ligne 25. ἡ σχοινιλός Ms. M. *jkini-lus* anc. trad.

Ligne 26. Dans le Ms. M. ἡ κίγχιλος ἡ πύγαργος. Selon l'ancien Traducteur, & *skikhilus* & *pingarus*. Gaza traduit *cinchilus*, *albicula*, *tinga*. On suppose qu'il a lu ἡ λευκός avant ἡ ὁ τρύγλας.

Ligne 27. ὅσον κίγχιλη. Ms. M.

Ligne 28. ἔτι σκανδρίς. Ms. M. & Canisianus : & de même dans l'ancienne

traduction. Les Mss. R & A. portent σκαλιδρες.

Ligne 29. ἀλκυόνων. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle, ainsi que dans le Ms. A. ἀηδόνων. C'étoit une faute que Scaliger sur cet endroit, Pin-tianus sur Plin, l. 10. ch. 32, Bochart, *hieroz.* p. 2. cap. 14. ont corrigée. Gesner (*in alcyone*) n'admet point cette correction, quoiqu'il avoue qu'il y ait ici quelque faute. Ce seroit, dit-il, une contradiction dans Aristote de dire dans un moment que l'halcyon est un oiseau de mer, tandis qu'il viendroit de dire ici que c'est un oiseau d'eau douce. Je ne vois point cette assertion que l'halcyon soit un oiseau d'eau douce. Je conviens cependant que Scotus n'emploie pas ici la même expression dont il se sert un moment après pour rendre ἀλκυών.

Ligne 30. τυγχάνει δ' αὐτὰ ὄντα δυσειδῆ. Mss. A & V.

PAG. 472. lig. 5. Au lieu de κέφος, γήφος, & peut-être γεῖφος Ms. M. *Keios*, anc. traduction.

Ibid. αἰθυα Mss. R & M.

Ligne 7. On lit dans les imprimés κολυμβρίς.

Ibid. βάσκας. Ms. M. *bascas*, anc. traduction.

Ligne 12. χήν ὁ ἀγελαῖος manque dans les Mss. R. V. A. Dans le Ms. R. on a ajouté après χήν, ὁ μέγας, ainsi que le porte la traduction de Gaza, *anser major*.

Ligne 13. ἡ αἰξ manque dans les mêmes Mss.

Ibid. ἡ πηλελόψ Ms. R. & *penelops* ancienne traduction.

Ligne 17. εἰσιν est ajouté d'après le Ms. M. Dans les Mss. V. & A. on lit ἀλληλοφαγῶσι au lieu de ἀλληλοφάγοι.

Ligne 19. Au lieu de πᾶν μὲν, πᾶμπαν. Ms. M.

Ligne 24. οἱ δὲ ὄφεις & le surplus de la phrase jusqu'à ἡ τὰ ὠτόκα manque dans le Ms. M.

Ligne 28. ὄφεις Ms. M & R. au lieu de ἔχεις.

Ibid. J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus. La leçon ordinaire est εἰς ὀφράκια διὰ τὸ τιθέναι.

Z z z z ij

PAG. 474. lig. 2. ἀλλ' ἔξω οἱ ἀράχλαι manque dans les Mss. R. V. A.

Ibid. ἐκχυμάζουσιν Ms. M.

Ligne 6. εἰς avant μικρόν manque dans les imprimés.

Ligne 7. τὸ κάτωθεν. Ms. M.

Ligne 13. τῶν est la leçon des Mss. R & M. ailleurs, τῶ.

Ligne 15. La leçon ordinaire après κύνες, répète ὅταν κάμνωσιν qui n'est point dans le Ms. M.

Ibid. ἐσθίσιν ἀνεμῶσαι. Mss. R & V. ἀναιμῶσι Ms. M.

Ligne 18. ὥσπερ ἴππε est la leçon du Ms. V. Ailleurs on lit ὥσπερ ἵππος.

Lignes 20 & 21. τὰς δὲ κύνας ἢ νέμωσα. Mss. V & A.

Ligne 22. τῆς σαρκοφαγίας τῆς τοιαύτης. Ms. M. appetens esum carniū talium. anc. trad.

Ligne 25. τὰς χεδροαίς. Ms. M. & Canisianus.

Ibid. ἢ μέλι. La leçon des Mss. & de Canisianus est ἢ μελιτῶν, ce qui s'accorde bien avec l'ancienne traduction & celle de Gaza. J'ai préféré la leçon ordinaire, parcequ'il me semble que si Aristote eut voulu parler des abeilles il n'auroit pas mis μελιτῶν au génitif, mettant ensuite καρκίνες ἢ μύρμηκας à l'accusatif.

Ligne 27. τοῖς avant ἐλάφοις, est la leçon des Mss. R & M. conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit ταῖς.

Ligne 28. ὁμῶς. Dans les Mss. M & A. ainsi que dans les imprimés, ὁμόσε. Les imprimés commencent la phrase par ὁμόσε γάρ. J'ai suivi la ponctuation des Mss. R. V. M. qui m'a paru plus naturelle.

Ligne 30. Après βραχίσοι, la leçon ordinaire porte τῷ ταύρῳ τὰ κέρατα κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M.

PAG. 476. lig. 7. πολλὰ ὅλα ἢ διαιρῶν ἐπὶ δὲ ἡμέρας κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 8. διὰ τῷ πεπληρωθῆναι, Ms. M.

Ligne 10. σκληρόν, Ms. M. au lieu de ξηρόν. durum & opacum, anc. trad.

Ligne 18. σαθρίου Ms. M. sanarium anc. traduction.

Ligne 19. σαπειριον, Ms. M.

Ligne 27. ὅλον ὁμῶς. Ms. M. velut onymys, anc. trad.

Ligne 28. Dans les Mss. V. & M.

on a employé les substantifs σπάσει, λάψει, dans toute la suite de cette phrase.

Ligne 29. πίνει est ajouté d'après les Mss. R & A. On lit dans ces mêmes Mss. κάμψει au lieu de κάψει.

Ibid. & l. 30. πλὴν τὰ μὲν μικρά. Ms. A. PAG. 478, lig. 2. ποιοφάγα, Ms. M. & de même plus loin, ποιοφάγον.

Ligne 3. κύνης. J'ai suivi la leçon d'Alde, qui est celle des Mss. V & A. & qu'on retrouve dans l'ancienne trad. Ailleurs on lit ὅς. Scaliger pense que ni l'un ni l'autre ne convient. On lit d'une manière assez différente tout cet endroit, soit dans l'ancienne traduction, soit dans celle de Scotus. Quacunque non carcarodonia, omnia fructus comedia & herba comestiva sunt non valde morosa in bibendo, excepto cane, hic enim minime herbasagus &c. selon Scotus, omne animal domesticum & sylvestre habens cornua, faciens serram dentibus, (ici on a ajouté non d'une autre main) comedit fructus nisi habeant famem magnam præter conor, quoniam hoc animal comedit fructus & herbas. Dans cette traduction, conor ne répond ni a κύων ni a ὅς.

Ligne 16. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. R & V. on lit ἀκύλαις. Il faut que quelque ancien Ms. ait porté ἀχύροις, car Scotus traduit, palea.

Ibid. συκιοῖς au lieu de σικυοῖς. Ms. M. l'ancien Traducteur dit ordeis, milio & rien de plus.

Ligne 17. κοιλίαν θερμὴν suivant Canisianus, & suivant une variante qui se trouve au Ms. R.

Ibid. ἢ ἀτρεμίαν, Ms. M. aut quietem.

Ibid. πιαίνει δὲ τὰς ὕς, Ms. M. l'ancienne traduction y est conforme. πιαίνει δὲ τὰς νηδύς, Mss. R & V.

Ibid. & suiv. τὸ νέμεσθαι ἐν πηλῷ Ms. M. pasci in luto anc. trad.

Ligne 19. ἀπὸ τῷ σαθρῷ. Mss. R & M.

Ligne 24. τοῖς φυσικοῖς dans les éditions d'Alde & des Juntæ, & dans les Mss. R & A. φυσικοῖς dans l'édition de Bâle.

Ligne 25. κυάμοις ἡρειγμένοις, Canisianus, ἡρισμένοις, Ms. M. ἡρεισμένοις, Canisianus.

PAG. 478. lig. 26. ἐκτεμῶν. Mf. M.

Ibid. & ἰὺν. παράσχη τροφῆν. Mf. M.

Ligne 27. ἀπλῶς. La leçon des imprimés est ἀπλαῖς.

Ligne 28. ἡ ἀσαφίσι, Mf. V & M.

Ligne 29. οἱ ἡλῆϊοι, Mf. V.

PAG. 480. lig. 3. ὑπὸ τῆς γαλήνης dans les Mf. R. V. A.

Ligne 5. ἐννέα ἔτη. Pline qui a traduit cet endroit d'Aristote (l. 8. c. 45.) dit qu'on ne laisse point le taureau approcher de ces vaches avant leur quatrième année. De Funez l. 2. c. 6. observe que plusieurs personnes préférèrent la leçon d'Aristote ; Gesner (in bove 29. 10.) pense au contraire que la leçon de Pline est la meilleure. Scotus augmente encore ce temps, il parle de onze années.

Ibid. διαφυλάττωσιν. Mf. M. & Canisianus, au lieu de διατηρῶσιν.

Lig. 6. Scaliger pense que Gaza a lu ἴνα ou ὅπως, au lieu de ὅταν.

Ligne 7. Canisianus lit περὶ τριακοσίων.

Ligne 10. κερποφάγοι μὲν εἰσι ἡ ποιοφάγοι. Mf. M.

Ligne 13. ἡ ὁποῖον ἂν ἢ τὸ δυσχεραῖνον τὸ ποτόν. Mf. R

Ligne 14. κρασίς est une leçon proposée par Sylburge, que j'ai adoptée. Ailleurs on lit ou κράλις, ou κράσις. Dans le Mf. V. ἐστὶ δὲ κρατὲς λειοκρατεῖν. Dans le Mf. M. πλειοτριχεῖν : l'ancien Traducteur dit, multiplicat pilos.

Ligne 15. σκληρὸς manque dans le Mf. V.

Ligne 17. Dans les anciennes éditions & dans le Mf. M. on lit, ἐπάγεται ὅζει γὰρ τῆς πάσας. Dans les Mf. R. V. A. on lit τῆς πάσας, & au lieu de ὅζει γὰρ on lit ὅταν.

Ligne 22. J'ai ajouté κριθῶν d'après Elien, l. 17. c. 7.

Ligne 26. Suivant Elien, Λακεδαιμονικὸς.

PAG. 482, lig. 5. γίνεσθαι γὰρ οὕτως ὑγιεινόν. Mf. V. οὕτως ὑγιεινότερον τὸ ποιμνίον. Mf. M.

Ligne 6. ἡ τὰ πολλὰ δελεάζοντες. Mf. R. V. A.

Ligne 10. πρὸς τὴν δαίτην. Mf. M.

Ligne 12. ἄχτυρα ὁποῖα ἂν ἢ. ἄπαντα καὶ τ. λ. Mf. M. palea qualiscunque

fuerit, ancienne traduction.

Lignes 14 & 15. Il faut qu'il y ait eu autrefois quelqu'autre leçon. Scotus traduit : & in aestate valens est aqua septentrionalis frigida, & in autumno aqua meridionalis tepida.

Ligne 21. Scaliger lit εἰσὶ δὲ δυσχερῶτεραι, Casaubon prétend que le sens exige cette leçon : il ajoute même qu'il l'a vue quelque part. La principale difficulté dans la leçon ordinaire résulte du mot κολέραι ou κολοεραὶ suivant le Mf. M. que Gaza traduit glabra, au lieu que l'ancien Traducteur dit membris grossa. Scotus traduit : quod habet amplam caudam magis patitur hyemet quam habens caudam longam, & quod habens multos pilos, multo magis quam habens paucos. Au lieu de λασίων, le Mf. M. & Canisianus ont δασίων.

Ligne 23. αἱ ἔλαι est la leçon du Mf. M. concordante avec toutes les traductions, au lieu de αἱ αἰγες qu'on lit ordinairement.

PAG. 484. lig. 1. χυμοῖς. Dans le Mf. M. & dans les imprimés, χυλοῖς.

Ligne 2. σαπρόν Mf. M. & V. au lieu de σαθρόν.

Ligne 4. καθάρων est ajouté d'après le Mf. M. & Canisianus. Les traductions le demandent.

Ligne 11. εἰς est dans les Mf. & les anciennes éditions ; Gaza & l'ancien Traducteur ont lu ainsi. Sylburge & ceux qui l'ont suivi, l'ont retranché sur l'autorité de Camotius.

Ligne 13. La leçon ordinaire est μεταβάλλειν, il est sensible que μεταβάλλει convient beaucoup mieux.

Ligne 20. οἱ γέραντοι. Mf. M.

Ligne 21. πεδίων manque dans les imprimés & dans le Mf. A.

Ligne 22. ἐστὶ δὲ ὁ τόπος περὶ δὴ οἱ πυγμαῖοι κατεχούσι. Mf. R & V. Au lieu de cette phrase, le Mf. M. a celle-ci : οὗ ἡ λέγονται τοῖς πυγμαίοις ἐπιχειρεῖν.

Ligne 27. Les imprimés ajoutent ποταμὸν après Σηρυμόνος.

Ligne 28. Dans les imprimés & le Mf. M. οἱ πρότεροι.

Lignes 29 & 30. On lit dans le Mf. M. τὰς προτέρως τοῖς ὑστέροις. C'est le sens de la traduction de Gaza.

PAG. 486. lig. 8. τὴν μετὰσσειν. Mss. R. V. M. A.

Ibid. καὶ ἐτέραν. Mss. V & M.

Ligne 21. ὅταν ἀνεμέσωσιν. Ms. M. cum vomuerint, anc. traduction. in stomacho habent & vomitant ipsum. Scotus.

Ligne 23. ἢ αἰ χελιδόνες manque dans le Ms. M. & dans l'anc. trad.

Ligne 28. πέτωνται est une correction proposée par Gesner, (in cotum. 312. 12.) J'avoue cependant que les Mss. ne l'appuyent point. La leçon ordinaire est ὅταν πέσωσιν & suivant le Ms. M. ὅταν ἐμπέσωσιν.

Ligne 29. La leçon ordinaire est ἢ ἡρεμῶσιν. Gaza, Scaliger, Gesner s'étoient déjà aperçu qu'il falloit εὐήμε- ρῶσιν, & en effet cette leçon s'est trouvée celle du Ms. M. l'ancienne traduction la confirme.

PAG. 488. lig. 1. ἢ ἐπιχειρῶσι Ms. M. non conantur, anc. trad.

Ibid. ἢ πέτονται κ. τ. λ. est une correction de Scaliger appuyée par Gaza & Scotus. La leçon ordinaire est εὐ- δίας δὲ ἢ πέτονται.

Ligne 4. ἀπαίρωσιν est la leçon du Ms. M. ailleurs ἀπάρωσιν.

Ligne 5. κέχραμος Ms. M. Kekharmus. anc. trad.

Ligne 11. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. R. V. A. ἔσι δὲ κο- λοῦρος. Canisianus & le Ms. M. ont κό- χαλος. Sylburge avoit déjà rétabli la vraie leçon, ainsi que Gesner qui dis- sert assez au long sur cette expression, (in asione, 198.)

Ligne 12. Les Mss. R & M. termi- nent la phrase après ἀντορχήμενος. Ils continuent ἀλίσκεται δέ, après quoi les Mss. R & V. mettent περιελθὼν τῷ θέ- ρος τῶν θηρευτῶν.

Ligne 13. γαμψὰ πᾶντα, Mss. R. V. A.

Ligne 15. σιττακή, Ms. M.

Ligne 18. πρὸς est la leçon du Ms. M. ailleurs, εἰς.

Ligne 23. Dans les Mss. R. & V. au lieu de ἢ ἀπαλώτερα on lit un peu plus haut & en le rapportant à νομὴν, ἢ ἀπαλωτέραν.

Ibid. ἢ ὁ θεὸς ὁ μέγας. Ms. M. & this magnus. anc. trad.

Ligne 25. κεκραμμένοι est la leçon du Ms. M. la leçon ordinaire est κε-

κρασμένοι. Sylburge proposoit de lire κεκεραμμένοι, ou κεκερασμένοι.

PAG. 490. lig. 6. Au lieu de πάλιν, πλὴν dans le Ms. M. l'ancien Traduc- teur dit, praterquam.

Ibid. ἡδὴ γὰρ κ. τ. λ. Scotus a tra- duit : in isto tempore dimittit coitum.

Lignes 8 & 9. ὅλον σάρπη, Ms. M.

Lignes 10 & 11. ἐν τῇ βιζωνῇ dans les Mss. R. V. A. & dans les ancien- nes éditions, autres que celle de Ca- motius.

Ibid. πλεῖσα est la leçon du Ms. M. que demandent les trois traductions. Ailleurs on lit simplement τὰ.

Ligne 12. Au lieu de κολίων, κολοῖων dans le Ms. M. & dans Canisianus. On l'a ainsi corrigé dans le Ms. R. Gaza dit monedula; l'anc. trad. dit Koliotam.

Ligne 14. ἐν αἰγιαλῷ Ms. M.

Ibid. La leçon ordinaire est δύνες; Casaubon avoit conjecturé qu'il falloit θυνίδες, cette leçon s'est trouvée celle du Ms. M. elle est appuyée par l'an- cienne traduction. Sylburge observe que Gaza a lu δύννοι.

Ligne 16. τῶν θυαλῶν Ms. M.

Ibid. La ponctuation du Ms. V. est différente : ἢ ἀγελαῖων. ιχθύων δὲ εἰσι κ. τ. λ.

Ligne 19. ἢ τὰ θηρία ἢ τὰ μεγάλα Ms. M. ἢ τὰ θηρία τὰ μεγάλα ἐλάτ- τω. ἔξω γὰρ κ. τ. λ. Mss. R & A. dans le Ms. V. βελτίω, au lieu de ἐλάττω.

Ligne 20. φακαίνης, les imprimés por- tent φαλαίνης. Cette leçon est démentie par les Mss. par les traductions, & par ce qu'Aristote a dit, l. 6. c. 12. aussi tous les Auteurs ont-ils généralement condamné cette leçon. Mais au lieu de φακαίνης, Plin a lu φακῆς, car il tra- duit prater vitulos. Elien a lu de la mê- me maniere, l. 9. c. 15.

Ligne 23. ἐπιτήδειοι ἐντίκλειν. Ms. M.

Ligne 28. ἄτ' ἢ est la leçon du Ms. M. de Canisianus & de Casaubon. La leçon ordinaire est αὐτῷ. Dans le Ms. R. on a corrigé ὡς ἢ. Scaliger avoit pro- posé de lire simplement ἢ.

Ligne 30. τριχίαί. J'ai suivi le Ms. M. Plin l. 9. c. 15. dit trichia, l'anc. traduction sardella. Rondelet (ap. Gesn. in sardina) pense que l'on doit peut-être lire θρίσσαι. Gesner tient pour τριχίαί.

La leçon commune est οἱ τριχαῖτοι.

PAG. 492. lig. 5. εἰς τὸν ἀνδρίαν. Mss. R. & M.

Lignes 6 & 7. La leçon des imprimés porte ἐκπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ' ἀλίσκονται εἰς τὸν ἀδρίαν. εἰσπλέοντες δὲ ἀλίσκονται. Rondelet (*ap. Gesn. in sardina*) observe que cette leçon est vicieuse. Il suffit de faire attention à la suite du sens pour s'en convaincre. Elle est condamnée par l'ancienne traduction & par celle de Gaza, ainsi que par les Mss. J'ai suivi le Ms. M. dans les autres on lit seulement εἰσπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ' ἀλίσκονται.

Lignes 9 & 10. ὁρῶσι φύσει, ἔκ δ' ἐν βλέποντες. C'est ainsi qu'on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme. βλέποντες est également au lieu de βλέπονσι dans les Mss. R & V.

Ligne 16. οἱ μὲν οὖν κολιοὶ εἰσπλέοντες, Ms. M. Kolia quidem &c. anc. traduction. θύννες εἰσπλέοντες. Ms. A. κόνες εἰσπλέοντες Ms. R. Canisianus lit κολιοί.

Ligne 18. J'ai suivi la ponctuation du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Ailleurs ἀλίσκονται τε ἢ μᾶλλον κ. τ. λ.

Ligne 19. αἰγαίη. On lit ordinairement αἰγίαλῦ. Gaza traduit *Aegeum*. C'est aussi le mot que l'ancien Traducteur employe, & Scotus, ou celui qu'il a suivi, paroît avoir lu de la même manière. On trouve αἰγαίη dans le Ms. M. on l'a mis par correction dans le Ms. R. & Scaliger l'approuve. Cependant Elie l. 10. c. 6. a lu αἰγίαλῦ & on prétend qu'il y avoit un lieu près de la mer du Pont qui avoit cette dénomination.

Ligne 21. Dans les anciennes éditions & les Mss. τοῖς κολιοῖς. l'anc. trad. continue à dire Koliis, & Gaza, *monedulis*. Elie l. 10. c. 6. dit κοχλῖαι : mais Gronovius (*in h. loc.*) condamne cette leçon & préfère κολία.

Ibid. & suiv. Peut-être ἢ οἱ σκῆμφοροι, comme Gronovius sur Elie l conjecture.

Ligne 27. ἢ τὰς ὑπερβολάς. Sylburge propose de lire κατὰ au lieu de ἢ. Il pense que Gaza a lu τῆς καθ' ἑκά-

τέραν τὴν ὥραν ὑπερβολῆς.

Ligne 28. φωλεῖ δὲ τῶν. La leçon ordinaire est φολιδατῶν, au lieu de quoi le Ms. V. porte φολιδατὰ. La leçon que j'ai suivie & qui est une correction de Casaubon, est aussi celle du Ms. M. & de Canisianus, avouée par l'ancienne traduction & par Gaza. On l'avoit déjà corrigé ainsi dans le Ms. R.

PAG. 494. lig. 9. πλὴν εἰπεῖν ταῖς οἰκήσεσι, εἰ τι συνκνωρεπύεται αὐτῶν Mss. R & V.

Ligne 12. τὰς χειμεριωτάτας, Mss. V & M. & Canisianus.

Ligne 15. διαφανής. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus qu'exigent & le sens, & l'autorité de l'ancien traducteur & de Gaza. Ailleurs on lit ἀφανής. Scaliger avoit déjà fait la correction que j'adopte.

Lignes 17 & 18. ἐπιλυγάζεσθαι. Ms. M. ἐπηλυγάζεσθαι. Canisianus.

Ligne 19. πολλὰ ἢ τῶν ἐναίμων est la leçon du Ms. R. Dans le Ms. M. ἢ τῶν ἐναίμων τὰ πολλὰ : ailleurs ἢ τὰ πολλὰ τῶν ἐναίμων.

Ligne 20. σαῦροι Ms. M.

Ligne 22. οἱ δὲ ἐχίνοι. Ms. A. au lieu de αἱ δὲ ἐχιδναί.

Ligne 26. ἢ τὰς αὐτῆς est ajouté d'après les Mss. R. V. A. La traduction ancienne & celle de Gaza demandent cette addition. Elle est aussi dans Canisianus. Le Ms. M. porte ἢ τὰς ἄλλας.

Ligne 27. La leçon ordinaire est πάντα φωλεῖ σχεδόν. Mais φωλεῖ ne se trouve dans aucun Ms. Scaliger met αἰ au lieu de φωλεῖ, & il paroît, ainsi que l'observe Casaubon, que Gaza a lu de cette manière.

Ibid. φωλεῖ leçon du Ms. M. Ailleurs φωλεύσι.

PAG. 496, lig. 5. κινέμενοι. ἂν ἀλσεινός ἢ ὁ τόπος, ἢ ἐπιγινώσκει εὐδαί παρὰ λόγοι. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 8. αἱ δὲ πριμάδες. Ms. M.

Ligne 9. ἢ ἰλὺν ἐχέσας ἐπὶ τῷ νώτῳ φαίνεσθαι. Ms. M. φαίνεσθαι se trouve aussi dans les Mss. R & V.

Ligne 11. Au lieu de ἐαρινήν, on lit dans l'édition d'Alde εἰρημένην. Scaliger a observé que c'étoit une faute. Cependant telle est la leçon constante

des Mss. & de Canisianus. Elle est confirmée par l'anc. trad. & par celle de Scotus, mais dans la traduction de Gaza on lit *verno tempore*.

PAG. 496. lig. 12. Dans les Mss. M. & V. *κύντες*.

Ligne 16. *διὰ τὸ ὄσριον* Mf. A.

Ligne 18. Le Mf. M. ajoute *μόνον* après *τῷ χειμῶνος*.

Ibid. & lig. 19. *ἡ βάτοι* est ajouté d'après les Mss. Canisianus, & les traductions.

Ligne 19. *μόνον* est encore ajouté d'après le Mf. M. Canisianus & l'ancienne traduction.

Ligne 21. *τῷ ὄρως* après *ἔτος γάρ*; manque dans les Mss. R & A.

Lignes 30 & 31. On lit dans les anciennes éditions *τὸ πρότερον ἢ ὅλως ἐχέωραμένων*. Sylburge a mis *ἐωραμένα* d'après l'édition de Camotius & il a remarqué que pour conserver *ἐωραμένων*, il faudroit *τῶν πρότερον*, leçon qui s'est trouvé être en effet celle des Mss.

Ligne 31. *ἔ* avant *πολλάκις* manque dans le Mf. M.

PAG. 498. lig. 1. J'ai suivi le Mf. M. & l'ancienne traduction. Ailleurs on lit, *ἢ ἔχῃ ὡς τινες οἶονται*, *ὀλίγοι*, *ἢ εἰς κ. τ. λ.*

Ligne 3. La leçon des imprimés est *τοῖσι τῷ τόπῳ*. En conservant cette leçon, Sylburge propose de lire ensuite *ἐν ᾧ αἰεὶ κ. τ. λ.*

Ibid. *οἶον* *ἐκτῶν* est la leçon du Mf. A. ailleurs *ἢ ἐκτῶν*.

Ligne 5. Dans les Mss. V & A. *ἐπιπύουσιν* au lieu de *ἐκτοπιζουσιν*.

Ligne 10. *κέρυλος* Mf. M. l'ancienne traduction porte *coridus*.

Ligne 11. *λέγεται τρυγῶν ἄδειν* Mss. R. V. A. ainsi que dans l'édition d'Alde.

Ligne 13. *ταχεῖα μέντοι* Mf. M.

Ligne 14. *φασσῶν*. La leçon ordinaire est *τιθασσῶν*. J'ai suivi celle du Mf. M. & de Canisianus qui est conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 17. Dans les Mss. R & A. on lit seulement... *τετραπόδων φωλῶσιν αἰ ἄγγραι αἰρκτοί. πρότερον δὲ κ. τ. λ.* Au lieu de *ὑσριχες*, le Mf. M. porte *ὑσριγες*.

Ligne 29. Dans les imprimés; *κενὰ φαίνονται*.

Ligne 30. *ὀλίγη συμφύεσθαι*. Dans Alde & le Mf. V. *ὀλίγον*. Dans le Mf. M. *προσφύεσθαι*.

PAG. 500. lig. 2. *ὁ λείος* Mss. R. V. A. *ἐλίος* Mf. M. l'anc. traducteur dit *elims*.

Ligne 4. *ποντικός* est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs *πόνιος*.

Ligne 6. Il n'y a rien dans la traduction de Scotus qui réponde à ces mots *ἢ τὸ περὶ τὰς γενέσεις κέλυφος*.

Ligne 9. La leçon ordinaire est *τὰ πλείσιν*. Scaliger avoit proposé de lire *τὰ πλείσα*. Cette leçon s'est trouvée celle du Mf. M.

Ligne 11. Dans les anciennes éditions, *ὁμῶς*. Dans les Mss. R & A. *αἱ μῶς*. Dans le Mf. M. *ὁ ἐμῶς*. l'anc. traduction, & *mys*.

Ibid. Dans les Mss. V & M. *ἀλλ' οἶον*.

Ligne 17. Les Mss. R. V. A. & Canisianus ont, au lieu de *φασί, τᾷ* qu'ils mettent avant *πρότον*.

Ligne 18. *συννοῦσι τὸ πάθος* Mf. M.

Ibid. La leçon ordinaire est *ἢ λευκὴ φαίνεται πάντων*. J'ai suivi le Mf. M.

Ligne 21. *τὸ ἐντὸς ἐκτὸς* est la leçon de Sylburge & de ceux qui sont venus après lui. Dans le Mf. M. & selon Canisianus, *τὰ ἐκτὸς* sans *ἐντὸς*. On le dans les Mss. R. V. A. *φουμένε* au lieu de *ἐκδυομένε*, & dans le Mf. R. on a fait après *φουμένε* cette correction: *τὸ ἐντὸς δέρματος ἢ τῷ ἐκτὸς ἀποβολή*, ce qui est conforme à la traduction de Gaza: *senectus exiit... & cute aliena intus subnascente ipsa remouetur*.

Ligne 24. *σίλη* au lieu de *σίλη* dans Camotius. *ἀσπίς* au lieu de *ἐμπίς* dans les Mss. R. V. A. & dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius.

Ligne 26. *τὸ χόριον* est ajouté d'après le Mf. M. Les trois traductions demandent.

Ligne 28. Au lieu de *ἐπὶ τε τὰς ἐλαίας ἢ καλάμους*, on lit dans les Mss. R. V. A. *ἐπὶ τινὰ πέτραν*.

PAG. 502. lig. 5. *τὴν γὰρ ἐκλυσιν* Mf. M.

Ligne 9. *τὰς μαίας τὰς γραῦς* Mss. R. V. A. *τὰς γεραῦς*. Canisianus.

Ligne 15. *τοῖς ἐτέροις γενέσειν* Mf. R. V. A.

PAG. 502. lig. 17. ἡ πρὸς τὴν ἄλλην ὑγιειαν est une addition faite d'après les Mss. V. A. M. & demandée soit par l'anc. traduction soit par celle de Gaza.

Ligne 20. τὰ ἐπόμβρια ἐστὶ κ. τ. λ. J'ai suivi les Mss. R & M. auxquels les trois traductions sont conformes. Ailleurs on lit seulement. τὰ ἐπόμβρια ἐστὶ. ἔδὲ γὰρ ὅλως συμφέρει τὸ πολὺ πίνειν. Au lieu de ἐστὶ on lit dans les Mss. V. & A. ἔλη.

Ligne 23. Ἡσιόδου est la leçon des Mss. R. V. M. de l'ancien Traducteur & de Gaza. Scotus a dit *Homerus*. La leçon ordinaire porte *Ἡρόδοτος*, Sylburge assure qu'on ne trouve rien de semblable dans Herodote.

Ligne 25. τὴν Νινυ est la leçon des Mss. V & M. Ailleurs on lit τῆς Νινυ.

Ligne 26. ὅλως Mss. M. Au lieu de ὁμοίως.

Ligne 30. εὐσθενεῖ Mss. R. V. M. & de même ailleurs.

PAG. 504. lig. 2. πλείω est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 4. φούμενα Ms. M. Au lieu de ὄμενα.

Ligne 12. πλείονες. Ms. M. au lieu de πικνές.

Ligne 13. εὐλιμνα. Casaubon pense que Gaza a lu de cette manière, & c'est en effet la leçon du Ms. M. La leçon ordinaire est εὐλιμένα. Scaliger met εὐλιμναῖα.

Ligne 16. ἐπόμβριον Ms. M.

Lignes 17 & 18. πλείστοις manque dans le Ms. M.

Ligne 21. Dans les imprimés, φάγτρος.

Lignes 23 & 24. Suivant le Ms. M. μαερινον : Rondelet cité par Gesner (*in mugile*) veut qu'on lise μύξινον.

Lignes 25 & 26. εἰώθασι γὰρ πάσχειν ἑαυτοῖς. Ms. V.

Ligne 27. λεπτοί est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme aux trois traductions. Ailleurs on lit λευκοί.

Ligne 29. On lit dans les imprimés, ἀλλὰ ἡ διὰ τὸ ψύχος μᾶλλον.

PAG. 506. lig. 3. ἀχάνας est la leçon des Mss. R & M. Canisianus & Alde ont la même leçon : c'est celle que l'ancien Traducteur représente. Dans les éditions des Juntas, de Camotius & de Bâle on lit ἀχάνας : Sylburge a

Tome I.

proposé de lire ἀρχάνας d'après Gaza, & la conjecture a été adoptée par Casaubon &c.

Ligne 8. La leçon ordinaire est φύσει πελάγια ἢ αἰγιαλῶδη, dans l'édition d'Alde on lit πελάγεια ἢ πελάγια, Scaliger avoit proposé de lire πρέσγεια, dans le Ms. A. πελάγιοι πελάγιοι. J'ai suivi la leçon du Ms. R. celle du Ms. M. est corrompue, mais on y aperçoit les vestiges de la même leçon.

Ligne 16. Les imprimés ajoutent avant τοῖς βορειοῖς, ἐν qui n'est point dans les Mss.

Ligne 26. Dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius & dans les Mss. R. V. A. on lit ἡ τέτων au lieu de ἡ τῶ γόνυ, cependant le Ms. A. a quelques traces de l'autre leçon, on y lit, ἡ τέτων ἡ.

PAG. 508. lig. 5. εἰς τὰς ἰχθύς est la leçon du Ms. M. & de Canisianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza : ailleurs on lit, λοιμῶδες μὲν ἐν ἑνὶ τοῖς ἰχθύσι φαίνεται.

Ligne 7. ἡ βῦς après εἰς ἵππους n'est point dans l'édition des Juntas.

Ligne 13. La leçon ordinaire est τέτοις ἑνὶ. Casaubon vouloit qu'on lut ou τέτοις ἑνὶ, ou τέτων ἑνὶ. ἑνὶ s'est trouvé dans les Mss. V & M.

Ligne 15. Au lieu de ἀσροβλῆς, οἰσροπλήξ dans Camotius, Canisianus & le Ms. M. L'ancienne traduction dit *insania stupens fit*.

Ligne 18. Le Ms. M. ajoute πολλοὶ après ἀπόλλυνται.

Ibid. βαλλίω Ms. V & M. ἡ τριλῶνι ἐλμυς Ms. M.

Ligne 23. τῷ πάγῳ Ms. M.

Ligne 25. πλαιζοντίας. Ibid.

Ligne 30. Au lieu de φωλεόν, γρώλεον dans les Mss. R & V. ou plutôt γωλεόν comme dans le Ms. M. & Canisianus. Dans le Ms. R. on a corrigé & mis εἴδουσιν au lieu de ἐκδουσιν.

PAG. 510. lig. 6. ὅταν γὰρ τῇ γῇ ὁ ποταμός ἐξέρχεται, Ms. M.

Ligne 14. τῷ πυρῆα Ms. M.

Ligne 15. J'ai suivi le Ms. R. & Canisianus. Ailleurs, ὁ οἱ θηρεύοντες.

Ligne 17. ἐπόμβρια, dans les imprimés ἐπομβρα.

A a a a a

PAG. 510. lig. 24. Il faudroit peut-être, dit Sylburge, βρογχία φλεγμαίνει.

Ligne 25. τὰς πόδας Mss. R & V.

Lignes 29. μένον σμικρόν au lieu de μικρόν ὃν dans le Ms. V.

PAG. 512. lig. 6. ἀναιρεῖ est la leçon du Ms. M. Ailleurs ἀναιρεῖται.

Ligne 7. ὅταν τὸ θέρος ἐνέγκῃ εὖ, Mss. R & V. τὸ θέρος ἐνέγκῃ σύκα ἃ πιότατα. Ms. V. Gaza dit, eo anno quo montes abundè tulerint.

Ligne 8. συκαμίνια, Ms. R.

Ligne 13. ἃ διαχύλος γίνεσθαι. Ms. M. & Canisianus. L'ancien Traducteur dit succosa.

Ligne 18. ταῖς σιφαῖς dans l'édition d'Alde & dans les Mss. R & V.

Lignes 22 & 23. τὸ δὲ σαρκῶν manque dans les imprimés. Les traductions le demandent.

Ligne 24. Canisianus & le Ms. M. retranchent μόνον après βλάνας.

Ligne 29. λύσσα Ms. M. ici & ailleurs, au lieu de λύττα.

Ligne 30 & pag. 514. l. 1 & 2. πλὴν ἀνθρώπων κ. τ. λ. est la leçon constante des Mss. & des imprimés. L'édition des Juntas porte seule πρὶν ἀνθρώπων. Sylburge & Nyphus parlent d'un Médecin qui vouloit qu'on lut πλὴν χηνός. La phrase suivante n'est point dans le Ms. R. ni dans la traduction de Scotus. L'ancien Traducteur a aussi abrégé cet endroit : & cum lyssam patientur (cânes) omnia morfa, excepto homine interimunt. Hieron. Mercur. var. lect. lib. 1. cap. 2. dit avoir vu un très ancien Ms. dans lequel la fin de cette phrase ἃ ὅτι ἂν δηχθῇ ὑπὸ λυττώσης πλὴν ἀνθρώπων ne se trouvoit point.

PAG. 514. lig. 3. περιφεύγουσι, Ms. M. Au lieu de περισώζονται.

Ibid. & suiv. λαμβάνει δ' ἡ λύττα est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme aux trois traductions, ailleurs λαμβάνει ταῦτα.

Ligne 9. ἰδέ est ajouté d'après le Ms. M. dont la leçon est appuyée par l'ancienne traduction & par celle de Scotus, & bien plus encore par ce qu'Aristote a dit lui même, l. 6. c. 21.

Ligne 10. βέλτιον δ' ἰσχύουσι dans le Ms. M. & Canisianus. Les traductions y sont conformes. ἰσχύουσι est égale-

ment dans le Ms. V.

Ibid. & suiv. πῖσση θερμῇ manque dans le Ms. A. & dans la traduction de Scotus. On l'a ajouté dans le Ms. R. où il n'étoit pas.

Ligne 16. αἱ μὲν φοράδες dans les Mss. A & M.

Ligne 17. ταῦτῃ Ms. M. au lieu de ταύτῃν.

Lignes 21 & 22. La leçon ordinaire est ἐν κοίλον γίνεσθαι ἃ ρυτιῶδες. J'ai suivi le Ms. M. dont la leçon s'est trouvée conforme à une correction que Sylburge & Casaubon avoient proposée.

Ligne 23. ἃ ἡλεός. Ms. M.

Ligne 24. ὑφέλκυσιν ὑπὸ τὰ ἐμπρόσθια. Ms. M.

Ligne 25. ὥς ὀλίγη συγκροτεῖν ibid.

Ligne 28. On lit ordinairement προσκαίνει. Sylburge avoit proposé de lire προσβαίνει, leçon qui s'est trouvée celle des Mss. R & M. & de Canisianus.

Ligne 30. κριδιῶν, suivant Sylburge. ἡριδιῶν selon le Ms. M. vocatur hoc Krichiare, dit l'ancienne trad.

PAG. 516. lig. 2. νυμφίῳ. On trouve en variante dans les éditions de Bâle, λυμφίῳ, l'anc. trad. dit nifare.

Lignes 4 & 5. ἕως ἂν μέλλῃ τις κατασχεῖν. Ms. M. ἕως ἂν τις κατασχεῖ, Canisianus.

Ligne 7. ἃ τείνει, au lieu de ἃ πνέι. Mss. R. M. & Canisianus. Cette leçon s'accorde mieux avec la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit, & flu.

Ligne 8. Au lieu de μετασῇ, il y a une lacune dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius. Le mot manque aussi dans les Mss. R & A. Isngrinius a rempli la lacune par ces mots, παρακινηθεῖν τόπῳ. C'est la traduction de ce que dit Gaza : & vesica dimoveatur de suo situ. Sylburge a mis seulement παρακινηθῇ. Je trouve dans le Ms. M. & dans Canisianus μετασῇ qui peut s'accorder avec la traduction de Gaza & avec ce que dit l'ancien Trad. Si vesica transsiderit. Pline paroît avoir copié Aristote lorsqu'il dit : equo fere qui homini morbi, praterque, vesica converso. D'après ce texte, Cagnatus cité par Sylburge, a pensé que le mot qui manquoit étoit συρραφῇ.

Ligne 10. Dans les Mss. R. V. A. ἃ

τυρίαις εὐονπερ ἡ χάνη, au lieu de ἡ ἐὰν σαφελὲς περιχάνη.

Ligne 11. τοῖς μεγάλοις au lieu de τῆς μυγαλῆς dans le Ms. M.

Ligne 12. γίνονται δὲ φύκταιναι, manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 14. εἰ δὲ μὴ κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. R. Ailleurs on lit simplement εἰ δὲ μὴ, ὅ. La leçon & la ponctuation du Ms. M. & de Canisianus sont encore différentes : εἰ δὲ μὴ, ἐκ ἀποκτείνει. ἔτι δὲ δάκνυσσιν κ. τ. λ. Cette leçon est conforme à l'anc. traduction, à celle de Gaza, & elle se rapproche davantage aussi de celle de Scotus.

Ligne 16. ζυγνίς. Dans les Mss. R. V. A. διγνύς. Ms. M. ζιγνίς. L'ancienne traduction dit ζιγνίς.

Ligne 20. Au lieu de ἡ ἐν ὕδατι les Mss. V & A. portent ἐν νυκτί. Dans le Ms. R. on lit δίδοται δὲ ἐν νυκτί, ἡ ἐν νυκτί διηβεῖται. Dans l'ancienne traduction il n'est point fait mention de σαυδαράκη, on y lit seulement : a veneno autem corrumpitur & equus & omne subjugale. Datur autem in aqua & penetrat.

Ligne 21. ὅσμη est la leçon de Sylburge : ailleurs ὁσμήν.

Ligne 25. περιλείχσει ἡ καθαίρεισιν, ἀποτρώγῃσιν αὐτό, Ms. M.

PAG. 518. lig. 7. μιδα Ms. A.

Ligne 8. Dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius, & dans les Mss. R. V. A. ψεύμα au lieu de φλέγμα.

Ligne 9. ποχύ, Ms. M. au lieu de παχύ.

Ligne 15. Au lieu de ἡ ἐὰν γῆν ἐσθίῃ on lit dans le Ms. M. καὶ γὰρ ἐσθίῃ.

Ligne 20. ἡ ὕδατι πολλῷ Ms. R. V. A.

Lignes 24 & 25. Cet endroit est certainement fautif, cependant le Ms. M. seul & Canisianus indiquent quelque différence pour le texte. Dans le Ms. M. on lit ainsi la fin de la phrase : τοῖς δὲ πινέσι τὸν οἶνον, εἰζαν ἐψήσαντες ἐν ἐλαίῳ διδόνται. Canisianus retranche τὸν οἶνον, sa leçon est d'ailleurs la même. Dans l'édition d'Alde on lit, τοῖς δὲ ὄνοις au lieu de τοῖς δὲ ἰ. Les traductions annoncent des différences plus considérables : voici celle de Gaza. Qui autem oleum non bibunt, iis radix

tyrtami decocta in vino datur. Sur quoi on lit cette note dans les anciennes éditions de Gaza : an tyrtami legi debeat, an dyrtami, an expungi omnino, peritiores judicent. Quoiqu'il en soit, on a corrigé le Ms. R. sur cette traduction que l'on a mise mot à mot en grec ; on y lit τυρτανῶ ρίζαν ἐψήσαντες.

La traduction de Scotus dit : & si aliqui elephantum potaverint oleum, & in eorum ventre fuerit ferrum, extrahetur ex potu olei, & elephans bibit vinum, & quando non potest potare, accipit medicinam, & decocunt cum oleo, & dant ei ad bibendum.

L'ancienne traduction que je cite ordinairement, s'exprime ainsi : oleum autem hii quidem bibunt, hii autem non, elephantorum. Et cum contigerit ferreum aliquid in corpore inexistens, ejicit oleum cum bibunt, ut aiunt. Non bibentibus autem vinum, radicem decoquentes in oleo dant. Niphus rapporte ces autres paroles comme étant d'un ancien Traducteur, vinum alii bibunt, alii non, & si spiculum inest, eo vino ejicitur quod biberint, ut aiunt. Qui autem vinum non biberint, iis radix decocta in oleo datur. Gesner (in eleph.) avoue qu'il ne fait ce que voudroit dire ici tyrtamus.

Ligne 29. ἐν ταῖς μήνεσι θηρία. Ms. M.

Ligne 30. Sylburge observe que Gaza a lu τὸ ἀραχνιῶδες, mais Scaliger remarque que si Aristote avoit écrit de cette manière, il n'auroit pas dit un peu plus loin οὐκ ἀράχνην.

PAG. 520. lig. 1. Dans les anciennes éditions οἱ δὲ πυραύλην. La leçon de Sylburge est appuyée de l'autorité de Suidas.

Ligne 4. La leçon ordinaire est ἐντίκλει τὶ χνῶ ἀναπνέων. Au lieu de χνῶ j'ai mis χῶ d'après les Mss. R & A. ἀναπνέων, d'après le Ms. R. Scaliger observe que ἀναπνέων ne peut pas se soutenir, puisqu'Aristote n'admet pas de respiration dans les insectes. Le Ms. M. & Canisianus ont, ἐντίκλει χνοῦν ἀναπνέων. Gaza traduit, putrem spirando in alveo parit. Scotus, quando inspirat, ejicit in favos terram ; l'anc. traduction, intus parit caliginem expirans. M. de Pauw, sur Phile, pag. 107. propose de lire ἐντίκλει τὶ χνῶ ἀραχνεῖς, gignit aliquid lanuginis araneosae, & il

A a a a i j

Ligne 23. πλὴν ἀρκτε ἢ παρδάλεως.
Mf. M.

PAG. 534. lig. 11. ἔτι δέ est la leçon du Mf. M. confirmée par l'anc. traduction & par celle de Gaza. Ailleurs ἔσι δέ.

Lignes 10 & 11. Après εὐαπατηγίστερον, j'ai ajouté δέ sur l'autorité du Mf. M.

Ligne 15. ἢ ὥσπερ ἐλέχθη est la leçon de Scaliger. Ailleurs le ἢ est après ὥσπερ ἐλέχθη.

Ligne 19. ἀλληλα est la leçon des Mss. V. & A. & de Canisianus. Ailleurs on lit ἀλλα. Scaliger avoit déjà proposé cette leçon conforme à l'ancienne traduction, où on lit *ad invicem*.

Ligne 24. Au lieu de ἐκκληθῆ le Mf. R. porte κατακληθῆ.

Ligne 28. εἰρηνύνα Mf. M. au lieu de εἰρηνεύοντα.

Ligne 30. Au lieu de ἀνέχειν, Casaubon voudroit qu'on lut en deux mots, ἀν ἔχειν.

Ibid. Sylburge propose de lire τὰ νῦν φοβόμενα αὐτῆς.

PAG. 536. lig. 1. δῆλον δὲ πρὸς τῷθ.
Mf. A.

Ligne 4. ἡμερῶσι. Mf. M.

Ligne 7. τῶν est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus. Ailleurs αὐτῶν.

Ligne 11. πίπρα. Dans le Mf. R. par correction, πίπων, dans Canisianus πίπρως, dans le Mf. M. la leçon est équivoque, elle peut présenter ou πίπρα ou πίπραι. L'ancien Traducteur dit *pirpa*.

Ligne 17. περιπέτεται est de Sylburge & de Scaliger; ailleurs περιπέταται.

Ligne 18. ὁ καλεῖται θανυμάζειν manque dans les Mss. R & A. ainsi que dans la traduction de Scotus.

Lignes 19 & 20. Il paroît suivant la remarque de Scaliger, que Gaza a lu πολέμιος δὲ ἢ ὁ πρέσβυς καλέμενος (γλαυκί): ἢ γαλῆ ἢ κορώνη, τὰ γὰρ ὡς ἢ τῆς νεοτῆς κατεσθίει αὐτῆς. Pline dit aussi, *diffident mustela. & cornix. l. 10. c. 74.*

Ligne 21. πυραλλίς Mf. M. *pirallis*, anc. traduction. Il faudroit peut-être plutôt πυβραλλίς comme on lit dans Hésyche. Voyez la note de M. de Pauw sur Phile, p. 113.

Ligne 22. κελίος ἢ λιβίς, Mf. A. κε-

λεός ἢ κελίος, Mf. M. κελεός ἢ λιβίς Mf. R. *Keleus & Kibius*, ancienne traduction. κελεός ἢ κηλίς, Canisianus. Gesner veut qu'on lise ici κηλίς au lieu de κελεός afin de sauver une contradiction avec ce qu'on lit plus bas. Mais voyez ci-dessous p. 743. col. 2.

Lignes 26 & 27. ὅλον βρένθος κ. τ. λ. Il y a apparence que Pline a lu cette phrase autrement ponctuée, car voici de quelle manière il s'explique: *diffident aquatica & gavia. Harpe & trionches accipiter.*

Ligne 27. Peut-être au lieu de ὄφεις, (ὄφεις est une faute d'impression) φήνη, car l'ancien Traducteur dit *cornatanda*.

Ligne 29. τύπανον est la leçon des Mss. R. V. A. M. Dans le Mf. R. on a corrigé & mis τύμπανον, qui se trouve aussi dans Canisianus; Niphus assure que c'est la leçon de quelques exemplaires grecs. L'ancienne traduction dit *tympanium*, Gaza *tympanium*. Ailleurs on lit ταπύνον.

Ligne 30. καλάριν, Mf. M. & R. κλάριν Mf. A. dans l'ancienne traduction *calarym*. Peut-être κολλυρίνα, suivant Gesner.

PAG. 538. lig. 2. πίπω. Les anciennes éditions & le Mf. A. ont *ἵππω*. Le Mf. R. portoit vraisemblablement de même: on a corrigé & mis *πίπω*. Dans l'édition de Bâle on a marqué en variante, *fortasse πίπω*. Sylburge avoit fait aussi cette correction d'après Gaza, qui dit *Pipo*, (au nominatif) & d'après Hésyche; on l'a suivi dans les éditions postérieures; Scaliger a conservé *ἵππω*. L'ancien Traducteur dit aussi *pipo* (au nominatif). Dans le Mf. M. il y a une abbréviation qui peut signifier *πίπεν*.

Ligne 6. On lit ἐκτίπνσι dans les Mss. R. A. & M. ainsi que dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius. Scaliger avoit corrigé & mis ἐκτίπνσι. L'ancien Traducteur dit *mentes excidunt*, comme Gaza, *quod pulli etiam metu labantur*. M. de Pauw, sur Phile p. 117. change toute la leçon de cet endroit & la réforme d'après le texte de Pline, l. 10. c. 74. Voici celle qu'il propose, αἰγίθω δὲ ἢ ὄνω πόλεμος, δια τὸ παρίντα τὸν ὄνον, ξύσονται εἰς τὰς ἀκάνθας τὰ ἔλκη ἢ νεοτῆς.

ἦσαν αὐτῷ ὥτως ἀναλρέπειν. διὰ τε ἐν τῷ 10, καὶ δγκήσῃται, ἐκβάλλει τὰ ὠὰ, καὶ οἱ νεοττοὶ φοβόμενοι ἐκπίπτουσι. ὁ δὲ, κ. τ. λ.

PAG. 538. lig. 8. λύκος. Apparemment les Arabes ont lu ἀρκίος au lieu de λύκος, car Scotus traduit *ursus*.

Ligne 11. λυπεῖ κόπλων. ἔλκη ποιεῖ κόπλων, Ms. M. & *ulcera facit insidens* anc. traduction.

Ligne 14. & suiv. Dans tous les endroits où il est parlé ici de l'aigle, Scotus met *vultur*.

Ligne 15. Au lieu de αἰγυπῶ, αἰγυπῶ, Ms. M. *egyptio* anc. trad.

Ligne 16. Au lieu de κελεῶ qui est la leçon du Ms. R. & de Canisianus, on lit dans les imprimés κολεῶ & dans les éditions de Camotius & des Juntas γολεῶ. La leçon que j'ai préférée s'accorde avec l'ancienne traduction, celle de Gaza & celle de Scaliger. Dans le Ms. M. il y a en cet endroit une abréviation qui ne laisse lire ni κολεῶ ni κελεῶ.

Ligne 20. Après ἐσι, les imprimés ajoutent πᾶσι qui n'est point dans les Mss. R. ni A. & dont on ne voit point de vestige dans la traduction de Gaza.

Ibid. Dans le Ms. M. ἀκανθος, & ainsi dans les deux autres endroits où l'on voit ici ἄνθος.

Ligne 21. ὁ ἴππος est la leçon des Mss. & celle qu'annoncent les trois anciennes traductions. Dans les imprimés on lit τὸν ἴππον.

Ibid. νέμεται est la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs, ἐπινέμεται

Lignes 23 & 24. Casaubon pense que Gaza a lu ἐστ' ὅτε δὲ ὁ ἴππος λάβῃ καὶ κτείνῃ αὐτόν : ou bien, ἐστ' ὅτε καὶ ὅτε, κ. τ. λ. M. de Pauw sur Phile p. 119. fait une autre correction : il veut qu'on lise ὅταν δὲ λάβῃ ἔσῃ, κτείνει αὐτόν.

Ligne 29. εὐνάζεται est la leçon des Mss. V. M. & de Canisianus. Ailleurs εὐνάζει τε.

PAG. 540. lig. 9. Au lieu de κλέπτει, Sylburge propose de lire κολάπτει.

Ligne 5. ἀπὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ζῶσιν n'est point dans le Ms. A. Au lieu de ζῶσιν le Ms. R. porte τρέφονται.

Ligne 9. ὁ αἰετός au lieu de αἰγυπίος, dans Canisianus.

Ligne 12. καὶ après κύκνοι est ajouté d'après le Ms. V.

Ligne 16. Dans les anciennes éditions, ἐπί au lieu de ἀπὸ.

Ligne 17. βοηθεύουσιν dans quelques éditions, les Mss. ont βιοτεύουσιν. Borchart avoit déjà remarqué la nécessité de cette correction. *hieroz. p. 2. l. 1. c. 21.*

Ligne 19. συμμιγνυται, leçon des Mss. V. & M. Ailleurs συμμισγεται.

Lignes 21 & 22. On lit ordinairement λιβύς καὶ κελεός ce qui met Aristote en contradiction avec lui-même, car plus haut page 536. lig. 22. il a compté ces deux oiseaux au nombre de ceux qui sont réciproquement ennemis. J'ai suivi la leçon des quatre Mss. & de Canisianus, qui est d'accord avec l'anc. trad. & avec celle de Gaza. Au rapport de Niphus, il y a des exemplaires qui portent κολοῖος καὶ κελεός, d'autres, λιβύς καὶ κελεός, de troisièmes κολοῖος καὶ λιβύς.

Ligne 23. πίφιξ. πίφιγξ dans le Ms. M. & dans Canisianus. L'ancienne traduction porte *isfunx*.

Ligne 24. τραγλόδοντα Ms. V.

PAG. 542. lig. 18. Au lieu de ἐνιοὶ μὲν ἐν ἀγελάζονται, les Mss. & Canisianus portent ἀγελάζονται ὃ οἱ μὲν.

Ligne 20. κωβιοὶ manque dans les Mss. excepté dans le Ms. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 21. φύραιναι, Ms. M. Au lieu de σφύραιναι.

Ligne 22. Après βελόναι qui manque dans le Ms. R. on lit ordinairement μήκονες. Au lieu de ce mot, Gesner veut qu'on lise μύζωνες. Comme je ne vois point le mot de μήκων employé ailleurs pour indiquer un poisson, & que μήκονες n'est ni dans le Ms. M. ni dans l'ancienne traduction, je l'ai retranché. Au lieu de μήκονες le Ms. R. porte μήκοναι.

PAG. 544. lig. 1. κατεσθίεται est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Ailleurs ἀπεσθίεται.

Ligne 7. Au lieu de ἀνοιαν, on lit ἄγνοιαν dans les Mss. A. & M. ainsi que dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 14. ἡρύγγα. Dans les Mss. V. A & R. on lit κρύγγα. Scaliger, Syl-

burge, Gesner de capris, & Constantin dans son lexique, ont corrigé ἡρύγη, qui se trouve dans le Ms. M. L'ancien Traducteur a dit, *caprarum autem cum unius cepit quis summitatem inflexionis tybia, est autem velut palus, aliae stans velut insatuata, respicientes ad illam.*

PAG. 544. lig. 15. La leçon commune est *μεμωραμένοι*: J'ai suivi la leçon du Ms. M. & celle que proposoit Sylburge.

Ibid. ἡ ἐλέπυσιν est la leçon des Juntas, de Camotius, de Sylburge & de ceux qui l'ont suivi; ailleurs, ἡ βλέπυσαι.

Ligne 16. J'ai mis *οἷες* avant *μᾶλλον*, au lieu de *αἷγες* qu'on lit ordinairement, sur l'autorité de Scotus qui dit, *ovēs sunt magis quietā.*

Ligne 17. ἡσυχάζουσι est la leçon des Mss. R. V. M. de Canisianus & celle que représente l'ancienne traduction, telle de Scotus & celle de Gaza. Ailleurs, *μηρυκάουσι.*

Ligne 22. On lit ordinairement *ταῦροι* au lieu de *τράγοι*. Il seroit singulier qu'Aristote parlât ici des bœufs: aussi Scaliger a-t-il rejeté cette phrase au chapitre suivant: Gaza ne la traduit point du tout; la leçon que je présente est celle du Ms. R.

Ligne 30. *μίαν* manque dans le Ms. M. PAG. 546. lig. 12. *πέτρας*. Ms. M. au lieu de *πέτρα.*

Ligne 13. ἡδη est ajouté d'après les Mss. R. & M. Canisianus & l'ancienne traduction.

Ligne 15. *δωράς ὕψος* n'est pas dans les Mss.

Ligne 20. *τὸ ἄριστον κέρως* Ms. M.

Ibid. ἀποκρύπτει est la leçon des Mss. R. M. & V. ailleurs ἀποκρυπτείν.

Ligne 29. ὅλως manque dans les Mss. PAG. 548. lig. 3. αὐλοῖς manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 6. δ' ἐν τοῖς δασέσιν, manque dans les Mss. V. A. M.

Ligne 12. ἀχαίνης. La leçon vulgaire est ἀχαιῆς. J'ai suivi les Mss. R. & A. Dans le Ms. M. on lit ἀχαννής ou ἀχαυνής. L'ancien Traducteur dit *seruus achainas.*

Ligne 18. πίνειν. Peut-être ποιεῖν. Dans la traduction de Scotus on lit, *et orpinatur quod debeat ita facere.* Mais

dans cette traduction il n'est pas question de l'homme.

Ligne 23. ἡ κατακλινῆναι κ. τ. λ. La leçon ordinaire est ὥς ἡ κατακλινῆναι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. Mais d'abord ὥς n'est point dans les Mss. V. A. M. ensuite au lieu de κατακλινῆναι, Camotius & Canisianus mettent κατακλινῆναι qui a été adopté par Casaubon & qui est conforme tant à la traduction de Gaza, qu'au texte de Plin., l. 8. ch. 32.

Ligne 28. Dans les Mss. V. & M. ὅταν τύχῃσιν. Dans le Ms. R. & dans Canisianus, ὅταν τέκῃσι.

PAG. 550. lig. 1. τὸ ἄρρον. Ms. V. διακλῆμον dans les anciennes éditions.

Ligne 13. Après λέγουσι δέ les anciennes éditions ajoutent ὅτι, que Sylburge & ceux qui l'ont suivi, ont retranché, je crois, avec raison. Dans la traduction de Scotus il n'est rien dit de cette ruse de la Panthere pour attirer sa proie.

Lignes 20 & 21. καλιδύναι, Mss. A. & M.

Ligne 28. La leçon ordinaire est, ἡ ἐπειδὴ γευσάμενη τῆς ὀρίγανου. Dans le Ms. V. on lit ἡ ὅταν ἐκψεν. Dans le Ms. R. ἡ ὅταν ἐφαγε. Dans le Ms. M. & dans Canisianus, ἡ ὅταν ἐσπασε. J'ai préféré ce dernier à cause de τῆς ὀρίγανου qui suit. Mais on a oublié de mettre dans le texte ἡ avant ὅταν. L'ancien Traducteur dit, *et cum accepisset de origano.*

Ibid. Le Ms. A. porte πάλιν ἐπὶ τὸν ὄφιν ἐπορευέτο. Cette leçon s'accorde avec ἐπειδὴ γευσάμενη qui est la leçon de ce Ms.

Ligne 62. τὴν ὀρίγανον. Ms. M.

PAG. 552. lig. 6. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, ἡ τὴν ἀσπίδα. Scaliger a observé que c'étoit une faute. L'ancienne traduction porte *locustam* ainsi que celle de Gaza. On peut y joindre l'autorité de Plin., l. 11. ch. 29. Cette phrase ne paroît point dans la traduction de Scotus. Niphus seroit d'avis qu'on lut *ικτίδα.*

Ligne 8. ἡ γαλῆ θηρῶσθαι Ms. M.

Ligne 13. μελαμειβουσιν, οἱ δ' ἐν ταῖς οἰκίαις κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 19. μελιτταῖον Ms. M.

Lignes 24 & 25. τῶν ἄλλων ζώων n'est

n'est point dans le Ms. R.

PAG. 554. lig. 1. Au lieu de *εἰσαδοποιεῖται*, qu'on devoit imprimer (& non *ποιεῖται*), & qui est la leçon des Mss. R. & M. on lit ailleurs *εἰσάδα ποιεῖται*.

Ligne 3. *ἐκποιεῖται ἀμφότερα* dans le Ms. M.

Ibid. Si l'on vouloit suivre une correction du Ms. R. on mettroit *ἐκαστῷ* au lieu de *ἐκατέρῳ* après *δίδωσι*.

Ligne 6. *μετασφροντες ἔξω*. Mss. M & A.

Ligne 8. Dans le Ms. R. *ἔτε γὰρ συναυξέσθαι*, dans le Ms. M. & dans Canisianus, *συναυξάνεσθαι θέλωσι πλειώσιν*. Niphus prétend qu'il y a des exemplaires qui portent *συνατάλλεσθαι*. Gaza traduit, *neque enim cum pluribus adulescere aut coire patiuntur*.

Ligne 11. Au lieu de *ἐάν τε ἀπομαλακίζηται*, on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus, *ἐάν τόπῳ μαλακίζηται*, la leçon du Ms. R. est à peu près semblable, quoique un peu défigurée.

Lignes 12 & 13. Dans les imprimés, *γενομένων δὲ τῶν νεοτῶν φρονιζει τῆς ἀεμοτρίσης τροφῆς ἥς διαμασσησάμενος* (les anciennes éditions ont *διαμασσησάμενος*) *εἰσπύει κ. λ.* L'ancienne traduction s'y accorde : *solicitatione de oportuno alimento, quod cum masticavit inspuat*. Mais Athénée (*Deipnos*. l. 9. p. 394.) Elien (l. 3. ch. 45.) & Plin (l. 10. c. 34.) rendant compte de ce qu'Aristote dit en cet endroit, parlent tous d'une terre salée. Il y a donc apparence que la vraie leçon est celle que j'ai suivie, & c'est celle des Mss. & de Canisianus, avec cette seule différence qu'au lieu de *εἰσπύει*, on y lit *εἰσέμπει*. La traduction de Gaza & celle de Scotus sont d'accord avec cette leçon. Dalechamp sur Plin, Scaliger sur cet endroit, & Gesner de *columna*, avoient proposé une correction équivalente.

Ligne 20. *παρὰδύονται, παραλύονται* Ms. M. *in nidas resolvuntur eos* in vicem, ancienne trad.

Ligne 23. Après *συμβελημένα* commencent les lacunes du Ms. R. dont j'ai parlé dans la description de ce Ms.

Ligne 24. *πίνοντας* Ms. R & V.

PAG. 556. lig. 7. *γλάβεις*. Ms. M.

Tome I,

Ligne 16. *περὶ τὰ* qu'on a omis avant *χειλῇ* est la leçon des Mss. M & V. Sylburge avoit déjà observé que cette leçon étoit préférable à *παρὰ τὰ* qui est la leçon commune.

Ligne 18. *τῷ δὲ χειμῶνος ἐν τοῖς ἀλλεϊνοῖς* manque dans les Mss. M & R. & on n'en voit pas de vestige dans la traduction de Scotus.

Ibid. *αἱ δὲ πίζαι* Ms. M.

Ligne 22. Au lieu de *λείω* on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus, *ήλίω*. En effet l'ancien Traducteur dit *in sole*. Gaza, *in aprico*.

PAG. 558. lig. 2. *ὃ περισπᾶται*. Ms. A.

Ligne 3. *ἐφ' ἑαυτὴν* manque dans les Mss.

Ligne 4. *μετά* au lieu de *κατά* dans le Ms. M.

Ligne 7. *δι' ὧδης*. Peut-être *δι' ὠδίνος*, car l'ancien Traducteur dit *proprier partum*.

Ligne 9. *οἱ πέρδικες* manque dans les Mss. M & A.

Ligne 13. *ἀδῶα* est une conjecture de Sylburge que j'adopte au lieu de *ἀθρόα*. Gaza a lu *ὃ ὥπως σώζηται τὰ ὡὰ ἐκ ἀπέρχεται ἐπ' αὐτῶν*. Scaliger propose une autre correction à la fin de la phrase précédente, il lit *ἐάν μὴ παρῇ ὁ ἀρρὴν* au lieu de *ἐν παρῇ ὁ ἀρρὴν*.

Ligne 15. *ὠπάγει* au lieu de *ἀπάγει* dans les Mss. M. & V.

Ibid. *τὸν ἀνθρωπον* dans le Ms. V. ainsi que dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ligne 16. *ἀποδράσῃ ἐπαύξειν*, Ms. M. Cette leçon est plus conforme à la traduction de Gaza : *cum diffugerit femina ut incubet*.

Ligne 19. *οὗτος* n'est point dans le Ms. M.

Ligne 25. Bochart, *hieroz.* p. 2. l. 1. c. 13. lit *ἐπικαθίζουσι*.

Ligne 27. *ἐννιάσας* n'est point dans le Ms. A.

Ibid. L'ancien Traducteur a lu apparemment *τῷ δ' ἄδοντος* il met *cantante illo*.

PAG. 560. lig. 20. *ἀποσπασθῇ* est la leçon des Mss. A & M. au lieu de *ἀποσπάσῃ* qui est la leçon ordinaire.

Ligne 14. *ὃ θῆραν* manque dans le Ms. M. on n'en voit pas de vestige

B b b b b

dans l'ancienne traduction, n̄ dans celle de Gaza.

PAG. 560. lig. 17. Toutes les traductions, sans en excepter celle de Scaliger, supposent ici une négation : τῶν μὴ πτηνικῶν. Elle n'est dans aucun des exemplaires grecs.

Ibid. & suiv. ὁ μὲν κόρυδνος Mf. M.

Ligne 19. Dans le Mf. V. tout ceci est plus abrégé : κἀπλεῖ δὲ τὰς θρῦς ὁ δρυκολάπτης τῶν σκολήκων κ. λ. Les Mff. R & A. ont des lacunes en cet endroit.

PAG. 562. lig. 7. Dans les anciennes éditions, autres que celle de Camotius, & dans les Mff. V. A. M. on lit, κατήσθι τὸ μαλακόν.

Ligne 10. νέφη χειμέρια. J'ai suivi le Mf. A. Ailleurs on lit νέφη ἢ χειμέρια.

Ligne 12. κατακούεσθαι est la leçon des Mff. R. V. A. Ailleurs, ἀκούεσθαι.

Ligne 24. ἢ χηραμῆς est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Elle est conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit, οἱ δὲ, χηραμῆς. Sylburge propose de lire οἱ δὲ περὶ χηραμῆς.

Ligne 31. ἢ τῷ χειμῶνος manque dans les Mff. V & M. dans l'édition d'Alde, & dans l'ancienne traduction.

PAG. 564. lig. 2. On lit dans les éditions d'Alde, des Juntas, & de Camotius ἡρόδωρος ὁ τῷ βρύσσωνος. Dans celles de Bâle, de Sylburge & dans les Mff. ἡρόδωρος. Mais Aristote cite le même personnage, sur le même fait, ci-dessus, l. 6. ch. 5. & dans cet endroit tous les exemplaires portent ἡρόδοτος ὁ τῷ βρύσσωνος. Gaza traduit dans l'un & l'autre lieu, *Herodotus Brysonis rhetoris pater*, au contraire l'ancien Traducteur dit également dans les deux endroits, *Erodotus Briffonis sophista pater*.

Ligne 5. μηδέν est la leçon des Juntas & de Camotius confirmée par les expressions de l'ancien Traducteur. Sylburge préfère de lire μηδενί avec les éditeurs de Bâle.

Ligne 9. βρένθος dans les Mff. M & A. Niphus assure l'avoir vu ainsi dans des Mff. Voyez les notes au mot *Bernache* (petite).

Ligne 10. δύσαλος dans les Mff. R & M. ainsi que dans Canisianus. L'ancien Traducteur en fait le nom d'un oiseau

qu'il nomme *dyfalus* ; mais dans sa traduction il ne rend point τροχίλος qui précède. Scotus met aussi un nom propre, *deceolur*, à la place de δύσαλος.

Ligne 14. Au lieu de κιγκλος, dans le Mf. M. κιγκλος, dans le Mf. V. κιγκλος, dans le Mf. A. κόχλος, l'anc. Traducteur *Kinkhlus*.

Ligne 15. ἔσι δὲ τὸ ἦθος ὁ κιγκλος manque dans les Mff. A. & M.

Ligne 20. αὖτον ἄνδρας, Mf. V.

Ligne 22. καταράκτης, Mf. M.

PAG. 566. lig. 1. κυμινδῖς est la leçon des Mff. de l'ancien Traducteur & de Canisianus. Ailleurs on lit χαλκίς. Le Mf. V. en cet endroit, & dans les autres où le même oiseau est nommé, porte κύμινδῖς au lieu de κύμινδῖς.

Ligne 3. ἢ λευκός Mff. M. V. & R.

Ligne 6. Ces mots ἢ δὲ ὕς ne se trouvent point dans le Mf. A. Il n'en paroît point non plus de vestige dans la traduction de Gaza, & Scaliger a jugé à propos de les retrancher aussi. Eusthate sur l'endroit d'Homère qui est cité par Aristote ne paroît pas non plus les avoir lus. Cependant ils se trouvent dans les Mff. R. V. M. & dans toutes les éditions. Niphus assure que tous les Mff. qu'il a vus, un seul excepté, distinguent la κύμινδῖς & la ὕς. L'ancien Traducteur, & Scotus, nomment également la *hybris*, ou plutôt *ybris* dans l'anc. traduction, *obris* dans Scotus. Gesner in *cyminde*, observe que le mot ὕς se trouve dans Hésyche, & qu'il n'a pu le prendre que dans cet endroit.

Ligne 7. πλογί est la leçon des Mff. R. & A. & de l'ancien Traducteur. Canisianus dit πλόγισι, le Mf. M. porte πωγί, ailleurs πλογί.

Ligne 11. ἐν πέτραις σπηλαίοις. Mf. M.

Ligne 19. ὅτι ἐκτρέφονται. Mf. M.

Ligne 26. ὑπό. La leçon commune est ὑπέρ. Sylburge avoit remarqué qu'il préféreroit ὑπό & c'est en effet la leçon du Mf. M. & de Canisianus.

Ligne 29. κόρυδνος. Mf. M.

Ligne 30. ἔλκεσα. Mf. M. & Canisianus.

PAG. 568, lig. 2. τὰ ἐκτός. Mf. M.

Ligne 4. ἀνανθιλλιδος. Mf. M. Gaza dit *argathyllis*.

Ligne 6. Ces mots δρυσον εἶναι οἱ ἐν

τῶν τόπων ἐκείνων , ἃ τὸ καλέμενον
κιννάμωμον , manquent dans les Mss.
M. & A. On n'en voit pas non plus
de vestiges dans l'ancienne traduction ,
ni dans celle de Scotus. Mais Elien pa-
roit avoir lu de la même maniere que
nous lisons ici. *de anim. nat. l. 2. c. 34.*
PAG. 568. lig. 8 & 9. ἐφ' ὑψηλῶν δένδρων.
Mss. M & V. & Canisianus. M. de
Pauw sur Phile , p. 84. voudroit qu'on
lut , ἐφ' ὑψηλῶν ἃ ἐν τοῖς θαλλοῖς τῶν
δένδρων.

Ligne 10. μόλιον , ou peut-être μό-
λικον Mss. M.

Ligne 16. μικρόν , Mss. A. au lieu de
μακρόν.

Ligne 18. Dans le Mss. M. en deux
mots ἀλός ἄχηναις , & de même un
peu plus loin.

Ligne 21. αὐτῆς , Mss. R. au lieu de
αὐτῶν.

Ligne 24. θραύονται au lieu de δια-
θραύεται dans les Mss. R. M. & A.

Ligne 25. Selon Sylburge il faut sous-
entendre ἔχει après γενόν. Selon Ca-
saubon il faut lire ἐς εἰσδυσιν μικρὰν
ἔχον.

Ligne 29. ἀνά est la leçon des Mss.
M. V. A. & de Canisianus : ailleurs on
lit ἐπί.

PAG. 570. lig. 7. τίκει δὲ ἃ περιτὰ , Mss. M.

Ligne 8. τέλω est la leçon du Mss.
M. indiquée par les traductions. La le-
çon ordinaire est τῷ. Scaliger & Syl-
burge avoient déjà proposé cette cor-
rection.

Ligne 11. Dans les imprimés αἰγιο-
θος. Dans le Mss. A. αἰγίδαλος. Suivant
Gesner *in salo* , αἰγινθος.

Ibid. Au lieu de χαλός , χλωρός dans
le Mss. V. ce qui répond à la traduc-
tion de Scotus : *habet pedes citrinos.*
Mais Plinie dit *invenimus agithum clau-
dum altero pede. l. 10. c. 8.*

Ligne 14. ἡ δὲ ἔλαια Mss. A. & M.

Ibid. ὥσπερ ἄλλος. Mss. V. & M.

Ligne 16. ἐπισκοπεῖ dans l'édition de
Bâle. Cette leçon a été préférée par
Sylburge & les Mss. V. A. M. y sont
conformes. Dans Alde , les Juntæ &
Camotius , on lit ἐπισκοπεῖ qui s'accor-
de avec l'ancienne traduction , *in sole &
loco pristino.*

Ligne 18. ἃ ἰ γνάφαλος καλέμενος

τὴν τε φάνην ἔχει ἀγαθὴν n'est point
dans les Mss. A & M. & on n'en ap-
perçoit point de vestiges dans l'ancien-
ne traduction non plus que dans celle
de Gaza. Voici de quelle maniere Sco-
tus a traduit tout cet endroit : *animal
quod dicitur lehe , in aestate manet in
umbra , & in locis oppositis vento , & in
hyeme in locis in quibus habundat sol &
est parva quantitas & debilis vocis , &
animal quod dicitur odeperes habet pul-
crum vocem.*

Ligne 20. Peut-être faudroit-il re-
trancher μὴ après τοῖς.

Ligne 22. Au lieu de κρέξ , le Mss.
M. porte κράξ. L'ancien Traducteur dit
corvus.

Ligne 24. σίτη. Dans les éditions
antérieures à celle de Sylburge on lit
σίπη , & l'ancien Traducteur dit *speghta* ,
ce qui n'est point l'expression dont il
se sert pour rendre le mot σίτη.

Ibid. & lig. 25. Au lieu de εὐθικτος
le Mss. M. porte εὐοικτος : Canisianus
ἀνόητος.

Ligne 27. ὀλοκοῦσα dans les Mss.
V. A. M. & dans Canisianus.

Ligne 29. ἃ après οἰκεῖ manque dans
le Mss. V.

Ibid. Henri Etienne pense que διθα-
λος est un mot corrompu. V. l'index de
son trésor.

PAG. 572. lig. 2. θριπτοφάγος dans les
éditions d'Alde , des Juntæ & de Ca-
motius.

Ligne 4. Au lieu de παρόδιοι on lit
dans le Mss. V. κωδιοί & dans le Mss.
M. ἃ κωδιοί.

Ligne 12. νέμεται δ' ἐν ἔλει ἃ λίμα-
ναις. Mss. M. & Canisianus.

Ligne 20. λευκός , dans le Mss. M.
& dans Canisianus au lieu de ἐκλευκος.

Lig 22. On met ordinairement un
point après κοτύρω & on lit ensuite
ἐς δὲ βαιός , τὸ δὲ μέγεθος κ. τ. λ.
sur quoi Sylburge , Scaliger , & Casau-
bon observent d'après Gaza , qu'il faut
lire φαῖος au lieu de βαιός. Pour moi
je pense que c'est un nom d'oiseau
qu'Aristote a écrit en cet endroit , & je
crois d'après le Mss. M. Canisianus &
l'ancien Traducteur , que ce nom est
χαῖος. Le Mss. M. ote les deux δὲ que
j'ai retranchés. Dans Canisianus on lit ,

B b b b b ij

αλ. φάλλος. L'ancien Traducteur dit , *hiarum nigra merula est fuscus laios*. Scotus , & *avis qua dicitur levior assimilatur ad Kocitor*.

PAG. 572. lig. 26. τρία. Scotus met quatre espèces au lieu de trois. Il paroît former la quatrième espèce du κύανος dont Aristote parle un peu plus loin.

Lignes 27 & 28. Dans le Ms. M. & dans Canisianus on lit κίττα εἶν ἀνευ τριχός.

Ligne 29. Au lieu de ἰλιάδα, ἰλλάδα dans l'édition d'Alde.

PAG. 574. lig. 1. ἐν Σκύρω. Gaza paroît avoir lu de cette manière aussi-bien qu'Elieen, l. 4. ch. 59. Cependant les Mss. V. A. M. portent ἐν νισύρω. L'ancien Traducteur dit in Nysiro. Niphus a changé l'expression de Gaza & mis in Ilyra.

Ligne 5. λεπτόν est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus, conforme aux trois anciennes traductions; ailleurs on lit χαλεπόν.

Ligne 6. Dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. τῇ ἰππῳ. Dans le Ms. M. τοῖς ἰπποῖς.

Ligne 11. Dans le Ms. A. μαλακουραῖος. Dans l'ancien Traducteur, megalotrapeus.

Ligne 14. Au lieu de εὔπες, Gaza dit *depes*. L'ancien Traducteur, *bene pedatus* & non *male alatus*. Scotus, *habet pedes magnos & alas magnas*. Il y a une lacune en cet endroit dans le Ms. M.

Ligne 19. La négation avant βαρεῖα ne paroît point dans l'anc. traduction.

Ligne 20. ὁ δὲ κορυλλίων dans Canisianus.

Ligne 22. On lit dans les imprimés ὁ δὲ παντός, mais cette négation n'est ni dans les Mss. V. A. M. ni dans la traduction de Gaza.

Ligne 23. μάλιστα manque dans le Ms. A.

Ligne 24. Au lieu de αἰεὶ on lit εἰσὶ dans le Ms. M.

Ligne 26. Dans les Mss. V. & M. on lit ὁ λύκος καλύμενος ἐπὶ μυχός.

Ligne 29. κορυδάλλον Ms. M.

Ibid. & lig. 30. λόφον ἢ ἐχυσσά, Ms. M.

PAG. 576. lig. 3. Sylburge & Casaubon proposent de lire ὁ σκαλώπας, ou ὁ

σκολόπαξ. Gesner préféreroit aussi cette leçon. Gaza a traduit *gallinago*. Dans le Ms. M. on lit ἀσκόλοπας & dans l'anc. trad. *ascolopas*.

Ibid. Au lieu de κήποις, on lit dans le Ms. V. κόλλοις.

Ibid. Sylburge propose de lire ἄρκυσι au lieu de ἔρκεσι, & il fonde cette conjecture sur ce que dans l'édition de Camotius ἔρκεσι a un esprit doux, mais cette observation n'est pas exacte dans le fait, au moins pour l'exemplaire que j'ai eu entre les mains.

Ligne 7. αἱ δ' ἰχθῦες dans le Ms. R. & dans l'édition de Camotius. πῆς dans l'édition des Juntas. Dans le Ms. M. on lit αἱ δ' ἰχθῆσσαι ἐν αἰγύπτῳ.

Ligne 11. Gronovius sur Elieen l. 15. c. 18. propose de lire ἀνά au lieu de αἰεὶ.

Ligne 18. πλὴν ἐπὶ ζεφύριον. φαίνεται δὲ τὸλο φανερόν. Ms. M.

Ligne 21. ἐν ὑπαλίδος Ms. A. ὑπαλίδος. Ms. V.

Lignes 22 & 23. ἐν ὧν n'est point dans l'édition de Camotius.

Ligne 24. ἐκλέπει, Canisianus: au lieu de ἐκκολάπτει.

Ligne 26. ἡ τρέφουσα manque dans les Mss. V. A. M.

PAG. 578. lig. 3. Dans les éditions anciennes, autres que celle de Camotius, & dans le Ms. V. on lit ὑποκαίμντοντα.

Ligne 5. συντρεφεόμενος αὐτῷ est une correction de Scaliger qui est conforme à la traduction de Gaza. On lit ordinairement συντρεφεόμενος αὐτοῖς.

Ligne 11. Le Ms. M. a ici κυψέλας, & un peu plus loin κυψελίσιν.

Lignes 14 & 15. μακρὰς ὅσον εἰσδύσεις ἐχέουσας Ms. M.

Ligne 19. κοτύρη μικρῷ μείζων Ms. M.

Ligne 26. δύο μὲν οἱ γίγνονται. Ms. M.

Ligne 29. περὶ δὲ τὸν χρόνον κ. τ. λ. J'ai suivi ici la leçon de Camotius portée par Sylburge & par ceux qui sont venus après lui. Dans les anciennes éditions on ne trouve point τοῖς τόποις avant τοῖς περὶ ἀθήνας, & dans l'édition des Juntas ainsi que dans le Ms. A. on lit ἐδηλώσεως au lieu de δηλώσεως. Le texte de Plinie est conforme à la leçon que l'on voit ici : *Coryvi videtur*

intellēctum habere significationum suarum. Nam cum Media hospites occisi sunt, omnes à Peloponneso & Attica regione volaverunt. lib. 10. c. 2. Mais l'ancienne traduction & celle de Scotus s'en écartent sensiblement : *in tempore*, dit Scotus, *in quo moriebantur corvi qui erant apud Medeam in loco qui dicitur Farabos, venerunt corvi nigri multi : subito ad loca quæ sunt... quasi intelligerent nutibus & signis, & hoc fuerit signum desolationis illius loci.* L'ancien Traducteur dit : *circa tempora in quibus perierunt Medii extranei, in Farsalo solitudine, in locis circa Athenas & Peloponissum facta est multitudo corvorum tanquam habentium sensum quemdam ejus quæ ab invicem manifestationis.* Je ne sais pour quoi le P. Hardouin, dans sa note sur le texte de Pline, a lu *μηδείν* au lieu de *μηδίν*.

PAG. 580. lig. 8. Dans l'édition des Juntes & dans celle de Camotius, *πλάγχος* : ailleurs *πλάγχος* suivant Casaubon & *κλάγχος* selon Niphus.

Ligne 10. *μόρφορ* dans les Mss. A & M.

Ligne 12. *μελαναετός*, Mss. V. & M. *μελαιναετός*, Mss. A. *μελαιναετός* dans les anciennes éditions.

Ligne 16. *περκύπτερος*, Mss. A. & M. Constantin remarque qu'on peut lire des deux manières.

Ligne 18. *γυπαιέτος*. Dans le Ms. M. *υπάετος*, c'est la leçon que Gaza & l'ancien Traducteur ont rendue.

Ligne 21. *πεινεί* est la leçon de Canisianus conforme aux trois anciennes traductions. Le Ms. M. porte *πεινή* d' *αίει* & *εία* κ. τ. λ. Ailleurs on lit *πονεί*.

Ligne 22. *άλιαετοί*, Mss. V. *άλιαίτοι*, Mss. A.

PAG. 582, lig. 2. *κύβινδης* Mss. V. *κυβινδος* Canisianus.

Ligne 9. Le Ms. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza ajoute après *νεοττοίς*, *έν ταίς νεοττοίαις*. Canisianus l'ajoute aussi.

Ibid. γάρ est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 16. Sylburge veut qu'on lise *περί αὐτήν* ainsi que je l'ai mis, ou *περί αὐτός*. Ailleurs *περί αὐτόν*.

Lignes 18 & 19. *τήν θήραν δὲ ποιεῖ* dans le Ms. A. *ποιύνται* dans les Mss. V. & M.

Ligne 20. Au lieu de *κυνηγῆσθαι*, *κυνήσθαι* Mss. A. & M. *κινήσθαι* Ms. V.

Ligne 21. *προπειραθείς* est la leçon du Ms. A. Ailleurs *ἀποπειραθείς*.

Ligne 28. On lit ordinairement *ἔχῃ* & il paroît que c'est la leçon du Ms. A. Mais dans les Mss. V. & M. cette négation ne se trouve point, ce qui est conforme aux anciennes traductions : on pourroit lire *ἔχῃ ἥδιστα*.

PAG. 584. lig. 2. *τήν αὐτῶν ἐπὶ πολλὰ διαμένειν*. Mss. M.

Ligne 3. *έν δὲ σκυθίαις* Mss. V. M. & Canisianus.

Ibid. Dans le Ms. M. & dans Canisianus on lit au lieu de *αἱ ὠτίδες*, *ἔκ ἑλαττον ὠτίδος*, leçon plus conforme aux traductions ; car celle de Gaza porte, *avis est magnitudine oridis*. L'ancienne traduction, *apud scythas avium quoddam genus est non minus bistrada*. La traduction de Scotus dit, *in septentrione invenitur alia avis non minor aquila*.

Ligne 5. *ἐγκρύψαν*. Mss. M. & Canisianus.

Ligne 11. *μέχρις ἑσπερι* Mss. M. *μέχρις ἑσπέρας*, Canisianus. Casaubon voudroit qu'on lut comme dans Athénée, *ἀλλὰ τήν ἀρχέσπερον*. Cas. in Athen. 388. 38. L'ancien Traducteur dit, *vespera*.

Ligne 12. *σφονδύλας* est la leçon du Ms. M. Ailleurs *σφονδύλας*.

Ligne 15. Au lieu de *ἐκεῖνος*, les Mss. V. M. & Canisianus ont *ἐκεῖνη*.

Ligne 18. Casaubon remarque que Gaza paroît avoir lu *ἐτι δὲ ἐκ ὀξυλαχῆς* ou bien *ἐκ πολυλαχῆς* : il traduit, *nec copiosa venationis*. L'ancien Traducteur dit, *est tardè captiva*.

Ligne 21. *ἡ αὐτοί* est la leçon du Ms. A. conforme à la traduction de Gaza. Les Mss. V. & M. portent *ἡ αὐτοῖς* ce qui est le sens de l'ancienne traduction. La leçon ordinaire est *οἱ νεοττοί ἑαυτοῖς*.

Ligne 23. Les imprimés ajoutent *οὕτως* avant *ὕπολαμβάνει*, mais ce mot n'est point dans les Mss.

Ibid. Au lieu de *ἐπαρχεμέδς τ' ἐστὶ* le Ms. M. porte *πεπηρωμένος τέ ἐστι*.

Ligne 25. *άλιαετός* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme à la traduction de Gaza, & aux expres-

sions d'Aristote qui suivent. Ailleurs on lit *ἀιελός*.

Ligne 27. Cette portion de phrase *ἡ δὲ ποτὲρ ἀν ἐμπροσθεν... τῶν ἀποκτείνει* manque dans le Ms. M.

PAG. 586. lig. 3. Au lieu de *αὐτός* on lit *ἕτερος* dans les Mss. V. & M.

Ligne 5. *νέουσαι* au lieu de *βαίνουσαι* dans le Ms. M. & dans Canisianus. L'ancien Traducteur dit aussi *natanies*.

Ligne 6. *οἱ δὲ κέμοι*, Ms. M.

Ibid. *κάπνισι*. La leçon ordinaire est *κόπνισι*. J'ai suivi celle du Ms. M. & de Canisianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction : *mordet enim ipsam*.

Ligne 8. *θινός* est la leçon des Mss. V. M. & de Canisianus. Gesner l'a aussi proposée. (*in ceppho*.) Dans l'édition de Camotius & dans celle des Juntas on lit *θήνης*. Scaliger a lu *θινός*, Gaza traduit *lituum olet*, car c'est ainsi qu'on lit dans les éditions originales & non *litum*; Gesner présume que Gaza avoit écrit *litus olet*. L'ancien Traducteur a conservé le mot grec, comme s'il eut été question d'un nom propre. *Thine autem solum fontale fetet*.

Lignes 9 & 10. *δεύτερος δὲ σάλων*. Mss. V. A. M.

Ligne 10. *κίρχος* Ms. V.

Ligne 11. Le Ms. M. porte *πτερνίς* au lieu de *πέρνης*. C'est le mot de l'ancienne traduction, *pternis*. Gesner (*in accipit*.) propose de lire *πέρκης*.

Ibid. *οἱ δὲ πλατυτεροπτεράκες*, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 12. Dans les Mss. V. A. M. *ἡ σπίζαι*.

Ligne 18. Les mots *ἕως ἢ μετεώρου* ne sont point dans le Ms. A.

Ligne 24. Sylburge propose de lire *Θράκης* au lieu de *Θράκη*. Ceux qui sont venus après lui ont adopté la leçon.

Ibid. *κέρει πάλαι* Ms. M. Voyez les notes au mot *Epervier*.

Ligne 26. *κατὰ τὴν ὕλην* dans les Mss. V. A. M.

Lignes 29 & 30. Cette portion de phrase, *ἡ τῆς θύρας... οἱ δὲ ὀπολαμίζανσι* n'est point dans les Mss. A. ni M.

PAG. 588. lig. 2. *τὸν βάτραχον τὸν ἀλίφα*. Cette leçon est celle de Camo-

tius adoptée par Sylburge & par ceux qui l'ont suivi. C'est également celle de Canisianus & il paroît que c'est aussi celle des Mss. V. & A. le Ms. M. porte *ἀλία*. Ailleurs on lit *ἀλίαν*. L'ancien Traducteur a dit *circa ranam vocatam aliena*. Elien appelle aussi cette grenouille *βάτραχος ἀλιεύς* (*de nat. anim. l. 9. c. 24.*) Niphus prétend qu'il y a des Mss. où l'on trouve *βάτον*.

Ligne 13. Peut-être faudroit-il lire *καπνόντων δὲ τῶν ἰχθυδίων*. L'ancien Traducteur dit, *mordentibus autem pisciculis*.

Ibid. & lig. suiv. *μέχρι πτερ ἂν ἔ* Ms. V. & M.

Ligne 15. *σώματι* est la leçon de Canisianus confirmée par Gaza, ailleurs on lit *ἐν τῷ σώματι*.

Ligne 24. *καθαμιλλῶσι δὲ αἰτὰ*; Ms. V.

Ligne 25. *βάτραχος* est la leçon de tous les exemplaires grecs. Cependant Gaza & Scaliger ont *raia*, Niphus a restitué *rana*. Scotus & l'ancienne traduction portent *rana*.

Ligne 27. *τὰ δὲ μικρὰ ἰχθυδία* manque dans les Mss. V. A. M. & on lit dans le Ms. V. *προσέρχονται ὡς προσπεφυκέναι*. Dans le Ms. M. *προσέρχονται ὡς πεφυκέναι*.

PAG. 590. lig. 5. *ἐὰν δὲ ληθῇ κ. τ. λ.* Telle est la leçon des Juntas & de Camotius, suivie par Casaubon & Duval, conforme d'ailleurs à la traduction de Gaza, *si capta dimittatur foris*. Dans l'édition d'Alde & dans les Mss. V. A. M. *ἐὰν δὲ φορηθῇ ἢ ἀρεθῇ*. L'ancien Traducteur dit : *si timuerit & tangatur*. Scotus, *si timuerit & fugerit*. Dans l'édition de Bâle on lit, *ἐὰν δὲ φορηθῇ ἢ ληθῇ* : leçon qui a été suivie par Sylburge.

Ligne 11. *ἀψει* est une correction de Sylburge indiquée par la traduction de Gaza, *non sit sed tactu totius corporis*. Par-tout ailleurs on lit *ἔψει*.

Ligne 12. Dans le Ms. V. *κνίγαι*. Dans le Ms. M. *κνεῖγαι*.

Ligne 16. *γάρ* est la leçon des Mss. V. A. M. au lieu de *δέ* qu'on lit ailleurs.

Ibid. & lig. 17. On lit ordinairement *πολλὰς ἀγύασις*. Scaliger avoit pro-

posé de lire *πολυαγκίστραις*. C'est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus.
PAG. 590. lig. 17. ῥώδεσι dans l'édition de Sylburge.

Ligne 21. λάμια est la leçon des Mss. V. A. M. & de Canisianus. Elle est conforme à l'ancienne traduction, à celle de Gaza & à celle de Scaliger. Ailleurs on lit *ἀμια*. Duval a voulu faire accorder la traduction de Gaza avec cette leçon, il a mis *amia* au lieu de *lamia* que portent les anciennes éditions.

Ibid. καθελκωδεῖσα Mss. M. & Canisianus.

Lignes 24 & 25. παραμένων est la leçon du Mss. M. Ailleurs *περιμένων*.

Lignes 29 & 30. τὰ ἰχθυῖδια κ. τ. λ. J'ai suivi ici les Mss. V. A. M. & Canisianus. Ailleurs on lit *τὰ ἰχθυῖδια ἄττα ἢ ἔχον ποιεῖ ἢ μυγμῶν*.

PAG. 592. lig. 3. νέος manque dans les Mss. V. A. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 7. τὰ ποτὰ ἢ τὰ νόμια, Mss. A.

Ligne 10. πάντα δὲ σχεδὸν ἐσι σαρκοφάγα manque dans le Mss. M.

Ligne 11. σάρπη dans les Mss. V. A. & dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 17. τὴ Πυρραῖα est une correction de Sylburge. La leçon ordinaire est *Πυρία*. Sylburge veut qu'on lise *τὴ Πυρραῖα*, ou bien *τὴ τῶν Πυρραίων*.

Ligne 19. εὐριππος ici & ailleurs dans le Mss. M.

Ligne 20. σαργός au lieu de *σκάρος* dans le Mss. M. & ensuite *βεττία* au lieu de *θρίσσα*.

Ibid. & lig. suiv. ἀκανθῶν ἔδεν, dans les Mss. V. A. M. Dans Canisianus & dans Alde, *ἀνθηροτέρων* ἔδεν, dans l'édition de Bâle, *ἀνθηρῶν*. Scaliger a corrigé & mis *ἀδερωτέρων*. L'ancien Traducteur dit, *neque anthierorum ullum*.

Ligne 24. μέχρις, Mss. V. M. & Canisianus, au lieu de *ἄχρις*.

PAG. 594. lig. 2. πολλὰ συζητῶμενα, Mss. M. *ζηγνύμια* Canisianus.

Ligne 4. τῷ θόλῳ. J'ai déjà averti que dans Canisianus & dans le Mss. M. on lisoit toujours *θορός*. L'ancien Tra-

ducteur dit tantôt *thorus* tantôt *tholus*.
Lignes 5 & 6. Cette phrase *ἀφίησι δὲ ταῦτα πάντα ἰδέσθε ἀδρόν τὸν ὄβλον* n'est point dans le Mss. M. ni dans la traduction de Gaza.

Ligne 20. ἡ ῥίνη. Dans la traduction de Scotus on ne voit point cette exception pour la lime : au contraire il dit : *nullus piscis hoc facit. sicut facit multipes*.

Ligne 23. πληόμενος γάρ dans le Mss. V. & dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ligne 27. βλενωδες τε γίνεται Mss. V. & M.

Ligne 28. σκυτώδεις. Dans le Mss. V. *κητώδεις* : dans le Mss. M. *κυτόδεις*. Canisianus présente l'une & l'autre leçon. Gaza dit, *alveo tumens* ; l'ancien Traducteur *coriales sunt*.

PAG. 596. lig. 20 & 21. Je crois qu'il faut retrancher *ἐπὶ* avant *τι σύνυφες*, car cet *ἐπὶ* n'a point de sens. *σύνυφες* dans le Mss. M. *συναφές* dans Canisianus. Sylburge propose de lire *λέπος τι σύνυφες ὅμοιον τῶν σεγαυνοπῶν τῷ μεταξύ τῶν δακτύλων*.

Ligne 23. ὅταν πνευμάλιον ᾖ. Mss. M. & Canisianus.

Ibid. & lig. 24. ἀντὶ πηδάλιων Mss. V. & M.

Ligne 28. ἀπολύμενος. Mss. M.

Ligne 29. ἐργατικώτατον ζῶον. J'ai suivi la leçon du Mss. M. & de Canisianus qui est bien d'accord avec la traduction de Gaza. La leçon ordinaire est *τῶν δ' ἐντόμων ζώων ἐργατικώτατα σχεδὸν ἐσι*, ἢ *πρὸς τὰλλα ἢ τ. λ.* Les Mss. V. & A. commencent le second membre de la phrase comme le Mss. M. par *σχεδὸν δὲ*.

PAG. 598. lig. 4. ἰδεῖν κ. τ. λ. La leçon ordinaire est, *ἰδεῖν ἀνατρέποντες αἰεῖ* & le mot *ἀνατρέποντες* qui n'est point dans les anciennes éditions a été pris dans l'édition de Camotius. J'ai suivi les Mss. V. A. M. & Canisianus, dont la leçon est conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 5. Au lieu de *ἀτραπὸν πάντες* le Mss. M. porte *ἀνατρέποντες*.

Ligne 6. τὰς νύκτας, dans les Mss. V. A. M. & dans Canisianus. Sylburge voudroit, *ταῖς νυξὶ οὐ τῆς νυκτός*. *ἡ*

effet *νύκταις* ne se trouve point ailleurs.

PAG. 598. lig. 12. Gaza paroît avoir lu *μέλανα* au lieu de *μακρά*.

Ligne 14. *οἱ φαρμακοπωλίται*. Ms. M.

Ligne 17. *τραχύ* est la leçon des Mss. V. A. M. & de Canisianus, conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit *παχύ*. L'ancien Traducteur dit *grossam telam*.

Ligne 22. *τέλων* est ajouté d'après les Mss. V. A. M. & Canisianus.

Ligne 23. *πρὸς τὰ κεράλα* Ms. M. & Canisianus.

Ligne 27. Après *τῷ μέν* la leçon ordinaire ajoute *τηνῶν*. Ce mot n'est point dans le Ms. M.

PAG. 600. lig. 6 & 7. La traduction de Scotus présente un sens différent : *aranea autem femina parit & venatur, mas autem juvat*. Mais Plin. l. 11. c. 24. dit : *faminam putant esse quæ texat, marem quæ venatur*.

Ligne 14. La leçon ordinaire est *δύνασθαι*. J'ai retranché la négation sur l'autorité du Ms. V. où elle n'est point. Elle ne paroît pas non plus dans les traductions de Gaza & de Scotus, ni dans l'ancienne traduction. L'expérience demande qu'on la rejette. Voyez les notes au mot *Araignée*.

Ligne 15. *ὥς ἐν*. Mss. V. & M.

Ligne 18. *ἢ ταῖς αὐραῖς* Ms. M.

Ligne 22. *ἀνώνυμον*. Les exemplaires Grecs portent *ὁμωνυμόν*, mais l'ancien Traducteur, aussi-bien que Gaza, ont certainement lu *ἀνώνυμον*, & Scaliger en a fait la correction. Cependant Scotus traduit, & dicitur communis nominis.

Lignes 25 & 26. *βασιλεῖς τῶν μελιττῶν* manque dans les Mss. V. & M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. *νομαδικὰ δὲ τρία*. Ms. M. & Canisianus.

Ibid. Le Ms. M. porte *εἰρην* ici & à la ligne suivante, au lieu de *σειρήν*.

Ligne 28. *φαλός* dans le Ms. V. au lieu de *φαιός*.

PAG. 602. lig. 9. *κῆρινθον*. Dans le Ms. V. *κόνισον*. Dans le Ms. M. *κῆρινθον*.

Ligne 17. *κώνυσιν* est la leçon des anciennes éditions & du Ms. A. le Ms. V. porte *κώνησιν* que Sylburge regarde comme préférable & qui a été

adopté par ceux qui sont venus après lui. Dans le Ms. M. on lit *κύνυσιν*. Peut-être faudroit-il *κώμμωσιν*. L'ancien Traducteur dit, *vocant hoc gommosen*. Dans Plin. l. 11. c. 7. on lit *commosis*, & suivant quelques Mss. *commisis*. Le P. Hardouin sur cet endroit de Plin., a dit, *commosim reitico, tum codicum, tum Hesychii auctoritate adductus*.

Lignes 21 & 22. *ἀφρονία* est une correction de Sylburge, ailleurs *ἀφρονίαν*.

Ligne 24. Après *ταῦτα* on ajoute ordinairement *τῷ μεγέθει* qui n'est point dans l'édition de Camotius. J'ai préféré la leçon de Camotius afin de mettre le récit d'Aristote d'accord avec les observations modernes & avec ce que lui-même dira plus bas. J'avertis néanmoins qu'on lit dans Plin., l. 11. ch. 11. *ha cellarum minima*.

Ligne 25. La leçon ordinaire est *ἐκ κάτω σύνυφες*. Ποῖσι δὲ οὐ τε. Dans le Ms. M. on lit *συνυφές ποῖσι τε ὡς τῷ ἔδαφει τὰς πολλὰς*. La leçon que j'ai suivie est indiquée par Sylburge d'après Turnebe, *adversar.* 23. 13.

Ligne 28. On lit ordinairement *ὡς περ ἢ τῶν ἀμφικυπέλλων*. Mais on voit par la citation de ce passage dans Eusthate qu'il faut retrancher l'article *ἢ*.

Ligne 29. *συνυφεῖται* est la leçon des Mss. A. M. & de Canisianus. Ailleurs *συνυφῆται*.

Ligne 3. *μήτην* & a la ligne 7 *μήτος* dans le Ms. M. & dans Canisianus. PAG. 604. lig. 5. Au lieu de *τριμμάτων* *τριμμάτων* dans le Ms. V.

Ibid. *ἐμποιμμάτων* Ms. M.

Ligne 13. *ρύθην* Ms. M.

Ligne 16. *ἔξω* n'est point dans le Ms. V.

Lignes 17 & 18. Au lieu de *ὁ ἀφρομός*, le Ms. M. porte *ὁ αὐτῶν ἐσμός* & de même un peu plus loin, au lieu de *τὸν ἀφρομόν*, *τὸν αὐτῶν ἐσμόν*.

Ligne 20. Dans les anciennes éditions on lit *ἀπόλλυται*. *ἀπόληται* est une correction de Sylburge conforme aux Mss.

Ligne 21. Les imprimés ajoutent avant *ποῖσιν* une négation que le sens rejette. & qui n'est ni dans les Mss. ni dans les traductions.

PAG. 604. lig. 23. ἀναρριχώμεναι. ἀρριχώμεναι dans le Ms. V. ἀρχόμεναι Ms. M. & Canisianus.

Ligne 24. On ajoute dans les imprimés πρὸς avant τοῖς ἐμπροσθεν, il n'est point dans les Mss.

Ligne 25. La leçon ordinaire est τὰ βλαισια. βλαισα est celle que propose Sylburge & celle des Mss. V. & M.

Ligne 26. γεμισθεῖσαι est la leçon de Camotius & de Sylburge, adoptée par ceux qui l'ont suivi : c'est aussi celle des Mss. V & M. Ailleurs on lit βιασθεῖσαι.

Ligne 29. Dans le Ms. M. ἕως ἂν εἰς τὸ σμῆνος ἀφικωνται ἀποσειονται. Dans le Ms. A. ἕως ἂν εἰς τὸ σμῆνος ἀφικωνται, ἢ τότε ἀποσειονται : c'est la leçon que représente la traduction de Gaza.

Ligne 30. ἐκάστοτε Ms. V. au lieu de ἐκάστη.

PAG. 606. lig. 4 & 5. ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ. J'ai suivi une conjecture de Casaubon qui est appuyée par l'ancien Traducteur : nihil prohibet in eodem favo esse pullos &c. On lit ordinairement ἐν τῷ κηρῷ : dans le Ms. M. ἐν τῷ αὐτῷ κηρῷ.

Ligne 9. κέντρον manque dans les Mss. A. M. & dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Lignes 13 & 14. Dans le Ms. M. καθάπερ εἰρηται πρότερον δύο. ὁ μὲν ἡγεμὼν ὢν ὁ μὲν κ. τ. λ.

Ligne 18. ἐτι δέ est la leçon du Ms. V. & il est clair par les traductions que c'est ainsi qu'on doit lire. La leçon ordinaire est ἐτι δέ. Dans le Ms. M. on lit καλέμενος μέλας. πλατυγάστωρ δέ ὁ κ. τ. λ.

Ligne 24. Au lieu de ἐτι δέ on a dans l'édition de Bâle ἐτι δέ, & Sylburge, ainsi que ceux qui l'ont suivi, ont préféré cette leçon. Casaubon pense que cet endroit est fautif.

Ligne 25. ποιεῖν au lieu de εἶναι dans les Mss. M. & V.

Ligne 26. Au lieu de μακραι on lit dans les éditions antérieures à celle de Casaubon, μικραι qui est aussi dans les Mss. V. & A. Mais cette leçon est démentie par le sens de la phrase & par tous les Traducteurs, car Scaliger a

Tome I.

aussi changé μικραι est μακραι. Niphus dit avoir vu un Ms. qui portoit μακραι. C'est la leçon du Ms. M.

Ligne 28. ἔ avant τεταγμένα manque dans les Mss. V. & M. mais ἀλλά qui suit ce mot y manque également.

PAG. 608. lig. 1. On lit dans les éditions antérieures à celle de Bâle & dans le Ms. A. συμπιπίσει, au lieu de συμπέτσει.

Ligne 4. ἐκρωμα. Peut-être Gaza a-t-il lu ἐκρωμα, il dit, quasi abortus fit, c'est la leçon de Canisianus. L'ancien Traducteur dit, hoc quidem putredo fit.

Ligne 7. ἐρείσματα. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, ἐρύσματα. Dans les Mss. V. A. M. ἐρύματα. Scaliger a aussi corrigé & mis ἐρείσματα.

Ligne 8. προσπορεύουσιν est la leçon des Mss. V. A. M. Ailleurs προσπορεύονται.

Ligne 14. μή manque dans le Ms. M.

Lignes 18 & 19. ἢ μή εὐμέλιτα σμήνη Ms. M.

Ligne 30. εἰς λαθῶσι κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M. Ailleurs on lit εἰς λαθῶσι ἢ εἰς τὰ ἀλλότρια. εἰς δὲ ληθῶσιν εἰς τὰ ἀλλότρια, θνήσκουσιν.

PAG. 610. lig. 1. ἐκ ἔργον κ. τ. λ. On lit dans Canisianus & dans le Ms. M. ἔργον δ' ἐστὶ λαθεῖν, ce qui s'accorde bien avec l'ancienne traduction labor autem est latere.

Ligne 6. συνεσπειραμένοι φαίνονται, dans les Mss. V. A. M. & dans Canisianus.

Ligne 11. La ponctuation est différente dans le Ms. M. La phrase finit à βασιλέων, & elle recommence, αἱ δ' ἄλλαι εἰς τὴν τύχῳσι κ. τ. λ.

Ligne 15. ἀπόλειψιν. Dans les anciennes éditions, ἀπόληψιν.

Ligne 17. αἱ δὲ ὑδροφορῶσιν manque dans les Mss. V. & A. ainsi que dans les éditions antérieures à celle de Camotius, & dans Canisianus.

Ligne 21. ἐχη. Sylburge propose de lire ou ἐχωσι, ou παρῇ. L'une ou l'autre de ces expressions seroit plus analogue aux regles de la grammaire que ne l'est ἐχη.

Ligne 29. δυνατός. On lit dans le

C c c c c

- Mf. M. ἀδύνατος, & l'anc. trad. dit, *cum autem fuerit impotens.*
- PAG. 612. lig. 4. διὰ χειμῶνος dans les Mff. V. M. & dans Canisianus.
- Ibid. ἢ ἐὰν μὲν διαρκέσῃ. Mf. M.
- Ligne 8. σανδαράμην. Mf. A.
- Ligne 16. ἐστὶ πρὸς αὐτὰς ἢ τὰς σφηκας dans les Mff. A. & M.
- Lignes 25 & 26. καθαρώτατον ἐστὶ τῶν ζώων. Mff. A. & M. καθαρώτατον est aussi l'expression du Mf. V.
- PAG. 614. lig. 1. ἀπαγάγη πῆ Mff. V. & M.
- Ligne 3. κακόν est ajouté d'après les Mff. V. M. & Canisianus. Ce mot est rendu par Gaza.
- Ligne 8. ἔχ' ὁμοίως δ' ἔδὲ κεντῶσιν. Mf. M.
- Ligne 12. διὰ τὸ εἶσω μὲν εἶναι. Mf. M.
- Ligne 20. Dans les anciennes éditions & dans les Mff. V. & A. σκληρές, au lieu de κλῆρος.
- Ligne 23. γίνεσθαι ταῖς μελίταις Mf. M. & Canisianus.
- PAG. 616. lig. 4. ἢ λείον ἐστὶ. Mf. M. & Canisianus, au lieu de κάλλιόν ἐστὶ.
- Ligne 14. ἀτρακοτυλλίς. Mf. M.
- Ibid. & lig. 15. μυρίνη Mf. M. Tous ces noms de plantes sont omis dans l'ancienne traduction.
- Ligne 16. Au lieu de καταλείπειν qui est la leçon des Mff. V. A. & de Camotius, adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi : leçon conformément à laquelle Scaliger a traduit, & qui paroît avoir été aussi celle que l'ancien Traducteur avoit sous les yeux, on lit dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntas, καταλείφειν, dans celle de Bâle καταληφθεῖν, dans le Mf. M. καταλειφθῆν. Gaza traduit : *antequam favus occurreret.* Canisianus lit καταληφθῆν.
- Ligne 20. ἐπικεκαμμέναι est la leçon d'Alde & du Mf. V. que j'ai cru devoir rétablir, d'autant qu'elle s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Scotus. *Habent alas coloris nigri & adusti*, dit la première : *ala sunt quasi combusta*, dit le second. Ailleurs on lit ἐπικεκαμμέναι & dans la traduction de Gaza, *dorsum repandum.*
- Ligne 26. ἢ τὰς φειδομένους. Mf. A.
- Ligne 28. Dans l'édition de Camotius, dans celle de Bâle, dans les Mff. A. & M. αἱ δὲ ριθάκην. Canisianus lit ἢ ἐριθάκην.
- PAG. 618. lig. 2 & 3. κατὰ μικρὸν διττόν. Mf. M.
- Ligne 6. σχαδόνες dans le Mf. M. dans Canisianus & dans la traduction de Gaza.
- Ligne 7. πονῶσι. J'ai suivi Scaliger. Gaza paroît avoir lu πεινῶσι, ainsi que l'ancien Traducteur. C'est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs on lit πίνουσι. Scotus dit : *& plus quam laborant propriè est quum accedit eis fames.*
- Ligne 9. βλήτων. βλήτων dans le Mf. M. βλάτων dans le Mf. A. βλήτων dans l'édition de Bâle, βλήτων dans les autres éditions anciennes.
- Ligne 12. βλήττει Mf. M. & V. de même dans les anciennes éditions.
- Ibid. χοαί, Mf. M. χρόν, Mf. A. χοαίς, Mf. M.
- Ligne 17. ἐπὶ τὸ πῦρ. Mff. V. A. M.
- Ligne 23. ὅταν δὲ κρέμμανται Mf. M.
- Ligne 27. Sylburge pense qu'au lieu de συρίαν on pourroit lire κύτισον.
- Ibid. ὠχρας. Mf. A.
- Ibid. ἐρπύλλω, μυγάλην.
- Ligne 29. κατασπάσαντες est la leçon des Mff. M. & A. & de l'édition de Bâle. Ailleurs, καταπάσαντες.
- PAG. 620. lig. 5. Dans les éditions antérieures à celle de Bâle μελαγχρῶτες ; dans le Mf. M. μελαγχρῶντες, suivant Canisianus μελανοχρῶτοι.
- Ligne 24. ἐπίοντος. ἐπόντες dans le Mf. V. ἐπόντος, Mf. A. πονῶντες, Mf. M.
- Ligne 25. On lit ordinairement σφηκωνεῖς. L'édition de Bâle porte en variante σφηκῶνας que Casaubon juge préférable. C'est d'ailleurs la leçon des Mff. V. A. M.
- Ligne 27. Après μεῖζες on ajoute ordinairement ἰσῆς qui n'est ni dans le Mf. A. ni dans le Mf. M.
- PAG. 622. lig. 3. Dans l'édition d'Alde & dans les Mff. V. A. M. τὰ τῶν ἡγεμόνων. C'est cette même leçon que présente l'ancien Traducteur. De même dans Canisianus.
- Ligne 9. ἀπό est la leçon des Mff. V. A. M. & de Canisianus. C'est celle

aussi que l'ancien Traducteur & Gaza paroissent avoir eue sous les yeux. Ailleurs on lit μετά.

PAG. 622. lig. 25. αὐτόπται. J'ai suivi la leçon d'Alde. Ailleurs on lit αὐτόπταις. Dans les Mss. A. & M. αὐτόπτη.

Ligne 29. ἀπ' ἀνθῶν. ἀγαθῶν, Ms. M. ἀκανθῶν, Ms. A.

Ligne 30. Après ὀχευόμενοι on ajoute ordinairement ἤδη qui n'est point dans les Mss. A ni M.

PAG. 624. lig. 2. ἔ πω ὦπται dans les Mss. V. A. M.

Ligne 11. οἱ δὲ πολλὰ ἢ μεγάλα ne se trouve ni dans l'édition d'Alde ni dans les Mss. V. A. M. Il n'en paroît pas non plus de vestige dans l'ancienne traduction.

Ligne 12. προΐσης. περιΐσης, Ms. V. τραπέσης, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 24. Le Ms. M. porte ἡγεμόνας.

PAG. 626. lig. 11. ἐπιπολήσαντα Ms. V. M. & Canisianus. Le Ms. M. porte δργᾶται ἐπιπολήσαντα.

Ligne 12. ἔνα est ajouté d'après les Mss. V. A. M.

Ligne 23. τερβηδών. Ms. A.

Lignes 26 & 27. ὥσπερ οἱ δρῆκες Ms. M.

Ligne 27. Dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. τὸ τερβήνιον.

Lignes 29 & 30. Au lieu de τῶν ἄλλων, τὴν ἄλλην dans les Mss. V. & M. L'ancien Traducteur paroît avoir lu τὰ ἄλλα.

PAG. 628. lig. 4. μὴ πίνων Ms. M.

Ligne 5. ἐς δὲ τὸ εἶδος. Ms. M.

Ligne 10. βραχύ. J'ai suivi le Ms. R. Ailleurs ἢ κατὰ βραχύ. Cependant ἢ n'est point non plus dans le Ms. M.

Ligne 12. φύλλοις, Mss. A. & M. au lieu de ψιλοῖς.

Ligne 18. Dans le Ms. R. on lit ainsi le vers d'Homere : Καίόμεναι τε δαίται, τὰς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ. Dans le Ms. V. Καίόμεναι τε δέται τὰς τε τρεῖς ἐσσύμενός περ. Dans le Ms. M. Καίόμεναι τε δᾶδαι τὰς τε τρεῖ (hæc vox valde dubia) ἐσσύμενός περ. Enfin dans la plupart des éditions, Καίόμεναι δᾶδες τὰς τε τρομεῖ ἐσσύμενός περ. Au milieu de ces incertitudes, j'ai rapporté le vers tel qu'il est dans les éditions d'Homere.

Ligne 27. συμπεσεῖν dans les Mss. R. & M. Sylburge propose de lire συμπεσοί.

Ligne 29. La leçon ordinaire est ἢ δειλότερον, mais ἢ n'est point dans les Mss. R. ni M.

Ligne 30. Au lieu de εὐτριχον qui est la leçon des Mss. R. V. M. d'Alde & de Canisianus, on lit ailleurs εὐθύτριχον. Gaza représente la première leçon, l'ancien Traducteur la seconde.

PAG. 630. lig. 2. Dans les Mss. R. A. M. ἀντιφράξαντα. Dans Alde, les Juntas & l'édition de Bâle, ἀναφράξαντα.

Ligne 16. βόνασος. Ms. A.

Ligne 17. Dans le Ms. M. & dans les anciennes éditions, μηδικην. L'ancien Traducteur dit : Medorum regio. Gaza, Media terra. Voyez les notes au mot Bonase.

Ligne 26. αἱ παρῆαι ἵπποι dans le Ms. M. & dans Canisianus.

Ligne 30. ὥσπερ est la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs ὥσε.

PAG. 632. lig. 1. Au lieu de ἢ λιπαρά on lit αἱ παρὰ, dans les Mss. R & M. ἢ παρὰ dans Canisianus. Il paroît que c'est ainsi que l'ancien Traducteur & Gaza ont lu.

Ligne 3. παρορᾶν est dans les Mss. dans Alde & Canisianus : au lieu de παρορᾶν.

Ligne 5. Dans les Mss. R. A. M. & dans les éditions antérieures à celle de Bâle, διχαλόν.

Ligne 7. ὥσπερ ταῦρος n'est point dans les Mss. R. ni A.

Ligne 12. Dans les anciennes éditions on lit ἀποφύχεσθαι. Scaliger avoit proposé de lire ἀποψιλῶσθαι.

Ligne 18. On lit ordinairement πολύ τι πλῆθος τῶν τῷ περιτρώματος. J'ai mis τό d'après les Mss. V. A. & retranché τῶν d'après le Ms. M.

Lignes 21 & 22. εὐσυναίσθητον dans les Mss. R. V. A. Dans le Ms. M. on lit εὐαναισθητον. Ailleurs εὐαίσθητον.

Ligne 28. ὑπερέχῃ est la leçon des Mss. R. & A. ailleurs ὑπερέχει.

PAG. 634. lig. 3. Dans l'édition d'Alde, dans celle des Juntas & dans celle de Camotius, ἐπιμελιτής.

Ibid. ἀφῆκε dans les éditions antérieures.

C c c c c ij

rieures à celle de Sylburge.

P. A. G. 634. lig. 4. Scaliger voudroit qu'on lut *ὀχεύοντος*. Dans le livre de *mirabil. ausculis*, on lit *ὡς δὲ ὀχεύσας ἀπεσῆ*.

Ligne 5. Au lieu de *τὸν καμελίην* Canisianus lit *τὴν καμήλαν*.

Ligne 7. *τέτων* est la leçon des Mss. R. & A. Ailleurs on lit *τέτων*. Sylburge propose de lire *τέτων τὸν ἄριστον*. Casaubon *τέτων ἐν τὸν ἄριστον*.

Ligne 9. *λαθόντος* dans le Ms. V.

Ligne 11. *κατὰ τὸν κρημνόν*. Ms. V.

Ligne 14. *τάρανταν*. Ms. M.

Ligne 26. *ὃ ὑπερβάλλονται* Ms. V.

Ligne 29. *μικρά* Ms. M. au lieu de *μακρά*.

P. A. G. 636. lig. 2. *ὃ ὑπεράλλονται*. Casaubon a préféré cette leçon. Dans les éditions antérieures à la sienne & dans le Ms. V. on lit *ὑπερβάλλονται*.

Ibid. & suiv. *ἐὰν κ. τ. λ.* J'ai suivi la leçon des Mss. V. M. & de Canisianus. Ailleurs *ἐὰν παρατύχωσι τῶν πλοίων*.

Ligne 9. *ὥσπερ δὲ κ. τ. λ.* J'ai suivi la leçon des Mss. R. A. M. & de Canisianus. C'est aussi celle que Gaza a rendue & que Casaubon propose. La leçon ordinaire est *ὥσπερ γὰρ ὃ τὰ πάδη κατὰ τὰς πράξεις*.

Ligne 14. *τό τε κάλλιον* Mss. R. A. & M.

Ligne 15. *ὅτι θήλειαι κ. τ. λ.* La leçon qu'on voit ici est celle des Mss. V. & M. Ailleurs on lit *ὅτι θήλειαι εἰσιν ἐνταῖς δὲ ὃ πληκῆρα*.

Ligne 17. Les Mss. V. A. M. ajoutent *αὐτοῖς* après *αὐτοί*.

Ibid. & lig. 18. *τὴν τῆς θηλείας* manque dans les Mss. V. & A.

Ligne 18. *πονόμενοι* Ms. A.

Ligne 23. Il y a en cet endroit une transposition dans les Mss. R. V. M. & dans l'ancienne traduction. Tout ce qu'on va lire jusqu'au chap. 30 est placé après ce chapitre & termine le livre, ensuite, en reprenant cet endroit, on le commence ainsi que je fais ici. Dans la leçon ordinaire c'est après les vers d'Eschyle qu'on lit *ὃ ἄλλα δὲ πολλὰ τῶν ὀρνίθων μεταβάλλουσι κατὰ τὰς ὥρας ὃ τὸ χρεῶμα ὃ τὴν φωνήν*, de sorte qu'on lit de

suite *ἐπιχειρῶντας ὀχεύειν, μεταβάλλει δὲ ὃ κόκυξ*.

Ligne 24. *ἐξανθος*. Ms. M.

Ligne 25. *δ' ἄλλοιαν* est ajouté d'après le Ms. M. Gaza dit aussi *diversam*. P. A. G. 638. lig. 2. *περίοντος*. Ms. M. au lieu de *προϊόντος*.

Ligne 3. *τραχεῖαν* dans les Mss. R. A. M. L'ancien Traducteur dit *asperam*.

Ligne 7. J'ai mis *φοινίκου* comme dans Hesychus & dans Plinie. C'est aussi la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs on lit *φοινικουχοί*.

Ligne 10. *συκαλλίδες* & à la ligne suiv. *συκαλλίς*, dans le Ms. M.

Lignes 15 & 16. *μεταβεβληκότα κ. τ. λ.* J'ai suivi la leçon du Ms. V. & de Canisianus. C'est aussi la leçon du Ms. M. si ce n'est qu'il porte *μεταβεβληκότι* au lieu de *μεταβεβληκότα*. Dans l'édition de Camotius on lit *ἐπεὶ δὲ τελῶς μεταβεβληκότει, ὃδ' ἐν θατέρῳ εἶδει ὃν εἰ ἰδόντι ὑπάρχει*. La leçon vulgaire est, *ἔπειτα δὲ τελῶς μεταβεβληκότος ὃδεὶς, ἐκατέρῳ ἰδίῳ τι ὑπῆρχεν*.

Ligne 19. *γενόμενε* dans les Mss. V. & R. & dans Canisianus, au lieu de *γενομένης*.

Ibid. *ἐθαυμασώδη* Ms. M.

Ligne 23. *ὃ τὴν φωνήν*, Ms. V. Scaliger retranche ici la négation : il traduit : *voce indicat cum finem est ut amplius non compareat*.

Ligne 27. *φαίνεται*. *φεύγεται* dans le Ms. V. *φεύγει* dans le Ms. M.

P. A. G. 640. lig. 1. & suiv. Il y a beaucoup de variété dans la manière de lire ces vers, & plusieurs savans ont proposé des corrections : commençons par rapporter ce qu'on lit dans les Mss.

Au cinquième vers, le Ms. V. porte *κίρκυ δ' ἐπάργυ*. A la fin du même vers *φανεί* au lieu de *φαίνει*.

Au sixième *κ' αὐτῷ* au lieu de *χ' αὐτῷ*.

Dans le Ms. A. Il manque *ὃς ἦρ* *μὲν φαίνοντι διαπάλλει πτερὸν κίρκυ λεπάργυ*. Et ensuite on lit *δύο οὖν*.

Dans le Ms. M. Au premier vers, au lieu de *ἐποκα, ἐπον*. Au second, *ὃ ἀποδηλώσας*. Aux troisième & quatrième, *ὄρνιν ἐν παντὶ εὐχάιος ἦρ μὲν*.

φαίνονται διαβάλλει. Au sixieme, κ' αὐ-
τῷ. Au septieme, & suiv. νέας δ' ὀπώρας
ἵνα καταξανθῇ σάχους σικλῆνι μ' αὖθις
ἀμφοινομήσῃ πτερύξαι εἶδε μισεῖ τόνδε
ἀπ' ἄλλον, εἰς τόπον δρυμᾶς ἐρήμους
ἢ πάγους ἀποικίσει.

Canisianus. κέρκυ λεπάργυ & au lieu
de ἡνίκ' ἂν ξανθῇ, τῶν δ' ἀκαλῶν :
au lieu de ὑπάγυς', ἢ πάγους.

Editions d'Alde & des Juntas. Au se-
cond vers, πεποικίλλωκε : entre la fin
du troisieme & le quatrieme une la-
cune. Au lieu de κέρκυ λεπάργυ, κί-
ρυ δ' ἐπ' ἄργυ. Au lieu de παιδός τε χ'
αὐτῷ, παιδός τε αὐτῷ.

Sylburge & Gefner in Urupe. Au
lieu de ἀποδηλώσας, ἀποδειλώσας. Au
lieu de φαίνει, φέρει ou φύει. Au lieu
de παιδός τε χ' αὐτῷ, παιδός τε κἄν-
δρός. Au lieu de ξανθῇ ils observent
que quelques-uns veulent ξανθοῖ en
sous-entendant ὧσι. Au lieu de κἄμ-
φοινομήσῃ, κἄμφιέννυσι. Enfin ils lisent
ainsi les deux derniers vers.

Αἰ δὲ μίσει τόνδε παλλῆνι ἐς τόπους.
Δρυμῶν ἐρήμους ὑπαγαγῆς' ἀποικίσει.

Joseph Scaliger. Au quatrieme vers ;
φαίνοντι, il lit φαίνοντι. Au cinquieme
φαίνει, φανεῖ. Au sixieme παιδός γε
τ' αὐτῷ. Au septieme, ἂν ξανθῇ, αὐ-
ξανθῇ. Au huitieme αὖθις, il lit αὖτις.
Au neuvieme & au dixieme. : Αἰ δὲ
μισεῖ τῷδε Παλλήνης τόπῳ Δρυμᾶς ἐρή-
μους ἢ πάγους ἀποικίσει.

Dalechamp sur Plin 1. 10. ch. 33.
Au premier vers, τῷον οὖν ἐπὶ πλιν.
Au second, ἀποδειλώσας. Le cinquiè-
me vers & les suivans Κιβρὸν μὲν ἐπ'
ἀργῷ δύο γὰρ οὖν μόρφ' εὐφανεῖς.

Παιδός γε αὐτῷ μί' ἔπεισι νηδύος.

Νέας δ' ὀπώρας, ἡνίκ' ἂν ξανθῇ
σαχὺς

Τίκῃ, τότε ἀμφιέννυς' ἀλλ' αὖ-
θις πτέρω.

Αἰ δὲ μίσει τῷδε Παλλήνης τόπῳ
Δρυμᾶς ἐρήμους ἢ πάγους ἀποικίσει.

Thomas Stanley dans l'édition qu'il a
donné des Tragédies d'Eschyle, à Lon-

dres en 1663, propose encore d'autres
variantes.

Il lit ainsi le troisieme vers :

Τραχὺν πετραῖον ὄρνιν ἐν παντευχίᾳ.

A la fin du troisieme il lit, μορφᾶς φανεῖ.

Les cinq derniers :

Παιδός γε ταυτῷ νηδύος μιᾶς ἀπο.

Νέας δ' ὀπώρας ἡνίκ' αὐξανθῇ σάχους

Τεκείνιν αὖθις κἄμφιέννυσει πτεροῖς

Αἰ δὲ μίσει τῷδε Παλλήνης τόπων

Δρυμᾶς ἐρήμους ἢ πάγους ἀποικίσει.

Stanley n'indique pas de quelle tra-
gédie ces vers ont pu faire partie.

Enfin Saumaise (Exerc. Plinian. in Sol.
p. 238.) propose de lire ainsi le troi-
sieme vers :

Θράσση πτερωτὸν ὄρνιν ἐν παντευχίᾳ.

A la fin du cinquieme, μορφᾶς φέρει.

Le sixieme, Παιδὸς σάπ' αὐτῷ νηδύος
μιᾶς ἀποδ.

Les quatre derniers :

Ἡνίκα ξαντῇ σάχους.

Στικτῇ νιν αὖθις ἀμφιέννυσι πτερύξ

Αἴσῃ δὲ μισεῖ, τῶν δὲ Παλλήνης τόπων

Δρυμᾶς ἐρήμους ἢ πάγους ἀποικίσει.

Ligne 11. Dans le Ms. M. & dans
Canisianus, λῦσαι ici & a la ligne sui-
vante, au lieu de λῦνται.

Ligne 13. ἀτλαγίς, dans les Mss. V.
& M. Athénée, Deipn. l. 9. p. 387.
cite ce texte d'Aristote comme étant
ἐν ζ' ζῶων ἱστορίας. Casaubon cite des
Mss. qui portent ἐν ὀγδόῃ, & il dit en-
suite, neutra lectio vera. La seconde le-
çon est exacte dans le système de ceux
qui ont fait du septieme livre le neu-
vieme.

Ibid. Après ἀτλαγὴν, il faut ajou-
ter κορυδαλός. Suivant le Ms. M. κορυ-
δαλός.

Ligne 22. κατὰ avant τὰς ὥρας est
ajouté d'après le Ms. M.

Lignes 27 & 28. συμπιπτοντες ὀχεύου-
σιν. Ms. V.

Ligne 28. ἐὰν ἐπικλύσῃ Mss. A. V. & R.

Ligne 29. τό τε κάλλιον. Mss. R. A. M.
PAG. 642. lig. 8. Après ἀπάντων, les
éditions ajoutent ἢ πρηγμένων qui n'est
point dans les Mss. R. V. A. M. &
dont on ne voit point de vestige dans
la traduction de Gaza.

Ligne 10. διαφέρει est une correction
de Casaubon. Ailleurs διαφέρει,

PAG. 642. lig. 17. γίνονται κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon que propose Gesner in vitulo. Ordinairement on lit ἐλάτῃς γίνονται αὐτὰ δὲ δαμάλεις, ἐκτέμνονται. Le Ms. M. porte οὐ au lieu de αὐτὰ.

Ligne 20. θριξὶ βίνυσιν. Mss. R. M. & Canisianus.

Ligne 22. Au lieu de προσφάτως la leçon vulgaire est τὸν φανερόν. Le mot προσφάτως est indiqué en variante dans l'édition de Bâle. Gesner a fait aussi cette correction, il propose de lire προσφάτως ἔτι γεννῶσι. Dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntas, le mot ἐκμηθῶσι est coupé après les deux premières syllabes par le signe d'une lacune. Sylburge propose de lire ἐὰν ἐκμηθέντες ὀχεύωσι, γεννῶσι. Casaubon, ἐὰν ἐκμηθέντες εὐθὺς ἐπιβῶσιν, ὀχεύωσι & γεννῶσι. Scaliger, ἐὰν ἐκμηθῶσι & εὐθὺς ἀφασῶσι φανερόν ὅτι συγγενῶσι.

Lignes 25 & 26. τέμνυσι δὲ τὸν τρέμον τοῖς ἄρσεσιν ἢ ὄρχεσι. Ms. M.

Ligne 30. ἐνιοὶ τῶν ἀνθρώπων. ἐνιοὶ

τῶν ἄνω, Ms. M. Gaza a dit, nonnulli superioris Asia incolæ. L'ancien Traducteur, possederunt autem quidam superiorum. PAG. 644. lig. 3. τῶν ἀτμήτων manque dans les Mss. R. & A.

Ligne 4. & suiv. On lit dans les Mss. R. V. M. & dans Canisianus, ὡφελύνται δὲ τὰ ζῶα & χαίρουσι & μηρυκάουσιν ὥσπερ ἐσθιοντα ὥσα μηρυκάει. Cette leçon est plus conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Proficiunt autem animalia, dit la première, & gaudent ruminantia sicut comedentia quaecumque ruminant. Gaza dit, animalia, quibus ruminare in more est, proficiunt, delectanturque non minus in ruminando quam edendo.

Lignes 8 & 9. μᾶλλον. μάλιστα δὲ τῷ χειμῶνος μηρυκάουσι, manque dans les Mss. A. M. & R.

Ligne 12. Peut-être, dit Sylburge, τῶν ἰχθύων. Ou bien, οἱ ἰχθύες ὁ σκαρὸς &.

Ligne dern. μηρυκᾶν, Ms. M. au lieu de μήρυκα.

FIN DES VARIANTES.

FAUTES A CORRIGER.

- P**AGE 9, ligne 13, les phoques ont, *lisez* le phoque a.
P. 11, lig. 23, avant des chevaux, *ajoutez* des bœufs.
P. 14. lig. 13. ἐν ῶ *lisez* ἐν ῶ.
Ibid. lig. 18. ἀνάλογῳ *lisez* ἀναλόγῳ.
P. 15. dernier alinéa lig. 2. les phoques, *lisez* le phoque.
P. 46. lig. 27. σερρώτατον *lisez* σερρώτατοι.
P. 68. lig. 1. ἔχει *lisez* ἔχει.
P. 91. lig. 6. en remontant. La situation du fiel, *lisez* la situation de la vésicule du fiel.
P. 162. lig. 16. ἐλαινώδης *lisez* ἐλαιώδης.
P. 182. lig. 17. ὁ *lisez* δ.
P. 186. lig. 22. après μόριχ, *ajoutez* ἡ τὰ ἐκτός.
P. 194. lig. 18. *ajoutez* ἡ avant τὰ λευκά.
P. 198. l. 10. προσέχονται *lisez* προσέρχονται, & ajoutez aux variantes, que cette leçon est celle du M. M. ce qui a déterminé à l'adopter est la distribution que fait Aristote, marquée par les mots μέν & δέ.
P. 221. l. 1. retranchez ces cinq mots, n'ont pas la voix &c.
P. 266. lig. 7. ἐκεῖ *lisez* ἐκεῖ.
P. 270. lig. 8. πρὸς βορείοις *lisez* προσβορείοις.
Ibid. lig. 15. αὐτὴν *lisez* αὐτή.
P. 274. lig. 22. Ἰδὺν *lisez* Τὸν.
P. 288. lig. 13. ὃ καταλέλειπται ὁ κύτταρος, *lisez* ὃ κατελειμμένοι ἦσαν κυττάρων.
P. 296. lig. 6. καὶν *lisez* καῖν.
P. 307. l. 21. Quelques *lisez* Quelques.
P. 311. lig. 3. en remontant. Une sorte de mouche asile, *lisez* une sorte d'œstre.
P. 312. lig. 9. παλαιωμένω *lisez* παλαιωμένῳ.
P. 344. lig. 28. ἄκρω *lisez* ἄκρῳ.
P. 365. l. 25. *ajoutez* ἐπὶ avant τῷ πελάγῳ.
P. 376. lig. 25. καὶν *lisez* καῖν.
P. 432 & 433. en marge du premier alinéa mettez le chiffre 5.
P. 451. lig. 23 & 24. qu'il y a entre l'homme & les animaux, *lisez* qu'il y a chez les animaux.
P. 468. lig. 12. ὅσον *lisez* ὅσον.
P. 504. lig. 20. χρωμῖς *lisez* χρομῖς.
P. 536. lig. 27. ὄφεις *lisez* ὄφιν.
P. 550. lig. 28. ὄταν *lisez* ἡ ὄταν.
P. 554. l. 1. ποιεῖται *lisez* σιταδοποιεῖται.
P. 556. lig. 16. τὰ χεῖλη *lisez* τὰ περὶ τὰ χεῖλη.
P. 581. lig. 17. c'est le plus grand des aigles, *lisez* c'est un très grand aigle.
Ibid. lig. 27. encore *lisez* enfin.
P. 607. lig. 20. à la guêpe *lisez* au frelon.
Ibid. lig. 32. de la guêpe *lisez* du frelon.
P. 640. lig. 13. après ἀτλαγὴν *ajoutez* κορυδαλός.

